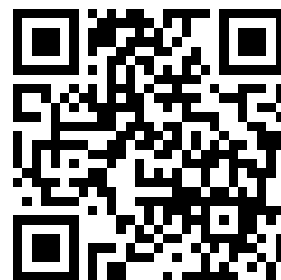

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

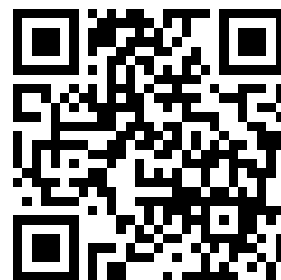
<https://books.google.com>



This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





4226
liv. 3.2 p. 827



H.
Sommaire

(S.)



Le Sommaire et le quel des histoires Rom-

maines / contenant les faictz belliqueux de Jules
Cesar de Pompey / et de la tres cruelle coniu-
ration de Luc Catilina / Citoyen Romain
main contre la noble cite de Rome /
Ainsi quil est amplement recite par
Suetone / Saluste / & Lucan. Et
comment le Roy Neron



Il fut curieux de sca-
voir la naissance du
fleuve de Rhodanus
qui est
lun des
quatre fleuves procedans
de Paradis Terrestre / Et de
l'empeschement qui fut donne a ses
gens a ce commis / Et du miracle digne
de memoire qui fut demonstre par ung Vieil
& ancien homme / qui garroit
le passage dudit fleuve
ue de Rhodanus

On les vend a Paris en la rue saint
Jacques a l'enseigne de la fleur de Lys dor
par Jehan Petit Libraire iure de l'universite.

M.D.XXXII.



La table

Cest la table et recolectiō des chapitres contenuz en ce present liure.

Et premierement le prologue du translatour.
 Des offices qui estoient a Rōme ou tēps des empereurs Rommains. Chappitre premier.
 La naissance de Jules Cesar. chap. ii. fe. ii.
 Du lignage de Jules Cesar. chap. iii. fe. ii.
 Comment Jules Cesar alla en lost cōtre la terre de Bithinie. chap. iii. fe. ii.
 Comment Jules Cesar alla en liste de Rhodes. chappitre. v. fe. iii.
 Comment Cesar fut questeur. ch. vi. fe. iii.
 Comment Jules Cesar fut fait edile. Chappitre. vii. fe. iii.
 Comment Cesar fut fait euesque. cha. viii. folio. iii.
 Comment Cesar fut preteur. cha. ix. fe. iii.
 Du parlement de Catiline a ses compaignons. chap. x. fo. v.
 La cooniuration de Quintus curius. Chappitre. xi. fe. v.
 Du iugement des senateurs de Romme. Chappitre. xii. fe. vi.
 Excusation de Catiline contre le senat. Chappitre. xiii. fe. vi.
 Comment la coniuuration de Catiline fut descouuerte. chap. xiiii. fe. vii.
 La sentence de Jules Cesar contre les cōiurez. chap. xv. fe. viii.
 Comment apres que Jules Cesar eust donne sa sentence se leua Marcus Cato et parla ainsi quil sensuit. chap. xvi. fe. ix.
 Comment Marcus Cato fut moult loue. chap. xvii. fo. x.
 De Marcus Cato et de Jules Cesar. chappitre. xviii. fe. x.
 Comment Catiline fut desconfit et mys a mort. cha. xix. fe. xi.
 Comment Jules Cesar cuida estre occis pour la mort des prisonniers/ & comment il sen alla hors la cite de Romme. chappitre. xx. fe. xii.
 Comment Jules Cesar fut oste de sa baille. chappitre. xxi. fe. xii.
 Comment la prouince Despaaigne escheut soubz la dignite de Cesar. chappitre. xxii. fe. xiii.
 Comment espousa Luce Puiſon/ & donna a

Pōpee sēblablement sa fille. ch. xxiii. f. xiii.
 Comment Pōpee alla en bataille contre Pigranes le roy des Hermeniens. chap. xxiiii. fe. xiii.
 Du roy Alexandre qui fut frere de Aristobolus & de ses hoirs. chap. xxv. fe. xiii.
 Comment Antipater le pere de Herodes conseilla Hircanus quil alast au roy Dardanie. chappitre. xxvi. fe. xiii.
 Comment Hircanus & Antipater sen vindrent a Pōpee luy requerir son aide. cha. xxvii. fe. xiii.
 Comment Pōpee entra en la cite de Hierusalem. chappitre. xxviii. fe. xiii.
 Comment Pōpee retourna a Rōme/ et laissa Escarus Vng sien duc en Surie. chappitre. xxix. fe. xiii.
 Comment Crassus Pompeius & Cesar furent esteuz a estre dictateurs par dessus tous les autres. chap. xxx. fe. xiii.
 Comment Jules Cesar conquist France/ & comment Argentorū feist la premiere cōiuration. chappitre. xxxi. fe. xiii.
 Comment la coniuuration fui faicte des Heluēciens ou Suyskes. cha. xxxii. fe. xiii.
 Comment les Heluēciens passerent par le conseil des Sequanois. cha. xxxiii. f. xiii.
 Comment Cesar tua la quarte partie des Heluēciens. chappitre. xxxiiii. f. xiii.
 Comment tous les barons de France vindrent au parlemēt a Cesar. cha. xxxv. f. xiii.
 Comment les Rommains desconfirent les Heluēciens. chappitre. xxxvi. fe. xiii.
 Comment les messagiers Daustun & de Treues se plaignoient des Sefnes. chappitre. xxxvii. fe. xiii.
 Comment Arionistus enuoya ses messagiers a Cesar. chappitre. xxxviii. fe. xiii.
 Comment Cesar bataillu cōtre Arionist & contre les Sefnes. cha. xxxix. fe. xiii.
 Comment presque toute France se mouut contre Cesar. chappitre. xl. fe. xiii.
 Comment les Belges adherent en ost contre Cesar. chappitre. xli. fe. xiii.
 Comment les Belges se departirent. chappitre. xlii. fe. xiii.
 Comment Cesar se partit de Soissons/ & sen alla a Beauluais. cha. xliii. fe. xiii.
 Comment Cesar & ses barons asseblerent et se combaterent aux Miuernops. chappitre. xliiii. fe. xiii.

Table.

Comment Cesar & ses barons assemble-
rent & se combattirent aux Niernois.
chappitre. p. l. f. fueillet. p. p. p.
Comment les Rommains prirent les
Albanois & les vendirent. ch. p. l. f. p. p.
Comment Bretaine la mineur se mist
en loberissance des Rommains. cha. x. l. f.
fueillet p. p. p.
Comment Cesar laissa une de ses legions
a Servius Galba pour guermer. chappitre
p. l. f. fueillet p. p. p.
Comment ceulx de Venues & des autres
citez de Bretaine prirent les messagi-
ers de Cesar. chappitre. p. l. f. fueillet. p. p. p.
Comment Decius Brutus desconfit ceulx
de Venues par mer. chappitre. l. f. p. p. p.
Comment Quintus Tercius desconfit
Viribour & ceulx de la tressertise Norme
die. chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
Comment Publius crassus sen alla en
Aquitaine. chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
Comment la cite de Faintes fut assiegee
par Publius. chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
Comment les flamens furent es mar-
recz bastuz & desconfitz. ch. l. f. p. p. p.
comment les Sefnes passerent de rechief
le Rin. chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
comment les Sefnes furent desconfitz.
chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
comment Cesar s'appareilla pour passer Bre-
taine la grande qui est dicte Angleterre
chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
comment Cesar refist son navire & retour-
na en France. chappitre. l. f. fueillet. p. l.
comment Cesar passa les montz & comen-
ça a ses baillifs & capitaines qu'ilz sceussent
faire tant de nefz comme ilz pourroient.
chappitre. l. f. fueillet. p. l.
Comment Cesar passa en Bretaine la se-
conde fois. chappitre. l. f. fueillet. p. l.
comment Cesar assemblea de rechief aux
Bretons. chappitre. l. f. fueillet. p. l.
comment apres la conqueste de Bretai-
gne & que le tribut fut assis/ Cesar sen reto-
rna en France. chappitre. l. f. fueillet. p. l.
Comment Ambiorix & Catimaleus occi-
rēt la legion de costa & ticius & les trois
ducs qui iceille legion conduisoient. chapi-
tre. l. f. fueillet. p. l.
comment les Niernois firent une haye
de. x. piez de sepz & une fosse de. p. p. p.

de hault. chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
comment Cesar secourut cicerō. c. l. f. fueillet. p. p. p.
comment Labienus occist Judicionarius
qui estoit de Treues. c. l. f. fueillet. p. p. p.
comment ceulx de Treues tindrent les
Sefnes contre Cesar. chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
comment Labienus desconfit & mist a mort
ceulx de Treues. chappitre. l. f. fueillet. p. p. p.
Des condions des francos & constances
qui pour lors estoient en France. chappitre
l. f. fueillet. l. f.
De quelle coustume & de quelles meurs
les Sefnes estoient. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
comment ung temps fut que les frans-
cos vainquirent les Sefnes. chappitre. l. f.
fueillet l. f.
comment Cesar retourna de Saxonie
chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Cesar vint au secours de ses le-
gions. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment toute France se esmeut contre
Cesar. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Dercingentorix de Clermont
conquist grans gens en peu de temps.
chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Dercingentorix tint son parle-
ment apres tous ses dommaiges quil a-
voit eu a Cien chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Dercingentorix fut mescreu des
francos. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Dercingentorix se excusa de tra-
hison dont il appella. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Cesar & sa gent preindrent le
chasteau Dauris/ autrement dit Dans-
perre. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Cesar retourna en Dauris au-
trement dit Auperre. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Lictanicus occist ceulx qui les
biures portoient a Cesar. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Cesar se partit de Clermont et sen
vint a Ostun. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment les citez de France se tindrent
de la part de Dercingentorix leur duc.
chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment le pmi des citez requert Dercing-
torix q'il fust de le p. p. cha. l. f. fueillet. l. f.
Comment Dercingtorix & toute sa gent fut
desroutee & desropee par la gent de Cesar/ et
par son sens. chappitre. l. f. fueillet. l. f.
Comment Cesar se garnit subtillement co-
tre ceulx du chasteau. cha. l. f. fueillet. l. f.

La table

Comment conuins le roy Darthors et
ceulx des citez de France vindrent au se-
cours de Dercingentorix. chap. lxxxvi.
fueillet.

Comment Dercingentorix se rendit apres
la bataille. chap. lxxxvii. fe. lxxxviii.

Comment France rebella vne autrefois
contre les legions. cha. lxxxviii. fe. lxxxix.

Comment Cesar feist son appareil pour co-
batter ses ennemis. cha. lxxxix. fe. lxxxix.

Comment ceulx de Beauuais donnerent
hostaiges apres la mort de leur duc. chap.
pitre. xc. fueillet. lxxxv.

Comment Cesar ba destruire le pais de
ambiorix. chap. pitre. xci. fueillet. lxxxvi.

Comment Cesar poursuivit Drapes d'au-
ant iusques dedens les barbacanes de Sés/
et comment il fut retenu prisonnier dedes
icelle ville. chap. pitre. xcii. fe. lxxxvii.

Comment Cesar eschappa de la ou il estoit en
alos. chap. pitre. xciii. fueillet. lxxxviii.

Comment Drapes et Lutherius furent
decofitz en Deyenod. ch. xciii. fe. lxxxviii.

Comment ceulx du chastel se combaterent
contre les Romains. chap. xciv. fe. lxxxviii.

Comment Cesar attrahit en amour les ci-
tez de France et vindrent a son parlement
chap. pitre. xcvi. fueillet. lxxxix.

Comment Cesar sejourna vng puer entre
les francs. chap. pitre. xcvi. fueillet. lxxxix.

De la largesse de Cesar. chap. pitre. xcvi.
fueillet. lxxxix.

Le commencement du descord de Pompee
et de Cesar. chap. pitre. xcvi. fueillet. lxxxix.

Comment Cesar se partit de la cite de Ra-
uene. chap. pitre. xcvi. fueillet. lxxxix.

Comment Cesar assaillit Rome. chap. pitre.
xcvii. fueillet. lxxxix.

Comment Cesar assambla ceulx de France
pour courir sur les Romains. chap. pitre.
xcviii. fueillet. lxxxix.

Comment les Romains manderent les
deuineurs. chap. pitre. xcix. fe. lxxxix.

Comment ceulx de Rome furent en
grant douleur apres la parolle des deu-
ineurs. chap. pitre. xcix. fueillet. lxxxix.

Comment Brutus & maistre cathon pre-
nent conseil ensemble. cha. c. fe. lxxxix.

Comment cathon respond a Brutus.
chap. pitre. ci. fueillet. lxxxix.

Comment cathon comanda a Marcia que
se maria. chap. pitre. ci. fueillet. lxxxix.

Comment cathon reprist sa femme en
tristesse & en pleurs. chap. pitre. ci.
fueillet. lxxxix.

Comment Pompee assambla sa gent & la
mena a cappes. chap. pitre. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Cesar assaillit la ville de Dure
ou Luce dountes estoit. cha. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Pompee vint au secours de Lu-
ce dountes. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Pompee tenoit plement a ses
barons de Cesar. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Cesar assiegea Pompee dedes
Brandis. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Pompee beist sa femme en dor-
mant. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment les portes du tresor de Rome furent
ouuertes a Jules Cesar. cha. ci. fe. lxxxix.

Ceste hystoire racapte comment le roy Ale-
xandre enuoya ses messagiers iusques de-
uant paradis terrestre et puis retourne a
sa matiere. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Cesar se partit de Rome et sen
alla a Barfeite. chap. ci. fe. lxxxix.

Comment apres ce q les engins des Rom-
ains eurent este ars Brutus prist la cite
de marceffe par deuers la mer. cha. ci.
fueillet. lxxxix.

Comment Petreus opt nouuelles que ce-
sar venoit a tout son ost en la montaigne
la ou il estoit. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Petreus & Effrenius vindrent
en la montaigne. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Petreus et Effrenius firent
paix avec Cesar. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Placitus & ses compaignons
furent priz par engins dedans la mer/ et
Anthoine eschappa. chap. ci. fueillet. lxxxix.

Comment Placitus conforta sa gent.
chap. pitre. cii. fueillet. lxxxix.

Comment Curio & sa gent se destruerent
vers cartage & furent occis sur & sa gent
au rocher appelle le regne Danthey.
chap. pitre. ciii. fueillet. lxxxix.

Comment les consuls & les senateurs se
semblerent en vng mont pour remuer les
officiers de leurs baillies. ch. ciii. fe. lxxxix.

Du Dieu Apollo qui estoit aore en vne
montaigne & des responses quil donnoit.
chap. pitre. ciii. fueillet. lxxxix.

Comment les cheualiers de Cesar se cour-
rouserent a luy. chap. pitre. ciii. fueillet. lxxxix.

Table.

Comment Cesar parla a ses gens. chap.
pitre. cxxvii. feuillet. cxi.
Comment Cesar vint a Rome. ch. cxxviii.
feuillet. cxiii.
Comment au retour de Rome Cesar a tout
son ost entra en mer. chap. cxxix. fe. cxiii.
Comment Cesar se mist en la mer dedens ung
petit batel ou il cupda estre noye et se fist
mener y ung marinier que lon appelloit
Amiclas. chap. cxxx. fe. cxiii.
Comment Cesar reuint a sa gēt. chap. cxxxi.
feuillet. cxv.
Comment Pompee enuoya sa femme en
liste de Nuthelaine. chap. cxxxi. fe. cxv.
Cy parle comment Cesar assiegea Pōpee et
de la mortalite & famine qui fut en leurs
ostz. chap. cxxxi. fe. cxvi.
Comment Pompee rōpit les murs et de la
proesse de Sena. chap. cxxxi. f. cxvii.
Comment Cesar fut desōfit a Duras & sen
fuyt en Thessalie. chap. cxxx. fe. cxix.
Comment Septus le filz de Pōpee ada en
eritoch la sorciere pour scauoir la fin de la
bataille. chap. cxxx. fo. cxxi.
Comment Pompee esmeut sa gent. chap.
pitre. cxxvii. fe. cxxiii.
Comment Cesar esmeut sa gēt pour aller
contre Pompee. chap. cxxxviii. fe. cxxv.
Comment Pōpee semont sa gent de bien
faire. chap. cxxxix. fe. cxxvi.
Comment les deux ostz sall. mblērent a la
bataille. chap. cxi. fe. cxxvii.
Comment Cesar & Pompee sentrebattēt
a oultrance. chap. cxi. fe. cxxix.
Comment Cesar & Pōpee furent remon-
tez par leurs gens sur leurs destriers.
chappitre. cxlii. feuillet. cxxx.
Comment Pompee se partit de la batail-
le & sen vint a Rife. chap. cxliii. fe. cxxvii.
Comment Pōpee se partit de la Rife et sen
vint a la mer. chap. cxliiii. fe. cxxviii.
Comment Pompee entra en la mer et si
fist mener en liste de Nuthelaine. chap.
pitre. cxlv. feuillet. cxxxiii.
Comment Pompee entra en la mer sur
et sa femme. chap. cxlv. fe. cxxxv.
Comment Pompee eust le chief couppe.
chappitre. cxlviii. feuil. cxxxvii.
Comment Lucan blasma Tholomee.
chappitre. cxlviii. feuil. cxxxix.
Comment Putrecodrus tira hors de la mer

le corps de Pompee & lardit puis sur don-
na sepulture. chap. cxlv. fe. cxxxix.
Comment la poulbre & les os de Pompee
furent mis en sepulture. chap. cxli. fe. cxli.
Comment apres la bataille de Thessalie
chaton entra en mer avec ce quil peult res-
couir des fuitifs. chappitre. cxli. fe. cxli.
Comment cathon & ses compaignons se
partirent de France & sen allerent en libie
chappitre. cxlii. fe. cxlii.
Comment comisse et Septus son filz trou-
uerent Pompee sur mer. cha. cxlii. fe. cxliii.
Comment cathon recita les meurs & ver-
tus de Pompee. chap. cxlii. fe. cxliii.
Comment chaton et ses compaignons en-
trerent au royaume de Juba parmi les
isles perilleuses. chap. cxlv. fe. cxlv.
Cy descript la terre et tout le pas par ou
il passa. chappitre. cxli. fe. cxlv.
Comment cathon & ses compaignons en-
trerent es desers de Libe. ca. cxlvii. fe. cxlv.
Comment chaton & ses compaignons vin-
drēt au tēple de Jouis. cha. cxlviii. f. cxlvii.
Comment et ses compaignons trouues-
rent la belle fontaine qui estoit plaine de
serpens. chappitre. cxlv. fe. cxlvii.
Dou vindrēt les serpens du pais de Libe.
chappitre. cxlv. feuillet. cxlviii.
Comment plusieurs des gens de chaton
furent occis es desers de Libe par diuerses
manieres de serpens. chap. cxli. fe. cxlviii.
Du second serpent que les gens de chaton
occirent. chap. cxli. fe. cxlv.
De la complainte des gens de chaton.
chappitre. cxlii. feuillet. cxli.
Du bon remede que chaton & ses compai-
gnons trouverent es isles contre les ser-
pens. chappitre. cxliiii. feuil. cxli.
Comment Cesar sen alla en Egypte apres
la cruelle bataille de Thessalie. chappitre.
cxlv. feuillet. cxli.
Comment le roy Ptholomee feist present
a Jules Cesar de la teste de Pompee. chapi-
tre. cxlv. feuillet. cxli.
Comment Cesar alla en Alexandrie ou il
heist la Pyramide ou pourtraicture du
roy Alexandre. chap. cxlvii. fe. cxlii.
Comment Ptholomee vint de Pesse en
Alexandrie & comment Cleopatra eschap-
pa de prison. chap. cxlviii. fe. cxlii.
Comment Cleopatra presenta a Cesar en ce

La table.

complaissant forment a luy semblables
ment parle des bobans a estat quelle por-
toit. chapitre. clxxx. f. clxiii.
Comment cesar fut couuoiteur dauoir les
grandes richesses quil veist au palais da-
lexandre. chap. clxxx. feuillet. clxiii.
Comment cesar enquist a demanda a les-
uesque Dalexandre des meurs et de la
maniere des gens de ceste contrée et de la
matiere du Nil. chap. clxxxi. f. clxiii.
Comment Photin a Achillas prindrent
conseil de occire cesar a la royne cleopatra
chapitre. clxxxi. feuil. clxiii.
Comment Photin a Achillas assaillirent
cesar au palais. chap. clxxxi. fe. clxiii
Comment cesar a sa gent se retirerent en
la tour ou cleopatra auoit este emprisou-
nee. chap. clxxxi. fe. clxiii
Comment Anthoine vint au secours de
cesar. chap. clxxxv. fe. clxiii
Comment cesar rendit Ptholomee a sa gēt
chapitre. clxxxvi. fe. clxiii.
Comment Ptholomee assaillit cesar peue
ou il fut noy a la plus grant pte de ceulx
qui estoient en sa compaignie. chapitre.
clxxxvii. fe. clxiii.
Comment le roy Ptholomee fut trouue mort
au fons de lauee porte ensepuelit en Ale-
xandrie. chap. clxxxviii. fe. clxiii
Comment Ganimedes pria Arceuse de
la prison ou elle estoit a puis la prit a fem-
me/ a comment Achillas eut la teste tren-
chee. chapitre. clxxxix. fe. clxiii.
Comment cesar saillit dedens la mer pour
eschaper les aguets de Ganimedes. chap-
itre. clxxxix. fe. clxiii.
Comment lost de cesar luy vint au secours
a comment Ganimedes fut rendu a ces-
sar a Arceuse enuoyee en exil a Cleopatra
couronnee royne Degipte. chapit. clxxxix.
feuillet clxiii.
Comment cesar a cleopatra se soulacierēt
longuemēt ensemble a la dispaissance des
Romains. chapitre. clxxxix. fe. clxiii.
Comment cesar conquist Pharnax le roy
des hermins en bataille. chapit. clxxxix.
feuillet clxiii.
Comment la cite de Pelluse fut assiegee
a prinze par les gens de Jules cesar
chapitre. clxxxix. feuillet. clxiii

Comment cesar descendit en la terre du
roy Juba chapitre. clxxxv. feuil. clxv.
Comment cesar entra en bataille contre le
roy Juba chapitre. clxxxvi. feuillet. clxv.
Comment cesar a Juba sentreuerent a la
roupte chap. clxxxvii. feuillet. clxvii
Comment le daitant Scipion fut occis
chapitre. clxxxviii feuillet. clxvii
Comment cathon a Juba se combatterent
cōtre cesar chapitre. clxxxix. feuil. clxvii.
Comment Anthoine alla a Antise/ a com-
ment cathon se occist par Benin quil beut
chapitre. cpc. feuillet. clxix.
Comment cesar assiegea la cite de Mode
ou les deux filz de Pōpée estoient. ch. lxi.
feuillet. clxix.
Comment Geneus abbatit a occist Vas-
sile a plusieurs de ses meilleurs cheualiers
chapitre. clxxxix. feuillet. clxix
Comment la cite de Mode fut prise a Ge-
neus occis chapitre. clxxxix. feuil. clxix.
Comment cesar fut receu a tout ses triū-
phes en la cite de Rome. a des nouuel-
les ordōnances quil fist. feuil. clxxxi.
De quelle stature estoit cesar. cha. clxxxv.
feuillet clxxxi.
De la luxure de cesar. ch. clxxxvi. fe. eodē
De la mesure de boire a de manger que te-
noit cesar: chapitre. clxxxvii. fe. clxxxi.
Comment cesar estoit bien entengaigne.
chapitre. clxxxviii. folio eodē m
De lordonnance que cesar tenoit quant il
alloit en lost chapitre. clxxxix. fo. eodē m.
Comment Cesar apmoit ses cheualiers.
chapitre. cpc. feuillet. clxxxvii
Quel cesar estoit vers ses amis. cha. cpc.
feuillet clxxxviii.
Comment cesar empira au dernier.
chapitre. cpcii. feuillet. clxxxix
Du grant orgueil ou Jules cesar cheut.
chapitre: cpciii. folio eodē m.
Comment la mort de cesar fut iuree par
les senateurs. chapit: cpciii. feuillet. clxxxix
Comment les senateurs occirent cesar.
chapitre. cpcv. fo. eodē m.
Comment le corps de cesar fut ardz: cha-
pitre. cpcvi. feuillet. clxxxix.

20 fin de ceste presente Table.



Le prologue. Feuille premier.



¶ Le commence le Sommaire des histoires Romaines / contenant les faictz belliqueux de Jules Cesar & de Cathiline / ainsi quil est recite es liures de Suetone / Lucan / et Saluste. Nouvelles ment redige et mis en langue Francoise.

¶ Le prologue du translateur.



¶ Selon le dict du philosophe to⁹ hommes naturellement desirer scauoir. et aussi science est le pl⁹ beau tresor que homme puisse acquerir. La Vertu par quoy il est plus honore. Parquoy ceulx sont moult a blâmer ausquelz Dieu a donne sens et entē-

demēt de cōprendre aucune science: quāt ilz ne si veulēt employer. Et ne doibt on pas baquer aux opsiuetes ou aux delices corporelz / Cōme plusieurs q̄ employēt leurs forces / Vertus / sens / et entendement: les vngz a rapine / les aultres a gourmandise / les aultres a luxure / ou a aucun faict desordōne. Laquelle chose ne faisoient pas les anciens clerz et sages hommes qui mettoient leur entendemēt les vngz en philosophie / les autres en geometrie / ou aultre science. Les aultres a compiler croniques et liures des gestes et histoires anciennes. Ainsy que Lucan qui compila et fist ce present liure: disant ainsy. Nous escripuons ce present traicte des gestes des Romains q̄ par leurs sens & prouesses conquerent plusieurs aultres terres. Et cōmēcerōs a Jules Cesar en le dedupsat iusques a Domicien / qui fut douzieme empereur. Si que nous mettrons maintes personnes q̄ eurent diuerses dignitez a Rome ou temps des douze

a. i.

Summaire Des histoires

Imperateurs Dont Jules Cesar fut le premier : et Domicien le douziesme. En touchant premierement quelles dignitez il y eut a Rome. Affin que ceux qui des choses anciennes voudront enquerir et aprendre/ puissent en ce liure trouuer aucune chose/ par quoy ilz puissent le bien suivre et le mal laisser. Avecques ce que en lisant ce present liure/ Ilz pourroient acquerir science qui vaulx mieulx que toute richesse/ et dit Cicero. Ce que on ne peut tollir/ n'est point a moy. Comme lors/ a l'argent en ce mode il n'est point a nous Nous nen auons q l'usage/ Car en pou de heure nous l'auons perdu. Mais le tresor de science ne se peut tollir ne perdre ne iamaiz nous ne le perderons. Ainsy que dit le metrificateur: q science ne craint point les fraudes et incidiations des larrons/ des rasc/ ne des souris/ les dens ne les demoiſtions des vermines.

Comme nous auons par exemple: de Salomon auquel Dieu auoit otroye de trois dds lequel quil vouldroit. Et il ayma mieulx estre le tresor de sapience / q de quelcunque richesse temporelle ne dequelcunque vertu corporelle. Par quoy il est bien manifeste: que la plus parfaicte richesse q nous puissions acquerir cest science. Laquelle nous ne pouons auoir q par ouyr reciter ou lire aucunes escriptures si du saint esperit ne nous est donnee. Dultre par la lecture des escriptures nous pouons esleuer nre entendement aux choses celestielles pour euitier les importunitiez temporelles: et finalement acqrrir les gloires eterneles

Et pource que Lucan fist son liure en langue latine & en termes rhetoriques: lesquels ne sont pas congneus a tous simples entendemens a ceste cause a este son liure translate de latin en francoys avecques les dictz de Suetoine Saluste & de Jules Cesar en ceste matiere coincides. Affin q les simples gens non lettrez y puissent aucune chose comprendre. Car cest vng beau passe temps pour homes nobles qui scaiuent lire / pour femmes aussi de quelcun estat quelles soient: dauoir aucun liure ou ilz puissent passer temps et recreer leur entendement Et ce leur peut estre cause de euitier plusieurs opusietez & mauuais cogitations. Comme nous voids q aux maisons de religion ou les hommes contemplantifs sont residens/ en buuant & en menageant sont lire aucuns liures de bible/ ou hystoire contemplatiue. Affin que si le corps prent sa substance: et refection en viande corporelle: que lame la puisse prendre en viande spirituelle. Car ainsy que dit nostre seigneur Ihesuchrist/ non in solo pane viuit homo. &c. L'homme ne vit point tant seulement de pain/ de vin/ ne de viande / ou aultre chose corporelle/ mais de la parole bone & vertueuse qui esleue l'entendement enuers Dieu.

Des offices qui estoient a Rome ou temps des empereurs Rommains.

Chapitre premier.

Le tresor de sapience ne se peut tollir ne perdre.



Remieremēt fut Rōme gouvernee p roys . Et ainsy que dit Paul Drose Romul⁹ en fut premier roy Et fut ce luy qui la fonda / et y establit dix cours de senateurs En chascune court/en auoit .iii. qui font trente en nombre tant y auoit il de ses senateurs . Ceulx estoient anciens hommes qui par leur sens apdoient la cite a gouverner/ pme le pere son esāt/a les appeloit on peres pscriptz . Car quāt Romul⁹ les eut esleuz, il escripuit leurs nōs en vne table dor: auant quil les nommast au menu peuple . Tarquin⁹ lozguildeu fut derrenier Roy de Rōme et fut enuoye en exil par sa cruaulte . Lors fut abatue la dignite du royaulme. Et establirent les Rommaiesque deux preudhommes/fussēt par dessus les senateurs/qui conseillassent la cite et fussent remuez a changez chascū an. Si que le remuement leur otast la volunte de mal faire et locasion de mōter en orgueil . L'ung sentremettoit de cōseillier Rōme par de dās/et lautre sentremettoit des choses foraines sicōe des batailles ordonner . Ceulx estoient appelez consules Le fut la premiere dignite apres les roys nul ne se gouuernoit si loyaulment en celle dignite/ quil y peust demourer pl⁹ dun an . Mais au tiers on au quart apres le pouoit on biē espyre de teches en icelle dignite/ se on vouloit . Du quint an apres ce que Tarquinus fut chaste de Rome establirent les romains vne aultre dignite . Car Tarquinus auoit vng gendre qui auoit assemble vng grāt ost pour venger la mort de son seigneur Pour celle chose fut establie icelle dignite et aussy pour adresser et conduire ce qui ne pouoit estre adresse ou conduit par iceulx deux cōsules En icelle dignite auoit deux preudhommes a les appeloit on dictateurs/car ce quilz disoient estoit faict cōme de ceulx qui estoient commandeurs a maistres du peuple . Lix ans duroit leur office/a pour ce estoient ilz plus hault que les consuls q ne duroient que vng an . L'ung de ces dictateurs pourueoit a la cōmune besoigne de la cite/lautre alloit hors en batailles en diuerses contrees . Les dignitez estoient de greigneur haultesse/car il y auoit aulx

tres de mineur haultesse/ sicōme tribuns/ questoz/ edile/ eueq/ pretoz/patrice/ cēoz/ cpliarche/centurion/et decurion. Tribūz estoient ceulx q dōnoient ayde a cōseil au peuple a aux cheualiers. Ceulx cy surēt esleuz par le peuple de Rōme vng an apres les dictateurs. Ce fut ou. vi. an apres ce que les roys en furent chasses. Les Tribuns appeloit on deffenseurs/pource quilz aydoient au menu peuple a soy deffēdre/ quāt les senateurs leur faisoient tort . Questeurs estoient les enqueurs des droitz et estoient establis a dōner conseils. Ediles estoient ceulx qui ordonnoient les ieux et les chasses/et disoient et ordonnoient les heures et les iours que len deuoit chasser et iouer/a enseignoient les lieux ou len deuoit les ieux faire et faisoient reparer les maisons communes sicōme le capitol le et les theatres. Questes estoient ceulx qui princes et maistres estoient des sacrifices et des prestres qui garboient le tēple de Rōme. Pretours estoient les preuostz a les cōmandeurs et gardes des lieux ou len plaiboyoit. Patrices estoient ceulx q garboient le peuple cōme le pere son enfāt Censeurs estoient ceulx q donnoient iuges mēt des patrimoines a des meubles. Cpliarches estoient pnestables de misse cheualiers. Centurion/de cēt. Decurio de dix. Dessus toutes ces baillies et offices ou dignitez vint apres le nom depereur. Jul⁹ cesar fut le pmiere qui en ce nom se feist appeller sicōme cy apres on trouueta. Il auoit este en plusieurs de ces baillies q au dertain il se fist appeller empereur et offices dessus nōmees Desormais est droit que nous cōmencions a conter de Julius cesar qui fut le premier empereur. Car de ces dignitez que nous auōs cy encloses a denōmees les raisons serōt pl⁹ legieremēt entendues quāt nous en parlerōs cy aps.

Ensuit la diuision de la naissance de Julius Cesar. Chapitre second



C Julius Cesar fut tant au ventre de sa mere quil luy conuint le vētre trēcher auāt ql en issist: a trouua on ql auoit moult grans cheueux . pour ce fut il appele Cesar par son nom. Car celui nom cesar peult signifier cheueure ou trenchemēt. Capus fut le prins

Summaire Des histoires

cipal nom. Car il fut appelle Julius pour ce quil fut du lignaige Julit q fut filz de enee ce dit Virgile.

Du lignaige de Julius Cesar.

Chapitre.iii.



Lucius Cesar descendit du lignaige de Enee qui eut vng filz q eust nom Julit dont le nom de Julius fut extrait. Julit Cesar estoit ou vi. an quat il yoit son pere.

Les deux consuls qui furent en lan apres le seirent prestre du temple ou il auoit vierges nonais q seruoient iheros en l'ho neur dune deesse de payes q auoit a nom Cosucia: qui de cheualiers estoit moult ri che. Ceste deesse auoit este fiancee a vng no ble romain q eut a nom Pretextat autā que Julit lespousast. Ceste laissa a Julit Cesar q prist vne autre: la fille de Scylla q auoit este cōsule. et Julius Cesar en eut tātost vne fille q Julia eut a nō. Lucit scil la qui pour lors estoit dictateur ne peult oncqs faire par force de iustice que Julit ydist ceste serorde femme. Dont il aduint q Lucius scylla luy fist tollir et heritages et douaires a l'office de prouoire ou pstrise du temple: et si aloient blasphemāt ca a la luy a sa femme. Et ia soit ce ql eust fiure quar taine il puenoit ql remuast a chageast ho stel chascūe nupt. Quāt les sergens des dictateurs les trouuoient a qlz les vouloient mener a la iustice de leur seign: il faisoit tāt vers eulx ql le lassoient asser. Au der rain luy pardōna Lucit scylla et le clama quitte par la priere des vierges q estoient ou temple dōt il auoit este pstr. Et pource que ses amis en prierēt Hamert Emerius et Aureli costā q moult estoient rend mez et parēs de sa femme. Luce scylla auoit mainteffois refuse les prieres deulx et de mais aultres romains q pour luy auoient prie et reqs pour sa paip. Au derrain quat ilz leurēt vaincu pennuy il leur dist Tāt mauez prie pour la paip de Julit Cesar q vous mauez Baicul. Je ne scay se cest par diuie volūte: ou p aduētute: mais ie scay biē ql fera encozes ennuy au pl grās se nateurs de la ville: des qlz vo deuez par aduētute estre aussi biē cōe moy Ne se es merueille nul d ce q ie dys Car en Cesar peult on trouuer assez daultres telz cōme

Maurit q maint mal fist aux romains: q ie chacay a Baicu p bataille. Drapemēt ainsy aduint il/cōe Lucit scylla dist. Car Julit Cesar nayma oncqs les senateurs ne eulx luy. Et au derrain ilz locciet ou capitol. Bien en fut Scylla prophete.

Cōmēt Cesar alla a lost cōtre la terre de bithinie. Chapitre.iiii.



Le premier ost ou Cesar alla fut en la terre dasie en ceste ptrie qui est appelee bithinia/ saict luc leuangeliste y passa. La enuoya Marc ternius vng puost de rōme: pour assembler vne pte de nefz a destruire mutilene. Cest vne isle ou la nef saict pol brisa/ quat ffest le pcurer de la terre doultremer leuoit lie a Rōme a Me ron a q il auoit fait sō appel ptre les iuisz q pour la foy de Jesuchrist le vouloient occire. Nichomedes estoit roy de bithinie. Julit Cesar demoura entour luy tāt pme il se tremist de cestes nefz assēbler. Et y fut tāt ql y acqst mauuaise rendōnee de luy/ q fust blasme luy de lautre. Le mesme acceut sō blasme a le souppecō: q quat Julius Cesar se fut pti de la: il repaira a des moura aussi cōe pour occasiō de demāder quelq cheuāce q len deuoit a vng sien ser gēt: mais on scauoit biē ql estoit retourne pour sa folie. Il fut de meilleur rendōnee aps vers la fin de ses ostz. Car Marcus terni luy dōna courōne de victoire: pour ce ql fournist biē sa besongne ou il lauoit enuoye: et prit par force bithinie ceste isle dōt no auds ple. Aps le mena Seruul vng cōnestable Rōmain en soudees en la terre de silice. Mais il retourna tātost. Car il auoit ouy dire q Luce scylla estoit mort: et q vne discorde estoit meue a rōme dont Marc lepid estoit chef. Et se pēsa q la mort de Luce scylla a ceste discorde le pouoient biē mettre auant. Ceste discorde bit en ceste maniere. Lucit Julit et Marcus lepid estoient cōsules. Publi antho ni et Publi scylla furent esleuz a nōmes a cōsules en la aps. Mais ilz furent attains qlz en auoient dōne argēt au senat: a pour ce ne pouoient estre cōsules. Ains le furent Lucit crista et Lucit torquat. Cathilina mesme qui le cuioit estre: ne peut. Car il fut attait de debte ql deuoit a vng q luy auoit acceut a augmētē sō auoir. M. Sin drent Publi anthoni et Publi scylla et

Cathilina & avec eulx se retraist Vng ieu ne hōe q̄ auoit a nō Piso de grāt lignage & de grāt hardemēt mais pouure estoit/ et iurerent q̄z occiroiēt le p̄mier iour de Gāuier ou capitolē les deux cōsules/ Lucius cristā & Lucius torquat⁹/ pource q̄ on les auoit refusez & mis arriere et ne souffroit len pas q̄z feussent consules. Des senateurs mesme ilz auoiēt iure occire ne scay quās. Mais ce ne desfourna pas la coniuration q̄ Piso fut enuoie en Espaigne par le conseil du senat/ a Vng ost. Et Marcus crassus mesme le loua/ pour esloigner de la cite homme q̄ noyseup esloit. Marc⁹ crassus le loua pour amenuiser la force de Pompe q̄ hāpoit/ et q̄ lors semblablement estoit en Espaigne. Car quant Vng baillif venoit sur lautre/ le pouoir du premier affeblissoit. Assez y eut de ceulx qui cuiderent q̄ Julius Cesar et Marc⁹ crassus feussent de ceste cōiuration & Chanius/ et Marc⁹ bibul⁹/ & Lucio pater le tesmoignēt en leurs rescriptz. Et Licéron lasserme en Vne espitre. Et deurēt iurer ensemble Marc⁹ crassus et Juli⁹ Cesar/ Cathilina/ Piso/ Lucius anthoni⁹/ et Publi⁹ scylla/ q̄ ilz enuoieroiēt le senat ou capitolē a lentre de lan/ et occiroient les deux cōsules Luce cristā/ & Luce torquatus/ et to⁹ les plus baillās des senateurs. Et lors seroit Marc⁹ crassus dictateur/ et Juli⁹ Cesar prince et maistre de la cheualerie/ et Lucius anthoni⁹ et Publius scylla seroient consules. Et lors pourroiet faire du cōmun de la Ville a leur volonte. Et cuidoient on que ceste occisiō demōta a faire pour ce q̄ Marcus crassus nala pas au iour nōme. ou pour paour/ ou pour ce quil se repentoit de son fermēt. Julius & Piso redeuoiet auoir iure q̄ les Vngs yderoient aux autres. Julius moueroit batailles nouuelles cōtre le senat/ et Piso en Espaigne semblablement. Mais le cōseil et de lung et de lautre a la fin vint a neant. Car Piso fut occis en Espaigne/ par ses cheualiers q̄ ne pouoiēt sa cruaulte souffrir. Et quāt Julius Cesar fut retourne de Decisse a Rōme pour ceste cōiuration/ Marcus lepidus luy fist mainte offre a Rōme q̄ il se tenist deuers luy. Mais Juli⁹ Cesar neut cure de sa cōpaigie/ p̄ ce q̄ estoit engigneur. Ne nauoit pas si grāt pouoir cōme Marc⁹ crassus.

Comment Julius Cesar ala en lisse de Rhodes. Chapitre. V.



Dant celle noise fut appaisee & ceste cōiuration demouree/ Julius Cesar demāda a Cōtisse de l'office Vne somme de deniers q̄ luy deuoit. Quāt il fut paye si dist q̄ iroit en lisse de Rhodes/ et demourroit iſsecq̄s tant q̄ lenuie & le souppecon du cōiurement seroit oublie. Et pource q̄ vouloit veoir Vng bon maistre et bien plant qui estoit en Rhodes et aprendre de luy tant cōe il seroit en repos (ceulx maistre appeloit on Apollonie milon) ce pendāt q̄ aloit en Rhodes a ceulx maistre/ larrōs de mer le priērent en puer temps pres dune isle q̄ len clame Farmasuse et le tindrent quarāte iours entiers. Cela luy tourna a grant desdaing et nauoit avec luy en la prison fors q̄ Vng misre et Vng barlet de sa chābre. Car apres quil fut prins/ il enuoia les cheualiers q̄ avec luy estoient & les sergens pour pourchasser lauoir de sa rancon. Vng talent dor en paya. Et lors que les larrons leur rent mis au riuage/ il ne attendit riens quil ne suiust le bateau luy et ses compaignōs. Et tant quil attingnit a force les larrons et les prist et leur toist lauoir et les tormenta sicomme il leur auoit souuent promis en iouant quant il estoit en leur prison. Puis ala en Rhodes et y fut tāt quil ouyt dire que Mitridates le roy dasie gastoit les regiōs dislec entour/ lors ala de Rhodes en Asie a tout tāt de gēs quil peut auoir et chasa de la terre le presuost du roy Mitridates/ et retint et garda les citez en la foy de Rōme/ qui ne scauoient encores ou elles se deueroient tenir. Et doubtoient se elles ce tiendroient au roy Mitridates ou non. Apres ce lors quil retourna a Rōme/ les senateurs le firent tribun par layde du menu peuple. Luce scylla auoit ceste dignite fort amenuisee et affoiblie. quant il estoit dictateur/ mais Julius Cesar la remist en estat & au premier point. Il fist venir en la cite de Rōme Luce scyle le frere de sa femme qui sen estoit fuy de la Ville & autres plusieurs pour la coniuration dont nous auons parle.

Comment Cesar fut queſteur. Chapitre. Vi.

a.iii.

Summaire Des histoires



Antost apres fut fait q^esteur Julius Cesar. Et quant il fut questeur il alla sicome acoustume estoit enmy le lieu ou lentenoit les plaitz a Romme. Celuy lieu auoit nō Donostre/ qui sonne Benenef. Car illec estoient les nefz Daffricque dōt Carthage fut prinse en remēbrāce de la Victoire des Rommains. Illec loua Julius Cesar opans tous Vernisse sa tante la seur de son pere a Cornilia sa fēme/ qui mortes estoiet. a dist de sa tate Vernisse. Ma tante descēdit du lignaige des Rōys/son pere fut du lignaige des Dieux. Or est donc haultesse a saintete en mō lignaige Car ie suis des Dieux a des Rōys. En lieu de Cornille il espousa Quinte/ la fille Quinte pompee. Luce scylla fut oncle de la dame/et eut a nom Pōpeia. Ceste laissa il pour aduoutrie dont elle estoit escriee a blasme. Car len disoit communement que Publiusdodius la maintenoit Et fut sceu quil se Vestit vng iour cōme femme a alla a la dance par nyp la gent qui faisoient sacrifices tout cōmunemēt. Mais len sceut bien quil se estoit desguise pour la mour de la dame. Las senateurs mesmes en firent grant complainte/ car ilz disoient que les sacrifices auoient este poluz. Pour ce la laissa Jul⁹ Cesar. Ap^s lenuoia le senat a le peuple en la derniere Espaigne/ pour faire droicture a pour adresser a ordōner les affaires de la cōtree. Et fist tant quil vint a Cadres en vne cite Desclaunie et entra en vng tēple/ ou hercules vng Dieu des Papēs estoit adore. Illec trouua Julius Cesar vne ymage du Roy Alexandre a le regarda moult a gemit grāt piece en le regardāt. Et se blasmoit moult fort en son couraige/ pource quil luy sembloit q trop estoit paresseux / a disoit a luy mesmes. Ha cōe ie suis mauuais qui nay encore riēs faict dont ie dōye louenge auoir / a celuy dont ie Roy cy limage eut en son temps conquis presque tout le monde quant il estoit de mō aage. Lors luy creut le hardement a se pensa quil entreprendroit chose quil nauoit fait encores/ pour paruenir a honneur a pour auoir pris. La nuyt de deuant luy fut auis quil gisoit charnellement avec sa mere / mais les deuins qui

sentremettoient dinterpretet les songes/ le reconforterent bien. Car ilz luy dirent que la terre est mere de to⁹ / ainsi est elle ta mere. Ce que tu auoies ta mere soubz toy signifie que tu auras encores les terres en ta subiection / et seras seigneur de tout le mōde. Cela se mist en esperāce de grant chose commencer. Dont il aduint quil alla tantost en terre de labour oultre rōme a vnes gens destrāge terre/ qui la estoient Venuz pour la terre gaigner et pour la gaster a destruire. Et les eust escommenez Julius Cesar a aulcun hardement vers les senateurs/ mais les cōsus les detindrent les legions des cheualiers pour la paour de ce/ a les firent vng pou demourer/ tant que luy a ses gens feussēt appeisez. Quant ilz furent appeisez/ les legions sen allerent en Cecille ou elles estoient destinees a mises en escript pour enuoyer la.

Comment Julius Cesar fut faict Edile. Chapitre. vii.



Pres peu de temps retourna Julius Cesar a Romme et fist tant que il fut faict Edile. Et le fist si bien en celle baillie ou dignite quil y acquist grant louenge. Il amēda et aorna le lieu ou len donnoit les dignitez et ou len playdoioit / et le palais / et le capitol. Et y fist proches ou len peust mettre partie des choses de Romme quant elles abondoient/ a armes a daultres affaires q appartenoint au cōmun de Rōme. Marc⁹ C⁹ bibulus fut son compaignon en celle baillie ou office. Jul⁹ Cesar establit assez chaces a ieux sicome il appartenoit a telle establie/ a avec son compaignon a sans luy. Dont aduint quil auoit la grace tout seul/ de tout ce quil faisoit par luy a par son compaignon. Et mesmemēt de leurs communes despenses auoit il tout seul le los a lhonneur. Et disoit biē Marc⁹ C⁹ son compaignon. Il est aduenue ce qui est aduenue a Pollus. Car Castor a Pollus furent freres / et les Rommains les mettoiet ou nombre de leurs dieux. Si que Castor a Pollus auoient vng cōmun temple a Romme. Ne len ne disoit pas Voyez cy le tēple de Castor a de Pollus ensemble / ains disoit len Voyez cy le temple de Castor sans y nōmer Pollus

Ainsi est aduenue a moy/disoit Marcus Bibulus. Moy et Juli⁹ faisoient les despens du commun/et il en a tout le los. Cesar q^{ui} tout ce oyoit accrut le nombre de ceulx q^{ui} se combattoient aux especes ou theatre pour pris auoir en la maniere q^{ue} nous dirons cy apres. Il auoit une grant place a Rome enuironnee de hault mur q^{ue} l'en appeloit Theatre ou amphitheatre. Car voirement Theatre n'est pas ront / ains est come dempe roe/ mais les Amphitheatres sont rons. En celuy Amphitheatre auoit deux portes. Une vers orient & l'autre vers occident. Parmi ces deux portes entroient deux cheualiers sur deux blans cheuaux tout armez/ & auoient deux heaulmes de fin or en leurs chefs/ & venoient l'un contre l'autre et sentrefaisoient grant coups des especes et se combattoient tellement q^{ue} l'un couppoit le chef a l'autre. Et celuy qui son compaignon surmontoit auoit la victoire et estoit couronne de Lorier/et le honnoroit le peuple. Une autre maniere de bataille faisoit l'en en ce lieu mesme aux especes. Car on fichtoit especes tout entour le cercle si q^{ue} les pointes estoient droit tournees a ceulx qui estoient enmy le cercle. Lors venoient deux curres ou chariotz en la place et deux cheualiers sur les deux curres/ & les chartiers q^{ui} conduisoient les curres par si grant maistrise que les cheuaux ne se hurtoient point aux pointes des especes ne ne passoient le cercle/ ains combattoient l'un cheualier a l'autre / tant quil y en eust ung conquis. Le nombre des cheualiers accrust Cesar/ & moult plus en eust establi & assemble/ mais ses ennemis qui furent espouventez de ce quil accroissoit volontiers/ mesme de ce que abondance de sergens luy venoient en mainte maniere/ Et les senateurs mesmes/ firent tant parengin que l'en establit certain nombre de cheualiers/ si q^{ue} Cesar ne nul q^{ui} fust en ceste baillie ou office ne peut nul mettre outre le nombre. Le senat se recordoit bien de ce q^{ue} Luce scylla luy auoit dit deuant sa mort en leur disant/ Gardez vous du Barlet mal seinct. C'estoit de Juli⁹ Cesar q^{ue} Luce scylla appeloit le Barlet mal seinct. Car il portoit tousiours sa courroie ou sainection la sache q^{ue} ieune estoit et de grant subtilite. Quant ie liz de Juli⁹ Cesar q^{ue} Luce scylla appeloit le Barlet mal seinct/ si me reme-

mber du trespuissant & noble Roy Philippe de France que l'en pouoit bien appeler le Barlet mal peigne/ quant il estoit ieune. Car il estoit tousiours herice. Ne il neust pas mains de sens en luy q^{ue} en Juli⁹ Cesar/ fors seulement de lettres. ne si ne eut pas mains a faire q^{ue} Julius Cesar. Et encotre de ce q^{ue} Julius fut lettre/ estoit le Roy sans malice. Quant Julius Cesar eut en celle maniere conquis l'amour du peuple & lottroy/ il se traueilla moult par l'ayde des tribuns q^{ue} le senat et le peuple luy ottroyassent l'Egypte a garder & gouuerner. Car ceulx Dalepandrie auoient chace le Roy hors de sa terre. Mais les senateurs ne luy voulurent pas ottroyer. Car ilz tenoient le Roy Alepandrie pour compaignon & pour amy. Ne il ne plaisoit pas aux menues gens de l'Egypte de ce q^{ue} ceulx Dalepandrie auoient ainsi chace le Roy. Lors sceut Juli⁹ Cesar mal gre au senat de ce q^{ue} la contree de l'Egypte luy auoit este esceduite/ & fist refaire et rescrire en haine des senateurs vngs ars triumpans q^{ue} auoient este par eulx abat⁹. En ces ars estoient escriptes les victoires q^{ue} Mauc⁹ auoit eues de Jugurtha & des troys. Jugurtha fut vng Roy des Mirmidiens. Celuy fut par Mauc⁹ prins et lie & mene a Rome. Et en firent les Romains vngs ars triumpant ou celle victoire fut escripte. Et firent saisir Jugurtha de tous ses ars si q^{ue} il mourut. Pour la q^{ue}ste chose Mauc⁹ fut apres hay des senateurs & abbatirent en deshonneur de luy les ars de la victoire/ apres ce q^{ue} Lucius scylla leur chace de bataille. Ces ars fist refaire Julius Cesar pour ennuyser la victoire du senat et pour monstrer ql auoient son mal gre pour la prouince de l'Egypte ql luy auoient refusee & esceduite. Plus fist coter eulx/ car les baniz et les exiles de Rome q^{ue} les senateurs auoient rappelez & leur auoient done auoir du commun de Rome pource ql auoient rapportes d'une bataille q^{ue} fut entre Lucius scylla et Mauc⁹ les testes des citoyens de Rome lesq^{ue}ls furent occiz/ lesq^{ue}ls il tint pour d'apner et les iuges & mist en nombre des meurtriers et fist appeler vng noble homme de traison(celuy auoit a non Capus rabinus) pource ql auoit este en la force & ayde du senat/ quant ilz tollirent a Luce satorio la baillie ou dignite de tribun.

Summaire Des histoires

Comment Julius Cesar fut euesque. Chapitre. viii.



Quant Julius Cesar vit q^l eust p^{due} toute esperance de Egipte il t^{edit} a autre chose faire. Car il voulut estre euesq^e. cest souverain seigneur & maistre des t^{em}ples & des sacri fices. Pour ceste dignite auoir il empr^{unt}a moult gr^{at} auoir & cheuance. Et en ung iour q^l aloit au lieu ou len d^{on}noit les di gnitez/ il acosta sa nourrice & la baisa & dit Ja ne vi^{dray} en ma maison sans estre euesq^e/ car il auoit gr^{at} esper^{ance} en lauoir q^l portoit. Ainsi aduint il. Il retourna a tout la dignite/ & fut euesq^e. Quint^e catu lus le tourna & prist a gr^{at} desd^{ain}/ car il cuidoit estre euesq^e c^ode cestuy qⁱ estoit ri che h^ome & ainsne de Cesar & plus auoit eu de dignitez q^l luy/ & encores ceste cy ne peut auoir ains fut boute arriere/ & Cesar fut au^{ant} appelle. P^{ri}so mesme en refut do lent qⁱ estoit noble h^ome/ pour ung iuge ment qⁱ Julius Cesar d^{on}na c^otre luy. Ces luy P^{ri}so auoit batu ung h^ome qⁱ luy deb uoit deniers/ & Julius Cesar auoit iuge qⁱ P^{ri}so debuoit les deniers p^ore pour ceste bature. Mais ne demoura pour nulle de ces deux causes qⁱ Julius ne fust euesq^e/ car le peuple luy ayda plus que a nul aultre.

Comment Julius Cesar fut preteur. Chapitre. ix.



Pres ce fut Julius Cesar pre teur. En celuy t^{em}ps fist Catilina vne gr^{at} disc^ord^e & gr^{at}de c^oiuration p^{re} le commun de Rome. Il eut assez senateurs & aultres g^{es} en celle c^oiuration/ & dautre menuz h^omes de dehors. Des aultres h^omes y fur^{et} Publi^{us} lentul^{us}/ Luci^{us} anthonius/ Luci^{us} crassus/ L^ogi^{us} g^{ai}us/ Cethegus Publi^{us}/ Serui^{us} Lucius/ M^{ar}gonte^{us} quin tus/ Anthoni^{us} marcus/ Porcius lectalus cius/ Statili^{us} publi^{us}/ Gabinus capito/ G^{ai}us corneli^{us}. Des villes de dehors y eut tant qⁱ merueille fut. Et moult y eut de nobles h^omes qⁱ couuertem^{ent} se tenoi^{ent} Catilina. N^o pas pour pourete / mais pour couuoitise de m^oter en haultesse silz y pouoi^{ent} aduenir/ si qⁱ les consules et les plus puiss^{ans} de Rome feussent occiz p^{ar} la c^oiuration de Catilina. Les aultres ieunes h^omes se tenoi^{ent} a Catilina pource

que telz y auoit des ieunes hommes qui aimoi^{ent} pl^{us} discorde q^l paiz. Marc^{us} crassus mesme et Julius Cesar fur^{et} notes de celle piuration/ n^o pas apertem^{ent}/ mais en couuert. Pource on cuida qⁱ Julius ne voulust pas iuger a mort les c^opaign^{ons} de Catilina qu^{at} ilz fur^{et} prins & la c^oiurati^o descouuerte. Luce Latine ce dit Saluste fut de noble lignee/ de gr^{at} force de corps/ & de gr^{at} hardem^{ent}/ mais il fut de malicieux engin/ et v^{sa} toute sa ieunes se en mauuaies euures. Sic^ome en ho micides/ en roberies/ & en toutes discor des/ & en luxure. Il pouoit souffrir sain/ soif/ fcoit/ et veiller/ & aultres mau^{is}/ p^{er} que len ne pouoit croire. Hardi courage auoit tricherres et diuers estoit/ & couuoit^{eu} de lautrup/ gasteur du sien/ de gr^{at} parolles/ et de petite sci^{ence}/ et ten^{oit} aup gr^{at} choses/ mesme a estre c^osule & gous uerneur du p^um^{un} de Rome. Qu^{at} il vit qⁱ Luce sc^{ip}ia estoit es loingtaines terres ou il auoit este enuoie p^{ar} le senat/ et qⁱ la cis te de Rome estoit sans cheualiers/ cestuy faisoit entrep^{re}ndre den^uuloir auoir la sei gneurie. Qu^{at} il estoit ieune il despuessa vne pucelle de grant gens/ et vne aultre vierge qⁱ estoit religieuse & abb^{esse} du tem ple de la deesse Veste au derrain. et ay^{ma} Aurelle qui fut du lignaige de Horreste. Moult estoit belle f^{em}e. Mais sic^ome dit Horreste/ en elle neut oncq^s bi^e qⁱ a louer fust ia soit ce qⁱ elle refusa au c^omencem^{ent} de estre espouse de Catilina p^{er} ce qⁱ auoit ung filz qⁱ estoit gr^{at}/ car elle se doubtoit sic^ome f^{em}es ont de coust^{ume} de hair leurs filiastr^{es}. Mais sic^ome len dit Catilina tua son filz & lors lesposa. Ce fut la cho se pour quoy Dieu souffrit plus sa destru cti^o/ car il en fut hair & de Dieu & des h^o mes ne ne pouoit reposer ne en veill^{ant} ne en dorm^{ant}. Il auoit pa^{is}e chere & l^{ay}t rez gart vne foy^s couroit & lautre foy^s il al loit le pas. Il auoit la ieune g^{et} de Rome si introduicte a mal faire/ qⁱ les vngz vi uoi^{ent} en toutes manieres de luxure/ les aultres roboi^{ent} embloi^{ent} & portoi^{ent} faulx t^{em}poignages/ m^{et}oi^{ent}/ & sab^{at}donoi^{ent} a to^{ut} mau^{is} & a to^{ut} periz. Les iouueceaux suiui^oient Catilina pour le mauua^{is} v^{sa} ge maintenir. Mesmem^{ent} les p^{ri} gr^{at} cy deu^{ant} n^om^{ez} le suiui^oient pour m^oter en dignite et en haultesses / se Catilina p^{er}

uoit puenir a ce q̄l auoit ép̄se & entrepris
 Du parlement de Catilene a ses
 compaignons. Chapitre. v.



Vng iour appella Catiline
 to^s ses cōpaignons / et leur
 dist. Seigneurs ie tēdisse po^t
 neāt a faire seigneurs de Rō
 me moy ne vous / se ie ne feusse certain de
 vostre vertu & de vostre foy. Mais pour
 ce q̄ ie vous ay trouuez hardiz & loyaux
 en maintes grās be songnes / mō courai
 ge ose bien entreprendre si grāt chose pme
 vous scauez. Et ie entēs biē q̄ vous estes
 appareillez de recepuoir ou bien ou mal
 avec moy. Souueraine amour est quant
 vne cōpaignie de diuers hōmes veult ou
 non veult vne mesme chose. Vo^s auez pie
 ca oy mon p̄ser et q̄ ie tendz moult a ma
 frāchise et a la vostre. Vous voyez q̄ vng
 peu de senateurs ont toute la seigneurie &
 la richesse de toute Rōme / et deus consuls
 avec eulx. Mais no^s q̄ desirōs estre auāt
 sommes mis arriere / et sommes tenus
 pour vitz / et nul ne no^s appelle q̄lconque
 haultesse / q̄ deussidōs estre craiz et redoub
 tez. Il ont le pouoir / honneur / la grace /
 et la richesse. No^s sommes delaissez en pe
 rilz no^s sommes deboutez et iugez a souf
 frir et endurer toute pourte. Hommes
 plains de vertu iusq̄s a quāt souffrerons
 no^s cecy. Ne vo^s vault il pas mieulx ver
 tueusement mourir a honneur / q̄ viure a
 honte et a chetiue. Je p̄s Dieu en tes
 moing q̄ la victoire et en vo^s se vo^s vou
 lez. Vo^s estes ieunes vigoureux et har
 diz / et ilz sont anciēs aparesciz en riches
 ses. Cōmēcons sans pl^s / la chose est ache
 uee. Commēt peut souffrir hōe q̄ ait sens
 q̄ ilz font les palais et maisons quatre et
 quatre / et achetēt les litz paiz / les riches
 tables / les vaisseaulx dor et dargēt & cui
 bent la mer emplir / et les montaignes
 abaisser. Il abbatēt murs et refont ne ne
 feuent q̄l doibuent faire de leur auoir tant
 en ont / et no^s en auons tāt grāt souffrete
 en noz hostels & sommes en la debte. Ma
 lemēt nous va. Nauons nous pas esperā
 ce de nul biē auoir. Nous nauons que noz
 chetifz corps. Esueillez vo^s doncq̄s / voyez
 vo^s pas la frāchise a loeil q̄ tāt auez cou
 uoitee. Richesses hōneurs / gloire no^s sont
 appareillez. Fortune no^s pmet itel loyer.
 La chose / le tēps & le peril ou vo^s estes sou

uent / la pourte les grās despeulles q̄ vo^s
 auez / vo^s doibuent plus enhorter q̄ ma pa
 rolle. Je seray vostre chef ie vo^s enseigne
 ray / ne mon cuer ne mon corps ne vous
 ha bandonnera. Je seray p̄sule & seigneur
 sur vo^s / se vo^s voulez mieulx estre serui
 teurs q̄ maistres. Quant Catiline eut
 ainsi ple / ceulx q̄ bien estoient appensez et
 grāt volūte en auoient du faire / luy dirent
 Quel loyer en arons no^s & q̄l honneur / si
 nous no^s mettōs en ceste besongne. Lors
 leur p̄menca Catiline a p̄mettre quilz se
 roient senateurs & porteroient tables sicom
 me les senateurs faisoient / en signifiāce q̄
 Romul^s escript les senateurs en vne ta
 ble dor / quāt il les eslut au p̄mēcēmēt. Et
 leur p̄mist Catiline q̄l seroient maistres
 & p̄mādeurs & p̄dōroient a deptre et a se
 nestre tout ce q̄ leur plairoit. Vo^s voyes
 biē dist Catiline q̄ Piso est en Espaigne /
 et Publ^s silus est maintenāt en Mauri
 tainne. Ceulx sont mes amys mes p̄seils
 liers / ceulx me aideront p̄ tout et hors et
 dedās. Gayus antonius doibt estre con
 sule. et sil y est adont iauray tout gaigne
 quāt ie vouldray. Puis p̄menca Catili
 ne a louer tous ceulx lung aps lautre qui
 estoient de sa suite. Les aultres preudhō
 mes de Rōme p̄mēca a blasmer & a res
 prendre chascū de son vice. Len dit q̄ quāt
 Catiline eut sa raison finie / et il voutut
 p̄dōre le sermēt de chascū / il eut appeille
 sang dhomme messe en vng honap & por
 ta tout entour adōna a boire a vng chascū
 afin q̄ lung fust a lautre plus seal &
 pl^s loyal. Et lors la ouurit son pl^s p̄fōt cō
 seil. Puis quāt les cueurs de to^s furēt biē
 affermez / ilz se departirent.

La coniuration Quint^s curius.
 Chapitre. vi.



Quintus curi^s vng noble Rōm
 main fut de ceste iuration vng
 homme plain de to^s vices. Les
 censeurs de Rōme lauoient oste du senat
 pour son mauuais bruit. Hardy estoit /
 mais plain d̄ banite / ne il ne scauoit celer
 ne foy ne aultruy. ne ne luy challoit q̄l dist
 ne q̄ feist. Vne noble dame auoit a Rom
 me qui ffuluia estoit dicte. Celle mainte
 noit Quint^s curius / mais eulx luy faisoit
 danger. Pource q̄l ne luy pouoit donner a
 sa volūte du tout obeyssance a eulx. Et
 au dernier la demena assez cruellement /

Sommaire Des histoires.

plus q'il ne souloit. Dont il aduint que la dame descourrit la cōiuratiō a plusieurs gēs/ dont toute la ville estoit espouventee mais ne scauoiet pas les nōdes piurez. Car la dame ne les nōmoit pas. Que ferons se dit chascun. Marcus tui⁹ Ciceron estoit lors venu demourer a Rōme nauoit pas lōg tēps. Le q'l plusieurs de la cite de Rōme eussēt volūtiers fait p'sule Mais l'orgueil d'aucuns ne le vouloit souffrir. Et disoiet q' len ne debuioit pas faire cōsule Vng homme nouveau/ ne l'appeler si tost a grāt diguite/ ne laisser les nobles de la cite. Mais quāt cessuy besoing vint/ il cōuint q' l'enuie & l'orgueil cessast. Car lors q' le iour vint q' len debuioit les dignitez dōner selō ce q' son les remuoit & chāgeoit chascū an Marc⁹ cicerō fut cōsule. Car la cite auoit besoig de grāt cōseil/ et en telle besoigne il n'y auoit pl⁹ sage hōme tenu en la cite de Rōme. Gay⁹ anthoni⁹ fut p'sule avec luy / cessuy dōt laithiline se estoit bāte q'l feroit a sa volūte. Et pensoit laithiline q' sil pouoit faire en aucune maniere q' Marc⁹ tui⁹ ciceron fust occis/ il seroit p'sule lan aps. & Gay⁹ anthoni⁹ feroit tout son vouloit. Mais Ciceron sen garda sagement. Car lors q'l fut p'sule/ il pla priuement a ceste dame q' Quint⁹ curius maintenoit/ q' p'mierement auoit descouuerte ceste cōiuratiō. Et luy dōna a luy pmist tant q' Quint⁹ curius mesme luy descourrit to⁹ les p'sulz de laithiline. Et ordōna Cicerō q' Gaius anthonius son ppaignon iroit es puinces & p'trees hors de Romme/ & il demoureroit pour p'seiller le p'mun. Car il ne vouloit pas q' son ppaignon greuast le p'mun et q'l fust en la force & en la p'de de laithiline Et tenoit Cicerō sergēs et amys entour soy q'l le gardoiēt en seurete de sa p'sonne & couuertement le faisoit affin q' les piurez ne sen appceussent. Lors fut laithiline en grāt anguisse/ il enuoia hors de Rōme en plusieurs lieux de ses ppaignōs pour assembler gēs armez. Mais ala aup consules. Gai⁹ iulius en Puisse/ les aultres en plusieurs lieux ou laithiline cuidoit que chascun feist/ mieulx son p'sist. Laithiline demoura a Rōme qui gardoiēt Ciceron/ et portoit tousiours avec luy laithiline dars et espees/ et menoit gens armez en secretz lieux en esgardāt comment il

pourroit la ville ardoir. Et esmouuoit laithiline les Vngz et les aultres a mal faire/ o gaitter/ a beister chascune nuyt/ Vng soir assembla Porcius Lucia par le p'mandement de laithiline to⁹ les princis paus maistres de sa ppaignie & leur dist Seigneurs trop estes paresseux. Je enuoie noz ppaignons en diuers lieux pour gēs assembler. Je vouloie aller aps eulx en lost/ mais ie nātēs q' la mort de Ciceron. Car nostre besoigne ne peult estre acheuee/ tāt comme il viue. Pour ce q' son grāt engin depiece tout ce q' no⁹ faisons. si que les Vngz estoient espouētez en ces parolles/ les aultres doubtoiet Lornille Vng cheualier Rōmain. Cilucius/ marconteus senateurs promistēt issir l'ung a l'autre que ilz proient ceste nuyt mesme a la maison de Ciceron/ p'me pour le saluer et deoir & auroiet hommes armez qui tāt tost lociroient. Mais Quintus ciceron auoit promis et donne beaup dōs a plusieurs pour les attirer a luy. Entre lesquelles fust Fulvia ceste que Quintus curius maintenoit. Laquelle luy fist scauoir ceste chose / et sen alla tout coientement vers luy. Si que toute la nuyt Ciceron fist tenir ces portes closes. tellement que nul n'y peult oncques entrer pour nulle occasion quelconque. Et quant ce virent laithiline et ceulx qui Ciceron voloient occire / bien cuiderent tous forsenier. Si commença laithiline a commouuoir hōmes et femmes/ Car par les femmes il cuidoit acheuer maintes choses. comme ardoir la ville/ attirer sergens et acompaigner a soy leurs mariz pour occire les Rommains. De telles femmes y auoit il assez comme cestes qui longuement auoiet descu en luxure/ avec plusieurs de la coniuration de laithiline. Entre lesquelles fut Lempromia qui estoit femme de grāt signaige & de merueilleuse beaute & auoit este eueuse d'auoir espouse Vng senateur de Romme et de luy eust plusieurs beaup enfans. Elle scauoit grec/ latin/ & baler/ chanter/ et iouer en toutes choses qui peuent luxure commouuoir. Celles choses apmoit elle mieulx que honneur chastete ne bōne renommee. Elle estoit si ardante en sa luxure quelle requeroit plussouuent les hōmes/ q' les hōmes elle. De mainte chose se estoit entremise que len oia a peis

ne faire. Souuēt auoit sa soy mentie et fut cause de plusieurs homicides pour contester sa luxure et sa pourrete et fist plusieurs bucher en luxure et en pourrete. Elle scauoit faire vers/rimes et comouuoit gès a rarter come dames et come pucelles et toutes lecheries paillardies et gourmandises demener. Ceste femme et aultres mauuaises et larrons et robeurs auoit Lathiline en sa cōiuration et Mauius q̄l auoit enuoie a Sefides pour gens assembler/ amassoit grās gès en grant pouoir/ et robeurs et larrons et aultres males gens. si que Ciceron quāt il ouyt la nouuelle se peut a peine considerer. Car il deoit les aguets de la cite et ne scauoit pas q̄l grāt ost Mauius auoit dehors/ et que Lathiline troubloit toute la Ville/ tant q̄l assemble les senateurs et leur dist la chose sicōme on estoit disant en plusieurs lieux.

¶ Du iugement des senateurs de Rome. Chapitre. xii.



Ors iugerēt les senateurs que les consuls se prinsent garde en telle maniere q̄ le commun n'alla a mal. Et donnerent congie que lon appeillast cheualiers armez/ sergēs/ et aultres garnissemens pour la cite garder. Car les cōsuls n'osoient pas assembler ost ne dōner iugemēt sans le congie du senat. Vng peu apres Lucan le senateur leur vne lettres au senat qui furent apportees a Rome et disoient les lettres q̄ Mauius auoit prins armes a grāt multitude de gès/ vng iour deuant les kalendes de Nouembre. Les aultres disoient q̄ len reportoit armes en Puille et en aultres lieux cōtre la coustume q̄ lors estoit que nul ne debuait porter armes sans le cōgie du senat/ Lors furent enuoiez la par le cōseil du senat Quintus martius a faire scauoir celle part ou Mauius estoit ale de par Lathiline/ Quintus pompeius refusa sa paiz/ et Metellus celer en champ pincer. Ces deux estoient preteurs et aultres furent enuoiez en aultres lieux. Lors fut p̄māde q̄ chascun feist sicōme mestier estoit a, tel besoing. Ap̄s iugea le senat q̄ cessuy auroit grāt loyer q̄ de la cōiuration diroit la verite et enseigneroit ceulx qui estoient du cōplot. Le corps seroit affrāchy et les coupables seroient q̄ttés clamez/ et

leur dōneroit on plusieurs aultres dons. Puis p̄māda le senat q̄ la Ville fust gaittee et gardee et de nuyt et de iour. La mesgnie aux espees fut enuoiee a Capes et aux aultres forteresses pour garder toutes les voyes de la cite q̄ estoient tournees en tristesse. Lors vint Lucius paulus q̄ se monnoit Lathiline de par le senat q̄l se venist purger. Car lon auoit en souppecon de ceste p̄iuratiō. Lathiline y vint et fist vne chere cōe se len eust tēce a luy. Lors se leua Cicerō q̄ vng peu se doubta d Lathiline/ et q̄ courrouce estoit pource q̄ le p̄mun estoit en peril/ et pla Cicerō si biē pour le profit du p̄mun/ q̄ to⁹ sen esmerueillēt. Et cestes parolles furent mises depuis en escript.

¶ Excusation de Lathiline contre le senat. Chapitre. xiii.



Dant Ciceron eut parle si lassist et Lathiline q̄ biē scauoit foindre toutes choses tint le chef enclin et pria moult debōnairemēt le senat q̄l ne creust folles ne mauuaises parolles de luy car il auoit este tousiours de bōne esperance des lors q̄l estoit enfant/ ne son signaige ne luy dōnoit pas occasion q̄l mesprist p̄tre le p̄mun. ne ne sebloit pas estre chose vray semblable q̄ il tēdist a destruire ce q̄ ses p̄tēs auoient exaulce a leur pouoir/ q̄ patrices auoient este a Rome. Biē debuait garder et aimer le peuple/ et q̄ Cicerō qui estrāge hōme estoit/ faisoit semblant de le garder. Aultres choses dist Lathiline q̄ furent p̄tre Cicerō/ mais quāt len ouyt q̄ len blasmoit. le p̄sule/ tous secrierent et cōmencerēt a appeller Lathiline ennemy du p̄mun et parricide. cest q̄ son pere occist. Et Lathiline de se courroucer. Mesemmes dist il me courēt sus mais ie estaideray mō maltalēt en leur trebuchement. Lors sen ptit de la court et sen alla a son hostel. Quāt il vit q̄ len gaittoit ainsi la Ville/ car il ne la pouoit ardoir ne ne pouoit le p̄sule occire/ il sen alla p̄ nuyt de Rome en lost q̄ Mauius auoit appareille et vng peu d p̄paignōs le suiurēt. Cethegus Lentulus et aultres demourerēt en Rome par le cōmandement de Lathiline q̄ leur dist/ pense de bien faire. Je reuiendray a vous au point du iour et ameneray tāt de gès cōe ie pourray auoir. Et vous soies appareillez. de mettre le feu en la Ville/

Sommaire Des histoires.

a de occire Cicerō & les aultres meilleurs a dextre et a fenestre. Entre ces choses Mauius enuoia messagiers a Sesselles ou Quintus martius estoit / de par le senat sicōme nous auons dit. Et dirent les messagiers. Mauius vous mande ce sa chez de Deoir q̄ luy ne ses cōpaignons ne portēt armes contre Rōme ne pour mal faire a nully. Mais tāt seulement pour leurs corps defendre. cōme ceulx qui sont banniz & dechassez pour aultres debtes et pour la cruaulte du preuost / & que des Usuriers auoient tout perdu fors la seurte & la franchise de leurs corps. Nous auons Deu aulcunefois q̄ len acquitoit les debtes du menu peuple de lauoir du cōmun. Nous auons Deu que le peuple se departoit du senat par couroup atout armes & par orgueil ou po^r auoir aulcune seigneurie. Mais nous ne querōs de tout ce riēs. Nous ne vous querons que nostre franchise defendre / laq̄lle nul preudhōme ne pert Voluntiers non plus que sa propre ame. Or te requérons que moy & ces se^rgens et hōmes darmes vous nous conseilliez. Ne faictes pas tāt ne ne menez la chose a ce quil nous conuienne combattre pour nostre sang defendre. A ce respondit Quintus martius. Sifz veulent riens requerre au senat / mettent ius les armes & aillent a Rōme doucement Car la douleur et la pitie du senat aide tousiours au peup^e Rommain. Mauius & les siens ne firent de ce riēs Cathiline mesme quāt il fut yssu de Rōme enuoioit lres aup^r pl^r haultz barōs et leur disoit. Seigneurs mes ennemis mont accuse a tort / & mis sus crisme et blasphemie / et pour ce ie me suis abādone a fortune. A marceille / men bois en exil non pas pour ce que ie mē sente coupable. Mais ie ne Deuil pas q̄ le commun soit empesche pour moy. Tout ce sceut & entendit Iulius Cesar et Quit^r catul^r aussi / q̄ leur vnes lettres en plain senat que Cathiline luy enuoioit en ceste forme. Luce Cathiline te salue. Je me fie moult en toy. Car ie ray souuēt esprouue en mes besoings Je nay pas ceste besongne entreprinse pour moy seulement / mais pour aultres chetifz a qui ie ne scay faillir. Ce nest pas pour argent que ie doibue a aultruy / car ie ne dois riens qui bien ne peust estre legierement paye de

mes possessions. Horrestille ma femme mesmes macquitast biē ou du sien ou du bien de sa fille. Mais ce ma esmeu par ce que ie Deoye en pouoir ceulx q̄ ne sont pas dignes d moy getter arriere p faulx soupçon. Or ie te cōmende celle Horrestille ma femme que tu la gardes & defendes. A dieu soyes / en te recōmandāt lestat de ma gent. Ap^s ce q̄ ces lettres furent leues / Cathiline sen ala en lost q̄ Mauius gar doit pour cōmander cōe sire & cōme empereur / & auoit ses bannieres & ses en seignes dorees. Car par auāt il auoit vng peu demoure ou chāp dereatine pour appareillēmēt darmes. Quāt les senateurs ouyrent ce / si iugerent lors q̄ Mauius & Cathiline fussent ten^r pour ennemys & po^r traitres du cōmun / auz aultres establisrent vng iour que se desane ledict iour ilz ne desposoient les armes / ilz fussent tātost iugez p^rme ennemys. On commāda que Ciceron gardast la Ville / et Anthoine son compaignon alast hastiuement en lost cōtre Cathiline. Merueille ce dit Saluste fut que nul de toute la cōiuration ne vint auant pour nommer ne pour descouvrir la chose cōme le iugement du senat eust si grāt chose entreprinse cōe de bailler la franchise auz se^rs et quiete au faisant et aultres dons assez. Mais ce faisoit le grant desir q̄lz auoient de la messe commencer / pour gaigner sur les aultres qui intez ne estoient pas / & alerent aulcū a Cathiline au p^rmencement. Salinus le filz d vng se^rnateur fut ramene du chemin ou il alloit a Cathiline. si q̄ son pere mesme le fist tātost occire. Lentul^r q̄ a Romme estoit de moure p le cōseil de Cathiline en la court / entretenoit et vng et aultre priue & estrāger dont il se cuidoit aider. En ce temps auoit messagiers de France a Romme. Lentulus qui sceut bien q̄ frācoys estoient bataillours par nature / pensa que il les pourroit attraire a soy pource quil les cuideroit encōbier de debtes. Et enuoia vng marchāt a eulx ou plaider de Romme. Le marchāt eut nom Dmbreni^r. Celuy auoit este es foires en frāce / & congnoif soit maint riche homme et estoit p^rgneu de maint. Lors quant celuy Dmbrenius vit les messagiers / il les salua. Et leur commēca tout premieriēmēt enquerre q̄ le^r sebloit de lestat de Rōme / & fist chere de

doient hōme. Seigneurs pour Dieu fait il a quoy cuidoies vo⁹ q̄ cest affaire tourne. Cōmēt cuidoies vo⁹ de cecy eschaper. Par Dieu diēt les messagiers les baillz de ceste ville me semblēt auaricieux & couuoizeux & de poure ayde vo⁹ ne cuidōis ia venir a fin d̄ ceste douleur: se mort ne no⁹ y met. Quāt Dmbrenius ouyt ce: il leur dist Je vo⁹ enseigneray biē maniere comment vo⁹ istrez & eschaperez de ce peril: se vo⁹ voulez estre hōmes & se vo⁹ voulez prēdre cuer. Et quāt ceulx loyrent si furent en grāt esperāce: & luy p̄mencerent a prier q̄l eust mercy deulx q̄ estoient encōbz & empeschez de debtes & ne sē scauoient getter du peril q̄ estoit a la cite. Et luy p̄mirēt q̄ nulle riēs deulx q̄ estoient empeschez de debtes & ne sē scauoient getter du peril q̄ estoit en la cite. Et luy p̄mirēt q̄ ne scauoient riēs si grief q̄z ne feissent pour leur deliurāce. Cestuy les mena lors en la maison de Brut⁹ q̄ estoit pres dīxer. Sēpronia estoit sa fēme q̄ scauoit touz ce conseil cōme no⁹ auons dit cy deuāt. Brut⁹ nestoit pas a lhostel ains estoit hors de Rōme. Gabuin⁹ vint a ce p̄seil q̄ biē parlant estoit. Dmbreni⁹ ouurit aux messagiers la p̄iuration & nōma les p̄sonnes & telz des riches hōmes q̄ touteffoys rien nen scauoient pour les messagiers mieulx acourager. Puis se departirēt quāt ilz eurent leur ayde acceāce & p̄mise. Ap̄s doubterēt les messagiers de q̄lle part il se faisoit meillieur tenir. La p̄tie de Lathiline q̄ estoit encōbz de debte estoit ententue a bataillier. Car toute leur entēte & leur soulbee gisoient en leur victoire: & to⁹ y auoient leur esperāce. Lautre p̄tie estoit cōblee da uoir cheuāce & auoit leur p̄seil & p̄mettoit certai loyer. Pour ce se tindrēt en la fin de ceste p̄tie q̄ leur sēbloit p̄⁹ ferme. Lors les messagiers appellerēt vng grāt hōme q̄ grāt ayde faisoit a tout le cōmun & estoit moult aime Quintus fabi⁹ Sāga auoit a nom (sainte paule fut de son lignaige) toute ceste chose luy fut dicte: & il la dist a Ciceron. Cicerō p̄mēda aux messagiers quilz courussent cest affaire aux autres cōiurez & q̄z p̄missent leur ayde/ feissent tant q̄ tous les cōiurez feussent manifestes & attains. Lathiline auoit ses aydes hors de lof en diuerses parties attournez & deliberez a mal faire. Lentul⁹ & les aul

tres princes de la cōiuration estoient appareillez a Rōme & auoient regarde q̄ quant Lathiline viendroīt pres de Rōme a tout lof: Lucius Bestia vng tribun assēbleroit vng cōsile de gent cōme faisoit chascū tribun: & se plaindroit de Cicerō et luy mettoit sur q̄l faisoit gēs entremesler & bataillier a ces enseignes. To⁹ ceulx q̄ de la cōiuration estoient sappareilleroient le soir: & apres feroit chascun endroīt soy ce q̄ deueroit faire. Ainsi estoit ceste chose deuisee q̄ Statilius et Gabuinus deuoient bouter le feu en .xii. lieux y la cite: si q̄ Ciceron et les autres baillās hōmes peussent estre occis. Et entretāt q̄ lēy entēdroit a rescourre le feu ceteg⁹ deuoit rōpre la porte de Cicerō et le enleuer a force et occire luy & les siēs. Les autres estoient ordōnez aux autres besongnes et les ieunes hōmes dont il y auoit grāt nōbre & de hault lignaige & uoient occire peres enfās parēs & autres. Quāt la ville feroit ainsi ferue de glaive & de feu: si lēy deuoient to⁹ aller a force vers Lathiline. Entre ces consuls/ Cetegus se plaignoit souuent de la paresse de ses cōpaignons et disoit que leur doubtāce leur faisoit le tēps perdre et q̄ mestier estoit de fait en telle besongne et nōpas de parole. Se iauoie dit il vng pou d'ayde ie iroie assaillir la court ne me chauldroit des autres. Et voirement Cetegus estoit hardi et preux par nature fort/ aspre/ legier et hatif: et moult hāpoit besongne qui desmouroit. Les messagiers de Bourgonne ou de ffrāce enuoierent Gabuinus aux cōiurez par le conseil de Ciceron et requierent que Lentulus/ Cetulus/ Stasculus et Cassius leur feissent lettres seelles de leurs seaulx si que ilz les peussent porter aux citiens et a Lathiline toutes seelēes pour estre mieulx creus. Car autrement ne lēy vouloient ilz mesler de/ si grēt besongne. Ceulx qui nulle souppe con ny auoient le firent voluntiers. Cassius mesme y pendoit son seel et dist quil iroit a Lathiline hastiuement: si feist il vng peu auāt que les messagiers y deussent aller. Lors vint Lentulus q̄ cōmēda que Ciceri⁹ vng des cōiurez alast avec les messagiers quāt ilz iroient a Lathiline: et portast vnes lettres de par luy. Les lettres disoient Tu cōgnoistras qui ie suis par cestuy a qui ie enuoie. Dēse en q̄lle cas

Summaire Des histoires

ptiuite tu es. Soyes hōme/ ayde toy de tous ceulx que tu pourras. Le senat ta iuge comme ennemy / ne refuse nulle ayde ne de serf ne de franc. Nous sommes tous prestz ne demeure pas que tu ne assailles Rōme. Les messagers firent scauoir a Cicéron cōment Vlcerius debuoit aller avec eulx a lathiline. Cicéron enuoya vng preteur et assez cheualiers armez celeement a vng pont pour gaitter la ou Vlcerius & les messagers debuoient passer / pour les prendre: Lung des pretoires auoit a nom Lucius Valerius flaccus / l'autre Capus portenius. Quant vint au soir Vlcerius vint au pōt aulne qui ainsi estoit appele/ et commencerent a passer le pont. Ceulx qui estoient en agait se escrierent/ les frācois qui bien scauoient le conseil se rendirent aux pteires Vlcerius se deffēdit grāt piece a lespree/ apres cria mercy que Prote nius lung des pretoires luy sauuaist son corps car ilz le congnoissoient. Au derrain se rendit aux pretoires comme homme se fait rēdre a ses ennemys. Car il doubtoit quil ne fust iūc occis sans aucune mercy.

Cōmēt la cōiuration fut descouuerte.

Chapitre. viiii.



Dant ce fut fait et Cicéron seut il en eut grant ioye. Car il seut bien que lors seroit la piuration descouuerte a la cite deliuree du peril. Mais daultre part il estoit moult angoyeux & doubtoit quil seroit. Car il deoit q la coulpe estoit grande et quil y auoit de haultz citoiens. Il deoit que a leur dampnemēt leur pouoit tourner/ a charge & a pereil. Et aussy leur deliurance pouoit tourner a destruisement du peuple commun. Au dernier afferma son courage & cōmanda que Lentulus/ Gabuinus/ et Separi⁹ qui debuoient aller en puidē pour gēs esmouuoir feussēt prins. Et lors que Lentul⁹ oyt la nouuelle que Vlceri⁹ estoit prins/ il iūst de sa maison et sen vouloit fuir. Et les autres vindrent tantost auant. Cicéron print Lētulus par la main pource que preteur estoit & le mena au senat. Les autres cōmanda aux gardes en la maison de concorde. La assembla Cicērō les senateurs et fīst la amener a grāt ppagnie/ les messagers frācois/ Vlcerius fut avec eulx amene. Luci⁹

Valerius flaccus le preteur apporta vne boiste ou les lettres estoient q les messagers auoient fait seller des seaulx a ceulx q mēbez estoient iūc. Car Cicéron le cōmāda. A Vlcerius fut demande ou il alloit quāt il fut prins/ a des lettres quil portoit. Premièrement cōmēca a soy faidre cōe sil ne sceust riens de la cōiuration. Apres quāt on leut assure des aultres il ouurit toute la chose et dist q Leperi⁹ & Catini⁹ lauoiēt appele a cel affaire & ny auoit gaires. Ne p⁹ ne scauoit que les frācois sino q Gabuinus luy auoit dit maintesfoys q Lucius athoni⁹ & Publi⁹ scipia Luci⁹ nargon te⁹ & moult daultres estoient de ceste cōiuration & ce mesme descouurirēt les messagers frācois. Lētul⁹ q alloit iūc saignāt fut ataint par les lettres ou son scel pendoit & par ses poſtes ql souloit dire. Car il estoit dūg hault signaige que len appeloit Cornissiois. Sebisie auoit mis en ses liures q les cornissiois seroient encores seigneurs de rōme. Et tout le capitolie auoit este ars pp. ans deuant. Les deuineurs auoient dit maintesfoys que le capitolie seroit enſa glante du sang des citoiens que les vngs espan:doiēt des aultres ou. viii. an apres ce quil auoit este ars. Les lettres furent leues et les seaulx monstrez ne ilz ne pouoient le^s seaulx renier. Toutesces choses les puaierēt. Les senateurs iugerēt q Lentul⁹ q preteur estoit fust mis hors de sa baille & office de pteur & fussēt luy & les aultres en frāchise gardez. Sēturi⁹ vng edile garda Lentul⁹. Quir⁹ cornifici⁹ garda Lep⁹. Julius cesar garda Statili⁹. Marc⁹ crass⁹ garda gabuin⁹. Terentius vng senateur garda Lepari⁹ q fut ramene de la ou il sen fouoyt. Lors vit le peuple q cōmenca a mauidre et a excomunier les cōsulz de latheline/ et a leuer aux nus es Cicéron / et a faire ioye ainsi comme silz fussent issus de seruage. Bien saparceuoient que la bataille et cōmbustion de la cite ne pouoit apporтер fors descroissance de la ioye et de liesse que chascun auoit a coustume dauoir. Lēbēmai fut Luci⁹ tarsquin⁹ amene au senat Cestuy fut pris ou chemi pme il alloit a lathiline pour dire ql ne fust pas esbaly ne espouēte de ce q Lētul⁹ & Lepet⁹ estoēt pris mais denist lardimēt auāt. si q les aultres piurez f.ussēt p⁹ assurez et les prisoniers deliurez. Lors q

Crassus fut nomme noble homme riche & de grant pouoir les vngs le crurent les aultres ne le crurent pas. Mais pource que la force de grāt homme faisoit plus a appaiser que a esmouuoir en telz perils / & telz y ouoit assez q̄ estoient courroucez de ce pour lamour de luy / si s'escrierent que Tarquinius disoit faulx / et en demāderent le iugement du senat. Et le senat iugea lors par le conseil de Ciceron q̄ Tarquinius auoit dit faulx & seroit en prison tant quil auroit nōme par quel cōseil on luy auoit fait nōmer Marc⁹ crass⁹. Les vngs disoient que Publius Anthoni⁹ luy auoit fait nommer affin que les aultres fussent plus legerement deliurez se si puisant homme estoit de leur cōpaignie. Les aultres cuidoient que Ciceron luy fist nōmer / affin que Crassus en fust espouete / si quil ne sentremist pas daider aux mal faitteurs. Car Crassus auoit acoustume telles gens. Saluste dit quil opt puis que chascū disoit que tout cela auoit fait faire Ciceron. Quintus catulus ne Piso ne peurent oncques faire ne par amour ne par priere ne par promesses que Ciceron fist nommer faulxement Juli⁹ Cesar / ou par les frācois ou par aultres accusateurs. Car l'ung et lautre le hāoient fort. Quintus catulus le hāoit pource que Juli⁹ qui Barlet estoit auoit este euesque. et luy q̄ ancien estoit ne le peut estre. Mais auoit este refuse pour Juli⁹ Cesar qui de rien ne se estoit endebte pour les grans dōs quil en auoit fait. Piso le hāoit pour vng iugement quil auoit fait contre luy pource quil auoit batu vng si debteur et Julius donna sentence que pource debuoit Piso perdre la debte. Mais pource q̄lz ne peurent le consule a ce mener que Julius Cesar fut nomme / comme dit Saluste / ilz aloient chascun iour & disoient q̄ Ciceron et les francois lauioient nōme & aguisoient tous ceulx quilz pouoient contre Cesar. Et luy mirent telz crimes sur que les cheualiers qui guettoient armez entour la maison de cōcorde mirēt leurs espees sur luy et le menacerent a occire pour monstrier quelle amour ilz auoient vers luy. Entre celles choses q̄ le senat regardoit quel loyer estoit a rendre aux francois & a Ciceron qui la coniuuration auoient descouuerte / les serfs & les frēges

de Lentulus aloient parmy les rues et esmouuoient menestriers et garçons quilz alassent et chassassent a force hors de prison Lentul⁹ qui estoit leur seigneur. Ceteus prioit sa mesnie et ses serfs q̄ fors & hardis estoient quilz venissent ensemble armez darmes & despees & de bons dars iusques a luy pour le deliurer.

La sentence de Julius Cesar contre les cōiurez. Chapitre xv.



Ciceron quant il sceut ce si enuoia cheualiers pour garder et pour deffendre que ce ne peust estre fait. Et appella tout le senat pour iuger q̄ lenferoit de to⁹ les prisonniers. Vng pou au parauant auoit ia dit le senat quilz auoient fait contre le commun / par quoy ilz debuoiēt estre dānez. Deci⁹ sifanus vng noble senateur qui estoit nomme et esleu a estre cōsule lan apres dist premier sa sentence par le commandement de Ciceron / que les prisonniers deuoiēt estre tourmentez et liurez a mort / & si dist q̄ se Publius sulinus et Lucius cassius et Publi⁹ Dm⁹ bronius et Quintus anthonius pouoiēt estre prins / que len fist autant deulx. Et a ce sacorda chascū des senateurs tāt que Ciceron demāda a Juli⁹ Cesar sa sentēce. Julius se leua et dist. Seigneurs il me semble que tous ceulx qui veulent conseil donner des choses douteuses ne doiuent regarder a haine ne a douleur ne a pitie Car ces deux choses peuent faire laisser a tout hōme la voye de droiture & desuoier de iugement. Sens ne vault riens la ou hōme veult du tout ensuiure sa volonte. Je pourroie assez nommer de princes qui droitte voye laisserent a tenir pource que ire les auoit ten⁹ & surpris / ou pitie sans raison. Mais ie veulx mieulx parler de ce que les sages hommes anciens de ceste cite ont fait aucunes fois quāt ilz faisoient la volonte de leurs cueurs / & tenoient ce q̄ bon ordre esleignoient & q̄ tournoit au cōmū profit. La cite de Rhodes se tint ptre no⁹ en bataille si q̄ ne sceusmes q̄ cōtrepenfer. Et estoient aliez du Roy de Macedone & de plusieurs aultres. Quant la bataille fut finie / le senat & les cōsules iugerent q̄

Sommaire Des histoires.

ceulx de Rhodes ne feussent pas destruits Pource q nul ne dist q couuoitise de leurs richesses ne les fist pas destruire/ pl⁹ que location de leur tort. Ceulx de Cartage no⁹ forfirent souuent es guerres q nous eusmes contre ceulx Daffrique & laisserēt les treues de la paiz. Non pourtant noz maistres ne regarderent pas ce qlz pouoient faire de eulx/ car ilz les pouoiet biē destruire/ mais ne le firent pas/ ains les receurent avec douceurs & debonnairetez. Ce mesmes deuons nous pourueoir seigneurs peres que la felonnie et le forfait de ceulx qui sont prins ne surmonte nostre dignite ne nostre douleur. Plus deuons regarder nostre bonne renommee/ que nostre courroux. Ceulx qui ont sentence deuant moy donnee ont assez bienment mōstre ce qui en peut de mal aduenir par leur cōiuration/ comme cruaulte de bataille/ prendre pucelles a force/ arracher les enfans des bras des peres & des meres / faire force et honte aux dames/ despouiller temples & maisons ardre/ occire gens et emplir la cite de charongne et de sang. De ce ne conuient ia parler/ car plus peult mouuoir le cueur la cruaulte de tel oeuvre q le retour de loeuure. Il nest nul a qui ne grieve son dōmaige. Tels y a qui se portent plus grief que mestier nest/ mais il nuist a lung ce qui ne nuist pas a ung aultre. Se ie suis ung bas hōme et ie mēsprens en aucune chose pour mon courroux/ peu le scaurōt/ mais to⁹ scaient se ung grant hōme mēsprent ou en iustice ou en aultre chose. Ce que ung bas homme mēspret/ len le tourne a ire/ le forfait a ung grāt hōme len le tourne a orgueil. Pource deuons nous garder nostre renommee. Je dis bien endroit moy que le forfait des cōiurez surmonte toute peine. Mais quant len tourmēte aucun hōme/ se le tourmēt nest dur et aspre telz y a qui le voient qui bien sceuēt blasmer le tourmēt/ mais du meffait ne tiennent compte. Je croy bien que Decius sillan⁹ a dit ce que vous auez oy pour le profit du commun & quil ny a regarde a hayne ne a amour tant cāgnois ie bien son sens et son attrēpāce. Ne sa sentēce ne est pas crueille/ car len ne pourroit faire nulle cruaulte a telle gent. Mais touteffois dis ie que sa sentence nest pas conuenable a nos

stre honneur: ia soit que Sillanus est fort homme noble & esleu a consule. Je ne lais se pasa les iuger a mort pour mal q men puisse aduenir. Qui les laisseroit viure/ paour na cy point de lieu. Car Ciceron nostre consule est si discret & si garny darmes & de cheualiers q nous ne doubtons ne ne deuōs riēs doubter. De la peine diray ie sicōme il est. Se len les fait mourir ce nest pas tourment/ ains est fin & repos de pleurs & de chetiuete. Mort cōsomme toute peine terriēne. Pource en a dit Sillanus q len les batist & tourmentast tout auant. Se aucunes loip deffendent q len ne batist hōme iuge a mort/ aucunes loip redient q len ne occise pas citoyen damne ains lenuoye len en exil a tousiours. Seigneurs gardez bien que vous ferez. Car souuent aduient que len faict telle chose en esperance de bien / que tresgrant mal en vient apres. Quāt les Lacedemoniens eurent prins la cite Dathenes/ ilz ordonnerent que trēte hōmes qui estoient gouuerneurs & maistres dicelle cite/ feussent occiz/ lesquelz ilz occirent sans iugement/ dont le peuple estoit fort ioyeux/ et disoit que cestoit bien fait. Apres ce creut la coustume petit a petit tellement quilz occirēt bons & mauuais a leur volūte/ tant que les aultres en furent puis mis & toute la cite en seruage. Si que bien sapperceurēt que la ioye quilz en auoyēt eue/ leur tourna apres en larmes & en pleurs. Luce scyl la refut moult ioyeux de ce ql occist Damasippe & aultres qui auoient este contre le commun de Romme/ mais celle chose fut apres commencement de grant mal/ car apres sicōme chascun couuoitoit la maison/ la fille/ le vaissel/ ou la robe dautrui/ il se penoit de damner ceulx dont il vouloit auoir les despouilles & estoit māt hōme damne a tort pour son auoir & pour son bien. Aussi semblablement ceulx qui ioyeux furent de la mort de Damasippe & des aultres en furent puis courroucez/ car Luce Scylla ne fina en ceste maniere doccire iusques a ce que les cheualiers furent tous plains dauoir et de cheuance. Non pourtant de telle chose nay ie doubte en ce tēps/ mesmemēt cōme Marcus tullius ciceron est cōsule. Mais en si grāt cite a mains diuers hōmes & plains dengh. Du temps aduenir pourroit aucun

par le senat estre a tort iuge a mort. dont grant mal pourroit aduenir. Ceulx qui furent auant nous eurent sens & hardement ne orgueil ne leur toloit pas quilz ne prissent bien exemple de raison aux estranges quant ilz trouuoient en leurs ennemis aucune bonte ou tache. ilz la scauoient bien mettre a oeuvre en leurs hostes. Dieux aimoient supurer le bien/que auoir enuie. Ilz bastoyent leurs Citoyens pour souffrir/ a la guspe de grece. Quant les maux furent commencez a dommer/ Lors furent donnees sentences que les damnez alasent en epil. Pourquoy doncques prendrés vous conseil & ordonnances nouuelles? Nos ancestres l'ont ainsi fait. Esquelz auoit plus de vertu & de sapience que en nous? Car ilz estoient pour conquiesce a pou de richesse/ ce que nous pouons a peine refuser/ retenir/ & garder. Que ferons nous? Lairons nous doncques ces prisonniers aller pour accroistre soit de Latiline. Rien. Mais est ma sentence/ que leur auoir et cheuace soit public & applique au profit du commun. Leurs corps soient mys en diuerses prisons hors de Rome en fortesse bien garnies/ ne nul parle pour eulx au senat ne au peuple. & d'autrement le fera/ soit mis en prison comme les autres.

Commet apres ce q Jul⁹ Cesar eut done sa sentece/ se leua Marc⁹ Caton & parla ainsi q l'escriuit. Chap. xvi.



Pres ce que Cesar eut ainsi ple/ se leua Marcus Caton par le commandement de Cicéron pour dire de sa sentence et parla ainsi.

Seigneurs quant ie regarde la corruption & le peril qu'il peut souler/ & ie poise cōtre moy mesme la sentence de chascun qui a parle ie pense tout a autre chose que Cesar na dit/ ne que aucun des autres. ilz ont parle tant seulement de la peine des coniurez qui ont appareille batailles au commun & contre la paiz de leurs parens pour leurs temples & pour leurs maisons destruire mais grande Vertu est comment on se pourra garder deulx & conseiller affin que ce peril nauie ne/ car trop tard iroit on a conseil quant la chose seroit aduenue. Se la cite est prinse

par force les vaincus n'ont plus d'attente tout sera assame. Or ie parleray a vous qui bien entendez raison & auez maisons enseignes villes/ tables dor & autres richesses plus que nulz autres du commun. Se vous ces choses que vous aimez tant voulez garder & tenir & vous voulez maintenir vous delitz par opusiete & par repos/ esueillez vous icy & pensez du commun garantir/ car se le commun perist comment eschapperons nous. Deffendons nostre franchise & nos corps qui sont en perilz.

Seigneurs iay mainteffoys parle/ et me sups complaint par deuant vous de l'auarice & de la luxure & de la couuoitise de nos citoyens/ dont iay la masse volente d'aucuns. Car ie ne pardonne pas legierement a autrui le meffait dont ie ne sentoye nulle tache en moy / & de nul forfait pardonner ie ne requeroie autrui grace auoir. Se il ne vous challoit dece & vostre richesse vous faisoit mainte chose/ mettre a n'en challoir/ toutesuoies estoit le cōmū en droit estat & plus ferme q maintenant/ mais cy endroit ne parlerés vous pas de nostre bien viure/ ou de nostre mal viure ne de la seigneurie des Romains accroistre ne epaulser/ ains nous conuient a veoir se ce q nous auons nous peut demourer ou estre nostre/ ou sil sera a nos ennemis. Ce ne doit nul parler de misericorde & de bonairete. Nous auons pieca perdu le droit non de pitie & de mercy/ car d'auoir le bien d'autrui cest nostre debonnairete. Estre hardy de malfaire cest nostre vertu/ Pour ce de nostre commun ainsi comme a declin. Or pouez doncques estre debonnaire or pouez estre piteux a ceulx qui tiens ne vous cupent laisser/ & cupent les communs tresors rober/ Donnez leur nostre sang si que tous les peudōmes aillent a portition. Et en ce q vous espargnez vng pou de malfaicteurs/ vous destourberez vne grant tourbe de bonne gens. Cesar a parle bien et affectueusement opans nous tous de la vie et de la mort quant il dist/ apres la mort ne cure ne ioye. Mais quant il en parla ainsi/ Je croy quil cupde a faulx ce que sen treuve de ceulx denfer. Les mauuais seront separez des bons/ et entreront aux noirs lieux/ et en horribles lacs puans. Apres il iugea q leur auoir fust public et

Sommaire Des histoires.

ilz feussent gardez en prisons/en diuerses
forteresses hors de Rome. Doubtoit il
que se len les garroit a Rome/ q̄ ceulx
de la coniuration ou aultre gent les getas
sent a force hors de prison. J a il nulles
mauluaises gens fors que en ceste cite.
De neant se craint Cesar/se il craint que
on ne les peust garder a Rome aussi bien
comme on feroit dehors. Et se luy seul na
pas pagur que ilz eschapassent de ces pri
sons ou il dit que len les mette/ Et il ne
craint point le peril du commun/ Je surs
qui ay paour a de moy/ a de vous/ a des
aultres. Pource vous debuez scauoir q̄
ce que vous iugerez de ses prisonniers/ce
doibt estre iugie de toute la compaignie
de Catiline. Se vous faictes de ceulx
aspre iustice/tous ceulx de lost de Catili
ne en seront espouventez. Se vous le faiz
ctes sieblement a mollement/ vous les
verrez deuenir fiers a cruelz contre vous.
Ne cuydez pas que noz ancestres ayent
acceu la seigneurie du commun de Rom
me tantseulement par armes/ Car se la
chose alast ainsi/dont les peussions nous
bien amender qui plus auonsmaintenāt
de compaignons a Citoyens/a greigneur
abondance darmes que ilz ne eurent onc
ques Mais ilz ont eues aultres choses/
parquoy ilz ont este de renom a de grand
pris/ Et ces choses ne sont gueres en no
Ilz estorent en leurs hostels saiges a cler
vopans. Ilz dommoient droituriers cō
mandemens a ceulx de dehors. Leurs
corps auoient franc esperit a deliure a dō
ner conseil sans subiection de peche quilz
craignissent/ ne sans suiure mauuaipse
voulente. En lieu de ce on peut trouuer
en nous pourrete a auarice comme pource
te priuee richesse. No⁹ souds les richesses
a supuons les parelles. Nous ne faisons
nul differend des bons/ne des mauuais.
Tout est tourne a couuoitise/cest le loyer
de vertu. Et ce nest pas merueille se chas
cun tient sa vope a son conseil a soy mes
mes. Vous seruez aux hostels a voz deliz
a entendez a voz voluntez supare/hors
de voz hostels seruez du tout a cheuance
amailler/ou a auoir grace daustruy con
querre. De ce aduient que on guerroye le
commun a le veulent destruire les coniu
res. Mais de ces choses que vous faictes

en telle maniere ne diray pour le present
plus. Nostres Citoyens ont ensemble iu
re quilz arderont la ville/ Et attrapent a
eulx pour mouuoir bataille la gēt de fra
ce qui naymēt pas la seigneurie a le nom
de Rome. Catiline le duc de noz enne
mys nous vient sur les bras avec tout sō
effors. Demourez vo⁹ dōc a doubtez vo⁹
que vous debuez faire de voz ennemis q̄
vous auez prins dedens ces murs? Dō
soit ainⁱ que vo⁹ en ayez mercy. Dites
que ieunes hommes sont/qui par folpe et
par couuoitise mauuaise lont fait/ a les
laissez aller tous armez. Mais certes ie
craindz q̄ ceste pitie a ceste douleur ne vo⁹
tourne a misere. La chose est aspre a peril
leuse/nen auez vous doubte? Dō voir/
Mais la paresse/la mollette/ a la mau
uaistie de voz cueurs fait que lung de vo⁹
sattent a lautre. Vous mettez voz frāces
en voz dieux/ Et dites quilz ont le com
mun garde a deliure de maintz perilz. Lai
de de dieu ne vient elle pas a la voulente
de ceulx qui veulent veiller a bien faire a
en donner bon conseil. Pourneant cessuy
appelle Dieu qui sabandonne a paresse et
a mauuaistie. Maulus Corquay⁹ vng
de noz anciens ducz commença a occi re
son filz pour tant seulement quil commē
cea vne bataille de france sans son com
mandement. Pour tel fourfait mourut
icelluy noble iouuencel. Vous demourez a
faire iustice de ces cruelz patriciens qui
veulent la cite destruyre. Espargnez les
pour leur bonne vie. Ne meure pas Len
tulus pour la dignite de son lignaige/se il
aima oncques chastete/sil aimait oncques
bonne renōnee sil aimait oncques Dieu/
sil espargna oncques homme. Ne meure
pas Cetegeus/ait len pitie de sa ieunesse/
Se il ne meurt oncques mais noyse en ce
pays ne bataille. Gabuinus a Stacius a
Sebanus quelz sont ilz/que en doibs ie
dire? Se ilz eussent eu oncques en eulx
raison ne mesure/ilz neussent pas tel cons
eil prins contre le commun de Rome.
Et au derrain ie vous de seigneurs a pes
res que par Dieu sil me fust possible den
eschapper/ie vous laissasse bien conuenir.
Et souffrisse bien que vous fussiez chas
sez par leur ouuraige/quant conseil vous
ne voulez croire. Mais pource le dy que

Les François
naimēt pas
la seigneu
rie de Rom
me.

nous sommes enclos de toutes partz en peril. Catiline nous est a loeil la hors/ et no⁹ cupide engloutir/ les aultres sont em my ceste ville par tout. Nous ne pouons riens appareiller ne consailier que noz enemis ne le sachent. Dont nous no⁹ deuons plustost haster/ pource diray ie telle sentence. Vous voyez que le commun est en peril par le conseil des Citoyens excommuniiez & desloiaulx. Ceulx ont regne & sont conuaincuz par les messagier de France & de Cicero/ Lesquelz vouloient la ville ardoir/ occire les meilleurs/ le pays destruire/ dames & pucelles honnir/ aultres cruaultez faire. Pource ie donne sentence & iugement que len doit faire deulx comme de traistres & de homicides.

Comme Mercurius Cattho fut moult loue.

Chap. xviii.



Dant Chaton eut ainsi parle/ il se assist. Et la greigneur partye des senateurs louerent son iugement. la Vertu de son couraige et la baillantise aussi. Les vngz blasmoient les aultres qui auoient donne leurs opinions/ Et les appelloient paoureux & couards. De Chaton disoient que moult estoit preux & baillant/ & de clair sens & de conuenable vie. Jugement fut donne de par le senat que lon se tenist a sa sentence. Car plus grande partie des saiges si acorçoit. Aucuns voirement se fioient acordez a la sentence de Julius Cesar. Et Decius Sillanus qui la premiere sentence auoit donnee/ il rappellast volentiers sil oiait de honte. Icy endroit parle Saluste des Vertus Julius Cesar/ & de Chaton/ & de leur valeur/ & commence ainsi. Jay moult oy des cheualiers de Rome des prouesses que les Romains ont faictes en terre & en mer & me sups pour pense dont ce doit aduenir. Je scauoye q^{ue} vng peu de gent Romaine se estoient plusieurs fois combatus a grans legions de ses ennemis/ & q^{ue} noz ancestres auoient surmote a petit de richesses/ maint riche roy coble/ & mainte fortune eslayer. & bien scay que les Grecz eurent le pris de sens & de faconde/ & les francois la gloire de bataille auant q^{ue} les Romains. En toutes

ces choses ie voy & congnois que la noble Vertu & le clair sens d'ung peu de Citoyens faisoit toutes les prouesses/ parquoy no⁹ auons eu toutes les victoires de plusieurs Mais puis q^{ue} la cite de Rome comence a soy corrompre p^{ar} luxure & p^{ar} la paresse d'aucuns/ il couint petit a petit q^{ue} le commun sostenist les vices de son martire q^{ue} comence maintes fois a aller p^{our} empirement. Si que moult de fois aduint q^{ue} len trouuoit peu souuent vng baillant homme en la cite de Rome tout ainsi come si la cite fust effrutee/ ne nen peussmes getter nul preudhomme. Mais en mo^{ndes} temps ie vy deux hommes de grant sens & de grant Vertu. Lun fut Marcus Cattho/ lautre Julius Cesar. Ceulx furent baillans hommes/ mais de diuerses meurs estoient. Je veulx icy parler de leur nature & de leurs meurs tant comme ien puis congnoistre.

De Marcus Cattho & de Julius Cesar. Chappit. xviii.

Marcus Cattho & Julius Cesar furent semblables en plusieurs choses. Siccome en signaige. Car l'ung fut daussi bon signaige come lautre En aage/ en eloquence de bien parler/ en fierte en hardiesse de cuer. En ces choses estoient ilz presq^{ue} tout vng. Le rend de la gloire de l'ung estoit autel come de lautre mais ilz y tendoient diuersement. Cesar estoit de grant rend par bonte & par dons. comme celui qui largement despendoit. Chaton estoit rendme p^{our} nettete & p^{our} integrite. de vie. Julius Cesar estoit debonaire pitoyeur & misericors. Marcus Cattho estoit aspre & fier & roide en droicure garder & en iustice maintenir. Cesar conquist gloire par donuer/ par ayder/ par messais p^{our} donner. Chaton conquist gloire sans rien donner. Julius Cesar estoit refuge aux chetifs. Marcus Cattho estoit destruisement des mauuais. Julius Cesar estoit leger & mouuant a faire moult de prouesses. Marcus Chaton estoit fier & estable en ses oeures. Julius Cesar auoit en couraige veiller/ traueillier en la besoigne a ses amis/ & les siens besoignes a n^{ostre} chatoir mettre nescondissoit riens qui fut a donner. Il couuoitoit grans batailles & grans ostz & nouuelles batailles ou sa gloire et sa Vertu peust apparoir et esclarcir. Marcus

Sommaire Des histoires.

Cattho se studioit en mesure & honneur/ en Vertue & loyaulte maintenir. Ne il s'eschoit Vers tost pour nul denier / ne pour honneur/ ne pour hayne/ Ne il nauoit cure de estriuer contre riche homme par richesse/ Ne contre tricheur par tricherie. Ains mettoit Vertu contre Vertu/ Vergongne contre mesure/ Abstinence avec innocence.

Mieulx Vouloit estre preudhomme/ que se sembler. Et pource que moins couuoioit pris & louenge/ plus en auoit. Apres reuint Saluste a sa matiere/ & dit. Quant le senat se fut con corde au iugement de Marcus Cattho / et il se fut departy de court/ Cicero ne le mist pas en delay/ ne il ne attendit pas la nuyt que nouueaulx consuls ne empe schassent la besongne. Ains appella cheualiers bien armez pour conduire Lentulus iusques a la chartre/ & luy mesmes y alla. Les preteurs menerent les autres pareillemēt a celle chartre. En la chartre douze piedz de parfond auoit en terre/ et estoit boustee de cyment & de carreaux taillez. Cestuy lieu estoit obscur & espouventable. Quant Lentulus eut este illec amene/ il fut prins & auale en la fosse. Et en lauallant les bedeaux furent appareillez qui au descēdre luy mirent ung cordeau au col & lestranglerent illecques tout secrettement. Ainsi mourut Lentulus qui auoit este patrice consul & preteur de Rome/ & du signaige de Cornilius. Et la luy fut mort ordonnee telle comme requeroit la vie dont il auoit Vescu Cetegeus/ Statuinus/ Gabuinus/ & Leparius moururent en ceste mesmes maniere. Et le temps que len faisoit a Rome ceste iustice/ Catiline faisoit deux legions de sa gent/ & de la gent que Mautius auoit. En chascune legion auoit plus de huyct mille hommes/ & si nen auoit eu pas plus de deux milles au commencement. La quatre partie de sa gent furent bien armez/ comme cheualiers/ les autres ne auoient que espees/ que lances/ que pieux aguz selon ce que chascun se estoit pourueu. Quant Catiline sceut que Antho nius venoit a ost contre luy/ il se mist es montaignes/ & alloit Vne fois Vers la cite/ Autreffoys tornoit Vers France/ ne ne faisoit nul semblant de combattre a ses ennemyz/ Car il tenoit a auoir

grant secours de gens/ se ceulx quil auoit laissez a Rome eussent peu accomplir leurs promesses. Ne Catiline ne vouloit recouurer aucuns serfs avec luy/ dont assez luy estoient venus en son ayde au commencement. Honse luy sembloit dhabandonner les Eptiens de Rome aux serfs fuytifs. Mais quant il oy la nouuelle de la mort de ses compaignons/ & que la con iuration estoit descouuerte/ plusieurs de ceulx qui a luy seruoient pour rair/ & pour gagner se tournerent en fuyte Catiline & ceulx qui avec luy estoient demourez se mirent a la voye parmy montaignes & par roches/ & tant quilz vindrent pres Distoire/ & sappareillerent comment se ilz sen foyssent en France oultre les montz par petitz sentiers. Mais Quintus Metellus qui avec tout tropz ligides estoit loge illecques pres quant il oit parler de ceulx qui sensuyoient/ Et que Catiline sen alloit ainsi/ Il descendit ses pavillons & se mist apres/ & se logea au pied de la montaigne par ou Catiline sen debuot fouir en France. Antho nius aussi ne estoit guaires loings. Ains estoit appareil le avec toute sa gent de occire ceulx qui sen fuy oient. Catiline quant il veit soy et sa gēt enclos de hautes roches & de ses ennemis quil ne pouoit reculer ne fuir/ si delibera a soy mesmes de entreprendre la di uenture de bataille. Et pensa soy auant combattre a Anthoine. Car il doubtoit plus Quintus Metellus. Lors commença Catiline a conforter sa gent/ & leur dyt. Seigneurs cheualiers iay assez esprouue que parolles ne donnent point Vertus aux hommes ne la parole du seigneur tant seulement ne fait pas prompt homme du paresseux/ ne soit hardy du paoureux. Mais tant de hardement que chascun a de nature & de bonnes meurs. autāt en appert il en bataille. Rien ne fait homme hardy se gloire na quelque doute de peril Couardise de cuer nuist aux oreilles de plusieurs. Mais ie parleray a vous toutesuoy. & vous diray mon conseil. Vous scauez ores bien seigneurs comme Lentulus nous a deceuz par sa paresse & par sa demeure. Si que luy mesmes en est mort. Vous voyez bien en quel peril nous sommes. Car a deux ostz de nos ennemyz. L'ung

Bient contre nous par deuers France/laue
tre par deuers Romme. Se nous voulons
longuement en ses roches demourer, no
ne pouons. Car il n'ya viade ne ble. Aup
espees & aux lances nous conuient faire
la voye. Pource vous requier que vous
soyez preux & de hardy couraige quant vo
entrez en bataille. Rem embrez vous q
toutes nos richesses, nos honneurs, nostre
gloire, & nostre franchise gysent en vos mains
deptres. Se vous vainquez, vous estes
surs par tout. Assez trouuez vous villes & re
pairs. Se vous suuez, vous trouuez
par tout ennemis. Se vos armes ne vo
deffendent, ne lieu, ne amis ne vous
deffendront. Et aussi nous & nos ennemis
ne deuons pas estre pareils en ceste ba
taille. car nous auons trop meilleure cau
se que ilz nont. Car nous nous combatons
pour nostre paiz, pour nostre franchise, &
pour nous garantir. Ilz se combattent a
deffendre le pouoir a vng peu de riches ho
mes qui tous les autres veulent fouler.
Pource les requiers vertueusement. Les
vngs de nous pouoient bien viure hors
de Romme en exil. Et les autres pouoi
ent bien demourer a Romme pour ce & des
nuez de leurs biens & attendre austruy ri
chesse. Mais pource que laide chose nous
sembloit, me vousistes vous mieulx sur
uir pour franchise requerre. Or conuient
doncques que vous soyez hardis, nul ne
change bataille a paiz sil ne veut. Qui
gette les armes dont il doit son corps de
fendre, mauuaise sauete peut len attē
dre en son suer. En bataille sont en peril
seulement ceulx qui paoureux sont. Har
dement est de murs & de fermetez, & iay
grande esperance en la victoire. Seignirs
cheualiers quant il me souuient de vous
& de vos hardemens & de vos grandz fais
vostre aage & vostre vertu me reconfortēt
moult. Le peril & le besoing ou vous estes
vous doyuent esuertuer & croistre force.
Les destroitz du lieu ou vous estes deffen
dent que vos ennemis ne vouspeuent du
tout encloire de front combien quilz se cō
battent a vous. Et se fortune a enuie de
vostre vertu, Gardez que vous nen per
dez les armes pourneant. Ains les ven
gez vigoureusement. Ne vous laissez pas
prendre & violer comme bestes, combattez

vous comme hommes, si que vos enne
mis en puissent prendre le domage, ia
soit ce que vous fussiez vaincus.

Comment Catiline fut desconfit & mort.

Chappitre xix.



Dès que Catiline
eut ainsi parle, il cō
manda sonner cors
& busines, & ordōna
ses batailles, et les
mena en vng plain
lieu. Les cheualiers
fist descendre & met
tre leurs cheuals arriere. Affin q ceulx
a pied en fussent plus hardis quāt ilz ver
roient leurs cheualiers a pied combattre
empres eulx, & que les cheualiers ne sen
fussent pas sur le^s cheuals quāt ceulx
a pied seroient au chaple mys. Catiline
mesmes fut tout a pied & ordōna ses gēs
selon ce que les destrois du lieu pouoient
souffrir. Les hautes montaignes estoient
a senestre, La roche aspre & roide deuers
deptre vng pou de plain auoit entre deux

En ce plain ordonna Catiline huyt
batailles a vng frōt. En chascune batail
le auoit cinq centz hommes. Et le demou
rant de ses gens mist en arriere gardes se
crettement. Dux print conestables & cō
turations, & les plus vaillans cheualiers,
si les mist au premier front, selon ce que
chascun estoit armé. Mauius qui plus
hault estoit de Catiline fut deuers deptre
Fessulanus vng aultre vertueulx cheua
lier fut deuers senestre pour garder les
autres. Catiline fut au meieu de co
ste la menue gent. Et eut ioupte soy la
gle dor que Mauius auoit eu iadis en
bataille des Tymbres & des Thyois.

Marcius Petreius fut daultre part en
loft des Rommaines. Capus Anthonius
se fist guideur de loft pource que il auoit
mal es piedz ne ne peut pas estre en la ba
taille. Luy mesmes si malade comme il
estoit ayda a ordonner les batailles & tou
tes les escheles. Et mist au premier frōt
les cheualiers anciens & aduuez qui main
teffoys sestoyent esrouuez en bataille.

Et y eut assez plus de batailles que en
loft de Catiline. Puis establit grāt arrie
B.iii.

Sommaire Des histoires.

re garde/ & aloit enuiron sur son destrier.
 Seigneurs pour Dieu dysoit Caius
 Anthonius, Remembrez vous a quelles
 gens vous vous debuez combattre. Cest
 contre larrons desarmez & contre serfs sup
 tifs & pour nostre paiz. Pour noz enfans/
 pour noz temples/ pour noz maisons est
 cest estrif. Jay bien este trente ans que tri
 bun/ que preuost/ que legat/ Et ay che
 uaulche en ost a grand gloire avec les plu
 sieurs de vous. Bien ay esprouuez vos
 prouesses & vos forces. Or y perdra que vo
 serez en ce besoing. Il nommoit Antho
 ne & les plusieurs par leurs noms/ & les
 semonnoit de bien faire & admonnestoit.
 Quant Petreius eut bien ses escheles or
 donnees/ Patreius qui fut duc & condu
 cteur de lost sonna vne busine/ & les cour
 tois s'asmeurent petit a petit par son com
 mandement. Catiline & les siens le firent
 semblablement. Quant le courtois des
 cheualiers et des autres gens sentreap
 procherent/ lors beiffies cortz sonner & bō
 dir/ & busines retentir/ cheuaultz hennir &
 gratter/ dardz & sapettes menuement voler
 Ilz sentremanoierent aux espées & aux lances
 trebuchent deca & dela en diuerses manie
 res. Les cheualiers de Petreius q Antho
 nyne auoit si bien enhortez/ quant vint au
 besoing si se recordēt de leur ancienne ver
 tus comencēt la gēt Catiline a ferir des es
 pées & a detrencher de pres & a abatre & en
 chacer. Catiline & les siens ne furent poit es
 bahys ne espouentez/ ains se combattirent
 vertueusement. Occisoit a dextre & a sene
 stre Catiline/ & estoit au premier front. si
 couroit aux lasses/ traipoit arriere les foy
 bles & les naurez/ mettoit auāt les fraiz
 qui estoient tous sains/ & estoit pouruoiait
 en toutes choses. Combattoit fierement &
 requeroit souuent ses ennemis vne foy
 sa la hache/ lautre foy a lespee/ & a la mas
 se toutquoyse. Bien se desbuisoit comme
 noble cheualier/ & a gypse de bon emperer
 faisoit toutes les choses q vigoureux che
 ualier & hardy prince debuioit faire en tel
 besoing. Pups que Petreius veit que Ca
 tiline se contenoit si vigoureusement cōtre
 luy/ & que sa premiere eschele estoit fort
 domagee/ il prist sa seconde eschele que
 les preteurs conduisoient/ & la conduisit
 iusques emmy ses ennemis. Si commen

cerent a ferir. Ceulx furent las & descor
 dez/ telz y eut qui se deffendoient si brue
 ment/ que on les occisoit en esciant/ les au
 tres se traipoient arriere/ pups se remettoi
 ent en la bataille. Quant Petreius eut ai
 si tresperce ceulx du milieu/ il fist les siens
 tourner sur dextre & vers senestre. Mau
 lius fut assailliz dune part & fessulan⁹ de
 lautre/ & chascun de soy deffendit a son pou
 oir. Mautius qui se sent impresse/ sapist
 vne hache darmes a deux mains/ & fiert/
 & refiert/ occit/ & abbat/ ces cheualiers lun
 sur lautre. Tarquinus vng preteur qui
 estoit sur vng destrier de parement tint vne
 espee en sa main & voit que Mautius dō
 mageoit ses hommes a la hache/ si luy la
 ca vne espee par telle vertu quil luy perça
 detrompt la cote dacier/ & le trenche en la
 che blanche par les costez/ si que le sang
 luy commença a couler contreuail. Mau
 lius qui veit son sang degouter/ print cue²
 & deuint plus fier que vng lion quant il se
 sentit naure. Lors haulce la hache & fiert
 Tarquin⁹ sur la dextre espaulle tellement
 que oncques hauber ne pourroit ne le peut
 garantir quelle ne coulât iusques au pō
 mon & tresbuscha a terre du cheual. Mau
 lius saisist le bon destrier p la resne & iault
 es arcons. Lors le beiffiez demener en gui
 se de baillant duc. Il feroit/ il abatoit/ nul
 ne pouoit ses coups souffrir ne endurer.
 Petreius qui parmi la presse vint/ veit q
 Mautius aloit ainsi les siens domma
 geant hurte le cheual des esperons/ & sa
 dressa celle part/ & prēd vng fort espiu dōt
 le fer estoit trenchant/ & la hante grosse et
 roide. Mautius qui fut sans escu & sans
 lance le voit venir/ Et tourne le col du de
 strier vers luy/ & estlongne la hache/ tant
 comme le manche se peut estendre pour as
 saillir son aduersaire de estoc. Petreius la
 taind de lespiu & luy passe la memelle p
 my le gros du pis/ & luy trenche les bey
 nes du cuer/ Si que du destrier luy con
 uint cheoir a terre. Quant Mautius
 fut cheu/ la dextre apelle de la gent Cat
 iline fut espouantee/ & moult en afforbla.
 Car Mautius en estoit Duc/ & conduy
 seur. fessulanus qui en la dextre ar
 le estoit/ se restoit tant combatu/ que il
 auoit moult de sa gent perdue. Ceulx
 cerchoit souuent les rendz & domageoit

les Rommains a plante. Il fut môte sur ung destrier et eut trouue ung glaive rosp deet trenchant. Lors se lance vers les Rommains et encores ung sousboier *Tusquam* *Quiminus* auait nom celluy ferit *Fessulanus* par tel rospdeur quil versa a terre et luy et son cheual ensemble / tellement que oncques puis ne releua. Car la presse estoit si grande que celluy qui cheoit estoit debrisé et desoule en ung moment. Puis mist *Fessulanus* la main a l'espee et fiert le second parmi le chef si quil luy embat le brâc dacier iusques au menton. Apres abat le tiers et le quart. Et moult fut domimagee a celle fois lescheffe que les preteurs conduisoient. Car *Fessulanus* comme ie dy et les siens en auoient abatu a grant foison. Les preteurs rallierent leurs escheffes *Fessulanus* se fiert entre eux. sur luy bienent de toutes partz a faisoient de luy enclume. Il se deffendoit comme ung sanglier. Au dertain les preteurs lebatent en la presse et furillecques detrenche et decoupe. Entre ces choses *Petreus* et *Catilina* nestoient pas oyleux ains sentrerequeroient moult vigoureusement. Et tout fist *Petreus* que laigle dor que *Catilina* auoit ioupte soy fut abatue et ses escheffes desconfites entierement. Quant *Catilina* veit les siens desconfitz et quil nauoit plus que ung bié pou dhomes entour luy / il luy remembra de son lignage de sa graut dignite et de son pouoir dont il auoit iadis este / si recoeure vertu et cueur. Une fois se combattoit a pied / lautre a cheual / et auoit ung courcier fort et isnel que il auoit tollu au connestable. En telle maniere comme ung syon ice se scet fremir et demener / *Catilina* serre les dens et reuerse les peus et doit venir encôtre luy *Petreus* l'acebaissée / lors prent ung glaive fort et trenchât a ung escuier qui illecques estoit combattant. Lors broche son cheual des esperons si rospdeur que son cheual fait le feu saillir des pierres a des caillous par la ou il passoit. *Petreus* qui bon cheualier estoit le fiert de la lance si que il luy perce l'escu et desmaille le haubert et luy met parmi les fians le gros de la lance / si que la hâte busa en la main et le troncon demoura a *Catilina* dedans le corps. *Catilina* ne

faisist pas se il eut tenu son glaive plus bas a *Petreus*. Il fiert *Petreus* en la cuspse par dessoubz le gazon du haubert / a luy passe le fer du glayue parmi oultre le brayon de la cuspse. Par tel rendon sentrencontrerent que les deup destriers sontrehurterent des testes a des piedz. Le cheual de *Catilina* qui plus estoit foible / abaisse le col a vole a terre / a *Petreus* demeure en estant. *Catilina* se esuertue a sault sus / a estrache aux mains le troncon de la lance qui luy estoit demoure au corps. Quant il sent la douleur du coup qui trop dangoisie luy faict / il prent une gisarme que pendoit a son arcon a la lieue a deup mains par tel rospdeur ba requerre *Petreus* a luy donne tel coup parmi le chief que il luy trenche une moitie du heaulme / a sen descend le coup contre bal a emporta le panneau de l'escu. La gisarme qui trenchante estoit attaint le bon destrier parmi les espauls endroit l'arcon de deuât a en coupe les armes a le corbeau si que elle glace iusques au foye. Le coup qui tourna garda *Petreus* que il ne fust occis / Car a celle heure eust il fine sa vie. *Petreus* qui fut mis a pied / met la main a l'espee / si sentrefierent a pied tous deup luy a *Catilina*. L'un fiert de l'espee / lautre de sa gisarme / a ces heaulmes refincellent. Ilz escumoyent comme deup sengliers / tant que ceus de lescheffe pretouenne chopissient leur seigneur a pied / Ilz se amoncellent a se mettent a cheual. *Catilina* fut a terre entre ses ennemis / a se deffend comme bertueux / a tant que il en attaint il les met a fin / il les abat l'un sur lautre. Les Rommains luy lancerent espieux a masses de fer a de cuspse / forces de acier / a pieux de chesnes agus Les autres venoyent sur luy a eslais a fut illecques nautre a feru de glayues parmi le corps en plusieurs lieux tant que il fut abbatu. Lors fut le remenant de sa gent bameue a detrencher. Illec peult on veoir de quel hardement a de quelle force de cueur la gent de *Catilina* estoient. Car quant la bataille fut oultre / chascun fut trouue mort en la piece de terre ou il auoit este bis deuant au commencement de la bataille. Par ce peult on trouuer raison que nul ne y foyt oncques / ains se com-

Sommaire Des histoires.

Batirent en telle sorte q nul ny eut oncq's paour & comme g'es sans crainte. Vng petit y eut de cheualiers q lecheffe aux preteurs auoient hurtee & derobue au secong assaut. Ceulx furent trouuez gesans vng peu plus loing/ ne ny eut oncques nul q eust souy. Car tous estoient naurez. Catiline fut trouue loing des siens entre les corps de ses ennemis / & encore auoit en luy vng peu de pouyr/ la fierte de cuer q' auoit eue tant comme il estoit en vie y paroist encore la ou il gesoit mort. Oncques ny eut nul citoyen ne nul aultre prins en la bataille ne en supat. Ne les Romains neurent pas ioyeuse victoire. Car chascun des nobles cheualiers estoit mort en la bataille/ ou il estoit eschappe moult durement naure. Moult y eut de ceulx q des tentes estoient venus & de Rome mesme pour veoir ou pour despouiller les mors q trouuoient les vngz & les autres. L'ung son hoste / l'autre son cousin / les autres trouuoient leurs ennemis / et par ainsi auoient ioye et les autres douleur. Car ainsi fut la iuration de Catiline & de ses compaignons & aliez menee a fin. En ceste maniere fut le pmun de Rome deliure p le sens de Ciceron & p le sens de Caton p ce q Anthoine Petreus & Quinte mettel' enchacerent vigoureusement Catiline tant q luy & les siens furent tous mors.

Comment Julius Cesar cuida estre occis pour la mort des prisonniers & comment il sen ala hors la cite de Rome.

Chapitre. pp.



Lors Cesar ce dit Suetonius puis q le senat e fut accorde a la sentence de Caton d'occire les compaignons de Catiline dont nous auons deuant fait mencion ne laissa pas pourtant q' ne empeschast leur mort tant pme il peut. Si q les cheualiers armez q gardoient les prisons luy coururent sus les espees traictes/ pource q' les deffendoit trop y posse. Et ceulx q estoient ioupte Cesar se traioient arriere de paour. Cels y eut q le coururent de leurs bras & de leurs manteaux. Lors se partit Cesar de la court en telle maniere quil ny entra puis de tout le demourant de cestuy

an. Une aultre foy ce dit Suetone refut nomme des compaignons de Catiline. Lucius Vestius le nomma par deuant. Vng questeur qui auoit a nom Nonius le nomma Quinte curius le nomma ou senat/ et dist que Catiline mesme luy auoit dit que Julius Cesar estoit de sa coniracion. A cestuy auoit sen promis loyer du commun pource quil descouurit premier la coniracion. Lucius Vestius disoit aussi que Cesar auoit baillie son escript a Catiline ou la compaignie estoit coterme. Mais Cesar en fist bel escondit et en traist Ciceron a garent que il luy auoit dit a conseil & lauait garni d'aucunes choses quil auoit apries de ceste coniracion/ et fist tant q Quintus curius en perdit le loyer que le commun luy auoit promis. Lucius Vestius en perdit tout ce q' auoit/ & a peu que le peuple ne le tua enmy la place du lieu ou ilz estoient assemblez / et puis fut mis en chartre/ pource quil auoit souffert accuser deuant soy Julius Cesar q plus estoit de haulte baillie que luy.

Comment Julius Cesar fut oste de sa baillie. Chapitre. ppi.



A premier iour que Julius Cesar fut preteur il assemblea Quintus Catulus par la volonte du peuple & commanda que le capitol fust refait / mais quant il vit que le commun estoit contre luy/ il laissa cela. Cecilius metellus estoit vng tribun dur & aspre et contraicteur du senat & aspre a ses compaignons en maintes choses. Cesar estoit son familier et luy appoyoit a deffendre contre tous tant que les senateurs donnerent iugement que l'un ne l'autre ne se messast de aucune baillie qui appartenist au commun & parmi tout ce osa Cesar demourer en sa baillie & donner iugement comme il souloit iusques a ce que le senat enuoya cheualiers armez qui par force luy deffendirent. Quant il sceut quilz venoient pour ceste cause/ il sen alla tout coirement en son hostel. Adonc vindrent a luy plusieurs du commun et luy dirent quil requist telle dignite come il vouloit/ et ilz luy bailleroient ou metteroient telle peine quil lauroit. Cesar respondit que n'eroit et quil n'auoit cure d'aucune de leurs dignitez puis q' ne plat

foit pas au senat/ne ptre leur Volunte ne
Vouloit auoir aucune baillie ou dignite.
Quãt le senat sceut q le peuple luy auoit of
fert son apde en telle maniere q Cesar la
noit refusee contre ce quilz cuidoiẽt/ ilz
enuoierent des plus preudhommes de la
Ville en sa maison le mercier de ce quil ne
Vouloit pas esmouuoir le peuple contre
eulx. Et pour oster l'occasion de noises ilz
l'appellerent a court et fut ice l'ou de to
les senateurs par moult de parolles en
maintes manieres/et luy furent tantost
rendues toutes ses dignites entieremẽt.
Et fut preteur comme deuant.

Comment la prouince Despaigue
escheut soubz la dignite de Cesar.

Chapitre. xxii.



Après aduint que la puin
ce et la cõtre Despaigue
la plus loingtaine escheut
a sa puoste. Lors vindrẽt
ceulx a qui il deuoit qui
le Vouloient retenir tant que ses debtes
eust acquitees. Mais illeur promist et
fist tant quilz le laisserent oster. Quant il
vint en Espaigne/ il ordonna a appaisa
toute la terre a sa Volunte. Apres ny vou
lut demourer tant que les conseiliers et
les senateurs luy enuoassent successeur
qui fust seigneur de la contree apres luy/
ains se hãsta de Venir a Rõme pour estre
au tour q len recepuoit les dignitez/ Car
il Vouloit estre consul. Quant il fut pres
de Romme/ si manda deux choses. L'une
fut que on luy appareillast triũphe/ l'au
tre que len fist consul de luy. Triũphe
cest Vne maniere de ioye et dhonneur que
les Rõmains faisoĩẽt a ceulx qui estoĩẽt
en estrãges terres/ quant ilz retournoĩẽt
a auoient les batailles vaincues a les cõ
trees acquises ou ilz estoĩẽt enuoiez. Len
Vestoit cestuy de Vne blanche robe et luy
mettoit on Vne couronne de Lorier sur la
teste. Apres mĩtoit sur Vng curre ou cha
riot que les cheualx blans traioient. Et
tout le peuple de Romme issioit contre luy
a l'entree de la cite. Auec luy estoĩẽt dedãs
le curre a dextre les damoiselles a pucel
les qui chantoĩẽt a demenoient ioye. De
l'autre part a fenestre estoient les chetifz
prisonniers criãs a plourans cõme ceulx
qui du pays estoient gettez. Pour ces

trops choses appelloit on cest honneur
triũphe. Les senateurs luy remandes
rent quil ne seroit ouy de riens quil demã
dast sil nentroit en la cite a petite escuier
rie et sans presse de gens. Lors se pourpẽ
sa quil laisseroit le triũphe/ et q mieulx
luy valoit quil sen teust pour ceste foy
Assẽ que pource il ne perdĩst la dignite
de consul/ ainsi entra en Romme. Or y
auoit deux hommes de grant pouoir qui
tendrẽt a estre psules. L'un eut a nom
Lucius luceius. L'autre Marcus bibul⁹
Ceulx auoient este compaignons de Ju
lius Cesar quant il fut edile. Cesar Vou
lut mieulx que Lucius lucei⁹ fust son cõ
paignon en ceste baillie que Marcus bis
bulus. Et luy dist/ iay la grace du peuple
plus que vous/ et vous auez plus auoir
acheuance que ie nay/ ie vous estray mõ
compaignon par tel cõuenant que vous
paieres les soulloiers de vostre auoir ou
cheuance pour moy et pour vous en com
mun. Et que vous le ferez pssir daise et
crier par les conestables de ceulx q ont
este en Espaigne avec moy. Quant le se
nat sceut ce cy il doubta q se Cesar estoit
en ceste dignite il ne feĩst maintes choses
contre eulx par le consentemẽt de Lucius
luceius/ sil estoit son compaignon Dont il
aduint que Marcus bibulus luy offrit a
faire ce mesmes de son auoir/ a plusieurs
y mirent du leur. Cãthõ mesmes ne cõ
tredĩst oncques q les soulloiers ne feuss
sent payes du commun. En ceste manie
re fut Marcus bibulus consul avec Ju
lius Cesar a Luci⁹ luceius y faĩsit. Puis
vint le senat et donna iugement que les
consules ne sentremissent point tout cel
luy an fors de petites besongnes/ sicom
me des forestz des chemins a tout pour
amenuiser le pouoir de Cesar. Ceste cho
se luy tourna a grãt desdaing. Pompei⁹
naymoit pas le senat en cestuy tẽps/ car
il ne Vouloit confermer la Victoire quil
auoit eue ptre Mitridates le Roy Dais
se. Et Cesar eut despit du senat si com
menca a seruir et honnoier Pompee en
toutes manieres et mist paiz et concordẽ
entre Marcus crassus et Pompee q sen
trehaioient des lors quilz furent consules
ensemble. Car ilz ne festoient pas bien cõ
cordez en ceste baillie. Et fut lamour si cõ

Summaire Des histoires

fermee entre eulx trois que len ne oloit rien faire au cōmun qui despleust a eulx trois. Lors quil fut consule il establit les faitz du senat et du peuple que chascun iour feussent faitz ensemble & publiez/ Le nauoit pas establi en baillie auant luy Vne ancienne coustume rapporta auant/ car il auoit tel mops en lan ou les Romains faisoient feste & honneur aux consules et portoient brandons / tel mops y auoit ou lon ne faisoit riens selon lancienne coustume/ Boulut que luminaires fussent portez deuant luy en cestuy mops ou les brandons nestoient point portez. Et Boulut q les sacrificeurs le supussent par derriere appareillez comme silz deussent faire sacrifices. Or aduint q le senat donna Vne loy dendroit les champs a la menue gent pour eulx greuer Marcus Bibulus le compaignon de Cesar le commença a proncer au marchie & au lieu ou len tenoit les plaitz a Rome contre la Volunte. Jules Cesar ala la a tout gens darmes et len fist distrec aller a force / Si sen plaignit le lendemain au senat/ mais oncques nul nen osa parler ne donner Vne petite sentence contre luy/ si q Bibulus sen desespera & que tout le remenant du tēps de sa baillie nosa il oncques riens proncer/ Des lors en auant fist Cesar tout seul a sa Volunte et a son iugement des besongnes du commun / si que aucuns des citoyens quāt ilz vouloient aucuns des testamens seeller en oyant ilz estrisuoient et disoient que quant ce fut fait Cesar & Bibulus nestoient pas consules/ mais Julius & Cesar y mettoient en ceste maniere. Cesar deux fois y son nom et par son surnom et Bibulus ny estoit pas nomme/ si que len disoit par la Ville les deux vers en prouerbes. Versus. Nō Bibulo quid nam nuper sub Cesare factum. Nam Bibulo fieri consule nil me mini. Cest adire/ ceste chose ou ceste est faite nouuellement dessoubz Cesar / car dessoubz Bibul⁹ ne scet nul qui face riens Vng champ auoient les senateurs a leur feste sacre & retenu. Et Vng aultre champ y auoit ou les passans paioient trauers aux Vsaiges du cōmun. Les deux chāps departit Cesar et en fist. xxx. mille mesures quil donna a tous ceulx qui auoient

trois enfans a Rome ou plus/ il en eut mainte benecison de la menue gent. Aux passans qui debuient passaiges aux fermiers qui le requierent / il leur relacha la tierce partie de ce quilz debuient donner cestuy an pour les peages/ et leur admonnesta moult quilz ny meissent encherissement des lors en auant. Aultres choses il donna a tous ceulx qui le requeroient & qui mestier auoient de chose quil peust donner sans contredit daultre. Et se aucun faisoit semblant de contredire/ il espouentoit si que taire luy conuenoit. Marcus Cato fist il taire de la court & mener en chartre pource quil ne loloit contredire. Lucius Luculus en parla plus hardement que nul des aultres de ce que Cato q preudhomme estoit auoit este mis en prison/ mais il fut si espouente des parolles que Cesar luy dist quil doubta quon luy meist aucun forfait dont il fust en chartre mene. Cestuy cheut pour lors au pied de son degre Voyāt le senat/ car quicon q estoit consul il estoit plus redoubte & plus auoit de paour que tous les aultres. Les dictateurs seussent estoient de plus haulte dignite que les cōsules. Cicero se plaignoit Vng iour de lestat du tēps en Vng plect que mallement estoit au commun profit de la Ville et dist Assez y eut de tētz qui le murent en nonchaloir. Publi⁹ Claudius qui estoit ennemy de Cesar/ pour sa femme vouloit guerpir le senat & tourner son deuers le peuple / si fist il. Lors y eut tētz qui luy promirent en secret pour nommer aucuns et pour dire que on les commouuoit et donnoit conseil quilz occissent Pompee. Cesar appercent que cestoit barat ne ne sembloit pas estre Verite ce ql disoit. Lors le fist mener en prison & cuis Vngt on que cestuy mourust en la prison par Venin qui luy fut a escient donne.

Comment Cesar espousa Luce Pui son & donna a Pompee semblablement sa fille. Chapitre. xxiii.



Julius Cesar espousa en ce temps la fille de Luce Pui son qui debuioit estre consule lan apres/ la dame eut a nom Espunia/ Lors mesmes espousa Pompee la fille de Julius Cesar/ ceste auoit a

nom Julia Cesar/ il la voulut offer a son premier mary pour luy donner/ cesteuy son premier mary eut nom Seruilius Scapie Son apde auoit eut mestier a Cesar contre Marcus Bibulus. Lors que Pompee fut son gendre il commenca a honorer. Quant les senateurs estoient ensemble pour conferer de leurs sentences d'aucunes querelles. Cesar qui consule estoit de mandoit tout premierement la sentence a Marcus le Cras/ & puis aux autres par ordre/ mais lors changea Cesar l'ordre de demander les sentences/ et comme coit tousiours a Pompee pour honneur de son gendre/ il estoit de coustume q les senateurs deuissent chascun an les regimies des terres selon les tenemens des baillies. Et adonc vint Cesar si fist tant par l'apde de LucePuisson & de Pompee que la contree de France luy fut octroyee & lizure du senat pour le aler conquerre / Une partie luy octroyerent et puis toute. Car ilz doubterent q le peuple ne luy octroyast se ilz luy refusoient. Cesar en eut si grant ioye quil se vanta ne demoura gueres en la court opans plusieurs & dist. Or ay ie tout ce que ie desiroie maulgre toz mes ennemis / ie leurs en seray encores sur leur testes/ il en y eut vng qui le rendit p desbaing. Cesar qui sa responce entendit dist. Semiramus qui femme fut regna ia dis en Babiloyne et femme retindrent Amazonne quant il eut este consule pres dun an Gaius Mauius & Lucius Domitius qui estoit preteur parlerent des besonges & des faitz de lan passe pme pour compter & raison rendre de ce qui est fait Cesar en voulut bien compter au senat/ mais le senat ny vouloit entēdre iusques a trois iours entiers. Quant Cesar entēdit quil gastoit son temps en vain/ & qz ne vouloient a son compte entēdre/ il sen alla hors de Romme ou pays dentour pour les besonges du commun comme consule. Lors fut prins vng sien preuost pour hayne de luy et luy mettoient sus/ force a tort. Lucius Aristutius luy fist scauoir/ & il reuint tantost a Romme & assenbla le senat. Si deliura soy & son preuost/ & par iugement le commun besoing ou il estoit ale le deliura. Cisticius Austicius estoit tribun. Des lors en auant fist tāt

Cesar que les baillifs en la maniere quilz estoient changez chascun an / luy faisoient serment ou luy deliuroient chartre quilz le deffendroient luy & les siens/ toutes les foyz quil seroit hors de Romme en la besongne du commun. Quiconques vouloit auoir l'apde de Cesar pour monter en baillie/ tout premierement luy conuenoit iurer & pleuir ceste chose & lres en baillier. Comment Pompee alla en bataille contre Pugnanes le Roy des Hermetiens

Chapitre. pxiiii.



Pugnanes le Roy des Hermetiens eut guerre aux Rommains. Et en cestuy temps y fut enuoye Pompee p le iugement et ordonnance du senat/ qui par plusieurs foyz le vainquit en champ. En telle maniere q au derrain il en eut la teste. Farnax son filz mesme en fist present a Pompee. Et il le courōna Roy & luy donna la terre de son pere. Puis sen alla Pompee en Surie et vint a Damas que Lothius & Metellus / ces deux ducz auoient prins de nouuel. Or auoit pour lors grant guerre en la terre des iuisz q ia estoit fort commencee & remplie de gens apres le retour quil auoient fait de Babiloyne. Quant ilz eurent le temple refait q Nabucodenosor auoit destruit / le premier q se couronna & qui Roy ce fist appeller/ eut nom Aristobolus. Et fut filz de Jehan Hyrcanus qui fut filz de Symon le derrain des machabees. Car Mathathias le pere des Machabees/ eut cinq filz/ Jonathas/ Eleazarus/ Judas / Jehan/ et Symon. Simon eut vng filz qui eut a nom Jehan Hyrcanus. De cestuy issirent autres cinq ilz. Dont laisne eut a nom Aristobolus. Cestuy fut le premier Roy des iuisz apres le retour de Babiloyne. Sitost comme il fut Roy il mist en prison ses trois mineurs freres. De laisne apz luy qui Antigonus auoit nom fist son seneschal et son compaignon. Car il l'aimoit moult. Antigonus fut si bel que la Royne femme de son frere qui Cleopatra fut appelee / en fut amoureuse oultre mesure pour sa beaulte et pour sa prouesse. Car avec sa beaulte il estoit moult bon cheua

Summare Des histoires

liet de sa main. Elle luy requist priuee-
ment q couchast avec elle. Car elle mou-
roit pour son amour. Antigou⁹ nen vou-
lut riens faire tant pour crainte de Dieu
que pour lamour de son frere que moult
apmoit. La dame en fut honteuse, & pour
chassa sa mort. Elle fist entendant a son
mary le Roy/que son frere Antigonus le
Vouloit occire. Le Roy fut tout esbahy
quant il ouyt ces parolles et ne pouoit sa-
feme croire tant se fioit en luy. La Roy-
ne luy dist quil mandast Antigonus / et
sil Venoit arme quil sceut de Bray qlestoit
ainsi quelle disoit. Le Roy fist amener les
cheualiers en obscur lieu par ou Antigo-
nus debuioit passer/ et leur commāda qz
loccissent sil Venoit arme. Mais le Roy
s'apmoit si fort quil luy mandast quil ne
Vinist pas arme. La Royne corumpit le
message par dons et par promesses si luy
fist dire par le Roy quil Venist arme et q
le Roy le Vouloit deoir en ses armes. An-
tigonus estoit lors entre en Hierusalem
tout arme ou il estoit retourne dune che-
uaulchee/et moult luy estoient ses armes
aduénans. Merueilleuse ioye luy firent
les citoyens a l'entrer. Judas Vng des
iuisz qui auoit deuine quil debuioit cestuy
iour mourir / fut tout esbahy quant il le
Vit encore vi. Car il estoit pres de nonne
Pource aussi quil auoit iuge quil mour-
roit a Desaire/q lors estoit clamee/ Pir-
gus Stratu. Et se des icelle heure il fust
party pour y aller / il ny eust peu estre de
iour. Mais ce deceut le deuyn que le lieu
ou les cheualiers le gaittoient estoit ap-
pelle Pirgus Stratum. Sicomme Anti-
gonus Vint la ou les cheualiers le gait-
toient/ ilz luy coururent sus/ si loccirēt en
peu d'heure. Lors sappceut le deuyn quāt
il ouyt quil auoit este deceu pout le lieu q
auoit a nom Pirgus Stratum cōme Le
faire. Quant le Roy ouyt ceste nouuelle
de la mort de son frere/ il fut dolent & cour-
rouce. Le mal quil auoit luy engregea tel-
lement que le sang luy saillloit parmy la
bouche parmy le nez et parmy le fonde-
ment tout cler. Vng iour porta hors le
ministre Vng bacin de sang/ si le getta p
auenture la ou le sang de Antigonus son
frere estoit tout fige. Le peuple qui moult
auoit ayme Antigonus quant il Vit cela/

si en fist grant bruyt & dist que ce estoit ap-
perte Vengeāce de Dieu / que le sang du
Roy estoit espādu la ou il auoit saict espā-
dre cestuy de son frere. Le Roy ouyt que le
peuple disoit telles potes/ si en fut moult
dolent & dist. Haa chetif corps iusques a
quāt te tiēdras tu avec ceste chetive ame
Je men iroye plus Voluntiers ensemble
tout a Vne foyz que par troncons ne par
pieces. Car ie dois bien mourir qui mon
frere ay saict occire. A cestuy mot sen par-
tit lame a douleur/ & les deux freres furent
mis en Vng sarqueul.

¶ Du Roy Alepandre qui fut frere
de Aristobolus/ et de ses hoirs.

Chapitre. p. 8.



Dant Aristobol⁹ fut mort
en telle maniere/ Cleopa-
tra getta de prisō son aise-
ne frere des troyz que son
seigneur auoit emprison-
nez. Alepādre eut a nom. Cestuy fut Roy
couronne apres Aristobolus / car il neut
point de hoir. Femme espousa sage & bail-
lant qui fut appelee Alepandra. Le Roy
Alepandre fut hardy & de grāt couraige/
et maintes batailles fist aux Roys q ses
Voisins estoient dont il Vint au dessus.
Assez print citez et chateaulx & moult en-
forca le Royaulme des iuisz qui le blas-
moient des maux quil faisoit. Des iuisz
destruit il a plante. Car en. vi. ans il en
occist bien cinquante mil. Et pour ce quil
destruisoit ainsi ses hōmes ses Victoires
ne luy pouoient a grant peine a grāt ioye
tourner. De ses deux freres occist il l'ung
qui tenoit au regne/ lautre fist viure en
poure estat & en grant misere. Des iuisz
qui le reprenoient pour son oultrage fist
il mettre en croix iusques au nombre de
Diii. c. enmy la cite de Hierusalem/ & bus
uoit se esbanoyoit avec ses compaignōs
la ou il les deoit crucifiez. Alepandra la
Royne estoit debonnaire et assoulaigeoit
les cueurs des gens a son pouoir. Toute
la douleur quelle pouoit esse mōstroie au
peuple pour la cruaulte du Roy Attrēper
Le luy conuenoit faire/ car autrement y
eussent peu auoir domage ses enfans.
Quant Alepandre eut essez guerroye/ ma-
ladie le print. Lors recommēca a courre
sur ces Voisins comme il auoit faict par

Merueille
le findu Roy
Aristobol
q auoit fait
tuer Ionie
re.

auant/et lenfermetele lacha/et ne sentit plus ne mal ne douleur. Apres ces batailles sen reuint en Hierusalem. Ny eut pas longuement este que son mal le reprint et luy engregea. Et adonc se cuida repredre aux armes/mais la foiblesse de luy ne le peut endurer. Si cheut en fièvre quartaine a fut si malade quil en mourut au. vi. an de son regne. Il laissa son royaume a sa femme. Car il scauoit bien que ses gés seroient bien obeysans a elle pour la debonnaireté quelle leur auoit tousiours monstree/et mieulx en seroit a ses enfans. Elle pandra fut saige a baillat a maintint assez bié le royaume. Elle tenoit tousiours deux ostz. Vng des soulloiers qui courroient par les pays denuiro/ vng aultre de ses gens qui estoit entour elle. Enuiro. ix. ans regna la dame ains quelle mourust. Elle fist Roy de son ainsie filz Hyrcanus/mais mol et gracieux estoit. Aristobolus son frere fut viste et aspre/ si le fist viure en captiuité. Car il doubtoit quil ne luy tollist son royaume. Puis aduint que vne maladie print la dame. Quant Aristobolus sentit sa mere malade/ il print cōpaignons assez dont il auoit plusieurs si courut et saisit forteresses par la terre et mist son frere. au dessoubz : La dame qui a l'aisne se tenoit print cuer et vigueur et saisit sus a prist la femme de Aristobolus et ses enfans a les mist en prison. Et fist tant que Hyrcanus eut de rescheir son royaume et le tint en paiz tant comme elle desquit/ et ne se osa mouuoir Aristobolus. Mais quant elle fut morte Aristobolus assemblea grant force de ieunes gens et courut sur Hyrcanus son frere a le desconfit. Et demoura Aristobolus Roy. Et ainsi q dit Drose/ sen fuyt Hyrcanus en Hierusalem. Mais Comestor dit quil eut tel honneur comme il voulut auoir/ dessoubz Aristobolus. Leurs masnoirs furent changez. Car Aristobolus habita au palais royal/ et Hyrcanus en la maison de Aristobolus. Il bōta sa femme et ses enfans hors de Barisontee/ ou sa mere les auoit emprisonnez. Barisontee/ estoit vne tour que Herodes amēda puis. Et fut appelle Anthonia/ en honneur de Marcus Anthoniū.

Comment Antipater le pere de Herodes conseilla Hyrcanus quil alast au Roy Darabe. Chap. pp. vi.



En ce temps auoit Hyrcanus vng baillat homme avec soy qui Antipater estoit appelle. Et auoit este filz a vng prouoier Yarasim descalone q auoit a nom Herodes. Cestuy auoit este robe en son enfance et mene hors du pays Descalone. Si fut mene lenfant en Judée ou il creut a amēda tant quil fut moult en la grace de Hyrcanus et deuint son conseiller. Puis prist a femme la fille du Roy desfunct Darabe dant il engendra Herodes qui les Innocens occist et tropz aultres filz. Phazellus/ Josippus a Sororas/ et vne fille qui Saponna eut a nom/ mais Herodes fut le maisne. Hyrcanus pſist de Hierusalem par nupt par le conseil de Antipater/ ne oncques ne cesserēt eulx deux iusques a ce quilz vindrent a toute leur mesnie a vne cite qui Petra auoit a nom en la marche Darabe. Car Antipater escheuoit a supoit voluntiers Aristobolus qui le hāoit. Tant fist Antipater vers le Roy Darabe par donner a par pmettre. a pource que sa nepece auoit / et tant luy temonstra que Hyrcanus estoit digne de son ayde / et que Roy debuot estre et que secour luy feist de cinquante mil hommes tant a pied que a cheual. A laquelle chose se consentit le Roy Darabe a feist assembler son ost a luy mesmes se y appareilla. Quant Aristobolus sceut ses nouuelles il assemblea ses gens a vint contre eulx en bataille. Mais il fut desconfit laidement a sen fouit en Hierusalem. Hyrcanus a le Roy Darabe assiegerent la cite et eut este prinse se les Rommains ne sen feussent entremis/ mais Pompee auoit enuoye Statius en Surie comme son procureur. Cestuy corrompit Aristobolus par cheuance/ car Trois cens talens dor luy donna pour le siege deslier Statius print cestuy o/ si commanda au Roy Darabe de par les Rommains quil se partist du siege sil ne vouloit leur masse volente auoit. Adonc le Roy sen tourna avec sa gēt

La natiuité de Hero des q feist tuer les innocens.

Sommaire Des histoires

pour la paour des Rommains & Aristobolus le supuit a tout son ost et luy occist vi. mil hommes de ses gens en son arriere garde. Et ne luy estoit pas assez de ce que Status auoit le siege deslie & leue.

¶ Comment Hyrcanus & Antipater sen vindrent a Pompee luy resquerre son apde. Chap. xxvii.



Dant Hyrcanus & Antipater virēt quilz eurent faillit a secours enuers les Arabes ilz ne sceurēt plus ou aller si nō vers leurs aduersaires & tant quilz

se mistent en aduenture daler requerre Pompee & vindrēt a luy a Damas. Le dit Comestor. Se Antipater auoit bien par auant parle au Roy Darabe pour Hyrcanus encore parla il mieulx a Pompee et le mist en courage de luy apder en luy remonstrant pment Hyrcanus estoit lasne & sans malice si debuot biē regner Aristobolus estoit malicieus par quoy il ne pouoit regner fors que au grant domage du peuple. Et luy donna de moult riches dons. Aristobolus vint la q auoit Status en apde par grans dons quil luy auoit fais. Si fatourna le plus honnorablement quil peut en guise de Roy et resquist Pompee quil le laissast regner / car son droit y estoit. Mais pource que Pompee ne le receut pas honnorablement a son gre ainsi q appartenoit a Roy / si sen partit sans prendre congie par desdaing / & tenoit a trop grāt vilite de ce que Pompee ne lauoit plus honnorablement receu. Si prist touraige et se voulut combattre a luy en vng fort chatel qui estoit sur vne forte mōtaine en Judce / Alexandrium lappelloit on. Quāt Pompee sceut q Aristobolus sen estoit ale sans congie et par desdaing / il fut courouce & oitroya lors a Hyrcanus tout ce quil voulut requerre. Et biē pensoit que ceste discorde mettroit tout cestuy pays en sa main et feroit de leur royaume prouince tributaire. Lors se esmeut apres Aristobolus en haste pour luy offrir quil neust espace de gens assembler. Il eut grant apde des Rommains

sans layde des Suriens & des Hermeniens Puis entra es marches de Judce et enuoya au chatel ou estoit Aristobolus et luy manda et commanda quil descendist sil ne vouloit mieulx son corps abandonner a peril que de descēdre ius par son cōmandement. Mais Aristobolus luy manda que ce seroit a luy grant vilenie luy q estoit Roy de descēdre vers Pompee. Toutefois luy dannerent en conseil ses amys quil parlast a luy et quil eust seurete dader et de venir / car la force des Rommains estoit moult a redoubter. Aristobolus descendist de son chatel et sen vint parler a Pompee & luy dist plusieurs choses par quoy il voulsist voluntiers auoir son amour sil peust. Puis remōta au chatel sans contredit. Puis descēdit pour parler a son frere Hyrcanus & cuidoient traicter la paix mais elle ny peut estre trouuee. Car a nul seur il ne se vouloit demettre de la royaulte. Au derrain se partit du chatel et commanda aux gardes q nul ne rendist le chatel sinon a certaines enseignes ou par lettres escriptes de sa main & sen alla en Hierusalem en propos & volente de combattre Pompee. Pompee le suiuit diligemment / et quant il vint au pays de Hierusalem il luy fut dit que Mitridates le Roy de la marine Darmenie la mineu. estoit mort. Si chemina plus hardiement parmy la region qui delectable estoit pour les arbres des Palmes des Oliuiers & des Balsamiers dōt elle estoit bien garnie. Vne nuyt vint Pompee en Hierico pour soy esbatre / & le lendemain se mist a cheualcher moult matin vers Hierusalem. Et quant Aristobolus q son courroux redoubtoit sceut quil approchoit de Hierusalem / si vint au deuant de luy a biē peu de gent & luy cria mercy / et moult grant quātite dauoir luy promist et quil mettroit son corps et sa cite en sa main. Mais il luy faillit de toutes conuenances. Car Pompee enuoya Gabinius pour recepuoir cestuy auoir. Mais il nen eut point ne oncques les compaignons de Aristobolus ne luy laisserēt mettre le pied en Hierusalem. Quant Pompee vit cela si fist estroitement garder Aristobolus et vint deuant Hierusalem pour veoir comment il la pourroit assieger & de qe part /

La situation
de la cite de
Hierusalem
& du temple

pour la prendre plus legierement. La bal-
lee estoit parfonde et le mur espes et fort.
Quant il leut bien aduisee / il congneut
quede ne seroit pas prinse sans grant tra-
uail & grant peine. Et que quant le cours
de la cite seroit prins si se pourroient les
iuisz de la cite retirer au temple & le tenir
grant piece. Car moult estoit fort & estoit
en hault lieu. Sicome Pompee aloit son
siege ordonnant / Vne grant discorde fut
seuee entre les citopens de leans. La par-
tie de Aristobolus vouloit retenir la cite &
enhy combattre a Pompee pour leur Roy
deliurer. Et les amys de Hyrcanus vou-
loient les portes ouuir a luy & aux Rom-
mains. Enmy la cite fut grande la mes-
lee & le courroux entre eulx. Assez en y eut
de blecez & docciz / et tant que la partie de
Aristobolus fut vaincue se mist en latre
du temple qui estoit clos de bon mur hault
a fortes tournelles. Lors couperent vng
pont q' ioignoit latre du temple a la cite.

Comment Pompee entra en la
cite de Hierusalem. Chap. xxviii.



Eulx qui se tenoient
a Hyrcanus ouurirēt
les portes a Pompee
pour luy rendre la cite
& le palais royal. Pō-
pee enuoya Puiſon &
de ses ducz pour recou-
urer la Ville. Puiſon entra leans & mist
garnison par tout. Antipater et Hyrcan⁹
sentremettoient ioyeusement et bien de
pouruoir a toutes les choses qui auoient
mestier au siege de apder les Rommains.
Pompee commenda emplir la balce par
deuers septentrion. Si se y emploient les
Rommains & citopens a grant vigueur
pō^r le tramal drecer a mettre les engins
pour y monter. Ceulx damont leur get-
toient par tel effort quil les destourboient
moult a leur pouoir & moult biē se deffen-
doient tant que la Rommains ne fussent
venuz a chef de la balce emplir se Pom-
pee ne se fust prins garde du sabbat q' les
iuisz ne faisoient lors nul euure / alors fai-
soit il sa gēt ouurer a puissance. Car iuisz
ne se deffendoiēt point pource q' ne osoiēt
pas cōbatre au iour du sabbat. Se ce ne

ſoit pour leurs corps deffendre main a
main autrement non. Quāt les engins
furent drecz les artificeries furent apres-
ſtez / mais peu profitoient au huerter pour
le destourbemēt qui venoit damont. Car
iuisz gettoient & traioient espessemēt pier-
res & trectz. Riens ne laissoiēt a faire qui
les Rommains et leur assault deust des-
tourber. Oray est que les archers & les ar-
balestiers de Pompee en occisoient moult
au teatre du temple si que ilz se esmerueil-
loient comment ilz pouoient endurer / et
de ce q' pour nul meschef ne laissoient le^s
sacrifices a faire & leurs offrendes. Plus-
sieurs commençoient a faire leurs sacrifi-
ces / mais aincoys quilz les eussent pfaiz
on les auoit occis & abbatus deuant lau-
tel. Pompee tint son siege deuant le tem-
ple par le space de trops mōys to⁹ entiers
ains q' les engins peussent rien faire aux
murs / et a moult grant peine firēt les ar-
tificeries une destournelle verser au tiers
mōys & fut le mur rompu. Faustus Cos-
nellus le filz de Filka osa premieremēt en-
trer dedens par la froissure du mur / & les
cheualiers de son conestable avec luy.
Après y entrerent deux centurions Fas-
tius & Gabinius & leurs cheuaulcheurs.
Quant ilz furent leans entrez ilz occirēt
iuisz par tout ou ilz les trouuoient fust en
fuiant ou en se cuidāt deffendre. Car les
quelcuns deffendoient a leur pouoir / les
autres cuidoient supz si nauoient pouoir
ne lieu. Plusieurs se trebuchoient contres-
ual les roches. Telz y eut qui par desespe-
rance boutoient le feu es edifices & es chā-
bres dessus les murs et se ardoient illec.
Les Prestres du temple ne se mouuoient
pour nulle riēs ne pour paour dentour les
sacrifices / ains les occisoit on illec deuant
l'autel. Les iuisz mesme occisoient l'ung lau-
tre par desesperance la ou ilz congnoissoiēt
leurs ennemis. Tant que bien en y eut
ce iour doccis & de mors iusques a trente
mille. Des Rommains il ne mourut si
non petit nōbre / mais moult en y eut de
naurez. Ne iuisz ne furent oncques si do-
lens de nul meschef qui a ceste foyz leur
aeuenist / cōme de ce que les Rommains
virent les secretz du temple que oncques
Sarrafin nauoit par auāt deu. Car Pō-
pee entra luy & ses ducz au temple ou nul

Summaire Des histoires

nétoit si n'estoit souuerain euesq. Il regar-
da. Dit to⁹ les riches vaisseaux & le tres-
sor de leans. tables / châteaux / & aome-
nés & to⁹ les parens de leans bié ius-
q's a deux millions dor. Mais il nen get-
tat oncques dehors qui vaulsist ung des-
nier. Car il ne fut iamais couuoiteux.
Tout laissa & vaisseaux et aultres cho-
ses et commenda que le lendemain le temple
& les autels denuit⁹ feussent bastoyez
& nettoyez tellement que nulle orsure ne
y demourast / & fussent aussi les sacrifices
celebrez. Hyrcan⁹ conferma en la seigneu-
rie. Car moult diligemment & sagement
sestoit maintenu & auoit attrait a luy les
ferz du fol peuple sagement / qui conser-
mez estoient a batailler par l'atisme de
Aristobolus qui fut prins a l'assault avec
le pere de sa femme & plusieurs aultres /
ausquelz Pompee fist les testes couper
car il auoient ceste guerre esmeue. Aufas-
cus Cornelius & aultres qui bien lauoiét
faict a cestuy siege / furent par Pompee bié
guerdonnez & paie⁹ de leurs souldees et
moult de riches dons leur donna. Puis
ordonna combien Hierusalem payeroit de
tribus / & fist prouince de la contree d'entour
aux coustumes de Surie & des aultres ter-
res sans Roy. Hyrcanus fut seigneur et
euesque de la cite de Hierusalem sans nom
de Roy. En toutes aultres choses il estoit
prince & capitaine de la terre de Judée.
Et regna. xxxii. ans.

Ad Commēt Pompee retourna a
Romme et laissa Escarus vng sien
duc en Surie. Chap. xxxix.



Dres ce fist Pompee
de Escarus son procus-
teur & gouuerneur de
Surie & de toute la ter-
re oultre le fleue de
Euphrates iusques en
Egypte. De Egypte au-
uoit faict Roy Ptolomeus le ieune. Cleo-
patra sa seur fist mettre en sa prison & luy
en rendit apres mauuais guerdon. Car
il luy fist la teste trencher par la main de
Achilla son tyrant sicomme nous dirons
cy apres. Puis se mist Pompee au che-
min vers Romme si emmena avec soy

Aristobolus & deux filz / Alexandre & An-
tigonus avec deux filles quil auoit / Ale-
pandra & Cleopatra. Saurus le Roy Ta-
rabe auoit pour lors grant cherte de Si-
rie / mais Hyrcanus luy en administroit
par les moyens de Antipater que le Roy
Arresta son amy / & donna a Escarus trois
cens talens dor / si le laissa en pais par ainsi
quil tiendroient la terre des Rommains.
Sicomme Pompee sen aloit a Romme
Alexandre vng des filz de Aristobolus
luy eschappa. Il reuint en Judée & con-
cueillit en peu d'heure assez gens / & saisit
forteresses & chateaux et eust prinse Hieru-
salem et mis au dessoubz. Hyrcanus et
Antipater se ne fust Gabinus qui fut pro-
cureur de Surie apres Escarus. Cestuy
enuoya Marcus Antonius a batailler
contre Alexandre & le suiuit hastiuement.
Hyrcanus & Antipater baillierent a Mar-
cus Antonius assez iuifs en ayde. Mar-
cus & Philolaus le guidoient. Alexandre
nosa assembler contre Marcus Antho-
nius pour le grant nombre de gens quil
dit ains fuyt vers Hierusalem & Marc⁹
Antonius apres que Gabinus suiuoit
Lors conuint Alexandre assembler a ba-
taille / mais il fut desconfit. iii. mil homes
en furent occiz et. iii. mil prins. Lors sen
fuyt Alexandre au fort chateau Alexandrium
la enuoya Gabinus Marcus Antonius
qui l'assiégeoit leans. Il se doubta de estre
prins / si se rendit la vie sauue & cestuy cha-
teau & tous les aultres qui tenoit. Sa mere
conseilla a Gabinus quil abbatist tous
les fortresses affin q'une aultre fois
par les fortresses le pays ne retournaist a
guerre. La dame le fistoit a son pouoir
pour son mary & ses enfans qui estoient
en prison a Romme. Gabinus abbatist
tous les chateaux. Puis alla en Hierusa-
lem & reconforta Hyrcanus a leueschie / et
la gent des iuifs departit en cinq compa-
gnies pour auoir moins de force a guerre
mouuoir. Le chef de l'une des compaignies
fut en Hierusalem lautre en Doris / lautre
en Amatonce / le quart en Hierico / et le
quint en Galilee. En tel point sembla
Aristobolus de le cite de Romme et vint
oultremer si rassembla grant gent / et res-
para de murs Alexandrium le fort chateau
Gabinus loy⁹ dire si enuoya la batant

Marcus Antonius aussi y alla a tout grant gent. Aristobolus n'osa pas attendre ces trois ducs / si s'enfuyt en macherone q est en la marche Darabe & nemmena q viii. mil cheualiers. L'autre peuple laissa q preup ne luy sembloit a bataille. Pthitola estoit avec luy. Les Romains les suiuerent / la fut la bataille ne il ne peu eschapper ne escheuer. Les. v. mil. des siens y furent occiz / les deux mil s'enfuyrent en vne montaigne. Aristobolus & mil homes qui estoient avec luy de remenant trespasserent les Romains & se murēt en Macheronce. La cuida gēt a force recouurer & soustint merueilleux assaut des Romains deux iours entiers. Au tiers fut prins & Antigonus son filz & Pthitolaus aussi si furent amenez a Gabinus. Si couppa la teste a Pthitolaus qui la guerre apportoit a atiser / mais le pere & le filz furent menez a Rome. Gabinus manda au senat par les lettres q Aristobolus tenissent et se missent en bons & forte prison. Mais ses enfans on resuoyast oultre mer / car ainsi lauoit on promis a la mere par le moyen de la qle les fors chateaux leur auoient este reduz. Alexandre & Antigonus et leurs deux freres furent depuis menez oultremer & leur pere demoura en prison a Rome. Scipion amy de Pompee occist puis Alexandre en Anthioche. Antigonus donna sa plus belle seur a Eholome vng riche home de liban a femme. Alexandre auoit a nom. Lisanius tint pour ceulx temps la quarce partie de Judée au temps de Pilate. Jceluy Lisanius mena puis Antigonus son oncle a Pacorus le Roy des turcs eluy promist mil talens d'or & cinq cens pucelles & q l'aydast a son oncle de recouurer le royaume des iuis. Antipater estoit ia enuenime par vng iuis Marcus q begea son pere. Hyrcanus Herodes & phasellus son frere gouuernerent le royaume des iuis. Pacorus & Sitius les assiegerent en Hierusalem Antigonus & Lisanius furent au siege. Antigonus apres fist moult d'assaults et dist a Hyrcanus & a Phasellus quilz benissent hors de la cite a parlement de paiz & il se mettroit du tout sur Pacorus. Les fors furent princes & peurent aller & venir les vngs avec les autres. Mais la fem

me de Herodes deffendit a son mary kissie hors & quil ne se fust ia en soy de tuer. Herodes la creut. Mais Hyrcanus & Phasellus issirent aux turcs cōe folz. Car Pacorus les liura lors a Antigonus q les batit & les defoula aux esperes. A Hyrcanus menega les oreilles aux dens q iamais ne peust estre euesq / puis enuoya vng mire q luy mit oignement en ses plaies si mourut. Phasellus se esferuela a vne pierre auant q Antigonus venist a luy pour le cire. Herodes s'enfuyt de nuyt avec toute sa mesnie en Massade vng fort chasteau ou il laissa sa femme & son tresor / si s'en alla en Arabe / et de la alla querre la compaignie des Romains. Josippus son frere garda sa mesnie en Massade. En ce temps durant Pacorus fist de Antigonus Roy / & il sacquita enuers luy de loz / mais toutes les femmes ne luy peurent pas payer. En bons ne esperance le mist il du royaume mains tenir. Herodes amena secours des Romains. Socris assiegea Hierusalem a tout grant gent & prinist Antigonus a force & le mena a Marcus Antonius a Athenes qui luy fendit le chef de sa propre main. Puis fut Herodes arriere seigneur & Roy de Hierusalem.

Comment Crassus / Pompeius et Cesar furent esleuz a estre dictateurs par dessus tous les autres. Chap. xxx.



Pres le retour de Pompee de Surie dont nous auons parle cydeuant establierent les senateurs que Crassus et Pompeius et Cesar seroient dictateurs. Le peuple sacorda a ces trois affin q se les deux discordoient es affaires du commun / le tiers y mist remede et conorde. Les deux plus fors iroient hors es batailles / le plus sage demoureroit a Rome pour la cite conseil ler. Jcelle bataille ou office duroit cinq ans pource la receut Cesar vintiers. Car il en doubtoit moins Luce d'homicide qui le haïoit et q consule estoit / la qle baillie ne duroit que vng an. Pompee demoura a Rome qui assez auoit este hors es batailles. c.i.

Summaire Des histoires.

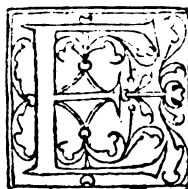
Crassus alla sur les turcz. Cesar alla en France. Ainsi fut regarde. Cesar eut dix legions & y en eut vne de gent francoys se que moult apmoit. Aloes estoit appelle Il la tint en guise de citoyen en Romaine franchise. Jcy dirons selon Julius Cesar pment il conquist France & Bretaigne

Comment Julius Cesar conquist France & comment Digeutorix fist la pmiere puration. Cha. pxi.



Râce estoit moult grâ de au temps de Julius Cesar. Elle estoit deuisee en trops parties Les francoys qui de mouuoient en vne des parties estoient appellez Belges. Ceulx de la seconde/ Poyteuins/ Aquitains tout en vng. Ceulx de la tierce/ Celtes. Ces trops manieres de francoys n'estoient pas tout dung l'age ne dune maniere de viure. Belges estoient les plus fors en cestuy temps/ gës sans soulas & sans compaignie/ par ce q loingtains estoient/ ne marchans ne aultres gens ne reparoient gaires entre eulx q y portassent chose de deduit q les cueurs des gens amolliast. Aulcunes foys voisins estoient aux seignes doultre le Rhin. Tout le iour estoit bataille entre eulx & les serfs. Celtes estoient plus durs & plus felons/ tout le iour courtoient les vngs sur les aultres. Garonne court entre les Poyteuins & ceulx francoys qui lors estoient appellez Celtes. Marne & Seine les departent des Belges. Car ces deux raiues courrent entre Ceste & Belge. Vne partie des Belges appeloit on heluiciens pour vne eue qui a nom helue qui court celle part. Le Rhin estoit marche dune pt entre les Sennes & ces Belges q n'estoient pas heluiciens ou Suisses. Belge commençoit au Rosne & s'estendoit iusques a la mer Docean si que ce pays des Belges estoit contre orient & contre septentrion. Ceste France entre Saine & Marne & la mer par deuers midy & occident.

Comment la cõiuration fut faicte des heluiciens ou Suisses. Cha. pxi.



Ntre ces Belges que len appeloit heluiciens eut vng homme riche & noble Digeutorix fut appelle Marcus messala & Marcus Piso estoient consules quant il fist vne cõiuration de nobles ieunes gës par couuoitise dauoir regne & seigneurie. Et iurent entre eulx les heluiciens par son exhortement qz iustroient de leur terre a tout leur pouoir. Legierement pouoient issir de France & le pays cõquerre. Il en creurent plus legierement Digeutorix pource qz Beopët tât de terre qz auoient presq enclose de toutes pars durement en estoient pfiers. Dune part estoit le Rhin large & par font entre eulx & Sessonne dautre pt vne haulte montaigne nommee pura q ba par deuers les francs q estoient clamez Celtes ou Sequanoy pour leue de Saine. Entre les heluiciens & Poyteuins de la tierce ptie estoit vng pfont sac le Rhame lappeloit on par deuers ytalie. Ces trops clostures ne laissoient pas les heluiciens estre a leur volente po batallier a estranges & a leurs voisins. De ce estoient ilz anguoisseux. Trop auoient se leur seblor t estreittes marches a si grant gent cõe ilz estoient a si fors & si glorieux de bataille/ car ilz feussent dignes de plus ample pays/ car leur cõtree nauoit de long q mille pas ne de largeur que. iij. vingtz. Aultres dient que les heluiciens & Bretons estoient tout vng/ mais leue de helue les faisoit appeller heluiciens/ la cõiuration fut assermee entre eulx. Digeutorix en fut chief et maistre si ordõnerent entre eulx acquerre tout ce qui leur estoit necessaire a leur guerre et a leur entrepise acheuer sicõme a acheter boystures et aultres choses sãmiers et charroys a plante semer a soy son affin quilz eussent soysons de bledz quant viendroient au mouoir ou partir. Cõfermer paiz et amour entre eulx et les citez q pres estoient de leurs marches lespace de. ii. ans mirerent a eulx appareiller & dõnerent loy q leur plement seroit au tiers an Digeutorix fut pmi a pourvoir tout cest affaire & prit la cure sur soy daller par les citez voisines pour fermer aliance avec eulx. En celle voye pourchassa Digeutorix

ris plus son dommaige que son profit/il
vint a vng hault homme. Testamento
auoit a nom. Sd pere auoit este cde Roy
de ceste partie de France q estoit pres des
Helneiciens par deuers pura le mont/dot
no⁹ auds parle/ & auoit este son pere amy
des Romaines. Leodes auoit a nom Ace/
lus testameto enhorta Digeoris ql prē/
seist cueur & quil deuint Roy de son pays
cde son pere auoit este ikemesmes enhor/
ta il Adomioris le frere de Diuiciacus le
seigneur Dostun et luy donna sa fille a
femme. Seigneurs dist il a ces deux/ ie
pourchasseray legittement que vous et
moy serons seigneurs de toute France si
en vous ne tient par la force de ma gent/
Car ie vous feray auoir en ayde to⁹ les
Helneiciens q sont gens de grant pouoir/
les sermens & les fiances furēt faictes en/
tre Digeoris & Testamento & Adomio/
ris de ceste seigneurie pourchasser. Bien
cuidēt ces deux pourchasser trops roy/
aumes sur trops peuples puissas de tou/
te France/cestassauoir sur Belgues Cel/
tes & sur Sequanops Doyteuins & Alqui/
tains. Les Helneiciens sceurēt la nouuelle
de ce que Digeoris tendoit a faire & que
sans leur seu. auoit aliancee a ces deux
puissans hommes pour deuenir Roy si
establirent que on ne luy donneroit iour
de ce purgier & nettoyer de ceste chose. Et
sil pouoit estre accuse ou attaint de ceste
chose il seroit ars/ et luy assignerent iour
de se comparer. Digeoris amena avec
luy au iour quil se voulut comparoir to⁹
ceulx sur qui il nauoit point de pouoir si/
comme ses hostes les sergeas & ceulx qui
de luy ne tenoēt riens mesmement ceulx
qui obliges estoient vers luy en debte tāt
que bien y en eut. p. mille si que par force
sen retourna du iour sans raison rendre
de chose qui luy feust demandee. Les Hel/
neiciens manderent gens de tout leur pou/
oir pour faire iustice a force de Digeoris/
mais il mourut ce pendant / & cuida
len quil se deust occire par doubte des Hel/
neiciens. Neantmoins pour sa mort ne de/
moura pas q les Helneiciens ne se esmeus/
sent ainsi quilz auoient propose. Quāt ilz
furent prestz si quil ne restoit plus que de
partir ilz ardirent tous les chasteaulx de

toutes le Bisses & tous les priuez receptz
du pays. Et par nōbre faict y en eut. vii.
tāt citez que chasteaulx & .iiii. c. Bisses chā/
pestres/ & priuez manoirs ilz ardirent tout
le froment du pays/ fors celluy quilz des/
uoient avec eulx porter. Donc ce fut faict
affin que aucun deulx neust esperance de
retourner a son recept ou manoir/ ains sa
bandonast plus hardiemēt a tousperilz/
ilz eurent farines molues po² trops mops.
Ceulx de Thuringe & assez dautres gēs
Doyfins sacompaignerent avec eulx/ & fi/
rēt de leurs Bisses ainsi que les Helneiciens.
Dz ny auoit il que deux lieux par ou ilz
peussent de leur terre yssir / luy estoit en/
tre le Rosne & le mont pura / si estroit q a
peine y pouoit nul char passer. Cestuy lieu
estoit par deuers Frācoys / Sequanops
ou cestes ont peu de gēt dont peussent cel/
luy passaige deffendre a demy le monde
Car le Rosne estoit hault & parfont & la
montaigne haulte a desmesure. Lautre
lieu estoit par deuers Gaures la endroit
ou le Rosne couroit entre Bourgoggne &
le pays des Helneiciens/ illec estoit leur yss/
sue moult plus legiere/ Car on pouoit en
plusieurs lieux le Rosne passer. Gaures
estoit la derniere cite de Bourgoggne & si
pres des Helneiciens que vng pont de la
Bisse appartenoit a eulx si que il separoit
eulx & Bourgoggne les Helneiciens cui/
doient enhorter les Bourgoggnons qui
nauoiet pas bonne Volunte vers les Rō/
mains a ce quilz leur octrapassent le pas/
sage/ ou si non ilz les cōtraindroiet mau/
gre eulx a souffrir le pas & le passaige / le/
iour fut nomme au mops de Mars. vii.
iour deuant les halendes dauryl qui deurent
Venir tout ensemble sur la riuē du Rosne
pour passer. Lucius Diso & Aulus Gabi/
nius estoient consules.

Comment les Helneiciens passe
rent par le cōseil des Sequanops
Chapitre. xxxiii.



Car ouyt nouuelle q es
Helneiciens vouloient ains/
si passer par la prouince q
les senateurs & consules de
Rōme luy auoiet octrope
a gouuerner si sen vint de Rōme batant a
c.ii.

Summaire Des histoires.

grās iournees/ sicōme il peut faire iusq̃s
a Jaures/ tant cōme il peut faire assēbler
de cheualiers au pays/ si assembla/ Vne
seule legion & fist soudainement trencher
le pont entre les Helneciens & les Jaures
Quant les Helneciens furent certains de
la venue de Cesar & quil estoit a Jaures/
ilz enuoyerent a luy leurs messagiers de
leurs plus nobles citoyens/ Nemeius et
Heroclucius qui estoient les principaulx
de leur contree. Ceulx dirent a Cesar de
par le commun quilz vouloient passer par
sa prouince sans intention de son dōmai-
ge & sans vōlūte de nul mal faire a la ter-
re. Et pource quilz nauoient par ailleurs
passer ilz luy requeroient par amour quil
les laissast passer. Il ne sembla pas a Ce-
sar quil leur deust octroyer/ car ilz auoient
forfait aux Rommains/ & biē souuenoit
a Cesar comment ilz auoient iadis occis
Lucius Crassus Vng consule Rōmain et
tout son ost fut prins & dechasse. Et ne cui-
doit pas que gent si malicieuse se gardast
de mal faire par la ou elle passeroit si elle
auoit congie de passer. Et pourtant il re-
spondit aux messagiers quil se conseillē-
roient voluntiers & quilz venissent a luy es-
pēs dapuril & il leur en rendroit respōce.
Combien quil ne queroit dilation ny espa-
ce/ fors tant que ses cheualiers feussent
venuz quil auoit mandez de toutes pars
Entretāt fist faire Vng mur de .p.v. piedz
de hault & bon fosse tout a lenuiron endroit
le passage/ & bonnes breteschēs y fist fai-
re & puis il fist mettre bōnes gardes po-
deffendre le pas si les Helneciens y vou-
loient passer contre son vouloir. Les mes-
sagiers des Helneciens reuindrent au iour
nomme pour ouyr la responce de Cesar/
il respondit quil ne leur pourroit pas les-
gierement octroyer/ car les Rōmains na-
uoient pas acoustume de abandonner pas-
saiges par les puinces q̃ estoient desquibz
eulx & silz vouloient passer a force il leur
deffendrait a son pouoir. Les Helneciens
se tindrent de ceulx du iour quil eurent re-
cueilli. Toutefois ilz firent nefz et les as-
semblerent au Rosne iointes les Vnes
aux autres comme Vng pont. Souuen-
tessors assayerent pour passer de iour & de
nuyt. Et par cestuy Rosne la endroit ou

ilz pouoient trouuer gue/ mais ilz ne peu-
rent pour les cheualiers q̃ Cesar y auoit
ordonnez qui leur saisoient a lencontre &
les recepuoient aux espees et aux dars
merueilleusement. Lors ny eut que cestuy
estroit pas par deuers les Secanops oul-
tre la Boye & le mont Dpura. La Boye
seulement a pour passer Vne charrette/ et
la les conuint Venir ne iamais ny passas-
sent se les Secanops ne voulsissent/ et ne
leur voudroient pas octroyer aincōps de-
uant que le seigneur Dostun les en pria
qui estoit de grant pouoir entre les Seca-
nops & amy des Helneciens pour sa fem-
me qui de leur pays estoit nee. Digeoris
cestuy dont no^s auons parle/ Cestuy ten-
doit fort a estre Roy / si attrapoit moult
le seigneur Dostun par dōs & par parols
les a toutes les citez quil pouoit q̃ sentre-
mist de requierir les Secanops du passai-
ge pour les Helneciens/ si luy octroyerent &
en firent les ostages dōnees dune part &
daultre que ilz les laisserent passer a seur/
pour deu aussi que au passer les Helneciens
ne leur porteroient aucun dōmaige. La
nouuelle vint a Cesar que les Helneciens
auoient en vouloir de passer par deuers les
Secanops & daller au pays de paites &
de Doythou. Et la sainte cite de paites
nestoit pas moult loing de Thoulouse q̃
estoit en la puince q̃ Cesar auoit en gar-
de. Et si ce aduenoit ne pouoit estre que ce
ne fust au dōmage de la terre ou tel peu-
ple bataillereux & ennemys des Rōmains
feroient voisins. Pource mesmes q̃ le pays
estoit plantureux de ble / si voudroient
tout forcer. Et lors laissa Cesar Tit^s La-
bienus en son lieu/ & luy comāda que tāt
quil auoit dost en la garnison quil auoit
fait faire sur le Rosne pour le passaige de-
fendre aux Helneciens/ & il sen ala en Ita-
lie a grans iournees/ si cōcueillit deux le-
gions & mist en escript/ & trops legiōs q̃
auoit avec luy/ si sadreca vers frāce avec
toutes ses legions par les alpes deuers
Besancō/ ilz eut assez de contrees par les
alpes de plusieurs manieres de gens qui
cuidoient son chemin empeschier/ mais il
les trespassa to^s par plusieurs batailles &
vint maulgre eulx au .vii. iour ou pays
de Besancon & dist sen ala en Bourgoy^s

gne tout droit a ses homes oultre le rois ne les helneiciens auoient ia passe oultre les destroitiz des Secanops avec to^r leurs courtops & harnops. Si estoient Venuz Vers Ostun & estoient Venuz gastant et epistant toute la contree. Ceulx du pape qui ne se pouoient deffendre enuoyerent a Cesar & luy requerent son apde en luy disant que ceulx du pape Ostun nauoient pas desserui enuers la cite de Rome que on les deust ainsi laisser piller & qui estes si pres pour les secourir silz vous requieret que les dueillez secourir et apder. Tant cuident auoir desserui enuers les Rommains que vous ne les deuez pas laisser mener en captiuite leurs femmes & enfans et leurs chasteaulx assaillir et leurs villes gaster. Apres firent semblablement les Embarrois qui pres & voisins estoient a ceulx Ostun. Cesar estoit tout certain q^{il} attendoit que les champs ale pays feussent gastez / il ne pourroit pas si legierement les chasteaulx garder cōtre les helneiciens / daultre part les Bourgognons qui habitoient oultre le Roine par deuers Ostun sen souprent a Cesar & luy dirent que rien ne leur estoit demoure / fors seulement le fruit de leurs terres tout auoient les helneiciens destruit et gaste. Lors ne peut Cesar plus attendre / car il veoit bien que les compagnons des Rommains feroient dommages silz auoient loysir daler en paintonge a leurs volonte. Il y auoit une euee celle part ou les helneiciens estoient ia Venuz pour passer Vers paintonge ou ilz cuidoyent aler. Ceste euee couroit si souef que a peine pouoit on choisir de q^{elle} part elle couroit Arup auoit a nom mais de present est appelee Seonne. Les espies de Cesar qui eurent faict scauoir que les trois parties des helneiciens auoient ia passe Seonne a pons de nefq^{ils} auoient iointes ensemble. Et que la quatre partie deulx estoit encores sur la riue pour passer.

Comment Cesar tua la quatre partie des helneiciens.
Chapitre. xxxiii.



Cesar se partit deses tentes tout de nuyt avec trois legions de ses gens / lors quil sceut ces nouuelles il vint la / ia estoit pres de minuyt / si trouua ceulx q^{il} n'estoient pas encores passez & les escrirent / si se ferirent fort en eulx. Cesar & les siens si firent grant occision des helneiciens car ilz furent surprins soudainement cōme ceulx qui ne cuidoyent auoir garde. Ceulx qui eschaperent sen suprent & se cachèrent en boys on ilz peurent / car ilz neurent oncques apde de leurs gens q^{il} estoient ia passez. Tous les helneiciens estoient en quatre parties diuisees. Ceste quatre partie qui fut surprins on lappelloit Tigurius. Si furent ceulx mesmes qui auoient occis Lucius Cassius le consul Romain & tout son ost desconfit & prins. Par icelle maniere en fut Romme veger dunc sien ennemy. Lucius Puiison que les Tiguriens auoient occis en ceste mesme bataille ou Lucius Cassius estoit occist / apres ceste desconfite des Tiguriens Cesar fist faire lendemain ung pont pour passer apres les helneiciens & passer oultre toutes ses legions. En assez peu de temps quant les helneiciens aperceurent si soudainement la venue de Cesar quil auoit faict en ung seul iour ou ilz auoient trauiaille trente iours a passer Seonne / ilz furent durement esbahys / si enuoyerent a luy leurs messagiers / Diuico en fut luy qui parla a Cesar en ceste maniere. No^s sommes cy enuoyez de par les helneiciens / ilz te requerent paiz & mandent menaces / Disant se les Rommains ne sont paiz a eulx / ilz sont prestz daler & destre ou Cesar vouldra quilz demeurent. Et se les Rommains veulent a eulx batailler / Remembrez vous de leurs anciennes vert^s & cōment ilz occirent Lucius crassus & desconfirent tout son ost. Se Cesar a desconfit une grant partie deulx qui secours ne pouoient auoir des autres q^{il} passez estoient ne le tiennent pas a grant vertu ny a grant proesse ne pour ce ne les a il pas en despit / car ilz ont este si apais de leurs ancestres quilz nōt heure de vaincre se non par force.

Sommaire Des histoires

ce & par Vertu/ ilz ne scaiuent riens d'engin ne d'aguet/ car ilz veulent ouurer d'aperté puissance. Et pource toy Cesar dist Diuico/ ne commence pas chose ou le lieu ou nous assemblerons a toy apt parmanable nom ou memoire de l'occision q nous ferons des Rommains/ se viens a la bataille. Cesar respōdit a ces parolles/ plus ne me remembre de la honte & ennuy qui aduint aux Rommains/ selon vostre record sans ce quilz ne lauoient deserui en riens de tant redoubte ie moins les Helneciens & plus mest grief deuant q vengeance en soy prinse ou par moy ou par aultruy. Et se les Rommains cuidassent rien auoir forsaict / ilz se feussent legierement gardez deulx. Et silz auoient oublie la Vieille honte quilz auoient faicte aux Rommains/ le nouueau tort qlz leurs faisoient de passer par leur terre a force & par leur puince/ ce ne leur peut pas pssir des cueurs & ce quilz auoient prins ceulx Dostun & les embarrois & les Bourguignōs qui estoient leurs amys & aliez ne se glorifiasse pas fōdement en leurs Victoires quil ne leur en print mal. Car tant plus souffreroit la vertu diuine dun homme ou dun peuple le forsaict & plus le laissoit regner en son peche de tant plus pouoit redoubter le malfait du siecle/ ceulx q n'auoient encores son meffaict compare/ Car les dieux ce dist Cesar ont acoustume de prendre plus fortes vengeance de ceulx dont ilz ont pl^{us} longuement souffert. Par my tout ce ilz luy vouloient dōner hostaiges pour faire faire le bien certain quilz feroient leur pmesse/ & quilz amanderoient le forsaict a ceulx Dostun et a leurs autres amys quilz auoient robes & endormaignes/ ilz feroient volūtiers paiz avec eulx. Et diuico respandit/ Les Helneciens nont pas acoustume si ne tiēnent pas de leurs ancestres a donner hostaiges/ ains les sceuent recepuoir/ De ce trapēt ilz a garant le peuple de Rome/ si sen retourna sans plus attendre. Lendemain cueillirēt leurs tētes si se partirent de leur lieu. Cesar fist semblablement & tous les hōmes de sa compaignie a cheual quil auoit conquis par la contree & par celle prouince dentour Dostun & enuoya apres pour sca-

voir quelle part ilz alloient. Enuiron .iiii. mille estoient ceulx q Cesar enuoya apres mais ilz furent plus hatifz dasssembler & assaillir que Cesar ne leur auoit cōmande Si se firent a la queue des Helneciens/ mais ceulx se retournerēt pour deffendre & abbatirent aucuns des hommes de Cesar. Les Helneciens en furent plus fiers & plus courageux de moult de ce q. V. cēs cheualiers des leurs auoient soustenu en la queue de leur ost .iiii. mille des cheualiers de Cesar/ si q souuēt ceulx q estoient en l'arriere garde se tournerent vers la mesnie de Cesar & leur mouuoient griefz assaulx/ mais Cesar retenoit sa gēt et ne les laissoit assembler en tel poit. Assez luy suffisoit de ce que les Helneciens n'osoient courir par celle terre pour doubte de luy. En celle maniere errerent .xv. iours/ si ql nauoit au plus que .v. ou .vi. mille pas entre le front de la queue de lost des Helneciens. Entretāt demandoit Cesar chascū iour a ceulx Dostun certaine quatite de froment qlz luy auoient promis a departir au pmun & a ses cheualiers/ car le froment nestoit pas es champs ne ilz ny trouuerēt pasture suffisante pource q le pays estoit tardif pour la froideur/ ne Cesar ne pouoit pas auoir a sa volonte cestuy froment quil auoit faict venir par la Seon/ ne car les Helneciens estoient moult esloignes de la riuere/ & Cesar les aloit guaytant de pres qui ne les vouloit pas laisser de se iour Ceulx Dostun prenoient respit de iour en iour & disoient / tantost sera le froment prest & viēdra sans nulle faulte. Quant Cesar vit leur eloignement & q le iour estoit pres que le froment deuoit estre mesure & departy a ses cheualiers. Il appella a soy le maistre de ceulx Dostun dōt plusieurs estoient en son ost/ Diuiciacus & Liseus estoient en son ost q estoient les plus souuerains de toute celle marche. Ceulx auoient dne. puissance que lon remuoit dan en an Lergobieres les appelloit on/ si auoient pouoir de sauuer & damner qui quilz vouloient tant cōme ilz estoient en celle baillie ou office. Cesar les reprint & blasma aigrement & se pplaingnoit de ce qlz ne faisoient nul secours de vitaille a sa gent / car on ne trouuoit point de

ble a acheter ne point ny en auoit aux
champs / & apres de leurs ennemis estoient
ausquelz ilz auoient emprins bataille en
partie pour leur a mour. Et ce mesmemēt
qu'ilz faisoient du couvenant du ble q̄ pro
mis auoient a ses cheualiers. Liscus respō
dit Seigneurs telz pa q̄ sont d̄ greigneur
pouvoir au peuple que nous ne sommes ne
nulz autres baillifs. Ceulx destournoient
le peuple par menaces et par espouintes
mens / si q̄ le troument ne peut estre paye
ny assemble / ains sont entendant au peu
ple que se les Rommains auoient eue la
victoire des helneciens / ilz leur touchoient
leur franchise non pas seulement a ceulx
Dostun / mais a toute France / & les se
cretz & les nouveaulx consules qui sont en
cest ost renoncēt aux helneciens ne ceulx
ce dit Liscus ne puis ie contraindre / ains
en dy ce q̄ ie dy a grant peril pour moy.
Et pource que icy entendoie mon peril
men sups ie teu si longuement. Or le dy
ie / car ie ne puis plus en auant. Cesar
aperceut bien que Lini⁹ entendoit du frere
de Lucius / mais pource quil ne vou
loit pas que tous sceussent son p̄sil / il fist
departir tous ceulx qui y estoient / fors
Lucius / & luy demanda priuement toute
la chose. Lucius luy recongneut tout ce
qui estoit. Dumnois qui estoit si hardy
& de si grant pouvoir au peuple que nul no
soit contre luy aler de riens / car il auoit si
la grace de tout par sa liberalite & par sa
largesse & par son beau parler que tous le
supuoient & vouloient ce quil vouloit. Les
grans possessions et les riches tresors auoient
acquis par les peages & les voystures
et les trauers qui estoient en sa main.
Desquelles choses il pouoit grant largesse
faire pour la gēt attirer a son amour
et pour paruenir a nouveaulx honneurs
par consentemēt du peuple. De grāt nob
le de cheualerie auoit tousiours entour
luy quil maintenoit en toutes choses de
son auoir & cheuāce. Et de ceste grace ne de
son pouvoir nestoit pas seulement en son
pays / mais en plusieurs autres lieux / en
citez et en villes ou ilz auoient les larges
ses monstrees pour sa puissance epaucher.
Loing auoit il sa mere marie a vng puis
sant homme de Berry / & il auoit femme

prise es pais des helneciens la fille de Dige
toris qui noble homme auoit este & pour
cette affinite aymoit il les helneciens. Les
seurs & autres parentes auoit il mariees
en autres citez pour soy epaucher. Et les
Rommains il haipoit et principalement
Cesar & luy sembloit q̄ sa puissance estoit
amenuisee par eulx & que Diuiciac⁹ son
frere remontoit en grace & en honneur po
luy de quil auoit mise arriere a son pouvoir
pour soy auācer. Et si mal aduenoit aux
Rommains en ceste bataille. En grant
esperance estoit de regner par luy de des
helneciens Or se les Rommains estoient
au dessus / il cuidoit perdre l'esperance de
regner & tant de grace comme il auoit au
peuple. Et avec ce demāda premieremēt
a Cesar et aux autres sil estoit vray ce
que Lucius luy contoit. Et il luy fut dit
que ouy. Et fut dit a Cesar que Dumno
ris auoit este cause de la desconfiture des
iiii. mille cheualiers qui estoient frappez
en la queue des helneciens / car ceulx Do
stun auoient enuoye cheualiers en luy de
de Cesar & Dumnois les guydoit / si sen
fuyt premier luy & les siens. Dont il ad
uint que tous les autres par leur exēple
sen fuyrent. Quant Cesar sceut ce & que
Dumnois auoit conduit les helneciens
par les passaiges des Secanoyx & estoit
entremis des hostaiges donner et p̄dres
dune part & daultre sans le commander
ment ou seu de ceulx Dostun. Et que le
maistre de sa cite mesmes l'accusoit de tāt
de choses biē luy sembloit quil en deuist
faire iustice ou q̄ la fist faire a ceulx Do
stun / mais vne seule chose len retrapoit.
Cestoit lamour de son frere Diuiciacus
quil auoit moult esprouue estre veritable
& iuste & loyal vers soy & vers le peu
ple de Rome. Cesar luy cuidoit offēdre
sil faisoit iustice de son frere / pource appela
il a soy Diuiciacus ains quil en feist
plus / et luy cōpta toutes ces choses qu'on
luy auoit dictes en conseil / premierement
de Dumnois son frere. Jāc fut Valeri⁹
le prince de Troessin q̄ tout recorda pour
ce quil estoit de son lignaige & familier et
ami de Cesar & de Diuiciacus / ne il n'ay
moit guaires moins l'un q̄ lautre. En ceste
maniere dist Cesar vers Dumnois son
c.iii

Sommaire Des histoires

scere ou que tu establis que tu en faces faire iustice aux citoyens / ou que tu ordonnes pment on fera autrement. Lors embraca Diuiciacus Cesar en plorant & luy dist. Biausire bien scay que tout cecy est Bray et que cestuy pouoir et ceste haultesse ou il est monte luy tourner a desplaisir et a dommage / car il nen vse pas a raison. Mais sire pour dieu ie vous prie q vous ne faces a mon frere de present chose qui me tourne a gtes ny a honte dont le peuple mail en souped / car tous scauent bien que ie suy si vostre amy que se iustice en estoit faicte on diroit q ce seroit par mo cōsentement. Et en ceste maniere ie arope la male volūte de ceulx de France entierment qui quilz soient. Et pource quil est mon frere si nay ie pourtant que faire aucunement de sa fosse / car de luy ie nay q toute douleur en mon cueur et si essaye a moy mettre arriere a tout son pouoir / ie luy vueil ce non obstant faire a luy cōme frere & ma renommee garder vers le peuple. Sicomme Diuiciacus disoit ce & aultres choses en plorant. Cesar le print par la main deextre & le reconforta en luy disant quil le laissast a tant. Car tāt luy moit & auoit sa grace que pour lamour de luy il pardonna a son frere q moult auoit mēpris vers luy et vers le commun de Rome. Lors appella Cesar Dumnorix frere de Diuiciacus & le chastia en luy remonstrant toutes ses fautes quil auoit ouy dire de luy / & luy dist Toutes ces choses te sont pardonnees pour lamour de ton frere / mais dorēsuauant te conduictz en telle maniere quon ne puisse ouy nulle male rendmee de toy. Lors bailla gardes Cesar a Dumnorix qlz luy sceussent dire tout ce ql seroit & a quiconques il pleroit.

¶ Comment les Romains desconfirent les helueciens. Chap. xxxv.



Celuy iour mesmes fut renoncie a Cesar que les helueciens se estoient logez au pied dūe montaigne a. viii. mil pas pres de son ost / si enuoya scauoir qste estoit la maniere de ceste montaigne & sil estoit assiee a mōter / rapporte luy fut q legiere

estoit a monter Cesar commanda a Titus Labienus quil prist deux legions si alast & pourpreist ceste montaigne iusq au sommet & luy bailla telz personnages qui bien le sceurent conduire / car il estoit pres de minuyt et son conseil ordonna ql se partist de ses tentes & quil se mist apres les helueciens & toute sa cheualerie feist cheminer deuant soy. Considius vng cheualier qui moult scauoit de guerre & auoit longuement este en lost de Lucius scylla & puis avec Marc? Cassus sur les turcz fut enuoye deuāt. Et aultres espies avec pour la chose encerchier a labiournemēt. Titus labienus eut la montaigne saisie / mais Considius cuidoit que ce fussent les helueciens / si sen retourna a Cesar & luy renonca que les helueciens auoient la terre pour prinse et que bien le congnoissoit aux enseignes & aux armes. Cesar a ce point nestoit loing des helueciens q mil & .v. cēs pas qui rien ne scauoient de la venue ne de la venue de Labienus / car les prisoniers luy dirēt puis mais il se traict vers vng tertre pres de la a tout son ost pource que Considius luy auoit dit & en ce terme ordōna ses eschieldes & batailles Labienus attēdoit au tertre daultre part sans plus faire cōme cestuy q auoit en cōmandement de Cesar quil ne assemblast sa bataille pour riens deuant ql fust pres de lost des helueciens. Quant le iour fut vng peu esclarcy Cesar cōgneut p espies que Labienus & les siens auoient comme toute pourprinse la montaigne & que les helueciens se estoient deslogez & partiz de la. Lors sceut il bien q Considius auoit este deceu & que par paour luy auoit faict entendāt mensonge pour verite. Le iour mesmes suuyt ses ennemys dūng ost a aultre comme il fouloit en grant necessite de viures pour default de froment quil deuoit estre liure par ceulx Dostun a ses cheualiers quil nauoit pas encores receu. Si ordonna lieu certain ou icestuy ble seroit receu. Et pource fist tizer tout son ost vers vng chasteau pres dissec en la plaine Dostun qui estoit hors du chemin q les helueciens tenoient / si fut ce nōcie aux helueciens pourquoy ilz cuiderent q les Romains sen fuissent de paour pource mes

mes quilz nestoyent assésblez a eulx. Quant Labienus eut sapsi la montaigne dessus eulx & quilz estoient au meilleur lieu pour batailler q fust en tout le terte. Les Helnetiens doubterent que les Romains ne leur cloussent les pas/ si se tournerent as pres Cesar & estoit l'arrieregarde des romains costoyât & faisoient courtes a eulx. Quant Cesar apperceut toute ceste chose il fist traire toute sa gēt a pied deuers en terte qui pres estoit & mist toute cheualerie p deuers ses ennemis pour l'assault soutenir. Et au dedens de ceulx terte ordonna trop batailles ainsi cōme au milieu du mont. Et par dessus ces trop batailles auoit ordōne trop legions de ceulx qui scauoient plus vitez de guerre. Et tout au plus hault d'iceluy terte ordōna deux legions de nouuelle gent quilz auoyent en brief mis hors des alpes p l'Italie toute l'autre maniere craignoit le mont de toutes pars/ puis fist Cesar tout son charroy & son harnoy mettre ensemble & garnir de bonnes gardes de ceulx qui estoient plus hault. Les Helnetiens vindrent ensemble a tout leurs charrois/ & misient ensemble leurs harnoy puis se mistent serrement & leurs escuz par deuant eulx/ l'un ioint a l'autre ainsi cōme la couverture d'un trait. Si tenoyent les testes par dessus les glaiues & les espees aux mains depres si assaillirent si aigrement les cheualiers de Cesar quilz les trespasserent du premier assault/ & parvindrent a la premiere bataille que Cesar auoit donnee au terte. Quant Cesar veit ce, il se mist pied a terre du destrier & fist descendre tous les compagnons & fist offer toz les cheuals pour leur bailler esperance de bien faire. Les Helnetiens tenoyent leurs escuz sur leur chef ainsi cōme nous auons dit. Mais la gent de Cesar qui furent au dessus leur lancerent leurs dars trenchans a espees/ si quilz eurent tost trespasser leur compaignie. Ainsi clamoient frācōys itel atirement desuz. Lors que la palenge fut descompue les Romains leur vindrent sur aux espees trenchans si commença le foz et le combat si aspre et si mortel que merueilleuse chose estoit a veoir. Laquelle se se tourna a grant nuyement aux frā

coys et Helnetiens/ Car leurs escuz sen trefenoient deus a deus/ trop a trop/ & plus aspre pour les dars qui leur estoient deus d'auant & les auoient trespasser et confus par a par. Et leurs fers estoient reploiez/ si quilz ne pouoyent leurs escuz desherber ne arracher. Et pour ce se combatoyent ilz a force/ & moult en y eut qui trespasserent leurs fenestres bras a eulx & gars pissoient leurs escuz/ si se combatoyent a descouuert. A la fin quant il en y eut de cōcis ilz commencerent a eulx retraire deuers l'un mont qui estoit pres de ce lieu/ & n'y auoit que mille pas en ce mont. Si monterent tous & les Romains apres & les Turingos qui estoient en l'arrieregarde. Ainsi cōme les Helnetiens montoyent au terte/ si les assaillirent les Romains par decoste & les commencerent a enclorre. Quant les Helnetiens veirent ce ilz se rallierent & recommencerent dur assault. Et y eut bien quinze mille que Turingos que Turingos en leur arrieregarde qui les supuoient. Cesar leur laissa courre a trop paires de courroy de sa gēt mieulx armee. La bataille fut aspre & cruelle car ilz sentre occioient d'une part & d'autre si que douleur estoit a veoir & que l'un ne scauoit lesquelz en auoient du meilleur de leur ioye ne fait mpe a parler/ car ilz auoient leurs cheuals arriere pour toir matiere de supz/ mais pied a pied y estoit grant lestrif & le combat. Au dernier les Helnetiens habandonnerent le champ/ & sen suprent en la montaigne les l'ngz et les autres a leurs harnoy. La bataille dura des la septiesme heure du iour iusques a vespres/ si que les l'ngz ne veoyent les autres pour la nuyt & pour la poullie les Romains les chasserent iusques a lez harnoy & se combatirent illec une grant partie de la nuyt. Les Helnetiens sacoyent dars sur eulx & se mettoient entre les roues du charroy dessous penneaux et dessous autres harnois tant quilz blessarent plusieurs des baillans hommes de Cesar/ mais oncques pour ce ne peurent auoir du champ le meilleur pour aide que pauillons ne charrois leur fist a deffendre. Ains fut illec prise une des filles Dorges/ lors mariee & l'ng da ses filz avec elle.

Summary Des histoires

De cest assaut eschapperent cent .c. milz
 milliers que d'hommes que de femmes q
 densans. Ceulx ne finerent oncques dal
 ler toute nupt & lendemain iusques au tis
 ers iour tant quilz vindrent vers Lagres
 au.iiii.iour/ Car les Romains ne le peu
 rent pas supure pour Cesar qui les fist se
 iourner tant que les mors fussent ensepe
 uelis & les blecez reposez pour leurs plaies
 curer/ mais Cesar enuoya lettres a ceulx
 de Langres que ilz ne feissent a ses enne
 mys nul secours ne en viande/ ne en au
 tre chose/ & silz le faisoient autrement/ il
 les tiendrait pour ennemis. Au tiers io
 apres/ il les prist a supure a toute sa gent
 Les helneiciens furent tombez en si grand
 besoing de toutes choses qui appartenoi
 et a leur soustenement quilz enuoyerent le
 messagier a Cesar que prestz estoient de
 eulx rendre & faire son commandement.
 Les messagiers encontrerent Cesar qui
 benoit sur eulx/ si fenclinerent deuant luy
 & leur commanda Cesar quilz le attendis
 sent la ou ilz estoient. Et ainsi le firent.
 Quant il paruint a eulx il leur demanda
 hostaiges & quilz luy rendissent les serfs
 fuitifs/ qui sestoient a eulx renduz & suis
 de lost des Romains. Et commanda q
 ilz rendissent les armes. Ainsi que Ce
 sar eut toutes ces choses demandees. la
 nupt apres issirent. vi. mille hommes des
 tentes des helneiciens pour paour de per
 dre la vie & destre tourmentez silz auoyent
 leurs armes rendues ou pour eschapper/
 Car ilz cupoient bien faire sans le seu
 des autres en si grande tourbe de gent/
 & sen vindrent tou droit au Rin par des
 uers Sarogne. Quant Cesar sceut ceste
 chose/ il demanda a tous ceulx par lesq
 lertres ilz estoient passez quilz les quisset
 & remenassent silz vouloient estre purgez
 vers luy Quant ilz furent ramenez Ces
 sar les eut au nombre de ses ennemis. Co
 les autres qui ne sestoient meuz ne bou
 gez il receut en pair. Et si tost quilz eus
 rent les ostages donnez & leurs armes
 baillees/ & les fuitifs renduz/ il leur com
 manda que ilz sen retournaissent en leurs
 lieux dont ilz estoient yssus. Et pource q
 ilz nauoient froument ne autres viures po
 leur soustenement/ il commanda a ceulx

de Bourgoggne quilz leurs pourueussent
 de grant quantite de froument & grande
 habondance/ Car ilz nauoient riens lai
 se en leurs pays/ & au lieu dont ilz estoient
 partiz par cy deuant. Et lors dist Cesar
 aux helneiciens. Allez vous en & refaites
 villes & chasteaulx la ou vo⁹ les auez ars
 & bruslez en vostre pays. Et adonc dist Ce
 sar pource quil ne vouloit pas que le pais
 dont ilz estoient demourast desert & dega
 ste/ ne aussi que les seignes qui estoient de
 oultre le Rin si entrebatissent pour la ter
 re/ Combien quilz fussent voisins a la
 p uince de Bourgoggne & de frace. Ceulx
 du pays doctun retindrent par entreulx
 & par le commandement de Cesar les bo
 relois compaignons des helneiciens pour
 ce quilz estoient vertueuses gens/ & leurs
 donnerent terres & possessions entre eulx
 & les acompaignerent a ceste franchise q
 lz auoit. Le trouua vnes tables aux ietes
 des helneiciens q furent apportees a Cesar
 lettres y auoit grecques qui monstroient
 la somme & nombre des helneiciens & q
 tiz milliers en estoient yssus de leurs pays. La so
 me fut que d'hommes que de femmes. iii.
 centz. xlviii. mille nonate & deux milliers
 en y eut qui estoient armes portans. Et
 de toute ceste somme/ ne retournerent en
 leurs hostels que .p. mille/ Car Cesar les
 fist nombrer.

Le nombre
 des Suytes
 qui estoient
 du temps de
 Jules Cesar
 portans ar
 mes.

Comment tous les barons de
 France vindrent au parlement a
 Cesar. Chappitre. xxxvi.



Quant Cesar eut les hel
 neiciens surmontez en ceste
 maniere/ les seignrs des
 citez presque de toute fra
 ce vindrent a luy po^r ioye
 luy faire ilz entendoient bien que fortune
 nauoit pas ceste victoire donnee a Cesar
 tant seulement pour venger la honte que
 les helneiciens auoient faicte aux Rom
 mains en la desconfiture de Lucius C
 asus/ Mais commun prouffit de toute fra
 ce/ Car les helneiciens nauoient habans
 donnee ne laissee leur contrree qui plaine
 estoit de tous biens. fors soubz intention
 de mettre toute France soubz leurs pie
 dz & subiection si grant quelle estoit en trois
 parties Et pour estre seigneurs du tout

& pour faire du pays a leurs Volentes/
 Car ilz cupoient chospir pour faire le-
 demourances le plus plentureux lieu de
 toute France & les autres citez faire ren-
 dre tributaires a eulx. Tous requirent a
 Cesar quil leur donnast licence dasssembler
 ung conseil a certain iour/car ilz auoient
 a traicter de plusieurs choses que ilz vou-
 loient requerre au cōmun. Et Cesar leur
 octroya le iour du conseil fut establi & or-
 donne/si iurerent par entreulx que nulne
 descouueroit le conseil du conside/ fors a
 ceulx a qui il seroit ordonne. Le conside fut
 tenu/ & puy apres le departement reuin-
 drent a Cesar les princes des citez qui au
 conside auoient este/ & luy requirent quilz
 parlassent a luy en secret du prouffit du cō-
 mun & du salut. Voluntiers dist Cesar se
 ilz se tirent tous a vne part/ Ceulx
 luy cheurent aux piedz en plourant & luy
 dirent quilestoit aussi desirux de celle cho-
 se dont ilz vouloient parler a luy comme
 eulx mesmes. Et que bien fust celee iusq-
 a ce quelle fust acheuee/ Car ilz deoyent
 leur grant peril si la chose estoit descouuer-
 te en aucune maniere Diuitiacus Do-
 stun parla pour tous/ & dist. En France
 a deux parties de gent conspiree ensemble
 dont toute la terre est troublee. La cite de
 Ostun est cheuetaigne de lune de ses gēs
 Clermont en Auvergne est lautre/maint-
 an en a dure lestrif par entreulx pource q-
 les vngs & les autres tendoiēt a estre sei-
 gneurs. Et tant que les Clermontox et
 Sequanox qui voysins sont a ceulx Do-
 stun manderent iadis en Saxonie pour
 auoir de leur cheualerie Si passerēt le rin
 iusques au nombre de .x. mille sesnes soul-
 droiers/ Apres ce leur commença tant a
 plaier le pays de France labondance & la
 maniere de la terre que depuyx y sont ve-
 nuz cent .xx. mil. Et se sont plusieurs fois
 combatuz a eulx ceulx Ostun pour les
 oster hors de leur prouince tant que grā-
 meschies y ont eu/ Et y ont perdu moult
 de leurs baillās hommes/ ieunes & vieulx.
 Et des plus nobles y eut occis & leur che-
 ualerie en est moult fort amenuee & de-
 cheute. Et ceulx q- iadis ont este de grā-
 pouoir & amys du peuple Rommain sont
 si froissez par les guerres & batailles quilz

ont eues aux sesnes que y force leur a con-
 uenu donner hostaiges aux Sequanox
 de tous les plus nobles citoyens Dostun
 Et iurerent par les saintes euangiles q-
 ilz ne requeroient les ostaiges ne nul se-
 cours/ ne ne requeroient a ceulx de Rom-
 me/ ne ne refuseroient quilz ne fussent per-
 petuellement dessoubz eulx en leur bail-
 lie & subiectton. Lors respondit a eulx cō-
 me le cheualier & le seigneur / ie sups seul
 dist Diuitiacus qui nē vueil faire sermēt
 ne donner ostaiges. Mes enfans deyst il
 oncques ny peu estre mene/ ains men sup
 a Romme au senat pour demander aide
 comme ceulx qui nestoit tenu aux Seca-
 nois plus que a ceulx Dostun/ Car Ario-
 nistus Roy de Sesnes a par long temps
 sappi la tierce partie de leur terre/ laquelle
 est la mieulx portant de toute France. et
 leur commanda quilz alassent hors de la
 tierce partie & luy despurassent en haste/
 Car il ne leur vouloit laisser seulement
 que la tierce partie de ce quilz ouloient te-
 nir/ si que la victoire de ceulx Dostun ne
 leur tourne plus a dommaige que a prof-
 fit. Arionistus qui veult celle terre don-
 ner a vingt & quatre mille sesnes qui pas-
 serent le Rin il nya encores guaires. Et
 ainsi aduiedra se aultre cōseil nen est pris
 que tant de Sesnes passeront le Rin q-
 pourront les François chasser de toute Fran-
 ce/ Car les Sesnes & les Francs sont
 moult diuers en meurs et en coustumes/
 si ne pourroient pas estre voisins ensen-
 ble Arionistus pource quil a vne foys des-
 confit les Francs si veult sur eulx auoir
 seigneurie cruelle. Et prent en ostaige les
 enfans des nobles Citoyens la ou il les
 fait si en fait forte iustice grieve & aspre
 & ne fait on rien contre sa Volente/ Car
 Arionistus est homme Barbarin preux
 & fort/ si que nul ne le pourroit longuement
 endurer sil manoit aucun secours de Ces-
 sar et du peuple Rommain/ Ains conuie-
 dra que tous les Francs yssent hors de
 leurs lieux et sen aissent comme exiliez y
 estranges & sauluaiges contrees. Ainsi q-
 les Helneciens vouloient faire et quilz se
 abandonnoient a toute fortune pour es-
 chapper les Sesnes. Et se Arionistus scait ce-
 ste chose/ et que plainte en ait este faicte y

Summaire Des histoires

nous deuant toy / il destruira tous ses oſtaiges a grant douleur. Et se tu peuz tāt faire par l'auctorite de Romme / & par la craincte que Arionistus aura de toy & mesmement pour la victoire que tu as eue cōtre les Helneiciens quil ne viendra pl⁹ oultre le Rin. Or peulx tu France deliurer & garantir de la felonnie de Arionistus. Quant Diuitiacus eut parle tous les autres Barons & cheualiers de luy crierent mercy en plourant. Et luy requierent son aide / Cesar sapperceut seulement que les Sequanoys ne plozoient ne ne disoient mot. Ains tenoient leurs chefs enclins enuers la terre / si sen esmerueillā moult & leur demanda pourquoy cestoit que les Sequanoys ne respondirent riens / ains faisoient a toutes heures tristes & pensifs. Et Cesar demanda tant que Diuitiacus respondit. Si peult veoir Cesar que les Sequanoys ont pl⁹ griefue fortune & plus cruelle que les autres car iceulx ne se oſēt plaindre en aucune maniere que ce soit / mais tressort redoubtent la grant fureur & prede Arionistus qui sest retire avec eulx. Lequel Arionistus tient toutes leurs villes & leurs chasteaulx en sa mercy / & attendoient de luy toutes manieres de tourmens sil scauoit quilz se fussent plains de luy. Lors se prist Cesar a confermer ceste gent ainsi quil auoit fait en France & le promist quil mettroit sa cure de leur ayder. Adonc dist Cesar / iay grant esperance de mettre a fin la desraison de Arionistus par moy & par mon auctorite. & lors se departit le consul & plusieurs autres q moult enhorterent Cesar des choses a entreprendre ceste besoigne. Tout auant la mort a ceulx Dostun que le senat auoit appelez cousins & freres / & plusieurs fois oyant ce luy en la court de Romme les devoit cheoir au seruaige aux serfs / & tenoit Arionistus leurs oſtaiges & avec ce des Sequanoys pareillement. De laquelle chose se luy sembloit grant vergongne & grand honte a eulx & au peuple Romain / et a tout le commun du pais. Et fut dit que ce pourueu ny estoit les seſnes pourroyēt petit a petit passer le Rin quilz se trouueroyent si fors & si puissans tant darmes q autrement que se seroit perilleuse chose de re

sister a lencontre deulx. Car enere les Sequanoys & la prouince qui estoit en main de Cesar nauoit que le fleue du Rosne a passer. Et silz passioient le Rosne & entroient en la prouince / Ilz pourroient entrer en Italie tenant a tenan. / Car la prouince de Cesar se estendoit de Thoulouse par Senneuoyx iusques a Rouenne. Arionistus estoit monte en si grant orgueil que ce ne faisoit pas a souffrir si auoit le pays mestier de hatif secours. Pource manda Cesar en haste a Arionistus quil vint a luy a parlement en aucun lieu quil eust moyen entre les marches & quil vouloit a luy parler d'aucunes cōmunes besognes a luy & a autres qui appartenoyent au cōmun de Romme. Arionistus respondit en ceste maniere. & dist Si iauoy mestier de Cesar ie voye vers luy prestement po⁹ ce sil a mestier de moy / si vienne par deuers moy. Car aussi ne oseroy aller en lieu ou Cesar eust puissance ne seigneurie nullement. Et si ne puis ie assembler oſsans grans coustz & grans despens. Et si mesmerueille comment Cesar & le peuple Romain se deussent entremettre de la menue besoigne que iay vaincue & conquise par bataille & par bonne baillance. Les messagiers renoncèrent ces choses a Cesar. Cesar luy manda de rechief par autres messagiers que mauuaisement luy remembroit de lhonneur que le senat de Romme luy auoit fait. qui en audience du peuple Romain lauoy iadis appelle roy et amy et tel guerdon en rendoit au peuple de Romme. quil ne vouloit venir au parlement pour parler du commun profit et de luy et de lautre. Ce sōt dist le messagier les choses que Cesar te mande. Et oultreplus que tu ne amenes plus de gēt au pays de France d'oultre le Rin q amene en as. Et en apres que tu vueilles rendre les oſtaiges a ceulx Dostun. et veul lent que les Sequanoys leurs rendent tāt d'ostages comme ilz tiennent quilz nosēt rendre se nest par ton nom. Pups te gars de de rien mesprendre en maniere que ce soit vers ceulx Dostun et vers ceulx qui sont aliez avec eulx par compaignie. Se tu le faitz tu auras la bonne grace et la pmanable amour des Romaines et de Ces

far pareillement. Et si autrement le fais
 il ne laissera pas a terre cheoir hôte ne dō
 maige que faces a ceulx Dostun. Car il
 fut la ou le senat donnoit sentence oyant
 deux conseilliers Marcus Messala & Lu
 ce Duxson quiconques auroit en sa main
 celle province quil a en garde aidast a son
 pouoir a deffendre ceulx Dostun. & a lez
 autres amys. A ce respondit Arionistus
 Droiture de bataille est telle que ceulx q
 vainquent peuent faire des vaincus a lez
 voulute & commandement Le peuple de
 Romme mesmement le fait ainsi. Il fait
 sa voulunte de ceulx quil conquiert enbas
 taille nompas pour latifement daultre.
 Se Cesar ne veult asier comme la com
 mune de Romme qui vse a sa voulunte de
 ceulx quelle combat. Il ne doit pas em
 pescher que ie ne face a mon plaisir & vou
 loir de ceulx Dostun que iay conquis par
 vaillance & par bonne bataille avec tous
 ceulx de la contree que ie naye des vain
 cus mon tribut. Seigneur tort me fait
 Cesar qui mon tribut amenuse & le me
 despaye a sa venue les ostages ne rendes
 ray ie pas a ceulx Dostun. Mais ilz ne
 ont garde de moy ne eulx ne leurs com
 paignons tant quilz voudront mon cou
 uenant tenir & me rendre mon tribut par
 chascun an. Et se ilz ne font ce que les Ro
 mains les appellent freres leurs eslongne
 ra moult. a ce que Cesar dist quil ne lau
 ra pas legierement cheoir ceulx Dostun
 dy ie tāt que nul nestria oncques a moy
 quil ne venist a mortel peril. ou a grand
 danger Quant il vouldra si commence
 la bataille & nous luy ferons assaouir et a
 entendre a congnoistre de quelles vertus
 & de quelles puissances les Sefnes sont qui
 tant sont rusez des faitz darmes & de ba
 tailles & sans recreatise que quatorze ans
 a quilz ne geurent soubz tect sinon desoubz
 loges & paussions.

Comment les messagers Dos
 tun et de Eriue se plaignoient
 des Sefnes.

Chappitre. xxxvii.



J comme les
 messagers re
 cordoyent ces
 parolles deuant
 Cesar/ et lors
 gueisseuse res
 ponse de Ario
 nistus voyez
 ce les messa
 giers qui entrent ens/ les vngz de Eriue
 & les autres Dostun. Ceulx Dostun
 se plaignoient que les Sefnes qui dernie
 rement estoient venus & auoyent le Rin
 passe gastoyent toutes leurs marches ne
 les ostages que Arionist⁹ eut pris deulx
 ne nulles conuenances ne les pourroit ga
 rantir. Ceulx de Eriue dirent que biē
 cent connestables oultre Suane estoient
 logez sur le Rin/ qui de iour en iour ten
 doyent a venir oultre es parties de parde
 ca. Deux freres y auoit qui en estoient
 ducz/ Lesquelz se nommoient par leurs
 noms Masuas/ et lautre Lombienus.
 Cesar eut tout le sang esmeu de ces nou
 uelles. si ne voulut pas delayer. Car pe
 rilleuse chose luy sembloit de tant attendre
 que ceulx de Suane fussent conioinctz a
 uer les gens de Arionistus/ Car lors luy
 fut plus grief a soustenir toute celle tour
 be de gent ensemble. Et incontīnēt fist as
 sembler en grant haste diables & trouuēt
 si fist cheminer tout sō ost & sen alla a grā
 des iournees comme il peut celle contree
 ou Arionistus estoit. Et quant il eut erre
 tropz iours la nouuelle luy vint que Ario
 nist⁹ aloit a tout son arroy & son ost droit
 a Besancon la meilleure cite que les Se
 quanops eussent po^r saisir la ville & en fai
 re a son plaisir. Et auoit ia eslongne Ario
 nistus trois iournees le pays ou il cuidoit
 le trouuer Cesar pensa quil luy conuenoyt
 celle cite prendre que les Sefnes ne la pris
 sent. Car elle estoit bien garnie de diables
 & darmes/ & daultres choses conuena
 bles a bataille & seoit en fort lieu comme
 celle qui estoit toute seincte deau/ fors dū
 petit au moins en estoit le chasteau auirō
 ne ainsi comme par compas. Lautre res
 menant de la cite seoit sur vng hault mōt
 en espace de soixante piedz/ si que le pied
 du mur estoit batant a leue vng mur q

Summaire Des histoires

le seignoit tout entour le ioignoit au chasteau. Se les Sefnes y fussent premiers Venus/grand compaignie deulx eussent peu leans loger qui eust este la destructiō dicelle cite & de tout le pays denuiron/ et au grant preiudice de Cesar. Pour ce se hasta Cesar tant quil vint la a grās iournees que de iour que de nuyt/ Si saisit a cite & y mist les garnisons. Ainsi comme Cesar sen retournoit a Besancon pour amasser des viandes/ & pour auoir tout ce que besoing luy faisoit pour son ost/ ne demoura guerres que toute la compaignie fut moult espouventee & effrayee des parolles que Vng chascun disoit des marchāns de la contree/ Car quant les Rommains demandoient quelz gens estoient les Sefnes/ Les paisans respondoient. Se sont grans gens Vertueulx/ fortz/ & moult courageux en armes. Car souuent nous sommes nous combatus avec eulx/ mais oncques ne les auons peu soutenir. Car de leur regard & de leur cruelle chere nous ont tous espouventez. Et si mesmement disoient les marchans tant que grāt paour & grād frappeur en prist a tout lost des Romains. Ceste frappeur vint tout premiere ment des Tribuns preuostz des cheualiers qui auoient suiuy Cesar depuis Rome/ pour son amour plus que par desir de bataille/ Car les ennemys deulx nestoient guerres Vsitez de guerre. Et tant que plusieurs trouuoient grant occasion & metoient auant comment ilz sen retournaissent a Rome par la Volunte de Cesar. Les autres demouroient affin que Cesar ne le peuple ne les eussent en souppecon ou q par paour sen assissent. Non pourtant ne pouuoient ilz tenir secrettement leur Volunte/ si que on ne apperceust assez que le demourer leur estoit trop grief. Si ploroyent & se cachoyent en leurs pauisons & la recepuoyent les destinees en eulx desolant a leurs familiers & seruiteurs du commun peuple qui pres leur estoit. Chascun des autres faisoit son testamēt parmi ses loges tāt que cest affaire troublait les cueurs mesmement de ceulx qui plus auoient Vsitees les batailles & en fremissoient par lepeuple des couardz. Les plus hardis cheualiers/ cēturions/ conneestables & autres q

Bouloient sembler estre moins paoureux disoient quilz ne craignoient ne doubtoient de riens leurs ennemys/ mais moult amalaspes estoient pour la guette du cheamin qui estoit estroit & les forestz q estoient grandes entre Arionistus & eulx. Et se doubtoient quilz ne peussent pas auoir du fourment pour le sostenement du fort passaige A Cesar fut ce remonstre/ & que sil ny pourueoit quant il bouldroit partir il ne trouueroit qui meist les enseignes au Vent. Ains sen suproient les cheualiers de la grant paour quilz auoient Quant il oyt ce/ il appella a luy la cheualerie de son ost comme preuostz/ centurions/ & conneestables. Et moult durement les accusa/ disant quest ce cy seigneurs dist il/ ne scauez vous pas qui vous maine/ ne sups ie pas consule/ Auez vous oublie comment Arionistus se hasta de requerre lamour du peuple Romain a lheure quil sceut que iestoie consule. Cuydez vous donc que ie doye yssir de ma baillie honteusement sans honneur de bonne vie. Je ne cuyde pas q Arionistus soit si oultrecuride quil refusast la grace de moy & des Romains seld raisonnable condition de pays. Et sil est si fol & si desesperer que il se vueille aucunement combattre avec moy. Dequoy vous doutez vous ou de desesperer de ma gent/ ou de mon sens pour vous conduire. Considerz vous point a quelz gens vous auez a faire. Et combien que ce soyent grās gēs fortz/ & corporus/ ilz sont sans sens/ Et si sont tous esseruelez. Ne sont ce pas ceulx q furent desconfiz & mis a mort par Maurius/ Car iadis en fut plus honore q oncques ne fut Lucius Scilla q consule estoit ne fut de la sienne victoire sur les Hermines. Maurius les eut desconfiz en peu de temps. Et Luce Scilla mist grant temps aux Hermines desconfire dāt sont ilz mois a redoubter que Hermines ny autres gēs Quant Maurius qui de mineur pouoir estoit que Lucius Scilla les conquist en moins de temps que Scilla ne peut faire les Hermines. Ne sont ce pas ceulx a qui les Helneiciens ont tousiours eues batailles & entroient souuent en leurs marches maulgre eulx nompas pourtant que les Helneiciens nont oncques peu auoir duree

contre les noſtres ſicōme vous auez deu
Et comment dureront ceulx que les Hel-
uiciens ſouloient fouler ſe vo^r eſtes eſpou-
entez de ce que les francōys furent deſcō-
ſiz en ſa bataille & ſen ſuprent. Enquerez
la Verite/ & vous trouuerez que francōys
ny eurent nulle honte ne Arioniftus poit
dhonneur/ Car quant les francōys fus-
rent a tapy en bataille contre luy/ il ſe ta-
pit pluſieurs mōys en ſes tentes en ma-
raiz/ & en paſuz tant que les francōys
qui nauoyent mais nulle eſperance de vi-
ctoire ſen tournerent par ennuy ca & la. et
quant Arioniftus veit que ilz eſtoyēt deſ-
liez & eſpādus ca & la/ ſi ſeſmeut & leur cou-
rut ſur ſoubdānement & chaſſa ceulx q̄ il
trouua eſgarez/ ſi pouez deoir que ſa vi-
ctoire ſe tourna plus a engin que a vertu
Et auſſi il auoit affaire a teſz rudes gēs
quil peut plus legierement engigner quil
ne pourroit nous. Couurez voſtre mau-
uaiffie de la guette du cheſ & de paour q̄ le
fourmēt ne vous faiſſe/ Car de grāt pao^r
vous vient quant vo^r vous deſeſpererez de
moy que ie ne doye faire ce que a mon of-
ſice appartient de vous pourueoir de tous
tes choſes ſelon le tēps / Car ie y mettray
grant cure. Et ſeray tant que les Sequas
noys & ceulx Doſtun & de Langres pour-
uoiront aſſez ſouuent. Et auſſi vo^r voi-
ez que les bleēz ſont ia mē^s y ces chāps
Ne ie ne ſuis pas trop eſmerueille ne trop
eſbahy ne ſoyez pas ſourdz quant ie com-
menceray les enſeignes a mouuoir/ Car
quiconques les aura vous ſcauez bien q̄l
ne demoura pas en moy a biē acheuer la
beſongne de Romme. Bien peut chaſcun
deoir comment ie lay bien faict en la ba-
taille des Heluiciens. Ma loyaulte y eſt
bien eſprouuee & vers dieu & vers vous/
Dz ſaichez que iay bonne intention de y
tir auiourdhy apres minuyt. Je ne ſcay
qui me ſupura ie ne partiſſe pas encores/
mais ie ſueil ſcauoit en haſte ſe raiſon &
droicture aura greigneur lieu en vo^r que
paour/ ou ſe vous laifferez a faire ce q̄ vo^r
debeuez pour paour. Se nul ne me ſupuoit
ſi partiſſay ie a tout la. p. legion/ Car deſ-
le ne doute ie pas que eſte ne ſoit preſte a
mon commandemēt. A celle legion ce dit
Julian auoit eſte faict honneur ſouuent &

donne grās dons/ ſi ſe fioit plus en ſa ver-
tu que en nulle des aultres. Quant Ce-
ſar eut ainſi parle a merueille ſe change-
rent les cueurs de toute ſa cheualerie. Et
vint ſoubdānement a vng chaſcun vng
grant deſir de combattre. Et la dixieſme
legion luy rendit graces par ces tribuns
& par chaſcune ordie de ces centurions et
luy offrirent droit & leurs ſeruices & lors
luy dirent que oncques nauoient eu doub-
te de rien ne pris ſur eulx a faire riēs ſans
ſa volunte & ſans ſon commandement.
Quant il eut pris la ſatiſſaction & le peca-
ſion de chaſcun/ il fiſt appareiller la moy-
tie de ſes gens/ ſicōme il auoit dit. Et
apres minuyt Diuitiacus Doſtun auq̄l
moult ſe fioit pour ſa loyaulte guida tout
loſt/ & le ſeiſt guenchir & trauerſer. p. b.
lieues comme ceſluy qui alloit entour & en-
uiron querant le plus large chemin et le
plus ſeur. Quant les Rommains eurent
erre ſept iournees continuellement ſicōme
Diuitiacus les gupboit. Les eſpies
de Ceſar luy apportèrent nouueſſes q̄ en-
tre loſt de Arioniftus & le ſien nauoit que
trops miſſe pas ou enuiron.

Comment Arioniftus enuoya
ſes meſſagiers a Ceſar.

Chappitre. xxxviii.



Dant Arionift^r ſeut
que Ceſar eſtoit prez
de luy avec ſon effort/
il enuoya to^r ſes meſ-
ſagiers a luy & luy mā-
da que preſt eſtoit da-
uoir parlement a luy/
ſicōme il luy auoit pieca requis puy q̄l
eſtoit ſi prez venu que faire le pouoit ſas
oſt & ſans dommaigē Ceſar ne le refuſa
pas/ Car il cuidoit a toutes heures que
Arioniftus ſe amendast/ & quil creuſt con-
ſeil pour faire ce quil luy auoit mande de
endroit ceulx Doſtun/ par ce ſeuſſement
quil luy mandoit de ſon gre ce quil luy a-
uoit par auant mande Et dit que il ſe re-
membroit de lhonneur que les Rommains
luy auoient faict ſilz ne laiſſoient eſter ſes
ſtrif. Lors le parlement fut pris dun coſte
& daultre au quint iour & dedans ce aloiēt

Summaire Des histoires

« Venoient les messagiers d'une part & de
aultre/ Et luy manda Arionistus que il
n'amenast nulz se a cheual nestoit/ou au
tremement ne viendroient il pas/ Car il se dou
toit d'aguer. Cesar eu pou de gens & nas
uoit a cheual sinon ceulx de France/ & qui
doubtoit a mettre son corps en la garde
des francs/ & que le parlement ne des
mourast pour aucune occasion/ il fist pre
dre tous les cheuals de lost aux fran
cys & des aultres. Si fist moter la dixies
me legion en qui il se fioit souuent. Vous
serez dist il pres de moy la ou il me plaira
a vous mettre & me garderez & ayderez
se ien ay besoyn Ainsi comme il faisoit ce
Sire dist ung cheualier de ceste legio. Vo
us faictes plus que vous ne nous auez
promis Car nous vous aydons garder
a pied/ & vous nous mettez a cheual. La
châpaigne estoit large entre les deux ostz
& au milieu auoit ung petit tertre ou ilz
se assemblerent au parlement Cesar mist
ceulx de la dixiesme legion q'il auoit a che
ual montez a deux cens pas furent loing
du tertre/ il manda a Arionist⁹ quil vint
au lieu du parlement luy dixiesme a che
ual & il vint semblablement a cheual & p
lementerent quant ilz seroient ensemble
Cesar au commencement de sa parole ra
mentent lhonneur & le bien faict du senat
& des Rommains qui lauoyent appele amy
& grans dons luy auoient donnez & enuo
ez ce quilz ne souloient pas faire a pou de
aultres Et par especial a ceulx qui bien
desseruy lauoyent par grant seruite. West
honneur dist Cesar as tu eu par la cour
toisie de moy qui essaye conseilier du peu
ple Romain sans occasion de nulz ser
uices que tu nous eusses faictz. Apres as
sez pa iustes causes pourquoy te nomme
ceulx Dostun frere & amy Ilz ont este an
ciennement aliez avec na⁹ par cōpaignie
& p nostre amitie quilz ont requise moult
long temps & a tant desseruy enuers le se
nat que nous les auons tenuz & honnoez
pour chefs de France & pour principaulx
entre les aultres. Et le peuple de Rome
a telle coustume quil ne veult que ses cō
paignons perdēt riens/ ains veulēt tous
iours leurs accroissement en grace hon

neur & dignite & qui pourroit souffrir au
moins que nul ne leur tost ce quilz auoi
ent quant ilz viendroient en nostre com
paignie & a nostre honneur. Je vueil dist
Cesar que tu rendes les ostages a ceulx
Dostun & que tu ne meuees batailles a
ceulx ne a leurs compaignons Et se tu ne
peulx renuoyer les sesnes en leur pays sans
bataille. au moins seuffte que nul nen vi
ne plus oultre le Rhin. Arionistus respon
dit briefuement & raconta ses proesses & sa
Vertu Et dist/ ie ne vins pas en France
par mon gre seulement ains en sus pape
& requis des francs tant que ie laissay
mes amys & ma terre en esperance du bō
guerdon que i'attens deulx. Ceste terre q
ie tiens en ce pays ilz la me donnerent/ et
leurs ostages pareillement. Et si me bail
lerent de leurs propres volonte le treuai
ge que ie recoy deulx/ Je le recoy par telle
droicture comme ont accoustume les bai
queurs sur les baicuz ie nay pas les fran
cys assailliz/ mais les francs moy.
Toutes les citez de France vindrēt a ost
contre moy. Et ie surmontay tous les es
fors deulx en bataille ou ilz furent descon
fiz. Silz veulent de rechef prendre bataill
le a moy/ ie suis tout prest d'attendre les
coups/ & silz veulent paiz auoir a moy so
lie est de mon tribut retenir quilz me ont
paye iusques a present/ Il mest mestier q
lamptie des Romains me to^{ne} au pren
de mon honneur & de mon accroissement/
& non pas de mon empirement. Et pour
ce la requisie. Et se a moy conuient redre
mes ostages & mon tribut relascher par
les Romains/ ie ne suis pas plus vol
untif de leur amitie requerre comme ie
suis du guerpir & refuser. Ce que ie fais
venir les sesnes doultre le Rhin ne est pas
pour francs guerroyer/ mais po^r Gas
rantir & garder mon corps & ce qui a moy
appartient de ce ay ie bonne prouueance
Car ie ne passeray ia oultre sinon p leur
requeste. Je ne me combat point sinon
pour moy deffendre contre ceulx qui ptre
moy estoient assemblez Je vins en fran
ce qong temps deuant que les Romains
Desquierēt ilz en ma terre et en ma pos
session. La prouince est a moy. Non plus

q̄ vo⁹ ne me laisseriez entrer de dās vostre
puice nest il droit q̄ vo⁹ entrez en la miē
ne. & po⁹ tāt ne vo⁹ doubtez aucunement
q̄e soye si despourueu de sēs/ & que raison
ny ait en moy que ie nentende bien q̄ les
Rommainz nont nulle droicte a auoir
appelle ceulx doctun freres/ Car riēs ne
aiderent aux Rommainz en la bataille q̄z
eurent avec les bourguignōs. Ne les Ro
mainz a eulx en la bataille quilz eurent
cōtre moy. Et pource Cesar te doy ie biē
auoir en souppecon de sainte amitie que
tu nas amene ta gent en France se non
pour moy greuer. Et se tu ne les remai
nes en brief temps/ ie ne te tiendray poit
dorenavant pour mon amy/ mais pour
mon ennemy. Et se tauoy occis & mis a
mort/ saiches que ien auroie bien aismēt
la grace/ Car moult dhommes des plus
baidans & des plus nobles de Rome q̄
bien me lont par leurs messaiges mande
La grace de maint homme pourroye ie a
uoir & accepter pour ta mort. Et se tu tē
deulx retourner de France & laisser moy
& ma possession en paiz/ Je ten rendray
grant guerdon & seruice. Et se tu as ba
taille a faire/ ie lacheueray par tout sans
que plus tu ten trauaillēs. A ce respōdit
Cesar maintes choses/ & dist ainsi. Le peu
ple Rōmain na pas accoustume a faillir
a ses ppaignōs/ a ceulx mesmement qui
lont desseruy. Je ne dis pas que France
doye estre tributaire au peuple Rommain.
Ne conquist pas iadis Quintus Fabius
en bataille Flamens & Auvergnatz? Nō
pourtant les Rōmainz leur pardōnerēt
sans prendre tribut ne de la cite ne de la
terre. Qui vouldroit suivre ancienne fia
ce/ ou demourer au moins en franchise/
ce deburoit estre du pmaēmēt de Rōme.
Car ainsi fut il iuge du senat apres ce q̄
les nostres eurent Auvergne pquise/ q̄z
tenissent leurs coustumes franchement &
leurs loiz. Et ce mesmement donna le se
nat de lautre remanāt de toute France.

Comment Cesar bataille contre
Arionistus & contre les Sefnes.

Chapitre. xxxij.



Et tant comme ilz parloient
ensemble/ nouvelles
vindrent a Cesar q̄ les
cheualiers de Arionistus
se traioient vers le tertre
de ses gens & leurs lancotent dars & faisoient
tes/ & poignoient contre eulx/ & gettoient
pierres en bataille esmouuant. Adōc Ce
sar rōpit sa parolle/ si sen retourna a ses
cheualiers & leur pmanda quilz ne tira
sent ne lanceassent ptre les cheualiers de
Arionistus. Et ia soit ce quilz peussent as
sembler a eulx sans peril a tant de cheua
liers comme il auoit esleu de la dixiesme
legiō/ touteffoys il ayma mieulx estre en
paiz que ses ennemys peussent dire quāt
il les eut gettez du chāp/ quil les eust tra
hys & q̄ a loccasion du parlement les che
ualiers auoient traict & lance ptre les che
ualiers de Arionistus/ q̄ pource estoit le p
lement departy. Et ny eut celuy qui nen
deuenist plus ardent & fier & plus coura
geux de pbatre. Apres deux iours māda
Arionistus a Cesar par ses messaiges q̄
il traicteroit voluntiers de ces choses qui
commencees estoient entre eulx/ & traie
roit a aucun retourner/ car ilz sestoient ap
pointez du parlement sans rien mettre
a fin. ou ilz rassemblassent au parlement
ou il luy enuoiait telz de ses ppaignōs
auxquelz il peust dire sa Volunte. Cesar
ne deoit de quoy il deust parler a luy/ po⁹
ce mesmement q̄ les sefnes ne se peurent te
nir de lacer ptre les siens au iour de deuant
a lheure du parlement. Et perilleuse chose
se luy sēbloit deuoir vers luy persone de
sa ppaignie pour la cruaulte de luy. Lors
luy sēbla q̄ bon seroit de luy enuoier Ca
pus Valerius Vng frācōys ieune hōme &
saige q̄ Valerius flaccus auoit fait citoiē
de Rōme. Car Arionistus auoit ia tant
este en frāce q̄ scauoit assez du lāgaige
ne il ne scauoit q̄lq̄ occasiō po⁹ quoy il luy
deust mal faire/ ne nul des aultres Sef
nes aussi. Auecluy enuoya Apius Cis
gius qui hoste auoit este de Arionistus
Allez (ce dist Cesar) & me saiches a dire
ce que vous trouuerez en Arionistus.
Lors sen vindrent a Arionistus/ mais si
tost comme il les veit/ il se scrpa oyans
tous. Ceulx cy me viennent espier. Dncs
d.i.

Summaire Des histoires

ques ne leur laissa leur messaige compter
ains les fist tantost mettre en forte prisō
Le iour mesme se deslogea Arionist⁹ de
la ou il estoit & sen alla ailleurs / & tendit
ses tentes a deux mille pas de lost de Ce
sar / pour luy empescher les viures q luy
venoyent du coste des Sequanoyx & du
pays Dostun. De cest iour en auant ne
fina oncques Cesar de sa gent ordonner
chascun iour & apprester cinq iours enti
ers en bataille / deuant ses tentes pour as
sailir Arionist⁹ / sil venoit & il voulsist cō
batter. Et Arionistus se tint tout cop en
ses tentes ces cinq iours / mais il ne cessa
pas de sa gent a cheual enuoyer entost lost
de Cesar poignant a eulx / si y auoit de
bestes iouxtes tous ces cinq iours tāt dū
coste q daultre. En telle maniere de poi
gnās / cestadire dhommes darmes auoit
Arionistus six mille sesnes a vne partie
de son ost. Ceulx auoient aultres six mil
le esleuz de ceulx a pied habillēs & legiers
& chascun eut le sien pour son corps des
fendre & deliurer / se besoing fust. En ba
taille ensemble aloient ceulx a cheual & se
raillioient ensemble a ceulx de pied a to⁹
leurs besoings Ceulx leurs aidoyent & se
guetoient encontre tous perils. Pour ce q
se aucun auoit grieveue place dōt il luy cō
uenoit vuidier les arcons / Ceulx a pied
se mettoient entour luy pour le garantir.
Silz vouloyent loing aler au besoing les
menast / ilz prenoient les cris ou les qnes
des cheuaulx de ceulx a cheual / & courroy
ent aussi tost cōde les destriers tāt estoient
de ceste chose acoustumēz. Quant Cesar
vit que la bataille ne se faisoit pas / & que
les sesnes se tenoient cōtre luy en leurs tē
tes / affin quilz luy empeschassent les vi
ures il ordonna sa gent en trois batail
les / si se esmeut & passa oultre lost de Ario
nist⁹ en vng puenable lieu / a six cēs pas
loing de ses ennemys. Des trois batail
les ordonna les deux estre armees & pres
tes de pbatre / A la tierce pmaāda entēdre
aux tentes dreces. Arionistus enuoya cel
le part iusques a six mil homes sās ceulx
a cheual qui furent avec / pour destourber
les Rōmains a loger Les deux batailles
que Cesar auoit ordonnees a deffendre /
maintenoient lassault ptre les gēs de Aria

nistus / & la tierce drecoit les loges & les tē
tes a epploit. Quant les tentes furent or
donnees & garnies / Cesar y laissa deux le
gions & vne partie daultre aide. Puis se
retourna aux premieres loges dont il es
toit venu & y remena de aultre bataille
quatre aultres legions. Lendemain ordō
na en bataille toute sa gēt & yssit hors des
tentes / Les deux legions des nouuelles
loges firent semblablement / Car Cesar
leur auoit pmaāde au soir. Et en ceste ma
niere offroit Cesar la bataille deca & dela
aux sesnes. Mais quant il eut attendu
iusqsbiers midy & il veit q Arionistus ne
sortoit point / ne ne faisoit semblāt de sor
tir en bataille / il se remist es tentes & dus
ne part & daultre. Et pme Cesar fut en
tē es tentes / Arionistus enuoya cheua
liers po² assailir les deux legiōs des nou
uelles loges / Mais les deux legiōs se de
fendirent si vaillamment q lassault dura
iusques a soleil couchant. Adonc fist Ario
nistus rentrer es tentes celle partie de sa
gent qui se estoit pbatue aux deux legions
de Cesar / qui plusieurs playes auoient re
ceues & donnees. Au soir demanda Ces
sar a ses prisonniers dont il auoit aucū
pourquoy Arionistus ne se vouloit pba
tre / Les prisonniers dirent que la coustu
me estoit entre les sesnes q les matroies
gettoient sort pour enquerir laquelle Heu
re estoit meillēre pour pbatre / & ces so
cieres auoient dit que les sesnes ne pouoi
ent pas auoir victoire silz assembloient a
bataille deuant prime lune Trois iours
laissa Cesar en ses deux paires de tentes
tant de gent cōme il pouoit souffire a les
garder. Deuant les mineurs tentes der
nierement dreces ordonna vne grant p
tie de sa gent Le demourāt deuisa en .iii.
bendes bien armees & bien appareillees /
sans ceulx qui demouroient pour les ten
tes garder. Si dreca icelles bēdes deuers
les tentes des sesnes & vint sur eulx. lors
puint que les sesnes yssissent en bataille.
Sicomme ilz yssoyent hors / chascune ma
niere de gent yssoit a vne part / & auoit en
treual des vngz aux aultres. Harunde
yssirent tout premierement / & se tirerent
a vne part. Puis Marconnomine puis
Tribote / puis Dangenemette / Puis

Des forcies
res dōvsoi
ent les ses
nes en leur
guerres.

Sedurois/ Puis Suanoys. Toutes cō
paignies eut Arionistus de Sefnes de di
uerfes manieres. Ilz attirēt entour eulx
charrettes/curres/ et aultres boptures
si que nul neust esperance de foup. La fu
rens leurs femmes qui pasmees & esten
dues estoient plourans/ & leur prioient q
ilz ne les laissassēt cheoir au seruaige des
Rommaines. Cesar bailla a chascune de
ses legions Vng legat & Vng questour ce
sont manieres de bailliz comme nous di
sons les Hareschaux po^r estre tesmoins
comment chascune legion se contiendrait
Puis commença sa bataille a fenestre co
ste/ Pour ce que lost des sennes se assēbloit
de celle part. Lors & busines sonnerent
de Vng coste & daultre/ qui esmeurent les
cœurs des cheualiers pour assembler a
bataille. Les Rommaines cuidèrent eulx
aider de leurs dars & les lancer au p^mier
front/ Mais les Sennes leur coururent
sur si tost & si soudainement quilz leurs
tolirent l'espace de lancer. Pour ce gectē
rent les Rommaines les dars/ Et fut la
bataille main a main aux espees tren
chans. Les Sennes firent targes de leurs
escus sicomme ilz auoient accoustume/ &
soustindrent de leger les coups des espees
des Rommaines. Car les escus estoient
ioingctz ensemble entassement les
Vngz aux aultres/ Et ce appelloient les
francs Passange. Et telz y eut des
cheualiers Rommaines qui faisoient et
arrachioient les escus de la Passange/
Puis frapoiēt a descouuert la ou mieulx
les pouoient atteindre/ Et grant nom
bre en tuoient tant que les Sennes furent
tous esbahis. Tant & si distement & par
celle vertu se combatirent les Rommaines
& par celle vigueur/ que les Sennes qui
estoient au fenestre coste de lost/ yssirent
de leur place et fuioient les dos tournez.
Mais ceulx de leur dextre coste tant & si
aigrement se combattoient/ que ilz com
mencerent moult a greuer les Rommaines
de celle part. Quant ce vit Publius cras
sus Vng aigre iouuencel/ qui garroit la
cheualerie du tiers courtois qui tāt estoit
encore fort/ ne ny auoit on encore guerres
feru/ il guida les cheualiers de sa garde

celle part ou il vit que Rommaines auoi
ent le pire. Si choisit Vng nomme Con
uenable le serourge de Arionistus q auoit
lors abbatu et occis Mucien Vng bail
lant cheualier Rommain. A celui se lan
ça Publius Crassus tout premier/ & le se
rit par telle maniere de son espieu/ que il
luy faulca le blanc haubert/ & luy mist p^r
mi le corps le fer trēchant doultre en oul
tre/ si que Conuenable trespacha morde
sa sēte. Lors eut plus de mille sennes a pie
entour luy qui le cuidoient encores vi
si faisoient place a tout leurs espees en
tour luy. Mais les cheualiers qui suiui
ent Publius Crassus qui eurent deu ce
beau coup que celui qui leur conestable
estoit/ auoit fait/ se fraperent sur les sē
nes & les destrouperēt au premier assaut
& les foulerent & abatirent. Et a cestefois
toute la compaignie de Arionistus fut des
confite/ & tournerent le dos & suprent/ ne
onques ne cesserent de fuir iusques a ce
quilz vindrent au Rin qui estoit a cinq
mille pas du lieu ou la bataille estoit as
semblée. Mais petit en y eut qui eussent
espace de fuir/ Car les cheualiers de Ce
sar les occirent presque tous au champ
de la bataille. En celle chace de ce dun pou
de sennes qui peurent paruenir iusques
au Rin se mettoient les Vngz en leue
pour nouer oultre a force/ Les aultres en
troient es nefz/ se ilz en trouuoient de ad
uenture aucunes. Arionistus vint la fui
ant aussi comme tout seul/ si trouua Vne
nacele a la riue atachee/ & sen passa oul
tre/ & eschappa diceulx lieux. Il auoit deux
femmes/ L'une estoit de Suane. Celle a
uoit il espousee de la le rin. L'autre fut seur
de Docton de Noruegue. Celle auoit il
espousee en France/ la ou son frere luy a
uoit enuoyee/ si furent occises toutes deux
En la poursuytte de trops filles que il a
uoit fut l'une prinze/ et les deux aultres
furent occises. Sicomme Cesar chassoit
les Sennes entre le Rin et les cheualiers
il trouua que sen emmenoit Gaius Va
lerius son messager que il auoit par auāt
enuoye a Arionistus pour parler a luy/
Ses gardes le tiroient apres eulx/ lye de
trops chainnes. Comment Cesar leut

Arionistus
auoit deux
femmes es
pousees.

Summaire Des histoires.

trouue, il nen fut pas moins ioyeux que de sa Victoire/ car il estoit hōme/ son famillier & son hoste/ Baillāt François/ qui se estoit mis en peril pour luy. Et belle aduēture leur aduint a luy & a son compaignon Marcus Citiu. Car lors q̄ ses gardes furent occiz & il fut deschainé/ il dist/ q̄ les seignes auoient enquis par fort/oyant luy silz le brusseroient a celle heure/ou se ilz le garderoient encores & le fort lauoit respite. Ainsi lauoit fortune garanty deux foyz. Semblablement fut trouue Marc⁹ Citiu son compaignon & ramene a Cesar. Quant ceste bataille fut noncée oultre le rin/ tous ceulx q̄ de Suane estoient Ven⁹ au rin pour passer/ sen retournerēt a le^{rs} hostels. Ceulx q̄ demouroient pres sentirent q̄ ceulx sen supoient espouentez/ si les suiurēt & en occirēt grāt nōbre/ auāt q̄z peussent estre en Suane. Cesar qui eut deux grans batailles vaincues en Bng seul este/ amena ses legions aux Sequanoyz/ dont les aucuns estoient Seignes/ pour les faire puermer en cestuy pays/ & si estoit encores assez tēps q̄ cheualiers peussent bien errer ou besoigner en guerre se mestier fust. Labienus garda les Sequanoyz/ & Cesar passa en celle France q̄ est oultre les Alpes de Thoulouse iusques a Hennés & oultre. Bng petit illec tint Cesar ses concilies & ses parlemens.

Comment presque toute France se esmeut contre Cesar.

Chapitre. xl.



Nre tant que Cesar pueruoit illecq̄s/ nouuelles vindrent a luy par plusieurs foyz que toute celle pte de France que sen appeloit Belge faisoit cōmu-

ne coniuration contre le peuple de Rome/ & donnoient oſtaiges entre eulx de Ville en Ville/ & de cite en cite. Labienus mesme quil auoit laisse entre les legions sen fist certain par lettres. La cause de laditte coniuration fut pource que ilz se doubtoient que se toute France fust apaisée/ que les ostz des Rommains ne lo gressent au pays & gastassent toute la ter-

re par leur demeure. Apres il leur desplaisoit que les legions pueruoyent en la contrée dont les seignes estoient chassés. Et telz y auoit des Francoyz nobles & puissans qui par leurs richesses tendoyent a estre roys des citez & des contrées/ & ce ne estoit pas legiere chose a faire pourueu q̄ les Rommains eussent pouoir sur eulx en la terre. Pource se mouuoient les Bngz & les autres deulx oſter de la puissance des Rommains. Quant Cesar fut certifié de ceste chose par lettres & par messages/ il fist lors metre hastiuemēt nouuelles gēs en ce pays ou il estoit iusques a deux legions/ & leur bailla Bng connestable leſgat qui Quintus Pedius estoit nomme. Celuy les mena entre les Alpes en France/ lors que leſte fut commence. Et Cesar sen vint apres a loſt/ lors que se peut trouuer aux champs herbes & pastures a plante. Cesar manda a ceulx de Sens & aux autres Francoyz qui voisins estoient des Belges quilz se donnassent peine denquerir en quel estat se maintenoient iceulx Belges. Dux sen feissent certainz q̄z luy remanderent que les Belges aſſembloyent toutes leurs gēs en Bng lieu a grans efforts. Cesar ne le mist en doubte ne en delay/ que il ne sen alast vers eulx/ et amassa bled et viande. Si se mist a chemin/ et mist bien quinze iours a venir iusques a la contrée des Belges.

Quant il fut venu soudainement et en mains de heure que sen ne cuidoit/ ceulx de Reins qui est vne cite de Belge et voisine aux autres Francoyz que sen appelle Celles/ enuoierēt a luy deux messagers des plus honorables hōmes de la Ville. Saisius & Andorabon⁹ estoient appelez. Sire dirēt les messagers a Cesar. Ceulx de Reins vous mandent salut. & quilz sont tous prestz de mettre eulx et che quilz ont en la puissance de Rome/ et que ilz ne sont point de la coniuration des autres Belges/ et sont prestz de vous donner bons oſtaiges/ et de vous ſtre commandement faire. Ilz vous receuront en leurs Villes & en leurs chastes/ ausy/ et si vous ayderont en autres choses a leur pouoir. Tous les autres Belges sont esmeuz en armes contre vous

à tant de troyz cōme il habitoit deca le ri-
font conquirez avec eulx. Et tant sont for-
ceitez que ceulx qui souloient estre voz a-
mys & cōme parēs / & viure a voz loy &
coustumes ont ilz tire a eulx & leur ont
fait laisser vostre ppaignie tāt les ont es-
pouventez. Quantes citez (dist Cesar) y
a il en armes / & de quel pouoir sont ilz en
bataille. Les messagiers respondirēt. Il
ya telz Belges qui sont pssus du lignai-
ge des seignes & furent amenez ancienne-
ment doultre le Rin. Ceulx par leur grāt
puissance & exercice darmes auoient les
francops anciens chasses hors de leur ter-
re platiue & originele / & se y arresterent.
Et si bien se y contindrent q̄ ancqs pups
nen peurent estre boutez hors en quelque
maniere. Apres ilz ont este endōmagez
en plusieurs manieres / des francops /
mais eulx seussent q̄ ceulx q̄ deulx se sōt
engendrez / se sont tellement deffendus &
si bien garde le pays / q̄ Tempres ne ty-
ois ny mys dēt oncqs pays les piedz. et
pource ceulx de celle part q̄ est pl⁹ boyssi-
ne du rin sont les plus siers & plus vitez
darmes / pour les guerres ou ilz auoient
souuent boute leurs ennemys arriere. du
nōbre de to⁹ les aultres belges sommes
nous cōme certains de Reins / car il y a
affinite entre nous & eulx par mariage.
Et noz amys nous ont dit p̄ bien d'ap-
chascune ville & chascune cite y a promis
es p̄siles q̄z ont souuēt tenuz entre eulx.
Ceulx de Beauuais & de entour sont de
grant pouoir entre les Belges / Car ilz
sont grant nōbre de gent vertueuse et de
grāt pouoir merueilleusemēt. & ont iceulx
promis quilz viēdroient a la bataille cēt
mil hōmes to⁹ armez / dōt .l. mil sont to⁹
esleuz pour bōs pbatans & veulent estre
duz & capitaines de toute la bataille. A-
pres ceulx de Soyssons q̄ ont grant ter-
rouer & plantureux / & si sont leurs voisis.
Bien souuēt auds oy dire a noz peres q̄
Diuiaci⁹ en fut roy / le pl⁹ puissant frā-
cops q̄ fust en son tēps / car il estoit obey
iusques en Bretaigne. Pres est a Soys-
sons aultre roy qui est appele Cassa / a
celuy est chargee la somme de la bataille
le entierement par loitroy de tous pour
le sens & pour la raison / & pour la droictu

re quil a / que les aultres scauent / il a q̄
citez q̄ chasteaulx iusques a .xii. & a pro-
mis cinquante mille hommes tous en ar-
mes bons cōbatāns hardis & siers. Ceulx
Darras & ceulx Damiens. p. mil. Ceulx
de Terouenne et de Hedin. p. vi. mille.
Les Menapiois. viii. mille. Ceulx de ca-
loys. p. mille. Ceulx de Bemandops. p.
mille. Ceulx de Lambraz. p. viii. mille.
Conduois / Elorais / Cerois / Pema-
nois qui tous estoient senez / se montoient
bien. lx. mille. Cesar parla franchement
aux messagiers de Reins / & leur dist q̄z
luy feissent venir les plus anciens de le-
cite / & amenassent pour ostages les filz
des plus puissans hōmes. Tout fut fait
a iour nomme comme Cesar lauait com-
mande. Puis appella Cesar a luy Diui-
tiacus dostun & luy dist. A grant prouffit
nous pourroit tourner dist il qui pourroit
destourner que toutes ces gens ne venis-
sent ensemble contre nous a vne bataille
Et ce pourra estre fait legeremēt se ceulx
de la contree Dostun vont au pays de
Beauuais en proye / & ilz courent par les
champs ardans et destruyans villes et
manoirs. Allez dist Cesar si les conduysez
Et Diui tiacus fist son commandemēt.

Comment les Belges alerent en
ost contre Cesar
Chappitre. xli.



Pres que Cesar sceut
que tous ces Belges
venoyent en vng es-
fort contre luy / et il les
sentit en vng lieu loig
de son ost / et ses espies
luy eurent nonce que
ia estoient vers Reis / Il se hāsta de pas-
ser la gent oultre leaue de Esne qui passe
a Soyssons et qui couroit celle part / et se
logea oultre le sieue. ce luy fist grant se-
cours / car leaue le garroit de lung des
costez q̄ ses ennemys ne le peussent enclo-
re / et luy pouoient pl⁹ apsement venir les
viures de la cite de Reins que daultes ci-
tez. Sur leaue auoit vng pont ou Cesar
mist garnison de gent dune part et daul-
tre. De celle garnison fut Quintus Ti-
d. iii

Les Beau-
uais sont
de grāt pou-
oir & ver-
tu entre les
Belges

Soyssons
est une ter-
re plantu-
reuse.

Summaire Des histoires

curius Sabuinus a tout ses cohortes de
cheualiers / & trois mille que Cesar lais-
sa iudeques. Ses tentes fist fermer tout
entour par deuers terre de paliz de quinze
pieçz de hault / & bons fosses de dixhuyt
pieçz de largeur. Vng chasteil qui Raciā-
bribas estoit lors apelle estoit a huit mil
de loft. Le chasteil assaillirent les Belges
sicomme ilz venoient a grant puissance /
& fut assaillie si aigrement / que a grande
peine se peurent garantir ceulx du chasteil
pour ceulx iour. Car dehors auoit telle
multitude de gens qui gettoient dars /
fleches / & pierres a si grant nombre & de
si grant force / que nul ne pouoit tant fust
fort ou hardy arrester sur le mur pour des-
fendre. Et saduiserent les Belges de fai-
re de leurs escus vne haye quilz appelloi-
ent tieffue. Si vindrent par dessoubz celle
tieffue iusques aux murs du chasteil dōt
ilz abbatirent grans pans / & le feu boule-
rent aux portes. Mais le Despre vint q
departit lassault. Lors quil fut anuyte Si-
tius qui chef estoit du chasteil & noble hō-
me qui auoit este legat de la paiz pour
ceulx de Reins sicomme nous auons dit
enuoya batant a Cesar & luy manda q il
ne pourroit pl^{us} le chasteil tenir p^{our} ceulx
de dehors sil nauoit secours. Cesar prind
les archers Armediens & ceulx de Tre-
the & aultres qui scauoient getter a fron-
des / & les feist entour minuyt mener au
chasteau p^{our} les messagers mesmes. ceulx
du chasteil a leur venue furent plus asse-
s de garder leur ville / & de eulx tenir & des-
fendre / & ceulx de dehors perdirent lespe-
rance de le pouoir prendre / quāt ilz le sceu-
rent. Pource ne se tindrent ilz gaires de-
uant le chasteil / ains coururent par rain-
cien pillans & ardens villes & chasteaux
par tout ou ilz pouoient aduenir. Pups
sen vindrent batant ensemble a loft Cesar
& se logerent pres a moins de deux mille
pas. Le front de leur ost & de leurs loges
duroit bien huit mille pas de large sicōde
la flambe de leur cuspine monstroit. Ce-
sar ne se voulut pas cōbatre a eulx si tost
pour le grant nombre de leur gent / & po^{ur}
la renommee de leur grant vertu. Non
pourtant enuoioit il de ses cheualiers cou-
rir sur eulx chascun iour. Et y auoit grā

courses & grans iouptes. Car il vouloit
essayer de quelle vertu ses ennemis esto-
ient / & des siens mesme commēt il oseroit
faire. Et quant il entendit que ses cheua-
liers nestoient pas moins vaillans aux
armes que les Belges / il setremist de ses
batailles ordonner. Le lieu estoit assez cō-
uenable / Car loft estoit loge en vng bas
fet terre sur Esne / & la chāpaigne estoit
assez large entre ses deux ostz ou il pou-
oit ses batailles ordonner. L'entree du ter-
tre nestoit pas si roide par deuers la fron-
tiere de loft / que vng cheual ny peust aler
le galop. Cesar qui doubtoit que la grant
multitude de ses ennemis ne tēdist a cei-
dre & endore sa gent / fist faire deux fos-
sez & deux tours dessus. Et y mist bones
gardes & bonne & forte garnison. Assin q
se les Belges bouffissent les Rōmains
assaillir de ce costre pour les encēdre / ilz
ne peussent pas pour les fosses / pour ceulx
qui estoient dedans les tours ains les cō-
uenist combatre front a front ou aultre-
ment riens. Car il y auoit bons mangō-
neaux & aultres gens assez dedans les
tours. Quant Cesar eut ce fait / il mar-
cha aux deux legions nouuelles que il au-
oit amenees doultre les Alpes ou cor-
doyt de Quintus Pedius pour garder
les tentes & pour auoir secours se beso-
g luy fust. Et lors ordonna Cesar ses esche-
les & batailles. Les Belges ordonnerent
semmblablement leurs eschelles / vne pe-
tite mare auoit entre luy ost & lautre les
Belges attendoient que les Rōmains
passassent celle mare doultre vers eulx / Et
les Rōmains semmblablement attendoient
que les Belges passassent a eulx & leurs
courussent sus. Les cheualiers au dedans
se eslancoient les vngz aux aultres deca
& dela. Mais quant ce vint que les vngz
ne les aultres ne faisoient semlāt de pas-
ser la mare / & Cesar veit que ses cheua-
liers auoient eu le meillur aux courses /
il remist arriere ses gens loger es tentes.
Les Belges se partirent Lors du lieu ou
ilz estoient & sen vindrent a Esne la ou ilz
trouuerent leue q moins estoit parfoide
pour mettre vne partie de leur ost dela la
tiuiere. Et leur intention estoit de batre
le chasteil qui oultre le pont estoit / q Quin

tus Ticius garroit & quilz abatissent le pont. Et se ce ne pouoient faire/ que ilz courussent parmy les champs des Romaines/ & quilz gataissent la terre dont le se cours de Blandes venoit aux Romains & empeschassent leurs boitures & le charroy. Quintus Ticius le fist scauoir a Cesar/ & il enuoya celle part toute la cheualerie oultre le pont. Les Mirmidiens & ceulx de Trethe/ frondeurs & archiers le gierement armez adherent avec Cesar et luy mesme les supuit. Et fut aigre la bataille la ou les Belges vouloient passer. Mais les Romains en eurent le meilleur qui de terre se combattoient a eulx en eue & en occisoient grant nombre en leue. Les autres qui sefforcoient de passer oultre par dessus les corps des occis/ rebouterent les Romains arriere par force aux trenchans dars quilz leurs gettoient espessément. ceulx qui passez estoient premierement furent enclos des cheualiers de Cesar/ & assez tost les eurent desrompus & detrenchez.

Comment les Belges se deptirent
Chapitre xlii.



Dant les Belges veirent quilz ne pourroient passer. Ene ne la tour combatre que Quintus Ticius garroit/ & que les Romains ne vouloient passer la mare pour combatre a eulx/ ilz parlerent ensemble/ & dirent quil ny auoit tel comme de sen aller chascun en son hostel dont ilz estoient venus. Mais en quelcun lieu que les Romains se vouissent loger ou retraire en leur pays/ ilz assemblastent tout leur pays deffendre/ Car plus aisement le pourroient faire en leur pays & a mois de coust/ que en pays estranges/ Car la pourroient ilz auoir Blandes apsement dont ilz auoient illecques grant souffrette. Et ce fist tous les Belges a ceste sentence accorder/ que ceulx de Beauluopsin ne vouloient en nulle maniere demourer/ a celui ost Comme ceulx qui nouuelles auoient eues de Diuitiacus & de ceulx d'ostun q seffoient entrez en leur terre & la gasteroient/ si leur puenoit retourner pour la secourir. Quant ceste chose fut pfermee tout

leur ost sefmeut enuyron le premier sorme a grant noyse & a grant hulin cde gens q fuioient a q mieulx mieulx/ & se mettoient a la voye sons nul ordre tenir & sans conduyte en grant haste de venir chascun en sa maison. Cesar sceut tatoft ceste chose p ses espies. Mais il ne souffrit poit q nul des siens issist hors des tetes pour chacer car il ne scauoit la cause de leur departes mēt/ & se doubtoit que ce ne fust agait au point du iour/ Mais lors ql fut certain de la chose il enuoya apres tout ceulx a cheual po^r retarder ceulx q en la queue des fuyas estoient Quint^{us} Ped^{us} & Luc^{ius} ardit^{us} les p^{er}duirēt. Cesar p^{er}manda q C^{er}tus Labien^{us} les supuist a tout trops legions. Ceulx supuirent lors les Belges grant piece de voye & se ferirent en leur queue tant q moult en abatirent en ceste chace. les belges soustenoient bien formēt lassault des Romains/ mais ilz neurent secours ne aide de ceulx de deuāt. car ilz suprent chascun la ou mieulx peut/ & leur estoit esperas ce de sauete en leur fuyte. Dont il aduit que les Romains en occirent grant nombre/ sans nul domage des leur. Nul ne les pouoit retourner de la fuyte/ si les occisoit len en fuyant. Le massacre dura du matin iusques au soir. Lors sen retournerent a leurs tetes les Romains sicde Cesar leur p^{er}mande. Au tiers iour auant que les belges qui de paour estoient tous en desarray se fussent ralliez. Cesar se tourna a tout son ost grant alleure & sen vit au pays de Soissons/ qui pres estoit des Romaines cestadire ceulx de Reims/ & sen to^rna vers la cite/ car il luy fut dit q en ceste cite nauoit gaires de get a celui poit. si cuida la cite auoir au p^{er}mier assault/ mais il y faillit. car les murs estoient si haultz & les fosses si p^{er}fos/ q si pou de gent qui y estoit peut tenir la ville tout le iour. Au soir apres tout ceulx q de la ville estoient & q se estoient eschappez de la fuyte/ se mistrent dedans/ tant que la cite fut toute pleine. Quant Cesar sceut ce/ il fist son ost garnir & loger/ & acoustra ses engins telz come il conuenoit a ung assaut. Ung terrail de mottes & de rameceaux fut legerement haulce/ & tours et breteches dreces par dessus. Quant ceulx de la cite de Soissons

Summaire Des hystoires.

Beurent cel ouuraige que les Rommains leur eurent appreste en si pou de temps/ ilz furent tous esbahys. Et tant doublerent la vigueur & habilité de Cesar & des siens/ quilz luy transmièrent messaiges de paiz/ & proposerent de soy rendre aux Rommains. Cesar les receut saulues leurs vies/ & leurs citez/ & leurs auoirs & cheua ce par la priere de ceulx de Reins. Cesar en receut les hostaiges sic de les deux filz du roy Galbe & aultres des mieulx vail lans de la cite & du pays/ & les armes fu rent rendues incontinent.

Comment Cesar se partit de Sops sons/ & sen alla a Beauuais. Cha. xlii.



Et Sops sons sen alla bien tost Cesar/ & mena tout s'ost a Beau uais. Si comme il fut a. vi. mil pas de la cite les plus vail lans d'ice luy & luy

firent signes par bouche & par mains tē bues quilz venoient pour eulx rendre et mettre souz la puissance des Rommains/ & ne vouloyent pas maintenir armes cō tre le peuple Romain. Apres ce que Ces sar se fut aprouche des murs de Beauuais il fist tendre ses tentes tout entour la cite. Lors monterent aux creneaux hommes femmes & enfans/ & luy requeroient paiz les bras tenduz & leurs mains ouuertes/ selon leur coustume. Diuitiacus Dostan parla pour eulx a Cesar/ & estoit ceulx q auoit couru en Beauuais tant cōme les Belges furent en ost contre Cesar. Il auoit renuoye aucuns de ceulx Dostan/ & les aultres estoient avec luy en lost de Ces sar. Sire (dist Diuitiacus) Ceulx de Beau uais ont tousiours este compaignons a ceulx dostū & fussent encores mais leurs priees & maistres les ont retirez & leur ont fait entēdāt q vo⁹ tenez en seruaige et vi lite ceulx dostū des icelle heure q no⁹ nous redīmes a vo⁹ et q vo⁹ en feriez de eulx tout aurāt cōde de ceulx dostū. et ceulx qui ont este chefs d'ice p'sent dōner aux Beauuois s'ē s'ēt sups en bretaigne po⁹ ce q le pa p'est chea en peine et en tribulatiō p'eulx or aiez mercy de ceulx de Beauuais po⁹ la mo⁹ de ceulx dostū q de tout tēps ont eu

grāt amour ensēble/ il en aduēdra q no⁹ en serōs p⁹ aimez et p⁹ chers ten⁹ q to⁹ ceulx de frāce. Dequoy les en debuds biē priet/ car ilz no⁹ ont aide a maintes guer res a acheuer. Cesar dist q l'z se feroit vi li tiers po⁹ diuitiac⁹ et po⁹ ceulx dostū a les receuroit pour l'amour deulx. Et pource q beauuays estoit grāt cite & de grāt renom mee avec les belges & plaine de gēs Cesar en voulut auoir s'p cēs hostaiges. Quant il eut les ostaiges receuz & ceulx de Beau uais luy eurent les armes redūes Cesar se vint au pays Damiens a tout son essort/ mais les amiēnois se redirēt a luy sās de meure. ceulx de Neuers se stoient retirez en la marche des amiēnois en cestuy tēps q poit naimoient les Rommains. Cesar enqst de leurs natures et on luy dist q l'z ne souffreroient poit q nulle marcadise alast en leur pays dōt leurs cueurs deussēt auoir aucū repossēmēt ou plaisir hōes estoient cruelz durs et de grāt vertu q moult blas moient ceulx de frāce q redūz estoient en la main des Rommains et auoient gettee ar riere l'aciēnete de leur pays. et biē affoient enuers Cesar q deuers luy n'eueroient aul cū messaige/ car aultre pōitiō de paiz res ceptuoit de luy ne vouloit. Quant Cesar eut grāt piece a l'ce cede part ou il scauoit q les niuernois estoient assēblez. les prison ners q l' auoit luy firent entēdāt q l'z estoient logez sur vne caue q estoit loing d'ice a. x. mil pas et q la to⁹ l'attēdoient. et ceulx d'artoy et de vermandois q leurs voisins estoient assēblez avec eulx. Et semblable ment venoient les analois de deuers le rīn a leur secours a grās effors. Leurs fēmes enfāns et vielz hōmes furent mis en tel lieu q clos estoit de murs et de paiz/ si q l' ne pouoit pas de leger aduenir a eulx. Quāt Cesar eut ce apins il enuoya auāt s'os cen turids et ses espies pour espier vng conue nable lieu ou les Rommains peussent tēdre leurs loges. En la compaignie de Cesar auoit assez de Belges frācois qui estoient a luy rendūz. Ceulx regarderent pment les ostz de Cesar estoient parmy le ches min l'une legion loig de l'autre pour le har nois et charroy qui estoit entre deulx. Si enuoyerent copement de nuyct. et secrette ment a ceulx de Neuers/ Et leurs man

Serent quilz nattendissent pas tant que tout loſt des Rommaines ſe feust logie la ou Cesar deuoit ſes tentes ſicher. pres de ceulx/mais assaillissent la premiere legiõ & en feissent a leur deuoir. Lors quilz vinrent au lieu Disrent en ceste maniere q̃ silz pouoient venir au dessus de la premiere legion de front & le harnoyz conquerir les aultresharnoyz noseroient cõie eulx arrester. Ceulx de Meuers les creuerẽt voluntiers combien que ne fussent pas de grant hardement. Et pource q̃z n'estoient pas moult vsitez de grant cheualerie ne de grãt proesse/car tout leur effort n'estoit fors que de gẽs a pied qui iamais aultrement nauoient de coustume de guerroyer ne deulx cõbatre/ Mais auoient forte ramille & espines entre les loges/ assyn q̃ les cheualiers de Cesar ne venissent a eulx trop de legier pour courre sur loſt. Celles espines & ramille estoient si espaisſes et si fortes que bien a peine pouoient ilz leurs gens choisir ne cõgnoistre en aucune maniere. Et si leurs cheualx ne pouoient a eulx venir pour la ramille. Le lieu que les Rommaines auoient choisit & esleu pour loger fut vng tertre qui descendoit en pendant vers leaue que on appeloit Dabius. Entre leaue & le tertre auoit vng aultre tertre/ si que lun venoit contre lautre/ & pouoit auoir enuiron deux cens pas de lun a lautre. Et par dessus le tertre qui tenoit a lautre auoit si grant boyz que les Miuernoyz qui illec estoient ne pouoient estre veuz/ en icelle partie du tertre ou il ny auoit point de boyz estoit par decoste leaue enclose toute la cheualerie de ceulx de Meuers/ et la pouoit len tout clerement veoir/ leaue nauoit que quatre piedz de parfont Cesar enuoya toute sa cheualerie auant & il venoit apres avec le demourant de ses gens ne les Rommaines ne tenoient pas telle ordonnance derriere cõme ilz auoient par auant faict. Car Cesar auoit acoustume quant il venoit pres de ses ennemyz/ il mettoit au front deuant quatre legions esleues & aulcunes fois cinq ou six/ ainsi fist il a ceste fois / il y en mist six. Apres aloit tout le harnoyz de loſt ensemble. En larriere garde auoit deux legions pour deffendre ceulx de la queue de loſt.

La cheualerie de Cesar passa depuis/ & apres la cheualerie des Miuernoyz sur vit a lencontre et se eslançerent les vngz contre les aultres moult aigrement tellement que grant y fut le butin & le chapeis. Ne ceulx de Meuers ne peurent deffendre le passaige. Car les Rommaines auoient bõs arbalaſtriers et aultres gẽs qui gettoient frondes qui moult greuoient les Miuernoyz/ Mais tant auoient les Miuernoyz dauantaige quilz estoient pres du boyz ou ilz se boutoient quãt ilz auoient hurte aux cheualiers de Cesar. Puis ressaillirent de leans au butin & tant cõme ilz estoient au large les Rommaines leurs courroient suz/ mais au boyz ne se osoient mettre apres eulx. Au dedans estoient venues les. vi. legions qui venues estoient auant a leurs pavillons et a leurs loges drecier. Et si tost comme ceulx de Meuers qui chasses estoient au boyz apperceurent le premier harnoyz des Rommaines. Ilz saillirent de toutes pars sur les cheualiers Rommaines/ car ainsi sauoient ilz establi entre eulx. Ilz auoient leurs batailles ordonnees au boyz / si se ferirent de toutes pars es cheualiers Rommaines tellement quilz les eurent trespassiez & desrompuz en peu dheure/ si que en vng moment ilz coururent iusques a leaue/ & les deoyt on de toutes pars au boyz bien aplain. Aussi tost furent ilz couruz en lautre terre ou les legions estoient/ & auoient commence les loges adresser. Or eut Cesar moult de choses a faire en peu dheure / sicomme laigle adresser et mettre en hault/ c'estoit sensaigne quant ses hommes deuoient courre aux armes. A sonner la busine pour appeler de loeuure ceulx qui deuoient les batailles ordõner/ et enhorter ses cheualiers a bien faire/ et ordõner la maniere de laſsembler. La greigneur partie de ses choses empeschoit la briefuete du temps & ce que les Miuernoyz seſtoient ia feruz entre eulx. A toutes ses grans griefuetez nauoit que deux conseilz & deux aydes. Cest que les cheualiers de Cesar estoient moult sages et introduitz par lusage des batailles et des guerres ou ilz auoient par loſg temps este/ et scauoit chascun ce quil deuoit faire au besoing sans enſaigner. Et

Summaire Des hystoires.

ce que Cesar auoit commãde aux legatz
 cõnestables de chascune legiõ q̃lz ne se par
 tissent de leur gent a nul feur quãt ilz cõ
 mençoient aucun ouuraige. Ceulx furent
 presens au besoing/ si fist chascun du mis
 eulx quil peut encontre ceulx a qui ilz as
 uoient a besongner. Cesar endroit soy cõ
 manda ce quil auoit a commander et en
 horta ses hommes a bien faire. La .x. le
 gion de sa gent fut avec luy au parler a sa
 gent/ ne il ne les tint pas en longues pa
 roles/ mais tãt leur dist que pour lamour
 de Dieu et pour leurs vies & pour leur hõ
 neur sauuer leur remembrast de leur pre
 miere Vertu/ & soustenissẽt Vigoreusemẽt
 lassault de leurs ennemys. Et leur donna
 les signes dasssembler a leurs ennemys q̃
 pres de la estoient le iect dun dard. Et lau
 tre garde auoient ia despessẽe et desrom
 pue. Sicõme Cesar aloit aux autres po
 ses enhorter il trouua quilz se combatoiẽt
 ia/ car ceulx de Neuers furent si appareils
 lez & prestz de combattre q̃ les Rommains
 neurent pas asses de tẽps de leurs heaul
 mes laisser ne de leurs escuz prendre/ ne
 leurs cõnestables de leurs enseignes par
 tir ne deliurer. Mais quant ilz furent de
 leurs oeuvres approches/ se tindrẽt a cel
 le banierẽ que chascun trouuoit la premie
 re affin quil ne perdist le temps de com
 battre entretãt quil eust quis son enseigne
 ou banierẽ.

¶ Cõment Cesar et ses barons assen
 blerent & se combattirent aux Niuers
 noys.

Chapitre. p̃lx.



Ad mieulx que chascũ
 peut ordonnerent les
 connestables leurs le
 gions bien en haste/ si
 que lẽ ne peut pas biẽ
 garder lordre ne disci
 pline de cheualerie de
 ceste part ou chascune legiõ estoit/ si se des
 fendoit chascun a son pouoir de ses ennes
 mis. La ramille & les espines espaisles em
 pescheoient les Rommains quilz ne se po
 uoient pas bien gaiter de leurs ennemys
 qui leurs saissoient de leurs aguetz ou ilz

se reboutoient quant ilz auoiẽt faict leurs
 coups. Aucunefoys les deoit len/ et tan
 tost on ne les deoit point. Si ne scauoient
 les Rommains de quelle part ilz se deuss
 sent gaiter. La eut mainte diuerse aduen
 ture pour les Rommains de la neuuies
 me legion et de la dixiesme qui a fenestre
 estoient. Ceulx lancoient dars & gettoient
 a ceulx Dartops qui ia estoient lassẽs de
 courre et dassaillir/ et les requisrẽt si aspre
 ment quilz les feirẽt reculer iusq̃s a leue
 mais moult les eurent auant naures et
 dommages. Et sicõme ilz se efforcerẽt de
 passer les Rommains les enchasserent et
 en abbatirent grant partie. Jusques oul
 tre leue passerent les cheualiers de ses .ii.
 legions et le remenant de ceulx Dartops
 qui estoient ralliez a bataille oultre leue
 firent Vertu/ bouillirent ou nom. Daultre
 part ceulx de la huitiesme legion mirent
 par force iusques a leue/ ceulx de Dermã
 doys se combattirent aigrement sur la ri
 ue de leue & les Vngz & les autres. Lors
 vint Boduonatus qui chef estoit et sire
 de ceulx de Neuers/ si adressa tout son es
 fort vers la douziesme legiõ qui estoit au
 dextre costẽ et vers la septiesme qui estoit
 pres dicelle/ et vne partie des Niuernoyz
 commenca a enclore les legions dun des
 costes. Laultre partie sadreca la ou les
 tentes des Rommains seioient au plus
 hault lieu. En ce mesme point aduint q̃
 les cheualiers et autres gens a pied qui
 estoient legierement armez & au premier
 assault auoient este tresperciez des Niuernoyz
 qui aigrement les auoient requis/ si
 comme nous auons dit. Ilz sen cuidoiẽt
 retourner aux tentes/ mais ilz rencon
 trerent Boduonatus et les siens en leur
 voye. Lors ilz sen retournerent daultre
 part/ les autres qui demourez estoient
 es tentes au plus hault tertre qui eurent
 deu ceulx Dartops chasser oultre leue
 par force des leur. Et pour ceste cause
 estoient p̃sus hors des loges pour pillier
 quant ilz rencontreroient ceulx de Neuers
 q̃ sefoient retirez en leurs tẽtes. Si se mis
 rẽt a chemin & leuerẽt grãt cry & grãt noy
 se entreulx. Ceulx q̃ le harnoyz menoient
 q̃ encoires nestoiẽt pas deschergez furent si
 espouuẽtez q̃ les Vngz sen suprent ca & les

aultres la. Cheualiers de treuve estoient en loſt de Cesar que les citopens auoient enuoyes a layde des Romaines & les plus renommez de France estoient a ce temps. Quant ilz veirent les Riuernoyz courre par les tentes & les legions fouler & dechasser aux espées & aultres armes & sur de toutes contrées et de toutes pars cheualiers princes & pions Romaines & leurs archiers Mirmidons & ceulx au fondez ilz cheurent en desesperance tellement qz ne cuidoyent point que Cesar ne les siens deussent auoir aucun salut ne recouurer victoire. Si tournerent en fuite droit a Treues & rendirent aux citopens qz auoient este tous desconfitz & Romaines tous decourages d'auoir victoire. Et que tolz lu leurs auoient ceulx de deuers leurs têtes & tous leurs harnoyz a force. Cesar q seſtoit party de la dixiesme legion laquelle il auoit moult enhortee de bien faire/ Vint a la douziesme pour la reconforter/ Mais quat il trouua les siens ainsi durement endommages en celle legion/ & q ceulx de deuers les enchaſſoyent si fort et tenoient si a destroit quilz nauoient pouoir deulx deffendre/ ne tant despace qz peussent de leurs espées ferir pour la presse ou ilz estoient/ il fut moult courrouſſe. Et mesmement pource que ceulx qui portoient lenſaigne de la quarte cohorte/ desqz les cohortes il y a.iiii. en Vne legion/ car la cohorte estoit de cinq cens hommes/ la legion de six mille six cens qui presque tous estoient occis & lenſaigne abbatue. Et semblablement des aultres cohortes les centurions tous ou mors ou naurez anguoiſ seulesmet. En ce lieu fut Precepte Vng noble cheualier Romain fort & vertueux qui par sa proesse auoit donne grant hardement aux aultres si aigrement naurez/ mais ceulx sen fuyent pource qz le deoient si attaindre de masses playes & q tant auoit combatu et saigne que a peine se pouoit plus soustenir. Apres ce voyant Cesar q ses ennemis frappaient & abbatoyent les siens sans ce quilz sen peussent garantir ne deffendre ou il doubtoit Vng grant peril aduenir comme ceulx qui nauoit entour luy homme frais quil peust laisser courre ne ceulx arder qui laissez estoient & tenus

a destroit lesquelz on tuoit a de front & de coste. Lors prit Cesar leſcu dun de ses cheualiers qui gisoit mort en la place/ car Cesar estoit la venu sans escu & sans lance & print avec ce Vng faussar trenchant. Si se esuertua Cesar & commença a courir vers Boduonatus qui sicomme nous auons dit estoit roy de Riuernoyz & abbatoyt les siens & frapoyt durement. Cesar le ferit si rudement du dard dacier au fenestre coste que oncques aultre ne aultre armure ne le garantit que le fer ne luy passast par my le foye. Et soudainement de ce coup cheut Boduonatus mort en la place. Apres ce se mist Cesar au premier assault. et commença a crier tous conestables et ses centurions par leurs noms/ & les aultres cheualiers de tous estatz qui estoient de sa compaignie sermonnoit de bien faire et quilz se lachassent & prissent espace pour mieulx ferir de leurs espées/ et adressassent leurs espées contre leurs ennemis. Les cheualiers de Cesar recouurerent toute leur esperance de vertu et reprindrent tous leurs cueurs pour combatre affin qz peussent acquerir le gre de leur duc & accomplir le commandement de ceulx qui presentement estoient venu a leurs secours et aussi pour leurs vies garantir qui estoient en tresgrant peril. Et se combattirent si dailz lamment les Romaines & le firent si bien que la chasse de leurs ennemis se cessa & traueulx & furent ceulx mesmes arriere boutez. Apres ce fait Cesar dit que la septiesme legion fut greuee & enuironnee de Riuernoyz qui auoient occis et abbatu Costa qui estoit preuost et conestable de celle legion. Lors admonnesta les tribuns qz iougnissent petit a petit la sixiesme legion et la douziesme/ car elles ne estoient guaires loing. Quant ce fut fait/ il commanda a ceulx qui estoient entour luy q ses bannieres fussent toutes dressées vers leurs ennemis. Ilz le firent voluntiers ne nul de leur coste ne se saignit de combatre ne de soy retourner et tenir a grant force contre les ennemis/ comme ceulx qui se doubtoient estre enclos et aggrauantez se ilz tournoient les dos. Sicomme la bataille estoit au plus fort les deux legions que Cesar auoit establies en l'arriere gar

Summaire Des histoires

De apres les harnoyz oyrent que l'assault estoit commence & que les leurs en auoient le meillieur / si se esmeurent en couraige et commencerent a courre tant que ceulx de Neuers les chospirent par dessus le tertre Daultre part Tit^{us} Labienus q^{ui} duc estoit de la dixiesme legion et ia sestoit tye es loges des Niuernoyz en la desconfiture de ceulx Dartoyz et de Hermandoyz / opt et veit du tertre ou il estoit la noye et le hutin que faisoient iceulx es loges des Romains ou ilz estoient tirez / si enuoya la en grant diligence la dixiesme legion pour secours. Ceulx de la dixiesme legi^{on} veirent & oyrent en quel peril Cesar & les siens estoient dedans les tentes ou les harnoyz estoient & en quel lieu le hutin estoit / si se efforca chascun de y aller le plus tost quil peut. Quant Titus Labien^{us} & ceulx de la dixiesme legion vindrent la ou leurs compaignons estoient si fopbles et si atz tains / l'affaire fut changie et mue si soudainement que ceulx qui auant estoient cheuz et naurez se redressoient en piedz et se combatoyent de rechef vigoreusement. Ceulx de Neuers furent de ce moult espoventez / si se prindrent a fuyr & ceulx de Cesar qui par anant auoient p^{ri}mence a fuyr se retournerent et se combatoient de toutes pars. Et pour abbatre le deshonneur de leur fuite les desarmez se mettoient encontre les armes. Quant les Niuernois sentirent quilz estoient en la derniere esperance de salut de vie ilz se monstrent hardem^{ent} et cueillirent si grant vertu q^{ue} quant lun deulx cheoit / ses compaignons le mettoient en vng tas ou ilz amonfeloient toutes les abbatus. Si lancoient dars sur les Romains et les leurs mesmement et ceulx q^{ui} les Romains lancoient / car ilz les attacheoient des naurez. Grant occision firent des Romains / mais en la fin cheut le meschef sur eulx. Ceulx qui eschapperent soserent bien mettre en leue la ou elle estoit plus large / & les deoyt on monter sur les riues roides et haultes roches / sicomme leurs grans cueurs les menoient qui les faisoient legiers plains de vertu & de hardement a fuyr. Quant la bataille fut finie & noncee aux vieulx hommes & aux femmes & aux enfans qui estoient enclos es

marais et es passuz ilz eurent grant paour et firent grant doeuil. Et pource quil leur sembloit que eulx qui vaincuz estoient ne pouoient riens garantir contre ceulx qui la victoire auoient eue / ilz enuoiert par le commun consentement & vouloit de tout a Cesar. Les plus anciens de tous y allerent / si luy crirent mercy / et luy dirent q^{ue} de. vi. cens senateurs qui estoient en la baniere de Neuers nestoient demourez que troyz / ne de soixante mille hommes nestoient a peine demourez que cinq cens q^{ui} armes peussent porter. Si q^{ue} a neant estoient venus entierement leurs noms / et leur grant renommee du tout effacee et mise a neant. Et que du pays de Niuernoyz et du demourant du pource peuple eust Cesar pitie & mercy. Cesar eut mercy deulx / & leur comanda quilz prissent leurs terres leurs villes & leurs chasteaulx / si feussent en parz aux voisins citez / & deffendit q^{ue} nul ne leur feist chose desraisonnable.

Comment les Romains prindrent les Alnadoyz & les vendirent.
 Chapitre. xlvii.



Ne gent que sen appelloit Alnadoyz venoient en ayde a ceulx de Neuers / mais si tost come ilz oyrent parler de la desconfiture ilz sen retournerent a leur hos

stels et viderent si tost comme ilz sen furent retournez toutes leurs villes si sen entrerent en vng fort chastel avec tout tant quilz auoient. Le chastel estoit fort & desensable et bien garny. Il seoit sur roches haultes de tant que sen pouoit veoir aux peulx. Une entree y auoit de deux cens piedz de hault. Celle estoit fermee de double mur hault & espes bien chargee de quarreaux & de pieux de chesne aguz. Entensiuement estoient ceulx de Alnadoyz de Timbes et de Thy qui venoient en ost pour les secourir. Si laisserent une partie de leur charroy et de leur harnoyz quilz ne pouoient mener tout garde de six mille hommes. Ces six mille apres la mort des autres qui cheurent en la bataille de

mourerent isse et furent long temps en guerre & en bataille vers les Voisins du pays de qui ilz estoient assailliz / & ilz les rassaillioient semblablement. Au dernier firent paiz et demourerent isse. Lors que Cesar approcha a tout son ost vers le chastelet ou ilz estoient / ilz estoient souuent et courtoient sur les Rommains puis se resbutoient dedens le chastelet. Quant Cesar vit quilz le greuoient en leurs courtes il fist faire entour le chastelet grans motes et bretaiches & chasteaulx de boys. Lors quilz veirent q Cesar les chassoit de pres il leur conuint cesser et venir a paiz. Puis fist faire Cesar plusieurs engins pour la ville prendre et vng terrail dresser. Et par dessus le terrail auoit faict faire vne grāt tour de boys haulte assise dessus roues. Quant les Almadors veirent ceste tour dresser ilz se mocquoient de Cesar et le escrioient aux creneaulx & luy disoient. Moult estes fol se vous cuidez ceste grāt tour mener iusques au mur de nostre chastelet par force que vous ayez ne par corsage / qui ssemblez moins a la comparaison de nous. Et brayement francors et Almadors estoient en cestuy temps greigneurs & plus grans de corps que Rommains / tellement q ilz les en auoient en despit et ne cupoient nullement que ceste grāt tour peussent atraire de si loing iusques au mur du chastelet / car il y auoit grant espace entre les deux. Mais quant il virent la tour approcher & croquer par les sens et par les engins des Rommains ilz furent esbahys dune telle nouuellete. que iamais nauoient veu aduenir. Lors s'assemblerent en conseil pour aduiser qz debuient faire / disans quilz estoient en grant peril silz ne se rendoient. Et enuoyerent leurs messagiers a Cesar pour parler de la paiz / dirēt ainsi les messagiers a Cesar. Ceulx du chastelet mandent quilz ne cuident pas que les Rommains maintiennent leurs guerres sans layde daulcun Dieu du ciel q si grāt ouuraige peuent mouuoir si tost et si visiblement / & se veussent mettre en vostre main eulx et tout ce quilz ont pour ceste merueille quilz voyent que Rommains font. Vne seule chose vous prie & requierent. Cest que vous ayez pitie et mercy

deulx. Ne les despouillez pas de leurs armes / car ilz sont hays de leurs voyzins qui ont enuie de leur vertu / et ne se pourroient pas deffendre de leurs ennemis sans armes. Dieulx leur bailleroient en tous perils de bataille contre Rommains & eulx abandonner a fortune / que ceoir desarmez es mains de ceulx a q ilz auoient longs temps guerroye & dont ilz auoient au dessus este. Et pource se les Rommains auoient en eulx pitie telle q a ceste franchise voulsissent laisser ceulx du chastelet / c'est assauoir quilz feussent & demourassent seigneurs de leur terre et de leurs biens il se rendroient a luy. Cesar dist aux messagiers. Je suis prest de la ville receuoir et sauuer plus par le regard de pitie que par le merite de ceulx qui sont leans / silz se rendent / aincors que les moutons artillerie apēt heurte a voz murs. Mais il ny aura ia condition nulle. Car ie vueil entierement quilz rendent leurs armes & se mettent a ma mercy / et ie seray deulx ce que iay faict de ceulx de Meuers. Je les garantiray et deffenderay des priues et estranges & tellement que nul ne leurs osera mesfaire. Sire dirent les messagiers nous ferons vostre commandement & renoncrons vostre volonte a nos citoyens. Lors sen retournerent en la ville. Ceulx de la ville par commun conseil getterent au fosse dehors toutes leurs armes tant que le comble surmontoit a mesure des creneaulx du mur et du terrail q les Rommains auoient dresser par dehors a leur volonte. Non pourtant ilz detindrent leans plus que la tierce partie de leurs armes & les cachèrent. Rommains cuiderent qz eussent tout rendu et aloient et venoient cestuy iour les vng avec les autres / car ceulx du chastelet auoient ouuert leurs portes. Au soir commanda Cesar que les portes fussent closes et que nul des siens ne demourast leās / car il ne vouloit pas que nul des Rommains feist mal ne ennuy a ceulx de la ville. Mais il prindrent conseil ensemble & dirent q mallement estoient deceuz & q Cesar mettroit garnison leās de cheualiers qui fusteroient la ville / ou qz ne les deffendroient pas bien de leurs ennemis / et que a luy de ses deux ne pos

Summaire Des histoires.

uoient ilz faillir pource esmeurēt le^s cou-
 raiges. Adc prindrent tāt darmes cōe ilz
 auoient cachees & firēt escuz desclisses & do-
 siers qz couurerēt de cupz seld ce q la brief-
 uete du tēps requeroit. Puis seismeurent
 entour mynuīt du chastel ensemble & sen
 monterent soubdainement aux beffroys
 que les Rommains auoient faict dresser/
 de ceste part ou le lieu estoit plus apsie a
 monter. Ceulx des beffroys alumerent
 des feuz ainsi que Cesar leur commāde/
 et les aultres des aultres gardes seureēt
 lors par les feuz alumez que ceulx auoient
 mestier de leur apde/ si y coururent batāt
 Ceulx de la Ville qui sentirent leffort des
 Rommains et seurent que toute lesperā
 ce de leur salut gisoit en leur vertu se com-
 batirent si apgrement et soustindrent les
 coups des pierres et desdars qui de bas &
 de hault leurs venoient espaisement/ que
 quatre mille y en eut docciz a ceste batail-
 le. Les aultres furent reboutez dedans la
 Ville. Le lendemain furent les portes bris-
 sees sans deffense des Almadops/ et furēt
 les citoyens venduz a ceulx qui les vou-
 lureēt acheter et enuoyez en diuers lieux
 bien enuiron. liiii. mille chefs tant en fut
 compte deuāt Cesar. Et toute la Ville fut
 arse et destruite & tout lauoir fut prins et
 departi aux souldoyers.

Comment Bretaigne la mi-
 neur se mist en lobeissance des
 Romains. Chapitre. xlviij.



A celsuy temps vin-
 drent nouuelles a Ce-
 sar que plusieurs ci-
 toyens de la marine
 de Bretaigne la mi-
 neur se estoient renduz
 a Publius Crassus.
 le gouuencel quil auoit la enuoye a tout
 Vne legion & que toute Bretaigne se estoit
 mise en la moyn des Rommains/ sicōme
 Rennes/ Namptes & Denes & plusieurs
 aultres Villes & citez. Quant ce fut faict
 et toute France fut presque appaiee/ la
 renommee en courut par tout. Et tant
 que les Barbaris doultre le Rin enuoye-
 rent leurs messagiers a Cesar luy signi-

fians quilz estoient prestz de se tenir a luy
 et a la seigneurie de Romme et luy en bail-
 ler bons ostaiges. Cesar respondit aux
 messagiers quil luy cōuenoit en haste al-
 ler en ytalie oultre les mons/ mais reue-
 nissent a luy au premier estez il les orroit.
 Lors fist mener ses legiōs en Chartrain
 et en Touraine/ car le pays estoit assez
 pres du lieu ou la bataille ouoit este con-
 tre ceulx de Neurs. Et quant ce fut faict
 il sen alla en ytalie manda par lettres a
 Romme comment il auoit exploicte/ si q
 les senateurs ordonnerent que sen en feist
 festes & oraisons a Romme. xvj. iours en-
 tiers ce que oncques nauoit este faict au-
 parauant pour nul aultre.

Comment Cesar laissa Vne de ses le-
 gions a Seruius Galba pour puer-
 ner. Chapitre. xlviij.



Dant Cesar sen deut
 aller en ytalie sicōme
 nous auons dit il lais-
 sa Vne legion a Ser-
 uius Galba & cheua-
 liers assez pour mener
 vers Montiou. Car
 il vouloit tant faire que le chemin fust si
 seur que marchans & voicturiers y peus-
 sent aller franchement. Il sen passa les
 baulx de Maurienne/ et auoit donne a
 Galba pmandemēz que se mestier estoit
 il feist puerner la legion entour les mons
 Ceste legion estoit la douziesme. Galba
 fist la entour mainte bataille dōt il eut la
 victoire/ et print Villes & chasteaulx tant
 que de par tout le pays il print les hostai-
 ges que sen luy offroit pour auoir sa paiz
 sa mour & son apde. Puis enuoya deux le-
 gions noires de cohortes de cheualiers/
 car tāt a il de cheualiers en cohorte deux
 en la cite de Mant. pour sejourner la et
 pour garder le pays. Il sen vint a Cha-
 bloys la ou saint Maurice gist mainte-
 nant/ si mena avecques luy le remenāt de
 sa legiō a tout. v. mille. & v. cēs pour des-
 mourer illec luy. La Ville seoit en Vne pe-
 tite Vallee au pres auoit Vne montaigne
 montaignes auoit enuiron haultes & grā-
 des. Leau departoit lors la Ville en deux

parties. En lune ptie mist Seruius Galba ceulx Francops qui estoient en lost et les autres de sa legion il mist en lautre partie/et fist faire vng fosse entour son ost & vng hault terrail. Quant vne grant partie de liuer fut passee & Galba eut commandé que len portast auoines bituailles et froment/ il ne se donna garde quant len luy dist q les Francops sen estoient fuyz de nuit & auoient habandonne leurs maisons dela leue ou Galba les auoit faict loger sicomme nous aués dit. Et luy fut dit q les montaignes dentour Chabloys estoient toutes plaines de gens darmes des Visses et des citez dentour les Alpes. Et aucunes causes y auoit pource q les Francops auoient prins priue conseil de bataille renouuer et destruire celle douzieme legion que Galba gardoit & le faisoient pour ce quilz deoient la legion desmembrée & affoiblie de ceulx qui estoient demourez a Manté ou il y auoit deux cohortes de mille hommes / & dautres qui aloient par la terre pour la viande cōduire et amener en lost/ si leur sembloit plus possible le demourât. Apres il leur sembloit que le remanant dicelle legion neust ia dure contre eulx pource quilz estoient enclos en celle balce et les dars & les pierres se reuiendroient des montaignes cheoir sur les testes. Apres les Francops estoient dolens que les Rommains tenoient leurs enfans en ostage q Galba auoit receuz des montaignes dentour. Tout celiuy pays estoit appelle France en celiuy temps ne il nestoit point aduis aux Francops que les Rommains peussent garder es destrois seulement pour les chemins garantir aux marchans / mais pour estre en saisine de lautre fratre quilz cuidoient auoir a tousiours. Mais quant Galba sceut ceste nouuelle quil nauoit pasencore pourueu assez froment pour passer tout luyer en son ost ne parfaicte sa fortification de fosses ne de beffcoys/ comme celiuy qui auoit ces ostages receuz & qui ne cuidoit estre en nul regard de bataille. Il appella a soy tous les hommes pour oyr la sentence de chascun en haste & pour scauoir que les vngz & les autres en diroient. Car il estoit cheut en si grant peril et si soudain que len deoit

mons & tertres tous plains de gent armee de toutes ys/ et le secours leurs estoit enclos / et les doptures qui viande deuoient apporter pour tous ceulx q estoient en celle balce de quoy ilz deuoient viure tout luyer. Le desespoir fut grāt entre les Rommains. Les vngz donnoient conseil de habandonner & laisser tout le harnoy & de mettre leurs corps a sauete & passer et eschapper a force y ce mesmes lieu par ou ilz estoient entrez. Couteffoys pleut a la greigneure partie de attendre illec ce q fortune leur donneroit / & deffendre leurs tentes & leurs garnisons. Ne demoura puis guaires que a peine eurent ilz leurs deffences ordōnees. Quant ceulx des montaignes sonnerent busines et moyneaulx et les assaillirent. De toutes pars gettoient a effors pierres & dars contre bal sur telles deffenses comme Rommains auoient appareillees. Leurs coups ne venoient pas en vain ains dommageoient la legiō durement tant que plusieurs qui plus ne pouoient endurer habandonnoient leurs lieux/ et leurs deffences demouroient desnuees. Les plus fraiz recouroient en leurs lieux pour secourir et ayder a leur pouoir a leurs gens / mais ce les destruisoit que des montaignes en descendoient q quant les vngz estoient si las q plus ne pouoient ilz se tiroient arriere & y faisoient venir de tous nouveaulx. Et par ainsi dura loque ment lassault sans cesser. Mais les Rommains estoient si pou par cōparaison des autres quilz ne pouoient faire ainsi/ ains leur conuenoit quilz laissassent lassault celle part. Mesmes les blecez nauoient pas seulement espace de mettre leurs corps a sauete. Et quant ceulx damont eurent assailliz par. vi. heures continuellement/ si que Rommains estoient moult affoibliz et nauoient plus que traire ne que lancer Francops commencerent les fosses a emplit & le paliz a trencher qui clooit les tentes & estoit la chose a ce tournee q les Rommains nauoient aucune esperāce de sauete/ mais estoient prestz de tout abandonner silz neussent este remis en couraige y leurs centurions qui leur racontoint lantienne Vertu de laquelle ilz se estoient autreffoys aydez. Adonc Publius Cestus

Summaire Des hystoires

ceulx centurion qui auoit eues les playes
a la bataille cōtre ceulx de Neuers & Gas
pus Dolusenus & Huen de grant conseil &
de Vertu qui tribundes cheualiers estoient
coururent a Galba et luy dirent quil ny
auoit que vne esperance de salut. Cest de
passer le passiz et le fosse de leurs aduersai
res a force/ et eulx mettre en ladventure
de les descomprie & trespasser auant quilz
se meissent es tentes et les occissent illec
tous encloz. Galba appella lors tous ses
centurions et commanda a pietons et a
cheualiers qlz laissassent le lancer & le scap
per/et entēdissent seulement a recepuoir
sur leurs eskuz les dars des francopz tāt
quilz eussēt vng peu leurs alaines repzin
ses. Ce fut fait quāt ilz se furent vng peu
reposez ilz se misrēt tous ensemble au son
dune busine/ si sen pssirent des tentes par
quatre portz qui estoient es lices. Et biē
leur fut dit quilz missent lesperance de les
chapper en leurs force et en leur Vertu & si
furent ilz. Ne oncques leurs ennemys ne
eurent loysir de scauoir quilz debuoiēt fai
re ne deulx mettre ensemble pour tenir
leur course/ ains furēt descompuz & passer
rent les Rommains par my eulx. Et fut
la fortune ainsi muce q ceulx qui les Rō
mains debuoiēt occire en leurs tentes/
furent encloz & y en eut doccis largement
comme au nombre de .x. mille denuiron.
xxx. mille qlz estoient descenduz. Les .xx.
mille sen suprent ca & la si que oncques ne
sceurent arester nompas es montaignes
ou ilz auoient fait leur fort et leur siege/
tant furent espouentez. Les Rommains
quant ilz eurent to^r leurs ennemys descō
fiz chassez et occis/et leurs armes et har
noys ars/ilz sen retirerent en leurs lices.
Après ceste bataille Galba q vit sa gēt
sans plante de viande pour luer passer/
et ne vouloit pas de rechef esmouuoir la
fortune de la bataille en tel destroit quil
ne leur en mesauenist/ ne froument ne po
uoient la conduire a lost sans grāt nom
bre de gent/ & perisseuse chose estoit de par
tir ses hommes en troys ne en quatre par
ties/ il fist bouter le feu en ses loges & en
toutes les maisons de la Ville de Cha
blos et achemina son ost lendemain. Et
conduisit sa legion saine & sauue en Bour

gogne/ ne oncques ne trouua qui luy cō
tredist. Et illec fut & demoura tout le res
menant delquer.

Comment ceulx de Venes & des
autres citez de Bretaigne prin
rent les messagiers de Cesar.
Chappitre. xliij.



Dant ces choses furēt fai
ctes/ Cesar cuidoit q frā
ce feust apaisee en toutes
choses. Car les Belges
estoient surmontez/ et les
seines chassez oultre le Rin/ les Sedunopz
desconfiz es alpes par Galba/ les Bre
tons soubzmis par Publius Crassus a q
les citez de la marine sefoient rendues. Et
Cesar po^r la paiz quil cuidoit enterigner
par les pays/ si sen estoit alle oultre les
mons en puer vers Venise & vers Escla
uonnie pour congnoistre les affaires de
ceulx pays. Vne soubdanine guerre le
ua en France y deuers la marine de Bre
taigne contre toute la septiesme legion.
Et pource que petit auoit de froument la
ou Publius Crassus et la legion deuoiēt
puer/ il enuoya aux voisines citez den
uiron les preuostz et les tribuns des che
ualiers pour auoine querre & pourchasser
Titus Therasidius et Marcus Tre
bius & Quintus Villanus et Titus Sci
linus y furent enuoyez. La cite de Venes
estoit la plus renommee de toute la mineur
Bretaigne en ceulx temps pour la grant
multitude de nauires q y estoit et les sai
ges mariniers qui to^r les iours passioient
en la grant Bretaigne et trop scauoient
de mer ne nul naloit par ceste mer en cel
luy pays ql ne redist tribut a ceulx de Ve
nes. Ceulx de Venes quant ilz veirent
Titus Calpinus et Quintus Villanus
venir au froument ilz seprinrent conseil
entre eulx de les retenir tant que Publi⁹
Crassus leur eut rendu leurs ostages qlz
auoit eu de la paiz/ et leur pesoit de ce qlz
estoient en la subiection des Rommains
Ceulx des autres citez firent ainsi des
autres qui leur estoient enuoyez (par cest
exemple) tant que Titus Therasidius &
Marcus Trebius furent semblablement

retenus a Rennes / & autres en autres lieux. La coniuuration fut faicte soudainement entre les princes des citez. Mieux se vouloient abandoner a toute fortune / que de demourer aux Romains. Lors en uoyerent toutes les citez et les villes de la marine par commun conseil a Publius Crassus / et luy manderent quil rendist leurs ostages sil vouloit auoir les siens qz auoient venus. Publius Crassus fist scauoir ceste chose a Cesar q estoit moult loing. Cesar feist faire nefz grandes & longues en Lopye q chet en la mer Doree par deuers Britaigne / et fist querre gouuerneurs et nageurs en Prouence & Bourgogne quil enuoyast a ce nauire conduire et gouuerneur. Quant ce fut fait et le mois de mars fut comme a la moitie le temps estoit assez conuenable. Cesar sen vint a lost. Ceulx de Nantes et dautres plusieurs citez sceurent certainement que Cesar venoit sur eulx / et scauoient bien q assez luy auoient forfait / comme ceulx qui auoient ses cheualiers retenus et liez contre commune coustume / car messagers ne doiuent estre empeschez en aucune cotee. Si se pourueuerent darmes & dautres choses necessaires a bataille & mesme ment dauaince. Et se fioient moult en ce que lieu de leurs citez estoient fors de nature / car flots de la mer empeschoient q len ny pouoit venir a pied en maint lieu. Et ne les pouoit on aborder d leger / pour ce que petit port y auoit / ne estrages gens ny scauoient pas bien le chemin. Apres il leur sembloit que Rommaines ne pussent pas guaires demourer entreulx pour defaute de froument. Et sur tout ce les confortoit quils cuidoiert plus scauoir de mer & mieulx congnoistre les adresses que les Rommaines. Ne les Rommaines nauoient nefz ne ilz ne scauoient riens de bataillier sur mer / car il n y a autre maniere de nager en petite mer qaultre en la grant mer Doree. Pour toutes ces choses garnirēt les villes et leurs chasteaulx / et y porterent froument et tout ce quils peurent trouuer aux champs et es villes chamestres. Toutes les nefz quil peurent trouuer asssemblerent ilz entour la cite de Rennes / car la cuidoiert ilz auoir la bataille. Pres

mierement ilz pourchasserent ayde de ceulx Dengleterre & de Lisieus en Neustrie qui est pour le pnt appelee Normandie ceulx Damiennois & ceulx de Ponthieu mesmemēt ceulx de Cherouenne redrent ilz de secours. Assez y eut greuances & destours biers qui sur les Romains desuoient venir / mais nō pourtāt assez de choses eschamouoient Cesar a ce quil venist sur eulx. Tout premierement ce quil auoient tenu les cheualiers Rommaines & se aloient rebelant apres ce qz se estoient renduz & baillie leurs ostages. Et aussi pource que tant de citez se estoient ensemble cōiurees / et sil les enst laisses en ce point ainsi eussent voulu faire les autres regions / si eust peu en tel point tout perdre. Quant Cesar entendoit que presque toute France sappareilloit a mouoir guerre / pource mesmemēt que tout homme aime franchise par nature et hait lien de seruaige / il luy sembla que bon seroit de respandre son ost & enuoyer gens en diuerses contrées de France ains que toutes les citez fussent aliees ensemble. Lors enuoya au pays de Breues Titus Labienus a tout grant cheualerie vers le Rhin et luy cōmanda quil cheuauchast iusques vers Reims & autres citez des Belges si les tenist en amour et en la pais de Rome a son pouoir. Et se les Sequanes vouloient passer le Rhin ainsi cōme il auoit oy dire (car les Belges les auoient mēdez en leur aydes) leur cōtredit le passage. Puis cōmanda que Publius Crassus alast en Aquitaine a tout .xii. cohortes de six mille homes & avec grant nombre de cheualiers. Et le fist assir q les citez q se estoient rebelles neussent aucun secours de ceste part. Quintus Cicurius fut enuoye a Lisieus en Neustrie a tout trois legions pour les gens du pays tenir q nul n alast en ayde a ses ennemis. De tout le nauire que Cesar auoit fait faire en Poytous en paignonge / en France / et en tous les lieux qui a luy se tenoient / il fist abondant conducteur Decius Brutus q Jouvencel estoit & luy cōmanda que si tost cōme il pourroit il menast les nauires a Rennes / Cesar se direc ceste part a tout ceulx de pied. Les citez & les chasteaulx ou Cesar desuoit aller estoient sur la mer en hault lieux moult

Summaire Des histoires

fors et que len boyoit de loing / en bancs
ques de terre qui en mer estoient. Dauls
cuns en y auoit si biē assis que nul n'y po-
uoit arriuer a pieē pour le flot de mer q' y
benoit deuy fops le iour. Ne le nauire q' y
arriuoit ne pouoit aller souuent auant ne
arriere a la retraicte du flot tant empes-
cheoient les nefz l'un lautre. Et sil adue-
noit que len feist grans terraulx mottes
ou beffrois par deuers terre qui aduenis-
sent iusques a leurs murs / et ilz se doub-
tassent destre prins / ilz auoient appareilz
le grant nōbre de nefz pour mettre en icel
les leurs corps et leur auoir et fuyr es boy-
sins chasteaulx / et illec se deffenderoient de
rechef. Quant Cesar fut venu au pays
de Venes il se trouua moult tantost de
faite mottes et beffrois et aultres engins.
Il est bien vray q' Cesar prenoit des cha-
steaulx mais il ne pouoit les corps ne les
auoirs retenir / car ilz sen fuyoient tous a
sauuete par nauires. Quant il veit quil
se trouuaillloit en vain cōme cestuy qui ne
pouoit ses ennemyz ne leurs auoirs prē-
dre ne retenir / pource que to' luy supoiēt
par eau de forteresse en forteresse / il ordō-
na quilz feussent en souffrance tant q' Du-
cius Brutus venist avec toutes ses nefz
que tempeste et orage aloit detenāt grāt
partie de l'este. Et ne pouoient les nefz ve-
nir en haste / pource que elles trouuoient
petit de port a petit deau pour nager. Et
les nefz de Venes et de la marine estoient
assez greigneures meilleures et plus seurs
que celles des Rommains. Elles au-
uoient les becz hauly / les flans fermes
et estables contre tempeste / et estoient de
chesne fort et dur pour souffrir coups et
heurtis. Moult estoient les nefz de Ven-
nes fermes et bien garnies / les ancrs pē-
doient a cheines de fer en lieu de cordes /
leurs boelles estoient de peaulx pour estre
plus fermes contre le vent. Les nefz des
Rommains nauoient le meillieur en riēs
contre celles des Bretons / fors de tant q'
plus estoient legieres aux gournaulx et
aux auirons. Car celles des Bretons es-
toient plus puenables au tourment souf-
fir. En celle grant mer Docean de si dur
bec estoient que les becz des nefz au Rō-
mains n'y pouoient attaindre de le's dars

a se les dars descendoient cestoit au grāt
dommage des Rommains. Se le vent
estoit grant (les nefz sabandonnoient au
soufflement des vents elles ne doubtoient
gaires tourmente ne tēpeste pour la grā-
desse pour la force deses. Et se elles cheoi-
ent en guay ou en petite mer / ne buises-
roient pas legeremēt pour pierre ne pour
roche. A toutes choses estoient les nefz Rō-
mains en peril qui nestoient pas de si fort
merrain ne si hautes / et si doubtoient
maintes choses dont les aultres nauoient
garde.

Comment Decius Brutus dekon-
fit ceulx de Venes par mer.
Chappitre. l.



Rutus vint avec tou-
tes ses nauires courāt
par la mer de Bretai-
gne. Quant les Bre-
tons choisirent a per-
eurent les nefz Rom-
mains qui venoient /
ilz se mesurent du port pour aller alencon-
tre a y auoit en tout enuiron troyz cens a
p. nefz bien garnies de toutes manieres
darmes. Brut' fut en vne nef / et eut troyz
buns et centurions en chascunes aultres
nefz Rommains q' maistres en estoient.
Mais Brut' ne nul de ses compaignōs
ne beoient maniere souffisante d'assailir /
car ilz ne pouoient rien forfaire aux grās
nefz de dur chesne aux becz de leurs peti-
tes nefz / a les chasteaulx des nefz des Rō-
mains nestoient pas si hauly de trop cō-
me les chasteaulx des nefz de Venes.
Et les francōys a les Bretons q' estoient
es chasteaulx des nefz pouoient getter tout
de plain sur les Rommains leurs dars cō-
me ceulx qui plus hault estoient a les Rō-
mains nauoient pouoir de aduenir a eulx
de leurs dars. Mais les Rommains estoient
pourueuz dune chose. Ilz auoient faulx
gues et trenchās bien atachees aux bors
de leurs nefz / si faisoient tant que les faulx
approchoient des cordes des nefz des Bre-
tons a versoient les mastz a tout les boel-
les des Bretons. Quant ce estoit faict na-
uoit aux grans nefz esperance de sauues-
ment / car toute leur fiance estoit es boel-

les et au vent que les Rommaines leurs toïloïent de leurs saup. Or cōuenoit il que le remenant de leur estrifalast par vertu & par hardement de corps/mais de ce les Rommaines estoient bien aïsez. Car voluntiers mōstroient leur hardement deuant Cesar q̄ avec tout son ost regardoit la bataille des mōtaignes & tertres dē tout le riuage ne nul n'y faisoit beau que Cesar & les gens ne les veissent/pource se penoit chascun de sa proesse mōstrer. Et lors que les mastz et les voelles estoient trespuchez/sicōme nous auōs dit/Deux nefz Rommaines ou troyz auironnoient vne des grās nefz/si dressoient crocz & gettoient escheffes / si se hastoient de monter les Rommaines dedans les nefz tellemēt que plusieurs en prenoient en ceste guise. Quant les frācops & Bretons des autres nefz veirent q̄ les Rōmains pnoïent leurs nefz p̄ telle guise/ilz ne sceurēt trouuer cōseil de leur saulement/forz q̄ deux mettre a la fuyte tant q̄lz tournerent les frons de leurs nefz auant le vent. Mais si grant brouillās leua soudainemēt & fut la mer si cōue et si paisible que les nefz ne se peurent mouuoir ne tant ne quant. Ceste chose apda moult aux Rōmains pour leur besongne acheuer. Car ilz coururent a force de gouuernayp sur ces nefz q̄ ne se pouoïent mouuoir et les prindrent toutes & nen eschappa si non petit. Et si ne fut la nuyt q̄ les surprint ia piece nen fut eschappe. Et dura la bataille depuis tierce iusq̄s a la noire nuyt. Ainsi furēt ceulx de la marine desconfiz tant de Bretaine q̄ ceulx des enuironsa ceulx qui de frāce & dail leurs estoient venus a leurs secours et a leur apde. Car les ieunes hommes et les vielz en q̄ nauoit ne force ne conseil estoïent en ceste bataille et auoient concueilli leur nauire de toute la marine et furent si estōnez que ceulx qui eschapperent ne sceurēt de quelle part venir. Ne Roy ne cōseil n'auoient comment ilz peussent leurs chasteaulx deffendre. Et pource se rendirent to⁹ et mistrēt a la mercy de Cesar. Mais il en print plus griesue vengeance/ pource quilz ne vouloient pas que les autres citez se acoustumassent a faire semblablement. Et que les autres se gardassent de

mettre la main en messagiers q̄ par tout doibuent estre francz et seurs. Lors fist Cesar occire tous les anciens / & les autres vendit.

Comment Quintus Ticius desconfit Viridovix et ceulx de Normandie. Chapitre. li.



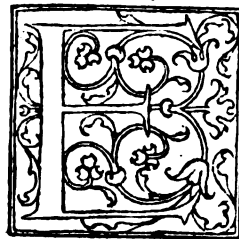
Entre ces choses Quintus Ticius que Cesar auoit enuoie es parties de la cōte Deu en Normandie q̄ po⁹ fors estoit appelee neustrie vainquit Viridovix q̄ estoit chef & seigneur de toutes les citez de ceste contree qui rebellees se estoient a grāt ost auoient assemble. Et nauoit guerres q̄ ceulx Daurēches/Deureux/ade Lisieux auoient leurs portes fermees p̄tre Quintus Ticius & occis tous les senateurs de ces troyz citez pour ce quilz ne se accordoïent pas a la guerre & puis sen estoïent assez en lost / Viridovix eut en sa cōpaizgnie mains hommes cōquestez de toute France/cōme meurdriers robeurs & to⁹ mauuais garçons qui desireux estoient de batailles & de guerres plus que de gaigner les terres. Quintus Ticius se tenoit en ses tentes quil auoit tendues en lieu conuenable et seur. Viridovix estoit loge encōtre a deux mille pas/achascun ior ysoit des tentes a tout son effort pour assaillir les Rommaines ce Quintus Ticius voulsist/mais il souffroit & attendoit tāt que lost de Viridovix fust leue pour ce en despit les cheualiers mesmement en alioient disant mal/ & mist les vngz et les autres en si grāt cuider que si le cas si ofrist ilz laissassēt a assembler pour la peur des gens de Viridovix qui venoient par chascun iour courir iusq̄s deuant lost des Rōmains/mais Quintus Ticius se tenoit coy pource q̄ pas ne luy sembloit seur chose a assembler contre les ennemyz q̄ estoient en nombre sil ny deoit son meilleur/ Pource que Cesar qui souverain cōmandeur estoit & sil cōmençast bataille a son pouoir & il luy mescheoit on le tiēdroit a oultreuide. si appella a luy vng siē prius baillāt hōme Gass⁹ auoit a nō/ & luy fist

Summaire Des histoires.

grans promesses. Vous ires dit il aux têtes de ceulx de delà et faindrez que vous ires a luy pour vous redre & pour no^r habandonner & direz que moy et to^r les Rō mains de ma cōpaigrie auons tel peur q nous nattendons plus sinon q supz nous en puissions. Apres direz que Cesar a este desconfit a Vennes / & quil est en tel peril que mande nous a que nous aillions a son secours en haste / & que de bons p^rir sans plus attendre quant il sera anoncie cōme ceulx q ia voudrions estre ailleurs. Gal lus le fist & dist ainsi cōme Quintus Cicurius lauait commande. Quant Diridouip et les siens oyrent ce ilz dirent les Vngs aux aultres quelzconques il ne estoit que du bien faire et aller & assaillir les Rō mains a leurs têtes & que si beaucoup ne seroit pas a perdre moult de choses en horroient Diridouip & les siens a ce conseil acheuer / croyas la doubtaice de Quintus Cicurius a lassembler. La parolle aus si que Gall^o affermoit de la cherte de leur ost & quilz ne se estoient pas bien pourueuz de viandes. Et avec ce de la desconfiture de Cesar a Vennes / ce que chascun croit legierement pource que ainsi leussent voulu. Aduint que ceulx de lost ne laisserent oncques partir Diridouip ne les aultres ducz. Deuant que octroie leur fut ilz en furent moult liez pour la esperance de la victoire concueillirēt ramille et sermēt pour emplir le fosse dentour les tentes des Rō mains. Lors sen vindrent droit ceste part le lieu ou les Rommains estoient fut en Vng pendant hault & a part bien y auoit de montee deux mille pas. La sen allerent a eulx Diridouip & les siens & chascun se cachoit pour surprendre les Rommains si qlz neussent loisir deulx armer. Et quāt ilz furent la Venus Gabianus qui Quintus Cicurius estoit la appelle & tous les Rommains pourueuz et appareillez ordonnerēt quilz sen p^rissent par trois portes et se ferissent en leurs ennemys q lassez estoient et chargez de serment et de ramille. Les Rommains sen p^rissent a Vng effort par deux portes. Lors aduint que par la Venue des cheualiers Rommains qui en leurs premieres batailles estoient garniz de gens de grāt hardiesse plains /

et aussi leurs ennemys estoient au dessoubz deulx / & si auoient fort couru dōt ilz estoient fort lassez. Si que Diridouip & les siens ne peurent pas soubstenir Vng seul de leurs assaulx ains tournerent le dos a la fuyte reaulment. Les cheualiers Rommains qui fraiz estoient / les en chasserent aux dars et aux espees tranchans / si en occirent grant nombre / & les cheualiers chasserent tant que moult en abbatirent & peu en y eust q eschappassent. D^r aduint que peu de temps apres / Cesar opt les nouuelles que Quintus Cicurius auoit eue la victoire par terre & que toutes les citez se rendirēt a Quintus Cicurius q auāt se tenoit contre luy. Car sicōme dit Julianus tout ainsi que Normas estoient prestz a mouoir bataille nōse pour petit / semblablement ilz perdoient les sens & les vertus lors quilz auoient aucune aduersite daulcun meschief.

Comment Publius Crassus sen ala en Aquitaine. Chap. lii.



M ce temps mesmes q Quintus Cicurius estoit en Normandie Publi^o crassus estoit ale en Aquitaine qui contient la tierce p^rtie de France & de long & de le et de nombre de gens. Quant il entendit que en ce pays auoit eues batailles ou Lucius Valerius legat de Rome auoit este occis et sa gent desconfite & chassée. Et la ou Manli^o auoit son harnoy perdu il se pensa que par sens / et par grāt engin et par grant entente luy conuenoit ouurer lors se pourueut de froment & daultre victuaillie au mieulx quil peut / & māsda cheualiers & sergears de par tout ou il les pouoit auoir / de Thoulouse / de Narbonne / & de plusieurs aultres lieux qui estoient en loieffaire de Cesar / il eut plusieurs hommes puissans et de grant vertu / et entra au pays. Sicōme ceulx du pays et des citez le sceurent ilz manderent le secours de par tout et sen vindrent batāt ceste part / ilz eurent grant gent et cheualiers assez dont ilz auoient de moult renommez a cel luy temps / et assaillirent Publius Crassus et les siens a Vne rēcōtre dun chemin

La fut grāde la bataille et le chapeley des cheualiers les Vngs contre les aultres/ mais les acquitains furerēt au dernier / si comme les Rommaines les chassoierēt les acquitains q estoient a pied trebuchez saillirēt & coururent sur les Rōmaines / si q les cheualiers qui fioient q ainsi se dirent se raliēret et fut la bataille pmenēe / & son guemēt se cōbatirent / car les acquitains se fioient en ce q ilz auoient iadis eues les Victoires encōtre Lucius Valerius et Lucius Mavlius. Et bien cuideroient ceulx de pantes que tout leur salut geust en leur force & vertu. Aussi ilz deoient que Cesar n'y estoit mie ne les aultres legiōs. Et de tant de Rōmaines pme il auoit illec estoit duc & maistre Vng iouuēcel q ne cuideroient guerres doubter. Non pourāt Publius et les siēs le firent si bien q Popteuins tournerent le dos cōte ceulx dont il en auoit de mors q de plaiez sans nōbre & sans mesure

¶ Cōment la cite de pantes fut assiegee par Publius. Chap. llii.



Dres celle desconfiture sabreca publius vers pantes & assist son siege deuant la ville / les Rommaines les assailirēt / & ilz se deffendirent vigoreusement tāt

que Publius fist ses engins dresser / si comme chatz et terraulx faire & breteches et beffroiz sus fermer. Ceulx de dedās essayoient souuent miner dessous terre vers les terraulx pour sondre les tours et les beffroiz dont les Rōmaines dōmageoierēt ceulx de la ville / car Popteuins sceuēt trop de miner pour les minieres dōt il en a plāt en la terre. Aultres foyss essayoient a ysfir hors & a bailler assault aux tentes Rōmaines mais Publius Crassus se pourueoit a toutes choses si quilz ne pouoient faire ne accomplir ce quilz entreprenoient. Et quāt les acquitains virent quilz ne pouoient durer cōtre les sens des Rōmaines ilz enuoierent leurs messaiges a Publius et luy requisrent quil les receust a paiz et ilz se rendroient a luy. Publius les opt si leur commanda quilz rendissent leurs ar

mes / mais daultre part Vne grant noyse pourdit en la ville / car Dyaconus qui seigneur & commandeur estoit du pays auoit avec luy Vne maniere de souldoyers qui tellecoustume auoient q puis icelle heure que Vng hōme eust Vne foyz achēptee leur amour ilz voulsissent mourir po^r luy & estre parconniers de son mal ou de son biē. Et filz veissent a leurs amys meschēf auoir ilz se tuoient de dueil. Len ne trouuaist pas adonc Vng seul q refasast a mourir fil veist occire ceulx a q il eust octroye sa mort. Toute celle maniere de gēt yst dune forteresse avec Diaconus & se ferit es Rommaines. Le cry leua et reprindit les armes ceulx qui les auoient lasses pour lesperance de paiz / si coururent ensemble & fut la bataille aigre et desuoyee tāt que par force fut abbatu Dyaconus en la ville. Au dernier se rendit ainsi comme les aultres. Et quant ce fut que to^reurent leurs armes renduez et baillē bons hostaiges a Publius crassus il sen alla vers Gascoigne. Les citez de la terre qui veirent quilz auoient prins celle bonne cite en peu dheure / enuoierent leurs messaiges par tout iusques en Espaigne et firent compositiō ensemble donnerent hostaiges entre eulx de port & apde & promistēt les Vngs aux aultres / & se appareillerent a bataille de la marche Despaigne / & de Gascoigne / si vindrent ducz contes. A leur venue fut grant bruit. A la bataille de la marche Despaigne ceulx furent esleuz pour ducz et pour cheuetaignes qui plus scauoient de guerre et de bataille / car plusieurs dis ceulx auoient este en ost avec Sertorius Quintus Vng noble Rommain ou ilz auoient assez apz le stisse de la guerre Rōmaine. Si se logeoient & garnissoient le^s tētes de paliz & de fosses / & faisoient & empeschēoient la victuaile de lost des Rommaines a leur pouoir. Quāt Publius vit ses ennemys assemblez ca et la po^r les victuailes gaiter a ce q Rōmais nen eussēt point. Lautre pte gar doit les tētes & croisoit le nōbre d iour en ior ne ilz ne pouoient pas getter sa gent du lieu ou ilz estoient loges pource luy fut aduis que pas ne seroit seure chose de la bataille differer. Il ordōna deux batailles d sa gēt / centredoux

c.iii.

Summaire Des histoires

mist certain nombre de gens pour secours. Et ceulx qui plustost mestier en auroient & attendoit Publius ses ennemys Gascons et Doyteuins & y auoit asses qui ne doubtoient point l'assemblée pour le grant nombre de leur gēt et la gloire des victoires quilz auoient aucunesfoys eues cōtre les Rommains. Et pource que Publius nauoit que vng petit de gent a la comparaison deulx. Toutes heures ilz vouloient plus seure victoire auoir pour garder le pas si que les Rōmains ne peussent point auoir de victualle. Et se Publi⁹ & les siens se voulsissent de ses destrois yssir pas ne le feissent legierement. Quant Publi⁹ veit quilz ne se mouuoient point & par leur demourance les plus hardiz de sa compaignie estoient si courroucez que plus ne pouoient tāt que toute sa gent crioyt a vne Voix Lourds leur sur en leurs tentes/ il ne voulut plus attēdre et enseigna sa gēt de bien faire & les conduist iusques au tentes de leurs aduersaires. Aucuns emplissoient le fosse qui enuironnoit les tentes/ les autres lancoient menueement leurs dars/ si quilz guerpissoient souuēt les defenses de leurs paliz. Et Publi⁹ Crassus auoit les plus foybles des siens ordonnees pour porter pierres/ sablon et autres choses pour emplir le fosse et pour faire terreaulx/ et administroit dars et sapettes pour lancer et pour traire cōtre les ennemys. Ceulx de dedās se deffendoient sans paour moult vigoreusement/ et les dars q̄lz lancoient a ceulx de dehors ne cheoient pas en vain/ ains endommageoient moult et occioient tant que les cheualies Rommains q̄ auoient couru tout entour leurs tentes eurent espie la plus foyble entre du paliz et la moins garnie/ et le renoncèrent a Publi⁹. Si dist lors aux preuostz & aux cōnestables que chascun enhortast de bien faire ceulx de sa cōpaigie et leur promist grans dons & quilz prissent l'arrieregarde qui estoit demoree pour garder leurs tentes. Les connestables firent son commandement et menerent ceulx de l'arriere garde par lōgs sentiers de ceste part la ou on leur auoit dit & enseigné. Vne foy aloient de tort & lautre de trauers affin q̄ len ne sen aperceust. Auāt que Gascons

ne Doyteuins qui entēdoient a deffendre le pays a leurs loges se appceussent deulx ilz furent deuāt ceste porte qui plus foyble estoit/ et rompirent l'entree par force/ si se mirent leans auant q̄ nulles veist ne aperceust. Le cry commença de ceste part/ si qu'on loyt de tout lozt Rommain/ & se cōbatirent aygrement de toutes pars cōme gens seueit faire qui ont esperāce de vaincre leurs ennemys. Quant ceulx des tentes se sentirēt enclōs et surprins des Rōmains de toutes pars/ ilz se desesperent. Lors se laisserent cheoir des defenses des paliz pour tourner en fuyte s'ils peussent/ mais les Rōmains les suivirent a cour/ se de cheval par les champs & les fouloient bastoient & occioient a tas tellement que de .l. mille q̄ Doyteuins que Gascons qui la estoient assemblez ne schappa q̄ la quarta partie/ et les chasserēt de nuyt puis sen retournerent a leurs loges. La nouuelle courut par tout de ceste grant desconfiture/ si que la plus grāde partie de Gascons se rendit a Publi⁹ Crassus & luy enuoyerent hostaiges de leur gre. Vng petit en y eut des plus loingtains qui ne se rendirēt poit pour luy qui estoit pres/ car len ne pouoit pas cestuy puer guerre mener.

Comment les flammands furent esmarefz batus et desconfitz.

Chapitre. liiii.



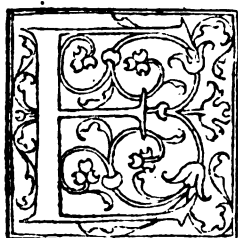
Noy obstant que en ceste saison ne feust pas conuenable de guerre mener & que leste feust passe/ touteffoys Cesar qui veit toute ffrāce appaisee fors ceulx

de flāndres/ Dont therouēne estoit chief/ se pensa que pas n'attēdroit q̄ luyer feust passe/ ains amētroit son ost/ car bien cuist doit lors acheuer/ si sen alla ceste part. Les flāmāns sappareillerent daultre maniere de cōbatre q̄ les ffrancōys nauoient acoustume/ Car pource quilz auoient oy dire que Cesar auoit toutes les grādes batailles vaincues par mer et par terre. Ilz y auoit grans forestz et grans marais au lieu la ou ilz entrerent avec toutes leurs possessions et leurs biens. Lors que Cesar veint a l'entree de leur forest il cōman

La ville de Therouēne doit estre le chief de Flandres.

Da son ost a logier et garnit les hebergez de pastiz & de fosses. Les Rōmains estoient aspres et ententiz aux oeuvres de leurs loges et nauoient pas encores apperceu Vng seul des flammans quāt ilz suruindrēt de toutes pars pmp Vng boys & leur coururent soubdainement sur. Les Rōmains faillirent tantost aux armes / si les rechasserent au boys & plusieurs en occirent. Et pource quilz chasserent les flammans en lieu encōbre & empesche des pines ilz y perdirent Vng peu de leur gent. Des lors en auant establit Cesar gens a couper le boys chascū iour / & affin que len ne peust mal faire de ce coste a les hommes q le boys couppoient ilz faisoient estendre a senestre toute la coupure des boys a tas contre les ennemis. Cestoit fortteresse aux siēs dune part & daultre. A merueilles abbatiēt boys en peu dheure / si que Rōmains estoient ia aux harnois et aux bestes des flammans tant quil ny restoit que les prēdre et tant quilz sen fuyoient es plus fors boys quāt Vng grāt oraige cōmença a leuer / si que loeuvre leur conuint laisser. Et tant que plus continuellement que aultrement chascū iour nul ne pouoit es paillons plus longuement demorer. Et Cesar leur exilla tous leurs champs & ardit leurs villes et leurs edifices. Si sen partit et mena ses legions en normandie po^r querner a liseulx & a auranches & aux autres citez qui parauant estoient rebelles.

Comment les sesnes passerent de rechef le Rin. Chapitre. lvi.



En cel puer passerēt les sesnes le Rin. Dōpee & crassus estoient pour lors consules. Iceulx sesnes furent grans gens & passerent non pas moult loing de la ou le Rin chet en la mer. Locasion de passer fut / car ceulx de suane les guerroyent chacun an et ne leur laissoient leurs terres gaignier. Ceulx de suane estoient po^r lors les plus puissans doultre le Rin en batailles et en guerres. Et auoient en leur pays cent villes dont ilz getoient chacun an mil le hommes pour mener en bataille hors

de leurs marches en autres contrées. Ceulx qui demouroient aux hostels faisoient le labour dont ilz viuoient et ceulx aussi qui es batailles estoient. Lautre an ap^rs estoient du pays ceulx q lauoient garde et estoient en bataille & les autres se retournoient po^r le pays garder. Et p^r ceste guise leurs gaignaiges ne leurs batailles ne demouroient en nul an a faire. Nul ny eut ia propre champ / mais quant ilz auoient Vne annee labourer en Vng lieu la terre / ilz estoient gaignier lan apres en Vne autre contrée / et plus viuoient de chair & de lait que ne faisoient pas de froment. Et moult entendoient a chasser la sauuagine quilz mengoient / car cest Vne bête qui donne grāt force a lhōme & a grant ayde des membres & de tout le corps ainsi cōme en eulx pouoit clere^ment apparoir. Et avec ce le repos & lesbatement qz auoient ap^rins de iunesse y aydoit moult & les redoit vertueux. Car ilz ne sentremettoient de nul mestier q bien peu / ne ne faisoient rien cōtre leur volonte & bestoient costumement peulx de bestes & estoient si cours habillies q la mortie de leurs corps estoit toute decouuerte / es eaues courans se baingnoient en tout tēps le plus souuent. Marchans estranges reparoient moult entreulx pour leur vēdre tout ce q a guerre mener leur estoit necessaire q pour riēs acheter deulx. De beaulx cheualx pour les porter ne daultres bestes nauoient ilz cure / ains enuoyoient vēdre aux frācoys qui moult les ap^rmoient / & achetoient fort cher toutes leurs marchādises. Et se aucuns en retenoient po^r eulx ayder ilz choissoient tous les plus lais & les moins dastans et leur acoustumoient tellement a souffrir peine & travail qz les faisoient deuenir fors. Et quāt ilz estoient atēs en bataille a cheual ilz descendoient a pie. Les cheualx estoient si durs quilz les attendoient ou ilz les auoient laissez / si qz pouoient remonter quāt bonleur sembloit / ne ilz ne souffroient que machās menassent en leurs contrées nulz vins / pource quil leur sembloit que le vin amolloit les cueurs des hommes. A grant louenge tenoient quant ilz se pouoient veoir en aultre terre & quil neust ne labourer ne sēme es champs qui plus pres

La costum
me des Su
anes.

Les suanes
ne souloient
point boire
vins.

e.iiii.

Summaire Des histoires.

estoyent de leur contree/affin que len cuis-
bast par cela que les aultres pays et con-
trees ne peussent pas leur effort soutenir.
A leurs voisins auoient ilz tât de batails
les eues q les marches de par tout la en-
uiron estoient toutes gastees et ny faisoient
les gens labour quelconques/et leur ren-
doient les citez denuiron truage par chascun
an. Iceulx seignes de quoy nous parlons
auoient ia par l'espace de troyz ans
entiers tât de pays auironne/couru brus-
le/ & degaste/que piteuse chose estoit de ras-
compter les grans maulx quilz auoient
faiz. Et tant cheminerent et coururent
que ilz se vindrent logier sur les riuies du
Rin en vne contree dont les gens sappel-
loient Menapiops. Ceste maniere de gēt
auoit illec plusieurs villes et edifices iour-
te lesdeux riuages du Rin/ Mais ilz fu-
rent si espouventes quant ilz veirent vers
eulx venir si grant plante de gens qui
les vouloient destruire/ quilz habandon-
nerent manoirs & edifices et tout ce quilz
auoient oultre le Rin & passerēt leue vers
Sopsons si misrent forte garnison en
plusieurs lieux/affin que les Barbarins
ne peussent oultre passer. Quāt les seignes
veirent quilz ne pourroient passer a force
oultre le Rin par dessault de nauire et de
pont et aussi que les Menapiops leur des-
fendoient le riuage tous armez & en grāt
puissance / ilz firent semblant de retour-
ner hastiuement en leur contree & retour-
nerent arriere enuiron troyz iournees et
tout ce quilz pouoient auoir chemine en
troyz iours ilz vindrent en vne seule nuit
a cheualx reprendre. Et leurs Menas-
piops qui garde ne s'endonnoient/ains auoient
le Rin passe & estoient entour leurs
villes pource que par leurs espies leur auoit
este rapporte quilz sen estoient retour-
nez furent soudainement occis & detren-
chez/puis prindrent les Seignes leurs nefz
si que deuant ce que les aultres Menas-
piops sen apperceussent qui estoient de lau-
tre part du Rin/ les Seignes eurent leue
passée & leur tollirent trestous leurs ma-
noirs et edifices / beurent et mengerent
en celluy puer tout ce quilz auoient amas-
se pour leurs viures. Desat fut fait cer-
tain de ceste chose. Et pource quil sceut q

francops estoient acoustumez a guer-
roier et a prendre nouueaulx consulz to-
les iours/il se fioit petit eneu. Car ilz auoient
acoustume de arester marchans &
trespassans pour scauoir des nouuelles &
enquerre/ & leurs faisoient dire bouffissent
ou non ce quilz auoient oy et deu es aul-
tres pays / lors prenoient conseil selon ce
quilz trouuoient & tel souuēt qui tournoit
a leurs nuyement. Car les trespassans
ne leurs respondoient pas tousiours veri-
te/mais selon ce qz cuisoient estre a leur
plaisir. Desat qui scauoit leur coustume de
ce faire/se hastia de venir a lost qui seiour-
noit pour lyuer et plus a temps y veint a
cette foy quil ne faisoit les ans deuant.
Quant il veint la il trouua sicomme il se-
fioit pense que aucunes citez de France
auoient ia enuoye leurs messagiers aux
Seignes qui passez estoient et leur auoient
mande quilz laissassent le Rin & venissent
auant et que tous estoient prestz de faire
leur volonte. Les Seignes faisoient esten-
dant et eslargissant en ceste esperance/ et
tant quilz vindrent vers le pays de tres-
ues. Desat manda a venir vers soy les
maistres et les princes de France/ mais
il ne leur dist pas tout ce quil auoit apins
et sceu de leur folie et de leur errement a
telz y auoit. Ains assouagea et contenta
leurs cueurs et les cōferma par belles pa-
rolles en commandant a tous quilz feussent
appareillez a armes a toute leurs che-
ualerie/car il se vouloit cōbatre aux Ses-
nes. Lors appareilla son charroy pour me-
ner viandes grāt plante/ manda & esleut
cheualerie de par tout/mist soy et sa gent
vers la regio ou il auoit ouy dire que les
Seignes estoient. Quāt les Seignes les sen-
tirent pres a vng peu de iournees/ ilz en-
uoyerent leurs messagiers par deuers De-
sat qui dirent en ceste maniere. Desat
les Seignes vous mandāt quilz nont nul
talent de commencer premierement ba-
taille cōtre les Rommains/mais qui les
assauldra ilz se defendront. Car ceste
coustume tiennent ilz de leurs anciens
que se nul les assault ilz se defendent et
si ne sentremettent iamais de nul priet.
Leur grace pouez auoir de legier / car ilz
sont assez humbles gens/ & si les trouuez

rez profitables & amys si en vo^r ne tiēt. Dōnes leur terre ou ilz puissent estre ou souffrez quilz tiennēt ce quilz ont cōquis par armes. Ilz ont resiste par force darmes cōtre ceulx de Suane qui ne sōt pas moins puissans que les aultres gens/ne ilz ne scaiuent sur terre quilz ne cuidassēt bien conquerre par armes & par force de guerre. A ces choses respondit Cesar ceq bon luy sembla/mais la parolle de la fin fut telle que nulle amour ne pouoit trouuer aux Sefnes silz vouloient demourer en France deca le rin ne ne sembloit pas veritable quilz peussent terre daultre part tenir quant la leur ne pouuoient garantir ne deffendre ptre ceulx de Suane/ ne ausi il nauoit pas en France pays qui peust a si grant gent suffire ne plaire sans grant nuyement des plus grans & des plus puissans de la terre. Les heraulx & messagers des hubiois qui marchioient & sont voisins de ceulx de Suane sont venus a Cesar pour eulx plaindre des Suanois qui les guerroyent & luy demandoient son ayde. Et Cesar respondit en celle maniere que tant seroit enuers eulx quilz les lairroyent habiter avec ceulx hubiois si aucunement desiroient & y vouloient aller. Les messagers des Sefnes responderent quilz porteroient ceste parolle a leur gēt. & retourneroient a luy au tiers iour/mais tenist son ost iusques a donc. Je ne feray pas (dist Cesar. ains iray ie auāt/ car il scauoit bien que les Sefnes auoient enuoyez oultre Meuse en fourrage grant partie de leurs cheualiers/ & cuidoit quilz ne requissent sa demeure/ fors que pour les cheualiers attendre. Meuse vient dune montaigne oultre Langres/ & chiet vne partie au Rin/et lautre partie en la mer Docean Si se diuise en plusieurs parties & fait grans isles ou il habite gens Barbares. Cetz pa qui viuent des poissons & des oeufs des oyseaulx en les marches la chiet le Rin en la mer Docean en plusieurs lieux. Cesar alla tant que luy & les siens vindrent. xii. mille pas pres des sefnes. La reuindrent les messagers ainsi quilz luy auoient promis en conuenant. Et siccome ilz furent deuant luy venus ilz luy prierent quil nallast en auant ne luy

ne sa gent Mais Cesar dist que si seroit Beau sire dirent adont les messagers. Or enuoyez dont a vos cheualiers qui se sont auant/ si leur mandez quilz ne fassent riens/ ains enuoyez sil vo^r plaist aux hubiois qui marchissent aux Suanois/ si scaurons se nous pourrons entre eulx demourer siccome vous auez dit. Et se leurs princes & les senateurs iurēt soy & loyaulte nous prons par telle condition comme vous voudrez regarder. Trop iours nous donnez sans plus de respit. Cesar pensoit bien que ilz demanderoient ce respit pour recouurer leurs cheualiers qui estoient allez en fourraige. Si demanda a ses cheualiers qui estoient deuant allez quilz ne feissent nul assaut a ceulx de lost/ia soit ce que les assaillissent & soustenissent lassault sans plus en faire tant quil venist plus pres a tout son ost/ Mais quant les Sefnes virent les gens de Cesar qui bien estoient enuiron deux mille se plus ny en auoit & les leurs nestoient pas plus de. viii. cens. Car ceulx qui estoient allez en fourraige nestoyent pas encorres retournez doultre Meuse. ilz saillirent sur eulx & les repousserent/ dont ilz furent moult esbahis pource quilz ne cuidoyent pas auoir garde deulx/ car ilz auoient volonte de courre sur eulx apres le cōmandement de Cesar. Mesmemēt que les messagers des Sefnes ne auoit gueres quilz estoient partis dauant Cesar & triues auoient prinzes ce iour. Les Romains seuertuerent & se mirent en effort si leur coururent sur/mais les sefnes descentirent tous a pied. si commencerent tous a cheual occire & a abatre tant quilz les tournerēt du champ. Ceulx qui fuit peurent ne cesserent iusques a ce quilz fussent en lost de Cesar. Si y furent occis. lxxxiiii cheualiers Romains/ entre lesquels y fut occis Puiſons luy des haults hommes Dacqtayne. Et auoit este sō ayeul roy & amy appelle du senat de Rome/ il deit son frere attaint & enclous de ses ennemis & en grant peril de mort/ si hurta sō cheual des esperes tellemēt que plusieurs en occist & abatit a terre tant que son frere getta hors de la presse. Au dernier luy fut son cheual occis dessous luy/ & se des-

Summaire Des histoires.

fendit a pied tant comme il peut/ Car moult estoit hay & enuie de plusieurs. les Sesnes lenuironnerent de toutes pars/ Mais il se deffendoit cōme vng sangler Car il frapport lun/ puis apres lautre/ Mais ilz firent tant en son corps de playes quil cheut mort en la place. Son frere regarda sur. & a ceste heure le veit abatre il hurta le cheual des esperons & il se fient en la presse & frappa vng Sesne du trens chant de lespee/ si que mort le trebuché a vng seul coup/ Mais il fut lors encloade quatre vingtz Sesnes qui tantost leurēt occis. Apres ceste bataille iura Cesar q̄l norroit iamais messagier en nulle condition de paiz quant telle gent qui en tresues de paiz quilz auoient requises eurent en ceste maniere assailliz ses cheualiers et ses hōmes/ ne attendre ne voulut en nulle maniere que les Sesnes q̄ oultre Meuse estoient atez en fourraige fussent retornez a lost que le nōbre creust daultre gēt il deoit bien que voluntiers les frācops se tournassent deuers les Sesnes quilz tenoient la en grant victoire pour ceste desconfiture premiere/ mais ilz nont pas en eulx la hardiesse. Et moult leur desplaist la seigneurie des Rōmains. Pource ne le voulut pas Cesar mettre en delay tant quilz peussent conseil prendre deulx retourner. Lors tira a soy seulemēt les cōnestables & les baillifz de lost/ si leur dist en priue cōseil que ia pl⁹ ny auroit delay que iusques a lendemain au plus matin Et vindrent aucuns messagiers des sesnes es tentes de Cesar pour eulx purger & excuser de ceste bataille qui auoit este et pour prendre par barat de rechef aucunes trieues silz peussent. Mais Cesar les fist lors prendre & lier griefuement sans les excuser/ puis fist sa gēt armer & p̄sire des tentes Aux cheualiers q̄l cupdoit espouenter pour la bataille ou ilz auoient four cōmanda quilz supussent lost en derriere & ne les voulut pas mettre au front deuant a ceste fois. De toute sa gent fist trois batailles & se partirent en haste Lors eurent chemine mille pas vindrent aux tentes de leurs ennemys aincops que les sesnes se donnassent garde de leurs beues.

Comment les Sesnes furent desconfitz. Chappitre. lvi.



Culx furent soubdainement desconfitz tāt pour la venue de Cesar que pour le⁹s gēs qui ne estoient pas encores venus de fourraige & aussi pour les messagiers qui furent detenuz si furent troublez comme gens quinauoient point de conseil ne loisir de le prendre ne de le⁹s armes saisir/ Ne ilz ne scauoient eslire le meilleur ou de p̄sire a bataille ainsi cōme ilz estoient en pensee/ ou de retourner es tentes pour eulx deffendre/ ou de tourner en fuyte. Les cheualiers apperceurent biē leur pouoir pour leur crainte par leurs tētes & aultremēt. Et leur souuint de la trēcherie quilz auoient deuant faicte/ si se firent a vng flot & foras parmy leurs lices Deulx qui leurs armes pouoient p̄dire en haste/ si se combattirent vne piece entre leurs chars & leurs harnois/ mais lautre to⁹be dēsās & de fēmes/ car toute leur mesnie estoit avec eulx/ si sen fuioiēt a qui mieulx pourroit courir. Cesar enuoya apres eulx sa cheualerie qui les occioient auant la champaigne. Adonc disoiēt lun a lautre deffaictz sommes a grāt douleur/ Et les enfans brayoiēt & croioient a haulte voix. Les sesnes oyrent le cry de leurs enfans/ si getterent les armes & habandonnerent leurs banieres & leurs enseignes/ si sen saisoient de leurs lices par la ou pouoient. Deulx qui ne furent occis es tentes sen foup̄rent iusques la ou meuse chiet au Rin. Et pource que ilz estoient lassez de fuyr & espouventez/ ilz se trebucherent en leue parfonde et roide/ Si se noyerent illec/ Car les Rōmains leur estoient au dos qui detrenchoient tous ceulx que ilz ataignoient/ si aimoiēt mis eulx a eulx noyer que mourir par glaiue ne ilz ne auoient pouoir de nouer oultre. Et ainsi aduint que tous les sesnes qui bien estoient quatre cens et trente milliers que hommes que femmes que petis enfans furent occis & noyez/ Mais des Rōmains oncques ny en eut vng seul occis/ mais de blecez il en y eut aucuns

Quant Cesar fut retourne a ses tentes a tout son ost. Il Beit Venir deuant luy ceulx quil auoit fait lier. & leur donna congie d'aller en quelque part quilz voudroient/mais ilz dirent quilz vouloient avec luy aller. Car moult doubtoient par les pays & cotrees de ceulx quilz auoient grandement epidez & endommaigez/ & Cesar les affranchist. Quant ceste bataille fut faicte Cesar eut talent & volonte de passer le rin & pour plusieurs raisons. La premiere fut pour ce que les Sefnes estoient coustumiers de passer le rin & de Venir en France pour destruire & episser la contree Et vouloit Cesar q'ilz se tenissent en paiz & fussent plus songneux de leur paiz desferre que de passer leaue quant ilz scauroient que les Romains auoient la puissance de passer oultre le Rin. Apres l'autre raison fut par ce q' les Sefnes q' estoient allez en fourraige oultre la Meuse/ sicomme nous auons dit Quant ilz oyrent q' les autres estoient desconfitz & occis/ ilz passerent oultre le Rin en Sicambrie et habiterent avec ceulx du pays. Cesar manda aux Sycambriens quilz luy rendissent ses ennemis qui estoient allez en France oultre le Rin & auoient gaste & dommaige plusieurs contrees qui en sa garde deuoient estre. Et les Sycambriens luy remanderent que le Rin estoit merche & limite de la seigneurie de Romme. Pourquoy doncques clamoit il nulle seigneurie oultre le Rin sil cuidoit que ceulx de oultre Rin luy feissent tort de passer en France/ oultre le Rin sil eust ne commandement ne seigneurie sur eulx ilz se gardassent de mesprendre vers luy. Apres aucuns de oultre le Rin par auant auoient enuoye leurs messagiers a Cesar & estoient venus a luy & donne hostaiges. Ceulx le prirent moult quil passast & leur fist secours contre ceulx de Suane qui grans ennemis leur faisoient. Et se les Romains estoient d'adventure si embesongnez quilz ne eussent loysir d'aller iusques en Suane ilz passassent seulement le Rin/ & ce leur donneroient grant ayde & esperance tresgrande Depuis ceste heure que Cesar eut vaincu & desconfit Arionistus/ il fut en si grande renommee & mesmement pour ceste der-

niere victoire quil auoit eue contre les Sefnes que le cry en estoit ia couru par toute contree tant que sil passoit oultre le Rin/ il en pourroit auoir legierement la seigneurie. Ainsi luy manderent & grant nombre de gens luy prometoient pour luy ayder. Estoit les causes pourquoy Cesar vouloit passer oultre le Rin/ mais il ne luy sembloit pas faire chose de passer a nefz/ ains voulut faire faire ung pont pour passer son ost/ iasoit ce que cela luy fust grieveuse chose pour leaue qui estoit moult roide/ large & parfonde. A ce voulut Cesar diligemment entendre/ Car autrement ne vouloit son ost oultrepasser. Lors fist crier par tout son ost que tous sefforceassent de faire amener merrain & bois pour faire le pont. Les charpentiers furent si diligens quilz eurent en dix iours fait le pont si fort & si ferme que riens ne doubtoient nulle force de leaue. Et tendirent engins de fust contre le courant de leaue/ Affin que les Barbarins nenuoyassent contre Valmerrain ou autre chose contraire pour le pot destruire/ & que iceulx engins les garantisissent. Quant ce fut fait/ Cesar mist bonne garnison & suffisante dedans le pot d'une part & d'autre/ & passa tout son ost & alla en Sycambrie. Entretant vindrent a Cesar messagiers de plusieurs citez q' ilz luy requierent sa paiz & samour. Cesar respondit gracieusement aux messagiers & leur demanda hostaiges. Les Sycambriens des icelle heure que Cesar eut comence ce le pont/ ilz sen yssirent du pays par le conseil des Sefnes que ilz auoient receus & les Sefnes mesmement comme eulx emporterent ce quilz auoient avec eulx es desers & es boys/ & la cacherent & tapirent. Cesar demoura ung petit en leur contree tant quil eut tout ars & viskes & receptacles. De la viande preindrent ilz tant comme il leur en conuenoit pour loz/ & le demourant feist gaster & destruire entierement. Puis sen alla aux Hubiois q' estoient voisins & marchissoient aux Suanois & leur promist aide se les Suanois leurs vouloient mal faire. Les Hubiois luy dirent que de ceste heure que ceulx de Suane sceurent par leurs espies que Cesar auoit le pont comence/ ilz enuierent leurs

Summaire Des histoires

messagiers par toutes les Billes/ & com-
manderent q femmes/enfans/ & menues
gens se cachassent au parfond des bois/
& des buissons/ & tous ceulx qui pouoient
armes & bastons porter festoient amassez
de toutes contrees en Vng moult fort lieu
destourne de tous lieus priue du pays. et
la attendoient les Rommains/ mais ilz
ne se Vouloient pas combattre a eulx/ car
hors de leur marche ne Vouloient ilz pas
pssir pour batailler. Adonc dist Cesar puis
que ainsi est que les Suanops qui vous
auoient assaillis sen sont tournez pour la
mour de moy ie vous ay deliurez des em-
peschemens que mes ennemys auoient
faitz. Et tant ay fait que ceulx de Suane
me doubtoiet. Il me suffit ie nren retour-
neray en France ou iay affaire. Ainsi sen
reto-na Cesar quat il eut demoure. xviii
iours oultre le rin. Et quant il fut passe
droit en France/ il fist le pont rompre et
mettre en pieces.

Comment Cesar sapareilla pour
passer en Bretaigne la grant. qui est
dicte Angleterre. Chappitre. lviij.



Ne ce pou de tēps qui res-
toit de leste pben que le
uer fust prochain/ & mes-
mement vers la marine
doceident proposa Cesar
daller en Bretaigne la grant qui presēt
est appelee Angleterre/ Car les Bretos
auoient fait aide & secours a ses ennemys
en toutes batailles quil auoit faictes en
France. Et ia soit ce que la saison de partir
ne feust pas conuenable pour luer q trop
pres estoit. Neant moins grant auance-
ment leur sembloit de aller en ceste pse et
de veoir la maniere de ceste gent/ Et les
portz les entrees & les lieus que scauoiet
les francops proprement/ Car nul ne se
mettoit en aduēture dy aller/ si non mar-
chans. Ne les marchans mesmes ne sca-
uoient pas les seures descentes de la ter-
re/ fors Vng petit sur la marine p deuers
France. Dont il aduint que quat Cesar
eut mande a soy tous les marchans er-
rans pour demander des affaires de ceste
terre/ mais oncques homme ne luy sceut
a dire combien ceste pse estoit grande/ ne
se grant abondance de peuple y habitoit

ne aultrement/ ne queſſe maniere de com-
batre ilz auoient/ queſſe maniere de viure
ne queſſe loy ne lesquelz portz estoiet illes
plus conuenables a receuoir & prendre
les pl^{de} neſz. A ses choses ſcauoir & enq̄-
re auant quil mist toutes ses gens a pe-
ril il enuoya Gaius Volusenus tout oul-
tre auant en Vne longue nef Et luy com-
manda que il se penast de cercher toutes
cestes choses/ & se hastast de reuenir a luy
Gaius Volusenus entra en mer/ & Ces-
sar mena tout son effort en Boulonnops
& en flādes ou la mer estoit plus estoi-
te. La commanda que sen assemblast tou-
te lauoine des voisins riuages & toutes
les neſz quilz auoient eues en la bataille
de Venues La nouuelle de cest affaire al-
la en Bretaigne par les marchans qui
vont dun lieu en aultre Quant pluse^{rs}
des citez de ceste pse sceurent ses nouuel-
les ilz enuoyerent leurs messagiers a Ce-
sar/ & luy manderent que prestz estoient
les Bretons de faire a sa Volunte/ & le cō-
māement de Romme/ & luy enuoyer bōs
hostaiges. Quant Cesar oyt ce il respō-
dit gracieusement quil les receuroit vo-
luntiers. Et leur pmanda quilz feussent
fermes & constans en cest propos & en ce-
ste Volunte. Pups en renuoya les messas-
giers/ & avec eulx Vng sien amy en qui il
se fioit moult/ lequel estoit hōme de grāt
Vertu & de conseil. Cominius auoit a nom
Cesar lauoit fait roy Dartois. Quant il
eut Arras & Vermandois conquis p ba-
taille & soumis a la seigneurie de Rom-
me. Celuy Cominius estoit de grant res-
nommes en Bretaigne. A celuy commā-
da Cesa quil allast a toutes les citez q il
pourroit & les enhortast quilz se tenissent
& soumissent a lobeissance & seigneurie de
Rōme & leur denonceast quil proit la en
bref temps. Quant Gaius Volusenus
eut la regio de Bretaigne veue a son pou-
oir cōme celuy qui de sa nef ne osoit pssir/
ne soy habandonner aux Bretons Bar-
barins/ Il retourna le quinziesme iour a
Cesar celluy denonca ce quil auoit veu &
trouue. Sicomme Cesar faisoit son appa-
reil des neſz en la marine de flādes/
ceulx du pays de Terouenne qui festoiet
parauant tenuz contre luy/ sicomme no?

auons dit ennoierēt leurs messagiers q̄
dirent que moult leur peſoit que oncques
auoient cōmence guerre contre les Rom-
mains/ Car il ne leur appartenoit ne de
sens ne de Baſteur q̄ a eulx deuffent guer-
roper/ & que tous eſſoient preſtz deſtre a
ſon commandement Cefar qui vouloyt
aller en Bretaigne ne nauoit meſtier de
laisſer aucuns ennemys a ſon doz/ Et ne
vouloit pas laiſſer le boyage de Bretai-
gne pour batailler a ceulx de deca en ce
point/ Car le temps eſtoit plus brief q̄ il
ne vouloit/ Beit que ceſte nouuelle luy ve-
noit bien a point & en fut treſioyeux/ Il
commanda aux messagiers quilz luy as-
menaſſent grant nombre doſtaiges/ ſi cō-
me ilz le firent & il les receut en aliance
de paiz. Or auoit il pour lors enuiron de
quatre cens. lxxx. nefz qui bien pouoient
porter deux legions tant cōme il en vou-
loit mener en Bretaigne ſans les galees
que len appelle longues nefz Toute celle
ppaignie de gent iura Cefar a ſes ducz
& a ſes cōneſtables & au deſſus du port ou
ſes nefz eſtoient a huyt miſſe pas auoit
p̄viii. nefz qui pour le vent ne pouoient
venir a lautre compaignie/ ceſſes meſme
commanda a conduire a vng queſteur &
aux preuoſtz qui cheualiers auoient aſſez
en leur garde. Quant ſes nefz furent tou-
tes chargees il bailla a Quintus Cicu-
rius le remenant de loſt/ & a Lucius Coſ-
ta & leur p̄manda quilz alaſſent ſur ceulx
de ffandres loingtains qui neſtoient pas
venuz a luy a mercy/ & ſur Menapiops
& ſur Holandois tant ſeulement. & pour-
ce quil conuenoit gent pour guetter & gar-
der le port/ il laiſſa en la main Publius
Sulpicius qui legat eſtoit du ſenat Quant
ce fut fait & appareillē Cefar vit le tēps
conuenable pour ſingler il monta en mer
avec toute ſa compaignie/ ſi ſen partit du
port entour mynuit & māda a ceulx des
p̄viii. nefz que iſ les meiſſent a chemin/
mais ilz ne furent pas ſi toſt appareillēz
ſi que Cefar ſen alla deuant & vit au port
avec la p̄miere flotte endroit heure de tier-
ce & Beit Cefar les terres ſur la marine
toutes chargees de gens darmes qui les
gierement peuffent lancer pierres & dars
iuſques dedans le port tant eſtoient les

montz de la riue de la mer pres ce fuſt a
Bozne/ & pource que le lieu ne luy ſembloit
pas conuenable il aſſiſt des nefz pour les
gens darmes de Bretaigne qui le meil-
leurs auoient deulx deſſendre par deuers
les terres il fiſt iecter ſes ancrs pour at-
tendre le demourant de ſes nefz iuſques
vers monne Puis fiſt venir a luy tribūs
centurions cōneſtables & aultres baillifz
ſi leur diſt ſon cōſeil/ ſeigneurs pouruoiez
vous teſſement q̄ quant toutes noz nefz
ſeront venues & vous verrez le temps cō-
uenable a le vent/ ſoyez tous preſtz de par-
tir. Ceulx ſappreſterent/ & toutes leurs
nefz furent venues entour none le flot et
le vent leur vindrent enſēble a vng poit
Cefar & les Rommains ſe partirent & ſen
vindrent tous enſēble au riuage de la
mer plain & appert a .viii. miſſe pas dōc
ilz ſeſſoient premierement ancrez/ mais
les Bretons qui de ce ſapperceurent en-
uoierent la batant leurs cheualiers & le^{rs}
curres & chariotz & ceulx a pied ſen vin-
drent apres ceulx a cheual. Si deſſendoient
aigremēt le riuage & ne laiſſoient les
Rommaines p̄ſſir de leurs nefz/ & moult
leur eſtoit grieveuſe choſe de p̄ſſir pour les
grans nefz quilz ne pouoient approucher
du riuage pour leaue qui leur eſtoit trop
peu par fonde. Si cōuenoit que les cheua-
liers Rommaines ſaiſſiſſent tous armez
en leaue par fonde & cōbatre dedans leaue
main a main. Et les Bretons leur cou-
roient ſus a ſec. & ſouuentefſois entroient
en leaue pour iecter ſur eulx les dars aſſi-
lez & aguz comme ceulx qui pouoient ſai-
re a deſiure & auſſi que bien ſcauoient les
guez/ quant Cefar Beit que len dommas-
geoit ainſi les ſiens a efforts qui nauoient
pas teſſe maniere ne ſcience de combattre
en tel point/ car pas ne lauoiēt acouſtu-
me/ ains eſtoit leur couſtume de cōbatre
pied a pied/ & cheual a cheual ou par mer
nef a nef/ il commanda a ceulx de ſes ga-
lees quilz ſe tiraſſent par deſſus les grā-
nefz vng petit/ & ceulx de Bretaigne na-
uoient acouſtume en ce temps a deoir tel
les galees. Apres leur diſt quilz ſe retiraſ-
ſent vers la coſtiere des Bretons a force
dauirons/ Puis lanceaſſent & enuoyaſſent
ſaiettes & dars & de arbaleſtres & pierres

Summaire Des histoires.

de frôdes a ceulx qui le riuage deffendoient pour les faire efflongner. Cely apda moult aux Rommains / car lors que Bretons veirent les formes des galees quilz nauoient oncques mais veues a la maniere de nager par plusieurs ramettes et auirons du traire & du lancer ilz se treirēt vng petit arriere. Parmy leur retraicte les cheualiers Rommains se doubtoient toutes heures d'entrer pour la parfondite de leau & pour la bourbe comme ceulx q ne scauoient le gue. Tant que Sena qui portoit lescu de la dixiesme legion s'escria a haulte voix & dist. Seigneurs de la. p. legion dont Sena porte l'enseigne sailliez aliant se vous ne voulez perdre vostre enseigne & liurer laigle a voz ennemis / car ie suis cestuy qui presentement habandonneray mon corps au seruice du commun de Rome & de Cesar nostre commanheur. quant eut dit ceste parolle, il saillit hors de la nef en leau / si se fiert avec l'aggle dedans les Bretons. Lors admonesterēt les cheualiers les vngz les autres quilz ne laissassent pas leur aigle perdre / lors saillirent tous des nefz. Et l'autre legion saillit semblablement toute des autres nefz / & fut grant & horrible le chaps peul & occision des Rommains sur les Bretons / mais se troubloient moult les Rommains quilz ne pouoient tenir l'ordre de leurs cōnestables a lissir des nefz ne estre fermement en la greue ne suiure l'enseigne ains se mettoit chascun a sa premiere banniere quil encontreit a lissir de la nef. les Bretons lors quilz veoient les Rommains saillir hors de leau plusieurs deulx ensemble en assaillant deux ou trois sicome ilz les vouloient mieulx surprendre / les autres lancoient de coste toute la tourbe ensemble. sicome Cesar veit ce il emplit toutes ses bergettes de cheualiers a auirons au secours de ceulx quil veit au greigneur dangier. Tāt firent les Rommains qlz tinrent terre. & sitost cōe les Romains se trouuerent a sec tous les autres se mirent apres & les Bretons tournerent en fuyte. Les Romains ne peurent pas loing chacer les Bretons / car ilz estoient mouillezz & pesans aultremēt eust prins Cesar lissle incontinent / mais si tost qme les Bre-

tons se furent retraitz de la bataille ilz enuoierent a Cesar messagers de paiz & luy promirent a liurer hostaiges & quilz feroient son cōmandement avec ses messagers. Vint Cominus le roy Dartois et de Bermendois que Cesar auoit enuoye pour parler aux Bretons cōme no⁹ au⁹ dit / mais celuy estoit tourne a grant meschief / car depuis cestuy temps les Bretons lauoiēt tousiours tenu en prison en Angleterre / mais ilz se deslièrent & enuoyerent avec leurs messagers lors que la bataille fut faicte si parlerent les messagers a Cesar par ceste maniere Cesar ce qui a este fait a este la folie de la menue gent / pource vous requierent les barons de Bretagne que vous aiez mercy deulx & du peuple Cesar ainsi respōdit / Je me puis moult plaindre de ce que vous mauez enuoye messagers de paiz / & apres vous en ualistes ma gēt en bataille / mais ie vous pardonneray ceste folie / mais que vōs hostaiges me amenez / les Bretons luy en baillerent en l'heure vne partie / et l'autre partie luy promirent enuoyer dedans brief temps / Car ilz deuoient venir de loing / entretant ilz commanderent que chascun des Bretons qui escriez estoient de bataille retournassent a leurs possessions & a leurs manoirs / & tous les barons s'assemblerēt si rendirent a Cesar les clefs des citez. Au quart iour apres que les Rommains furent arriuez en Bretaigne les dixhuyt nefz des cheualiers qui ne se pouoient pas si tost partir du port cōme les autres auoient en pou d'heure tāt sigle quelles estoient ia pres de Bretaigne / et les veit on des tentes de Cesar / Mais vne si grant tourmente leua soudainement que nullement ne peurēt arriuer la ou ilz vouloiēt aborder / ains en remena le vent les vnes au port dont elles estoient parties / les autres furent iectees du vāt en lisse de Bretaigne vers occident a grant peril. Nōpourtāt les autres furent demourez a terre / mais la force des vns des remist les nefz en haulte mer & fist arriere retourner avec les autres. celle nuit aduint que la lune estoit pleine & en plusieurs lune estoit coustume que le flot de la mer estoit pl⁹ grant que es autres iours

& ce ne scauoient pas les Rommains dōt
 il aduint que toutes les galees ou loſt de
 Cesar estoit/ estoient passees qui traictes
 & attachees estoient a seiche terre furent
 emplies deaue & la tourmente les iecta sur
 les grans nefz tellement quelles sentre/
 hurtoient froissoient & rompoient les coz/
 des des autres briserent māt & gouuer
 nault si que la nauire fut tellement atour
 nee que se besoing fust len ne se peust ap
 ber. ne nul des Rommains ny peut met
 tre secours tant furent surprins/ que du
 flot que de la tourmente tout loſt en fut
 trouble/ quant il sceut ceste aduerture ne
 ilz n'auoient autres nefz dont ilz peussent
 la mer passer et toutes choses leur failloi
 ent qui leur faisoient besoing a leurs nefz
 refaire/ bien deoient quil leur conuenoit
 querner en France comme ceulx qui na
 uoient iſſer point de froment Quant les
 princes de Bretagne qui estoient a Ce
 sar aliez et renduz apres la bataille ſeu
 rent que les cheualiers des. p. viii. nefz es
 toient retournez arriere en la fortune de
 la mer et deirent que Rommains nauoi
 ent ne nefz ne froment/ & q̄ leur oſt estoit
 petit ilz parlerent ensemble & deirent que
 bien estoit a faire que ilz se meissent hors
 de la subiection des Rommains/ & gar
 dassent tous les passaiges que secours de
 Brete ne de froment ne le^r peust venir & se
 ilz pouoient la chose acomplir & les tenir
 iſſer iusques a ſuer & les enſor^rre & ſurs
 monter par ſain & par armes/ ilz estoient
 tous ſeurs q̄ nul ne passeroit de long tēps
 en Bretagne pour bataillier. Le conseil
 fut prins dedans loſt des Rommains ou
 les princes des Bretons estoient aliez
 vers Cesar & ſitent iſſer leur coniu^ratiō.

Comme Cesar refist son nauire et
 retourna en France. Chap. lviij.



Pres ceste coniu^ratiō
 se embloient de loſt pe
 tit a petit les Bretons
 ſicomme chaſcun pou
 oit/ & p̄bien que Cesar
 ne ſeuſt leurs conſeils
 touteſſois il auoit touſ

io^r ſeu en ſouperō leurs affaires & biē cui

doit que ainſi adueniſt/ tant pour cauſe
 de ſes nefz quilz deoient brisees que po^r
 les hoſtaiges quilz luy laiſſoient de ames
 ner en ſon oſt comme ilz luy auoient pro
 mis faire/ & pource il ſe pourueoit en tou
 tes les manieres quil pouoit contre tous
 perilz qui luy pouoient aduenir/ car chaſ
 cun iour parſorcoit aller ſes hōmes p̄ les
 chāps & par les viſſes/ & attirer bledz &
 autres choses a ſon oſt necessaires & de
 ſes plus depeeres nefz il faiſoit refaire les
 plus entieres & ſi vigoureuſement le firēt
 que des pieces de. vii. nefz feirent toutes
 les autres rapareiller ſi que des lors ilz
 peuffēt bien ſingler & nager. En ceſte ma
 niere ne ſen faiſoit que. vii. de toutes les
 nefz quil auoit la amenees. Or aduint q̄
 ce pendāt Cesar auoit enuoye vne de ſes
 legions en ſourrage/ lautre partie demou
 roit es chāps pour bled aſſēbler/ & lautre
 partie aſſoit & venoit pour conduire les
 ſaires/ vng conneſtable des cheualiers
 de Cesar qui guetoit les lices de l'entree
 de loſt des Rommains choiſit et aduſa de
 loing vne pouldriere deuers les chāps ou
 les ſourrageurs Rommains estoient Cel
 le pouldriere appproiſſoit aſſez grande et
 plus encores quelle ne faiſoit les autres
 ſais. Cesar a qui la chose fut denſee pē
 ſa bien q̄ les Bretons auoient p̄mēce au
 cun barat puis ſen yſſit des lices avec les
 cheualiers q̄ eut avec ſoy et laiſſa mil aut
 tres en leurs ſieges pour garder les ten
 tes et l'entree/ ſi p̄manda a iceulx cheua
 liers quilz cheminaſſēt et le ſuiuiſſent ha
 ſtiuſmēt. Sicomme il fut vng peu loing
 des lices il p̄neut et ſe aperceut que les
 ſourrageurs ſeſtoient tirez arriere en vng
 chāp et les Bretons les auoient attains
 ſi leur lançoient dars de toutes partz fors
 d'uy coſte. Et pource que les Bretons ſeu
 rent q̄ les Rommains deuoient aller percer
 ceſtuy chāp ilz ſe embucherent es foreſtz
 tout entour et leur ſaiſſirēt ſoubdainemēt
 de toutes pars. Les Rommains estoient ap
 pandus p̄ les chāps et ſioient et coupoient
 le bled et furent plus legiers a deſconfire
 les Bretons en occirēt au chāp vng pou
 les autres en furent troublez. et espouu
 rez/ car ilz auoit curres et chariotz plains
 de gent armee qui courroient ca et la qui

Summaire Des histoires.

faisioient les Rommains desrouter. la maniere de ses curres estoit telle q quant ilz assembloient a bataille ilz alloient courat ca & la & les cheualiers q dedas estoient leur faisoient leurs dars espellemet. ceulx a q ilz se pbatoient estoient souuent troublez & espouentez de la fraite & tumulte des cheuaulx & du son des roes si sen destrouterent les aucuns. & quant les curres se pouoient retirer es tourbes des cheualiers ceulx de dedas faisoient a terre. si se pbatoient pied a pied & les charetiers se retiroient arriere de la messaite si mettoient les curres en tel lieu q se ceulx auoient besoing q descēdūz estoient ilz peussent retourner a eulx & moter dedans les chariotz. Ainsi estoient accoustumez ceulx q dedes les curres estoient si quilz scauoient moter & descēdre quant mestier estoit. Et les cheuaulx estoient dūpēz de courre en plain & en pendant & les flechissoient & courtoient les charetiers/ & en pou dheure les Rommains q onques mais nauoient deu telle maniere de pbatre en furent pl⁹ tost troublez & espouentez. de la frainte des cheuaulx & du son des roes/ tāt q Cesar vint poingnat a leur secours si furent les Bretōs espouentez quant ilz le virent venir & les homes de Cesar q deuant se estoient esbahis reprirent cuer & hardement si se rallierent/ mais Cesar ne fist lors pl⁹ q lnēteoit si nō a garātir les siens/ car il vouloit bataille en autre tēps & a pl⁹ de grs en pl⁹ grāt pouruace/ qe il eut toute sa gēt puerie & rallie si sen retournerent serceuerent en leurs lices/ & les Bretōs sen retournerent sans aultre chose faire. Da fut le tēps si plūneap q p plusieurs iours apres le Rommains ne issirent hors des tētes ne les Bretōs ne eurent le hardemēt de les assillir/ mais ce pendāt les Bretōs enuoierent messaiges par toutes les citez & les chasteaulx de Bretaigne qui leur firent scauoir q Cesar nauoit q vng pou de gēt & q grāt proie pourroient auoir & grāt franchise pquerre a tous iours si secours ne leur faillloit/ car ilz pouoient les Rommains chasser hors de lesterres & de leurs marches tāt q les Bretōs assemblerent grāt ost de cheualiers & de gens a pied/ si sadresserent entre les tē

tes de Cesar. Et isoitce que Cesar deoit bien que les Bretōs en auoient le meillieur comme ceulx qui auoient curres & cheuaulx a plāte/ & il nauoit seulement que xxx. cheualiers & cheuaulx eussent ceulx estoient le roy Lomius/ le roy Dartois & plusieurs autres qui a grant peine les auoient passez avec eulx. Neantmoins il fist bien ses deup legions. issir hors des lices & ordonna les batailles/ mais quant vint a lassembler les Bretōs ne peurent pas longuemēt soustenir lassault des Rommains/ ains tournerent les dos. Les Rommains les chasserent tant qme ilz peurent comme gent a pied & en occirent grāt plāte & ardirent leurs manoirs & eslices tāt quilz en trouuerent en celle chace/ Puis sen retournerent a leurs tētes/ ce iour mesme vindrent messaiges de paip a Cesar de par les Bretōs & il les oyt par ainsi que ilz luy doublerotent le double des hostaiges & luy admeneroient oultre mer/ Car il vouloit passer en hastepour le bon vent quil auoit/ ne ne vouloit pas attendre luer pour ses nefz qui foibles estoient & cestoit enuiron ce temps que sen fait la feste de saint Mathieu. Apres mynuyt il sentit le temps conuenable & le vent. Si esquipèrent leurs nefz a vne esmeute/ et vindrent toutes ensemble a vng coup fors les grans nefz qui prenoient port plus hault. Sicōme trois cens cheualiers furent issiz de deux nefz pour aller iusques au port ou Cesar estoit arrive. Les flāmans q Cesar auoit receuz en aliance de paip pour passer en Angleterre leur vindrent sus en esperance de prope/ mais il ne se moustra auant que vng petit deulx car les autres estoient embuchez/ metez ius les armes disoient ilz aux Rommains ainsi comment sily eussent talent de les occire mais les trois cens cheualiers se midrent en vne cohorte si se desfendirent asprement/ & les flāmans saillirent iusqes au nombre de six mille homes de ceulx q estoient en embusche Cesar en oyt la nouvelle si leur enuoya pour secours to⁹ ceulx de lost. En tādiz les trois cēs cheualiers soustindrent tout leffort des flāmans q estoient plus de six mille/ & se combaterent

aigrement plus de trois heures & y receurent maintes playes/ mais grande fut l'ocision des flammans. Et si tost cōme ilz se tirent le secours qui venoit les flammans iecterent ius les armes & tournerēt en fuite si que grant nōbre deulx y fut occis. Le demain chargea Cesar les deux legions quil auoit ramenees de Bretagne a Titus Labienus/ & les enuoya sur les flammans qui se estoient rebellez. Labienus y alla qui les prist presque tous/ car les marais & les palus qui les auoient garantz lan deuant ne leur pouoient de riens seruir. car leste auoit este si chault/ que tous estoient assechez & les Menapios deuers le rin ou Cesar auoit enuoye Quintus turcius & Lucius costa sen suprent tous la ou ilz peurent/ mais les Romains iecterent & ardirent tout leur pays manoirs & edifices tout entour & coupperent les arbres & les blez & puis sen retournerent a Cesar la ou il estoit. Cesar enuoya ses legions pour paerner en ceste partie ou les belges estoient. La enuoierent lors messagers seulement deux citez Dangleterre & toutes les autres nen firent riens. quant ce fut fait Cesar enuoya a Rome & manda par lettres toute la maniere comment il auoit epploicte si ordonnerēt les senateurs que le peuple en feist faistes & oraisons par vingt iours entiers.

Comment Cesar passa les mers et commanda a ses baillifs & cappitaines que ilz feissent faire tant de nefz comme ilz pourroient.

Chapitre. liij.



Lucius et Publius Clodius estoient consules pour lors/ & Cesar se partit des legions qui quernoient si passa les mers & alla en Italie comme il faisoit tous les iours/ mais a son partement il manda a ses baillifs a qui il laissoit ses legions en garde quilz feissent faire tout l'auer tant de nefz come ilz pourroient & les vieilles nefz feissent reparer & refaire et sur mesmes leur deuila la forme la mesure de toutes les nefz & que forme de nef seroit mesure a courre tost/ & que pour

porter charge de viande & de cheuals et ce quil puenoit a armer les nefz sicōme de boilles & de chables & daultre harnoyz ql faisoit apporter Despaigne. Quant il vit oultre les mers il trouua que ceulx Despire alloient robant & gastāt les marches dentour eulx. Et pource il manda les citez dentour quilz venissent parler a luy car il vouloit aller sur Espire & venger ce forfait/ mais ceulx Despire qui ce sceurent enuoierent hastiuement leurs messagers a luy/ & luy manderent que riens q eust este fait de ce pourquoy il vouloit aller sur eulx nauoit este fait par le pmū conseil & acord de toz/ & estoient prestz de tout amēder. Quant Cesar eut les messagers escoutez/ il leur demanda hostaiges & manda quilz fussent amenez a certain iour. et se ainsi ne le faisoient il destruiroit leurs citez. Les hostaiges furent a certain iour amenez a Cesar mist arbitres entre Espire & les citez qui domagees estoient & quilz sceussent la verite au Bray du domage et quelle amēde ilz en vouloient faire. quant ce fut fait & Cesar eut ses parlemens tenus au pays il sen passa en France & vint la ou les legions se quernoient qui latens doient/ puis cerchea toutes les parties de la gent/ & trouua en tout six cens nefz. et xviii. galees qui auoient este faictes & reparees a tresgrant souffrette de telle maniere que il conuenoit/ moult y auoit peine chascun en droit soy/ Cesar les en loua moult & ceulx par especial ql en auoit fait maistres et a qui il en auoit laisse la charge. Apres leur dist & commanda que toutes les nefz fussent appareillees et mys ensemble a vng port/ Et que on y laissast tant de cheualiers come il conuenoit pour les garder. Et il sen alla vers Treues avec quatre legions et trois cens cheualiers/ Car ceulx de Treues ne daignoient venir a ses conseilz ne obeir a ses mandemens/ Et disoit on que ilz esmouuoient a leur pouoir/ ceulx oultre le rin a ce quilz passassent en France. Entre les autres citez qui en ces marches la estoient Treues estoit la plus puissante cite/ et de cheualerie y auoit grant plante et de gent a pied et le rin en estoit pres. En ceste cite y auoit deux grans hommes qui estruioient

f.i.

Summiare Des histoires.

ensemble po^r auoir la seigneurie d la Dille & du pape Luy eut a nom Judiciomarus/ & l'autre Angetorip. Si tost comme Angetorip congneut que Cesar approuchoit de Treues avec ses legions/ il vint a luy/ et luy offrit son seruite & son pouoir/ & dist que ia ne se departiroit de lamour des Romains et de tout l'affaire de Treues le certifica/ Mais Judiciomarus assambla cheualiers et gens a pied et les vielz homes et enfans qui ne pouoient armes porter furent cachez en la forest Dardayne qui duroit du Rhin iusques a Treues vindrent a Cesar tant pour la familiarite quilz auoient a Angetorip que pour la paour q^lz auoient de lost des Romains et les reseruent de leurs priuees besoignes. Quant Judiciomarus veit ce il doubta que ceulx de qui il se fioit auoir aide ne luy faillissent & quil ne peust pas faire de la cite a sa volente il enuoya ses messaiges a Cesar/ et luy manda que pource se estoit tourne de Treues & auoit prins loysir a venir a luy affin que la cite se rendist legierement es Romains/ Car se luy & les autres nobles demourassent dedans le menu peuple maintenist vne folie plus hardement par l'assurance deulx/ & oultre plus quella cite estoit en sa main & quil estoit prest de aller a luy a ses tentes et de mettre soy et la cite au commandement de Rome/ Cesar iasoit ce quil sceust assez l'occasion pour quoy Judiciomarus luy disoit ces parolles & que tout estoit pour paour/ neamoins pource quil vouloit passer en Bretaigne/ et ne vouloit pas gaster le demourant de l'este en ce pays/ ains vouloit soy garnir de tout ce que besoing luy faisoit manda a Judiciomarus quil luy admenast trois cens hostaiges/ et si fist il avec deulx de ses filz et aucuns de ses amys charnelz que Cesar luy auoit demandez. Cesar parla belement a Judiciomarus en le confortant et luy dist quil se tenist a lamour & a la paiz de Rome/ les autres nobles homes de Treues manda l'un apres l'autre & leur manda quilz se tenissent a Angetorip/ Car il estoit homme de grant auctorite et lauoit trouue loyal vers le pays de Rome. Ce fut moult grief a Judiciomarus quant il veit sa grace amenuysier vers

les siens & sil auoit eue par auant masse volente contre les Romains encores leust il apres plus grande. Quant Cesar eut ainsi exploite a Treues il sen retourna/ si vint au port ou la nef latendoit en Boulenoyx pour appareiller a passer. La assambla toute la cheualerie de France qui estoient quatre mille par nombre Cesar eut mande tous les princes des citez pour les mener avec soy la greigneur partie deulx en lieu dostaiges pource quil doubtoit q^l France ne se retournaist & rebellaist quant il seroit passe en Bretaigne & pource nen vouloit laisser apres eulx sinon vng petit nombre & ceulx ou plus il se fioit Donnors dostun y fut dont nous parlames piec a qui frere estoit de Diuiciac. Cestuy ne vouloit il pas laisser derriere/ car il se sentoit son ennemy & prest desmouuoir contre luy choses contraires/ couuoiteux estoit de seigneurie/ homme de grant cuer & de grant auctorite entre les francs. En apres ceulx Donnors auoit dit en vng parlerment a Dostun que Cesar le laisseroit roy du pays de ceulx Dostun. A ceulx Dostun en faisoit mal/ mais ilz n'osoient mander a Cesar que ilz ne vouloient point auoir iceulx Donnors pour leur roy tât le doubtoient/ Mais Cesar scauoit bien ceste chose/ car ses hostes luy auoient conte/ Donnors prioit fort Cesar que il le laissast demourer en France en partie pour l'amour que il doubtoit ce disoit il/ Car il ne auoit pas acoustume a aller par mer. En partie el disoit que il deuoit deuz et sacrifices q^l payer luy conuenoit/ Mais Cesar ne luy voulut en nulle maniere octroyer le demourer. Quant il vit ce il p^rmeça les barbes de France a esmouuoir & enhorter q^lz demourassent au port y deca & les espouuetoit & disoit q^l Cesar ne les vouloit mener oultre/ fors q^l po^r les occire q^l ilz seroient par dela. Car il les doubtoit a occire par deca vers France. Ce n'estoit pas pourneant q^l vouloit France desnuer de toute la noblesse de la terre/ aux vngz promettoit sa soy/ aux autres demandoit leurs sermens que ilz se tiendroient au preu de France chascun endroit soy. Il fut dit a Cesar de plusieurs gens/ Et il regarda que bon estoit de contraindre Donnors en toutes manieres

affin quil fust en paiz & que mal nen be-
nift au commun ne nuisement par luy ne
a soy mesmes ne a la cite Dostun a qui il
auoit enuoye grant dignite de franchise
De luy conuinç demourer p. v. iours/
Car le Vent nestoit pas conuenable pour
singler/car grant piece de temps auoit il
lecques Vente. Le pendant Cesar se pe-
noit moult de Donnois retenir/ & de le
garder en la paiz de Romme a son pou-
voir/ & de scauoir ses conseilz tât q se tēps
vint puenable pour singler. Et Cesar cō-
māda a ses hōmes qz mōtassent es nefz
& ainsi que tous entendoient a mōter es
nefz Donnois sen retourna du port avec
toute la cheualerie Dostun sans le sceu de
Cesar/ & sen alloit en Bourgoigne Cesar
qui ce sceut entrelaissa toutes ses besoi-
gnes pour le chasser/ & enuoya apres luy
la greigneur partie de sa cheualerie & leur
pmanda quilz se rampenassent/ & sil se des-
fendoit quil fust occis. Car bien pensoit q
gueres ne le priferoit/ apres son departe-
ment deu que en sa presence ne tenoit cō-
pte de luy. Donnois se print a deffendre
contre les cheualiers qui le vouloient ras-
mener & requeroit ceulx Dostun qui esto-
ient avec luy quilz luy aidassent. Et sou-
uent secrioit/ Je sups franc & de franche
cite. La gent de Cesar lauironnerent de
toutes partz & loccirent/ sicomme il leur e-
stoit pmande moult se deffendit bien & en
occist de sa main. p. viii. ceulx Dostun sen
retournerent au port apres sa mort.

Comment Cesar passa en Bre-
taine la deupiesme fois.

Chapitre. lxx.



Pres la mort Donno-
ris Titus Labienus
vint au port avec .iii.
legions & .ii. mille che-
ualiers po^r le port gar-
der & la nauire ordō-
ner & pour scauoir les
affaires de France & pour prendre conseil
selon ce que le temps & besoing seroit/ Ce-
sar entra es nefz avec cinq legions et au-
tretant de cheualiers quil laissoit avec La-
bienus. .ii. mille en mena & .ii. mille en lais-
sa ilz leuerēt leurs ancras a soleil couchāt

sequipperent en mer & singlerent iusques
a minuyt/ mais le Vent leur faillit & nan-
crerent iusques au matin & sapperceurent
quilz auoient laissee Bretagne a fenestre
Lors attendirent le second flot & sadreces-
rent vers Bretagne a fenestre celle part
ou Cesar auoit apperceu en leste deuant
ou il faisoit bon arriuer & bien se prouua
la vertu de la cheualerie & de la gent de ce-
sar qui estoit es nefz Doyturieres a ce be-
soing/ car pour le Vent qui faillit le^r estoit
ilz nagerent aux auirons si vigoureux-
ment que les grans nefz attendoient les
nauires a courre tant que toute la nauire
print port ensemble en Bretagne entour
midy ne la ou ilz arriuerent ne veirent no
cheualier ne sergent de par les Bretons q
deussent le port deffendre p. bien que p. aul-
cuns prisonniers fut depuis dit a Cesar q
pour le port garder y estoit grant gent d
Bretons assemblee/ mais ilz sen fuirēt to^r
espouentez pour le grant nōbre de gent q
ilz veirent venir/ & plus de .iii. cens nefz
quilz auoient tournorent du port si les ca-
cherent au riuage amont. Puis q Cesar
& ses gens furent issus des nefz & ilz eurent
leurs pavillons tendus en lieux conuen-
bles il appriū par Bretons qui prins fu-
rent en quel lieu estoit lost des Bretons
ensemble. Et quant Cesar en fut bien in-
forme il laissa au port par cohortes de six
mille hommes & de troys cens cheualiers
pour la nauire garder/ & se achemina a-
vec le demourant de son ost la ou ses enne-
mys estoient logez/ du nauire ne fut il pas
en grand doute/ Car le riuage estoit
large et bien conuenable/ ou estoient icelz
les nefz Et Quintus Cicurius y demou-
ra pour garder les aultres. Quāt les Rō-
mais eurent attē. p. ii. c. pas de nuyt Cesar
ce regarda/ et choyit lost des Bretons &
les Bretons aussi choyirent les Rōmais
si se retirerēt les cheualiers de lost des Bre-
tons & les curres deuers vne eue qui cel-
le part estoit et furent en plus chault lieu
que les Rōmais. Si leur coururent sus
et les assaillirent de hault Grande fut la
noyse a l'assembler d'abatuz en y eut d'une
part et d'aultre/ mais les cheualiers de ce-
sar qui durs et acoustumez estoient a sou-
stenir les grans faictz des batailles les
f. ii.

Summaire Des histoires

souſtindrent & reuerſerēt ſi Vigoureuſement que les Bretons perdirent place & ſe miſdrent a ſupz dedans les bops/ et le lieu ou ilz ſen eſtoient ſoups eſtoit ſeur et fort par nature & lauioient tel eſleu tout de gre pour leurs batailles maintenir/ toutes les entrees eſtoient eſtouppees de buiſſons eſpez & de rōcez. Les Bretons ſe pbaſtoient dedans le bops/ et deſſendoient ſi bien le pas que nul Rommain ne ſi oſoit mettre rā que ceulx de la. vii. legion drecerent vng terrail par deuers leur aſſault quant ilz furent ſur ce terrail montez ilz firent vng tas par deners eulx de leurs eſcuz lun pres lautre quilz clamoient tue tue/ & puis frapperent Vigoureuſement tant que par force ſe miſdrent leans et en iecterent les Bretons hors ſi que nul nen demoura au bops vng peu furent naurez ceulx de celle legion qui le bops leur tolsrent Ceſar deſſendit que on ne les chaſſaſt gueres loing. Et pource que les Rōmains ne ſcauoient pas les eſtres du pays/ & auſſi pource que Ceſar vouloit que ſen emploiaſt le demourāt du iour qui petit eſtoit aux loges faire. Lendemain matin departit Ceſar cheualiers & pietons en trois parties pour chaſſer ceulx qui ſen eſtoient ſups & auoient ia tant aide q ilz eſtoient pres des Bretons quant nouuelles vindrent de Quintus Cicurius/ que tourmente auoit eue ſi grāde la nuit en mer que les nauires eſtoient moult empirees & dommaees/ & les auoit la force de la tempeſte iectees au riuage malgre les mariniers ne cordes ne autres ni peurent auoir meſtier grant eſtoit le dōmaige des neſz Ceſar qui ces nouuelles opt manda a ſes cheualiers & ſergens que ilz ſen retournaſſent & ſen vint batāt au port ſi trouua la choſe cōme eūe luy auoit eſtenoncee/ car cinquāte neſz y auoit pdues & les autres eſtoient ſi empirees que grant peine les pouoit on reparer. Lors eſleut ceſar charpentiers de toutes ſes legions et manda autres gens de flandres et de Boſſonois & enuoya ſes lettres a Titus Labien⁹ auq il mādōit qd feiſt faire neſz tāt cōe il pourroit au port la ou il lauioit laiſſe avec quatre legions. Apres il voult q les neſz fuſſent traictes a terre & en

uironnees de foſſez & de garniſons/ ia ſoit ce q la peine & le travail fuſt grāt p. io⁹s miſdrent les Rōmains a ce faire tant a reſaire les neſz que a les mettre a terre q auſſi a les garnir des foſſez & des palis/ mais ilz ouuroient de nuyt & de iour. quāt ce fut fait/ Ceſar laiſſa es neſz iceulx meſmes que il y auoit laiſſez par auant pour les garder. Puis ſen retourna par iceulx meſmes chemin quil eſtoit venu droit la ou il trouua loſt des Bretons. Quant il vint la il trouua plus grand oſt que il ny auoit quant il ſen eſtoit party/ Car les Bretons y eſtoient venuz de par tout. la ſomme du commandement et de lordonnement de toute la bataille fut chargee a Caſſibelanus par le commun conſeil de tous les Bretons. Ceſulx eſtoit roy et de grant renommee. Canuſe vne grant eue deuſe & depart les citez de la marine. Et celle terre qui eſtoit ſienne auoit il conquiſe par guerre cōtre les autres citez de bretagne. et pource nauoit il pas eſte es autres premieres batailles quāt Ceſar eut premieremēt paſſe/ mais ia lauioient fait les Bretons capitaine et cheſ de tout po⁹ le beſoing. Ceulx de la parfonde bretagne eſtoient drois bretons par naiſſance & natifz de liſle/ mais en la marine eſtoient Belges/ francops qui anciennemēt eſtoient paſſez pour praiier bretagne/ Si demourerent illec & multiplierent/ & encores y tenoient pluſieurs des couſtumes francopes & cultiuoient les terres & auoient leurs edifices a la guiſe du pays dont ilz eſtoient iſſus. Il y auoit au pays de bretagne grant nombre de gent et plante de beſtes & daumailles. La monnoye eſtoit de pur cuiure/ & anneaux de fer y couroient pour deniers en menues beſongnes/ deniers dor y auoit/ mais ilz ne couroient pas entre la menue gent/ & y auoit minières de blanc plomb quon appelle eſtain. Les minières de fer eſtoient par deuers la marine/ mais pou y en auoit/ il y auoit des bois de toutes manieres cōme en frāce ſans ſap & ſans fou/ ilz ne menſgeoiēt oeufz ne gelines ne lieures ne vſai ge nen auoient. Nonpourtant ilz les nourriſſoient pour leurs delitz/ & telz lieux y auoient qui eſtoient plus attrēpez q frācs

ce & moins y faisoit froid. Lun des costez de lisse s'estend contre France/ lun des angles de cest coste tend vers Orient & y arriuent toutes les nefz qui de France viennent/ L'autre vers midy & a ce coste environ cinq mille pas de long/ L'autre coste est vers espaigne & tend vers Occident/ & de ceste part est Irlande qui estoit environ la moitié moindre que Bretagne/ si que Bretagne estoit come entre France & Irlande. Entre Bretagne & Irlande a plusieurs lais dont aucuns historiens dient en leurs escriptz que en aucuns temps de lan ny auuit que trente iours contiz nuelz. Si en demandastes assez aux paisans de Bretagne/ Mais Julien qui ce liure a fait dit que nous y fumes en la compaignie de Cesar/ mais riens ne nous en sceurent a dire. Toteffors apperceusmes nous bien que les nuytz estoient plus briefues au pays de pardela que des neis deca en Flandres & en Boulonois. Et a ceulx coste sicomme ilz cuidoient environ deux cens mille pas de long il est en Septentrion & s'appelle le char. Endroit de cest coste na que mer & si ny scauroit on point trouuer de terre/ Mais quelundes angles s'estend vers Sapoine. De ceulx cuidoient on que ce fust la loqueur de tropz mille pas de long. Ainsi pouoit apoir l'isle Dangleterre deux cens mille pas de long de tout le peuple de la terre estoient les plus humains ceulx de la part de la marine des uers France/ et tenoient assez des francs costes coustumes. Ceulx de la parsonde Bretagne ne semoient point de froument aucuneffors/ Car ilz viuoient de lait et de chair & se bestoient de peulx de bestes. Tous les Bretons se taignoient coustumierement en sorte quilz en estoient rouges & si en estoient plus horribles & plus aspres a la bataille. Longz cheueulx auoient & reoient tous les poilz de leur corps excepte seulement les cheueulx des testes & les genoulx & les barbes reoient/ & les mentons. Dix ou douze deulx auoient seulement une femme en commun/ si que lun baillioit sa femme a lautre. Et se lun des douze auoit besoing dune femme/ il pouoit choisir laquele quil vouloit dune douzaine. Et le pere estoit bien avec la fem-

Coustume
d'anciens
anglois du
temps passé.

me de son filz en ceste douzaine/ & le frere avec la femme de son frere. De tous les autres enfans qui naissoient en ceste communauté ny auoit nulz francs fors ceulx que len engendroit en la femme que len prenoit pucelle.

Comment Cesar assemble de rechef aux Bretons.

Chapitre. lxi.



Cassibelanus opt que Cesar venoit a tout son effort/ si enuoya contre luy tous ses cheualiers & ses curres pour contredire les passagers ilz assaillirent les Rommains au chemin. Et lors y fut la meslee grande/ mais les Rommains en furent en peu d'heure au dessus tellement quilz chasserent les Bretons au boyz & au tertre les firent monter/ mais les Rommains perdirent beaucoup des leur.

Car moult estoient angoisseux de les chasser. Toteffors y ont ilz este occis de Bretons contre ung Romain deux cens. Puis souffriront les Bretons tant que les Rommains eurent espace de faire leurs loges. Sicomme ilz entendoient a eulx loger ilz leur saillirent du boyz. Cassibelanus fut au front deuant/ si brocha son cheual des esperons & ferit de sa lance Quintus Labienus qui estoit tribun commandable des cheualiers qui garidoient l'entree des loges & deffendoient ceulx qui se herbergeioient/ & luy donna tel coup que il luy mist le fer de sa lance parmy le corps & labatit mort de dessus le destrier puis se bouterent les Bretons dedans les autres vigoureusement/ et fut la bataille aspre & dure. Cesar enuoya deux cohortes de mille hommes au secours des siens. cinq cens dune legion/ et cinq cens de autres de ses meilleurs esbatans/ car pou auoit d'une cohorte a lautre. les Rommains furent espouutez pour la nouuelle maniere de combatre sur les curres & chariotz qz nauoient pas aconstuez. & Cassibelanus & les siens se ferirent outre ymy ces. ii. cohortes & lestrepererent puis se retrirerent ensemble & furent les Bretons mis arriere. Le premier assaut fut voiant tout lost & bien apceurerent les Rom-

f. iii.

Summaire Des histoires.

maines que pour les pesantes armes des Bretons & par especial de ceulx des chariotz ilz ne les pouoient pas soustenir. car quant les Bretons tournoient leurs curres moult greuoient les Rommains & ainsi en auoient les Rommains le pire. ainsi se pbattoient les Rommains en grant peril/car souuent les Bretons sen fuyoient tout de gre/& quant les Rommains & les chassoient estoient vng peu eslongnez les Bretons faisoient de leurs curres qui a eulx combattoient tous frais a pied. Ainsi estoient les Rommains en peril quant ilz chassoient les Bretons/& les Bretons ne se combattoient iamais ensemble mais par petitiz nombres. Si auoient leurs compaignies ordonnees par telle maniere q les fraiz se mettoient au lieu des lassez et grant espace auoit de lane compaignie iusques a l'autre. Lendemain se monstrerent aux Rommains es tertres au dessus des tentes car ilz n'aparoissoient gueres ensemble. Cesar auoit enuoye en fourraige.iii. legions avec la cheualerie que Cypus Trebonius conduisoit/mais les Bretons qui les veirent saillirent soudainement sur eulx de toutes partz/ si quilz furent a mesmes des enseignes & des legions. Mais les Rommains leur coururent sur si aigrement quilz les tournerent du chapp & tous les chasserent sans arrest. Affez en y occirent tant les hastierent & tindrent court/ ne oncques ne les laisserent saillir de leurs citernes. Apres ceste fuyte se departirent toutes les aides qui de diuerses citez estoient venues a Cassibelanus ne oncques puis tant de Bretons nont assemble pour pbatre contre les Rommains Cesar amena toute sa gēt vers la riuere de la tanuse qui deuisoit la marche de Cassibelanus & la marche des citez de la mer. Ceste eue nauoit gue ou len peust passer a pied/ fors que vng lieu lequel estoit bien mal aise. Quant Cesar vint la il vit de l'autre part grant quantite de Bretons que Cassibelanus auoit la assemblez pour le gue garder. Et la riuere d'autre part estoit bien garnie de pieux aguz ferrez tout a l'endroit du gue. En leue semblable fist auoit de telz pieux aguz fichez en telle maniere q len nen deoit nul mais les pri-

sonniers & fuitifz de lost de Cassibelanus le dirēt a Cesar/ si fist entrer dedans leue de ses hommes & porter escuz deuant eulx pour eulx couvrir. ceulx cerchoient les pieux a tastons/& quant ilz les auoient trouez ilz estoient au bout denhaut certain nombre de mestain & busches seiches pleines de souffre qui apparoissoient par dessus leue puis misrent en la matiere feu gregeois. Le feu ardit la matiere sans arrester puis apres la matiere le feu se prind es pieux/ si que oncques leue ne garantit les pieux que le feu ne les ardist iusqz a terre. Quant ce fut fait cheualiers & pietons se misrent a la tanuse si tost & si bruiant que oncques les Bretons qui a la riuere estoient de l'autre part ne les oierent attendre ais se tournerent tous en fuyte. mais Cassibelanus issit du bois a tout quatre mille curres dont les cheualiers saillirent a terre pour la riuere garder. Les Rommains dont il ne apparoissoit a peine q les bras & les testes hors de leue assaillirent par telle vertu les Bretons de la riuere quilz ne peurent leur assaut soustenir/ ains sen retournerent fuyant. Lors eut Cassibelanus perdu toute esperance de victoire et ses gens pareillement. Et a ceste heure laissa toutes assemblees telles come il les auoit faictes deuant/ et sentremist de garder les chemins de gens habiles legiers et courans. Vng petit se tenoit loing dela boye ou les Rommains deuoient passer/ et se receloit dedans le boye. Et quant ce venoit aux perilleux passaiges & aux lieux destroictz/ ilz laissoient courre les Rommains/ et en occioient et mettoient a mort bien souuent. Apres il faisoit caacher par les boyes toute la proye et la viande par les contreres la ou ilz passeroient. Et quant la cheualerie Romaine se espandoit en proye par les champs loing du chemin et des legions la ou ilz auoient trouuer de la viande qui du chemin leur estoit destournee. Cassibelanus leur venoit a tout ses curres et ses cheualiers soudainement si en dommageoit assez/ car ilz ne scauoient riens quant ilz issirent des foretz. En ceste maniere conuenoit que les Rommains se deffendissent souuent a grant peril de leur corps. Et pour


ceste paour n'osoient ilz contre guerre loig.
 Si deffendoit Cesar que nul de ses cheua-
 liers ne fust si hardy de courir en fourrai-
 ge gueres loing des legions / mais tant
 gasta et ardist la terre chascun iour que
 ceulx a pied pouoient bien aller par toute
 la contree. Quant ceulx du pays veirent
 ce, ilz enuoièrent tantost leurs messagers
 a Cesar et luy manderent que Voluntiers
 se rendroient a luy et qu'ilz seroient son cō-
 mandement et que ilz se tiendroient a luy
 de leur Vouloir. Leur contree estoit forte
 en auoit este prince et seigneur Androge
 mais Cassibelanus l'auoit occis pource
 quil auoit oy dire quil auoit seruie a Ce-
 sar et amour des la premiere entree que il
 fist en Bretagne et son filz Mandubro-
 cius sen estoit fuy en Boulonois a Ce-
 sar / et luy dist Mandubrocus leur seigneur
 quil le garantist contre Cassibelanus et
 les siens et luy rendroient toute la contree
 et la tiendroient des Romains Cesar leur
 demanda quarante hostaiges avec cer-
 taine quantite de froment pour son ost /
 et leur enuoya le damoiseil. Et lors firent
 son commandement et luy enuoièrent les
 hostaiges et le froment, desquelles cho-
 ses Cesar les en garantist vers et ptre to-
 hommes. Quant plusieurs autres citez
 veirent que Cesar gardoit son et paioit
 a ceulx qui se rendoient a luy elles furent tou-
 tes de couraige deulx rendre a luy / et luy
 firent assauoir quil y auoit au pays vng
 fort receut auitonne des felices et des ma-
 rais et des boubes ou Cassibelanus au-
 uoit assemble grant nombre de bestes et
 de gens. Cesar mena celle part ses legis-
 ons et trouua le lieu fort et bien garny par
 aduenture et par enuie Cesar lassait de
 deux partz par si grant vertu que les Bre-
 tons ne peurent pas soustenir les Rom-
 mains, ais sen fuyrēt les Bretons daultre
 part Les Romains se misrent leans
 et trouuerent grant plante de victuailles
 et chassoient ceulx qui fuyoient et en occi-
 rent assez. Entre ces choses Cassibelan-
 manda a quatre iouuenceaulx qui estoient
 seigneurs de tout le pays dentour la
 marine que ilz assemblasent tout leur es-
 fort et assaillissent la nauire de Cesar sou-
 dainement. Luy auoit nom Augutorix

et l'autre Carnilius le tiers Tarimas
gus/le quart Genogaus. Les quatre
firent le commandement de Cassibellanus
et sen assèrent a tous leurs efforts sur
la nauire de Cesar/mais ceulx qui le gar
doient yssirent hors contre eulx et en occi
rent assez. Et y fut prins Augestorix vng
noble prince/ny oncques les Rommains
ny receurent dommaige/ ains sen entre
rent en leurs lices sains et haitez. Quant
Cassibellanus oyt la nouuelle de ceste des
confiture et il veit ceste terre gastee/ et q
tant de dommaiges auoit receiptz il fut
durement courrouce. Et mesmement po
les citez dont plusieurs festoient tournez
deuers Cesar et rendues a luy par bons
hostaiges/et que contre la puissance des
Rommains ne pourroit auoir duree/ Si
enuoya messagiers a Cesar par le conseil
du roy Dartops affin de rendre soy a sa
terre.

¶ Comment apres la conque-
ste de Bretaigne et que le tribut
fut assis Cesar sen retourna en
France.

Chapitre. lvi.



 Car qui voulut puer
ner en France et qui
bien deoit que guerres
ne auoit plus de leste
et aussi qui moult se
doubtoit que les frâ
cops ne se rebellassent
se il demouroit celiuy puer en Bretaigne
Pour la besongne hastier demanda prom
ptement hostaiges aux Bretons/ et or
donna la somme du truaige que les Bre
tons paieroient par chascun an au peu
ple de Romme. Apres commanda a Cas
sibelianus que il ne feist tort ne nuissance
nulle a Mandubrius/ ne a ses gens. et
quât il eut ses hostaiges receuz il enuoya
ses legions a la mer/ ses nefz trouua et
les fist rapareiller et bouter en leue. Et
pource quil y en eut assez de perdues par
les tourmens il se pensa quil passeroit ses
legions a deux foys/ Mesmement pour
la grant plante et multitude de prisonni
ers que il auoit avec luy/ Mais il bon
fut attendre tou premierement que Las
fiiii

Summaire Des histoires

biens que il auoit laisse en Bouffonnois
luy enuoyast soixante nefz neufues quil
auoit fait faire & des Boistes quil auoit ra
pareillez tant come il en pourroit auoir.
Quant il eut attendu grant piece & il vit
que les nefz ne venoient pas & le mois de
octobre estoit passe pource quil ne vouloit
pas perdre la saison de singler il emplit
les nefz de gens ainsi que sil eust baisses
aup a grant plante & fut le tēps si doulx
& si souef quil se mist a chemin apres le p
mier sonner. Si dōnerent les mariniers
enseigne de partir & les nefz mōterent en
haute mer & vindrent aup portz de Bouf
fonnoys sans nul encombrer toutes ense
ble enuiron laube du iour. Quant les nefz
furent traictes & mises a terre/ Cesar tit
son parlemēt & y furent plusieurs des ba
rons. Et pour ce que le temps estoit cher
pour la seicheresse qui auoit este/ il cōuint
quil departist ses legions par les citez en
plusieurs lieux pour puerner. Si en en
uoya vne a Cherouenne/ dont Catus
fratius fut chef. Lautre en Muerinois/ &
celle bailla a Quintus Liceron. La tierce
ce a Soissons que Lucius Rocius gouver
na. La quarte en Reincien cest la contree
de Reins & en triene/ & celle fut baillie a
Quintus Labienus. Trops en enuoya
a Beauuoisin dont Publius Crassus Lu
cius minucius & Catus Tebonius fus
rent gouverneurs. Vne en enuoya entre
Meuse & le Rhin. Celle auoit en pou de
tēps pcurie/ dont cinq cohortes de che
ualiers auoit fait venir doultre le pal. de
celle gent furent ordōnez maistres & gou
verneurs Quintus Ticius & Lucius
costa. Ambiorix & Catthamalus estoient
seigneurs du pays la ou celle legio estoit
enuoyee. Quant ces legions furent ainsi
deuisees Cesar cuida bien en celle manie
re la cherte du froument appetisser/et luy
mesme demoura en frāce tout luyer sans
passer les Alpes. Or auoit en Chartrain
vng homme de hault lignaige Change
nus auoit a no. n/ Ses ancestres auoient
eu honneur en la cite de Chartres. A ces
luy auoit Cesar rendu lhonneur de ses
ancestres & estoit en royaulte pource quil
lauoit trouue de bonne foy sur to^s les ba
rons de France & moult luy auoit aide en

toutes ses batailles. Trops ans auoit ia
este roy de Chartres quant il fut occis de
Aperiatienus par le conseil des citoyens
de la ville. La nouuelle en vint a Cesar &
veit que le forfait touchoit tout le cōmun
de la cite & daultres. Il entendit a pēdre
vengement de ceulx principalement qui
lauaient occis. Et pour ce commanda il
a Lucius Minucius que il prist lune des
trops legions qui estoient en Beauuois
sin/et les fist la puerner/ & que tous ceulx
quil pourroit la cōgnoistre par qui Chā
genus auoit este principalement occis les
prist incontinent & les luy enuoyast bien
lpeuz & garrotez. Et entretant luy vindrent
messaiges de tous ceulx a q il auoit char
gees ses legions quilz estoient venues a
sauuete la ou ilz debuient puerner & esto
ient garniz & logez en fosses & en paliz ne
nauoient pas icelles legions demoure p^l
de p^s. iours apres quilz furent herbergez
que malicieusement & par grant barat
Ambiorix & Catthamalus qui regnoient
doultre la Meuse & le Rhin celle part ou qui
tus Ticius et Lucius Costa se puer
noient avec vne legion cōmencerent sain
ctement a seruir les Rōmains & a les
courir en mainte maniere comme de les
attirer a leurs tentes & leur enuoierent
froument et aultres choses necessaires. si
que vng iour entre les aultres Indicius
marus de Treues leur manda par let
tres que incontinent & sans delay ilz as
blassent tous leurs efforts pour enleuer la
legion aux Rōmains. Lesquelz vindrent
soudainement & occirent ceulx qui tra
yoient leue pour les Rōmains. Puis
ceulx sen vindrent aux tentes pour assail
ler la legion des Rōmains/ Mais les
Rōmains prindrent leurs armes & y
furent hors des lices. Entre les Rōmais
y auoit de baillans cheualiers de spaigne
qui yssirent dune part si se ferirent en ceulx
qui les herberges auoient enleuez tant q
ceulx de dehors eurent le pire/ & se tirerēt
arriere de lassault. Apres se escrierent
iceulx de dehors selon leurs manieres que
les Rōmains yssirent pour parler a
ceulx/ & que ilz parleroient de telles choses
dont les querelles qui estoient entre ceulx
pourroient estre appeisees. Quintus

Ticurius y enuoya ung sien cheualier q
estoit son familier et natif de Romme/
Cai⁹ Carpinetus auoit a nom/et ung
aultre Despaigne qui sappeloit Quint⁹
Munius. Les deux y souloit enuoyer
Cesar acoustumieremēt. A ces deux pla
Ambioris malicieusemēt en ceste manie
re. Seigneurs dist il Cesar se doit bien
fier en moy pour les biens quil ma faiz/
car plus ie suis quitte du tribut q ie sou
loie payer aux Alnodors qui sont sur les
marches de mon pays. Et mon frere et
mon nepueu filz de mon frere me rendit
Cesar que les Alnodors tenoient lie en
chaignes de fer en hostaige. Et ce q iay
faict dassaillir les tentes Rommaines na
pas este par ma volonte ne par mon ius
gement/ains le ma faict faire le peuple q
autāt a de seigneurie sur moy comme iay
sur luy/car telle est nostre coustume. Et
loccasion pour quoy le peuple me fist com
bātre si est la commune coniuuration des
frācops contre celiuy lequel il nōsoit as
saillir. Et ce peut legieremēt prouuer/ Ce
sar par ce que nous ne formies pas gens
q peussions ne qui oserions entreprendre a
surmonter par nostre force les Romains
Mais se estoit le commun conseil de fran
ce dassaillir toutes les legions de Cesar la
ou elles pueroient et le iour nomme/si q
celuy iour lūne ne pouoit apder lautre/
ains conuenoit que chascun se desfendist
endroit soy. Ne nul frācops ne pouoit
esdōuire lapde de lautre a ce besoing/car
ce cōseil estoit de commune franchise. Ma
me sups dist Ambioris acquite endroit
moy/cest raison que ie rende et recognois
se le bien que ma faict Cesar. Si vo⁹ ad
monneste que diez de par moy a Quint⁹
Ticurius que ie luy prie pour lamour de
Cesar quil mette conseil a sauuer sa che
ualerie quil luy est enchargee. Car grant
gent de Sefnes ont passe le Rin que frā
cops ont faict venir et seront icy dedens
quatre iours. Pource luy donne ie conseil
quil amaine sa legion a garāt vers trez
ues a Titus Labienus ou vers Neuers
a Quintus Liceron auant que les boys
sins sen apperoient. Et ie say qd biens
bront tantost / car il nya guaires q deux
mille pas iusques au plus loing la ou ilz

sont. Je iure & prometz que la legion pas
sera legieremēt pmy ma terre. Se Quin
tus Ticurius le faict ainsi par mon con
seil/ie auray le pays allegie de viures/ &
rendu seruiue a Cesar / car sa legion sera
sauuee. A ces parolles sen retourna Am
bioris/ car Pineius & ses compaignons
rappor terēt ceste chose aux tētes a leurs
maistres lesquels furent troublez de ces
soudaines nouvelles. Et iasoit quelles
essissent de leur ennemy touteffoys ne fut
elle pas mise en oubly / car sebahissoient
moult les Rommaines comme ceulx qui
de petit renom estoient a la comparai
son des aultres/qui la ou ilz se pueroient
osent liurer assaut a tous leurs ennemis
tesmement que a peine le peust len croire.
Tous les maistres en asserent au conseil
et grant discorde y eut entreulx Lucius
Costa & plusieurs tribus de cheualiers &
tous les centurions des premiers hostz
sacordoient a ce que la legion ne seisme
de son puernail pour quelqs durs assauts
q leur feissent les Sefnes ou aultres puis
quilz estoient garnis de tout ce quil leur
conuenoit iusques a ce q secours leur feust
venu & que bien les auoient reboutez a ce
premier assaut et aussi que hōte seroit de
supure le pēil des leurs ennemis. Mais
Quintus Ticurius disoit au contraire q
le remus seroit a tard quāt les Sefnes se
ront venus et le nōbre de noz ennemis
sera creu. Et sil nous meschiet icy pour la
demeure assez en y aura qui croieront que
cest pource q Cesar est alle oultre les mōs
et pource que ceulx de Chartres le scauent
ilz ont occis leur Roy. Et si sera asses de
ceulx qui cuideront q se Cesar feust en ce
pays la Ambioris ne Catamalc⁹ ne no⁹
eussēt pris en tel despit. Ne croysa len pas
nostre ennemy lepperience le nous mon
stre. Voyes cy le Rin ou les Sefnes sont
delens de noz victoires que nous auons
eues sur eulx par plusieurs foyz/ & auons
chasse Arionistus et les aultres mesme
ment. Croies certainement que frāte
est icee de ce que les Rommaines la tien
nent en subiection/car elle souloit auoir la
gloire de la cheualerie. Je ne croiray pas
que Ambioris eust mis ce conseil auant
sans ce quil en sceust aucune certainete.

Summaire Des histoires

Comment quil en soit ie ne boy meillieur conseil que de ce hastier daller et soy traire legierement vers les aultres legions. Sil nra point present de peril au conseil qd do ne Luci? Costa du demourer en ceste place/ toutesfoys y gist il grāt peril de cy en auant/ car nous pourrons estre affamez par long siege/ si ainsi dure lestrif deca et dela. Lucius Costa et les siens ne se vouloist en nulle maniere accorder au departir Tant que Quint? Ticius leur dist a si clere voye que chascun de leurs cheualiers le peurent entendre. Dainquez seigneurs puis que ainsi est/ ie ne boy pas plus tout seul redoubter les perilz de la mort que tous vous aultres. Si il vous meschiet du demourer si ne vous en presnez pas a moy/ mais a Luci? Costa/ car se en luy ne tient nous serons tantost conioinctz avec les aultres legions/ perissons bien ou mal avec elles combien que pas ne nous couient mourir a fain & a glaiue en telle maniere.

Comment Ambiorix & Catamalauc occirēt la legion de Costa & Ticius et les trops ducz qui icelle legion conduisoient. Chap. lxi.



Le conseil dentre eulx se departir/ si disoient les cheualiers aux tribuns & centurions q pour leurs discors ne feissent pas tant que leur affaire feust en peril/ car feust daller ou de demourer leur affaire nra pas bien si vous demourez en desaccord. Jusq̄s enuiron mynuit alerent ainsi hargnant tant que Luci? Costa les ua les mains tout courroucie & sacorda a aller. La sentence Quintus Ticius fut tenue/ si fut le partir ordōne a lendemain & passerent le demourāt de la nuit en veiller et a eulx appareiller/ car chascun aloit regardāt q len pourroit porter & quoy laisser de son acoustremēt tous se pourueoient & a ladiournant se misoient au chemin a leur charroy & a longue rotte/ comme se cestuy conseil feust venu dennuy & non dāmy. Mais Ambiorix & les siens quāt ilz

sentirēt que les Rommains sen debuoiēt ptir ilz sembucherent en vng boys a deux mille pasdeulx/ si q̄lz se misoient en deux aguaitz & la attendirent la venue des Rommains. Et lors que la greigneur ptie de la legion se fut mise en vne balce laquet faillit des deux pars/ si q̄lz toirrent le mōter a ceulx de deuant et ceulx de la queue empressoient aux dars et aux espees & ilzlec en ce destroit commēca la bataille. Ticius qui de rien nestoit pourueu cōmenca lors a courre & a fremir dangouise quil auoit. Si ordōna ses ppaignies le mieulx quil peust & se combattoit en si grāt paour quil luy sembloit que tout luy debuoit faillir ainsi que vng homme qui ne prenoit cōseil que de soy mesmes deuant le besoing. Mais Artha qui scauoit biē ce quil pouoit aduenir au chemin et a qui lōgue de meure nauoit oncques p̄sen ne monstra point quil feust esbahy/ mais tenoit bien ordre de son commandeur en appellant les cohortes & en semonnāt les cheualiers a biē faire en office de seigneur Vigoreux pour bien combatte et en bien soy cōtenir luy & Ticius pource quilz ne pouoient pas bien administrer toutes choses pour leurs gens qui trop estoient espanduz du long/ & si ne pouoit courre dun chief a aultre. Ilz commanderent que tout leur harnoy feust habandonne et que la legion se tenist ensemble & en ront. Cestuy conseil iasoit q̄ ne feust pas a blasmer en tel cas toutesfoys ne leur tourna pas a profit. Car ceste chose du harnoy laisser amenuisa aux Rommains lesperance de la victoire Et leurs ennemys en furēt plus hardis/ car ilz ne cuiderēt pas que ceulx de la laisfissent leurs harnoyz finō par grāt paour & par desesperance. Et aduint que les cheualiers Rommains se partoient de leurs banieres & courroient au charroy pour en prendre & hofter toutes leurs meillieures bagues. Si fut le cry & le plour grāt a merueilles. Mais Ambiorix et ses gēs ne furent pas sans conseil/ car cestuy Ambiorix & Catamalauc son compaignon firent hastiement crier par tout leur ost q nul ne courust au pillage/ car apres quilz auroient eu la victoire tout seroit leur ce que les Rommains auoient & pource en

tendissent to^r a bien faire. Les Romaines estoient esgays a leurs ennemis pour combattre & de Vertu & de nombre & auoient sagesses durs/mais fortune leur faillit. De quelle part que vne cohorte des Romaines courroit elle abbatoit grant nombre de ses ennemis. Quant Ambiorix veit l'effort des Romaines il fist crier par son ost qu'ils gettassent de loing leurs dars aux Romains & ne les approchassent mye. Se ils leur courroient sur/supussent vng peu arriere/mais au retour que les Romaines feroient a leurs banieres/les supussent legerement/car petitemēt estoient armez. En ceste maniere ne leur pourroient les Romaines guerre nuyre. Le commandement qu'eux fist Ambiorix fut bien garde. Car quant vne cohorte des Romaines leur courroit sur ils supoient sans arrest. Les autres compaignons qui deoient la cohorte destruitee & le renc desnue de celle part gettoient leurs dars a descouuert au renc dōt la cohorte estoit menee/si y auoit assez Romaines domagez. Se la cohorte redoit a retourner en son lieu ceulx qui auoient sur retournerent a eux et les autres sur faisoient a l'encontre/si l'endoient. Et se la cohorte se vouloit tenir en son lieu la Vertu lui faisoit petit/car elle ne pouoit soutenir les dars qui sur venoient de si grant multitude de gens. Avec tout le meschef & les playes que Romaines receurent/ils se combattirent des ladiournement iusques vers none sans faire chose qui leur deust tourner si non a honneur. Apres fut feru par les deux cusses tout oultre dun faussart Titus Balbantius. Vng romain qui auoit lan deuant porte en bataille le premier estabard. En ce mesme courroy ou il fut ainsi feru aduint que Quintus Lucanus vng noble cheualier veit son filz auironne de ses ennemis si brocha son cheual des esperons & courut vers sur pour le secourir. Et la ou il se combattoit aigrement & fust pour cuider sauuer son filz/les ennemis vindrent a effort sur sur/si labatirent & occirent. Si comme Lucius Costa auoit toutes les cohortes enhortat a bien faire/il fut feru dune pierre de fronde en la bouche & durement nuyre. Quintus Ticius fut durement

esmeu & esbahy quant il veit ce/& en regardat ses ennemis. Veit Ambiorix de loing qui moult enhortoit ses gens a bien faire et sur enuoya vng sien messagier qui Capus Pompeius auoit a nom pour sur dire quil se cessast de mal faire a sur et a la cheualerie de Rome. Ambiorix sur manda quil parleroit a sur sil vouloit et quil sur ottroeroit aucune chose qui appartienendroit a la sauete de ses cheualiers & bien sen assureoit sur sa foy. Quintus Ticius demanda a Lucius Costa quil sur en sembloit & sil estoit bon que sen retirast les ostz de la bataille tant quilz eussent parle a Ambiorix et qui par aduenture ilz traiteroient aucune chose par quoy lestris pourroit cesser. Je sur dist Costa nuyre mais nō pourtant le nay tassent daller a mon ennemy qui est arme contre moy. Et quant il eut ce dit/si se combattoit a toutes heures. Quintus Ticius commanda aux tribuns & centurions qui estoient entour sur quilz se supussent. Et quant ilz vindrent ioute Ambiorix il sur fut commande quil mist ius les armes et si fist il/ & commanda a ceulx quil se supuoient quilz se fissent comme sur. Si come Ambiorix les auoit illec tenant en longues parolles/ suruins vrent a eux certaines gens armez que Ambiorix auoit ordonez qui les encloirēt & occirent incontinent. Puis secrierent selon leur coustume ceulx qui les Romaines auoient occiz & crierent tous a vng cry victoire si que toute la balce retentit de leur cry & de leurs bñemens/si enuahirēt les Romaines tous a vng effort & les destruoient en peu dheure/car ilz estoient troublez de leur maistre duc qui entelle maniere estoit occiz. La fut occiz Costa en combattant & la plus grant partie des cheualiers Romaines/et les autres sen retournerent es lices/ dont ilz estoient partiz. La aduint que Lucius Petrodisius qui portoit laigle fut chace dune grant compaignie de ses ennemis & fut tellement haïste quil sur couint iecter laigle par dessus les paliz dedens les lices. Si se combatit tant par dehors a l'entree quil y fut occiz et abbatu. Et le demourant qui es lices se fut remis se combatit iusques a la nuyt & soustint lassaull contre ceulx de dehors/

Summaire Des histoires.

quāt il fut anuite lassault cessa & le demou-
rant des Rommains se entiercerent eulx
mesmes a Vng pme gent desesperée de sa
ut / Vng peu de ceulx qui de la bataille se-
stoient escoulez par les sentiers des forestz
errerēt tant que ilz vindrent a Titus La
bienuis qui se pueruoit Vers Treue auq̃l
ilz conterent toute la chose ainsi cōme elle
estoit aduenue. Ambioisip qui de ceste Vi-
ctoire sen orgueist sen alla Vers les A-
nalrops qui pres estoient de la marche et
cheminoit nuit et iour. / si commanda que
toute sa ppaigrie de pied le suiuit en leur
demonstrant la belle victoire quilz auoient
eue et que chascun print cuer pour sa frā-
chise deffendre. Lēdemain les mena aux
Riuernops semblablement leur dist que si
Vouloient prendre cuer quilz pouoient
legierement leur frāchise recouurer et eulx
Venger des grans oultraiges que les Rō-
mains leur auoient plusieurs foyz faictz.
Et leur remonstra Ambioisip comment il
auoit desconfit deux ducz des Rōmains.
Luci⁹ Costa & Quintus Cicurius avec
Vne grāt cōpaigrie des Rōmains & Vne
legion toute entiere desconfite. Et que silz
Vouloient prēdre cuer cōme eulx legiere-
ment pourroient destruire la legion qui cō-
duisoit Cicerō en puernois / car il leur ap-
deroit de tout son pouoir / les Riuernops
sen creurent legierement & maderent leur
effort de par tout si secretement que Cice-
ron & toute sa gent nen sceurent oncques
riens iusq̃s a ce qlz leur furent deuant les
yeulx de toutes pars & ne scauoit Cicerō
encore riē que Vng nōme Cicuri⁹ ne Co-
sta fussent occis et mys a mort avec ceulx
de leur legiō. Or aduit que plusieurs des
Rommains estoient allez es forestz pour
eulx garnir daulcunes choses quil leur es-
toient necessaires. Ceulx furent occis et
tous forclos et la legion assise de toutes
pars et les assaillit Ambioisip de tous co-
stez & avec son effort. Si coururent Cicerō
& ses gēto⁹ aux armes saillirēt aux pa-
liz & a leurs deffences / assez y eut trait &
lāce iectees de ceulx de dedās & de dehors.
Et a grāt travail soustindrēt lassault les
Rōmains celuy iour / car leurs aduersai-
res mettoient tout leur esperāce de la Victoi-
re en lassault a haster & angosier / car ilz

se pensoient q̃ ceste legiō peussent vaincre
ilz cuidoient auoir tout vaincu. Ciceron
fist lettres & appella messagiers & leur po-
mist grās dons se ilz porteroient ses lettres
a Cesar / mais les passaiges furent gardez
& les ports & furent pains les messagers et
de tout le mestier q̃ estoit appareille a gar-
nir le lieu ou il debuioit puerner les Riu-
ernops en firent. ii. c. tours en Vne seule nuyt
& parfirent apsembler tout ce ql leur faisoit de
leur tour cōtre les Rōmains. Le nōbre de
ceulx de dehors creut plus & p⁹ assaillirēt
lēdemain / sicōme ilz auoient parauāt faict
Ceulx de dedās nestoient pas paresseux de
se deffendre & dura cest assault par. ii. io⁹
& chascun iour les Riuernops emploient le
fosse dētour les lices & se demouroient com-
me gent Vigoreuse a deffendre nulle ptie
de la nuyt ne passoit sans travail ne mala-
de ne playe ny estoit espergnie ne mis en
repos. Par nuyt appareillerēt ce q̃ faisoit
mestier a lassault. Lēdemain a guisoient
pieuz et bruloient par les boutz pour lacer
et dars ny estoient pas oubliez. Et si fais-
soient chemins de cloies et creneaulx et ar-
chieres et entabloient tours & beffroys po-
sus estre au deffenses. Cicerō mesmemēt
q̃ foible estoit de maladie nauoit iamais
repos par nuyt si que les cheualiers luy
couroient sus et crioient que pour dieu il se
contregardast tant q̃ les princes des Ri-
uernops qui aulcune cōgnoissance auoient
eue a Ciceron luy crierent par dehors qui
Vouloient parler a luy. Quant ilz furent
Venuz et arriuez auant ce mesmes q̃ Am-
bioisip eut dit a Cicurius luy proposerēt
que toute France se estoit cōiuree cōtre les
Rōmains et que les Senes auoient passe
le Rin en leur apde & q̃ ia estoient occis Ci-
curius et Costa avec toute Vne legiō / & fi-
rent Venir Ambioisip en tesmoig de la cho-
se et que solestoit Cicerō silcuidoit auoir
secours par Cesar ne par les autres les-
giōs qui aussi grāt mestier auoient daide
cōme luy / & non pourrāt si disoient ilz a Ci-
ceron / nous nauons nulle mauuaise Vou-
lunte Vers toy ne Vers le peuple Rōm-
main / mais no⁹ ne Voulons pas acoustiller
qlz puernēt entre no⁹ et se tu Voullois tu
pourroies ta legiō mener la ou tu Voul-
drois sauerir hors d ceste terre no⁹ ne q̃

rons aultre chose Ciceron re spondit. Le peuple Rommain na pas acoustume de recepuoir nulle condition ne nul pñat de son ennemy arme. mettez ius vos armes & enuoyez vos messaiges a Cesar & ie vous aideray & fera tout ce que vous sup rez querres par raison.

Comment les Miuernoyz firent vne haye de. ix. piez despes & vng fosse de. xv. piez de hault. Chap. lxxiii.



Dant les Miuernoyz veirent que Ciceron nen feroit aultre chose ilz firent vne haye batisse de. ix. piez et vng fosse de. xv. piez le tout entour les Ro

maines pour les enclore & auoient certains prisonniers de loit des Rommaines q en seignoient ce & aultres choses / car ilz la uoient ainsi deu faire a Cesar & aux siens es guerres ou ilz auoient avec luy este. pource quilz nauoient pas les choses conuenables a faire fosses ilz leuoient les pierres & cailloux de la terre avec les pointes de leurs espees & telles aultres armes come ilz auoient & leuoient la terre a leurs mains & a leurs gerons. En trois heures de iour firent vng fosse de. xv. piez ou enuiron / par ce peult len prouuer quil y auoit tresgrant force de gent quant sans oustils ilz firent ce en si peu dheure / & aux aultres iours aps firent tours & beffroies de fust & aultres engins assez sicomme les prisonniers leur enseignoient. Au. vii. iour de lassault se leua vng grant vent / ceulx de dehors eurent ialetz ronds de terre porteresse & cuites en feu en sorte que elles estoient toutes rouges & brulans comme fer que len tire de la fornaisse. Si leur iez estoient avec leurs frondes sur leurs loges qui estoient couuertes de chaume & de herbe seiche & traioient fleches a longs fers tous ardens si qui le feu se frapport en les frair des loges & saitoit la flabe de lez loges en diuers lieux. Quant ceulx de dehors veirent le feu espris ilz sescrierent et huerent comme silz eussent tout prins et decerent les eschies si monterent pres

mont & traioient & lancioient a ceulx de dedans / mais les Rommaines furent de si grant vertu q oncque pour le feu ne pour la flamme ne laisserent a eulx deffendre / mais se contenoient si vertueusement que merueilles estoit a regarder / cestuy iour leur fut moult grief & pesant pour le feu q merueilleusement les destraignoit dune part & pour les Miuernoyz q les angois soient daultre / mais ainsi leur aduint que a tout en occirent & blesserent grant nombre de leurs ennemis / car ilz estoient amassez entour le paliz. Quant les premiers des Rommaines se hastoient ilz nuysoient aux derniers / et les derniers aux premiers car les derniers ne laissoient reculer les premiers au grant besoing / et les premiers faisoient les derniers a langoisse passer parmy eulx au besoing. La flamme fut vng peu amnuisee et ceulx de dehors eurent si aprouchee vne tour q fust quelle touchoit au paliz si quil ne restoit que de entrer dedans. Et les centurions de la tierce cohorte se osterent du lieu ou ilz estoient & firent leurs hommes traire arriere & commencerent a semondre par parole ceulx de dehors quilz entraissent auant / mais oncques nul de ceulx de dehors ny osa etrer ne mettre le pied auant. Lors leur iecterent les Rommaines pierres si tressort quilz les chasserent arriere et fut la tour arse. En celle legion auoit deux merueilleux cheualiers et hardiz de quoy lun auoit nom Puffo et lautre Veronus / ceulx tendoient fort a auoir honneur estruioient chascun au quel y pourroit le premier venir par la cheualerie sicomme lassault estoit es lices / Puffo dist a Veronus que doubtes tu et quel lieu pourras tu iamais meisteur auoir pour ta prouesse monstret ou conquerre louenge. Le iour determinera la quelle q a este entre toy et moy de prouesse se monstret. Sicomme Puffo eust ce dit il regarde ou la tourbe de ceulx de dehors estoit la plus espesse / si ylist des lices et se fiert asprement dedans. Veronus qui vouloit son corps epaulcer se fiert apres luy Puffo entoise le dart quil tenoit et fiert parmy le corps du premier quil rencontre tellement quil le iecta mort deuant luy / les aultres recoururent de leurs escuz si iecte

Summaire Des histoires

rent leurs dars a Pusso aussi espessemēt
cōme pluye et le deuācerēt si q̄ ilz ne peut
bien retourner/les aucuns des dars luy
trespercerent si fort le schine et luy coustrēt
au baudzier que quant il cuida tirer son
espee il ne peut et ses ennemys leurēt en-
clos si feroient sur son heaulme et sur son
escu aīsi comme sur vne enclume. Veron-
nus son compaignon qui guerres ne luy
auoit failliz auant quant il le veit entres-
pris si luy ayda et secourut sicōme ileust
faict a son frere et toute la tourbe haban-
donna/Pusso si se tourna vers Veronus/
car ilz cuidoiēt que Pusso fust mort tāt
lauoiēt feru/Veronus en fiert vng aul-
tre au trenchant de lespee tant q̄ luy mist
ius le chief et les aultres se retirerēt vng
petit au dessus / mais il passa iusques a
eulx si fiert et refiert abat et tant quil tre-
busche lung sur lautre Ses ennemys dōt
il y auoit grant nombre se mettēt sur luy
si lempoignēt encōtre vng haucel et lab-
batent contre terre. Pusso se fut desbaton-
ne des dars dont il estoit coufu si eust les-
pee traicte et veit que Veronus gesoit cō-
tre terre il entesa le branc dacier et en ferit
lung tant quil le parfendit iusques a la
ceinture. Et les aultres firent place et il se
met pres de Veronus si fiert a destre et a
fenestre tant que la place vuida si que Ve-
ronus peut soy releuer et saillir en piedz.
Quant il fut releue il courut vigoreuse-
ment sus a ses ennemys Pusso semblable-
ment les enuahit asprement a frappaient
les deux cheualiers par accord tellement
sur leurs ennemys que plusieurs en abba-
tirēt/les vngs sur les aultres en vng tas
si que pour les tresgrans coups quilz leur
deuoient departir/il sen fuioiēt deuāt eulx
comme brebis deuāt les loups. Quant
les deux centurions Pusso & Veronus les
eurent mys au dessus des lices grant pie-
ce apres se retrairent eulx a leurs copai-
gnons a grant louenge a a souverain hō-
neur. Car eulx deux auoient assez occis
de ceulx de dehors. Et combien que para-
uant ne sentraimassent point / toutesfoys
ayda lun a sauuer lautre/ ne nul ne sceut
iuger lequel des deux eut le mieulx faict
ne lequel estoit le meilleur cheualier.

Comment Cesar secourut Ci-
ceron. Chappitre. lxxv.



Comme pluse estoit las-
sault des assaillās dur
et tresaspre par chascū
iour / semblablement
amenuisoit le pouoir
des deffendeurs pour
les Rommains qui oc-
cis estoient et naurez dont Cicéron estoit
moult angoisseux si transmettoit souuent
lettres a Cesar pour secours auoir / mais
les Miuernoyx prenoient les messaigers
si les occioient Sopāt les Rommains. De-
ut vng Miuernoyx entre les Rōmains
Vertico fut appelle qui estoit ne de bō lieu
& de honneste gent celuy sen estoit fuy a
Cicéron desque Miuernoyx leurent assail-
li. Premièrement et par fiance se estoit ren-
du aux Rommains celuy auoit vng serf
auec soy Cicéron & le maistre. Diceluy serf
luy promisoient franchise a grant loyer se
il portoit les lettres a Cesar. Celly qui
moult desira la franchise lia ses lettres a
son dart si en yslit des lices a pource quil
estoit francoyx les francoyx ne se dons-
nerent garde de luy & passa parmy tous
ceulx de dehors tant quil vint a Cesar et
le fist certain du peril ou la legion de Ci-
ceron estoit. Cesar receut les lettres en-
tour despres. Si enuoya batant a Beau-
uoy sin & manda a Publius Crassus quil
partit a minuyt auec toute la legion & ve-
nist au deuant de luy en Artoys par ou il
debuoit passer. Si fist a Atticus Labien⁹
que sil pouoit passer et venir a luy pour le
commun profit de Rome quil fust de
bref vers luy es dernieres marches de
Treue auec toute la legion. Les aultres
legions ne voulurent il pas attēdre pour
ce quelles estoient trop loing/ & il eut auec
soy entour. iiii. cēs cheualiers. Entour heu-
re de tierce il sceut que Crassus venoit si se
mist a la voye & erra puis xx. mille pas.
A Crassus commanda quil demourast &
garda les hostaiges des citez & le fourmēt
qui estoit assemble pour leur liurer. Quāt
il fut party de Crassus Cayus/ Fabius
luy vint encontre au chemin a tout la le-
gion sicōme il luy auoit mande. Labie :

nus luy mada par lettres comment Ambioz & Canulfus eurent Une legion destruite & que tous ceulx de la prouince de Treues en estoient si resioys quilz auoient tout leur pouoir assésle a quatre mil pas de la legion dilec sans grant peril / Car silz agneussent quilz sen fussent de paour ne quilz ne peussent soustenir la force ne le nombre de leur gent a pied & a cheual. Plus sceur luy estoit le demourer que le partir / Car sil desseparoit on le chasseroit pour quoy luy sembloit plus conuenable chose de demourer / Cesar loua tresfort le conseil de Labienus de demourer & iasoit ql neust que deux legions de troyx quil cuidoit mener touteffoys si le pessa il que se hastier de de son erre pourroit moult profiter au commun salut de Romme. Tant se hasta ql vint es marches de Neuers et illec apuint par aucuns prisonniers que ses coureurs auoient prins en quel peril Ciceron & sa legion estoient. Lors appella Cesar Vng des cheualiers francoys qui estoit en sa route et luy promist grans dons / mais ql portast Vnes lettres a Ciceron de par luy Ses lettres furent escriptes en grec affin que les Miuernoyx ne sceussent son conseil se elles estoient apperceues. Cesar luy dist que sil ne pouoit entrer es lices q il seast icelles lettres a la saiette de son arc et iecast leans tout ensemble. Ces lettres auoit escript q Cesar venoit a tout son effort et avec ses legions & que Ciceron se remist en sa premiere vertu. Le cheualier francoys qui doubta le peril iecta son dard leans ou estoient icelles lettres liees ainsi quil luy auoit este comande. Or dauenture le dard se ferit dedans Vng bestroy de boys si que oncqs ne fut apperceu de deux iours entiers de nulz Rommain. Au tiers iour les aperceut Vng cheualier si prit les lettres et les bailla a Ciceron & les menca a lire deuant toute la cheualerie dont to⁹ furent repliz de ioye. Apres aperceurent les fumees du feu de loist moult loing / car Cesar venoit & cecy leur tolut la doubance de sa venue. Les Miuernoyx mesmement sceurent par leurs espies q Cesar venoit si habandonnerent le siege & sen retournerent tous contre luy & bien estoient soixante mille. Quant Ciceron se sentit des siege il enuoya

Vnes lettres a Cesar par Vng francoys que cestuy Vertico luy eut appareillee dot nous auons parle & luy manda ql cheminaist saigement / car ses ennemys estoient partiz de luy & luy alloient alencotre. Cesar receut les lettres enuiron mynuit / si cōferma ses gens et les fist seurs de la bataille. Au matin sen retourna la ou il eut les lettres receues / & quat il fut alle enuiron quatre mil pas il regarda & choisit ses ennemys deuant luy entour Une balce oultre Vng ruisseau / si luy sembla perilleuse chose dasssembler a eulx a tant peu de gens come il auoit pour quoy ne faisoit pas ql descendist a eulx en la balce / et pource ne se voulut pas hastier ains voulut faire par sens / mesmement pource q Ciceron estoit allege du siege. Lors se arresta & fist ses tentes drecier au plus conuenable lieu quil sceut / & iasoit ce quil neut pas plus de Vii. mil en sa compaignie sans le charroy et les harnoyx dont il en sembloit moins auoir. Non pourtant il les faisoit estraindre & serrer au plus quil pouoit pour sembler que moins en y eust / car il vouloit q ceulx de dela les prisassent si petit quilz passassent tost & seurement a eulx en quelque fort lieu quilz les veissent. Entretant Cesar enuoya ses espies par tout pour encher en quel endroit des balces il pourroit plus seurement passer. En cestuy iour se tindrent les ostz en leur estat sans remouuoir fors que seusement y auoit aucuns qui couroient des Vngs aux autres. Ceulx alloient heurtant & couraient entour le ruisseau entre les deux ostz les Miuernoyx attendoient plus grant nombre de gent quilz nauoient qui leur deuoient venir. Et Cesar attendoit pour scauoir se ses ennemys passassent oultre luy par despit de ce que ilz le doubtassent a paoureux / pour le semblant de paour quil monstroient a son pouoir / car il se fust volentiers combatu a eulx deuant les tentes deca la balce et le ruisseau & ce pouoit il faire auant quil enquerist bien les balces & tous les lieux de la enuiron et que se mestier fust il peust passer le ruisseau & la balce amoins de peril. Quant il fut iour et que les cheualiers Miuernoyx eurent passer le ruisseau si vindrent iusques aux tentes de Cesar & ses cheua-

Summaire Des histoires

liers yssirent contre eulx si fut la baterie grande a l'entre des lices. Cesar commanda da tout de gre aux siens quilz tournassent le dos & se retirassent es lices que les herberges fussent garnies tout entour de haults palis & fors. Les portes des lices il commanda a estouper & faisoit courre ses homes ca & la par leans a ses choses ad ministrer & faire toutes manieres de ges paoureux tant que ceulx de dehors cuiderent que les Rommains fussent en trop grant paour si passerent l'heure & vindrent oultre en la batee. Les Rommains se tindrent ceps et allerent avant iusques devers leurs lices & iectoient leurs dars par dessus les palis leans en leur garnison. Apres les Aquernois firent crier a l'entour que quiconque se voudroit rendre a eulx fust Romain ou frâcop bien le recepueroient iusques a tierce de iour/mais apres l'heure ilz ne le recepueroient point. Apres eurent les Rommains en si grant despit pource q leurs portes tenoient estoupees d'une ordie de garçons lun sur lautre si qz ne se pouoient par la bouter es lices qz comencerent le fosse a emplir & le palis a despecer & detrencher a deux mains & ainsi qz entendoient au fosse emplir aux palis despecer. Cesar fist toutes les autres estouper si sen yssit toute la cheualerie en ung cop & se fient tresaspres en ceulx de dehors chascun abat et occit le sien au premier coup. Les autres qui le cuidoient nullement furent si tressort esbahys quilz se tournerent en fuite. Dneques homme ne eut qui se tournast pour se defendre/ si en occirent les Rommains grant nombre q leur estoit au devant & ceulx suyoient ptreual les autres. Cesar ne voulut guerres loing chacer pour les boys & pour les palis q doubtoit. Les occis furent despouilles de leurs armes ne oncques Cesar ne perdit ung seul de ses gens/ ains vind ce iour mesmement a Ciceron sain & sauf avec les siens. Si trouua Cesar les tours & bestrois & autres engins que les Aquernois auoient faitz encontre les Rommains si sen esmerueillâ moult. Apres fist yssir la legion de Ciceron des lices/ si trouua que de toutes cheualieres & pietons nestoit pas la dixme demouree quil ne fust morte ou

blessee/et par ce peut bien veoir et par autres choses en quel peril la legio auoit este & comme vertueusement se estoit maintenue. Si en loua moult & Ciceron puis toutes les autres & apres ce appella les tribuns & centurions dont il ouyt la vertu par Ciceron raconter si les loua moult. Les prisonniers luy dirent que pour Bray Ticius & Costa estoient occis et toute leur legion. Lendemain appella toute la cheualerie a soy & leur parla en telle maniere q tous le peurent bien ouyr & veoir/ si les Costa et leur dist quilz ne se esbahissent de rien/ car la legion qui occise estoit nautoit eu ce meschies fin par faulte de saige duc. Bien pouez dist il ce dommaige souffrir/ car la chose va ainsi que par laide des dieux et par vostre bonne verite. Voz ennemis ne y ont pas eu longue ieie/ ne vous nen debuez pas pource auoir longue douleur. Ainsi va des fortunes de la guerre/ car perdre conuient aulcunes fois. Entrant vind la renommee a Labienus que Julius Cesar auoit eu la victoire et encourut la nouuelle iusques a Iudiciomarus de Treue qui grant ost auoit assemble pour enuahir la legion de Labienus/ Lendemain Labienus quant il eut oy ce il sen fuyt par nuyt & remena toute sa gent en Treue.

Comment Labienus occist Iudiciomarus qui estoit de Treue.
Chapitre. lvi.



Cesar enuoya Carius & Fabius a Cheroune a toute sa legio pour faire son puer. Et pource que France auoit este se esmeue il proposa de demourer luy par deca les monts & auoir tous les legions au moins avec soy tous les iours continuellement. Car toutes les citez de France prenoient conseil de batailles esmouuoit/ lors q la nouuelle fut sceue de la legio q occise estoit entre Meuse & le Rhin lettres et messaiges couroient de cite en autre & tenoient leur conseil par nuyt comment & ddt la guerre pourroit s'ordonner/ a

peine passa semaine de tout s'uer q' Cesar neust aucun messaige de ces cōseils & de ceste meute que francops pourparloient entreulx. Lucius Vocius qui garroit la trezieime legiō en Espaigne/ luy manda que grant peuple estoit assemble pour sa legiō enuahir / mais quāt ilz oyrent que Cesar auoit eue victoire en Aquernoyz ilz jessoient departiz en telle maniere cōe sup: peuent gens quant ilz ont paour et auoient este a moins de .viii. mille pas de luy tāt que Cesar māda tous les princes des citez Despaigne pour Venir a luy / si fist tant par son sens quil tint en paiz la greigneur ptie du pays / car il menassoit les citez & disoit q' biē scauoit leurs secretz & leurs conseilz / les aultres enhostoit q'z demourassent au seruite de Rōme. Ceulx de Sens auoient vng roy q' Cesar leur auoit cōferme. Canarin⁹ auoit a nom et son frere Aristargi⁹ en auoit este Roy au temps q' Cesar estoit premieremēt Venu en ffrāce & aulcū de ses ancestres auoient ia este Roys. Celly Canarius vouloit ceulx de Sens occire par cōmun conseil / mais il en fut aduertit par aucuns si sen fuyt par nuyt hors de la Ville & le suiuiēt & chasserēt iusq's d'hors ses marches / puis enuoierent a Cesar leurs messaiges que prestz estoient damander se messait y auoient. Et quant il eut māde tous les anciens hōmes de Sens pour son cōmandement ilz ny voulurent obeir / ains furent to⁹ ceulx de ffrāce prestz de bataille mouuoit cōtre les Rommaines pour ceulx de Sens q' la disension eurent esmeus si que tous estoient prestz de batailles cōmēcer. Excepte seulement ceulx Dostū & de Reins que Cesar eut tousiours tenus en souueraine amour entre ceulx d' ffrāce & Dostū par la foy quilz auoient anciennemēt gardee Vers les Rōmaines. Ceulx de Reins pour les aydes & secours q'z auoient faictes a Cesar & aux siens es batailles de ffrāce en Dictaides en armes & aultres choses & ny auoit cite q' ces deux que Cesar neust en suspēco de guerre / car griefuesment ostoiēt marries / pource q' eulx q' fouloient estre souueraine gent y armes & armez estoient en la subiection des Rōmaines Judiciomarus & ceulx de Treue q' les pl⁹

Baillās enuoierent tous les iours oultre le Rin leurs messagiers en esmouuant a leurs pouoirs les Sefnes quilz passassent oultre le Rin en leur ayde / & leur promettoient grās auoirs & cheuances & que ferement pouoient passer / car grant partie de lost des Rommais estoit perie & q' moins en estoit demoure quil ny en auoit eu dociis / mais oncques ne peurent tant faire q' nulles des citez passast oultre le Rin / aincoys disoient les Sefnes quilz auoient espaye fortune par deux foyes en la bataille de Arionifusa en Vne aultre pour laquelle chose ilz ne se mettoient pas en la duēcture. Judiciomarus q' auoit perdu lesperance des Sefnes ne laissa pas pource gent a amasser querre & pourchacer cheuaulx a ses voisins & par tout bāniz et exiliez māder par toute ffrāce en les tyrant a luy y promesse et par dons si en acquist en peu de temps si grāt auctorite par toute ffrāce que len luy enuoioit messaiges de toutes pars & luy requeroient samour et sa grace a priue / et a commun. Puis quil entendit que plusieurs le requeroient de leur gre et daultre part ceulx de Sens et de Chartres estoient esmeuz a guerre / Niernois et Almadors semblablement ne demandoient sinon discorde et luy mandoient q' y pourroit assez ayde trouuer se il y estoit de ses marches si assemble vng cōsile a Armes. La coustume estoit q' quāt ffrācoys vouloient Vne bataille cōmēcer / ilz venoient au cōsile tous armez archiers de prime barbe et ceulx q' pouoient armes porter. Es celuy q' le dernier venoit il estoit liure a tourmēt deuāt tous. En ce cōsile ne fut pas Digētorix son gendre qui au parauant jessoit pseille a Cesar / sicē nous auons dit et Judiciomarus le iugea cōme ennemy et publica ses biens & habābonna. Seigneurs dist il en plain cōsile ceulx de Sēs et de chartres et de plusie⁹s aultres citez me ont māde asier p' deuers eulx. Je iray a eulx et passeray y les marches de treues et de Rāciēs si arderay le pays et destruiray / mais pmiere⁹ment voudray asaisir Labien⁹ & sa legiō ia ne me tiēdra fosse ne paliz que ie nen iecte la legiō. Labien⁹ estoit si bien garny & le lieu ou il estoit loge si fort q' ne craignoit nedoutoit

Summaire Des histoires.

riens ne sa legiō ne soy. Si pensoit chascū iour cōment il pourroit vertueusemēt faire. Dargentorix & ses parēs luy firent scauoir ce que Judiciomarus eut dit aux cistes & si manda tant de cheualiers cōme il peut auoir et leur assigna certain iour de leur venue. Et tandis Judiciomar⁹ aloit chascū iour voyant Labien⁹ & courtoit desus les lices de Labienus & de ses cheualiers tāt pour scauoir comment les têtes estoient ordōnees cōme pour espouuēter les Rōmains ou pour scauoir silz pleroiēt a luy de riēs. Et iectoient les cheualiers souuēt leurs dars leās par dessus le paliz/ mais Labienus tenoit les siēs encloz & en toutes manieres se penoit affin q̄ Judiciomarus & les siēs cuidassent que les Rōmains eussent grāt paour/ Judiciomar⁹ chascun iour de plus en plus yffoit & alloit poingnāt entour les lices/ Labien⁹ assēbla tous les cheualiers q̄l auoit mandes priueemēt & tint sa gēt si cōpe que oncq̄ ceulx de dehors nen peurent rien scauoir. Et lendemain reuint Judiciomarus aux lices avec toute sa gent q̄ alloient iectant dars leās & aultres choses la grant partie du iour & disoiēt vilaines parolles des Rōmains & les semonnoient de yssir hors a bataille. Labienus ne souffrit point que nul de ses gens respōdist riens. Et ceulx se departirent & sen retournerent vers le Despire. Sicōme Labienus sceut q̄l se departoient par tropeaulx & par toutes il se meist en agueta se pourueust & fist to⁹ les gēs armer & mist ses cheualiers hors des lices par deux portes soudainemēt en disant/ seigneurs dist il a to⁹ vous verres tātost q̄l se mettront to⁹ a la fuyte/ cōme ceulx q̄ de vous ne se dōnent garde/ et seront to⁹ effroyez quāt nous viendrons sur eulx/ mais gardez q̄ chascun entende en droit soy a prēdre Audiciomarus ou a locire n̄ ait ia entēdu a player fors du tout occire iusque a tāt q̄l soit occis/ car il pourroit auoir espace de fuyr ou de eschapper tandiz q̄ sen entendroit de occire les aultres/ & sachez tous q̄ a ceulx qui le pourra prēdre ou occire ien rēdray vng grant guerdon/ apres les cheualiers il mist hors les cohortes de ceulx a pied pour faire se cours se mestier estoit fortune se tint a ce

conseil. Tous lescheualiers de Labienus poingnoient ensemble/ si secrierent leurs ennemys qui estoient destrouez. Quāt ce veirent Judiciomarus & sa gent oncques neurent couraige deulx rasier ne deffendre/ ains se misrent tous en fuyte. Labienus & ses gens nentendoient principalement que a chacer Judiciomarus. Et si bien leur aduint que Sena qui portoit laigle dor lauisa ou il estoit en vng gue si n̄ auoit que de entrer apres. Sena baissa la lance dont la hanse fut grosse & de fresne & bon esmolu auoit/ si le fiert parmy le coste destre vng tel coup q̄ le blanc hauber luy faussa/ mais il auoit vestu vng cuir de serpent aupres de sa chair ou le fer de sa lance print. Sena eut les bras roide & le poursuivit par telle vertu q̄ le fist a terre tresbucher de dessus son destrier sur la rue si pres que a peu quil ne cheut dedans leau. Judiciomar⁹ saist a pied & t̄ra le brāc dacier & en donne tel coup a Sena parmy le heaume qui luy en trenchā vne piece/ le branc descendit contreual en coulant si trenchā le cheual parmy les ars de deuāt Sena cheut a terre sur ses piedz/ Judiciomarus le cuyda saisir aux bras qui grant estoit & corpu/ mais Sena luy donna si grant coup de son espee quil le pourfendit depuis lespaul amont iusques au foye & oncques haubert ne cuirasse ne le garantit que Judiciomarus ne trespuchoit pas a terre/ mais Sena de couraige recouure & luy coupe le chief avec le heaume puis le ficha du fer de la lance de laigle dor. Anco saist le cheual de Judiciomar⁹ par la resne si le bailla a Sena & saist sus puis frappa des esperons vers les lices & porta la teste au bont de sa lance. Les aultres entendirēt aux gens de Judiciomarus chacer/ si en occirent assez/ les aultres sen suprent a lost a pied qui estoit logie loing qui tous se departirent & sen suprent le soir. Et les Diuernoyx Analdoys et aultres assez qui la estoient assemblez. Les cheualiers de Labienus se retirerent a leurs têtes. Cefar tint france vng petit de tēps plus apres la mort de Judiciomarus en crainte quil nauoit fait parauant dont Labienus leut venge par la main de Sena le baillant.

Comment ceulx de Treues tindrēt les Sefnes contre Cesar. Chap. lxxviii.



Cesar qui cuidoit atre bre assez greigneur es meute par France et plus grant guerre requist a Pompee q de moure estoit a Rome pour la cite garder

quil luy donnast congie de cueillir & eslire par Lombardie pour ses legions accroistre et refermer / car la crainte de Rome ala renommee en croistroit & auendroït / et doubteroiēt plus francs les Romains quant ilz scaroiēt q en brief tēps auroiēt telle puissance non pas seulement dune legion reformer se este estoit cheute / mais du doubler et multiplier / Pompee son gendre qui encores en cestuy temps estoit son amy luy octroya Marcus Sillanus & Gaius Antistinus & Titus Sextius. Les trois furent ordonnez pour aller en ceste besongne & le firent si bien que avant que luyer fust passe eurent cueilliz & aprestez hommes iusque au nombre de trois legions entieres tant a pied que a cheual & fut estime le nombre des cohortes cheualeresques qui avec Quintus Cicurius eurent este occises. Bien deioient les francs par si grant abundance de gens come de trois legions de quel pouoir Rome estoit qui en si petit de tēps eut este assemblee. Quant Iudiciomarus fut occiz sicomme nous auonedit ceulx de Treues et du pays dentour furent seigneurs de ses plus prochains parens et grans amys / et enuoyerent leurs messagiers oultre le Rhin / & en Saxonie & promirēt grāstresors aux Senoiz / mais qlz passassent le Rhin pour les venir apder.

Ilz faillirent dauoir secours de ceulx de pres si enuoyerent au plus loing dont ilz trouuerent aucuns qui leur ayda / leur promirent & leur demanderēt ostages de la finace qui leur promettoïēt. Ceulx leur liurerēt leurs ostages et se affererēt plusieurs citez a eulx par serment. Ambiorix ny fut pas oublie / ains en firent leur compaignon. Cesar dit quon leur appareillast viures de toutes pars / Minernois / Almans / Dapnois. Tous ceulx dentour

le Rhin estoient a la bataille contre luy. Ceulx de Sens ne daignerēt venir a son commandement / ains auoient ceulx de chartres et des autres citez voisines a leur conseil. Et ceulx de Treues cessoïēt de demander les Sefnes pource se pensa Jules Cesar que la bataille luy couenoit hastier. Encores nestoit pas luyer passe quant il assemble quatre legions et sen vint soubdainement en Minernoys / mais auāt que ceulx du pays le sceussent les Romains eurent prins grāt nombre de gens et de bestes / & fut ceste proie donnee aux cheualiers / les villes furent arces & brulées & le pays pille tout alenuiron tellement que ceulx de Neuers ne rendirent & liurerēt ostages a Cesar maugre eulx. Ceste besongne fut faicte en peu dheure puis ramena Cesar ces quatre legions la dōt il les auoit amenees pour faire leur puer. Lors manda Cesar par toute la France q toū venissent a certain iour au conseil ql auoit ordōne a Soissons. Toū y vindrent fors ceulx de Sens / de Chartres / & de Treues. Cesar pensa biē q cestroit attraict de guerre & nourrissemēt / mais il ne fist nul semblāt / ains dist sans plus ql vouloit ce pseil tenir a Paris q pour lors auoit nō Lutesse. Les citoyens de la ville estoïēt cōioinctz a ceulx de Sens. A ceste foy sicde le pseil fut assēble a Paris Cesar sen retourna ce iour mesmes & se alla a Sens tout batāt a point desperō. Quant Atico q seigneur estoit de la ville sētīt ql venoit sur luy a tout son effort & pour aultre chose ne vouloit sō pseil tenir a Paris / il manda q toū ses homes se missēt es fortresses pour eulx defendre & le pays. Mais la nouuelle vint a Sens q Cesar auoit ia passe Rome & q les Romains estoïēt ia pres de la cite / & aussi neurent oncqs tēps les paisans ne loysir deulx assembler ne dētrir dedās les fortresses / ains leur print le sētēce muer par necessite & euoierēt a Cesar messagiers pour le prier de paiz. Si requēt la paiz a Cesar par ceulx dōstū q lez amys souloïēt estre & de grāt auctorite estoïēt vers Cesar pour leur braye hpaute. Cesar fist pardō a ceulx de Sens a la requeste de ceulx dōstū et receut dōstū leurs excuses pour lamour de leste q estoit conuenable pour mener sa

Summaire Des histoires.

guerre/car assez auoit affaire ailleurs/cet
ostages en receut q bailla a garde a ceulx
Dostun. La mesmemet enuoyerent a luy
ceulx de Chartres leurs messagiers et
bons ostages. Cesar les receut par la prie
re de ceulx de Reins qui de leur aliance
auoient este. Puis ouit Cesar son conseil
a Paris & dilec enuoya par les citez & par
les chasteaulx pour assembler cheualiers
et aultres pour mener en sa besongne.
Quant il eut frace appaisee de celle part
il mist toute son entente et sa pensee a soy
Beger de la hôte que Ambiorix luy auoit
faicte qui sa legion auoit occise/ & manda
a ceulx de Treues qui auoient este en lai
de et en la force de Canarius q estoit de
grant pouoir et leur commanda quilz ve
nissent tous a luy pour mieulx tenir la ci
te en sa subiection. Quant ce fut faict il
fut bien tost informe par gens qui bien le
scauoient que ia Ambiorix nassembleroit
et ne se combateroit a luy ne ia ne se met
teroit contre luy en aduventure de bataille
Si considera que Ambiorix suproit et se
stendroit au besoing es boys & es receptz
qui estoient fors et bien plains de bour
bes et de marestz. Les Menapios mar
choient a luy qui tous seulz estoient con
tre ceulx de France ne nauoient oncques
enuoye a Cesar aucun message de paiz/
car il estoient en si fort lieu pres du Rin q
nul ny pouoit aller pour les marestz qui
estoient plains de bourbes & ceulx estoient
ampz de Ambiorix. Apres ce que ceulx
de Treues luy eurent pourchasses les
Sesnes a ampz et les luy auoient acoin
te. Toutes ces choses luy proposa Cesar
a offer auant quil alast sur luy/car il vou
loit que Ambiorix neust nul refuge ne aux
Menapios deca le Rin ne aux Sesnes
de la sil venoit au pis de la bataille/ ainsi
en fut ce conseil prins. Lors enuoya Ces
sar tout son harnoy et ses engins a La
bienus en la marche de Treues & de Re
incien et enuoya deux legions entieres
puis sen alast aux Menapios avec cinq
legions esleues et bien armees sans em
peeschement de charroy ne dautres choses
Menapios ne firent nulle assemblee en
armes pour eulx deffendre. Ains sen fuy

rent au boys ou ilz se cachèrent et menes
rent tout ce quilz auoient. Cesar departit
sa gent en trois parties/ si en bailla l'une
a Labienus/ lautre a Crassus/ la tierce il
retint. Trois pons fist grans et larges
de cloies de mescain. Les Rommains se
mirent la ou les Menapios auoient
leurs harnoyz/ si ardirent villes et edifi
ces et prindrent grant nombre de bestes
et dhommes. Les aultres enuoyerent mes
sagiers de paiz. Il print ostage deulx et
dit quil les tiendrait pour ennemyz silz re
cepuoient en leur marche Ambiorix ne
messagier quil eust.

Comment Labienus descon
fit & mist a mort ceulx de
Treues.
Chap. lxviii.



A ce pbsant que
Cesar estoit au
pays des Men
apios sicome no
adons dit/ ceulx
de treues auoient
appareille grant
nombre de gens
de pied et de che
ual/ se appelloient
tous pour assaillir Labienus et sa legion
qui auoit entour eulx yuerne et ny auoit
que deux iournees de chemin pour venir
iufques a eulx. Quant ilz sceurent que
Cesar y auoit enuoye deux legions ilz ne
furent pas si hardis ne si ardans dap
procher/ ains se logerent a quinze mille pas
de Labienus attendans le secours quil
leur debuot venir de par les Sesnes.
Labienus sceut de leur conseil/ si se pensa
que bon seroit de leur auancer la bataille
deuant ce que les Sesnes leur venissent a
secours. Lors laissa aux loges & aux her
berges pour garder cinq cohortes de mil
le & cinq cens hommes avec grant nom
bre de cheualiers/ & se logea a mille pas
de ses ennemyz. Entre luy & les lez auoit
vne grant eau forte a passer & ne cuidoit

pas q ceulx de dela passassent ptre luy/car
car ilz attendoient les Sefnes de io^r en iour
Labien⁹ dist en s^o conseil oyans to⁹. Sei
gneurs voyez les Sefnes qui sont pres q
vienent en ayde a ceulx de la/ Je ne me
meteray pas en aduerture de ceulx de cest
ost/ains me tourneray dicx au matin et
fist Labienus cecy tout de gre^r assez furēt
qui porterent ceste nouuelle oultre leaue a
ceulx de lost des ennemys/car espies cou
rent tousiours. Au soit par nuyt Labien⁹
dit son cōseil secret aux tribūs & centurions
et aux autres cōnestables de lost/ & pour
dōner suspecō a les ennemys q les Rō
mains eussent grāt cause de ce faire p pa
our et par crainte/il cōmāda q tous cueil
lissent leurs tentes a plus grāt noyse et a
plus grāt hulin quilz nauoient aprins &
fissent tous semblant de fuyr. Le mesme
ment fut rapporte a ceulx de la deuant le
iour/lesquelz commencerent lun lautre a
enhorter et a dire entreulx mesmes quilz
leurs conuenoit de mettre peine de recou
urer la proye que iadis leur estoit eschap
pee des Rommains & que tous sen vou
loient fuyr pour la grāt paour qlz auoient
& quil n'appartenoit pas a leurs dignite
quilz attendissent plus les Sefnes en tel
point/ne que si grans gens comme ilz es
toient doubtaissent nullement a passer
leaue apres si peu de Rommains qui sen
fuyoient. Labienus qui pensoit bien tout
ce quil en debuioit aduenir et que ceulx de
Treues vouloit attirer oultre leaue.
En la Balce faisoit ses hōes errer soues et
attirait. Lors se mist en vng hault tertre
tout deuāt son harnoy/si dist puis a ses
cheualiers. Signeurs cheualiers o^r pouez
maintenāt biē Seoir ce que vous desirez/
voyez vous point la voz ennemys au des
soubz de ceste eaue en tresmaulvais lieu
pour eulx /car nous sommes au tertre et
ceulx en la Balce /si vous prie q vo^r mō
strez vostre vertu et vostre puissance icy
deuant moy qui suis vostre duc et vostre
souuerain seigneur/ & deuant voz conne
stables ainsi comme vous auez faict par
plusieurs foyz deuant Cesar/ & vous cō
balez comme baillans. Cuidiez vous que
Cesar vous regarde tousiours. Lors fist

les aigles tourner vers ses ennemys/ et
les cheualiers a tyer ceste part et supure
leurs enseignes. Vng peu de gens laissa
pour les harnoyz garder. Tous les aul
tres requierent leurs ennemys de ceste/ ilz
les escrierent & leurs lancerent leurs dars
a effors. Quant ceulx de la veirent leur
esperance cassee et que ceulx quoy cuidoit
quil fuyssent venoient sur eulx les lances
baissées. Les cueurs leurs faillirent telle
ment q le premier assaut ne peurent pas
souffrir/ains se destournerēt & fuyrent a q
mieulx pourtoit fuyr es lades & es forestz
qui pres de la estoient. Labienus & les siēs
les chasserent hardiment a pointe desperā
si en occirent moult & prindrent assez des
vifs. Ne demoura plus gueres que treue
ne se rendist a Labienus/car quāt les Sef
nes qui venoient a leur ayde ouyrent pler
de leur descōfiture & de la fuyte de ceulx de
treues il sen retournerent a leurs hostels/
et les amys de Judiciomarus qui ceste
noyse auoit commancee et pourchassée
estoit davec eulx si ne fut que la cite ne
leur appartenist. Apres vint la Cesar
qui les Menapios auoit soumis a sa
seigneurie / et fist Drgentorix prince de
Treues/pource que bien auoit seruy les
Romains. Puis fist son appareil pour
passer oultre le Rin. Si fist faire vng pont
vng petit oultre le lieu ou il auoit faict fai
re vng aultre foyz quant il y fist passer sa
gent qui assez dūpte estoit de faire pont/
et fut le pont faict en bien peu dheure/car
il laissa assez bonne garnison au bout du
pont par deuers Treue affin les citoyēs
ne recombancassent nouuelle meslee quāt
il seroit par dela / et passa oultre le remes
nant de sa gent. Et les Sefnes qui pres
estoit du Rin qui leurs ostages leur eu
rent aultressoyz liurez quant il les eurent
passez. Si enuoyerent a luy leurs messa
giers pour eulx espurger et excuser que
oncques ayde nauoient enuoyee a ceulx
de Treues ne leur foy nauoient baisee/et
luy prièrent et requierent quil eust mercy
deulx et ne fist pas commun le forfait
des aucuns et quil ne destruisist pas ens
semble les coupables et ceulx sans coulpe
& se plus vouloit dostages pl⁹ en auroit.
g.iii.

Summiare Des histoires.

Cesar se informa de la chose tellement que la verite sceut que ceulx de Suane auoient enuoye apde a ceulx de treues. Et a lors print satisfaction des Sesnes voisins si enquit et demanda les terres et les boyes par deuers les Suanops. Vng peu de tps apres le firent certain les vbiops qui marchissoient a eulx dune part que ilz assembloient tout leur effort en vng lieu a auoient mande par tout leur pouoir quilz venissent a ce lieu a pied et a cheual. Cesar qui fut aduertit de ceste chose se pourueut de froument et daultres choses a luy conuenables a ses tentes ficher a commanda aux vbiops que toutes leurs bestes amassassent ou aultres ostassent des champs et les retrayssent aux forteresses. Car il cuidoit ceulx de Suane a ce mener que par faulte de viande se combatissent ne leur chalist en quel lieu / et ceulx estoient vne gent qui le plus viuoient de chair. Apres ce commanda aux vbiops quilz enuoyassent espies de leurs gens entre les Suanops pour congnoistre leurs secretz et leur affaires. Les vbiops firent le commandement de Cesar et luy renoncerent vng peu apres que tantost come les Suanops eurent eues certaines nouuelles du lieu ou lost des Rommains estoit logie a que tout droit sur eulx sen alloit / ilz sen allerent es dernieres parties de Suane avec toute la gent quilz peurent assembler. Hic auoit vne forest fort grande a merueilleuse Bacenise estoit appelee en leur langage. Ceste forest estoit comme mur de deffence entre les Suanops a vne aultre maniere de gens quon appelloit Therusops que les vngz ne pouoient courre sur les aultres. Alentree de ceste forest auoient les Suanops propos datendre lost des Rommains. Et pource dit Julius Celsus aucunes choses au ppos de ceste matiere des meurs / des coustumes des frâcops et du pays de france / a aussi de Sapoyne et quelle difference il ya des vngz aux aultres / cest des Sesnes aux frâcops.

Des conditions des frâcops et coustumes qui pour lors estoient en france.

Cha. lxxviii.



France auoit diuerses sectes / a compaignies auant que Cesar y venist nō pas seulement es citez / mais en chascun lignaige. Ceulx estoient princes a cheuetaignes de les suites qui de plus grant auctorite estoient et de greigneur pouoir / et le iugement a la somme des grans besongnes venoient a eulx a le grant conseil. Ainsi lauoiēt establi anciennement que ceulx du menu peuple neussent souffrance d'ayde contre les plus puissans / car les maistres principaulx de ces suples garantissoient ceulx qui estoient dessoubz eulx encontre les puissans / a se aultrement le faisoient quilz ne feussent de nulle auctorite entre les leurs. Et ce mesmement estoit entre les citez quant Cesar vint premierement en france plusieurs villes a citez se alioient aucunes foys ensemble toutes a vne pour auoir deffe apde a deffence contre leurs aduersaires. Les Eduops cest adire ceulx Dostun. Et les Sequanops quon appelle Bourguignons estoient anciennement maistres et gouverneurs de toutes les citez et contrees de france et mesmes en ceulx temps que Cesar vint la premiere foys en france luy et sa gent. Et pource que les Sequanops pouoient mains en guerre et en cheualerie que ne faisoient pas les Eduops / ilz manderent Arionistus le Roy des Sesnes a le amenerent en ce lieu a grant ost a a belle compaignie de gens oultre le Rhin. Et lors grant promesse luy firent pour leur ayder a secourir contre les Eduops q estoient leurs ennemis tant q par force des Sesnes apres maintes batailles ou ilz ont assez de nobles Eduops occis a mis a mort / si vindrent les Sequanops au dessus deulx et leurs tollirent du leur par grant habundance a des villes a citez q estoient en leur garde a en leur protection a vne partie leur terre q a eulx marchisoit. Et bons hastages prindrent les Sequanops des Eduops les filz d le s p^r nobles hōes / a iurer les firent q iamais nul p^rseil ne prendroient q fut a le^r

nuppiement / ains estoient les Sequanops au dessus de toute France. Ilz estoient p la force d Arionist⁹ / tāt dōmagez q diuicias le prince Dostun q chief estoit des eduois ala a Rōme et se cōplaignit au senat q la dignite de Rōme estoit fort amenuppes en telle maniere / mais il sen retourna a Sens sans faire sa besongne iusque a la Venue de Cesar en France. Ainsi chansgea l'affaire / car Arionistus fut chasse oultre le Rin / et les Sequanops rēdirent to⁹ leurs hostaiges et a ceulx Dostun tout ce quilz tenoient du leur / si que ceulx Dostun recouurerent toute leur premiere dignite / et ceulx perdirent telle dignite et seigneurie comme ilz auoient par Arionistus / et ceulx de Reins firent leur lieu si quilz estoient chiefs des citez de lune partie de France aussi comme Sequanops auoient este vne espasse de temps. Et ceulx qui pour ancienne hayne n'osoient ioindre ne compaigner. Ceulx Dostun acōpaingnoient ceulx de Reins pour la guerre q ilz auoient a Cesar aussi comme ceulx Dostun / et par ceste maniere conquerēt ceulx de Reins nouuelle dignite par Cesar / et guarantiz estoient par leur auctorite et puissance / car le menu peuple estoit entierement serf ne nauoit rien par soy / ne n'estoit appelle a nul conseil. Les plusieurs se mettoient au seruage aux nobles hōmes / et quant ilz se sentoient greuez de truz ou quāt aucuns hommes de pouoir les greuoient et ceulx a qui ilz se dōnoient en faisoient aussi bien cōme de leurs propre serfs. Par toutes ces trois manieres q estoient d'auctorite les vngz estoient appelez Druides qu'on appelle maintenant ceulx de dreux les autres cheualiers et les Druides se trefmettoient de diuines choses sicōme des sacrifices et des solemnitez / ceulx estoient moult honorez en France et auoient grāt sup te des Jouuēceaulx qui auoient leur doctrine de toutes queresses priuees et communes. Ilz estoient diuinateurs fut d'homicide ou d'autre sort fait. Tout estoit faict ce quilz iugeoient de heritaige / de bournes / de marchez. se queresse soubdoit chascun emportoit selon ce que les Druides leurs en donnoient. Et quiconques vou-

loit aller alencontre de leur iugement fussent vng ou plusieurs leur sacrifice leur estoit contredit cestoit la grāde iustice qui pour lors courroit en France. Celi qui estoit entredit es sacrifices estoit vil tenu de chascū et le fuioient tous ceulx qui ce scauoient / ne nul ne losast recepuoir en son hostel ne parle a luy quil ne luy en mescheust. Se nul ne luy faisoit tort tant cōe il estoit en entredit ia nul droit ne conuenoit demander ne a nul honneur n'estoit appelle. De ses Druides en y auoit vng q estoit le souverain par dessus tous les autres. Et quant celi mouroit il estoit mis en son lieu celi qui estoit trouue le plus scavant des autres. Et sil aduenoit que plusieurs se trouuassent esgaux ilz debatoient par armes. Ceulx auoient vng lieu secret en Chartrain ou ilz s'assembloient vne fois luy a certain iour. La venoient tous ceulx qui aucune queresse auoient / si emportoient ce que leur iugement leur donnoit. Aucuns dient que leur doctrine fut trouuee en Bretaigne et de la fut apportee en France. Et ceulx qui plus grande entente mettoient en ceste doctrine scauoient sen passioient souuent en Bretaigne pour l'apprendre. Les Druides n'alloient point en bataille ne donnoient treu ne tail le ne aucune cōmune coustume. Et pour ceste cause aloient plusieurs apprendre icelle doctrine / Et les peres anciens baillioient souuent esfoys leurs enfans par l'espace de vingt ans ou plus pour apprendre icelle doctrine affin que en leur temps peussent vser dicelle liberte et franchise. Ceste doctrine n'estoit pas escripte / mais senseignoient par cueur sans point de letre cōbien que les Druides sceussent assez de l'usage descripte et vlassent de lettres grecques en leurs autres besongnes / mais Julius Celsus dit q pour deux choses le lassoient escrire. Premièrement affin que leur doctrine ne fut semee et esclādre au menu peuple par escript.

Secondement affin que les disciples neussent greigneur cure et le retenir par cueur / Car on met souuent a non chaloit les choses que len cuide recouurer par escript / et cest l'opinion de Julius Celsus.

Summiare Des histoires.

Ils disoient aussi pour bray que les ames ne meurent pas / mais quant l'une yssoit dun corps s'entroit en l'autre / & vertueux appelloient il celsuy qui n'auoit point de peur de la mort. Mout de choses enseignoient ilz des estoilles du firmament / de la nature des choses q'len peult veoir aux yeulx / de la force & de la puissance des dieux qui estoient adorez en celsuy temps auant que nostre seigneur Jesuchrist naquist de la vierge Marie. Les cheualiers auoient aultre maniere de faire / car ilz estoient tousiours en guerre & en bataille ainsi q'ls auoient acoustume auant la venue de Cesar / car chascun an assaillloit aultre ou il se deffendoient de ceulx q' venoient sur eulx et tant plus come ilz estoient riches & plus auoient de mesnie & de seruiteurs en tour eulx. Qui pl^{us} pouoit auoir grāt compaignie de sa maisō & de sa table / plus auoit ce luy sēbloit d'hōneur & grace. Toute frāce estoit plaine de diuerses religions. Quant les cheualiers ou aultres mesmes du peuple se setoient en peril de bataille ou d'aultres choses ilz venoient a sacrifier hōmes. Et les Druides estoient ministres de tels sacrifices q'ls enseignoient pour sauuer vie d'hōme q' conuenoit sacrifier homme pour hōme / car aultrement ne pouoit estre apaisee l'ye des dieux si q' mortel sacrifice estoit tout cōmun sur la terre. Les druides auoient grās ymages tissus de verges ou de briers fort hūdeux. Et les druides en tresser les hōmes q'ls vouloient sacrifier & mettre a mort / si y bautoient se feu & ardoient tout ensemble. Se le sacrifice estoit de l'arcin ou d'aultre forfait pl^{us} plaisoit ce disoient aux dieux / & silz ne trouuoient nul forfait ilz sacrifioient auant les Innocēs q' rien n'auoient iamaiz mis ne forfait / en lieu d'aultres q' en estoient coupables. Mercurius estoit le pl^{us} renommē dieu entre eulx & moult auoit de ses ymages p' la terre. De luy cre oient q' de toutes choses fut trouueur & inuēteur & q' fust le dieu des chemis / des voyes et sentiers / cōdūseur des marchā & multiplicieur de leurs ouuraiges. Ap's celsuy adoroient Apolin / Mars / & Jupiter / & aussi faisoient ilz la deesse Minerve / & ceulx setoient ilz aultre tel cōe les aultres nations. Et en ap's disoient q' Apolin curoit toutes

les maladies. Mars aidoit a la bataille / Jupiter gouernoit les souveraines choses. Minerve enseignoit le cōmēcemēt de ristre & de sisser. et en l'hōneur de Mars se cōbatoient aucunesfoys le plus souuent et luy vouoient ce qu'ilz prenoient & luy sacrifioient. Les aultres choses luy mettoient tout en vng monceau a offrende deuant son deu. Grans monceaux en pouoit on trouuer p' les temples et ses citez ne souuent n'y auoient pas q' len oiaf rien embler ne celer de ce qui estoit cōquis en ceste bataille q'ls faisoient au nom de deu / car grāt tourment en cōuenoit souffrir et endurer a ceulx q' estoient prins prouez. Leur orine venoit de Pluto / ainsi le tenoient les Druides. Les enfāns ne venissent ia en appert deuant leurs peres iusques a ce q'ls peussent armes porter / ains les nourrissoient loing deulx. Tout autāt dōnoient de douaire les femmes aux hōmes cōe les hōmes aux femmes. Len garroit a l'ne pt tous les biens & fructs q' yssent des deux douaires & se l'un deulx mourroit deuant l'autre celsuy qui demouroit auoit tous les deux douaires selon les coustumes q' estoient pour lors. Et si en leur viuāt nen estoient iamaiz tiēs se ce n'estoit pour la cōmune besongne d'entre eulx deux. Et se dauēture aucun hōde se mouroit & ses parēs ou amys se doubtoient et aucune soupeon auoient sur sa femme q'le fust cause de sa mort ilz pouoient eulx mesmes la femme prendre et la mettre en iehēne & luy faire plusie's aultres tourmens sans le cōtre dit d'aucū en desirāt vengeance de leurs parēs ainsi q' a l'ne serue. Les hōmes auoient puisāce de faire viure ou mourir leurs femmes et leurs enfāns pareillement et avec ce leur estoit possible docaire p' venin ou p' poisons ou p' aultre maniere telle q' bon leur sembloit. Les sepultures des frācōs estoient moult cōsteuses / car len mettoit au feu tout ce q' le trespassé auoit eu pl^{us} cher en sa vie / et fust or ou argēt / fussent garnemēs fussent bestes mesmement le's seruiteurs saucūs en eussent eu chers en leur vie on les ardoit avec le corps du trespassé si q' l'une pouldre se mettoit avec l'autre. Les citez tenoient saine par leur loy celsuy q' leur administreroit leur commun. Quant nouuelle four /

Doit d'aucune besongne sicomme le magistat il mettoit conseil a son pouoir / ne ia le magistrat n'ost traicter de communes besongnes sinon en conseil.

De quelle coustume & de quels les meurs les Sefnes estoient.

Chappitre. l. v.



Rande difference auoit entre Francops / & Sefnes / Car ia les Sefnes ne sentremis- sent de sacrifices / ne nulz Drindes ilz nauoient. Ne ilz nauoient

nulz dieux / fors ceulx quilz pouoient aper- tement veoir / & de laide desquelz ilz se ap- perceuoient / si come du conseil / de la tune / & du feu. Ceulx tenoient ilz pour dieux des autres / ne scauoient ilz riens ne gue- res nen auoient oy parler. Toute leur vie estoit en cheualerie & en chasse de boys / et de leur enfance se acoustumoient a travail- ler & a durete souffrir. Louenge auoient gra- de entre eulx & de grant pris estoient ceulx qui longuement y estoient sans barbe & sans penille / Car ilz cuidoient & disoient que ceulx a qui la barbe venoit mois tost quil fust plus grant & plus fort & plus nerueus au long aier / & a vaine chose tenoient quant vng barlet habitoit a femme des- uant. xxx. ans. L'homme ne se couuroit point vers la femme / ne la femme vers l'homme / ains se baignoient tous ense- mble en leau / ou en quelque fleue vngt ou trente ou plus que hommes que fem- mes. Peaulx bestoient / partie estoient cou- uers / & partie non. Ceulx ne se mesloient mye de terre gaigner / Car les plusieurs ne viuoient que de lait / de fourmaige / & de chair. Nul deulx nauoit certaine posses- sion ou heritaige / ains venoit le magistrat & donnoit chascun an terre a chascune mes- gnie tant comme raison donnoit a le- pa- sture maintenir. Ja ne leur laissast le ma- gistrat tenir la terre que il leur auoit bail- lee plus dun an / mais leur changeoit & re- muoit chascun an. Et faisoient ce volun- tiers / afin que par le plaisir de labour et

des terres cultiuer ne troublassent l'usage de guerre & de bataille quilz vouloient tous iours exercez. Ne ilz ne vouloient tant en- tendre a grans possessions auoir que les Sngz ne fussent plus riches que les au- tres / & que par les richesses les riches fou- lassent les pures par leur force. Aussi sem- blablement ne vouloient point faire grans edifices pour euer chauld ne froid ne q- racine de couuoitise fust tournée en eulx d- nul oeuvre terrien qui souuent met grans discords entre les gens / ains vouloient q- tous fussent vng cuer & vng couraige / & c'estoit la chose du monde se leur sembloit plus tenoit le menu peuple en accord / car ilz veioient que autant auoient de terre en son endroit le pure comme le riche / & leur changeoit len chascun an. Ceste cite qui pl- auoit gaste de pays environ elle estoit la plus prise / ains comme solitude de desert se tournoit a vertu quant ilz pouoient leurs voisins faire de guerpir & habandon- ner leurs lieux & leurs champs si que nul n'ost entrer entre eulx. Et pour le plus leur sen tenoient & moins en doubtoient sou- daine course de leurs ennemis & aduersai- res. Si d'adventure aucune cite adroit requie- rir vne autre pour batailler / & pour mes- ner guerre ou que elle se voulsist defendre de vne autre qui venist sur elle / elle estoit tels princes & tels ducz qui auroient puis- sance d'occire & de laisser viure quil que ilz vouloient. Et si nauoient point de pmun- maistre / Ains auoient es villes & es con- trees princes qui faisoient droit & determi- noient les querelles. Ilz ne tenoient pas larcin ne roberie a nul crime / mais quel- le fust faicte hors des cites. Ains auoient es villes & es contrees princes qui faisoient droit / et disoient des choses ains faic- tes que c'estoit aduisement de ieunesse po- euer paresse. Quant vng prince auoit dit en conseil. Je sups duc / qui deult / si me- fuyue / et le dce. Ceulx qui estoient voult- tiz de le supure se dressoient / et sup- pmet- toient leur aide / et le louoient toute ceste- compaignie. Et ceulx qui ne le vouloient fuire estoient captez au nombre de traitres. Ne iamais depuy ceste heure ne estoient creuz. Leurs hostels violez tenoient a des-

Summaire Des histoires

royaulte/ains les garantissoiēt enuersto^r
pour quelconque besoing pour sainctz les
tenoient. leurs maisons leur estoient ha
bandonnees / et leurs viandes mises en
commun

Comment Vng temps fut que les
Francops vainquirent les Ses
nes. Chappitre. lxxi.



Ng tēps fut que frā
cops surmonterent p
vertu de bataille les
Sesnes pour la multi
tude deulx & lestreffe
te de leurs chāpsquāt
ilz les auoient conquis

Si les enuoierēt oultre le rin en nouuelles
gaingneries/ Mais pource que frācops
marchissoient a plusieurs terres dont les
marchandises venoient entre eulx doul
tre la mer mesmes habondāce des riches
ses les retraioit petit a petit de guerroyer
tant que au temps de Cesar les surmon
toient les sesnes & les auoient vaincuz en
plusieurs batailles/ ne nestoient poit pour
lois les francops acompaignez de vertu
aup sesnes. Le plus plantureux lieu q̄ fust
pour l'heure en Sapoine estoit entour vne
forest qui estoit appelée Drengue & rasti
ones & aultres gens philosophes parloirēt
de ceste forest en leurs escriptz. Vers ceste
forest habitoient vne maniere de gens q̄
on appelloit testu saiges anciennement q̄
sestoient la arriuez & illecques sestoient te
nus iusques au temps que Julius Cesar
qui fut le premier empereur vint es par
ties de frāce. Et auoient souverains lotz
de iustice & de bataille/ Et pource q̄ de tel
le maniere d̄ viure aussi de labourer la ter
re & de toutes aultres coustumes vsoient
semblablement p̄tre les sesnes parler do^r
en vueil. Ilz couuroient leurs corps en la
façon & en la maniere des sesnes. Ceste fo
rest duroit bien neuf iournees de lay/ & se
stendoit des helnes iusques a Danemar
che Pups se trappoient ensus dela Dunop
a senestre/ & plusieurs paps marches & cō
trees de maintes gens auironnoit par sa
grandeur. Ne entour le pays de Sapon
noys nauoit homme ne femme qui sceust

a dire ou ceste forest commençoit de long/
Car qui en eust voulu trouuer le commē
cement par plus de soixante iours entiers
luy eust conuenu cheminer & aller. et plu
sieurs manieres de diuerses bestes sauuai
ges y auoit en ceste forest que len ne trou
uoit pas ailleurs. Si en mettrons & nom
merons cy aucunes. Et premierement
en ceste forest y auoit vne maniere de saul
uaiges boeufz qui ressembloient ceifz et a
uoient emmy le fronc vne corne entre les
deux oreilles pl^u haulte & plus droicte que
ne sont les cornes d'aultres boeufz. Et au
sōmet de ceste corne plusieurs rans de soy
mesmes. Le masle & la femelle sentresem
bloient de corps & de fourme & aussi de grā
deur. Vnes aultres bestes y auoit que len
appelloit & nommoit Altes en forme de
chieures. mais que vng pou estoient grei
gneurs & auoient les peaulx par deuers
les cornes tronfonnees & nauoient aucu
nes ioinctures es hanches ne es iambes/
non plus que Elephans Et iamaiz ne se
couchioient a terre pour reposer et si y aul
cune aduenture ilz se couchioient a terre re
leuer nullement ne se pouoient. Quant el
les dormoient il conuenoit que les sapups
assent aup arbres Et quant les veneurs
trouuoient leurs trasses ilz deffoupoirēt ou
detrenchoient les arbres tellement que ilz
tenoient que bien peu Et quant cestes bes
tes se cuidoient appuyer encontre iceulx
arbres les arbres versioient & trebuchoirēt
a terre tout ensemble si estoient prinzes.
Vne aultre maniere de bestes y auoit qui
auoient nom. Br & estoient vng pou moins
dres que les Elephans de couleur et de for
me sembloient a tois ou thoreaulx bestes
fortes et isnelles qui nespergnoient point
hommes ne bestes qui leur venist a lencō
tre. Et beufz sauluaiges pouoit len telles
bestes appeller. Les iouuenceaulx de ceste
contree se trauiailloient souuent pour les
prendre et faisoient fosses et pieges par ou
ilz debuioient passer/ et leans les faisoient
trebucher si les prenoient et occioient par
celle maniere. En ceste chasse sen alloit la
ieunesse dicelle contree endureissant et tras
uaissant. Et qui plus en pouoit monstret
de cornes plus en auoit de louenge/ Car
ce estoient les tesmoingz de plus en auoir

pris. Nul nen pouoit point appriuoiser. ia si petit ne le print sen. La figure a la forme de leurs cornes estoient moult dissimilables aux beufz priuez a telz y auoit qui les appeleient Bouffles/ et font encores de present. Les cornes en lyoient a cercles d'argent en la terre si y buuoient quant ilz faisoient quelque grant feste.

Comment Cesar retourna de Saponne.
Chapitre. lxxii.



Dres retourne Julius Cessus a sa matiere et dit q depuis Cesar fut certain par les espres des Vbiops/ q ceulx de Suane estoient assemblez a loze du

Boys de Baceins moult redoubta la faulte a la cherte de fourmet a de viandes pour soustenir son ost. Et que peu auoit de labourages en ceste contree contre nous auons dit. Si ne voulut ses legions mener plus auant/ Ains sen retourna au pont sur le rin. Quant tout son ost fut passe tout le rin vers France. Il fist trencher iusques a deux cens piez du pont y deuers Saponne. L'autre moitie lassa entiere. Si fist fermer au chesendroit de la faulte une tour de boys a quatre entablemens/ beffroys/ et aultres forteresses/ fosses fist la entour. Et y auoit douze cohortes pour garder que les Sefnes ne peussent passer/ Et pour leur donner empeschement affin que tousiours eussent doute de retourner quant Cesar auoit tant du pont laisse entier/ En ceste garnison laissa il duc a chief Vng iouuencel preudhomme Capus Bulgarius eut a nom. Et si tost comment les fourmens commencerent a meuir/ Cesar se mist a la boye de bataille commencer contre Ambiorix parmy Ardenne q estoit la plus grande forest de France et la plus longue. Mais il enuoya auant Lucius municius avec la cheualerie scauoir sil peust aucune chose exploicter endroit son pour

haster a pour Venir. La soudainement luy commanda quil ne laissast feu faire en ses loges ne par iour fors que bien peu afin que ses ennemis napperceussent sa venue a ilz les supuroient si tost comme ges a pied pourtoient aller. Lucius Municius feist son commandement a sen dint bien en haste au pays De Ambiorix plus tost que nul ne cupdast a print auant les chaps et es villes champestres moult de ses homes. ains quilz sen donnassent garde. et oultre plus alla en Vng lieu ou Ambiorix estoit qui auoit peu de cheualerie avec soy sicomme les prisonniers luy enseignerent merueilles peut fortune en besoigne qui fist que Lucius Municius arriva la ou Ambiorix estoit tout de sa parole comme ceulx qui garde ne se donnoit. Et le Veit dessus luy auant que il eust riens oy de sa venue. Mais si bien luy aida fortune ql eschappa de mort. Et si fut prins tout ce q il auoit avec luy/ ses coffres/ ses harnois a ses cheuals eurent son estorement. Le luy aida moult a eschapper que le receut la ou il fut trouue estoit circuit de boys en guise de francs qui se traioient volontiers leste entour boys a entour riuieres. Et ses compaignons familiers soubstinrent Vng petit en estroit lieu lassaut des Rommains par la yde des arbres. Sicomme ilz se combattoient Vng des siens le monta sur Vng cheual a si bonta au boys espes si le perdit Lucius/ a les Rommains par ceste maniere. Ainsi luy aida fortune a ce besoing Ten ne scait sil laissa plus ses ostz a assembler. Pource que il ne se osoit combattre a Cesar ou pource quil se Veit ainsi enclos de ses hommes ne neut pas talent de lassembler. pource quil cupdoit que Cesar fust ia venu avec ses legions/ Si enuoya et manda a chascun quil se retirast a sauluede a son pouoir. Quant sa gent oy ceste chose la plus grant partie se retira es plus parfors lieux Dardenne. Les aultres aux palus de la entour. Et telz y eut qui meurent eulx a leurs choses es mains destranges gens/ puy sen suprent. Cata malcus le roy de ceste terre q estoit a mortie entre Meuse a le rin qui du conseil de Ambiorix auoit este a la legion occire/ auoit este a de grant aage que griefue cho

Summaire Des histoires

se a luy estoit le sup: & plus gries le cōba: tre tant quil commenca a dōner a Ambio ris maledictions par le conseil duquel ilz estoit cheu en ce peril. Pups print Benin que len appelle selon aucuns Thoricque. & est fait dune arbre que lon appelle tapes Et en treuve len dela le rin. Si en beut et moutut en telle maniere avec ses legions. Seignois & Lodouiseis Dnes gens q des Sesnes estoient situez & habitoient parmi Treue la terre de Ambioris enuoyerent messaiges a Cesar que pour Dieu ne les compta pas au nombre de ses ennemys. Tous les Sesnes qui deca le rin habitoi ent/ nestoient pas de leur condition et luy remonstrent que oncques bataille nauoient commencee encontre luy/ ne nulle aidenuoye a Ambioris Cesar enquist toute la chose par les prisonniers & leur cōmāda que se nul des hommes de Ambioris sen estoit luy a eulx quilz luy renuoyassēt. Lors departit son ost en trois parties et fut tout son charroy & son harnoy mene a Namqz qui estoit le plus fort chasteau de toute la terre de Ambioris & Catamalcus se puernoit la. Et estoit le lieu ou Tiscurius et Costa avec toute leur legion auoient este occis. Celiuy lieu auoit Cesar esleu pour assieger le traual de ses gens/ Car toute la garnison de lost de deuant y estoit encores entiere/ si ny conuenoit nul traual a faire fosses ne pailliz/ Car la legion qui fut occise lauoit toute entiere laisse du fossement. Cesar laissa la avec son harnoy la quatorziesme legion/ Dne de trois qui de nouuel estoit venue de oultre les mons/ celle legion bailla il a garde & tous les harnois a Quintus Liceron/ et luy bailla trois cens cheualiers avec Titus Labienus quil enuoya avec trois legions vers la mer Dorcean en ce pays q marchissoit aux Menapios. Sarp^{tr} Bonius enuoya au pays de Namque ou le harnois estoit pour toutela contre epiller & luy bailla aulant de gens comme a Labienus & luy mesmes print trois legions & se alla vers le sault la ou ilchet en Deu se vers la fin Dardaine/ Car len luy auoit dit que Ambioris sen estoit luy celle part a petit de cheualiers/ au partir erra

tant quil reuint au lieu ou la legion gar doit les harnois au septiesme iour/ Car lors debuot auoir celle legion la liuraison et pourueance de froument. A Labienus et a Trebozcius commanda quilz venissent la a celiuy iour se ilz y pouoient estre au prouffit du commun de Romme pour prendre commun conseil de bataille apres ce quilz auroient encerche les affaires de leurs ennemys. Or estoit la chose ainsi q Ambioris & les siens estoient espanduz y tout en valles en lieux boscageux & marrestz en paluz & en plusieurs aultres lieux ou ilz se cuyboient mieulx sauuer/ ne en toute la contree nauoit garnison de gens ne en forteresse ne en chasteaux/ ne en autre assemblee ou Rommains peussent heurter. Leurs repostairies scauoient bien leurs voisins. Lentente grant conuenoit a eulx epiller peril ne gisoit pas a Cesar de desseoir ne garder le nombre de sa gent ensemble/ mais chascun par soy/ car garde nauoient de ceulx qui estoient espanduz & caches parmi les bops/ fors seulement de ceulx qui couuoiteux estoient de gagner qui attoient loing de lost courre deus adeux ou trois a trois/ Car quant ceulx deoient leur point ilz faisoient de leurs caues/ Si occioient ceulx quilz trouuoient ainsi desfrontez fōdement hors dauuec tous les aultres/ Mais forte chose estoit a Cesar q il les vouloit attendre il luy conuenoit les gens departir par troppeaulx/ & quant ilz estoient ainsi departis ilz se attoient en sauuaiges lieux apres leurs ennemys ou ilz estoient souuent en grant peril ce que pas ne fussent/ & semblablement les aultres cōtre les Rommains. Cesar veit assez que les cueurs de ses hommes estoient assez prestz de venger la legion qui auoit este occise/ mais non pourtant dsoit il formēt daguet comme cil qui vouloit que ses cheualiers yssissent pl^{us} sus les ennemys/ car bien deoit que trop estoit en grant aduerture de leurs corps Et pource les tint ensemble a son pouoir & enuoya par les citez voisines que tous venissent a luy & il leur abandonneroit tous les biens de ses ennemys/ Car mieulx aymoit que ceulx ne morussent par les bops & par les marestz

que les cheualiers de ses legions. Apres il vouloit que le nombre et la memoire de ses traicteurs alast a neant/ & que to^s fussent epidez & neussent lieu. Deschaper quat ilz seroient creuz de si grant plante de ges qui la benoient de toutes partz/ & couroiet par toute la terre en prope a qui mieulx/ & le septiesme iour Cesar auoit bien promis de reuenir a son harnoy sans failir/ mais il ne luy chaloit/ Car il deoit ses aduersaires si fort esprins que il ne se doubtoit de riens ne deoit riens de quoy il deust auoir nulle peur/ ne a soy ne a son harnoy. Or auez de fortune quel compasse a Ambiorix & a sa gent. La rendmee de cest affaire ada oultre le rin iusques aux sesnes que Cesar auoit abandonne celle gent. & a tous ceulx qui y vouloient venir estoient semons a celle prope & les sesnes de Sicambre qui pres estoient du rin par dela & qui auoient iadis receutz iceulx Sesnes lesquelz desconfiz asssemblerent deux milles cheualiers si passerent le rin en nef & en chalans/ & troyz mille pas pres du lieu ou Cesar auoit lasse la garnison plus auant passerent/ si se entreterent en la terre que Cesar auoit abandonnee a gaste ou a pille. moult encontreerent de ceulx qui estoient espardez auant la vallee comme gens qui supoient & prenoient grant nombre de bestes & moult couuoitoient & hommes assez/ Si feirent ce gain es marces a l'entree de la terre & la couuoitise de la terre les fist entrer moult parfont ne boys ne marces ne les restindrent point comme gens qui estoient accoustumez a larcins & deroberies/ & desmanderent a leurs prisonniers ou Cesar pouoit estre/ & ilz luy respondirent que il estoit loing alle & que toutes les legions estoient espardees ca & la/ & dit l'un des prisonniers. Pourquoy assez vo^s suiuez ceste poure prope chetive & petite vo^s & pouez estre riches & bienheurez se en vous ne tiert vous pouez estre en troyz heures a Rome que la ou sont toutes les richesses des Romains/ ne si ny a gens pour deffendre que legierement ne puissiez enclore & environner & ne oseront yssir dehors de leurs lices. Quant les Sesnes sceurent ce ilz cacherent leur prope & se misrent a cheminer celle part ainsi comme ce prisonnier les mena que il

leur eut ce enseigne. Ciceron auoit tenu ses gens en ses lices selon le commandement de Cesar/ tous ces cinq iours arriere onques n'estoit yssu personne fors tant seulement l'un de ceulx qui seruoit de leue a traire/ Mais quant il veit que Cesar ne venoit au septiesme iour selon la promesse/ ains se estoit si esloigne que il ne auoit ne venoit nulle nouuelle de son retour. Et apres oyt que chascun disoit/ il semble que nous soions assiegez pource quil ne laissoit homme partir. Si aduint que dauenture a celle heure il auoit donne congie a sa gent d'aller en fourraige & en yssent dehors environ deux mille & cinq cens pource mesmement leur donna conge de yssir quil ne cuidoient doubter nul encombrer/ Car les paisans sen estoient fuyz & apres les premiers sen yssirent plusieurs autres qui auoient este naurez & ia estoient presq gueris si que leans ne demoura que petit nombre de gens dont la plus grant partie estoient de gens malades & naurez. Et sitost que les Romains qui estoient en fourraige furent vng peu eslongnez les Sesnes arriuerent qui a fine force se cuiderent bouter es tentes parmi les portes. Car ilz ne pouoient estre apperceuz pour l'ombrage du boys iusques a ce quilz furent au plus pres des lices. Si vindrent soudainement par deuers cestuy boys & si secretement que de toutes les marchandises que les Romains auoient deuant leurs lices neurent loisir de riens retraire ne mettre a sauete dont moult furent esbahys/ comme ceulx qui ne se doubtoient de ceste nouuelle et soudaine aduenture tant que a peine pourroient ilz le premier assaut iustement cinq cens qui estoient d'une cohorte ordonne pour garder la porte. Lors lesparadirerent les Sesnes environ les lices pour scauoir silz trouueroient nulle plus preste contree tellement que a grant peine yssirent les Romains leurs portes contre eulx/ Si que les Romains supoient parmi leurs tentes demandant les vngz aux autres dont ce venoit ne quelle noyse se pouoit estre/ ne ilz ne scauoient quelle part ilz deuoient porter leurs enseignes ne quelle part ilz se assembleroient. Les vngz disoient que ia estoient les tentes princes/ Et

Summaire Des histoires

les autres disoient que Cesar auoit este occis et tout son ost. les autres disoient q ce lieu portoit ainsi malheur. Car illecqs mesmement ilz auoient este occis Cicurius & Costa & toute Vne legion. Quant les Sefnes apperceurent les Rommains ainsi effroyez si cuiderent fermement que leans eut pou de deffense. Sicome les prisonniers leur dirent / & pource luy enhorte l'autre de trespasser oultre a force & disoiet que telle fortune que dieu leur auoit mys entre mains nestoit point a perdre Publius Septus Vng bon cheualier Romain dont nous auons parle cy deuant q le premier auoit porte le guidon estoit demoure malade en ceste garnison & y auoit ciz iours quil nauoit passe de viande Ceste merueille ouy si ne eut point de seurete en son salut ne en la force de son pauillon si yssit hors de sa loge tout desarme & voyant la chose en souverain peril sicommement elle estoit print Vne des armes de ceulx armez qui estoiet aupres de luy & se tira en Vne des portes. Vng ceturion q gardoit Vne des lices les supuit / si soustit Vng peu d'assault tant que Publius ploya aucuns des Sefnes / si firent ilz luy / Et quant il eut grant piece combatu le cuer luy faillit tant pour les playes quil auoit receues que pource quil auoit este si longuemēt sans manger / & fut trait & oste du pbat amoult grant peine et remis en son pauillon. Les autres q eurent veu ce malade ainsi daltamement combattre prindrent bon couraige & hardement a luy / si se consermerent tous a bien faire & a eulx deffendre vigoureusement.

Comment Cesar vint au secours de ses legions.

Chappitre. lxxiii.



Les cheualiers venoient de fourraige si oyent la noyse et heurterent auant ceulx de cheual qui aperceurent en cōbien grant peril cest affaire estoit / furent moult espouētez / si ne sceurent quelle part

tourner. Car ilz nauoient illecques nulle garnison autre q celle ou ilz deoient leurs cōpaignons des Sefnes assiegez / si se retournerent cōient gens effrayez a leurs tribuns & centurions de leurs route pour oyr leur commandement / Car il ne est si preux qui ne soit trouble & esbahy en nouuelle besongne Les Sefnes deirēt de loing les enseignes des fourriers / si cuiderent q les legions retournassent dequoy les prisonniers leur auoiet dit que loing estoient alleez / si se retrahirent Vng petit de lassault apres quant ilz apperceurent quil ny eut que Vng petit de gens ilz recommencerēt lassault de toutes pars / ceulx qui attraiuoient leaue coururent au tertre / mais ilz reuindrent erramment aux enseignes de quoy les cheualiers furent plus espouētez Les Vngz disoiet quilz fussent tous a Vng errans dedans parmy leurs ennemys iusques aux herbergez qui pres estoient et q se les Vngz y demouroient les autres passeroient oultre. Les autres disoient / que mieulx leur puenoit soustenir enjēble ce q fortune leur donneroit sans remuer leurs lieux. A ce conseil ne se voulurent pas tenir les troyz cens cheualiers des autres legions qui apres les premieres estoient alleez en fourraige soubz Vne banniere sicome noauds dit / ais enhorta luy l'autre a bien faire & Caius Trebonius qui les cōduisoit heurta le cenal des esperons si se frappa tout a trauers les Sefnes / & le premier quil encontra frapa par telle facon du trēchāt de son espee que oncques escu ne haubert ne luy bastut Vne Vieille chemise qui ne luy fendist le cuer & labbatit mort en la place. Les troyz cens cheualiers se ferirent apres luy / & si firent si bien que chascun abbatit le sien ou brisa sa lance tāt qlz passerent les Sefnes tout a trauers et sen vindrent a force iusques aux tentes et se mirent en parmy les portes des lices que oncques nul ne yssit. Ceulx qui attraiuoient leaue eurent leurs voitures deliurees & Vne partie des autres cheualiers qui avec eulx estoient se ferirent apres les troyz cens cheualiers & passerent oultre sains & sauues par la vertu des premiers. Mais Vne partie des fourriers qui estoiet demorez au tertre pour eulx deffendre silz peussent. Quant

ilz veirent quilz ne pouoient durer puis q
les aultres auoient le lieu abandonne si lais
serent le tertre & se mirent en aduenture de
passer oultre a force tous ensemble/ mais
ilz nestoient pas si rusez de cheualerie cō
les premiers/ Car ilz estoient des nouuel
les legiōs/ si en demoura dñe ptie. ceulx
qui passerent furent sauluez plus par for
ce & par la Vertu de leurs centurions que
par labeur/ Car les centurions auoient es
tez conestables es anciennes legions et
par leur prouesse les auoit Cesar mys en
la premiere ordie de ceste legion. nouuelle
et ilz souloient estre derniers es aultres or
dies. Quant vint au besoyn il ne doulu
rent point perdre de leurs premiers loz de
cheualerie quilz auoient eu/ Car ilz le sei
rent si bien que moult abatirent des Ses
nes en passant & les aultres qui cūderent
passer apres trouuerent grant encober
et empeschement/ Car la force des sesnes
creut entour eulx et furent desconfitz et as
batus. Quant les Sesnes veirent que les
garnisons furēt renforcees de ceulx de de
hors ilz furēt tous desesperes/ si se retour
nerent & passerent le rina toute leur prope
Après le departement des Sesnes furent
ceulx de leās en telle frayeur que le soir en
suivant quant Dolusenus fut retourne a
uer toute la cheualerie q Cesar luy auoit
bailliee/ ilz ne peurent pas croire que Ces
sar fust vif/ ains disoient que mort estoit
et toutes les legions desconfites & que luy
sen estoit Dolusenus entre luy & les cheua
liers qui avec luy estoient eschapez de la ba
taille/ ce ne peut estre disoient ilz que les
Sesnes nous eussent ose assaillir par tant
que Cesar fust vif & les legions saulues/
Mais Cesar vint lendemain si leur pas
sa ceste paour. Quant il fut venu il tind a
grant folie que nulz nestoient ysluz de la
garnison pour aller en fourraige & laisser
les harnois en perilz pour mainte aduen
ture quil leur pouuoit aduenir & disoit que
grant merueille estoit que les Sesnes na
uoient tous prins auant quilz se fussent p
tis & tenoit a tresgrant fortune ce quil sen
estoit aisi retournez sans faire greigneur
dommaige aux Rommaines & cestuy tour
noit a greigneur merueille que les sesnes

qui passez estoient pour Ambiorix piser a
uoient laisse a piser le pays Dambiorix
pour courir sur les Rommaines et seruois
ent cestuy pour lequel piser estoient passez
deca le rin. Cesar sen alla de rechief sur les
enueus et enuoya par tout grant nom
bre de ges qui des citez voisines luy estoie
ent venues. Si assembloient & ardoient tout
ce quilz ataignoient. Les propres estoient
raues & enuoyees de toutes partz & il en
cherissoit le temps en toutes manieres/
Car les fourmens y estoient gastez pour
ce que les pluyes les auoient versez et les
gestes de lost en auoient menge & fait litie
re si que pas ne leur peust suffire ce qui es
toit en lost & ny eust daultres gens q les
Rommaines/ Car tout estoit gaste a mōt
& aual. Sicomme cheualiers & sergens als
loient par tout querant Ambiorix q vou
lentiers prinrent a leur pouoir pour la gra
ce de Cesar que chascun auoit en droit soy
Aulcuns disoient sil ne sen va il est prins/
souffrira oultre les pouoir de nature plus
quil ne deust souffrir. Les aultres disoient
cest neant/ Car Ambiorix sest pieca de sa
terre sur/ et quant len le cūde prendre en
quelque lieu tousiours se fuyoit p secretz
lieux et seriers par ou il se boute es forests
ou il se cache de iour & de nuyt & sen va en
estrange pays avec quatre sans plus/ es
quelz il se fie. Quant eut ainsi toutes ses
legiōs epuisees/ il sen retourna avec sonost
en Reinciam/ cest adire en la prouince de
Reins et ne eut perdu en tout ce voiaige
que deux cohortes de ses homes. A Reis
tind son conseil/ & manda par toute fran
ce que toutes gens de conseil y venissent.
La fut faicte la coniuration & lenqueste de
par ceulx de Sens & de Chartres de la res
bellion quilz auoient faicte encontre Ces
sar & de tous ceulx qui en auoient este cō
mencemēt et cause principale de quoy fut
attaind Atico vng homme de Sens & que
par luy auoit este faicte & commencee/ Si
donna sentence Cesar contre luy quil de
uoit mourir & luy fist le chef coupper. quant
ce fut fait Cesar enuoya deux legions a
Troyes pour querner & deux a Langres
& quatre vers Sens. Et quant il eut pour
uen forment a lost il passa oultre les mōs

Summaire Des histoires

en Itatpe pour les assises tenir.

Comment toute France se esmeut contre Cesar.

Chapitre. lxxiii.



Mort tout fut en estat de pais aps la mort de Atico et Cesar fut passe oultre les Monts ainsi comme no^s aude dit nouueles.

Vindrent que Publius Claudius estoit occis qui consule auoit este & en estoit tout le commun de Rome trouble/ Car toute la iouuence de Rome estoit priue en seble & de tous les pays ptre les anciens ddt les senateurs auoient prins pseil qz mettroient en brief cheualiers & sergens par toute la terre pour ce peril escheuer. Les nouuelles couroient par iour & par nuit iusques en France. Car assez y eut qui les y portast. Les francs y presumerent vne chose q bien sembloit verite/ cest auoir quil conuesnoit a Cesar longuemt demourer en Galie pour ceste noise appaiser. Quant ceste chose sceurent tous les barons de France ilz pmencherent pl⁹ hardiment a prendre conseil de guerre mouuoir. si s'assemblerent to⁹ a conseil en certains lieux secrettement et la fut faicte grant cōplainte de la mort de Atico que Cesar auoit ingie a mort/ et dirent que Cesar leur en pourroit par aduēture antiāt faire a chascun endroit soy po^s quoy leur chose estoit moult necessaire de ceulx mettre to⁹ en aduēture pour le^s bō ne franchise recouurer les tresgrās loyers furent offerts a ceulx q la guerre pmeuesroient/ & auāt toute oeuvre affin que leur pseil ne fust poste a leurs ennemis & pour veoir que Cesar ne peust reuenir a son assise a ses legions en France & q ce estoit la giere chose a faire/ car ses legions ne sosesroient mouuoir de la ou elles se quernoient sinon par le pmandement de Cesar/ ne Cesar ne pouoit venir a ses legions fors par puite de grans gens dont il nauoit point dappareilliez avec luy oultre les Montz.

Après virēt q a grāt hōneur leur tournes roit destre to⁹ occis en bataille quilz peussent recouurer la gloire de bataille q leurs ancestres auoient eue iadis. Quant ce fut fait & dit ceulx de Chartres se paroffriēt & disoient que pres estoient d'entrer en peril pour le commun salut de France & boulentiers seroient chieffs de toute la guerre. Et poutte quilz nauoient pas leurs ostages prestz qz peussent dōner les vns aux autres/ & aussi qz ne vouloient pas que leur pseil fust descouuert ilz sentrealierent to⁹ par soy & par serment q lun aideroit a l'autre ne ne fauldroient point daider lun a l'autre a ceulx q pmeueroient la guerre si furent toutes leurs banieres iointes ensemble pour pfermer ce pmeuement d'aliance/ car cestoit vne chose que ilz tenoient a moult grant & qz ne vouloient pas bouletiers q les ensembles des enseignes. Adonc furent ceulx de Chartres l'yez & moult furent louez de to⁹ & le iour nōme de la guerre pmeuer si se partirent to⁹ du pseil/ et quāt se vint au iour nōme ceulx de Chartres furent assemblez/ si se vindrent a Gien sur Loire a tout leur effort & auoient faict leurs ducz de deux hōdes desesperes/ Locnatus & Conconer⁹ estoient appelez & trouuerēt a Gien marchās citoiens de Rome qz occirēt/ entre lesqz occirēt vng noble cheualier q auoit nom Cap⁹ fusius que Cesar la auoit laisse po^s fourmēt assēbler a ses legions/ tout leur auoir fut tolu & pris puis furent occiz. La renommee de ceste chose fut tost tournee p toutes les citez de France & p toutes les regions & p les chāps couroit le peuple & disoient q preuēhōdes estoient ceulx de Chartres. Ce auoit este fait a Gien au soleil leuāt ceulx de Clermont le sceurēt ains q gēs se couchassent au soie & plus de deux mille pas loing de Clermont auoit vng iouuence de grāt puissance q auoit nom Deringetorix. Le balan⁹ son pere auoit este prince de tout le pays/ Mais pource q lēdoit a estre roy lauoient les Cleremonts occiz. Cestuy Deringetorix assemblea tout son pouoir de ses amis & de ses gens & dist que il vouloit faire ains si comme ceulx de Chartres. Quāt ceulx qui estoient avec luy sceurent sa boullente/

ilz en furent moultioieuz si coururent toz
aup armes Gabanneo son oncle & plusi
eurs aultres grâs hommes du pays sup
disoient que il laissast ester & que se nestoit
pas sens a luy de telle folie commencer et
de soy mettre en folie si grant & de si peril
leuse entreprinse si le bouterent les saiges
hommes puissans hors de la Ville.

Comment Vercingetorix de Cler
mont conquist grans gens en pou
de temps.

Chappitre. lxxv.



Vercingetorix ne
laisa pas pour
ce q'il ne asséblast
aup chaps grâd
nombre de paor
ures gens baniz
endebiez & deses
perez qui pl⁹ ap
moient guerre q
paiz. Quant il

eut ceste gent assemblee avec tous ceulz q
peut trouuer de la cite de Clermont il les
enhorta de prendre leurs armes sur inten
tion de recouurer leur commune franchise
si comme il eut ce fait il se entra dedans la
cite de Clermont & par la force de ceulz q
auec luy se tenoient gecta hors ses aduers
saires de la Ville qui par auant lauoyent
boute hors & les siens le appellerent Roy.
Si enuoya ses messagiers par toutes les
citez de France & manda que ilz se tenis
sent en soy & en loyaulte enuers luy. ceulz
de Sens/ de Paris/ de Poitiers/ de Ca
ours/ de Tours/ de Angiers/ de Lymos
ges/ & daultres citez dentour la mer Doc
cean esleurent Vercingetorix a prince &
a commandeur par le commun ottroy de
tous. si leur demanda ostages tantost &
que on luy enuoya de chascune cite certain
nombre de cheualerie pourchasser et don
ner. Si tint aspre iustice & moult se foisoit
craindre a ceulz qui ne se vouloient a luy
tenir contraignoit par grans tourmens.
Ceulz qui faisoient grans fourfaictz fais
soit tourmèter par feu ou par aultres gre
ues peines/ Et ceulz qui faisoient moins

dre maulx estoient punyz par oreilles cop
pet et par yeulx creuer. Puis les en enuoi
oit en leurs hostels affin que les aultres y
prinsent exemple & en fussent espouentez.
Si eut en pou de temps grant ost assen
ble pour la craincte que tous auoient de
luy/ & en bailla Vne partie a Tinstorius
qui estoit homme de souuerain hardemēt
Vercingetorix alla en Berry/ Mais
quant ilz sceurent sa venue si manderent
secours a ceulz Dostun de qui soy & alian
ce ilz estoient pour leur aider & resister cō
tre leurs ennemys. Ceulz Dostun enuoi
erent a ceulz de Bourges secours a pied
& a cheual par le conseil de telz ducz com
me Cesar y auoit laissez avec ses legions
Quant le secours Dostun fut venu ius
ques a Loire qui deuise Bourgoigne et
Berry & eut Vng pou de iours sejourne il
lec sans leaue passer de paour que chascun
auoit ilz se retournerēt tous en leurs mai
sons/ puis retournerent noncer aup bail
lifs ce quil les auoit fait retourner arriere
cestoit la doubte d la tricherie des Berrui
ers/ Car ilz scauoient de Bray que si tost
comme ilz eussent passe Loire les Clemō
tois leur eussent couru sus dune part et les
Berruiers daultre & par ce point eussent
tous este occis Mais Julius Celsus dit
que ie nen scay de Bray se ilz retournerent
pour ce/ou se par tricherie des Berruiers
se tournerent a ceulz de Clermont/ lors
que ceulz Dostun se furent retournez/ de
toutes ces choses sceut Cesar les nouuel
les qui estoit en ytalie/ Et pource quil sen
tit la discention de France par la Vertu et
par le sens de Pompee il se passa les alpes
pour venir en France/ mais moult fut a
malaise comment il pourroit venir a ses
legions/ Car sil les mandoit pour venir a
luy combattre leur conuenoit a leurs enne
mys en chemin sans luy/ Et si ne pouoit
trouuer maniere de venir a elles pour ce
q'il ne se osoit pas fier en ceulz par le pays
desquelz leur conuenoit passer ia soit ce q'ilz
luy monstraissent signes de grant bienueil
lance & damitie/ toute fois ne vouloit il pas
mettre son corps en ceste aduētute en ce p
sāt Luterius le caours Vint es marces de
Narbonne q plusieurs Villes & citez auoit
h.i.

Summaire Des histoires

ia prinſes dont il auoit les hoſtaiges rep-
ceupz et enuoye a Vercingentorix.

Ceſar qui opt Lentetius ſe voulut metre
en Nerbonne & entrer en ſa prouince & ſa-
drefſa tout premieremēt celle part. Quāt
il vint a Nerbonne il les conforta en la ci-
te & miſt bonnes garniſons au pays den-
tour Nerbonne de cheualiers & de aultres
gens. A Thoulouſe fiſt auſſi & en aultre
lieu la entour qui voiſins eſtoient tant q̃
ce pouoit eſtendre ſi peu de gēs quil auoit
auec luy amene Dptalie & tout ce que il
peut auoir en Prouēce il enuoya aux Hel-
ueciens qui marciſſoient daultre part aux
Auerngnoys & leur commanda que la as-
ſemblafſent tous ſans vne partie de Pro-
uence quil retint auec ſoy Quāt ce fut fait
et Lentetius ſe fut mys arriere. Car il ne
peut pas en batre en la prouince de Ceſar
parmy ſes garniſons pour le peril. Ceſar
ſen vint aux Helueciens en la marche de
Auerngne par la cite de Genefue ou la ne-
ge auoit plus de cinq piēdz de hault q̃ les
cheualiers oſterēt en leur chemin a grand
ſueur & firent paſſaige & boye a tresgrant
travail & a grant peine dont les Auern-
gnoys ne ſe donnoient garde qui cuſſoient
eſtre clos comme de murs par deuers ge-
neſue. ne oncques nauoient ouy parler de
nulz hommes qui en tel tēps euſſent paſ-
ſe par la ou Ceſar auoit conduyt ſa gent.
Et furent ſurpris tāt que Ceſar en priſt
aſſez & occiſt & piſſa toute celle marche puis
commanda a ſes cheualiers quilz couruſ-
ſent par tout le plus legieremēt quilz po-
roient afin de plus ſes ennemys eſpouen-
ter de ceſt affaire/ Vindrent lors a Vercin-
gentorix qui lors eſtoit en Berry. ſi furēt
la preſentz les Auerngnoys & luy prierēt
que pour Dien il euſt mercy de eulx & que
il meſt conſeil a leurs affaires. Et auſſi
afin que leurs ennemys ne meiſſent eulx
et toute leur terre a mal/ Car tout le ſaiz
de la guerre eſtoit tourne au pays Dau-
uerngne. Vercingentorix opt leurs prieres
Si ſeſmeult de Berry vers Auerngne/
Mais Ceſar qui bien ſcauoit la venue de
Vercingentorix ne demoura la que deux
iours/ Puis ſen partit haſtiuement pour

aſſer querre force de gens/ Et ceulx que il
auoit admenez en Auerngne laiſſa en la
garde de Brutus le ieune/ Et luy com-
manda expreſſement que les cheualiers
menaſt par celle contree de long et de lar-
ge/ Et il ſe peneroit a ſon pouuoir quil ne
demoureroit plus de trops iours. Apres
ſen alla fort haſtiuement a ſi grans iours
nees comment il peut vers Viēne/ et il
lec print cheualiers tous preſtz que il y a-
uoit enuoyez bien grant temps auoit/
Puis ſen partit de la & ne ſeiourna point/
ains ſen vint batant iuſques a Langres
parmy les marches de Doſtun et print vo-
luntiers ſon chemin par la/ Pource que il
voulloit reprendre ceulx de Doſtun de aul-
cun mauuais conſeil quilz auoient entre-
pris contre luy. A Langres trouua deux
legions qui la ſe puernoient & de la en-
uoya querre les aultres legions et les eut
auant assemblees que ceulx de Clermont
ouyſſent aucunement nouuelle de ſa ven-
ue Vercingentorix retourna en Berry
auec ſon oſt/ et de la ſen alla aſſieger vng
chaſteau qui eſtoit de laſſance & de la gar-
de de Doſtun Corbion auoit a nom. Quāt
Ceſar eut les Helueciens deſcoſitz il miſt
en celle ville pluſieurs dont il donna la ſei-
gneurie a ceulx de Doſtun. Le ſiege de ce
chaſteau deſtourboit grandement Ceſar
a prendre ſon conſeil ſe il tendroit ſes gens
enſemble en vng lieu tant que le demou-
rant de luyer fuſt paſſe ſans ſecourir ceulx
qui eſtoient aſſiegez/ Car tous ceulx qui
a luy ſe tenoient ſe pourroient retraire quāt
ilz verroient que il ne feroit ſecours a ſes
amys & les pourroit to^u perdre/ & ſil ſe ha-
ſtoit de iſſir pour guerroyer toute celle gēt
auroit victuailles & viures a trop grand
meſaiſe/ pour le griſſer harroyer & luy ſem-
bloit que mieulx luy eſtoit de endurer & q̃
il entreteniſt ſes gens a ſon pouuoir/ Si
diſt a ceulx de Doſtun. Seigneurs Or on
verra comment vous nous aiderez a con-
duire et a mener des viures a grant puis-
ſance a ceulx qui eſtoient aſſiegez auſſi
il manda que bien ſe teniſſent & que brief
auroient ſecours. Puis laiſſa tout le har-
nois de loſt en vng lieu fort et bien garny

Vanienne l'appelloient/ et deux legions
 avec pour le garder & avec le remenant de
 sa gent sen vint deuant Melun & lassie-
 gea & deux iours fut deuant & au tiers se
 rendirent. Melun estoit en son chemin et
 pour la cause le print il q'il ne vouloit nulz
 ennemys laisser derriere luy/ quilz peussent
 nullement empescher les viures de son char-
 roy Cesar leur commanda que sans nul
 le faulte ilz reussissent leurs armes & ame-
 nassent incontinent hors de la ville toutes
 leurs voitures & luy liurassent deux cens
 hostaiges Il laissa aller Capus Trebo-
 nius pour et affin de gouverner ces cho-
 ses & adresser/ tantost apres se achemina
 vers la ville de Gien sur Loire & tât prit
 de peine que il y vint en deux iours tant
 chemina fort & chaudement. Ceulx de
 Chartres ne cupoient nullement que la
 ville de Melun feust prise en si pou de
 temps et de heure/ si ne eurent pas abonc
 garnison preste pour enuoyer a Gien Ce-
 sar se logea luy et ses gens deuant Gien
 & se tint deux iours auant que de assaillir/
 Mais il commanda a ses gens que ilz se
 pourueussent de tout ce quil leur estoit ne-
 cessaire pour la ville prendre par deuers le
 pont qui estoit sur Loire tenant a la ville
 & mist deux legions pour garder & garder
 que ceulx de la ville ne sen fussent par nu-
 yt & la guettoient tous armez Ceulx de
 Gien sen yssirent tout copement de la vil-
 le entour mynuict/ & commencerent a pas-
 ser leau. La nouvelle en vint a Cesar par
 les guettes quil fist bouter le feu es portes
 Quant eulx furent arses les legions qui
 prestes estoient se mirent en la ville & fut
 prise. Ceulx qui sen fuioient furent pour-
 suiz & prins la plus grant partie/ Car ilz
 ne pouoient fuyr tost pour la destresse des
 boyes & des passaiges. Cesar comman-
 da expressement que toute la ville fust ar-
 se & destruite/ & habandonna toute la proye
 aux cheualiers & seigneurs/ puis passa loi-
 re & entra en Berry avecq's toute sa gent
 Dercingetorix qui sceut la venue de Ce-
 sar laissa le siege pour venir encontre luy
 Cesar auoit propose dassaillir Bng cha-
 stel. Les messaiges saillirent a lecontre de
 luy et luy requierent que pour Dieu il eust
 mercy et pitie de ceulx de leans et ilz se re-

droient a luy leurs vies sauuees. Cesar &
 ses autres besongnes vouloit hastier les
 recet/ et leur commanda expressement
 les armes rendre et pareillement leurs be-
 stes amener hors/ sicomme cheualx/ et
 autres bestes/ & leur demanda bons ho-
 staiges/ Une partie des hostaiges fut pre-
 sentement liuree & Bng pou des cheualis-
 ers Rommains entra leans pour les be-
 stes faire liurer et les Centurions avecq
 eulx Quant ceulx du chastel choisirent les
 cheualiers que Dercingetorix enuoioit a
 leurs secours/ Si eurent tresgrant esperan-
 ce de ayde et commencerent a crier mer-
 ueilleusement et a prendre leurs armes &
 replir leurs murailles & leurs portes cloz-
 re et fermer. Quant les Centurions en-
 tendirent cest affaire ilz vindrent bien ha-
 stiement aux portes leurs espees traictes
 et garderent les portes tant que tous les
 leur en fussent plus & sortis entierement.
 Cesar enuoya toute sa cheualerie en ba-
 taille contre les cheualiers de Dercingen-
 torix sans seulement quatre cens Sesnes
 quil auoit avec soy des le commencement
 de la guerre. La noyse fut terriblement
 grande a lassembler et en eurent les che-
 ualiers de Cesar le pire & quant il veit ces-
 te hurte il sault le destrier et se fiert par-
 my eulx ses quatre cens Sesnes avec luy
 Lesquelz ne peurent point resister ne souf-
 frir les cheualiers de Dercingetorix ais-
 tournerent les dos incontinent & se mirent
 trestous en fuyte tant & tellement que ilz
 reuindrent arriere a leur ost/ mais assez
 en demoura en la bataille. Quant ce fut
 fait ceulx du chasteau furent merueilleu-
 sement espouventez. Si prindrent ceulx qui
 conseil auoient baty & qui toute ceste rebel-
 lion leur auoient fait faire & les admenez-
 rent bien lyes & garrottez deuant Cesar
 & se rendirent a luy. Apres sen alla Cesar
 a Bng chasteau moult fort & bien garny
 estoit en bonne region & moult plantureu-
 se. Auans auoit a nom/ maintenât est ap-
 pelle Sancerre/ Car se Cesar eust peu au-
 uoir ce chastel legierement/ Semblables-
 ment cuidoit auoir la ville de Bourges.

Summaire Des histoires.

Comment Dercingentorix tint
son parlement apres tous ces dom-
maiges quil auoint euz a Gien.
Chappitre. lxxvi.



Vercingetorix tint son
parlement apres tous
ces dommaiges de Gien
a des aultres chastel-
auby en yng commun
concille quil fist esleu-
bler a dist apans tous
seigneurs aultre maniere de guerre et de
bataille nous conuient auoir dorenavant
que nous nauons eue/ Car il nous conui-
ent mettre peine a ce que les passez soyent
hastes et pour garder que les Romains
ne puissent auoir nulz viures. Et pour ces-
te cause nous est tres necessaire chose car
nous auons plante de gens a cheual et le
temps nous aidera/ car len ne trouue poit
de pasture aux champs/ si conuendra qz
se espandent aux villes filz en veulēt poit
trouuer/ a noz cheualiers les pou-
ot tout
te iour prendre a depecer es aguets. Chas-
cun de vous doit mettre aussi comme en
despit tout ce que il ya pour commune sau-
uete/ ie loue que nous arbons tours a cha-
steaux villes a edifices a tout ce que no-
uons hors des maistresses citez a mes-
mement ou ilz pourroient fourmaiges
trouuer. Nous auons assez de ce dont ilz
auront grant souffrance/ car ilz se sont em-
batus en nostre pouoir ou ilz prout querre
loing des tentes ou ilz souffreront mesais-
se de famine a sen partiront a force ou no-
les occirons la ou nous les trouuerons es-
panduz en fourraige ou nous leurs oste-
rons leurs harnoyz a leurs boitures. Et
quant ilz auront ce perdu ilz ne se scaurēt
plus ayder de bataille maintenir. Tous
les chasteaux nous conuient ardoir a ab-
batre qui ne sēt si fortz par nature du lieu
que pou de gens les puissent tenir. Car se
len ne les ardoit a quon mist garnison en
chascun nous en serions moins de gent en
ost/ aultrement les Romains entreroi-
ent dedens silz les trouuoient supbes et
nous en pourroient nuyre/ Car ilz y se-
roient leurs receptes a plus seurement en
couroient en proye et leurs boitures en

pourroient garantir. Se ce vous semble
grief plus vous sera grief quāt vous ver-
rez voz femmes a voz enfans mener par
ces chasteaux en captiuite ou vous mes-
mes pourrez estre occis a les deffendre. La
sentence de Dercingentorix fut tenue / a
se y accorderent tous tant que vingt cha-
steaux y eut artz en yng iour au pays de
Berry a y deoit on le feu des citez de par
tout. Et ia soit ce que fort en fussent doctz
les francos/ toutesfops ce les reconfor-
toit que ilz auoient singuliere esperance de
tout recouurer apres leur victoire. A ce cō-
cille fut parle de Sacerre qui auoit a nom
Auaris se len lardroit/ ou se len luy enuoie-
roit deffense Mais ceulx de Berry requi-
rent que pour dieu len ne ardist pas yng
si beau chastel comme estoit cestuy Auaris
qui estoit toute la deffense de Bourges/
Car il estoit si fort deaue a de marestz qd
pouoit estre tenu a pou de deffense. Les
Berryers en furent hors ia soit ce qd Ver-
cingentorix le contreditst auant/ mais il
octroya de trestant couraige par les prieres
de toute la cheualerie de lost. Si furent
incontinent esleuz plusieurs cheualiers et
sergens pour y enuoyer en garnison a De-
cingentorix suiuit Cefar petit a petit/ Si
esleut yng lieu fort bien clos de boys et de
marestz pour les tentes dreer qui estoit
a. lxxvi mil. pas du chasteau. La luy ven-
oit tous les iours nouuelles de tout ce qd
len faisoit en Auaris a par tout a lenuird.
a mandoit a ceulx du chasteau y chascun
iour tout ce quil vouloit. Ses espies alloient
a venoient qui luy renouoient tout le
maintien des Romains/ Si faisoit gar-
der les passaiges par ou ilz debueroiēt pas-
ser a aller en fourraige Et quant ilz cou-
roient plus que mestier ne leur estoit a ilz
les trouuoient es pas si les meurtrissoient
et occioient. En ceste maniere Dercingen-
torix en dommaigea plusieurs. Toutes-
fops sen gardoient les Romains a leur
pouoir/ car ilz ny alloient pas tousiours a
vne heure/ ains y alloient aulcunesfops
tost a aulcunesfops tart. Et le plus cele-
ment quilz pouoient Cefar qui ne pouoit
pas environner Auaris par siege tout a-
tour par leaue a par les marestz il sichea
ses tentes de celle part ou len y pouuoit

mieulx venir & fist faire vng terrail & viz de boys pour monter au coupeau des murailles/ & feist assoier deux tours sur le chemin par ou amenassent viures a tres grande habondance. Si pria merueilleusement ceulx du pays Dostun affin q ilz luy amenassent aucunement des viures/ Mais ilz ne luy en firent gueres grant aide/ car ilz ny mettoient pas grant peine & faisoient semblant quil ne leur chaloit pas grandement de ses prieres. ceulx de Blois luy en enuoierent le mieulx qz peurent mais ilz ne satisfirent & ne fournirent que bien petit & tant que tout lost de Cesar fut en grant souffrette de viande & de fourrages a leurs bestes pour la mauuaise pourueance de ceulx Dostun. Et pource que villes & edifices estoient toz brullez par ceste contree/ Si en furent les cheualiers & tout lost de Cesar sans bled & sans pain & estanchoiert leur fain & souffenoient leurs vies dun pou de chair de bestes que ilz amenoient de bien loings. Non pourtant oncques mais ne en murmurèrent ne parloient nen pssit de leurs bouches qui feust desplaisant a la maieste de Romme ne aux grandes victoires quilz auoient eues au parauant. Si aduint que Cesar appella ses legions & leur dist. Je voy que chascun de vous seust mesaise & grant fain/ & trauallez en grant destresse/ Je ie men retourneray du siege se il vous plaist. Mais tous responderent que ia ne sen partiroit & que ilz lauoiert bien secouru maint an/ & que maintenant ilz ne vous loient pas faire chose qui a deshonneur leur tournast. et quilz tiendroient a grant honte deulx partir du siege sans prendre le chastel/ Et mieulx aimoiert souffrir. assez que les Citoyens de Romme qui auoient este occis a Cien ne fussent vgez de leurs tribuns & a leurs centurions disoient quilz rapportassent ces parolles a Cesar. Les trois tours de fust estoient ia approchees des murs par dessus le terrail quant nouuelles vindrent a Cesar q Dercingetorix auoit ses tentes faict cueillir pour viures & fourrages q leur estoient faillis & estoit trait plz pres Dauaris a coste & que mys se estoit en aguet avec toute sa cheualerie & les plus baillans sergès

que il eust en ce lieu par la ou il cupdoit q Rommaines deussent passer & aller en forraige. Lendemain Cesar qui ce auoit oy se partit du siege tout copement enuiron mynuit et vint au matin la ou Dercingetorix auoit laisse les autres. Sa venue fut noncée aux francops par aucuns q guettoient le chemin/ si misrent leurs chariotz et leurs harnoyz en vng lieu lequel estoit fort secret dedans le boys bien parfont. Et aussi ordonnerent leurs escheles a bataille en vng treshault lieu. Quant Cesar oy ce il commanda tout son harnoyz estre mys en vne montaigne et fist sa gent armer & moult bien appareiller. Les francops furent en vng pendat toz armiez & regez. Le pendat estoit ceingt & enclos pres tout de marestz merueilleusement parfons plains dherbes & de bourbe. Les pontz estoient rompus et aussi pareillemēt les chaucees des marestz. mais Cesar qui bien regarda la condition & la nature du lieu ou les francops estoient apperceut bien & congneut que pour neant sefforceroit de les combattre/ Car nul ne pouoit pouoir a eulx venir. Les cheualiers Rommaines tournoient a grand desdaing de ce que ilz voient leurs ennemis lesquelz estoient si pres deulx et si ne pouoient aucunement ioindre a eulx pour les combattre/ Mais Cesar qui tout ce voit leur dist. Seigneurs ie voy bien que vous estes moult desirans de faire chascun a son pouuoir/ Mais ie ne vueil pas q vous vous assemblez/ Car nous ne pourrions nullement auoir la victoire sans grand dommaige et sans la mort de plusieurs baillans & nobles cheualiers et de grand pris. Et saichez que sen me pourroit tenir pour cruel/ Je ie ne ay moye vostre vye autant comment ma sante. Quant il eut ainsi tous ses cheualiers cōfortez/ Il les mena ce iour mesmes au siege ou il auoit ses gens de pied laissez/ car avec luy ne auoit mene sinon ses cheualiers. Tous les engins que il scauoit et pensoit que ilz feussent bons pour chastel assaillir ou prendre feist incontinent ad ministrer et apprester Dercingetorix sen retourna la dont il estoit premieremēt party/ & toute la bataille & multitude de gent

Summaire Des histoires

francoyse quil auoit iàcèe l'aissee eurent merueilleusement grant souspeconde trahison a son retour / & disoit que sans aucune cause ne se feroit pas deslogie & trait si pres des gens darmes Rommains & que toute la cheualerie auoit avec soy menee sans le consentement du commun de lost et sen estoit partý déblee de lost & que les Rommains ne estoient point la si soudainement Venuz sans son consentement & que tout ce auoit fait Dercingetorix pour auoir la grace des Rommains & pour mieulx estre roy par lottray de Cesar que par le commun benefice des francosys.

Comment Dercingetorix fut mescreu des francosys. Chap. lxxviii.



Dant Dercingetorix fut ainsi accuse il respondit oy ains to^s seignrs dist il ie ne me fusse pas remue dauec vo^s se neust este que ie voye que le fourraige estoit failly a nos bestes & si vous auez sur moy pour ce aucune malice presumption vous voyez clairement que le lieu ou ie vous auoye laisse est si fort de luy mesmes que vous ne deuez riens doubter ne cheualerie ne doit auoir nul mestier en ces marestz ou cheuals ne pourroient courre / & pour vostre profit lay fait / et sachez que ie ne vouloye pas que sans moy mes gens assissent nos ennemis combattre & cela fut par aduerture aduenu se ie vous eusse laisse chief en mon lieu vous auez deu le pouoir & tout leffort des Rommains de la ou vo^s estiez & cōmeilz sen sont retournez honteusement a leurs tentes sans assembler a nous. Et quant a ce que aucuns de vous dient que ie tendz auoir royaume de Cesar / & que roy seroye de par les Rommains sachez veritablement que ie seroye de tous ceulx qui parler en oiroient pour fol tenu de vous loir tenir royaume par trahison en subiection & danger daultre la ou ie voye clairement que par victoire ie le puis conquerre & ie la voy deuant moy toute appareillie et francosys mesmement le voient ie luy prest dist il de vous clamer se vo^s ne esperez plus auoir salut par moy / que de

moy esleuer en honneur & bien brief scaurez se ie vous dy recep sans faintise ou non par ceulx de Romme mesmes. Lors fist venir auant sergens Rommains quil auoit prins en fourraige vng pou parauant trefgrant mesaise leur auoit fait traire de fain et de soif & destroicte prison la ou il les introduist que ilz debuoyent respondre Quant ilz vindrent auant si dirent oyant tous quilz estoient cheualiers de legion & par la grant destresse de fain & de mesaise que ilz souffroient en leurs tentes sen ysserent et adherent en fourraige pour querre viandes & aultres choses et autant de mesaise auoient tous les aultres en lost de Cesar si que plus nen pouoient souffrir. Et auoit Cesar ordonne que sil ne pouoit Auaris prendre il sen reuiendroient du siege iusques au tiers iour.

Comment Dercingetorix se excusa de trahison dont il appelle.

Chapitre lxxviii.



Dant les prisonniers eurent ainsi parle aux seigneurs dist Dercingetorix. Tous ces benefices q^{ue} vous auez euz auez vous p^{our} mon sens qui de trahison me allez souppeconant Affame vous ay se grāt ost Rommain par mon engin si que la victoire est vostre sans occision de vous et sans espandre de vostre sang / laidement sen sont fuyz Rommains a leurs loges / ne ilz nont chastelet entour eulx ou ilz se puissent traire a garāt tout est par ma bonne po^{ur}ueance. A ce mot se scia tout lost si heurterent leurs armes et firent grant son / sicōme ilz souloient faire apres la parolle d'aucun prince quāt eulx leur aggreoyt brayement dist chascun il est souverain duc / ne nul ne se doit doubter de sa bonne foy / ne nul ne cheuiroit mieulx q^{ue} luy ne plus saigement de quāt il zuiet a bataille mener Lors eslirent .x. mille ho^mes de to^s les lieux de frāce dont il auoit des gens en lost et enuoierent au chasteau Dauarix en garnison affin que ceulx de Berry neussent la s^{ur}me de la victoire si tenoient le chasteau par commune aide encontre la vertu des Rommains qui assaillioient trefort Das

uaries/ & trouuoient les francs maint conseil moult profitable/ & scauoient bien proposer maintes choses qui mestier leur auoient au deffendre comme gens ingenieux & subtils/ car ilz auoient vngz faulchetz trenchans quilz iectoient a ceulx de dehors par engins apprestez a ce & les retiroient a eulx a laz de bon fil retors/ Et quant ilz auoient faitz leurs coups ilz minoient le terrail comme ceulx qui assez scauoient de mines/ Car en acquitaine & en aultres lieus de frâce auoit minieres de fer & de acier/ si en estoient duitz de toutes pars dressioient tours et Bessroys et entaiblement/ Les tours estoient couuertes de bon cuir par iour & par nuyt/ ilz yssoyent hors souuent & mettoient le feu en l'ectrait du terrail ou ilz assaillioient les cheualiers en loeuure/ Ne nous ne scauons dist Julius Cestus noz tours tant leuer en hault comme ilz leuoient les leur et al/ longnoient sur les murs/ Les murs du chasteau et de aultres citez de france estoient tous de ceste fourme. Tout a lenuiron auoit fiche pieuz par dehors/ lesqz estoient gros comme trefz de deux piez a aultres. Entre les pieuz & le mur estoit la terre bien chaucie de carreaux entremeslez & au bout des pieuz de lieu a aultre auoit fermes traueceaulx dont le chef estoit macône au mur tellement q nul neust peu desrompre ceste matiere entour tant estoit le premier ordre de ces pieuz saisi de carreaux & de terre iusques a mont/ et apres tout ce refichoit len aultre ordre de pieuz et la remploioit len de terre et de pierres et le tiers se mestier estoit tant que haultesse du mur estoit accointe. Par dedens ramoin de quarante piez a ancrez grosses estaches qui boutoient contre le mur & ce tint les Rommaines au siege plus longuement/ Car ceste matiere estoit si treshabilement faicte de pierres & de pieuz que ne laissoit homme monter ne fourfaire riens aux murs & tousiours soustenoient ceulx de dehors le travail & la peine tellement q ilz en vindrent au dessus/ mais trop y souffrirent merueilleusement grant peine/ grant fain/ grant froit/ & avec ce tresgrant abdonce de pluze. En .xv. iours leuerent vng terrail qui auoit trops cens trente piez de

largeur et quatre vingtz de haulteur et ia estoit aussi hault que les deffences du mur Car tous y ouuroient assiduelement et par iour & par nuyt/ si que Cesar y estoit la coustumierement et pour l'affection et Boulente quil auoit de deoir comme chascun y ouuroit. Et quant ilz eurent assez prins peine & ouure le mieulx quilz auoient peu/ ilz apperceurent entour minuyt q ceulx de leans lauoient merueilleusement mine par dessous & mis le feu Et aussi semblablement aduint que vne partie de ceulx du chasteau iecterent asteles bien oinctes de souffre & poix & de sain sur le mestien et sur la ramide et s'escrierent tous ensemble merueilleusement a vng grant hu. L'autre ptie sen yssit par deux portes aux deux costez de deux tours de boys que les Rommaines auoient dreces par dehors. et si soudainement aduindrent ces choses q les Rommaines ne scauoient quelle part aller ne quelle part courre pour aucun remede trouuer/ mais pour ceste cause que deux legions gastoient continuellement a lentre des tentes par lestablissement de cesar et plusieurs gens de lost ouuroient enterrail/ ores lun et puis lautre hastiuement se furent pourueuz de courre les vns contre ceulx qui yssirent des portes les autres de traire les tours de boys arriere. Les aultres pareillement de trencher le terrail entour le feu & les deux tours. Les aultres saillirent hastiuement es tentes et esstaignoient le feu a grant puissance et a leur pouuoir. La bataille fut merueilleusement aspre de toutes partz & dura grand piece de la nuyt tant que ceulx du chasteau auoient grant esperance de victoire/ Car ilz deoient des aides et des deffenses des tours lesquelles estoient merueilleusement brustees tant que a bien grant peine y pouoit on aller les Rommaines pour se entreaidre a descouuert. Et pour ce que ilz cuydoient accouper acheuer la guerre de france et recouper comun salut. Quant les vngs estoient las/ les fraistz se mettoient en leurs lieux/ Si assaillioient ceulx de dehors vertueusement/ & desperoyent toz leurs engins/ et ardoient/ Et lors y aduint vne merueilleuse chose deuant la porte dun grant chasteau ou vng noble fran

Summaire Des histoires.

cops administroit petiz morceaux de poiz
& de suif que il gectoit au feu encontre luy
ne des tours/ Lequel fut feru parmy les
flans dun glaiue que len appeloit Escor-
pion. Si cheut mort soudainement l'ung
aultre se remist en son lieu pour faire son
office et fut semblablement feru de iceulx
mesmes baston & cheut a terre tout mort.
Après les deux premiers se rebouterent
deux aultres necessairement lun apres lau-
tre au lieu deulx qui semblablement par
iceulx escorpion furent par l'une mesme ma-
niere de playes abbatus mortz en la pla-
ce ne oncques celle place ne demoura d'uy
de durât l'assault/ Mais a la fin fut le feu
estainct et ceulx du chasteau remis dedès
a force/ Puis se cessa pour celle nuyt la ba-
taille. Lendemain quant ceulx de dedens
veirent que leur sens & leur engin ne leur
valloit riens a tenir le chasteau / ilz prin-
sirent conseil entre eulx de eulx en fuyr et
habandonner le chasteau/ Et Dercingen-
torix mesmement leur enuoya messagers
et leur manda que ainsi le feissent Ce pen-
soient ilz bien faire copement par nuyt sans
grant dommaige des leur & pour les ten-
tes de Dercingentorix qui n'estoient point
loing disce & aussi pour les marestz q' em-
pelchoient la chace des Romains/ au soir
estoit appareillez deulx enfuyr par nuit
quant les dames vindrent auant et leur
cheurent aux piez en plourant & leur pri-
erent que pour Dieu ne liurassent pas a
l'heure elles ne leurs enfans/ Car elles ne
auoient pas le pouoir ne la puissance desu-
yr pour la foiblesse d'elles. Quant elles ve-
irent que cestoit Acertes/ & que sans nulle
faulce on sen vouloit fuyr pour la grât
& merueilleuse paour quilz auoient nul ne
seust raconter ne dire la tresgrant doule-
ur ensemble demenoient pour la rigou-
reuse peine que de Cesar attendoient.

Comment Cesar & sa gent pri-
sirent le chasteau Dauaris/aultre-
ment Daucerre. Chapitre. lxxviii



Lendemain sicomme Ce-
sar eut fait traire vers le
mur l'une des tores de bois
Et le terrail fut acheue et
aultres oeuvres q' Cesar

auoit comâdees necessairement a faire vint
l'une grande pluye/ et Cesar veit que cel-
l'orage ne luy pouoit nuyre/ mais aider a
la ville prendre/ Car par la pluye estoient
ceulx de dedans mains ententis a leurs
deffences & a leurs murs garder/ Si com-
manda a sa gent que ilz ouvrassent l'ung
petit plus attrait & aussi leur monstra ce q'
il vouloit faire aux legions/ commanda
quilz dressassent sur les murs l'ung engin
couuert que ilz appeloient bigne & se tra-
uaillaissent tant que ilz receussent le fruit
de la victoire. Après leur grant travail &
mesmes a ceulx qui premier monteroient
sur le mur il promist grant guerdon/ puis
donna aux cheualiers l'ung signe de l'as-
sault et le accueillirent habilement et de
tresgrant couraige tant & si merueilleuse-
ment de toutes partz que en moins d'une
heure fut tout le mur couru & saiz Ceulx
de leans furent merueilleusement esbahis
de ce premier assault. Et de ce que les che-
ualiers & gentils hommes eurent sitost
le mur pourpris. Si saillirent ius des car-
neaux et des tours et se mirent et assem-
blerent par troupeaux dedès le marche
& es rues plus larges affin que se len leur
couroit sus que ilz fussent tous prestz & ap-
pareillez de eulx deffendre tous ferrez en-
semble/ Mais quant ilz veirent que nul
ne descendoit a eulx a plain/ ains enten-
doient les Romains le mieulx que ilz
pouoient a pourprendre les murs/ Et en-
tre grant paour & crainte tous environ
doubtoient tressort quilz ne perdissent les-
pace de fuyr du tout en tout/ Si ieterent
ius les armes & sen fuyrent es plus loing-
taines parties de la ville & la porte par ou
ilz sen cuidoient fuyr leur fut estroicte/ si
en y eut l'une partie destains et suffoquez
en la presse/ Les aultres qui passez esto-
ient furent detrenchez par les cheualiers
de Cesar/ si que oncques n'entendirent les
Romains a pister la ville tant quilz les
eussent tous occis pour le grant desir que
ilz auoient de venger ceulx qui auoient es-
te occis a Bien/ & les grans travaux q' ilz
auoient euz au siege/ Si ny esparagnerent
ne charrue ne cheuela ne petit enfant/ Si
que de soixante mille hommes quilz estoi-
ent en escha ppa oncques que trop cens

qui se estoient des murs laissez cheoir / lors
 quilz oyrent comencier la noyse au moter
 des Romains sur les murs / ceulx allerēt
 tous sains a Dercingentorix q les recent
 copement ia estoit grant partiede la nupt
 alee / Et eut ses familiers enuoye par le
 chemin qui seuremēt les mistent es lices
 a ceste part le chemin deuoit estre. Car ilz
 estoient to⁹ esleuz de diuerses citez de ffrā
 ce dont chascune estoit logee a par soy. Et
 fist ce affin que en son ost ne sourdist noyse
 pour la pitie daulcuns de ceulx q estoiet
 mors en auaris. Aux princes mesmemēt
 des citez il comāda quilz aydassent ceste
 chose a couurir. Lendemain il appella tout
 son ost a soy si les conforta a leur dist. Sei
 gneurs ne loyes pas troubles ne ne vous
 faissent pas les cueurs pour cest affaire /
 car les Romains nōt pas eue ceste vi
 ctoire en bataille champestre / mais p vne
 science quilz ont de chasteau assaillir dōt
 ceulx Dauaris ne scauoiet riē. Il feroit
 cestuy qui cuideroit auoir tousiours bone
 fortune en guerre sans aucune meschan
 ce a vous mesmes me serēs tesmoings q
 oncques ne me pleut que len sentremist de
 deffendre Auaris / mais ce surēt ceulx du
 pays de Berry a Dauernie a par eulx
 auons nous eu ce meschief et pareillemēt
 par les aultres qui donnerent ce conseil /
 Non pourtant ie restoreray moult bien ce
 dommaige par aucune espace de temps.
 Car toutes les citez du royaume de ffrā
 ce qui a nous se tiennent ie feray deuers
 vous tourner par mon pourchas a aussi
 semblablement feray que toute France se
 ra au conseil / si que tout le monde ne no⁹
 pourra greuer sur ce q iay entrepris a fa
 re. Et pource seroit bon que chascun de
 vous monstrest son travail le mieulx ql
 pourroit endroit soy de garder France et
 que vos gens feissent murs a paliz affin
 quilz fussent plus seuremēt pour vne cour
 se se esse suruenoit par aucune maniere
 de noz ennemis. Ceste parolle pleut mer
 ueilleusemēt aux francos a mesmemēt
 pour ce que Dercingentorix ne se estoit de
 rien espouente ne faillit de cuer ne pour
 ceste desconfiture ne se estoit repose ne des
 fourne p doute ne par paour / ains pleut
 moult a tous ce qui leur auoit dit. Car il

leur dist opans tous / a plus auoit deu de
 raison ce leur sembla que tous les aultres
 a aussi pource quil auoit si bien introduite
 et enseignie la maniere deulx deffendre ia
 soit ce quil ne soit en ce monde nul si grāt
 a q fortune ne courre sus a son tour. Cāt
 plus aduenoit aux francos de meschief
 et plus montoit vng nomme Dercingen
 torix en auctorite entre eulx ne de riens
 aucunement ne lauoient susperonneux /
 mais en grant hardement a baillace en
 troient pour ses prouesses. Or estoiet tou
 tes les citez du royaume de leur accord.
 Et adonc commencerent les francos
 tres affectueusement a garnir leurs tentes
 et leur herberges ce quilz nauoiet iamais
 fait. Et encores neussent ilz pas si grant
 travail entre eulx / tousiours friconnoient
 et faisoient tout ce que il leur comman
 doit a quelque peine Dercingentorix les
 quel ne se saignoit pas des aultres citez
 attirer a soy tant quil pouoit a vng ac
 cord / sicomme il auoit promis / ains les
 alechoit fort par promesses a luy a a ceste
 chose pourchasser il esteut hommes tressai
 ges et discretz lesquels scauoient bien par
 ler a decepuoir et leser les cueurs des p
 sonnes. Il donna armes et cheuals fran
 chemēt a ceulx qui estoiet eschappez Da
 uaris pour recouurer vng tres grant nom
 bre de gent. Et en lieu de ceulx q estoient
 peritz en Auaris dont leur ost estoit rom
 pu / il manda en toutes les citez de son as
 siance certain nombre de cheualiers / a leur
 nomma le iour quil vouloit quilz fussent
 tous par deuers luy / et tous les archiers
 dont il y auoit de fiance tres grāt nombre
 il fist venir de p toutes les citez avec luy.
 Et tout en ceste maniere fut recouure
 tout ce que Dercingentorix auoit perdu en
 Auaris. Theutonacus mesmemēt Roy
 de la Marche de Doythou qui filz auoit
 este de Solonitum vng baillant homme
 et que le senat de Rome tenoit en grāt
 amour en son temps veint avec luy a tou
 te sa cheualerie / et amena assez daultres
 a Soissons quil auoit appelez a fait venir
 Dacquitaine.

¶ Comment Cesar retourna en Auaris
 aultremēt dit Aucerre. Cha. lxxij.

Summaire Des histoires.



Cesar sen retourna en Auaris & fist iâc ses legiōs reposer q moult estoient trauaillēes et dommagees du siege de la Ville ou ilz trouuerent grant abundāce de tous biens / si en prindrent ce que bon leur sembla et eulx et toute leur mesgnie. Et lors se firent plusieurs seigner & baigner tout a leur ayse pource que Cesar auoit tout le peuple de la Ville grans et petis sacrifices et occis. Et adonc changea a ceste Ville son premier nom & l'appella Sacrum Cesaris & encores retient elle le nom de Sancerre & y fist faire vng temple nouuel en lhonneur de Mars le dieu des batailles & y offrit sacrifices. Et ce fut ceste cause principale pour quoy il la voulut appeller Sacrum Cesaris cest Sancerre qui vault autant a dire comme le sacrifice de Cesar. Et adonc estoit sur lissue dyuer qui fort admonnestoit Cesar de courre sur ses ennemyes et dessus Dercingentorix qui moult le hayoit de tout son pouoir car il auoit Cesar trop courrouce & moult greue. Et aussi sen estoit celiuy Dercingentorix sup de paour / car il n'osoit attendre Cesar. Si se pourpensa Cesar que sil pouoit tant faire quil les feist yssir hors en plain champ tout hors les marestz / ou au moins quil les peust a estreit tenir hors des forteresses en aucun perilleux siege / legierement les pourroit conquerir. Adonc aduint que les princes Dostū et du pays vindrent a luy a Sancerre & luy prierent que pour Dieu il secourust a la terre Dostun / car elle estoit en aduēture de mortel peril / et quilz estoient en vsaige & coustume que la cite neust que vng maistre et vng gouuerneur leq̄l on pouoit par chascun an remuer p l'accord de toute la cōmunite selon la loy. Et oiez en y auoit deuy de grant lieu qui estriuoient ensemble de plusieurs choses / et disoient en leurs raisons chascū endroit soy quil vouloit estre souuerain maistre et que les loys communes lauoiēt esleu. Et auoit nom l'un des deuy Coluctonicaius vng noble iouuen / cel moult baillant. Et lautre auoit nom Costus vng homme de grant prudence &

moult puissant / & si estoit de grant lignage et fort anciē. Valerianus vng sien frere en auoit este maistre l'année deuant. Si vindrent a Cesar & luy disoient que la cite Dostun estoit toute troublee de cest affaire / car tout le peuple dicelle et viel & ieune estoient diuisez / si que l'une partie tenoit pour Coluctonicaius et lautre a Costus. Et se ceste chose duroit gairesilz se combateroiēt les vngz contre les autres / si sommes venus par deuers vous pour ceste cause / affin que du tout y vueillez mettre la noyse ou la paix. Cesar veit bien que bonnement ne se pouoit partir du siege / mais neanmoins pour les grans perils q pour ce pouoient aduenir en moult peu de temps et pour le venimeux discord qui estoit entre luy et Dercingentorix dist a celiuy Dostun quil y pour ueroit volontiers / car il auoit la cite honoree et maintenant tenue en la paix et concorde de Rome. Si se pensa que perdre la pouoit par leur meslee se aucune des parties mardoit Dercingentorix en son ayde. Et des libera a soy mesmes quil vroit la. Et mesmement pource quil ne vouloit aller en riens contre leurs lois qui estoient que le souuerain maistre Dostū ne deuoit point yssir du pays pour quelcōque besoing que ce feust / et si les mardoit hors du pays pour parler a luy il briserait les lois. Quant il fut venu au pays Dostū il nalla pas iusques a la cite / ains manda a tous ceulx q faisoient ceste discord quilz venissent au deuant de luy. La vindrent tous les hommes de la cite Dostun & les examina saigement les vngz apres les autres. Et quant il fut certifie par eulx que loys Dostun disoient que deuy hommes dun lignage ne pouoient pas estre maistres l'un apres lautre. Si celiuy demouroit vif qui auoit este maistre l'an deuant Si cōmandā a Costus quil lassast ester cel honneur car nul droit ny auoit il selon la loy tant cōme Valerianus Desquist qui lauait eue l'an de deuant / & octroya la maistrise a Coluctonicaius q esleu y estoit p le cōmun cōsentement des prestres & du senat de la Ville selon la coustume. Et manda a celiuy Dostū qz oubliassent toute rancune & discord et luy feissent telle ayde a la guerre contre

Dercingetorix quil peust tenir toute fra-
ce en paiz soubz luy et que bon guerbon
leur en rendroit. Et avec ce luy enuoya-
sent tous leurs cheualiers et .xx. mille ho-
mes a pied quil mettroit en garnison et
au cōduit de ceulx qui amenoient viures
en loist. Quant ce fut fait & ordonne il sen
retourna a Sancerre / si departit sa gent
& en bailla quatre legions a Costus La-
bien pour mener a Sens & entour pour
la paiz garder / & luy bailla la moitie des
cheualiers & lautre moitie en retit a tout
cinq legions quil emmena vers Auvergne
pour assieger vne forte cite qui estoit cōtre
la riuere de Lalier Gargoma lappelloient
au langage Dauvergne & en francops
on lappelloit Clermont / cestoit le chief
Dauvergne. La cite estoit lors en la mon-
tagne dessus ne nantoit riē au lieu ou elle
siet maintenant. Quant Dercingetorix
seut que Cesar alloit ceste part il fist de-
partir tout ce quil auoit en Lalier & sen al-
loit costeāt la riuere dautre part ainsi cō-
me les Rommaines chascun soir sentre-
ueoient les deux ostz si pres lun de lautre
quil ny auoit que leue entredeulx / & fai-
soit Dercingetorix tousiours gueter que
les Rommaines ne feissent pont a Lalier
po^r passer / laffaire de Cesar luy estoit trop
grief / car leue de Lalier estoit si parfon-
de q on ny pouoit nulle part trouuer gue-
& si en cuidoit il biē trouuer. Toutefois
se pensa il logier pres du boys sur la riu-
e endroit lū des pons que Dercingetorix a-
uoit fait desrompre au matin / si demou-
ra dedans le boys / et retint avec soy deux
legions / et les autres fist mettre a la bo-
ye a tout le charroy / & leur cōmanda quilz
tenissent longue route que Dercingetorix
et les francops qui estoient dela leue ne
cuidassent point que nul fust demoure der-
riere loist des Rommaines. Quant Cesar
veit que ses hommes furent esloignez tāt
quil estoit temps de herbergier a leur ad-
uis et que grant gent estoit allee apres
pour guaiter le gue. Il mist les deux le-
gions en oeuvre pour le pont refaire / et y
auoit encore des estaches & des soliveaux
du vieil pont / si fut refait en peu dheure &
passa oultre ses deux legions et enuoya
oultre batant apres les autres / affin qils

retournassent arriere / et si firent cils et
passerent & sicerent leurs tentes en lieux
conuenables que Cesar & sa gent auoient
esleu. Quant Dercingetorix seut ceste
chose moult se tint a deceu / mais pource
que combattre ne luy cōuenist / il chemina
grās iournees iusques a Clermont. Ce-
sar qui le supuit vint iusques denant la vil-
le & regarda comment elle seoit / car elle
estoit en vng moult beau lieu et en vng
mont bien hault & estroit / et moult grief-
ues estoient les entrees. Et pource ny vou-
lut il faire nul assaut auāt q il y eust pour-
ueu / dont & comment viande luy viēdroit
Dercingetorix fut dautre part loge pres
du chastel et auoit prins la terre en telle
maniere q chascune cite de France estoit
logee vng peu au dessus de luy vng peu
loing de celle qui a luy se tenoit. Le pendāt
de Baler feut plain de gent bien armee de
lieux en lieux de ceste part ou len les po-
uoit plus appertemēt veoir et apercevoir
si leur estoit aduis que cestoit vne grant
tourbe de gent a regarde. Chascun ma-
tin faisoit a luy venir grans princes et
grās conneestables de par tout loist pour
prendre conseil de cest affaire sicomme cle-
remēt le cas le requeroit ne ia nul iour ne
passast quilz ne feissent grandes courses
les vng contre les autres. Et alloient ses
archiers au premier frōt pource quil vou-
loit congnoistre la puissance et la vertu de
chascun encontre le chastel dont au pied
du pont auoit vne entree roide de toutes
pars. Se les Rōmaines peussent ce tertre
tenir ilz feissent des francops partir leur
volunte et neles eust pas laisse aller en
fourraige a leur gre. Mais Dercingeto-
rix y auoit mis vng peu de gent en gar-
nison. Neanmoins Cesar yllit par nuyt de
ses tentes & vint a ce tertre a suffisante cō-
paignie / si le toist et osta a force a ceulx q
le garboient auant quilz peussent nul se-
cours auoir de ceulx damōt qui logez esto-
ient ou chastel. Cesar y mist deux legions
et y feist faire deux fosses de douze piedz
de largeur et de parfont qui sefendoient
de cestuy tertre iusque aux lices du grant
ost et pouoient les vngs aux autres aller
sans nul peril entredeulx silz auoient mie-
stier dayde. Tandiz que Cesar entens

Summaire Des histoires

Soit a ses choses les auuergnatz enuoyez leurs messagiers a Costtonicaius auquel Cesar eut octroye la maistrise Dostun sicomme nous auons dit deuant/et luy promisdrent grant auoir sil se retournoit a leur apde. Cestuy parla a plusieurs Jouuenceaulx desquelz Lictanicus et son frere estoient principaulx qui de grant lignaige estoient/ si leur dist Seigneurs telle promesse me font ceulx Dauuergne/ partir y pouez se voulez. Bien nous doit mēbrer de la franchise ou nous fusmes en la cite Dostun et encores sommes en franchise seigneurie sur toutes aultres citez de France/ et se France estoit tournee sur ceulx de Cesar/ ilz ny auroiēt iamais auctorite ne puissance. Vray est que ie doy assez a Cesar pour le bien quil ma fait/ mais encores dois ie plus a commune franchise. Pour quelle cause sont ceulx Dostun a Cesar pour adressement de leurs besongnes/ de leur loy pl^{us} que ceulx de Rome a ceulx Dostun. Les ieunes hommes feurent tost tournez quant ilz oyrent la parolle de leur maistre et la promesse de ceulx de Cleremont. Voluntiers dist Lictanicus/ son frere serons principaulx en cest affaire. Deconuient terme prendre dedans lequel ceste chose soit commencee / car la cite ne si mettra pas legierement. Lors fut la chose deuisee que Lictanicus menroit les dix mille hommes que Cesar auoit requis a ceulx Dostun et en seroit duc/ et les freres sen proient deuant a Cesar et luy en diroient la venue/ et Exoredus et Vindomar^{us} proiēt avec q^{ui} princes puissans estoient

Comment Lictanicus occist ceulx q^{ui} les viures portoient a Cesar.
Chapitre. lxxx.



Lictanicus print les dix mille homes/ si se prist a cheminer vers Auuergne a lost de Cesar/ et quant il vint vint a trente mille pas de la ou lost estoit il appella tous les cheualiers a soy soudainement en plourant/ et leur dist. Seigneurs que vous nous faire ne ou assés nous baillās

cheualiers. Toute la noblesse de nostre cite est morte et perie par ces deux baillans hommes Exoredus et Vindomar^{us} que les Rommains ont accusez de traison/ et scauoir le pouez par ceulx qui sont eschappez de ceste occision. Je ne vous le puis dire tant ay grant dueil de mes freres et de mes amys qui ont este occis avec. Si vindrent auant ceulx que Lictanicus eut appelles a ce faire. Si dirent oyant toute la compaignie tout ce en quoy il les auoit introduitz. Moult y disrent ilz des cheualiers Dostun occiz et des plus baillans ausquelz les Rommains ont mis ensus quilz auoient fait aliance avec ceulx Dauuergne nous sommes eschappez de ce chapelez au mieulx que nous auons peu et nous en sommes pardesca sups. Et s'escrierent adonc tous ensemble adirent a Lictanicus prenons conseil en nous mesmes/ et nous n^{ous} hastons pas d'aller ou nous serons occiz/ mais nous mettons avec ceulx de Cleremont qui se doubtent que les Romains ne soient ia esmeuz pour nous venir occire apres ceste grant cruaulte quilz ont faicte. Et pour ceste cause se point a de hardement en nous vengeons ceulx qui ont a grant tort occiz et occions les larrons qui sont cy entre nous. Il auoit en leur compaignie grant plante de Rommains qui menoient grant quantite de fourmēt et de plusieurs aultres choses a lost de Cesar. Adonc Lictanic^{us} les fist occire cruellement et toir tout ce quilz menoient / puis enuoya par toute la cite Dostun et leur fist semblablement entendant ce q^{ui} auoit fait aux aultres de la mort aux cheualiers et leur enhorta que chascun vengeast ses amys comme il auoit faict les siens. Exoredus estoit ung gentil homme bien renommee ne de la cite Dostun et de grant puissance. Vindomar^{us} estoit de son aage et de son pouoir / mais il n'estoit pas de si grant lignaige. Diuiciacus dont nous auons parle deuant lauoit mis avec Cesar qui moult lauoit auāce et esleue de bas en hault au nombre des cheualiers que Cesar debuoit auoir occiz estoient ces deux et ceulx mesmement auoient par auant escriue de la maistrise Dostun et se tenoit l'un a Lictanicus/ lautre a Costus grās

despens auoient faiz. Exoredus qui ceste chose sceut sen alla batant a Cesar pour luy en racompter la verite/ & luy pria que la cite Dostun ne feust pas perie pour la mort de ceulx de Rome par le mauuais conseil des ieunes hommes/ et quil pour ueust hastiuement a ce que si grant nomz bre de gent comme la cite Dostun pouoit finer ne se ioygnist a ses ennemis. Cesar q fut moult angoisseux de ce/ car il auoit tousiours plus apmee la cite Dostu que nulle aultre de frâce print sans arest toute la cheualerie de son ost/ et avec ce quatre legions sans mouuoir tentes ne pauillons. Et laissa Fabius avec deux legions pour garder les tentes. Les freres Lictanicus commanderent ilz a rendre/ mais il trouua que sups sen estoient vng petit auant a ses ennemis. Seigneursdist Cesar a ses cheualiers ne vo⁹ soit pas griefue ceste voye/ car vous voyez assez le besoing. Et ilz respondirent quilz ne desiroient riens que dy aller. Si neurent pas aille tre mille pas quant ilz choisirent ceulx Dostun que Lictanicus menoit a lost de Dercingentorix. Cesar laissa courre ses cheualiers a eulx pour leur erre empescher & de mourer/ mais il commanda a tous quilz ne occissent home & que Exoredus & Vinthomarus que ceulx cuiderent quilz feussent occiz alastent poignat ca & la/ si quilz feussent plainement venus deulx/ & appellassent les aucuns par leurs nos. La chose fut faicte ainsi que quant ceulx Dostun apperceurent sains & haitez ceulx qlz cuiderent quilz feussent occiz/ et ilz congneurent la menterie de Lictanicus/ ilz tendirent les mains en hault & firent signe deulx rendre/ getterent ius les armes & demanderent les vies. Lictanicus sen fuyt a Dercingentorix et ses hommes tout tant ql en auoit le supurent a la coustume des francos q ne habandonnoient pas leur seigneur a lestroit besoing. Cesar enuoya a Dostun et manda quil auoit sauue par son bien fait ceulx quil pouoit auoir occiz par raison de bataille & quilz se tinsent en lantour des Rommaines et ilz ne leur en viendroient que bien. Puis laissa sa gent reposer tant seulement troy heures de la nuyt puis sen retourna a ses tentes dont

estoit parti/ & nauoit pas encores chemine gramment quant il veit cheualiers de par Fabien en la garde duquel il auoit ses tentes laisses/ & luy venoient annoncer le grant peril ou ilz auoient laisse Fabien et eulx qui estoient demorez aux tetes garder et que moult asprement auoient este assailiz ca et la grant plante de ses ennemis auoient pouoir de changer souuent & mettre a lassault les fraistz en lieu des lassez. Les circuis des lices estoient grâdes/ si leur estoit grief courre ca et la aux defences tant que moult en y auoit de plaies et de blecez des saiettes et des dars qui voloient espessement dedans leurs lices/ & a ce soustenir leur auoient eu grant besoing les mangonneaulx et les arbalistes et aultres engins/ et luy dirent que Fabius auoit toutes les portes estouppees/ fors deux ou ilz se tenoient parquez/ & moult bien pourueoient a eulx deffendre. Et lendemain ceulx qui cuiderent attendre vng seblable assault furent moult esioys quant par la grant diligence de Cesar luy & ses quatre legions se perirent tant quilz vindrent a leurs tentes deuant soleil leuant. Dres eurent ceulx Dostun les messaigers de Lictanicus de la mort a leurs amys auant que ceulx de Cesar/ si en furent si esmeuz quonques ny eut espace de querre nulle verite/ ains asserent vngz par auarice/ les aultres par ire/ les aultres par folie de croire tout ce quilz oyrent. Car naturellement ilz croioient de legier ce qlz oyoient dire. Si tostirent aux Rommaines ce quilz pourroient attaindre entreulx et occirent aucuns et plusieurs misrent en seruage. Lictanicus ayda assez a la chose empirer qui esmouuoit le peuple a forcenerie & a bataille/ si quilz ne leur tenoit de leur forfait amader/ mais tousiours empiroient/ si quilz en firent vssir de Chalson en bourgogne Marcus Aristus et ses compaignons qui estoient aux legions et en bonne foy lappelierent de la cite sicome il sen alloit a lost luy & ses compaignons Cesar & aultres Rommaines qui la estoient en marchandise lassailierent et luy toiserent son harnoy a luy & a sa compaignie. Et pource quil se deffendit si longuement & bien/ ilz lassiegerent par nuyt & par iour

Sommaire Des histoires.

iour tant que moult en y eut doctis des
 vngs & des aultres / & conuint quilz mäs-
 dassent gens plus quilz nauoiēt la ou ilz
 auoient enclos & assiege Marcus Aristus.
 La nouuelle leur vint q Cesar auoit des-
 soubz lui les .p. mille homes que Lictani-
 cus conduisoit. Lors coururent tous en-
 semble a Marcus Aristus & luy dirent q
 la villenie quon luy auoit faicte ne venoit
 pas du cōmun conseil et quilz scauoient q
 luy auoit toū ses choses & luy seroiēt ren-
 dues. Et lors abandonnerent a prendre
 a pillier tous les biens de Lictanicus & ses
 freres / a Cesar enuoyerent messagers
 pour luy faire scauoir que de par le com-
 mun ny auoit riens vers luy mespris &
 que ce faisoient ilz pour rauoir le leur quil
 auoit / & estoit lauoit toū donne & depar-
 ty entreulx qui nauoiēt nul vouloit de rē-
 dre. Et pource auoient ilz paour q Cesar
 nen print vengeance / si alloient esmouuant
 la guerre seleemēt & secretement & enuoy-
 oient y tout aux aultres citez. Et ia soit ce
 que Cesar entendist assez a cest affaire / si
 respōdit il assez benignement a leurs mes-
 sagiers & receut leurs excusation. Je ne se-
 ray pas le pīt nul mal dist il a la cite Do-
 stun pour la folie & legierete du peuple. Et
 telle fut la responce aux messagers / mais
 pource ql entēdoit aucunemēt greigneur
 esmeute de toute France selon son cuer
 & quil doubtoit que toutes les citez ne le
 venissent de toutes pars assieger & enclo-
 re / il voulut prendre conseil comment il se
 partiroit dist ou il estoit / & tint ensemble
 toutes ses legiōs dont Labien⁹ auoit les
 quatre en Parisi & vers Sēs a Sancerre
 & ailleurs en auoit / et en telle maniere se
 departist vōltiers q son departir ne sem-
 blast pour fuyte. Ainsi cōme il estoit en ce
 ste deliberatiō sen alla par entredeux fos-
 sez a deux legions q estoient au mineur ter-
 tre pour pēser & veoir pēt il pourroit as-
 cheuer ce ql auoit pourpēse de faire / ail res-
 garda vers le tertre & le veit tout desgar-
 ny de gēt & par auant en estoit tousiours
 plain / si quon ny veoit q homes tant en y
 auoit / si sen esmerueillā moult & demāda
 la cause a ceulx qui sen estoient sups a luy
 de lost Dercingentorix dōt il venoit assez
 chascun iour & ilz en responderent assez a

peu pres ainsi comme les espies luy en as-
 uoyēt dit. Oray est que Dercingentorix
 les siēs estoient loges au destre pendāt de
 la mōtaine ou la cite seoit. Dautre part
 en ce pendāt nauoit q la ville / entredeux
 estoit la mōtaine qui nestoit pas roide &
 deuers ceste part estoit lentre de la ville /
 & moult se doubtoient frācōys et Auuer-
 gnatz de ceste part / car se les Romains
 leur eussēt ce lieu toū aduis leur eust este
 quilz eussent este toū enclos / si qlz neussēt
 point dissue pour aller en fourraige . Et
 pource Dercingentorix auoit ceste part tou-
 te sa gent menee pour le lieu garnir & en-
 forcer. Quant Cesar sceut ceste chose / il
 laissa aller plusieurs tourbes de ses cheua-
 liers en vne nuyt & les fist aller en ce ter-
 tre pendant / et avec ceste tourbe de gent
 enuoya aucuns de ses cheualiers pour
 courre ca et la plus largement cōmanda
 a tous eulx quilz allaient la entour cou-
 rant a grant abondance pour eulx mon-
 strer. Len vroit bien tout ce du chastel / car
 ilz pouoient clerement veoir de leans ius-
 ques es tētes des Rōmoins / mais ceulx
 estoient loing / si quilz ne pouoient plaine-
 ment scauoir q se estoit ne q ce pouoit estre
 ne a quoy les Rōmoins tēdoient. Vne le-
 gion entiere enuoya Cesar ceste part ou
 Dercingentorix estoit tourne pour garnir
 & fermer / si la fist monter au boyz au plus
 hault du tertre. De ce feurent frācōys
 en suspēd moult grant et firent aller cel-
 le part tous ceulx de leur garnison. Quāt
 Cesar apperceut leur tentes vuides qui
 tourne se estoient a ce pour le plus doub-
 teux lieu garder. Il print vng peu de che-
 ualiers si couurit leurs armes et cachā
 leurs enseignes / et les mena cōme au
 tertre que les deux legions garboient de
 toutes aultres par entre deux fosses / & tou-
 teffoys les veoiēt / bien aller ceulx du cha-
 stel et de lost. Cesar qui tout faisoit par
 fainctise pour ses ennemys espouēter dist
 lors aux ducs des deux legions ce quil
 pensoit a faire. Tenes dist il voz cheua-
 liers cours qui pour couuoitise de proye
 naissent trop auant voyez la montee du
 chastel qui moult est roide / ie ne veil tant
 seulement que faire vng peu de semblant
 par maniere de bataille et d assault pour

mieulx Deoir leur contenance & leur affaire. Si pouoit bien auoir du commencement de la mōte iusques au chastel a aller tout droit miſſe et deuz cens pas/ mais pour ce q̄ la Voie se tournoit elle en estoit moult plus longue. Tout droit enmy le tertre selon ce que la nature du lieu pourprenoit auoit Dercingentorix fait faire Vng mur de grez et de quarreaulx de six piez de hault pour empeschier Vne course ou Vng assaut de ses ennemyz/ & de ce mur iusq̄s au mur du chastel seſtoient logez les gēs de Dercingentorix bien espeſſement / et moult y auoit de tentes & de pauillōs par deuers le coste dextre au chief dune aultre montee il y enuoya les cheualiers Dostū & commanda quilz se tenissent tous cōys. Quant ce fut fait il donna signe aux legions de monter. Si tost comme les cheualiers eurent apperceu le signe ilz monterent et vindrent iusques au mur de six piez & saillirēt oultre/ si entrerent es premieres tentes & sespandirent par ses pauillōs et eurent toutes les tentes prinses en Vng momēt. Tetricus le Roy de la marche qui estoit venu en layde de Dercingentorix si dormoit en son pauillō et fut si surprins quil saillit tout nu en ses brayes sur son cheual et a peine eschappa car le cheual fut naurē en plusieurs lieux. Si vint Vng Rommain a luy qui le print par la resne & le cuidoit retenir/ Cestuy auoit le poing gros & osu si luy donna tel coup contre loreille quil cheut a terre tout estendu. Et se le Rommain neust eue la teste armee les deuz peulx luy eut fait voler de la teste/ aisi eschappa le Roy. Quāt Cesar vit que les tentes furent prinses il commanda a ceulx de la dixiesme legiō quilz sonnassent la retraitte comme ceulx quilz ne vouloient riens plus faire a celle foy/ mais les cheualiers des aultres legions ne peurent ouyr le son de la busine pour la Baſſee qui estoit longue & large. Les conneſtables & les tribuns les receuoiēt a leur pouoir sicomme Cesar lauoit commande iasoit ce quilz noysent pas le son de la retraitte / mais les chaliers qui estoient fiers de la soudaine Victoire q̄z auoient eue & que si tost eūrēt prinses les tentes & occiz ceulx qui ne sen estoient peu

fuir ilz ne se voulurēt pas a tāt tenir/ ilz ne cuidoient point que nulle chose peust contre Ester a leurs Vertuz que tant auoiēt esprouuez es anciennes batailles ne oncques ne cesserēt de chasser ceulx q̄ supoiēt iusques a ce quilz fussent aux murs & aux portes de la cite. Ceulx qui loing estoient furent espouentez du soudain cry/ & cuiderent que les Rommains feussēt ia dedās les portes/ si que les plusieurs se laissoient cheoir cōtreual les murs. Les dames gettoient ius des murs or argēt & robes aux Rommains et leur crioient mercy les mains iointes & leur prioient quilz ne leur feissēt pas ainsi comme ilz auoient fait a ceulx Dauaris ou ilz auoient occiz femmes et enfans et telz y eut qui se deualerent des murs & se liurerent aux Rommains. Fabius Vng centuriō de la legiō huitiesme eut de ce iour entre ses cheualiers q̄ le gaig de Sancerre laccusoit/ si quil vouloit mōter le premier sur le mur si le cas y aduenoit. Lequel quāt il vint iusques au mur se fist sur leuer a trops de ses cheualiers tant quil se tint aux creneaulx et monta sus / puis les tya luy apres lautre tous trops par les mains. Ceulx qui de lautre partie estoient pour garnir le tertre/ sicomme nous auonsdit/ eurent ouy le premier cry. Et apres leur reuindrent les messaiers espeſſement que les Rommains auoiēt prins le chastel/ si enuoyerent auant celle gent a cheual celle part / et ilz sen retournerent apres. Sicomme chascū benoit au supure/ si sareſtoit la ou il benoit premier et croissoit tousiours le nombre de mieulx en mieulx. Quant les Rommains furēt beaucoup assemblez ensemble les matrones qui deuant auoient tendu les mains aux Rommains commencerent toutes escheueles a lesdeprier q̄z prissent deſſes pitie et monstroient leurs enfans deſſus le mur tant le chapeliz fut grant isſec/ & se tournerent deca & dela a grant tas/ mais moult en auoient les Rommains le pire Car ilz estoient au deſſoubz du tertre et en plus petit nombre que leurs ennemyz qui damont les assaillioient tous freſtz et tous nouueaulx/ car les Rommains estoient lassez de mōter contremōt. Et Dercingentorix qui assez auoit de quoy se deffendre

Summaire Des histoires

changeoit ceulx qui estoient lassez & fous
lezz & y en mettoit de tous frestz / laquelle
chose les Rommains ne pouoient pas en
durer. Car fort greuoit aux lassez de sou
stenir les frestz. Quant Cesar veit le nō
bre de ses ennemys croistre il se doubta
moult de perdre ses gens qui trop amont
estoient mōtez contre son commandemēt
car ilz n'estoient pas esgaux ne de lieu ne
de nombre de gent. Si commanda a Cui⁹
sepius quil menast avec soy hastiuemēt
plie de ses meilleurs cheualiers q estoient
demourez es tentes au tertre dont nous
auons parle / et les fist demourer au pied
de cestuy mont ou la bataille estoit par de
uers le coste de ses ennemys / afin que sil
veoit ses gens perdre place ou que trop
feussent greuez de ses ennemys ilz laissas
sent a les chasser pour paour du secours
quilz verroient deuant eulx. Et Cesar
mesmement se tya vng peu auant & fist
du lieu ou il estoit avec toute la dieziesme
legion & attendoit lauenture de la batail
le. Sicomme la bataille estoit plus aspre
et plus les Rommains se fioient en leur
vertu & les francops en la force du lieu &
au grant nombre de gent quilz estoient.
Soudainemēt apperceurent Rommains
les douze mille homes que Cesar & ceulx
Dostun auoient enuoyes au pied dune
aultre montee a dextre de la cite qui be
noient ceste part. Les Rommains cuides
rēt q ce fussēt leurs ennemys pour la sem
blance de leurs armes / si enperdiēt moult
de leur force & de leur hardement comme
ceulx qui durement en furent espouentez.
Et iasoit ce quilz leurs monstrassent les
dextres espaulles des couuertures q estoit
signe quil n'auoient garde deulx. Toutes
foys ne pouoient ilz croire que se ne fussent
leurs ennemys et que pour les decepuoir
ilz descouuissent ainsi leurs espaulles dex
tres. Et ceste paour leur amenuisa fort le^r
vertu. En ce point Fabius le centurion &
ceulx qui monstrez estoient sur le mur avec
luy tous furent occiz et trebuchez ius au
fosse / mais moult leurent aincops ceulx de
leans achete / car plus de trente y furent
occiz / et par la grant presse deulx furent
leans enclos et surprins. Marcus Petro
nius centurion de ceste mesme legion dōt

Fabius estoit auoit commence les portes
a couper & les cheualiers avec luy quant
la grant presse des francops vint toute
sur luy qui se nauerent moult angousseus
semēt. Quāt il se sentit blece il neut point
desperāce en sa vie. Il dist a ses cheualiers
qui lauoiēt suiuy / mes amys quant ie
voy que vous & moy ne pouons estre sau
ues ensemble ie mettray peine que vous
le feres sans moy puis que ainsi est que en
ce peril vous ay amenez / et quant ie vo^y
auray deliurez et mis a la voye si vous ti
res a garā. A ses portes il se ferit & meist
entre ses ennemys / si en occist les deux
premiers au trenchant de lepee. Les aul
tres fist reculer a force vng peu au dessus
de la porte car ilz n'osoient ses coups attē
dre. Ses cheualiers se efforcoient durement
de luy ayder et moult se combatorent biē
mais Marcus Petronius leur dist. Sei
gneurs pourneāt vous trauallez a moy
sauuer la vie. Car iay tant de playes & ay
tant laisse de sang que la force & la vertu
me fault / & pource vous prie que vous en
aidez tant comme il vo^y est loysible & vo^y
retires a voz loges. Apres ses paroles
courut sus vigozeusement a ses ennemys
& frapport a dextre et a senestre a son po
uoir tāt quil cheut tout plat / mais ses che
ualiers furent premierement a sauuee &
qui il donna lieu deschapper par sa proesse
Apres la mort de cestuy furent Rommains
si affoyblez quil leur conuint habandonner
la place / mais auant y eut occis. xlvi. cen
turions. Les francops les enchaioient
vigozeusement & angousseusement tant q
la dieziesme legio quil attendoit a estal en
plus plain lieu tarda leur chasse / & les co
hortes que Titus Septus auoit mises
hors des mineurs tentes pour secourir se
besoing venoit fussēt en layde de la diezies
me legion. Puis que toutes les legions fu
rent descendues du tertre a plain sen fuy
rent les enseignes baissees cōtre leurs en
nemys / mais Vercingetorix ne souffrit
pas que les siens descendissent a la plaine
ains les remonta iusques a leurs garnis
sons du pied aual ou ilz estoient descēdus
Le iour perdirent les Rommains pres
de. vii. cens hommes que cheualiers que
sergeans. Lendemain parla Cesar a ses

cheualiers en cōmune audience & reprīnt
asprement leur fol hardement & leur cou-
uoitise et ce quilz estoient assez oultre de
leur auctorite ne ne voulurent eulx arres-
ster au son de la retraite ne faire selon les
dominance de leurs centurions et conestab-
bles. Seigneurs dist il vne heure a sen le
meilleur contre vng aultre par la force du
lieu et ie le monstrey moult bien a San-
cerre quant ie vous amenay la ou Hercin-
gentorix auoit tous ses cheualiers menez
auec soy en aguait/ la veistes bien que ie
ne vous laissay point assembler a ceulx q
nauoient ne chief ne cheualiers auec eulx
pour la force du lieu & des niarestz. Mau-
uaisement vous en souuint quant contre
moy vous meistes en telle aduventure/ ie
ne mesmerueisse pas seulement de ce que
vous naues eu plus grant domage en
si perilleux lieu/ ains mesmerueisse du do-
mage que vng chascun de vous a qui ap-
pert asses par vostre euvre que garnison
de murs qui fust entre vous & leurs ten-
tes ne roideur de montaigne ne murs ne
visse ne vous peut retenir de ce fait dont
vous estes grandement a blasmer par vo-
stre orgueil/ cuidez vous plus scauoir de
l'issue de la chose et de la victoire que moy
qui suis vostre cōmandeur et vostre duc.
Sachiez que ie desire autant mesure & at-
tendance en vng cheualier carme ie
fais hardement & force. Or seigneurs dist
Cesar en la fin/ de sa parole ne soies poit
esbahiz de cest meschief ne ne vous en de-
scōfortes point/ car sans doute vo⁹ nen-
auez pas eu le pire par la vertu de voz en-
nemys/ mais par la force du lieu ou il es-
toient et quilz estoient au dessus de vous
& lors que Cesar estoit encores ou pendēt
de soy partir de la et d'aller deuers Ostun
il fist toutes ses legions des tentes esir &
descendre en vng plain et les ordōna ain-
si comme a bataille. Dercingentorix sem-
blablement descendit au plain si laissa poin-
dre ses cheualiers aux cheualiers de Ce-
sar et eurent vng legier hurteps dont les
Rommaines eurent le meilleur puis sen-
rentrent en leurs tentes dune part et
d'autre.

Comment Cesar se partit de Clair-
mont et sen vint a Ostun.
Chapitre. lxxxi.



Le lendemain fist Ce-
sar ainsi cōme le iour
de deuant. Et quāt il
luy sembla que assez il
eust fait pour l'orgueil
de Dercingentorix et
des frācoys amenuis-
ser & pour les cueurs des Romains cōfer-
mer il fist cueillir ses têtes et son harnoy
si se achemina vers ostun au tiers iour re-
fist le pont sus l'aliier ne oncques Dercin-
gentorix ne le suivit a celle foys. Quant
Cesar eust le pont refait et tout lost fut
passé oultre l'aliier/ Dindomar⁹ & Expo-
dorus qui Ostun estoient sicomme nous
auons monstre luy firent scauoir que Li-
ctanicus se estoit party de lost de Dercinge-
torix & auec certains cheualiers sen estoit
allé a Ostun pour le peuple esmouuoir cō-
tre luy et proient auant sil vouloit pour
les cirez confermer en sa paiz. Ja soit ce
que Cesar eust pūne la tricherie de ceulx
Ostun et quil veist biē que leur defaute
seroit maitenāt manifestee plus tost quāt
ilz auroient ces deux hommes par deuers
eulx neamoins il ne les voulut point res-
tenir quil ne leur semblast de raisō ou qz
ne cuidassent quil ne les eust en suspicion
de aucune chose/ mais au departir leur
raymentut en briefues parolles des hon-
neurs quilz auoit faitz a ceulx Ostun &
a leurs subiectz & assez et cōme ilz estoient
de poure affaire et folle amour et petites-
ment recongnoissoient que aultressoyz au-
oient este dechassez en leurs chasteaulx
et forteresses comme ceulx a qui les Ses-
quanos auoient tousuz champs & posses-
sions et bons hostaiges auoient eu deulx
par la force de Arionistus le Roy des Ses-
nes q de soubz eulx les auoient mis tribu-
toires par chascun an. Or auoient ilz tous-
te le² dignite recouuerte par luy & par les
Rommaines/ & en plus grant pouoir les
auoit mis quilz nauoient oncques este.
Ainsi sen tournerēt. Expodorus et Dindo-
mar⁹. Or estoit pour lors le chasteau de
Ostun q bel estoit bien assis en la subie

Summaire Des histoires

ction Dostun. La auoit mys Cesar tous
ses hostaiges des citez de France & quasi
assis grant partie de lauoit commun & du
harnops de toust son ost. Et cheuault de
pris quil auoit fait acheter en Lombardie
& en Espagne a ses batailles ordonner.
Si tost come Windomarus & Epodorus
vindrent a Melun a tout leurs cheu-
ualiers ilz oyrent dire que ceulx Dostun
auoient receu Lictanicus en vng de leurs
plus fors chasteaulx appelle Subastre/ &
Couluticaius le maistre Dostun/ grāt
partie des plus anciens homes de la cite
estoit la assez a luy si auoient enuoye let-
tres de par le comun a Dercingetorix de
paix & de amour pour quoy ne seroit pas
le profit silz nestoient de ceste compaignie
avec leurs citoyens dont ilz estoient hon-
nores/ si prindrent les gardes de Melun
& ceulx qui dehors estoient ben en la vil-
le toz les cheuaults harnops & aultres cho-
ses quilz trouuerēt leans & le departirent
entreulx les hostaiges menerēt au cha-
stel ou Lictanicus estoit receu/ car restoit le
plus fort chasteil de toute la compaignie de
ceulx Dostun & emmenerent tout le four-
ment qui la estoit & le misrent en certai-
nes nauires dessus la riuere de Loyre & le
demourāt qz ne peurēt emmener le gerce-
rent dedans leaue ou ilz ardirent la ville
semblablement tout intierement. Car ilz
se doubtoient quil ne la peussent pas tenir
encontre Cesar. Et ainsi ilz ne vouloient
pas quelle eust mestier des Rommains.
Si assemblerēt tant de gēt comme ilz peu-
rent & les misrent en garnison sur la ri-
uiere de Loyre par tout ou ilz peurent as-
siner que Cesar ne peust passer. Ceulx a che-
ual failloient courre par tout la enuiron pour
ceulx monstres ca & la pour plus espouuer
les Rommains. Et leur faire chāger leur
courage affin qz ne passassēt & qz laissas-
sent a courre en fourraige/ ains sen retour-
nassent en leur pays hors de France p souf-
frette de viures. Cela les mettoit en plus
grande esperāce q Loyre estoit moult creue
pour les neiges qui estoient cheustes vers
les alpes si quil leur sembloit que on ne la
pouoit passer a gue. Lors que Cesar con-
gneut cest affaire hastier luy conuint son
erre/ car ce peril & encombrer doubtoit il

formement & se pensa que mieulx luy conue-
noit combattre ceulx qui garboient le pas-
saige q atout le pouoit Dostun/ de Bour-
gogne quant ilz seroient tous assemblez
sur la riuere de Loyre contre luy. Et sil eust
pris conseil de sen retourner en ytalie oul-
tre les alpes honte luy fust/ Car sa digni-
te en seroit moult abaissée & diroit on quil
sen seroit fuy de paour si en seroit moult a-
blasmer & qui pis estoit les alpes & le mōt
de Geneue estoient tous plains de neiges
si que passer ne pouoit. Et avec tout ce au-
uoit il ouy nouuelles que Labienus estoit
bien empesche a tout les quatre legions
la ou il lauoit enuoye vers Sens & Paris
et bien deoit que sil les laissoit apres luy
il ne les pourroit pas recouurer a son be-
soin/ & moult doubtoit que ce en ce point
longuement demouroient ia des quatre
legions pied nen eschapperoit/ pour tous-
tes ces choses il se hāsta tant daler que a
tout son ost vint a Loyre plus tost assesque
ses ennemis ne cuidoient. Si sercherent
tant quil trouuerēt que assez conuenable
comme a tel besoing estoit necessaire. Car
leue ne leurs aduenoit que iusques aux
esleues/ & pouoient leurs armes soustenir
a leurs bras et a leurs espauls seiches.
Cesar fist auant entrer quarante de ses
gens a cheual qui estoient au dessus des
aultres pour rompre le courant de leaue
et sa roideur refraindre. Ceulx a pied se
misrent au dessous & en ce point passer-
ent oultre les legions sans nul danger.
Et lors que ceulx qui debuient les passa-
ges garder les aduiferent dedans leaue
ilz furent tous espouentes et sen fuyrent.
Quāt les Rommains furent oultre Loy-
re ilz trouuerēt assez grant plante de four-
ment et de propre auail les champs tant q
lost en fut tout repen/ puis sen ala Cesar
au pays de Sens.

Comment les citez de France
se vindrent de la part
de Dercingetorix
leur duc.

Chapitre. lxxvii.



Lltre ces choses Tit⁹
 Labienus fut venu de
 uant Lutesse Vne des
 citez principale de fra^{ce}
 ce q^{il} lon appelle main^{ten}
 tenāt Paris/mais el^{le}
 le nestoit pas en cestuy
 temps de si grant renomēe cōme elle est a
 present. Quatre legions auoit Labienus
 avec soy. La cite seoit en Vne isle entour
 Seine cōe elle faict encores de present & es
 toiet les entrees moult fort boueuses en
 tour le mont saint Estienne & sainte Ge
 neuiefue nauoit lors nul habitant / mais
 au tēps de sainte Mette qui fonda le mō
 stier de saint Pierre lapostre ou Cloboz
 ueus son espoux gist commença len a has
 biter. Et mesmement cōment le Roy Cil
 periz q^{il} fut filz de leur filz Theatre fait
 Vng eust es dignes q^{il} sont entre sainte
 Geneuiefue & saint Victor. Le Theatre
 que ie vo^y dy duroit Vne partie au iour q^{il}
 le Roy Phelippe pmenca Paris de murs
 a enclore y deuers le lieu ou Petit pont
 est maintenant. Quāt ceulx de Paris sceu
 rent la Venue de Labienus ilz enuoierent
 aux citez voisines querre secours & il leur
 vint briefuement de toutes pars. Camulo
 gen⁹ fut mādē de deuers rouen & en firent
 leur duc seigneur & gouuerneur/ cōme cel
 luy q^{il} biē sen scauoit entremettre. Moult
 estoit de grāt aagee / mais tāt scauoit de
 cheualerie q^{il} par son sens fut appelle a cel
 luy honneur & a celle dignite. Tāt auoit
 de boues/ de fanges & ordures es entrees
 de Paris iusques dedās Seine dōt il ad
 uint q^{il} Camulogenus dist quil tiendroie
 bien la Ville par la force de leuee des ma
 restz qui entour estoiet et qui la force luy
 donnoient. Cestuy Camulagenus mist &
 departist les frācoys en garnison de tou
 tes pars de la Ville par la ou il cuidoit pl⁹
 certainement que les Rōmains deussent
 passer et entrer/ & Labienus faisoit faire y
 tout & par nuyt engins & cloies & aultres
 choses pour estēdre par dess⁹ les marestz
 & y emploioient les Rōmains moult vi
 gozeusement tout le pouoir. Et assemble
 rent grant foison de terres q^{il} estoiet a len
 uiron & misērent pierres & sablon & toutes
 aultres choses quilz cuidoiēt q^{il} leur seuf

sent bonnes a cel ouuraige par faire tout
 ensemble. Si y souffrisent les Rōmains
 grant peine & grant travail qui peu leur
 proffita a celle foys/ car les marestz et pa
 lus estoient de plus de deuy traitz darc
 darbaleste de large tout entour de la cite
 fors seulement par deuers saint Estie
 ne ou les marestz estoient plus estroitz q^{il}
 es aultres lieux. Quant tout lost de La
 bienus eut longuement a ce faire travail
 le pour cuider assaillir la Ville de Paris de
 pres/ & les Rōmains veirent que griefue
 chose estoit & longue entreprinse/ Labien⁹
 par le conseil de ses tribuns sen tourna de
 la ou il estoit venu entour minuyt le plus
 copement quil peut et sen retourna mes
 me par celle voye quil estoit venu / tout
 droit a Melun q^{il} estoit sur Seine en Vne
 isle tesse comme Lutesse. Il print entour
 Seine grosses pieces de boys & les ioignit
 lune a lautre en maniere dun pont si que
 ses cheualiers monterent sus & passerent
 oultre. Quant ceulx de Melun virent ce
 soudain affaire dōt ilz ne se dōnoiet gar
 de/ ilz surēt si espouētez quilz rendirent la
 Ville a Labienus sans traire et sans lācer.
 Car la plus grāde ptie des citoyens estoit
 allee au siege de Lutesse en lapde de Camu
 logen⁹. Quāt ceulx de Lutesse sceurent ces
 nouuelles/ moult en furēt marritz/ pour ce
 quilz se estoient ainsi rendus a Labienus si
 tost pme il fut retourne deuant eulx sans
 aucunement lancer ne traire. Et fist Labie
 nus refaire le pont de Melun que ceulx
 de la Ville auoient rompu nauoit guaires
 et passa le pont de lautre part. La nouvel
 le en vint a Camulogen⁹ et aux aultres
 frācoys dentour Lutesse/ si ordonnerent
 q^{il} sen trenchast les pons de Paris qui lu
 tesse auoit a nom & que sen ardist la Ville.
 Quant ce fut fait Camulogenus & tous
 les siens sen allerēt logger vers Charleton
 sur la riuere de Seine au droit des tentes
 de Labien⁹ q^{il} estoit de lautre part de leuee
 la nouuelle couroit la par tout que Cesar
 se estoit party de Clairmōt sans prendre la
 Ville et que ceulx Dostū se estoient tournez
 et les aultres citez de fra^{ce} se aloient es
 mouuant & rebellāt cōtre les Rōmains.
 Les frācoys aloiet disans que Cesar sen
 estoit retourne en sa puince oultre les al

Summaire Des histoires.

pes cōme ceuluy qui estoit de toutes pars si entreclos quil ne pouoit de nulle part auoir viade. Quāt ceulx de Beauuais sceurent que ceulx Dostū estoient tournez/ ilz sappareillerēt a bataille & māderent armes & gēs par tout le pays. Quāt Labienus vit la guerre par tout ainsi cōmanceē il se pensa q̄l luy cōuenoit trouuer maniere cōment il pourroit ses legiōs mener a sauete deuers Cesar sās plus mouuoir ne faire d’assault a ses ennemys ne riens conquerre sur eulx. Car dune part luy estoient ceulx de Beauuais qui de grāt renommee estoient par toute France/et de grāt pouoir dautre part. Camulogenus auoit grant nombre de gent francoyse et pource luy conuenoit ouurer par sens et pbertu. Au soir appella moult de connestables tribuns & centurions a conseil si leur dist. Seigneurs or ppertra comment voferes bien a ce besoing ce que ie commanderay. Si ordonna que au premier sonme aucūns de ses cheualiers mōteroient es cinquante nefz quil auoit princes a Heslun & deualloient contreuēl Seine a quatre mille pas de la ou il estoient & lattēdissent la. Apres commanda que la moitie dune legion ceulx qui seroient les plus malhabilliez et moins apdables demourroient pour les tentes garder/ lautre moitie sen entraist es nefz & es bateaulx et sen alast contremont Seine faisant grāt noyse des auirons entour ny nuit & commanda tout le charroy a mener contremont la riue et ceulx qui ne pourroient entrer es nefz allassent p terre et feissent son & grāt bruyt. Vng peu apres ny nuit se partist Labienus des tentes & print avec luy trois legions et sen vindt ceste part ou les cinquante nefz estoient arriuees et alerent si copement quibz surprindrent les espies de Camulogenus et les occirent sur le riuage. Puis passa Labienus toute la gent es cinquante nefz tout le plus hastiuement et copement quil peut. Quant ilz furent outre passez vng peu deuant le iour / il fut ponce a Camulogenus que il auoit es loiges outre Harne plus grant noyse que Rommains ne souloient faire. Car les deust ost estoient logez lūng au pres de lautre si q̄l ny auoit que leaue entredeux

la ou Harne chet en Seine. Labien⁹ estoit par deuers la ville Neufesaintgeorge. Camulogenus estoit par deuers Paris dont il anoit les pons trenchez et les maisons arses. Par ce peut len iuger que Paris nestoit pas de si grāt renom q̄ elle est maintenant. Et fut dit a Camulogenus que len auoit oy grant son dauirons et de nefz qui contremont leaue aloient/et aual aussi auoit len oy nefz aualler. Pour ce cupda Camulogenus q̄ les nefz passassent en trois lieux et sappellassent a luy par paour de la faulte de ceulx Dostū & des autres citez qui estoient tournees. Dont il diuisa sa gent en trois parties/ & en feist lane aller vers Juuise tāt cōme il cupdoit que les nefz fussent mōtees. Autre demoura pour les têtes garder/ mais guaires ny en demoura ne guaires nen peut vers Juuise/ains auada Camulogenus aual ou Labienus estoit passe / & menoit avec soy le plus grāt effort de son ost. A ladiournemēt cest adire au poit du io⁹ estoient tous les Rōmains passez/ si vindrent Camulogenus & les frācoys iusques dedās les Rōmains. Quāt Labienus vit ce/ il dit a ses gens. Seigneurs or vous souuiēgne de vostre vertu ancienne & des victoires que vous auez eues mainteffoys. Or ne cuidez point q̄ Cesar soit cy par la cōdūpte du quel vo⁹ auez mainte bataille acheuee/ mais faictes autant cōme sil estoit present et quil vous regardast combattre. A ce mot il dōna signe a sa gent de lassembler & de cōbattre. Aup premiers coups ceulx du deptre costē de Camulogen⁹ furent reculez grāt piece arriere par la force de la. vii. legiō q̄ de ceste p̄t les auoit assaillies. Apres surprēt a fenestre ou la. xv. legion se ferit. Quāt ceulx du front furent abatus aup premiers coups des dars/ ceulx de derriere se tindrēt & combattirent si apgrement q̄ nul napperceust en eulx dōlūte de luy. Camulogenus estoit entre eulx qui moult bien leur apdoit et leur enhortoit a bien faire cōme sage duc. La sienne espee nestoit pas oyseuse/ ains estoit souuēt baignee au sāg des Rōmains ne nul ne scauoit encore les quez auroient la victoire quant les tribuns de la. vii. legion q̄ oyrent p̄mēt la chose aloit tourner

rent leurs enseignes et toute la legion de courir a ceulx du dextre costé et ataignirét par derriere ceulx du fenestre. Si se fra perent sur eulx que oncques nul nen ouyt ains se combattirent vigoreusement. Camulogenus & Labienus se furent entrecō tres si sentrefirerēt de deuy espees par tel courroux quilz eurent leurs escuz perces/ et sentreposterent entreulx deuy a terre des cheuaulx/ puis refaistrent en piedz & se combattirent aux espees trenchans vigoreusement / Labienus estoit naure en quatre lieux & moult lauait Camulogenus blece et atteint. Car il estoit grant/ & ossu et auoit longue alaine/ quant quatre centurions vindrent la ou les barōs sentreferoient les deuy ferirent Camulogenus de deuy dars parmy le corps et les deuy aultres dune mace et dune guisarme parmy le chief si labatirent emmy la place sans releuer/ & Labienus leur duc remisōrent a cheual. Si tost comme Camulogenus fut occis et ceulx du dextre costé le virent cheoir moult en perdirēt de leur Vertu et de leur bien faire / mais oncques nen perdirent estal/ ains se combattirent tāt que tous furent occis. Ceulx qui estoient aux têtes de Camulogenus pour les garder ouyrent que la bataille estoit perdue pour eulx si coururent au secours/ tindrent en ce tertre pres de la rue ou la bataille estoit finée / mais ilz ne peurent soustenir la force des Rōmains q moult durement les pressioient pour la mour de la Victoire qlz auoient eue si le meslerent avec ceulx qui du dextre costé sen fuioient & furent tous occiz des cheualiers. Ceulx qui ne peurent se garentir es boys & es montaignes par bien fuyr. Apres ceste Victoire cueist Labienus son harnoy et sa gēt tant quil en auoit entour de Paris et sen ala droit a Baugēse ou il auoit laisse partie du charroy & harnoy de ses quatre legions et de Baugense sen vint a Cesar a toute sa compaignie.

Comment le commun des citez requierent Dercingentorix quil feust de leur par partie. Chappitre. lxxviii.



A guerre fut moult durement cōmancee comme nous auons dit quant les aultres citez sceurent que ceulx Dostun estoient tournes les messaiges courroient de cite en aultre pour alier ensemble l'une a lautre par amour ou p auoir ou p force atraioyent eulx les Dngz aux aultres de toutes pars Ceulx Dostun tormēterent assez des aultres citez q Cesar leur auoit baistees a garder pour les espouuēter/ les aultres citez qui craignoiēt a rebeller cōtre Rōme/ mādērent a Dercingentorix q venist a eulx & les acōpaignast a la guerre. Le conseil en fut tenu a Bilastre le fort chastel de la Boerie Dostun ou Lictanic⁹ estoit / & se accōderent tous a ce q la charge de la guerre feust du tout baistee a Dercingentorix. Ceulx de Reins & de Lāgres pour ce qlz apmoient les Romaines ceulx de Treues pour vne guerre quilz auoient cōtre les Sefnes ne vindrēt point a la bataille ne les Dngz ne les aultres/ ne nul secours ne dōnerēt ne deca ne dela. Ceulx Dostun eurent moult grāt dueil de ce q le cōsile auoit esleu Dercingentorix a prince de bataille plustost q eulx/ car bien en cuidoiēt estre seigneurs et formēt sen plaignoient & disoiēt q biē estoit leur fortile muee/ car Cesar les auoit fait chief de toute ffrāce. Or en estoient decheuz por leur sotise/ non pourtant ilz ne se scauoient retraire de la cōpaignie & priuration des aultres/ puis qlz auoient la bataille entreprinse. Epodorus et Vindomarus les deuy iouuēceaulx de grāt cuer furēt obeissans a Dercingentorix ptre leur gre/ puis mādā aux aultres citez quilz luy enuoyassent le plus de gēs a cheual qlz pourroient/ car si de ceulx de pied debuait assēbler si ne delairoit il plus a assembler aux Rōmains a bataille & sil auoit assez cheualiers / il cuidoit biē faire tāt quil osteroit les viures aux Rōmains que par souffrette de victuailles puidroient en leur prouince retourner et yssir de ffrāce/ ne ia ne luy conuiendroient essaiier fortune de lesperance Victoire. Et oultre les recommanda Dercingentorix quilz ne fussent pas paresseux de ardoir tout ce qlz

i.iii.

Summaire Des histoires

auroient dehors leurs forteresses / tours
maisons viles et receptacles viande et
fourraige si que Romains ne trouuassent
rien apres eulx ne es villes ne es chaps
ne ne fussent pas si auaricieus quilz lais-
sissent le tout ardoir pour leur commune
franchise recouurer & assez auroient se les
dieux les auoient des Romains deliures/
puis comanda a ceulx Dostun et de Sés
quilz eussent prestz dix milles sergens et
iiii. ces cheualiers pour courre & pour pil-
ler les Allobroques Bourguignons qui
marchissoient & ioignoiēt a eulx dautre pt/
il enuoya Galbalops et Auernignoiz sur
les Helneciens ceulx de Laours & de Limo-
sin / & si enuoya en Denguecin & en Raiciē
po^r les pays gaster & pillier. Et avec tout
ce enuoyoit il secretz messaiges aux Allo-
broques Bourguignons / Besancon estoit
le chief & leur mandoit que silz se voloient
tenir a luy il les feroit seigneurs de toute
France. Pour a toutes ces choses obuiuer
Cesar pourueu de deux garnisons seules-
ment qui estoient alencōtre des coureurs
de Dercingentorix / et quant besoing be-
noit les garnisons estoient de .xxii. cohortes
de .xl. mille homes que Lucius Cesar
auoit concueuilles au pays de Besancon
mesmes & la enuiron par le commandes-
ment de Caius Cesar les Helneciens se
alerēt cōbatre a leurs voisins / pour ce qz
se tenoient de la pte de Dercingentorix /
mais ilz furēt desconfitz / car ilz estoient
alez de leur auctorite sans duc & sans sei-
gneurie de Romains / Valeri⁹ domius
(le plus puissant deulx) y fut occiz & grāt
multitude deulx y fut occise. Les autres
sen fuyrent es tours & es forteresses. Les
Allobroques misrent garnisons sur le
Rosne & ailleurs / si deffendirent biē leur
marche des coureurs de Dercingentorix
Cesar qui vit que ses ennemis auoient
plus de gens a cheual que luy & q secours
de nulle part ne luy pouoit venir de sa p-
uince ne de ptalie pour les chemins q luy
estoient clos. Enuoya oultre le Rin a celle
cite de Selloigne qui cestoit a luy tenue &
quilz luy enuoyassent de leurs cheualiers
& de ceulx qui estoient legierement armes
& auoient combatre entre ceulx de cheual
et fuyr au besoing par lapde des queues

des cheuals ou ilz se prenoient cōme il est
dit cy dessus. Les citez luy en enuoyerent
& y firent leurs cheuals changer a ceulx q
fuybles les auoient amenez & en fist aler a
pied telz y eust des Romains & des cheua-
liers des legions. Entre ces choses de par
tout ailleurs vindrent a luy tousensem-
ble sicōme il auoit mande par toute frā-
ce. Quant ilz furēt assemblez Dercingen-
torix opt dire que Cesar estoit vers les
marches de Lāgres pour estre plus pres
de sa puince de son pays si s'achemina a
pres luy & vint a dix mille pas de la ou il
estoit loge sans ficher têtes plus de trois
fours. Sicōe il fut loge a dix mille pas de
Cesar / il appella ducz & cōnestables leur
dist. Seigneurs or est venu le tēps de vo-
stre victoire / Beez les Romains qui sen
fuyent en leur prouince & sen vont de frā-
ce / cela vous peut valloir pour vostre frā-
chise recouurer ors & au temps aduenir.
Et pource nous y cōuient songneusemēt
entendre / car silz peuent ilz repasseroit par
nos marches a plus grant effort & avec le
plus de gent quilz pourroūt. Et en ce point
se remede ny trouuons iamais la guerre
ne nous fauldra. Et pource armez vous
par tout lost et nous serons dedans eulx
par deuers les harnoyz. Et se ceulx a pied
se retournent pour ayder a ceulx de che-
ual qui le harnoyz cōduisent ilz demou-
ront / & sil laissent leur harnoyz pour fuyr
a pointe sicōe ie croy quilz le feront / ilz se-
ront despouilleez & de leur auoir et de leur
dignite / & leur tournera la fuyte a grant
honte. Moy & toute ma gent serons ap-
pareillez hors des tentes / & nous verrōs
les cheualiers de dela si q ia pour la paour
quilz auront de no⁹ ne oferont les cheua-
liers la proye recourre quāt les nostres a
cheual les auroūt priz & enualiz / To⁹ les
cheualiers firent grant serment que che-
ualier neust retour a sa maisō ne a sa fem-
me ne a ses enfans / ne a ses parens / q pre-
mier ne tresperrast la route de ses enne-
mys a esperon. Les sermens en furent
prins de tous les cheualiers. Lendemain
se partirent les cheualiers en trois par-
ties / Dercingentorix & les deux parties se
monstrerent de costē aux Romains et
la tierce se mist au deuant et de costē sicōe

menca a detenir ceulx de ſauongarbe. Lors que ceſte choſe fut noncée a Ceſar il departit ſa cheualerie en trops parties et en enuoya alencontre de ſes ennemys deuant & decoſte. La bataille commenca en trops lieux incōtinent que le iour fut cōmance ceulx qui menoient les harnoyx ſe ſcrierent entre les legions la ou Ceſar deoyt que ſes ſiens en auoient le pire / il commanda que ſon tournaſt les aigles & couruſſent au ſecours. Ceſte choſe deſtourba les francōys de faire ce quil auoiet enpenſee. Et auy Rommains cheualiers dāna eſperance dāide & de ſouſtenir le iour & tant ſe combattirent que les Seſnes qui eſtoient venuz en laide de Ceſar monterent en vng tertre par deuers deſtre & laiſſoient courre auy francōys / ſi leur ſont la place ſupder & les chaſſēt inſq̃s a liſſue ou Dereingentorip auoit ſes têtes fichées & ſe gettoiet cōtre eulx a pied & pluſieurs en occirent. Tous les aultres cheualiers qui ne furent occis entre le tertre et leaue pour dāubte quilz ne ſeuſſent encoz des cheualiers Rommains ſi ſuiuent ca & la eſpēſſant ou il pouoient / & Rommains de prendre adouce ſicomme ilz les attoiſnoient de lieu en lieu. Trops cheualiers y furent prins des plus nobles Doſtun / et furent emmenez a Ceſar / l'ung fut Coſtus la piruy cheualier & auoit eſte de la maiſtriſe Doſtun contre Doſtutis ca ius ſicomme nous auons dit. L'autre Quarithus qui preuoſt eſtoit des gēs de pied Doſtun. Des icelle heure Luctancus ſe tourna de la part de Dereingentorip. Le tiers Epodorus qui quāt que Ceſar veniſt en France auoit eſte duc & conſeiller des batailles que auſſy de la cite Doſtun auoient eues contre ceulx de la partie de France que on appeſloit Secanoyx lequel auoit eſte hailliant cheualier & bien auoit reboute ſes ennemys.

Comment Dereingentorip
a toute ſa gent fut deſtrou-
tee & deſcōmpue par
la gent de Ceſar
& par ſon ſeus.

Chapitre lxxviii.



Dant Dereingentorip
dit toute ſa cheualerie
deſtrouee & deſnue de
courage / il ſe tya a
tout ce q̃lauoit de gēt
a pied ainſi ordonnee
rengée cōme il auoit
deuāt ſes tentes & ſadrecā vers vng trop
fort chaſteau q̃ ſen appeſloit Alife. Si cō-
māda q̃ le charroy fuſt garde & iette des
têtes & mene ap̃s luy. Ceſar fiſt tout ſon
harnoyx mener en vng tertre voiſin diſec
ſi laiſſa deux garniſons po^r le garder & il
chaca ſes ennemys auec le demourant de
ſa gēt tant cōe iour luy dura / ſi q̃ .iii. miſſe
en occiſt d'arriere garde. Le demain vint
inſq̃s a liſſe & cy tenoit ſes pauillōs / puis
garda cōment la ville ſeoit & eſpouēta ſes
ennemys durement y ce q̃ leurs cheualiers
eſtoient eſpouentez de ce ou ilz ſe fioiet le
plus. Quāt il eut ſes hōmes confortes et
enhortes a trauail a peine ſouffrir il leur
diſt q̃l vouloit la ville enclorre & aſſieger /
car autrement ne pouoit eſte eſtre prinſe le
gierement / Le chaſteau ſeoit en vng hault
tertre et moult cler lieu & beſte deue / deuy
fleues courroiet au pied du tertre l'un dū
ne y & l'autre d'autre ſi q̃ la ville ſeoit en-
tre deux eaues deuant le chaſteau auoit
vne pleine q̃ duroit trops miſſe pas de lōg
es aultres pties du chaſteau entour & en
coſtier derriere auoit mōtaignes d'la hau-
teur du tertre ou la fortereſſe ſeoit ſi que
moyen eſpace auoit entre les deux tertres
de la ville & le tertre dētour au pied du
mur y deuers ouiet ſeſtēdoit vne ptie de
de la terre en laq̃lle ſeſtoiet to^r les frācōys
m̃ys d'un accord. La auoiet fait les frācōys
vng foſſe de .xv. piedz de pfont vng
peu de paliz / ſi quilz eſtoiet entre la ville
et le foſſe deuers les murs. La cloſture que
les Rommains faiſoient faire entour la vil-
le / auoit environ .vi. miſſe pas en tout / et
Ceſar eſtoit loge en ſeur lieu et conuenas-
ble et y auoit .xxiii. chaſteaulx de boys.
Et ou Ceſar eſtoit loge auoit garniſon de
iour et de nuyt / affin que ſes ennemys ne
couruſſent ſoubdāinement ſur luy. Quāt
les oſs furent garnis et fermes de foſſes
et de paliz / vne bataille fut prinſe des che-
ualiers de ceſar p̃tre les cheualiers de Der-

i.iiii.

Summaire Des **H**istoires.

cingentorix en la plaine qui troyz misse
 pas auoit de long deuant le chastel dedés
 les troyz môtaignes a dextre & a fenestre
 & aigrement se conduisoient a l'assembler
 Sainte lance y eut braise/maint esu per
 ce/ & maint haubert fausse. La peust on
 veoir maint cheualier de son destrier ver
 ser/testes couper/ et poings voler. De
 grant force se combattoient/tant que Ces
 sar veit les siens malement greuer si lais
 sa les siens aller qui encore ne sestoient
 meuz celle foye. Et ceulx a pied feist yssir
 Cesar tous armez a l'entree de ses tentes
 affin que ceulx a pied d'autre part ne luy
 feissent aucune soubbaine cont se qui luy
 tournast a nuysement aucun. Quant les
 cheualiers de Cesar virent les legions ar
 mees hors des lices pour eulx apder se be
 soing en eussent / ilz prindrent cuer et se
 renforcèrent tant que leurs aduersaires
 tournerent en fuyte / et tellement que les
 Vngs destourboient les autres a fuyr.
 Quant ilz vindrent pres de leurs lices / ilz
 laisserent les entrees qui leur furent estroit
 tes & samoncèrent ensemble a une part
 si se tindrent assez / mais les Sennes les
 assaillirent moult aigrement et en firent
 grant occasion. Cels y auoit qui faisoient
 ius des cheuals pour passer les fosses et
 les murs dentour les lices. Cesar qui te
 noit les legions armées hors des lices po
 eulx apder / se esmeut mena Vng peu pl
 auant ceulx a pied. Ceulx qui estoient ar
 nez Dercingentorix crièrent a luyne / car
 ilz cuidoient brayement que Cesar & les
 Rommains venissent droit a eulx. Et cels
 y eut qui en furent si espouventez / quilz se
 monterent amont au chastel. Mais quant
 Dercingentorix le sceut / il fist clore les
 portes que les tentes ne fussent esbran
 ces en fuyte par ceste maniere. Quant les
 Sennes eurent assez occis de cheualiers de
 Dercingentorix & trop de cheuals prins /
 ilz se retirerent deuers leurs logis. De
 eut Cesar conuenance a emulxer le cha
 stel & le lien ou Dercingentorix estoit de
 fosses & d'autre closture affin que nul nen
 peust eschapper en la maniere q'encloioit
 de prins Pompee aduras. Et pour ceste
 chose print Dercingentorix conseil de con
 noyer toz ses cheualiers en plusieurs lieux

pour assembler et requierir gens de tous
 estatz a venir en son secours / ains que la
 closture fust parfaicte. Seigneure (dist il)
 Bon sera que vous tous en voiez aux
 Villes et aux chasteaux ddt chascun est
 & amenez secours de tous ceulx q pour
 roit armes porter. Vous veez bien que
 iay faict pour vous et pour toute frâce.
 Pensez de mon salut. Ne me laissez pas
 tourmenter a mes ennemis quant iay tât
 trauaille pour vous & pour le commun sa
 lut de tous et de ramener leur franchise
 Se vous & ceulx des citez ny mettez grât
 diligence/ avec moy n'auront quatre ving
 mille hommes tous destite. Nous n'auons
 pas fourment pour plus de trente iours/
 petit nous durera a le bien espargner.
 Quant il les eut ainsi enhortez & semons
 de secours pourchasser ilz monterent sur
 leurs cheuals Vng peu deuant minayt/
 se sen fuyr par la ou les Rommains na
 uoient encore faict ne mur ne fosse / & bien
 leur encharga quilz alassent par tout.
 Tout le fourment de lost commanda q
 on luy apportast / et qui point en resteroit
 la teste auroit trencher. Les Sennes au
 mailles et autres dont il auoit grât plan
 te que ceulx du pays auoient amenees en
 la forteresse departit entièrement a chascun.
 Le fourment commanda il desluer a
 petite mesure / car ilz ne scauoient quant
 ilz en pourroient plus reconuer. Toute
 la gât qui estoit dehors des tentes assise fist
 il yssir hors des tentes et entrer en la vil
 le au chastel pour attendre plus assent le
 secours de toute France & son appareille
 ment a bataille.

**Comment Cesar se gaudit
 publiquement contre deulx
 du chastel.
 Chappitre. lxxv.**



Cesar sceut bien ceste cho
 se par ses prisonniers
 par ceulx qui venoient
 a luy / si ordrez commet
 il pourueut a cest assa
 re. Il fist une fosse fai
 re de vingt piez de p
 font / dont la bace estoit royde d'une part

à daultre & le fons auoit vingt piez de largeur. Toutes ses aultres garnisons il tira arriere de ceste fosse entour quatre cens pour ce le fist/ Car lenclos estoit si grant q' elle ne pouoit pas de leger estre auironnee de ses cheualiers. Il Beoit que se ceulx de dedans boullissent courre soubdainement à ses garnisons de iour ou de nuyt/ quilz ne peussent pas tost pour la fosse getter & eulx ne de pierres ne de foudes/ ne dars lancer ce pendant quilz entendoient à faire leurs garnisons. Il fist aussi faire deux aultres fossez de vingt piez de largeur & de autant de parfond puis fist faire vng terrail & vng pallis dessus/ Et auoit celuy terrail .xxii. piez de largeur et autant de hault. Et apres fist faire vne viz batisse tenant au pallis/ & ailleurs tout entour bonnes tours de boys y fist bastir & dresser tout a lenuiron par telle maniere quil y auoit quatre vingtz piez dune tour & aultre. Il conuenoit que les legions de Cesar feussent diuisees en trois parties. L'une courroit au fourraige & aux victualles. L'autre alloit au mesien & a la matiere de quoy len besongnoit. La tierce mettoit pour resister aux ennemis & pour garder ceulx q' ouuroient. Car plus de deux mille francs y estoient souuent du chasteil par plusieurs portes et sefforcoient de dommer les ouuriers & les assaillioient souuent cesfors toutes les sepmaines. Si fist prendre Cesar grans arbres & esmonder les fueilles & les menues branches/ & les plus fortes fist aguyser par dessus. Les arbres estoient acouplez cinq a cinq les vngs de largeur les aultres de long/ les aultres en fossez. Et estoient ces arbres si attachez les vngs aux autres que nul ne les eust peu arracher. Les branches apparoient y dessus terre aguisees & trenchantes tellement que nul ne se fust ose tourner celle part q' il ne se boutast dedans ces branches d'oit les pointes estoient tendues en baissant vers ceulx du chasteil. Les engins appeffoient les Rommaines Ceps. Apres ce. fist faire Cesar fosses ca & la de trois piez de parfond estreictes au fons/ & larges par dessus. En chascune auoit vng pal gros par dessus comme la cuisse dun homme. les pieux estoient bien aguysez & bruslez par dessus

& ne apparoissoit de la pointe que trois doigts par dessus terre/ au fons de la terre estoit la fosse enuironnee entour le pal a la mesure d'ung pied/ par dessus estoit la fosse bue & couverte de ramille & dosiers pour couvrir le barat & la troperie de ces pieux aguisez auoit huit en vng troupeau pres à pres en .viii. fosses. Apres en rauoit .viii. ou il nauoit que trois piez dentreeulx des huit aux huit. Et au deuant de ses engins auoit fait semer hauez & aguillons de fer aguz & trenchans ne homes ne cheuals ne passassent sus quilz ne fussent blessez & destruits. Ceste ceinture de tels engins d'uroit bien quinze mille pas. Entre deux garnisons estoient ses legions. Puis commanda Cesar a ses hommes quilz ne cessassent de aller en fourraige & de fourmer concueillir & amasser en trente iours entiers. Entretant les cheualiers de Dercin gentorix alierent par les citez & francois tindrent concile que ilz feroient. Et ne le semblait pas bon damasser tous ceulx q' armes pourtoient porter siconime Dercin gentorix lauait mande/ que si grant nombre de gent ne se sceust condurre ne scauoir q' fust lun ne lautre/ & que trop grant cherte pourroit estre pour telle multitude de gent feroit amasser Pour ce fut ordonne q' chascune cite y enuoiroit certain nombre de gent. Commanche fut que ceulx de Dordun & de leurs legions enuoyassent trentecinq mille hommes. Et ceulx de Clermont et de tout & de Laours ou toute Auvergne estoit appendant & tout autant Ceulx de Bourges de Santes & de Chartres autant. Ceulx de Poitiers huit mille. ceulx de Tours et de Paris autant. Ceulx de Sens et de Amiens autant. Ceulx de Perigord de Neuers et de Cerouenne autat. Ceulx de Angers et du Mans cinq mille. Ceulx de Darras quatre mille. Ceulx de Baien et de Lysieup et Auranches. .iii. mille. Les citez de la marine. Docean trete mille. Ceulx de Beauluais deirent q'z feroient a leur banniere apareulx/ ne ia ne auroient estrange duc ne connestable car ilz se vouloient par eulx combatre aux Rommaines/ Ne ilz ne se combatroient pas tant seulement a tout dix mille hommes. ains y en meneroient tant que tous par eulx

Summaire Des histoires.

assembleroient aux Rommains. Nô pour
tant Dominus le roy Dartops leur pria
qu'ilz fussent soubz sa baniere & ilz luy ot-
troierent. Cestuy Dominus auoit moult
loyaulment aide a Cesar en ses guerres
de Bretaigne & tant que Cesar auoit as-
franchy la cite Darras pour son loyal cō-
seil & son bon seruaige & rendues leur auoit
leurs loys & leurs coustumes de viure en
la cite de Flandres et de Terouenne. Nô
pourtant toute France fut si a vng cōmū
accord de leur franchise rauoir & venger &
recouurer leur premiere gloire de bataille.
quil ne remembra ne souuint onques a
nuluy damour ne de bien que Cesar leur
eust fait/ains auoient tous bonne volun-
te deliberee de mettre tous leurs corps et
leurs auoirs a ceste guerre fournir. Bien
assemblerent huyt mille cheualiers & deux
cens & lxx. mille hōmes a pied qui tous fu-
rent nommez au pays Dostun. La furent
ordonnez preuostz/connestables/& ducz a
si grant gent conduire & gouverner dont
la charge fut baillie a quatre puissans hō-
mes. L'un fut cominus le roy Dartois les
deux autres Vindomarus & Epodorus
Dostun/& le quart eut a nom Dercassinel
lanus de Clarmont cousin germain de
Dercingentorix. A ces quatre fut baillie le
gouvernement des esleuz de chascune cite
pour donner conseil & aide de leurs batal-
les. Apres ces choses s'acheminèrent frā-
cops l'es & ioyeux vers Alise ou Cesar es-
toit. Ilz estoient tant que nul ne les veist
que grant paour ne deust auoir. et mesme
ment en si grant doubte comme Rōmais
estoit qui auoient a combattre et dedās
& dehors. Or fut le iour passe que ceulx de
Alise attendoient cest secours/& auoient tāt
attendu qu'ilz n'auoient plus de victuail-
les & tout auoient leur fourment gaste/ne
ilz ne scauoient pas que leur secours fust
si pres/et commencerent a prendre cōseil
de leur fortune a quelle fin ilz en pourrois-
ent venir/et furent leurs opinions diuerses.
Les vngz dirent que ilz se rendissent/
les autres dirent qu'ilz yssissent dehors de
la ceinture que les Rommains auoient
faicte par vne force/ains que ilz fussent
foibles et trop attaindz de fain. Adonc
parla Critognarus qui descendu estoit du

plus grand lignaige de Clarmont/ Et
estoit homme de souueraine auctorite en-
tre ceulx de Fluvergne/ plain de cruaulte
et de grand orgueil. Je ne prise pas dy si
il vng bouton la sentence de ceulx qui di-
ent que nous nous rendons et mettons
au vilain seruaige des vilains Rom-
mains/ Je ie ne les tiens point pour Lis-
topenta/ ne gens qui doyuent estre des-
uant nous appellez a concisse. A ceulx me
accorde ie/qui dient que nous yssons hors
de ceans/et passons a force oultre les Rō-
mains parmy leurs garnisons/ Car en
tesmoignaige de vous tous a cestuy con-
seil peut la memoire de l'ancienne vertu
des francops qui ne vint pas de la chete
du cueur et de couraige/ Et trop ont les
cueurs plains de couardise & de paour qui
mieulx aiment a eulx liurer adoulouraux
seruaige et a mort honteuse que de souf-
frir pou de douleur et de mesaise Allez me
accorderoye que nous nous rendissions au
cas que certains serions de point ne auoir
de secours/ Mais vous scauez que toute
France est au iourd'huys esmeue pour nō
venir aucun secours donner. Luydez
vous point se quatre mille hommes ont
este icy occis que leurs parentz et amys
ayent grant desir de les venger et eulx cō-
battre sur leurs charoignes/ ne destruyez
pas donc toute France qui vient en vos-
tre aide ne ne liurez pas vous et eulx a
vilain seruaige par folie ou par faulte de
cueur/ vous desfiez vous deulx silz ne sont
venuz au iour que ilz auoient promis cū-
dez vous que les Romains aient faict et
facent chascun iour ces garnisons entre
eulx et France par le dehors pourneant ilz
ne se fermassent pas ainsi silz ne doubta-
sent la venue de noz gens se vo⁹ ne pouez
estre assurez y messaiges pour les entrees
de ceas q̄ sont estoupees/ les Rōmais mes-
memēt tesmoignēt la venue de nostre se-
cours y ce q̄ ilz ne cessēt de fermer y dela ne
nuit ne iour la paour ne laisse estre oyseux
mō p̄seil est q̄ nō⁹ prenons exēple a ce que
noz ancestres firent en la bataille de Tar-
bres et de Tiois quāt ilz furent tāt menez
qu'ilz furent admenez des forteresses des
chasteaulx et ne auoient que menager/ ne
onques rendre ne se voulurent pour ans

goisse de fain quilz sentissent ains men-
rent les ieunes hommes la chair des vi-
eulx quilz beoient que plus aïder ne se pou-
oient a batailler & des naurez des leur mort
si en soustenoient leurs vies comme bail-
lans. Se nous nauions exemple de ceste
chose si le deburions nous faire pour don-
ner exemple de ainsi faire a ceulx qui vi-
dront apres nous & plus honnorable chose
se nous seroit de faire que autrement/ ne
cette bataille ne sembloit pas ceste cy/ car
quant les Trois eurent tout le pays gas-
te & episse ilz adherent en aultres terres &
nous laisserent noz champs & noz posses-
sions noz loys & noz coustües & nostre fran-
chise/ Mais les Rommaines qui ne quies-
rent aultre chose & ont tousiours enuie de
nous effacer & mettre a neant nostre glo-
rieuse renommee que nous auons tousiours
eue par noz victoires & demourer en noz
heritaiges & nous oster du tout nostre frâ-
chise pour aultre chose certainement ne se
combatirent ilz oncques/ & se vous ne sca-
uez comment ilz ont exploite es loingtai-
nes regions vees comment Thoulousois
Geneuois/ Lyonnays/ Merdonnays & au-
tres assez qui marchissent a vous sont as-
tournez & liurez a perdurable seruitude &
leur sont remuees leurs loys & leurs cou-
stümes de viure & changees. La sentence
de Critognarus fut oye & escoutee & tous
si accorderent au dernier/ & fut regarde q
ceulx qui pour vieillesse ou pour maladie
nestoient fors pour exercercer les armes fus-
ent mys hors du chasteau pourtât se leur
secours tarδοit moult. si dirent tous que
mieulx aimoient a souffrir grant mesaise
que nul deulx se rendist ne quilz eussent a
uec les Rommaines nulle condition de paiz.
Ceulx Dalise qui en leur ville & forteresse
les auoient receues furent boutez hors de
leans & leurs femmes avec eulx. Et se de-
ualerent iusques aux garnisons que les
Rommaines auoient faictes si leur crierent
mercy en plourant & priant que pour dieu
les receussent & leur aidassent a soustenir
de leurs viandes. & ilz seroient voluntiers
leurs serfs. Mais Cesar deffendit bien a
ceulx qui garδοient le passiz & la garnison
quilz ne les receussent en aucune maniere

Comment Cominus le Roy
Dartois & ceulx des citez
de France vindrent au
secours de Dercin
gentoriz.
Chappitre. lxxxvi.



En ce point vindrent a
Alise Cominus le roy
Dartois & les autres
duz qui amerent le se-
cours aux francays
a tout leurs efforts/ si
se logerent en vng ter-
tre dehors a moins de mille pas des ten-
tes aux Rommaines. Lendemain ilz lais-
serent leurs cheualiers adier & emplirent
cette pleine tout entierement qui estoit des-
sous le chasteil qui quatre mille pas auoit
de long sicomme nous auons dit/ toutes
leurs aultres gens chasserent en leurs tē-
tes en hault. Len pouoit veoir les cheua-
liers qui courroient aual la pleine du chas-
tel a mont. La ioye du chasteil ne fut pas
petitte & la liesse quilz demenoient quant
ilz aduiserent leur secours. Ilz courroient
& faisoient du grant esiouissement que ilz
auoient et Dercingtoriz fist tous armer
& pssir hors de leans/ & la premiere fosse de
trente piez de largeur & dautant de par-
fond emplirent ilz de terre et de sablon et
couurirent de clopes en plusieurs lieux et
se appareillerent a toutes aduentures sou-
stenir et a rompre passis et garnisons/ et
passer oultre par force. Cesar qui ce vit or-
donna toutes ses legions et attira tours
et beffrois de deux garnisons dedans et de
hors la ou chascun debuioit garder/ Affin
quilz sceussent leur lieu garder se le besoig
y venist. Puis commanda a ses cheuali-
ers quilz pssissent hors de leurs lices en ba-
taille. si descendirent aual en la pleine. et as-
semblerent et assaillirent les francays. et
commenca le chappeliz dur & aspre. si se pe-
na chascun de bien faire. Car de ceulx du
chasteil pouoit len veoir la peste et la mau-
uaise du tertre ou Cesar estoit loge & des
aultres tentes ou Cominus estoit loge et
le secours de frâce. Les cheualiers de frâ-
et qui venuz estoient au secours auoient en
cort eulx vng pou darchiers et de sesgēs

Summaire Des histoires

a pied armez legierement pour auoir se-
cours deulx se mestier estoit & po^r mieulx
soustener l'assault des cheualiers Romains
lesquelz plusieurs furent naurez de ceulx
archiers & sen retournoient du champ.

Quant les francops veirent que les leur
auoient le meilleur ilz criaient & disoient
de toutes partz & ceulx de dehors les gar-
nisons & ceulx de dedans confortoient les
vingz les autres par bien crier. La batail-
le estoit en la veue de deux ostz si que nul
ny pouoit courir sa prouesse ne sa mau-
uaise. Car la conuoitise de louenge et de
crainte de deshonneur contraignoit cha-
cun a hardement & a vertu maintenir.

Les archiers & la multitude des cheualiers
francops leur en faisoit auoir le meil-
leur. La bataille auoit dure depuyz mi-
dy iusque a soleil couchant ne nul nen pouoit
scauoir lequel auoit le meilleur. Quant
les Sennes se ferirent aux francops tous
ferrez d'une part & les tournerent a force
de la place. Lors quant les cheualiers eu-
rent tourne les dos a la fuite leurs archiers
furent enclos & occis. Apres les cheualiers
de Cesar chasserent ceulx qui furent ius-
ques a leurs tentes. Oncques neurent loir
fir deulx rallier ensemble deuant quilz fu-
rent retournez en leurs lices. Ceulx qui
estoyent plus du chasteau sen retournerent
tristes & desesperes de la victoire ny eut q
vingt iour entre deux que les francops eu-
rent fait tresgrant plante de clopes et des-
chetes et deschauffaulx si sen vindrent a
mynnaunt tout serrement aux garnisons
qui estoient deuers la champaigne entre
eulx & lost de Cesar. Quant ilz furent des-
nuz iusques aux fosses ilz seferirent tous
ensemble que ceulx du chasteau fussent cer-
tains de leur venue par leur cry. Puis ie-
cterent leurs clopes sur les fosses et traioi-
ent & lancoient dars & saiettes espessement
aux Romains qui gardoient les paliz
la eut iecte maintz coups de fonde en ta-
che & a pierre perdue car lun ne deoit lau-
tre. Les francops se appareilloient a leur
pouvoir de rompre le paliz & de passer oul-
tre a force. Lors quat Vercingetorix oy-
t le cry il sonna une busine & fist sa gent issir
dehors du chasteau les Romains cou-
rurent aux deffenses parmi les garnisons

d'une part & d'autre lancoient pieux aguz
iectoient cailloux & pierres & glâdz de plomb
massises a fondes sur les frâcops & dars
boloient espessement moult y eut d'une part
& d'autre des naurez. Car les vingz ne
devoient les autres pour la nuyt.

Marcus Anthonius et Gaius Trebo-
nius qui gardoient la partie ou l'assault e-
stait plus grant la ou ilz devoient que les
leur estoient le plus greuez ilz faisoient ve-
nir ceulx des plus pres voisines deffenses
de tours & de beffrois si en estoit plus le-
gerement l'assault destraint tant que les frâ-
cops se tindrent moyennement au dessus
des paliz & des garnisons ilz domma-
rent durement les Romains aux dars
& aux fondes dont ilz auoient plate mais
quant ilz se tirerent plus pres ce fut a leur
dommage car ilz se fichoient es broches
& es haues de fer ou ilz trebuchoient es fos-
ses sur les pieux aguz qui les trespassoient
par le corps ou len leur iectoient telz dardz
des deffenses ou ilz estoient que souuent en
estoyent blesez & occis. Si ne peurent les
francops nuire des garnisons Romai-
nes descompre & si dura leur assault ius-
qu'au iour. Lors sen partirent & allerent vers
leurs tentes. Car ilz doubtoient que Ro-
mains ne descendissent par decoste a des-
couuert au tertre ou les maistresses tetes
estoyent & les enuironnassent par encoste
au decouvert du paliz. Ainsi aduint de
ceulx qui assaillirent les foraines garni-
sons. Mais Vercingetorix & les siens q
du chasteau yssirent demourerent tout a
leur assault appareiller & a leur trait as-
sembler quilz neurent emply que la fosse de. xx.
piez quant ilz apperceurent que l'assault
estait demoure par dehors et que les leur
sen estoient a leurs tentes asse-
z. Lors sen retournerent au chasteau sans aduenir au
paliz ne a nulle des garnisons si ny peurent
rien profiter. Ainsi furent les francops
mys arriere par deux foyz que oncque ny
peurent rien exploiter ne faire de leur a-
uantage. Lors prindrent conseil ensemble
& appellerent a eulx ceulx qui mieulx sca-
uoient les estres de leans. Ceulx leur en-
seignerent comment les tentes de Cesar
seioient par deuers le mont et quelles gar-
nisons. Il auoit par deuers Septentrion

Vng tertre ſi grant que les Rommaines ne
 les peurent enclore et pource ſicherent ilz
 leurs tentes en vng pèdât pl⁹ bas Cai⁹
 Auſticius et Lucius Lurinus les gar-
 doient avec deux legions Ceſar auoit tou-
 te l'autre gent attirée arriere a garder les
 deſſenſes de deux paires de garniſons/ lu-
 ne par deuers le chaſteau/ L'autre dehors
 de loſt par deuers la champaigne. Si toſt
 que les francops eurent apriſ comment
 les tentes ſeioient/ et qui les garroit par
 leurs eſpies. ilz eſleurent quarante mille
 hommes des citez qui plus eſtoient ren-
 mees en vertu & en hardement toute ceſſe
 gēt fut baillée a Dercassiſſellanus de Cler-
 mont couſin de Dercingentorix & vng des
 quatre ducz de tout loſt & luy fut comman-
 de que entour midy aſſaiſſiſt les deux le-
 gions qui les tentes de Ceſar garroient
 Grant interuaſſe y eut dunes tentes aux
 aultres/ Car les. xl. mille hommes ſe par-
 tirent du premier ſomme & errerent toute
 la nuyt & ce eſtoit en eſte. Quant ilz vin-
 dirent au deſſoubz du mont ou les Rom-
 mains auoient leurs tentes la auoit com-
 mēce le iour a venir Dercassiſſellanus fiſt
 ſa gent vng pou reposer pource quilz eſtoi-
 ent laſſez derret & de cheminer. Non pour
 tant ilz eſtoient des le point du iour ven⁹
 Puis les fiſt mēger entour tierce & ſitoſt
 que midy approucha il les fiſt eſmouoir
 vers les tentes la ou pendant le temps
 que les legions garroient. En ce point
 meſmes deſcendit l'autre effort des fran-
 cops en la champaigne & ſe monſtrerē de-
 uant les foraines garniſons/ & ce fut cou-
 uerture a Dercingentorix qui les ſiens ad-
 uiſa & du chaſteau deſcendit en la pleine a
 tout ſon effort/ & auoit pres de quatre mil
 hommes en ſa compaignie ſauſ dacier &
 trenchans pieuz & aultres manieres din-
 ſtrumens qui aider leur pouoient a rōpre
 le paliz & la garniſon. En vne meſme heu-
 re commença l'aſſault & la bataille de touz
 tes pars et francops eſſaioient en touz
 tes facons quilz pouoient qui leur ſaul-
 ſiſt. La aſſerent & coururent tous ou il leur
 fut aduiſ que les garniſons eſtoient plus
 foibles. La ceincture fut grant ſi ne pou-
 oient les Rommaines bonnément courre
 par tout cy & la dune deſſenſe a aultre & ce

que les francops les eſcrioient au dos en
 plain aſſault les eſpouentoit moult fort/
 Car toutes les choſes qui nuident et eſpou-
 entent cuer dhomme ſouuent quant ilz
 ſe tiennent en peril.

Comment Dercingentorix ſe rend
 apres la bataille.

Chappitre. lxxxvii.



Car ſe fut mys
 en tel lieu dont il
 pouoit veoir les
 quelz auoient le
 pire des vns ou
 des aultres de
 toutes partz et
 enuioit ſecours
 a ceulx de Sens
 qui en auoient le
 pire/ Car aux francops et aux Romains
 eſtoit cheu es cueurs que lors eſtoit venue
 l'heure de tout perdre ou tout gagner aps
 la bataille. Les francops ne ſcavoient point
 comment ilz peuſſent auoir leur ſauuete
 en auant ſe premierement ne rompoient
 les paliz a celle ſoyz. Les Rommaines d'au-
 tre part cuidoient eſtre au deſſus de ceſte
 choſe ſilz pouoient auoir la victoire de ceſ-
 te iournee. Au pendant ou Caſſiſſellanus
 eſtoit avec les quarante mille hommes ve-
 nus pour combattre ſus la plus aſpre ba-
 taille/ les vngz gectoient dardz/ les aul-
 tres faiſoient ſalanguēs de leurs eſkuz q̄
 les Rommaines appeſloient Teſtue quāt
 les vngz eſtoient deſſoubz les teſtues les
 freſtz y rentroient & iouſſoient tant quilz
 eſtoient laſſez. Les aultres gectoient terre
 & ſablon en telle habondance que les ſoy-
 ſez furent empliz et couuers des engins q̄
 ſen appeſloit Deps et ſipz et aguillons/ ſi
 que les francops pouoient aller tout a be-
 ſiure aux paliz et combattre main a main
 a ceulx des ſouueraines tentes ne les Ro-
 mains ne eſtoient pas pareilz aux fran-
 cops en armes ne en pouoir.
 Ceſar qui tout ce deoit commander a Las-
 tius quil menaſt ceſte part ſip cohorte
 & ſil ne pouoit ſouſtenir l'aſſault des fran-
 cops q̄ il eſſiſt a eulx main a main/ mais

Summaire Des histoires

quil ne yssist pas se grāt destresse ne le fai-
soit faire. Quant Cesar eut ce fait il cou-
rut tout entour par les deffenses & admō-
nesta chascun de bien faire & tenir son lieu
& leurs dist. Seigneurs le dommaige de
tout ce que vous auez fait iusques icy vo-
s perdez tout ou gagnerez tout. les fran-
cops qui mal assaillioient les garnisons de
la champaigne quant ilz veirent que riens
ne profitoient par leurs forces de tours &
autres deffenses/ si se retirarent vers vng
autre coste & la apporтерent tout leur ap-
pareil de cloyes & dautres harnoyz ou ilz
iecterent tant de dars que les Romains
ne pouoient demourer aux deffenses. Les
fossez furent empliz de terre & de cloyes/
les paliz & les bordis trenchioient a saul-
dacier. Cesar enuoya tout incontinent cel
le part Brutus le ieune avec.iiii.cens co-
hortes de ses meilleurs gens Capius fra-
bius avec toutes les siennes. Apres quāt
il veit lassault aigre & aspre & que mestier
y auoit de son secours/ il alla & menaceulx
qui estoient entiers & fortz. Quant il eut
la bataille refreschie & les francops remys
arriere par force il prind quatre cohortes
en vne des deffenses qui estoient presdil-
lec & sen alla ou Labienus estoit & commā-
da a lūne partie des cheualiers quilz ve-
nissent la a cheual & feissent diligence. aux
autres commanda quilz venissent apres
les francops qui se traioient lūne foye &
mont/ lautrefoye aual/ & leur lanceassent
tousiours dars en derriere. Les messagers
estoyent la venuz a Cesar de par Labien-
que fossez ne paliz ne autres fortresses
ne pouoient la force de ceulx de dehors co-
treenir/ ains auoient assemble es quarā-
te cohortes de vingt mille hommes que il
auoit conueillies aux deffenses denuiron
& estoit hors venu a eulx combatre main
a main/ si se hastast de venir au secours et
deffre a la bataille. Cesar se hastast & fut cō-
gno de loing au venir par vng noble des-
sement que il bestoit tousiours a la batail-
le qui bar dessus estoit barre doz pallidas
mentum lappelloit on/ Et la gent mesme
qui venoit avec luy fut bien veue et con-
gneue. Cesar venoit de aual contre le ter-
tre ou Labienus estoit/ Et adonc le cry le-
ua de toutes partz/ Et en lost des fran-

cops fut bien oy qui assaillioient les Rom-
mains asprement en leurs deffenses. lors
se fiert Labienus entre eulx et fiert le pres-
mier dung espieu parmy le corps si le tres-
busche mort a terre/ Les autres Rom-
mains laisserent les dars/ & se prindrent
aux espes et le chapeliz commence aspre
& fier. Cesar vint ceste part a pointes des
perons. Quant les francops la duiuerent
les cheualiers & cohortes qui luy estoient
au dos pou en y eut qui ne fremissent de
paour. Cesar broche le destrier et fiert Se-
dulus qui duc estoit et prince de tout le
pays de Reims oncques haulbert ne bro-
che ne le peut garantir/ que il ne luy per-
ceast le cueur par dessous la mamelle/
et le tresbuscha mort des arcons a terre/
Puis tira son espee/ et frappa Cauallon
tellement que heaulme ne coiffe ne luy eu-
rent mestier ne ayde que tout ne le pour-
fendist iusques au menton. Quant ce ve-
rent les francops aucuns deulx disoient
que petiteuse chose estoit dun tel homme
attendre et de ses parolles commencerent
a fuyr et a tourner le doz/ Mais les che-
ualiers de Cesar qui les supuoient les ade-
uancerent et leur vindrent a lencontre & la
en firent grand occision/ Car Labienus &
les siens leur estoient au dos puis vindrent
les cheualiers de Cesar au deuant/ Si en
abbatirent a desmesure et qui peut/ si sen
fuyt. Dercassibellanus qui fut prins enfui-
ant et amene a Cesar et. lxx. banieres qui
la furent prinses et amenees a luy de tout
cest grant nombre de gent dont pou escha-
perent/ Et le demourant sen fuyt a leurs
tentres en la montaigne avec Dercingens-
toxi et ceulx du chasteau qui ce veirent
sen retournerent a leurs fortresses dont
ilz estoient descenduz pour assaillir les gar-
nisons Rommaines par deuers la ville.
Lors quant ceste nouuelle vint aux fran-
cops qui estoient demourez es tetes ilz sen
fuyrēt to? & se les Romains ne fussēt si las-
sez du travail de tout le iour on les peust
to? auoir occiz ou pris. entour mynuit en-
uoya Cesar ses cheualiers apres si prins
brēt grāt nōbre de la queue/ ceulx qui peu-
rent eschapper sen alierent a leurs citez/
Lendemain Dercingentoxi appella to?
ceulx du chasteil et leur dist. Seigneurs/

ie nentray pas en ceste bataille pour mon besoyn/ Mais que pour nostre franchise recouurer. Et quant fortune nous a este ainsi contraire Beez moy tout prest de me rendre aux Rommains ou se mieulx aymez moy occire pour leur paiz auoir. Les messages furent enuoyez a Cesar pour ceste chose/ si leur respondit Cesar que Vercingentorix & les autres rendissent leurs armes/ & que tous leurs connestables et les ducz du chasteau luy fussent amenez a l'entree des garnisons/ & la luy furent amenez les ducz & Vercingentorix se rendit & furent leurs armes baillies. Cesar garda ceulx Dostun & de Clermont pour scauoir se par eulx il pourroit les autres recouurer. Tous les autres prisonniers il departit comme proye a ses legions. Apres il sen tourna & vint a Ostun & luy fut la cite rendue. La luy vindrent les messages de Clarmont & luy promirent q la cite seroit son commandement. Cesar en print les ostages/ puis enuoya ses legions aux Riuierues/ en tout vingt mille prisonniers rendit aux Clarmontois & a ceulx Dostun. Titus Labienus enuoya aux Sequanois a tout deux legions et la cheualerie & luy charia Marcus Seniptonius. En Reincien meist Cesar deux legions que il bailla a Gaius Fabius et a Lucius Minucius deux legatz q ceulx de Beauuais ne feissent aucune moleste a ceulx de Reins. Gaius Antistius alla en Anjou. Titus Septius en Berry. Gaius Laminus vers Nerbonne/ chascun eust sa legion. Quintus Cicero et Publius Sulpicius enuoya Cesar a Mascō & a Achaon et en la boyerie Dostun pourment & auoyn pourueoir aux legions par la riuere de Seonne et il sen alla guerrier a Beaulne. A Rome iugea le senat vingt iours de feste et duplication pour ceste victoire quant ilz eurent les lettres de Cesar.

Comment France rebella une autre fois contre les legions de Cesar.

Chappitre lxxxviii.



Dant Cesar eut tout le pays de France appeise en ceste maniere quil eut este en bataille & en travail tout leste & il eut tout vaincu & mis en son obeissance/ il voulut que tous ses cheualiers fussent en ses quernaulx & en repos apres si grās trauaulx. Ronce fut a Cesar que plusieurs citez ensemble aloient prenant conseil de la guerre renouuer & faisoient les plusieurs coniuuration ensemble. Et pource que les legions des Rommains estoient en plusieurs lieux dispersees et loing les unes des autres/ Se penserent les francs que en chascune contree fussent asprement assaillez de toutes les citez et que legierement se roient desconfitz. mais que ce fust en une heure & en ung point. Car les Rommains n'auoient espace deulx assembler ne secourir les unz les autres au besoyn/ et ne cuidoient point francs qu'en toute France y eust cite qui legierement ne se consentist a ceste besongne pour leur franchise recouurer. Cesar qui ne voulut pas en nulle maniere que francs fussent cōfermez en ce propos & volente bailla de franc couraige Marcus Antonius qui lors estoit q seigneur son quernal a garder/ & se partit luy & ses gens de Beaulne la veille de lan neuf et sen vint la ou la .xii. legion estoit en la marche de Berry & de Bourgoynne. A ceste legion adiousta la .xx. legion qui nestoit pas fort loing dislec sen entra avecques ses deux legions en Berry le plus plantif & laissa tantseulement deux cohortes aux harnois garder les Berryers auoient en leurs pays de bons villes & forts chasteaux assez pour ceste legion que Titus Septius auoit amenee en leur terre pour guerrier ne laisserent que ilz ne feissent coniuuration ensemble & appareillassent a bataille. Mais leur vint ainsi en la subdaine venue de Cesar que les cheualiers ainsi par tout ou ilz couroient les auoient auant prins & occis quilz sen peussent fuyr ne gaigner les

Summaire Des histoires.

forteresses ne tous les chasteaulx comme ceulx qui garde ne sen donnoient nede riens encores ne se estoient pourueuz/ ains faisoient aux champs leurs gaignaiges & labouraiges sans nulle paour. Cesar qui eut commande quil ny eust riens brusle ny ou ilz passeroient ne quilz ne fissent point de feu/ affin que en nulle maniere par la fumee du feu ses ennemis napperceussent sa venue & quilz ne luy cachassent le bled ne la viande silz voulsissent aller plus auant & tant que moins milliers dhommes eut prins auant quilz en sceussent aucunes certaines nouuelles de luy dont ses ennemis furent merueilleusement espouventez. Les autres du pays qui apres semblablement en sceurent les nouuelles si sen surprurent incontinent aux voisines citez et es autres lieux ou ilz entendoient a estre a sauuer & a garant/ mais pourneant se estoit. Car Cesar leur estoit a lencontre a si tresgrands iournees & pareillement a si grans erres de toutes partz que a lheure chascune cite auoit assez affaire de se sauuer & garder soy mesmes. Et par ce que Cesar fust si habille & diliget que il surprist si tost/ plusieurs de leurs citez luy requierent samour et sa paiz & il leur accorda volontairement & de bonnairement. Quant ceulx de Bourges veirent que plusieurs citez auoient cōdition et paiz a Cesar & que il ne leur faisoit autre mal que de prendre leurs hostaiges & pouoient venir a son amour & sa debonnairete ainsi que les autres ilz considererent a luy & baillerent leurs ostages. Cesar donna souldees & dons a ses cheualiers qui auoient este avec luy en ceste besongne pour les grans peines et trauaulx quilz auoient euz et endurez au parfond de luer des grieuz chemins des froidures & des pluyes & autres plusieurs tempestes/ puis renuoya les deux legions a leuer & y fut arriere a Beaulne au xxx. iour apres ce que il se fut party & illec oynt les querelles qui venoient a luy de plusieurs lieux & donnoit a chascun son droit. Les messaiges de Bourges vindrent a luy pour querir aide contre ceulx de Chartres qui couruz estoient sur eulx quant Cesar oynt que il ne auoit encores demoure a Beaulne que dixneuf iours/ Si fist venir a

son les deux legions qui estoient a Masscon et entour la riuiere de Sone pour pourueoir et aussi pour charger bled/ sicomme nous auons dit et sen va avec eulx en chartrain. Quant ceulx du pays sceurent sa venue ilz se esbahirent pour les ennemis que ilz auoient deu sentir aux autres. Si habandonnerent villes & manoirs que ilz auoient refaitz pour illec passer assez pourment/ Car ilz auoient este desers nauoyt gaces et se yrent espeslement ou chascun le mieulx quil pouoit sur pour sauuer & Cesar pour les pluyes & neiges qui en ce temps estoient facha ses tentes en chartrain et fist les deux legions loger & couvrir les loges de chaume et de autres estrains que les paisans auoient assemblez pour leurs bestes ainsi se garnissoient les Rommains contre les orages quant ilz deuoient vng peu de desconuenable temps. Cheualiers sergens couroient en toutes les parties ou ilz cuideroient que les Chartrains fussent tournez ne ce ne estoit pas en vain/ Car ilz sen retournoient souuent a grant proye & a grand gaing. Tant que les Chartrains tous furent si attains quilz sen supoient es citez qui marchissoient et ioignoient a eulx/ Car ilz ne pouoient demourer en vng lieu pour le peril la doute de Cesar. Ne les boys ne les pouoient garantir des tempestes ne des orages/ Car ilz en estoient loing. Ne aussi en la cite de Chartres ne pouoient ilz pas estre recelez/ ains sen surprurent par tout ou la ilz pouoient quant ilz deuoient quilz perdoient ainsi le leur. Quant Cesar eut ainsi epploicte et quil ne fut en nulle doute que grans batailles luy deussent pourdre en leste qui venoit comme ceulx qui en auoit mis toutes les meutes au neant/ il laissa Caius Trebonius en chartrain avec toutes les deux legions qui estoient illecques pour parfaire le demourant de luer. Ceulx de la contree de Reins luy eurent leurs messaigers enuoyez qui luy firent sauoir que ceulx de Beauluais qui estoient les plus prisez de guerre qui fussent en France/ & assez dautres citez de la entour assembleient gent a grant force pour courre et piller au pays de Soissons qui en cestuy temps estoit de lalliance de Corbeus/ & Co

minus le roy Dartops deuoit celle gent guider. Lors pensa Cesar quil aideroit a ceulx de Reins qui estoient seaulx amys aux Romains/ car il deoit son honneur et son prouffit a leur aider & a destourner leur dommaige. Lors comanda a lonziesme legion que de Venist a luy Capus Fabius aussi fut mande a luy enuoya Cesar messagiers qui luy porterent lettres lesquelz luy faisoient scauoir que il amenaist les deux legions quil garroit en la contree de Reins deuers Soissons. A Cuius Labienus manda Cesar que de ses deux legions luy en uoyast une. A ces quatre legions manda il de leurs harnois & de leurs armes amener nassent tant pme il leur puenoit a la guetee deulx le pouoit souffrir & feissent diligence. Quant Cesar eu assemblee les deux legions/ il passa aise au pont de Copiegne/ & sen entra en Beauuoisin si fist tendre ses tentes & loger ses legions au pays. Puis mande Cesar a ses cheualiers quilz courussent ca & la pour prendre aucun des paisans qui cecusier luy prussent du pail de ses ennemis. Les cheualiers de Cesar firent si commandement & coururent iusques bien loing que oncques ne trouuerent personne sus les champs/ car toutes les gens du pays sen estoient aleez a Corbe le duc de Beauuais pour batailler contre Cesar. Mais comme ilz retournoient ilz trouverent ung pou de gent qui plus ne pouoient cheminer/ si se dirent a Cesar. Neantmoins Cesar leur demanda ou ceulx de Beauuais estoient. Ceulx luy responderent que ceulx de Beauuais se estoient a armes assemblez en ung lieu & ceulx Damiénors/ de Pontieu/ de Flandres/ & Dartois. Et estoient tous ensemble logez en ung hault lieu ceint & environne de boys & de marais/ & tout leur harnois auoient cache au plus parfont de la foreest. & auoient plusieurs ducz capitaines & gouuerneurs de leur guerre qui moult bien se scauoient contenir en bataille. Entre lesquels suiuoit toute leur marche corbeus de Beauuais/ pource que nul ne haioit plus les Romains que luy ne le nomme la dignite de Rome/ & Comin le roy Dartops se estoit party ne auoit guerres de loist/ & estoit alle querir laide des Seignes vers le rin/ desquelz il deuoit amener grant

nombre. Et ceulx de Beauuais auoient de libere par commun accord de toute la compaignie & de leurs ducz que se Cesar venoit en Beauuoisin/ avec trois legions de gens seulement comme len disoit ilz estoient appareillez de le pbatre auant que plus grant nombre de gent luy pouruenist. Apres ilz mettoient aguets en tous les lieux ou ilz pensoient que Romains debuerient passer pour aler en fourrage & en porchas de pasture/ dont len trouuoit petit en ce temps la/ & destourberoient tous leurs charrois. Quant Cesar eut ceste grant chose apprise par un rapport de tous les prisonniers & il vit que ce conseil & entreprise venoit aux Beauuoisiens plus de sens que de folie il se voulut pener en toutes manieres qui francs eussent le petit nombre de sa gent en tel desdaing quilz assemblasent a luy incontinent & sans delay/ car il auoit trois legions aimees & prouuees de souveraine vertu/ la septiesme/ huitiesme & la neuuesme. Il auoit lonziesme ou il auoit force & vertu & de iouence esleuee et de grant entreprise. Mais ce n'estoit pas du pris a ces trois & il auoit eue ia huyt fois este en souldees.

Comment Cesar fist son appareil pour combatre ses ennemis.

Chapitre. lxxxij.



Lors apella Cesar toute sa gent pour venir a soy et leur recita toutes quil auoit oy & entendu/ & conferma moult bien leurs cueurs a bien faire se ia peust ses ennemis a plain atraire pour combattre a ce petit de gent comme ilz cupderent quil eust. Apres ordonna ses gens en telle maniere que trois legions asserent en ordre au deuant de tout leur harnois ung pou loing de lautre. Lonziesme legion meist ung pou derriere avecques le charrois entremesleement. Afin que les nobles francs ne sapperceussent ia qui plus en yeust de trois legions. Ainsi eust Cesar tourne son ordre et mis en quatre parties sa gent/

l. i.

Summaire Des histoires

et son harnoy si quil ny sembloit auoir q tropz legions puremēt a le harnoy. Onc ques ne se donnerent garde francops deuant que ilz aduiserent Rommains qz leurs venoient sus soudbainement. Sicō me les francops veirent Rommains serrez venir a bien ordonnez a bataille comme ceulx qui leurs conseilz auoient vraie ment apries ilz leurs donnerent lieu iusqes a lentre des tentes qui la estoient ne oncques ne se tirerent en plus hault lieu que ilz estoient. Ja soit ce q Cesar eust mault grant talent de combattre non pourtant il fesmervilla moult de la grāt maniere de ses ennemys dont il veit tant ensemble si attendit a soy loger a garnir tout pmiere ment en vng terre qui estoit cōtre le leur la valee seulement entre deulx et en vng palu marecageux fist tendre ses tentes a les fist garnir de bons paliz de. vii. piedz de hault a hape de batisse dautar de hault Apres fist faire double fosse enuiron de. lxx. piedz de parfond dōt les costes furēt grosses tours de boys a fist faire espessément entour de tropz establemens a de bons aloiers dune tour a lautre/ il vouloit q les siens se peussent deffendre de leurs ennemis en deux ordres de bonnes deffenses si que ceulx qui seroient sus les ailles a sus les tours en hault se peussent deffendre de leurs ennemis dont le deuant estoit bien garny de bons hourdz que riens ne peust faire a ceulx qui aloient dune tour a autre en deux ordres de bonnes deffenses si que ceulx qui seroient sur les ailles a sur les tours en hault peussent leurs dardz lancer sur ceulx qui de loing assauldroient. Et ceulx qui en bas se deffendroient eussent couuerture des ailles ou galleries que les dardz ne cheussent sur eulx a descouvert. Les plus haultes tours estoient sur les postes du paliz. Ceste fermete fist Cesar pour double entention. Car il vouloit que ses ennemys curassent que pour la paour de eulx se fust ainsi ferme/ et en fussent plus haultz et plus seurs a que les tentes peussent estre gardees a peu de gens se besoig eust daller en fourraige. Or estoient sauuet ou poignoient les vngz contre les autres endroit ce palu qui estoit entre les deux ostz. Aulcunes fois passioient les Rommains

la palu a rembatoient les francops chascun iour. Mais quant les Rommains se aloient espendant en fourraige a en bistes gastee dont ilz trouuoient petit/ on enprenoit assez. Et le dommaige que len faisoit aux Rommains en gens et en bestes mettoit les francops en plus grāt orgueil. Et aussi ce que Dominus estoit retourne en lost qui auoit amene certain nombre de cheualiers/ ia soit ce quil nen eust amene que cinq cens ou enuiron toutesfoys en estoient francops plus esioups. Cesar vit que francops se tenoient en leurs tentes huy et demain qui cachez estoient de paliz et garnis par nature de fort lieu/ si ne les ponoient pas assaillir leans sans mortel dommaige des siens ne le lieu ilz ne pouuoient pas enuironner de garnison a la volonte/ si luy fut grief. Or aduint que ceulx de Reims garidoient a leur coste de leurost si aduiserent les cheualiers Rommains q estoient yssuz et petit les priferent pource que pou leur sembloit y en auoir. Tant q ilz assemblerent a eulx puis se retirerent les francops a leurs tentes. Mais ceulx de Reims qui plus furēt les chasserent tant que ilz se coparent. Quant ceulx a pied yssirent au secours de leurs cheualiers/ si les enclourent et occirent et assez en prirent. Et la fut occis Verticeus le sire de Reims qui estoit si vieil que a peine pouoit il sur son cheual monter car il ne vouloit pas souffrir que ses cheualiers se combattissent sans luy ne pour vieillesse ne estoit epeuse quil neust receu la preuoste des cheualiers de Cesar conduire. Moult furent les ennemys de Cesar esbaudiz et resioyrez de ce que ilz eurent le meilleur de celle bataille et quils auoient occis le preuost de toute la cheualerie des Reinciens. Les Rommains aprirent par leurs dommaiges a mieulx ordonner leurs gardes/ et leurs stations a chasser leurs ennemys par plus grant mesure quant ilz fueroient. Pour ceste perte ne fut point entrelaisse de poindre chascun iour sur la palu qui estoit entre deux ostz si que les cheualiers de sesnes que Cesar auoit aultresfoys mandez pour la guerre de Wercingetorix/ passerent vng iour les marefz tous ensemble/ a occirent aucuns de ceulx qui contretez

nir les vouloient. Les autres chasserent de pres & de loing si que ceulx mesmes qui guettoient pres de la palu pour aider a leur besoing enchasserent iusques a leurs têtes & telz y eut quilz firent sup: de honte & ha bandonner leur ost pource que ilz leur auoient a force tossu ce tertre. Dncques a leurs tentes nosa retourner tout lost des Rommaines. Cesar fut si trouble de celle desconfiture que nul plus pource que ce auoit este par deffaulte de bon regime & d'ordre tenir iasoit ce que peu de gens l'ap: ceussent. Quant les ducz des Beauuoisiens eurent longuement tenu leurs hommes en leurs lices & de leurs viandes assez gastees ilz oyrent dire aucunes fops q' Capus Trebonius venoit a Cesar & luy amenoit plus de gens que il nen auoit. et pource que ilz se doubtoient dun tel siege comme cestuy Dalise ilz bouterent hors dauerques eulx tous ceulx qui foibles estoient daage & qui estoient mal habillez & mesmement le harnoy de tout lost en enuoierent ilz. Et comme les charroys q' francopys menoiēt qui estoient grās acoustumeement furēt a chemin le iour les surprint / car ilz estoient partiz la nuyt & estoient encore pres d'icez dont ilz estoient partiz si fut ordonne en lost des francopys par la doubte de la suite des Rommaines auāt quilz fussent essiongnez que tous les francopys fussent armez par les tentes. Mais Cesar qui ne tenoit pas a sens de les enuehir contremont le tertre se pensa quil tien droit ses legions si apres eulx quilz ne se pourroient pas aiseement partir de la place ou ilz estoient sans grant peril & sans grant dommaige. Cesar fist faire ung pont sus les marestz & sur leau de Sone dont celle Bourbe venoit si que toutes ses legions peurent passer sans delay iusques aux tentes des francopys. Quant les Rommaines furēt passez pres des francopys ilz sen moterent en ung tertre qui surmontoit le pēbant du tertre ou les francopys estoient logez si se mettoient si au dessus comme ilz pouoient a iecter & lancer manganons & autres engins / car il ny auoit q' ung pou despace entre deulx. Nonpourtāt les francopys estoient tāt fiez en la force du lieu ou ilz estoient q' les Rommaines. Voulussent des

scēdre & moter vers eulx ilz estoient tous prestz de pbatre / mais de la ne se pouoient ilz p̄tir sans dommaige perilleux pource se tindrēt cōys & serrez & ne osoient mouoir ne destrouter. quāt Cesar vit q' ne se moueroient point il fist icez tēdre ses tētes & p̄māda q'z fussent biē garnies de fosses & de bōs paliz les legions se misrēt en oeuue & les cheualiers eurent les destriers sēdez & les armes prestes pour garder les ouutis ers & .xx. cohortes de gēt armee a pied furent icez ordōnees pour garder ceulx q' en tēdoient aux loges dresser. Les Beauuoisiens q' veirent les Rommaines apprestez de les suiure silz se mouoient & q' ne pouoient pas loquement demourer icez une nuyt entiere prindrēt cōseil de leur retour. Si prindrēt leur liere & estring ramisse dōt ilz auoient plāt & grāt nōbre en leur ost / quāt vint sur le despre ilz bouterēt le feu dedās Mais la fumee leua si grant que les Rommaines perdrēt la veue deulx & francopys se misrent a la suite le grant cours Cesar ia soit ce quil ne les veit pas mouoir par la fumee & la flābe / neātmoīs pensa il bien quilz auoient ce p̄seil pris pour sup: / si esmeut ses legions apres eulx / mais pource quil doubtoit laquet de ses ennemys & q' ne fussent arrestez pour le traire en la vallee / pour ce semblant de fuyte il les suivit plus souef & quāt les cheualiers furent benuz a la flamme dessus le tertre se doubterent d'entrer en lespez feu. & saulcū y entre rent par leur hardement / a peine pouoient ilz veoir derriere eulx. Le premier front de ceulx qui suiure les debuoiēt se tint tout coy / car ilz doubtoient laquet. Et bien le debuoiēt doubter / Car tant des cheualiers de Cesar comme il passa oultre a peine pouoient ilz choisir les restes des cheuals sur lesquels ilz estoient montez. Et pource ne se osent ilz mettre en grant peril de foiblement chasser comme ceulx lesquels ne scauoient se tous leurs ennemys fuyoient / ou se ilz les guettoient pour les enclore en aucun mauuais passaige. Le donna aux Beauuoisiens espace de escapper. Et en ceste maniere se tirerent arriere les nobles francopys / environ dix mille pas de terre sans nul grand dommaige par ceste maniere de fuyte laquelle

Summaire Des histoires

fut moult subtile et ingenieuse et fischerēt leurs tentes en vng moult seur lieu. De la enuoierent ilz leurs cheualiers & leurs sergens en aguēt la ou ilz scauoient que les Rommains debuoiēt aller en fourraige si leur faisoient dommaiges & ennups assez tant que Cesar sceut par vng prisonnier sancops que Corbeus le duc de Beauuais auoit esleu de toute sa cōpaigrie mil le cheualiers & dix mille hommes a pied des meilleurs de lost & estoit aīe en vng lieu bien plantureux de bled ou il cuidoit que les Rommains deussent aller en fourraige. Quant il sceut ce conseil il enuoya ses fourrageurs celle part & leur bailla cheualiers comme il souloit pour eulx garder & avec ceulx sergens armez de legieres armes qui estoient hītez de combattre a pied entre les cheualiers & il se tira apres a tout ses legions le plus diligemment quil peut. Corbeus & sa gent eurent esleu vng champs qui nauoit que trops cens pas en tous sens ou ilz cuidēt leur besoigne faire. Le lieu estoit enclos de forestz & deauē moult parfonde/ & se furent mys au boys tout entour en aguēt. Les fourrageurs de Cesar qui la estoient eurent nouueles certaines que ilz trouueroient la leurs ennemys en aguēt bien apareillez pour les assaillir/ si sen alerent la tout droit prestz & appareillez de cueur & darmes pour combattre/ qui nul assaut ne refuserent pour la seurete des legions qui venoient apres/ si entrerent au chāp iomgtz & serrez. Quāt ilz furent dedans le champ/ Corbeus qui cuida auoir son point trouue de sa besoigne acōplir. il pssit hors du bois avecq ses cheualiers & iousta au premier coureur q rencontra/ & qui assez ne sceut de la ioupte cheoir luy conuint du cheual a terre. Toutesuoyes soustindrent les Rōmains las fault vertueusement/ ne ilz ne se tirerent pas arriere comme ont coustume de faire cheualiers qui ont paour de grāt multitude de gent/ ains se pbatirent appertement Sicomme Corbeus se pbatoit/ son aultre secours luy saillit de son aguēt du boys et lors engregea de toutes partz la bataille. Longuement se cōbatirēt les cheualiers dune part & daulre q len ne scauoit a dire lesquels en auroient le meilleur/ tant q le

remanent de laguet de Corbeus de gent de pied qui estoient dix mille en la forestz pssirent auāt petit a petit to⁹ serrez/ & bouterent arriere les cheualiers Rōmains q les leur aloient enchassant. Mais les sergens de la legere armeure q entre les cheualiers scauoient pbatre q Cesar eut enuoyez deuāt les legiōs apres les cheualiers saillirēt apres au secours de leurs cheualiers qui ruoient par force & se misērent entreulx & se pbatirent moult durement. Une pieſse dura lestour egallēment/ mais tātost aps les Rōmains q eurent le meilleur comme ceulx qui saigement festoient pourueuz cōtre laguet sans dōmaige q guerres mōtast en dedens approcherent les legiōs espesses mēt. Lors vindrēt nouuelles en vng mesme point aux frācops & aux Rōmains de la venue de Cesar q avec luy amenoit ses legions en grant puissance. Quāt les Rōmains sentirent q Cesar approchoit ames mement veirent ses messagers q estoient ia venus/ & eulx de pbatre plus aigremēt & testement efforcerent leurs corps que on pouoit assez pgnostre quilz ne voulsissent pas les legions acōpaigner a la gloire de la victoire/ ains la vouloient auoir p eulx mesmes pour monſtrer leur hardēmēt/ se ilz le peussent faire si legerement q les legions venissent a tard. Le couraige de cōbattre changea moult aux francops quant ilz oyrent la venue de Cesar si se pbatoiēt tēdremēt & p⁹ mollemēt. tāt quilz tournerent les dos & qroient par ou ilz senpeussēt fuyr et eschapper / Mais ilz furent attrapez dicelles mesmes trapez dont ilz cuidoient les Rōmains atraper vaincuz furent & desconfiz et lautre partie qui eschappa se ferit au boys et en leaue/ Mais en la fuite les occioient et bleſsoient les Rōmains qui les chassoient/ mais en nulle maniere du monde Corbeus ne voulut le champ laisser ne fuyr en boys ne ailleurs ne soy p tir de la bataille ne estre mene a ce que il se voulsist rendre par nul enhortement des Rommains/ Mais de plus en plus le deoit on plus fier que vng syon occire et abatre plusieurs a tatz deuant soy tant que les Rommains ne le peurent souffrir par mal talent/ Mais luy lancerent tant de dars que ilz le ferirent parmy le corps/ et

fut abbattu/ Mais si fut il auât tenu bail-
lant duc.

Comment ceulx de Beauluais dô-
nerent hostaiges apres la mort de
leur duc.

Chappitre. xc.



Il estoit Corbeus des-
confit a mort quât Ce-
sar entra en châp avec
ses legions & trouua la
trace de la fiere batail-
le Car toute la terre
estoit couuertede sang

& de gens mors. Et pource quil oyt dire q
les frâncs n'estoient logez que a. viii. mil
le pas du lieu la ou la tresmerueilleuse ba-
taille auoit este & il doubtoit que francs
ne fussent quant ilz oyrent la nouuelle q
Corbeus leur duc estoit mort avec enuiron
pl. mille hommes que cheualiers que sei-
gneurs/ il sarresta de passer leaue en haste
pour aler a eulx ia soit ce q leaue fust grie-
ue & parfonde a passer/ il fist faire tant de
pontz & de clopes que toutes les legions
passerent oultre/ & sadressa la ou les fran-
cs estoient logez/ mais ceulx de Beaul-
uais & des aultres citez si tost comme ilz
oyrent nouuelle de ceste desconfiture par
ceulx qui en estoient eschappez & pou en
estoit eschappez que les bors auoient
gardez de mort/ et aussi que ilz oyrent q
Corbeus leur meilleur duc estoit occis/ e-
leur cheualerie et dip mille de leus sergès
a pied Ilz cupderent que les Rommaines
leur fussent ia au doz. Si assemblerent le-
concielle et ordonnerent que len enuoyast a
Cesar messaiges de paiz et bons hostai-
ges avec ce Comius le roy Dartois sen
alla au pays deuers le rin dôt il auoit plus
sieurs Seignes admenez en ceste bataille.
Les messages des francs vindrent a ce
sar de par tous ceulx de lost et luy distent
Sire heez cy ostaiges de paiz que ceulx
de la vous enuoient et vous requierent q
vous les vueillez prendre a mercy et que
vous nen vueillez aultre vengeance pre-
dre/ car assez y en a de mortz & de nautez
Et mesmement Corbeus et tous ses mei-
leurs cheualiers & gens a pied y furent oc-
cis et mis a mort. Nonpourtant assez a
gaigne la cite de Beauluais en la mort

de Corbeus/ Car tant comme il eust Be-
scu le menu peuple ne eust en pouoir de fai-
re avec bons paiz et aliance/ Car il estoit
chief de toute la guerre. Cesar luy respon-
dit/ Lautre an droitement en ce temps
recommencerent a guerre esmouoir ceulx
de Beauluais et des aultres citez de fran-
ce assez felonnieusement/ si que toutes les
citez de france auoient guerre esmeue et
sont Venuz a amendement ia soit ce q aul-
cuns apent ia la guerre renouuee/ & tou-
tesfois oncques Beauluais nen vint a es-
mendement ains demoura en sa folie/ ilz
pouoient se dist il legierement mettre la
coulpe de leur forfait sur les mortz qui ne
peurent parler/ Car nul nest de si grand
pouoir qui le menu peuple peust guerroy-
er ne en faire a sa volonte sans le Vouloir
du senat et des aultres preudhommes pu-
issans combien que ie en souffriray. Bien
ay tant de mal comme ilz ont eu par leur
folie/ Mais ie vueil auoir plus de hostai-
ges. Au soir sen retournerent les messa-
giers des aultres citez qui tous attendois-
ent a oyr la response de Cesar a ceulx de
Beauluais qui tous firent son comman-
dement/ et mesmement Laminus Lar-
tisien qui de paour ne osoit son salut com-
mettre en nulle main de aucun Rommain
Et pource que nous disons cy deuant que
Cesar estoit alle oultre les Alpes ou il tes-
noit ses assises. Et Labienus eut appris
que Lomius alloit les citez esmouuant
a guerre et faisant coniurations. Si se pr-
sa que prouffitabile chose seroit de sa desloy-
aulte destaindre/ et pour ce que il ne cup-
doit pas que Lomius Venist a luy se il
le mandoit a ses tentes ne mettre ne vous
loit en aduventure de essayer se il le Vouls-
droit/ ou non/ que pource ne fust aduert-
de soy garder mieulx/ ains enuoya a luy
comme pour parler Gaius Do-
lusenus & luy commanda que il meist pei-
ne a Venger les Rommaines de luy a tel-
les erres acheuer. Si luy bailla Centuri-
ons et avec ce aultres cheualiers esleuz.
Quant ce vint au parlement Gaius Do-
lusenus prind Lomius par la main et
Vng Centurion Rommain saillit en la pla-
ce lesee traicte si le cupda occire/ Mais
il ne peut ou pource que il ne auoit accous-
b.iii.

Summaire Des histoires.

stume de occire en telle maniere ou po^r la
Baillance de Cominus qⁱ saillit entreduep
mais vne grand playe luy fist le Rômaiⁿ
en la teste au premier coup. La Bouleute
fut aux vngz & aux aultres plus de sup^r
que de combatre/car les Rômainz cuidoi^{ent}
que la playe de Comin⁹ fust mortelle
si quilz ne queroient plus faire & frâcops
doubtoient que les aguerz ne fussent plus
grans nôbres au derriere pour ce sen par^t
trent les vngz & les aultres sans pl⁹ fai^r
re. Apres ceste chose auoit Camin⁹ ppo^s
se que iamais en presence des Rommainz
ne viendroient.

Comment Cesar va destruire
le pays Dambiorix.

Chapitre. xxi.



Pres par la Cesar quât
il eut ce fait & il eut sur
montee & vaincue ceste
esmeute de gent belis
queuse qⁱ ceulx de Beau
uais auoient amenee/
il proposa de faire p^tir

les legions/car plus ne se doubtoit de nul
le bataille/Car en frâce ne scauoit il pl⁹
nulle cite qui luy meust guerre/ Voiremēt
aucuns frâncops lassoient suiua^t de vng
chasteau en aultre/ & dun recept a aultre
pour son commandement escheuer a pie^s
sent/mâis cela ne montoit en rien. Lors
tint avec soy Marcus Anthionius avecqⁱ
toute la. xii. legion. Il enuoya Cay⁹ Has
bius avec. x. cohortes en loingtains
parties de frânce vers Lymosin & vers
Poitou/Car il auoit oy dire que la auoit
citez en armez contre luy ne Cay⁹ Las
minius qui la auoit deup legions menees
pieca auoit ne les pouoit subiuguer pour
puissance quil eust/ Titus Labienus en
uoya vers le rin pour garder le pays de
cours des larrons qui le pays auoient
desrobe/Cesar mesmement sen alla au pa
ys Dambiorix son ancien ennemy entre
Deuse & le rin pour parrester luy & sa ter
re pource que luy sen estoit Ambiorix en
Sapoin de paour/ne Cesar nauoit nulle
esperance de le trouuer/mâis vouloit seu
lement sa terre si atourner quil ny eust ia
mais retour & prendre hommes & bestes
aultres biens si que se aucuns des siens

venist en nul pouoir que iamais neust po
voir de luy resister. Ainsi sen entra en la cō
tree Ambiorix & ny eut angle ne lieu ou
les Rommainz ne courassent. Quât tout
fut ardz & perps il eut grant nobre de gēs
occis & y la terre assez pris Cesar enuoya
Labienus & sa gent a treues avec deup le
gions/la gent de ceste cite & du pays estoit
pres de ceste cruaulte cōme les sesnes/ car
ilz estoient voisins & tous les iours estoit
ent en noyse & en guerre ensemble/ne onc
ques ne voulurent les Treueroys riens
faire pour Cesar se force de guerre ne leur
eust fait faire. En ce pendant Cay⁹ Las
minius qui estoit en Poitou oy dire que
grant cōpaignie de leurs ennemis estoit
ent assemblez vers Poitiers. Cestuy Du
racius auoit tousiours garde lamour de
Cesar ia soit que plusieurs des meilleurs
de Poitiers luy eussent plusieurs fois fail
ly/sicomme Cayus Caminius sen alla
a Lusignien & print aucuns de ses aduer
saires par le chemin. Ceulx le contrefirent
Car Diuitiacus qui sire estoit de ceste as
semblee auoit assiege Duracius au chas
teau de Lusignien. Quant Cayus Cami
nius oy ceste nouuelle/il ne osa pas assen
bler ne assaillir ceulx du siege a tout deup
legions/Car trop plus y auoit de ses en
nemys/ains fist ficher ses tentes en vng
lieu fort & seur. Si tost qⁱ Diuitiacus sceut
que Cayus Caminius venoit/il sen alla
a Lusignien & print aucuns de ses aduer
saires par le chemin. Ceulx le contrefirent
Car Diuitiacus qui seigneur estoit de cel
le assemblee auoit assiz Durac⁹ au chas
teau de Lusignien. Quant il oy ses nou
uelles il nosa pas assenbler ne assaillir ceulx
du siege a deup legions tât y auoit de ses en
nemys auant sicha ses tentes en vng lieu
fort & seur. Si tost que Diuitiacus sceut
que Cayus Caminius venoit/ et que il
se estoit loge/ il mena tout le siege de Lu
saignien/ ceste part pour assieger les deup le
gions en leurs têtes les Rômainz auoient
ia faiz leurs fosses & leurs paliz/ par plusi
eurs fois il assaillit Diuitiac⁹ qⁱ onc ne luy
fossist riens/ ne onc ny peut vng pou de
paliz arracher. Et quant il eut assez deses
hommes occis il sen retourna sans rien y
fiter a Lusignien et le rassist. en ce tēps ad

uint que Gaius Fabius qui bien auoit fait sans espoir la ou il eut menees les vingt cinq cohortes & plusieurs citez se estoient a luy rendues/ desquelles il print bons hostaiges. Gaius Laminus luy fist scauoir par lettres q̄ Duracius estoit assiege en Lusignien de grant compagnie denneymys q̄ Diuitiacus y auoit amenees si sen reuint arriere au secours pour deliurer le siege. Si tost comme Diuitiacus sceut la venue Gaius Fabius/ il ne eut point desperance de sauuer. Il attendoit quil fust enclos de ceulx de Lusignien duns ne part & des Romains daultre. Mais il se tira arriere du siege/ ne oncques ne fut assiege si ne se mettoit oultre Loire ne il ny pouoit passer si grant gent sans pont.

Gaius Fabius opt dire que Diuitiacus menoit son ost a ce pōt par la ou il cuideroit passer si se mist a chemin tout batant aps auant quil assemblast a Gaius Laminus & fist ses cheualiers aller auant a tant despace que ilz peussent retourner a sa gent a pied a vne course sans recroire & sans metre hors dalaine leurs cheuals se besoing leur souloit. Ainsi le firent les cheualiers Romains & tant asserent quilz attaignirent lost de Diuitiacus & se ferirent a boutement en l'arriere garde. Ceulx qui sen supoient espouutez a lassailir se ferirent entre leurs harnois & perdirent leur vertu tant que moult en y eut occis & prins de leur harnois & daultre proye/ puis sen retournerent arriere a leurs gens. Au soir enuoia Gaius Fabius ses cheualiers. Apres leur commanda quilz se combatissent a lost de Diuitiacus pour dresser leur erre tant que ilz venissent avec eulx de pied. Titus Darius preuost des cheualiers saige homme et de grand hardement sentremist de ce deffongne acheuer si cheualcha tant que il vint a ses ennemyes si laissa courre a eulx & ses cheualiers les enuassirent aigrement les cheualiers de Diuitiacus se deffendirent aigrement & hardement & bien pour la seurete de ceulx a pied qui leur aidoyent vigoreusement. La bataille fut aspre & greeue/ car les Romains qui eurent fait le gaing & en eurent eu le meilleur iour deuant en despit de leurs aduersaires & pour les prisonniers mesmemēt pour ce quilz sen-

toient le secours venir de ceulx a pied & les suiuidiet & pour la hōte de supz. Et pour ce quilz vouloyent auoir la victoire par eulx si habandonnoient leurs corps a tous meschies & se pbatirent de grant vertu contre ceulx a pied & contre ceulx a cheual daultre part Diuitiacus & les siens q̄ ne cuideroient q̄ plus deust venir des Romains derriere/ car plus nen auoient deu le iour de deuant si cuideroient auoir tout trouue & q̄ ia nul ne leur en deust eschapper & les Romains ne mourussent toū p̄ leurs mains. La ou la bataille estoit si aigre q̄ sen deoit poings & testes voler & mortz trespucher les vngs sur les autres Si tost cōme Diuitiacus et les siens les aduiferent ilz pōirēt tellemēt la vertu de paour q̄ oncques puis ny eust coup feru de y eulx/ ains se mist chascū en la fuyte & amōt & auail sans tenir ordōnance & crioierent les vngs & hustoierent les autres mais les cheualiers Romains d'animez furēt a les chasser & glorieux de la victoire q̄ leur venoit a point. Tant q̄me leurs cheuals peurent souffrir les chasserēt & batreēt & ferirēt ceulx q̄z peurent enclore iusques au recroire & descheuals & desbras deptres & bien y eut .vii. mille occis/ que des armes q̄ de ceulx q̄ leurs armes gectereent pour mieulx supz & leurs harnois et des sommiers et du charroy.

Comment Cesar poursuivit Diapies Bianno iusques dedans les Barbacanes de Sens/ Et cōment il fut retenu prisonnier dedans icelle ville.

Chapitre .xcii.



Diapies Bianno q̄ seigneur estoit et conduicteur de la ville de Sens fut a ceste desconfiture que les legions de Gaius Fabius firent des francs/ mais il en eschappa a tout d'iceux de ses hommes. Cestuy Bianno fist pour ceste iournee maintz maulx a Cesar. Car il estoit moult bon cheualier et hardy Et desle commencement de la guerre il auoit assemblez cheualiers de partout/ et auoit eu grand ost de priuez et de estranges. Si

lx.iiii.

Summaire Des histoires.

guettoit tous les passaiges ou les harnois des Romains & la victuaillie de buoit passer. Quāt il deoit son point si prenoit tout & occioit les gupdes. Lucterius de Carniz se dont nous auons parle cy deuant estoit son compaignon en eschappa avec luy. Cesar qui venoit du siege de Lusignien en contra Drappes Bianno & Lucterius en tour Pons sur yonne qui sen supoient a Sens. Cesar congneut bien de loing aux enseignes que cestoiēt frātrops sil ne faisoit aller a eulx ceulx furent pres de Sens. Si enuoierent au secours vng messaige sur le meillieur cheual de toute la compaignie Drappes qui eust esperance que le secours luy venist a temps & les siens attēdirent a coup Cesar sans supz & vigoureux fement & iasoit ce quilz fussent lassez & greuez durement de lestour & escarmouche dōt ilz venoient ou ilz occirent et naurerent assez des cheualiers de Cesar. mais la force les tourna du champ de ceulx qui frestz estoient & acueillirent leur chemin vers Sens. Drappes eut cheual fort et habille & sen aloit tout a loysir. Cesar qui bien le congneut aux armes & a qui moult pesoit quil sen aloit en telle maniere. car il estoit son mortel ennemy / & qui plus luy auoit fait de mal que homme de France vng pour vng. Cesar se prist a aller apres luy & dist a ses centurions que ilz se hastassent de le suivre / Car il ne cesseroit tant que il lauroit attainit / se son cheual ne recreoit soubz luy. Cesar qui eut destrier tel q meillieur ne luy conuenoit querre le brocha des esperons & saillit deuant les aultres p telz le maniere que incontinent les eut passez plus de quatre arpens de ce quon ne peust croire / & tant que nul de ces centurions q le suiuoient batant ne le pouoient pas choisir ne deoir. Drappes auoit son bon cheual qui peut bien estre ou front deuant les siēs tout le premier / mais il se tenoit tout au derriere tout de gre pour aider le faire aposter comme bon pasteur qui se met entre les loupz & les ouailles quant il les deoit chasser. Cesar luy escrie a l'issue de l'uee. Tuert parure ne ten iras tu pas / tourne vers moy si scauras quelle loquailte taura mestier Drappes qui ia auoit le que moult eslongnee / si regarda derriere

soy / & vit Cesar venir tout seul a pointes des esperons / si tourna la resne & se retourne vers luy courant. Si luy dist par mō chef a moy laurez hōme q liure son corps a vn seul cheualier ne doit terre tenir / ne ne a droit de ost mener / ne cheualerie gouuerner. A ce mot donna au destrier des esperons & Cesar sen vint tout abisme a lencontre de luy tant que son cheual se peut endurer Et a laprocher baissèrent leurs lances / et sentreferirent par telle vertu que oncques escuz ne blancz haubers ne peurent cōtre tenir les fers des lances quilz ne passassēt oultre. Car ilz furent bien esmoluz / & fais de bon acier / que les barons qui ourent les bras gros & roides ilz se entreferirent de moult grant force & de moult grand vertu / tellement que se ne fussent les fortz cheuals quilz auoient de soubz les haubers les fers leurs fussent a tous deux passez p le corps / les hantes buiserent & voulerent de toutes pariz par trōcs. Les cheuals sentrehurterent tellement des poitrines par telle angoisse quilz aderēt tous deux a genoulx. Les barons misērent les mains aux espees / Drappes ferit Cesar de vng blanc dacier q premierement auoit este a Bianno dont toz les princes de Sens retenoient les noms si que chascun auoit a nom Biāno. Celuy Drappes Bianno & les aultres q apres furent / ne furent pas ceulx p qui la cite de Sens fut tāt renommee & hōnoree / mais fut vng aultre q assiegea Rōme & la print iusques au capitolle au tēps de Camulus q fut cōsule de Rōme auant q Marcus & scella sceussent q furent occis. auāt que Cesar & Pompee eussent point de pouoir de la bonne espee q fut a celuy Drappes Biāno / dōc noz auons parle ferit cestuy Drappes Cesar amont parmy le chef l'espee entra au heaulme & luy trencha cōme paine tellement q la blanche copse ne luy balut ne que vng feultre ains luy coula le trenchant iusques au test Cesar baissa son chef et le blanc tourna sur destre / si emporta auant soy vne pisse du heaulme de la copse et du cūps de la teste a tout le poil. Le coup descendit sur lescu si en leua plus d'ung pied mesure. Lors dist Cesar entre ses dens. Au nom de Dieu il semble q Bianno le premier

soit resuscite se cestui viuoit loquement ie
croq quil viendroie encore assieger le capi
tole vne aultressoy. Lors haulca lespee &
cuida ferir Drappes amont pmy le chief
mais il se retraist arriere & la pointe de les
pee qui bone estoit lattaint sur le nasel du
heaume & fendit & coiphe & heaume & les
os iusqs au menton dont le vermeil sang
coula a Drappes cōtreual la poitrine ius
ques sus larconde de la ceste a Cesar mesme
ment peroit iusques sus les espaulles. Je
vous aprenzay dist il a Drappes com
ment la miene espee taillie. Lors sentre
priindrent les deux barons de rechief & get
terent tous leurs coups ensemble a vne
emprainte / mais ilz receurent les espees
au trauers des escuz & ce les garātāt a cel
le soy / puis recourra Drappes et haulca
sur amont le chief sur son heaume luy dō
na tel coup du branc dancier quil en aba
tit plus dun quartier et les mailles de la
coiphe luy trencha et des cheueux a tout
le coup si q la teste luy demoura toute nue
de celle part. Par mō chef dist Drappes
a Cesar) oiez ferez vous chaue par der
riere & sera vostre hastereau semblable au
front. Cesar qui moult estoit prez quant
il oyt ramenteuoir sa cheueure, il fut fort
moult eschauffe / si haulca le branc et luy
getta vng coup p moult grant pre / mais
Drappes getta lescu. encontre et le branc
en trencha tant quil en attingnit auant
soy & chapt a Drappes sur le branc entre
lespaule et le coste si que le trenchant en
coula iusques a los / et ne fust que lescu re
tint premierement le coup Cesar luy eust
le bras coupe tout oultre. Drappes luy
court sus effrayement quant il se sent ble
ce / mais ilz furent si lointz luy a lautre
ql ne peurent getter grans coups de leurs
branz / si sentrefierent des plommeaux
des espees sur les heaulmes & sur le fronc
par telle facon que les peulx leurs estins
cesserent es testes & furent si estourdisque
a peu quilz ne cheurent pasmes tous deux
des destriers. Et quant ilz furent reuen
de leur estourdissement en leurs sens / ilz
reprennent leurs espees & sentredonnent
sus les chefs tant que les branz dacier en
trencherent grans pieces / mais Drappes
dommagea plus Cesar / car lespee lattais

gnit souuent a descouert par la ou son
heaume estoit casse / si luy entama Drap
pes vng petit le test & sil eust vng petit
son coup plus roymēt gette / il luy eust
lespee bouter iusques au ceruel. Drappes
eust a peine lespee retrainie quant il choy
sit les centurions de Cesar. Sicomme il
les eust aduisez il tourna la resne de son che
ual et se mist a chemin. Mais auant dist
il a Cesar que nul ne luy debuioit a mau
uestier tourner se il habandonnoit le chāp
car la force qui venoit de ses hommes luy
faisoit cela faire / et les siens lauioient ia
moult estoigne. Drappes noublloit pas
ses esperons et le destrier le portoit moult
distement. Cesar le suuoit tousiours qui
ne le vouloit pas laisser. Il estoient pres
de la cite quant Luterius de course yllit
hors de la cite atout le secours & furent pl⁹
de quinze mille en armes. Drappes & ses
hommes qui suiuoient auant Cesar quāt
ilz virent venir le secours ilz sarresterent
tous. Et quant ilz eurent vng peu repais
leur alaine & refraichiz leurs cheuals ilz
retournerent vers les Rommains & les
chassoient si se ferirent en eulx / Drappes
eust la lance prinse en sa main dūg des
siens si se adreca vers Cesar et le ferit des
sus la boucle de lescu si que les aiz et le ve
tail luy perca & rompit la lance et abatit
Cesar sur la croupe son cheual / et se ne
feussent ces quatre centurions qui furent
a deptre et a fenestre qui le retindrent & re
dreerent sur la selle / illeust porte a terre
par dessus la croupe de son cheual. Drap
pes eut lespee traitte si en ferit lūg des
centurions parmy le chef tellement q ius
ques au menton le pourfendit. Cesar res
mist vng heaume en son chef qui luy fut
apreste / car le sien estoit tout despee et se
mist en la presse. Le premier quil attais
guit eut a nom Artic⁹ / cestuy ferit tel coup
quil luy fendit lespaule du corps / puis fer
rit Carion vng senateur de Sens si quil
luy fist le poing voler a tout lespee. Bien
no dautre part vint trouuer vng cheua
lier Rommain qui greuoit les siens & luy
baisa tel coup quil le tua. La bataille cō
mence plus forte que deuant / car ceulx de
Sens estoient venus qui estoient prestz &
nouueaux. Luterius qui tout frez estoit

Summaire Des histoires

¶ qui les amenoit ferit ung cheualier Rōs
mian dun glaiue trenchant pmp le corps
et labatit mort en la place. Ceulx de Sēs
se firent moult bien a celle premiere poin-
cte; mais si tost comme ceulx a pied de la
mesgnie de Cesar reuindrent au champ
apres les cheualiers qui estoient venuz en
la place vers la cite derriere Cesar ilz es-
toient tousdeux moult lassez ne ilz ne les
auoient pas mandez pour cōbatre/mais
pour laide. Toute l'intention de Cesar es-
toit de prendre ou doccire Drappes qui
tant de mal luy auoit fait pour ce le sup-
uit Cesar a esperon quil ne sceut mot de
ce iusques quil se fut trouue es barcanes
de Sens avec quatre centurions / la leur
ont laisse aller Une porte coulisse si que ilz
ne peurent retourner. Ceulx de Sens et
ceulx que Drappes et Luteri⁹ amenoient
de Poytou nentrerent pas tous en la vil-
le par celle porte ou Cesar se bōta. Cesar
se doubta & eut paour moult grant quant
il se sentit retenu. Car il doubtoit moult
la mort & pour la hayne que Drappes a-
uoit vers luy & bien cuidoit que ia nen es-
chappast sil le tenoit/si arracha son palu-
damen affin quil ne fust p̄gneu. Le estoit
ung aornement de soye barre dor quil ve-
stait tousiours en bataille par dessus son
haubert. Cadoric ung cheualier renom-
me que Cesar auoit garenty de mort a
Rome ou il auoit este enuoye a messas-
ge/car on lauoit tenu pour espie/si voulut
le senat iceuluy iuger a mort/dont Cesar le
garantit. Cestuy dit le paludamen quil
auoit de son dos oste sil congneut il bien
tantost que cestoit il et brocha tantost a
luy et le saisit par la regne / qui es tu ba-
dire Cesar oste ta main ou ie te feray le
poing voler. Sire dist Cadoric napes
paour/car il vous sera rendu le guer-
don & le seruire que vous me fistes iadis a
Rome quant vous ostantes donner le iu-
gement de ma deliurance en plain senat
encontre ceulx qui me vouloient a mort iu-
ger ennuy vous rendra Cadoric le guer-
don / le diz tu en bonne foy beauz amys
dist Cesar ouy sire se respond Cadoric/
mais montez sur le cheual a lung de ses
trops centurions & ie luy bailleray le mien
& monteray sur le vostre si diray que luy

gaigne. Laissez voz trops compaignons
si endroit / car ilz seront tantost prins et
me suiuez & ie vous mentay a sauete.
Cesar vit bien quil nauoit que semblant
de tout bien es parolles de Cadoric/si luy
dist amys pense de moy sauuer & mes cō-
paignons se tu peulx et tu en auras grāt
guerdon et lamour de Rome a tousiours
mais. Sire dist il ie en penseray a mon
pouoir / mais venez ung peu auant et il
le supuit tant le mena quil le mist en ung
iardin a ung prouchain receptacle que il
scauoit. Or sōyez sire dist il icy priueemēt
& iray dist il a la court scauoir comment il
pra de voz trops centurions. Drappes de-
scendit tātost et enuoya pour scauoir quās
prisonniers Rommains ceulx de Sens
auoient retenu. Et scauoir aussi se Cesar
estoit prins quil lauait chaste iusques es
barbacanes. Les trops centurions furent
trouuez et prins a la porte par ou Drap-
pes estoit entre/a deux aultres portes en
eut prins entour. pp̄d. qui tous furent a-
menez deuant Drappes il leur demāda
que Cesar estoit deuenue qui chaste lauait
iusques aux barbacanes. Sire dist lung
des centurions ung de voz cheualiers la-
uoit priz par la tene de sa bride a la porte
sil vouloit entrer ens qui estoit a lentre-
e de la ville parmy toute loscurte de la nuyt
si se laissa cheoir de son destrier & no⁹ trops
soustismes le chappelliz tant quil fust es-
chappe / si ne sceusmes rien depuis celle
heure quil est deuenue. A ces parolles sail-
lit Cadoric auant sire dist il / ie le prins
par le frain et le cuiday retenir/mais il se
laissa cheoir et en amene le destrier deez
cy le cheual que mon escuier tient par le
frain/eschape mest dit Drappes par mes
chance sil fust prins toute France eust sa
franchise recouree. Lors fist mettre ses
prisonniers en sauf/ & Cadoric & les aul-
tres sen allerent en leurs hostels.

¶ Comment Cesar eschapa
de la ou il estoit encloz.

Chappitre. xciii.



QR fut la douleur et le
plour grant par tout
loft des Rommaines de
leur chief quilz auoient
perdu/ si quisrēt a cher
cerēt amont a aual ius
ques vers minuyt /
mais ilz ne peurent oncques nouuelle a
prendre de luy ne de son destrier bien curi
derent quil eust este tout monte retenu.
Toute nuyt Veillerēt a se horderent au
mieulx quilz peurent comme gens qui es
toient en peril a qui ne garboient l'heure
que ceulx de leans yssissent hors a eulx cō
me ceulx qui n'auoient point de duc/ mais
ilz businoiēt a estoient to⁹ armez a prestz
deulx deffendre toute la nuyt. Cadozix q
du paliz estoit reuenue a Cesar le desarma
et assaicta son chief quil auoit notoire a le
conforta moult doucement a luy donna a
menger a luy dist que ses Centurions es
toient vifz a mis en sauf a. xxxv. autres
prisonniers sans plus. **M** Vous reposez
dist il vng petit ie iray soupper en court a
donray tel conseil a mōseigneur par quoy
vous serez deliurez ains quil soit iour. Ce
sar se reposa a cadozix dit a la court. Ap
soupper print Drappes conseil comment
ilz exploiteroient / luy dist luy/ a l'autre
dist l'autre/ mais Cadozix qui tenoit a
la deliurance de Cesar parla a dist. Sire
nous ne scauons comment il est de Cesar
sil est sain et sauf entre les siens. Si suis
d'opinion que tous voz hommes soient ar
mez ains quil soit demain goute de iour
a yllons hors et nous serons soudaines
ment dedans eulx si ne pourra estre que
nous ne leur facons vng grant dommai
ge/ car ilz ne sen garderont point/ et se Ce
sar est occis de tant aurions nous le meil
leur de combattre/ nous qui sommes gent
sans chiefs ilz ne peuvent encores estre guai
res fermes en si peu d'heure le pail de Ca
dozix fut loue et approuue de to⁹ a Drap
pes si accorda les cheualiers a qultres q
peurēt armes porter furēt semēs tantost
par la cite que tous fussent prests aux ar
mes vng peu deuant le iour. Cadozix mes
mement sen entremist par le commandem
ent de Drappes sy sen vint a Cesar et
le fist armer et appareiller puis luy dist/

cōment il auoit fest affaire pourpēce pour
le deliurer ia dist il Vous en pourrez yssir
en la tourbe des cheualiers/ car nul ne vo⁹
cōgnoistra. **M**oult auez bien dit/ respōd
Cesar. Cadozix fut armez les cheualiers
tous prests si sen vint a Drappes et luy
dist temps est de yssir/ et Drappes char
gea a Cadozix et a Luterius de la beson
gne biē faire/ car il estoit blece a ie demou
reray pour la ville garder. Cesar fut ar
me et appareille et prest distir dauecques
les autres biē a point si se mist en la tour
be des cheualiers a yssir des Barbaca
nes. Quant il fut aux chāps il ne fut pas
retenu leans pour mil mars dor. Luteri⁹
a Cadozix menerent les cheualiers assez
secretement / mais ilz trouuerent Roma
mains armez et prestz de deffendre si ne
leur forsirēt guaires/ car tantost comme
ilz les aduiserent a la lune qui estoit clere
ilz yssirent contre eulx aux armes rengez
et ferrez. A l'assembler fut grant le cry que
sen faisoit. Cesar point la lance leue vers
les siens ainsi cōme pour iouster/ a Mar
cus Anthoniū qui cuida que ce fut vng
de ceulx de Sens/ laissa courre a luy la lan
ce baissée et cuida bien ferir Cesar/ mais
Cesar tint la lance droicte et la poicte de
lescu par dessoubz qui fut signe quil estoit
des leur. Marcus Anthoniū tya son
frain quant il vit ce a se tya petit a petit
vers luy/ puis luy demanda qui il estoit.
Je suis respondi il Cesar. Quant tri
buns et centurions qui supuoient Mar
cus Anthoniū oyrent que ce fut Cesar/
si se scrierent en hault. Cesar Cesar si que
par toute la cite en fut ouy le cry. Oncq
plus arreste ny eut/ mais si tost cōme les
Romains sceurent quilz auoient Ce
sar recouure ilz laisserent courre tous ens
semble a ferir en eulx par tel couraige
que oncques ne peurent leurs coups sou
stenir/ ains sen retournerent arriere sup
ant a furent rebatus en la ville. Vi. vingz
prisonniers y eut retenus. Cadozix y fut
pris/ mais il fut mis en bonne prison/ et
si tost comme il fut mene deuant Cesar
il luy fist moult grant hōneur/ Drappes
fut moult courrouce de cest affaire et par
especial de Cesar qui estoit vif. Au matin
fist venir au palais tout ceulx de Sens

Comment
Cesar et
chappa d
me. uel
leux dangi
er en quoy
il se feroit
mis en la
ville de Sens

Summaire Des histoires.

et demanda quel conseil ilz prendroient. Car il doubta que Cesar ne voulsist assieger la cite et sil lassiegeoit iamaiz ne sen re-
 tourneroit deuant quil leust prise & ce que disoit lun ne disoit lautre. Seigneurs dist Drappes aux citoyens ie ny voy que vng conseil/ cest que on enuoye deuers Cesar quatre bourgeois parler a Cesar qui luy disrent que les citoyens de Sens luy ma-
 doient paiz en telle maniere quil ne vien-
 dra en la cite que luy centiesme sans plus & la luy rendront la cite et bailleront ostai-
 ges a sa deuisse/ & mesmement Drappes luy sera rendu qui chief est toute la guer-
 re & aussi sen luy baillera tout lie/ mais on ne veult pas quil y maine plus de gent/ car les citoyens doubtent trop les Rom-
 mains. Se Cesar viert luy centiesme no-
 le prendront et occiront & ainsi sera la guer-
 re finie par nous/ et demourra sans chief de toute France. A ce conseil saccorderent tous quatre bourgeois monterent hon-
 norablement sur leurs cheuaulx & tindrent braches Dobuier en leurs mains/ si vin-
 drent a Cesar et firent leur messaige de par ceulx de Sens sicomme Drappes leur deuise/ mais Cesar qui ne croioit pas de legier tout ce quil oyoit Respondit aux messaigers. Comment me veulent doncques ceulx de Sens deceuoir en ceste ma-
 niere et prendre comme opsel en cage. Souffise leur a ce quilz ont eu Cesar vne nuyt en prison et q Cesar a este ceste nuit leur hôte a Sens. Oncques Cesar ne fut si ieune ne si mal conseillie que en celle ma-
 niere se aide baillier a ceulx de Sens/ pour ce silz ont eu vne nuyt en leur puissance y le consentement des dieux se iamaiz ie en-
 tre en Sens/ entrer y voudroie a tout ma-
 gent. Les messaigers apporterent ces res-
 pōces a Drappes et aux autres citoyens quant Drappes veit quil ne pourroit Ce-
 sar decepuoir en ceste maniere. D ny a dist il plus que vng conseil a garder ceste cite. Cesar ne quiert que moy et Luterius nous nous en prons ensemble tousdeux et toute la cheualerie et vous enuoyerez a Cesar et direz que nous nous sommes emblez de vous/ viēne en la cite & y ame-
 ne ce quil voudra et vous luy rendrez la Bisse/ ce conseil fut prins Cesar fist toute

iour ses engins appareiller pour la Bisse assaillir/ mais Drappes et Luterius sen yffirent par nuyt a toute la cheualerie et se mistrent grāt erre au chemin vers Caourcin dont Luterius estoit ne. Au matin asserent les messaigers de Sens a Cesar et luy dirent sire mercy/ Ainsi se sont em-
 blez de nous drappes & Luterius/ mais Venes ens et prenez tout nous vous do-
 nerds bds ostaiages. Cesar entra en Sens et luy firent ceulx de la Bisse feste et luy li-
 urerent hostaiges. Et fist Caourcin prins ce et seigneur ne demoura guaire comme ceulx qui se doubtoient de chacer Drap-
 pes & Luterius tant errerent quilz vin-
 drent a Caourcin ou Luterius auoit este iadis de grant auctorite/ mais lauioient ainsi abaisse Gayus Fabius qui dekon-
 fit les auoit en Poitou/ sicomme nous auons dit sen estoit asse en Chartain & es autres citez qui auoient este en la force & en layde de Diuiciac a Lusignen au sie-
 ge et auoit avec luy deux legions/ et a tāt cuidoit il bien soy venger de ses ennemis pour la paour et meschies de la desconfitu-
 re de Poitou qui leur estoit encores nou-
 uel/ et sil meist la chose en delay ilz peus-
 sent les citez esmouuoir a bataille par len-
 hostement de Diuiciacus. Et pource que Caius Fabius se hastia tellement daller quil recouura lors toutes les citez que Di-
 uiciacus auoit soustraites aux Romains par son engin & subtilite/ et mesmement ceulx de Chartres qui oncques nauoient eu paiz ferme avec les Romains et si en auoient este guerroyes & mal menez se rendirent a luy & luy baillèrent bons hos-
 taiges et aussi firent les autres citez de la marine de Bretaigne et de normandie par exemple de ceulx de Chartres. Diui-
 ciacus fut chaste de la terre et sen fuyt en Captiuaige es plus loingtaines terres de France.

Comment Drappes & Luterius furent desconfitz en Depe-
 nobus.

Chappitre. xiiii.



Presque Drappes & Luterius furent venus en Laoursin Gapus Laminus q estoit entour Poptiers luyt dire si se tya cel le part avec ses legions ilz ouyrent parler de la Venue si se retrayrent es chasteaulx qui estoient es mains de Luterius dont lung auoit a nom Depenodus. En ce chasteau qui seoit en Vng fort lie si se retrairent Drappes & Luterius quant Gapus Laminus vint deuant le chasteil il regarda que toute part il seoit si hault rochier que combien que nul ne le deffen dist si estoit ce grant chose d'entrer leans si p auoit plâte d'armes & de tout harnois Et pource quilz ne peussent riens getter ne cacher il diuisa sa gent en troyz parties si ficha ses tentes en Vng moult hault lieu fist commancer Vng bon fosse et Vng bon paliz qui mouuoit des tentes qui peust enuironner tout le chasteil. Quant ceulx de leans virent le paliz et le fosse commace il leur remembra du siege Dalise si eurent grant paour destre en celle maniere assieges. Et pource Drappes & Luterius qui plus se doubtoient q tous les aultres dōnerent conseil & pouoir de prendre fourment et victuaille pour le chasteil mieulx garder nous pronsdirent ilz la dehors au pourchaz avec Vne partie de nostre gent et lautre lairrons pour le chasteil garder Voitures et aultres charroys mèrons avec nous/et mectront peine q le chasteau sera garny. Le conseil fut accorde de to/ la nuyt apres Drappes & Luterius laisserent leans bien deuyz mille hommes en armes pour le chasteil garder il sen pssirent a tous les aultres si en menerent les Voitures Vng peu du demourant au pays de Courfain iusques a ce quilz eurent amasse Vng grant nombre de ble/ car les pais sans leur aydoient volentiers ne ilz ne se peussent pas deffendre deulx puis q bien le voulsissent/ aulcunesfoys ilz reuenoient par nuyt aux paliz et aux deffenses que Rommaines auoient dreces/ & moult les

greuoient et pource laissa Gapus Laminus la ceinture quil auoit commēce entour le chasteil pource qz ne cuiōiēt pas assez auoir gent a esprendre par les deffenses. Quant Drappes & Luterius eurent amasse tant de fourment comme besoing leur estoit ilz se furēt logez a dix mille pas du chasteil affin que petit a petit peussent leur fourment porter en la forteresse. Si eurent leurs gens diuisees en deux parties/ l'une partie demoura aux loges avec Drappes pour la gent garder/ et lautre partie eut Luterius qui conduisoit les Voitures qui portoient le ble au chasteil. Sicō me Luterius eut a tourne ses garnisons au chemin/ il commença son fourment a amener en la forteresse entour la dixiesme heure de la nuyt y estrois sentiers plains de hayes & buissons les guetz des tentes de Gapus Laminus sen apperceurent pour les buissons qui resonnoient pour le stroictete des sentiers. Car ilz eurent enuoyez leurs espies pour scauoir pour quoy ces buissons faisoient ainsi grant noise. Quant les Rommaines sceurent que se estoient les fourrageurs ilz le noncerent a Gapus Laminus si prindrent les cohortes des deffenses quilz trouuerent plus a main si se fierent en ceulx qui conduisoient les Voitures et fourment Vng petit deuant le iour. Ceulx furent esbahiz du soudain assaut si sen suprent a leurs garnisons la ou ilz estoient par le chemin entre le chasteil et les tentes de Drappes/ et de tant que les Rommaines les virent supz de tāt en furent ilz plus hardis et asserent assailir les garnisons que Luterius garroit ne oncques Vng seul nen oserent prendre Vif ains occirēt presque toute la partie de loss que Luterius auoit avec soy si sen fuyt a peu de compaignie ne oncques ne tourna ou Drappes estoit. Quāt Laminus eut bien fait ceste besongne il aprint par aulcuns de ses prisonniers q Drappes estoit amoins de .xii. mil du chasteil a tout lautre mortie des fourrageurs Vng peu de prisonniers y eut que Gapus Laminus eut fait estuier et serrer ainsi comme a force et rescous des mains de ceulx qui tout occioient/ pour veoir et pour enquerre de leurs ennemis/ et se pensa puis que iay

Summaire Des histoires.

Vng des deux ducz chasse et desconfit ie combateray lautre legierement / car luy & les siens seront espouventez et surprins / et il mest bien aduenue que nul de la compaignie de Luterius na sup ceste part qui rié ait nonce a drappes de ceste desconfiture il ne gist nul peril a essaiet ceste chose / si ensuoya Laminus tantost apres Drappes la ou il estoit et luy tout seul a cheual de sa mesgnée et les Sesnes a pied dont il auoit moult et montoit cela bien deux legions. Lautre partie de sa gent laissa aux tentes & aux deffenses pour garder / lautre mena a soy apres ses cheualiers. Quant il eut ses espies mises et on luy eut rapporte q tous les fourrageurs de Drappes estoient descendus a leue et Drappes avec eulx si auoient leurs trez tendus et luy fut dit que ses cheualiers et les Sesnes auoient ia lestage & lescarmouche comence & estoient ferus en eulx / aincoys que Drappes & les siens sen donnassent garde. Et Capus fist sonner ses trompetes & busines de toutes pars si laisse la legion armee courre. Et Rommains eurent tantost saisi le pas dont les fourriers estoient a leue venus. Quant ce fut fait & les cheualiers et les Sesnes choisirent leurs banieres de leurs legions au tertre ilz se combattirent merueilleusement et leur saillirent de toutes pars sus q a pied que a cheual / si que tous les fourrageurs furent prins et occis. Drappes mesmemēt fut prins a ceste bataille son cheual occis sous luy. Capus Laminus sen tourna arriere au chasteil quant il eut fait sa besongne si bien et si aduentureusement que a peine y eut nul de ses cheualiers armez mors / mais des Sesnes y en occist drappes aucuns. Quant ilz eurent occis son destrier sous luy il en occist assez auant quil fust prins / et sil eust eu guaires de compaignons telz comme luy les Rommains eussent este durement domagez. Lors que Capus Laminus reuint a ses tentes / il remist en euvre ses legions a parfaire la ceinture dentour le chasteil. Capus Fabius qui reuenoit de Chartrain vint le lendemain au siege avec ses deux legions & assiegea le chasteil. Marcus Antonius que Cesar auoit laisse au pays de Beauuais de Soissons & de

Reims avec quinze cohortes de six mille hommes et cinq cens receut ses ostages a Sens sicomme nous auons dit. Cesar sen alla par les autres citez qui estoient en crainte / pour les porter & tenir en amour. Et pource ql cuidoit bien que chartres fust moins ferme en paiz pour la guerre des autres citez qle auoit esmeue & mainte nue au tēps de Dercingetorix il sen alla par la & comanda aux citoyens de Chartres qlz luy liurassent vng duc Gurnatrip auoit a nom / car il vouloit faire iustice pource ql auoit tous les autres assentez come ceulx qui auoit toute la trahison esmeue & chef auoit este de toute la guerre. Il se cacha assez entre ses ennemis / mais toutesfoys il fut quis de tous par si grant entente que il fut trouue et amene auant. Les cheualiers furent tous contre luy tāt quil conuint q Cesar en feist iustice contre sa debonnaireté et sa nature. Mais il luy disoient tous q ceulx duc Gurnatrip auoit tout fait et pourchasse le mal. Cesar le feist battre et fuster auant / et puis ferir dune hache emmy le chief pour la volente des cheualiers et du peuple qui toute mettoient la coulpe sur luy et telle fut la fin de Gurnatrip. Quant il fut mort ceulx de deca furent plus feurs que Cesar ne leur feroit autre mal si se tindrent plus en paiz. La vindrent les lettres a Cesar que Capus Laminus luy enuoya comment drappes et Luterius estoient desconfitz. Luterius sen estoit fuy en captiuaige tout seul. Drappes son ennemy mortel estoit retenu. Cesar eut de ce moult grant ioye / mais de ce que ceulx du chasteau ne se vouloient rendre il eut desdaing et dist quil amenderoit si que les autres de France ne se feroient point tāt en leurs forteresses quilz se tenissent ptre Rommains pour leur franchise recouurer & pēsa sil ne chastioit asprement ceulx du chasteil les autres de France y prendroient exemple et voudroient tenir leurs forteresses contre luy & mesmemēt pource que tous scauoient bien quil debuoit estre hors d la baillie de dictateur au chief de lautre este et sen retourneroit a Rome selonc la coustūe / car ilz chageoient cest honneur d. d. ans en. d. ans & se francois peussent soustenir ceulx an ilz feroient hors

de tout ce peril/ car ilz ne curioient point que Cesar deust demourer en baillie se ce n'estoit contre la volonte du senat/ sicome il feist. Car oncques ne sen voulut aler deuant ce quil eut mis toute France en sa subiection de Romme. Cesar ala en lapy de de Capus Laminus qui auoit assiege vng chastel en Caoursin & laissa Calenus vng legat derriere luy & luy commāda quil amenast apres luy ses legions a mesurables iournees. Il monta sur vng cheval et sen ala batant au siege a si grās iournees comme il peut. Quant Cesar fut arriue pres du chastel/ il trouua que la ceinture du fosse et du paliz estoit ia mennee entour le chastel. Et pource que les fuytifs du Chastel luy firent scauoir qz auoient leans assez blez et dictuailles / il se pensa quel se peneroit de leur tressir leur eau. Leue se departoit en la basse Vallee en telle maniere queste enuironnoit presq tout le mont ou le chasteau estoit q estoit roide. De toutes pars courroit leue au pied de la roche en telle maniere que nul ne la peust desuoier de son chanel ne faire retourner contremont. Mais vng bien y auoit que ceulx du chastel ne pouoient descendre a leue sans peril de perdre les vies ou destroangoisseusement playez et naurez/ car le sentier y estoit roide et ennuyeux/ et les Rommains y pouoient getter et lancer tout plain de pierres & de frōdes/ de dars & darbalestes. Mais Cesar aperceut vne grant fontaine dessoubz le chastel au pied du mur/ et de ceste part ou leue n'estoit pas entour en l'espace d trois cens pas ou enuiron s'assembloient ceulx du chastel qui mestier auoient deau et la portoient au chastel voyans les Rommains. Et pource les Rommains desiroient moult que ceste fontaine fust ostee a ceulx du chastel. Cesa tout seul trouua comment ce pourroit estre et fist drecer vng terrail contre le mont ou la fontaine sourdoit / & feist appareiller vng engin q les Rommains appeelloient vigne. Bien dirons en l'histoire de Lucan quel engin sefoit. Cestuy ouuaige faisoient les Rommains a grant travail et a continuel engin de bataille/ car ceulx du chastel en auoient le meilleur comme ceulx q gettoient

aux Rommains dars et saiettes a foison & croient de hault et de loing a ceulx qui ouuroient dessoubz eulx et moult en playèrent et blesserent. Les Rommains ne furent pas de ce espouentez/ ains sefforcoient de vaincre la nature du lieu par force & par travail tāt que le terrail fut leue enuiron vngt et six piez de hault/ et Cesar feist dessus drecer vne tour de boys de six entablement qui nauenoit pas iusques aux murs du chastel/ mais aduenoit bien iusques a la fontaine. De ceste tour traioient les Rommains si espessemēt nuyt & iour que ceulx du chastel ne osoient venir a ceste fontaine/ tant que assez y en perilla de soit tant de gens que de bestes.

Comment ceulx du chastel se combatirent contre les Rommains.

Chapitre. xc.



Ceulx du chastel furent moult espouentez de cest ennuy/ tant qz emplirent barils de suif et de poir et de alumettes bien ensouffrez si les getterēt to ensiēbez contre ual dessus la tour de boys. En ceste heure mesme ceulx du chastel assaillirent durement les Rommains pour leur offer le loysir de s'aindre le feu. Le feu et la flambe furent espris grans en peu d'heure/ & ia soit ce q Rommains se pbatissent a meschepo cestuy feu de s'aindre si soustenoit ilz tous semeschief a grāt vertu/ car la assault estoit en si hault lieu q lē pouoit deoir tout aplais lequelz estoient couars ou hardis/ & le cry estoit si grant d'une part et d'autre que cestoit merueilles a ouyr. Et affin q chascū monstrest mieulx sa prouesse et sa vertu/ ilz se mettoient en la flambe en contre les dars qui leur venoient de hault a effort. Quant Cesar vit ses hommes ainsi natures et playes angoisement en la tour si manda a ses legions q les se garnissent

Summaire Des histoires.

¶ apuissēt ptre mōt la roche de toutes ps et seissent semblant d'entrec en la Bisse par dessus les murs, & criaissent to⁹ a Vng hu sicomme ce fut fait, ceulx de leans oyent le cry derriere eulx ilz ne sceurent que ce pouoit estre, et cuidèrent estre trahiz d'autre part & tous prins si cornerent la retraite et appellerent leur assaut tout entour sus les murs. Et quant l'assaut fut ainsi fine les Rommains eurent Vne partie de la flambe estaincte et l'autre pattie de l'ourraige retrenchie dont ilz ne peurent oster le feu ne abbatre ainsi se tenoient ceulx du chastel ia soit ce quilz eussent perdu grant partie des leur qui estoient estains de soit touteffoys ne se vouloient point rendre. Au dernier ilz mynerent par desloabz terre & trencherent les boines de la fontaine a ciseaux dedans la roche pour la destourner et faire sourdre en tel lieu dont ceulx de leans ne la peussent pas auoir apsement. Lors que le dopt de la fontaine fut taillie et la fontaine qui assiduelement souloit sourdre secha tellement que oncques de puis goutte d'eau ne sourdit. A ceste cause ceulx du chastel cheurerent en si grant desesperance de salut que tous disoient que ce n'estoit pas euure d'homme, ains lauoiēt les dieux assechee, et lors se rendirent. Cesar qui bien scauoit que sa debonnairete estoit par tout congneue, et mesure vouloit tenir en iustice affin que les autres ne se acoustumassent de faire semblablement il fist les poingz destre coupper a to⁹ ceulx qui armes peurent porter, et ne les voulut pas occire que on ne le tenist a cruel contre sa nature qui estoit douce et piteuse. mais les poingz leur tollit po⁹ les autres espouenter affin quilz ne meissent en fortelles contre luy. Ainsi leur laissa la vie pour tesmoigner la peine de leur mesfait. Drappes qⁱ auoit este prins fut de si grant courage que oncques puis ne voulut mesger quil fut prins ou pource quil estoit lie de fer, ou pour desdaing, ou pour paour de plus grant tourment a la venue de Cesar, mais se laissa en ceste maniere mourir de fain. Et Luterins son compaignon qui eschappe estoit de la bataille ala de amy a autre comme celi qui ne osoit demorer en Vng lieu. Et tant tournaya quil

cheut es mains de Espamarus de Clairmont en Auvergne. Celiuy estoit moult amy du peuple Romain et lamena tout lie a Cesar, et Cesar le feist mourrir en prison dedans la tour de Sancerre. Labienus ce pendāt lequel Cesar auoit enuoye a Treue eut Vne bataille contre aucuns cheualiers desquelz il eut la victoire. Car ses cheualiers chacerent a force du champ ceulx qui estoient assemblez contre eulx & occirent moult des cheualiers de Treue & des Sefnes qui estoient venus a leur ayde contre les Rommains. Les ducz & les plus grant de ceste bataille prind Labien⁹ tous Vifz et les mist en la subiection de Rome. Surus Vng des plus hardis hommes Dostun qui auoit maintenu les armes contre Cesar iusques a ceste heure y fut prins. Quant Cesar ouyt la nouuelle de ceste chose et il vit que son affaire aloit bien par tout frace. Si pensa quil exploiteroit le demourāt de l'este en Gakorgne a Visiter la ou il nauoit oncques este, & dōt Publius Crassus luy auoit Vne partie cōquise. Lors ala la a tout deux legions. Si tost comme il fut les messaiges vindrent a luy de toutes pars et de toutes iceles citez quil cuidoit estre ses ennemis et luy baiderent hostaiges de paiz, ainsi fist illec Cesar sa besongne tost et bien. Puis sen ala Cesar a Narbonne et mena tous ses cheualiers avec luy & toutes ses legions departyt par les puernaulx pour reposer les capitaines les menerent la ou iceliuy leur commanda. Quatre legions puernerent en ceste partie de france que len appeloit Belge Doulgencins Beauuoisins Pontieu & toute flandres Hermanois Analdoys Soissonoy Leonnoys Rainsiens & ceulx de Belges et oultre encores iusques vers le Rin et vers la Meuse. Marcus Anthonius et Capius trebonius & Publius Vaciuius garderent ces iiii. legions, car Dostun estoit de grant auctorite, deux en enuoya oultre Touraine et Chartrain pour garder toute ceste terre ceste part iusq^s a la mer docceā & deux es marches de Clairmont, car il ne vouloit qⁱ nulle prtie de frace demourast sans garde. Quāt se fut fait Cesar ala a sa prouince qⁱ marchissoit en Bourgogne par

deuers Geneue adescendoit iusqs a Thon
louse la demoura bng petit pour scauoir
cōment sa gent le faisoient et pour opz de
terminer les q̄relles du pays & pour ren-
dre le guerdd a ceulx qui luy auoient loy
augment apde a tenir sa guerre de France
car nul nestoit plus subtil de luy a cōgnoi-
stre q̄ bien & drapemēt luy apdoit. Apres
sen retourna en frāce pour puerner la ou
nous auons dit. Les trops legiōs estoiet
auec Marcus Anthonius & trops autres
legatz & illec opt dire q̄ Cominus le Roy
Dartops se estoit cōbatu a ses cheualiers.
Car a ce point que Marcus Anthonius
vint a ses puernaup la cite Darras se te-
noit aux Romains si q̄ Comin⁹ nauoit
point de paour/ ains estoit seuremēt par
le pays a toute sa cheualerie quil gouuer-
noit de toute roberie/espierie/ & de cete heu-
re q̄ Dolucenus eut fait plait ou parlemēt
dont nous auons parle et aux mauuais
passages gettoiet les doitures q̄ menoiēt
viandes es autres garnisons aux legiōs
par les lieus ou elles puernoient aprenoit
tout ce quil pouoit attrapper. Or estoit cel
luy. Dolucen⁹ par qui Cominus le Roy
Dartops auoit este naure en la compai-
gnie de Marcus Anthonius & estoit pres-
uost des cheualiers. Anthoni⁹ luy pmāda
q̄l se penast tāt deschacer. Comin⁹ & ses
cheualiers quil en venist au dessus/ Dol-
lucenus estoit moult en grant soucy de la
besongne acheuer tāt pour la grāt haine
quille haioit que pour sa prouesse q̄ si grāt
estoit. Souuent le guettoit et assembloit
a luy & aux siens/ mais tousiours auoit
Dolucenus le meilleur des batailles.

¶ Comment Cesar atraist a amour les
citez de frāce & vindrent a son par-
lement. Chappitre. pēdi.



Une fois aduit quibz
se combatirent ensen-
ble et sentreblecerent/
mais Cominus laissa
le champ et fut amy
de Dolucenus et des
mieulx montez de sa
routte/mais Cominus qui estoit monte
sur bng bon destrier les eust tātost moult

essoignez tant quil vint la ou estoit le des-
mourāt de sa gent sil leur dist. Seigneurs
or y perra q̄ me apdera a benger la playe
que cestuy mon ennemy me fist en traity-
son la ou ie curdoie estre a sa soy Venu au
parlemēt. Et ces motz guenchit le destrier
vers Dolucenus & les cheualiers qui es-
toient auec luy semblablement / et aussi
vint Cominus poignant la lance baissée
vers Dolucenus par tel art quil luy pas-
sa la lance parmy tout le gros de la cuisse.
Quant les Romains virent le preuost
ainsi blece ilz prindrent cuer deus deffen-
dre si se ferirent par telle vertu es cheua-
liers de Cominus quilz en blecerēt aigre-
ment plusieurs et en rendirent vne partie
et lautre partie se mist a la fuite. Comi-
nus eschappa par son bon destrier et Dol-
lucenus sen retourna a lost qui auoit este
en peril de la mort. Cominus enuoya ses
messaignes a Marcus Anthoni⁹ ou pour
ce quil auoit perdu grant partie de sa gēt
ou pource que a paiz se tenoit de son enne-
my mortel qui lauoit outrage et luy man-
da que sil ne vouloit prendre en paiz quil
feroit tout son commandement et seroit
luy et ses gēs la ou il le vouldroit mettre
et de tout ce bons hostaiges luy liureroit/
mais vne seule chose luy requeroit q̄ pour
nulle chose ne le feist venir en presence de
nul Rommain. Anthonius dit que sa res-
queste estoit raisonnable si luy octroya/et
luy fist baister bons hostaiges.

¶ Comment Cesar seiourna bng puer
entre les francos. Chapp. pēdi.



¶ Q fut liuer Venu & Ce-
sar seiourna entre ces
francos que len ap-
pele Belges/ si pposa &
delibera en soy mesme
d tenir toutes les citez
de frāce en paiz & en
amour ne il ne q̄roit occasion de mouuoir
guerre nulle part/ car il veoit q̄ le derrain
an de sa bataille estoit Venu. Et pource ne
desiroit il plus riēs q̄ de mener ses legiōs
oultre les alpes en telle maniere q̄ quant
viēdroit au departir il ne laissast derriere
luy aucun renouuelemēt de bataille. Car
toute frāce entieremēt estoit acoustūee a
li.

Summaire Des histoires.

mener guerre/ainsi que par nature/se elle ne doubta le grant pouoir et le peril de Cesar. Toutes les citez mandoit lune apres lautre a les faisoit a soy Venir/aux princes des citez il parloit courtoisemēt a leur dōnoit de grans dons/aux citoyens il ne vouloit riens enioindre qui leur fust greuable ne taillie ne tribut. Et po^r ce q^lz le trouuerent doulx a debonnaire au der^rain / il les tint assez plus legerement en paiz. Et si tost cōme luy fut passe/il sen passa oultre en ytalie en pourueāt ses villes a chasteaulx tous de bōnes et seures gardes et mena avec luy Marcus Anthoni⁹ pour lauancer en estat a luy accroistre son hōneur. Car il estoit son amy especial et vouloit que tous ses amys priassent le senat pour Marcus anthonius q^l luy voullist octroyer lhōneur de souuerain euesque quil luy requeroit. Car se le senat luy faillait/to⁹ les ennemys de Cesar en fussent ioyeux a luy tournast a hōte luy qui dictateur estoit/se Marcus Anthoni⁹ son cordial amy eust este escondit. En son chemin mesmement luy fut dit q^l ceulx Dytalie auoient tant fait enuers le senat q^l cestuy honneur de souuerain euesque de Rome estoit octroye a Marcus anthoni⁹. Et pource y⁹ vouloit il aller as^z fin quil en remerciast tous ceulx qui a ce luy auoient ayde et qui pour lamour de luy sen estoient trauiuez a mis en peine. Apres ce les vouloit requerre a semondre quilz luy aydassent a garder soy a son hōneur en lan qui viendroist de sa baillie et office qui debuait faillir. Car ceulx qui le deuoient auoir enuie de luy a se glorifioient oultre mesure en ce que le senat auoit esleu a consules. Lentulus et Marcellus q^l voluntiers se penassent de despoiller Cesar et de luy tollir tout honneur/et estoit refuse de celle baillie auoir. Sergius Cabbas qui en auoit fait prier le senat par bailans hommes et de moult grant renom q^l mieulx deust estre consule que nul de ces deux. Mais il fut refuse pource q^l estoit amy de Cesar a quil auoient este en legation ensemble/si doubtoient ceulx qui luy estoient cōtraire que sil estoit consule que luy et Cesar feissent du senat a leur volūte du tout et par leur force et que laffaire

de Rome nalast tout par leurs mains. Et pource que Cesar deoit bien q^l a Rōme en auoit assez de telz qui auoient bōne intention de luy nuire et de son pouoir amenuiser/il se pourueoit a lencōtre a son pouoir. Or alerent tous les senateurs a conseil et ordonnerent par leur engin que Pompee a Cesar enuoyeroient deux legions pour aler dessus les turcz que Marcus crassus auoient occis en la maniere de uāt dicte. Pompee auoit baillie la premiere legion a Cesar pour ses guerres maintenir. Il luy manda quil renuoyast icelle legion a ilz renuoyeroient sur les turcz cōme le senat lauait iuge. Cesar luy rendit sa premiere legion cōme son prest/ia soit ce quil entendist bien que ses aduersaires ne pretendroient fors tant seulesmēt a son domage/et la quinziesme legion bailla pour soy selonc lestablisement et ordonnance du senat de Rome/mais il mist la treziesme en garnison la dōt il estoit la quinziesme. Par ceste maniere osta le senat deux legions a Cesar pour sa force diminuer. Lors mit quatre legions en Belge francosye/sicomme il auoit attyre a Gaius trebonius les garda au pays Dostū. Car par ce cuidoit il que frāce se mist en paiz se les Belges qui souuerains cōbateurs estoient et ceulx Dostū qui estoient de grāt auctorite estoient iustices par ost. Lors sen ala Cesar en ytalie/ala il feut que les deux legions que auoit baillies pour aller sur les turcz par lordonnance du senat estoient retenues a Rome et baillies a Pompee par lauctorite du consul Marcellus. Et ia soit q^l nul ne doubta point que ce ne fut appareillemēt de domage de mal pour tous ceulx de Rōme/toutesuoyes le voulut Cesar souffrir a ne voulut poit estruiuer a ceulx de Rōme fors par raison et par droicure de plait quelques batailles quil peust auoir ne porter par apres. Ainsi quil aloit a Rōme il nentroit en ville ne a chasteil ou len ne le receust a hōneur a a amour plus grant que len ne pourroit croire. Car en son p^mier retour de celle generale guerre de frāce dont il venoit riens ne demouroit que len peust pēser q^l appartenist a ornement de chemin ou il deuoit passer/a des lieux ou il deuoit

heberger que tout ne fuſt pour quils & fait
Le peuple yſſoit au deuant de luy & faiſoit
par tout ſacrifices. Les tables et aultres
paremens eſtoient mis & parez es tēples
par toute la contree. Et auſſi eſtoit appa-
reille au triūphe cōtraire a ceſtui cy pour
Deſar en la cite de Rome/car tant plus
aloit et plus luy croiſſoient les nouuelles du
mal q̄ ſes ennemys luy pourchaiſſoient en
la ville de Rōme. Et iāt quil ſe retourna de
rechieſ en ſiāce & māda toutes ſes legiōs
des quernaup ou eſles ſeiournoient ſi les
fiſt venir au deuant de luy vers Treues/
la fiſt ſacrifices & grans proſſeſſions que
Rōmains appeſloient luſtres pour leſpur
gemēt de tout ſon oſt. Cui⁹ Labienus fiſt
preuoſt de toute France & de ytalie cōme
ceſtuy quil attiraiſt Voluntiers a honneur
de conſule par honneur de ceſte preuoſte.
Puis ſe remiſt au chemin vers Rōme et
cheminoit chaſcū iour tant cōme raiſonle
pouoit ſouffrir de lieu en autre ſās deuoye-
ment. La trouua de rechieſ aſſez en ſon che-
min qui luy diſoient q̄ ſes ennemys enho-
toient lun lautre chaſcū iour ptre luy par
lettres & par meſſaigers. Et meſmement
Labienus enhortoient ilz quil auoit laiſſe
derriere luy q̄ ſen retournaſt & fut contre
luy. Et puis luy diſoit ſen q̄ ſes ennemys
ſe penoient quil feust deſpoille dune partie
de ſon oſt quil auoit par loctorite du ſenat
Mais oncques pour choſe q̄ ſen luy peult
dire ne voulut riens croire de Labienus q̄
iamais vouliſt rien entreprendre a len-
contre de luy/ne ia a ce peut eſtre mene q̄
feriſt riens pour lauctorite du ſenat deuant
ce que droicture le deſſendit contre eulx.
Car ſelon ſon iugemēt il cuiſoit auoir la
droicture pleinement et ſon triūphe res-
courre a proceſſion en la forme que nous
dirons en Lucan par les franchises ſouſ-
traire et par laccord des ſenateurs et par
laide quil cuiſoit auoir a Rome. Car
Lucio qui vng des plus puiſſans tribūs
de Rōme eſtoit & aultres aſſez en eſtoient
en ſon lieu. Et bien debuoit auoir le triū-
phe/car il auoit mieulx faicte la beſongne
du commun que Marcus Crassus qui
occis fut par traheſon. Car les turcz a-
uoient fait vne certaine paiz avec luy/et
vng iour quil ſeioit au menſer ilz luy ap-

porterent vng cruel metz. Car ilz occirēt
vng ſien filz et en cuiſirent la chair et la
preſenterent au pere en vng diſner. Et as-
pres quilz eurent faicte ceſte cruaulte / ilz
prindrēt le pere & le lierent et luy miſdrēt
vng hups ſur le ventre / puis luy ſondis-
rent loz en la bouche et auſſi luy diſoient
en ceſte maniere par irriſion. Voy loz dōt
tu as touſionrs eu ſoiſ / & que tu as tant
couuoite. Et Voirement eſtoit il couuoiz
teup / car il getta du tēple de Hieruſalem
bien deup miſſe beſant dor quāt il y entra
& pour couurir ſa couuoitiſe/il diſt q̄ ceſtuy
oz eſtoit pour payer ſes ſoudoiers quil me-
noit ſur les turcz. Autre occaſion ne peut
il trouuer de ſon auarice couurir. Mais
il luy en meſcheut/car il en eut ceſte hon-
te que nous auons dicte. Et a ceulx de ſa
cōpaignie en meſcheut ſemblablement/
car de tous ceulx qui avec luy paſſerent le
ſteue de Eufrates/ oncques nul nen eſ-
chappa ne nen demoura aucun des Rō-
mains dont ilz gettaſſent la charongne
dedās iceſtuy ſteue. Les vngz dient que
les turcz getterent le corps de Marcus
Crassus au ſteue de Eufrates/les aul-
tres dient quil fut ars & les cendres enſe-
uelies. Moult auoit eſte Pompee plus li-
beral/car oncques dauoir qui fuſt au tē-
ple ne getta horsqui baulliſt vng beſant
quant il y entra a force/ſicomme nous a-
uons dit. Deſar cuida bien auoir ſon triū-
phe/mais vray eſt que quāt il eut demou-
re cinq ans entirs es beſongnes du com-
mun & il eut mainte bataille faicte/ & con-
quiſe grāt partie de France/tant cōme cō-
tiēt depuis les alpes les portz Deſpaigne
& lesdeup mōtz de Geneue iuſq̄s au Rin
& iuſques a Rōme pour renouuer et re-
courer ſa baiſſie et ſa dignite du ſenat/
ains fut aduis au ſenat q̄ nauoit riēs fait
qui a gloire luy deust tourner ne renōmes
Pource voulut demourer autres cinq ans
encore tout ſans le conge du ſenat/tant q̄
euſt conquis tout le remenant de France.
Mais Voirement il manda aux tribuns
de Rōme qui eſtoient ſes ſeaulx amys q̄z
requeiſſent au peuple a bataille pour luy.
Car il ne luy ſembloit pas proſſitable cho-
ſe ne honorable pour luy et pour le p̄mun
de Rōme quil laiſſaſt ainſi la beſongne q̄
l ii.

Summaire Des histoires.

auoit encommanche deuant quil leust toute acheuee. Et le peuple le voult moult volentiers quoy quil fust du senat & pour ce par fist il la bataille de France. Es autres cinq ans conquist Cesar le remenant de France iusques a la mer docean qui depart Angleterre/normandie Pontieu/et Flandres. Les vnes citez se rendoient par paiz par traicte/les autres prenoit Cesar par force et les accensoit a tribut/ si que en dix ans quil conquist toute France & Angleterre qui lors estoit appelee la grant Bretagne & fist pont sur le Rhin par deux foyz pour passer aux Seines sicome Julien le raconte/ ne oncques en ces dix ans ne luy mescheut q trop foyz en guerre. Une foyz en la grant Bretagne ou il perdit ses nefz par tomente/ lautre foyz en France quant il fut enclos dedans la cite de Sens come il a este dit cy dessus/ Tiercement es marches dalemaigne ou Ticius & Costa prindrent mort avec vne legio. Le repedurant sa nourrice sa fille & son nepueu moururent luy aps lautre.

De la largesse de Cesar. Chapitre. xciii.



Cesar tendit aux hautes dignitez et fut en esperance de monter/ car il vit que la grace du puple luy pouoit beaucoup a baillie et a haultesse venir / quoy quil en pesast au senat/ mais ql eust qui la redist pour luy quant il seroit hors. Pour ce ne trespasloit il nulle largesse ne a priue ne a estrange. Il fist faire vng moult riche pretore a Rome dont les ouuriers estoient payez des despouilles de ses batailles. Il feist crier au peuple que tous ceulx q vouloient dons auoir et boire et menger vngz & autres venissent a sa court et ilz auroient assez viande & dds a plante pour honneur et pour remembrance de sa fille qui morte estoit. Ce nauoit nul fait auant luy. Et combien que les gens yeussent grant attente si ne sattendaient il pas du tout a sa viande achepree/ ains faisoient tuer bestes & oyseaulx pour porter a cestuy

commun menger. Sil trouuoit en aucuns ne cite cheualiers qui se combatissent aux espées pour victoire auoir il les faisoit prendre & emprisonner/ car il ne vouloit q aucun cheualier de renom mourust en telle maniere. Les nouueaulx cheualiers faisoit introduire & enseigner aux armes a ceulx qui en scauoient assez/ et prioit aux ieunes hommes quilz tenissent lenseignement des vielx preudhommes q estoient esprouuez/ & que les anciens endoctrinassent tousiours les ieunes q mestier auoient denseignement. Et doubler toutes les sources des legions a tousiours si que a cestuy qui auoit premierement dix solz on luy en donnoit vingt. Et quant Cesar auoit du fourment ou des autres victualles il en departoit a toutes les gens sans compte et sans mesure/ et pourueoit maint homme de ses gens en leur donnant chaps villes & chasteaulx. Tant comme il fut en foraines batailles il se pena moult de tenir et de garder la bien veillance de Pompee dont il aduint quil luy donna a femme Detouienne la fille de la fille de sa nourrice que Capius metellus auoit fiancee/ & mesmement demanda il la fille a la dame que Sanctus deuoit auoir/ il donnoit la germer aux riches & aux pures ne freres ne serfs ne sen partaient escondiz/ ains auoient de ses dons ne iamais nul des senateurs ne sen partoit escondit luy tout seul estoit confort et soulas des endebtez & des coupables et des ieunes hommes q tout auoient despendu se ce fussent gens qui se fussent forfaiz en aucuns trop grans crimes ou il ne les pouoit pas bien secourir de ceulx que se nestoit merueilles silz trouboient vne foyz la cite par meslees ou par noye il entraoit & enlacioit cest assauoir a Roms ducz cotes par toutes terres a luy donnoit mil prisonniers a lautre cent & en uoyoit secours aux vngz et aux autres sans conge et sans auctorite du senat. Par dessus tout ce il faisoit faire riches edifices par les plus nobles citez des cotees des pays comme de Lombardie de France/ Depaigne/ Daie/ de Grece. Et encorres appert a Paris le palais quil fist faire et en autres citez nome len encore assez de ces euures. Tant en fist et tant do

Le palais de Iules. Cesar estoit Paris en la rue des Murtins.

na de dds que nroult des plus nobles Rô
mains en eurent enuie et sen esmerueils
soient moult a quoy ce pouoit tendre.

**Le commencement du discord de
Pompee & de Cesar.
Chapitre. xxiij.**



Pres que le terme fut
acomply des derniers
cinq ans dont Cesar
estoit enbaillie & office
de dictateur & qd auoit
si bien fait que toutes
les contrées occident

estoyent enclines & subiectes a Rome/
Marcus claudius & Marcellus seruius
& Pulcius estoient consules. Cesar sicom
me nous auons dit auoit octroy & priuile
ge du senat tât comme il estoit hors en la
besongne du commun que les tribuns po
uoient bien pour luy requerre toutes di
gnitez. Or aduint vng iour qd Pompee eut
donne vne loy que nul ne pouoit requerre
dignite sil n'estoit present et pas ne luy sou
uint de Cesar excepter ne de son priuilege
car il en laissa assez par oubliance. De ce
aduint qd les vngz des cōsules comme fut
Marcus claudius & Marcellus eurent
occasion de refuser les requestes des hon
neurs que les tribuns faisoient pour Ce
sar. Leulx appeletterent vng iour le senat/
seigneurs dirent ilz nous pouons bien en
uoyer en france quique soit en lieu de Ce
sar combien que cinq ans n'estoient pas
acomplyz/la terre est assez en paiz bien se
peussent desormais les ostz departir & les
legions / Viengne sen Cesar ou il ne sera
point oy en reqste quil face de dignite. Et
vous oistes auant hier qd Pompee ne le p
pta oncques quant il donna la loy qd nul ne
fust ouy sil n'estoit pnt au senat. Et plus
fist encores/car il fist tant vers le Senat
que vne fille neuue fust retenue a Cesar/
& baillie a gens estranges pour garder &
pour gaigner. Quant Cesar vit que le
senat luy cassoit son priuilege & luy ostoit
sa droicture par le conseil d'ung des cons
les il se appareilla a tenir & a deffendre cō
tre luy sa dignite & droicture tant comme
il pourroit en partie par l'ayde des tribuns

en partie aussi de l'autre consule qui Ser
uius Publius auoit a nom. Et bien disoit
Cesar que plus griesue chose estoit au se
nat de labatre de ceste souueraine baillie &
dignite au il estoit que de se ramener ius
ques a la seconde/ & aussi de la seconde ius
ques a la derniere/ sen dit que ceulx pro
uerbe auoit il souuent a la bouche. En lan
apres furent consules Gaius Marcel
lus & Paulus emelius & autres cōsules
et Gaius Lucionus puissans tribuns qd
deffendoient sa partie/ mais peu luy bas
loit/car tous les nobles hōmes estoient cō
tre luy/ & mesmement les consules qui au
oient este lan deuant. Lors vint Cesar &
enuoya lettres au senat par lesquelles il
requeroit qd pour dieu ne luy todisent las
mour/ l'honneur/ et le bien fait du peuple/
ou silz luy vouloient tollir et oster ses le
gions & son ost quilz les tollissent aussi &
Pompee & aux autres d'icy/ & silz ne vou
loient ceste chose faire a dix legions. quil
auoit il en laisseroit les huit & toute la ter
re de france depuis les alpes iusques a la
mer Dengleterre demourast en la garde
de deux legions entre tât de gent/ & moult
grant partie de la terre qui est oultre les
alpes & vne legio luy demourast. Et celle
terre qui est des alpes iusques a Denise
tout cela fut en la baillie des consules.
Mais pour nulle priere que Cesar feist
oncqs ne sen voulut mester le senat/ ains
disoit le senat que ia cōuenance ne promes
se ne feroient avec luy de nulle chose qui
touchast le commun. En oultre luy man
derent quil departist ses legions et sen ve
nist a Rome sil vouloit sans triumphe
et sans processions/ autrement ilz le tenoient
pour ennemy du commun. Quant Ce
sar vit quil ne trouueroit autre raison en
tre ses aduersaires il retra en france et
assembla a sa reuenee tant de gent quil
peut auoir po^r cōbatre et aussi pour soy
venger du senat sil ordōnoit nulle greue
chose contre les tribuns qui maintenoient
sa partie. Ce fut vne des causes princi
pales pour quoy il print armes contre
Rome. L'autre occasion ilz trouuoient/
car ilz disoient que Cesar craignoit quil ne
luy conuenist raison rendre au conseil et
au senat de maintes choses quil auoit fai
l.iii.

etes contre leurs loys & contre leurs Vou-
 lentes au premier an quil fut consule et
 pour cecy queroit il occasion de meslee & de
 bataille. Les autres disoient quil ne pou-
 uoit pas a ses propres coustz despens a che-
 uer maintes choses quil auoit commen-
 cees. Et aussi lattente des gens qui luy es-
 toient assemblez a Rome quant il deuit
 reuenir au bout des premiers. V. ans. Et
 sembloit bien quil se doubtaist de toutes ces
 choses / et il ne vouloit lost delaisser ne ha-
 bandonner. Faisoit ce que Marcus Cathe-
 drus promist & iurast que si delaisseroit lost il par-
 leroit pour luy au senat & requerrait pour
 luy par & dignitez / car le senat. Vouloit
 tout premierement ql se demest de ce quil
 auoit tenu. V. ans contre leur gre et sans
 leur Volente & leur octroy / mais il ne vou-
 loit lost habandonner ne delaisser. Car il
 y auoit toute son esperance dont il dist Vne
 fois apres Vne bataille quil auoit decon-
 fite contre Pompee. Le senat dist il meust
 dāne se ie neusse requis aide a mes cheua-
 liers & a mon ost. Les autres diēt que cou-
 uertise de seigneurie luy fist prendre armes
 contre Rome Car il considera la puis-
 sance de ses ennemis et la sienne & bien se
 cuidoit surmonter par la force des siens et
 tant faire quil venist a seigneurie / laquel-
 le il auoit tant conuoitee tousiours des ce

quil estoit ieune enfant. Non pourtant Lu-
 can dit que la souveraine cause de la bas-
 taide fut pour ce que Pompee & les autres
 nobles Romains ne luy donnerent son
 triumphe et lhonneur de son auctorite et
 le tindrent pour coupable & pour forsaict
 Vers le maistre du commun de Rome
 dont il ayda quil ne se voulust mettre nul-
 lement en la mercy diceulx / ains desfena
 & pourchassa triumphe vigoreusement.
 Liceron dit que loccasion de la meslee fut
 sicomme nous auons dit pour ce quil tens-
 doit a auoir la seigneurie de tout. Et pour
 ce dist Cesar mainteffoys. Se len base
 droiture ce doit estre pour moter en hon-
 neur pour autre chose ne doit nuire pitie
 habandonner / ains bien la doit tenir et
 garder en tous autres affaires. Lucan
 dit aussi que dieu estoit courrouce aux Ro-
 mains et vouloit qlz fussent destruis & cha-
 stiez par ceste guerre. La sage Sebillie la-
 uoit dit long temps auant en ses escriptz
 Rome dist elle decherra en soy par glai-
 ue par feu et par famine. Puis dist Lucan
 que Pompee auoit enuie de ce que Cesar
 lauoir si bien fait & q si bien se estoit conduice
 en France & doubtoit q sa victoire nen fust
 amenuisee & sa renommee aussi. Et pour ce
 il procura que les Romains ne receu-
 rent Cesar en son triumphe.

La pronosti-
 cation de la
 sage Sybillie
 touchant la
 destruction
 de la ville de
 Rome

Sensuit le premier liure de Lucan.

Le premier chapitre qui parle comment Cesar se
partit de la cite de Rauenne.



Durtant que Cesar
q adonc estoit a Ra
uenne ouyt la nou
uelle que le senat au
oit refusee la priere
que les tribuns fai
soient pour luy/ et q
les tribuns festoient
departis comme mal contents de la cite de
Romme/ il fist tantost ses legions appa
reiller/ et les ennora de la terre de Rau
enne que les citoiens ne sapperceussent quilz
voulussent assaillir Rome & soy venger/
car par aduerture se ilz leussent seu ilz les
eussent voulu retenir & prebre come ceulx
qui estoient de la feaulte de Rome/ & pour
mieulx saindre la chose il ala avec les ci
toyens au tertre pour regarder les com
muns ieux de la Ville & regarder vne grāt
place ou il debuient edifier vng cercle ou
les cheualiers se combatoient a la guise
qui est deuisee deuant. Apres ala Cesar
soupper sicome il auoit acoustume. Quant
le soleil fut couche il fist appareiller secre
tement son curte ou chariotz de coste vng
four et vng pestrin qui estoit pres son hos
stel & surēt les meillrs cheualx iointz
au curte & bien attelés. Si monta sus & se
mist hors de la Ville parmy vng secret sen
tier avec vng peu de compaignie & chemi
na tāt apres que chandelles fussent estain
tes. Si trouua vne guide vers le iour par
la conduite du quel il fut remis en sa voie
car il festoit trouue en vng destroit dont il
conuint quil yssist tout a pied/ car il ny au
oit point de chemin a curte ne charette
finablement il ataignit ses legions a vng
petit fleue qui auoit a nom Rubicon. Ce
fleue diuisoit la terre q Cesar gardoit de
la prouince de Romme & courtoit parmy
vne basse vallee. Lucā lappelle rouge pour
la terre & pour le sablon de son chanel qui
est rouge/ il est petit par nature/ mais il
estoit lors grāt pource que cestroit en puer
& auoit este le temps pluuiex par trop

lunoisons continuellement & festoient res
mises les neges par les mōtaignes pour
vng chault vent qui auoit vente de quoy
leau de Rubicon estoit a merueilles creue.
Quant Cesar vint sur la riuē de Rubicon
il luy sembla ql veist deuant soy vne grāt
ymage toute escheuelee qui auoit ses che
ueulx derompus et les bras tous nudz &
dekouuers et gemittoit et gentement dis
soit. Ha seigneurs homes ou vulez vo
asser entre ces eaues/ ou vulez vous por
ter mes banieres et mes enseignes. Se
vous estes mes citoyens et vous venez
pour paiz ne vous ne vulez rien entres
prendre vers moy si debuez vous mettre
ius les armes et venir iusques dedans
Romme/ car grant piece a que iugement
est donne que qui passeroit cest eue ar
me il seroit tenu pour ennemy mortel du
commun de Romme. Lors que Cesar vit
et oyt ceste merueille il fut espouente & luy
tremblerent tous les membres de paour/
les cheueulx luy deuindrent tous hericez
& il fut tout amorty et se tint tout cop sur
la riuē et pensa bien que ceste ymaige res
presentoit la paiz de Rome. Et lors par
la & dist ne ie vueil commancer. Je nay
pas pris armes contre toy/ ains viens cō
me celluy que tu doibz recepuoir a hon
neur et pour les batailles que iay vain
cues me doibz tu rendre mon triumphe/
Car moy qui suis tien par tout en terre
& aussi en mer/ & en tous aultres lieux me
suis combatu pour ta seigneurie. Gorder
dignite accroistre/ encores vueil ie estre tō
cheualier si te pleust/ ne ie ne te quier pas
pour nuyre. Et celluy qui te nuyra doibz
tu tenir ton ennemy/ sicome moy mes
mement fais qui mettra discorde entre
toy et moy. Quant il eut en ceste ma
niere parle/ seigneurs dist il a tous ses che
ualiers/ or pouons retourner se nous vou
lons. Car se nous passons ceste eue par
armes nous conuendra faire tout ce que
no⁹ voulons. Et ce pēdāt q Cesar estoit

Summary Des histoires.

en doute de si grant chose encommencer comme de passer Rubicon arme encontre le cōmun de Romme / et il demouroit sur la riuē tout esbahy tant que la forme dūg grāt geant apparut illec en seant sous baimēt / et tenoit vne muse en sa main de vng gros roseil / et musoit si bien et si hault que moult de gens et les pastours de la entour et les cheualiers de Cesar y coururent pour veoir et pour ouyr celle merueille et des busines de lost et tout ce vit il semblablement. Et celluy Geant qui musoit et se seoit / saillit sus voyans tous et toist vne busine a lung des busineurs et vint droit a la riuē et met la busine en sa bouche et cōmença a sonner vertueusement vng grant clas. Et quant il eut ainsi sonné si entra en Rubicon & passa oultre apparut d'autre part. Cesar qui ceste merueille vit print cuer en soy mesmes et aussi comme le lyon qui est a estal quant il prenoit son ennemy deuant soy qui luy veult courre sus / accueille sa force et son maltalet / et bat la terre de sa queue et soy mesmes & dresse la teste et fremit ne ne doute poit aussi de soy mettre parmi vng trenchant espie. Semblablement Cesar quant il eut ce veu / et il eut son hardemēt accueilly il broche le cheual des esperons si se met en leue et passe oultre vifement. Mais il eut aincoys dit a ses hommes allons oultre seigneurs hardiesment la ou nous auons veu ceste demonstration de dieu qui nous appelle / car a ceste heure congnoys ie que les dieux sont tous prestz & appareillez pour apder nostre fortune a auoir victoire de nos ennemis qui par leur enuie nous cuidēt tous suppediter. Et la felonie et la mauuaise de nos aduersaires et ennemis nous semont. Les legions se mettent lors en leue et passent apres luy. Quant Cesar se veit oultre luy et les siens et il se veit au lieu ou les Rommains auoient deffendu que nul ne portast armes Cyl dit / cy fault la mort ou la paix. Cy fault tant de delayance comme il y a entre moy et Pōsee desormais m'abandonne et meteray a l'adventure se que fortune me donnera. Si vienne la bataille qui sera iuge & fin de toute ceste querelle. La bataille est comē

ce & le lieu assez qui en pourra auoir si en ait. Ten treuve non pourtant que les legions n'osent passer apres luy Rubicon et par especial ceulx qui se doubtoient a mesprendre contre le commun de Romme / mais Cesar qui sceut assez de nigromāce et de astronomie fist apparoir vng trop grant ost de gent armee qui par deuers France faisoient semblant denuahir les legions dont il aduint que pour la crainte de ceste gent dont ilz doubtoient auoir l'assault / ilz passerent leue apres leur seigneur comment que ce fust. Quant ilz furent oultre / Cesar ne fut pas paresceux / ains chemina toute nuyt luy et les siens si vifement que sur le point du iour ilz vindrent deuant Romme qui fut la prochaine ville quilz encōtrèrent / celluy iour ou le huy et la bataille deut auoir commencement et a Rome deut receuoir la premiere empraite de la bataille le ciel deuint tout obscur & pource que dieu le vouloit ou pource q'il plouuoit ventoit & estoit l'air emply des pessees nuez il estoit encore moult matin quant Cesar et les siens se ficherent soudainement & vindrent droit enmy le marche de la ville / illec tindrent les panons & les banieres ficees. Lors ouistiez cors et busines retentir. Ceulx de la ville dont les plusieurs estoient encores en leurs lits furent esbahys quant ilz oyrent la noise. Les vngz croient trahy trahy / et les autres croient / aux armes aux armes. Les Jouvenceulx se coururent armer qui longuement auoient este sans guerre / leurs escus estoient tous enfumés & les cuirs cheoistz la peinture esquartee les pointes des dars rebourcees les espees plaines de raouil. Car longuement auoient este en repos. Puis que ceulx de Romme aduiserent les aigles des enseignes q'les Rommains portoient en coustume de signifiāce quilz estoient seigneurs de toutes terres / sicomme l'aigle est seigneur de tous oyseaulx et semblablement comme l'aigle doit cler & vole hault ainsi estoient les Rōmais cler voians et faiges pour monter en grāt honneur & en seigneurie et quilz congneurent Cesar qui seoit sur vng grant destrier arme / ilz furent tous effrayez / car ilz pensoient bien

quil amenoit les ostz de France encontre Romme/et bien deoit que la premiere colle leur conuenoit porter/ tous les menz bres leur trembloient & disoient en leurs cueurs que en malice heure pour eulz surēt les murs & les maisons de la cite faictes quant francs en estoient cy presz Vopz fins. Les autres gens sont encore en paiz & nous emportons les premiers coups et sommes les premiers assailiz de ceulz q point ne nous esparagneront. *Quidus no?* Vauldroit demourer en *Maient* & aller dū lieu en aultre que garder les marches Et semblablement quant ceulz de sens prindrent Romme iadis nous en sentismes le premier assaut de la guerre des Labiens & des *Epops* & de ceulz qui sont oultre les Alpes et le rin souffrenismes les premiers assautz. Se fortune tourne sa roe nous en demourrons de tous pointz destruitz/ ceste part commence tousiours la meslee.

Ceulz de Sens prindrent Romme Voirement ancienement & y residerent. *V. iours* Le capitol ne prindrent ilz pas/ mais ilz leussent prins se neust este vne ope qui les opt et cria tellement que les Rommains qui dormoient se esueillerent qui le deffenda dirent. Et pource que le capitol fut deliaure en ceste maniere/ p le cry de lope surēt puis vne ope doz et ladorerent come dieu Ceulz de Romme penserent ces choses en leurs cueurs/ mais ne osoient mot sonner ne mouuoit les armes que ilz auoient saissies ains furent tous cōps comme loiseau qui la gelee destraint ou comme la mer q est sans tempeste.

Comment Cesar assailit Romme.

Chapitre. c.



Le soleil auoit vng pou le iour eschauffe quant vnes nouuelles de deuers Romme vindrent qui aguiserēt la meslee. & tressort amiserent le cuer de Cesar/ & cela leur donna grant occasion de leurs ennemys enuahir Car les tribuns vindrent illec battant a poincte desperon et disrent a Cesar come les consules les auoient boutez hors de

Rome pource que ilz vouloient son droit deffendre Curio le guetoit qui estoit homme hardy et merueilleux cheualier et trizun de Romme ne nul nauoit langue mieulx affilee pour bien parler que luy. Celsuy souloit parler pour le menu peuple de Romme et osoit bien sa franchise garder & deffendre contre les plus puissans. quant les tribuns furent entrez en Romme/ et Curio vit Cesar entre sa gent quaten doit fors le commandement de lassaute/ il apperceut que Cesar estoit pensif & endoutance quil feroit/ il se lancea auant & le salua puis dist oia tous. Cesar (dist il) tāt comme iay este a Romme et ma paroisse a peu aider a maintenir ta partie et ton droit et que iay peu trouuer cheualiers et sergens pour ton droit destener iay tousiours este au dessus maulgre le senat & tes ennemys/ Mais puis que ainsi est q loie ne raison ne nous peuent auoir mestier et que sommes chasses hors de Romme en tel exil que nous souffrons Voulentiers pour l'amour de toy il conuient que ta victoire nous remette comme en la cite dōt nous sommes hors par toy et nous rendz nostre franchise/ say donc trestout sans demourance/ Car tes ennemys sont en grāt doubte quilz doibuent faire et les enuahir hastiuement tous despourueuz. Car demourance nuist tousiours a ceulz qui sont prestz de leur besongne acheuer/ grant traual & grāt doubte apportent souuent grāt guerdon. Verite est que tu as mis. *p. ans* a France conquerre qui est vne partie du monde. Combatoy hardiment se fortune te donne vng pou de victoire/ tu es sire de Romme/ Et Romme te fera seigneur du monde celle qui maintenāt ne te veult recepuoir/ ne par enuie rendre lhonneur & le triumphe que tu as desferuy en loingtaynes batailles. Celle qui te deust mener a procession corone de Lorier iusques au capitol. cy a beau guerdon des terres q tu as conquises/ en lieu de louenges te veult on rendre dommaige Pompee ton gēbre te veult chasser hors du resgne cest sa volente. Tu peulx auoir tout le monde dont il ne te veult pas octroyer de estre parconier et cōpaignon. Quant Curio eut ainsi parle/ se Cesar auoit par auāt este bien

Summaire Des histoires.

en voulente de combatre encores se il fut pl^s
 apres / & appella incontinent toute la che-
 ualerie esto^r soy ioupte les aigles tout en
 plo: et dechira toute sa robe iusques aux
 piedz en signe de courroux car ainsi le fais-
 soient tous les anciens. Lors que les tour-
 bes des cheualiers se furent traictes vers
 luy & la noye fut ainsi comme appaisee il
 leur fist vng signe quilz sentredressent a-
 uer les mains / car il leur inclina de la tes-
 te vng pou & leur tendit la dextre main /
 puis leur dist. Seigneurs vous auez este
 mes compaignons & auez maint peril es-
 faye avec moy / et par l'espace de .x. ans a-
 uons le chappeliz maintenu & au dernier
 les auons vaincuz moyennant les coups
 & les playes que vous auez souuent endu-
 rez & soufferts. Le travail / les froidures / et
 le sang que vous auez ayde a respendre
 vers Septentrion & Occident est toute lo-
 cation de nostre victoire. Or mettons le
 cas que Romme soit ainsi esmeue de bas-
 taillie comme se Hannibal le roy Daffricq^e
 estoit ressuscite & que il eust passe les alpes
 avec son grant ost / si sommes nous fors &
 vertueux assez & garniz de bonne cheuale-
 rie & bons sergens pour le combatre. Nos
 ennemys nous veulent chasser par mer et
 par terre / mais que nous leur voussifions
 souffrir. Et suppose que tous les Rômais
 me assaillissent maintenant dune part / et
 francs q^e sont fiers & courageux (plais
 de grât hardiesse assaillissent daultre part /
 si esperay ie q^e par vostre bon & vertueux
 couraige & ma p^ruite nous en viendrons
 briefuement au dessus. Mes seigneurs
 puis q^e vo^s voyez q^e laffaire va en ce point
 & q^e fortune se tiét a moy & q^e la souueraine
 voulente des dieux me appelle a si grand
 chose entreprendre esprouuons nous vi-
 ne auant Pompee qui tant a este en pais
 qui ne scait plus que cest que guerre et as-
 mene en son aide nouueaux cheualiers.
 Les senateurs q^e ont acoustume de bestir
 les bestemens de pais pl^s q^e les haubers &
 harnois & le consulte Marcius le beau
 parleur / & Caton que len tient le plus sai-
 ge qui soit / Car le temps est venu que ilz
 prendront le gouuernemēt de la seigneurie
 de Romme que tant longuement ont
 gouuernee par la force de leurs gens cou-

uoiteux Il ne auoit que vingtquatre ans
 quant il commença a auoir seigneurie et
 pourtant la cuide il tousiours auoir & il ne
 croit pas que iamais luy fadde. Que parle-
 roy ie de la grant famine qui iadis fut ou
 il fist tant que les Romains y v^ed^rent
 champs & prez / & mesmeement il mist en
 seruage pour la viande dont ne scait pas
 chascun comment il mist iadis vailans
 cheualiers entour la tour au senat pour a-
 uoir. Mithon qui debuioit estre iugie vng
 cheualier quil auoit occis. Celluy Mithon
 estoit vng larron sergent robeur et si mer-
 ueilleusement fort que il portoit bien vng
 beuf tout vif sur son col. pp. ou xxx. pas.
 Or maintenant quant il est ia vieux si ne
 se peut il tenir de guerre comme celluy qui
 est acoustume de grans noises et mesles
 mouuoit entre Citoyens / & veult passer &
 surmonter en malice Sylla qui fut assez
 paisible auquel il ap^rist signe de disorde /
 Car celluy Sylla neut oncques pais tant
 quil mourut Or Pompee auras tu tous-
 iours soif de boire sang comme vng tigre
 forcene qui boit le sang des bestes en la fo-
 rest Dircane & quant il a du sang gousté
 il sen tient plus enuieux. Nous veulx tu
 ainsi faire. A quelle fin viendra ta longue
 puissance & ta felonie / laisse tede oultre-
 dance que tu as se tu ne veulx venir ass^r
 comme fist Sylla. As tu proposee ta dernie-
 re bataille contre Cesar apres la victoire
 que tu as eue en Sicile en Aise & en aul-
 tres terres. Est ce pour ce que ie ne veul
 pas entrer dedans sans mes aigles & sans
 ma gent doy ie pour ce perdre mon hon-
 neur / mon loyer et toute ma triumphe.
 Se ie le perdz ces cheualiers qui ont este
 en longues batailles avecques moy pour
 quoy le perdront ilz. Du y^ra doncques ce-
 ste cheualerie qui maintenant se veult re-
 poser apres les continuelles batailles de
 dix ans entiers. Quelz champs et
 quelles villes aussi auront / ilz doyuent
 mieulx les larrons de mer estre receutz
 entre les Citoyens que eulx. A ceulx dons
 na Pompee villes & champs quant il les
 eut conquis / Mais ceulx ne en auront ri-
 ens qui les terres ont ayde a conquerir.
 Drenez seigneurs prenez toutes les ensei-
 gnes de vostre victoire esprouuons toutes

les forces et les vertuz dāt nous sommes aidez en par cy deuant. Nous sommes armez tout nous donne qui nous escondit ce que nous demandons a droit ne la diuine apde ne nous fauldra pas/ ie ne demande propre/ ne ie ne demande offer aultre regne daultre par mes armes/ ne ie ne quier si non a la cite de Rome qui est appareillee de moy seruir se les seigneurs la laissaient faire/ et pource ne demande ie rien a la cite/ mais seulement aux seigneurs.

Quant Cesar eut ainsi parle le peuple qui bien leut escoute commença a fremir & a murmurer a soy mesmes pour la pitie que chascun auoit de leur pays & de leur temple q moult leur amolisoit les cueurs/ mais le grant talent qz auoient de la bataille et la crainte du seigneur soubz qui ilz estoient se estoit Cesar qui leur ostoit la pitie. lors vint Solius vng tresuailant & noble cheualier tout arme qui tousiours estoit au premier front de la bataille ou Cesar auoit este & portoit le premier dard pour le premier coup ferir & auoit en son chef vng chapeau de branches de cheueu avec les glans en remembrance quilz auoient maintes fois garde de Cesar de mort/ Car ilz lauoiert apde tout ainsi comme le glan estoit iadis vng homme & soustenement auāt que les terres apportassent fourment ne aultres gaigneries. Cestuy se scia & dist. O Cesar grant duc & grant gouuerneur/ nous ne plaignons de ce que tu actens tant et de ce que tu ne monstres hastiue ment cō pouoir. Comment ne te fies tu assez en nous/ Veulx tu que les senateurs tes ennemis viuent en pais/ & tu soyas leur reueuable et leur sergent. Tant comme lame me batte es veines/ et mes tres vertueux bras pourront vng dard treuchant tourner ne manier et lancer contre mes ennemis. Je ne me faindray en aucune maniere tu scays que iay este par tout avec toy en la terre de egypte en tous les perilleux riuages ou les seraines habitent es arenes de Libie en la mer Dangleterre et parmy le riuisques en Sessaigne en frace et en Bretainne pour le monde surmonter & conquerre avec toy et aussi prest suis ie de accomplir tes commandemens comme ie stoie a bonc. Et sachez certainement que ie ne

tiendray pas ceulx pour Citoyens pour amys contre qui ie verray tes aigles esmouoir & tes busines sonner Et se tu commandes que ie fische mon espee parmy le ventre de mon frere ou parmy le giron de mon pere/ ou parmy les entrailles de ma femme toute grosse deuant/ il sera fait sans arresster. Je despoilleray & debattray ymagines/ ie bouteray feu es temples/ ie tiendray loges & pauisons en Costauue & es chaps de Rome/ se tu commandes ie feray le monton et lartiffierie hurer aux murs et aux forteresses par tout ou tu voudras/ ne ne trouuerons cite que nous ne destruyons/ et mesmement Rome se tu veulx. Lors que Solius eut ainsi parle/ les aultres si assentirent et tous incontinent tendirent leurs mains en haults quilz proiet de franc couraige et de bonne volente en toutes batailles avec luy. Lors oyssiez si grant & merueilleux cry que il sembloit q tout deust fondre/ ou que l'ye deust froiser foretz et roches des montaignes abatre.

Comment Cesar assemble ceulx de France pour courre sur les Rommains.

Chappitre. ci.



Dant Cesar apperceut q lesiens estoient si appareillees & si voluntaires/ et que sembloit aussi comme chose destinee il ne vou

lut pas souffrir ains semont et appelle tāt de gent comme il peut auoir et de France & dailleurs pour aller vers Rome & mādā tous les cheualiers quil auoit laissez es garnisons de son conquest. Les Allemans vindrent/ Les Poiteuins qui bons cōbatans furent/ & eurent les armes belles. Ceulx de France pareillement. Ceulx de la riuere Daise tout ptreual Ceste eau se dit Lucan qui ne porte pas son nom iusques a la mer. Ains luy oste la riuere de

Summaire Des histoires.

Seyne qui est de plus grant renom. Les Flamans qui sont blons/pource que le soleil ne les touche pas trop/les Lombardz les Costains/ ceulx de Neuers/ de Nantes Et ceulx de deuers le mont saint Michel la ou la mer enfle et desenfle par chascun iour/ ceulx de Saumur/ de Faintes & Lymoges/ & ceulx dentour Bourges aus si pareillemēt. Ceulx de la riuere de Soissons que len appelle apne Lucan les appelle ceulx aux longues armes/ pource q les sergens de cete riuere ont longues espees & longz glaives par coustume Non pour tant telz pa qui cuident que Lucius enten dist des Sesnes pour les longues espees. Ceulx de Lannoy et ceulx de Reins adu pays dentour qui scauēt assez de iecter la fonde & de traire/ & de lancer dardz mesme ment au temps de lors ceulx de la riuere de Harne ou les bons & baidians cheualiers sont par nature & les tournoeurs & les meillurs par nature & les bons tournoeurs ou iousteurs/ & les meillurs des autres. Ceulx de Beauuoisin q p nature scauēt assez de Voiture. Les Auvergnas qui hardis & fiers sont par nature & q fignent que ilz sont freres & compaignons des Rommains & des Latins pource q ilz vindrent de Troie comme eulx. Ceulx de Bourgoigne & de Neuers ou Costans Vng conneist able fut iadis occis qui estoit a Cesar. Les Gascons aux courtes braies & aux estroictes cotes. Ceulx de Beaucaire & de Bigorre/ ceulx dentour Sonne la grant dentour le Rosne iusques a Geneue qui nest gueres sans neiges. Ceulx de Langres/ de Treues/ de Gascon aux longz crins anciennement Mais Cesar fist raire a tous les forsenes Trois les barbes Vne estrange gent qui buuoient le sang dhomme mesle avec lait. Ceulx de deuers Aquilon Vng vent q fait geler les vignes & les fructz de France. Assez y eut autres gens de France & fut toute la fiance de Cesar en ceulx de France pour leur hardemēt car plus les auoit esprouuez aspres & estables que nulz des autres en toutes batailles. Cesar leur souverain leur dist quat ilz furent assemblez plusieurs enseignemens et promist grans dons a ceulx qui bien luy aideroient a son honneur procurer/ et

telz y eut qui cuiderent que il leur promist les aneaus de ses doigz ou telle dignite q chascun auroit anel. Mais ce fut pur ce q il leuoit accoustumeement le doyg de sa senestre main quant il leur disoit & admonnestoit quelque chose Pource fut il aduis a ceulx qui estoient loing de lui q ne le pouoient entendre que Cesar leur dist que il leur prometait son anel quant ilz luy veissent ainsi le doyg leuer. Et disoyent communement tous ceulx qui pas ne lauoyent entendu/ quil leur auoit promis soules bees. Mais en ce faisoient ilz. Quant Cesar eut ainsi toutes ses gens amassees et bien enhortees par parolles & par promesses et il dir bien quil pouoit grant chose entreprendre et faire par leur aide il se mist a chemin vers Romme/ et toutes ses gens se commencerent a esprendre par toute la terre/ et a prendre bestes et propres/ villes et chasteaulx et tout leur pays degaster et epiller. Et telles fortresses prinrent par force darmes esqueilles Cesar mist bonnes et fortes garnisons. La nouuelle courut ta tost par toute la terre que Cesar venoit en cete maniere et plus encores en disoit len que il nen estoit. Chascun auoit paour de soy Lun disoit il est ia ou leauue chet ou torure. En nom des dieux disoit lautre il est plus pres/ il est ia aux pastures de Dane ou il court par tout a si grant gent que onques si grant nombre ne fut deu. En cels les pastures souloient les Rommains en greffer leurs beufz et leurs bestes que len offroit es sacrifices Aigles et bannieres disent ilz viennent de toutes partz/ ne Cesar ne maine pas Vne compaignie de gens tant seulement/ Mais tout le monde le suit. Il estoit aduis a ceulx de Romme que Cesar debuait tout raurir et tout destruyre auant luy. Chascun disoit ce nest pas celluy qui souloit/ il est assez plus fier et plus cruel comme celluy qui a vaincu mainte bataille. Et par ce point croissoit a Vng chascun la nouuelle et la renommee de plus en plus tous les iours. Et le menu peuple de Romme ne estoit pas espouente tant seulement. Car les plus nobles sicommement sont toz les senateurs et consules delaissoient tous leurs sirges et tous leurs manoirs de paour/ Ne ne

estoyent pas certains quelle par ilz pourroient aller ne silz deuoient auoir bataille ou comment ilz sen cheueroient. Ceulx qui longuement auoient este en repos et en pais & riens ne scauoient de guerre supoient ca & la ou chascun pouoit mieulx/et habandonnoient leurs maisons comme se le feu y fust ou comme se elles deussent tres buscher sur eulx se ilz y demourassent. Et comme se le peuple neust point desperance es murs de la cite/la longueur du pere ne la vieillesse ne peut retenir le filz ne les larmes de la femme ne peut retenir son mary/nul ne regardoit a pitie ains se parloit de la cite quil ne cuidoit iamais reueoir.

Et assez de ceste heure en saillirent qui oncques depuis ny rentrerent. Et ainsi comme aucunesfois aduient quant la mer est pleine de tempeste & de grans vndes que les maistres nautonniers & tous les gouuerneurs saillirent en la mer auant auant que la nef soit brisee pour paour de tourmente & de mort/ainsi Pompee & ses senat^{rs} & grant partie du peuple yssirent de Rome & habandonnerent la cite en telle maniere. Et la monstrent la mauuaistie & la paresse deulx Pompee & les autres qui laisserent ainsi la cite laquelle bien eussent peu longuement deffendre & garantir eulx mesmes/la soit ce que Cesar amenast grande multitude de monde. Et merueille fut comment ceulx qui auoient laisse la cite de Rome de paour osoient dormir ne reposer en leurs pauill^{ons}/quant vne seule nuyt ne osoient pas assurez demourer dedans les murs de la cite/& plus se fioient en vng pou de paliz ou de lices que es forteresses de cyment & de carrel. De par Dieu dyest Lucan. Ceste paour & ceste fuyte doit bien estre pardonnee au menu peuple & nen doyuent point estre blasmez les menuz Citoyens quant Pompee mesmes supoit/ q de tant de batailles auoit eu le dessus. Pour ceste paour accroistre apparurent maintes merueilles & maintz signes en mer & en terre & en air. Car len vit par nuit maintes estoilles obscures que len ne auoit pas acoustume a veoir & brandons to^{rs} ardens voloient parmy l'air/& veoit on aussi lances de feu voler en hault par dessus la cite desquelz signes len ne scauoit que iuger si

non que les Rommains auroient grant guerre. Vne estoille apparut que len appelle Comete qui iamais ne apert au ciel que ce ne soit grant signe de mortalin de gent ou changement de seigneurie quant prince doit mourir ou perdre regne. Et a nom Comete pource quelle gecte les rais de flambe longz comme crins de femme. Crins & come signifient vne mesme chose/ Et pource est elle appelee Comete qui vault autant a dire comme estoille cheueue. fouldre cheoit en beau & clair temps sans tonnoirre & sans tempeste. Len veoit vng dragon de feu courre par l'air vne heure gros aultre heure gresse & subtil. En telle maniere se monstroient par l'air diuerses formes de feu. Les pierres qui souuent ont de coustume de cheoir avec fouldre q^{nt} il tonne cheoient soudainement sans estre de nue ne de grezisse. fouldre se esmeut vng iour de deuers frace ou firmement/ de ceulx endroit ou ces estoilles apparoiissent que len appelle le chair/ & courut tant quelle cheut au chef de Lombardie par deuers Rome. Aucunes estoilles que len ne veoit sinon par nuyt/ apparurent a plain mydy. Le soleil & la lune deuirent lors obscurs. Boscaus qui est en la mer de Sicille getta les rays de sa flambe qui monterent iusques au ciel bien hault La mer mua couleur & deuint vermeille la endroit ou le peril est qui a nom Caribdis/qui les nefz engloutist. Silla vng autre peril de mer gettoit a boy comme vng chien au mastin. Chiens vnoient par chemins & par carrefours. Le feu qui fut vng iour au temple de la deesse qui desta eut a nom pour vng sacrifice ardoir sur vng autel fut diuise en deux parties si que la foudre getta deux chefs contremot. Et cestoit chose destinee/car les deuins lauioient dit long t^{mps} deuant que quant ceulx feu se diuiserent en deux parties les festes aux Rommains cesseroient long t^{mps}. La terre troula si durement que la nege qui estoit cogelee dessus les arbres cheut contreal. La mer enfla ses vndes si hault quelles atoucharent la haultesse des deux mons dont l'un auoit a nom Lampes/ & l'autre Atlas. Les ymaiges des dieux qui estoient es temples plouroient & suioient en signifiante q

Summaire Des histoires.

Romme seroit en travail. Les oiseauz qui de leur propre nature ne volent que de nupt comme font chathuans & cheuettes on les voit voler en plain midy q est merueilleuse chose. Les bestes sauluaiges par reuilement laissent les forest par nupt et benoient gesir dedans Romme. Les bestes parloient comme hommes. Les femmes enfantoiēt moult lune auoit les quatre enfans en vng licet/ lautre cinq/ lautre auoit enfans qui estoient deffigures et si laidez que les peres & les meres en estoient espouētez/ les vngz auoient quatre mais & trois piedz/ les autres quatre oreilles/ vng oeil en la poitrine ou dedans le hasterel/ les vngz disoient aux autres. Par ma foy ie croy q no^r s^r mes ben^r a la destruction que Sebile nous promist en ses escriptz par fer par feu & par flambe. Les os gemissoient es sepulchres len oyot vng grant escriz dames en lair qui aloient criant par les forestz & estoient deuz ombres espouētables si que les cultiueurs et laboureurs sen fuyoient des champs vne forme layde & espouētable de espine aloit les murs de la cite auironnant escheuelee.

Comment les Rommains mandent les deuineurs.

Chappitre. cii.



Dant les Rommains beirēt toutes ces merueilles ilz enuoierent querre par toute toute quaine ceulz qui deuoient scauoir Daugure/ assauior ceulz q sentremettoient de sort & de deuiner. Car touscaines estoient renommez po^r lors en ceste science sur tous autres pays/ et y en auoit en ceste contree. Dii. Dieux et anciens/ dont lun estoit comme sire & maistre de tous/ & habitoit en luques la maudicte qui auoit a nom Arcous Cestuy prenoit esperance & coniecture de sortir & deuiner des foudres & tonnoirres aduenir au vol des oyseauz & a leur chāter/ aux chauldes beynes & aux vers des bestes tues de nouuel. Quant Arcous entra en Romme et autres disciples avec luy les Citoyens q

mande les auoient les receurent a grand honneur. Arcous qui fut entre a Romme commanda diligemment que len aidist de trois manieres de bestes ce qui est contre l'usage de nature. la premiere si est de ce qui naist du monton ou de chieure ou de bouc ou de bzebis la seconde pierre est d'asne ou de cheual & de iument/ la tierce pierre est de lou ou de chienne & de mastin ou de louue. Ce fut fait sifost que Arcous leur commanda. Apres commanda que tous ceulz de Romme auironnassent la cite et alassent en procession entour les murs et les iardins de la ville pour la cite espurger de cinq ans en cinq ans comme ilz s'ouloient & auoient accoustume faire. les grans euesques aloient deuant luy qui sentremettoient des sacrifices. les mineurs prestres aloient apres destuz & atournez a leur guise. lun portoit le feu/ lautre leaue/ le tiers portoit le coustel/ le quart menoit la beste les autres portoiēt autres choses qui appartenoient aux sacrifices. labeise du temple de Veste y estoit a toutes les nonains qui auoit en sa garde lymage de Minerve que que Eneas eut apportee de Troie/ et auoit longuemēt este en la cite Dalbeour. Et lauoient si chiere les Rommains que ilz disoient que mere estoit de leurs dieux selon leur creance. Ceste ymage fut lauee en vne eue que lon appetioit Albaion car ilz disoient que son maltalent luy passoit quant elle estoit lauee en cestuy ruisseau. vng ront escu qui estoit cheut du ciel au temps de la royne Pompide fut porte ala procession/ car les dieux auoient dict/ que Romme seroit chief du monde tant comme elle garderoit cest escu. Tandis quela procession aloit entour la ville en ceste maniere. Arcous conueult les choses brulees des foudres dehors les murs/ & enfouyt en terre avec la braise. Et la cendre du feu ou il auoit commande a ardoir ces manieres de bestes que nous auons dictes enfouit aussi. Puis dist entre ses dens ses couronnes & moult matement/ & fist moult triste chere. lors luy auoient appareille les Rommains vng grant tozeau & merueilleux leuy deuant lautel/ lequel Arcous print po^r deuiner. Quant il luy eut verse du vin entre deux cornes/ & vng cousteau fiche en

la gorge sicomme il estoit accoustume les ministres baisèrent la teste du thoreau p les deux cornes la beste chait a genoulx. Et lors que Arcous eut retire le couteau hors de la playe il nen yssit oncques sang ains en yssit comme le plus mort Venin q oncques fut Veü Lors deuint Arcous pale & fut durement espouente. Puis ouurit le tor pour chercher loccasion des courroux aux dieux/ mais quant il trouua les entrailles & les boyaulx noires & plaines de sans noir & le signe la dedans encore plus fut il espouente/ car il trouua le foye pourry & le Venin qui degoutoit & couroit par tout apres il deuina les entrailles en deux parties. L'une pour Pompee & l'autre pour Cesar deux chefs des Veines du polmon qui estoient pour Pompee furent toz mors & flatriz ne ne se mouuoient ne tant ne qnt Mais la partie de Cesar fut viue & mouuant. Quant il veit ce il congneut le mal qui estoit a aduenir a la cite mais il ne vo fut pas la chose pleinemēt descouurit/ ains dist. Seigneurs dieux qui gouvernez tout le monde ce n'est pas raison que ie die au peuple tout ce que vous auez en pensee a faire. Len ne doit pas tout dire. Se les dieux veulent ceste chose atourner a bien & quil ny ait point de Verite es choses q les Veines & les arteres de ce polmon demonstrent. Ainsi comme il aloit ceste chose bien celant et dissimulant comme celluy qui ne vouloit pas pleinement dire la volonte de son penser Vng aultre deuin fut icy qui moult scauoit subtilite & des secretz des dieux & congnoissoit la force & le cours des estoilles & toute la science dastronomie. Si gulus auoit a nom se ie ne suis dist il de ceu/ & les estoilles ne mentent ceste cite est en peril & le peuple de maintes terres sera par temps en grant aduenture & se ouure ra la terre & fonderont les Villes & citez & se ra lair tout corrompu & deuendra la terre Brehaigne ou la mer sera pleine de Venin. Je ne voy pas que la terre perisse en ce temps ne par feu ne par deluge qui des cieulx nous Viennent. Mais toutes les doulces estoilles sont cachees/ & mest aduis que ie ne voy la dessus que Vne seule estoille qui ne demonstre sinon meslee & q ne nous amene q bataille. Je te voy oriz

qui est estoille de guerre qui apporte rage de fer & darmes ie ne voy point que Rome doye aultre chose attendre. Ce sont les souldees que les dieux appareillent. Toutes ces merueilles espouenterent assez les cueurs des gens Rommaines mais encores y eut qui plus les esmouuoit/ Car len vit Vne matrone forsenee qui aloit criant parmy Rome a haulte voix/ & estoit si hault en lair que tous de Rome la pouoient veoir & disoit Dieu ou Voz ie ne en quelle terre me portera len parmy cest air Je voy ceste terre/ & celle de Macedoyne et de Thessalie toutes plaines de batailles qui durent Dourient iusques en Occident. Je congnoys bien celluy de qui ie voy gesir le trosne en la ramille de leaue ie suis porte iusques en Egipte la seiche comment est ce que les ostz & les legions sen vont de Thessalie iusques aux Alpes & oultre les porz Despaigne. Apres reuenoient a Rome & est la bataille emmy le senat/ & ce et aultres choses appartenoient a lordre des batailles. Cesar et Pompee aloit celle matrone ainsi escriant en nommant Vne terre & puis aultre ou les batailles debuient estre. La mesme ou celle estoit on veit le corps de Pompee qui fut gette & enseueley de la royne Degypte. Quant la matrone eut lors ainsi crie elle fut remise a terre et ieut icy comme toute esbahie.

Comment ceulx de Rome furent en grant douleur apres la parolle des deuineurs.

Chappitre. ciii.



Ar ceste chose & par aultres congneut bien le peuple de Rommaines que les dieux estoient courroucez contre eulx & que la cite de Rome & le monde de dedans seroit troublez p batailles & q tout vroit a meschef. Lors ny eut ne ris ne ioye entoute la cite/ mais ceulx et celles qui souloient estre Vestuz de soye de pourpre et dautres riches Vestemens de diuerses sortes/ ilz se Vestirent de pources draps de tristesse. Ilz ne crioient pas ne ne disoient la grant dou

Summaire Des histoires.

leur qui les tenoit/cō bien que assez le mō
stroient leurs cheres. En la maniere se cō
tenoient comme la femme quant elle voit
son enfant ou son seigneur qui sont presde
mort/qui est triste & douloureuse/ mais ne
gecte pas ses grans cris deuant quelle en
voye l'ame partir & les membres restoidir
Et en temples & en hostels estoient les da
mes moines & pensives & ne scauoient quel
le contenance tenir. Les vnes ploroient sur
les piedz des ymaiges/les autres aloient
les piedz tous nuzs encontre les pauemēs
les autres gisoient escheueles es entrees
des temples & gémissoient & ploroient de
uant leurs dieux. Grans & petitiz estoient
moult espouventez des signes merueilleux
qu'ilz deoient & qu'ilz auoient veuz. Ilz al
loient de tēple en temple deprier leurs dieux
qu'ilz les secourussent. Vne dame y eut en
tre les autres qui se cria toute esgratinee
& pleine de larmes qui luy couloient auual.
Vyez chetiues meres/batez voz flās/ rō
pez voz crins/pleurez/demenez dueil/tant
que la chose est en doubte, car apres q
lun deulx sera vaincu ou Cesar ou Pom
pee/lois pourra le dueil soy puerter a ioye
Les hommes se complaignoient sembla
blement/ & alloient en diuers lieux pour
querre appareillément de bataille & dispo
sent. Pourneant faisons priere quelconque
aux dieux/cest le tēps de Hannibal & no
urons pareille destinee. Pourquoiq demā
serons nous paiz/les dieux nont talēt de
la nous donner. Or doncques seigneurs
dieux escommouez vtre Rōme les iauuai
ges citez & vienne tout le monde a armes
contre nous. Ceulx de Aethiē & d'Assirie
qui mangeuēt chair d'homme en lieu de cō
panage/ les cruels Guires ou Dionne
court viennent & nous destruisent. Ceulx
de Sōme/les Tiois dentour le rin q sont
cruels & comme forsenez viennent sur nous
si vous plaist seigneurs dieux. Sopōs as
saillez enleuez & occis de tous peuples/ Et
mieulx nous vaudra que se nous mesme
nous entreguerroions. Dieux nous be
nift estre nays au temps de Hannibal et
mourir destranges espees que desnostres
mesmes estre destruits. Des Danois soy
ons gastez et gectez sans espargne/ Affin
que perissions par aultruy main que p la

nostre mesmes. Et se il vous plaist sei
gneurs dieux et dames deesses tant seuls
lement destruire Rommains/enuoyez se
vous voulez souldie de la sur a tel plante
que vous nous ardez & confondez tous et
les vngz les autres. Cesar et Pompee et
tous ceulx qui se tiennent a l'un ou a l'autre
debons nous a tel inconuenient venir
pour leurs regnes. Assez mieulx vaudroit
que l'un ne l'autre ne eust ia seigneurie sur
nous. que se nous sommes i destruits par
eulx Les hommes anciens peuuent estre
courroucez de ce qu'ilz ont tant descu quāt
il leur conuendria deoir ceulx d'une mesme
cite combattre ensemble. Les ieunes hom
mes en doibuent estre courroucez/ Car il
leur conuendria porter les coups de l'escar
mouche. Romme se disoient aucuns pou
oit toute telle maie aduenture atēd e en
cette maniere de meslee & toute telle occisiō
des citiens de Rōme comme elle feist en
cette noyse que Māurius et Silla firent
vng pou de temps deuant. Silla & Māu
rius estoient consules de Romme en vng
mesme temps. Silla alla en bataille cōtre
Mitribates le roy des Hermins et de la
marine Daie. Māurius alla en bataille
contre les Tiois et si bien conduisit sa gēt
quil vainquit iceulx Tiois Tantost rez
uint a Romme & dist aux Rommains que
ilz luy liurassent moins la moitie de gens
qu'ilz nauoient liure a Silla/ et il se faisoit
fort de conquerre et vaincre legerement le
roy Mitribates & les Rōmains luy bail
lerent. Quant Silla oyt ceste nouuelle/il
laissa la moitie de son ost en la garde de pō
pee & avec toute l'autre moitie vint encon
tre Māurius si le vainquit & Māurius
sen fuyt & se cacha en vne mare. Les pa
stours le trouuerent qui se rendirēt a Sil
la/et Silla le mist en chartre. Puis appel
la Silla vng Tiois et luy dist/ Va en cel
le chartre et coupe a Māurius la teste de
ton espee et soit en la vengeance de ce q il
destruisit la gent de ta terre. Le Tiois en
tra en la chartre puis il desgage son espee
mais quant il vit Māurius en la chaire
il eut telle paour quil ne losa oncques tou
cher. Toutefois que me remembie de ces
te chose ie tiens pour folz Angloys et Ro
mans qui ont si folle esperance que ilz cup

Doient que tous ces excommuniés que dieu
 & sainte eglise ont degettez doye en fran
 ce enuahir/ car telles gens ne sont pas de
 grant hardement quant vng deulx n'osa
 pas ferir de l'espee celluy qui estoit enchainé
 en vne chartre & qui sa gent estoit as
 saillie Mavrius qui puis eschappa vint
 en Libee & assembla vng grant ost de gēt
 car aux epistez promettoit de les affranchir
 si fist tant quil vint a Rōme/ car Silla n'y
 estoit pas & fist si grant occision que lenne
 trouua rue ne maison ne place ou le sang
 ne coulast merueilleusement de hault & de
 bas & des dieulx & des ieunes nul ny estoit
 espargne/ Car Mavrius tenoit avec luy
 les Pirates qui sont larrons de mer q̄ Pō
 pee auoit enuoyez en exil & ceulx occioient
 tout ce quilz ataignoient & mesmemment
 Catulus le nepueu de Silla y fut tue & oc
 cis. Et pour ceste masse aduēture q̄ Mav
 rius fist aux Rōmains fut dit a ceulx qui
 pour Cesar le senat prioient que sen trou
 ueroit encores assez de telz cōe fut Mav
 rius en Julius Cesar/ sicōme nous auōs
 cy deuant dit que Mavrius & Cesar mou
 rurent par les Rōmains/ et pareillement
 plusieurs Romaines moururent y eulx.
 Puis fut Mavrius consule de Rōme
 l'espace de .vii. ans entiers tant pme Silla
 demoura & puis mourut apres. Quant
 Silla reuint il fist merueilleusement grāt oc
 cision de Rōmains pour venger son nep
 ueu & ses aultres amys/ si ny garda ne es
 bons ne aux mauuais/ ains occioit tout
 ce quil ataignoit/ tant que le marche de
 Rōme estoit trestout plain de corps des
 occis qui furent illecques amoncelz & telz
 y eut qui se tuoient de paour Toute la iou
 uence du pais de Rōme y fut destruite/ &
 pareillement vng des nepueuz de Mav
 rius y fut occis a grant douleur/ Car la
 mesgnie de Silla ne se pouoient tenir de le
 tourmenter/ car lun luy couppa les mains
 lautre les piedz/ & par ainsi occirent si or
 riblement q̄ nul q̄ le veit ne le peut p̄gnois
 stre. Oncques ne le voulurent bifamener
 a Silla tant furent ardens de loctre & me
 tre a mort de telz glaiues & de telles occis
 ons comme il aduint aux Rōmains par
 ses .ii. Bassaulx se doubtoient les plusieurs
 que ainsi ne leur aduenist par Cesar et y

Pompee & a semblable meschef en cuidoi
 ent ilz venir & plus grand encores/ car ce
 que Mavrius auoit fait estoit seulement
 pour sa franchise recouurer/ dont il estoit
 epist & destruit. Mais ce que Silla auoit
 fait estoit seulement par haine de Mav
 rius & de ceulx qui se tenoient auers luy
 Mais Cesar & Pompee tendoient a grei
 gneur chose/ car chascun vouloit estre sei
 gneur de Rōme. En ceste maniere plo
 roient merueilleusement dieulx & ieunes/
 car ilz se doubtoient que ainsi leur endeust
 aduenir quant ilz se remembroient de ce q̄
 nous auons dit.

Comment Brutus et maistre
 Chaton prennent conseil ensemble
 Chappitre .c.iiii.



Les plusieurs estoient
 en vng merueilleux
 doute/ mais vng hō
 me nomme Brutus
 auoit en soy vn si mer
 ueilleux & tresuailant
 cuer que onques nen

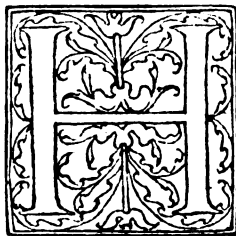
fut espouente ains sen vint en la maison
 de Chaton son cousin. Ja estoit pl⁹ de mi
 nuyt passee & le trouua que il veilloit enco
 re pensif et douteux/ nō pas pour soy/ car
 il estoit tout seur/ cōme doit estre hōme
 plain de bonne vertu et de nettete de vie.
 Mais de la destructiō de la cite et du peu
 ple se doubtoit il et Brut⁹ luy dist Be au
 cousin Cathō quelque chose q̄ soit des aul
 tres. Je croy q̄ tu aimes loyaulte et gar
 des des vertu/ car tu n'as adonne pas vertu
 pour nul estourbiss de fortune qui te viēne
 ie suis venu a toy pour ton p̄seil auoir/ tu
 vois q̄ toutes manieres de gēs se p̄battēt
 les vngz pour la ptie de Pōpee/ et les aul
 tres pour la ptie de Cesar/ mais q̄ vouls
 dra supue Pōpee et q̄ voudra suiue cesar
 ie suis q̄ te vueil suiure ie suis q̄ vueil tō p̄
 seil tenir. Or me dy veulx tu toy tenir en
 pais et laisser les autres combattre ou se tu
 voudras te tenir a cesar ou a pōpee ceulx
 q̄ desirēt bataille ont diuer ses occasiōs les
 vngz les couuoitēt y leur pourete & les au
 tres pour aucun forfait dont ilz craignēt
 la iustice. Les aultres pour couuoitise de

mi

Summaire Des histoires.

mauuais gaing/ car telles choses nont en
top point de lieu. Pourquoy dōcques cou-
uoiterois tu bataille ce seroit le loyer & la
Vertu du bien que tu as de tout tēps gar-
dee. Et que que soit des autres ta rend-
mee en seroit blessee/ia Dieu ne vueille q̃
espee soit menee ne dard lance par ta mai-
en ceste bataille ne que ta bonte ne que ta
Vertu en soit empiree. Or soit ainsi que tu
eusses la fortune de la bataille & que chas-
cun cuidast estre bien curieux dont ne viēt
il mieulx que tu viues en pais en bonne a-
mour sicomme tu as acoustume Car nōy
se & discorde esment les folz/ Mais les sai-
ges se gardent moult bien en pais. Haa
comme Cesar seroit ioyeux sil oyoit dire
que tu fusses en bataille comme il se pour-
roit de top courir & dire. Se ceste bataille
tournast a desloyaulte Chaton qui tāt est
preux & vertueux ne sen entremist nulle-
ment. Cuides tu que Cesar soit courrou-
ce se tu teournes vers Pompee plustost
que deuers luy. Nenny/ car se il est vaincu
de preudhommes il n'y aura pas telle hō-
te comme sil estoit vaincu de mauuaises
gens. Sil a la victoire des preudhommes
tant luy tournera il a gregneur louenge &
plus sen tiendra honnore. Beau luy seroit
de si hault citoyen qui seroit venu a sa mes-
lee. Accorde toy a Pompee pource q̃ lesdeux
cōsules Lētul⁹ & Engel⁹ & grant ptie du
senat se tiēnt a luy. Je scay que se tu te cō-
bas q̃ ce sera pour ta franchise deffendre/
mais se tu ne te metz dessoubz Pompee sicō-
me les autres citoyens/ ie ne voy pas cō-
ment tu dopes top clamer frāc puis q̃ tu
seras soubz aucun estrange. Cōbien que
l'en se dōye pbatre pour son pays deffēdre/
& pour les loiz garentir que les tirās ont
accoustume de despecer/ ie laisseroye vou-
lentiers l'un de ces deux estre vaincu/ puis
me pbatroye bien a cestuy qui auroit la vi-
ctoire Car innocence me semble supz & es-
cheuer bataille de citoyens et damis/ ver-
tu me semble de chasser au dernier cestuy
qui a victoire en tel desloyal bataille/ et il
mest aduis que ces deux ne se combattent
pas pour le bien du cōmun Mais pour
ce que chascun voudroit estre sire & mai-
stre.

Comment Chaton respond a Brutus. Chappitre. c. b.



A Brutus dit Chato ie congnois bien q̃ ba-
taille entre citoyens est folie & desuerie/ Mais
chascun preudhomme conuient aller la ou la
volunte de dieu le mai-
ne/ a la ou fortune le trait. Les saiges cō-
parent souuent la folie des folz. Cōpar-
ront ceulx des estranges terres et bas et
hault la folie des Rommains & moy qui
supz citoyen de Rōme ne men sentiray ie
te demande se Danois & Barbarins proi-
ent a la bataille pour Rōme deffendre ie
seray en ordures mes mains plopees nen
pl⁹ q̃ le pers ne se peut partir de la biere de
son filz combien quil ne le puisse rauoir en
vie ne puis ie estre retrait que ie ne supue
les citoyens. Jasoit ce que ie ne puisses ma-
franchise ne la leur garantir au moins en fe-
ray ie ores semblāt pleust ores a dieu que
ieusse maintenāt mis ma teste & mō sang
pour la pmiē franchise du tout sauuer. Je
vueil faire tout ainsi cōme fist Decius qui
mourut pour le peuple de Rōme deux furēt
qui le liurerent a mort pour le salut du cō-
mun de Rōme. & moururent en deux ba-
tailles l'un en France & lautre ailleurs. De-
cius le pere & decius le filz les vngz dyent
q̃ l'un fut loncle & lautre le nepueu/ ainsi dit
Chato veil ie veulx mourir po^r to^r vie-
nēt les glaiues & toutes les espees d la ba-
taille encōtre moy & aye toutes les plaies
Mō sāg porte la peine de tout ce q̃ Rōme
a messait pource q̃ chascū veult estre enser-
uaige enhuaise moy q̃ veult ou y glaiue/
ou y espee. Pource q̃ ie deffens en vain les
droictures & les loiz ma mort dontra pais
aux batailles pour les loiz deffēdre. nul y
aduēture nen mouuera noise. apres ie me
vueil tenir a Pompee car raison y a pour/
quoy les enseignes du commun sont tous
auecques luy / Le commun la esseue ius-
ques a sa bataille non pas Cesar q̃ veult
estre sire deulx tous maulgre eulx/ et me
semble que Pompee dōye auoir la victoi-
re/ Car il est de plus grāt renom q̃ Cesar
& plus a eues de victoires. Les plus des
preudhommes se tiennent a luy/ et si a le

Les saiges
souuent cō-
parent &
suffrēt la fo-
lie des folz

plus de gens / ne il n'est nul qui saiche de
 Bray quil tende a estre seigneur de tout/
 pource seray ie deuers luy & mesmement
 fil vainct ie ne Sueil pas que il se donne la
 victoire a luy seul & quil senorgueille cō-
 muneement au preiudices qui a luy se tiē
 dront & comme luy vainqueront. Quant
 Chaton eut ainsi parle Brutus chāgea
 son couraige & fut tout embrasé & entalen-
 te de la bataille commencer.

Comment Chaton commanda a
 Marcia quelle se mariaſt.
 Chappitre. c. vi.



Marcia Vne noble da-
 moyſelle auoit eſte ſe-
 me de Chaton. Celle
 eut il puceſſe ieune & la-
 tint tāt qūe eut trops
 enfans. Quāt il vit q
 il eſtoit daage quil ne

pouoit plus engendrer & elle pouoit enco-
 re enfans porter il luy diſt. Veſſe ſeur ie
 ſups daage/ Vous eſtes encore ieune/ pres-
 nez vng aultre/ ie ſeray en mon hoſtel/ et
 viuray chaſtement/ les enfans que vous
 aurez d'aucun grant homme ioinſont a
 aucun grant lignaige au mien par les
 miēs enfans qui ſerōt leurs freres. Mar-
 cia fiſt le commandement de ſon ſeigneur
 cōbien quelle vouliſt Voulentiers demou-
 rer avec ſon ſeigneur Chaton pource quil
 eſtoit tan preudhomme / Lors leſpouſa
 vng ieune homme de grant gent / et eut
 enfans de luy/ Ceſluy eut nom Ditenſius
 Jcy peut auoir grant honte maint chre-
 ſtien/ & ceulx meſmement qui ne pſenent
 femmes ſinon pour la Voluptuoſete de luy
 pure accomplir. Quant Chaton & les aul-
 tres Sarrazins ne prenoient femmes ſinō
 pour enfans auoir/ Ainſi cōme Chaton &
 Brutus parloient en teſte maniere. Hortē-
 ſius ſon ſecond mary eſtoit lors enſouy et
 ſeſtoit Marcia tantost deſtie de la ſimeti-
 ere ou elle ſeſtoit deſbatue & deſſiree & auoit
 aſſez ploze. eūe ne fut pas parée ne pignee
 ains auoit les cheueulx qui luy pendoyēt
 ptreual & ſa face moīſſee de larmes & ſe fut
 encendree/ & eut veſtu vng noir veſtemēt
 de triſteſſe par deſſus le pourpre/ car bien

penſoit que aultremēt elle ne plairoit pas
 a Chaton q tant eſtoit preudhomme pour
 ce quelle venoit de la foſſe de ſon ſecond ma-
 ry. Quant elle fut dedansentree elle ſalua
 ſon premier ſeigneur. & luy diſt/ Chaton/
 Chaton tant q ie fus ieune & ie peu eſtre
 mere & auoir enfans ie me ſuis tenue hon-
 neſtement/ oncques ne fis riens contre tō
 commandement/ ne rencontre ton hōneur
 ne ne fut mauulaiſe nouuelle oye de moy
 D'ay emplyes deux maiſons denſans ce
 ſte cy & Vne aultre/ ſi q deſormais ne pour-
 ray pl' nuz enfans auoir ne ne doy eſtre
 mariee a ieune homme/ Pourtāt men res-
 tourne a toy/ Rendz moy le lict qui a eſte
 mien aultreſſois qui oncques ne fut viole
 parmoy. Detroye moy ton lict ſans plus
 pour geſir avec toy/ Je Sueil quant ie ſe-
 ray morte que len eſcriue ſur ma tombe.
 Le gyeſt Marcia la femme de Caton/ et
 que ceulx qui apres viendront ne ſoyent
 pas en ſouſpecon ou en doubtaice ſe tu me
 gettas dauec toy par ma putterie quant
 Ditenſius meſpouſa/ ou ſe tu me donnas
 a luy de ton bon gre/ ſicōme len doit preu-
 d'heſemme donner pour auoir enfans. ne
 ie ne viēs pas maintenāt a toy pour grāt
 aie auoir ne pour grant prosperite que tu
 aies/ ne pour lieſſe que ie te voye auoir ou
 ie Sueille partir/ Ains Sueille eſtre parſon-
 niere de ta peine & de ton travail. Laieſſes
 moy aler en loſt avec toy. Je ne quiers pas
 eſtre en paix tant comme tu ſois en guer-
 re. Auſſi bien puis ie aler avec toy comme
 fera Cornelia avec Pompee. Je te pour-
 ray ſeruir & auoir meſtier ſans ceſte com-
 pagnie charnelle pourquoy maintz hom-
 mes laiſſent a mener leurs fēmes en oſt.
 Chatō eut pitie de la dame & ſe laiſſa bai-
 cre p ſa parolle/ ia ſoit ce que le iour ne fuſt
 pas ſuenable a ioye de nopces/ & q la ba-
 taille leur fuſt pchaine. touteſſois pleut il
 a Chatō de la receuoir pme ſa fēme pour
 la bōte q ſcauoit en eſte/ Mais onc ny eut
 parētz ne ioye faicte pme a nopces/ mais
 tout ainſi cōme elle eſtoit en thabit de tri-
 ſteſſe acola ſon amy chaſtemēt comme elle
 ſe feiſt ſes enfans/ & fut leur aſſemblee ſai-
 cte deuant Brutus tant ſeulement. Cha-
 ton ne remua point ſes cheueulx de deuāt
 ſes yeulx qui ne auoit eue barbe rayſee ne

Summaire Des histoires.

tōdue ne nauoit este pignee puis ceste heu
re que la nouuelle estoit entree en Rom
me de la Venue de Cesar ains receupt sa
femme sans guieres de ioye.

Comment Chaton reprist sa
femme en tristesse et en pleurs.
Chappitre. c. vii.



En estoit pas merueil
les se Chaton estoit
tristement atourne cō
me cellay qui nenten
doit sinon que a plorer
le peril du cōmun/ ne
ny entendoit a amour
ne a hayne ne priuete quil eust vers nuls
luy ains reprist sa femme & print si grant
cueur & si grant vertu en soy que oncques
a este natoucha charnellement a ceste fois
et si le peust il faire sil voulsist cōme a ceste
que ia pieca nauoit eue en sa baillie de tou
tes bones meurs fut Chaton attrempee
ment bien garny droicturier estoit/ ne ne
queroit ne trop ne pou de toutes choses ne
vouloit rien cōmencer se se nestoit honne
ste chose et sil ne la cuidoit mener a fin cel
luy suffisoit qui appartenoit simplement
a soustenement de nature/ ne il ne luy chal
loit de quelle robe il fust vestu mais que il
peust estre garde du froid/ ne de quelle vi
ande il estanchast la fain/ ne de quel breu
uaige la soif. Tousiours appareille estoit
a mourir pour le p̄mun prouffit du peuple
Il ne luy sembloit pas quil fust engendré
pour luy seullemēt/ mais pour tout le peu
ple. Il ne mengeroit se il nauoit fain & di
soit que hōme ne debuait pas viure pour
menger/ aincois doit menger pour viure
En lieu de grant palais auoit vng assez
petit manoir qui le deffendoit du vent et
de la pluye. Il ne se vestoit pas de precieu
ses robes & si en pouoit il bien auoir cōme
Citoyen de la Ville. Les aultres faisoient
togues de soye & de scarlate/ mais il faisoit
la sienne d'ung aspre drap & herice Togue
estoit vng affublemēt de paip que les Rō
mains vestoient sicōme les senateurs et
les anciens cheualiers. Il estoit pere & ma
ry de la cite de Rōme/ car il la pourueoit
& aidait cōme le pere son enfant/ & le mari

La descripti
on des bon
nes meurs &
cōditiōs de
Chaton Cy
toie de Rōme,

sa femme. Justice & hōnestete aimoit sur
toutes choses. il estoit bon au cōmun car il
proffitoit a to⁹ selon son pouoir/ et a mers
ueilles estoit chaste il ne touchast ia a fēme
charnellemēt si nō pour auoir enfans. ains
resistait vertueusement contre les aguil
lons de luxure Marcia sa femme ne ap
moit pas moins chastete que luy.

Comment Pompee assembla
sa gent/ & la mena a Tappes.
Chappitre. c. viii.



Ntre ces choses Pom
pee & les siens se assem
blerent & sen alerēt to⁹
ensēble a Tappes for
te cite & bien garnie/
car le lieu leur sembloit
assez aise a deffendre
par terre & par mer. Le lieu estoit moult
deffensable & deauens & de bois & de mōtai
gnes. Tappusinis cōpains enee la fonda/
& pource fut este appelee Tappes Les Al
pes dun hault mont apamine qui sestend
parmy le long de Lōbardie p̄mencent illec
ques & sont ces alpes plus haultes illecq̄s
que ailleurs & sestend le mont entre deux
mers. Le port de Dife bat a luy des costez
par deuers Plumiēl/ & de lautre coste p̄ de
uers Dife. Enuiron quatorze fleuues de
eau douce descēdent en mer que ceste mō
taine diuise six a deptre & huit a fenestre.
Et nassent ces fleuues des fōtaines & des
neiges qui sont en ces alpes. La queue de
ce mont dure iusques en la terre de Sicille
& iusques en la fin de Lōbardie. Pource q̄
cette Ville estoit en si fort lieu/ Pompee y bou
lut sa gent assembler pour soy deffendre.
Cesar qui estoit de lautre part ardbant et
couuoiteux de la bataille/ faisoit voye des
uant soy du trenchant de lespee/ et luy pes
soit moult quant il trouuoit la terre ainsi
vuide deuant soy. Dieux aimast trou
uer Pompee/ et encontre qui luy contredist
le chemin et la voye a q̄ il se peust p̄batre.
Plus luy plaisoit entrer a force es citez et
briser portes barrieres q̄ se len les luy ou
urist q̄ amour. Dieux aimoit gaster vil
les et chāps p̄ armes et p̄ feu que les trou
uer sans gens qui se deffendissent. Honte

luy sembloit de passer en pays parmy le chemin & veoir telz qui bien le congnoissent. Apres se nul ne prenoit armes contre luy il ne sembloit pas que il eust iuste cause de combattre/pource desiroit il trouuer les Citopens rebelles emmy sa voye. Lors commencerent les Citopens de Labadie leurs murs & lez forteresses a garnir & eulx appareiller de deffendre a leur pouoir. Ilz faisoient paliz & breteschies attiroient amont pierres pour getter/dardz pour lancer/dressoient mangonneaulx/et faisoient hordeis. Car les plusieurs du peuple se tenoient a Pompee pour la foy & la fiance que chascun auoit a luy/mais daultre part la doubte de Cesar les faisoit craindre & restraindre leurs cueurs. Cesar prist tout premierement celle terre qui a nom Ethrice/Car Lybo leur duc qui les deuoit deffendre sen fuyt. Apres se redirent ceulx de Laodice/& fut Cernius leur conestable chaste de la terre. Silla qui gardoit vne aultre forteresse tourna en fuyte/& ne fut pas si baillant ne si hardy comme son pere le grant Silla duquel nous auons par le deuant qui oncques ne fuyt. Darus qui vne aultre cite auoit en sa garde quant il veit la gent de Cesar pres les murs il habandonna sa gent & se mist a la fuyte par boyz & par roches. Lentulus vng preteur qui auoit vne forte cite en sa garde & moult gent en vng chasteil/il habandonna & sen fuyt luy & les siens/Car Cesar les enchassoit et enuoioit sa gent en diuers lieux apres. Lentulus si se embla tout seul des aultres avec ses gonphanoniers & sen fuyt au mieulx quil peut. Scipio q moult auoit este rendme habandonna vne forte tour que Pompee luy auoit baillie a garder & sapelloit la tour Lutele/& si auoit avecq soy les meilleurs cheualiers des aultres/Deulx estoient avec luy que Pompee auoit iadis prestez a Cesar pour soy venger des francopz qui en vne bataille auoient occis de ses gens sans compte & sans mesure. Et quant les turcz eurent occis Crassus & Pompee se doubta que ilz ne venissent vers luy a ost/il manda a Cesar quil luy renuoyast ses cheualiers. et Cesar les luy renuoya qui sa besongne auoit faicte & begeoit par la yde diceulx. Mais pour se

ce ne laissa pas Scipio a fuyr. Mais Lucres dountes qui auoit este consul & preteur ne fist pas ainsi. Car il ne sen fuyt pas comme les aultres/ains se tint come bon cheualier a la Ville de Dure & garda la forteresse de Ribetophin qui luy fut baillie/tant come ceulx de dedans se tindrent a luy. Il auoit avec soy les cheualiers qui iadis auoient gette a force de la court des senateurs mil son homicide que Pompee auoit garde de mort.

Comment Cesar assaillit la Ville de Dure ou Lucres Dountes estoit. Chapitre. cix.



Mais que Lucres dountes apperceut la gent qui venoit a la poulsiere & aux armes q refussoient/seigneurs compaignons dist il/De despezcez distement le pont & labbatez en leaue/ affin que nos ennemis ne pussent passer & que Cesar demeure vueille ou non dela le fleuve. Mais y perra comme nous larresterdz icy/ si aurons nous la premiere victoire de luy/ se Dieu plaist. Il nen dist plus/ains descendit auant luy & les siens et depecerent et deroderent le pont en vn moment mais petit luy balut/car qnt Cesar vit ce et il apreut du milieu des champs de loig q le pont estoit rompu et q ceulx de dedans auoient romues les escluses si q leaue se sparoit parmy les champs il fut courrouce et lors il cria ha mauuais couars paresseux/ ne vo? suffist pas voz murs a vo? deffendre pour paour de battre a moy/se vo? ne apareillez a estouper boyes et chemis y eaue esprendre et laisser aler:cuidez vo? q nulle eaue me tiene puis q iay passe Rubicon. se Cesar estoit sur la riuie de Galiges si passeroit il oultre seurement. Entrez paignons hardiment (dist il) & passez oultre a pie & a cheual. Ha nauront duree. Lors lasche la resne et hurte son cheual des esperons & le destrier luy sault parmy le champ iusques a la riuie/ Et Cesar laisse aler vng trenchant espieu ql tenoit/et se lance vertueusement oultre la riuie et les aultres deulx lancerent apres luy plus menu que pluye. Et Cesar se mist lors

m.iii.

Summaire Des histoires.

en leue & les siens apres / & taillirent la ri-
ue a leurs aduersaires a force Lors retour-
na Lucus Dountes & se remist es pl⁹ hault-
tes forteresses luy & les siens & commence-
rent a traire & a lancer / les bngz aux ars.
& les autres aux arbalestres & ceulx se des-
fendoient comme preux. Cesar fist as-
donc dresser escheles & engins sur les ter-
raux & sur les mottes qui deuant estoient
appareillees / & la gent de Cesar montoit har-
diement sur les escheles. Lucus dountes &
les siens gettoient moles & grans pieuz
agus & les trebuchoient auant. Quant Cu-
rio le tribun Veit que nul de la mesnie de
Cesar ne pouoit demourer sur eschele / Il
descendit a pied & saisit bng escu par les es-
narmes & vint a vne eschele & monta con-
tre mont. Quant il fut amont l'eschele vñ
de ceulx du hault laissa aler bng grant car-
rel / mais Curio le receut sur son escu dōt
les hapes estoient espoilles & bien cuirees.
Il sembla a ceulx de dessoubz que ce feust
bng coup de foudre qui venist de amont.
Les autres luy gettoient pieuz aguz /
mais Curio cōme le lyon qui riens ne dou-
te sen passa & monta tout en hault si getta
sa main a bng des creneaulx Lucius bng
de ceulx de hault laisse courre vne hasche &
luy cuido coper le poing / mais la hasche
cheut encontre bng grez dont il fist le feu
voler. Et Curio qui grant desir auoit de
passer oultre pour priet le crenel a deux piez
si trait le spee & embrasse le scu & puis fiert
a destre & a senestre il coppe teste & bras a
bat & occist tout ce quil encontre & se fait
par tout faire place. Quant Lucus douns-
tes Veit Curio sur les murs a estal & que
les siens se trairoient arriere il luy escrie et
sault luy mesmes auant le scu deuant / les
piez le spee au poing & donne a Curio tel
coup parmy le chief que il luy coppe le he-
aulme & la cōppe de fer & si le coup de le-
spee ne fut guenchi mal eust este atourne /
Curio qui se sentit feru en chair fremit de
malalent si hault le spee & cuido ferir Lu-
cus dounte parmy le chief / mais il tendit en-
contre son escu & receut le coup du branc
au trauers de le scu / le branc fut bien affile
& trenchant emporta auant luy grāt par-
tie de le scu / Puis se entremainent pied a
pied. Curio gette son escu auant & saisit Lu-

cus dounte parmy les flans et le tourne cō-
me ceulx qui vertueux estoit / et le cut de
getter aux siens contreual. Mais Lucus
dountes fut pesant tant pour les armes /
que pour la grant force dont il estoit plain
se tint vertueusement. Lors se rallierēt sur
le mur les cheualiers Lucus dountes que
Curio auoit par auant espilliez si que Cu-
rio et Lucus Dountes sentrelaisserent / et la
gent de Cesar qui ne seiournent pas q fu-
rent montez aux escheles pour priemant
a force le mur tant que Luce dounte et ses
cheualiers se retrahirent au dernier fort
pres la maistresse tour / Puis fist faire Ce-
sar autres terraux et beffrois / dont len
pouoit traire et lancer a ceulx de dedans /
Mais tout ce ne espouenta guieres Lu-
cus Dountes / tant que Cesar feist faire
bng engin que Lucius appelle bigne pour
ce que ceulx engin est clos par dessus en
semblance de bigne et le couure len amōt
de bons cupis pour la poix et pour leue
bouillante et est couuert de terre par dess⁹
les cuirs pour recepuoir les coups des pier-
res et des pieuz aguz. Cesar mist dedans
ceulx engin des mineurs pour le mur es-
fondrer. Quant ceulx de dedans apper-
ceurent ilz dirent a Luce Dounte leur sei-
gneur que il les souffrist a rendre / Car ilz
ne vouloient pas estre pris a force. Ha ha
seigneurs se dist Lucus Dountes que vou-
lez vous faire / ia se dieu plaist le chasteau
qui doit estre au commun de Rome ne
sera rendu a bng Citoyen seulement / ne
est pas Cesar bng Citoyen / Car lhon-
neur de tout le cōmun de Rome en seroit
moult abaisse. Quant les cheualiers Veis-
rent que leur seigneur ne se rendroit point
ainsi ne autrement ilz prindrent conseil q
ilz le prendroient et rendroient tout lye a
Cesar / et ainsi le firent ilz. Ilz ouurirent
les portes et le rendierēt prins et lye a Ce-
sar / il fut en estant aux piez de Cesar
qui assez estoit fier et orgueilleux / Mais
oncques Lucus dountes nen mua couleur /
ains tint la chere leue noblement et sans
paour. Et mieulx faisoit semblant de me-
nacer que de crier mercy / Qui veult dist
il si me coupe la teste. Cesar apperceut
bien que il aimoit mieulx mourir que vi-
ure par son ottroy et par son don / Car des

Baign sembloit a Lucus dountes se il vi-
uoit par la mercy de Cesar & luy dist. Je
dueil que tu viues par ma mercy & y mō
don combien que vouslisses mourir. Affin
que ceulx qui se tiennent a Pompee que il
y prennent exemple. Car ainsi leur serap
ie quant ilz seront en ma mercy. Ne cuide
aucun que ie dueille mener guerre au cō-
mun de Romme ne le destruire se ce nest
entant que ilz souffriement Pompee mon
mortel ennemy lequel a tant fait que le se-
nat ma denie mon droit. Soient donc en
bonne esperance de ma mercy quant ie les
auray conqs / car ie le tiens pour vaincu.
Plus te dis quāt aucun duc seut prendre
en bataille son aduersaire / il luy fait iurer
aucunefois que il ne portera iamais ar-
mes en guerre a lencontre de luy. Je ne te
demande rien de tout ce / porte de rechief
tes armes contre moy se tu veulx / ne ia
pource pardō ne mespargne se tu me prēs
Quant il luy eut ainsi dit / si le commanda
a disputer. Romme ce dit Lucan eust eu pl⁹
grant honneur se Cesar leust occis / que de
ce que il le lascia aler & viure. Mais Ces-
sar neust pas eu si grant honneur a occire
comme a le clamer & le laisser aler quitte.
Quelle peine pouoit auoir Lucus dountes
gaigneur que de ce que sen luy attribuoit
a forfaire le seruiue quil faisoit au senat & a
tout le commun de Romme. Autre chose
se ne luy pardonnoit Cesar fors seulemēt
le forfaire de son bienfait / & tel pardon nais-
moit pas Lucus dountes. Il estoit idē sās
crainte / Car mieulx aimast mourir que
tel pardon auoir. Mais il ne mōstra pas
tout son malalent / si dist en son cuer.
Auluais prās tu a Romme ou en aul-
tres repostailles pour estre en pais. Don-
teras tu mort qui cy testoit appareillee / &
lairras a aler en bataille. Nenny se Dieu
plaist. Ja ne aymeras tāt la hōteuse vye
que Cesar ta donnee / aincōys prās mou-
rir hardiement affin que tu sapes le don q
Cesar ta donne.

Comment Pompee vint au se-
cours de Lucus dountes.

Chappitre. cxi.



Pompee qui auoit cō-
nouuettes que Lucus
Dountes estoit assie-
ge. ne ne scauoit pas
encore quil fust prins /
voulut appareiller cō-
ment il le secourroit af-
fin que ceulx de sa partie ne cheussent en
desesperance se il le laissoit en telle maniere
prendre. Mais auant quil esmeust sa gēt
a ceste besongne / il voulut esprouuer cōmēt
chascun estoit entalente de bienfaire & prīt
a raisonner les siens en telle maniere.
Dyez cheualiers seigneurs preudhōmes
& loyaulx citoyens de Romme qui nauez
pas armes prises pour voz priuees beson-
gnes / mais pour le commun profit. Allez
de bon cuer en ceste bataille. Vous voyez
que Cesar et ceulx de France ardent & ex-
istēt les villes & les chāps de Lombardye.
Cesar a aucuns de nos gens enuahiz & de
trenchez / mais de ce nous ba bien q nous
nauons Dieu mercy ceste chose encommē-
cee / ains est venue de par Cesar. Se dieu
plaist ores est venue lheure que Romme
en sera bengée par mon conseil & par ma
main. Si y debuez aler / car ce nest pas ba-
taille simplement / mais est bengemēt de
nostre pays. Ceulx contre qui vous deb-
uez aler ne sont pas meilleurs que fut Ca-
tiline Lentulus Segrnis & leurs compai-
gnons qui couuoitoient Romme a ardoir
& a occire. Ciceron & les autres nobles hō-
mes de la ville. Ja a Cesar comme es tu
encage & sās mesure fortile te vouloit faire
aussi rendōme pme estoit Metellus q cō-
quist Crethe & Corinthe / ou comme fut
Catulus qui rēdit la dignite de porter en
seignes. Les deuy furent deffendeurs du
pays / & fortune te vouloit epauler cōme
luy deulx / mais ton orgueil te mettra aus-
si bas comme ceulx cy au dernier. Quina
& Maurius & Lepidus qui furent destrui-
seurs du pays ou comme fut Carbanō q
ia occis en Secisse pour sa trahison & cō-
me fut Sertorix qui fut episte de Romme
& puis esmeut tous ceulx du pays Des-
paigne contre la cite. Non pourtant ce
popse moy et qui veult si men croye que il
conuient que ie te mette en leur nombre
& que Rōme menuoye contre toy ie vouls

Summaire Des histoires.

sise mieulx que Crassus fust retourne de Perse & que les Rommains sen uoassent contre toy. Tu apprendras que nous nauons soing de supz & se les dieux me veulent aider au couraige le bras ay assez fort pour tournoier dars contre toy ia soit ce q nous ayons eu long seiour.

Comment Pompee tenoit parlement a ses barons de Cesar.

Chappitre. cxi.



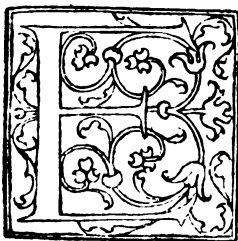
Signeurs ie ne vous espond pas mon aage ne ce que Cesar me appelle le Vieil mieulx vault ancien duc auise de bataille pour vnost guider & conseilier que vng ieune cheualier qui nest pas vste ne esprouue en grans besoingnes. Nul peuple ne peult son citoyen plus hault leuer q vous auez moy saulue toute frâchise vob ne pouez plus faire de moy se vous ne me faisiez roy. Pource peult bien scauoir chascun que celluy ne tient pas a petite chose qui Pompee veult passer & surmonter en la cite de Romanie. Vob en toy Cesar que tu puisses estre plus hault de moy se vous ne debuez estre serfs/ mais ia fortune ne soit si auengle que ilz nous vainque tous. Car en ceste maniere vainqueroit il tout le senat de Romme les deux consules. Lentulus & Egellius trop seroit malhe fortune A il tel hardement emprins pour France que il a conquis vng pou de terre ou il a mys dix ans entiers a conquerre/ Et a mis vng aage a si pou de chose ou ce quil tourna le dos aux Saxons deuers le Rin sen orgueilist il pource Et se il a conquis Bretaigne ne scait pas chascun q les Bretons sen achasserent & sen assuyt iusques a Boulongne & en fflandres. Et lors dist aux francs quil ne pouoit trouuer lisse de Bretaigne qui oies a nom Angleterre Ains lauoit quise par toute la mer amôt & aual tant que toutes ses naues estoient perillees autrement leussent francs occis ou ilz ne luy feissent nul secours iamaïs a ses besoings & tant luy valut son metier/ et maintenât est fier Cesar & plain de menasses pource que il doit les consules & les

senateurs hors de Romme/ bien est hors du sens se il cuide que ilz sen fussent pour luy/ Car ilz ne sen sapent pas/ ains mesapuent & ont droit/ Car se ie sups paoureux bien me doibuent suivre. Ne suis ie celluy qui en deux mois deliuray lamer des larrons pirates qui toutes les terres exidoient toute la mer reluisoit de mes en seignes & au dernier ie les prins & les enuoay en exil aux deserts de libee sans ceulx qui furent occis ie ny mis pas dix ans cōme a fait Cesar en France. Apres ie conquis Mitridates le plus fort roy de toute aise que Cesar ne peut oncq en. Vii ans surmonter Que diray ie chascune chose y soy par tout le monde apperent mes victoires de cy iusques a Orient. en ynde en Egypte/ en Arabe/ en Capadoce/ en Judée & en Hermenie/ & en aultres lieux assez. Et quant Cesar doit quil nest pl⁹ en terres ou il faisse asser en armes si se prent a assaillir ses citoyens mesmes. Ainsi par la Pompee/ mais les aultres se teurent et ny eut mot ne cry ne son pour quoy il sapperceut bien quilz nestoient pas bien ententes dasser en la bataille a ceste fois comme ceulx qui estoient espouentez de seulement oy la renommee de Cesar/ & faisoient tout ainsi comme le tozeau qui est chassé du fouet & sen va tou seul par le boytât quil a la force recouuerte/ puis essaye ses cornes aux chesnes. Et quant il se sent esuertne si reuint a lestour a tant de toze cōme il pouoit assembler. Semblablement Pompee qui incontinent veit bien que il estoit au fort de la chose a ceste fois et par faulte des siens laissa les Rommains a Lappes et sen alla parmy dix mille et auerques luy sa femme et tous ses enfans/ et iusques a Brandis les deux consules le suiurent. Lentulus et Egellius & tous les senateurs des Rommains sans ceulx qui reuintrent en garnison a Lappes a Brandis pensa Pompee a puerner pour le lieu qui estoit grant et fort/ Car la Ville estoit en vne langue de terre qui se lance en mer Et cedes langues de terre sont aussi comme deux cornes qui sont ficees en telle maniere que la mer entre dedans/ Et arriuerent illecques ensemble toutes les nefz et sont illecques tous si assieurs que vent

ne les peult crouler pour les montaignes qui sont a dextre et a senestre. En ces. ii. cornes gent essilee de guerre fonda celle ville et lappella Brandis pour les cornes de montaigne/ car Brandis est cerf en leur langage et les cornes ont plusieurs brotons de roche ainsi comme la corne d'ung cerf a plusieurs brotons au rains. Quant Pompee veit quil fut illec et quil ne eut point desperance en tant de Romains ne de terre come il auoit laisse derriere et que Petreius & Affreneius qui estoient en espaigne ne luy pouoient enuoyer ne amener secours pour les destroitx des alpes. Il dist a l'aisne de ses enfans qui auoit a nom Septus Pompeius. Beau filz dist il Vecy le port dont on peult aller et nager en toutes terres il conuient que tu ailles par le monde es terres de mon conquest et amene a mon secours roys ducz & contes de toutes les contrées ou mon nom court de toutes les citez dont Romme est dame par ma peine et par mon traual esmeu par terre et par mer tous ceulx que tu pourras Degipte Darabe Seicie/et noublie pas farnase Tigraue les Roys Darmenie & de la marine/ & cueilles peuples de terres & des isles. Amene a ma bataille toutes les gens dont iay eue la victoire. Et vous seigneurs dist il aux consules. Lors que virentera auez vous en grece faictes vostre appareillement a bataille tout cest puer. Espirus qui est moult fort & defensible soit vostre recept mandez ayde de par toute grece & de Macedoine vous estes ceulx a qui il appartient & mesmement comme ceulx q' estes es plus haultes dignitez et gouuerneur de Romme apres moy.

Comment Cesar assiegea Pompee dedans Brandis.

Chapitre. cxi.



En ceste maniere cuistoit estre Pompee en repos tout l'auer quant son filz & ses deux consules se furent esmeuz pour querir le secours de son commandement/

mais Cesar qui ne scauoit estre a repos d'armes et qui ne vouloit pas que Pompee eust desir de nouueaux consules et de nouueaux appareillemens qui luy tournassent a nuysement le suiuit tantost a trace. A ung autre homme peust suffire ce q' Cesar auoit prins auant maintes villes et de maintes forteresses princes les garnisons ou chacez et mises a la voye et ce mesmement quil peust legierement prendre Romme le chief du monde qui estoit toute vuide de gent et sans conseil/ car les plus haults lanoient habandonnee/ mais tout ce ne sembloit riens a Cesar se Pompee ne reuenoit a Brandis pour ce le suiuit batant et lassiegea par terre et par mer/ car il ne vouloit en nulle maniere q' Pompee ne ses ennemis peussent auoir loisir deschapper par mer ne de pourchasser gens ou quil les preist/ auant quilz peussent auoir secours de nul de ceulx qui la estoient enuoyez par Pompee. Et que fist il commanda toute sa gent venir tant a pied come a cheual et errachassent avec pieux et marteaulx pierres et rochez iectassent du hault de la montaigne en la mer la endroit pour estouper le port par lesquelles nefz de Pouille de champaigne et de plusieurs contrées entroient & sortoient du chasteau de Brandis. Quant Cesar veit que sa gent se traualloit en vain et que la main englobat tout ce que len y vouloit et que roche ne terre ne autre chose quelconques que len y meist ny parest par dessus/ il se pourpensa dune autre merueille/ car il fist gros chesnes & autres arbres trécher et les fist atacher queue a queue a grosses chaines de fer et estandre de lune corniere de la montaigne iusques a lautre par dessus l'entree du port & y en fist mettre deux rangs/ l'ung de coste/ lautre tellement que len y pouoit mettre braches enclouees ou autres choses que on y vouloit atacher. Puis fist mettre terre dessus les cloys d'ung bout a autre et puis apres fist dresser bestrois de boys ou bretteches haultes ou les cheualiers furent mis qui gardoient l'entree du port que nul ny peust entrer ne yssir si non par force/ et veist len illec ces bestrois qui venteloient et brandeloient sur la mer par la force des vides & du vent

Summaire Des histoires.

Quant Pompee vit que len luy eut ain/ si estouppé le port/ il fut durement angois/ seup & commença a penser cōment il pour roit ceste oeuvre despecer/ car autrement ne pourroit il auoir yssue ne querre appareil lement de bataille par mer. Lors feist ses nefz bien appareiller et les faisoit souuēt hurer a plain voile en ces cloies & en ces arbres si que la force du vent & de ceulx q ramoient aux autrons faisoient les nefz courre et hurer par si grant vertu en ses bestrois quilz les rompirent/ et tyroient feu gregeois et carreaulx dars & darba/ lestes si que Pompee feist tāt quil se feist boye/ et rompit en ceste maniere ceste clo sure ou Cesar auoit tant trauaillé luy & les siens/ et de iour & de nuyt. Et quant Pompee vit temps et heure conuenable pour sen aller hors de Brandis et eschap per de la main de ses ennemys/ et aussi q le vent estoit tel comme il le souhaitoit/ il commanda a tous ses compaignons que tout copement entraissent es nefz sans son de cor ne de busine / & quilz desancrassent si copement et leuassent leurs voiles que nul de ceulx de lost de Cesar ne les oyst. Et fut enuiron troyz heures apres my nuyt que Pompee et ses compaignons entrerent en mer tandis que Cesar et les siens dorment/ et par ainsi eschappa Pompee et passa oultre a force de hurer parmy les taudeis que Cesar auoit ainsi ordonnez. Et ce qui aduisa Cesar de ce faire en telle maniere fut pource que aulc tressors le Roy Dathenes auoit fait fai re en la mer du bras saint George vng tel bastissēmēt de mestrē et de cloyes pour garder le passage. Ainsi sen partit Pōpee p son subtil engin a lesnouuement de ses nefz. Apres ce que Pōpee fut ainsi eschap pe il commença moult fort a gémir et dis soit par ceste maniere. Sire dieu puis quil vous plaist que fortune me soit ainsi con/ traire aumoīs souffrez que ie passe ce pas sans peril/ car bien congnois quil ne vous plaist pas que ceste terre me demeure. A peine dit Lucan le vouloit les dieux souffrir/ car la mer iecta grant son et les vns des grant sible quant les bords des nefz cō mencerent a fendre leau et les voiles a cingler. Quant ceulx de brandis sceurent

que Pompee sen estoit ainsi oſte et toutes ses gens ilz ouurerent les portes de la vil le et receurent Cesar et sa gent dedans et moult furent dolens de ce que Pōpee sen estoit ainsi party/ mais aduint a Pōpee q .ii. de ses nefz entrerēt ioignās deuy peti tes riuieres ioupte le port & issir furēt ap/ perceuz de la gent de Cesar qui iecterent cordes & crocs pour les deuy nefz retenir et quant ceulx qui dedans estoient centi/ rent que leurs ennemys les demenoient en ce point & quilz ne pouoient point auoir de secours de Pōpee leur seigneur sen as loit a pleine voile il ny eut que desconsor ter. Non pourtant ilz prindrēt hardemēt et saſſirent les armes/ si lancerēt les dars et traitrēt carreaulx darbaſteſtes & de leurs frondes et apres tout ce se prindrent aux haches & aux espees. Ceulx de dehors ie/ ctoirēt pons de cloies et eschielles aux nefz & se combatoyent main a main a ceulx de dedans tellement que le sang des occis fist les vndes de la mer deuenir vermeilles & les bras et les testes/ et les bras des oc cis estoient flotāt entour la riue vergon ces estoit en lune de ses nefz dont il auoit le gouvernement. Marcus & Lucius es toient en lautre ceulx se combatoyent si trescheualleurement/ et de si grāt puis sance que la prouesse de Rolant ne Dolis uier deuerait bien estre a eulx a comparas/ gee. Si occirent de la gent de Cesar mer/ ueilleusement a grant tas. Vergonces q fut du lignaige aux Sefnes fut grant et corsu et tint en son poing vng gouuernail de chesne espes et pesant et tout ce quil en ataignoit a coup estoit oultrez. Il estoit a deuy piez sur vng pont de cloyes que ceulx de dehors auoient drece en sa nef. Sa cote darmes estoit toute plaine de car/ reaulx q ceulx de dehors luy auoient trait et lance/ car elle estoit faicte de si bonne es/ stoffe quilz ne la pouoient trespencer. Ris/ dulphe vng alemant estoit haulte sus leschauffaut. Cestuy tint vng espieu tren/ chant dont le fer fut dacier bien esmoulu et la hante de Pommier sauuaige/ si le lā ce par telle vertu a vergoces quil luy trē che la cote & la desfont et desmaillē le cla/ uain si quil luy passe le brun coutel de les/ pieu pmy les costes sans arreſter. Puis

retyra son coup comme celluy qui cuida re
 couurer/mais Vergonces se hastia q̄ deit
 son s̄g vermeil couler auai/ si haulce son
 gouuernail qui dur et pesant estoit & abu
 urer deaue & luy donna tel coup parmy le
 chef que oncques heaulmene bacinet ne
 le peut garentir quil nalaist sur la clope a
 genoulx. Quant Vergonces deit Ridul
 phes a genoulx/ il releue vng aultre coup
 son gouuernail & le fiert si durement par
 my le heaulme que tout luy font et casse
 ne le peut oncques la coiffe garerir ne re
 tenir que la ceruelle ne luy cheust en la bou
 che & que les deux yeulx ne luy volassent
 hors de la teste / et trebuchâ du hault en
 bas/ Dont tous ceulx qui le coup veirent
 furent moult espouentez si vuidèrent les
 clopes & se retirerent a terre. Lors vint Go
 trauers connestable de la gent de Cesar
 qui estoit durement courrouce des siens
 qui estoient ainsi domagez et qui se estoient
 retyrez a terre/ si embrassa vng escu fort &
 bien cuire/ puis passe oultre ceulx qui se
 estoient tyez a terre/ puis mōte le pont de
 clopes & viēt avec lepee traite vers Ver
 gōces & luy lance vng tel coup sur la iam
 be quil luy trenche les mailles du haubert
 & la chair iusques aux os. Vergonces qui
 se sentit blece et qui naure estoit en plu
 sieurs lieux relieue son gouuernail & fiert
 cōtre son escu dont il auoit le chef couuert
 par tel maltalent que tout le pont en feist
 crostier. Gotrauers q̄ fut fort & roide sou
 stint le coup par telle vertu que le pont rō
 pit dessous luy et cheut a genoulx. Ver
 gonces qui point ne fut esbahy haulsa la
 iambe si nauree cōme elle estoit & luy fiert
 du pied ennuy le pis et luy ensanglanta
 ses armes du s̄g de sa playe. Gotrauers
 qui fut ensanglante du sang de la plaie de
 Vergonces chancea/ car Vergonces las
 uoit durement empraint du pied si cheut
 enuers es vndes de la mer & se ne feussent
 ses gens qui lancerent apres crocs de fer
 il eust este noye. Mais ilz firent tāt quilz
 le tyeurent a riue par le giron de sa cotte
 & fut a grant peine / car le haubert estoit
 pesant qui le contraignoit daler au fons
 de leaue. Il y eut grant cry et grant huee
 quant ceulx des nefz veirent cheoir Go
 trauers le connestable de la gent de Ce

sar en la mer et cuidoient bien auoir gai
 gner la bataille/ mais cely cry leur tour
 na tantost en plours et en gémissements.
 Car frabes vng vailant cheualier des
 gens de Cesar se mist auant et fiert & as
 bat tant quil en rencontre/ et rebouta tel
 lement ceulx des nefz que nul ne se compa
 roit deuant luy. Celly maintenant lassault
 tandis que Gotrauers qui fut retyre de
 leaue chāgea sa robe et ses armes. Quāt
 Gotrauers fut essuie il reuint a la batail
 le & les cheualiers se tindrent plus pres de
 luy quilz nauoient fait. Celly fut leger &
 deliure si cuida saisir Vergonces par les
 flans contreuail/ mais il lieue son fust et
 aduēca Gotrauers & luy donne tel coup
 par le hasterel quil luy esmia le hanapier
 dedans le heaulme et le trebuchie ius de la
 clope. La aduint vne grant mesesance a
 Vergonces / car il eut tant perdu de son
 sang par ses playes quil en fut moult as
 foibly/ & eust le poing tout estonne du gou
 uernail qui luy vola hors des poings des
 sus le pont en soy baissant pour le prendre
 le cuer luy faillit de floybesce et chancea
 tāt quil vint a genoulx. Ceulx de dehors
 furent ioyeux quāt ilz le veirent agenouil
 ler et luy lancerent vng croq sy le acrache
 rent y le haubert. Quāt il se sentit prins
 au croq il embrassa leschauffault et tint
 vertueusement. Car .x. cheualiers qui ty
 roient tous au croq ne le peurent mouoir
 iusques a ce quilz tyeurent le pont et tout
 ensemble es vndes de la mer. Vergonces
 qui fut pesant pour les armes si descendit
 au fons sans resourdre et fut sa fin. Quāt
 Vergōce fut en ceste maniere mort ceulx
 de la nef dont il estoit gouuerneur et mai
 stre ne se tindrent pas longuement. Car
 il y en eut assez doccis et de malmis / et
 ceulx de lautre nef se deffēdirēt au mieulx
 quilz peurent ou sceurent/ Marcus & Lu
 cius se maintindrent comme iustes che
 ualiers & bons & assez receurent coups et
 dōnerent & bien eussent peu eschapper par
 aduēture se ceulx qui lautre nef auoient
 prinse neussent eu secours de Cesar et des
 siens/ car moult estoient lassez et travail
 lez & les naurez estoient retraitz en liste ou
 estoient leurs loges pour eulx reposer.
 Ceste isle estoit au pres du port assez pres

Summaire Des histoires.

du lieu ou Cesar auoit mys ses cheualiers pour garder et gaitter illec furent. p. nefz arrestees. Titus & Lucius les maistres de la seconde nef auoient longuement le chap peliz maintenu auant que la mesgnie de Cesar venist au secours & se tindrent tant & tellement quilz peurēt / mais la grant force de gens qui leur seuruint les desbaresta Et Marcins y fut seru d'ung carrel dars baleste en telle maniere q le carrel le coust a ung tonneau qui estoit derriere luy en la nef / le tonneau estoit plain de saiettes et de carreaux que ceulx de la nef prenoient pour traire / Marcins se estoit tourne pour ung carrel prendre & le carrel qui vint de la baleste atour luy passa parmy le hasterel et parmy le front si que le fer entra en la douue du tonneau. La nef ne demoura gaires que l'on ne fust pce en quatre lieux aux becs trenchans des galees. Ce fut la chose pour quoy ilz furent plus tost prins. Les ungs noyerent les autres furent occis ainsi furent les deux nefz de Pompee prinses & destruites & les autres neurēt garde / ains sen alla Pompee avec son autre nauire cinglant bien asprement y mer & avec luy sa femme et ses enfans & es autres nefz grant compaignie de gent et de mesgnie. Julie son autre femme q auoit este fille de Cesar estoit morte / Pompee ne fut pas si heurieux en la mer comme il auoit este autressors. Et lōg tēps auoit este iusques a ce iour que nulz pirates ne nulz Bilagaz de mer ne lauoient ose attēdre. Ainsi luy eut fortune sa robe tournee D: estoit querant ou luy & les siens peussent demourer / Dieu ne vouloit pas que Rome a qui il auoit toutes terres soubz mises fut possute & souffie de sō sang / mais apres mieulx ce dit Lucan que ce fut le royaulme D'egypte.

Comment Pompee Veit sa femme en dormant. Chap. cxiij.



Dis que le Vent se fut seru aux voilles et les nefz de Pompee furent eclipees en mer tous ceulx qui estoient en sa compaignie auoient loeil vers Grece / car

cestoit le pays ou ilz estoient / mais Pompee ny retourna oncques ses peulx que il ne regarda tousiours tres affectueusement vers Brandis & vers le pays de Rome tant comme il en peut oncques nullement veoir ne tourne sommet de haulte montaigne Boulentiers regardoit la terre ou il ne deuoit iamais retourner / & si ne le cuidoit pas. Apres aduint q de travail que de penser que d'autres choses il sen dormit et luy fut aduis en son dormant que Julie sa femme la fille de Cesar estoit de son sepulchre l'ayde & espouventable et crioit a haulte voix. Ha lasse suis ie chace du lieu de repos et me trait len et mais ne es tenebres denfer et tout pour ceste bataille qui est entre mon pere et mon seigneur. Hay veu le feu et la flamme et les tourmens qui sont appareilles a ceulx qui se mourront en la bataille de Pompee. Ha Pompee tant comme ie fu avec toy tu trouuas fortune debonnaire / mais elle te test changee apres ma mort / tu mas eue bien tost oubliée / pour Cornelle elle n'attendit gaires a toy espouser. D: aille avecques toy par terre et par mer et en champs et en batailles au mois suiuant ie et en seray avecques toy par nupt et ne te laisseray reposer ne dormir. Cesar te fera estre a mal apse par iour et moy par nupt. Je ne tay pas oublie pourneant / se ie suis morte iay bien congie de tēz seigneurs comme il a en enfer de toy suiure et en bataille et par tout / touteffors seras tu mon mary et gendre de Cesar / pour neant veulx trencher laffinite et lamour et la loyaulte qui doit estre entre moy et luy par mon mariage la bataille de toy & de luy te rendra a moy. Quant elle eut ainsi parle il fut bien aduis a Pompee quil l'accolloit / mais a cel accollement se esuanouissoit entre ses deux bras. Quant il fut esueille oncques de ce ne fut espouente / ains fut plus en grant talente de la bataille que deuant. De quoy auoie ie dist il a soy mesmes paour. De que iay veu nest fors ymaige de Verite. Ce nest pas Julie / car les ames nont point loisir de ainsi aller. Les nefz cingloient tout a trauers tant que l'on vindrent en Grece / mais Cesar qui estoit demoure a Brandis

ne estoit pas ioyeux de ce que Pompee luy estoit ainsi eschappé ses autres ennemis Car mieulx apmēt oiez la bataille auoir que en autre temps tant comme fortune luy estoit propice. Lors entendit a autre chose c'estoit comment il peust garder les cueurs de ses hommes & traire a amour & pource que viande estoit l'ng peu chere & contre l'uer / il se pour pensa quil enuoyer roit en Sicille en l'isle de Sardaine pour force de blez amasser & pour amener a son ost pour menger et pour garnir ses fortesses / car ses deux cōtées auoient moult apporté de bien. En ceste annee Curio entra en mer avec tresgrant nombre de gēt par le commandement de Cesar et fist ceste besongne / car il arriua en Sicille & alla en diuerses citez pour concueillir blez froment. Tant estoit Curio vaillant que oncques en nulle maniere ne le detint orage ne tempeste ne paour de nul peril / ains passerēt ses nefz en la mer la ou la mer de uise deux mōs a Paue en lombardie au chief de Pouille & de Peloble qui est par de uers Sicille. Autres nefz allerent en l'isle de Sardaine pour ceste besongne mesmesment & eurent armes pour eulx deffendre et pour la viande prendre a force. Il esmeut toute sa gent et se mist a la droite boye de la cite de Romme non pas en semblās ce de guerre / mais ainsi comme sil ne demandast a la cite fors paiz tāt seullemēt. Ses gens naloient pas ardent ne destruisant les chemins / ains cheuauchioient tout desarmez comme gens de paiz. Haa cōme il peust maintenant tourner a plus grant ioye / sil eust seullement cōquis ffrāce & Bretaigne & len leust receu a triumph et a procession a son retour et a telle leuee en telle facon et maniere comme on souloit faire aux autres quāt il sen retournoient et que vaillamment auoient guerroyé et victorieusement / mais ce perdit Cesar illec / Car en lieu ou il entra nul seigneur ne homme tant fut grant & puissant noloit en nulle maniere du monde pssir ne sortir contre luy / ains se tenoient nudz & coys de paour de douleur si q nul noloit murmurer contre luy combien que Cesar apmoit plus leur crainte que leur amour ce dit Lucan. Quant il eut passé

Alpüre & la chauce de la marine & il fut en l'ng tertre dōt il pouoit cleremēt veoir la cite de Abbarie & la cite de Romme il se prist a regarder Romme de si hault et de si loing cōme il estoit / car il ne lauoit veue bien y auoit .p. ans. Quant il eut bien regardé les murs & les tours de la Ville il dist. Haa Romme noble cite as tu ainsi tous les tiens par ceste maniere habandonne pour quelle cite se combattoit cel luy qui te habandonneroit bien est aduenu a ce point que ceulx Dozient ou Docident ou d'autres pays mauueillans ne sont venuz sur toy qui du tout teussent destruite / mais a toy essaucera a ta seigneurie accroistre & augmenter mauuaisduc & couart as tu qui entelle maniere ta delaisse et habandonnee / il parla ainsi et puis se direa a essai et toute sa compaignie de uers la cite et dedans entrerent sans contredit. Ceulx de la Ville furent tous espoüentes & esperduz comme ceulx qui cuiderent perdre et corps et auoirs / car Cesar en auoit la puissance du faire et la force sil voulsist pource cuideroient ilz quil eust la volonte deulx destruire ainsi cōe il en auoit le pouoir. Ne ilz ne faisoient pas oiez semblant de ioye cōme aduiert aucunes foyes a tel point ne semblant de dueil ne y osoient il faire ne tant ne quant / ains se tenoient chascun moyennement et sembloit quilz fussent entranssis / Cesar mist ses gardes par les fortesses de la cite quelle part quil voulut. Aristobolus le frere de Hircā eue que des iuisz qui estoit de Hierusalem en auoit este amene lors a Romme & estoit en vne chartre ou Pōpee lauoit fait mettre des le tēps quil fut a Damas au diuant de Silla quāt il print Hierusalem et le tēple & ses deux filz en amenoit il pris avec luy / mais Alepandre l'ng des deux se eschappa. L'autre auoit a nom Antigonus. Cesar se pensa que sil iectoit Aristobolus de prison et luy bailleroit gent il pourroit toute Judée recouurer & auoir par luy si le fist mettre hors de la chartre en laquelle il estoit / & le alia a soy par serment & par feaulte de luy tenir toute loyaulte. Puis luy bailla deux cohortes & en chascune eut .v. cens cheualiers. Quāt Aristobolus fut fait cīrarche cest prince & conestable de

Summaire Des histoires.

milie cheualiers/il se esbaudist merueilleusement et fut moult ioyeux / car il cuida bien tostir a Hircan la dignitee tout le pouoir quil auoit par ceste cheualerie et par laide des amys quil cuidoit auoir par dela. Lors se misrent en mer & sen passerent oultre et comencerent a courre par la terre de Galilee & de Judée iusques aux murs de la cite de Hierusalem et prenoient tout ce quilz trouuoient & hommes et aultres proies/car si tost que Aristobolus fut passe oultre il trouua plus de. vii. cens iuifs qui se misrent avec luy/car ilz ne croient sinon guerre. Ceulx se tenoient a luy & faisoient assez de mauys au pays et tant de conseil et daide comme Hircanus auoit luy donnoit Antipater le pere du grant Herode Celsuy estoit saige et cheualeureux et ne fust il Aristobolus eust tost l'honneur a son frere Hircan/mais la grant prouesse et la grant pourueance de Antipater le maintint et garentit longuement. Car il tiroit a soy par promesses et par dons tous les iuifs quil pouoit et mains sen parloient de la cite & de la Ville de Hierusalem et d'autres garnisons qui venoient tous les iours a luy/et par especialles ieunes hommes endebtes qui auoient la ioliete aprinse et nauoient de quoy la maintenir Par ceulx eut Aristobolus toute Judée conquise et mise en lobeissance de Cesar/mais Pompee auoit plusieurs amys la doultre qui lempoisonnerent. Puis fut son corps saillie & embasme et demoura loguement sur terre ne oncques ne fut en souuy iusques a grant temps apresque Marcus Anthonijs vint doultre mer & le commanda expressement mettre en sepulture & apres sa mort maintint bone guerre vng de ses filz qui eut a nom Alexandre. Car Antigonus estoit demoure a Rome en hostaige. Mais ceulx Alexandre ne profita pas grandement es batailles quil feist en Judée/combien quil fust de grant courage et vaillant cheualier en armes & de grant entreprinse. Car il fut prins de ceulx qui a Pompee se tenoient qui le menerent en Anthioche. Et la fust mis entre les mains de Scipio qui lors estoit en la Ville D'anthioche a tout vne legion de cheualiers. Celsuy Scipio apmoit moult po

pee/et quant il sceut que Alexandre estoit des aliez de Cesar il le feist venir deuant luy/et apres plusieurs demâdes quil luy eut faictes/il le frapa au chef d'une coignee et loccist. Antigonus eschappa puis de prison/et sen ala oultre mer a tout deux femmes qui estoient seurs et maintint tant la guerre apres quil fut eschappe quil y mourut au derrain/car Anthoine luy coupa le chef. Et apres ce a la requeste de Hircanus. Antipater se tint a Pompee tant come il desquit. Mais apres la mort de Pompee Antipater se tint a Cesar & entra le premier a Deluse dedans les murs et fut naure des Egyptiens en diuers lieux parmy le corps. Dôt il aduint apres quil se despoilla deuant Cesar qui estoit a Rome et luy monstra ses playes quil auoit receues en la prinse de Deluse pour luy/sicomme nous dirons cy apres. Car Antigonus laccusoit deuant Cesar et le tenoit pour son traictie. Sire dist lors Antipater a Cesar. Ces playes demonstreront assez quelle loyaulte ie vous ay portee. Lors luy dist Cesar quil demâdast tel honneur quil voudroit oultre mer & il auoit Sire dist il/en vous en soit. Et Cesar le feist lors procurateur de Judée et confesma Hircan pour la mort de luy. Mais ne demoura pas gaires apres ce quil fut passe la oultre quil fut enuenuime et mal mis et laissa quatre filz et vne fille. Les enfans furent obeyssans a Cesar comme leur pere auoit este/mais ce fut apres la mort de Pompee. Car tant comme Pompee desquit Antipater ne ses filz ne se partirent de son amour. Apres ce que Aristobolus fut enuoye en Judée/ Cesar entendit a aultre chose. Tous les senateurs estoient demourez a Rome se assemblerent au capitol et ny eut consules ne pretoraires/et les sieges ou les baillifs se souloient seoir estoient tous vuides. Cesar fut pour tous/au quel les senateurs ne contredisirent riens/ains furent appareillez de luy octroyer tout ce quil voudroit/et sil vouloit fust sires et eulx serfs/leur trenchast la teste ou les enuoyast en Exil/sil luy plaisoit pillast et desploast les temples plus estoient appareillez du faire que Cesar du commencer. Non pourtaut vng en y

eut courageux et de grant hardement/ celly eut a nom **M**arcel. Celly osa contredire et contester **C**esar/ & estoit tribu. Quant celly **M**arcel dit que **C**esar & sa mesgnee estoient aux portes du commun tresor de la Ville pour entrer & pour departir aux chevaliers de son ost/ il se mist parmy la presse a force comme bon chevalier et vigoureux et se appuya encontre les portes qui n'estoient pas encore ouvertes & contre ceulx qui les vouloient ouvrir se escriya a haulte voix. Cest pour neant **C**esar car tunc n'entreras pas. **J**a se dieu plaist. n'adviendra que les tresors du commun soient departis en telle maniere & baillez a gent q tu dois du tien paier & guer. Donner non pas de l'auoir du commun de **R**omme. Avant q mourray ie que ie laisse le tresor du commun ainsi effondrer. **M**on sang y sera plus tost espendu que ie le souffre. Se ie y meurs les dieux me vengeront de toy/ sicomme les autres tribuns ont este vengez de la honte q **C**rausus leur feist qui puis en mourut honteusement en orient ainsi come les dieux sen vengerent. **C**rausus auoit d'oyement ia dis fait ung ennuy a ung tribun qui se deffendoit. Et pource cuidoient aucuns quil fust mort ainsi cruellement. **E**pie ton espee dist **M**arcel a **C**esar ame occis. De peu tu faire legerement/ car il ny a qui la cite deffende. **J**a tant que ie vive chevalier que tu aye ne sera paye de ce tresor. Il ne conuient pas que tu nous despoilles de nos tresors pour ton singulier besoing. **E**ncore as assez viles et chasteaulx par le monde a conquerre et gens a q tu peus combattre et prendre leurs propres et donner a tes chevaliers sans nous venir icy rober nos tresors lesquels ont este amassez a grant peine et a grant travail. Il nest encore nul besoing que la cite de **R**ome soit despoillee de ses tresors/ saches que ia ny toucheras. **C**esar qui pour ces paroles fut courrouce & plain de malalent luy respondit. **M**arcel marcel tu es en fosse esperance. Cuides tu mourir en telle maniere que tu soyas loue du peuple & que l'en cuide que tu meures tant seulement pour franchise deffendre? **N**e le cuidera. **C**ar sil plaist aux dieux ma main ne sera ia touil

lee a te trancher la teste/ ne le goitteron. **T**u es d'oyement tribun/ mais ia ceste dignite ne autre honneur que tu aye ne te fera digne du malalent de **C**esar/ a ce q ie mette la main sur toy pour t'onsanger & pandre. **E**t cuides tu pource de moy venger? **T**u vois que cest force que ainsi soit combien quil ny ait qui la franchise du commun debate fors toy seulement. **P**eriront doncq les loys se tu ne les deffens. **E**lles perferoient trop viles / & trop plus digne chose seroit se **C**esar les destruisoit/ que se elles ne auoient autre garant que toy. **T**rop seroit le monde confuz se il estoit attendant a ta seule deffense. **C**esar parla en celle maniere/ mais oncques pource parolle quil dist **M**arcel ne se voulut retraire ne remuer de celly lieu/ ains se tint deuant les portes pour deffendre l'entree hardement. **L**ors fut **C**esar courrouce et ne peut plus son malalent couvrir ne faire senir blant de sainte paix comme il lauait commencee quant ses hommes entrerent desarmez dedans **R**omme. **C**ar ilz tirerent leurs espees et les tindrent nues deuant les huyx du tresor/ mais oncques **M**arcel ne sen remua. **L**ors **C**otte saillit auant qui luy amonnesta moult quil se saillist des portes et quil laissast celle folie quil auoit commencee et quil ne maintenist pas chose par son oultre cuidance qui luy tournast a ennuy. **T**u vois dist il bien que nostre deffense ne vault rien. **P**ourquoy d'onnons nous cy matiere de discorde et de bataille? **S**e nous luy abandonnons nostre tresor nous ny auont point de honte / ne reproche nen pouons auoir. **D**e nous excuse que le pouoir du deffendre nest pas nostre. **C**omment luy escondrons nous ce que nous ne pouons luy retenir. **E**t se **C**esar nous despoille & nous apourist/ cest nostre dommage et son deshonneur. **L**a porrete du sergent nest pas honnorable aux seigneurs/ ains luy doit estre greue et honteuse. **L**ors que **C**otte eut ainsi parle qui tribun estoit et qui vouloitiers aydast a deffendre et a procurer le commun profit du peuple sil peust et sil osast come **M**arcel/ car l'un et lautre estoient tribus/ **M**arcel se osta sans arrester de deuant l'huyx du tresor/ & feist voye a **C**esar et a ses cheua

Summaire Des histoires.

fiers/ne oncq's depuis la parolle de Crot
te ny debatit porte ne entree.

Comment les portes du tres
sor de Rome furent ouuerz
tes a Jules Cesar.
Chapitre. cxi.iii.



Pres ce que Marcel
se fut oste / les portes
du tresor furent ouuerz
tes / mais en les ou
urant elles menerent si
grant son pource que
elles estoient de cuire

q'on les opt de toutes pars de la cite. Et
auoient este faictes ainsi fortes tout a es
cient et par tel engin quelles sonnoient a
ouurer tellement que le son en aloit par tou
te la cite. Et ce fut fait affin que nul ne
peust riens offer du tresor en recele / car ilz
sestoient aperceus q'les tribuns en auoient
par le consentement des gardes prins et
emble et aucuns des tribuns par le cōsen
tement des gardes / mais pour lors ne po
uoit len le tresor ouurer q' tous ne le sceuss
sent par le son des portes. Et mesmemēt
pource que le lieu estoit vng hault tertre
le tresor qui tant fut riche q' noble fut trait
de ce temple ou il estoit q' ny eut si parfont
lieu qui ne fut cerchie / cestoit le commun
auoit de la cite len ny auoit point touche
grant tēps auoit la lauaient les Rōmais
cueillir q' amasse du tribu des terres q' leur
estoient subiectes dont ce tresor fut leue a
cette foye tout lor q' fut apporte de perse et
Daffrique et de macedoine et par Scipio
qui destruisit Cartage. Et par plusieurs
autres / et si y'estoit lor q' Pyrr' vng Roy
de Grece perdit au siege de Rōme / Cels
luy or auoit pmis a vng cōsule de Rōme
se il luy rendoit la ville en trahyson et as
uoit a nom ffabrizius / mais ffabrizi' luy
respōdit / les Rommains nont cure dor /
mais ilz veulent estre seigneurs de cestuy
q' a lor pris du siege ademoura lor a ceulx
de Rōme q' le garderent iusques a ce que
Cesar le tprast de la. Et aussi en fut trait
tout lor que Marcel auoit cōquis en Gre
ce q' tout cestuy que Chaton eut apporte
de Chipre q' tout le tribut q' Pompee eut
conqs en orient par la terre Daise la grāt

en tpra Cesar q' ny laissa riens et le depar
tit a ses cheualiers q' a sa gent. Bien se
peult clamer a ceste heure plus riche q' tou
te Rōme. Ce temps pendāt Septus Pō
peius le filz de Pompee eut semōs Rōys
q' ducz en orient q' en Egypte q' toutes ma
nieres de gens ou son pere leut enuoye et
Boulētiers fut venu en laide de sō pe q' pl'
Boulētiers se fut tenu a luy que a Cesar
car moult auoit este de tous temps auen
tureux et cuidoient que fortune se deust en
core tenir a luy. La gēt de grece vint tout
premierement en son apde / car ilz estoient
plus pres ses voisins sicōme nous auds
dit Pompee q' les siens estoient issec arris
uez en vng lieu de Grece fort et hault et
moult deffensable q' auoit a nom Pyrrus
Tous ceulx de Thebes et Dathenes q'
lors estoit appelee Bisance q' toutes les
autres villes de grece renommées et de
macedoine les pisans q' vindrēt q' les Es
clauons. Ceulx Darcades vnes autres
gens y vindrent que len appeloit Dyops
pes de ceulx treuve len comment ilz vins
dient a estroissemēt / car les lassez de mou
gieu estoient a bataille contre ceulx Das
thenes pour doubte quilz ne deffaissent
a cestuy ost. Si māderēt encores en leurs
terres que tous les hommes geussent as
uec telles femmes qui leur plairoit et en
gendrassent peuple a grant plante q' aussi
firent ilz / de ceste assemblee nasquirent les
Dyopes vne merueilleuse maniere Des
spaignolz q' sont ceulx de Sāme en Espai
gne q' enuoyerent tropsnefs de gēs / ceulx
de lisse de crethe y vindrēt qui ne scauoient
pas mois darcs q' de saiettes que faisoient
les turcs. Ceulx de lisse de Colche / ceulx
de lisse de Lipre de toute Theffalie y vin
dient / ceulx de Trace ou les centaurs fus
rent iadis selon les fables. Ceulx sont de
my homme ademy cheuaux / mais selon
la verite ceulx de la terre de cestuy pays
monterent premierement sur cheuaux q'
ceulx qui premierement les veirent cuis
serent que ce fust vng mesmes corps de
l'homme q' du cheual si les appellerent en
leur lāgaige Centaurs q' ne fut pour aul
tre chose la gent de la region Dyneurt q'
Pastolem vng autre fleuve auq' len treu
ue les Arfmes dor. Apres vindrent ceulx

Daise/ceulx de Trope/la Ville de Ninive de Damas et de Gadres / de Jerico/ de Dam de fust de saiette ou len fait la bon ne pourpre. Ceulx de Henice ou les lettres grecques furent premieremēt trouuees & ne scauoient encores adoncques escrire leurs bousentez lung a lautre ainsi com me ilz firent depuis. Et se ung riche hom me voulsist aucune chose mander a ung autre il ne luy mandast pas par lettres/ mais par enseignes. Et sil luy mandoit pour fait de bataille il luy enuoyoit la for me d'ung cheual & semblablement autres formes pour autres choses. Ceulx de lisse de Corinthe/ Ceulx de lisse de Cecisse/ et Desireine y vindrent a grant nauire si q toute la mer en retentissoit. Ceulx de Su rie & Danthioche/ ceulx de Miouffe/ ceulx Doriēt la ou Gauges le grāt fleue naist tout droit vers les naissēmēt du soleil/ len dit que cest Syon ung des quatre fleu ues qui viennent de paradis terrestre ou Alexandre sarresta quant il eut tant alie par terre et par mer quil cuida estre a la fin du monde. Car il luy fut dit que distec en auant ne trouueroit iamaiz homme ne femme si esloit comme vous orrez cy apres.

Ceste hystoire racompte comment le Roy Alexandre enuoya ses messa ges iusques deuant paradis terres tre/ & puis retourne a sa matiere. Chappitre. cxi.



Apres ce que Alexandre le grant eut auironne quilz & enserche toutes regions et contrees y mer et par terre ou il estoit possible a home mortel d'aller il vit ius ques au fleuede Gauges q est lung des quatre fleuues q viennent de paradis ter restre & la luy fut dit q oultre ceste ptree ne habitoit plus home ne femme. Mais ce la ne luy suffist pas/ ains voulut scauoir la verite de ceste chose. Si y manda a Mi tonnes & Aristeus deux de ses homes qz se meissent dedās vne nef qz fist garnir de viures & de toutes autres choses qui leur

estoit necessaires/ & leur dist assez contre mont ce fleue tousiours nageās tant & si longuemēt que vous apes māge les.iii. pars de vostre victualle et espargnez la quarte partie pour vostre retour/ car vo reuiendrez contreal le fleue trop plus legieremēt que vous ne mōstrerez & me scachez a dire q vous trouueres/ Miton nes & Aristeus firent le cōmandement de leur maistre & tāt nagerēt & si diligēment parmy le fleue que leur viāde fut consu mee iusques a la quarte partie/ & ia se vou loient mettre au retour quāt il aduiserent de loing ung petit manoir moult beau et biē atourne & cloz d'ung hault mur et beau Bergier y auoit/ & celiuy manoir seoit d'ung coste sur la riuē du fleue & de lautre part auoit vne moult haulte mōtagne si quil sembloit qz atouchast iusques aux nues & au pie de ceste mōtagne auoit vne haulte colompne de marbre & ung anneau de fer atache a la colompne & a celiuy aneau auoit atache vne grosse chaine de fer qui se tenoit tout au trauers du fleue iusqz au manoir si que le bout de la chaine pas soit tout oultre le mur d'une maison q seoit illec sur la riuē du fleue ioignant vne au tre mōtagne qui n'estoit pas si haulte cō me estoit celle de lautre coste du fleue.

Dz y allons ce dit Mitonnes a son com paignon et yapons ceste merueille / si sen viennent iusques a la chaigne/ Car oultre ne pouoient ilz passer sans baisser le nauis re par dessoubz la chaigne ce qz n'estoit pos sible de faire sans estre submerge / ilz la croustrent moult comme ceulx qui vou loient scauoir q ce pouoit estre. Au croustres mēt de la chaigne vint ung home moult ancien lequel meist son chief & ses espules parmy vne fenestre du manoir et auoit la barbe & les cheueux durs & longs/ & plus blās qz nulle laine tāt fust esse blāche/ & auoit la chere riāte & vermeille/ & auoit ve stu ung blāc mātēau ou vestemēt. Lors qz eut sa teste mise hors y la fenestre vne si grāt odeur yssit de son vestemēt qz sem bla baume ou encēs. Le Bergier mesmes qz estoit pres le manoir rēdoit si grāt odeur qz estoit chose merueilleuse a sentir. Seiz gneurs dist il qz estes vous ne qz alles vo querant. Et ilz luy respondirent quilz n.i.

Summaire Des histoires.

affoiet pour faire & acōplir le messaige du Roy Alexandre et Vouloient scauoir quelle gent il y a contremont ceste caue & luy resnōcer cōe a cestuy qui est seigneur de tout le mōde. Et se vous no⁹ Vouliez remplir nostre nef de Viāde & ceste chaigne abaisser q⁹ no⁹ peussids passer oultre, no⁹ yriōs tant q⁹ no⁹ trouuerions quelque grāt merueille q⁹ nous racōpterids a nostre seigneur & maistre le Roy Alexandre. Or dist l'homme ancien vous nestes pas saiges q⁹ auez enquerāt les secretz du seigneur du monde. Cōment dist mitōnes est il vng autre seigneur du mōde plus grāt q⁹ le Roy Alexandre. Or dist il vng autre q⁹ na point de pareil. Alexandre est aise de luy & non pourtant il fut p⁹mier q⁹ Alexandre & ma baillie ce lieu & ce passage a garder. Car cy oultre a vng riche Bergier ou il ne veult que nul y entre/ car a vng arbre q⁹ qui en māgeroit du fruit iamais il ne pourroit mourir. Il y a plus de mil ans q⁹ ie garde ceste chaigne & oncq⁹ de puis q⁹ ien eu la garde ny passerent q⁹ deux hōmes l'ung deuāt le deluge & lautre apres/ & viuent & viuerōt en ce Bergier sains & saufs/ ie ne me mourray point iusq⁹ a ce quilz soient repassez de rechief pcy/ mais se ne sera pas deuāt que vng autre Roy viēdra q⁹ voudra son royaume plus esaulcer q⁹ Alexandre/ car il voudra monter iusq⁹ aux estoilles qui se nōmera antechrist. Lors viēdra mō Roy qui ne pourra cest orgueil souffrir. Si enuoierra pcy ces deux chāpios cōtre luy qui sont au Bergier cy dessus & me puiēdra lors auāter ceste chaigne/ et sachez q⁹ ie ne vous en peulz plus dire/ mais retournes vo⁹ en vostre seigneur Alexandre/ car se vo⁹ assez plus auāt vo⁹ morres & nē pourriez eschaper. Et pource q⁹ vous assez merueille les querāt par le commādemēt de vostre seigneur vous luy en porterez vne merueille de par moy telle q⁹ ne dist oncques plus grāde. Lors t⁹ra vne trop belle pierre dune belle aulmoniere ou gibessiere la quelle pierre estoit du gros dune noix de coulōre. Ceste pierre estoit moult belle et auoit vng trop bel oeil ou meillieu fait p⁹ si grāt maistrise q⁹ ho⁹ cuīdissez a le veoir q⁹ loeil vous regardast tout cleremēt ainsi cōe le plus bray oeil du mōde. Il la bail

la a Mitonnes & luy dist. Tien porte cela a ton seigneur & luy dy q⁹ vng tel hōde q⁹ tu as deu luy enuoye. Car mō nom ne peulx tu pas scauoir. Et luy diras q⁹ cest la chose du mōde q⁹ plus luy ressemblē q⁹ ceste pierre/ Voe la pierre Voe soy mesmes. Quāt il eut ainsi ple si cloyt la fenestre ne oncq⁹ puis ne le veirēt. Mitonnes estupa & ferra la pierre & se mist tātost au retour & Aristote eus son cōpaignon avec luy & vindrēt a Alexandre & luy cōterent ceste merueille q⁹ auoit deu & luy baisterēt ceste pierre. Apres regarda Alexandre ceste pierre & māda deuāt luy tous ses saiges hōmes pour scauoir p⁹ment ceste pierre luy pouoit ainsi ressembler/ mais oncq⁹ ny eut cestuy qui luy sceust adire. Lors luy souuint de son maistre Aristote q⁹ gisoit malaide & luy māda q⁹ se fessorast de venir & quil faisoit q⁹ feist tāt q⁹ luy dist ce q⁹ nul saige hōde ne luy auoit seu interpreter/ & si faisoit a luy dire & interpreter il ne cuīdoit point autre part trouuer de cōseil. Aristote se fist porter au roy si luy bailla le roy la pierre & moult la regardast Aristote. Puis dist il est bray q⁹ la pierre te ressemblē & tu ressemblē a la pierre/ Fay moy aposter icy vnes balances et grāt plāte de ton or & ie te mōstreray q⁹ ce veult dire & p⁹ment cela sentēd. Le roy fist apposter les balances & de lor/ Aristote mist la pierre dune pt en la balāce & vne maille dor dautre pt/ mais la pierre pesa plus/ si osta la maille & y mist vñ besāt dor/ mais encores lē emporta la pierre. Puis emplit toute la balāce de besāns dor & encores emporta la pierre d rechief to⁹ les besāns. Apres tout cela il fist apposter les pl⁹ grādes balāces q⁹ luy peulx trouuer et oster celles q⁹ y estoient/ mais on ne le sceut oncq⁹ tāt charger ne dor ne dargēt / de fer ne de plōd ne de terre ne dautre chose q⁹ la pierre q⁹ estoit si petite nen emportast tout ainsi p⁹me el le auoit faict parauant. Lors dist Aristote cest pourneant on ny sauroit riēs mettre que la pierre nen emportast. Le Roy et les autres barons en furēt tous esbahis. Et apres ce aristote cracha en la poultre et mēla bien la poultre avec sa salisue/ et puis enbourda ou broussa et chargea loeil de la pierre et la remist en la balance/ mais moult fut chāgēe/ car ce q⁹ fut

en la balance sen emporta incontinent cōtre bas/ Si fut la balance vuide peu a peu iusques a vne petite maille/ mais la maille pesa encor plus que la pierre Lors se merueilla Alexandre plus que deuant/ adonc parla Aristote a Alexandre/ et luy dist ainsi/ sire bien est vray que ceste pierre est la chose du monde qui mieulx te ressemble et toy a elle/ car tant cōme elle a eu loeil descouuert elle a tousiours emporte les choses que sen a mises cōtre elle/ mais quant elle a eu loeil embour et couuert de poulx vne pource maille a plus pese quelle. Ainsi est il de toy/ car tandiz que tu auras loeil ouuert en ceste. Vie qui est assez briefue et assez petite/ tu ptrepoises a tout le monde dont tu es appelle sire a maistre mais quant tu seras mort a tu auras les poulx couuers de la terre la ou retourner te conuient ton affaire sera moult change. Car il n'est nul homme si tayloroit lors q. Voluntiers ne te changeast a vne petite maille ou a vne aultre chose de maindre Baillieur. Alexandre cogneut bien que son maistre luy disoit Verite. Il print la pierre a moult longuement le regarda triste a pensif puis la getta en leau dōt elle auoit este apportee a la pierre flota en leau / a sen retourna courant contremōt le fleuve si isnelement/ a si distement q. oncqs leurier ne serf ne coururent si legierement a disoient les plusieurs quelle sen retournoit la dont elle auoit este apportee. Les gens de tout ce fleuve vindrent a l'aide de Pompee ceulx d'inde a de gipte les Maures a les Ethiopiens qui succēt le miel qui chiet en ceste contree sur les rainseaulx/ a y en qui vient en tupauly que sen appelle miel sauuaige a la difference du miel que font les auetes/ et y vindrent aussi vnes gens qui iaunissent leurs crins de saffren/ a ont vnes larges robes pleines de pierres precieuses dont il ont grant plante et vne autre maniere de gens y vindrent que quant ilz sont daage ilz nattendent pas l'heure de leur mort naturelle/ ains font vng feu despines et entrent emmy le feu et se ardent tant quilz se sont deuenir en cendre ainsi comme silz offroient a luy le demourant de leur vie/ et comme silz espurgeassent par le feu leur pmiere vie. Ceulx

de Capadoce y vindrent qui sont crachz/ et les harnaus ou vng fleuve court si roiz de quil maine les grās roches auant soy les choatres ou les arbres touchent aux nues. Ceulx Darabe qui sont doultre le soleil et se merueillerent quant ilz furent ca oultre de ce que l'ombre des arbres ne se gette pas en la maniere de ceulx de leur feste/ car entour la saint Jehan aduiant que leurs ombres se lancent a fenestre et les nostres sont tousiours a deptre pource que nous sommes deca le soleil et ilz sont dela. Apres vindrent les Drestes a lestar nuans qui sont se ala fin du monde quilz ne voyent iamais en ceste contree les ioils le qui a nom le char qui tousiours appert en cest pays vne feulle estoille en voiant aucune heure de la nuyt/ mais les autres ne peuent il voir pour les montaignes de la terre qui leur sont a lencōtre. Ceulx dentour Tigris a Euphrates vindrent a moult de gēs que sen appelle turcs ne toz sarrasins ne sont pas turcs/ mais partie deulx/ les turcs se pourpenferent qz ne se tiendroient ne a Pompee ne a Cesar/ ains regarderoient lequel vainqueroit. Assez se tenoient payez de ce que Crassus estoit en leur pays demourer a en eust qui en pourroit auoir de eulx deulx/ les Hircaniens les Armidiens les Lacedemoniens les Bactres les Emoches les Sarmaches ceulx du pays ou Crassus fut occis oultre leau dattis. Ceulx de la fin daise a de Europe la ou thauas court/ a de iades/ a tāt en dit d'autres terres que griesue chose seroit de tout racōpter a tāt y eut de diuers lāgaiges q. la cētesime ptie de lost ne sentreent doit point. Aucuns parlent de l'assemblée de trope la grāt/ le ple semblablement de l'assemblée a de lost q. Cirrus le Roy de perse mena en Ethiopie ou il eut tant de gent q. nul ne les pouoit nōbrer ains tya chascū vne saiette lesqueltes saiettes furent nombrées/ et par ce sceut on bien quātz hommes il eut mors apres la bataille quant chascū eut sa saiette reprise. Cirrus sceut bien par le remenant des saiettes quantz hommes de sa mesgnée estoient perils en la bataille. Tout ceulx grant ost ne fut riens a la comparaiſon de lost de Pompee Car tant y eut de roys que bien en peust

Summaire Des histoires.

on fournir Vne bataille sans y mettre point d'autres gens. Et de tous fut Pōpee chief et principal gouverneur et tous furēt a luy obeissans & appareillēz de mourir pour luy il neut Roy depuis Labe iusques en orient qui ne venist en l'ayde de Pompee ainsi comme se tout l'universel monde fust par fortune icte tout assemble pour estre vaincu et surmonte de Cesar. Et comme Pompee fust digne que tous mourussent pour luy.

Comment Cesar se partit de Rōme et sen ala a Marceille.
Chappitre. cxi.



Duant Cesar eut ain si departi a sa gent le tresor de Rōme, cōme dit est / et il yst de la cite sādela il se mist a la voye a taute sa gent droit vers marceille comme celluy qui vouloit par la aler en Espagne ou Petreius & affrenius qui estoient amys de Pōpee auoient vng grant ost / car il vouloit ces deux ducs enuahir & surprendre sil pouoit deuant ce q ilz alassent en l'ayde de Pompee ne a son secours. Toutes les autres citez estoient en la crainte de Cesar ecepte Marceille qui au fort ne au dur ne voulut saisir a Pōpee ne au senat / mais touteuois quāt Cesar fut pres ilz assaierent se il le pourroiet amolir par leurs parolles et enuoyrent encontre luy aucuns saiges hōmes qui portoient en leurs mains brāches de liuier en signe que ceulx de marceille ne requeroiēt sinon paiz. Les messaiges ylerent longuement a luy & des le cōmencement luy dirent / sire ceulx de Marceille vous saluent et vous mandent ces parolles. Gardez en to les anciens escriptz de Rōme vous trouuerez la soy & la loy / aute q ceulx de Marceille ont tousiours portees aux Rōmains en toutes aultres batailles vers autres regnes. Et encore sōmes nous to prestz de le faire mieulx quonq̄s mais / et q ce soit enuers estrāges gr̄es ce peulx tu veoir & apperceuoir clere mēt / mais sil est ain si q̄l doue auoir discor

de ne meslee entre voz citoiēs q debuez estre tout vng / no ne vouldrōs nous en entremettre fors de ploier en faire dueil de vostre discention & du surplus & disposent les dieux. Nous sōmes tous certains que en vostre bataille aura tant de gens que ia ne sera besoing de y aller nous qui sommes si petit nōbre de gent au regard et a la comparaison de si grāt noblesse cōme ceste qui y viendra. Helas qui pourra ceste bataille regarder ou le filz courra dessus a son pere & le pere a son filz / le frere a son frere et lung parēt contre lautre dieu nous gart ia soit ce q sōpons tous prestz de toy recepuoir en la cite de Marceille et de ty faire lhonneur que nous pourrons. Se tu veulx entrer seul & laisser tes enseignes soing de la ville et semblablement le vouldrōs faire a Pompee comme ceulx qui vouldrōs le commun bien de lung et de lautre et qui tēbons a nostre pouoir a vostre paiz & accord. Seurement pouez entrer en la ville toy et Pompee / mais q chascun entre de sarme pour le bien & pour la paiz de Romme. Que seroit ce a faire se tu mettoyes en delay la perilleuse bataille que tu attens a auoir encontre deux hommes de si hault pouoir comme sont Petreius et Affrenius & tu te arrestoyes en vne petite cite dont la gent ne vault gaires / marceilles nest pas grant affaire Lom bien que si tu as en couraige d'assieger la ville et de briser noz portes no sōmes tous appareillēz de nous deffendre & de mettre soit cōtre soit / & recepuoir dars et brandons & menger cheualx et afnes et encoire pires viandes se mestier est. Et de lechier par deffaulte deaue la terre ou nous la trouuerons plus moyste se tu no offes la doulce eau et ne ferōs mais que ce qui a este fait ailleurs. Et se viande nous fuult lung de noz citoyens / mengers lautre. La mere mangera son enfant / le pere son filz / le mary la femme / Ains q nous nous meslons de vostre discorde ne que entrez en la ville par force contre le commun de Romme. Quant ceulx de Marceille eurent ain si parle / Cesar qui bien congneut quilz ne se tenoient pas a luy et quilz ne le vouldrōient recepuoir sinon de sarme & tout seul / lors il parla et bien pas

rut son mal talent a sa parolle. **D**ist il
 pour neant sont assure ceulx de Marceille
 de ce que nous allons en Espagne pour
 neant le cuident / nous ne passerons pas
 ainsi / car ie veul leur cite destruire tout
 premieremēt / a lors il parla a ses gens en
 leur disant. Seigneurs ppaignōs resioiſ
 ſes vous / car icy esprouuēds nostre fortu
 ne & aussi ne ſauroie ie estre sans bataille
 aussi peu que feu sans lāgue ne que le Vēt
 sans arbres a qui il puisse hurter / il meſt
 aduis que ie gaſte le tēps quāt ie ne treu
 ue a qui ie me combatē / car de la bataille
 attēds ie gloire pour la victoire qen vient
 Ceulx de marceilles diēt que ie entre ſeul
 en leur cite ſans armes / mais trop ſerois
 fol ſe ie mettoye ius ce en quoy mon espe
 rance eſt toute. Si peulz ie deoir leur ba
 rat il ne leur eſt mpe aſſez de ce qſz me ſail
 lent / & me clouent leurs portes. Mais ie
 veulent ſeās encloire tout ſeul et retenir /
 ainſi le vous plaiſt a faire vous de mar
 ceilles / mais vous vous en repentēz ie
 vous apprendray que ſeulement peut al
 ler en la bataille qui a moy ſe tiēt. Lors q
 il eut ainſi parle / il ſe tya vers la cite & ſa
 gent aps luy & trouua les portes fermees
 & les murs couuers de gēs appeilles pour
 combattre et pour deffendre leur cite / bien
 faiſoient ſemblāt quſz ne doubtoiet riēs.
 Les vngs renforcoient les murs par des
 dans au mieulx qſz pouoient / les autres
 portoient pierres ſur le mur pour geter de
 hors. Au pres du mur auoit vng tertre /
 mais bien eſtoit aussi hault cōe les murs
 de la Ville et la tour eſtoit en ceſluy tertre
 & ſi petit ne ſi eſtroit neſtoit il pas qſ neust
 au ſommet vne grant place ou grāt plan
 te de gens peulſent eſtre au ſiege illec en
 ce tertre fiſt Cesar ſa gent monter & logger
 pource que le lieu luy ſembloit ſeur. **D**
 ſut la Vallee entre luy & les murs de la Vil
 le de marceille. Car ſemblablement les
 murs ſeoyent en hault lieu de ceſſe part / &
 pourpenſa Cesar quil ſeroit telles motes
 & telz engins de meſrien et de terre qſ len
 pourroit aller a pied tout vniemēt du ter
 tre ou loſt eſtoit iuſques au murs de la ci
 te. Mais tout premierement leur oſta la
 douce caue et toute liſſue des champs.
 Car il fiſt faire grans ſoſſes parmy la Ba

lee q eſtoit entre luy et les murs de la Vil
 le qui duroient iuſques a la mer / ſi que
 point de douce caue ne pouoit entre en la
 Ville. Grant honneur ce dit Lucan peut
 auoir Marceilles quant toutes les citez
 ſe rendoient a Cesar ſans traire ne ſans
 lancer / et eſſe ſe tint ſi bien que grant for
 ce et grant demeure conuint faire au prā
 dre / et aſſes y conuint du temps gaſter
 auant que la cite de marceille peulſt eſtre
 prinſe. Ne ilz ne ſe rendirent pas de paour
 comme les autres firent / et ſi dommagerent
 des gens de Cesar largement. Lors
 Beilles abbatre boys et apporter et drecer
 aux terraulx. Car len ſichoit entour les
 grans pieuz & les cheſnes tous entiers.
 Et mettoit len cloys et ramiſſe pour la
 ferme terre tenir. Affin que les terraulx
 peulſent porter fermement les beſtroyx &
 les tours de boys. Les arbres garentiſ
 ſoient de frondes les terraulx. Vng
 fort grant boy auoit illec hault & eſpez ſi
 plain darbres & ſi entaſſes que le ſoleil ny
 pouoit luyre tant eſtoient les branches
 fourchees eſpeſſement lune dedans lautre
 Nul neſtoit ſi hardi en toute la contree dy
 mettre coignee ne autre ſerrement pour
 en couper. Et y auoit plus de cent ans
 que vne ſeuſſe branche ny auoit eſte coup
 pee. En ce boy auoit pluſieurs arbres de
 diuerſes eſpeces qui eſtoient enſanglan
 tes de ſang dhōmes & de cheualx & de be
 ſtes ſelon les ſacrifices que len y faiſoit
 aux dyables qui en ce boy reparoiet par
 les payens qui cuidoient que ce fuſſent
 dieux / & pour la craite deulx nul nen oſoit
 point couper & diſoient les anciens hom
 mes du pays que beſte noſoit geſir en ce
 boy ne oyſel faire ſō ny ſur les arbres ne
 Vēt ny auoit oncques eſte ouy ne ſoulbre
 ny eſtoit cheute ne oncques eſclers de ton
 nerre ne remuement de branches ne de
 feuilles ny auoit eſte ouy / des fontaines
 y auoit il pluſieurs / dont leaue eſtoit trou
 blee et noyre. Et y auoit illecques ymas
 ges des dieux des payens laiſſes & espouē
 tables comme ceſſes qui neſtoient de cuis
 ure ne de marbre entaiſſees y nulle mai
 ſtriſe / ains eſtoient enſeſſes rudement es
 trous des men⁹ arbres et telles y auoit q
 eſtoiēt vieilles & pourries. Si que eſtrans

Summaire Des histoires.

ges gens quant ilz entroient en celle forest estoient tous esbahiz de paour/car ilz veoyent ces ymages vielles et pourries es troncs des arbres ne ne scauoient qui estoit Ceruagant ne Apolin/ les autres secrouloient par eulx mesme sans souffler de nul vent/le son de la terre faisoit aucunes foyes grant bruit qui par elle mesmes se esmouuoit souuant et muoit les terres et faisoit caues et se releuoient par eulx mesmes les arbres quant ilz estoient cheuz du croste. Il sembloit par telle heure estoit que toute la forest ardist. Len y veoit dragons ardens enuelopez entour les grans arbres. Nul ny osoit entrer de nuyt ne de plain iour / & mesmement les prestres ny osoient pas demourer vne heure tant y veoient de merueilles. Cesar comanda que len en couppast pour faire les bestroiz & les autres engis. Car celle forest estoit entre voisins et estoit entre deux mons. Et a l'autre foy que Cesar eut le pays conquis ny eut oncques homme de toute sa mesgnée qui touchast a celle forest. Ceulx ouirent le commandement de Cesar/mais ny eut oncques ceulx qui moult ne doubtaist a y mettre la main. Chascun endroit soy si doubtoit que mal ne luy en deust venir & que leurs coups ne retournassent sur leurs membres. Quant Cesar veit que nul de sa gent n'osoit toucher aux arbres pour les trencher/ il print vne congnie et commença le premier a ferir a deux mains en vng hault chesne tant quil en fist les copeaux voler/ puis leur dist seigneurs frappez hardiement et lareinement de Cesar surmontera la crainte aux dames dieux quilz auoient puis les veiffies trencher & abatre chesnes et sappins et autres manieres darbres qui cheurerent a tas l'un sur l'autre. Ceulx de France qui estoient en loist de Cesar en gemirent et en furent espouventez quant ilz veirent les boys cheir pour doubte de la creance quilz auoient aux ymaiges que len y souloit aouer et pour les sacrifices que len y souloit faire/ mais ceulx de marceille qui ce regardoient de dessus le mur en estoient ioyeux/car ilz cuiderent certainement que mal en deust venir a Cesar et a sa gent et que les dieux sen vengeassent. Mais autrement sen ad-

uint/car ilz nen eurent oncques mal. Quant ilz eurent tant coupe de la forest comme mestier leur fust/ilz astelerent beufz a cheualx quilz auoient de stelez des chesnes qui la estoient dont ilz auoient trouue grant plante/et firent amener aux paysans de la contree tout ceulx boys et celle ramille iusques a loist/ & les autres en apporterent a leurs colz. Si tost que l'attrait fut fait de terre & de mestien. Cesar qui fut moult angoyseux daler en Espagne pour ce que Effrenius neust quelque chose encommencer qui luy fut puidiciable laissa vne partie de son ost au gouuernement de Brutus deuant Marceille et luy commanda quil ne sen partist deuant que la ville fust prinse pour rien qui luy aduenist sy amenas l'autre partie en Espagne. Brutus qui celle part estoit demoree fist leuer vne motte de terre sy large et si grant quelle aduenoit iusques au mur de la cite et pouoient aller iusques aux murs a pied. La motte fut bien fermee de gros arbres que len y mist pour tenir la terre en vertu. Puis fist Brutus faire deux bestroiz si haultz que leur hautece passoit les plus haultes tours de la ville. Les bestroiz furent sus roes en telle maniere que nul ne pouoit veoir par dedans ceulx qui les conduisoient de loist iusques aux murs. Quant les bestroiz s'esmurent ceulx de Marceille cuiderent que la terre crolast par terre mote et s'esmerueillerent comment leurs murs demourerent en estant puis que la terre mote eut pouoir de ces grans tours esmouuoir/sicomme ilz cuiderent. Car ilz ne penserent point quil eust dedans hommes qui les menassent dedans ces bestroiz furent cheualiers & sergens qui gettoient es tours et es breteschies de la ville le dars et pieux aguz et domma geoient assez ceulx de la cite / mais de la ville ilz occioient assez plus de ceulx de dehors/car ilz traioient plus dars et darbalestes et gettoient des mangonneaux et des pierres a ceulx de dehors si quilz en tuoient a vng seul coup deux ou trois ou quatre ainsi cō fortune le donoit. Et les carreaux q benoient des arbalestes aucunes foyes pouoient tant oultre vng homme pmp le corps tant fust il bien arme et de ce coup mesme

en tuoient encores Vng autre homme.
Les roches q cheoient des mangonneaulx
& des pierres froissoient os & membres de
ceulx qui en estoient atains & cheoient en
loft bruiant comme roches que le vent tre
buche de quelques hautes montaignes.
Quant les Rommaines sentirent que on
les dommageoit ainsi ilz se retraisirent
par deuers les murs et misdrēt pres eulx
targes & escuz espessément & sur les testes
leurs heaulmes / & quant ilz se furēt mis
si pres que les carreaulx darbaletes & les
mangonneaulx leur cheoient oultre les
dos. Ceulx de dedans iectoient sur eulx
gros trez & grosses molles / les Rōmaines
en soustindrent longuemēt les coups par
la force des targes & des escuz quilz auoient
deuant eulx & dessus eulx. Mais au der
rain la force des molles & des pesāz fustz
compit les hordeis des escuz aux Rom
maines si que chascun se retpia arriere cō
me ceulx qui las estoient des coups sou
stenir. Et lors fut appareillē Vng instru
ment que len appelle Vigne qui estoit cou
uert de clopes de cuir & de terre pour le ga
rentir de feu & deau / & lappelloient les Rō
maines Vigne / & maintenant on lappelle
char. Celiuy engin fut drece aux murs &
les Rommaines furēt dessous qui hurte
rent au mur dembas dung mouton dur &
ferre. Mais ceulx de dedans getterēt tāt
de caillous et de feu et grosses molles et
pieux tenchans et mesrien aguise et brule
par dessus et par les boutz que celiuy en
gin fut desrompu et despee / et conuint q
les Rommaines se retirassent a leurs ten
tes maulgre eulx. Ceulx de Marceille ne
se tindrent pas a tant / ains enleuerent y
nupt les tentes aux Rommaines / & gette
rent feu gregeois sur leurs engins et sur
leurs bestrops. Le vent se ferit au feu et le
boys qui fut vert pmenca a fumer et a ar
doir par telle maniere que tout fut mis en
cendre. Et les trez qui sestendoient du ter
tre ou loft seioit iusques aux tertres des
murs pour soustenir la terre qui portoit
les bestrops furent ars & fondirent cōtre
ual en Vne mesme heure. Et la mote se spā
dit & tout ce q les Rōmaines auoient fait
et attrait par moult de iours a grant pei
ne a grant travail fut mis en cendre par

la grant force du feu qui y estoit.

Comment apres ce que les engins des Rommaines eurent este ars Brutus print la cite de Marceille par deuers la mer.

Chapitre. c. lxxvii.



Dant Brutus et les siens Virent que ain
si leur en estoit prins
ilz neurent plus despe
rance de prendre la vil
le par terre / mais se
penferent de lassailir
par deuers la mer. Lors appareilla Bru
tus des nefz tant comme finer en peult &
les concueillit sus le Rosne et es isles dilec
entour et les fist ordonner et amener au
plus tost que len peut pour combatre en
leau / Vne en y eut plus grande que tou
tes les autres qui portoit Vne grant tour
de boys. Celle appeloit len la nef pretor
ienne / pource que Brutus qui preteur
estoit fut en celle avec tous les meilleurs
cheualiers. Quant Brutus et sa gent en
rent tout appareillē ce qui leur faisoit be
soin a tel oeuvre / ilz commencerent lass
sault par la fin du Rosne. Ceulx de Mar
ceille auoient fait rappareiller leurs nefz
vieilles et neuues et entrerent dedans tous
armez pour eulx deffēdre. Et daller en la
bataille au matin quant le soleil fut leue &
lair fut tout cler sans nulle obscurte des
nues. Ne bise ne temps pluuiieux ne trou
blerent pas les Vndes de la mer / ains fut
serie & cope cōme se dieu leust appareillē
a la bataille / les nefz se esmeuent deca et
dela laissent les ports & se montent en mer
les Vnes cōtre les aultres. Les Rōmaines
ordonnerent leurs nefz / si que les plus for
bles furent parmy les plus fortes et les
plus grant es chiefz et furent atirees ain
si cōme Vng arc ou cōme la lune quāt elle
est nouuelle. Si que quant aucunes des
nefz de marceilles se frapoiēt en celle des
Rōmaines q elle peust estre prise & auiron
nee tantost & retenue y le s deuy chiefz de
larc q reuertissoient ensēble. La nef ou Brut
estoit q le appeloit pretorienne appareilloit
dessus toutes les aultres cōde la plus des
fermable & y auoit encores. vi. ordres de ra
n. iiii.

Summaire Des histoires.

meurs qui ramoient avec les auirons. Et celle estoit dame & garde des autres/quant les vnes & les autres furent si pres apres en la mer q les vnes peurent huerter aux autres a vne seule emprainte/ils seferierent ensemble si hault et firēt si grāt noise que len ny oioit son dauiron ne de gouuernail ne busine tant huerfast fort aux vndes de la mer. Ceulx sefforcerēt tāt de nager & de ramer en faisant se cry quilz sentrehuerterent des becs aguz & ferrez si durement q len les peust oy croistre & retentir de plus de huit lieues & resortirent en leurs coups mesmes pour ce q les gouuerneurs sceurent assez du tournoier & du guēchir. Lors veissies saiettes espeslement voler parmy l'air et cheoir en ces vndes menuement. Les nefz de Brutus qui estoient pres de celle de marceille se ralièrent ensemble cōme deuant et se misrent en maniere de dard et furent les plus fors aux cornieres & les plus febles au milieu/ice se tindēt ferreement comme ceulx qui se combatissent main a main sans courre ne ca ne la/mais ceulx de Marceille q plus scauoient des nefz conduire que la gēt de Brut⁹ gaurentissent & tournoient. Drez faisoient semblant de huerter et de combattre iceulx mesme de tourner & de guenchir. Les Romains se vouloient tenir coy et combattre main a main ainsi comme a plaine terre ne ne vouloient pas ramer sus et ius ne courre cōme ceulx de marceille. Les maystres gouuerneurs de la nef pretorienne ou laigle dor & lenseigne estoit voulurent la nef faire courre et demener ca & la comme ceulx de marceille. Mais Brutus leur dist ie ne vueil pas que vous facies ainsi comme ilz font. Tenez vostre nef estable/si q nous nous puissions combattre a eulx. Je nay cure quilz nous aident lassant pour neant / Voluntiers dist le principal maisstre lorstint la nef a estal. Et quant il veoit venir les nefz d marceille/il sadrecoit vers elles & les recepuoit a coups tant que tel le peut des nefz de marceille qui sarrestèrent et sahardirent a la nef pretorienne & pource que les becs ferrez entroient dedās les nefz des Romains au heurter et ne se pouoient pas desferdre ne descharpir/les Romains iectoient leurs crocs et les

arrestoient aucunesfoys/mais quant les marceillois veirent aucunes de leurs nefz accrocher par telle maniere ilz relancoient leurs crocs comme les Romains & retindrent semblablement des nefz des Romains. Lors ny eut mestier de traire ne de lancer/ains conuint quilz se combattissent main a main des espees trenchans / la mer fut toute couuerte des nefz qui furent pres lune de lautre assēblees. Cheualiers & sergens furent en estant dacies ca et la les escuz aux coups les espees traites et sentretrencheoient testes & bras et haches & versoient et trebuchoient mesleemēt les espees cointes et ensenglantees du sang des occis. Tout le riuage retentissoit de la noise des coups de la bataille / lescume de la mer estoit toute vermeille/les vngs cheoient mors emmy les nefz et les autres trebuchoient aux vndes de la mer et sen alloient noiant au fons. Aucune des nefz tant dune part que dautre bruisoient aucunesfoys et versoient les vngs les autres dedās les vndes de la mer par la force du huertiz si peust len veoir plusieurs cheualiers & sergens q sen alloient flotant et paatoissant par la mer tant que noyer leur cōuenoit tout au dernier quant ilz lancoient dars ilz ne faillioient pas a atteindre ceulx des nefz ou ceulx qui neioient en la mer ou mors ou vifz si y entrentrent les dars & les carreaux. Si aduint que vne des meillieurs nefz des Romains fut enclose et environner dune des nefz des Marceillois mais ceulx de la nef se deffendoient a tres grant force a dextre & a senestre. Tagus le maistre de celle nef vigoureux et hardy fut arme au chief de la nef par derriere tout en constant et tenoit le chief de son pesāt gouuernail po^r ferir a deux mains quant il auoit son coup employe si recouroit a son gouuernail. Il veit aussi que Dir vng de ceulx de merceille fut en vne grāt nef pres de la sienne cestuy Dir occisoit et dommageoit moult et abbatoit les vngs sus les autres les gens de sa nef. Tagus habandonna son gouuernail et saisit a deux mains vng grant bouge trechant dont le manche en fut dif/ il vint a Dir & le fiera a deux mains parmy le chief Dir eut son chapeau de fer perdu a cel

assault Tagus le frappa de rechef du bouge si durement q la coiphe de fer ne le peut garder ne garantir que il ne le pourfédist tout iusques au menton. Dir qui fut du coup ainsi durement atteint trebuchaius du hault en bas dedans les vndes de la mer. Puis ferit le second puis le tiers/ le quart/ & iusques au. v. en abatit tout d'un randon. Lors retourna a son gouuernail/ mais ilz le ferirent de carreaux d'arbalestes & de dardz tant quilz le ferirent p deuant & par derriere ou piz & au dos/ & luy firent tant de playes quilz ne scauoient de quelle part il estoit plus ploie au dernier la grant habondance des playes & du sag qui luy pssit du corps le fist trebucher de coste son gouuernail. Tholo vng marinier scauoit tant de mer & de tempeste que nul nen scauoit plus que luy/ ne il ne scauoyt point son pareil pour vne nef gouuerner. Cestuy estoit de Marceilles & se congnoissoit au cours du soleil & de la lune & scauoit bien quant orage ou tempeste debuioit estre & ia ny faisoit a tendre ses voiles ou a les abaisser. Il auoit ia effoëe vne nef Rommaine avec le bec de la sienne & reuenoit arriere hurer encontre quant il fut feru parmy le pis de deux dardz trenchans qui luy furent lancez de la nef des Rommains & luy conuint en mourant habans donner son gouuernail si que la nef sen aloit a plain vers la nef des Rommains & guenchit de trauers incontinent que elle eut perdu son gouuerneur. Spaccus qui fut en vne aultre nef de Marceille quant il vit que Tholo le gouuerneur diceüe nef sicomme nous auons dit fut en telle maniere occis & la galee alloit ca & la sans gouuerneur. il se print a deux mains au bort pour saisir dedans. Vng des cheualiers de Brutus luy lanca vng dard esmolu & luy passa parmy les apnes tout oultre/ si que le fer du dard entra au bois de la galee biẽ demy pied & Spaccus demoura pendant au bort de la nef. Deux freres germains & iumeaulx de Marceilles natifz/ hardis & vaillans & moult aimez de pere & de mere & sembloient forment l'un lautre de force & de hardiesse & si bien sentresembloient que a peine peust len pgnostre lun de lautre/ Car leurs robes estoient toutes dune

taille & dune couleur. Lun de ces deux fut en vne nef qui estoit tant approchee a vne aultre nef des Rommains que il gecta sa main au bort pour retenir/ ou pour ferir aucun de ses ennemis/ Mais vng Romain luy laissa courre vne espee & luy copena le poing si que la main a tout les cinq doigz demoura atachee au bort ou point quelle auoit le bort agrippe. Cestuy q vit sa main depre pendre au bort gecta la senestre auant & tira par telle force & par tel maltalent le bort de la nef quil la fist vng pou actiner/ mais Varrus le ferit dune gisarme & luy donna vng tel coup que il luy abatit le fenestre bras a tout sa main que il auoit lancee pour tirer a luy sa depre main qui tenoit encores au bort de la nef. Cestuy qui eut vng bras & les deux mains copenes ne se alla pas cacher come couart ains se tint a estal deuant ses ennemis & fut sans escu & sans dart/ puis commença sa poitrine a descourir & a recepuoir les carreaux & les dardz que len lançoit a son frere & aux autres/ tãt quil estoit couuert de dardz & de sapettes comme est vng herisson de son poil. Et quant il eut receu maintz dardz dont plusieurs de ses amis peussent estre occis/ il nen peut plus endurer sans ce quil luy conuenist cheoir/ mais quãt il vit quil luy venoit cheoir il sempraignit des deux piedz & lanca le tronc de son corps auant contre la nef de ses ennemis & la hurta tellement que tous le peurent oyr/ et du resson cheu en la mer. A ce peut len entendre de quel hardement il fut et de quelle vaillance de couraige quant il se voulut en telle maniere laisser nauer et tant de playes recepuoir pour sauuer les coups a ceulx de son coste. Cestuy eut a nom Garfapius et son frere Marsipion/ et leur pere Valereus qui fut vng riche Citoien de Marceille. Ceste nef de Marceille dont Garfapius estoit cheut fut si remplie de sang de piedz et de mains et des testes de ceulx qui furent occis/ et tant fut hurtee espesement de grans coups que les Rommains luy donnerent/ quil conuint q elle rompist et desioignist si que leau entra dedans et affondra la nef et perirent sipeut de Marceilliens qui y estoient demourez vifz. Ceulx de la nef ou Brutus fut/

Summaire Des histoires.

lâcerēt vng croc a vne aultre nef de Harceille si que lun de ceulx de la nef en fut accroche & tresbusche en leaue. Mais ses compaignons le tindrent par les piedz & p les iâbes / et fut merueille. Car le corps luy rompit par le milieu en telle maniere que le croc ou il auoit cinq crocherōs emporta auāt soy la moitié du corps a tout les deux bras & atout le foye & le poulmon & cheurent le sang & les vopaulx tous ensemble en la mer & les deux cuisses a tout les rais iusques au nombril demourerent esmaies de ceulx q par les piedz le tenoient. Grand force y eut quant derompit en ceste maniere. Dune aultre nef de Harceille aussi aduint que les hommes de dedans se tirerēt a lun des costez tout ensemble pour combattre a la nef pretorienne que ceulx attēdoient a combattre fierement. La nef pensa bit trop dun coste si que le fais des gēs armez la feist tourner ce dessus dessous cōme ceulx qui fut vuidēe dautre part & ceulx de dedans furent es vndes enuolopez. et faulcuns deulx flotoient par dessus leaue / les beciz des nefz les derompoient tous & les faisoient noyer. Mais pource ne laissoient pas les nefz ferrees de cupure & de aultres trenchans ferremēs a rendre grāyson. Car les beciz se enrehurtoient moult durement quant ilz sentreattaignoient. iasoit ce quil y eust encontre de ceulx qui cuidoient eschapper pour noer & tout en vng moment les corps de ceulx qui aloiēt ainsi noans estoient aussi escachez comme silz eussent este feruz a tour de bras dun martel sur vne enclume dacier & leur saisoit le sang a tresgrans brandons de toutes les parties de leurs cors. Et quant les nefz se treesslongnoient vous peussiez veoir les vndes qui entroient toutes claires saisir toutes rouges des troupe que les beciz des nefz auoient faictes au corps de ceulx qui aloient par eaue noant & flotant ou es piedz & par le ventre ou aultre part vne grant partie de ceulx y eut qui peurent longuement noer / lesquels iectoient leurs bras et leurs mains aux bords de leurs nefz a leurs compaignons leurs bras & leurs mains demouroient penduz aux bords pour entrer. Mais quant ceulx de la nef ou ilz estoient ainsi penduz veirent que ilz estoient pour

ce en dāger destre prins & de affondier ilz feroient de haiches & de gisarmes & despees sur les bras a leurs compaignons tellement que les bras & les mains demouroient pendans au bord des nefz & les demourans des corps cheoient ius en la mer & aloient ius au fons.

Quant ilz eurent tout tire / & lancie dars & saiettes et leurs espees perdues et depecees en combatant ilz sentreferoient des auirons et des gouvernaulx et des sieges des nefz ilz arrachoiēt les pieces de leurs nefz pour ferir et pour iecter les vns cōtre les aultres telz y auoit qui arrachoiēt les dars des corps des occis et prenoiēt leurs espees et leurs cousteaux. Car perdues auoient leurs armeures / les aultres sachoient de leurs corps mesmes carreaulx et dars a leurs mains propres pour lancer et en les tirant de lune main restoiēnt de lautre pour estancher le sang q a grans ruseaulx saisoit de leurs plaies affin quilz peussent lancer plus vertueusement. Quant ilz auoient lancie tout ilz estoient leurs mains des plaies et laissoiēt le sang aler / moult en y eut occis par armes deca et dela et noyez en mer. Mais plus les dommagea le feu gregeois quilz lancerent dune nef a aultre en brandons bien atirez de poiz et de souffre / car ce feu se prenoit legierement es nefz de sapin et ardoit pieces et morceaulx du mestien pourmy les vndes si que la force du feu surmontoit la force de leaue. Les vngz saisoient aux vndes pour estaindre les brandons. Les aultres se tenoient aultre part aux tables des nefz brisees affin quilz ne noyassent ainsi flotant comme ilz aloient et perissant / ilz concueilloient les dars p les vndes de la mer & les lancoient les vngz es aultres a tel effort comme ilz pouoient ou ilz les apportoiēt a leurs nefz a ceulx q plus nauoient que lancer. Quant ilz entroient ou couteau ou espees par aucune aduenture ilz sentrecouroiēt sus en nouāt. Et quant ilz se estoient entreferuz lūg embraisoit lautre et sentretenoient souuēt. Un noble homme eut en ceste bataille de ceulx de Harceille / Jocus eut a nom. Celi pouoit noer sur eaue et viure plus longuement que nul aultre il sauoit aler au fons.

pour les aultres destacher ou pour aucuns ne chose trouuer quant elle estoit effondree. Cestuy nopa aucuns de la mesnie de Brutus / Car quant il en auoit vng embrasse il le plongeoit soy & cestuy es vndes de la mer / & tant le tenoit es vndes quil sauoit noper. Puis reuenoit dessus & en reprenoit vng aultre & des nefz perca il aucunes p dessous & les faisoit affondrer / a percer vne nef eut tant longuement demoure soubz leaue que reuenit luy puenoit amot pour son aleine reprendre. Mais sicome il cup da venir par dessus leaue vne nef luy vit sur le col tellemēt que le replongea en leaue & tellement le retint le fons de la nef dedās la mer tant quil nopa. Ceulx de Marceille le y eurent grant dommaige / Car moult leur auoit basu & aide cestuy iour les vngz se prenoient aux aurons & aux gouuernaux par deuers les chefs qui gisoient en leaue pour retenir les nefz quant elles couroient / car ilz ne vouloient pas noper pour neant quilz ne nussissent premierement a leurs ennemis en aucune chose petite ou grant en vengeance de leur mort. Assez y en eut de ceulx qui estoient attachez es nefz de dardz & de carreaux & daultres choses que becz des nefz consumoient a lentreuenir & les occioient ens en leaue. Teremius vng noble cheualier de la compagnie de Brutus fut en estat au bout de la nef deuant. Cestuy occioit des Marceilliens de pres & de loing tant comme il en pouoit atteindre / et de ce en estoient les aultres moult espouueez Lidamus vng de ceulx de marceille qui tant scauoit : e fonde q nul plus veit que Teremius dommaigeoit moult les siens / si mist vne pierre de plomb en fonde qui fut ronde comme vne pomme de bois il tourne sa fonde et le plomb se fait lit bruiant qui ataignit Teremius dessous la temple par telle maniere que les deux peulx luy volerent hors de la teste. Il en fut moult esbahy et cupda q ce fust la mort qui luy eust touu la veue. Mais quant il fut vng pou resuertue il sentit q nauoit pas toute sa force perdue combien quil ne veist goutte / & dist a ses compaignons. Seigneurs (dist il) encores suis ie vif. Mettez moy de ceste part ou les dars et les carreaux viennent plus espeslemēt

et faictes escu de mon cors. Je Sueil que le remenant de ma vie soit appareille a toy perir de bataille. Se ie ne puis plus ferir pource que ie ne voy goutte / au mois puis ie estre feru & destourner le coup & la playe a mon compaignon. Quant il eut ainsi parle il laissa aler vng dart a Diabete a laadventure tout au mieulx quil peut. Mais il ne faillit pas / Car Argus vng iouuenel cel du plus hault lignaige de Marceilles en fut feru entre le nombril et les aines / tellement que le dart luy passa oultre parmy les boyaux & que le fer en parissoit en droit le schine par derriere dessus les reins & Argus cheut a dentz sur le bout de la hante du dard si que de son coup mesmes luy passa le fer & la hante plus de demy pied oultre le schine. Son pere estoit en ceste nef mesmes qui auoit este si preux en sa ieu nesse quil nauoit trouue son pareil de baselaige ne a pied ne a cheual Cestuy estoit moult affoibly de vieillesse / Mais exemple de cheualerie estoit a tous ceulx qui le veioient et regardoient. Quant son pere le vit ainsi cheoir il sadressa vers luy & cheut plus de trois fois de la douleur quil auoit auant quil peust estre au bec de derriere de la nef ou son filz estoit cheut / si trouua en son filz encores vng pou de vie / car les membres se remuoient encores & se laissa cheoir sur luy & le cueur luy pasma si angouissement que oncques ne peut plorer ne battre sa poitrine / ains luy roidirent les membres & luy troubla la veue si que il ne congnissoit son enfant Quant Argus sentit son pere il ouurit les yeulx & leua la teste a tel effort comme il peut / Mais il ne peut la langue mouuoir au parler / ains fist signe a son pere que il le baisast & luy cloyst les yeulx de sa dextre main auant que il mourust ne rendist le sperit. Le Vieil homme quant il reuint de pasmoisons se scia a haulte voix. Ha a mon filz Ha ne Sueillēt les dieux que ie vine plus apres toy. Je me Sueil occire & mourir auant toy tāt cōme tu as vng pou de vie en toy. Pardonne moy beau filz de ce que ie tay refuse tāderrain baiser & ton embrassement / Car ie me Sueil aduancer pour mourir premier que toy. Il parla vng pou ainsi puis se ficha lespēe nue trenchāt iusques a la croix

Summaire Des histoires.

parmy le corps & ne se tit pas encore a tât
ains se lanca es vndes de la mer pour ad
uancer la mort de son enfant. Ainsi mou
rut le pere piteusement par fer & par eaue
La chose fut si menee a ceuluy point que le
plus des grans nefz de Marceille, estoient
enfondrees & ceulx des nefz occis & mortz
& noyez. Ne nul ne debuioit plus doubter q
Brutus & la gent de Cesar neussent la vi
ctoire/ tant estoient affoibliez & appetisiez
ceulx de la cite/ & ceulx mesmement qui es
toient demourez & tenoient encore lassault
estoit moult trauallez. Au derrain as
sault tant pou cōme il y eut plus de ceulx
de Marceille se assemblerent entour la nef
pretorienne ou Brutus se combattoit com
me vertueux cheualier & assez abatoit de
ceulx de Marceille/ Mais ceulx hurtoient
la nef pretorienne des berz de leurs nefz q
estoit très hant pour leffondier silz peus
sent/ Les vngz sailloient en la mer pour la
pierre entre deux eaues se ilz peussent.
Mais tous les Rommains daultre part
ne dormoient pas/ Ains se mettoient en
leue alencontre deulx & se guettoient qz
ne percessent leurs nefz/ si que souuent re
controient lun lautre par le chemin dedans
leue & sentrecouroient sus. Ainsi comme
la moindre nef q estoit demouree au port
de Marceille vint vne fois a essai encō
tre la nef pretorienne elle fut retenue a.ii.
croc. Ceulx qui estoient dedans ceste pe
tite nefz comme gens desesperes de salut
se deffendirent vaillamment tant que ilz
peurent auoir de quoy & que leurs espees
leur peurent arrester es poingz/ Et quant
les espees leur furent fuidies. cestassauoir.
les vnes rompues les autres volees en
la mer par la force des coups quilz en rece
uoient/ ilz se deffendirent apres de maces
de fustz & de mestien. Libanius le bon fon
dierre qui auoit occis Tiranius tint la
fonde/ mais il ny eut que mettre/ Car il
auoit gette toutes les pierres que il auoit
apportees au nauire. Il regarda de coste
soy et vit gesir le pommeau dune espee
brisee a ses piedz que il print et le getta en
cuydant ferir Brutus que il choyist occi
ant et dommageant les Marceillois a
tout vne grande hache. Le pommeau de
lespee qui fut yssu de la fonde estoit droit
et roide comme carreau de arbaleste vers

la teste de Brutus quant Galiien vng
cheualier Romain se meist entredeux
par aduventure qui sailloit de lieu a aultre.
Le pommeau qui fut royement enuoye
de la fonde ataignit ceuluy Galiien em
my le front si que il luy esquartela le test &
esmia la ceruelle ou hanapie/ Et se neust
este ceuluy Galiien/ Brutus eust este na
ure ou occis. Brutus qui vit Galiien ber
se et cheut a ses piedz fut tout espouente &
se tourna de ceste place pour changier ses
armes et son escu/ Affin que ses aduersai
res ne le congneussent. Puis vint au bruit
des aultres la ou ilz sentrefrapoient plus
espessement/ Si fist tenir son escu deuant
soy et empoigna la hache a deux mains &
fieri & abat de ceulx de Marceille plus de
quinze a vng assault/ Car les nefz estoie
ent si pres a pres/ et si ioignantes lune a
lautre que ilz se entrepouoient ferir main
a main. Quant Brutus entendoit a fra
per assez en depecoit et plaioit/ Mais tan
dis que il se emploioit sans entendre a aul
tre chose/ deux Grecs luy gecterent vng
croc et le saisièrent par la dextre espaule en
telle maniere que il fut contrainct de sens
cliner et agenouiller/ Mais Vassica saillist
en auant et fieri a deux mains de vne gi
sarme sur la hante du croc tel coup que on
ques la bende de fer ne peut garantir/
que la gisarme ne trenceast la hante en
deux. Et Brutus se leua sur bout/ Mais
Vassica compara chèrement ceste rescous
se/ Car Caleon le ferit de vng darb em
my loeil/ si que il le feist berfer et cheoir
mort emmy la nef. Et adonques Brus
tus reuint plus fier que vng lyon/ & aspre
comme vng liepart pour venger la mort
de Vassica/ Et pour venir au dessus de ses
ennemis qui tant luy auoient fait de gref
Si eut deux ais espesses de sapin quil feist
mettre sur les bordz des deux nefz de tra
uers/ Puis passa incontinent apres par
dessus les ais/ Corquetus/ Varnertis
nus/ et Marcus qui tous ensemble gar
dient son chief se tindrent ioupte luy les
espees et les massues aux poingz. Brus
tus et tous ses compaignons se misrent
a force dedans la grant nef de Marceille.
Quant tous ceulx de Marceille veirent
que Brutus estoit luy quatriesme de
dans la nef/ Voulentiers se tiraient hors

dempres la nef Pretorienne se ilz peussent
 trouuer la facon & la maniere. Mais ilz
 ne pouoient trouuer la maniere/ car ceulx
 de la nef Pretorienne les auoient accrochez
 a vngz crocz lesquels nestoient pas aiseza
 deffaite ou a couper tout dun coup/ Car
 les hantes des crocz estoient grosses & fer
 rees de grosses bendes de fer tout alētour
 par telle maniere quil nestoit si bon bras
 qui de toute sa force & de toute sa puissance
 en eust seu copper vne. Daultre part les
 Marceillis auoient grant affection & de
 sir deschapper/ Mais Brutus & ses com
 paignons auoient grant affection & desir
 de les occire Marcus qui estoit vng bail
 lant homme & fist grant deuoir de se des
 fendre/ Toutefois quelq bailant corps
 quil eust il fut vildainement nautre enqua
 tre lieux. Et ainsi fut que quant ceulx de
 la nef pretorienne veirent & congneurent
 ce incontinent sans arrester ilz saillirent a
 pres le dessusdict Brutus & en celle presse
 maintz en cheurent en leaue au passer les
 arcz. Quant le dessusdit Brutus se sentit
 fort & semblablement congneut que ayde
 & secours luy estoit venu il print couraige
 tant & tellement quil enchassa tout le reme
 nant de ses ennemis si vertueusement qz
 les laissoient cheoir & trebucher en leaue/
 pource quilz doubtoient les coups a souf
 frir & endurer. Ainsi furent tous ceulx de
 celles nefz occis ou noyez. Et lors que cel
 le nef prise les aultres qui y estoient enco
 res sen firent au port assez honteusement/
 & merueilleusement esbahis & descouragez
 comme ceulx qui ne pouoient plus lassault
 endurer. Or y eut merueilleusement grāt
 cry & tresgrant plour par la cite. Les peres
 estoient tresdespiteusement courroucez et
 plouroient merueilleusement pour la grāt
 paour quilz auoient de leurs enfans. Et
 aussi pareillement les enfans ploroient des
 acordeement pour lamour de leurs peres.
 Les meres courroient merueilleusement y
 les riuages pour requierir & encercher les
 corps de leurs maritz & de leurs filz/ & eut
 len peu dire a les veoir quilz estoient demo
 niacles & malades de quelque saint tant
 faisoient piteuse grimace. Celle de sessem
 mes la baiſoit la face dun du pays Rom
 main qui estoit noye laquelle cuisoit bai

ser la face de son mary & espou & pareille
 ment de son enfant. Cel cuydoit ensepue
 lir le corps de son filz qui vng aultre pnoit
 en lieu de luy/ Les vngz en estriuoient aux
 aultres/ Car les mortz nestoient pas ay
 sez a congnoistre Brutus entra en la cite
 & fist de la ville a sa volente/ car plus ny
 eut qui luy osast contredire. Il abatit des
 forteresses tant comme il luy pleut. et fut
 la premiere victoire de la bataille que Ce
 sar eust encore eue par mer & par la proes
 se de Brutus excepte des larrons quil des
 truisit vers l'ysle de Rhodes quant il aloit
 vers maistre Apolaine sicomme no⁹ au
 dit deuant.

Comment Petreius opt nouuelles
 que Cesar venoit a tout son ost en
 la montaigne la ou il estoit. Petrei⁹
 et Estrenius qui estoient ducz bail
 lants/ Et auoient avec eulx de plu
 sieurs nations qui bien conuoiſſoient
 ensemble/ et tenoient ses deux ducz
 le party dun bailant home nomme
 Pompeius.



A ce temps pendant
 que Brutus estoit au
 siege de duant la ville
 de Marceille/ Cesar
 ne fut pas endormi ne
 oisif/ ains ordonna et
 appointa merueilleuse
 ment bien ses batailles contre deux ducz.
 desquelz lun auoit a nom Petreius/ & lau
 tre auoit a nom Estrenius/ Lesquelz estoi
 ent en espaigne vers les parties Occi
 dent. Ces dessusditz ducz estoient les meil
 leurs & plus puissans/ que vng nomme
 Pompeius eust/ Car moult auoient grant
 ost de bonne gent hardis & de bailant cor
 raige et avec ce se entretenoient dune braye
 amour et dune concordance comme com
 me freres doibuent faire/ Le commandes
 ment de lun estoit aussi bien garde du tout
 comme de lautre par tout lost Ceulx auoi
 ent en leur compaignie gens de plusieurs
 nations Comme Rommains/ florentins
 Gascons/ francs meslez ensemble.
 Hilberbe fut vne cite laquelle fut assise en
 vng tertre fermee de bons murs anciens

Summaire Des histoires.

de bonnes forteresses/ il y auoit sembla-
blement Vne tresbelle eue laquelle couroit
en la Vallee par dessoubz qui ne estoit pas
la mineur Despaigne. Non pourtant au
pôt de pierre lequel estoit par dessus ne auoit
que Vne seule arche/ Laquelle estoit
moult grande & fort spacieuse dont les pi-
erres furent merueilleusement bien enci-
mentees & a grosses grappes bien scellées
a plomb/ & bien en estoit besoing/ Car au
temps d'uer que les eues sont destrüees
& que inondances deues venoient la a
grant habondance bien souuent la grand
destrüoison de leue couroit bien souuent
le pont/ & si ne fust bien ferme pareillemēt
la grand roideur de leue qui couroit par
dessoubz leust peu desrompre et destrüire.
Le duc Petronius et pareillement Effre-
nius eurent leur ost au tertre par deuers
la cite & misrent pavillons & enseignes pa-
reillement y furent ficees ne ilz ne voulu-
rent aucunement attendre ne neurent la
patience que Cesar les assiegeast en la ci-
te ains yssirent baillamment & par grant
hardiesse contre luy a bataille se logerent
au tertre / dont la roche fut penible & mal
aisee a monter. Cesar tendit ses pavillons
d'autre part en Vng tertre qui estoit bien
egal a cestuy. Leue couroit en la Vallee en-
tre ces deux tertres que len appeloit Siz-
chos & nauoit autre deuise entre ces deux
ostz & celle eue pouoit on passer au pont
dune seule arche comme nous auons dict.
Les prairies & les champs estoient moult
longz & pareillement estoient larges con-
treual & duroient iusques a Ancique Vne
autre eue qui chiet en la riuere Dym-
bre qui son nom luy oste. Au premier iour
que les ostz furent logez si pres luy de lau-
tre & quilz se peurent entrevoir il ny eut
trait ne lancia. & si nentendirent pas a cō-
batre. Ains se tindrent celle iournee tous
cops/ Car ilz eussent eu grāt hōte de cour-
re les Vngz contre les autres. Et si tost q
ilz sentirent/ principalement q ceulx
de lost de Cesar congneurent incontinent
de leurs parentz & de leurs amys en lost &
d'autre part pareillement cōgneurent aux
armes & aux enseignes qui furent tēdus
deca & dela. Ceulx d'autre part sembla-
ment recongneurēt de leurs amys en lost

de Cesar au soir Vers lauespremiēt fist Ce-
sar faire Vne fosse entour le tertre ou Pe-
tronus & Effrenius qui estoient baillans
duz & saiges estoient logez affin que lost
de Cesar ny mōtast/ Car se eue y fust mō-
tee plustost peust nuyre a la cite & pour ce-
ste cause se estoient montez avec tout lost. et
incontinent apres ceulx a pied faisoient le
fosse entour le mont & prenoient merueil-
leusement grant peine & les cheualiers es-
toient deuant eulx bien accoutrez pour
les deffendre sil y eust eu qui les assaillist
Lendemain commanda Cesar a sa gent
quilz montassent contremont pour enua-
hir leurs ennemis/ Car son cueur luy dis-
oit que il pourroit le tertre gaigner a for-
ce. Ceulx de la y recuydoient estre assurs
pour la force du lieu. Les cheualiers com-
mencerent a grauer & ramper contremōt
la roche. Cestuy qui aloit derriere soubses-
noit cestuy qui alloit deuant a tout son escu
quil ne cheust & coulāst contreal Ceulx q
montoient nauoient nul pouoir de lancer
les dars quilz tenoient en leurs mains/ ains
leur estoit bien besoing quilz sen apuiassēt
les Vngz faisoient leurs pas en montant
aux pointes des espees/ les autres aux
pointes des dardz. Quant Cesar vit ses
cheualiers au mont en si perilleux lieu q
sembloit que luy deust verser sur lautre et
trebucher contreal qui Vng peu les em-
paignist/ & aussi quil considēra le grant pe-
ril en quoy ilz estoient au retour. Il com-
manda a ses cheualiers quilz costoiassent
le mont a fenestre & feissent semblant d'as-
saillir celle part ou len y peust plus legeres-
ment monter. Petreius & Affrenius qui
cuydoient estre certains de la bataille a se-
nestre ordonnerent leurs courrois pour re-
cepuoir la mesgnie de Cesar a coup/ mais
ilz ny ont ne feru ne lance/ Car Cesar ne
feist q Vng pou semblant de hūter a eulx
pour sauuer ceulx qui en ceste aduenture
se estoient mys. Bien est dray que silz peus-
sent estre montez ilz se feussent feruz es tē-
tes soudbainemēt que Petreius ne sa gēt
nen eussent ia riens seu que premieremēt
nen eust eu assez de mortz & de naurez.
Mais tant fut la roche roide que len ne y
pouoit monter/ Ains sen retournerēt auial
au mieulx quilz peurent sādīs que Cesar

feist tel semblant de combattre comme nous auons dit/ Et fut Cesar tout ioyeux q̄ il eut recouuert sa gent en ceste maniere. Petreus & Estrenius se tindrent au terre/ Car Cesar ne leur peut pas tostir a cel le foy ne par force ne par engin. Ce fust au mois de Ianuier que Cesar vint illec a tout sa gent les neiges qui estoient neiges es montaignes et balces furent dures & engelees les eues englacees pour le froid & luy qui estoit grant pour la bise qui grant temps auoit vente sans point de pluye. Ainsi se tint le tēps tout le mois de feburier iusques emmy Mars quilz ne peurent guieres forfaire luy a l'autre tant comme le temps se tint ainsi. Car les tertres ou les osts estoient furent hault & les sentiers estroitz & verglassez/ Mais si tost que le mois de feburier fut passe encores le mois de Mars fut bien pres de la moitie de Bise si venta vng vent plus uieux & se aboulcit le temps le soleil q̄ toucha le sommet des montaignes & la chaulde pluye la fist remettre tant que des pluies & des neiges / & des glaces qui furent remises les champs & les balces furent tous plains/ les pontz & les chaussees toutes couuers de eue et tellement creurent les eues quil sembloit que ce fust vng deluge Les coupeaux des arbres & des roches estoient couuers de eue vne grant partie des cheualiers de Cesar estoient allez en fourraige & auoient tendu loges & pauisons a ual les champs quant la cretine & le degel vint si soudainement que leue emporta lances/escuz/ & autres armes pauisons & loges qui aloient flotant aual & amont. Les foins & les auoines & les biances q̄z amenoient a lost furent perdues & furent contrainctz ceulx qui les portoient de les laisser en leue. Les cers gisoient au fons de leue/ & les cheuals nouoient enleue Les bestes sauuaiges mesmemēt pouoit len veoir viues & mortes. Plusieurs des cheualiers & de la mesgnie de Cesar perdirent boies et sentiers & ne scauoient reuenir a lost en hault au terre/ ains cheoient es fosses & es cauernes plaines de eue qui estoient venues des cretines & du degel/ si q̄z se noioient. La famine fut moult grant en lost de Cesar pour ceste chose/ Car l'on

guement auoient attendu leurs fourriers qui pour la grant multitude des eues ne pouoient facilement retourner. Et y avoit vng pain son pesant dor/ & plusieurs en y eut qui par couuoitise dor & d'argent vendirent leur pain & leurs biances dont ilz moururent de fain tantost apres/ Car pour or ne pour arhent recouurer nen pouoient. Les cours des fleues & des fontaines estoient couuers et estoupez de ceste cretine et degelure & ne veoit on sinō leue Le ciel estoit si obscur et lair si trouble que luy congnoissoit a peine l'autre ne de nuyt ne veoit len nulles estoilles au ciel pour la grant nebulosite qui y estoit Et a bōdroit (ce dit Lucan) despendit Dieu a ceste heure toute leue du rin du Rosne et des autres fleues et fontaines de par tout le monde fust toute couverte et que ceulx qui estoient parentz et amys neussent ou combattre. Cesar qui veit grant partie de sa gent perir emmy les champs et l'autre partie mourir de fain en la montaigne sans recevoir coup de lance ne despee/ eut si grand courroux quil se fust occis de dueil se ne fussent les messagiers de Brutus qui nouvelles luy aporierent comment et par quelle maniere Marcellus auoit este prise. ceulx le reconforterēt moult de cestes nouvelles/ et pensa a luy mesme que fortune pouoit bien son affaire changer en peu de temps Le iour mesme quil eut pense a soy occire le ciel deuint vermeil et rouge/ et lair assez clair qui fut signe de beau temps. Ceste chose reconforta vng petit le cuer de Cesar et des siens et leur aduint si bien q̄ ceste nuyt leue descreut tant que len veit les coupeaux des arbres et les chefs des roches au matin et deuant quil fust mi dy les eues furent si retraictes que les terres apparurent descouvertes en la balce/ et les riuies de Rhicoris apparurent comme deuant. Sicomme leue se fut remise en son chanel telz y eut qui firent petites nacelles de verges de saulx et de osiers et les pelerēt et coururent par dessus de cuir de baches et de boeufz. En ces nacelles aloient nageans de lieu en autre querans herbes et autres choses/ car la terre estoit encore si molle que hommes ne cheuals ny peussent encore aller En telles nefz al-

Summaire Des histoires.

loient ceulx de la mesgnie de Cesar par
eaue & coppèrent arbres & boys/ puis sei-
rent par les champs haultz pōtz & haultz
befrois pour leur estre a garant & q̄ leaue
peust courre contreneal sans arrest.

Comment Petreius & Effrenius
vindrent en la montaigne.
Chapitre. cxiij.



Dreus vit que for-
tune sestoit tournee
vers Cesar/ & que il
nauoit pas assez de
gent pour assembler
à bataille a luy lors
il delaisa le terre ou
il seoit pour deffendre
Hilerde & se met a la boye p̄ vng destroit
de deux montaignes a tout sa gēt par ou
il cuidoit aler querre secours en la fin des-
paigne & amener gētz hardis de plusieurs
lieux & desirans bataille/ car se il peut tant
faire quil venist a ces destroitx vngt de
ses cheualiers se tenissent bien contre tout
loft de Cesar. Car il y auoit deux haultes
roches que nul ne pouoit mōter a pied ne
a cheual fors que par vne part/ a laquelle
le sentier y fut par fōd & estroit & fait a ciel.
Quant Cesar sapperceut que Petreius &
les siens eurent habandonne le terre & tē-
tes & paviſſons pour fuyr/ Seigneurs che-
ualiers dist il a ses gens/ Prenez armes.
Ne querez point ne passaige/ mettez vous
parmy leaue au deuant. Or y perra qui
mieulx scaura noer. Et lors q̄ Cesar leust
cōmande ilz se misirent a noer a trauers
leaue a pied & a cheual apres leurs enue-
mpes. Lors quilz furent oultre leaue ilz se
essuierent & reposerent vng petit/ tāt que
le iour se schauffa. Petreius fut au chef de
loft par deuant/ & Effrenius fut en l'arrie-
re garde. Ilz sen aloiēt a courres vers les
destroitx quāt Cesar escria ses cheualiers
& leur dist. Allez qui mieulx pourra au lōg
& au trauers. Sopez leur a lencōtre auant
que nul en puisse eschaper. faictes les re-
tourner a la bataille deulēt/ ou non. ne les
laissez pas mourir si non par voz armes.
Hastez vo^s de y aler que le fer de voz glai-
ues leur soit appuye en lestomach en leur

fuyte sans espargner. Le temps pen-
dant que ceulx de loft de Petreius estoient
en doubte de fuyr ou de combattre/ la gent
de Cesar saduancea tant que se vint en-
tre les deux montz/ & les ostz de Petreius
& Effrenius/ & illec tendirent leurs tentes
& leurs paviſſons & leur offerent la boye
des destroitx/ & ny eut que vng petit des-
pace entre les vngz & les autres. Bien se
tremsirent pres/ Car l'ung y congneut so-
frere/ l'autre son cousin/ le pere son filz & pē-
serent bien que la bataille asencontre de
leurs prochains parentz n'estoit point rai-
sonnable mais la grant doubte de leurs
seigneurs tant dun coste que d'autre les rō-
traignoit a ce & sentresaluoient les plusi-
eurs par signes. Et apres quant plus ne
se peurent tenir ilz passerent auant d'une
part & d'autre si sentreicoiēt les bras au-
colz l'un appeloit son filz par son nom l'aut-
re son parent. Tous les Rōmains se en-
trecongnoissoient & leur remēbroit de leur
enfance quilz recitoient les vngz aux au-
tres et de leur cōmune nourriture et plo-
roient par tesse facon que leurs armes en
estoint toutes moistes ilz sentrebaiserēt
longuement et craignoient a enenglāter
leurs espees du sang de leurs amys. Il ne
conuenoit pas blerer leurs amis ne a eulx
combattre et bien peussent mettre paiz en-
tre Dōpee et Cesar/ Car Cesar dist a Lu-
can maintenoit leur guerre pour leur seu-
rete et point ny auoit de p̄cusation. Ainsi
furent vne piece en paiz. Les cheualiers
assoient d'une tente a l'autre/ ceulx de deca
dela/ et ceulx de dela deca/ et mengeoient
souuent ensemble et sentrecontoiēt de
leurs nouuelles et des batailles ou ilz auoi-
ent este. Ilz dormoient les vngz avecq les
autres et sabloient grāt partie de la nuyt
et se bantoient de leurs proesses et courrois-
ent et renioient leurs mauuaisesies. mais
cette amiable conuersation des vngz avec
les autres ne dura gueres longuement/
Car Petreius et Effrenius qui sentirent
la chose et veirent q̄ leur affaire aloit mal
et quilz pouoient estre comme deceues et
vendus par ceste maniere/ ilz chergerent
tous armez leur ost a grant compaignye
de gent/ et leurs ennemys quilz trouuerēt
desarmez et qui la estoient venuz occirent

et detrencherent tant que ilz se baignerent en leur sang. Lors deist Petreius aux siens cheualiers. Seigneurs auez vo^r ou bliee la franchise de vostre pays. Ne scauez vous plus a qui vous debuez tenir. or voy ie et congnois bien que vous ne voulez pas tant faire que vous puissiez retourner a Rome a tout la victoire de Cesar qui est ennemy du senat/ vous voulez mieulx estre baicuz commet voulez vo^r cheoir en la seruitude et en la main de Cesar tant cōde vo^r auez pouoir de vo^r deffendre vo^r tendrez vo^r aux aigles et aux enseignes que les senateurs ont dāpnees ne nul peril ne vous doit a ce mener que vous soyez en la mercy de Cesar/ ne que vous deueniez ses serfs. Si vous voulez viure vous debuez vostre vie querre qui sommes ducz du senat et du p^rmun de Rome/ ia se dieu plaist traictres ne serons plustost voulons mieulx mourir que viure en guerre de nulle trahison en nudes maldissons de tailles des citoyens. car en seule franchise voulōs no^r viure/ il ne puenist ia que nulle cite fust enuironnee de mur ne que espee fust traicte ne destrier couru ne gaste conduite p^r mer a assaut se lon voulust la franchise perdre ou changer paiz a treup et seruaiges. Cel le paiz ne querons nous pas dont il nous cōuienne estre serfs/ ie voy merueilles. nos amys se tiennent a Cesar et sont icy desloyauls/ et vous ne gardez pas ceulx qui vous debuez garder par droit et par raison maintenir. vo^r auez si droite cause se vo^r estes vaincus si doit on auoir mercy de vo^r. il semble que vous ayez honte perdue quant vous estes priuez de ceulx qui sont venus requerre vostre mort Pompee qui ne set rien de tout ce assembleroit pourneat gent pour nostre franchise destourber et deffendre vous scauez qu'ilz semōt roys et ducz par toutes les parties doziēt. Que vo^r vauls la bataille se vous faictes paiz honteuse sans luy. Lors que Petreius eut ainsi ple ses cheualiers changerent couraige cuer et hardement occire ceulx qui seioient en leurs tentes et qui buuoient et mengeoient avec ceulx de la mesnie de Cesar.

Lors commencerent a detrencher parrentz et amys tant que le sang courroit a ruisseau par my les loges et ceulx furent

surprins tous desarmez pourquoy ilz furent occis sans desense. Cesar qui moult eut perdu de ses cheualiers en ceste guspe ne se desespera pas/ Et tout ce que il eut auant fait de bataille contre Pompee ne luy fut pas repete a si grant los commet ce que apres ce grant forfait ou ilz luy auoient occis ses cheualiers les veult encore prendre a mercy/ et par ce amenus grandement le blasme de Cesar que on luy donnoit pour le commencement de la meslee. Petreius et Effrenius qui grant blasme auoient receu pour l'occasion des cheualiers de Cesar doubterent de assembler a bataille. Car ilz craignoient que leur desloyaulte ne leurs tournast a meschies/ ains sen voulurent retourner vers Hilerde la cite et entrer dedans/ Mais Cesar enuoya cheualiers a l'encontre qui se misrent en la cite et eulx contreal la champaigne. Petreius et Effrenius demourerent enclos en une seiche montaigne ou il ne auoit ne puy ne fontayne ne nulle aultre eau. Enclos furent deuant et derriere si que ilz ne peurent reculer. Et lors feist Cesar faire ung parfond fosse entour le mont que ilz ne peussent descendre a leue de nulle part. Quant les enclos veirent ce il ny eut que courroucer/ Lors occioient leurs cheuals et en buoient le sang/ et en mengeoient la chair.

Au dernier quant ilz veirent que fuitte ne leur auroit mestier/ et que mourir les conuiendroit illecques ilz sarmerent et disoyent que mieulx leur estoit que ilz se combattissent et moururent en bataille que de faim ne de soif. Comme Cesar les veit descendre de la montaigne pour combattre et que ilz estoient prestz de vendre leur mort Lors dist Cesar aux siens ne vous mouuez ne ne faictes semblant de combattre ie ne vueil que nul des miens y meure/ Car nous les aurons tous sans coups de lance ne despee/ et ilz nous pourroient bien faire dommaige se nous nous assemblōs a eulx/ Car nul ne se laisse occire que premierement ne vende sa mort se il peut/ Je ne vueil pas que ilz meurent en mon dommaige ne il ne leur chauldroit maintenant comment ilz mourussent mais qu'ilz peussent assez des miens dommaiger. Or vous

Summaire Des histoires.

tenez bien chascun en sa garde & les laissez
Vng peu refroidir & passer leur mal talent
La gent de Cesar se tindrent au point q
leur seigneur leur auoit commãde sãs fais
re nul semblant de cõ battre. Le iour se pas
sa & vint le Despre. Ceulx qui ne trouuerẽt
nul semblant de combattre vers Cesar et
sa gent se refroidirent & alerent arriere en
la montaigne pour la nuyt qui vint. Le
soir ieurent gueules bapees pour recep
voir la froidure du serain. Lendemain & le
tiers iour & le quart ilz suprẽt la terre aux
pointes de leurs espees & de leurs dardz
firent grans fosses les plus parfondes qz
peurent & arracherent roches & cailloux/
Mais oncques eue ny peurent trouver
& si auoient ilz fait les puis plus parsons
que ne pourroit estre nulle miniere dor ne
dargẽt ne daultre metal Les iouuẽceaulx
furent tirez des pyps lassez pourneãt qui
pour la grant destresse de soif auoient perdu
le menger si succerent les pierres & les ro
ches la ou ilz les trouuoient moistes & tẽz
y auoit qui prenoient les bestes fumelles
& les estendoient a force la ou ilz les trou
uoient & leur succopent tant les teterons
des mamelles que ilz en faisoient saillir le
sang quibz succopent comme ce fust lait.
Ilz broioient les herbes & en succopent le
ius. Ceulx qui beurent le venin que Han
nibal le roy Daffricque mist es fontaines
quant les Rommains le chasserent sucẽt
bien eueux en la comparaisõ diceulx/et
Lucan dit que ceulx qui le venin buuoient
mourroient tantost apres. Mais ceulx cy
languissoient trop longuement cõ ceulx
a qui les langues seichoient les veines/ le
foye & le poulmon leurs estoient sans hu
meur & ne pouoient sospirer ne auoir leur
alaine. Ilz baissoient & desiroient la pluye/
dont la plante auoit este grant nauoit en
core gaires si q les valees en auoient sur
ondẽ ilz tendoient souuent leurs faces vers
les nues & ce leur accroissoit la soif. Car
deux grans fleues estoient illecques qz
beoient clairement au pied de la montay
gne ou aller ne pouoient dont lung deulx
auoit nom Sichoris/ & lautre Hibres au
tant leur baussist estre es deserts Degipte
ou de Ethiope/ou en aultre lieu ou ilz ne
eussent point veu deaue pres deulx.

Comment Petreius et Effrenius
feirent paip avec Cesar.
Chappitre.cxx.



Petreius & Effreni
beirẽt que toute le
gent perissoit de soif
& que Cesar ne fais
soit semblant de les
combattre cõme cel
luy qui les vouloit
faire mourir de soif

ceulx qui estoient ainsi enclos ilz commen
cerent a dire Allons la ou ilz sont & reques
rons paip a Cesar auant que nous mou
rons. Ainsi a tel douleur Effrenius & Pes
treius qui bien sceurẽt parler misẽrẽt ius
leurs armes & descendirent aual a grand
compaignie de ceulx qui estoient ainsi at
taintz de soif & vindrent tout droit au pa
uillon de Cesar et entrerent dedans. Pes
treius commẽca a parler a Cesar qui fut
tout en estãt deuãt ses piedz q assez faisoit
conuenable chere selon le temps et la for
tune qui ainsi luy estoit changee & parla
seulement & requist pardõ teste leuee par
ceste maniere Cesar se ceste meschance me
fust aduenue contre gens destranges con
strees ou mes ennemys ie me peusse bien
occire comme cestuy qui neust esperance de
salut/ Mais puis quil nous est aduenu
dessoibz toy qui es Citoyen de Rome
mieulx debuons attendre mercy de toy q
dun estrange. Et aussi que nous sommes
ducz moy et mon compaignon & connesta
bles de la gent Romaine en cest pays a
uant que la guerre commenca entre toy &
Pompee. Nous ne nous en sommes pas
plus entremis pour lamour de luy que de
lautre ne pour la haigne. Tu es venu con
tre nous qui sommes citoyens de Rome
me nous ne alasmes pas premierement
contre toy/et tant q nous auons peu no
uons deffendu la Romaine franchise
mais maintenant puis que fortune ha fa
roie tournee nous ne pouons destourner ce
qui est a aduenir. Tu peux aler auãt & a
ual no⁹ te qtrẽs espaigne & Vriẽt de no⁹
nas tu mais garde/ no⁹ deuẽs biẽ auoir
mercy/car tu nas guere de ta gẽt pũue en
bataille q tu apes eu ptre no⁹. Tu ne as
eu gaires de traual/ duquel for fait te res

querôs nous pardon & de ce que nous no⁹ laissons vaincre ie ny scay aultre forsaict nous ne te requérons pas grant chose.

Octrope nous vng peu de repos/ nostre mesgrie gist comme morte par les châps donne leur de leaue pour estanchier leur soif/ il ne conuient ia que noz chetiues a⁹ mes soient meslees avec les tiennes qui sont assez bienheurees ne que soions menez avec aultres prisonniers a tes triumphes Nous auons aussi cōme tout fait tāt som⁹ mes cheuz en grant chetiue de sain & de soif item te requérons no⁹ que tu ne no⁹ maines en tes batailles/ Mais les mai⁹ ne a chef sans nous. Quant le duc eut ain⁹ si parle/ Cesar qui ne scauoit escondire p⁹ don a nuluy qui luy requist luy octrope celle recepte & la vie & quilz ne allassent a⁹ uer luy en bataille contre leurs citoyens & a ioyeuse chere leur pardonna. Si tost com⁹ me ce fut fait Cesar commanda a ceulx q⁹ gar⁹oient les eaues quilz se retirassent arriere. Lors veissiez les gens de Petreius & Effrenius courre q⁹ mieulx pouoit au fleue aller Les vngz se couchoient sur la riu⁹ les aultres entroient dedans si que ilz la troubloient toute telz y eut qui prinrent tant de leaue a vng seul trait q⁹ lait ne eut point de voie es vaines organisses si estai⁹ gnoient & mouroient illec/ les aultres q⁹t ilz auoient toutes les pances pleines ilz desiroient encore a boire comme y⁹ropiques ont de coustume de faire. Ceulx qui burent par mesure recouurerent leur vertu Pour ce dit Lucan que nul couraige ne vaul⁹ riens & pourneant est en peine l'homme de querir precieuse viande par terre & y mer de boire fortz vins a coupes dor & a hasnap d'argent quant vng si grant peuple se sauua la vie par vng si peu deaue a ses mais ou a vng aultre pource vassiel pour manger vng peu de pain sans demander aultres delices. Puis rendirent leurs armes a Cesar/ & Cesar alla veoir la cite a tout grant cōpaignie de sa gent & ne trouua qui riens luy cōtredist. La gent de Effrenius sen alerent tous deliures en quelle cite quilz voulurent & moult se repentoient quant ilz auoient oncques porte armes cōtre Cesar pour endurer telle soif comme ilz auoient soufferte assez y auoit aultre gent

a qui Cesar se debuoit combattre pourneant en auoient este en peine bien eueulx estoit cil qui pouoit estre en repos/ scauoit le lieu ou il peust gesir en pais/ Car tout le monde estoit comme a bataille. Lassez estoient & ne auoient plus couraige de batailler. Quant ilz reuindrent a leurs lieux ilz entēdirent voluntiers a dormir ilz trouuerent leurs femmes & leurs enfans tous descongnuz & leurs maisons dechoistes ne ilz ne furent en nul soing de suivre Cesar ne Pompee qui mieulx peust faire si feist doze enauant silz vouloient entendre a reposer & a rapareiller leurs manoirs & maisons & a nourrir leurs enfans & leurs femmes soulacier.

Comment Ulcerius & ses compaignons furent prins par engins dedans la mer. Et Anthoys ne eschappa.
Chappitre. cxxi.



Anthoys senechal Cesar & Curio le tribun & Ulcerius & Bassilus q⁹ estoient assez querre ble & auene en diuers lieux de mer pour admenier en lost ne eurent pas si bonne fortune comme Cesar/ Car Anthoys fut enclos en vn destroit de mer a tout trops nefz de cheualiers en vnes y⁹les qui sont oultre Venise par deuers Hongrie Salones les appellent aucuns. Octauius vng margaris qui estoit amy de Pompee gar⁹doit toute la mer qui estoit de Venise iusques a Jade en Esclauonnie & dilec ius⁹ q⁹s la ou Anthoys estoit. & luy auoit Pompee mis pour le passaige garder affin que nulz de ceulx q⁹ estoient assez querre auene ne peussēt retourner avec Cesar Octau⁹ le margaris auoit enclos Anthoys en vn riuage dōt il ne pouoit eschapper sans peril & nō pourtāt si nauoient ilz garde tant cōde ilz fussent illec silz eussent eu plāte de viande/ Car le lieu estoit moult deffensable et moult fort/ mais la famine y estoit si grāde que les cheualiers de trops nefz nauoient ne pain ne bled/ ne leurs cheuaulx auoient ne orge/ ilz mengeoient l'herbe des champs et les racines/ dont petit y auoit

Summaire Des histoires.

Et tant y auoit ia de lherbe gaste que ilz arrachioient les iaigleup pour lherbe qui leur estoit faillie. Entretant comme Anthoine & ses compaignons estoient en cest torment de sain & de prison/ ilz regarderēt en aultre riuage tout droit contre eulx et voulurēt illec arriuier Basille Vng duc de la mesgnie de Cesar qui venoit seblablement de querre fourment/ lors ny eut que elester/ Car ilz se pensoient eschapper dy/lec par layde de Basille & des siens. Lors firent cuues & les attacherent toutes Vng des a chascune nef atrefde sapin. & de chesne/ & de cuues a aultre semblablement attacherent le merrien a chaigues si hault & si loing du coste des nefz que les nageurs pouoient nager de leurs auirons sans aduenir aux cuues ne a latitement du merrien. Ne nul ne se pouoit apperceuoir comment la nef allaist qui la deist de loing/ car le gouuernail & les auirons de ces nefz estoient couuers de ses cuues et de merrien a deptre & a fenestre que nul ne les pouoit veoir ne traire a ceulx qui nageoient/ ne de arc/ ne de arbaleste. Tant de mer comme il y auoit entre les costieres des nefz a uironnoient les cuues et le merrien et ba/toient les nageurs a deux tires dauirons a chascune costiere de la nef. Et se peussent esmerueiller ceulx qui veissent errer sans voiles & sans exploites pource que les auirons napparoient de nulle part/ ne ne veoiēt nulle vnde remuer ne nager. Quant les nefz de Anthoine furent en ceste gup se attournees & la mer vint a flot sur le riuage selon ce quele a coustume de faire au monter au mont saint Michel/ la premiere nef se meut et se mist au parfond de la mer tout seriemment & puis les deux autres ap/ & celle ou Anthoine estoit auoit vne haulte tour de bops & de tables espesses bien garnies pour deffendre. Quant Octauius les vit en la mer entrer pour eschaper comment ilz pourroient aler il ne leur courut pas sus tantost/ ains tint ses nefz copes & fist semblant quil ne veist nul iusques a ce quilz fussent aulcunement assurez & fussent en haulte mer il ressembla le bon chien qui naboie pas lors quil sent la proye ains attend quil soit prest de la prendre. Anthoigne & les autres cuidoient au

voir bon point trouue pour eschaper si emplirent leurs nefz de gens darmes sur lauespresment & laisserent le riuage de l'isle ou trop auoient este ce leur sembloit. Au palage de mer se meisdrent le plus tost qz peurent/ Mais Octauius eut tendu ses engins en haulte mer par la endroit ou ilz debuoiēt passer les engins furent de chosdes & de chaigues de fer lasches & flotans par engins entre deux canes. En ces corsdes & en ces chaigues auoit plusieurs hauez dont les boutz estoient attachez aux roches de l'isle ou Octauius guettoit avec toutes ses galces/ les nefz de Anthoine virent petit a petit vers les lacz dont ilz ne se donnoient garde la premiere nef & la seconde passerent oultre sans arrest/ la tierce ce qui fut grant & pesant fut accrochee Octauius & les siens qui gaitoient secretement les engins & la nef ainsi comment le poisson prins a lamecon que la ligne trapne la ou elle deult ainsi fut traicte la nef vng lieu espouventable & perilleux/ Car la roche se lancoit auant en la mer & donnoit ombre a leau pour ce sembloit vng grand destuble qui deust cheoir contreual les vndes qui se tendoient par dessoubz les roches estoient noires & obscures pour lumbre. Quant la mer senfloit elle employoit les caues au reuenir des vndes sembloit vng oraige qui tout destraglotit quant bise de/toit/ la mer menoit souuent maintes nefz a ses roches & brisoient illecques si que le corps des hommes noyez dempuoiēt escreuasses des roches & illecques fut amenee la nef. Lors y vint Octauius avec toutes ses nefz dont il auoit assez Si en cloirēt celle nef de toutes partz. Aultres gens il eut qz qui emplirent les roches et les riuages pour assaillir la nef par terre & par mer. Placitus duc de la nef sentit ql estoit prins et accroche en ceste maniere par dessoubz leau si eslaya se len pourroit rōpre les chaigues qui detenoyent la nef mais quant il veit que cestoit pourneant luy et sa gent sabandonnerēt a combattre a leur pouoir/ Car ilz nestoient que cinq cens a tout leur pouoir dedans leurs nefz. Et Octauius en auoit pour vng dix non pour tāt leur proesse demonstra assez comme en tel lieu et en tel besoing/ Car ilz se comba

toient trop vigoreusement tant commēt iour leur dura/mais ce fut petit/car la nuit fut uint & ilz seſtoient mis en la mer a la ueſprement Vng petit y eut trait & lance & ne ſentreſdommaigerent guerres/car ilz ne ſentreſdeioient pas/ ne auſſi Octauius ne les enchaſſa pas trop/car bien ſcauoient q̄ ilz nen pouoient eſchapper & par ainſi ceſſa leſcarmouche.

Comment Placius conforta ſa gent.

Chappitre. cxxii.



Placius conforta le p̄s beſ quil peut ceulx qui attendoient avec luy la mort au matin. Seigneurs diſt il Vne ſeul le nuyct petite auons encore a viure. or ſoit

chaſcun conſeille endroit ſoy de ſa franchiſe ſe mener a droite fin n̄ieulx ſauldroit q̄ chaſcun mouruſt de ſa propre main pour ſa franchiſe garder que nous fuſſions pris Viſz pour viure en ſeruitude de aultreulx moult p̄s qui deſcend de franchiſe en ſeruaige. Or vous debuez doncques pener q̄ vous ayez telle fin au dernier dōt len puiſſe dire bien a touſiours/mais nous mourrons tous demain. Nonpourtant ie ne dy pas que nous aions grant eſpace de vye/quant nous nauons loir de choiſir & eſlire entre nous la plus aiſee & plus conuenable mort pour Vng chaſcun de noſ faire mourir Se vous diſiez que ce ne fuſt pas louable choſe de vous occire & de vous oſter la vie qui ſi petit vous doiſt durer commēt iuſques a le matin vous nen ſeriez pas guerres louez/Mais ſe vous ſcauez que vous deuſſiez longuement viure & vous vous oſtiez la vie pour ſeruaige eſcheuer/lorſ debuez eſtre loez ſe nous nous entreoccions au moins eſt ce de noſ volentez nul ne nous enpeut contraindre a mourir ſe vous meſmes ne veez que nous ne puiſſions ſuyr/ilz ſont tous appareillez a noſ detrencher ou a viure honteuſement ſe ilz nous trouuent Viſz. Prenons doncques la mort hardiement quant il le conuiēt recepuoir Attēdōs pas tant q̄ eulx meſme nous occient. En p̄mune bataille chet Vng duc ou Vng cōneſtable par le coup dū garz

ſon. Nous ſommes en tel point que noſ cōpaignōs noſ pourrōt bien veoir quant il ſera iour/& ſecours donner ne nous pourront. Ceſar eſt ſi baiſſāt q̄ noſ ſerōs pouſe nous ne nous occions pour luy auāt q̄ ſes ennemys noſ occiēt ou prennent Len ne pourroit aſſez faire pour luy. Se nous euſſions peres & femmes & enfans avec noſ/q̄ nous peuſſions occire pour ſa mort de luy premier que nous fuſſions prins/il nous tournast a greigneur gloire. Dies n̄y a q̄ faire ce que nous pouons. Octauius conſgnoist quil ne nous aura pas oultrez et q̄ bien ſommes preſtz a mourir pour Ceſar & que au derrain luy faiſons tel ſemblant damourcōme noſ pouōs. Je ſcay bien que Octauius nous promettroit pardon & vie et paiz ſe nous voulions faire ce quil noſ diroit. Se ainſi parmy tous nous entreoccions dōt ſcaura il bien que ce ne ſera pas par deſeſperāce de vie que nous pourrions auoir ſe nous noſ rendions/ains ſera poſſe la mort de Ceſar & de garder noſtre franchiſe. Je endroit moy vous dy que ie ſuis tout appareille de mourir. Apres ce que il eut ainſi parle les ieunes gens qui en plo rant lauoiēt eſcoute furent tous dun acort preſtz de mourir & deſiroiēt tous de veoir le iour qui toſt fut venu/car la nuit eſtoit courte comme Vng pou deuant la ſaint ieſus. Lors q̄ le iour fut eſclarcz les eſclauds & les Hongres et aultres gens apparurent armez au riuage & aux neſz pour aſſailir/Mais Octauius demanda tout premierement a Placius ſe luy & ſes gēs ſe vouloient rendre a eulx tenir a Pompee. Placius et les aultres eurent toſſes cueurs atournez a combattre Vne pieſſe et puis a occire eulx meſme de leurs mains. Pource ne ſe peurent changer pour choſe que Octauius leur diſt ne offriſt. Et laſſault commença incontīnēt apres/Mais tant y eut de ceulx qui les aſſailirent et y mer et par terre que leurs deſſenſes ne valurent riens Couteſſois occirent aulcunes de ceulx de dela/Mais il y eut aſſez plus des leurs occis. Placius dit que len dommageoit ſa nef/et que tant y auoit de ſang eſpanē en ſa nef que deſoſmais pouoient ſi faire ce quilz auoient empenſe ains q̄ ilz fuſſent tous occis.

Summaire Des histoires.

Lors tendit le col auant & dist. Seigneurs ie vueil que len commence a moy tout premierement. Deez cy ma teste qui est le noble iouuencel qui commencera a me donner le premier coup: qui sera digne de mon sang esandre: & ie le feray apres & espanyray le sien sang semblablement. A peine eut acheue de parler quil fut feru de plusieurs espees & moult loua ceulx qui lauoi ent feru. Lors haulcea son espee & en ferit celluy qui le premier couply eut done si durement quil loccist a ce seul coup/ & luy mesmes cheut iuec comme celluy q estoit nauire en plusieurs lieus & plus ne se peut soustenir. Apres luy tous les aultres sen trefierent & occirent emmy la nef enmois de heure que len neust vng cheual elaisse. Celluy qui frappe estoit restrapoit son cōpaignon & le plus fort estoit de bien ferir & occire a vng seul coup qui pouoit. Luy fre ne spargnoit pas lautre/ ne le cousin le cousin le sang & les entrailles des vngs couroit par dessus les aultres iusques en la mer. Tous sentreoccirent en ceste maniere mesleemēt si que vng seul nen eschappa. Et tant q Octavius et les siens quāt ilz entrerent en la nef/ vng seul visne trouuerent qui moult sen esmerueillerent. Basille mesme & ses compaignons qui furent daultre part sur la riuē en furent tous esbahis/ Mais ilz ne leur peurent nul secours faire pour les perideus destris de la mer/ & pource quilz nauoiēt pas assez gēs ne si grant nauire comme Octavius/ ne ne scauoient pas tant de la mer. La rendmee de celle nef courut par maintes terres & plusieurs gens y prindrent exemple de mourir pour franchise. Anthome qui refut eschappe sen reuint a Brandis & Basille tout son chemin. Octavius passa les passages de la mer & beau luy fut toutesuoi quil eust vne nef retenue.

¶ Commēt Curio & sa gent se desriuerent vers Cartage & furent occis luy et sa gent au rocher appelle le reg. Danthey.

Chapitre. ppiii.



Curio qui daultre part estoit asse querre auoine & bled comme le auons raconte cy deuant fut destrue & se partirent du mont de Lybe qui a nom Libicis et singla tant par mer quil vint entre Cartage & Affricque et Dephie qui est vne cite ou le fleue de Bargarade chet en la mer. Apres vint par mer au rocher que les anciens clamoient le regne Danthey. Curio demanda a ceulx de la contree pour quoy le lieu auoit ainsi a nom. Ilz luy responderent que vng geant auoit este iuec iadis qui Antheus auoit a nom. Celluy geant estoit grant & fort et sil aduenist par aduenture quil cheust a terre ou a luyte ou a aultre chose sa force luy doubloit toutes les fois quil touchoit a terre/ ne il neut onques aultre maison que dessoubz ceste creuse roche ou il gisoit qui tant est haulte Celluy geant mengoit boucz/ tortz & autres bestes. Il auoit occis toutes les plus grādes femmes et enfans de toute la contree de Lybe et les nefz qui arriuoient celle part destruoit et en prenoit la gent/ et ne desiroit que de toucher a terre pour sa force accroistre/ Car il ne trouuoit homme de sa force. Hercules qui fut de grant vertu opter de luy/ Celluy Hercules auoit la mer et la terre deliuree de maint monstre/ car il noioit parler de nul gaiāt ne daultre fort monstre que tous ne voulsist pbatre et totes vainquoit et occioit lions et aultres bestes prenoit il/ et gettoit sur son col comme il fist vng mouton/ il vint en Lybe la ou Antheus estoit pour luyter a luy quant Hercules voulut luyter il oingnit tous ses membres dhuyte et deaue/ Car il cuidoit que ce moult luy deust aider se par aduenture il cheoit sur luy selon ce que la terre & greigneure force de porter quant elle est grasse et moite ilz sentrelasserēt des bras heurterent frond a front/ tournerent decā tournerēt dela/ et chascun deulx moult se merueilla de ce que il auoit trouue son pareil/ Mais Hercules ne monstra pas toute sa force au commencement/ Ains laissa petit a petit tousiours lasser Antheus tāt que il veint a la grosse alayne/ Et que il

suoit Vne froide sueur qui peut effir d'homme qui souffre grant travail Quant Hercules sentit que Anthéus estoit lasse il se forcé du tout & se serre contre sa poitrine puis le hurta du genoil & à la main a tout le coute Apres l'empoignit Vertueusement et Anthéus Verse Hercules lestrainct de grant air parmy les flans au cheoir et le trespuche tout enuers sur le schine puis luy met ses genoulx entre les deux cuisses si q'il luy estendit les quatre membres tellement que tous les nerfs luy croissirent. Anthéus suoit si fort que la seiche grauelle en buuoit les gouttes/Lors quil eut la terre sentue les Veines luy emplirent de sang les membres receurent leur force et sa Vertu luy doubla/il se leua en estat boulistou non. Hercules fut esbahy quant il se sentit releue par si grant force. Lors reuindrent pied a pied & bras a bras a la luyte Hercules luytoit par sa propre force & Anthéus par la force que la terre luy donna. Hercules de rechef se lassa des bras & lestrainct/Anthéus ne mist pas grant force a sentretenir ains se laissa cheoir a terre de son gre Car sa force luy doubla de rechief & se releua plus fort que deuant/ il sembloit que la terre luitast pour luy/ Hercules sapperceut que latouchemēt de la terre doubloit a icel luy sa force & dist. Ester te conuient/ car si ce ta mestier ie te garderay des oremais se ie puis decheoir si ne toucheras pas la terre se de pres ny touches ie te tendray en hault pres de ma poitrine. Quant il eut ainsi parle Anthéus se cuida laisser cheoir a terre/Mais Hercules le leua a force en hault & lestrainct angouisseusement contre sa poitrine si que la terre ne peut luy estre garant ne luy donner force ne Vertu pour ce quelle ne touchoit a luy/ains luy cōuiēt fuet dangouisse & pasmer/ Hercules le tint en hault en sus de la terre longuement tāt que Anthéus deuint tout froid entre ses bras comme celui a qui les Veines estoient rōpues & le cuer creue de destresse po^r ceste aduenture dirent les paisans a Curio Est ce celui appelle le regne Anthey. Encore ya aultre chose dont ce lieu est pl⁹ renommé/Car Scipio qui conquist affric que & destruisit Cartage y arriva & y tēdit ses tentes/et y tint lost des Rōmains

assiege grant pieſſe dont len lappelle encore le lieu des tentes de Scipio. Curio seſiouyt quant il oyt ces nouuelles/ & cuida auoir tel cuer comme auoit Scipio si fist illec tendre ses trez & ses panidons et eut esperance dauoir illec lhōneur dune bataille comment auoient eu les anciens/mais ainsi ne luy en auint pas il perdit au lieu son honneur/Car il trouua au pays si fortes gens & si puissans ennemys que il ne les peut surmonter/ains surmonterēt luy & les siens. En ce eut Curio plus de fol hardement que de sens.Car il entrepuint bataille a telle gent qui de tel pouoir estoient/& plus eurent cheualiers & aultres meſgnies que luy/Car ilz estoient pour vng plus de quarante Darrus vng noble Citoyen de Rome estoit preuost de Cartage & de ceste part Daffricque que les Rōmains auoient retenu de leur part Darr⁹ auoit assez cheualieres de la terre de Rōme/mais non pourtant il fist tant par lettres & par messages que Juba le Roy de Libe vint a son aide q ny vint pas enuiz/ car il heoit Curio a bō droit comme celui mesmes qui iadis luy eust oste le regne sil eust peu tādīs quil estoit tribun. Juba ne lauoit pas oublye & pource vint volūtiers a la bataille & plus pour son mal tātēt que pour amour quil eust a luy moult amena de gent car grant terre auoit. A luy furent ceulx Dantholope Mirmidiens/ Getes Mores/ Garmiens/ Harmarides qui courent tost & Affriques qui vindrēt tous a la baniere du Roy Juba. Curio ouyt dire q Juba venoit a si grant gent si ne fut pas aise & mesmemēt pource ql ne se fioyt pas en sa gēt/ car il auoit avec soy les cheualiers que domicius auoit euz en Lōſphyn en garnison qui le prindrēt & le lierēt puis le rendrēt a Cesar sicomme il est escript cy deuant. Curio nauoit pas encore leur loyante esprouuee & doubtoit quilz meſſēt de luy aisi cōeilz auoiēt fait de domic/ il faiſoit doubte qlz deubſēt faire retour a pōpee ou eulx tenir a cesar po^r quoy il ni auoit pas grāt asseurance Et biē scauoit q plusieurs se faioiēt y nuit de le^r estētes lēblee Quāt il ſētīt ce il se po^r pē sa & dit a soy mesmes quil le vouloit esprouer & disoit q son peut biē la paour cesser par ſaite de hardes

Summaire Des histoires.

ment (dist il) ie feray mes hommes prendre leurs armes tout au commencement & auader en la plaine pour combattre tât comme ilz sont en ma iustice/ Car se ie les laisse longuement sejourner et estre a eulx ilz pourront tel conseil prendre quil seroit a mon nuysemēt. Je mettray en aduenture & me hasteray de combattre affin que ilz ne prennent mauuais conseil ne ne dient pas cestuy a tort & cestuy a droit & que len doibt mieulx ensuiure cestuy que cestuy. Quant il eut ainsi pense a soy mesmes/ il fist sa gent descendre au plain puis ordonna les batailles. Darrus daultre part ordonna sa gent. Les cornes des autres cornèrent & businerēt deca & dela a lassembler au combat. Quāt ilz furent assez pres les vngz des autres comme a vng iect dars baleste ilz laisserent courir les destriers parmi les araines & sablons les vngz contre les autres baisserent les lances & sentrefirent es escus. Lestour & le combat commença dur & aigre. Bergarius vng cheualier de la mesnie de Curio estoit sur vng destrier mirmidien si le heurte des esperons si sault parmi les araines et fierit destoire dun glaiue dont le fer fut agu et trenchant si luy perce lescu & luy faulse le haubert et luy met le glaiue parmi le gros de la poitrine & le trebusche mort a terre. Puis fierit Bergarius vng autre de vng branc dacier si quil luy mist en la cernelle/ & luy fendit le heaulme et la teste iusques aux oreilles/ il estoit son coup/ & si chiet a terre. Darrus veit que Bergarius luy auoit destoire mort a terre gette/ si ny eut que courouer. Car il estoit son charnel amy. Il tint vne hante en sa main forte et grosse a vng fer esmondū si broche le cheual des esperons si quil luy fist le sūg raiier par les deux costez. Il fierit Bergarius du fer trenchant parmi les costes et luy perce le foye & le poulmon ensemble ius du destrier le mist sans reueler. Puis fierit lautre qui de coste luy estoit de lespe que il eut traicte sur lespaule/ tant que il luy osta le bras et lespaule. Apres ferit le tiers et le quart tellement par ou il les ataignoit q̄ toutes armeures que ilz portassent ne leur auoit mestier apres sa main. Curio quide sa main auoit plusieurs abatuz et occis se

mist en la presse ou il vit que Darrus occioit les siens et maintenoit le chappeliz. Darrus qui le veit venir le congneut bien aux armes/ car ilz auoient este autrefois deux baillifs a Rome/ lun preteur/ et lautre tribun. Il appoche vers luy le destrier et sentreueuent par grant air lun cōtre lautre/ et sentreataignent par telle vertu que les boucles de leurs haubers rōpirēt et despecerent si cheurent les cheualiers a terre/ mais tost furent remontez et sentredonnerent telz coups parmi les heaumes quilz en abbatirent les grans pieces. Curio qui eut son premier coup iecte recoensure son coup et ferit Darr⁹ parmi le chef. Mais lespee descendit par derriere et ataignit son destrier par la croupe tellement que riens ne le peut garantir que lespee ne luy entraist iusques aux entrailles. Quāt Darrus sentit q̄ son destrier versoit soubz luy il osta son pied de lestrier et se mist sur la terre de bout. Lors tira vne misericorde quil portoit et en ferit le destrier sur q̄ Curio estoit monte tellement que le cheual q̄ estoit a mort feru choit dessous Curio. Mais il se releua assez tost et vint pied a pied contre Darrus. chascun deulx fut sans escu si tindrēt les deux spees nues enle⁹ mains/ si sentrecoururent vigoureusement sur cōme deux lions/ et iecterēt ensemble leurs coups et sentrefirent a descouuert sur les pourpointz qui couuroiēt les haubers tellement que cendal ne coton ne autres choses ne les peurent garantir que el les netrassent en vne chair iusq̄s au sang entre les costes et les os des espauls si q̄ se le chappeliz eust dure entreulx deulx longuement lun eust lautre dōmage. Mais la presse de la cheualerie les departit a force darmes Et furent mis a cheual de le⁹ gēs/ la bataille engregea au remōter. Curio et les siens firent si bien a lassault que moult y eut de ceulx q̄ Darr⁹ eut remis a cheual/ les autres abandonerēt le champ/ Darr⁹ q̄ les vit sur les fuiuit il guēchiste destrier & se departit du pbat et sen alla esperō brochant iusq̄s au recept ou tētes dōt ilz estoient ven⁹ a la bataille. Darr⁹ entra en la porte q̄ luy fut ouuerte/ et a toute sa gēt q̄ de la bataille estoit peu eschape. Curiose retira a ses tentes avec toute sa gēt.

Quant Juba oyt dire que Varrus sen estoit sup de la bataille ioyeux en fut / car fort desiroit auoir lhonneur de ceste besogne deuant luy & bien se pensa que Curio nauoit ia duree contre luy ne encontre sa grant gent. Lors se esmeut Juba avec son ost & commanda quil ny eust come ne busine / Car il ne vouloit pas que Curio sen fust fil le sceust ou quil se garnist en aucune maniere contre luy / pour ce se logea au plus copement quil peut en vne valee qui nestoit gaires loing de lost de Curio / Saburra estoit le plus hault home de toute la terre que le Roy Juba auoit & estoit come mareschal ou prince de la cheualerie. Le Roy commanda quil prist vng peu de gent & alast vers lost de Curio saignant combatre come se le Roy ne fust pas en lost & sen vint presenter deuant lost de Curio. Quant Curio y eut faict vne empreinte il se retra en la montaigne et beit bien peu de gent / et les cuida legierement desconfire. Et pource que il se doubtoit de la fuite il fist tressaigement esmouuoir gens a pied & a cheual alant uitemet & les mist au chemin parmi les champs et parmi les tertres ou a peine sceussent chemin tenir de plain midy / car il ne vouloit pas q Saburra luy eschappast. Ses homes luy prirent assez que pour dieu il ne les menast pas solement / car ilz ne congnoissoient point ceste entree & les paysans estoient partout alaguait come gens subtilz & plains de barat et de malengin. Curio q fut fier et outrecuide de ce que Varrus luy eut le champ habandonne vng peu auant ne laissa pas pource / mais alla tousiours auant. Quant se vint vers le point du iour il se mist vers la montaigne avec ses enseignes et sa gent parmi les roches & parmi estroitiz sentiers ainsi comme fortune le menoit a sa mort & aussi le peche de ce ql auoit faict la disorde entre lesdeux amis cessoient Cesar & Pompee dont mains ci toiens de Rome et dautres parties du monde perdirent puis les vies. Saburra et tant de cheualiers comme il auoit amenez de lost qui estoient en la valee dessous et non pas deuers leur ost / mais en vne plaine qui pres diler estoit / car il vouloit q Curio et les siens se traississent au val pour

les enclore / et se Curio eust veu la grant gent qui estoit avec le Roy Juba parauenture que il ne sembatit pas pource se tourna a suivre Saburra. Curio beit que cels luy ne fuioit et ne se donnoit garde du barat / si se mist apres eulx en la plaine / car ilz les cuidoit auoir vaincus. Quant il fut descendu au al adonc congneut il sa tricherie / Car Saburra retourna de front contre luy et les Adirmediens qui estoient avec le Roy Juba se pandirent par les montaignes / sicomme Curio beit quilz venoient par derriere au dos et ceulx de libe venoient par decoste a deptre et a fenestre Saburra luy vint alencontre si que de toutes pars fut enclos. Lors furent Curio et sa gent esbahiz de tant de gent comme ilz veirent si quilz ne sceurent en quel controy se prendre ne les paoureux ne tendirent a fuyr / ne les hardis de poindre a la bataille / ains se tenoient coiz esbahiz come silz fussent deuenus pierres ne ne se vouloient pas tantost combatre / car tost eussent este detrenchez pour ce quilz estoient bien. pp. cōtre luy deux non pourtant Curio fist la plus belle contenance quil peut et conforta sa get et leur pria quilz se tenissent liez et ferrez et quilz se deffendissent bien ne ne se lassassent occire pourneant quilz ne le vissent chier a leurs ennemis. Ceulx dirent que si feroient ilz. Quant le roy Juba eut eulx Curio de toutes pars sa get si quilz pouoient les cheuals eslaiser & huerter les destriers de toutes pars & sa furent aplain si quil ny eut que de lassembler. Si huerterent les destriers des esperons les vngs contre les autres. Adonc se leua la pouldriere si grant que a peine pouoient ilz veoir les vngs les autres. Curio & sa megnie receurent aux fers des lances ceulx qui leur venoient entour et alenuiron. La gent que Curio eut amenee se tint ensemble emmy les cheualiers qui leur saisoient entour. Aux premieres ioustes en cheut dune part & dautre plus de cinq cens puis vindrent aux dars et es espees trespasement / mais lassault ne peut longuement arrester ne durer / car Curio ne les siens ne montoient riens au regard des autres tant pouoit de Rubiens & Adirmediens. Sembl de la megnie de Curio se tyroit vng

Summaire Des histoires.

peu arriere des autres pour ferir/ la grât
presse des autres lauoit incontinent rem-
batu es autres ou il estoit occis. Les Vng
estraingnoient les autres en la presse par
telle angoisse qz estoient tous derompus
& froissez. Les dars qui voloient en tasche
espessement comme pluye occioient deca
& dela les Vngs & les autres a grât foison
Tant qme les cheualiers de Curio se tin-
drent dura le combat/mais quant ilz fu-
rent departis & derompus et que len vint
a ceulx a piedz lors ny eut compte ne mesu-
re a occire ne a detrencher/ car ilz auoient
tant de glaiues & despees au pis et aux cos-
tez que on versoit lung sur lautre par tel
le destresse que les plusieurs ne montoient
pas de glaiues ne despees de dars ne de
lances/ains en y eut assez descachez et de
estains pour la pesanteur des armes. Et
saucunde ceulx qui estoient es costez de la
bataille ou en estoit le plus fort vouloit fu-
y entre ses compaignons par paour/ il
mouroit plus tost des armes des siens q
luy venoient a lencontre. Car quant lung
auoit lespees leuee pour ferir Vng Nubien
pui par aduenture se vouloit muer entre
les autres il encontroit le coup et en mou-
roit. Au derrain ilz furent si empressez et
estrains de la presse en la tourbe de leurs
ennemys quilz ne pouoient getter coup de
spee/ains leur brisoient piedz et iambes &
bras en la presse & les costes & les piz qui
sentrehurtoient. Les mors demouroient
en estant sur leurs piedz/ car la grât pres-
se des leur ne les laissoit verser a terre. La
pouldriere fut tant trempée du sang des
occis que pouldre nen pouoit saisir. Quant
Curio veit la grant occision des siens/ il
congneut appartement quil nauoit nulle
esperance de fuyr/ ne deschapper/ & se il se fut
bien combatu deuant encoze fut il plus en-
talente de se combattre apres/ car il ne luy
chassoit de viure apres les siens. Lors se
veist len ferir despee a deux mains detre-
cher et abbatre Nubiens & Mirmidiens
A cest assaut derrain occist il Hienibal cou-
sin germain du Roy Juba/ Quant Hyeni-
bal fut abbatu au Roy Juba neut q cour-
roucer/ lors sasssemblerent entour Curio
plus de cinq ces cheualiers. Curio se tour-
noit dung costé & dautre se deffendoit cō

me baillant ia soit quil eust plus de trente
playes de dars & de saiettes et quil feust
moult affoibli du sang qui luy estoit sail-
li du corps. Hespidas Vng grant gette de
scedit de son cheual et luy mist son escu de
uant soy et sen ala vers Curio pour le sai-
sir aux bras/ mais Curio le ferit a deux
mains par tel force et tel vertu de lespee
parmy lescu quil luy fendit iusques oultre
la boucle et luy couppa les bras si ql chait
a terre a tout son escu dont la guimpe fut
coupee. Puis recouure Curio et fiert le
gette parmy le chef tellement quil luy sent
le heaulme et la coiffe de fer & luy embat
iusques au piz lespee a lestoizdre du coup/
ale gette trebuched du coup tout mort a ter-
re. Mais si mal aduint a Curio quil brisa
sa son espee en deux pieces dont ce fut dō-
mage/ car assez eust occis des ennemis/
lesquelz se misrent adonc sur luy de tous
tes pars tāt a pied que a cheual & illec fut
feru despees et de maces tant et tellement
quilz labbatirent entre eulx. En ceste ma-
niere mourut Curio. O tu curio (ce dit
Lucan) que vault ores ce que tu meis dis-
corde entre le menu peuple et le senat de
Romme/entre Cesar & Pompee son gen-
dre. Tu meurs auant que les Vopes as-
sembles a la premiere bataille et les au-
tres comperront la noyse que tu as pour-
chacee. Ce sont les dieux qui en prennent
la vengeance. Bien euee fust Romme se
dieu garda aussi bien sa franchise comme
il la Bengoit de ceulx qui auoient la noyse
esmeue. Or gist ton corps qui tant estoit
noble en Libe sans sepulture. Les oyseaulx
en ont menge la chair dont cest domma-
ge. Car oncques nul iouuencel yssit de Ro-
me plus baillant ne plus digne dhonneur
se tu te feusses tenu en ton premier point.
Mais la grant couuoitise de loz que Ce-
sar te donna qui fut gaigne en frace te me-
na a ce que tu troublas la cite de Romme
par noyse et y discord. Mais dou te vint
ce pouoir que tu as eu. Silla & maurius et
autres assez eurent grant pouoir et firent
des Rommains assez a leur volonte & en
occirent assez/mais nul deulx nen eut onc-
ques honneur sil ne lacheta par auoir.
Tu seul pouoir auoir vendis ce que les
autres eurent achete auant toy. Ce sont

les parolles de Lucan en la fin du quart liure qui par ce preue le pouoir d'ot estoit Curio fut qui peut ainsi comme toute la cite vendre & mettre en la main de Cesar pource quil tint son party pour loz quil luy auoit enuoye de France.

Comment les consuls et les senateurs se assemblerent en vng mont pour remuer les officiers de leurs baillies.

Chap. cxiij.



Pompee & Cesar furent trouuez en ceste maniere egault en domage. Car comme nous auons dit Cesar auoit perdu Vicerius & Curio et Pompee auoit perdu Petreius & Effrenius. Fortune les garda encore qui les debuot assembler la ou lung en debuot venir au dessus. Ce fut au temps d'uer que les montz de Ches saie et de Macedoine furent couuers de neiges / & le mois de Januier debuot entrer que les Rommains auoient de coutume de remuer & changer les baillies et offices de Romme & faire nouveaulx consuls & nouveaulx preteur & donner les autres honneurs. Les deux consules Lentulus & Eugenius enuoierent p tout en quel que lieu quilz scauoient quil y auoit nul senateur en chastel ou en aultre garnison ou ilz auoient este lyer / & furent tous semés quilz venissent en vng mont de grece qui a nom Spirius. Illec sasssemblerent toz les senateurs / la fut Pompee & les consules le premier iour de Januier. En ceuy estrage lieu fut toute la baronnie de Romme pour illec traicter de leurs conseuls & affaires. Illec monstrerent les senateurs quilz nestoient pas dessous Pompee / ains estoit Pompee sous eulx et quil se combatroit pour leur franchise deffendre. Chascun se fist en ordre et Lentulus se fist en vng hault siege & parla tout premierement. Seigneurs dist il vous ne debuez pas prendre garde ou vous estes / mais qui vous estes. Vous estes hors de la cite de Romme / mais ou que fortune vo maine soit vers orient ou vers occident vous estes la court de Romme / vous estes les senateurs / vous debuez suivre le saiz des choses. Vous debuez commander ce quil vo plaist. Quant francoys & bretons prirent Romme iusques au capitol. Quant titius qui consule estoit & le senat sen yssirent & ou que quilz feussent ou en villes ou en chasteaux / ilz ne perdirent oncques leur dignite ne de iuger ne de commander. Se Cesar a la possession de Romme / les maisons sont vuides & plaines de larmes. Loix ny sont tenues ne droictures faictes. Tous les preudhommes sont icy de la noblesse de Romme / & ceulx qui ny sont doibuent estre tenus pour fuytifs & pour exilés. Car qui a Cesar se tient & nest icy / il est hors de toute franchise. Nous ne nous donnions garde de ceste aduerture / car en langue paiz auons este. Se nous auons este espars au commencement de ceste noise de Romme / nous pouons apres reuenir en nostre lieu ensemble. Se vous auez perdue Romme & vng peu de terre qui est entour / tout le remenant du monde est nostre. Roys & princes sassembleront de toutes parts pour nous venger. Vous veiez que Vicerius est mort en la mer desclaudonie / Curio gift occis es champs de Libe / & Cesar a ia perdu grant partie de ses gens et de ses meilleurs ducz. Or ny a doncques que de prendre cuer & daller contre noz ennemis les lances & les enseignes leuees. Nous deuons auoir bonne esperance en ce que nous auons droicte cause. Et Romme lassasmes nous venifmes la pource que nous ne voulions pas commencer bataille. Or puis que Cesar la commencee / ny a que de nous deffendre et de nous venger se nous en venons a chef. Or mes compaignons sommes a fin de noz baillies & offices vo q peres estes a senateurs conseillers vous ensemble & essiez a consul qui que vous voudrez. Mais quant a moy ie suis d'opinion que Pompee soit vostre chef & vostre dictateur. Quant Lentulus eut ainsi parle & il eut nomme Pompee / tous les senateurs en eurent grant ioye & tous secrierent a vne voix q moult leur plaisoit et voluntiers mettroient sur

me / mais ou que fortune vo maine soit vers orient ou vers occident vous estes la court de Romme / vous estes les senateurs / vous debuez suivre le saiz des choses. Vous debuez commander ce quil vo plaist. Quant francoys & bretons prirent Romme iusques au capitol. Quant titius qui consule estoit & le senat sen yssirent & ou que quilz feussent ou en villes ou en chasteaux / ilz ne perdirent oncques leur dignite ne de iuger ne de commander. Se Cesar a la possession de Romme / les maisons sont vuides & plaines de larmes. Loix ny sont tenues ne droictures faictes. Tous les preudhommes sont icy de la noblesse de Romme / & ceulx qui ny sont doibuent estre tenus pour fuytifs & pour exilés. Car qui a Cesar se tient & nest icy / il est hors de toute franchise. Nous ne nous donnions garde de ceste aduerture / car en langue paiz auons este. Se nous auons este espars au commencement de ceste noise de Romme / nous pouons apres reuenir en nostre lieu ensemble. Se vous auez perdue Romme & vng peu de terre qui est entour / tout le remenant du monde est nostre. Roys & princes sassembleront de toutes parts pour nous venger. Vous veiez que Vicerius est mort en la mer desclaudonie / Curio gift occis es champs de Libe / & Cesar a ia perdu grant partie de ses gens et de ses meilleurs ducz. Or ny a doncques que de prendre cuer & daller contre noz ennemis les lances & les enseignes leuees. Nous deuons auoir bonne esperance en ce que nous auons droicte cause. Et Romme lassasmes nous venifmes la pource que nous ne voulions pas commencer bataille. Or puis que Cesar la commencee / ny a que de nous deffendre et de nous venger se nous en venons a chef. Or mes compaignons sommes a fin de noz baillies & offices vo q peres estes a senateurs conseillers vous ensemble & essiez a consul qui que vous voudrez. Mais quant a moy ie suis d'opinion que Pompee soit vostre chef & vostre dictateur. Quant Lentulus eut ainsi parle & il eut nomme Pompee / tous les senateurs en eurent grant ioye & tous secrierent a vne voix q moult leur plaisoit et voluntiers mettroient sur

Summaire Des histoires.

luy le fait de toute la querelle. Apres donnerent et departirent honneur a confermerent les senateurs aux villes et aux citez et aux peuples / a iceulx mesmemet qui estoient tenus a eulx a ce besoing. Lors donnerent dons a ceulx de Rhodes pource quilz leur auoient ayde en nauires et en autres choses. A ceulx de Gelthe sembla blement. Ceulx de Dathenes furent loez a honores deulx. Ceulx de Marceille furent quittez du tribut pource quilz estoient loyaulment maintenus a destruis estoient presque tous en la guerre. Moult louerent Sebalen a Costus raspleiteulx a toutes les citez qui estoient loyaulment maintenues. Et canfermerent que Jada a Curio auoit occis fust sire et roy de toute Libe. Les Rommains en tenoient une partie dont Darrus estoit preuost / ce luy quitterent ilz. Et a Cholomee qui enfant estoit ilz quitterent le royaume de Egypte a la seigneurie / a le osterent a Cleopatra sa serour qui le debuot auoir comme ainee / car en Ethiope et en Egypte regnoient aussi bien les femmes comme les hommes. Ce fut grant douleur ce dit Lucan quodques le royaume de Egypte luy fut octroye ne tost a sa serour pour luy quant li osa depuis faire tracher la teste a si baillant homme comme Pompee. Son honneur luy fut moult aminuise a ceulx mesmement de Cesar qui par aduenture luy eust coupee au derrain et apportee en sa victoire sicomme len faisoit les testes des princes qui estoient occis es batailles / Du par aduenture leust il prins vif. Apres toutes ces choses le parlement des consuls et des senateurs de Rome se departit / et chascun endroit soy fist son appareil darmes et dautres choses qui appartenoiert a bataille / et ducz et senateurs et tout le peuple.

Du Dieu Apollo qui estoit aore en une montaigne / a des responses quil donnoit.

L'apitre. cxxv.



Plus noble duc Romain fut tout seul entre les autres d doubta a mettre soy en ladventure de la bataille. Cestuy monta en ung hault mont de Grece

qui a nom Parnassus ou il a deulx tertres iumeulx lesquelz tertres montent iusques aux nues. L'ung a nom Helicon / a lautre Licero. Apollo a Bacchus deulx dieux des sarrazains estoient en celle montaigne a doze et y auoient leurs prestres a leurs prestresses. Apollo y donnoit souuent respons a ceulx qui y venoient de toutes terres. Les anciens disoient que celle montaigne estoit au mylieu du monde. Et par Jupiter le vouloient prouuer qui laissa aller deulx aigles l'ung de orient a lautre doccident / et vindrent l'ung contre lautre en volant tant quilz sentrecontrerent illec en celle montaigne.

Nous cropes par tesmoignage de sainte escripture que Hierusalem est au meilleur du monde. Car au meilleur du monde prescha Jesuschrist a mourut. En ce mot que nous auons dit a des eues grandes ou estoit le temple a lautel Dapollin. Illec auoit il donne respons maintesfoys et deuine des choses aduenir a ceulx qui luy en demandoient pourueu quilz luy demassent choses que len deust scauoir. Ceulx qui ouoient ces respons les ouoient aucunesfoys comme voier pucelle. Et illec eut Dido respons de fonder Cartage / a Cadmus qui premier teouua lettres grecques de fonder la cite de Thebes. Et quant Xerxes le Roy de Perse enleua Cypre / Thalamo le freres de Salmme a de Misocie qui est en Cypre et les siens eurent illec respons que se ilz montoient en la bataille sur cheuals de boys ilz vaincroient Xerxes. Ilz entederent y les cheuals de boys les nefz puis appellerent en leur ayde ceulx Dathenes a alerent a grant compaignie de nefz en la bataille a fut Xerxes desconfit. Eneas quant il aloit y mer il arriva en une region dont la gent noierent son maronnier au port. Apres deuint celle terre brehaigne pour la defaulte quilz auoient omise de dire le maronnier. Eneas q estoit

du lignage des dieux. Apollo leur dit en respons q silz queroient le corps dune ope et lenseueussint/la famine cesseroit et ainsi le feirent. Palimit? ainsi eut il a nom fut quis a trouue a enseuelz/ a la famine cessa. De ces choses a dautres auoit Apollo dō ne responses en ses caues maintesfois. Longue chose seroit a racompter tout ce q les dyables disoient aux Sarrazains deuant la venue de Jesuchrist par ymages a par sacrifices. Apius monta en ceste montaigne pour ouyr apour enquerir par cōiuremens a par sacrifices que Apollo luy respondroit de ceste bataille. Lucan dit que Meron estoupa ce lieu en son temps a des fendit que nul nyquist responses / car il ne vouloit pas que les Rommains y prissent conseil contre luy. Apius vint au maître prestre du temple a luy dist quil ouurist le temple a descouurist les ymages a enuoyast leans vne pucelle qui la respōse sceust apposter. Le prestre enuoya querir Phebono vne prestresse qui se banoioit illec en ce boys a vne belle fontaine comme celle qui nestoit pas trop embesongnee. Entrez dist il en cest temple. La damoiselle qui enuiz le faisoit pour le peril qui y gisoit se tint a lentre du temple a grant paour. Si Rommain fait eide au duc pour quelle esperance estes vous cy venu. Len ne oit iamais en ceste montaigne nulz respons. Apollo a este courrouce a donne respons en autre terre. Il habite encore icy mais il ny veult respondre. Pource doute ie quil ne treuve pas dignes ceulx q demandent responses / ou par aduenture il veult que vous Rommains querez autres responses que les escriptz de Sebisie qui dist que Rome sera destruite par fer/par feu a par famine. Apius se pensa biē que celle ne luy disoit pas voir a croioit toutesfoys que Appoie donnoit illec responses. Phebono estraint ses cheueulx dune corde a mist vng chapel de lozier en la teste a les cheueulx luy aualloiēt audos par derriere. Elle se doubta dentrer leans mais le prestre la cōtraignit et la y fist entrer. Non pourtant elle nala pas au parfont de la caue la ou lautel de Appollo estoit / ains se tint vers lentre et fist semblant que lesperit de Apollo estoit entre en

elle et commenca a parler et a murmurer tout bas et coient entre ses dens ainsi comme se lesperit parla a elle. Apius vit bien et sentit que tout ce qle faisoit estoit saintise a Apollo mesmement se courrouca. Lors saistit Appius auant a luy escria. Nz ny a mestier barat / car tu lairras a faindre telles choses a entreras leas pour enquerre de si grans conseilz/ me de ceulx dont tout le monde a mestier ou pourras tost comparer la faulsete que tu. mas cy monstree. La virge qui fut espouuee de ce que Apius la menaca sen alla au parfont de la caue iusques ou Apollo souloit les responses donner/ il y auoit vne table dor a trops piedz couverte dūg cuir de serpent elle mist son chief dessous a lesperit Apollo se mist tantost dedās eide. Dncques en si grant force ne se estoit mis Apollo en eide ne en autre depuis quil auoit cōmence a deuiner en ceste montaigne cōme il fist a ceste foys/ car celle deuint comme hors du sens et commanca a courre parmy le tēple ca et la au parfont elle arracha de son chief la bande et le chapel de lozier/ les theueulx luy furēt herices a biē sembla femme desue gētagee/ il sembloit que feu luy yssist de la bouche a parmy le nez tant estoit lesperit courrouce dedans eide/ lesperit la batoit et tormentoit ademe noit ca et la et luy eschauffoit toutes les entrailles. Celle sceut incontinent tout ce qui fut et estoit a aduenir et vouloit tout dire/ Mais elle ne pouoit fors tant cōme Apollo luy laissoit qui luy tenoit ainsi cōme le frain en la bouche. Elle vit illec le premier iour et dernier du monde la mesure de la mer le trouble de la grauelle. Le dit lucan q vouldrā si sen crope moult de chose vit la damoiselle qui pas loisible ne luy estoient de dire. Aucuns disent que ceste damoiselle Phebono fut vne des dix septies qui tant furent saiges que elles dirēt maintes choses a aduenir. Ceste Sybisie celle qui fut noiee en liste de Lamos dont Virgile parle prophetisant principalement de christ et du iour de Juise et des Rommains. Et celle Sybisie qui fut de Lamos fist vers de Juise a de la uenement de Jesuchrist. Et les vers commencent ainsi.

Summaire Des histoires.

Judicii signū tellus sudore madet
 Et celo veniet christus per secula futurus.

C'est a dire / la terre suera de destresse
 en signe de iugement / Vng Roy viendra
 du ciel qui durera sans fin. Et avec ce dist
 elle assez d'autres choses. Phebono sicom
 me nous auons dit courut parmy le tem
 ple cōme desuee / le temple et le boys dens
 tout se escrolierent pour la terre tremblāt.
 La damoiselle gémissoit et aloit murmu
 rant par leans. Et au derrain elle s'escri
 a haulte voix & dist en blānt. O tu Rom
 main tu nas garde de la bataille / tu seul
 auras sepulture en la terre de Elboze Vne
 contree qui est en Macedoine. La Vierge
 se teut des autres choses & nen peut plus
 dire / car Apollō luy cloyt la bouche & pas
 ne vouloit quelle dist tout ce qui estoit a
 aduenir a Pompee ne a Cesar ne aux au
 tres Rommains. Elle hurta les portes de
 sō pied & les ouurit puis saisit hors / mais
 elle estoit encore en la rage / car le sperit ne
 lauoit pas encore lāissēe. Les peulx luy
 tournoierēt en la teste / elle regardoit amōt
 Vers les nues / ne elle ne tenoit la chere en
 bas ne en paiz mais Vne foyz estoit pal
 le lautre foyz noyre ou vermeille / Vne heu
 re gémissoit et autre sospitoit & trop mer
 ueilleusement se demenoit. A la parfain
 quant le sperit leut lāissēe & elle reuint en
 sa memoire / il ne luy souuint pas de ce q̄le
 eut deu / ains retint Apollō ses secretz &
 fut la pucelle comme deuāt. Apius ne fut
 pas espouēte comme celluy qui ne cudoit
 empiece mourir et que deceu estoit par le
 respons qui fut douteux. Doirement luy
 fut il dit quil nauoit garde de la bataille
 de Cesar & de Pompee & quil auoit sa se
 pulture en la region de Elboze. Mais il
 nauoit pas adroit oy / car il cuida par ad
 uenture quil deust auoir le royaume de la
 et viure longuement illec sans guerre et
 mourir en paiz au derrain. Mais autre
 mēt en aduint. Car il se partit ne demou
 ra guaires de la & entra en mer ou elle es
 toist si forte que les nefz quidoibuent aler
 en la cite de Casside perissent souuent & bi
 sent aux roches dont lisse qui pres est dil
 sec sen appelle Aulin. Jūec arriua Apius
 et fut occis au riuage par les paysans de
 la contree et enseuelx en Vne sepulture si

comme Phebono luy auoit dit et annōce.

Commet les cheualiers
 de Cesar se courrouce
 rent a luy.

Chappitre. cxxvi.



Le temps pendant Ce
 sar sen venoit Despai
 gne a tout sa gent & ses
 enseignes / et sen aloit
 apres Pompee a grāt
 effort. Et moult plus
 fier estoit pource que
 Petreus & Effrenius qui de si grant po
 uoir estoient se estoient rendus a luy / mais
 peu sen fassut que ses affaires & sa fortune
 ne fust bien changee en peu d'heure a son
 retour. Car ses cheualiers se courroucerēt
 a luy tellement quil fut en grant doute
 quilz ne loccissēt ou lāissassent au plus fort
 de son affaire. Et luy qui nauoit nūse pa
 our ne nulle crainte des estrangers ne de
 ses ennemis / eut paour a celle foyz des
 siens mesme / Car par aduenture ennuy
 oit il a ses cheualiers de ce que tant lōgue
 ment auoient demoure en ses batailles ou
 peut estre quilz boullissent bien auoir de
 luy plus grans souldees quil ne leur don
 noit ou por aduenture quilz auoient Vng
 petit de temps este a repos sans bataille
 & se estoient refroides ne nestoient point si
 ardēns de combatte comme par auant /
 & aloient ia leurs armeures leurs espees
 et autres habillemens vendans. Chascū
 deulx blāsmoit Cesar & disoit mal de luy &
 de sa messee. En grant aduenture fut de
 tout perdre ne onequesmais nauoit este
 en si grant peril comme lors fut se luy sen
 bloit. Car il deoit bien que duc sans cheua
 lerie ne valoist riens et quil auoit tout fait
 par eulx tout ce quil auoit fait & murmu
 roient ia par les tentes & monstroient ia
 leur mal talent et courroux tout en apert
 ne ne doubtoient riens comme ceulx qui
 scauoient bien q̄ ce nestoit pas legiere cho
 se a amender que commun forçoit de tou
 te la tourbe. Pource commencerent a par
 ler tous ensemble contre luy et le menas
 coient asprement et disoient Cesar cesar

laisse eſter ce que tu as entrepris/ Veulx
tu aller querant a par terre et par mer ce
fera noz gueules trencher et nous liurer
es mains de noz ennemis/ France ta ia
toſſue vne partie de no⁹ q sommes mors
en tes batailles/ en Eſpaigne en ſot mors
plusieurs a ſemblablement en aultres li
eux/ nous periffons petit apetit a cheons
en tes batailles a ton profit et noſtre dō
mage. Que nous profite ce q nous auōs
tant de ſang eſpandu par toy es batailles
Deſpaigne en France a en autres lieux.
Le guerdon que tu nous en rens ceſt. q tu
nous ſaiz au dernier combatre a noz pa
rens et a noz freres. Ty a trop maie ba
taille que tu ſaiz entre citoyens. Quant
le ſenat ſe fut parti de Rōme et nous euſ
mes prins la terre et le pays. Quantes
maifons a quans temples y eut il robe y
nous/ nous ny toliſmes oncques riens/
nous auōs ſaiz tous les mauſy et toutes
les deſſoiautes pour toy que nous auons
peu faire ſans auoir eſte de nul piteux de
tout ce que auons par ſi long temps robe
ne no⁹ ſommes gaires peu enrichir. Tu
Vois que nous ſommes ia tous blans de
vieſſeſſe a q les mains a les bras nous ſōt
aſſopblez de vieſſeſſe des grās trauauſy
que nous auons prins avec toy. Nous a
uons toutes noz vies vſees en batailles/
laisſe nous doieſnauant viure ou mourir
en paiz. Seuffre que noz femmes et noz
enfants nous cloent les peulx et nous en
ſeuelliffent a noſtre mort. Par quelle eſpe
rance tu nous maines ne ſcauons nous
ne ne ſcauons quel guerdon nous atten
dons de tous les mauſy que nous ſavons
pour toy. Il te ſemble que nous ne auons
riens fait en tout ce que nous auons ba
taille ſe tu ne preuues encore nous mains
en toutes aduentures. Nul droit ne male
raison ne ten reſtraignent. Tu ſuz noſtre
duc et tant que nous ſumes es batailles
de France et noſtre duc tant que nous no⁹
abatiffmes pour Rōme deſſoubz toy mais
moult nous eſt eſtrange a greueuſe cho
ſe que tu nous meines cōtre Rōme en ba
taille et contre noz parens et amys prin
cipauſy/ et nous ſemble que perdu auons
les ſeruices que tauons par ſi long temps
ſaiz/ car qte ne nous en ſciz. Tu diz que

tout eſt fortune ce que tu ſaiz par nous a
pource amenuiſes tu noſtre loz et noſtre
Vertu/ mais bien ſaichez que no⁹ ſommes
ta fortune/ tu ne peulx riens ſans nous/
ſe nous te habandonnōs vueidez ou non
Vueidez tu es au deſſoubz les aultres ſe
ront les maiſtres a demourrons en paiz.
Quant ilz eurent ainſi parle ilz commen
cerent a courre par ces loges ca et la tous
effroyez a rouilloient leurs peulx a regar
doient Ceſar ſelonneuſement / a bien ſen
ſaizit ce dit Lucan q ceſte diſcorde ne miſt
aſſin la guerre Ceſar ce que ſoy a pitie ne
peurent faire. Or ny a ſoubz le ciel hōme
qui nen fut eſpuente ſil Veit ſa cheualerie
ainſi eſcommeue contre luy / mais Ceſar
eſtoit acouſtume de toutes aduentures
eſſaier a vint auant. hardiement a oncq
nattendit que leur ire fuſt paſſee ou reſtoi
dee/ mais ens en leur plain. maltalet ſail
lit entreulx/ mais pour quoy eſtoient ilz
eſmeuz/ car ſilz vouliſſent demander quel
que choſe quilz vouliſſent riē ne leur fuſt
eſcondit comme a deſpoſſer maifons a tē
ples ſeuſt a geſir avec meres a avec filles
a avec femmes/ les ſenateurs de Romme
ou des autres nobles citoyens de Rōme a
demandaffent tout ce quil leur pleuſt tout
euſſent eu ne il ne demādoit deulx ſors la
Volunte de cōbatre ne il ne doubtoit mais
quilz ne perdiſſent la Volūte de combatre
pour la bataille quil ſcauoit prochaine ad
uenir. Ha Ceſar ce dit Lucan es tu ſi deſ
nue que batailles plaiſent a toy ſeul / ne
Vois tu pas que ta gent le dampnēt/ bō
ne choſe ſeroit que tu meiſſes fin en tes
meſſes. Te Veulx tu combatre mauſgre
eulx bataille te Veult ſupz tu la cercheſe
plus que tu peulx.

Comment Ceſar parla
a ſes gens.

Chapitre. cxxvii.



Ceſar qui fut Venu a
uant ſe tint vng peu
plus hault des autres
ſur vng petit gaſons il
tint la chere en hault
et eſtoit de fiere conte
nance et eut eſſe grace

Summaire Des histoires.

quil ne doubta nully/ains fut doute de
trestous ceulx qui le regardoient et parla
a ceulx comme ire & dist/ Seigneurs che-
ualiers quiconques parlera contre moy &
qui menace de bouche et de main icy me
peut trouver prest. Veez cy mon corps nu
& descouvert & appeiße de recepuoir coups
et playes. Biene qui Boulõra auant & qui
ne me Boulõra future a ma bataille met-
te ius les armes & sen suye. Ceulx q ont
ceste noise et ceste discorde commance mō
frent bien quilz nont talent de grāt cho-
se entreprendre ne parsuire ilz ne tendēt
finon a supz ilz semblent quilz soient en-
nuiez et lassez de bien poursuire. Allez
vous en et me laissez et me abandonnez
a ma fortune & a ma bataille. Et se dieu
plaist les armes que vo⁹ me laissez dars
et espees auront seigneurs. Comment
pourroit ce estre que Pompee qui sen est
supz auroit gens et moy qui ay eu victoi-
re nen auroye/ Vous estes a recepuoir vos
guerçons de ce que mauez serui comme
ceulx que auez le plus fait perdre pour le
moins. Voulez vous que les autres aient
ce que vous auez deseruy. Grant hōneur
vous seroit se vous estiez de ceulx qui se-
ront avec moy receuz a Rome a trium-
phe & a ioye sur curres et sur cheuals/ car
se vous me laissez & estiez de ceulx qui me-
verront et recepuront seroit mieulx que
vous mesme eussies lhonneur que vous
la veissiez aux autres auoir. Se vo⁹ fuyez
et me laissez ia se dieu plaist ma fortune
nen changera ne ne décroistra ne ma for-
ce nen appetissera nen plus que la mer ne
decroistroit. se les fontaines et les eaues
doulces estoient seiches si que rien nētraist
dedās la mer/ les dieux ne sont pas main-
tenant enfans quilz seussent que ie per-
de ma bonne fortune pour vostre aller de-
mourer. Vinez ou mourez si ne laisseray ie
point a auoir ce qui mest destine. Les
princes menoient le menu peuple / mais
fortune maine les princes. Ceulx de fra-
ce & ceulx Despaigne qui ont eue mainte
victoire avec moy sen supsient se Pompee
les guiaist a la bōne cheance du prince Ba-
tout. Labienus fut preux et hardy tant
comme il fut en ma cōpaignie et il se tint
a moy or est tourne deuers Pompee et

ma laisse. Or nest ne son ne parolle de sa
cheualerie/ains sen va fuyant par terre &
par mer ca & la. Labien⁹ fut vng des che-
ualiers que Pōpee eut iadis prest a Ce-
sar es batailles de France. Cestuy laissa
Cesar & sen tourna a Pōpee desque Craf-
sus fut occiz oultre mer long temps auāt
que ceste noise commencaist entre Cesar
& Pompee. Car des lors remenda Pom-
pee et cestui et les autres pour la doute
des turcs/ sen ne doit pas mieulx attēdre
des autres. Se vousdictes nous ne serōs
ne deuers Pompee ne deuers Cesar aus-
tretāt mest se vous y estes comme se vo⁹
le laissez/ Car se vous estes deuers luy/ ie
seray touteuoir vostre sire / car ie ne me
doute mie de ma victoire / pource que ie
ie mieulx que vous assez a luy et que vo⁹
prenez armes contre moy affin que puis-
se auoir pleine victoire de to⁹. Or saichez
que les dieux pensent de moy qui ma for-
tune vueissent changer en cest change me-
charra grant faiz du col. Je ne pensoye ne
mais finon commēt ie peusse chascū guer-
baner a son talent. Tous peussies atten-
dre tout ce quil vous pleust a demander.
Or ne me cōuendrà fors a recepuoir les
armes que vous me laissez quant vous
en yres & sil ne vous souffisoit pas tout le
monde en souldees de grant peine me au-
rāt les dieux deliure ce que ie faisoie estoit
a vostre vouloir & ce que ie seray dorēna-
uant fera a mon vouloir. Pareseuz che-
ualiers mauuais sergens laissez vos ar-
mes & les baitez a telz quilz soient hom-
mes ceulx qui ceste noise ont commancee
le cōparront/ il ny a que daller a terre & de
scendre les cols les testes pour recepuoir
les trenchādes espees & ceulx q Boulõrōt
demourer avec moy apreignent a ferir et
a mourir se ilz le deseruent semblablement
Quant ilz oyent ceste parolle ny eust cel-
luy qui ne tremblast de paour et qui ne se
doubtast de laisser et habandonner Cesar.
Ceulx tous doubterent vng seul homme/
& il seul pouoit bien le spee traire sur chascū
homme. Non pourtant quant il se doubta
auant que nul deulx ne Boulfist traire le
spee pour ferir ceulx qui la noise auoient
commancee & que nul ne se offrist/ mais il
les trouua assez plus prestz de faire a son

commandemēt quil ne cuidoit/ car ilz furent communement appareillez de serir l'un l'autre/ & de baïsser les testes en ceste maniere p'eut assez docciz de ceulx q'prin-
cipaux auoient este de commencer ceste dis-
corde/ tous les autres se retournerent a
Cesar & se tindrent en paiz pour doubte
de mourir. Le .x. an estoit entre q' premie-
rement auoit este enuoye en s'france pour
le pays conquerre/ quant ceste accorde fut
faicte par luy & par les cheualiers sicome
nous auons dit il commanda que tout son
ost alast a Brandis fors seulement quil
retint a soy/et commanda que len assen-
blast au port toutes les nefz que len pour-
roit trouuer de mer & deauue douce. La fu-
rent assemblees les nefz de Barlet de sipot
de bar dentour mont gargan & d'autres
maintz lieus.

Comment Cesar vint a
Romme.

Chappitre. cxxviii.



Pres ces choses Ces-
sar disposa d'aller a ro-
me si se mist a chemin
a tout ce peu de gent
q'il auoit retenue avec
soy & en entrāt en la ci-
te de Rōme il trouua

illec le peuple en paiz sans nul semblāt de
guerre. Assez leur octroya de ce quilz luy
requierent. Car autre chose ne leur demā-
da fors seulement ce quil cōgnoissoit qui
luy plaisoit. Puis assemblea le peuple en
vng champ qui a nom Marcius. En ce
champ souloient les Rōmains departir
les hōneurs & les baïssies de la cite de Rō-
me/ & illec se fist esleuer & eslire dictateur q'
estoit la pl' haulte baïssie & dignite de Rō-
me. Et puis se fist faire apres p'sule & ain-
si empereur se fist appeller. Et pour le fai-
re b'ief tout les hōneurs de Rōme retint
a soy & en fist a sa dispositiō & ordōnance
Et luy fist a cestuy iour le peuple ou vraie-
ment ou saintemēt toutes les ioyes & lou-
anges q' len souloit faire a ceulx q' recep-
uoient illec les baïssies & disoient. Biē Biē-
gnes & bien assez es batailles pour le com-

mun salut de Rōme. Fasoit ce que ce fust
cōtre l'usage des Rōmains q' souloient di-
re a vng seul homme. Bien Biengnes tu
fust duc ou cōte ou de plus grant ou mains
b're estat/et se par aduēture il veissent cel
luy iour aucun oyseau de nupt voler par
lair qui est vne suette ou autres/ telz oy-
seaulx q' volent cōmunement de nuit ou
ilz soit de tristesse touteuoit les prenoient
ilz pour oyseaulx de iour de ioye & de tou-
te liesse & la tournoïēt a tout bien illec mes-
mement establit Cesar que distec en auāt
tous les consuls qui seroient a Rōme feuf-
sent changes par chascun moys & luy fist
le peuple asses de sainte honneur.

Comment au retour de Romme Ce-
sar a tout son ost entra en mer & des-
cendist au pied du mont Epirius
pres de la ou estoit Pompee.
Chappitre. cxxix.



Dant Cesar eut ainsi
exploite comme nous
auons dit il se partit
de Rōme et sen vint
vers terre de labeur en
puisse iusques a Bran-
dis plus distement q'

souloir ne que tigre. Et illec trouua sa gēt
a tout les rames qui furent assemblees de
par tout/ mais le temps nestoit pas bien
conuenable pource quil parla a sa gent q'
doubteuse estoit d'entrer en mer et de na-
ger & leur dist. Seigneurs pourquoy re-
doubtes vo' d'entrer en mer. Voules vo'
attendre le temps nouveau & le mars ou
le temps se change plus voluntiers q' ne
fait en puer. Nous nauons pas a aller par
aiglesne par regars de mer q' no' debuons
doubter/ ains prons tout droit deuant noz
yeulx sicome aquile no' merra. Acqui-
le est vng vent q' len appelle bise/ les au-
tres disent que ce nest pas bise propremēt
mais est vng vent q' naist de coste si pres
que tout semble vng. Je voudrois ce dist
Cesar q' aquile ventast si durement & se fe-
rist en noz galles si q' toutes les verges
des mastz en ploïassent affin q' peussions
tantost estre en Grece et que Pompee ne
les siens ne sapparceussent point de noz

p. i.

Summaire Des histoires.

estre venue deuant que nous leur feussions
sur les coulz. Je ne voudroie pas q nous
assions si languissant par la mer que nos
ennemys no^r apparceussent/ car ilz nous
pourroient eschapper rompez les cordes
de vos ancrs qui vous tiennent a laissez
les nefz aller/ le vent est bō a la mer assez
paisible. Allez hardiement de par dieu. Ce
sar auoit grāt desir daler quāt il dist rom
pez vos cordes / car il ne vouloit pas qz
se delassassent pour les traire du fons de
leau ou elles estoient / il estoit anuite la
lune a les estoiles apparoiēt au ciel quāt
les nefz desancrerent a se partirēt du port
toutes ensemble les voiles furent tendus
et le vent se frappa dedans / Mais ilz
neurent gaires aise que le vent fut tout
accroisie a les voiles pendirent contreuail
ne ne peurent aller ne auant ne arriere ne
que se la mer ne fust engeler. Lors ne fut
pas de merueille se ilz eurent paour / car
ilz ne scauoient combien ce leur duroit ilz
pouoient estre en peur ou d'assault de pira
tes par gallees ou par deffaulte de vians
de se cela leur duroit longuement. Tous
desiroient a faisoient oraisons a deuz que
la mer deuenist rigoreuse a quilz peussent
auoir du vent a suffisance. Toute auoiet
leur esperance perdue pour l'air qui estoit
ainsi serp et pour les vndes qui se tenoiet
toutes coies/ ilz nauoient pas doubte que
tempeste brusast leur nefz. En celle paour
furent toute celle nuyt/ Mais si tost que
le iour vint le temps se changea / car l'air
fut plain de nues et commença a venter
la mer se meut petit a petit et commenca
a vndoyer/ puis se meurent les nefz si tost
comme le vent eut enfle les voiles q fut
conuenable pour mener loft droit en grece
ou Epirius la montaigne estoit/ la estoit
le senat a Pompee qui attendoient la ba
taille. La montaigne estoit. entre deux
eaues dōt l'une auoit nom Genese a estoit
roide celle reuenoit des naifz que le soleil
remettoit es montaignes et portoit nauir
es. L'autre sappelloit Apperse qui estoit
plus cope et plus grant que Genese. Cel
le semblablement portoit nauire a nauoiet
pas long cours ains cheoient en la mer
assez pres du lieu ou elles naissoient la fut
vne haulte roche qui auoit nom ou durar

che ou durars ou il auoit vng chasteil fer
me danciēne oeuvre fut la tour ou se estoit
la plus deffensable place de toute grece/ a
seoit en vng des chies de celle montaigne
qui Epirius estoit appelle. En ces deux
eaues eust fortune mis ensemble a tout
leur ost deux hommes de si grant renom
comme furent Cesar et Pompee / assez p
eut de ceulx qui cuiderent quilz deussent
idec parler ensemble a faire paiz. Car il
ny auoit que vng petit champ entre les
deux ostz a pouoit l'ung veoir l'autre a oyz
Vncques puis Cesar ne vit Pompee iuf
ques a ce que len luy apporta son chief au
riuaigne Degyppte moult se estoient para
uant entreapmez/ car Pompee auoit eue
a femme la fille de Cesar et eut des enfā
desse qui tous estoient mors avec elle. Ce
sar auoit moult grant desir de assembler
a se metre en bataille / mais Anthoine le
prince de sa cheualerie n'estoit pas encore
venu/ car quant Cesar eut enuoye a brā
dis sa gent pour nauires assembler il en
uoya par les isles a ceulx qui estoiet aller
querir blez a viandes par toutes les con
trees du pays affin quilz se haatssent de
venir au lieu ou la bataille debuot estre.
Curio a Blcerius y auoient este pris a ces
ciz comme nous auons dit/ mais Anthoi
ne et Basile et plusieurs autres en estoiet
reschappez. Et ceulx auoit mande Cesar
quilz venissent et mesmement Anthoine
qui prince estoit et mareschal de toute la
cheualerie/ mais celluy Anthoine a Basile
aussi estoient demourez a tout leurs nefz
decofte vne promotoire que len appelloit
la cicade et n'osoient cingler pour le mal
temps et non pourtant ilz n'estoient pas
moult loing de la ou ilz se debuoiēt assen
bler a loft.

Comment Cesar se mist en
la mer dedans vng petit bas
tel ou il cuida estre noye
et se fist mener par
vng maremer
que len appel
loit Amis
clas.
Chappitre. cccc.



Cesar a qui moult en-
nuioit pour le grāt de
sir quil auoit de la ba-
taille cōmencer regre-
toit souuent les gens
q nestoient encore pas
Venuz et disoit. Haa

Anthoine cōment demeurez tu tant/se tu
Venisses maintenant ie meisse ceste guer-
re affin et fust le monde tout en paiz / ie
nattends que toy la mer nest pas perisseu
se entre nous & toy ne si ny a chose qui te
deust retenir. Toy ie enuoye en si parfōt
Boiage que tu ne scais reuenir ne suis ie
tout premier en estrāge terre Venu pmp
mes ennemys craindz tu a Venir a moy/
ie plains le tēps q tu me fais perdre. Tou-
te iour ie prie le Vent et la mer qz te soiet
paissibles affin ql me laisse Venir ma gēt/
ie congnois bien atant la iouence que tu
maines avec toy quil nest peril ne tormēt
ou elle ne se boute Voulentiers avec toy
pour Venir a ma bataille. Cesar se mest
dicuy dist il ie Vueil parler pme courrou-
ce nous nauons pas le monde a droit par-
ti moy & Pompee et le senat ne nauons si
que Vng peu de lieu qui Espirius est ap-
pelle/et tu as retenu Rōme & tout le pays
En ceste maniere lappella Cesar tropz
fōys ou quatre/mais quāt il vit ql ne ve-
noit pas si pēsa ql se mettroit tout seul en
Vng petit batel si coiemēt que nul des
siens ne le scaroit et essaieroit sil pourroit
aller la ou Anthoine estoit/ car il ny auoit q
Vng bras de mer/mais elle estoit si pfon-
de q les grās nefz doubtoiet a eulx p bou-
ter et si estoit ia nuyt obscure les premiers
eschargaites de lost estoiet endormies et
les secōdes cōmēcoiet a Veiller. Car len re-
muoit les eschargaites tropz fōys ou qua-
tre. Quāt les Vngs auoiet Veille les au-
tres Veilloiet aps/car les nuytz estoiet lō-
gues en cestuy tēps/& estoit tout acoise en
lost. Cesar passa oultre pmp les tentes si
seriemēt quonqz nul ne sen appceut & se
mist a la Voie tout seul au lōgdu riuage d
la mer ce q nosassent pas les sergēs entre
prādre tous seulz. Si sabādōna a fortune
en se pplaināt a soy mesmes de coq Vng
aultre se peust estre mis en ses tentes q ia
les guettes nen eussēt riē seu aussi peu cō

me ilz ne seureēt riē de luy quāt il sen sail-
lit neut gaires alle sur la riuē quāt il trou-
ua Vng rochier q les Vndes auoient rōge
quēc estoit Vng bateau estachie a Vne cor-
de. Cestuy a qui le bateau estoit dormoit
pres dilec en Vne maisonnette ou il nauoit
carrel ne pillier de marbre ne dautre pier-
re ne couuerture de tuisle ne de plōb/ains
fut Vne loge couuerte et entaillēe entour
enuiron de ioncz & des roseaulx & dautres
herbes dessus & estoit fermee de la roche p
lung des costes / & a lautre coste estoit le
fond dune Vieille nef par derriere et p des-
sus estoit le ionc & le roseau sicōme nous
auons dit. Cesar qui Vint illec et trouua
cette loge y mist sa main si commenca a
croster. Amiclas saillit sus de sō lit q estoit
dun tas dherbe quil eut cueillie en la ma-
rine ne il neut autre plūe ne autres draps
dieu dist il q est cestuy perissie q est eschap-
pe de mer et est assene a ma loge ou quel
autre homme peult ce estre que fortune a
cy amene pour esperāce daultune ap-
pe quant il eust ainsi parle il descendit de son
lit et Vint aup flāmesches ou il auoit au
soir enuelope Vne torche de strain pour le
feu tenir / il souffla en ceste torche si en sail-
lit la flāme & lesprint en Vng peu de feur
re ql alama/car il se pensoit bien q len ne
Venoit pas illec pour luy rober. La guer-
re nestoit pas commancee entre Cesar et
Pōpee pour iceulx Bordeaux/ mais pour
citez mureez & pour chasteaulx fermez.
Et bien dit len Voir que moult seure chose
se a en nette pourrete pource la loue dieu en
leuangisse. Iucan mesmement le dit que
homme ne scait que dieu luy donne quāt
il luy donne couraige de apmer pourrete.
Car comme il dit ou fust oiez la forteresse
qui ne tremblast de paour ou Cesar hur-
tast a la porte. Amiclas qui fut en petite
loge ne doubta riēs pourrete le fist assent/
quant il eust son postiz ouuert. Cesar le
salua humblemāt & luy dist. Ne te esmaie
dieu te fera par tēps mieulx que tu nas.
Soies en bōne esperance de mieulx auoit
se tu fais mon commandement et tu me
maine cy oultre Vers brādis entour le p-
mātoire de lepicaide ou ie Vueil aller quer-
re Anthoine a tout son ost il ne conuien-
dra des oiez que tu preignes plus peine
Fii.

Summaire Des histoires.

de mener nauire ne autre batel ne que tu soyas en peine de toy traualier quant tu seras Dieux. Abandonne toy a fortune hardiemēt qui te Dueult emplir de richesses soudainemēt. La prouice de Cesar ne saccoz doit pas bien a son habit / car il promettoit grans choses et il estoit de petit affaire par semblant comme celly qui deguise estoit. Lors luy respondit le poute amidas moult de choses pa parquoy len doit redoubter a entrer en mer en ceste nuyt / car le ciel ne fut pas her soir vermeil quāt le soleil coucha et eut si foybles rays de midy en auāt et si languoureux quil ny auoit nul signe de beau temps. La lune mesmement des oreins estoit toute enueelopee dair obscur puis rougit a puis deuit passe / a se ficha soubz Vne nue. Apres me desplaist ce que iay deu les tumbereaux a les cornilles et autres oyseaulx dentant le riuage. Les fueilles des arbres croustier / Les Vndes scapper au Roches a nauires et autres choses qui sont signe de tempeste / mais nonpourtant se le besoing est tel que faire le conuiengne ie mabandonneray toutesuoi au peril et te mettray se ie puis au riuage que tu dis se la mer et les raiges ne le me destournent. Quant il eut ainsi respondu il destacha sa nef et entra dedās et le Vent se ferit en Vne petite Voile que il auoit tēdue. Lors quilz furent esmeuz le Vent et la tempeste furent si grās que toute la mer en fut escōmeue les Vndes commencerent a esboulir et a porter ceste petite nef en hault. Esgardes ce dist Amidas que la mer nous appareille. Ce nest rien dāster la ou nous cuidons / car tous les Vens nous sont contraires ie ne cuide pas que ia en eschappons / ia Vng seul remede de sauete ny Voy sinon de retourner auant que soions si auant que retourner ne puissions. Bonne chose seroit de tendre au riuage arriere tant cōme nous en auons le loysir. Cesar qui aussi asseur fut en mer comme en terre et qui cuidoit que nul peril ne luy deust nuire luy dist freres ne craignes ia les menaces de la mer se tu ne peuz aller a Brandis ou a lepicade pour les destourbemens des dieux a moy ten pren. Tu ne doibz de riēs auoir doute for de ce seulement que tu ne scis

que tu maines. Et tāt saichez tu de moy que tu maines celly a qui les dieux ne faillirent oncques a nul besoing Vatenseurement parmy toutes tempestes tāt comme tu es en ma cōpaignie / car nostre nef naura ia dāgier en ce que le Vent ala mer sentreualserent / car le faisseau et la charge quelle porte luy sera grant. Le loiage ne dure pas longuement la nef a ce quelle porte appaiseront la mer / mais haste toy de esloigner la riue. Quant nous serons emmy la mer se nous ne pouons reuenir arriere aumoins nous mettrons les dieux ceste part ou nous alons en quelque autre region ilz ne nous laisseront pas en la mer. Tu ne scis que fortune nous appelle par terre et par mer. Apres ce quil eut ainsi parle Vne grant Vnde de mer acueillist la nef et le Vēt emporte ses Voilles par dessus le masts qui estoit assez foible. Del le nef commenca a croistre. Chorus Vng aigre Vent Vint tost auant deuers occidēt et esmut ceste nef en ceste mer et leua les Vndes en hault si quelles hurtoient aux haultes roches au milieu des Vndes mesmement sembloit il que ce fussent roches et montaignes / puis reuint bise a lencontre dautre part qui reburta ces Vndes si que len ne scauoit lequel debuait vaincre de ces deux Vens. Apres reuint aquido qui fut fort et roide. Citrus a Nothus a autres Vens assez retournerēt les Vndes contre les autres il pluuoit et tonnoit et estoit la nuyt trouble et obscure si que oncquesmais nauoit telle tempeste este Vne car il sembloit que ciel a terre deust fondre les Vndes de la mer portoient Cesar si hault qui luy sembloit que labisme feust au dessoubz / la paour que Amidas auoit luy troubloit tout son sens a languissoit si quil ne scauoit de quelle par il deust Venir ne quel chemin sa nef deust tourner. De tant leur estoit il bien que les flocs de la mer leur estoient lung a lautre cōtraies car lung alloit contre lautre si que quant Vne Vnde feroit la nef dung coste elle ne pouoit verser pour lautre qui luy estoit a lencontre aincōys portoient la nef iusques Vers les nues ilz ne doubtoient pas mauuais ports ne pereilleux lieu de mer / mais seulement les grans Vndes de mer et de

lozaige. Lors cuida bien Cesar quil feust fait de luy et que fortune bonne ou male fust entierement a ceste heure mise a fin.

Comment dist il sont les dieux en si grāt peine de massair et de moy destruire en ceste petite nef. Seigneurs dieux se vous voules donner a la mer la gloire de ma mort il ne vous plait pas que ie retourne a la bataille Beez moy prest de morir. Le dernier iour de ma mort mettra affin les grās oeuvres et les grans faiz que iay uoye entrepris/mais au fort ie me recōforte que iay conquise France la bataille reuse a en espaigne ay ie tant fait que len pourra dire apres ma mort que iay eues toutes hōneurs de Romme a si auoie tāt fait q Pompee et les aultres me dōnoiet en mes batailles ou iay tant demoure mausgre eulx toutes manieres dhōneurs a Pompee mesmemēt a eue maint hōneur de moy et se maintenant ie meur ie mouray dictateur a cōsul et en toutes autres hōneurs ne nul ne saura cy ma mort de tombe ne me chault ne de sepulture quant il plait a fortune que mō corps demeure icy en ceste maniere q iamaiz ne soit trouue/bel attendre ont mes gens et mes ennemis q de toutes les terres regiōs a cōtrees de tout le monde sont esmeuz contre moy en bataille q moult grāt ioye demeront quāt ma mort leur sera anoncée.

Comment Cesar reuint a sa gent.

Chapitre. cxxpi.



Quant Cesar eut ainsi parle le. p. floz q vint emporta la nef contre mont a tout Cesar iusques vers les nues ne oncques depuis la nef ne chait iusques a ce q

les vndes leurēt gettee a mise au riuage en vng lieu au pres de lost si q il ne se peut tenir seignir a ceste heure des regions a cōtrees dōt il estoit parauāt desqelles il auoit nauoit guerres cuide estre au dessoubz du tout cōte celly q nauoit nulle esperāce deschapper. Adguement a grāt piece de nuyt auoit este en ceste tormēte a ia estoit pres du iour quāt il vint a cuida entrer es tentes coiemēt a decepuoir les gaittes cōme

il fist au saillir/mais il fut apperceu q vint drent tout entour luy a grans tourbes de gent a luy crioiēt a braioient en le blasmant. Cesar cesar a ou es tu alle. Du auies tu laisse ta chetive gent et restores a bandōne a peril de mer cōment ne te presnois tu aultremēt garbe du grant nōbre de gēt/tu dois estre chiefe q tout le faiz de nostre salut pens en toy. Cruaulte estoit de habādonner a mort ainsi seul/ il ny auoit hōme en tout ton ost q eust deserui a estre ton ppaignon en tel peril il nous est hōte de ce q tu te mes en mer sans nostre sceu tāt cōme no? dormiōs eusses tu aultre achoison daller ainsi fors q pource que tu nous sentis dormir. Trop seble crueste chose a tout hōme qui ainsi se met en mer par telle tormēte. Telles aduētures trefbuchēt souuēt telles gens qui sabādonnēt a telz perilz en diuers perilz de mort/ auois tu pourete en desesperāce pour quoy tu deusses mort pourchasser. Les pources les desesperes se mettēt bien en aduētura maistoy q estois aussi cōme sire du mōde pourquoy tabādonnois tu a telle tēpeste il semble q tu vueisse les dieux essaiier a es prouuer leur ayde a en mer et en terre.

Biē te deust suffire ce que fortune a faict toy a nous arriuez au champ de la bataille sās nul peril de mer Beulx tu ainsi iouer a la pelote des dieux q tu les Beulx ptout essaiier. Pres as este que tu nes mort nō pas cōme sire du mōde/mais pme poute perissie. Ainsi pme ilz parloiet en ceste maniere la nuit se deptitale iour esclarsit les vens cesserēt et la mer se rapaisa. Anthoiz ne a Basille et les autres qui nattendoiēt fors que lieu conuenable lors quilz veirēt la mer assuree et que bise ventoit plaine ment q leur estoit moult cōuenable/ilz desracherēt leurs ancras a tēdirēt leurs voiles a singlerēt en mer longuemēt ensemble tant cōme la mer se tint auec eulx a alloient par la mer seuremēt ainsi pme par terre seiche les vngs pres des aultres/ mais quāt ce vint lanuitier ilz perdirēt la mesure du vēt et des voilles et se prindrēt les nefz a destrouter et departir densemble ainsi comme les grues se destroutent telle heure est de leur ordie de voler. Et puis quant vint vers le iour aussi com/

p.iii.

Summaire Des histoires.

me a soleil leuât/ le Vent qui leur fut assez roide les chaca iusques au port et arriuerent assez esgastement sans nul domimage Cesar & tout son ost qui dirent leur gent Venir demenerent grant ioye/ car moult lauioient attendu. Et pource quilz misrēt a passer plus dung iour et dune nuit cui/ derēt les plusieurs quilz fust encore a brā bis ou aupres de Lepicabe.

¶ Comment Pompee enuoya sa femme en lisle de Nuthelaine.

Chapitre. cccxii.



Après que Pompee veit que Cesar eut sa gent cōcueillie et quil n'y auoit plus q̄ de lasssembler a la bataille. Il se pēsa q̄l mettroit Cornisse sa femme en lisle de Nuthelaine. Lucan appelle lisle lebu ou il vouloit que la dame fust la assure que quil aduenist en la bataille. Lucan dit que ce fut la chose pourquoy Pompee se doubta plus a se mettre en lauenture de la bataille q̄ la grāt amour qui estoit entre luy & sa femme/ car moult sentreaymoient de grant amour pource lessaignoit & delaioyt de la bataille le plus q̄l pouoit & attendoit a sa femme a dire quil la deust enuoyer. La Vng soir gisoient en leur lit ou ilz auoient dormy celle nuyt & endroit le point du iour sicomme ilz furent esueillez Cornisse embrassa Pompee et le voulut baiser quant elle sentit que les larmes luy couroient contreal la face / mais non pour tant n'osa elle parler a luy ne luy demander pour quoy il ploroit par quoy apperceut que pensif estoit & quil nauoit pas le cuer a son aysē. Beste douce seur dist Pompee a la dame le iour vient quil no⁹ conuient departir pour Vne piece et estre loing lung de lautre tant que la bataille soit faicte iay la bataille deliuree & trop et peu/ car iay tāt attendu que Cesar a toute sa gent assemblee/ Pource que trop ay attendu nous pourra tourner a grant dōmaige. Car legierement peusse auoir Cesar vaincu tant comme il nauoit que Vne

partie de sa gent et maintenant la toute assemblee/ mais la grant amour que iay en toy ma iusque cy faict la bataille delaiier. Je te enuieray en Vne isle laquelle on nomme lisle de Lebu ou de Nuthelaine qui est assez en destour / ne me prie point de demourer avec moy/ car ainsi le conuient il faire & bien voyes le grant besoing qui a ce faire me contraint. Je vueil que tu voyes loing de moy et est de necessite pour les grans aduentures qui en bataille seulent aucunesfoys aduenir. Fortune en peu d'heure tourne Vng grant hōme ce dessus dessous. Et aussi ie ne vueil pas que tu voyes nullement mon peril. Se tu loz dire sans deoir assez de doibt surfire / iay este deceu merueilleusement en ton amour et bien voyes et congnoys que tu ne m'aimes pas sy ne te suffist mieulx ou mon ennuy que de la deoir a tes peulx et si m'est honte quant nous sommes pres de la bataille de gesir avecques ma femme aussi assure comme si nous en auions desia eue la plaine victoire. Quelle honneur me seroit ce quant cors & busines sonneroient a grant puissance de toutes pars a assembler a bataille / se ie me leuoye du giron ou de entre les bras de ma femme pour aller a lassaull / merueilleuse chose seroit se ie en eschappoye sans estre fort dommaige pourquoy ie assemblasse tristesse / car nul ne doibt entrer aucunement en bataille si ioyeulx quil nait aucune cure en soy mesmes. Se ie partoye de deuant toy a aller en bataille parauenture mourroie ie ioyeulx & ce n'est pas bon a nul homme qui soit ioyeulx en peril. Tu seras plus seure en lisle de Nuthelaine que ne seront les Roys ne les princes qui se cōbatront en bataille pour celle cause te y enuoye / Car sil me mescheoit par aucune aduenture ie voudroie bien que tu fusses a sauuete comme la chose que iay en ce monde cy la plus apmee et pareillement que ie tiens la plus chiere et que ie menpeusse avecque ce retourner sil aduenoit par quelque cas de aduenture que men deusse sur. Quant la dame ouyt ses nouuelles elle fut sy trescourrousee et eut si grant dueil en son cuer quelle se passa dangoisse / et quant elle fut reuenue

de pamoisons elle se complaignoit & disoit
 Haa Pompee ie voy bien comment il est
 ie ne me doiſz pas plaindre ne des dieux
 ne de fortune/car ilz ne me decoient pas
 de toy/ains me doy plaindre de toy mes-
 mes qui me decoiz comme Vng autre che-
 tiue. La mort nous deust departir et tu
 nousdeparis a la vie. Or suis ie plus mal
 fortunee que nulle autre chetive/& suis cō
 me pourroit estre Vne pource et simple fem-
 me/car il n'est pas acoustume que pource
 homme maine sa femme avecques luy en
 bataille / mais les hauly hommes les y
 souloient mener & tu me deulx laisser seul
 le en tel desconfort loing de toy / Si nous
 departons ainsi nul nen sera plus ioyeux
 que nostre ennemy Cefar quant il le scau-
 ra / mas tu si esprouuee a loyasse que me
 mandes que ie soye assuree quāt tu seras
 en peril. Cuides tu se meurs que ie vueil
 le viure apres toy / Ha dieu ne plaise que
 tu soyez en aduersite q̄ ie ne soye parcon-
 niere de ta mesefance ou que ie soye se tu
 as mal ie l'auray comme toy ne pas nen
 iray escondite & tu qui es mon chief reuiē
 dras en peril/ Dieu mengard ains te sui-
 uray tout le plus tost que ie pourray / car
 autrement me conuiendroie viure a grāt
 honte et a grant douleur apres toy/car ia
 mais toy ne nauroye. Fay boultēte de mous-
 rir quāt tu mourras ce desir tu me deulx
 toſſir quant tu menuoyes si loing de toy/
 Car ce le cas aduenoit que tu mourusses
 ie ne le pourroie pas tantost scauoir/ains
 serays en ce attendāt tousiours en tristesse
 & en angouisse iusques a ce que i'aye nou-
 uelles certaines de toy/Tu me seras lan-
 guir iusques a ce que i'en ſaiche la; Verite
 si que mienlx boultroie mourir avecques
 toy / car grant piece auant me conuien-
 droie desirer la mort q̄ſte Veniſt. Et pour
 ce meſt aduis que tu mes merueilleuse-
 ment cruel de ce que tu menuoyes & ha-
 bandōne en mains perilz qui peuvent ad-
 uenir. Les grans maulx que ie pourray
 auoir me feront oublier la grant douleur
 de toy que merueilleusement ie craing.
 Pardonne le moy se ie le te dy / car la du-
 rete que tu me monstres en ce que tu me
 uoyes me contraindra que sil plaist aux
 dieux que tu ayes la Victoire ainsi com-

me mon couraige le desire de toy moins
 aymer au temps aduenir & destre moins
 soigneuse de tes besongnes et affaires/
 Car ie ſups biē certaine que se aultre cho-
 se par aucune aduenture te aduenoit que
 dieux ne veudent. Je seray celle qui der-
 nierement le scauray / Je me ferray sur
 Vne roche & attendray de loing la nef qui
 la nouuelle maportera/ J'ſeray sembla-
 blement triste et dolente tant et tellement
 que ie scauray la certainete de la bataille.
 Et suppose que tu menuoyasses par quelz
 que messagier ſeur aucunes bones & ioy-
 euses nouuelles. Si doubteray ie tous-
 iours queſſes soient faulces et & mauuais-
 ses ne ne pourray estre aſſeur iusques a ce
 que les aye oyēs & q̄ ie ſache bien au vray
 comme il fera aſſe de la Victoire/Car Cefar
 la ou il ſen ſuyra ſe me pourra il trou-
 uer et prendre et mener en Exil la ou il
 boultira/De lieu la ou tu me deulx reſtō-
 dre est aſſez ſecret/mais doreſnauant ſera
 il aſſez congneu pour le renoy de la fem-
 me de Pompee qui y a eſte miſe laſoit ce
 que peu y ait d'habitans. Du ſeroit oyez
 l'homme qui n'y ſceroit aſſiege/ Se Cefar
 vient il m'y trouuera bien/ Sil est victo-
 rieux & quil gaigne la bataille si me pour-
 ra il ſemblablement prendre a petit nom-
 bre de gent/car il n'y aura point de deſſen-
 ce/ Parce peut len bien veoir et apperce-
 uoir que plus ſeure choſe ſeroit de demou-
 rer avecques toy / car lors peussions vi-
 ure ou mourir enſemble. Vne ſeuſſe cho-
 se te requier et prie tant comme ie puis
 que au dernier ſil te conuient a ſuyr/ ſay
 aincois aſſeurs que la ou tu menuoyes/
 car la ſeras certainemēt le plus tost quilz/
 & ſemblablement ie ne vueil pas en nulle
 maniere du monde eſtre occaſion ou cauſe
 ſe de ton peril ou deſtruction. Quant el-
 le eut ainſi parfaictement parle et recite
 elle ſaiſſit incontinent comme toute demo-
 niacle ius du lit et diſt par grant cour-
 roux que elle n'attendroit pas plus / ains
 ſen vroit. Vneques de malſalent ne bou-
 lut ſouffrir q̄ Pompee l'accoſtaſt ne baiſaſt
 ne leſtraingnit cōtre ſa poitrine. Lors les
 peult len veoir tous deux ploier et gemit
 ſi que a peine peurent l'ung a l'autre dire a
 dieu vous commāt/ilz nauoient oncques
 p.iiii.

Summaire Des histoires.

eue si triste iournee en toute leur vie com
me ilz eurent adonc quant ilz se departi
rent / car oncques de tous les mauys ades
ennuiz quilz auoient eu toute leur vie ne
leur fut rié a cestuy / car assez acoustumes
estoyent en aultres choses. La mesgnie de
la dame l'apporterét entre leurs bras ius
ques a la nef / car elle ne se pouoit souste
nir et se alloit pasmant et roulant parmy
la graueille du riuage de la mer. Auders
nier fut mise en la nef et se partit du port
ne elle ne fut pas si en malaise quant il la
la couint partir de son pays pour la doub
te de Cesar & entrer en la mer / car Pom
pee estoit lors en sa compagnie. La nuyt
apres ce quelles furent departies elle ieut
en son lit si se sentit froide / car elle nauoit
pas apres a gesir seule / et quant elle estoit
endormie pour le grant courroux ou elle
auoit este elle esperissoit et gettoit grans
suspairs / et quant elle seueilloit elle get
toit les bras & cuidoit acoler son seigneur
et le queroit parmy son lit comme celle q
auoit oubliée la departie a laquelle nen re
membroit comme celle qui estoit endor
mie / mais elle trouuoit le lit tout huide &
lors deuenoit plus angoisseuse si se deget
toit / par la paour et la grant amour de
Pompee qui ainsi la destraignoit / mais
elle ne se degettoit pas par tout le lit pour
scauoir se elle se peust endormir. Ains lais
soit la moitie du lit tout huide et sans le
deffouler aussi comme se Pompee y deust
coucher / car se elle eut pourpris tout le lit
elle cuidoit que ce fut mauuais signe et
que Pompee ny deust iamais repaier /
& pour ce luy estimoit sa partie du lit en
esperance de le rauoir encores / aussi fist
elle. Car assez tost apres le recouura /
mais non pas en si bon point comme elle
lauoit laisse.

Et parle comment Ce
sar assiegea Pompee &
de la mortalite et sa
mine qui fut en
leurs ostz.

Chappitre. cccxiii.



Dis que Cesar & Pom
pee furent si aprochez
lung pres de lautre q
ny auoit quede l'assem
bler & combattre toute
la voulente de Cesar
estoit de la bataille co
mencer ne il ne luy sembloit riens se il ne
prenoit toute Grece & se il nauoit toute la
dominatiō & seigneurie du monde / si estoit
si ardent & si deriseur dauoir la victoire
contre son gendre que riens ne desiroit au
monde plus q dasssembler a luy a bataille
Les ostz sentreuintrent assez pres qui fus
rent entre deux tertres voisins & ny eut q
vne petite balce entre deux et si pres qlz
sentreueoient clerement et selon les armes
& les lieus ou ilz estoient. Cesar q moult
desiroit quilz fussent ensemble pour les
mettre sil peust a la fuyte / car bien leueust
enchacier et departir sa gent en tropes par
ties grandes et combles de cheualiers /
mais il nen voulut plus faire de trop.
Ses enseignes & ses banieres mist au frōt
et grant force de gens qui scauoient traiz
re dars & arbalestes a bataille conuenas
bles / et iura que iamais ne cesseroit iusq
& ce quil auroit destruit Pompee ou Pom
pee luy. Quant il eut sa gent & toutes ses
batailles ordonnees il fist tout le semblāt
quil pouoit de combattre / mais Pompee
ne les siens ne se meurent oncqs ne point
ne firent dor donnement a bataille comme
ceulx qui par aduēture se fioient en la for
ce du lieu ou ilz estoient ou pource quilz
attendoient que Cesar se mist en la balce
et lors descendissent sur luy soudainement
Duras durarches estoit ce lieu appelle
ou le chastel estoit qui estoit vng souuer
rain tertre dedans le mont Despire. Cel
luy chastel comme nous auons dit estoit
fort a desmesure et bien garny de viandes
et de toutes choses qui a deffendre fortes
resse conuenoit. Clos estoit et tout auiron
ne de haults murs espes entremeslez de
grosses tours d'ancienne facon faictes de
tuilles et de ciment selon loeuure anciens
ne des sarrazins et dautre part estoit ala
siz sur vne roche neufue qui haute estoit a
desmesure si que iamais homme ne leust
peu prendre a force. Cesar quil veit quil

ne pourroit Pompee esmouuoit & quil ne faisoit nul semblant de combattre tenuoyas ses enseignes de la ou elles estoient & descēdit par vng coste de la montaigne ou lost seoit & sen entra avec toute sa gent en vne Doye secrette & bien couuerte de hayes & de buissons pour aller au chasteau de duras durarches & pour prendre la forteresse qui garnye estoit de vniade. Pompee qui se aperceut que Cesar se vouloit mettre enduras durarches si se aduanca par dedens le riuaige ou la Doye estoit plus courte & vit plus tost au chasteau si se mist a tout le senat/grāt partie de sa gēt tendirent leurs trefz dehors les murs sur la roche qui fut haulte & naifue & si roide quilz ny auoient garde de Cesar. Les paisans sappelloient la pierre le lieu la ou ilz estoient logez avec la force que le chasteau auoit des cornes de la roche estoit il enuironne tout entour de mer que presque ce ne estoit que vne ylle/ car il ne sen faillloit que vne petite entree qui estoit moult estroite & la ensus en celle entree seoit le chafel grant & fort ou il auoit grant espace de terre & de pourprie & bien y peussent mettre leurs tentes se ilz voulsissent. La mer & le palagre estoient p fōd dessoubz au pied du chasteau ou estoient roches agues & trenchans ou les vns des batoient souuent. Car quant pluuiel venoit & la mer senfloit elle mōtoit si tref hault que l'atouchoit iusques au fōdement du mur. Les murs estoient si espes & si fors que monton ne tune dacier ne autres engins ne luy pouoient mal faire. Quant la mer montoit elle bruioit si fort au pied du mur quil sembloit que les temples maisons loges & autres edifices deussent trefbucher. Quant Cesar sceut q Pompee estoit au chasteau et que nul ne le pouoit prendre a force/ si dist a sa gent quil le enclozroit leans et enuironneroit de murs et de beffrois tout entour & commenceroit la closture filong que tout seroit presque fait auant que Pompee en sceust riens. Lors commença a garder entour ou enuiron cōment ce pourroit estre/ puis commanda a toute sa gent que chascun se mist en oeuvre & furent commencez les murs de terre & de grisons & de grans roches quilz arrachoi-ent de la terre et de hault et de parfond ce

far faisoit aller sa gent par les vides et p les citez de Grece arracher pierres et cur reaulx des murs et des maisons pour ap porter aux massons qui enuironnoient de murs le pont de Pir tout a lenuiron de durarche/et fist faire par ses massons & qz estoient fort expers et habiles touchant toute oeuvre de massonner si forte oeuvre ql sebloit biē a la veoir q l'ne ne deubst doubter aucunement coup de pierre ne de monton. Il commanda expressement que incōtinent les fosses fussent trēchez parmy les hayz des rubans chasteaulx et beffrois et tertres ento^z/et pareillemēt sur les murs de lieux en autres. Lenceincte des murailles fut si trefparfaitement grande et large que l'ne comprenoit forestz Landes bestes sauluaiges et champs et mōtaignes si que pompee et les siens auoient large pasture a leurs bestes et a leurs cheualx et pouoient souuent leurs pauillōs descendre et loger dun lieu en autre/quant les lieux leurs estoient mauuais dedens la cite asuoient eaves a plante qui la naissoient et faisoient en ce point leurs cours et en terre et en mer. La dedans mesmes Cesar q se seoit emmy les champs dehors endroit la moyēnēte des murs quāt il alloit veoir a dextre ou a senestre les boutz des murs qui sefendoient dune part et dautre iusques a la mer estoit tout las et son cheual encoires plus auant quil peust venir dun bout a autre/car deuant quil peust auoir auirōne toute lenceincte et la pourprise de celle muraille il nestoit si bon destrier q ne fust las. Pourneant parleroit on de la closture des murs de Troie la grant/nedes murs de Babiloyne ne de la terre q Tigris et Diceus auironnerent entre les deux riuēs ce ne sembloit rien a la comparaison de la grant oeuvre de Cesar/dedās estoient encloz les senateurs avec Pompee Chaton/Tullies/Lentulus et les autres nobles Rommains qui moururent en Lybe et en Chessale. Pompee ne sefesoit pas apperceu au commencement de la closture mais quant il vit les tours et les beffrois des murs qui leuez estoient en hault. Il se esmeut a toute sager du fort lieu ou ilz seoi-ent & sen vint celer ou la closture estoit/puis feist ses cheualiers estendre tout en/

Summaire Des histoires.

tour par monceaux puis leur fist pourprer
drez plus d'une lieue de terre. Et pource le
fist il affin que se Cesar & les siens se esleu-
bissent par entour le mur par dehors qz
en fussent moins fortz quant ilz seroient
espartiz/ Car Vne grant compaignie est
moins forte quant elle est en plusieurs pe-
tites partz departies plus beaucoup que
quant elle se tient ensemble et ny eut aul-
cunement sonne ne cor ne busine ains get-
toient souuent leurs dardz a ceulx de de-
hors en tasche & a coups perdu ainsi com-
me par essay & en occirent soudainement
plusieurs & grant nombre deuant que ilz
sen prenissent garde. Ceulx de dehors sem-
blablement relancoient souuent a ceulx de
dedans a l'adventure et frapoiert les Vngz
les aultres & faisoient aucunesfoys ainsi
comme auenture apportoit les coups si se
assemblerent les ostz prez a prez fort tant
que bien se peussent combattre/mais deux
chofes y eut qui retenoient Cesar & Pom-
pee empeschoient la bataille Car en lost
de Pompee suruint Vne si tresmerueilleuse
pestilence & mortalite que ilz mouroiert
soudainement d'autre part en lost de Ces-
sar par dehors y eut si tresmerueilleuse fa-
mine quilz ne scauoient conuoir de leur Vie
La pestilence & mortalite vint en lost de
Pompee pour la cause q les cheualiers auoi-
ent paissues les herbes nouuelles auant les
champs qui toutes estoient paissues & de-
cogees/ne ilz ne trouuoient pl^{us} aux champs
quilz peussent ne deussent menger/ ne ilz
ne daignoient menger les fourraiges dont
toutes les creiches estoient pleines/trops
poilz dherbe quant ilz les trouuoient a point
ilz mengeroient ordres herbes qui les fai-
soient maler tant quilz descendoient & mou-
roient de foiblesse. Apres toutes ces choses
commencerent les charionnes a puer si
tresinfectueusement & tellement que l'air
en deuint merueilleusement infect tât po^{ur}
ce que pour la marine. Ceste corruption et
infection faisoit les gens mourir en telle
maniere que telz qui estoient tous sains
au matin estoient au soir to^{us} roides mortz
Et estoient ceulx qui estoient en Vie tous
empeschez de getter ceulx q estoient mortz
hors de leurs loges tant en y auoit. Ceste
mortalite & pestilence les eust tous occis &

mis a mort se ce neust este la mer qui leur
estoit au dos & Vise qui venoit de l'autre
part & leur eslongnoit la pueur & aussi les
nefs qui leur apportoit la viande y mer
& emportoient pareillement les corps des
mortz cela leur allega grandement la cor-
ruption. Cesar & les siens qui pareillement
estoient dehors la closture ne sentoient nuls
le pestilence ne dair ne de mer/ Mais si
grant cherte auoit en lost de toute viande
q pour estre assez en chastel ou aultre part
plus grande ne la peussent auoir. Lesblez
nauoient encores nulle forme depp/ ains
estoient encores tous en herbe & telz com-
me ilz estoient les gens de Cesar les paiss-
soient comme bestes & cueilloient les frui-
tes des boys & des hayes & maintes aul-
tres herbes quilz ne congnoissoient pas q
Benimeuses & perisse ues estoient/ si lesba-
toient & cusoient pour en menger et Vser
en lieu d'aultres viandes. Les cheualiers
mengeroient maintes choses qui iamais
nauoient este Vses ne mengees en table.
Et si famineux comme ilz estoient/ ilz ne
scauoient partir du siege/ ains gaittoient
encloz tous ceulx qui auoient assez dont ilz
se peussent saouler.

**Comment Pompee rompit
les murs. Et de la proesse
de Sena.**

Chapitre. cccxiii.



Dât le couraige vint
a Pompee disir de les-
ans a force & de haba-
donner a son mesmes
la terre quelle part ql
vouldroit/ il ne dai-
gna onc si grant chose
se encommencer par nuyt en larcin & hon-
te luy sembloit se par nuit sen issioit ne en
recede aussi pou que la gent de Cesar cesse-
roit de ouurer en plain midy & a telle heu-
re sen vouldroit il p^{our}ir & faire son p^{our}uer
ser tours & bestrois & passer parmy ses en-
nemis a force des espees & de dars & faire
lope maulgre eulx. Toutefois regarda
il Vne partie du mur qui luy sembla pl^{us} co-
uenable a deroper. En icelle partie auoit

tant d'arbres, d'herbes, & de buissons que assez conuenablement pouoient les murs approcher sans grant travail. Pour ce a mena Pompee son ost iusques au mur de uers celle part & vint soudainement sans pouldriere faire tellement que oncques de ses ennemis ne fut apperceu. Lors que il fut pres deulx tant es enseignes apparurent et quant les busines sonnerent & ceulx de dehors qui endroit ce lieu estoient logez en furent tous esbahis le sang leur fuyt ne ne sceurent que ilz deussent faire ou du combatre ou du fuyr. Ceulx seulement qui prindrent cuer et hardement se combati rent & deffendirent si vigoreusement que ilz moururent tous en leurs lieux sans se tourner a dextre ne a senestre, si les mena Pompee et les siens iusques a ce que plus ne demoura en celuy lieu homme des gens de Cesar qui playe deust attendre ne recoi ure les dardz qui estoient lancez de la mes gnie de Pompee ne cheoient mais sur ho mes ains cheoient en vain. Lors geterent potz bouillans & brandons bien espris de souffre & de poix qui ardoient les tours de bois & les beffrois, et tant hurerent des moutons ferrez que ilz firent cheoir des murs plus de vingt toises a vng coup, et ia estoient les aigles & les enseignes en son latrait qui destrout estoit si que plus ne restoit que de passer oultre. Toutefois choses estoient appareillees que de part que Pompee voulsist passer et tourner tout pouoit tenir pour sien. Car vng seul homme ny estoit demeure de toute la mesgnie de Cesar fors tant seulement vng tout seul qui Sena estoit appelle. Cestuy Sena comme raconte Lucan fist tout seul ce que fortune ne permist pas faire a trente mille hommes tous ensemble. Et mesmement se Cesar fust iust venu avec son ost et son effort sicomme il apparut apres ne eust il pas peu faire ce que fist Sena tout seul. Car quant toute sa gent fut assiegee luy tout seul assaillit et contredist le passaige a Pompee et a toute sa gent par grant espace de temps si sescria a haulte voix, et dist Cest pourneant Pompee tant comme ie soyé vis, ne que ie puisse armes porter, ne mouuoir la main destre tu ne iras plus a uant ains te conuendra cy arrester. Cel

luy Sena estoit vng cheualier d'assez bas lignaige et pour la grande proesse et cheualerie qui estoit en luy et que il auoit fait en France et en Espagne et ailleurs la uoit Cesar mis auant et fait sire & conne stable de cent cheualiers, mainte playe auoit faicte et receue en bataille, & maint sang espendu. Car nul n'estoit plus aigre ne plus hardy, ne plus courageux que luy appareille estoit a toute cruaulte que len voulsist, ne il ne luy sembloit pas que meslees ne batailles de guerres ne aultres inconueniens qui souent aduennent et peuuent aduenir entre Egyptiens fussent choses desraisonnables et mauuaisies. Ains luy sembloient tout raison. Car il ne hauroit rien plus fort que paix sur toutes choses, et pareillement haioit gens paisibles tant estoit en grant ardeur & desir de sang espendre. Autant luy estoit de guerre quant eile estoit entre cousins ou entre freres comme entre gens estranges, ne mais que il peust trouuer la facon ou la maniere par laquelle il peust faire guerre. Cestuy apperceut incontinent que vne partie des gens a vng nomme Cesar sen fuyoient, et les aultres estoient occis et mortz au parmy sicomme nous auons dit.

Ad Si se escria ledict Sena a haulte voix et dist, Villayne mesgnie ou fuyez vous, la gent de Cesar ne a pas accoustume a fuir meschantes creatures et bestes sans raison vous ne auez nullement perdu de vostre sang, et si ne auez encores nulles playes, et auez ia les dos tournez, voulez vous mourir si villainement, auez vous honte de estre homes se vous ne vous habandonnez a mort comme bestes, voulez vous que len vous quiere entre les montz a honte, et es perilleux lieux. Ceulx qui se cachent aux batailles quierent len entre les mortz, Car on ne cup de nullement que ilz soient vis, n'avez vous point de honte de ce faire. Et suppose que ne ayez nulle pitie de Cesar, si ne laissez pas pourtant a vous combattre pour vostre prouffit. Car bien scauez qui fuyt assez treuve qui le chasse de toutes les gardes de Cesar sommes eulx pour garder ce pas par ou vous ennesmes doibuent passer serons nous donc pires que les aultres, nous sera il reprochie

Summaire Des histoires.

que no⁹ les ap⁹s laissez passer par nostre garde sans leur porter dommaige/ ne plais se aux dieux qⁱ D^opee ait huy la victoire qⁱ n'y ait du sang espandu. Je vueil plus tost mourir/ & ie me tiendrai pour bien eueux se cesar me deoit mourir. ie me recoforte/ car D^opee verra au iour d'huy mon hardement & pareillement mes ennemis mesmes men seront tesmoins/ car en proie se me verront huy mourir glorieusement. al⁹ t⁹s leur to⁹ al⁹cedre & receuoir leurs dars & leurs fers enc⁹tre nos poitrines & siber tueusement qⁱ no⁹ les mett⁹s arriere vigoreusement. La pou⁹dre est ia esmeue si que Cesar la apperceue de la ou il est & a ouy les effrois des murs qⁱ s⁹t hurtez & la cheute des tours & des beffrois/ il sen viendra a essai⁹ vo⁹ ne garderez l'heure qⁱ sera sus les co⁹s & aurd⁹s la victoire/ Seigneurs c⁹paign⁹s vo⁹ verrez tost qⁱ aulnera t⁹dis que nous no⁹ combatrons se nous mour⁹s Cesar viendra qui nous delgera & nous les tours que D^opee a abatues. Quant ilz oy⁹t ainsi parler nul cor ne busine ne couraige oncques t⁹t h⁹me en bataille comme ilz firent les cueurs de ceulx qui fuioient & moult se merueillerent des parolles dun tel h⁹me qui tant estoient vertueus ses Si furent tous entalentez & esmeuz de tantost retourner & de deoir quil feroit et de esprouuer se fortune a tant de force comme ilz auoyent & qui leur pourroit aultre chose donner que mort se l'adventure leur donnoit. Lors vint Sena & se mist en vng beffroy sur vne mote ou les h⁹mes de D^opee hurtoient pour faire plusgrand ouuerture & plus large p⁹sue & scapoyent si roidement que toute la motte crouloit & le beffroy ou Sena estoit. Les corps de ceulx qⁱ parauant auoient este occis au beffroy mesmes encombroit la place tellement que len ne si pouoit tourner & Sena commença a getter ces corps to⁹ armez les vngz ap⁹s les autres contrenal a ceulx qui hurtoy⁹t si que assez accrauent de ceulx qui dessous estoient/ car les armes qui pesantes estoient avec les corps estoient fort males a recevoir de si hault/ car aussi bon marche eussent ilz de recevoir vng grant tret pesant & gros. Les autres firent ainsi c⁹me ilz luy veirent faire. Quant le beffroy fut d⁹de

des corps mortz qui y estoient / non pas sans grant dommaige de la gent de D^opee ilz eurent assez de autres choses que lancer sicomme les fustz et les carreaux des murs et des beffrois / dont il y auoit de bersez. Et qui veist lors comme Sena trebuchoit sur eulx roes et pierres & grisons et leur lancoit pieux aguz de vertu eueux cheualier luy peust rememb⁹re/ Car il sembloit que il deust getter soy mesmes / et saisir sur eulx/ puis reprenoit perches & hurtoit empy la poitrine de ceulx qui de luy approchoient/ puis frappoit du trenchant de l'espee et couppoit maintz poingz et bras a ceulx quil rencontroit & par dessus les carreaux il fendoit testes d⁹remet & froissoit heaulmes & brisoit membres et espendoit ceruelles des grandz roches qⁱ gettoit de hault. Apres gettoit brandons ardans espris de poix & de souffre si quil ardoit les viaires a plusieurs & les crinesa telz y auoit. Quant il eut occis & mys a mort deca & dela tant de gent que le comble des murs pouoit estre aux murs & peurent aler franchement a pied les vngz c⁹tre les autres. Sena saisit entre ses ennemis de grant & merueilleux couraige tout ainsi comme vng lyon qui ne craind rien ne ne redoubte aventure nulle de tr⁹cher soy et de soy bouter parmi les pieux assieez quant il est courrouce/ il fut illec auironne de tous ses ennemis et de vne part et de aultre et luy de frapper et de maillier & de battre si que il sembloit que la flambe luy saillist parmi les yeulx/ et de son regard vainquoit telz y auoit. Le sang estoit si figie entour son espee de ceulx que il auoit occis quelle ne pouoit plus trencher/ mais froissoit tout ce que elle ataignoit ainsi c⁹me vng leuier. Quant Sena frappoit aucun cheualier il ne luy trenchoit ne heaulme ne haubert/ ainse froissoit de son espee qui du sang estoit touillie de ceulx que il auoit occis par la teste ou par les bras/ ou par quelque aultre lieu du corps. Toute la force de l'host de Pompee tourna vers luy/ et chascun luy lancoit dart ou aultre armeure/ nul ne y faillit/ Mais merueilleuse fortune aduint illecques/ Car ainsi comme per aper fut vng ost contre vng seul homme/ Car tous ses compaignons

estoyent que mortz que naurez tellement/
que en eulx nauoit plus de deffense iasoit
ce que les aultres deux fussent encozes en
estant/ mais deulx nestoit nulle parolle a
ce que Sena faisoit. Son escu retentissoit
des grandz coups que chascun y frapport
le heaulme luy estoit embarre & fendu ius
ques aux temples/ Son haubert estoit si
faulx et desmaillie & plain de dardz et de
saiettes et hantes de dardz et daultres fer
remens qui en son corps estoient fichez si
espez que coups despee/ ne de hache/ ne de
gisarme ne daultre ferrement ne luy pouz
oient malfaire sinon de get & de poux/ ar
les hantes des dars & des saiettes rabba
toient & soustenoient les coups ainsi com
me se len frappast sur une haye bien espes
se. Si conuenoit a vng tel homme abatre
luy getter gros mangonneaulx de fer ou
pierres de faiz ou trupe ou monton ferre/
ou grosse arbaleste a tour/ ou quelque aut
tre engin pesant ou que grosses roches ou
pans de murs cheussent sur luy. En aul
tre maniere ne sembloit il pas que il peust
estre remue du per tups qui estoit fait au
mur ne gette de lssue que ilz auoient du
mur abbattu Sena estoit en lieu du mur/
si tenoit Pompee & les siens quilz ne pou
oient passer il ne se vouloit pas couvrir de
escu/ Car il luy sembloit que la main fen
stre perdoit son temps/ quant elle enten
doit a son estomach couvrir de lescu/ Car
sicomme nous auons dict les hantes des
dardz le couuroient tout ainsi comme les
saietz couurent le herisson & mieulx vouloit
ferir a deux mains que a vne/ il ne vou
loit pas estre oyseux ne mourir pourneat.
tant auoit receuz de coups de dardz et de
saiettes que ce sembloit vng boys ou vng
hordeis de son estomach. Au dernier quat
il se veit lasse & ne peut plus aller/ pour le
grant faiz des armes & du fust quil auoit
sur soy/ il regarda sur lequel de ses enne
mys il se laisseroit cheoir pource que il en
vouloit vng accrauanter ou cheoir ain
si comme vng loulifant quat il est feru a mort
qui sestend tant que les saiettes & les dars
cheissent de sa peau en croulant & en fro
tant. Ainsi Sena se escouoit & se vouloit
laisser cheoir sur aucun de ceulx qui sempres
sion ent pour eulx mal mettre & pour escourte

les dardz q estoient sur luy il y eut vng q
tira vne saiette de long le ferit sur loeil se
nestre si ql luy creua/ si arracha tantost le
fer & la flesche de son oeil & la getta a ses pi
edz la soula ainsi come fait lours le hōgrais
se qui arrache le fer de sa peau quant elle
est ferue & le foule de ses piedz/ telle est sa
nature. Lors eut Sena tout le visage cou
uert de sang qui de loeil luy degoutoit si q
a peine le pgnust len. par le visage qui il
lec suruenist. Espouventable estoit a regar
der pour la rougeur qui estoit en luy & po
len sanglātee chiere. Lors oyt len vng cry
& vne ioye demener & vng hūtin que firent
la gent de Pompee grant a merueilles/ si
que plus grāt ne le peussent auoir si se fust
aduenue a Cesar. Sena q oyt ce cry & la li
esse quilz demenoient eut le cuer moult do
lent/ mais il nen fist oncques semblāt/ ais
monstra sainctemēt chiere de bonnaire et
dist a ses ennemis humblement Haa sei
gneurs or ne soyez pas si engignez laissez
le traire & le lancer a moy. Car voz dardz
ne menuyent riens a ce que pour vostre
traire ne po^z vostre nuyre plustost ie meu
re se vous ne me faictes arracher aulcūes
saiettes q sont fichees dedās mon corps q
ne laissent le sang de moy yssir/ mais po^z
faire le mieulx prenez moy tāt cōe ie sup
vis & me portez aux tētes de Pōpee ce le
tournera a grāt hōneur & maintz autres
y pourrōt prendre exēple & habandōne
ront Cesar ainsi cōme Sena laura habā
donne Aulus vng cheualier de Pompee
veit que Sena se tenoit a estal & quil tind
son espee cōye & sans crouler si cupda quil
dist sans saintise & saillit auant pour le res
copure son espee & ses armes & porter aux
tentēs de Pōpee sicōme Sena le vit pres
de soy il le ferit a estoc pmy les deux ioes
doultre en oultre. Sena qui eut sa vertu
reprise & q moult eschauffe & plain de mal
talent estoit/ secria a haulte voix et dist
Bien doit sa folie comparer qui oncque
cupda que Sena fust recreant ne vaincu/
ne quil laissast Cesar. Se Pompee veult
auoir ne paiz ne treues a ceste espee met
te ius ses arme & sa banniere & adore Ces
sar & deuieime son homme/ plus ayne ie
a mourir pour Cesar que vous ne faictes
pour Pōpee ne pour le senat. pource est ce

Summaire Des histoires.

folpe se cuidez que ie vous ressemble & que ie vueille mourir aussi enuiz & aussi paresseusement come vo⁹. Quant il eut ainsi parle Cesar vint a esperon & bien lapperceurent les gens de Pompee pour la poudriere qui fut grande si se retrahirent ensus encotre la venue de Cesar & laisserent le trou. Merueille fut / car tant come la chaple dura & Sena vit esandre & luy mesmes espandit du sang de toutes partz il fut en estant et eut cuer et hardement de combatre plus que nulz lions / mais lors que les homes de Pompee se trairent ensus a la venue de Cesar et les coups cesserent il perdit toute sa force et chait arriere vaincu et pasme. Les Cesarisens qui estoient venus le receurent moult doucement sur leurs colz et le porterent ensus la oroiere et enclinoient ainsi comme se Dieu feust en luy pour la grant vertu qui auoit este en luy / puis luy arracherent les dardz et les saiettes du corps q mieulx mieulx. Incontinet apres quant ilz leurent desarme ilz bestirent de ses armes une ymaige de leurs dieux / de quoy ilz cuiderent estre leur aideur en bataille / celluy auoit a nom Mars / Grant honneur luy fust aduenue ce dit Lucan sil eust faicte ceste proesse contre aucuns ennemis estranges come contre les Sefnes ou Egiptiens ou contre ceulx Despaaigne ou contre aultres nations estranges / Mais ors ne luy tournoit pas a grant renom / ne a grant gloire ce que ces armes estoient mises au temple / Mais apres loccison des citoyens mesmes / Car il ne se estoit pas combatu pour la cite de Rome mettre en franchise / mais pour Cesar faire seigneur de tout / pour ce ne luy tournoit il a ung bon renom / comme il eust fait en estranges batailles.

Comment Cesar fut descouvert a Duras & sen fuyt en Thessalie.

Chapitre .ccccv.



Pompee qui eut retire ses gens de la ou Sena & les aultres auoient este occis ne se tint pas en pais neant plus q la mer se tiert cove quant la roche ha une de ses bords brisee / ais se renfle petit a petit tant

quelle a reforme une aultre onde qui hurte de rechief a la roche & puis la tierce puis la quarte tant quelle a creusee la roche semblablement fist Pompee q point ne voult sejourner iusques a ce q eust fait ce puis es murs de Cesar affin q ses gens peussent courre & aler quelle part qz voulsissent par deuers la mer a luy des bours de la closture ou Cesar eut plusieurs chasteaulx fermes Ceulx assaillit Pompee & par terre & par mer tant q les prist tout par force & abatit murs & beffroiz encontre terre & fist si grant ouuerture q ses cheualiers pouoient legierement met courre et la assez y eut occis de la mesgnie de Cesar q gardoient les beffroiz / et aultres des cheualiers de Pompee. Le poul quant il est grant et desuoye ne porte pas auant soy plus legierement ne plus roidement bordes de chaume ou moceaulx destrain / quant il encotre auant les chaps et fait boye auant soy pme fist Pompee et murs et fortresses et tout ce quil encontra aux murs deuers la mer. Oncques ceulx qui de par Cesar y estoient ne le peurent contrerester. Cesar le sceut a tard & a peine qui estoit en ung hault lieu monte dont il vit le feu de loing qui ardoit celle part / par ce sceut il bien que Pompee eut assaillie sa gent de celle part lors hurte le cheual des espersons et sadresse celle part a tout son effort Les murs estoient cheuz quant il vint ia auoit grant piece et auoient laisse le poulx drier et Pompee et sa gent se estoient ia arriere traiz et se reposoient a leurs loges / quant Cesar sapperceut de la chose Elle estoit ia refroidee / Car Pompee et les siens estoient ia a repos / Si se tint Cesar pour vaincu se ainsi le laissoit reposer et il ne vengeoit son domage et dist que il leur touloit leur repos / come home pre plain de forcenerie. Torquat⁹ ung hō noble / noble duc de Pompee gardoit iherques seceinte esleeue a tout une legio de cheualiers. Cesar se cupda ferir dedans eulx soudainement / Mais Torquat⁹ q ne fut pas paresseux sapperceut et atrait sa gent dedans la myneur closture pour estre plus serrez / et pour mieulx recepuoir leurs ennemis aux fers des lances au plus estroit ferre sa gent et au plus espes affin que moins se blessent en nombre et aussi se mestier leur

estoit quilz montassent sur le mineur mur car il y auoit deux murs dont l'un estoit de moindre facon que lautre par dedans/et greigneur par dehors dedans le mineur se trahit **Corquatus**/Lors que **Cesar** eut passe la premiere enceinte **Basilus** tint vne enseigne desployee dont la hante fut grosse et le fer dacier trenchant si broche le destrier des esperons par les deux costez & baissa sa lance & se vint frapper tantost dedans lenseigne si la fait bruir & en hault venteler son cheual saulte parmy la champagne qui de ses fers faisoit encontre les cailloux le feu merueilleusement saillir.

Corquatus qui vit **Basilus** venir a elai contre les siens sur vng moult beau cours fier que **Pompee** luy auoit donne Roy ne conte ne debuot pas meisme demander/ si le fient des esperons & il saulte plus legierement que cheuer en lande/quant il a sentu les chiens il baissa le glaiue & sa dres se vers **Basilus** si se entretiennent par tel randon quilz sentrepercerent les forz escuz derompent & desmaillent les blans haults vers **Basilus** brisa sa face/ car le fer ne peut entrer en la cuirasse que **Corquatus** auoit pres sa chair dessous le blanc haubert.

Corquatus eut roide lance et grosse & fer agu & trenchant a quatre quarrs/ si luy passa le glaiue parmy les costes & l'emporta ius de la premiere venue/ Car la hante fut longue & le cheual ne se meut oncques mais **Basilus** qui ne fut pas naure a mort saillit sus & se prist a lestrier & remonta habilement. **Corquatus** du glaiue mesmes dont il eut **Basilus** abbatu & luy eut arrache du col ferit a celle empreinte **Harriel** de **Wiene** & luy passa le fer & le glaiue parmy lescuz & le haubert endroit la force par tel le maniere maniere quil luy trenche lune des veines du cuer & labbatit mort du cheual & leforse du glaiue quil luy mist dedans le corps. Puis mist **Corquatus** la main a lepee & lors assemble **Corquatus** le courroy des cheualiers dont telz y eut qui briserent leurs lances & dune part & daulre. & telz y eut qui sentreporterent par esgal a terre. Et **Basilus** qui fut remonte & prest de venger ce que **Corquatus** leut ainsi naure & mys a terre/ tint lepee traicte & en fient Drouce tel coup quil luy

fait le chief voler a toute heaulme hors du corps puis lempaint & il le verse a terre. Apres vint encontre vng Rommain du signaige des senateurs **Seaurus** eut a nom. **Cessus** cuida il ferir parmy le chief mais lepee y guenchit en descendant sur le col du destrier si le coppa tout par le milieu & cheurent tout en vng monceau **Seaurus** & le cheual. Bien se fust releue **Seaurus**/ mais la grant presse cheut sur luy iueques fut grant lespaigne si que la place estoit toute iochee de mortz & de naurez **Cesar** auoit vng destrier de merueilleuse facon qui eut la teste grant & fiere et eut quatre oreilles au front dessus/ & eut vne bouche dure & vne corne dont il hurtoit les autres cheuals comme vng mouton si durement quil portoit cheual et cheualier ensemble a terre a vne empainte. Le chief deuant gros et espes/ le croppe quarree et ample vne queue a deux forchons longue iusques a la table des iambes fort & droit les piedz larges et si durs ql ny couenoit nul fer. Et de ce estoit grant merueille que chascun de ses piedz fust forche en cinq forchons ainsi comme cinq doigtz si que les piedz sembloient presque piedz dhomme. nul nauoit oncques veu cheual de ceste forme il auoit le poil entre for et noir long et recercele comme vng bertat de **Flandres** **Nicomedes** le roy de **Bitene** leut iadis donne a **Cesar**. Le fut par moult grant amour au temps de sa iouence/ il fut trouue en vng promontoire sur mer en vne croute. **Cesar** adoit par la bataille et moult domageoit la gent de la legion de **Corquatus** au bras dacier tant que la terre estoit ionchee des mortz & des naurez entour luy **Corquatus** qui attendoit secours de **Pompee** ne se maintenoit pas comme homme paoureux mais comme vif cheualier et mouuant/ les **Cesariens** le supoient comme fait la louette deuant lespervier il ferit **Bachan** qui estoit grant et corsu par telle maniere quil luy desseura la destre espaule hors du corps a tout le bras/ Puis ferit **Erasle** de **Vigorre** sur le heaulme tel coup que oncques armes ne peurent garantir quil ne fust pourfendu iusques aux arcs. Le coup vit **Cesar** si luy remembra de **Senale** le noble guerroyeur & prist sa mort a

Summaire Des histoires.

regretter. Puis s'adressa vers Torquat⁹
& le cuida ferir pmp le chief a mōt/ mais
il tendit lescu contre le branc/ & receut le
coup le spee fut trenchāt si couppa lescu ius
ques a la boucle rez a rez des ais & descen
dit par derriere en coulant sur la croupe
du cheual & luy coupa le courroy & les iars
retz ensemble le destrier trebuchē & Tor
quatus saillit en piedz si empoigne le spee
a deux mais si en cupde ferir Cesar mais
le destrier se dressa sur les deux piez de der
riere et luy courut sus la gueulle bapee et
se Torquatus ne fust recule le cheual le
eust saisy aux dentz et foule aux piedz/ car
sa coustume estoit de fauler aux piedz les
cheualiers qui cheoient a terre. Torqua
tus vit vng cheual dont vng cheualier es
toit abbatu si ne fist pas comme esbahy/
Car il monta dessus & se rembatit es rēdz
& commença lestour plus grant & pl⁹ mer
ueilleux que parauant Pompee et les si
ens qui sestoient retraiz en leurs tentes
oyrent les bruits des armes si se esmeurēt
ensemble pour secourir Torquatus lequel
moult bien se maintenoit. Pompee com
manda a les cheualiers quilz descendissent
des tertres & se meissent de toutes partz
entour la ceinture de la gent de Cesar/ si
quilz lencloissent & aussi firent ilz. Alau
ler fut grāde la pouldriere de toutes partz
si que l'air en deuint tout obscur si en eurent
les cheualiers de Cesar si grant paour qz
furent ainsi comme vaincuz quant ilz vi
rent la pouldriere leuee tout entour deulx
& ilz se sentirent enclos si ne le deoient pas
ceulx qui estoient la ne dune part ne daul
tre Et dit et propose Lucan vne semblan
ce que ceulx q sont en Sicille pres de bou
quen nont pas si grant paour quant vng
grant vent soufflé quil nespende sur eulx
dentour la flambe quilz oient bruire/ Car
le vent se met leans es cauernes comme
la gent de Cesar auoient a ceste heure/ ne
oncques en bataille ou ilz assissent avecqz
luy neurent si grant paour comme ilz eu
rent a ceste heure. Telz y eut qui suprent
telz y eut qui deemourerent en lassemblee
Deulx qui suprent ou ilz estoient prins la
ilz estoient occis/ car ilz ne scauoient ceste
part venir quilz ne cheussent sur eulx tant
les auoient enclos A la grande assemblee

fut la grande desconfiture/ Car Cesar au
uoit telz cheualiers qui ne scauoient lesto
guerpir sicōme estoient Anthoynē & Ba
sille & Lilius le maistre Gonfanonnier et
maintz aultres assez. Scipio au descendre
du tertre choisit Lilius qui venoit a tout
vne en seigne droicte ou laigle de Cesar es
toit. Lors seferia l'ouert mal la baillastes
encontre la franchise de Romme ia le com
perres. Lors sen vint encontre luy a poin
te desperon & le fiert de sa lance tellement
quelle vola en piecez et hurte son destrier
de la poitrine si quil le fait volier tout en
vng monceau luy & le cheual. Puis ferit
Scipio vng aultre de son espee qui auoit a
nom Manusse & luy donne tel coup parmi
le chief a mort que le spee luy embatit ius
ques es dentz & bien debuot tel coup faire
cestuy qui estoit nepueu du grant Scipio
qui tant fut baillāt en son temps que nul
plus de luy. Car ce fut cestuy qui par sa no
ble proesse destruisit la cite de Cartage.
Cesar qui vit sa baniere tombee sadreca
cette part & feist tant que Lilius remonstra
a cheual & laigle en estant. Pompee a sa pre
miere ioupte eue encōtre Anthoine le fiert
en lescu dune grosse lance de fraisine mais
Anthoine se tint si bien que oncques ne en
partit estriez/ mais de si grant roideur le
ferit Pompee que le destrier conuint age
noirer & la hante fut roide qui ne peut per
cer/ & Pompee sen passa oultre & ferit My
chomede de ceste empainte mesmes cestuy
eut son escu perdu en la presse ne oncques
haubert ne le peut contreretenir quil ne luy
passast parmy le gros de la poitrine & tre
buchā du cheual si que la hāte luy demou
ra au corps. Anthoynē eut change son des
trier & tint Anthoynē en sa main le branc
dacier & ce quil consumoit a coup de luy ne
estoit plus riens. Et Cesar mesmemēt y fai
soit grant occision de la gent de Pompee/
mais ce ne montoit riens au grant dom
maige que len faisoit aux siens. Chaton
vint a lestour sur vng fort destrier Dara
be arme dun fort broigue & dun fort heaul
me gemme si laisse courre vers Cesar & le
fiert en lescu si quil luy perce par dessous
la boucle/ le fer du glaue fut trenchant/ q
oncques les mailles du haubert qui fortes
estoient a oultrance ne peurent le coup re

tenir quil ne luy trenchist la chair reza rez des costes. Chaton estoit son coup a la lacer brise/le duc Basille luy trait le tronc de la lacer hors du corps a deux mais/puis trait caton son espee a ferit sur Basille de retraicte parmy la iage qui luy treche la chair iusques aux os. Adonc se dressa Anthoine vers Chaton a le fier de son espee parmi le heaume qui estoit bende de acier/mais lespee fut si bonne que le heaume ne luy peult contrestier/ains entra iusques a la broigue de la coiffe traitie si satresta la lespee/Car tant en fut forte la maine quelle ne la peut faulser. Scipio eut en sa copaignie enuiron trente preux hommes q trespercerent a force toute la tourbe de Cesar a vindrent sendant iusques a laigle de Cesar a occirent le cheual a celui qui portoit lenseigne a tresbuscha a terre. A ceste empainte perdit Cesar moult des siens/ Et quant il veit son enseigne a terre a sa get prendre et occire a mal mener il dist a Anthoine quil feist tant que laigle feust remis en estant araliast sa gent a esgardast la plus conuenable maniere quil pourroit a soy tourner du champ/Car il veoit bien que fortune luy estoit contraire en ce lieu/ a bien congnoissoit que guerres ny pouoit arrester sans grant dommaige. Anthoine ne fist son commandement. Lilius fut a cheual a tout laigle Cesar/Anthoine a Lilius tournerent ensemble vers la trenchee par ou ilz estoient entrez en la closture/et trestous les autres destrouterent a se misrent a la fuytte/ a la mesnie de Pompee les commencerent a fouler a occire. Et tant que Pompee qui moult estoit piteux ne peult celle occision regarder/ains sonna luy mesmes la retraicte de ses gentz. Seigneurs (dist il) laissez les messuy aller/ car assez sont dommaigez/ ne seroit ce pas grant deshonneur de les mettre du tout a epil/les plusieurs sont de noz citiens qui encores pourront venir a amendement. Ainsi detint Pompee ses cheualiers/ a Cesar a les siens sen retournerent desbaratez a desconfitz. Haa dit Lucan comme il meschait a Rome de ce que Pompee fut si piteux a celle foye/Car la guerre estoit acheuee se il eust souffert que ses cheualiers feissent leur pouoir. Toute Rome eust sa

franchise recouree se Scilla a Mavrius eussent este au lieu de Pompee a celle fois Car ilz eussent tout laisse huer a torment ne ia pied deulx nen fust eschappe. Bien aduint a Cesar selon le mal que il queroit de ce quil trouua son gendre si piteux et si debonnaire a moult mescheut a Pompee et a tout le senat de ce quilz laisserent Cesar eschapper/ Car Pompee en eut puis le chief coupe au riuage Degypte. Chaton fut enuennye en Affricque le filz de Pompee qui Seneus eut a nom en fut occis en Espaigne. Juba en Libe Scipio Affricque Rome peust lors auoir a terminee sa douleur qui prochainement luy estoit a aduenir ne il neust paseste besoing que tant de Roys et de Contes y feussent mortz comme depuis feirent en Thessalie. Cesar sen alla lors en Thessalie atout tant de gent comme il luy estoit demoure et eut bien Pompee talent de le chasser y tout ou il yroit/ affin que ilz retournassent a Rome/ et que bien le pouoient faire/ pource que plus ny auoit qui leur contredist. Ostez ce dit Pompee ia se dieu plaise ne aduiendra que ie retourne en celle maniere comme Cesar qui en armes a tout son effort y entra/Car quant ie y voudray entrer ie y entreray sans armes a ost/ car se autrement leusse voulu faire ie y fusse entre au commencement de la discorde et meusse peu lors combattre enmy le marche a enmy les rues de la Ville/ mais pource ie men yssi pource que ie ne vouloie pas quelle se fetist de la bataille ie ne vueil pas toir a Rome son repos/ains me combatray ensus delle. Se Cesar cupde q Rome soit sienne pourtant ne lest elle pas. Quant il eut ainsi parle il se mist a chemi vers Driet cest ptre le soleil leuat parmy Cadamue droit en Thessalie a les siens apres auerqs les senateurs. Thessalie est une ptie de Grece enclose de haultz montz quant le soleil lieue en puer. Ossa yng mont luy est a lencotre a luy fait ombre a la terre comme au matin. Peleon yng autre mont luy fait ombre en este au matin pource que il est contre le naissement du soleil. Dtrio est par deuers midy/ Pyadus par deuers Occident/ Olympus par deuers Septentrion/ de ces grans montaignes est

Summaire Des histoires

Thessalie auironnee & est la pleine grant de & large entre ces deux montaignes/ et ya maintes villes & maintes citez/ Thebes/ Salequine/ & Phalaïde/ & autres assez/ et au pres de Phalaïde fut la bataille prez dun bras de mer. Laues/ marests/ boys/ estangs y auoit assez/ & en ce pays la auoit plusieurs enchanteurs & sorciers. En ce pays la premierement trouuerent les habitemens des cheualx & l'usage de monter dessus/ Et aussi y furent faictes & trouuees les premieres nefz pour entrer sur mer. Et semblablement fondirent ilz en cestuy pays premierement or & argent pour faire monoye & appellerent douze deniers pour faire ung soult & .xx. souls une liure la fut Phicongitus serpent qui tua Apollon. Ceste region estoit tout tēps pleynne de malice. Et pource estoit bien de raison que ceste malheureuse bataille y deust aduenir plus que en ung aultre lieu.

Comment Septus le filz de Pompee alla en Eritoch la sorciere pour scauoir la fin de la bataille/ & pour eschargaiter sil pourroit rien gagner sur eulx. Chappitre. cxxxvi.



Pres que les ducz de Cesar & ceulx qui estoient ducz de Pompee se furent logez en ceste maniere & en ceste maudite terre a tout tant de gent comment chascun pouoit auoir ne ny eut ceulx qui nen fust moult en malaise comme ceulx qui doubtoient chascun endroit soy sur lesquels deuoit cheoir sur luy fortune de la bataille/ mais les couars en estoient tousiours plus en malaise que les aultres/ car tousiours doubtoient que le coup deust cheoir sur eulx iasoit ce que aucuns y en eust qui auerq̃s toute la paour auoient esperance de victoire. Septus l'un des aînez filz de Pompee fut l'un des paoureux/ car paour sans esperance le contraignoit pource quil luy sembloit quil nestoit pas digne destre filz a si baillant homme comme Pompee ce dit Lucan il deuint puis pirate/ cest adire escumeur de mer en Sicille et en Egypte se se

rourge de Cesar loccist depuis il fut en grant desir de scauoir la fin de la bataille/ mais il ne lenquist pas en la maniere que Apollon lauait fait/ Car plusieurs manieres estoient dangorismes & denchantemens par lesquelz les anciens enquerroient des choses a aduenir et estoient les aucuns de ses enchanteurs ou deuineurs qui en ysoient publiquement & y adoit quiconques vouloit Car nul nen estoit blasme ne repris siconme des angorismes dont nous auons par le cy deuant en la maniere que fist artour de lune quant les Rommains luy demanderent que signifioient les signes que ilz auoient deulx au ciel & ailleurs. .cc. Quant Cesar passa premierement Rubicon a armes contre Rome & comme fist semon/ ce quant Apollon luy demanda responce de la bataille de Duras de telles manieres neut cure Cesar/ mais des aultres que il sceut qui faisoient telles choses par nigromance par ceulx en voulut il secrettement enquerir et conseil prendre/ Car bien auoit oy que en ce pays en auoit moult et plus en estoient renommes les femmes que les hommes en ceste contree. Septus ne voulut pas faire enqueste de par les dieux/ mais de par les diables par l'enseignement de nigromance/ il auoit citez & villes pres de leurs tentes ou toutes ces sorcieres demouroient qui toutes ces nouvelles scauoient faire et tournoient nature ce de sus dessus et lair la terre leue & le feu estoient le plus souuent ressortis en leurs sorceries. Ceulx de Perse ne ceulx de Babiloine ne scauoient quasi riens a la comparaison de celles de Thessalie. Elles faisoient en mer et air si que la fille apmoit son pere & le frere sa serourge & le parent sa parente & geust auer luy par tel enchâtemēt de ses males femmes qui faisoient & brassoient bruuaiges venimeux. Elles faisoient que la plus belle femme du monde apmast le plus laid homme de ce siecle. Elles faisoient semblāt de tenebres en plain mi dy & semblant de clarte par nuyt obscure semblant de pluye & semblāt de beau tēps Se elles estonnoient leurs crins elles faisoient semblāt de tōner & de gresler. Quant la mer enflait ilz la faisoient enfler sans dēter & la refaisoient cope. Quant les eues

laissent a courre & les montaignes touchoient aux nues les vales touchoient en labisme par leur nigromance & refaisoient que les vales ressembloient montaignes & les montaignes vales de geler en este & remettre neige & glace en puer par force de chaleur. Elles faisoient terres moistes tigris lions ours & autres bestes mettoient ius auant elles. Les serpentz estoient dehors de leurs cauernes & mettoient ius leur venin & se playoient & desplayoient par force de leurs charmes a leur souffler tesnoient elles les serpentz que mourir lescoient uenoit a leur escopir. Trop longue chose seroit de raconter toutes les merueilles qu'elles scauoient et faisoient/mais vne en y a uoit qui passoit toutes les autres Eritoch auoit a nom/ Car elle scauoit vne nouuelle maniere de charmentemens que les autres ne scauoient pas elle ne gisoit iamais sous maison couuerte/ains habitoit es boys & es roches ou autres lieux ou nul ne osoit habiter ne demorer/ plusieurs venoient a elle les dyables/ & luy apportoit les secrets de enfer et ce que Pluto le maistre diable luy mandoit. elle estoit maigre & pale & seiche vne paleur auoit meslee a verte/ elle ne sembloit pas auoir couleur qui ressemblassent a couleur de femme que l'en a accoustume de veoir/ mais vne couleur auoit horrible & espouventable aultre sicomme de enfer toute escheue/ Les ombres qui habitent entour des sepulchres sen suyoient deuant elle quant elle estoit des cymentieres et estoit par les velds ou par dessus aultres herbes arbres ou arbrisseaux elle en cueilloit le fruit & tout ce que il y auoit/elle ne prioit nul Dieu souverain/ ne ne leurs offroit nul sacrifice de boeuf ne de mouton mais a ceulx de enfer se appuyoit elle. Elle estoit l'encens qui estoit en luy avecques les corps des mortz si l'ardoit au nom de Belzebuth et de Pluto. Elle faisoit maint iouuencel mourir auant ses iours. Et ceulx qui mortz estoient faisoit elle porter iusques aux fosses et puis reuenir de rechief a l'hostel. Les enfans a leurs peres et les barons a leurs femmes/ & maintes en detroit la ou elle scauoit que les corps estoient entiers entiers dedans les sepulchres & leur arrachoit les yeulx & les angles des noiez

et des pendus estoit elle les laz a les detz & arrachoit des corps qui la pendus estoient la moelle des os et le venin pour faire ses charmentemens et ses charmes. Quant elle trouuoit vng corps dessepue/elle le guettoit de loing tant que beste ou aultre chose en auoit la chair rongee puis prenoit des nerfs & des moelles des os tant comme besoing luy faisoit et du sang pour faire sacrifice. Elle scauoit en plus de quarante manieres comment elle pourroit tuer & vire/ et ieunes et les petitx enfans tiroit elle des ventres de leurs meres par aillieurs que par les portes de nature si les ardoit en ses sacrifices/ Car elle effondroit les ventres des femmes. Se elle auoit mestier de grans hommes et de fortz/ elle en scauoit bien la maniere de les occire/ elle scauoit aussi comme de vaine la mort de tous hommes. A l'un toilloit sa beaulte/ a l'autre toilloit sa cheueure. Quant vng si parent mouroit elle se abassoit aussi comme pour le baiser & luy trenchoit souuent aux dents le nez le menton ou aultre chose & tenez y auoit a qui elle ouuroit les lebures sicomme ilz mouroient & leurs mettoit les lebures dedans les leur bien parfond en la bouche & leur murmuroit lescoient tout copenent & leur disoit que auises tu/ tu ten vas porte moy ce messaige et ce secret a mes amys en enfer a Pluto & aux autres. Quant Septus Pompeius eut oye la nouuelle de cest femme si sapareilla entour minuit pour aller querir Eritoch/ et mena avec luy ceulx qui plus estoient de son conseil. Tant la quierent parmi champs: parmi desertz/ et parmi sepulchres anciens quilz la trouuerent & la virent de loing sur vne roche la entour ou la bataille deuoit estre & disoit plusieurs charmes & sorceries & mesloit venin et herbes et enchantoit le lieu au mieulx quelle pouoit que la bataille ne se remuast et que la fault ne fust transporte ne faict en aultre lieu que plusieurs/ Car grande esperance auoit es charongnes des nobles hommes qui mouroient plusieurs au champs. Lors pourroit elle choisir de quelle part elle vouldroit sang/ moelles/ et nerfs pour presenter au mauuais baillif de enfer. Et pensoit que ce seroit grant don se elle

Summaire Des histoires.

pouoit enuoyer a ses maistres si noble s'ag comme de Pompee de Cesar/de Chaton de Brute ou de aultres nobles hommes. Ceulx denfer feroient grant ioye. Pour ce se penoit en toutes manieres q la bataille ne fust faicte ailleurs que iherusalem. & en auoit ia commence les enchantemens a faire. Quant Sept^e vint a elle il l'interroqua a moult grāt paour cōe celluy qui se doubtoit de ce q estoit a aduenir & luy dist tout premierement Gentille dame honnorable par qui le peuple de Thessalie est honnore & renommee qui peuz & scais dire a chascū ce quil te demande. Jay moult grant desir de scauoir la fin de ceste bataille & pour ce sups ie a toy venu. Je sups laisne filz de Pompee mon cuer est en grāt doubte de ceste bataille. Si te prie que tu aisses en enfer ou ailleurs la ou tu pourras & fays tāt que tu me dies se ie sups hoir de richesse ou de chetiuete. Car ie sups seigneur se mon pere vainc & se il est vaincu ce sera a moy douleur & chetiuete & pourete. Pour ce voudroye ie scauoir la certainete de la chose. Quant Eritoch la deslopa se oyt nommer & epauler par parolle elle en fut ioieuse & respondit a Septus par ceste maniere. Jouuencel mon amy il mest assez legiere chose de faire grans choses & petites. Semblablement de dire ce qui est a aduenir a vng seul homme ou a plusieurs & la vie dun homme ou abbreger la vie ou alonger ia ne sera sa mort si pres par force de Pluste ou daultre estoille/mais lordonement du monde qui fut des le commencement du monde ne puis ia transmuier/ ie puis ce donner a vng seul homme ou tolir ce que ie ne puis pas a tous ensemble et a bestes & serpentz & mesmement les roches puis ie faire parler a moy/ & dire la chose q est a aduenir a toy ou a vng aultre ou ta mort ou la mort dun seul homme puis ie mettre en respit & en delay/mais ce ne potoye ie pas faire dun peuple ensemble. Et ce que ie diz puis ie mieulx faire se ie treuve vng corps qui soit mort nouuellement car ie y feray reuenir lame & me dira tout ce que ie luy demanderay & a toy mesmes quant tu voudras. Lors quant elle eut ain si parle elle fist vng p^{re} la nuyt obscurcir par son enchantement & enuola son chef

dune noire nuee/ si commenca a aller parmy les champs ou les corps gisoient enseuelis qui nouuellement estoient mortz en la bataille de Cesar & de Pompee & iherusalem les mengeoient les lours & les lyons qui erramment sen fuirent quant ilz virent Venir Eritoch. Elle cercha tant quel le trouua vng corps entre les aultres q encores auoit les entrailles toutes entieres & le poulmon/ de cestuy se pensa elle que bien en feroit sa besoigne & quelle le feroit parler et dire son sens & son vouloir. Les ames des occis estoient en grant doubte lequel des mortz elle feroit reuiure ou tous ensemble pour aller de rechief a la bataille ou vntout seul. Quant elle eut touteffois garde amont & aual elle ficha vng crochet de fer parmy le gosier de celluy quelle eut esleu & print vng crochet noie q lie tint en sa main & sen retourne si chasse apres luy ceste chetive charoigne & par roches & par buissons et par espines a tout ce las et a tout le crochet tant quelle vint en vng tresmerueilleux lieu et espouventable ou elle faisoit ses enchantemens et sembloit ce lieu vng habitacle dennemy. Car il y auoit vne grāt roche pendant/ dessous ceste roche eut vne grant fosse par fonde couuerte dun espois boys ombraigeux lequel estoit ploye par soy mesmes sur ceste fosse/ laquelle estoit moult obscure ou il ne y auoit oncques eu clarte sinon par enchantement le plus des arbres qui la estoient/ estoient benimeux assez estoit vng chemin denfer et l'entree du lieu infernal a cause de labhominablete du lieu. Quant Eritoch auoit appelees les ames iherusalem encores cupdoit elle fermement estre en enfer pour la merueilleuse horriblete du lieu Eritoch estoit vestue de vng vestement de diuerses couleurs et estraignit ses cheueulx dune couronne serpentine nulle riens nestoit plus espouventable a veoir quelle estoit: Septus et ses compaignons apres quilz leurent veue Venir les corps craignans eurent telle freur et paour que a peu que ilz nyssirent hors du sens. Et pareillement quant Eritoch vit quilz eurent si grāt paour elle parla a eulx pour les reconforter et leur dist Napez garde dist elle ia verrez cestuy reuiure drapement sy sy mauuais que seriez vous se i e

Bous monstroe les oeuvres et le feu dens
fer & toutes les manieres de tourmens et
de gentz debueriez bous auoir paour au
lieu ou ie fusse Se Cerberus le portier des
fer qui a les colz de ses trops testes beluz
& plains de couleures & toute la mesnie
des dieux denser estoit deuant bous ne de
ueriez pas auoir paour en ma presence.
Lors vint Britoch et lava les playes que
le corps auoit en la poitrine et ailleurs ou
tenoit le vieil sang/ et les lava de sang et
de venin/ Puis print Aconite cest vng ve
nin qui chiet de la lune et de tous ses fads
qui nuyent contre nature / sicomme de
Bouc/ de Brebis/ et de mouton/ et de chi
eure. Puis print escume de chien enrage/
boyauly de Louue ceruiere/ le nou de lechi
ne a vne beste hiergue/ Aucuns cupdent
que ce soit vng serpent qui naist de la mou
elle de lechine de l'homme quat il est mort
et crpe comme vng enfant entour sa sepul
ture. Et quant homme ou femme va au
crp et elle le sent si le saisit & luy ronge la te
ste iusques a la ceruelle toute chaude puis
print Britoch moelle de cerf qui auoit me
ge couleure & de vng poisson qui auoit a
nom Eschines qui fait bien vne nef arres
ster en mer ia ne scaura si legierement cour
re/ et de vne pierre que vng aigle met en
son nid qui a nom Capette & des oiseau
Darabe du serpent de rouge mer / Des
peuly de vng dragon & de la peau de la ter
raste/ de la pouldre de vng oyseau qui a
nom fferio/ dont il nen est que vng et vit
plus de cinq cens ans. Et quant il a tant
vescu il conceut espines et herbes/ puis
fait vng nid et entre dedans/ et le bat tat
de ses aelles que feu en fault qui arde luy &
les espines/ Et de la pouldre de l'oyseau qui
est arde naist vng petit germe qui redeui
ent celapfel mesmes/ de ceste cendre prind
Britoch avec les fueilles de maintes her
bes venimeuses/ et plusieurs aultres ve
nins diuers/ et puis avecques cela toutes
manieres dempastures que len ne peut
scauoir ne nommer. Tout messa ensem
ble et mist sur ce corps puis commença a
dire ses charmes/ et a coniuater tous les
maulvais denser Il nestoit nulle maniere
de langaige que on ne luy oyist ike parler
A chief de piefle abapoit comme vng ma

fin et semblablement vloit comme vng
loup/ il chantoit comme vng huan et com
me suece et come beste sauuaige Sbloit
comme vng serpent/ Bruoit comme vng
de de mer/ & comme boys que le vent fait
ploier. Puis faisoit merueilleux semblant
de tonner et de espartir et pareillement se
bloit que les dyable fussent isseques amas
sez iusques au parsons de enfer fut oye la
force de sa voix Si dist adonques to⁹ les
portiers de enfer hussiers et connestables/
dyables & maistres de ames ayez ma prie
re et mes charmes se ie fis oncques choses
en sacrifices qui bous pleust dont ie bous
aye offert sang ceruelle moelle et nerfs de
ieunes gentz et pareillement de vieils/ car
ie ne bous quiers pas grand chose/ ie ne
quiers pas que bous menuoyez ame qui
ait longuement geu en enfer/ mais vne
ame qui nagueres sest partie de ce corps/
dont elle est plus legiere a enuoyer/ Car el
le est dun cheualier de Pompee qui occis
fut en la bataille dun des cheualiers de ces
sar si luy est lame yssue nouvellement du
corps si dira au filz de Pompee qui cy est
la fin de la bataille qui doit estre. Quant
elle eut ainsi parle/ Elle leua soy & la bous
che tout eskumant/ et Beit deuant soy la
me de cestuy cheualier aussi comme ombre
paoureuse et doubtant rentrer au corps q
isseques gisoit tout fies. Lors fut Britoch
courrouce pour la demourance que elle
faisoit de rentrer au corps. Si prit par
maltalent vng serpent lequel estoit vis q
gisoit isseques et le commence a battre/
Puis se scia horriblement parmy vne cre
uace de terre qui estoit si merueilleuse
parfonde que tous les dyables denser l'oy
rent. Quest ce dist elle mauuais chiefz de
la parfonde abyssme denser maistres & ad
ministrateurs de tous tourmentz & de for
cenetie/ que ne battez bous tant ceste a
me que elle ne entre en ce corps. Se bous
ne le faictes vissement/ ie men plaindrai
a bous/ et bous seray venir auant a la lu
miere en tel lieu ca pas ou bous ne vouls
vriez pas estre. Incontinent apres que
Britoch les eut ainsi escriees et menastez/
le sang eschauffu du corps et comencea
a courre parmy les veines/ & par to⁹ les
membres/ le poux luy commence a battre
q.iii.

Summaire Des histoires.

les moelles a eschauffer la vie a reuenir les membres a mouuoir les nerfs a esten-
dre & ne se leua ceuluy corps lentement de terre ains saillit sus tout acoup moult vi-
goureusement comme il apparut. Mais nonpourtant passe fut & se tint tout esba-
hy de ce q̄ estoit reuenue en vie. Il ne mou-
uoit la bouche/ mais boir & langue eut il pour respondre Eritoch luy dist dy ba dy moy ce que ie te demanderay & tu en au-
ras grant loyer/ car iamais ne te conuien-
dra reuenir en vie se tu me dis la Verite/ ne par charmes ne autrement nul ne te pourra desormais traualier/ car ie arday ton corps de ce boys que tu boys cy & de ce mesrien & tant diray de coniuremens que nul iamais ne te pourra esmouuoir. Dy doncques & tu seras escoute hardiemēt
Comme le lieu de bataille & toute la fin de la chose & nen ceste riens. Adonc parla le corps a haulte voix si que chascun le pou-
oit entendre. Puis fist Eritoch vng char-
me parquoy lame q̄ estoit dedans le corps cria a haulte voix si que chascun le pouoit entendre. Puis fist Eritoch vng charme parquoy lame q̄ estoit dedans le corps sceut plainement tout ce quelle debuoit dire. Le corps fist adonc semblant de plourer & luy couroient les larmes contreuail la face/ ou pource quelle debuoit tristes nouuelles an-
noncer/ ou pource que elle estoit entree au corps malgre soy. Puis dist. Gestoye a la riue dun fleuve qui est en enfer ou ie debuoye passer oultre/ quant la force de tes co-
iuremens me fist reuenir ou boulsisse ie ou non/ mais nonpourtāt ie diray ce q̄ ie vy ie dy grāt tumulte & grant discorde entre les ames qui sont en enfer des Romains qui sont pieca mortz. Ainsi ba que Cesar & Pompee & plusieurs aultres Rommains ont esmeues & troublees les ames q̄ estoient en repos & sont tristes & dolentes/ po-
ce que briefuement est a aduenir. La est vng nōme Deci⁹ le pere de Deci⁹ le filz Camulus & Curio & Silla le Vieil & Scipion loncle de Chaton/ & maintz aultres Rommains q̄ ploroient la iouuence de Rōme qui doit mourir en ceste bataille. Le premier Brutte qui chassa Tarquine lor-
gueilleux estoit ioyeux de ce que Brutus son nepueu eschappera de la bataille. Le

premier Brutte qui puis eschappera dicel le & occira Cesar au capitolle Catiline et Cethegus & Mautius loncle & Mauti⁹ le filz ou le nepueu. Et ceulx de Marceille demenoient ioye de ce que cōpaignie leur croistra par temps en ceste bataille. Ence-
ste maniere les preudhommes qui deuant auoiēt eue ioye estoient atournez a pleurs & les mauuais qui aincōys ploroient auoi-
ent change leurs larmes a leur spesse Tu Voirement oes tu iouuence qui cy es venu pource enquerre ne mourras pas en la ba-
taille/ mais ce ne te peult challoir ia a des-
māder l'heure de ta mort/ car assez la scau-
ras par temps. Ton pere mesmes la te chantera cy apres en Secille de Cesar & de Pompee & de Anthoine te diray que il ne peult pas grandement chaloir leq̄l vain-
que/ Car lors aduiendra apres la bataille assez tost que les vainqueurs suivront les vaincus & tous descendront en enfer/ mais ce te doit reconforter que Pompee & sa mes-
gnie seront en reppos & Cesar sera en pe-
ne que les seigneurs & maistres denfer luy ont appareille. Que demanderois tu de l'heure de leur mort & pareillement de leur sepulture. Je te dy que lun ne lautre cestas-
sauoir Cesar et Pompee ne mourront point en ceste bataille/ Car cest la plussorte plas-
ce & le plus puissant lieu que Pompee ait. Et pource quant le dessusdit Pompee se y tira du lieu la bataille sera icy a estroiz/ Mais lun des deux princes aura sepul-
ture pres de la Vierge/ lautre pres du tibre & le plus des aultres mourront en Thessalye
Quāt lame eut ainsi parle dedās le corps & tout dit ce q̄ elle debuoit dire elle eut grāt talent de pssir & de laisser le corps ou elle es-
toit entree/ mais elle ne peult sans layde & les charmes Eritoch. Lors fist la sorcie-
re vng grant feu le corps vint au feu & en-
tra dedans. Quant le feu fut bien coniu-
re Eritoch y mist herbes & fist ses enchan-
mens puis le laissa dedans le feu & issit de-
uint la charongne cendre & lame sen reto-
na dont elle estoit venue. Septus sen re-
tourna aux tentes de son pere/ & Eritoch le conuoya/ car la nuyt fut obscure. Quāt Septus fut issit il commenca le iour a es-
claircir.

Aultre histoire recitee au. vii. liure de Lu can de la vision que Pompee eut/ Et comment Tullus le semont de combattre.



L ce iour apparut le soleil plus enuyé que il n'auoit pieca faict/ Car il sembloit q'les elemens ne peussent souffrir la douleur q' deuoit estre ce iour/ car l'air fut trouble & obscur/ le soleil donna pou de clarté & sebloit quil fust eclipse/ le ciel fut plain de nues & fut le pays de Thessalie tout tenebreux. La nuyt deuant q' la bataille deust estre veit Pompee vne aduision/ mais el le fut vaine & deceuable. Il luy estoit aduis q' estoit a Rome en vne chaire quil auoit iadis fait faire & issir deoit tout le peuple de Rome assembler entour luy q' luy faisoit ioye & portoit son nom par louenges iusques aux nues tout en ceste maniere comment ilz faisoient iadis quant il fut receu en triumphe & a sa processio apres les victoires quil eut eues des terres & des regnes D'egypte & Despaigne & d'ailleurs/ quil nestoit pas encores en laage de .xxx. ans mal fist qui en tel point le esueillit/ et luy tolit tant de ioye comme il auoit/ Car le cruel iour estoit prochainement a aduenir ou il deuoit auoir assez enuuy. Bien eueux fust se il veist Rome/ & Rome luy en telle ioye vng seul iour quilz se peussent entrebaiser Rome mesmes en fust tant ioyeuse et se tenist pour bienueuee/ il ne scauoit pas que fortune luy deust ainsi la roe tourner en ceste guise que il ne deust iadis retourner a Rome/ car ilz se fussent entrebaisez au departir/ Mais Rome le cupdoit ensepuelir a honneur et pleurer et vieux & ieunes comme ilz feirent Brutus chassa Tarquine quant il mourut et aussi grant honneur luy cupdoient ilz faire a la mort/ touteffoys le pleurerent les Rommains apres sa mort combien q' il mourust bien loing de eulx. Et ce luy faisoit sainte vie apres sa mort/ Quant

Cesar entra en Rome a toute la victoire qui gemissoit en bas en son cuer pour la douleur de la mort de Pompee. Ainsi aduint que fortune monstra a Pompee en dormant la crite que il ne deuoit iadis veoir. Courte ioye luy en donna fortune quant vint de tristeur le iour enchassa la nuyt. Au matin comencerent cheualiers & sergens & aultres a courre et a aller ca et la par loges & par tentes tous estoient estonnez & auoient demadant qui mieulx mieulx. Quant vrons nous ensemble? quant sera la bataille ilz ne scaient pas q' leur mort fust si prochaine/ Car ilz nauoient a viure que demy iour grand ioye faisoient & grant noise entour le pauillon de Pompee/ et disoient que Pompee estoit paresseux & paoureux qui tant demouroit a assembler. Il sembloit que il deust auoir tout le monde dessous luy/ Car tant de gent tenoit illecques assemblees/ et ne les laissoit aller au champ/ et que pour occasion de auoir commandement sur eulx & de eulx contraindre les vouloit auoir son guement/ Car il ne peust pas estre sire se ilz fussent departiz Pour ce ne vouloit pas encores la bataille mettre a fin/ ne que ilz sen assissent to' en leurs lieus ou ilz eussent paiz & ou il peust moins commander sur eulx selon ce quilz fussent plus loing de sa iustice. Assez luy crioient de ce & des aultres affaires. Ceulx mesmes qui en estoient veuz a la bataille des loingtaines parties Dorient se plaignoient moult de la demeure & de ce que on les tenoit tant au dessus de leurs terres Trop souffroit Pompee a Cesar/ ce disoient & moult auoient desir les hommes de Pompee d'aller a leur mort. Nonpourtant fortune les y menoit le plus tost quelle pouoit.

Comment Pompee esmeut sa gent
Chapitre. cxxxviii



Ciceron parla alors a Pompee pour tous/ Ce fut ce luy qui auoit deliuree la cite de Rome de la grace niuration de Catilina q' iiii.

Summaire Des histoires.

line quant il fut consule & moult auoit augmenté la chose publique. Se dist a Pompee Les roys les barons et autres peuples q tu as avec toy requierent et prient que tu ne mettes plus lachose en delay/ seuffre a fortune faire ce quelle a empense/ Seuffre que Cesar soit mis au dessoubz par quoy tout le monde a este en grand trouble et longue discorde. Tout le monde que tu as ce assemble peult tourner a grant desdaing ce que tu les surmontes en pou dheure et de tēps et tu delais tant a vaincre et surmonter Vng nōme Cesar a tout Vng peu de gent quil a. Quest deuenue le hardemēt et la proesse que tu euz iadis/ Te deffies tu des lieux comme se tu ne leurs scauois gre des victoires que tu as eues. Tiens tu la querre aux senateurs pour si foyble et pour si mauuaise que tu ne te oses abā donner a fortune ne mettre toy et ta gent a aduventure. Se tu ne ty donnes garde ta cheualerie prendz a les banieres & se mettra en bataille se tu ne te hastes. As tu hōte de ce quilz te veulent faire faire vaincre malgré toy de ton gre deusses tu tēdre a auoir lhonneur de la victoire/ Veulx tu que sen ty contraigne a force. Se les senateurs ont point de commandemēt sur toy & se ceste bataille doit estre pour nostre cōmun profit non pas pour le tien seulement. Ne nous detien plus/ laisse nous aller en champ. Et que detiens tu tout le monde qui est prest a courre sur Cesar & sur les siens. Chascun encroisse son dard et son glaiue & leur est grief dattendre les mottes de tes aigles. Haste toy que tes cheualiers ne te habandonnent tout seul en ta tente/ et sen aillent sans duc a la bataille frapper. Les senateurs veulent scauoir se tu veulx estre leur compaignon pour le cōmun profit ou pour le tien seulement. Et se tu detiens ta cheualerie si leur deffes lasssembler pour ton propre profit. Pompee gemit a ses parolles & bien luy disoit le cuer que cestoit aguet de fortune. Ceulx hastoient la bataille & ne scauoient qui leur pendoit a leil. Dyez (dist il) puis que ainsi est que la grande bataille est desiree de tous & que fortune & detinee veult mener tout le mōde a sa fin si que chascū y veult courre et aller se il nya pourueance nyray pl⁹

a lencontre. Je cupoye aller en bataille comme duc et gūde et que on deust a ma voulente/ et a mon ordonnance/ et selon mon entendement faire/ mais aller me conuient comme simple cheualier. Je les cuiroye mener a ma voulente/ Mais ilz me mainteint/ puis que le temps la ains si en soy que faire le conuient. D^z meure de par Dieu qui a mourir y a Rome/ Rome tresnoble cite/ Je pūys bien dire Veritablement & fermemēt que ie ne may ne pas tes gens en ceste bataille/ ains ilz my maintient. Et quant ainsi est quilz ne veulent faire aucunement selon mon conseil et mon ordonnance/ Qui ne me doit blasmer se ie les habandonne a fortune/ & se ilz meurent en ceste bataille/ Car ilz y entrent en ce point contre mon conseil & ma voulente Qui me laissast conuenir ie vainquisse Cesar sans dōmaige des miens et le rendisse prins sans ce quil y eust grande occision ne effusion de sang/ et le fuisse venir a mercy & a misericorde/ & aussi pareillement requerre la paiz quil a viollee. Quelle rage maigne les gens il semble que ilz ne aient paour dautre chose q de vaincre leurs ennemis sans quil y ait grant meurtre ne espandement de sang de telle victoire deussent ilz estre bien desirieux/ nous leur auons tostue la terre & la mer et ne nous peuent eschapper/ se nous ouurons par mon conseil grande destresse de fain leur fera menger les espiz de bled tout ver dū il na encores point de grain. Et estoient merueilleusement memez cōme par desesperance que ilz aymoient beaucoup mieulx mourir de noz glayues et espees a fin que ilz peussent tuer et mettre a mort aucuns des nostres/ et que ilz mourussent tous avec ensoy que ilz mourussent de fain ainsi chetiuement et meschamment. Se bien prenissions garde en toutes les choses grāt partie de la bataille estoit ia acheuee que iauoye tant delaissee q ma nouuelle gent et mes nouveaulx cheualiers fussent bien enseignez et introdūitz se Vertu et hardement les semont de aller en champ/ lattente ne leur a pas mal faict/ Car en lattente sont ilz adūrez et essayez et introduitz tant que les couraiges sont deuenus hardis/ Vous scauez as

sez que de desperation maine souuēt les hōmes a perdition. Se ie me doubtaſſe ie eſperaffe a trebucher entre les aultres ſen peult et doit ſen tourner a ſens mon deſlay. Car ceſſuy doit ſen clamer vigoureux qui preſt eſt de ſouffrir choſe pereilleuſe qui fait accraindre & la ſcet plongier & mettre en reſpit quant eſle luy vient ſur la main. En toutes manieres giſt noſtre meſſeur en lattente. Car nous auons aſſez viandes & ilz en ont / petit mettrons nous ce en aduenture & en peril dōt nous auons le meſſeur & en ſommes au deſſus liurerons nous a glaiue noz grans parties du monde qui cy ſont. Il neſt nul ſi ſeur conſeil que de lattendre / mais il meſt aduis que les miens ſont pſſuz de tout droit conſeil quant ilz veulent que ie me combatte plus ſans victoire queque iaye victoire ſans combattre. Quant ainſi eſt ie me deſmet de mes cōmandemens que iay ſur eulx. Et tu fortune qui me baillās des le commencement de ma ieuneſſe les fais & le gouuernement des choſes Rommaines / ie reprens ce que tu mauoies baillē / car ie le te rens plus comble que tu ne le mauoies baillē. Bien te ſouuerēne des Rommaines en ceſte bataille ie nenquiers point auoir de blaſme ſilz ſont vaincuz ne de louenge auſſi ſilz vainquent ie voy biē que les dieux ſont preſtz a oyr les prieres de Ceſar iāſoit quil doise cōtre raiſon tāt a demander la bataille qui la aſſez y aura de mal fait quant le filz yra contre le pere et lunc couſin contre lautre. Aſſez y aura royaumes et duches qui remaindront deſues de leurs Roys et de leurs ducs. Remples le fleuve de Theſſalie ſera au iourdhuy fort trouble de leur ſāg. Je vouldroie que ie y mouruſſe tout le premier / mais quil pleuſt a dieu que les aultres eſchappaſſent ſans dommaige ie nen querroie la aultre victoire. Car ie ſcay bien q ie ſeray ſans grace de tous peuples ou ie demourray malheureux / ie ne puis ſaiſſir a lunc ou a lautre. Quel gre ne quelle louenge doy ie auoir ce moy et les miens auons huy victoire ſur noz parens et ſur noz amys ſe nous y reſommes vaincuz nous ſerons aſſez malheureux. Pourcedy ie que ie vouldroie bien mourir tout ſeul

pour tous les aultres. Ceſt la choſe pour quoy ie delaye la bataille. Car quicōques vaincra Il ſera tenu pour cruel. Et quicōque pareillement ſera vaincu / il ſera tenu pour chetif et meſchant. Quant il eut ce dit / il habandonna tout à leur vouldente comme les maronniers habandonnoient leurs neſz au flot ne ſentremettoient de gouuerner quant ilz deoient la force du vent qui les demenoit ca et la. Lors fut grant leſtroy par ces tentes / les cueurs dung chaſcun eſtoient en eſtroy et en angoiſſe. Car ilz ne eſtoient nullement ſeurs ne de mort ne de vie. Aſſez y eut de ceulx qui eurent paſſes les viſaiges & furent de la couleur que la mort leur deuoit appoſter. Aſſez toſt vint le iour que grant partie du monde deuoit aduenir. Chaſcun nauoit pas paour de luy ſeulement / mais de Pompee et de la cite de Rome ilz eſmouloient a treſgrāt puiffance leurs eſpees & pareillement les fers de leurs glaiues & emplissoient leurs carquoys de ſaiettes dars & darbaſteſtes. Et ſortirent et reconſortirent leurs reſnes & appreſterent ſemblablement leurs eſperons et leurs ſelles furent miſes. Chaſcun ſarma et appareilla le mieulx que il peut ſelon ſon pouoir. Fortune ne detint pas quelle ne ſe demouſtraſt le ſigne qui eſtoit a aduenir. Car quant les oſtz deſcendirent au champ de la bataille lair fut tout eſcommeu contre eulx / car il ventoit merueilleuſement / ſoul dres choient du ciel eſpeſſement ſi terriblement que les creſtes des heaulmes et pluſieurs fourreaulx de leurs eſpees a les fers des dars trenchans enflamboient et ardoient / mouchez voloient ſi eſpeſſement en lair quelles abbatoient les enſignes & les chiefz de ceulx qui les portoient tāt en y auoit que tout accouetoient & poignoiēt angoiſſeuſement & reſembloient les mouches qui ſont le miel long toz que Pompee vouldoit ſacrifier / ſicomme couſtume eſtoit aux Rommaines quant ilz entroient en bataille ſen echappa de lautier ou ſen deuoit offrir & ſen fuyt iuſques au chāp ou deuoit eſtre la bataille / ie ne ſcay ce dit Lucan ſe Ceſar fiſt ſacrifice qui pleuſt a Dieu ou es dyables / mais ceſſuy mauuais eut aduint a Pompee. Car il ſem

Summaire Des histoires.

bloit que les montaignes de Thessalie deussent courre les Vngs cōtre les autres & que sang courust au pied du Bal qui est au pied du mont que len appelle Effe. La auoit len Voix oyez qui disoient feres feres/occiez occiez/Vngs Vmbres Vouloiet long temps auant. Quāt les Vngs regar doiēt les aultres ilz ne sentrepouoiet pas bonnement congnoistre / car la clarte du iour fut toute plaine dōbscurte et de tenez bres comme cestuy qui se monstra moult patte teiemment que sur les chiefs de leurs heaulmes sapparut comme nuit obscure & ne fut pas de merueilles se ilz eurent paour car deuant eulx Voient la mort quilz atendoient. Quant ceulx desfranges cōtreces Veirent aucuns de ses signes si furent espouentez comme ceulx qui ne scauoient que ce pouoit estre / Vng homme qui scauoit dangorisme et denchantemēt. Cestuy seoit sur Vne montaigne d'ssus Bemee & fescria le dernier iour Vient dune tresgrant chose/Cesar & Pompee se combatrōnt huy en champ. Il seul congneut que la bataille debuoit estre par les signes quil Veit. Car nature adōc ne auoit oncques monstre Vng si espouventable iour cōme cestuy fut tant de fouldres tonnerres comme dautres choses qui moult seroiet longues a racompser. Qui bien en preist garde tout le mōde congneust que le iour estoit Venu de la douloureuse bataille Du rarade Thessalie/ moult estoiet ces deup paoureux. Et encores parlerons des choses qui pour eulx aduiendront iusques a la fin du siecle/et mains hommes sen peuent esbahir quāt ilz oyent reciter les faiz de cestes batailles et cōme Pompee Vint au dessoubz de si grāt richesse et de si grāt auctorite comment il fut pour la fortune qui se tint a Cesar.

Comment Cesar esmeut sa gent de aller contre Pompee.
Chappitre.cxxxviii.



A descēdre que les cheualiers Pompeiens firent du tertre en la champaigne ou la bataille fut se ferit le soleil es armes et

es painctures tāt que toute la terre en resluisoit. Serreement entrērent au champ se esmeut tout lost de Pōpee en Vne ordē. Les cheualiers de Pompee ne furent pas deuisez par eschiettes/ains furent ordōnnes au champ comme Vng ser de moulin En ceste maniere furent ordōnnes pour enclore la gent de Cesar de quelque part quilz Venissent a bataille. Lentulus qui cōsul auoit este fut au premier chief & eut en sa compaignee la premiere legiō des plus esleuz cheualiers de tout lost / Domices le preteur qui tant que les cheualiers de Cleoplin eurent iadis rendu a Cesar si comme nous auōs dit fut au chief a dextre coste a toute la quatriesme legiō qui fut des bons cheualiers esleuz / le deptre coste de la bataille luy fut baissē a garder & au milieu furent les Rōys et les ducs q estoient Venus en laide de Romme. Les Siliciens ceulx de Libe & les Affricains q Scipio soubz mist iadis a la seigneurie de Romme. Ceulx de Capadoce qui courroient par montaignes aussi comme par plain/ & ceulx de la marine qui se tindēt pres de la riue. Car les Rōys & les ducs se mistrent au milieu de la bataille en lieu sec. Ceulx qui scauoiet de leau se tindēt pres de la riue de micque/ & la furēt ceulx de grece les Mirmidiens ceulx Dituree qui estoiet bons archiers de ceulx de frānce y eust qui auoient laisse Cesar par haine et se furent tomes par deuers Pompee et de ceulx Despaigne eust Cesar semblablement / et dit Lucan que tant de Rōys et de ducs de si grant pouoir comme ilz estoient apmoient mieulx eulx laisser occire q Viure apres la bataille soubz la puissance de Cesar et que Cesar les conquist apres chascun par soy en leurs royaumes & cōtreces et en eust le triumphe de chascū. Car sil les cōqueroit en leurs terres il auroit selon les victoires les honneurs. Denen debuoit il point auoir ne lhonneur/ car ilz furent occiz priuez et estrāges tout mesleement. Cesar si fut essu parauenture de sestentes ce iour pour esmouuoir ses enseignes a aller en fourrage pour trouuer bled & autre viande dont les siens auoient grant souffrette/si Vit Pompee et sa gent au descēdre qui furent en la plais

ne. Or Boy ie dist il le temps que tant ay
desire que tout peust estre hors ou dedās.
La demeure sans faille luy greuoit moult
comme a cestuy qui du tout voullist estre
au dessus et en auoir la seigneurie. Non
pourtant il vit en ceste assemblee grāt gēt
car Pompee auoit avec luy plusieurs grās
& puissans Roys ducz contes et autres de
diuerfes langues. Car ceulx de Aise la
grant y estoient & ceulx Deurope & Affric
que. Ceulx de toute la terre Doriēt sans
seulement les sarratzins que len appelle
Turcs & il esgarda & estima le nombre de
sa gent & de celle de Pompee indult sen es
merueillā & luy refroidit aulcunement le
grant desir quil auoit de combattre. Fasoit
ce que le grant hardement quil auoit luy
eust auant promis la victoire et par plus
sieurs foyz. Non pourtant son cuer fut
en grant doute a ceste foyz quant il eut
contrepense deca & dela son effort & leffort
de Pompee. Toutefois print il hardem
ent & vint entre ses cheualiers & dist.
Seigneurs cheualiers qui mauuez ayde a
conquerre grant partiedu monde par qui
fortune ma donne faire tant que iay fait/
Veez cy la bataille que nous auons tāt de
siree ny a plus que de loutir aux lances
& aux espees. Non honneur ma bōte ou
ma haultesse ou ma bassete tantost en voz
mains & en vostre ayde. Cest le iour que
me promistes en passant leue de Rubi
con quant le grant homme me apparut q
passa leue et sonna la busine & le suiuit tāt
ost. La me promistes vous tous q vous
me ayderies & mes honneurs a mes triū
phes dernier & pour querre. Et pour ceste
esperance preismes noz armes contre Rō
me/et auons attendu iusques a huy que
nous serōs victorieux se dieu plaist. Huy
est le iour qui bien nous rendra noz fem
mes et noz enfans dont vous auez estes
longuement en malaises en attendant ce
ste besongne. Et que vo⁹ remestra en voz
terres & vous fera viure en repos quant
nous aurons receu noz souldes que nous
doit cestuy iour monstrier a qui aura droit
ou moy ou Pompee. Et qui vaincu sera
bien semblera quil aura tort. Len vous
blasme de ce que vous auez couru au feu
& aux armes sur vostre pays/cest blasme

pouez oster de vous a voz espees. Car se
vous cōbates sy bien que vous vainquez
tousdiront que vous auez droit & se vous
estes vaincus que vous auez tort & que
vous seres coupable ie vous prie q vous
ne le facies pas pour moy seulement mais
pour vostre franchise conquerre. Combatez
vous si que vo⁹ soies seigneurs de tou
tes gēs ie ne querroie mais plus que vo⁹
feussiez seigneurs mesmement. Se ie stoie
au plus poure point ou ie fus oncques et
que ie vous deisse seigneurs de ceulx qui
bien petit vous prisent et feusse ie comme
Vng autre bas citoyen bestu dune poure
togue apres la victoire ne me chauldroit
plus de riens / ie vueil bien que vous en
aies tout le gre et que ien aye tout le blas
me et toute lenueie se vous le faictes har
diement ia ne vous cōuiendra gaires es
pādre de vostre sang/car vous estes tous
esleuz & esprouuez. Combien quilz se soient
assez plus que vous / ilz sont gens failliz
et recreans ne ne sceuent riens darmes cō
me ceulx qui pieca ne sen meslerent/ ains
ont plus attendu a iouer es tertres et es
araines a la palaestre. Barbaris sont lūg
nentend lautre ne de maniere ne de batail
le ne sceuent ilz riens ne de eulx maintenir
au cuer de lestour il ny a que Vng peude
gent qui rien saichēt de bataille. Cest tāt
peu comme il va de Rommains. Les au
tres serōt occiz comme bestes et fera grāt
assegemēt au mon de qui charge en estoit
et Romme mesmes y perdra maint enne
my qui la hayent pource quelle prêt le tri
but sur eulx. Et tēz gens ne se combatē
ront ia du cuer/car ilz ny sont pas venus
pour amour mais par foy si ne luy chault
gaires lequel des ducz ait la victoire/car
ia pource ne leur cherra somme du dos de
leur tribut. Allez doncques et vous cōba
tes si hardiement que tous soient occiz/ces
maulvais Barbarins et pareseuz/et ces
grans Roys qui tiennent ces grans plai
nes terres de mauuais gens desconfitz
que len congnoisse tout plainement que
Pompee qui iadis eust tāt de triumphes
pour maintes legiōs quil conquist ne fut
pas digne dauoir Vng seul triūphe pour
toutes ses gens. Car vous les trouuerēz
huy si mauuais que a peine sera ce nul hō

Summaire Des histoires.

neur de les auoir vaincus. Luides vous que ces Armidiens/ces Greciens/ces Barbarins/ces Hermeines/ces roiens/ces Acopatz/ces Nubiens/ces autres là gaiges dont il y a tant mettēt gaires leur cuer qui soit seigneur ne qui nō. Luides vous qui conuoitēt a acheter la seigneurie de Rōme pour Pōpes / car soyez certains quilz hayent tous les Rōmains et Boulētiers chāgeroient nouuel seigneur/ car Boulētiers les nouueaux sont pl⁹ des bonnaires plus souffrans/ car ilz veulēt leurs subgetz attirer a amour / mais vous estes aussi cōme miens/ ie vous ay biē assaiez es batailles de frāce & ailleurs ou vous ne me faillistes oncq^s / ie vous cōgnois si que quant les vngs de vo⁹ brālent lespee ou la lance ie scay bien lesquelz ce sont par vsaige. Si congnois bien & apperceoy biē par vo⁹ semblāz & hardies cheues & a vo⁹ yeulx trespereans de fierete q^e vous les auez tost vaincus/ il m'est aduis que ie laisse courir le rin de leur sang & que ie vous les voye fouler. Et ducs & Roys & detrecher senateurs & ce peuple baigner en sang/ mais pourneant ie demeure trop a fortune & vous tient trop y parole/ car ie scay bien q^e vous ne desirez fors q^e la bataille. Pardonnez moy de ce que iay tant demoure par ma parole/ ie ne vis oncq^s mais de si pres si grans biens comme les dieux mont appareillēz/ il na que vng petit de champ entre nous & noz ennemyz & ce que nous desirons/ ie suis celly qⁱ vous puis donner or & argent & autres dons & tout ce que ces Roys ont qui y sont assemblez se nous vainquons huy nous est apparence ou guerdon ou peine. Souuiegne vous des tormens que nous aurons silz ont la victoire. En Romme serons vñainement trappez et noz corps & noz testes et noz membres getteront ilz par le marche de Romme & les ficheront en pieux et verges par les carrefours des chemins pour plus no⁹ deshōner. Soies certains que aussi vñainement serons nous menez que Scilla mena ceulx que Hanni⁹ conduisit a Romme deuers. soy qui furet si vñainement menez que nul plus. Et poues tout vng tel attendre se vo⁹ estes vaincu ne pris. Car Pompee fut de ces

disciples et raisondonne quil enseigne son maistre. Pource me prent pitie de vous gardes que vous ne fūiez ie me occiroie aincoisque fuisse/ ie Boulōrie q^e les dieux donnassent la victoire a celly qⁱ a moins de cruaulte en soy/ vo⁹ auez bien deu cōment iay mercy de mes gens quāt les ay conquis. Je les eusse peu to⁹ occire/ mais Pompee ne spargne riens biē y parut lautre iour a Duras ou il eut assez mal mys et occis des nostres. La furent Pompee & les siens sans pitie comme tous plains de cruaulte y soulerent leurs espees de nostre sang. Car lestroietete du lieu ou no⁹ estōns nous surprint. Je vo⁹ prie cheualiers seigneurs ne faictes pas ainsi/ mais espargnes les comme citoyens/ les autres qui traitront et lanceront occiez et domagez et ny soit espargne ny parent ny amy ne frere ne cousin la coulpe en soy sur eulx abatez & occiez tant que la balce en soit toute pleine de ceste part ou ilz viendront pl⁹ espes. Mettez vous a force parmy eulx derompes les et passez oultre tant en abatez que les fosses en soient tous plains. A peine eut Cesar parle quāt chascun faist vñement les armes par lenhoiement qui leur fist. Chascū fut si espris et si emsbaise de combatre quil ne leur souuint damis ne de parens tant estoient desireux & encouragez de lassembler.

Comment Pompee semont la gent de bien faire.

Chapitre. cccxix.



Pres que Pōpee vit Cesar & les siēz qⁱ tout droit venoient a la bataille ferremēt sans nul ordonement de schiette ne qⁱz ne Boulōient pas attēdre. Et q^e les deux

durs Boulōient q^e la bataille fust cessuy iour il fust aussi esbaly pme sil eust le cuer en gele. Et merueille fut q^e vng si grāt hōme auoit doubte mais ce fut aussi cōe aucture qui mait hōme trebucher souuēt espoys en paour. Nō pourtāt il print cuer & huerla sō cheual des esperōs & pmenca a chercher

les legions de ses cheualiers si que tous le voient & a tous estoit amonnestant de bien faire & estoit sur ung grant destrier hault et leur dist. Seigneurs Veez cy le iour & l'heure que vostre Vertu requiert la fin de ceste guerre que vous auez tant de mandee. Or est venue or y perdra comme chascun le fera monstrez voz forces & vertus. Au dernier estes tous cy venus. Ceste seule heure a mainte gēt attrait a cest effour. Quiconques voudra iamais reueoir son pays sa femme & ses enfans au trenchant de l'espee luy conuient pourchasser/ Dieu a tout mis emmy le champ qui meillieure cause a meillieure esperance doit auoir de la victoire des dieux / les dieux mesmes conduirons noz dars parmy le sang de Cesar & les siens mesmement se ilz sont droicturiers / car nous auons meillieur droit que Cesar/ Je ne cuide pas que les dieux meussent tant laisse viure a hōneur/ il ne semble pas que les dieux soient si courroucez vers moy quilz vueissent ma Vieillesse habandonner a mort. Pourquoi meussent ilz tant garde au peuple & a la cite de Rome. Assez y voy raison. Pour quoy nous debuons vaincre les Roys les ducs/ les contes/ les senateurs/ les preux hōmes sont avec nous pour nostre droit & pour nostre franchise conduire. Se chascun loncle de Camillus et Decius & les autres preux hōmes qui iadis furent estoient encore Vifz nous auons si grant droit qlz se mettroient en ce peril avec nous comme ilz firent iadis pour la franchise de Rome pour la garentir. Apres vous Veez les gens que nous auons de toutes les parties du monde en nostre aide. nous sommes tant que nous les aurons ia enclos il ny conuient gaires d'assault a tant de gēs cōme ilz ont conquerre maintes gēs sont qui pour nous se combattront en plourant & en criāt. Cesar n'attendra pas noz armes/ cuidez vous que les matrones de Rome soient escheuelees en larmes en plours pour noz et autres qui sont en bataille & grant partie des Vieulx hommes senateurs qui par Vieillesse ne peuvent estre & sont en la cite & nous a qui ilz criēt mercy & genoulx & nous requierēt que Vigoureuusement nous combatōs/ car le peu

ple qui oiez esta cestuy qui est a naistre desirent la victoire de ceste bataille. Affin q ceulx qui oiez sont puissent auoir francs & semblablement ceulx q sont a naistre puissent maistre francs. Et moy mesmes qui suis vostre et vostre dictateur sauue l'hōneur de la dignite a quoy ie suis esleu/ ma femme et mes enfans vous en chassons voluntiers aux piedz. Car se vous estes vaincus ie suis liure a Epil & a perpetuel obprobre. Et pour lamour de Cesar & son grant orgueil abaiser et abatre qui par son outrecuidance nous ont liures a torment vous prie ie chascun endroit soy ql se cōtiengne vertueusement si que par vostre default il ne me conuiengne seruir en ma Vieillesse faictes tant par voz prouesses que nous soions demourons francs. Quāt les siens loient si piteusement parler ny eut cestuy a qui son hardement ne creust et furent tous appareillez a morir. Quant les Vngs et les autres de toz les dieux oīz furent bien entalentez de bien faire par lennoyement de leurs durcz ilz se esmeurent les Vngs contre les autres par diue se intētion. Car Cesar & les siens se combattoient pour regner et Pompee & les siens affin quilz ne regnassent. Le qui chait en ceste bataille ne fut puis recouure de grāt aage pour nulle procreation de lignee/ car maintes citez en furent vuides de leurs citoyens si quil nestoit qui leurs terres gaignast se les gaigneurs ne venissent d'ailleurs. Les temples demourerent vuides grans festes grant temps apres. Et les teatres ou carrefours ou le peuple souloit assembler pour iouer citez & villes furent si vuides long temps apres ceste douloureuse bataille q len y trouuoit fors que femmes & enfans. Tous les hōmes qui pouoient armes porter moururent au champ de Thessalie et pources et riches. La grant occision que Hamibal le Roy de Carthage eut iadis faicte des Romains quant il mesura trois miys d'armes neulx qui furent sarchies des dōys des oreilles des occis ne fut riens a la comparaison de ceste occision. Le grant peuple assemblerent avec les dieux pour y faire morir grant nombre de creatures q fussent mors de leur belle mort sans ceste de

Summaire Des histoires.

stinee. Grant estoit le pouoir de Romme et du lōg & du lez a ce temps & biē y parut a ceulx qui en Thessalie luy vindrent en ayde qui de toutes regiōs & contrees estrāges dōt pour celsuy temps Romme estoit dame et maistresse furent illec assemblees et presque to⁹ occis et dont elle fut mains crainte puis apres dorient iusques en occident. Et petit balut tout ce que les preu dhōmes leurs predecesseurs et ancestres auoient asseuchie & attrait. Brutus & les aultres des que Romulus fonda Romme quant en vng seul iour fut leur affaire si changie. Ceulx de Mede Darabe et de Perse furent bien eueulx au regard des Rommains / car leurs Roys leur duroiēt longuement. Et les Roys changeoient tousiours seigneurie. Pour ce quilz ne vouloient estre en seruices. Ce les faisoit souuāt epidier. Car deulx mesmes procedoit souuāt leur destruction cōme en Thessalie apparut dont tant de hommes furēt occiz de diueres regiōs. Et eulx mesmes la plus grant partie en moururent. Bien apparut que Dieu les deult habādonner a ceste foyz comme prez.

Comment les deux ostz
fassemlerent a la
bataille.

Chappitre. cpl.



Dāt les deux ostz furent venuz si pres que les vngs pouoiēt veoir clerement les aultres le cousin son cousin le parent son parēt & qz pouoiēt lacer les vngz aup autres ilz deuindrent froyz comme glacons pour la pitie que chascun et de la recognoissance de leurs amys si que ceulx qui auoient ia les bras tendus pour lancer leurs dars se tindrent cois & roides ne neurent tant de cueur qz laissassent leurs dars aller. Et mesmement Cesar estoit tout esbahy. Crastin vng cheualier Cesarien hurta le cheual des esperons ne onques nentendit son de corne ne de busine. Et daultre part eut vng marquis de lost

de Pompee qui Eurarac auoit a nom / a celsuy sadreca sans guenchir a depre et a senestre et le ferit par tel randon quil luy baigna sa lance dedans le corps et porta ius du destrier. Celsuy mal luy aduit cōe dit Lucan pour ce quil cōmenca la bataille & quil fut le premier qui sang espendit au champ de Thessalie. Puis que le premier coup fut feru il ny eut oncques plus arrest. Adoncques sonnerent trompes et cornes si durement que montaignes & balesses en retentissoient et sembloit q ciel & terre deussent fondre. Len ny oyf pas Dieu tounant si sentrecoururēt sus moult asprement et a lassembler. Voloient les dars si espeusement quil sembloit que ce fust vne nue obscure qui eut le ciel couuert. Celsā coit son dart qui bouffist quil cheut a terre sans nul mal mettre ne dommager / car il ne vouloit pas que sa main fust souillēe du sang de son amy ou de son parent. Les aultres estoient couuoiteux doccire et de mal mettre tout ce quil encontroient sans riens espargnier. Chascun estoit en grāt aduenture de soy mesmes / car nul ny fut espargnie si ny eut garde fors ce que fors tūne gardoit. Les dars & les saiettes abbatirent grant partie des estranges gēs dune part et daultre. Puis vindrēt apres aux fers des lances et aux trenchans des espees aussi comme se Dieu bouffist quilz ne sentrecontrassent sinon de pres et leur coupes feussent plus grandes quant lūng amy frapoit lautre a beue et auisement. La gent de Pompee se tindrent ensemble ferretement les escuz furēt ioinctz aux poitrines & furent si ferrez en leurs armes q a peine pouoient il les bras mouuoir pour ferir. Les cheualiers de Cesar ne tindrent oncques ordre a lētree de la bataille / ains se ferirēt dedans qui mieulx mieulx la ou il beoient leurs ennemys plus espes ilz percoient escuz faulsoient haultbers cōdūioient les fers de lances es entraillēs & es poulmons a ceulx qui ne pouoient guenchir pour la grant presse. Ainsi aduint a ce premier assault (ce dit Lucan) que les Pompeiens furent moult dommagés et porterent les coups les Cesarieus en eurent le meilleur / car ilz dōnerent les coups & les aultres les recepuoiēt / car ilz auoiēt

les espees trenchans que par long temps auoient acoustumees de baigner en sang humain. La fortune de Cesar fut soudaine a ce premier assault / car les premiers encounters furent occis en peu d'heure. Lors s'espandirent les legions a dextre et a senestre. Quant les Cesariniens qui estoient mouuans et legiers eurent les premiers tresperciez & abbatuz. Lors s'entrecommencerent a meller toutes manieres de gent deca & dela & lancoient les vngs cōtre les autres si faisoient voler ces dars & ces saiettes & ces carreaux & gettoient pierres des roches et brandons tous ardens / les autres gettoient en leurs frondes grans rondes de blomb bien pesans. Ceulx de Mede & Darabe & de Lire qui asses scauoient dars de saiettes n'attendoient pas aduiser leurs coups / ains occioient a tas ceulx quilz ataignoient. Toute la cruaulte tournoit sus les Rommaines qui s'entreoccioient plus que les estranges il sembloit quil fust nuit pour l'air qui estoit couuert et obscur si pour la ruine des saiettes & des autres armeures qui voloient. Lors vint Cesar si tira sa gent sur coste de ceste part ou il vit la gent de Pompee plus claire et plus espartie / car tousiours se doubtoient ilz plus des frontieres ou les mieulx armez estoient et vouloit petit a petit mettre ses hommes en boye d'occire les plus fors apres les plus fiebles. Ceulx de la quarte legion en icelle ou Cesar se tourna quant ilz veirent que Cesar et les siens furent tournez vers eulx soudainement ilz furent tous esperdus & oblierent la forme & la maniere de la bataille qui leur estoit liuree & enchargee de tenir & furent destrompuz & espartiz en vng momēt. Et dit Lucan q' l'anoit Barbarins en ceste legio qui deffonestent se gouvernerent. Et lors qlz virent les premiers abbatuz et plusieurs des cheualx verses sur les corps a ceulx qui deffoubz cheoient ilz tournerent leurs resnes & viderent le chāp et toute la iouēce de ces Barbaris se ferit en la presse des leur mesmement les frainz lachiez. Car ceulx qui estoient deuāt se vouloient mettre au derriere. Lors ny eut nulle mesure de l'occision. Car ceulx entendoient a recueillir ne nauoient ne sens ne mesure de

combattre / et les cheualiers de Cesar entēdoient a ferir et a occire et tant en abbattoient comme de bestes mues sans cōpte et sans mesure. Lucan dit que Cesar & les siens enauoient plus quilz ne pouoient occire. ¶ Thessalie ce dit Lucan ie voulsisse que tu repaississe du sang a ces estrangers seulement / et que tu emplisses toutes les valees d'ossements sans l'occision des Rommaines. Et se tu desiroie plus le sang des Rommaines que des autres laisses au moins eschapper ces estranges gens / Ebrieux / Suriens / Herminois ceulx de Capadoce Despaigne et d'ailleurs affin quilz peussent seruir a la cite de Rome apres la bataille se ilz en eschappassent. Mais tu veulx tout engloutir priuez et estranges Rommaines & Barbarins / le menu peuple fut decoupe & abatu p' les chāps si que la terre estoit toute couverte de testes & de corps et en gisoient en leur sang. Quant Cesar & ses cheualiers se combatoient et se trouuerent la ou la grāt force de Pompee estoit. Car la se furent arrestez et mis ensemble les senateurs & toute la forte iouence de Rome les Roys les ducs et lautre baronnie. Lentulus et Domitius et Scipion se furent retraiz quant ilz virent leur legion detrencher / lors se mirent avec les senateurs et la legion de Pompee qui estoit au milieu du champ bien armee et bien ordonne a bataille ny eust ceulx qui assez ne sceut le tour du bastō / la fut la bataille grāde & fiere / la fut Cesar en aduēture et les siens. Car ilz se trouuerent lassez des premieres legions occire et trouuerent ceulx de ceste legion tous friez q' encore ne se estoient bougez et aussi se estoit toute l'esperance de Pompee & des senateurs. Car il ny auoit ceulx q' ne sceust asses du faict darmes. Cel se combatit vigoureusement q' longuemēt auoit este en repos et grāt piece auoit qlz ne se estoient entremis darmes. La se entreferirent le pere & le filz & les parens et les cousins et les amys et voisins & l'ung frere lautre. ¶ tu Romme ce dit Lucan hōle mess! de racōpter ce qui y fut fait l'ung estoit cōme entaige sur lautre. Cesar alloit entour et enuiron les siens pour les conforter et semondre et pour attirer & occire en tache en bloc priuez & estrā

Summaire Des histoires

ges. Gardes disoit il que nul ny soit espar
gnie. Ceulx faisoient bien ses commande
mens. Car ilz frappaient en commun et
y estoient feruz a la premiere assemblee q
Cesar a les siens firent a Pompee et aux
senateurs et aux Rops qui furent la en la
plus grāt legion il y eut mainte beite ious
te faicte et maint beau coup donnez dont
Lucan ne parle point / mais nous les escri
rons ainsi comme nous les auōs trouuez
en aultres liures a par especial en vng li
ure que Cesar mesmes fist de ses saiz aen
Suctone a aiseurs / a ne peut estre si adu
ree ne si robuste gent qme Pompee auoit
en son ost des Rops a des Rōmains qui
assez scauoiet darmes a toutesfois se lais
serent ilz descōfire sans grans deffense et
sans grāt perte deca ne dela. Lentul⁹ qui
auoit este garde du senestre assant dit q
Basile vng des ducs de Cesar eut moult
occiz a dōmaige de celle menue gent q eu
rent este de sa conneftablie si print vne lā
ce donc le fer fut quarre et trenchant a sen
vint les eslaiz vers les aigles de Cesar a
dist a luy mesmes que sil ne luy vent son
grāt orgueil il ne se tiendra iamais digne
de estre consule de Rōme ne dauoir aultre
baidie / lors broche le bon destrier par les
deux costez contre luy. Basile qui eut la
hante assez lōgue le ferit auāt de ssoubz la
boucle de lecu si que le cuir les aiz luy trē
cha nonques cotte pourpoint ne blāc hau
bert ne treidiz ne peut le fer trenchant re
tenir quil ne luy passast oultre ainsi com
me parmy vng vieil feultre et ne fust vne
dure peau de crain dont Lentulus eut son
piz et son vêtre garny par dessoubz le hau
bert le fer luy fut glisse a tresperce pmp le
corps mais la peau fut si dure ql conuint
le fer arrester. Basile eust le bras roide a
empaignt son coup par telle vertu que la
hante q fut roide rompit en trois trācons
Lentulus qui biē sceut cheuaucher se tint
si bien quil ne luy cōuint point buider les
arcons en cest assaut ne il ne faillit pas a
celle iouste / ains ferit Basile dūg fort es
pieu trenchant tellemēt quonques escu ne
broigue ne peut le fer empescher ql ne luy
passast parmy le corps par si grant vertu
que les deux costes luy trencha et rompit
et luy embarra le fer en eschissant parmy

leschine / la hante de lespieu fut forte a biē
ferree a Lentulus luy empaint de si grant
force quil lemposta a terre du cheual tant
cōme la hāte eut de long puis trait le biāc
a enferit gohier. Celiuy auoit este. ix. ans
entiers aux souldees de Cesar / Lentulus
luy dōna tel coup de lespie dacier ql luy des
seura lespaule du corps a le fendit iusques
au braier si que le poulmō a le foye luy pa
rissoit. Nul ne le veist quil nen feust espouē
te. Cesar mesmes qui eut deu Basile
cheoir le coup que gohier eut receu. Lors
dist entre ses dens. Haa fortune se no⁹ ren
contrions gaires de telz frapour grant dō
maige nous seroit aen disant ces parolles
les larmes luy cheurent des yeulx par des
soubz le heaulme contreuall la face / quāt il
dit Basile gesit a terre luy mesmes luy
rendit son cheual par la resne a quatre che
ualiers luy aiderent a monter voluntiers
se fust remis en la presse ainsi blecie coma
me il estoit / mais Cesar ne voulut onchs
souffrir / ains le fist mener aux tētes Boul
fist il ou non pour soy reposer / car il le ay
moit mieu⁹ dis que mort / et il ne peust
pas longuement durer sil se remeist en la s
faut. Cesar fut moult dolent de son Duc
qui fut ainsi vifainnement naure a de son
souldeier qui estoit liure a mort si dist a
soy mesmes que sil ne les vengeoit il ne
debuoit iamais tenir ostz ne cheualier / il
tint en sa main dextre vng glaiue dont le
fer fut esmolū et broche le cheual des espe
rons vers la plus grant presse des homs
mes de Pompee pour ferir en tache celiuy
qui rencontreroit le premier / mais Agare⁹
le Roy des Herminois se destrouta a meist
en point quant il vit venir Cesar et hur
te le cheual des esperons contre luy / baissa
la lāce et le fiert tout auant en lecu si que
la hante vole en pieces. Cesar lactaignit
du glaiue trenchant par dessoubz la penne
de lecu et le fiert parmy la mamelle tesse
ment que onques brogue ne treisse ne le
peut garantir que le fer du glaiue ne le fen
dist en deux moities. Si cheut a terre et
fut sans releuer. Celiuy estoit Roy de Ar
menie la plus haulte vers le soleil. Artis
graneux a Pharnap estoient Rops Dar
menie la basse. Pharnap eut este filz de
Mitridate q fut Roy Daise en celle par⁹

tie que len appelle Armenie la basse cestuy Elgareus vit son oncle gesir a terre froit & mort du coup que Cesar luy eut dōne si le regarda moult piteusement. Sire oncle dist il la vostre ame ait repos es cieulx grant dueil ma mis au cuer qui vous a occiz. Se ie ne vous venge iamais les dieux ne vueillent q̄ ie doie plus regne maintenir. Lors broche larrabx des esperōs si faulte le destrier plus visteement que cheureul effraie si baissa la lance et fiert Jusstalien vng cheualier moult hardy si emspaint roidement son coup tant comme la hante luy dure & labbat a terre puis trait lepee et cuide ferir vng aultre/ mais Anthoine y vint poignāt si le fiert dung glaiue a trauers tel coup quil le fist vider du destrier il fut remis en la place/mais Ti grane le grant luy rendit son destrier par le frain et luy fist place tant quil fut remōte. Si recommencerent la bataille aux espées trenchans / mais Anthoine qui eut encore sa lance entiere dont Pharnap eut este abbatu si ferit arreste vng Roy Arabie parmy le gros du piz et luy bouta le fer trenchans tout dedens & le trebuche a terre mort. Apres il tira lepee trenchant si en donna tel coup a Luce cheualier Rōmain qui luy fist le chief voler a tout le heaulme sur lherbe du chāp. Cestuy estoit cousin germain a Dounte qui eut este cōnestable du destre cor de Pompee Dounce estoit le plus hardy cheualier q̄ fust en tout loist et le plus loyal & qui oncques nauoit failliz a Pōpee a nul de ses besoins. Quant il vit Luce son cousin occiz ny eut que courroucier si se hāsta du venger au plus tost qui peut/car il ferit le cheual des esperons et se drece vers Anthoine et le ferit dung glaiue dont le fer estoit de fin acier & la hante grosse et roide. Dounce atteint Anthoine sur lescu & luy perca les aiz & desioignit et se ne feust le clauain il luy eust mis le fer trenchant parmy le corps. Non pourtant la lance fut forte et Dounce empaignit son coup si vertueusement quil conuint a Anthoine vider les arcons & Dounce point auant et luy faict atter le cheual par dessus troyz foyz / ias mais ne fust Anthoine releue quant Lilius le maistie Gōsanōnier de Cesar baiss

sa la lance a tout laigle doz et ferit Dounce/mais il ne le peut des arcons mouuoir aussi peu que dung monstier. Dounce tira lepee et ferit Lilius parmy le chief si q̄ la coiphe luy trencha du blant haulbert parmy le heaulme & de la chair a tout les cheueulx et le rasit tout au pres du hanapier si que les os demourerent tous vuides. Le pendant que Lilius et Dounce se combatirent Anthoine fut remis a cheual par la force de ses hommes et ferit tortos vng cheualier darche doient & luy meist lepee iusques a la ceruelle. Scipio qui par les rens auoit maint occision faicte des cheualiers de Cesar estant sur vng auferant/ cestuy quil ataignoit pouoit biē dire quil estoit a la fin de ses iours Cesar auquel durement pesoit du dommaige qui luy faisoit de sa gent tant des vngs quedes aultres tint en sa main vne forte hante de Pommier et sadressa deuers luy. Quant Scipio le vit venir si baissa sa lāce & sentredonnerent telz coups sur les escuz quilz les desrompirent et despererent & sentrefaucerent les haulbers & ne fussent les cuirasses se fussent entre mal mis/ & se ferirent durement/les fustz des lances briserēt dont les esclās volerent cōtremont. Puis tirerent les espées. Cesar ferit Moon quil veist venir a lencontre & luy donna tel coup quil luy meist dedans la couree le branc dacier si que mort le trebuche a terre deuant le Roy de Ethiope Scipio dautre part ne faillit pas/car il ferit Huissier vng cheualier qui moult se tenoit couraigeusement qui auoit couppé les testes a deuy Roys Daffrique. Cest luy couppa Scipio parmy les flans si que les deuy iambes despuis le nombril demourerent es arcons/les bras & la teste cheurent au sablon / ce coup vit Cesar et maint autre des siens qui en furent aussi moult espouentez/ la veissiez moult grāt douleurs des Senateurs de Rome qui ainsi longuement auoient este en repos/quant ilz sentrecontrouient si occioit illecques souuent le filz le pere / et le pere le filz/ et le cousin son cousin aussi a grant meschief a grant douleur et a grant desplaisance. Qhaton mesmement et Lurrio quidaultre chose aussi se soloient entres

t.i.

Summaire Des histoires

mettre furent en cest assault, et chascun le faisoit du tout le mieulx quil pouoit comme il luy conuenoit a tel besoing / Cesar admonnestoit tous les siens quilz nentendissent pas au menu peuple occire, mais au plus gros et aux nobles Senateurs & les monstroient pour les faire congnoistre aux estranges cheualiers de lost dont il aduint que trois souldoyers ferirent Chaton tout en vng point et labbatirent. Car son cheual luy fut occis dessous luy. Chaton tira son espee dont il auoit, celluy iour maint coup feru en donna tel coup a l'ung de ses trops qui lauioient abbatu quil le pourfendit iusques aux arcons / et lautre coup treucha le blanc au second / & le tiers vuida la place. Si que Chaton eut tout loisir de soy remonter sur vng moult grant cheual que Tullus luy eut appareille. Quant Chaton fut remonter a cheual et Tullus ilz se remirent en la bataille. Gabilien eut en sa main vng bon faussart bien acere si sen vit vers Tullus et lassena en bas si qe le fer luy mist entre la cuisse et le bourrure de la selle, & lattaignit la poincte du faussart es laz de la chauffe de fer si quil luy entra au braion de la cuisse bien deux doys auant. Tullus tenoit dedans sa main vng branc de bon acier tout nu / et dist en luy mesmes / que se il ne sen venge il se tient pour escharny / si en fiert Gabilien parmi le chief tout contremont / tellement que le heaulme ne la coiphe de fer ne luy balut du tout neant que tout ne fendist iusques aux sourcilz. Apres ferit Gabilien vng prouencal qui trop alloit Pompee escharguisant et mesdisoit des Senateurs Tullus le ferit vng si tresmerueilleux coup ql luy rasa tout le nez construal a tout les grenons et la leure de dessous / et le menton si que les dents luy parurent de toutes pars. Tenez dist Liceron celluy qui ceste estreine vous donne vous aprent que vous debuez auoir les leures circuncises pour ce que vousdictes mal de ceulx qui doibuent estre vostre seigneur. Anthoine qui prince & mareschal estoit de lost de Cesar alloit entour les siens les admonestant de bien faire & luy mesmes se combattoit comme vigoureux heualier & adure, mais son escu sembloit

vieil taleuaz des coups quil en auoit receuz / il vit Aufeunen vng senateur parent de Pompee qui occiz auoit trois cheualiers a vng assault il laisse aller le destrier et vint courre sur luy lespee traitte & luy donne tel coup quil luy fist le chief voler a tout le heaulme. Cneneus & Septus les deux filz de Pompee qui virent leur cousin mort ne furent pas peu courrouces sy brocherent les cheuals des esperons tous deux ensemble a vng essai. Septus qui tint vne lance ferit Anthoine sur lescu et luy passa le fer iusques au haultbert illec se tint le fer et conuint la balance voler en troncons / puis tira Septus lespee et court sus. Cneneus tint vne mace dacier l'ung ferit de lespee et lautre de la mace tant que Anthoine fut tout estonne et senclina sur le col de son destrier / et se longuement luy feust son secours demoure les deux barletz leussent mal mis. Cesar qui eut sa gent ralliee, ala celle part a tout cent cheualiers lors conuint aux deux damoiseauls quilz lassassent Anthoine / et lassault recommence de nouuel. Pompee qui moult auoit trauaillie et admonnestee de bien faire / ceulx quil auoit a conduire / et eut ia maint coups donne et receu et en cerchant les rens seuruint a cel assault ou Anthoine auoit este rescouz. A la premiere empainte tint Pompee en sa main vng glaive. Cesar qui moult auoit desire lasssembler a luy neut point de lance a celle foy / ains saisit lenseigne que Lilius tenoit et laigle Dor et sentremenerent par tel randon quilz sentrepercerent leurs escus / mais les haultbers furent si espessesment mailliez et bien traittiz que les fers des lances ne les peurent mal mettre ne empirer. Les deux Ducs furent vertueux et les lances fortes et roides si sentreherterent si durement que a tous deux conuint les selles vider.

Comment Cesar et Pompee sentrebatirent a oultrance.

Chappite. cpli.



A poindre des lances
 que les deux barons se
 tindrent si vertueuse/
 mēt que les courroies
 des estriers rompirent
 les fers des lances ploie
 rēt a les arcons de lez
 selles derriere froisserent. Toutefois ne se
 sceurent ilz oncques si biē tenir quil ne leur
 conuint voler a terre par dessus la croupe
 de leurs cheuaux tāt loing cōme les han
 tes se peurent estendre. Et issē auint vne
 grant merueille. Car les deux destriers
 sur quoy estoient montez les deux barons
 a celle iouste/apres ce quilz se furent entre
 hurtez des poitrines a la pmiere attain
 te se trairent ensus lung bien loing de
 lautre/puis se esleuerent lung contre lau
 tre de toute leur puissance sentrehurtoiet
 des testes et des poitrines et sentremen
 geoient auy dens. Gettoient leurs piedz
 si aigrement que leurs coups ressembloiet
 les coups de deux moutons qui aucunes
 fois par les champs sentrecourre sus par
 telle maniere/quilz versent lung lautre a
 terre / a au dernier se recullert loing lung
 de lautre plus dung arpent de mesure et
 sentreuindrent de si grāt essai quils cheu
 rent tous deux lung dung coste et lautre
 dautre et eust le cheual de Pompee le col
 essossie tellement que oncques depuis quil
 fut cheu ne peut mouoir ne chief ne queue
 Le cheual de Cesar mouuoit la teste a les
 piedz. Mais oncques puis ne leua du
 champ/car il fut a mort feru/et eut leschi
 ne rompue/a le tindrent a grant merueil
 le tous ceulx quil le virent. Cesar mes
 mes et Pompee/ Quant ilz virent celle
 grant merueille ilz en furent tous esba
 hiz/ et commença Cesar aussi son cheual
 a regretter. Ha bon aloyal destrier vostre
 mort doy ie bien plaindre / car de maint
 assault maues gette et garanti/ Jamais
 ne sera vostre pareil par moy recouure/
 ie ne prise pas de vous le tresor de deux
 citez. Et ce le conforta toutesuoirs vng
 peu que le cheual de Pompee estoit mort
 du tout / mais le sien auoit encoze vng
 peu de vie/et cestuy donna bonne esperan
 ce de vaincre le champ. Mz furent les deux
 Ducs a pied emmy le champ lung vint

vers lautre/ les espees traictes/ les escuz
 deuant la poitrine et sentredonnerent si
 grans et merueilleux coups sur les heau
 mes et sur les escuz quilz sentrerompirent
 les boucles. Cesar getta premierement et
 ferit Pompee du trenchant de lespee tout
 parmy le chief amont/et luy trencha vng
 quartier de son heaulme si que le fer de la
 blanche corymbe apparut a Pompee par
 my la fente du heaulme / car le blanc luy
 coula ioupte lespaule / et selonc le brayer
 et alla descendāt iusques a terre ou il en
 tra plus dung pied mesure. Pompee qui
 eut son coup entese grant et fourmy / bien
 sembla prince vigoureux / car il donna a
 Cesar tel coup du brandacier au trauers
 de lescu par dessous la boucle quil luy en
 couppa plus dung pied et demy. Lespee
 fut moult trenchant et bien affilee et eut
 este a Mitridates Pharnap son filz le roy
 des hermines lequel la donna a Pompee
 par grant amour et dilection quil auoit
 en luy / quant il en eut couppe la teste a
 son pere. Et presenta lespee et le chief de
 son pere tout ensemble a Pompee pour
 auoir son amour et sa grace. Et Pompee
 luy rendit le regne pour lamour de la bō
 ne espee. Vnc vng noble feure leut for
 gee en vne isle de mer et fut trouuee long
 temps apres en sarcueil bien enuelee
 en vng drap de soye / Kerys le Roy de
 Perse leut eue longuement en son tresor/
 apres leut Mitridates et puis Pompee/
 si fut celle espee trenchant a merueilles
 dont furent abbatuz a mort mains che
 ualiers sicomme nous auons dit et pour
 fendit cestuy nompas tant seulement des
 la bouche en aual/ aincois trencha le gi
 ron fenestre du blac haurbert si quil chait
 sur lherbe. Cesar dit il/ Pourtant se iay
 le poil mesle et blanc si nay ie pas oublie
 les coups que ie fouloye donner en ieunes
 se et pleust a Dieu quil ny eust en ce chāp
 que moy a vous si scaurions lequel a tort
 de nous deux/ie cuideroye rendre a Rom
 me sa frāchise que vous assez chalengeāt.
 Cesar qui dautre pt fut entalente de soy
 venger du grant et merueilleux coup que
 Pompee luy eut donne getta lespee a cui
 da ferir Pompee en cel endroit ou il eut fe
 ru deuant/ pource que le heaulme y estoit
 t.ii.

Summaire Des histoires.

tre lepee qui fut bien trenchant & abbatit
Vng quartier de lescu au rabatre q̄ Pōpee
fist de lepee Cesar & luy coula le coup cō-
treual la iābe senestre / & luy couppa plus
de .xl. mailles si que lepee emporta auant
soy de la chair a tout le cuir. Et si le coup
ne se fust tourne il eust eu la iambe coup-
pee mais lepee luy tourna en la main et
guenchit par dehors / non pourtant Ces-
sar luy trencha leperon rez a rez du talon
Quant Cesar vit le sang yssir de la iā-
be de Pompee / Il luy getta vne retraitte
& luy dist. Huy mais vous feray sentir cō-
me mon espee taille ce que ie vous ay les-
peron coupe vous donne exemple q̄ vous
ne debuez sur cheual mōter ne ceindre es-
pee ne chauffer esperon sinon par moy qui
doy estre seign̄r & maistre de Rome cō-
me cestuy qui de tout son pouoir luy a ay-
de souuent accroistre en maintes terres /
dont vous menes ma Victoire a mon tri-
umphe que vous mauez desuoye. Quant
Pompee eut oy ceste parolle moult en fut
courrouce & luy dist. Aa Cesar trop seroit
fortune aueuglee & les dieux Villains se ce
aduenoit que moy et les senateurs de Rō-
me tombissions en la seruitude dung seul
homme. La franchise de Rome vueil ie
soustēir & deffendre au trenchant de mō
espee. Lors luy sault Pompee sus comme
Vng lyon qui est courrouce et fier Cesar
parmy le chief amont tellemēt que lepee
luy crouda & fendit le heaulme / & se le coup
ne tournast lepee luy fust croudee iusques
aux dens / car Pompee luy donna de tous-
te sa vertu et lepee estoit bonne a grāt de-
uise. Le coup luy descendit entre les paule
et le coste / et luy trencha toute la chair ius-
ques aux os si que le sang luy commença
a raper contreual. Pompee adonc sescria
oz sommes nous pareilz ie croy que se ceste
bataille dure guaires que nous congnois-
strons lequel de nous deux a tort oudroit
Bien se preuue lepee pue Pharnax me
donna et se ie vis longuement bien il luy
sera guerdonne. Lors sentreindrent les
deux barons et sentreferirent des espees
tant que l'ung ne l'autre neut sur luy tort
dentier de quoy il peust son bras couvrir /
et les haubers et les heaulmes eurent as-
sez dommages. Bien cuidoit sen q̄ Pom-

pee en eust le meilleur a la parfin se ne fust
le peche des Rommains et la grant fortu-
ne de Cesar / mais Dounce / et Scipion /
Ciceron / & Chaton / & Sextus le filz de
Pompee & Geneus aussi & aultres Rōys
plus de trente seuruindrent idēc en l'ayde
de Pōpee. Anthone reuint de l'autre part
et Lilius & Crastinus et tant de gent cō-
me Cesar auoit qui remirent les Vngs &
les aultres leurs seigneurs a cheual.

Comment Cesar & Pom-
pee furent remōtez par
leurs gēs sur leurs
destriers.

Chappite. cclii.



Dant Pompee & Ces-
sar furēt remontez sur
deux frez destriers q̄
leur furēt amenez le
carmouche recōmen-
ca deca et dela si fiere-
re q̄ moult y fut grāt
loccision / mais plus y perdit Pompee de
sa gent que Cesar / car a ceste empainte y
eut assez de Rōys et de Senateurs abba-
tuz. Cesar poignoit ca & la pmy les rendz
& se prenoit du tout garde / lesquels espees
estoyent plus ensanglantees pour mieulx
ferir. Et qui tenoit son dard ou aultre ar-
meure en paiz sans ferir ou lancer. Et
qui se combatoit hardiement et liement /
il regardoit ceulx qui muoyent semblant
Quant ilz auoient coupe les testes a au-
cuns de leurs parens et amys quant ilz
auoient aucuns des siens naures il ben-
doit ou il estraignoit la plape avec sa mai-
affin que sang nen saillist / et quant il nen
pouoit plus faire de cestuy quil ne pouoit
estancher et si le faisoit mourir adonc /
ou quil tournast ceulx qui estoient entour
luy / ilz en faisoient vne fort grant occision
aussi comme fortune leur creust leur har-
dement. Pour luy loccision y estoit fort
grant & merueilleuse / les complaints et
les gemissemens les douleurs & les grans
effroyz des armes et des escuz qui sentre-
hurtoient. Cesar mesmeement adimini-

entame/mais Dōpee getta son escu encō
stroit a ses hommes espees et aultres ar
mes la ou elles deffuissent. Ceulx qui
sen suioient retournoit il et rechassoit en la
bataille. Et sil en deoit aucuns qui ne sen
tremeissent de combattre vigoureusement
il les scappoit parmy les dos dung trōcon
de lance et les faisoit combattre a requester
leurs aduersaires. Ne vous chaille disoit
il aux siens de occire toute la menue gent/
mais les plus gros sicomme ces Roys/
ces ducs/et les Senateurs/car ce sōt ceulx
dont les honneurs et les empires vous
demoureront et les leur monstroient et fais
soit congnoistre aux estranges souldoies/
il occioit mesleement riches et pources nul
ny estoit espargnie. De Dounce aduint
illec vne grant merueille en ceste occasion
que len faisoit ou les corps des Roys des
Ducs et des senateurs estoient lesquelz che
oient les vngs par dessus les aultres/ si
aduint que Dounce fut aduironne et as
sailli de toutes pars. Anthoine Lilius et
les aultres conestables se tirerent tous
Vers luy pour la grant occision quil fai
soit de leurs gens. Car nul de la gent de
Pompée ne fist en tout celluy iour si gran
de occision de la gent de Cesar comme fist
Dounce. Pource sarresta sur luy tout
leffort des gens de Cesar. Chascun luy
lancoit/chascū le scappoit. Son escu estoit
debatu et son heaulme tout ainsi comme
vne enclume de mareschal. Il occioit et
en abbatoit de sy grant force et couraige
tāt que le tas en estoit moult grant tout
entour de luy. Lilius tint lenseigne a tout
laigle dor dont il ferit Dounce. Mais il
ne le peut oncque mouuoir des arcons.

Adonc haussa Dounce son espee dont
il auoit mains grans coups seru sur eulx
celluy iour/ et tel coup en ferit sur la han
te de lenseigne quil la couppa en deux/len
seigne cheut a terre que Lilius cuida bien
releuer. Mais Dounce se hesta et luy
donna vng si tresgrant et merueilleux coup
de son espee quil luy fēdit la chair de trois
dois en parfont/ et se Dounce eust encore
son bras estoignie plus loing pour le ferir
il la luy eust mise iusques au poulmon si
que iamais Lilius neust porte armes
Lors se mist Anthoine quant au chappes

liz contre Dounce et Lilius recouura son
aigle Dor a laiē de quatre cheualiers et
Anthoine tint le branc qui estoit assez trē
chant et dur et dist a luy mesmes que se
orez ne mal met Dounce il ne se prise pas
vng grant. Car il deoit bien que tant cō
me il sera en estant naura Cesar Victoire
si broche Vers Dounce et luy donne vng
si tres merueilleux conp parmy le chief q
tout luy fēt le heaulme et ne feust la coiphe
qui tāt estoit forte treistisse et ferree il leust
mal mys a celluy coup. Lors luy getta
Anthoine vng coup de retraitte et le ferit
emmy la Visiere si quil luy trencha toute
la rasiere du heaulme/ et luy embatit les
pees en la face au trauers du nes. Dounce
qui se sentit ainsi naure de peur quil eut le
sens luy cuida muer et changer. Lors si
haussa lespee et cuida ferir Anthoine/
mais Lilius son nepueu si se mist a lencō
tre de son coup/ mais aussi Lilius en eut
vng si douloureux loyer que lespee de Do
unce luy trencha toute lespaule a tout le
bras/ et au effordre que Dounce fist de
son coup le damoisel chait du destrier.
Anthoine vit son nepueu cheoir a terre si
ny eut que courroucier. Lors il se print a
ralier sa gent et sen reuient Vers Dounce
si ferit chascun sur luy et il escumoit et suoit
comme vng sanglier de angouisse de mal
aise de destresse quil auoit/ et se deffendoit
par telle force et vertu que oncques cheua
lier ne se deffendit mieulx. Anthoine et les
siens ferirent tant sur son escu quil luy de
percerent tout si quil ne luy en demoura
pas tant de quoy il en peust son bras cou
rir. Quant Dounce sentit quil nauoit
plus descu dont il peust son bras couvrir
il getta la guiche de son col et getta a terre
tant petit comme il auoit de son escu/ car
il ne luy faisoit sinon que empeschement.

Lors empoigna lespee et commença a
ferir a deux mains par telle force et ver
tu que quiconques quil ataignoit a coup
sa vie estoit finée/ il ferit a celluy assaut
Gabriel tellement quil le pourfendit des
le col contreual par dessoubz les aisselles et
emporta auant soy de lespee la teste et les
bras/ et le tronc du corps demoura sur le
cheual a tout lautre bras de puis la cein
ture en aual. Et puis ferit Sirron vng
r. iii.

Summaire Des histoires

Baillant cheualier et fendit luy a le cheual iusques au poulmon / a lestordre du coup maillement luy aduint / car son espee de quoy il auoit tant bien faicte la besongne luy fut tant eschauffee au poing queste bri sa entre la poignie a la lumette. Lors furent moult ioyeux to^s ses ennemys a il se trouua esbahy quat il neut plus de quoy se defendre. Adonc luy coururent sus ses ennemys de toutes pars tant qui luy eurent occiz son destrier dessous luy. Quant Dounce se sentit a terre a il vit que len le pressoit de toutes pars et quil ne se scauoit de quoy luy deffendre. Haa dist il puis que ainsi est que morir doy ce me doy reconforter que ie meur orendroit tant comme Romme est encore en sa franchise et Pompee vit encore a Cesar na pas encore la victoire ne il nest pas seigneur des Romains de tant suis ie bien eueux / Ne ie ne bouloie pas eschapper dicq par le mercy et par le don de Cesar comme ie fiz de Corphin la ou mes cheualiers me rendirent a luy / ains vueil mourir franc. Or ny a doncques que du vendre ma mort. Lors print Dounce le bras de Gadiel le hongre a tout lespaule et a tout la teste que luy mesmes auoit isse occis et commença a ferir a deux mains entour soy / a abbatre tout ce quil consumoit a coup il abbatoit contre terre aussi comme sil feust seru dung mangonneau il en abbatit plus de. viiii. de la teste et du bras tant comme il peut ferir / len luy lançoit et traioit si que il eut tant de playes au corps et que piteuse chose estoit a veoir / moult eut de son sang perdu. Apres ce trouua vne mace a ces piedz. Ceste fut dentue grant et pesant et en fist merueilles / il en tua Dorchee et Marien et Gaaron. Mais q luy vaula sa prouesse car il ne peust auoir secours de Pompee ne des senateurs qui se combatoient en plusieurs autres lieux en plus de. xx. troupeaux ou de trête / il eut tât perdu de sang par ses playes dôt il eut maintes que a terre le conuint verser. Ce fut grant douleur de la mort dung si preux cheualier q fortune auoit par auant amene en maint lieu et place dont sa prouesse lauait tousiours garanti tant comme la guerre de Cesar et de Pompee auoit dur

re iusques a cest mortel combat. Et il eut a ce dernier les coups et les playes moult ioyeusement. Car il aymoit mieulx mourir franc que viure en la mercy de Cesar. Ne il ne vouloit pas veoir ceste heure que Cesar eut seigneurie sur les Romains. Et il veoit bien que fortune auoit sa roe tournee a Pompee. Cesar vint isseques au point droitement que Dounce fut abbatu et le regarda ou il gisoit au sang qui estoit figie entour luy et qui estoit plus de son corps mesmes. Encore nestoit il pas du tout mort / ains mouuoit encore vng peu ses membres et se vouloit en sang. Adonc luy escria Cesar a haulte voix. Haa Dounce Dounce. Or voy ie lheure quil te conuient laisser les armes et la compaignie de Pompee que tu as tât aymee il neut pas sa parolle acheuee de tout ce quil auoit dit / quant Dounce lentendit si ouurit ses yeulx a reprist son alaine tant peu comme il en peut auoir selon lesperit a lespour quil eut au piz a esveines a ourit les leures qui nercissoient la cõtre lespetit qui sen debuioit aller. Or Cesar encore ne te voy ie pas au point ou tu cuides monter. Le loyer a le guerdon des deslopautes q tu as faictes et des trahisons q fais le filz tuer le pere et le cousin son parer monter a honneur. Ce te fait faire la seigneurie de Romme que tu cuides auoir / mais les dieux seroient trop cruels silz te dõnoient tel guerdon pour si cruelle deserte de tant suis ie aise que ie meur franc et que ne te voy pas encore seigneur de Romme / ains voy que Pompee est plus grât que toy et plus hault hâme en toutes manieres ie te voy mineur de luy pour ce men vois plus ioyeux et plus seur de ce mode. Car la ou ie voy que ie meur ay ie grât esperance que Pompee ait la victoire a quil te face comparer ta deslopaute a pl^{us} nen dist / car lame sen ala puis luy obsecurirent et clouirent les yeulx. En ceste maniere mourut Dounce a quant il fut mort plusieurs de la mesgnee de Pompee le plourerent et moult sen desconsolterent Et mesmemet Pompee le regrettoit moult doucement. Haa dist il bon cheualier et loyal discret et saige en conseil seur et fier en bataille et tant faictes a plaindre. Se

Romme eust guieres de telz deffenseurs comme vous estes elle pourroit longuement deffendre sa franchise & la garder et maintenir/ illec refut grande la bataille. Egellus s'ist sur un destrier fort & branlant Juda le Roy Daffricque le luy auoit enuoye et donne pour la grant bonte du cheual. Dounce estoit moult pres son cousin il fut moult courroucie et dolent quant il vit gesir au ch&ap Dounce/ lors dist il entre ses dens len doit blasmer tous ceulx q oncques donnerent honneur de consul au desloial par qui tu es en ce point/ iamais en nul assault ne quier entrer ne en nulle baillie remanoir se ie ne venge ta mort. Si point le destrier et baillie la lance dont le fer fut dacier & en ferit Amicten ung c&onestable de Cesar hardy & b&on guerrier tellement quil luy mist le fer trench&ant parmy le gros de la poitrine si quil le tresp&ascha mort a terre en la presence de Cesar. & Dultre dist il D&aps glout la mort Dounce aues comparee. Puis fier Egellus ung damoiseau du signage de Anthoine. Cestuy auoit a nom Alili? tel coup luy d&ona sur son heaulme que tout le pourfent iusques a la poitrine il estourdit son coup dont il se fist t&omber puis en ferit ung aultre si quil luy separa la teste du corps. Le quart mesmement a tourna il tel que oncques puis ne maintint assault ne bataille. Lentulus et P&opee/ Scipio/ Massinius/ Caton/ C&assius/ C&eneus & Septus le firent si bien a cest assault pour Dounce venger et moult y eut occis de mesgnie de Cesar/ mais fortune qui se tint a luy et le pechie des Rommaines ne souffrit pas que Pompee eust la victoire. Autrement ny eust Cesar ne les siens duree. Lors vindrent Cesar/ & Anthoine/ et Lilius qui eurent leur gent ralliee & mise ensemble si se ferirent es Senateurs & es roys a ceste fois par si grant p&re que ilz les tresp&ercerent/ Et occist Anthoine a ceste empaincte quatre roys de sa main/ Camillan Roy de M&ouise/ Bal&an Roy de la marine Dinde la mineur/ C&ersan & guerba. Les deux estoient freres et gouvernoient le regne dorient. La noire m&ontaigne estoit en la marche de leur terre. Cesar & Lilius en abbatirent unze de leurs mains. C&as

bar/ Aronce/ G&eldriel/ Marin et Jochal hermenie/ Dogaran/ Lisouuy/ Ph&amarin et Gracien. Ses unze eurent leurs royaumes en Aise entre orient et mydi. Les aultres cheualiers de Cesar y frappoient a grant peine & effort tant quil en abbatirent a cel assault que roys que Ducs bi& quatre vingtz. & p&iiii. s&as ceulx qui eurent estes occis es aultres assaulx des menues gens ne ch&aloit/ car ilz n&entendoient fors aux roys aux Ducs aux contes et aux senateurs ainsi comme fortune leur enseignoit/ illec furent decoupees les plus haults lignaiges de Rome c&ome les Lepid&os/ les Metell&os/ les Torquatos/ les Torquatos dont il en auoit de leurs ancestres roys au temps que Rome fut royaume dont Tarquin fut le dernier/ la gisoient &tremees les charoignes des riches & des p&oures et ny auoit nulle difference entre cestuy qui auoit este patrice & cestuy qui auoit este senateur/ illec gisoient les ungs sur les aultres ainsi comme len les abbatoit. La fut Brutus entre les c&ombatans de la part de Pompee cestuy alloit les rens cerchant et occiant la gent de Cesar de sa gr&at prouesse ne c&ouiet il point a parler/ car il auoit ses armes changees & estoit arme des armes dun aultre cheualier affin ql ne fut c&ogneu. Souu&ent se mist en peril et sabandonna parmy eulx & parmy perilleux lieux pour ferir Cesar et le occire se il peust/ mais heure n&estoit pas encore venue de sa mort. Lucan dit que les dieux auoient ordonne que Cesar seroit seigneur de Rome au&ant que Brutus loccist. Ainsi aduint a Cesar & eschapa du champ puis fut seigneur et empereur de Rome/ mais au dernier loccist Brutus & Cassius et aultres senateurs au capitolle de Rome. Pour ce que se estoit aussi c&ome chose destinee ne ne peut oncques Cesar estre occis cestuy iour si luy d&ona Brutus maint coup sur son escu & sur son haubert de l&ace & despees/ car il remuoit souuant ses armes affin ql fust p&gneu pour assembler a Cesar/ & Cesar & les si&es qui le deuoient arme comme p&oute cheualier n&entendoient pas a loccire. Car ilz visoient aux plus grans et aussi qui mieulx estoient par&as et acoustrez. En ceste maniere souua fors

Summaire Des histoires.

tune & l'ung & l'autre. Cefar fut sauue pour estre seigneur de Rome sicde iugie estoit/ & Brutus fut sauue pour occire Cefar au capitol et pour venger les senateurs qui furent accis en ceste bataille par lorueil de Cefar qui pour monter en seigneurie les fist occire. Maint en occist Brutus cestuy iour ne oncques ne peut estre occiz. Et dit Lucan quil n'est langue dhomme mortel qui peust racompter tous ceulx qui occisoient et qui estoient occis & playes ne les fleurs ou ilz estoient abbatus des autres batailles seroit plus aisee chose de racompter le nombre la maniere des occiz et nautes & des lieux ou ilz estoient abbatus. Car en cestes autres batailles fut la cheualerie de Rome par parties/mais en Thessalie elle cheut presque toute ensemble et gros & menus Ducs Contes et Marquis Senateurs Bourgoys & Villais au quel lieu fut faicte si grant occision des gens de toutes les terres et contrées qui pour lors estoient subgectz a la cite de Rome que oncques si grande nauoit este des le commencement du monde ne fut apres. Et moult chierement le comparerent les enfans qui de puis nasquirent/car ilz en furent en la subiectiō des experieurs qui de puis furent a Rome.

Comment Pompee se partit de la bataille & sen vint a Rife.

Chapitre. cpliii.



D'ompee qui veit que les dieux luy faisoient semblant de hayne a que fortune luy tournoit si le demēt sa roe que tous mourroient en ceste bataille pour luy tāt les grans que les petiz qui issir estoient assemblez de toutes terres tant de Rommains que d'autres. Saisist sur vng destrier et monta contre mont vng tertre & regarda contreual les champs du long et du le et veit les grans mōceauly de sa gent qui estoient occis a mont et aual par les champs de Thessalie quil ne pouoit pas veoir auant tant cō

me il eust este en la presse de la bataille. Or ne fut pas ainsi a maint autre homme/Car assez pa de telz hommes quant ilz sont en peril de mort ou en qlque grant dommaige qui bien vouldroient que chascun y partist. Car il estoit desirieux que luy seul y mourust pour toy et que les autres en eschappassent & combien quil veist clerement et congneut que les dieux estoient indignez contre luy et les senateurs. Non pourtant il leur vouldut prier et leur dist par ceste maniere. O souveraines Vertuz puis que ainsi est que me vulez mettre du hault en bas/ si vo' plaist ne souffres pas que toutes les gens meurent icy et que Rome et le monde puissent demorer en prosperite. Et moy tout seul deuiēgne chaitif/ ie vueil bien cheoir/mais que les autres demeurent en estant et vous plaise que ie soye seul chaitif. Bien vous doit suffire se ma femme et mes enfans sont perconniers de ma pourte et de mon ennuy sans la mort de les autres q' sont fortunez. Haa fortune trebucher moy ma femme et mes enfans et les autres laisse ester/ Deuly tu le monde destruire pour moy suffise toy que tu mas mis au neāt. Quant il eut ainsi parle il brocha le destrier des esperons et auironna ses enseignes et tātost apres fist signe de se retraire a tant peu de gēt quil luy estoit demore qui vigoureuement se combattoient/lesquelz on dommaigeoit de toutes pars si leur fist signe quilz sen retournassent du chāp/car il deoit bien que nul nen eschapperoit silz demouroient issir plus longuement/et aussi car il pensoit en son couraige que se les gens le deoient mourir nul ne querroit ia eschapper apres luy/ains y vouldroient tous mourir pour luy. Apres il ne se prisoit pas tant que la fleur du mōde deust cheoir toute en vng iour pour luy/Car il estoit sy ayne de toy que chascun Roy ou senateur eust bien voulu pour luy mourir. Ce fut vne occasiō pourquoy il les en faisoit bien retourner de ceste bataille. L'autre occasion fut quil ne vouloit point en nulle maniere que Cefar le veist qui en si grant haultesse lauait deu viure. L'autre occasion fut de la partie de sa femme qui lattendoit en liste de Mus

thelaine. Et ce mesmement que deslnee chose seroit que la dame luy verroit le chef couper. Lors l'emporta le destrier du chāp & merueilles fut que en sen assāt pour chose qui luy fut aduenue il nen mua onques couleur ne semblant ne fist pour paour ne pour douleur ne autrement. Et pourcedit Lucan que Romme estoit bien bigne dun tel duc auoir qui onques pour victoire ne pour honneur ne pour richesse quil eust ne fut orgueilleux ne haultain ne pour mal ne pour aduersite qui luy aduenist. ne fust plus laid semblant ne plus layde chiere ne ne cheut son cuer en desesperance ne il ne regardoit aux triumphes ne aux honneurs quil auoit eues ne il ne pensoit point ce a quoy il estoit retourne ne comment il luy estoit mesaduenu/ et bien apparut de quelle vertu il estoit a quoy faire seroit il laid semblant il deoit bien comme fortune lauoir atourne sans forfaire que lors ny auoit que du beau conforter & de dōner exēple a ce que les autres fussent a sauuer te ou autrement les dieux les feissent mourir au champ. Pour ce sen retournoit Pompee/ mais non pourtant se demourant des senateurs ne se partit pas du chāp a celle heure que Pompee sen partit/ ains demourerent encores vne espace de temps & se combaterent sans Pompee pour monstrier que ce pourquoy ilz se combatoyent estoit pour eulx mesmes & pour la franchise de Rome garder/ & non pas pour la force que Pompee ne autre leur en feist/ touteffoys leur en conuint il departir au dernier. Le premier lieu ou Pompee entra depuis quil partit du champ ce fut en la cite de la Rife les citoyens diceluy lieu sailirent au deuant de luy/ & luy monstrent grant signe damour & le receurent aussi ioieusement comme sil eust vaincu ne onques laid semblant ne luy firent pour la fuyte tous les souliers & tous les carreaux des murs estoient plains de gentz pour veoir silz plouroient les plusieurs pour la grande meschance si luy habandonnoient ilz maisons/ temples/ & leurs richesses/ et trezors/ & luy disoient quilz estoient prestz de mourir avec luy. Beau sire (disoient ilz) encores estes vous de grant pouoir Encores pouez vous grant gent amasser & ras-

ser au champ/et auoir victoire. O seignrs (dist il) vous dictes bien grant franchise mais pourquoy vous mettriez vous en aduēture/ tenez vous aux vainqueurs/ & non pas aux vaincus/ sur vous viedra Cesar/ & Cesar se combattoit encores & faisoit grande occision des citoyens Romains. Pompee se partit de la Rife/ si heurta le destrier des esperons & chemina grant erre/ les citoyens plouroient & gémissoient apres luy & blasmoient & lessengeoient les dieux & les tenoient pour cruels/ Car au besoing doit len qui amy est. Pompee se pouoit bien apparcevoir combien ilz lauoi ent aphyre Car nul ne esprouue si bien son amy comme a lestroic besoing. Cesar qui veit que les siens auoient fait si grant occision des princes & des estranges dont les ames des occis nageoient tous en sang & que Pompee & les siens se estoient mis a la fuyte se pensa lors quil retrairoit ses hommes & les laisseroit messuy reposer. Assez en auoit occis si ne luy challoit se le demourant de la menue gent se sauluoit sil pouoit/ Mais non pourtant pour ce que il ne vouloit pas que ceulx qui de la bataille auoient este chasses se rebellassent le demain contre luy. Il dist a ses hommes apres q la retraicte fut sonnee Seigneurs tant come la chose est chaulde & ceulx de dela espertis de paour auant quilz se rallent/ allons a leurs tentes & a leurs pavillons & serons iherques au iour Cheualier ne se doit trop faire semondre de sa propre prendre et de sa deserte et de ses foudres recepuoir. Nous auons plains victoire de nos ennemis. Il nra que du prendre vostre loyer et ie vōdoy monstrier ce que chascun pourra ie ne appelle pas donneur de ce que chascun portera prendre a sa volente Vez leurs têtes plains dor et dargent. Cy sont les tresors et les richesses q toutes manieres de gens auoient amassez tant Dorient que Doccident vous seigneurs de tout ce que roys ducz contes auoient assemble/ Auancez vōs si prenez tout. Quant Cesar eut ainsi parle ilz furent tous si embrasez de couuoitise et si auenglez quilz commencerent tous a prendre et a aller par dessus les corps et les armes de leurs peres/ de leurs freres/ de leurs parentz/ de leurs amys/ et de leurs

Summaire Des histoires.

Boisins qui gisoient parmy les champs detrenchiez a grans monceaux les vngz sus les autres tout droit aux loges de pape. Ce fut merueille comme terre sousteynoit telle gent/ Car il ne leur challoit ou ilz marchassent tant auoient grant desir de rair cest auoir. Voulent trouuerent es tentes grans tresors/mais pour leur sembla a ce quilz cuidoient auoir fait & dresser. Se ilz eussent eu tout lors des minieres Despaigne & les arenes de mer que len sceust trouuer en plusieurs fleues si leur sembloit il peu a ce que ilz auoient faict de mal pour Cesar/et que il leur auoit promis. Et bien cupoient quil leur habandonnast Rome a piller & a degaster/et plus y cuidoient gagner que en tout le reuenant du monde/mais il ne fut pas ainsi quilz cuidoient/car a ce les conuint passer quilz trouuerent es pauillons ce furent les meilleurs souldoyers ilz entrerent es loges & se dormirent aux lieux ou les roys/les ducz & les princes/ & les senateurs auoient deuant dormy & dont ilz auoient este seigneurs & es litz de leurs peres & de leurs freres & de leurs parentz se coucherent les desloialement que ilz auoient occis de leurs mains/ Mais mauuais repos y eurent car ilz se demenoient comme forcez en dormant il sembloit aux chetifs que ilz se combatissent & quilz fussent encore au champ/ ilz gettoient leurs bras & leurs mains en dormant aussi comme se ilz sentrefaisissent des espees/ il sembloit a ceulx qui dormoient que la terre gemist & que les ames des occis yssissent de terre en si grant nombre que lair en estoit tout plain il leur sembloit que la noyete de ses ames surmontast la noyete de la nuyt souldoyers/escrois & flamboies apparoiennent a ceulx qui dormoient en leurs songes & telz y auoit qui deuoient les ames de ceulx quilz auoient cestuy iour occis. Chascun estoit espouente de ce quil deuoit. Les vngz deuoient semblances dhommes espouentables/ Lautre deoit son pere/ ou son frere/ ou son parent. Lautre deoit son citoyen/ Mais Cesar estoit cestuy qui tout deoit ensemble car il luy estoit aduis que toutes les ames des occis fussent deuant luy/ & que tous les senateurs tenissent leurs espees sur luy/ & que vnes laides for

mes labbatissent qui ressembloient dyables ce nestoit pas de merueilles sil estoit a malaise/ car assez le pouoit sa conscience reprendre de mauus qui lors & aultresfois auoient este faictz et perpetrez par luy non pourtant apres ce quil fut iour oncques pour chose quil eust la nuyt veue ne se voulut ytir des tentes iusques a ce quil eut menge & tous les siens semblablement ne il ne redoutoit pas a deoir le grant tas des occis auant les champs & le sang qui encores estoit frez & courant. Mais peult auoir tel homme qui son citoyen fist ensepuelir/ mais a ce Cesar ne sentremist oncques/ Car il les auoit aussi fort a cuer comme se il les veist vius. Ceulx Daffricque qui eurent este iadis plus debonnaies aux Romains qui estoient leurs ennemis mortels souffrirent quant Hanibal & les siens en eurent assez occis que les Romains eurent leur sepulchre/ Mais Cesar ne fist pas ainsi/ car il deffendoit que de tous ceulx qui la furent occis nul neust sepulture/ Mais que valut ce dit Lucan Qui aultre enuoloppement ne treuve a la mort/ au moins sont ilz enuoloppez du ciel. Se les anciens auoient leurs corps par honneur de leurs sepultures/ Cesar touteffois ne voulut souffrir que ilz le fussent/ Mais au moins ne leur peult il pas tollir le feu qui sera commun en la fin du monde quant tous arderont avec le ciel & la terre. Si semble il par ses parolles que Lucan sceust aucune chose de la fin du monde. Et se aucun demandoit comment il le peult scauoir/ len peult respondre quil auoit veu les escriptz de Sibille & en pla/et de ce mesmes dit Dauid/ feu ardra deuant Dieu quant il viendra au iugement et forte tempeste sera entour et enuiron. Mais ne peurent pas Cesar ne les siens longuement demourer illecques pour la grande puanteur des occis/ dont lair estoit corrompu/ Mais ilz vuyderent les pauillons des richesses qui y estoient & des viandes/ Puis sen retournerent & lors visent loups/lyons/ & aultres bestes sauages qui yssoiennent de leurs cavernes & retraiz/ & sasssemblerent a loeur des charoignes & toutes manieres de oyseaulx de proie/ sicomme font Douktours/ Epygres Corbins/ & autres qui longuement auoient

suruy les ostz pour les charoignes des bestes & des gentz que ilz mengeoient & deuoroient les arbres en peust len deoir ensenglantez et enuenimez ainsi comme les oyseaulx emportoient les pieuses comme testes/piedz/& mains sur les arbres & sur les buissons qui souuent demouroient accrochez aux branches/& mainteffoys aduenoit que quant les grans oyseaulx sen voloient avec les membres des charoignes par dessus lost de Cesar le sang & le venin degoutoit a testz y auoit par dessus les testes & par dessus leurs viures & en estoient leurs enseignes toutes ensenglantees et rouissies/et telle heure estoit que quant les oyseaulx estoient las de porter les grandes pieuses de charoigne ilz leur laissoient chier oir sur les testes & sur les espauls de maintes forests & de maintz desers y vindrent les bestes sauluaiges & les oyseaulx mais oncques nen sceurent tant porter ne menager que gueres y parust & plus y demoura de la chair que des os curez qui si long temps demoura illecqs/ que la force de la pluye & du soleil la consumma des os par pourriture et deuint toute la chair terre de dans pou de temps apres/ Mais l'espace de plus de cent ans apres fut la terre si pleine de ossemens si maudicte et si excommuniée pour l'occision qui auoit este faicte entre freres et cousins que la terre en demoura a gaigner & y laisserent les nez a arrizier pource que nestoit oncques mais aduenue en aultres terres/ Et y laisserent les pastours leurs bestes a mener en pasture se len eust reprins exemple aux autres batailles qui furent apres des citoyens de Rome sicomme de Brute/ Anthoine/ & Luce son frere qui se combatirent ensemble ce nestoit pas raison que les lieux ou celles masses aduentures aduenoient fussent plus damnez que les aultres.

Comment Pompee se partit de la Rixe/et vint a la mer.

Chapitre. cxxiii.



Pompee qui se fut partit de la cite de la Rixe eut ia passe cest lieu de Thessalie que len clamoit les lieux de Hercules & une forest assez delectable qui venoit apres/ il se vouloit mettre en vngz desers qui estoient entre luy & le port ou il deuoit entrer en mer pour aller a sa femme. Son cheual auoit ia tant couru que il ne pouoit aller que le pas/ ne il ne se mouuoit pour coup desperon comme ceuluy qui estoit esche de courre & espuise de suer. Pompee ne tenoit nul droit sentier ains alloit y voyes herbeuses & couuertes qui gaires nestoient hantees. Quant il oyoit aulcuns tourbillons de vent qui les fueilles & les branches des arbres escommueues hurtoient il cuidoient que se fussent ses ennemis. Et sil oyoit apres soy venir aucun de ses compaignons mesmes qui fust eschappe de la bataille il cuidoient que ce fust Cesar ou aultre qui le chassast tant quil le sentoient si pres Car il scauoit bien que se Cesar le tenoit/ il ne prendroit nulle rancon de sa teste ne plus quil eust fait de la sienne sil le tenist. La ou il cheualchoit parmy les desers ne pouoit il aller si copement quil ne fust congneu de maintes gentz. Car il encontroit grandes compaignies de ceulx qui encores venoient a la bataille qui ne cuidoient pas queeste fust encores finie. Ceulx cognoissoient bien Pompee aux armes & au deport de sa chiere qui estoit bien cogneue & de grant renom to estoiēt esbahiz ceulx qui lencontroient de ceste aduenture/ et a peyne le pouoit il bien croire luy mesmes que fortune leust mis si au dessous ceulx qui le deoient sur a leurs peulx croioient a peine quil fust vaincu/ & ce luy pesoit grandement que nul lencontroit qui ne le congneust/ mieulx aybast que nul ne le veist & que il peust passer par villes & par citez aussi comment vng pour cheualier sans nom/ Fortune luy venoit ia bien lionneur quelle luy auoit iadis donnee/ Car ores lauoit elle mis de hault en bas. Il auoit grant honte quant il luy souuenoit des victoires quil auoit eues en sa ieunesse du roy Nutribate des Pirates de Secille &

Summaire Des histoires

des autres lieux & disoit a soy mesmes q nul ne debuioit couuoiter hōneur sil nestoit certain de mourir lors que lhonneur luy fauldroit/ Car trop deuiedroit homme de grant Vertu qui tousiours viuroit en haulte seigneurie sans cheoir en pourete & en misere. Il auoit ia tant cheualche que il estoit Venu au riuage de la mer/ La ens estoit ent vng fleuue qui ch:oit en la mer dont les vndes estoient toutes troublees du sang qui venoit de Thessalie/ lesquelles Pompee veit toutes vermeilles.

Comment Pompee entra en la mer & se fist mener en lisle de Nuthelaine ou il auoit sa femme enuoyee deuant la bataille encommencee.
Chappitre. cxxv.



Lors sen entra Pompee en vne petite nef quil trouua au port et se mist en mer/ mais le baissel ou il se boutedoit si petit que a peyne ne peust suffire a passer vng petit fleuue deau douce & merueille estoit ce dit Lucan que luy qui estoit encores seigneur de la mer de Sicille & de Libute & y auoit ses galees & ses nefz entra en vng petit bateau que cestuy mesmes q le deuoit mener ny estoit pas asseur mais y auoit grant paour. Pompee luy commanda quil le menast a droit en Nuthelaine la ou Cornille sa femme lattendoit laquelle auoit moult grant desir de scauoir qui auoit eu la victoire de la bataille & qui ne pouoit dormir ne nuyt ne iour. Car son cuer estoit tousiours en Thessalie si que quant il estoit iour elle venoit au riuage et montoit sur vne haulte roche & regardoit tant loing en la mer comme elle pouoit pour scauoir se elle peust veoir ne nef ne bateau qui nulles nouuelles luy apportast de son seigneur & mary. Ce fut elle qui premierement apperceut la nef ou son mary venoit pourneant demandast elle nouuelles a autrui ains debuioit par temps venir au port/ Car cestoit elle qui mieulx

sen pouoit faire certaine que nul autre. Si vint la nef arriuer & Cornille saillit au deuant qui bien apperceut & sa meschance & la decepuance des dieux qui auoyent faillie a Pompee en la bataille/ Car elle veit sa chiere passe et mette & encline et sa robe empoussree. Lors luy saillirent le cuer et tous les membres acheut pasmee & fut grant pieuse a la terre comme morte/ Pompee saillit hors de la nef qui fut attachee a la rive & commença a aller parmy la grauele ou il ne trouuoit homme ne femme tant que il vint deuant la dame. Quant les pucelles congneurent brayement que cestoit son seigneur elles commencerent a crier/ et vouloir leur dame releuer de paupeson/ Mais elles ne pouoient/ Car elle gisoit comme morte. Lors lembraisse Pompee & estrainct contre sa poitrine si reuint le cuer a la dame quant elle sentit son seigneur & regarda sa face que il auoit assez triste & la print a reconforter et chassier quelle ne feist dueil oultre mesure et luy dist Vous qui estes de si grant signaige et qui auez tousiours eu si bon los deussiez Vous pas auoir plus baillant couraige que Vous ne monstrez le semblant & ne Vous deussiez pas desesperer ne verser a terre pour ce premier coup de mauuaise fortune il ne Vous vient pas de signaige ne de meurs que Vous doyez au premier assaut de fortune ainsi Vous laisser cheoir. Or est lheure venue que Vous pouez telz los acquerir et telle renommee qui iamais ne Vous fauldra/ Car de tous ceulx qme congnoissent et qui ont ouy parler de ceste mekhanse sups ie tenu pour chetif. Pour ce Vous me monstrez signe de amour en ma chappiue et me supuez au fort et au dur ainsi comment Vous auez fait au temps de ma prosperite/ et de mon honneur on en parlera a tousiours mais. Leuez sus et prenez cuer estriuez par Vertu et par force contre fortune auecques moy qui me voyes vaincu et paour/ Car se Vous le faictes ce Vous sera plus grande gloire et plus grant honneur que demourer seulle et sans compaignie et tiendrez le lieu des senateurs et des roys qui me souloient supuer/ Bray est que Vous estes du plus grant signaige qui oncques a Rome

fut/ Cestascavoir des cornissiois & Marc
cus Crassus qui fut lun des plus haultz ho
mes qui fust a Rome vous eut a fem
me deuant moy. Se vous mauez apme
tant cortime ie fus en honneur & en riches
se en ce nauez pas conquis grant loz/ car
il est de coustume de tout temps que len
apme tousiours mieulx honneur en riches
se que en pourete. Se haultesse sabaisse en
moy par pourete tellement que ien perde
honneur/ Ceste chose me pourra encores
tourner a grant gloire & a grant renom
mee que ie deuienne ou plus riche ou plus pa
ure plus grant honneur vous sera & a to
vos amys de tout laisser & moy supure et
pour estre paoure avec moy/ ne iamais la
bonne renommee ne vous en faultdra/ fem
me ne doit iamais doloier ne ploier tant
comme son baron est vi. Ses larmes ne
sont pas conuenables iusques a ce qd soyt
mort/ & adonc doit elle ploier. Quel dom
maige auez vous de ma bataille/ encores
est Pompee vi. ia soit ce que fortune luy
ait couru sus & que il ait moins richesse et
pouvoir que il ne souloit auoir. Se vous de
menez dueil il semblera que vous plorerez
non nre moy que vous voyez encores vi
mais la fortune & le pouvoir qd fortune no
a soustrait. Et ce ne seroit pas semblant de
brave amour A ceste parolle se dressa Cor
nille le mieulx que luy peult en gemissant &
plorat & dist en ceste maniere. Haa ie moy
chetiue & malheureuse qui oncques ne eu
ioye de marq qui gaires me durast/ mis
eulx me baulsist auoir eu Cesar a seigneur
que ie doibz maintenant assez hair/ Car
ie congnoys clairement que mon peche et
ma meschase a fait perdre au monde deux
telz gouuerneurs comme fut Crassus qui
fut occis par les Turcs/ & comment estoit
Pompee qui vaincu est par Cesar. Je ne
cuyde point que ia ce leur feust adueni se
ie neusse leur espousee/ par mon peche est
que les dieux ont habandonne si preudho
mes comme sont ces deux qu supuoient bo
nes causes & droicturieres pour vengeance.
O Pompee le mien seigneur & le mien
amy qui moult feussiez digne de meilleur
marriage que du mien se destinee fust po
quoy souffrirent les dieux que ie fusse vo
stre se fortune debuioit auoir tel pouvoir sur

no/ cest par mon peche lasse de masse heu
re fus ie oncques nee quant tant de roys
& tant de princes sont trespuechez par moy
Comme ie doybs bien mauldire lieure q
vous receu a marq/ & vo^r encores mieulx
quant vous me preistes a femme pour ce
que en telle maniere ie vous debuoye fai
re chetif. Or ny a pt^r de reconfort ie dueil
que vous me tuez & gettez pieffe a pieffe
en la mer. Je scay bien que les quatre ele
mens & tout le monde vous seront plus
doulx & de bonnaires se vous me occiez iay
masse mieulx auoir este occise tant comme
vous esties en honneur/ Car lhonneur
vous fust demouree/ Julia Julia. Du q
tu soyes bien auant & te venge de moy q
sups entree en ton lit/ auquel tu fus auat
moy. Et quant ie seray occise si laisseras
mieulx Pompee qui fut ton marq en pay
Car ientendz que tu luy pourchasses tout
ce mal pour despit de moy. Quant la da
me eut ainsi parle elle se pasma de rechief
deuant Pompee/ Lors ny eut homme ne
femme qui ne commencast a ploier. Et
mesmement Pompee plora qui pour nuls
le aduentu quil eust eue en Thessalye/ ne
pour ennuy ne pour fuyte nauoit oncques
larmoye/ Tout le peuple de Ruthelapne
estoit venu au riuage contre luy/ si parle
rent les plus anciens a Pompee & luy dis
rent Pompee Se pour lamour & la confian
ce que tu auois a nous tu nous as baillie
ta femme a garder a cest besoing pou no
en debuons glorifier & ioye auoir quant si
tost nous habandonnes & delaisse. No
te prions & requerons que au moins pour
Dieu tu te herberges vne nupt avec no
Entre en la ville qui est ticenne & a ton com
mandement. Se tu y demeure vne seule
nupt apres ce que tu es vaincu iamais ne
sera que tous ceulx qui en oront parler ne
nous en tiennent plus chiers pour la feau
te que nous te aurons portee & se iamais
les Rommains reuiennent icy moult grāt
gre nous en scauront/ Car tu doibz estre
certain qd nest cite soubz le ciel ou tu peus
ses plus seurement entrer apres ta meschā
ce comme en ceste cy. Les autres citez peu
ent bien attēdre la grace & le pouoie de Ce
sar/ mais nous nelattendons point/ Car
nous nous sommes ia si mesfaitz enuers

- Sommaire Des histoires.

luy de ce que nous auons ta femme gar-
 dee que gueres ne nous chault de son mal
 gre si te vouldrions recepuoir & faire hon-
 neur/plus te peulz icy mettre a l'asseur quen
 nul aultre lieu/ Car auât que Cesar puis-
 se auoir assez nefz bien appareillees pour
 Venir a toy pourrôt icy estre assembleztes
 amys & grant partie des barôs qui te sôt
 demourez & pourrons illec recueillir gent/
 & recepuoir a grant habondance/car tous
 te supuront ceste part pour ta femme qui
 la a este. Prens laoznement de noz tem-
 ples/loz & l'argent de noz ymaiges il a bô
 ne gent en ceste ylle & grant iouuence qui
 sont preup & hardis par terre & par mer.
 Nous te aiderons a ta Volente de tout no-
 stre pouoir. Quant Pompee vit ceste grâ-
 de pitie quilz auoiet de luy/il leur en sceut
 fi bon gre & ioyeulx en fut selon le Tribol
 ou il estoit/& moult les en mercia & leurs
 dist Saichez Veritablement que ie ne scay
 nulles gentz au monde qui plus aiet mō
 cueur que Vous auez. Et bien vo⁹ ay mō
 stre le bon Vouloir & lamour que ia y eue a
 Vous/ Car ie Vous recommanday a mō
 Besoing la chose en ce monde que iay plus
 chiere & que plus ayme a garder/Vous a-
 uiez este ma maison & ma chambre/a vo⁹
 sups ie premierement arriue en ma sups
 ie scay bien que Vous auez l'indignation
 de Cesar pour ma femme que Vous ma-
 uiez gardee/& me osay tant fier en Vous q
 ie sups Venu icy sans compaignie. Ja me
 eussiez Vous peu le chief couper pour a-
 uoir la grace de Cesar dont Vous auez le
 maulgre pour moy/ie ne demourray pas
 maintenant icy/ains iray querre ma for-
 tune par tout le monde/la iray ou l'aduen-
 ture me mainera/tousioursmais sera ce-
 ste isle renommee pour la foy que vo⁹ ma-
 uiez portee. Grant exemple pourront prē-
 dre Rops/Ducz/& Contes/& to⁹ peuples
 de moy recepuoir ainsi comment tu me re-
 ceps & les aultres seaulx qui me receue-
 ront precederez Vous en guerdon comme
 ceulx qui leur en auez donne lexemple. ce
 acroystra grandement vostre renommee
 & vo⁹ stre loz pource que iay plus de foy en
 Vous trouue que es aultres regions. Or
 me conuient il brieuiement esprouuer se ie
 trouueray en nulle contree Barât ne triche-

rie Car il ne me conuient pas icy demou-
 rer longuement pour Cesar qui nous po-
 roit assieger brieuiement & pourriez estre
 destruitz pour moy ie vouldroie par tout
 trouuer autant de fine amour comme iay
 trouue en Vous/& quilz haissent tant Ces-
 sar que ilz ne le laissassent entrer & issir en
 leurs terres/& en leurs portz a ma Vou-
 lente.

Comment Pompee rentra
 en mer luy et sa femme.

Chappitre. cxi.



Pres que Pompee eut
 ainsi parle il mist sa fē-
 me en la nef triste & es-
 plouree/ Lors ouysiez
 grande plainte & grāt
 dueil du peuple parmi
 le riuage & tellement
 que se tous leurs enfans & parentz fussent
 hors de lisle ne peussent pas demener plus
 grant dueil quilz faisoient Ilz tendoyent
 les mains en hault en blasmant les dieux
 & gemissoient pour Pompee qui se partoit
 deulx & plus pour la dame qui se estoit si de-
 bonnairement maintenue entre eulx que
 tous len louoient & ne se estoit pas demenee
 comme dame/mais comme vne des aul-
 tres: Car la chastete desse la preudhom-
 mie les simples regardz & les doulces pa-
 roles desse les auoient si lpez en amour q
 silz les eussent deu partir de ce lieu victo-
 rieusement & a grande ioye si ne les eussēt
 ilz peu deoir departir dauc eulx sans plo-
 rer. Elle se y estoit ia si humblement mai-
 tenue comme se son mary & elle fussent en
 uoyez en epil/le soleil estoit ia si bas que il
 ny auoit que du reconfer/ Pompee fut en
 grant pourpens quelle part luy & ses gēs
 pourtoient ses voilles adresser A quelles
 citez & a quelz roys dastiance ilz pourroy-
 ent tendre/ ne il ne scauoit quelle part il
 tourneroit. Lors commença a demander
 au maronnier silz vouloient aller en Su-
 rie/a quelle estoille ilz prendroient garde/
 ou en Egypte/ou en Lybe/& se enqueroit
 pour scauoir sil vouloit tenir les chemins
 de mer/ceulx q assez scauoit de mer & des

estoit luy respondit Sire ilz sont assez
estoit qui sont les maronniers forcenez
à foruoper. Car elles sont errans. Une
foys apparent/ aultresfoys non/ mais ie
prendz tousiours garde aux. Du. estoilles
que len appelle le chariot/ & que len peult
tousiours veoir se trop grant obscurte ne
loste. A celle congnoys ie bien quelle part
ie doibs tourner. Celles menfengnent tou-
tes les terres ou vous voudrez estre me-
ne ne ia celle part ne voudrez aller soit
en Egypte/en Surie/ou en Lybe/ ou en
Ethiophe mais à le me dies que ie ne vo-
face arriuer. Car ie scauroy bien tous che-
mins tenir. Pompee luy respondit doub-
teusemēt de Thessalie te garde & du pays
Rommain Je ne te prie de plus/ de toute
la mer ne te prensde garde fors que nous
ne alions en ces deux contrees. Jay ma
femme avec moy que ie auoye comman-
dee en Mithelapne/ tant comme elle y fut
ie scauoye bien a quel riuage ie debuoye
tendre/ mais ores quant ie lay avec moy
ie ne scay ou aller/ fors ou aduventure me
menera. Pompee ne parla plus rien/ mais
commanda au maronnier quil tendist biē
ses cordes & la voile & quil se mist à chemi-
si les acueillit le vent & cheminèrent toute-
nuyt par mer & bien se sceut le maronnier
conduire & soy garder de ce que Pompee
luy eut dit. Le soleil leua qui fist les estoil-
les resconfer & la lune apparoit. Qui conq-
peult eschapper de la bataille de Thessa-
lie Il suiuit Pompee/ car encores auoient
esperance en luy ceulx qui en eschapperēt
& la suyoient. La premiere nef qui lactai-
gnit & qui luy vint alencontre apres ce qd
fut party de lisle de Mithelaine ce fut Sep-
tus Pompeius son filz vng petit apres y
arriuerent ceulx qui luy estoient vrayz a-
mys & frere Lantulus y fut & Scipio Li-
ceron Metellus Eggeus qui de la batail-
le estoient eschappez/ & tant donna fortune
à Pompee apres que fortune ainsi luy eut
couru sus & que il fut vaincu toutesfoys il
eut en son seruice plusieurs roys & princes
Dorient qui auoit a nom Deiotatius Le
luy auoit trouue Pompee à moult loyal/
pource luy dist et requist quil allast es pl-
lointaines parties Dorient pour querre
aide & secours & pour esprouuer ses amis.

Deiotatius deist/ Pompee roy tresloyal/
puis que ainsi est que nous auons perdue
Grece et ce pays deuers Occident y lors
gueil de Cesar la ou la grande bataille fut
faicte en Thessalie ce mest force de aller a
mont tant comme le soleil attaint deuers
Dorient. La irez et porterez mes lettres
si essaierons la loyaulte de ceulx Dorient.
Car dentour Euphrate & dentour Tigris
ou Cesar na pas este pourrons no-
auoir grant gent en nostre aide/ & aussi a ceulx
de Medes dont Ariaces est roy & les se-
mondres de la roy & de la loyaulte q nous
iurames ensemble a tenir chascun sur telz
dieux comme il auoit & sur sa creance. Et
dictes aux turcs quil leur souuienne de la
bonte que ie leur fis iadis quant ie fus a
mesmes deulx & ie eulx conquis ceulx da-
laine & les Herinins & les Persans & ie suz
la ou Dapis chet en la mer et pouoye en-
trer en leur terre et auoir victoire sur eulx
ainsi comme sur les aultres/ mais ie ne le
voulu pas faire ne les destruire/ ains les
receu a compaignons par serment dalian-
ce de ceulx que ie peusse mettre soubz moy
fis ie mes compaignons. Apres ce que ilz
eurent occis Crassus ie attrempay lyre et
le courrouy des Rommains si que len ne
enuoya pas sur eulx. De tous ces biens et
aultres leur souuienne et que ilz biens-
nent en mon aide/ et ilz en auront tout le
gre et lhonneur de Rome a tousiours/
Mais Deiotatius ia soit ce quil fut Roy
et hault homme il seist aussi debonnaire-
ment le commandement de Pompee com-
me eust fait vng simple sergent. Et pour
aller plus seurement il changea dhabit de
Roy/et bestit la robbe de vng sien garson
Et dit Lucan que saincte de pourete faict
souuent vng hault homme estre plus as-
seur en peril dont peult len bien scauoir qd
est vray. Le poure il veit plus seurement
que cestuy qui a grandes richesses/ dont le
prouerbe est tel/ Le poure pelerin chante
seur deuant le larron/ Car qui riens ne por-
te/riens ne luy chiet. Pompee laissa ce iour
au riuage pour aller au message/ et le ma-
ronnier adressa sa nef parmi la mer et pas-
sa Pompee moult pres de Phese et de Co-
loph. Sainct Jehan leuangeliste fut eues-
que de Ephese et y gist Colophe ou Col-

Summaire Des hystoires

loffe cest Vne cite sur mer. Sainct Pol y en uoya Vne de ses epistres & par decoste passa Pompee & de coste Samos ou saint Cristofle fut martyre il passa Rhodes il passa Cheneides & aultres yles assez & prind terre ou pays de Paphlagonie Vne cite moult renommee qui est en aise & chargea sa nef de viandes/mais il ne osa oncques entrer en la closture des murs de la cite/Car il y auoit plus de gent quil nen auoit/ & aussi il ne se osoit encores fier en nuluy. Puis vint en Aphasie Vne petite cite. Ce fut la premiere cite ou il entra puis quil parut de Nubelapne/Car il auoit pl^{us} de gent quilz nauoient leans de citoyens non pour tant ny doubta il point a entrer. Quant il fut party de ceste cite il sen alla iouyr le riuage de Silice cest Vng pays qui auoit este anciennement bien garny de larrons de mer/mais toutesuoy ny trouua il nulle mauuaise rencontre. Tant alla Pompee grāt erre par mer quil est venu en Selinus Vne petite cite de Silice/ Illecques se assemblerent aiez avec luy des restes de la bataille de Thessalie & grande partie y eut des senateurs qui ne perirent pas en la bataille. Quant Pompee fut arriue au port de Selinus ceste petite cite & il dit en tout luy ceulx qui lauoyent fuiuy par tous perilz/ il les arraisonna & leur deist. Seigneurs vous estes mes amys & mes compaignons & qui auez este en ma fuytte et en ma bataille. quant ie vous voy il mest aduis que ie voye mon pays combien q^{ue} ie soy a moins darmes & a moins de gens que ie nay este aultressors pourtant debuez vous bien preñdre chascun endroit son conseil de son affaire & du mien & cueur et hardement/ ne ie ne surs pas du tout descheu en Thessalie ne ne surs pas au desousz tellement que ie ne puisse le chief releuer & recouurer par force. Marius qui fut puis attainct de moy & mys en prison & Sulla eschappa depays & sen alla en Lybie & concueillit la Vng peu de chetifs epiliciz/ & entra puis dedans Rome & occist les Vngz & les aultres/ & fut consule & sire de Rome aussi bien comme il auoit ias mais este/ Et pourquoy doncques ne me deburreye ie bien resouldre qui ay encores en la mer plus de mil nefz & de mil ducz/

la bataille de Thessalie na pas du tout aneanti mon effort/mais tātseulement esparty & desrotte. Et se ie nauoye seulement que ma gent renommee qui par tout le monde de court de mes grans faictz de cy en arriere/ & ce que mon nom est apne de maintes gens si doibs ie auoir moult grant esperance de victoire/regardez vous mesmes les forces & les loyaultez des aultres terres qui sont dessoubz mon pouoir sicomme de Lybie de Turquie/ Degypte/ dices ou il faict le meilleur tendre & en quoy nous debbons plus fier & auoir plus grāt de attente de ayde. Je vous en diray auant mon penser & ce quil men semble/ Jay en suspeccon le roy Degypte pour son ieunesce. Apres ie ne moye pas fier en Juba le roy de Lybie/ car il est nepueu de Hannibal qui oncques ne apma Rome & il est ores prou fier pource que nouuellement il a desconfit Curio que Darrus le preuost de Cartage ne pouoit pas en champ soutenir. Pource me sembleroit quil seroit bon que nous alissions vers Orient aux turcs qui sont gens bataillereux & bons cheualiers & assez deulx/ ilz ont les destriers grans & habiles qui sont legiers & mouuans & si sont bons archers/ ilz ont les saiettes & les dars enuenimez ilz ne fauldront ia ne nul ne sçappe de leur playe tant soit petite & vieil & ieune tous sont introduitz de cheual & d'asnes et de dars d'autre part/ Ilz ne redoubtent pas grandement nos dars et saiettes/ bien y parut quant Crassus fut occis. Ce furent ceulx qui mieulx contrestrent a Alexandre/ silz vainquent de ca se nous sera prouffit. Et silz sont vaincus nous serons vengez de la mort de Crassus/ ie my peuz assez fier/ Car nulles aultres gens ne me firent oncques si grāt seruire en mes victoires comme ilz ont faict Grant honneur sera a Rome silz combatent pour elle a qui ont este si rebelles des lors que Crassus mourut. et ainsi estoit quilz ne nous voulsissent ayder il ny auroit que de aller oultre toutes les terres ou ie surs congneu et mourir isser hors du pouoir de Cesar/ Car a aussi grant honte ten droie ma vie se ie lauoye par le don de Cesar comme ie seroye son tormēt sil me pouoit tourmenter. Quant il eut parle en telz

le maniere / il s'apartient bien que ce conseil ne pleut pas a tous ceulx q' illec furent / car il neut ceulx qui nen mormelast. Acint fut ceulx a qui plus y en despleut & bien le monstra a sa parolle. Car il se leua & dist oyant tous parolles qui bien semblerent de conseil & de grant auctorite. Comment dist il. D'apree le meschies que tu as eue en Thezanie ta il si la vertu plasse & est le mode si cheu en Vng seul iour quil ny est demoure fors que les turcz a qui tu dois demander aide. Ne ta plus fortune laisse que ceulx q' ne scaient vaincre fors q' en supant de Vng lieu en lautre ane portes armes fors pour ta franchise garantir. Il sembleroit que tu voulusses crier metz aux turcz / & que tu te voulusses mettre en leur subiectio. Tu scais q' sont ceulx qui iadis eurent si grant paour de toy quant eulx le voient tu menoies en prison les princes & les ducz & les cotes. Doient come des terres Deshoie / Din d' & dailleurs. Ceulx ne te priseront pas guieres ains te seront fiers & orgueilleux quant ilz verront que tu seras si bas & si desfaite de fortune / & ainsi espourer & vouloir entualir du tout Rome / quant ilz cotreperont leur force & la tienne. Et quilz te verront trestout seul et vaincu / tu ne diras qui soit digne de si grant homme comme tu dois estre deu que tu no' metz es mains des gens estranges qui n'entendront chose que tu leurs requieres silz ne lapperont coient a tes larmes ilz ne scaient mot de nostre langage. Si pleurez deuant eulx cest nostre honte & nostre grant deshonneur. Cuides tu point q' les turcz bengent plus voulentiers eulx mesmes q' nous / Romme ne ta pas esleu pour estre duc es estranges batailles mais tant seulement es sieges / il semble que tu ne te vueilles entre-mettre du preu a ceulx de Romme / et la mettront si peuent a leur subiection / ainsi feront tu a Romme plus de mal q' de bien car mieulx luy viedroit seruir a Cesar so citoien mesmes que a toy ne a duc. Veulx tu amener les Turcs a Romme qui sont ses ennemis. Comment cupides tu quilz te aydent quant la chose est encore endoubte / Car ilz ne scauent encores pour Vray lequel vaincra ou toy ou Cesar / Tu scais que ilz ne se sont voulu tenir ne a toy / ne a

luy / Et maintenant quant ilz verront q' tu es vaincu cupides tu donques que ilz se tiennent a toy / tu cupides une grande folie. En oultre Vray est que toutes les gens de ca auant vers le soleil de Occident se combatent vertueusement et sont hardis. Et tant plus propres vers le soleil se uant / tant plus affoibloye le peuple & moins est hardy / toute la force des Turcs est en leur suprie. Car leur terre est si plaine que ilz peuent bien supier et traire en supant ce que ilz ne feroient pas de legier en ce pays. Tel est pieux en ceulx pays q' ia ne vauldroit guieres ne en bords / ne en montaignes / ne en eau / ne en bataille champestre ou il conuient donner playes de glaives ne de espees ne serrent ilz reus ne de pierres ne de magonneailles ne de autres engins ilz ne chassent point / ains sapent tousiours. Et se ilz chassent par aduerture quilz scauroient faire esca de leurs amies et getter derriere son dos il na garde de eulx / ilz frappent de loing a labuenture la ou le vent porte le coup. Toutes gens vertueuses se combatent aux espees qui sont guement deussent durer en bataille. Lors que le Turc a tant trait que son carquois est vuyde / il conuient que il se parte de son four / ilz ne ont nulle fiance fors en leurs destriers et en venin dont ilz entopient les fers de leurs saiettes. Ce nest pas grand honneur de telle gent appeler en son aide. Ilz ne arresteroient guieres contre la gent de Cesar qui sont vaillans combatans de glaives et de espees. Se tu estes bien aduise / tu debueras doubter a entrer en leur contree / Car tu scais bien quilz sient mourir Crassus / Et autat en pourroient ilz faire de toy qui ne es pas plus seur de bonne fortune que luy. Mais que tant q' ilz ne ont point de sepulture / et par aduerture tu en auras. Que ne regardes tu a la grande mescheance qui peut aduenir a ta femme / Car tous sont luxurieux. Ilz ont dix enfans ou vingt / ilz ne se gardent ne de la mere ne de la fille plus que bestes leur roy en a tant que a peine seroit Cornille la centiesme. Tu ne prends pas garde quel dommaige ce sera que dame de si grand et noble lignage comme est la fille de Nuttelagne et des Cornilloyes si gens

Summaire Des **h**istoires.

tilz comme ilz sont soit liuree a honte et a
 torment & es mains de duc qui a la ppaiz
 gniede cent ou a mille femmes qui toutes
 seront en lord & villain seruiue dun seul hō
 me q ne sera pas lasse de foister l'une apuis
 l'autre toute la nuyt/ Apres ce ql est plain
 de vin & de claire/ Cornille sera celle q pl^s
 souvent sera hātee & vergōdee en reproche
 des Rō mains & en despit des deuy barōs
 quelle a euz/ **T**oy & **C**raff^s/ il semble bien
 q tu la vueilles la mener pme p destinee.
 Arscasses le roy & les hōmes le pourroient
 clamer aussi pme de deite/ car cil q baincq
 clame les choses aup baincus/ & Cornille
 fut femme de **C**raff^s qlz bainquirēt/ Et
 pource la demāderōt toute qte/ grāt dueil
 en pourras auoir/ car lors seras tu hōteup
 nōpas tātseuſemēt de ce q tu leur auras
 demāde aide/ mais de ce ql aura eue bas
 taise entre toy & **C**esar deuāt q **C**raffus
 fust bēge/ pl^s grāt hōte ne pouez vous a
 uoir ne vo^s ne **C**esar q de ce q vous auez
 eue bataille ensemble deuāt q vostre ppaiz
 gnō fust bēge. **T**o^s les ducz de Romme
 deussent auoir assemblee toute la gent doc
 cidēt & deuers **P**luuiel pour aſſer sus les
 turcz affin qlz fussent occis & **B**abibonne
 et **D**amās & les aultres citez destruietes/
 mais puis q la chose ba aultremēt a tout
 le moins bouldrope. ie q cestuy q baincra
 guſt vers eulx ceste volunte. & pense a toy
 mesme q ſil aduenoit q tu y alasses. quant
 tu aurois passe **A**raſe la premiere eue qui
 est a l'entree de ceste terre/ lame de **C**raff^s
 te criera quest ce **P**ōpee iattēdope que tu
 me bēgeasses & tu seul deulx faire paiz a
 mes ennemis. **L**ors te viēdront en me
 moire les aultres barōs & cheualiers Rō
 mains q furent occis avec eulx en **E**gypte
 en **E**ufrate & en **T**igris aussi legieremēt
 pourtoyes tu appaiser **C**esar si courrouce
 pme il est en **T**heſſalie cōe a faire ce q tu
 dōs. **P**ourquoy dōcqs ne deulx tu fuyr es
 royaumes & ptrees q sont deſſoubz **R**om
 me. **S**e tu craindz a aſſer en **L**ybe & q **J**us
 ba soit deſſopal no^s pouruons aſſer en **E**gy
 pte q est bonne terre & qui apposte blēd et
 fruct sans pluye & sans roſee/ car le nil ar
 roſe tout le pays/ le roy en est enfant q ne
 est que garde de la terre que tu luy as com
 mandee. **N**ul ny doit auoir paour/ car il

nest fors ombre de toy/ & plus debueroit
 ſen doubter les anciens qui sont viſitez en
 malice & ont apains a mentir ſoy & ſermēs
 mais nouueau roy & ieufne est touſiours
 plus douly a ſes hommes.

**Comment Pompee eut le chief
 coupe. Chappitre. cclxii.**



Donc laissent la terre de
Silice enagerent droit en
Egypte apres ſen partis
 rent cōme ilz leurent tous
 te coſtopee et tournerent
 ſur **P**luuiel/ car ilz vouloient droit arriuer
 a **B**ng port qui estoit pres dun mont ou le
 roy ſeiournoit/ **L**a montaigne eut a nom
Craffus/ mais ilz eurent **B**ng peu rigou
 reux **B**ent ne ne peurent la. arriuer a leur
 volunte/ ains vindrent vers **B**ng fort cha
 ſtel **D**e **E**gypte qui auoit a nom **P**eliſe/ la
 ou **B**ng bras dune yſle cheoit en mer mais
 quant ilz furent bien certains que le **R**oy
Tholomee estoit au mont de **C**raffus ilz
 ne deſcendirent pas leurs voistes/ ains al
 lerent ceste part a effort/ car ilz auoient en
 core aſſez du iour aduenir. **C**e fut droictes
 ment au mois de **S**eptembre la **V**eille ou
 le iour que noz chreſtiens ſont la feſte ſait
Marc ſeuangeliste. **E**ncores courroit la
 nef a plaine voiste et estoit le ſoleil hault et
 clair/ **Q**uant la nouuelle vint au palais q
Pompee venoit/ et l'apporta a la court **B**n
 cheualier q garδοit le riuage dōt la court
 fut **B**ng petit espouentee/ pource que il **B**e
 noit ſi ſoubdainement/ car ilz nauoiēt pas
 temps de prendre conſeil/ et aſſi pource q
 ilz estoiet tous deſſopaulx & plains de ma
 lice/ fors **B**ng tant ſeuſſement ceſſuy auoit
 a nom **A**nchoſeus et estoit viel et ancien/
 et fut natif de **M**anphis la ou le **N**il ſe cō
 mence a eſpandre parmi **E**gypte **C**eluy
 ſacrifioit le tor qui auoit pointe en leſpaule
 vne limete qui ſouloit iſſir dune yſle et lap
 peſſoient les **E**gyptiens **A**pu. **A**nchoſeus
 qui fut moult ancien parla premier et cō
 mence a loer **P**ompee/ et ramentuoir le
 bien que il auoit ſaict au roy. **E**t diſt que
 pour la ſoy quil auoit trouuee en luy bien
 le debuoit recepuoir a ceſt beſoing. **M**ais
Phontis qui plus ſcauoit de mal/ et qui

tost auoit donne ung mauuais conseil et
 tost auoit parle au roy selon ce quil entens
 doit mieulx & congnoissoit mieulx son ins
 tention & sa Voullente osa Pompee iugier
 a mort. Cestuy dist au roy Gardez que
 tu seras/ Car maintesfois sont aduenus
 grans maulx & grans dommaiges a plus
 sieurs pour tenir soy & loyaulte enuers les
 dieux & enuers leurs congnoissans. Et
 quant fortune a sa roe tournee sur aulcun
 qui est en diuersite bien grant Cestuy qui
 luy cupde apdier tresbusche mesmement
 en ceste malie aduenture dont il le cuide ty
 rer. Et pource ie loue que tu te tiennes a
 ceulx a qui les dieux & fortune auoit dons
 ne le meilleur du baston & faire ceulx q en
 eut le pire. Qui son prouffit veult faire il
 ne doit garder droicure ne loyaulte. La
 force de tous royaumes perist se len y cō
 mence a faire droit de toutes choses/ ains
 conuient que len se tienne royde & cruel en
 tous faitz/ & que lespee nespargne ne bons
 ne mauuais/ & que len supue toutes ma
 nières de cruaultez. Cestuy doit terre te
 nir duquel nul ne ose le royaume enuahir
 Roy doit faire toutes felonniez & cruau
 ltez & adonc est il craind & doubte roy des
 bonnaire ne piteux ne doit terre tenir.
 Qui veult estre doulx & piteux isse hors
 du palais/ car tel homme na mestier en
 court de roy qui a honte de faire toute cru
 aulte Pompee a en despris ton aage/ Et
 pource quil scait que tu es ieune est il icy
 arriue pource quil cupde que tu napespas
 tant de cuer nede pouoir que tu le puisses
 getter hors de ton royaume & les autres
 vaincus qui sont avec luy/ mais tu seras
 que mauuais si ne le ppare. Garde bien
 que tu ne le recoipues/ car tu en pourrois
 perdre ton regne. Et se tu nas tāt de cuer
 que tu tiennes le royaume rendz le a Cle
 opatra ta serourge/ Car elle pa meilleur
 droit que Pompee/ Dessendons Egipte
 des Rommaines ne nous tenons ne a Ce
 sar ne a Pompee. Et puis que tout le mō
 de deboute Pompee quil ne trouue en qui
 il se ose fier/ & qui va querir gens par tou
 tes contrees pour faire tresbucher avec luy
 il ne fuit pas Cesar tantseudemēt/ mais
 to⁹ les senateurs dōt il fait mēger grant
 partie aux bestes sauluaiges & oyseaux de

Thessalie & craind les roys & les gēs quil
 laissa en la bataille dōt il sen est fuy si q il
 nōse en sō pays reto⁹ner ne nul ne le veult
 recepuoir pource sen biēt il ydeca po⁹ vo⁹
 mettre a destruction avec soy/ & pour ceste
 cause auds no⁹ droicte occasion de loccire il
 veult mettre ceste terre en noise & en sousa
 pecon q souliēs estre en paiz & sommes ia
 cōme hors du mōde/ ceste seule terre luy
 plaist & la veult faire pconiere de son pes
 ril si reqert nostre destruisemēt mais no⁹
 luy debuds faire pparer de noz espees. Se
 le senat vo⁹ octroya le regne Degypte p
 sa parole & p son admōnestemēt/ pour la
 mour de ce voulsissies no⁹ biē sa victoire/
 mais puis quil est aultremēt ce nest pas a
 luy tāt cōe a la psonne mōte ais est tāt cō
 me il mōte aux vaincus. Gaimasse trop mi
 eulx q no⁹ le seissies a cesar & q cestuy eust
 vaincu il no⁹ puiēt tourner la ou fortune se
 tourne/ il est maleureux quant il biēt deca
 po⁹ seurete de no⁹/ car no⁹ en ferēs nostre
 prouffit/ si est droit q no⁹ locciēs/ & ie vo⁹
 pseisse/ Tholomee il te puiēt mesurer la
 force de tō regne q ne peut pas soffrir grāt
 peine darmes Rōe ne peut pas pōpee gar
 rētir & tu cuides restaurer & metre en poit
 ceulx q sont cheuz en Thessalie/ mais vois
 remēt tu nas pas este avec eulx en la ba
 taille/ & ores veulx tu estre avec Pompee.
 Ne vois tu q tout le mōde luy fault. Tu
 es fol se tu veulx aller ptre cesar a q fortua
 ne se tiēt ne pl⁹ q tu as este avec Pompee
 tāt pme il a este au dess⁹ ny doibs tu estre
 tant pme il est au dessoubz. Cil q habans
 dōne sō amy tāt qle est a aise ie le tiēs pour
 fol & cestuy q se retrait tādīs qle est en mal
 le foriē to⁹ facorderēt a ce pseil & mesme le
 roy qui en fut tout ioyeux/ pource que ses
 homs luy dōnerēt pseil de si grāt fait fais
 re pme de Pōpee occire & grant honneur.
 luy sēbloit cōe a ieune hōme Achillas ung
 pource citoiē fut esleu a ceste besoigne ache
 uer de la mort de Pōpee. Cestuy appareil
 la vne petite nef au pied du montaigne ou
 il auoit ung rochier sur la riue de la mer/
 puis entra dedans & Septim⁹ ung cheua
 lier Rōmain q estoit au roy Degypte en
 souldes. Haa Dieu dit Lucā mauuais es
 gēs Degypte & moles pmet oserēt isz si
 grāt chose entreprendre pment Tholomee

Summaire Des hystoires

ne doubta enuahir hōme de si grāt renom
Si pourrōt dire to⁹ ceulx q ceste hystoire
orrōt racōter q fut faulx desloyal forcene
a forlignie traictre quāt il osa mettre mai
en cestuy qui presque tout le mōde auoit eu
en son gouuernemēt a q estoit le p⁹ hault
citoyen de Rōme pme cestuy q trops fops
auoit este porte au capitolle a honneur de
triumphe a qui estoit deffenſeur des ſena
teurs a gēdre de Cesar Biē luy deust sou
uenir de ce q lauoit fait roy/ il ne scauoit
pas le mal q luy en estoit a aduenir. Pom
pee auoit ia fait ses voilles abaissier a tens
doit au riuage a sa masse aduēture ou for
tune le menoit a ia estoit si pres q le vēt
ne leur auoit mestier/ ains menoiet leurs
nefz a gouuernault a a auirōs Achillas
ses ppaignons q furēt au petit batel que
deux auirons pouoiet pduire p mer vins
brēt peu loing de la riue ptre la nef de Pō
pee Achillas le salua en trahison a luy dist
Sire voyez le royaume Dēgypte qui est
appareille a vostre pmañemēt faire descē
dez en ce batel si vo⁹ mettrons plus seure
mēt a riue/ car ce port est moult perilleux
a estrāges nefz Pōpee creut ce quoy luy
dist/ car il ne pouoit escheuer ceste aduen
ture q luy estoit a aduenir. Assez y eut de
ses ppaignons q bien pēserēt en leur cuer
q cestroit trahison/ car ilz se pēsoiet bien q
filz venissent en bōne intētiō le roy mesme
y fust venu a lēcōtre de luy pour le recep
uoit a pcessiō a a ioye Pōpee q sa destinee
menoit descendit au batel a la priere Da
chillas a pbien q lallast a telle aduēture/
il ſap ma mieulx ioyeuſemēt abādoner a
peril de mort q faire ſemblāt de paour. cor
niſſe se vouloit trefbucher apres luy au ba
tel/ car moult luy greuoit q ſen alloit ſas
elle pource qſe estoit en grāt doubte et en
grāt paour de sa masse aduēture/ dy Ba
ſſe ſēme a vo⁹ beau filz demourez ie vo⁹
en prie a attēdez mō aduēture icy/ car ie
vueil esprouuer la bōne aduēture du roya
mō beſoing/ mais toutesuois Cornille tē
doit ses deux mains apres luy cōe femme
entree a luy diſoit/ dy Ba hōme cruel ou
Bas tu ſas moy po⁹ quoy ma bādones tu
de rechef ce nest pas ton honneur de ainſi
no⁹ laiſſer. po⁹ quoy ne no⁹ laiſſas tu moy
a mō filz en Muthelaine/ car mieulx y ſuſ

ſiōs que emmy ceste mer ensus de toutes
terres Voulois tu q ie fuſſe ſeuſemēt ta cō
paigne en ceste mer a non pas en terre.
Quāt elle eut ainſi ple ſi getta biē la moy
tie de ſoy au bōrt a pēdoit itecqs toute an
goiſſeuſe/ car ſa grāt paour la deſtraignoit
ſi qſe ne tornoit ne ca ne la. Et nō pour
tāt il ſēbloit qſe ne veist pas ſon ſeigneur
tāt lauoit paour a triſteſſe troublee. les aul
tres gēs q estoiet demourez avec la dame
attēdoiet moult angoiſſeuſemēt la venue
de Pōpee/ car ilz ne curdoient point q nul
deust traire armes ſur luy/ ne q nul deust
entreprendre telle ſelōnie ne tel hardement
mais biē craignoiēt q Pōpee nabaiſſast
tāt lhōne² de Rōe a le ſiē meſme q ſe prez
ſentaſt p priere a cestuy a q il auoit donne
le royaume. Au deſcēdre q Pōpee fiſt de la
ne au petit batel Septim⁹ ſng cheualier
Rōmain q fut fait ppaignō Dachillas le
salua en ſon ſāgaige pour mieulx couurir
la trahison. Lucā dit q Septim⁹ estoit or
gueilleux a oultrecurde de cuer dur a aſp
en parolles fier a cruel en ſes oeures a a
uoit laiſſe les armes de Rōe p ſa cruaulte
o fortune q curdaſt q tu vouliſſes eſpar
gner Pōpee en la bataille de Theſſalie ou
il eut ſi grāt occiſiō pour lāndōer a pluſgrā
de cruaulte/ Cesar meſme y pouoit auoir
p⁹ grāt hōte en ce q ſng cheualier Romā
main fut ſi obeiffāt a Tholomee q pour ſa
grāt deſlopaute a trahiſiō osa mettre mai
au chef de ſō ſeignr. Cestuy fiſt aſſez pis q
Brut⁹. Or fut venue lheure de la mort de
Pōpee/ quant il entra au batel hors de la
puiſſāce a mis en aultre batel. Apres ce q le
batel fut eſlōgne de la grāt nef Septim⁹ a
Achillas tirerēt leurs eſpees lors ſeurent biē
Pōpee qſe estoit fait de luy ſi enuelopa ſon
chef de ſō mātē a ne voulut pas ſō chef a
bādoner a la mort ne ſō viſaige a deſcou
uert aſſin quō ne luy veist couleur chāger
ne auoir aultū ſēblāt de paour/ ne de crier
mercy/ puis cloit les yeulx a tit ſō eſpit qſ
ne gemit ne ne ſōna mot/ car a la mort ne
voulut il pas ſa grāt rendōmee pōre/ ne q
nul deist qſe uſt oncqs doute la mort Achil
las luy ficha le p⁹mier leſpee pmy le corps
dū eſtoc/ mais pōpee ne ſe remua oncqne
croſſa ains ſe tit ſi ferme qſe ſēbloit quil ne
euſt touche ne ſon gemiſſement ne iſſit de

son corps. Bien fut issèques sa grant Ver
tu esprouuee/car la ou il receut le premier
coup disoit il en son cuer/ Pompee or est
besoing que tu gardes ta renommee a ce
dernier. Le siecle doit t'entenement en ceste
nef a la desloppaulte q tu trouues en ceulx
Deypte qui te deussent porter soy. Tu
as eu par cy deuant grant honneur a l'ou
gue prosperite. Or conuient que tu le fa
ces congnoistre a ceulx qui voient a q se
ront apres toy. Or y perra comme tu au
ras ferme cuer a estable a la mort a se tu
sauras mourir sans paour. Ne te chaille ne
aies ia honte se tu meurs de si vile main
comme de celle de Tholomee a des siens/
de qui que tu soyas feru say aussi belle che
re comme se tu morois de la main de Ces
sar mesme. Se tu es desmeubie pieuse a pie
se/si te peuz tu tenir a bien heurieux/ Car
tu pers ensemble Doy a haultesse. Celuy
est malheureux qui loquement vit en tris
tesse apres ce que il a perdu honneur de ce
te Va bien que tu pers ensemble l'un a l'aut
re. tu ne meurs pas chetif Cornille voit
la mort a Septus ton filz pour ce doibs tu
mourir en plus grant patience sans gemir
a sans nul semblant de mort. Se ta femme
a ton filz se merueillent de ce que tu ne te
mues a ne te souuient moult de tât le peuz
ent ilz plus loer. En ceste maniere garda
Pompée son cuer a son penser. Ce pouoit
il estre sire de son cuer/ Mais Cornille q
fut demoree en la nef apres luy/ quât el
le vit espees tirees elle ne se peut tenir a
se scria. Haa le mien sire ceste maudicte et
excommuniee gent vous a mis a mort/
car lay de que vo⁹ offistes a venir a moy
querre de Ruthelaine est loccasion pour
quoy vous mourrez/ Car Cesar est venu
ceste part ain si crioit la dame/ ne ne cuy
doit pas que Tholomee eust le pouoir de
son seigneur occire se Cesar ny fust Beau
sire me laissiez vous en ceste nef Commet
est ce que ainsi mouriez sans moy. Je suis
mieux digne de mourir que vous/ Car ie
sups loccasion de vostre mort/ ie vous ay
fait mettre en maintz perilz par terre et y
mer ou vous eussies maintes haultes cho
ses acheuees se neust este par moy. Je n'ay
uoye pas d'esperer que ie desusse ap⁹ vous
ne que vous me deussies habandonner qui

par tout vous auoye suiuy. Or seigneurs
maronniers pour Dieu mettez moy vne
corde au col a mestranglez/ou q aucun des
ppaignos de mon seigneur me coupe le
col a vne espee/ a il me fera grant courto
sie/car pl⁹ grâde franchise ne me pourroit il
donner q de moy mettre avec mon seigneur
Que sera ce dist elle a ceulx qui la tenoient
a ne me laisserez vo⁹ pas mourir Doyee es
tes vo⁹ encores dif. Las pourquoy ne me
laissez vous faire ma Volunte pers ie se
igneurie de dame tant comme m⁹ seigneur
ait vie au corps ilz ne me laissent pas mo
rir/ ains mespargnent a Cesar pour auoir
plus grant tourment. A cest mot cheut la
dame toute pasmee entre leurs mains/ a
les maronniers dressèrent leurs voilles et
se misrent a la fuite a bien leur aduint de
ce que le vent leur fut puenable a fuyr q si
contraire leur auoit este a la riuier. Achil
las a son ppaigno feriret Doyee a deuant
a derriere pmy la poitrine de leurs espees
si q⁹ le pceret y plusieurs lieus doultre en
doultre/ mais oncques pour coup qu'on luy
donnast ne fut sa face chargée/ ains demou
ra en son estant a en sa couleur pme. le test
moigneret ceulx q viret la teste separee du
corps Septim⁹ q fut pl⁹ mal q nul des au
tres trêcha a Doyee le chief puis le print y
les cheueulx a le reuer sa sur vng trôc/ puis
is luy pme a trêcher les nerz a les de
nes de la gorge du trêchat de l'espee/ a a ly
mer sur les os du col bié loquement pour la
teste separer d'avec le corps/ car pour lors
n'estoit pas en vsaige de trêcher les testes
a vng coup pme se fait maintenât/ a les
soyoit on a linoit loquement ains que les
fussent separees du corps/ Lors q le chief
fut separe du corps Achillas le print y la
cheueure a le ficha sur vne pche po² le pos
ter luy mesme deuant le roy/ affin q mieulx
en fust creu. en ce psoit bié que Septim⁹
soilignoit/car il estoit Romain a Romain
nauoient pas aprins a seruir/ mais a estre
seigneurs. Achillas ne luy laissa pas porter
le chief q⁹ auoit cope a ses mains a se le por
ta luy mesme cōe celui q le deuoit pdeuât
sō cōpaigno. Haa ce dit Lucan pme ce fut
grant dueil de la cheueure de Doyee qui
tât estoit belle a claire a le beau front qui
fut ample/ et large/ et que tous Roys/ et

Summaire Des histoires.

d'uz fousioient tant doubter quant elle fut maniee de tel tyrant/ & que cil qui auoit este sire du capitol de Rome & auoit eue tant d'honneur fut oncques traicte de si vil laines mains. Ne il ne fust pas a/ Eholomee de le veoir/ ains en fist le sang la ceruelle & les humeurs secher & apres ce le fist bien oindre & bien embasmer pour lestuer iusques a ce que Cesar leust veue.

Comment Lucan blasme Eholomee. Chappite. cclviii.



L'aydoye & blasme Lucan Eholomee en disant/ Hauluais roy forligne le dernier de ceulx qui de la gent de Alexandre reuindrent en Egypte qui charnellement geuz auers ta serourge Cleopatra & ydis au dernier ce regne & le reut ta serourge a qui Pompee lauoit tolu potop. Que ne te pourpenfes tu ores du grant honneur que cestuy preudhomme te auoit fait quant il te fist roy/ Alexandre auoit sa sepulture en ta terre les aultres roys tes ancestres y auoient Pyramides & Sarcophy aussi bien digne en fust le corps de iceuluy preudhomme que tu leusses flotte es vns des de la mer sans sepulture/ plus dhonneur este de garder a Cesar le corps et la teste ensemble/ mais tu as mieulx ayme que les flots de la mer le gettent ca & la. Ceste fut la destinee/ que fortune garda a Pompee ce fut la mort quelle luy appareilla. Mais an lauoit preserue de mal/ mais en vne seule heure leut este subdainement accraunte. Ce fut Pompee que fortune eut tous les iours de vie tenu en honneur sans auoir nulle mesfance. Et au dernier ne fut pas espargnie quil neust tout le mal & la mesfance a vng seul coup sans nul aduancement de ioye Au dernier le hurta fortune qui tant lauoit espargnie. Or lasoyent les vns roulant par rochiers & par grauues & luy passoit par dedans ses playes si quil nauoit en luy congnoissance ne forme/ car le chief en estoit hors combien que a vne seule chose leust len bien peu pgnostre qui doulxist & festoit a ce que le corps

estoit sans teste. Et non pourtant ce quil demoura sans teste donna il lenseignement que festoit il a cestuy qui puis le trouua et quist pour ensepueler/ ce fut Putrecobus.

Comment Putrecobus tyra hors de la mer le corps de Pompee et larbit/ luy donna sepulture.

Chappitre. cclix.



Putrecobus qui chesualier estoit quist rat le corps de Pompee & fortune luy laissa trouuer auant que Cesar arriua en Egypte/ ou pour mal ou pour ce que fortune ne voulut pas quil demorast sans sepulture/ daultre part fortune ne vouloit pas que Cesar venist/ & le mist par aduerture en plussaulte sepulture Putrecobus estoit questeur & du pays de Tyrannie de la mer la ou Precatus nora le nepueu de Debali & duroit sa baillie iusques a vne cite en ceste terre qui auoit nom Lyppe/ Car Lyppe est le nom dune isle et despend de la cite de Cirayne Sainct Barnabe en fut nay qui fut apostre de Jesus christ. Cestuy Putrecobus auoit este compaignon de Pompee & au bien & au mal & yst prineement de la ou il resident/ Car la grant pitie quil eut de luy/ luy fist mettre arriere toute paour/ et se mist tout nud dedans la mer la endroit ou il cuidoit trouuer le corps de Pompee/ il estoit tout nud/ la lune redboit pou de clarte/ Car elle estoit enuelopee des nues. Putrecobus alla norant parmy les vns tant quil choisit par aduerture le corps sans teste de sonseigneur quil queroit & lembraissa pour le tirer au riuaige/ mais la mer luy nuysoit qui le retraoit Quant il vit que le faitz luy gresuoit si attendit le flot de la mer/ Lors empaignit de soy le corps tellement que a lay de du flot il lamena a riue. Lors quil le rit sur la seiche grauue il se laissa cheoir sur luy ne neut oncques nulle playe quil ne moil last de larmes. Haa dist il fortune. le corps de Pompee ne sera pas mis en precieuse

sepulture, il n'y aura ne bafme ne encens
Doient dont la fumee voste presque au
ciel. La procession des Rommains n'y sera
pas q'le deussent porter ensepulchre a leurs
corps comme leur pere & deffenseur ne ne se-
ra plore ne guermence ne ses proesses re-
cordées ains sera sans sepulture/et moy q'
ne suis pas digne de si grāt chose traicter
l'ardray en assez petit feu/ les anciens ars
doient les corps & mettoient en feu & y met-
toient bafme/encens/ & armes selon ce que
chascun auoit pouoir/mais Putrecodrus
ne peult de ce riens faire/ car il nen auoit
le pouoir & puis dist Cornille sa femme ne
se pasmera pas sur luy escheuelee ne nem-
brassera pas son mary ne ne sera presente
a luy faire sa derniere honneur assez luy en
est mesaduenu. Si nest elle encores gaires
loing distec. Quant Putrecodrus eut ains
si parle il bit assez pres distec vng feu q' ar-
doit le corps d'un poure barlet qui nauoit
pas este moult apme de ses parentz & po-
ce nauoient ilz tantseulement que alume
le feu au tour du corps & ardoit illec si seul
quil n'y auoit ame Si alla ceste part & trou-
ua quil estoit presque ardz. Lors print les
typos & le feu si lattisa entour Pompee et
en ostant les tisons il dist O tu iouuencel
qui cy gis desprise & seul aussi cōme se nul
nauoit cure de ta sepulture. Et nonpour-
tant il te va mieulx que a Pompee/ Car
tu as feu & il nen a point/ Lors quil eut ce
dit il print les tisons & la breise & les myst
entour le corps de Pompee Il eut trait en
sus de leue si veit vng petit fosse ou il eut
le corps estendu & dist au iouuencel Par
bonne moy ce que ie tay soustrait ton feu
se tu as point dentendement apres la mort
ie pense bien que tu prens en gre le dom-
maige que ie te faitz/ Car honte est a toy
dauoir feu & que Pompee nen ait point.
Après il mist tout entour tant petit de feu
comme il en auoit/ car sil eust mis dessus
ou dessous le feu se fust gaste & estaint ains
que le corps eust este demy ars/ & de ce luy
aduint il bien quil trouua entour vng pou-
de la futaille dune vieille nef que il assem-
bla illec au mieulx que il peult. Et grant
seigneurie de Romme se ce feu do^e est tres
petit pardonnez le moy/ car ie ne le puis a-
mender. Prenez en gre mon petit pouoir

ie ne vueil pas que bestes ou oyseaulx do^e
deuoient/ Et a tout le moins vous est ha-
neur ce que vng Rommain vous a mys
en ce feu. Et se dieu me doint que iamais
ie puisse retourner a Romme les saintes
cendres de ton corps ne reuiendroient pas
icy ains les redrope a Cornille qui les me-
troit en plus haulte sepulture. Et signes-
ray ce lieu en dedans affin que quiconq's
te voudra faire honneur quil le face et q'le
le saiche assener et quil en puisse le chief tra-
porter se mestier est. Quant il eut ce dit il
commença a souffler petit a petit & tant q'
le corps remist & deuint cendre/mais moult
y trouuailla Putrecodrus. Et quant vint
au point du iour il se doubta destre apper-
ceu si commença a querre par le riuage ou
il se pourroit cacher & reconser dy ba fol ce
dit Lucan/ Luydes tu auoit grant peyne
pour le bien que tu as fait. Tu en seras
renomme tous les iours de ta vie & apres
ta mort/ & mesmement Cesar ten louera.
Tu ne dois pas respondre/ ains doybs
estre seur de pardon & requerre le chief po^r
apporter auecques la cendre & enseigner le
lieu du sepulchre. Toutefois Putrecodrus
si ne partit pas distecques iusques a ce que
il eut mys fin en ce que il auoit commen-
ce/ il print les os qui encores estoient tous
plains de moelle & tenoient encores ensen-
ble pour les nerfs qui ne estoient pas du
tout bruslez/ Car le feu auoit este de si pe-
tit de force que il ne peut ardre q' la chair/
Adonques amoncella Putrecodrus les os
et les moelle de leue de la mer/ Puis les
myst auecques la cendre en vne petite fos-
se et getta de la terre dessus/ puis il myst
despierres affin q' le vent nen peust porter
la grauelle ou la pouldre/ Lors s'icha illec
ques vng tyson tout brusle ou il eut escript
le nom de la sepulture de Pompee affin q' se
aucun maronier venist illec po^r son bateau
attacher il ne remuast le seigne/ mais con-
gneust q' cestoit le sepulchre/ et fut lescript
de Putrecodrus tel Qy est le sepulchre de
Pompee/ auq'l voulust bien Cesar q' ne fust
mye Ainsi escript Putrecodrus puis sen res-
tourna/ si se cacha/ et pource fut mādée la
rendmee de Pompee/ car len ne peut pasoir
dire q' son corps fust ailleurs q' illecques et
aussi lescript q' Putrecodrus fist manifes-
f.iiii.

Summaire Des hystoires.

sta a toute gēt que illec estoit son sepulchre. Dieulx apmasse ce dit Lucan que Putre cobrus ny eust rien escript/mais que toutes ses proesses fussent illecques mises & escriptes/cestassauoit comme il acceut lhonneur de Romme & conquist mainte terre & maint royaume dont les rommains ne luy firent oncques que trops triumphes/Car il leur clama quitte les aultres par sa franchise pour les grans despens que il leur conuenoit faire sicōme de larc de marbre qui moult coustoit ou len entaillōit les faictz & les batailles/ Sicōme des soulers rendre aux nobles cheualiers & de par tout auoit par tout le peuple en commun si comme dappareiller ioueurs & iouereses a grans coups pour les despēs esparagner Et pource leur en quitta Pompee plusieurs comme cil qui oncques neut cure dorgueil ne quicōques narma couuoitise/mais apma franchise sur toute rien. Et pour la franchise de Romme garder se habandonna a tous perils les peult bien trouuer par les escripture quil fut sans couuoitise/ Car len trouue que quant il eut prins Hierusalem il entra au temple & trouua dedans iusques a trops mille besans dor/ dont il ne voulut oncques prendre ung seul besant et si peust il lors auoir tout prins sans contredire sil eust voulu. Et Crassus qui apres luy vint ny en laissa oncques ung tout seul/ Car il fut le plus couuoiteus homme qui oncques fust en son temps. Une chose fist Pompee en Hierusalem pourquoy on presupposoit que ceste meselance luy fust aduenue/ car il souffrit que ses hommes establerent leurs cheuals au temple/ car oncques depuis ne fut aduētureux heureux en bataille/ se petit non. Une grant humilite eut en luy que pou dautres eurent/ car toutes les fois quil reuenoit des batailles & des estranges terres quil auoit conquises/ il mettoit ius ses armes & entroit en Romme a priuee mesgnie & tout desarme ce que ne faisoit pas Siffa quant il vint de la marine Daise/ ne Maurius quant il vit de Lybe/ ne Cesar a la reuenue de France/ Car tous trops enuahirēt aux armes le commun de Romme en leurs temps & retournerent tous en armes de leurs batailles en la cite de Romme/ doulx & debō

naire estoit Pompee aux pources & aux riches se toutes ses bontez fussent escriptes en son sepulchre que tous trespassans les peussent veoir/ ce fust ung grant confort si que chascun qui le veist leust voulu oier ainsi comme se ce fust ung temple & senchīnast A bon droit auoit dit Sebillen ses escriptz que le grant cheualier Romain se gardast de descendre en Egypte/ car mal en pourroit venir aux Romaines de prendre ung tel duc. Dit Lucan Egypte tu es digne de grant maudisson/ Car pour cest forfait le vouldroye que le mal ne retournaist iamais si que tu seichasses en telle maniere que iamais ne portasses fruit Et tu Romme es grandement a blasmer quant Cesar ensepueles si hault a Romme que il appert/ & les os de Pompee laissez gesir es araines de la mer/ cestoit celui qui te auoit nourry par si long temps en si grāde felicitē & tu laisses ses os au maudit pays de Egypte. Se tu leusses laisse auant pour Julius Cesar si les deusses tu auoir leuez apres sa mort. Encore par aduēture pourront ilz estre apportez a Rome & mis a honneur en sepulture. ne pour ce pou de sepulture ou il gisoit ne perdit il point quil ne eust autant de honneur comme Cesar eut en la sienne en hault/ Car nul ne passa iamais par ceste part ne marchant ne maronnier/ ne duc ne cheualier/ ne aultres qui vouldentiers deoient le lieu que ilz ne le honnoient. Et encores pourra tourner a lhonneur de Romme ce quil est sans lame de Pierre de Piramide/ car petit a petit pourra le vent amenupfer la terre du sepulchre si quil ny perdra quil y ait rien eu/ Lors sera aussi comme oubliē chose la mort de Pompee & la pource de sa sepulture dont la memoire peust tousiours durer sil y eust pierre ou pyramide no en auons les os quant nulle trasse ne nul signe nen apperra au riuage ou ilz diront quil y fut enfouy/ tout sera tenu a mensonge cōme len fait ce que ceulx de Crethe diēt que nul na iour en lordre se il non. Ce tenoient les Sarrazins a mensonge en celui temps/ Car ilz creioient que iour fust par tout aussi comme en Crethe.

Comment la pouldre et les os de Pompee furent mys en sepulchre.

Chappitre. cl.



Pres que Pompee eut este brule les os et la pouldre furent mis en se petit sepulchre couuert de rame et dung peu de pierre par dessus / mais le spirit de Pompee ce dit Lucan / qui vouloit si len croire sen alla vers la nue en lair en ce poit que Lucan vous dist ie le vo⁹rens. Quāt la me de Pompee eut senty la clarte de lasz sus elle cōgneut incōtinent en quelle grāt obscurte estoient ceulx qui estoient demourez au mōde / pourquoy gaires ne luy fut de ce quil auoit este traicte ainsi vidaines ment au monde. Apres Bola parmy les champs de Thessalie et enuiron les enseignes de Cesar et sur son nauire cōme cels le qui desiroit auoir son vengement / a au dernier si assiste au cueur de Brutte le Bailant a de Chaton / p ces deux fut elle vengee / Car Chaton trouuailla assez. Cesar a Brutte luy ayda tant comme la chose fut en doubte de la Victoire de Cesar a de Pompee a fut en lost de Pompee a se tint a luy non pas pour lamour de luy / mais du commun de Romme / laquelle franchise il vouloit aider a deffendre / mais apres la desconfiture de Thessalie il se mist en lieu de Pompee de tout son cueur / a ceulx qui de bataille estoient demourez espartiz comme ouailles sans pasteur recueillit il a ralia comme pere / aquant il les eut raliez il les conforta a ceulx qui leurs armes auoient gettes de paour ou de paresse il les leur faisoit reprendre. Dncques Chaton ne sentremist de faire guerre entre citoyens pour seigneurie ou il tendist ne pour crainte de seruir / mais seulement pour cōmune franchise garentir / Car il ne vouloit pas estre ne serf ne sire / mais seulement viure en franchise avecques son commun en chose quil fist il ne queroit riens de son ppre profit / ains pourchassoit tousiours le profit de Romme.

Comment apres la bataille de Thessalie Chaton entra en mer avecques ce que il peut recueillir des fuitiz / et pareillement sen alla par plusieurs regids estranges a p print le chasteau de Fronce d'assault.
Chappitre. cli.



Dant Chaton veit le demourant des vaincus en bataille de Thessalie affin que Cesar ne se hatast de lestraire a luy par mercy ou de lesoccire. Il alla hastiement en liste qui auoit nom Corthin a print illec entour mille nefz a couroit par ses riuages de Thessalie a rait et concueillit en vne heure tous ceulx quil peut desfuitiz de la bataille qui illec estoient demourez sans duc a sans pasteur quāt les nefz furent ensemble qui portoient Chaton a ceulx qui sen furent venus de riuages ou ilz se estoient muciez / la mer fut si plaine de gēt que a grant peine creust len que gent vaincue peust si grant effort assembler a si grant nauire cōquerre / le dēt se ferit es Boisses et bise mesmement q les menoient en Libe en la terre du Roy Judas la passerent ilz les grans et les petites mōtaignes par la mer / cestassauoir Darique Malebanaron a Litere / puis nagerēt selon le riuage de Crete / si couroiet leurs nefz si isnellement p dessus ceste mer qui sembloit que Crete les suiuit. Apres vindrent ensemble a vng chasteil sur mer qui eut a nom Fronce. Ceulx de la Ville leur voulurent le port deffendre et pssirēt de la Ville a vindrent tous aux riuages. Chaton qui veit leur felonnie commāda a ses compaignons quilz se armassent et preissent port a force / tant pource que besoing auoient de victuaile que pour venger la honte de ceulx de la Ville qui faisoiet a la cite de Romme deuoir le port a leurs citoyens. Lors sarmèrent les maronniers quant ilz vindrent pres de la riuē a abaisserent leurs Boisses et les nefz se tindrent en ordie. Aulus vng iouuenceau qui porz

Summaire Des histoires

toit la maistresse enseigne/leua son glaiue en hault & le tint en estant au fronc de la maistresse nef. Ceulx du chasteau eurent galees dont vne partie des meilleures entrerent dedans et les autres demourerēt a la riue. Chaton qui scauoit assez de mesure dist aux siens quilz ne sabandonnassent pas trop/mais par sens se combatisse/ il y auoit galees qui suiuiōt les siennes nefz/ adonc emplit ses plus grandes nefz de la iouuence qui mieulx estoit armee/ si courroient ses galees les vnes contre les autres & sentrehurtoient des beczerrez si q le riuage en retentissoit. Quant ilz gettoient les crocz dune part et dautre & les galees sentretenoient lassault y estoit grant. Les galees du chasteau venoient souuent a elles vers les grans nefz pour les hurter de coste et pour les effondrer aux beczerrez/ mais la gent de Chaton auoient grans sacs plains de bourre et de poils quilz faisoient couler a cordes contreual les nefz la endroit ou les galees deuoient hurter si que les galees perdoient leurs coups en celle guise de telz sacs estoient leurs nefz toutes garnies par lenseignement de Chaton. Ceulx du chasteau tendoient moult fort a effondrer la nef de la maistresse enseigne le plus quilz pouoient / Chaton qui dedans estoit fist deux nefz auancer dune part et dautre/ celles eurent lachie vng chable en la mer si quelles en tindrent deux chieffz des deux meilleures galees du chasteau dont ilz se donnerent garde / si sappareillerent pour hurter a la nef/ mais les sacs furent appointes alencontre que les coups receurent sans nuysement des nefz. Au retraire que les galees cuiderent faire les nefz tirerent les chieffz des chables/ la corde qui fut fort grosse si rendit et tint les galees si quelles ne peurent resortir. Adoncques se prindrent au traire et au lancer les nefz les auironnerent de toutes par et les tindrent a cordes & a crocz. Ceulx qui se sentoient arrestez se deffendoient qui mieulx mieulx / ilz se furent atachez si pres des nefz que coups darbalestes ne dars ny auoient mestier/ aux espees/ aux maces dacier/ et aux haches fut departy le beau dueu. Leuius vng Romain fut sur le bort

de la maistresse nef. Il tint vne hache dacier a vng grant manche dauborne bien fretee de bandes de fer et fut grant et corsu si que tout ce quil consumoit a celle hache mal luy estoit aduenue. Cestuy Leuius Beit que Pesteus le noir de France eut occiz au trenchant de son espee qui moult estoit bonne. Gallien & Murien dont il eut luy trebuchie en la mer et lautre en la nef. Leuius haucha la hache et ferit Pesteus a deux mains tellement quil luy separa lespaule du corps a tout le bras et luy cheut en leue avecques la rouelle dont il estoit couuert. Quant Pesteus Beit son bras qui estoit cheut a tout lescu ny eut en luy que courroucer/ si se pensa de soy venger. Adonc vint le filz de Pompee qui auoit cestuy en la compaignie de Chaton a lors que la bataille fut finie & luy ayda a concueillir par les riuages ceulx qui furent eschappez. Geneus eut vng escu deuant sa poitrine / et tint vne espee en son poing et se combatit come iouuecel q bien ressembloit a son pere de prouesse et de bones meurs. Pesteus et le damoiseil sentrefirent des espees nues a vne meute/ Pesteus lattaint amont parmy lescu/ lespee fut trenchant & bonne si entra en lescu et coula iusques a la boucle/ mais le Barlet eut son escu eloigne de soy si que lespee alla reant par dessus les boucles du haubert/ mais il nen entama nulles/ car trop luy furent loing/ aincois que Pesteus eust retraicte sa main avec lespee / le damoiseil si sengle de son espee si quil luy fendit son heaume en deux moities et luy trenchala coiphe du blanc haubert si quil luy embatit lespee parmy le nez et parmy le menton. Le coup Beit bien Chaton / lors luy souuint du fort combatteur son pere / puis le denga fortune de ce quelle auoit ainsi fa roe tournee sur luy / touteffoys ne scauoit il encore riens de sa mort et Pesteus tresbuchu du bort du nauire dedans la mer. Geneus tya hors de son fourreau la meilleur espee de vingt royaumes et quant il la tint il ne la donna pour nul auoir/ & despuis luy eut este en plusieurs lieux mestier & ce iour mesmes en fist le Barlet plusieurs testes bouler/ moins bras et espanles se parer de leurs corps. Le premier qui en fut

feru auoit a nom Angenoir. Cestuy fut nepueu du marquis de Naucon a qui le chasteau estoit. Gene^luy donna tel coup qui luy separa la teste du corps. Apres ferit Derō d'une gisarme auoit occis deux Rommains / a cestuy couppa il le poing avec sa gisarme. Leuius & Geneus dommaigerent tellement ceulx d'une galee/les Vngs a la hache/les autre a l'espee que le demourant perdit entierement le couraige de eulx deffendre & la occioient la gent de Chaton ainsi comme bestes mues. Ceulx de l'autre galee se contenoient comme gens batailleux/les autres ne s'en tour les assaillirent et sentretenoient mesleement / mais pour Vng qui cheoit des gens de Chaton il en cheoit des autres quatre ou cinq. Leuius Geneus & Assar^l descendirent en la galee ou les autres auoient este occis/ceulx d demourez estoient Vifz en la galee sailloient en la mer & telz y auoit d de la pesante^r des armes faisoit noier & affondrer/ & ceulx qui pouoient noier s'en alloient oultre iusques en la riue silz n'estoient fereuz de saiettes ou de carreaux que les autres galees qui se combattoient au dehors traioient. Ainsi fut l'une des galees retenue dont plusieurs en furent occis et les autres noiez/ & les autres gaignerent le riuage / mais peu y en eut. Quant l'autre galee se sentit assaillie deuant et derriere & Veit quil n'y auoit nulle esperance de eschapper & quelle auoit toute sa compaignie perdue et sa gent / il n'y eut cestuy qui ne fust en talente de sa Vie Vendre. Malachis le maistre de la galee tint Vng d'art et le lanca a Chaton qui estoit en la maistrisse nef par si grant ire quil luy perca son escu et luy passa oultre tellement que le fer se ficha au bost de la nef de l'autre part/mais ne fist nul mal au duc. Puis lanca Malachis Vng autre d'art & ferit Lupe Vng cheualier Romain par telle maniere q oncques escu ne broiegue ne le peurent garentir quil ne luy passast le d'art parmi le corps et luy perca le foye & le poulmon. D'autres occist il assez sicomme l'histoire le racompte qui ne sont pas icy nommez. Leuius qui Veit ainsi sa gent dommaiger se met auant & luy donna Vng tel coup parmi le chief quil luy

embatit la hache iusques au nombril. Assarcatus qui tint sa mace aide a desceubrir la place & en a occis cinq en peu d'heure/ luy eut a nom Eriace si luy froissa et nes & face. Longuement dura le combat & grāt fut si que ceulx de la galee ne le peurent endurer. Assez en y eut occis & de tresbuchiez en la mer. Ceulx des autres galees se combatirent au large de la mer quant ilz apperceurent leurs deux galees desceufitez et que moult y auoit de dommaiges des leur/ si choisirent la retraite et se tirerent a riue pour eulx mettre dedās la Ville/ car bien la cuidoient deffendre / et ilz Veoient bien quilz nauoient pas eu la meilleur en leue. Lors veissiez les galees ruer droit a la riue et les galees de Chaton les chasser si que a lissir des galees y en eut moult de mors & dungs et d'autres / car ceulx de la qui au riuage estoient auoient dars & fondes & tiroient & fondoient plus menuement que pluye/ mais non pourtat les hommes de Chaton prindrent port a force/purs se bouterent iusques es portes de la Ville et illec furent assailliz de toutes pars et les assembloient les Rommains & occioient si ne scauoient de quelle part fuyz quilz ne rencōtrassent a toutes heures les Rommains. Le cry y fust merueilleusement grant des femmes et des enfans q regardoient la bataille par dessus les murs de la cite. Nanton de marquis se combattoit comme pour son corps garantir/ & ce luy pesa au dernier quil se soit oncques entremis de Veoir leur lait port/ & souuent osoit son espee/ mais nul ne la vouloit recoiure. Quant il Veit ce il recommença a combattre plus fort que parauant comme homme desesperer/ aulcū occist il des gens de Chaton / mais il fut naure en tant de lieux quil cheut en la presse ou il fut abbatu. Lors que le marquis fut abbatu tout le demourant de ses hommes perdirent le sens deulx deffendre/ les Rommains les derompirent et entrerent en la Ville habandonneement et abbatirent murs et fortresses et ne fut Chaton ilz eussent occis femmes et enfans et toute la Ville destruite et arse / mais il ne leur souffrit pas/ les murs et les fortresses fist tout abatre iusques aux fondemens/ de leurs meilleurs

Summaire Des histoires.

res nefz retint il celle qui luy pleut et les autres fist ardoir & despecer. Toutes les armes fist mettre en ses nefz & les fist bien garnir de viande qui fut trouuee au chasteel. Cestassauoir de bledz de bruuaignes/ et de chair salee/ et de fruitz/ la nuyt herbergerent illec et mengerent et burent a plante. Chaton fist enseuelir le marquis de Nauton/ Car il estoit du lignaige de Rops & auoit este cousin a Herbal & a Hannibal qui furent Rops des Hirmiidiens.

Comment Chaton et ses
compaignons se partirent
de France et s'en alle-
rent en Libe.

Chappitre. clii.



Pres que Chaton et les siens veirēt le tēps tonuenable si entrerēt en mer et nagerent et singlerent tant quilz arriuerent en Libe a ung port q eut a nom Palmanius pour ung notonnier q ainsi estoit appelle/ lequel au temps q Eneas estoit par mer cheust en la mer de Secille & alla noant iusques a ce port de libe/ & illec fut trouue des pastoureaulx qui le pecherēt/ pource fut cestuy tousiours depuis appelle Palmanius/ ilz neurent illec gaires este/ quant ilz veirent venir par haulte mer les nefz ou Cornisse la femme de Pompee et ses autres compaignes avec Septus son filz estoient si furent tous en doute. Car ilz ne scauoient se cestes nefz portoient gens qui leur feussent cōtraires Chascū deulx cuidoit que Cesar les deust fuire si doubtoient moult quil ne feust en aucune des nefz qlz deoient/ mais estoit en vain/ car cestoit la dolente dame qui nouuelles de pleurs & de larmes apportoit a Chaton et a ceulx de sa compaignie et mesmement a Geneus qui estoit filz de Pompee le plus baillāt. La dame eut assez pie aux marōniers a Sept^e son filz/ et aux autres de sa compaignie que ilz se hastassent de fuyr/ mais piteusement leur requist quilz la laissassent illec pour

scauoir se d'aucune aduenture les Indes rapporteroient vers elle le corps de son seigneur que Achillas et Septimus auoient gette en la mer/ mais pas ne le voulurēt laisser. Si veit au departir de bien loing le feu que Putrecobius auoit fait/ & lors dist elle. Ha lasse nestoie ie pas digne d'enseuelir le corps de mon seigneur et de tirer de leue de plour pour enrouser ses plaies et de faire le feu sur ses membres/ de rompre mes cheueulx & les getter au feu de recouire la cendre et les os en mon giron & porter par les temples a ce petit feu que ie voy la na gaires dhonneur. Parauenture que aucun Egiptien luy fait ce seruice qui ne luy est pas fort plaisant/ moult est fortune enuieuse qui telle fortune a dōne a mon signeur. Seray ie tousiours si malheureuse que ie nenfeuliray marq iape ne Crassus ne Pompee nont este enseuliz par moy/ q me vult cela ne puis ie aussi bien faire dueil que se iestoye sur leurs tombeaulx. Il mest aduis que ie le porte assez grant en mon cuer & en mes entrailles/ nonpourtant si voy ie encores aucune chose de luy/ car ie voy les petites flammeschies de sa cendre que ce petit feu lance en hault. Encores se ce me durast loquement ie fusse aucunement reconfortee mais oyez la flambe apétisse et le iour esclarsit & le vent qui destruit noz voilles si que briefuement men sera tollue la veue/ las ie voudroie sil m'estoit possible de iamaais ne bouger de c'en tour/ car nulle terre ne mest plus chiere Deegypte & nō pas pour la terre/ mais pour le corps de mon seigneur que ie y laisse. Septus mon beau filz prens les enseignes de ton pere et les porte par le monde/ met toy aux aduentures des batailles/ car Pompee me comanda que ie le te deisse/ & me dist par ceste maniere. Cornisse quant l'heure de ma mort viendra/ dy a mes enfans de p. moy Gardez que tāt comme il y aura ung de vous dist que Cesar nait pouoir de regner/ faictes vostre rendmee courre par toutes les terres qui sont encores en franchise. Assez trouuerez armes & nauires q le part que vous voudrez aller. Je vous ay pieca acquitte les passaiges de mer. Ayez tant seulement le cuer & le hardes

ment Voſtre pere ſera Vng ſeul homme/
ſoyes obeiffans ceſt celluy qui a commune
franchiſe ſe combatra/ car ie n'y voy meil
leur. **D**z me ſuis ie bien acquittee. **P**om
pee ie dit ce que tu mauoiez commander/
parauenture le me commādas tu par tel
cherie pour ma Vie eſlongner et affin que
ie ne me occiſſe deuant que ieuſſe fait ton
meſſaige a tes enfans. **D**z eſt Vray que
mon eſperit te ſuiura touſiours a iamais
ne mon cuer ne te oubliera/ ains ſeray en
grant tourment tant comme ie Viuray/ ſi
ne ſcay combien ſe me durera. **H**aa **P**om
pee pourquoy ne peu ie mourir quant ie te
Veis donner les coups ce fut pour auoir
peine et douleur/ car il n'y a que plourer/
Toute me conuiendra fonder en larmes
car ie ne trouueray qui me occie ou q me
meigne enquelque lieu ou ie me puiſſe rō
pre le col a treſbucher du hault enbas. **L**as
ie tiens a grant honte ce que ie Veis apres
toy. **Q**uant elle ce fut ainſi longuement
guermentee elle couurit ſon chief et deſcē
dit en la ſentine/ illec guermentoit ſon ſei
gneur ne tourment ne riens qui peult Ve
nir quelconques par fortune ne la pouoit
de la offer. **E**lle deſiroit que la ſentine plun
geaſt et que tous periſſent et elle premie
rement. **A**inſi comme elle giſoit en la nef
comme ſe elle fuſt morte/ la tempeſte les
mena tant qſz arriuerent en **L**ipre/ puis
ſe aboulcit le Vent a deuint attrempe tant
quilz vindrent en libe tout droit ceſte part
ou **C**haton et ſes compaignons eſtoient
ainſi comme nous auons dit. **G**eneus le
filz de **P**ompee eſtoit moult treſte et pen
ſant comme il eſt de couſtume de aduenir
en telz affaires. **C**haton auoit fait ſa gēt
armer parauant et tant quilz furent en
doubte que **C**esar ne fuſt en ſes neſz qui
Venoient/ mais **G**eneus congneut bien
les enſeignes et les compaignies de ſon
pere de la riue ou il eſtoit/ et meſmement
de **S**eptus ſon frere. **S**i ſaiſiſt emmy les
Vndes contre eulx et diſt par ceſte manie
re. **B**eau ſire dy moy ou mon pere eſt la
ſomme a le chief du monde eſt il encore en
eſtant a **R**omme perdu ſa ſeigneurie et
franchiſe/ car tant comme elle en auoit ceſ
ſtoit par mon pere.

**Comment Corneli & Sēp
tus ſon filz trouuerent Pō
pee ſur la mer.**

Chappitre. cxxlii.



Septus reſpōdit a ſon
frere / ie te tiens pour
biē eueux mon beau
frere de ce q tu as eſte
loing de noſtre meſeſā
ce a q tu nas pas deu
la mort de noſtre pere

mais ie la Vey a oy il neſt pas occis des ar
mes de **C**esar/ ains eſt occis par la main
de Vng mauuais Roy recreant et ort **D**e
Egypte. **C**eſt le guerdon du royaulme que
noſtre pere luy auoit donne. **J**e Veis de
mes peulx ceulx qui frappoient ſur mon
pere des eſpees parmi le corps/ ie cuiday
bien lors que **C**esar et ſa gent ſeuſſent ia
passez en egypte/ car ie ne cuidaſſe en nul
le guiſe que le Roy **D**e egypte oſaſt ſi grāt
choſe entreprendre/ ne le ſang/ ne les playes
de mon pere ne me firēt pas tant de mal
comme ce quilz ficherēt la teſte de luy ſur
Vne ſāce a le Veismes porter parmi la Vil
le/ car le Roy la damanda a Veoir pour es
ſtre certain de la choſe a diſt que on la feiſt
ſecher et embasmer pour monſtrer au tiz
rant **C**esar quant il Viendra en **E**gypte/
du corps ne ſcay ie certainete ſe beſtes ou
oyſeaulx l'ont menge ou ſil a eſte ars en
Vng petit feu la nuyt que no^r Veismes au
riuaige/ les dieux en ſont aſſez a blaſmer
et plus de ce quilz nous ont laiffez apres
luy Viſz. **Q**uant **G**eneus oyt ce le cuer
luy ſerra et apres luy prindrent les peulx
a ſermoier/ mais il nentendit pas moult
longuement a douleur demener/ ains diſt
ainſi par Viue fierte. **D**z toſt ſeigneurs
maronniers tirez ces neſz en mer et ten
bez Voz Voilles/ ſe Voilles n'y ont meſtier
nagez auy auirons contre le Vent **D**ucs
a cheualiers Veneſ auez moy/ oncques ſe
grant honneur ne nous aduint comme de
mon pere enſeueſit et Venger et de occire
Cholomee qui neſt pas homme qui doye
royaulme tenir. **J**e arracheray le corps de
Alexandre de terre a des aultres Rōys
De egypte pour ce que mon pere y eſt ſans

Summaire Des histoires

sepulture. Je en tireray tous leurs os & les
semeray par eue et par paluz aussi la des
esse D'egypte laq̃le est couuerte de soye et
enchassée d'argent et est enuelee en lin
pource quelle trouua premieremēt eue
de lin & d'osson son mary q̃ les egiptiens
tiennent pour leur dieu ie les tireray hors
de leurs lieux et les espandray au vent par
despit du peuple. Sapin le tor qui p̃ssit du
nil qui eurent comme dieu/ie sacrifieray
& ardray au sepulchre de mon pere en des
pit du Roy ie en chacier le peuple. Quāt
ie les auray chacier et arrachez dieu et
deesses hōes & femmes/ lors seray ie ṽ
ge. Quāt Geneus eut ce dit luy mesmes
chassoit les nez en leue tout enragie/
mais Chaton apperceut lire et le maltrai
lent du iouuencel qui moult faisoit alouer
mais pas ne luy voulut souffrir. Ceste
nouuelle fut oye et sceue par tout. Le riuai
ge lors fut si grāt/ le plour et le cry p̃ tout
que len n'y ouist pas Dieu tonnant / car
l'air et la terre & la mer retētissoit tout pres
& loing de si grant douleur ne oyst oncq̃s
nul parler ne en fable ne en chancon com
me ce luy iouuencel faisoit pour la mort
du duc. Lors enforca le plour quant ilz vei
rent Cornisse tirer de leue passe & escheue
les yeulx rouges et plaius de larmes lors
doubla le cry et la noise tantost comme la
dame fut p̃sue de la nef & descendue au ri
uaige/ elle print les aournemens qui luy
estoyent demourez de son seigneur/ sicom
me ses plus chiers bestemens/ empains &
batuz a oz sa togue son baudre et les mist
en vng mōceau puis bouta le feu dedās.
En ceste mesmes maniere quelle fist ce le
corps de Pompee fust iſſe et elle voulust
ardoir pour enseuelir ce fut son confort / &
cette estoit la maniere aux anciēz/ car len
ardoit le corps selon ce que chascun estoit
Len mettoit au feu armes et draps & espi
ces & p̃ mettoient les dames de leurs che
ueulx. Apres ce cōcueilloit len les cendres
et les mettoit on es temples ou Piramis
des telz come est la guisse du bost saint pe
re de Rome ou en aultres sarqueulx se
lon ce que chascun auoit de pouoir. Cornis
se fist ce quelle peut pource quelle ne peut
pas auoir le corps de son seigneur / aumois
elle ardit ses aournemens comme elle eust

fait se le corps fust present/ lors en firent les
aultres plus de mille feuz par le riuage a
l'honneur de Pompee & de ceulx qui auoient
este mors en Eſſessie si quil sembloit q̃
toute la terre ardist tout en la maniere q̃
semble au mont de Gargā en puiſſe et en
Secisse quant les paisans boutent le feu p̃
my les champs pour ardoir les chaubnes
& herbes seiches qui sont parmi les terres
affin que lan apres elles puiſſent plus has
bondemēt rapporter bledz & tous aultres
biēz apres ce que elles sont brulles. Lors
blasmoient et laidengoiēt tous les peus
ples a vne Voix les dieux/ mais ne mons
tra riens de tout ce quilz firent ne distrent a
la comparaiſon d'ung peu de parolles que
Chaton mist hors de sa bouche et de son
sainct estomac. Car il parla bien a l'hon
neur et louenge de Pompee ne il ne dist riē
quil ne fut veritable.

Comment Chaton recite
les meurs de Pompee.

Chapitre. cliiii.



Nre noz citoyens est
mort vng qui moult
auoit mesure et raison
si q̃ a peine seroit oyez
trouue son pareil entre
les meilleurs q̃ main
tenāt sont/ il estoit p̃
fitable a tous cōmunement & moult met
toit grāt cure a garder ce q̃ estoit droictu
riere chose / il auoit pouoir en seigneurie
sans amenuisement de toute franchise/ il
estoit seigneur & gouuerneur du senat et ne
clama oncques priuilege ne seigneurie au
cunemēt sur le g̃sede Rome pour nul ens
droit de bataille q̃l fist oncques ne don ne
demāda ne triūphe se on ne la luy dōna de
bon gre/ il voulut q̃ len eust aussi grāt frā
chise desconduire cōme de dōner. Ne il ne
voulloit point q̃ par force frāchise se brisast
assez luy dōnoit len richesse/ mais plus en
dōnoit assez quil nen retenoit. Il sceut biē
prendre les armes quant besoing en fut &
les laisser quāt il en eut fait/ il ne les bail
la oncques pourneant ne contre son pays
mais pour auoir paiz/ il auoit paiz en ar

mes et les armes pour paiz. Sil receut honneur & pris en soy/honneur ne luy chāgea oncque ces meurs/ains la sceut il biē recepuoir et aussi la sceut il bien laisser. Sa mesgnie fut chaste et sans luxure ne onques ne deuint corumpue de mauuaises meurs pour richesses que son seigneur eut ne pour bonnes fortunes qui luy aduenissent de grāt renommee et de claire fut par tout le monde. Laquelle renommee fut moult prouffitable a la cite de Romme/au temps que les Rommains receurent a consulez & a baillifz Silla & Murius perdit Romme sa vraye franchise/mais orez a este tout perdu/car tant de sainte franchise qui luy estoit demoree apres ces deux luy aydoit Pompee a deffendre or a este maintenant tout perdu puis quil est mort. Or n'y aura il plus nul q ait paour ne honte du mauuais gouuernement de Romme/car les plus puissans seront les plus effrontez et tendra chascun a son propre et singulier prouffit non pas a lauancement du peuple de Romme/biē eueue est Pompee de ce quil a si tost trouue son dernier iour apres ce quil a este vaincu et ce que Egypte luy porta alencontre les espees qui moult estoient a desirer. Car se eūes ne fussent il eust peu encores longuement viure soubz le regne de Cesar eust este hors de la franchise ou il auoit tousiours este. Et qui vit soubz seigneur/il n'a pas vraye franchise/pour ce est celiuy biē eueue qui scet mourir & recoiure mort en gre deuant quil dechee du tout de sa bonne fortune primeraine/mais la fortune est bonne a celiuy a qui il cōuiert mourir sans aultruy contrainement/Dieu me doint que Iuba me soit tel comme Tholomee a este a Pompee se fortune me doit a ce mener que ie soye en aultruy seruage ne que Cesar ne aultr soit mon seigneur ia ne prieray mō ennemy quil me garde en vie iour ne heure en seruitude/ains vouldroye auoir le chiefcoupe pour demourer en franchise. Je ayme trop mieulx mourir franc que viure serf. Ainsi parla le bon Chaton et ce Pompee geust en la biere au milieu de Romme & tout le peuple y fust assemble pour le louer ainsi comme coustume estoit quant aucun consul ou dictateur mou

roit en la cite de Romme. Tout quāt qz feissent ne tournast pas a sggrant hōneur comme fist seulement ce que Chaton eut ainsi parle. Apres ce se commença moult a descorder le peuple qui estoit avec Chaton/& lors commença a penser a quoy ilz estoient plus en loz puis que Pompee estoit mort. Adonc se mist auant Chaton lequel estoit Silicien qui auoit este iadis duc des pirates et des galiotz de mer si empainit sa nef en mer avec vne des banieres et commēce a soy mettre a chemin dont tous les aultres qui le veirent furent tous esmeuz d'aller apres et deulx departir. Laquelle voiant Chaton courut sur la riuie et commença a reprendre et blasmer Chaton disant ainsi oyant to/mauuais Silicien qui oncques neuz raison ne mesure/ten vas tu pour estre de rechef pirate & larron de mer. Orz pert il bien que fortune nous a toū Pompee qui tous les aultres galiotz de mer auoit chacez & pource deulx tu retourner a ton larrecin premier pourtant que tu sçais bien quil est mort. Apres regarda Chaton tous les aultres qui merueilleusement estoient esmeuz par le riuage dont y en eut vng entre les aultres qui parla a luy et luy desclaira tout entierement sa vouldente et son couraige & la cause pour quoy luy et les aultres sen vouldoient aller. Chaton dist il. Saches de vray que le desir que auons eu de noise et de meslee dentre citoyens ne nous a pas fait si longuement demourer en loges et en tentes/mais seulement lamour que nous auons enuers Pompee. Nous auons este cōtre Cesar pour lamour de luy/puis que celiuy est mort q a tout le mōde maintenoit les armes a quoy faire serions nous plus en peine puis que Pompee est mort loccasion de nos ennemis est perie/laissez nous en aller en nos maisons avec nos femmes et nos enfans que nous ne veismes pieca. Qui mētra ceste meslee affin/quāt tant de puissans hommes sont demorez en Thessalie & que Pompee nest plus vi. Nous auons tout le temps de nostre ieunesse aage despendu et gaste en batailles et en guerres. Pourtant vouldons nous aller vieilz mourir en paiz et a seurete/si nous enseueliront nos enfans en nostre

Summaire Des histoires.

Bienleste/ et atiseront le feu a noz sepultures. Nous voyas que les Roys & lesduz demeurent aux sepultures par ceste guerre es champs ou ilz gisoient / fortune ne nous appareille pas seruaige de strange terre ne gés herains/ barbarins/ ne esclavons/ mieulx nous vient a seruir Cesar qui est nostre citoyen que a ung aultre. Je vueil bien cestuy tenir a seigneur si sôt les aultres qui est demoure le plus puisant apres Pompee/ nest ce pas Cesar. a qui Dieu a done la victoire vueillons nous ou non nous le conuient il prendre a seigneur ne ne voulons desormais aultre duc auoir. Comment suiurons nous plus Pompee ne pour quoy nous mettrions nous plus en aduventure apres luy quant il est mort plus ne nous conuient il auoir esperance de victoire et daultre part fortune q se tient a Cesar ne nous monstre pas que plus en doions esperer. Cesar a occis & esparti si grant nombre de noz gens en thessalie que la renommee en est ia par tout le monde et sceuent ia q nous sommes vaincus & pourtant ne trouuerons nous plus ne soy ne loyante en nully/ car nul ne porte soy a gent dechacier. Cesar est tout seul au monde qui nous peult donner salut/ soit seroit de maintenir guerre contre luy quant Pompee est mort auquel nous deuions fier et guerre maintenir. Or chaton se tu apmes le prouffit de ton commun et honneur supuons les Aigles et les enseignes de cestuy qui est citoyen & consul de Rome cest Cesar. Il ne nous fera sinon tout bien se nous le voulons seruir et honnorer. Quant il eut ainsi parle il sailloit dedans une nef avec grant plante de iouuenceaux/ tout estoit fait de la Rommaine franchise. Car il ny auoit plus cels luy qui voulentiers ne se mist en la volente de Cesar. Quant Chaton eut ce dit adonc parla Chaton qui tant estoit preus homme et leur dist. Or soit iouuence/ puis que ainsi est que tu dis que tu veulx estre de la mesnie de Cesar. Je te demande se ses homes se sont combatuz pour le faire seigneur ou pour leur franchise maintenir/ quant tu dis que tu combatiz pour Pompee seulement & pour sa seigneurie garantir non pas pour la franchise deffendre.

La main na pas este Rommaine / ains a este Pompeienne/ car tu as seruy Pompee & non pas Rome/ car se tu y meurs & traueilles pour tesduz a qui tu gagnes cest pour leur prouffit non pas pour le tien/ car tu te combas pour eulx a ce q tu soyes en leur seruaige ilz soient tes seigneurs/ soit gés vous suiez sans occasion de peril vous feustes tous appareillez de mourir en bataille pour Pompee. Et sil en fust venu au dessus bien vous eust peu mener pour son pprie auancement non pas pour lamour du commun/ & se eust peu aduenir quant vous dictes que vous ne vous estes combatuz sinon pour Pompee/ moult estes doncques folz se vous auez habandonne voz corps a mort pour ung seul homme effaucer ce q ne voulez pas faire pour le commun auancement de vous tous et pour la franchise de tout le pais et si auez assez pres la franchise/ car fortune ne vous a laisse que l'ung de trois seigneurs q vous ampes quant Crassus et Pompee sont mors. Se Cesar le tiers seigneur estoit mort doncque seroit este recouree. Cholo mee vous a doncques donne Cesar a seigneur en tant quil a traitreusement occiz Pompee/ voulez vous acquerir mauvais loz q ne vous cherra iamais pour le singulier prouffit d'ung seul homme ne qui pourra cuider que vous ayez iamais frappe coup en la bataille de thessalie quant vous suiez des premiers villains cheualiers mauvais sergens qui nestes ne prins ne mis encores au dessous parmes ne par sain ne par siege. Allez a Cesar il vous doit bien honnorer. Queres vous seigneurs apres cestuy que nous auons perdu. Auez vous si grant desir dauoir seigneur encores pouez vous auoir aultre q luy pour paour auoir de vostre vie. Presnes Cornide la femme de Metellus & apres de Pompee et ses filz aussi/ et les traines par mer iusques au tirant Cesar et luy en faictes present si aures passe Cholo mee. Or teste mesmement portez luy et il vous en rendra grant guerdon/ ou vous ne rendrez tout dis a luy/ pme firent Domice ses cheualiers en la tour de Corfin/ vous seres come paresseux se vous vous en suiez ainsi/ mais occiez moy et ceulx

qui me venissent suivre si auez adonc le pardon de Cesar & l'amour q vous acherez du sang de voz citoyens. Il neut pas bien sa parole finie quant toutes les nefz qui ia estoient en mer reuindrent a terer tant furent confortez les ieunes gës par la parole de Chaton si q ceulx qui ia estoient espartiz ca & la & tous entalentez deulx en aller se rassemblerent en tour Chaton et il eut ausi grât iope cōme celiuy qui garde les vaisseaulx des mouches a miel quant elles se rassemblent & boutent au vaisfel dōt elles sont parties / si entendent le chatement de Chaton & reasserment leurs cueurs a toz traualx & a toutes batailles pour la franchise deulx & de leur pays.

¶ Lōment Chaton & ses compaignons entrerent au royaume de Iuba parmi les isles perilleuses.

Chapitre. cxiij.



Des vint q Chaton quant il eut les cueurs de ses compaignons reassermez a tout souffrir si cheminerent selonc le riuage assèrent tāt costoiāt la marine qz

vindrēt deuant la cite dont la sainte escripture parle en aucuns lieux que len appelle Tyreine Ceulx de la ville cloient leurs portes a chatō & a ses compaignons / mais Chaton sen retourna sans assaillir / car il se doubta quil ne fust grief a ceulx q auoient este en volente de habandonner loz / pource voulut il souffrir a celle foy. Apres ce voulut chascū qz assent au royaume de iuba / loz marchoit & estoit parchat des marchez / mais nate leur empeschoit le chemin pour vng seul passage q estoit perilleux en leur voyage. Le passage ainsi perilleux appelloit on sirtes & estoit une mer de terre euele & la grauele y estoit si amoncellee de lieux en lieux tant q par la force du vent q des vngres les monceaux apparit sur leau & tēz y auoit q estoient courers de la mer / les vngres & ang piec / les

autres de deuy & entre peulx monceaux de grauele estoit la mer plus parfonde / mais mesuremēt y peust vne nef courre se ne fussent peulx monceaux & y aucuns autres lieux estoit elle si basse entre deuy monceaux q pas ny eust peu courre vng petit vaisfel & de ce dit Lucan que ce nest pas ne terre ne mer Car la terre nest pas si sans eue que len y puisse passer a pied ne a cheual ne aussi leau nest si sans terre que les nefz y puissent auoir leurs courers Chaton fut de si grant eue que quil pensa q les nefz passeroient en aucune maniere parmi les sirtes & que riens ne contrestoit a sa vertu si que a laz la nef fut empaite en mer pour aller par ce lieu merueilleux & perilleux / lair deuant tout noir et tout plumeux & venta le pluuie si fort quil ne laissa les nefz aller adroit & cheoient les vngres parmi ces sirtes. Et tant deue comme il y auoit parmi les sirtes estoit si esmeue par la force du vent quelle courroit & decouroit souuent les nommes ausy de laraire q estoient plus hault tant q loraige & le vent estoit si fort q le sablon des sirtes se amonceloit si hault que les tertres y appareissoient & si grans q les vngres ne le pouoient depecier. Celles nefz dont les voiles estoient lices nullemēt ne pouoient estre retenues pour nul gouuernement que le vent ne les rauist dū part q il vouloit / vne partie embatit le vent en ces sirtes & furent en grant peril / mais leurs nefz estoient si atournees que le chief de deuant se asserdoit au sablon pour la mer qui basse estoit & le remenant pendoit en parfont si quilz estoient en peril de assons / dier par derrier et de briser par deuant. Celles y eut des nefz qui furent en grant peril et par especial celles qui ne eurent pas les voiles se fermes que ilz peussent estre descenduz auant que la force du vent les embatist aux sirtes. Celles rauit le flot en haulte mer si que elles ne furent pas en si grant peril comme les autres / ains gouernoient parmy les vngres. Ceulx qui furent asers aux monceaux du sablon furent amaraies qui estoient arriuez sans port / ilz deoient eue de tout entour eue / mais ne deoient pas les terres qui les contrenoient / toutes

Summaire Des histoires.

uoyes firent ilz tant par le gouuernement des maronniers qui mieulx scauoient lez s're du lieu quilz eschapperent de la / mais ce fut a grant peine et Duida sen des nefz qui estoient chargees pour plus legierement aller oultre tant que telz y eut qui en eschapperent / & telz y eut qui y demourerent & sen yssirent avec ceulx qui estoient en petites barges qui les emporterent es nefz qui plus loing furent du peril tant q la nauire eschappa. Puis vindrent Chaton et ses cōpaignons a toutes leurs nefz q du tourment estoient eschappees a vng port qui fut iouste vng estac qui estoit de grant renommee au temps ancien. Et de cestuy estanc auoit sen deu et ouy y maintesfoys merueilles. Sicōme des choses faictes et de chancons noter et chanter Des neurs & chiens / & sons de diuerses manieres / si doulx et si plaisans que merueilles estoit a escouter. Lethe fut appelee leaue de lestanc qui y couroit / qui vault autant adire comme obliement / car quiconques en beut il perdist tellement la memoire ql auoit incontinent oublie tout ce quil eust fait. Les paisans disoient pour cela q celle eaue venoit denser que ces merueilles y estoient ainsi deues & oyees / & quelle en tenoit celle propriete iasoit ce qde fust moult belle et plaisante a regarder. Et couroit si serriement & coitement quil sembloit quelle ne se meust & qde ne bougeast Amefme de cest estanc estoit le lieu ou le renomme Bergier auoit este iadis dont Duida & les aucteurs parlent en leurs liures. La cene dit q les branches & les fruitz des arbres de cestuy Bergier estoient doiez. Et y auoit viii. Duceiles en cestuy Bergier q dames estoient / vng serpet qui tousiours beisoit garroit ce boys qui tant estoit refusant. Hercules en roba les pommes et les apporta au Roy de Grece en la terre duquel il demouroit. Cestuy auoit a nom Priape. Tel auoit este ce Bergier ainsi q racomptent les poetes & plus assez encores en dient ilz & q Neptuneus q ces gens laies clament Luiton / & Pallas vne fee q sarrasins appebloient leur deesse habitoient en lestanc / puis q la nauire de Chaton se fut rebatue en ce passu entour cest estanc / & il eut aucunes de ses nefz perdues ou de sa

gent mesmement ilz ne se mesmerent onques es sirtes dont ilz estoient ressortis et retraitz / ains demourerent en la marine de Libe la ou la terre estoit plus plantureuse. Septusdemoura illecques a toutes les nefz de cornisse / mais Chaton fut de si grant vertu quil trouua le seiour a moult grant desbain et se fia a son grant cuer & en la compaignie de gensdarmes quil auoit avecques luy / et pour ce se voulut il habandonner a tous perils et entrer en terres sauuaiges dont les gens estoient barbarines & mesconues / et se pensa bien en luy mesmes quil yroit par terre auironnant iat ql pourroit les Sirtes iusques au pays de Juba / Car ce nestoit pas seure chose de soy mettre es sirtes dont il estoit eschappe / ne la mer nestoit pas bonne a cingler pour luy. Semblablement tous ceulx qui doubtoient la grant chaleur de Libe auoient esperance de pluue qui rasoit le sablon pour luy & attrempoit / si quilz chemineroient attrempeement par le froit qui attremperoit la chaleur / et la chaleur le froit / et lors q Chaton fut yssu des nefz avec ceulx qui le debuoiēt suivre & ilz furent entrez au sablon qui sec estoit & poudreux / il parla a ses compaignons pour aguiser leur vertu a maltraire et a peine souffrir & leur dist. O les miens chesualiers & les miens compaignons q auez esleu avec moy vne seule voye de salut. Cest mourir en droicte franchise plusque a viure en seruage / et pource suinez mes tentes et mes loges / Or est mestier que vous vous appareilliez & confermez voz cueurs aux grans oeuvres de vertu et a grans trauaulx souffrir. Nous entrons en vne terre brehaigne & es pays q sont ars et bruslez du soleil et sans eaues doulces snon vng petit / les chaps sont toz plains de serpes enuenimez et mortels & ne peult sen aller parmy sans grans peril / mais ce nous doit aulcunement reconforter q sen ne peut gaires de bien auoir en cest siecle sans grant peine ne droicte franchise conquerre / ne a soy / ne a son pays. Et pource nous doit moins greuer. Ceulx de nous qui sont prestz a mourir et appareillz pour tous maulx souffrir pour franchise viennent parmy Libe par sentiers

ou autrement le mieulx quilz pourront se
aſſer il leur plaist. Car ie ne vueil nul con
iurer ne contraindre oultre ſon couraige/
ne ie ne vueil pas attrainer le peuple ne
donner choſe a entendre qui veritable ne
ſoit/ne de vous dire benez ſeulement/car
vous naurez nul mal. Je nay talent de
vous decoiure/car vous pourrez parauē
ture veoir tout le contraire. Ceulx ſoient
mes compaignons q hardiement ſe voul
dront expoſer a tous perils et ſouffrir cho
ſe qui ſoit conuenable a noble cueur Rom
main & digne de teſmoignaige ſe iamaiz
Dieu nous ramene a Rome. Et ſe auſ
cuns ya qui mieulx ayment le repos et la
doulceur du lit que le malaie voient au
mieulx quil leur plaira & recoient Ceſar
a ſeigneur ſe bon leur ſemble/car quant a
moy ie ſuis ceulx qui le premier vueil en
trer au travail et me mettre au deſert ſas
blon brulle / fiere moy la chaleur du ſoleil
tout le premier/ Enuahiſſent moy a tout
leur Benin. Mettes moy au premier frōt
pour tempter noſtre peril ſi que ie menſen
te tout auant. Se ie voy ou les autres au
ront ſoif & que ie me mette en ſombre ou
les autres auront le ſoleil / ou ſe len me
doit cheuaucher deuant ceulx qui vont
a pied/ne me tiegne len pas pour hōme/
len verra bien au beſoing ſe ie me cōtrain
dray comme ſeigneur/ ou comme cheua
lier/ou comme compaignon. Beſte choſe
eſt a tout hōme qui veult eſtre vertueux
de ſe ſoir en grans peines travaulx et
durtex. Et auſſi les biens qui ſe acquerēt
par grans travaulx et labeurs ſont plus
honorables et mieulx profitēt que ceulx
que len treuve dauenture. De que nous
ſommes fuitiz de la bataille nous pourra
tourner a ennuy ſe nous ne entrons hardi
ement es deſers de Libe & ſe nous tour
nera a auſſi grant honneur comme ſeroit
a combattre et mourir en champ. Par ſes
paroles les acouragea tellement Cha
ton que leur vertu leur doubta & prindrēt
ſi patiemment leurs travaulx quilz ſe miſ
ſent a la voye au pays ou ilz ſouffrirent
mainte peine/ains quilz beniffent au pa
ys/ Juba dont oncques puy ne luy ne
enſy ne retournerent.

¶ Le deſcript la terre et tout
le pays par ou il paſſa.

Chappitre. cxi.



Late terre habitable
ſe dit Lucan eſt diui
ſee en trois parties.
Ceſtaſſauoir Aſie Eu
rope Liſſe ou aſſricque
q eſt tout vng / mais
Aſie cōtient ſa moitie
par ſoy. Car eſſe deſcēt de liſe tout entour
orient iuſq̃s a miſy/ Europe Liſſe ou aſſri
que q cōtiēnēt lautre moitie. Miſy ſteu
ue degipte depart Libe daſie y deuers mi
ſy. Tauds vng aultre ſteuue deſt Euro
pe y deuers liſe. La mer depart Libe et
Europe vne ptie de liſe ceſſe q eſt par des
uers occidēt q bien eſt gaignable et porte
fruit/mais il ny a nulle fontaine de doulce
eau. Et quāt liſe vteq̃ il fait en ce pays
cler tēps & bel/ lors pleut il iſſec et ſont les
terres arrouſees. Il ny a nulle oeuvre ne
dor ne dargent/de cuiure/ne de metal/ ne
ny treuve len nulle pierre p̄cieuſe / la plus
precieuſe choſe q y ſoit. Ceſt boys q len ap
peſſe Lypres q deuient auſſi dur cōme vne
pierre quāt il eſt coupe. Lautre ptie de li
be y deuers le ſoleil entre les ſirtes eſt aſ
ree & ſeiche / mais il ny peut pas croiſtre
du labeur/car la chaleur y eſt ſi grāt q les
blebz & les vignes y ſeroiēt ars en vn ſeu
iour tāt q les vignes ne aultres arbresny
peuēt entraciner tāt eſt le ſablō chaulx & ſe
ble q dieu nait cure de celle cōtree/vng peu
dherbe apporte ceſſe terre aupres de la ma
rine q les liſiēs cueillēt & mengēt. Ces li
biens habitēt aupres de la marine tāt ſeu
lemēt & les appelle Lucan aſſamōs ilz ſōt
to⁹ nudz ne iamaiz ne aurōt poit de robe
beſtue. Quāt aucune nef marchande ou
aultre arriue entour ces Sirtes y aucune
aduenture ilz ſont to⁹ appareillēz au ri
uage ou ilz gaittēt touſiours pour demā
der des viures q ceſſes nefz apportēt q la
pouēt arriuer y force d tēpeſte ne ia autre
viāde ne mengerōt q ceſſe herbe/ſe icelles
nefz ne leurs dōnēt & pour ceſſe cauſe gait
tent ilz touſiours enuiron ſes ſirtes en celz
le gaſte terre ou il ne croiſt ne pain ne vin
t.ii.

Summaire Des histoires

ains y est toute la terre brusleez plaine de serpens / & sans eue douce / en icelle terre entra Chaton et ses compaignons seurement ainsi comme silz ne craignissent ne vent ne estourbissions / ne chaceurs iasoit ce que le dangier y fust trop plus grant q en la mer. Car le vent couroit par celle cōtree tellement de long et de le pource quil ne trouuoit roche ne montaigne ne boye ne nul bergier qui ne meust & faisoit boller le sablon qui sec estoit iusques vers les nues tant quil dmbroit la terre aucunes foyes ainsi comme pourroit faire vne nue de pluye. Ne la pouldre que le vent leuoit en lair ne cheoit pas ius / ains voloit en lair plus espessément que nulle pluye ainsi comme le vent la menoit si que souuent aduenoit que la force emmenoit les colōbes et les gros traitz des maisons qui en aucuns lieux estoient si hault en lair comme on les pouoit veoir a lueil.

Comment Chaton & ses
compaignons entre-
rent es desers
de Libe.

Chappitre. clvii.



Dant Chaton et ses compaignons furent entrez aux desers de libe / le vent se leua plus fort & plus rigoureux de trop quil ne souloit si quil ny eut cheualier ne sergent qui peust demourer debout sur les piedz / car le vent enleuoit le sablon de toutes pars et se la terre eust este ferme & creuse si que le vent le peust bouter dedās il escroulast tout a vng coup / mais celle terre estoit sablonneuse ou homme du mōde tant fust fort neust peu contrester au vēt et se leuoit de dessus & celle de dessous demouroit. Le vent arrachoit aux cheualiers les heaulmes des testes / les escuz des cols. Les saiettes & lez dars de leurs mains et les portoit parmy lair en hault iusques en estranges terres. Et quant ilz cheroient entre les gens daulcune estrange contree ilz pouoient estre tous esbahiz

et disoient ce dit Lucan que les dieux les vouloient guerroyer et traire a eulx des nues et que les armes venoient du ciel. Si aduint anciennement que vng nomme Numa Pompilius qui sacrifioit vng iour a Rōme voyant tout le peuple qui la estoit / cheut vng escu tout ront de deuers les nues / en celle maniere comme nous auons dit deuant. Si dirent les saiges magiciens & les torquains que Jupiter lauait enuoye du ciel et que Rōme seroit chief du monde tant cōme celui escu y seroit garde dont il aduint que Numa en fist faire douze de telle semblance que len portoit tousiours en procession avecques celui / mais le prestre q les portoit estoit tousiours faisant affin quilz ne fussent cōgneuz. Mais Lucā dit que celui escu ne cheut oncques par aultre maniere que celle que nous auons dit / car parauenture le vent se toist a aulcū cheualier qui le portoit parmy Libe & le leua iusques en lair et en nue iusques vers Rōme. Lors cheut a terre quant le vent & la nue luy furent failliz. La iouence qui fut avecques Chaton eut moult de mesaise et fut en grant travail par la force du vent qui tant escōmouuoit la terre auoit grāt paour chascun endroit soy que le vent ne le raniſt et emportast / ilz serroient leurs armes a leurs bestemens encontre eulx et fichoient les vngles es arenes & en agrapoient la terre / a quatre piedz se mettoient & toute leur force mettoient a eulx bien tenir pres de terre. Le vent amoncelloit sur eulx la grauelle & leurs mains estoient si auāt fichees et ensoyez dedans le sablon que a peine les pouoit on veoir tant estoient couuers de terre. Le vent amoncelloit si fort le sablon dessus eulx que a peine pouoient les cheualiers mouuoir leurs membres tant estoient chargiez de la grauelle. Encores faisoit plus fort le vēt / Car il tresbuchoit les murs de pierre et emportoit les carreaux auant soy / les lieux appareſsoient encores de telz auoit ou les maisōs auoient este que le vent auoit tresbuchees / boyes et sentiers estoient sy couuers de sablon que nul ny sceut chemin tenir qui preist garde aux estoilles cōme sceuent faire les maronniers qui vont par mer / nō pour

tant il a assez estoilles en cest pays que nous voyons que ilz ne voient pas & aus si en voient ilz de telles que nous ne voyons pas/ car ainsi le donne le firmament selon le siege des terres. En ceste maniere se alloient trainant les cheualiers / et quant vint quilz eurent erre toute iour et toute nuyt / et toute la matinee. / iusques vers le mydy / lors fut grande la chaleur car le vent fut vng peu rabaisse et la poul dre rassise si que le soleil cheioit plainement sur eulx / si commencerent a sueur et a souffrir moult grant mesaise de soif. Chaton mesmes auoit si grant soif que a peu quil ne effaignoit tant que par aduenture aduint que vng cheualier trouua vng peu deau trouble en vng creux dune pierre loing des autres si la print & la coula par my sa chemise en son heaulme puis la porta a Chaton & luy dist. Tenez ceste eue / le Duc estoit moult deffroit de soif ainsi estoient tous les autres semblablement. Car ilz auoient les bouches bien seiches et pleines de poultre si que tous disoient trouuer de leue ne scauoient lequel plus. Lors dist Chaton au cheualier qui leue luy auoit presentee. Comment me tiens tu. doncques si faiz de ma Vertu que tu me presentes ceste eue plus que aux autres. Je croy que tu cuides que ie soye si meschant si mate et si peu baillant que ie ne puisse aussi bien souffrir la chaleur et ardeur du soleil et le mesaise de la soif comme tous mes compaignons ont. Tu es trop plus digne de ceste grant mauuaise que ie ne suis et de boire tout seul la ou les autres mourrät de soif / lors print le heaulme et versa leue a terre par mal talent voyans tous les autres si quil ne eut cestuy a qui sa soif ne fust pour ceste cause grandement adgee et perdrät ain si comme le talent de boire tous communement.

Comment Chaton & ses
compaignons vindrent
au temple de
Jouis.

Chapitre. cxiij.



Int eurent alle quilz vindrent a vng renom temple de Jouis q estoit leur dieu ne plus ne scauoit len en ceste contree et de ce dieu il auoit vne ymaigedun grant mouton cornu que les gens de ceste terre adoroient / cestes gens estoient horribles & laidement atournez pource auoient fait en cestuy temple ceste semblance de mouton / Car les anciens disoient que iadis quant Nachus vng prince qui fut ameneit son ost deuers ynde par isecques en grece son pays / ilz eurent si grant soif que ilz mourroient. Lors vint Jouis leur dieu si se apparut a eulx en guise de mouton et ferit la terre de son pied si que vne grant fontaine en saillit en cestuy lieu & sans auement dor ne dargent ne de pierres precieuses / pourquoy il nanoit garde que nul larron le brisast par couuoitise qui y fust. En ynde / en Ethiope / en Arabie adoroient ceste forme de mouton / mais plus ny auoit riche temple que Libe pour la richesse dor et dargent et de pierres precieuses / et soye qui est en ces terres / isecques estoit delectable lieu toute Libe. Car au pays ny auoit point de herbes tant cöe isec en auoit / ains estoient sans fueille tous les arbres par toute la terre qui se sentent pres de vne cite qui est deuers occident iusques a vne autre cite vers mydy / isecques seulement entour ce temple auoit beau boys vert et feuillu pour le besnefice de la fontaine qui la terre dentour armoistissoit et la tenoit froide et estoient tous les arbres de ceste eue si deuers mydy que en ceste contree quant il vient au temps deuers la saint Jehan le soleil descent si droit sur les coupeaux de ces arbres que lumbr ne guenchist ne a depatre ne a fenestre / et sil auoit vne estache ou le tronc dunc arbre en estant sans branches si droit descendroit le soleil sur lo chief que ia ne descendroit ne plus pres ne plus loing. Leulx du pays de Libe dont les ombres se tournent vers Septentrion ne voyent iamais les estoilles du chariot / ains leur semble que elles soient plungies en mer / que tant nous appay
t.iii.

Summaire Des histoires.

rent hautes q̄ len les droit/deuāt les por-
tes du temple auoit assez du peuple doziēt
qui estoiet vennz pour apprenēre & pour
oyr des choses responses qui leur estoient
a aduenir / mais ilz se tournerent a vne
part et firēt place aux Rommains / quāt
ilz virent le duc Chaton venir avec sa cō-
paignie ce fut pour la dignite de Romme
dont le renom couroit par tout le monde.
Lors vindrent les compaignons de Cha-
ton & luy prierent que pour dieu il esprou-
uast se ce pouoit estre voir que len oyrt ve-
rite & responses des aduentures sicōme la
renōmee en couroit par toute Libe. Labia-
nus vng noble duc de la compaignie len
angoissa plus & luy dist. Quant ainsi est
que fortune nous a cōtourne nostre che-
min / ie loe bien que tu Chaton enquieres
en ce temple des choses qui appartiennēt
a nous et a nostre voie pour scauoir mon
se Romme recouurera point sa franchise
& si les meslees des citoyens prendroit fin
ne a quelles choses nous reuiendrons de
ce que nous auons entrepris. Et aussi se
mesescance doit venir a Cesar. Ne scay q̄
mieulx y doye auoir responses que toy ne
a qui ie voulsisse plus voulentiers parler
se Vertu et honnestete y doibuent auoir
mestier tu ny seras pas fouruoie. Car tu
as tousiours apme moult loyaulte. & pe-
ues esprouuer se Vertu ne honte peuent a
nul preudhomme donner exemple a nous
tous qui les autres te suiuent dores en
auant a bien faire se ilz veoyent que pour
la honte la apes responses a ta Volunte
(Chaton ce dit Lucan) qui plain estoit de
bon esperit et de raison luy respondit dis-
gnes parolles. Labien⁹ dist il q̄ me veulx
tu enquerre. Se ie vueil mieulx mourir
frāc par armes que ie doye a aultruy sur
mon regner. Chascun peut assez congnoi-
stre lequel iay plus chier et lequel vau-
t mieulx / que veulx tu que ie enquierre se
nous debuons viure peu ou assez ou se le
bien faict vau-
t mieulx du ieune que du
vieil / ou se force et aussi vail-
lance peut pa-
cience briser ou se la Volunte de bien faire
souffit a homme quant plus nen peult fai-
re / ou se Vertu et honnestete va par amen-
dement de mieulx en mieulx en homme
qui l'ayme / de toutes ces choses faisons

nous assez chascū iour pourneant nous en
parleroit Jouis en responses / tout le mō-
de est en la main de dieu / & quelque respō-
ses que ayons eu ce temple si ne pouons
nous rien faire contre latirement de Dieu
Ne conuient ia que l'ymaige de cest lieu
nous endie rien / car le creuteur dōne tout
a homme quant il naist il luy donne con-
gnoissance de bien et de mal et luy ensei-
gne tout tant q̄ luy est licite a scauoir par
raison / ceulx sont folz qui cuident trouuer
responses de Verite. Crecz que en ceste de-
fertine et par tout aultre part la Vertu des
ciecles est en tout ce que nous voyons.
En quelconque lieu que nous aissions /
mais les mekreans et les douteux ail-
lent aux sorciers / ceulx qui sont en doute
de ce qui leur est a aduenir / responses dy-
maige iamaiz ne me certifiera de riens /
mais seulement la mort de laquelle me
certifiera / Car lors scaray & trouueray la
Verite de mes ymages ou au bien ou au
mal et le fort le foible mourir. Souffise a
chascun ce quil set que il mourra ce dit
Chaton si sen tourna sans nulle enqueste
de responses & laissa le temple au peuple q̄
de loing y estoit venu.

Comment Chaton & ses compai-
gnons trouuerent la beste fon-
taine qui estoit plaine
de serpens.
Chappitre. cliij.



A ceste maniere se par-
tit Chatō du tēple de
Jouis & se mist a che-
min a pied avec ses cō-
paignons ausquelz il
dōnoit exemple de tra-
uail souffrir / il nestoit
pas cōme cōmādeur ne il ne se faisoit por-
ter ne a cheual ne a charrette ne a col de
sergent / petit dormoit. Quant il trouuoit
eue cestoit ceulx q̄ le dernier buuoit au
chief de foyz quāt il trouuoit vne fontai-
ne et la iouuēce besongneuse vouloit boire
il aloit a ceulx q̄ estoient de plus grāt va-
leur / Chatō attēdoit en estāt ne iamaiz
leue ne touchast deuāt q̄ le plus vil sergēt
en fust saoul / tousiours estoit le dernier /

mieus. Vouloit il faillir q nul des aultres
y faillist tant fust poure/ que diroie ie dist
Lucan se oncques nulz grās biens qui ia
mais feussent en homme doiuent estre de
nuise digne de renommee se len regarde es
Vertuz qui furent en Chaton sans la mes
cheance qui au dernier luy aduint de ce q
sa fortune luy fut si aspre que il beut Venin
pour mourir/ ains quil receust Cesar a sei
gneur. Tout ce que len pouoit louer hom
me en son temps nest rien a la comparai
son qui fut en chaton. Qui est le duc ne le
prince qui oncques pour nulle bataille de
victoire doie estre si renommee comme fut
Chaton moult me semble plus ce q Cha
ton mena les hommes par les sires & par
les araines des desers de Libe que auoir
cette victoire come eut Maurius de Gau
gnitas qui fut Roy dussique et fut amez
ne prins a Rome & eut le col froissie au
faillir dimarene de telle victoire come eut
Pompee de Mitridate & des aultres prin
ces dont il fut trois foyz porte en curres &
chariotz parmi Rome iusques au capi
tole. Et Chato estoit vray pere du pays
et plus digne ce dit Lucan de estre adore des
temples de Rome que les dieux q les Ro
mains y adorent et mieus deust Rome
prier au nom de Chaton que au nom des
aultres dieux/ car moult souffrit Chaton
pour la franchise de Rome. Quant ilz fus
rēt pariz du temple la chaleur fut moult
grāt leuee par toute la cōtre de libe pour
la grāt ardeur du soleil qui estoit et quer
este vers mēdi en auant et petit y trou
uoient deaue douce tant quilz trouuerēt
par aduēture Vne trop beste fontaine dōt
leue estoit clere et nette & sourdoit a grāt
randon/ bien se peussent tous saouier/
mais le bōt de la fontaine estoit si cherge
espessemēt de serpens q tout le lieu en estoit
couuert tant q la terre n'aparistoit entour
de dans leue/ mesmement en auoit il as
sez sicōm de ceulx qui ont tousiours soif
par la grant ardeur du Venin/ les aultres
estoient entour pour la froicheur de leue
sicōm aspe rhelindie amphisbene escor
pion steind gōtise celsibe/ bos/ couleures
& aultre vermine/ qui longue chose seroit
a nommer/ lors fut grant la destresse/ car
ceulx qui auoient trouue leue nen asoiēt

toucher ne boire. Car les serpens souffloient
entour & tiroient leurs aguillons. Quant
Chaton vit le peril de ses cheualiers qui
to⁹ estoient en peril de mourir de soif silz sen
estoient retournez dillec sans boire. Illec
parla a raison et dist/ seigneurs Vo⁹ auez
paour de mourir/ vous pouez boire de ceste
eue seurement/ le peril est que quāt Vng
serpent siert Vng homme le Venin le siert
es veines / et puis apres se mesle avec le
sang/ ou quant il le mort & ses dēs sont en
uenimees/ mais en ceste eue na il point
de Venin ne tant ne quāt & boire en pouez
ascuer et sans peril des serpens vous gait
tes seusement quilz ne vous mordent en
poignant / quant il eut ainsi dit il lya son
heaulme au bōt de sa lance et puisa des
dans la fontaine & beut tout le premier
ce quil ne fist oncques en tous les desers
de Libe/ ains beuuoit il pour partir le pre
mier au peril se il y fust. Quant il eut beu
il neut nul mal/ car leue nestoit point en
uenimee. Lors prindrent les aultres de
leue au mieus quil peurent sans assails
tir les serpens. Car ilz ne vouloient pas
enuenimer leue/ ce quilz eussent peu fais
re silz les eussent detrenchez sur la riue. Si
beut chascun son saoul puis sacheminerēt
par sur la terre qui totalemēt estoit enue
nimee de serpens. Et dit Lucan ie ne Dueil
pas mettre peine ne travail d'encercher
pour quoy la terre de Libe qui estoit plei
ne de serpens et de corruptiō plus que nul
le aultre terre / si ten diray ce q en ay beu
en Vne ancienne fable.

¶ Dou vindrent les serpens
du pays de Libe.

Chapitre. cxy.



L aduint que en la der
niere partie de Libe la
ou elle est plus seiche
cette part ou la mer doc
cean ioint a la terre
chaude et bouillant et
pour la grant ardeur
du soleil en ceste derriere fin du monde eut
Vng monstre de moult fiere merueille
t.iiii.

Summaire Des bistoires

qui regnoit illecques / mais en son regne nauoit boys ne bigne ne aultre chose qui deust tourner a nul soulas terrien / car le monstre ne pouoit riens de ses peulx re- garder quil ne veist roche. Le monstre eut nom Medaup son chief estoit appelle Gorgon / serpens a couleures pendoiēt sur son col & sur les espaulles en lieu de cheueulx et luy alloient soufflant entour les peulx et courant tout entour les espaulles et bataillant / Parseus ce dit la fable luy couppa le chief et le porta en volant car il auoit ailles / ainsi comme il len portoit les forestz deuenoient rouges roches et toutes les bestes vers q la face de Gor gon estoit tournee qui vint la endroit en celle desertiue de Libe la endroit ou Chaton et ses compaignons passerent ainsi come il voloit le sang de la beste degoutoit aux areñes et aux sablons de la teste qui estoit coupper tant que de la pourriture de la teste nasquirent les serpens qui tous se la terre de Libe remplirent / dont il nauoit riens eu auant / et le premier serpent qui en nasquit ce fut Aspis et dont le Benin est plus crueulx que de beaucoup dautres serpens / plus en dit encore assez la fable (et plus en dit Lucan) Mais pource que ne semble pas verite mesmement ne le croit on pas / nous ne voulons le liure empescher de plus / ains voulons suivre lordre de la vraye hystoire et nous scauons biē par tesmoing de sainte escripture que Dieu crea serpens des le commencement du monde et que naturelle chose est que les serpens demourent plus boulientiers en la chaude terre que en la froide / pource en a beaucoup plus en Libe q ailleurs. Mesmement en celle partie vers Suide ou este est plus chaude.

Comment plusieurs des
Gens de Chaton furent
occiz es desers de
Libe par diuers
ses manieres
des serpens.

Chappitre. cxi.



A celle contree la on estoit le grant dragon volant qui rōpoit biē vng beuf ou vng cheual parmy lekhine et vng elephant abatist il par force de sa queue que Dragon ne autre benin ne le tuast ia mais. La estoient les serpens q nous auons nomme come mortois & mordites. & scilicet & onatrip & parisap et prester et tādēs autres serpens q len ne set les nōs / pmy toutes ces pestilences sen alloit Chaton avec toute sa gent dont il deoit plusieurs mourir en la seiche grauelle. Cestoit des petites pointures des serpens / moult se esmerueilloient ceulx q nauoient pas apries de deoir mourir gens de si petites playes. Si aduint q vng iouuencel de grāt signaige. Aulus auoit a nom qui portoit la maiestresse enseigne de Chaton / cestuy marchā sur vne dipse qui est vng serpent menu le quel le mordit vng petit au dess du pied / & en retournāt a peine sentit Aulus la morsure. Car ce estoit pmy la chauffer / mais oncques nen fist chiere ne mua semblant / ains luy fut aduis q il ne sentist riēs si nō bien peu. Quāt vint au chief comancer / le Benin luy commenca a ceciler veines et mouelles & les entrailles luy comancerēt a ardoir et exchanfer / le Benin degasta les humeurs de luy q deuoient tenir le corps en vertu & luy seicha la sague et le palays goute deau ne nulle sueur ne luy yst par nulz pertuis quil eust sur luy / que par les peulx ne autrement / il auoit si grant taltet et desir de boire pour lardēur du Benin q nul ne le pouoit detenir quil nallast parmy les chāps courant & querant leau dāt ilz estoient desirēux aussi comme forcenez. Se il feust au Rosne ou au Risse ou en espuisse si euidast il tout boire / ne il ne cuist soit auoit aultre mehain que la soif / car il ne se dōnoit pas garde que telle beste leust mors qui estoit petit serpent. Aulus gratoit la seiche grauelle pour scauoir se len y eust peu trouuer de leau / puis recourut aux sictes qui apres estoient et alloit & venoit tousiours costant et humoit et buuoit aussi la sausse de la mer des sictes. De il ne scauoit tant boire ql peust estans

ther sa soif le luy traioit le sang des bestes
 et luy en employoit on la bouche. Les siens
 autres veines menues qui toutes estoient
 meslees ouurit len dun fer/ et succoit
 son sang. Le nestoit pas la soif ains estoit
 la mort qui le hastoit / Lors commanda
 Chaton a ung des autres quil prist len
 seigne que Aulus auoit portee auant. Lors
 aduint une triste aduventure de un autre
 serpent qui auoit nom Cres qui se herdit
 en la cuisse dun chevalier / Sabelles auoit
 nom. Cestuy sentit quil le tenoit aux dens
 lors le chassa hors de soy a lespree a avec la
 main a lappoya contre terre a ung dard
 comme len fait ung boterel a ung pal.
 Le serpent estoit assez petit / Mais nulle
 plape nest plus dangereuse que celle q
 ent de sa morsure / Car entre sa morsure il
 compit tantost le cuer a le fendit a remist
 toute sa chair iusques aux os / la pourritu
 re de la chair luy degoutoit contre val. tou
 te la chair de sa cuisse degoutoit a cheoit i
 comme cire remise / les os des genoulz et
 des iambes a des cuisses demourerent. to
 nudz et descouuers. Apres luy fondit la
 peau des naches / a la peau du ventre luy
 rompit a creua / les entrailles luy fondirent
 le venin luy couroit contre val les veines
 pourtant la pourriture qui cheoit ne resp
 soit pas a la grandeur de la chair / mais
 aussi comme le feu ard a degaste ung ciez
 ge en celle maniere que lune partie de la ci
 re chiet a terre et se degaste / semblablement
 luy cheoit et degastoit le venin. Une partie
 de sa chair / lautre degoutoit a terre si que
 les os apparoiroient tous nudz les nerfs
 a les ioinctures et les os semblablement /
 si que riens ne estoit en homme que lenne
 peust veoir / si comme le venin luy descol
 uoit les espaulles / les bras / le col / et la re
 ste luy fendirent en moins de heure que
 plape a rendis. Ung peu de neige / ou le tres
 chault sobil ung peu de cire / Mais enco
 res nest riens a la merueille que apres ce
 aduint / Car cestuy venin mangeroit toute
 la chair ainsi comme la flamme dune feu.
 Des os que feu ne peut ardoir oncque un
 seul ne demoura / aincois son da los apres
 la moelle / et mengea tout / si que oncques
 nulle trace ne nulle entrefaigne ne de os ne
 de chair nen demoura en la piece de terre

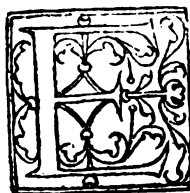
ou son corps chet. Ceste maniere de serpent
 auoit auantaige entre les autres serpens
 de Lybe pour la grant force de son venin
 qui passoit tous les autres. Apres aduint
 une autre merueille moult diuerse / car pre
 ster qui est une maniere de serpent ferit Na
 sides / Et lors que Nasides fut feru de cels
 luy serpent sa face romence a deuenir ver
 meille comme sang / et a deuenir enfle / que
 il ny parut a luy ne yeulx / ne bouche / ne
 nez / ne nulle autre figure de home. Apres
 se pandit le venin par tout le corps et en
 fla / si que la grosseur surmonta to les me
 bres tant que il ne sembloit pas homme /
 ains sembloit mieulx ung monstre. mais
 le haubert quil eut vestu ne le peult tenir /
 ne sa coiffe / ains les ropt la force du ven
 in ainsi comme len pourroit faire une vi
 rille chemise. Quant le haubert fut creue /
 et le cuer se commença a estendre tant q
 lenfleure surmonta la longueur des bras.
 Et fut si gros que on le peust toullier sans
 nuyement des bras / nul ne sceust adire q
 iamais eust este homme / et encore enloit
 il tant que ses compaignons sen fuyent de
 paour / ne oncques ny eut cestuy qui oncq
 e osast mettre la main pour le ensepuellir /
 ains demoura illecques / mais il ne auoit
 garde de beste ne doyseau / car rien ny tou
 chast qui chierement ne le comparast. Ilz
 ne eurent gaires alle loing quant une au
 tre merueille leur aduint dune hemeroie
 ung aspre serpent qui moroit ung iouue
 et. Cestuy auoit nom / Cil estoit de grant
 renom / et supuoit Chaton a son pouoir /
 Lors que le serpent le eut moroit / il deuit
 aussi iaune comme saffren parmi tout le
 corps et parmi tous les membres / Ne il
 ne eut oncques pertuis ne par dessoubz ne
 par dessus dont le sang ne rapast tout ver
 meil / si que oncques goutte nen demoura
 par tout le corps / et sembloit a tous q son
 corps fust une plape ou quil fust toisie en
 plaine eue de sang. Apres fut len ung
 chevalier moroit dune serpent qui a nom
 Alpe / il ne en fist oncques semblant de cho
 se que il sentist / ains chet illecques soub
 bainement mort ainsi comme seil dormist
 Nulle poison (se il en eust plain bacin) no
 leust pas si tost soubite que la pointure de
 Alpe le soubita. Puis espoiterent toutes

Summaire Des histoires

voies derrer et se hasterent de grans iours
neces faire pour le peril ou ilz estoient. Ne
toute leur mesfiance ne leur venoit pas a
vng iour. Car ilz errerent par les desers
trops lunoisons toutes entieres. Apres ce
ainsi comme ilz alloient il eut en leur che-
min vng tronc dun arbre en estant sans
fueille & sans riens & vng serpent se desue-
lope de ce tronc & s'empainct par telle roye
deur que il fiert vng cheualier en la tem-
ple il eut le bec dur & trenchant/ si que vng
carrel darbaleste ne fust pas sitost entre y
my les deux temples doultre en oultre co-
me le serpent fut. Et pource que il se gecta
en lancant l'appele on Jacubus en Affric-
que. Le cheualier eut nom Poles il nen fut
onques enuennime/ Mais il chanceloit
du coup/ Car il eut la teste percee parmy
les deux temples. ne fonde ne arbaleste ne
ba point si roysement ne si brupant com-
me le serpent vint au huerter. Apres ad-
uint que Marius vng connestable encon-
tra vng basilique Loc basilique l'appela
lent plusieurs gentz de celle nature est que
de son alayne il occist les oyseaulx qui vol-
lent par dessus luy en l'air. Ne beste ne ser-
pent ne peut durer deuant son alayne s'as-
seulement la moultesse/ icelle seulle loccist
quant elle l'attaint. Le roy des serpens l'ap-
pelle le scripture/ la mortie de derriere en
est croppault/ la mortie de deuant en est
coc et a creste & bec pendant/ se il voit vng
homme auant que l'homme le voye/ celui
meurt tantost Marius l'auoit apperceu
auant/ si laisse courre vng vng dard et le
fiert parmy le corps/ Mais merueille fut
car le venin couroit contremont le dard/
dont il tenoit le chief contremont en la main
et luy entra en la chair plus tost que nul
huy ne se clot ou euure/ Mais Marius
se hastia de traire son espee/ si trencha son
bras au dessus de la morsure ainsi eschapp-
pa et sen partit/ autrement eust il tout le
corps perdu.

Du grand serpent que les
gens de Chaton oc-
cirent.

Chappitre. xlii.



A ceste maniere en perirent
moult de gentz es desers
par pointure de scorpions
et des Alphites/ et de au-
tres serpens tant que ilz
ne auoyent aucunement repos/ ne par
iour/ ne par nupt. Ilz auoyent ince-
ssamment en suspeccon toute la terre ou ilz cou-
choyent/ Car ilz n'auoyent dessoubz eulx
ne mousse/ ne fueilles/ ne estrain/ ne quel-
conques aultre chose pour eulx coucher/
ains estoient a la nue terre/ et dormoient
tous estendus. Les serpens qui sont frils
leuy de nuit quant ilz sentoyent leurs alai-
nes chauldes ilz se trayoient l'ice pour au-
oir chaud/ et se couchoyent et dormoy-
ent entre les bras et les iambes de ceulx
qui se dormoyent sans les poindre/ Car
ilz ne auoyent pas telle puissance de enue-
nimer par nupt comment ilz auoyent par
iour/ pour le froid qui les destraignoit.
Ilz ne scauoyent tenir nullement mesure
de leur voye sinon par les estoilles/ Car
il n'y auoit es desers ne chemin ne sentier
quelconques. A vng matin aduint que
Publius vng des nepueuz de Scipio fust
saillie sur pour pisser/ et les aultres s'istoy-
ent desia comme tous esmeuz pour eulx le-
uer/ Mais il ne estoit pas encores tant
de iour que luy peust congnoistre l'autre
sans aucune lumiere/ Si veit estendu en
la grauee vng long dragon de couleur
brun/ qui eut bien enuiron quinze piez
de long. Et fut gros comme vng des pl-
cheuerons de vne maison. Publius cur-
sa que ce fust quelque piece de boys saillie
le l'iceques geust tousiours/ Si se hastia se-
oir dessus pour l'aper ses soulers/ Quant le
dragon sentit seoir Publius sur son esche-
ne il se schit sa queue & enveloppe Publius
& estraint & le pmenca a entamer. Quant
Publius se sentit en tel point si pmenca a
crier & a appeller son oncle a haulte voix.
Scipio qui ce oyt saillit sur lespees traicte et
sen vit courat avec plusieurs iouuenceulx
pour aider a son nepueu. Marius fut le pre-
mier qui luy vint au deuant lespees haultee
& le cur de ferir parmy le chief/ mais lespees
ressortit comme de dessus vne enclume de
acier/ Puis le dragon se print a tout ses
dents que il auoit grandes et agues par-

my les flans par telle gypse que oncques haubert ne aultre armente ne luy fut grant/ que il ne le perceast iusques au foye/ puis laissa Marius cheoir a ses piedz. Si bee de rechief la gueulle & cupde adherdre Cailien aux dens/ Mais il luy gecta son espee en la gueulle toute droicte/ si que l'espee entra tout contremont iusques au palais & le pommieu demoura deffoubz par deuers le menton. Le serpent estrainct la gueulle & la pointe de l'espee luy entra dedans le palais plus dun pied mesure/ & se arresta a la peau qui fut forte & dure par dehors. Lors eut le serpent perdu laidedes dens/ si luy viennent de toutes partz sus/ & luy commencerent a ferir la ou ilz le cupderent plus attaindre/ & durement l'attaignirent en diuers lieux mais toute sa vertu estoit en la queue/ ia estoit Publius si atourne que tant lestraingnit que il ne pouoit plus auoir son alaine. Quant Scipio ficha son espee qui moult estoit trenchante au pleit de la queue & lyma tant que il luy trencha leschine & la moelle de la queue ou toute sa force gisoit/ & cheut Publius a terre lors ilz y ferirent tant que les espees en furent enuennimees & le despecerent tout/ & luy tirerent du front vne pierre precieuse que il auoit entre les deux yeulx. Ceste baloit tout lors dune cite/ car nul ne le portast a qui enchantement ne sorcierie peust malfaire. Scipio la garda puis grant pitié & fut puis portee a Rome & trouuee au tresor de l'empereur Gracle/ assez eurent peine & doule en ce desert/ & assez en y mourut/ que du chaud/ que du venin.

De la complainte des gens de Chaton.

Chappitre. clxiii.



Donc quant ilz eurent moult enbure ilz se complaignoient & disoient a Dieu/ que eussions nous oies eu en Thessalie en la bataille contre Cesar/ mieulx nous eust valu mourir tost/ que tant languir icy les serpentz dipes & carestes se combatent

pour Cesar & veussent la meslee mettre a fin. il nous conuient aller mourir en la contrée qui toute est arse du soleil la ou nul ne habite & donner l'occasion de nostre mort & au soleil & a l'air D'assricque. Ne nous pouons nous pas bien plaindre des Dieux & de nature semblablement. Quant nous sommes arriuez en vne terre ou il ne croist vne bleue/ et ou tout est arde/ telle terre doit bien estre habandonnee a serpens/ car ia/ mais homme ny debuerait entrer/ nous sommes. Venuz en la terre des serpentz/ ilz la nous doibuent bien cher vendre. les dieux veussent prendre vengeance de nous qui entre ceste serpentine & les sirres ou nul ne habite nous ont ainsi conduis & menés. Bien est hardy le cheualier qui se sent occupe quant il va cherchant les secretz du monde. Encores par aduenture auons nous plus grans merueilles a trouuer/ le soleil est si chaud cy quant quil fait les vndes de la mer bouillir & cy oultre na point de terre si nest le triste regne de Juba que nous venons querre entre les serpentz. Or estoit il puer quant nous fusmes deuant la cite de Cirene/ Mais en petit de temps auons este trouuez tous boissans. Nous allons en vng estrange monde: nous laissons arriere Pluuiel/ nous sommes la tant mortez que Rome est come ie croy deffoubz nos piedz/ ce pourroit estre nostre confort se Cesar & nos ennemis nous supuoient enca/ Car ilz seroient parconniers de ceste grande mesadventure par telles complaintes sen alloient complaignant/ Mais la souveraine vertu de Chaton leur donna exemple de tous trauaulx souffrir/ car ilz se couchoient sur la nue grauelle. Luy seul se habandonnoit de bon cuer & de bonne volente a toute fortune. Rien ne luy greuoit/ tout soustenoit esgaillement/ et bien & mal et trauail et repos il se habandonnoit de toute force a tout peril de mort. Il gemittoit quant il veoit vng paoureux mourir/ grandz exemples donnoit a tous de vertu.

Du bon remede que Chaton et ses compaignons trouuerent es isles contre les serpentz.

Chappitre. clxiiii.

Summaire Des histoires.



Ant assèrent toutesfoies q
fortune leur apareilla Un
peu de ayde et de confort/
mais a tard/car moult as
uoient ia perdu des leurs.
Une gent trouuerent qui ne doubterent
morsure de serpent ne poincture/Ceulx es
toient en la terre de Lybe Psilles Mar
marins les clamoit on/ le charme que ilz
scauoient dire auoit autant Vertu contre
les serpentz comment les plus puissantes
herbes du monde. De telle nature estoiet
que par leurs sens ne recepuoient Venin/
mais par la Vertu de leurs charmes. Et
aussi que la nature du lieu estoit telle quilz
Viuoient sans peril entre les serpētz leurs
de tous Venins/paiz estoit bien affermee
entre leur sang & leur Venin/& tant se fioy
ent en leur sang/ que quant Vng de leurs
ensans estoit nay/ilz mettoient les aspes
Vne maniere de trescruels serpentz avecqs
eulx en leurs bers/ & les faisoient manier
aup petitx enfans. Se lenfant estoit loyal
cesta dire/ quil fust nay en loyal mariage.
le serpent ne luy faisoit aucun mal/ se aul
tre lauoit engendre en leurs femmes lors
estoit lenfant enuenyme & mouroit. Ainsi
esprouuoient la Verite de leurs femmes et
de leurs enfans silz estoient loyaux tout
ainsi comme laigle esprouue ses poulcins.
Lors que ilz sont hors de loeuf. Cestuy q
droicement regarde les rayes du soleil
retient este pour sien & le nourrist. Cil qui
eligne de loeil gette ceste dehors. Sembla
blemet cestuy enfant que laspe ne touchoit
tenoit le psille a sien. de lautre ne scauoit il
riens/car leurs enfans naturelz se iouoiet
des serpentz come des pelottes. Cilz psils
les auoient pouoir de aider aux estranges
gens aussi comme a eulx mesmes. quant
hostes leur souruenoient ilz les gardoient
moult bien de tous serpētz. Chaton & les
Romains quat ilz eurent ces gens trou
uees ilz leur firent suiur lost a chascū soir
Quant ilz se debuoiēt loger les psilles di
soient leurs charmes en la piessie de terre
ou len debuoiēt les tentes tendre. Et tous
les serpentz sen supoient distec enuironlost
hors des tentes. Ilz faisoient feu de tel
le Vertu que la fumee enchassoit les serpēs
si quilz n'osoiēt lost approucher. Ilz me t

toient en ce feu pebles & ius de fanoil aras
bique et tamunique pheredam & sauarice
& abregne qui bonne est au mouton/ dont
les serpentz haient trop la fumee & cornes
de cerf/toutes ces choses mettoient ilz au
feu & par ce reposoient ilz toute la nuyt a
seur. Quant Vng serpent enuenimoit au
cun Rommain lors estoit la merueille a
Deoir comment les psilles se combattoient
au Venin/car ilz moissoient tout premiete
ment de leur sabbue les mēbres qui estoi
ent pointz/ la sabbue contraignoit tant le
Venin entour la playe quil ne pouoit cours
re ne a mont ne a val. Lors disoient leurs
charmes si menuement que lescume leurs
cheoit des bouches & murmuroient sans
entrerompement/Car se ilz se tenussent ne
tant ne quant le Venin faisoit les playes
enfler & soupirer/& se pandit par les nar
nes/ si quil aduenoit telle fois estoit quede
puis que le Venin se estoit mis es Veines et
es moelles il reuenoit a la playe par la for
ce des parolles/ si que la playe se gettoyt
hors/et estoit l'homme deliure. Et sil adue
noit que aucun Venin fust si fort & si poys
gnant quil ne voulsist issir dehors/lors als
loient leschant les membres du blesse & at
trapoient le Venin a la playe/ puis le suc
coient hors aux leures & aux dents. En
ceste maniere estoient les Rommains p
les psilles secouruz/ icelle ayde trouua cha
ton & les Romains au dernier moult bon
ne & profitable/mais deuant quil la trou
uaist estoit mort de sa gent grand plante.
Et errerent que deuant que apres parmy
ces desertz largement ou la pouldue voloit
qui toute plaine estoit de serpentz. Au der
nier issirent de cestuy sablon & commences
rent a trouuer arbres & buissons a tout
biē peu de fueilles/car il estoit puer/& trou
uoient les maisons des paisans couuertes
de chaume laides et sans aucune beaulte
Lors fut la ioye grande quant ilz eurent
trouue Vng peu de meilleure terre/ ne ilz
ne cheminerent guieres depuis celle heure
que ilz trouuerent ours et spon & autres
bestes sauuaiges assez pres dune cite que
len appelloit Letis/par deuers Occident.
Mais ilz ne leurs faisoient aucun mal/
pour ce que ilz estoient grant nombre de
gent. Si vindrent a ceste cite ou ilz furent

receptz ioyeuſement et y ſeiournerent le
demourant de luy qui leur fut aſſez atre
pe car il ne fiſt ne trop froid ne trop chaũt

Comment Cesar ſen alla en
Egyppte apres la cruelle ba
taille de Theſſalie.
Chappitre. chp. b.



Dres reuient Lucan a
la matiere de Cesar/ &
dit que quant Cesar ſe
fut ſaoule de la grande
occision q̄l fiſt en Theſ
ſalie & il ſe fut part du
champ/ il miſt toutes

aũtres cures arriere pour entendre a cer
cher Pompee ſon gendre & par terre & par
mer/ les Vngz diſoient il ſen fuyt la. & Ce
ſar de le ſupure par tout ou il oyoit dire q̄l
eſtoit/ tant quil le commença a ſupure par
la mer des le pont qui eſt Vng eſtroit bras
de mer qui depart Aſie & Europe. Entre
Aſie et Europe ſi eſt la mer plus eſtroicte
que en nul aũtre lieu de ceſte contrée/ meſ
mement entre Conſtantinoble & Calcedo
nie ou eſte eſt aſſez eſtroicte. Par la alla ce
ſar cercheant Pompee/ par la ou il cuĩdoit
quil fuſt aſſe tant que il vint vers Trophe
la Vieille/ ce fut iuſques au ſepulchre ou A
chilles giſoit/ & Aiap/ et maint aũtre no
ble Grec qui fut en la bataille de Trophe
puis alla enuiron les murailles de la Vi
lle qui tant auoient eſte de grande renom
mee. Alors eſtoient plains d'arbres/ d'her
bes & de buſſons/ qui eſtoĩent leuez es rui
nes & es forteresses du mut qui auoit eſte
deſpece iuſques au fondement en ce lieu y
auoit aucuns edifices & vieĩlz palats qui
eſtoient encores en eſtant. Mais tout le
ſourplus eſtoit en ruĩne plain de pierres
& vieĩlz troncs d'arbres ſecz & vers & pour
ris Il y auoit Vn tropen puiſſant au pays
que Cesar eut avec ſoy/ ſi luy monſtroit &
diuiſoit toutes choſes et luy diſoit les rues
& les lieux de la cite de Trophe qui toutes
eſtoient puees de fin marbre. Lp eſt dy
ſoit le Tropen Vng tel lieu & eſt celluy la
ou premierement fiſt ſon palais Anchife
le pere de Eneas/ ſi fut la maiſon Affaron
la eſtoit le temple & tel cieu/ & la a tel aũ

tre/ ceſte tour la & cel dongon & caues & ſon
taines & roches & terres & tout luy diuiſoit
Mais ſicome nous auons dit tout eſtoit
Venu en ruine & enuelope d'arbres/ les tem
ples tours & maiſons la ou il ne auoit nul
des murs en eſtant/ & les fondemens ſem
blablement des treſbuſchies & abbatures/
Car les Grecz en abbatisrent aſſez/ Et
aſſez ſemblablement en abatirent les grans
feuz. Vng petit ſleue y eut qui paſſoit p
my le ſablon/ celluy paſſa Cesar ſans ce q̄
riens en ſeuſt. Celluy ruyſſeau auoit a
nom Saucus/ et eſtoit couuert le chanail
la endroit par ou Cesar paſſa par deſſus
l'herbe/ Lors commença a dire le Tropen
Helas ſire gardez vous ou vous paſſez/
ceſt Vng lieu moult ſainct ſans faille/ Lp
y eſt Hector qui tant fut renommee les pi
erres du ſerqueil & de lautel que les Trop
ens eurent ſuictes eſtoient eſpandues/ et
le lieu neſtoit de nulle beaulte ne de nulle
cõgnoiſſance/ Et dit Lucan trauail de ma
cons & charpentiers dechiet & perift/ mais
trauail deſcripture ſaict ainſi comme li d
me Viure & eſtre tohſiours en memoire/
ne apes pas enuie diſt il a Cesar ſe la re
nommee de Hector dure encores apres ſa
mort et ſe ſen treuve le lieu de ſa ſepulture
es eſcriptz de Homere apres ce que les pi
erres ſont deſertees du cymetiere par an
ciennete Car aultretant comme la rend
mee de Hector durera par les eſcriptz de
Homere/ aultretant la tienne par les mi
ens eſcriptz ou ſen lira ta Vie et ta Victoi
re/ Sire diſt le Tropen Lp ſont les auti
ers de Hector/ Le lieu eſt moult honnoza
ble. Quant Cesar eut regarde toute leaue
qui couroit a meſmes de luy ne ſeſtoit ap
perceu en nulle maniere du monde pauat.
Il rãſſembla Vng peu de gaſons & retira
ſur les pierres qui illecques eſtoĩent des au
tiers & fiſt du feu deſſus & y myſt aſſez en
cens au ſacrifice/ Puis fiſt ſon oraiſon/ et
diſt/ Tous les dieux qui habitent en ceſt
lieu deſert ou la grandecite de Trophe fut.
Toĩ les dieux que Eneas qui y eſt a Au
de noſtre maiſtreſſe cite eut a ſeigneurs et
a amys et qui oncques furent honnozez de
ſacrifice Tropen/ ie vous offre feu et ens
cens: et noſtre reſteuable qui fut du ſigna
ge a ceulx de Trophe/ Mes amys Enee/

Summaire Des bistoires

Chalu/ & Julia receuz ceste miene offra
de en gre/ & mes oraisons. Se oncques Ju
lius a qui nepueu ie sups fist chose qui do
Benist a gre/ Car ie vous reclame en cest
lieu ou fustes iastis honnoiez de bon cue
Mettez bonne fin en mon commencement
Encores pourroit aduenir que ie seroye
ressaire ces murs & ces temples & y met
trope peuple dont le lieu seroit habite.

Quant il eut ainsi aore si sen retourna tã
tost & sen entra luy ses cheualiers en mer
es nefz qui furent au port/ les nefz furent
leuees & habandonnees au vent Car il es
toit couuoiteur de singler & de recouurer
le temps perdu en la demeure de Trope
aduironner ilz eurent bon vent/ si passeret
Rhodes & singlerent tant que ilz vindrent
en sept iours et en sept nuytz si pres du
port Deggpte que ilz pouoient veoir les
feuz que len faisoit de nuyt accoustumees
ment pour adresser les nefz/ Mais Cesar
souffrit tout auant que il adiournast ains
cops que les nefz arriuaissent au port.

Quant les nefz vindrent empres la riuie/
il y auoit ia grant gent au riuage dont il
oyt la noise et le murmure. Et pource que
il se doubta il ne laissa pas aier ses nefz a
terre/ ains les retint en mer vng peu au
dessus de la riuie/ Car il ne se osoit pas fier
aux Egyptiens/ Si ne scauoit il encores
riens que Pompee fust mort/ ne ne cuidoit
trouuer nulle foy au regne Deggpte/ pour
ce se tint daller a terre des premiers/ mais
vng sergent si vint contre luy premiere
ment en la mer en vng batel/ Lequel luy
dist la cruelle nouuelle & luy fist le deshon
neste present de par Ptolomee le roy Des
gypte/ Ce fut la teste de Pompee/ Il la
uoit bien enuelopee de vng cendal Degi
pte deuant ce que il la descourist. Si cour
urit la grande cruaulte qui eust este faicte
par belles parolles/ disant ainsi.

Comment le roy Ptolomee fist
present a Julius Cesar de
la teste de Pom
pee.

Chappitre. clyvi.



Tu Cesar souuerain
roy et prince des Rô
mains deffenseur des
royaulmes et cōtre
Le roy Ptolomee te sa
lue/ et te enuoye vng
moult grant present/

tu es ia seur de ton grand ennemy & si ne
en scais rien/ Car ton gendre est occis/ le
roy te acquitte de peine & trauault de mer
& de bataille/ Il tenuoye ce seullement qui
de Thessalie teschappa que sur toute rien
plus vouldisses auoir retenu/ la bataille de
entre toy & luy est faicte & finée sans toy/
Pompee estoit ca venu pour reparer le dō
maige de Thessalie par nostre ayde/ no
luy auons la teste trenchee/ nous auons
fait aliance a toy par son sang. Si grand
don comme tu vois tauons nous achete
cest de sa teste/ recop en le dō/ a la seigneu
rie Deggpte & du Nile sans traire & sans
lacer sasepādemēt daultre sãg q̄ de celui
de Pompee recop tout que tu vouldentiers
donnasses pour la teste de Pompee ce fust
Egypte et plus encores/ Ptolomee est biē
digne de estre ton compaignon & ton amy
a qui fortune a fait tant de proesse dauoir
eu la teste de ton gendre/ et nous a este la
chose legiere a faire/ ne tiens pas a petit
tel seruire/ car len se doit tenir a grāt biē
qui bien regarde les biens & les maulx q̄
Pompee leur auoit faitz/ & les maulx que
nous luy auons rendus pourquoy le serui
ce nest pas petit/ Et se ce a este cruaulte si
nest il nul q̄ tienne a felonnie sa mort de ce
mesme nous doibs scauoir gre/ & nous en
doibs grant guerdon/ car nous te auons
destourne que tu nayes fait ce fait/ ains
nous fait pour toy. A ces parolles descou
urit il la teste & la tint toute desuelopee tã
q̄ Cesar la veit tout en appert/ la el de sō
visaige estoit ia si tressort seiche & si pale
que il auoit ia sa droicte congnoissance per
due/ et lors q̄ Cesar getta ses yeulx celle pē
il ne dāna pas le p̄sent/ ne ne refusa soubai
ains regarda a loisir et se tint tout estant
tã q̄l fut tout certai et p̄gneu biē q̄ cestoit
le chief de Pōpee/ Lors q̄l fut offert il se pē
sa que ce estoit seure chose pour luy a son
aduies de faire le piteux et semblāt de bon
seigneur enuers son gendre/ lors commen

ca a soupirer & a gemir sainctement & a traire larmes ainssi com me a force de ses yeulx. Il ne cupda pas comment il deust autrement couvrir la grande ioye de son cuer se il ne fist semblant de plorer. Et p les saintes larmes vouloit amesurer la desser te de Ptolomee mieulx vouloit plorer le chief de son gendre coupe que faire semblant de l'esse. Et aussi de ce neut il a rendre nul guerdon au roy. Et merueille fut quant cil qui auoit en Thessalie soulie des piedz ds cheuaux les corps & les mors des senateurs qui la estoient occis / & veue la grande occision de ses citiens & des priuez & des estranges nen ploura oncques larme / & seulement a Pompee ne osa desuoper les larmes / ne les gemissemes pour sa droicture couvrir. A quoy faire dit Lucan ploroit il cestuy que il auoit tant cerche pour occire. Il ne ploroit pas pour desplaisance quil eust en luy de cestuy qui son gendre auoit este / ne pour sa fille ne de son nepueu que Pompee auoit eu de luy / mais il pensoit bien que en son ost auoit de telz q auoient moult apme Pompee / & po^e eulx seruir a gre ploroit il. Du par aduenture luy pesoit il que le roy Deypte auoit en lhonneur de telle tyrannie. Il apmast mieulx que len luy eust garde bis assen que il leust fait mener a Romme pour en prendre vengeance orgueilleusement & luy faire couper la teste a Victoire / comme len faisoit aux princes qui de estranges terres y estoient souuent amenez prisonniers selon la coustume de Romme comment le plouroit il / car ses larmes estoient saintes et moult loing de pitie / & plus luy estoit bel que laid de sa mort / de tant luy fist bi fortune quelle ne luy liura pas bis a sa mer / cy vng si grant & si noble gouuerneur de Romme comme Pompee estoit / plus fist encores Cesar / Car pour bien sa sainte douleur couvrir / & pour la grant ioye quil auoit de ceste chose / il respondit au messagier / oste bassal dicz le mortel present de ton roy il ma plus messait que a Pompee mesmes en ce quil luy a la teste coupee. Car par ce ma il tollu ce que iay plus apme / ce est a luy donner mon malalent apres ma Victoire & riens ne me peust tourner a greigneur honneur. Je ne eusse cer

che nul aultre guerdon de toute nostre guerre que de luy pardonner & cela ma Ptolomee tollu / & se il aimast Cleopatra sa seur / Je luy feisse vng aultre tel present de sa teste / mais le present ne seroit pas egal. Car il ma fait present de cestuy de q ie apmassie mieulx la vie & ie luy feisse present de la teste de cestuy de qui este apmast mieulx la mort que la vie se ie le cupdasse autretant courroucer de la teste de Cleopatra sa seur / comme il a fait moy de la teste de Pompee saiche il de Bray / ie luy en feisse present. Que sentremettroit il de nostre guerre dont il ne scauoit pas le secret / auons nous fait si grant occision en Thessalie pour epauler le roy Deypte & pour le faire seigneur / & pour luy donner pouoir en la teste de Pompee Sommes nous combatus pour querre & pour chercher au roy Deypte franchise / ie ne le souffetrope pas Pompee mon gendre a este mon compaignon en la seigneurie de Romme. Pour neant auons nous eu mesmes en cestes guerres / & mys en peine les mains de toutes gens se il a en Egipte aultre seigneur q Cesar. Se ie cupdasse que ceste seigneurie fust a aultre que a moy Et se ieusse cupde auoir parconier / Je neusse pas amene icy les nefz Rommaines / ains fussions guenchis & tournez ailleurs. Apres ne cupdies point que nostre nef soit si arrestee en ceste place que nous nosions aller a terre pour doubte de vous / il est bien aultrement / car ie le fais pour ma renommee garder q en empireroit & blasme en seroit se ie entrope en Egipte qui pour ceste oeuvre est si desloyalement ensenglante. et pour monstrier que ie damne Egipte pour cest fourfaict me sups ie attedu de encoire n'attoucher la terre ne la riue n'ompas pour doubte / Vous ne me decepuerez pas que ie puisse / semblable appareil meussiez Vous / appareille se ia fusse auant venu comme auez fait a Pompee. Or Vous ie bien en quel peril ie me suis embatu. Car se ie fusse venu a Pompee ie peusse attendre epil / et vers Ptolomee attendre lespee pour ma teste trecher. Mais touteffoys nous lespergnerons ores pour ce que ieune barlet est luy pardonnons cest messait. Car len mesprend assez par enfance. Saiches Ptolomee. que nul

Summaire Des histoires.

greigneur don ne luy peuz ie donner que le pardon de ce meffait. Allez vous en ren sepulchrez le chief de si grant homme comme estoit Pompee non seulement pour do stre coulpe couvrir/ Mais pour lhonneur de luy/ concueillez les cendres de son corps qui sont espandues au riuage/ & mettez tout ensemble au sepulchre honnorablement Amendez luy le plustost que vous pourrez le meffait. Je dueil quil se sente de ma Venue/et que lame de luy apperceoie comme ien sups dolent par mes larmes et par ma pure complainte. Soit ensepuels a bas me & a encens si honnorablement comme il doibt vng iour de grant feste ou tout le peuple soit assemble/ Car moult eust eu le peuple grant ioye silz eussent deue heure de nostre paiz & de nostre concorde/ mais ce na peu estre. Haa Pompee combien que desirasse que tu eusses mis sur les armes debonnairement/ & que nous fussions acolez & baisiez par bonne concorde & repaire en noz anciennes amours & iete. priasse q nous fussions ensemble ainsi comme deuant & me trouuasse dignement & feisse tant vers toy que tu pardonnasses a fortune & aux dieux qui te auoient donne le pouoir dentrepredre/ il me suffisoit de estre egal a toy/ ia ne cerchasse estre plus grant seigneur que toy & tu pourchassasses tant vers Romme que elle me pardonnast son maltalent. Ainsi se couurit Cesar en plourant/ mais il ne trouua oncques en toute la compaignie qui luy feist appe a plurer Car nul ne creut oncques que celles larmes venissent de bon cuer/ assez en y eut qui furent moult dolens de la mort de pompe/ Mais ilz dissimulerent pour la crainte de Cesar. Leut fiere chose ce dit Lucan que le maistre plouroit & la mesgnie rioit/ qui assez congnoissoit du maistre la volente. Ceulx qui la teste de Pompee auoient apportee a Cesar sen retournerent arriere a leur seigneur pour luy conter la responce de Cesar. Ptolomee estoit en Pessuse qui est vng fort chasteau assis sur le Nil/ leql ne fut pas aise quant il sceut la responce de Cesar/ Car il ne cupoit pas auoir son maltalent desferuy/ toute sa gent & mesme ment ses cheualiers en furent esmeuz et courroucez. Cesar fist entrer ses uers au

port de Marops apres le messaiger qui la teste portoit a son seigneur.

Cp commence le dixieme liure de Lucan. Du il raconte comment Cesar alla en Alexandrie ou il veit la pyramide ou pourtraicture du roy Alexandre.

Chapitre. clxvii.



Dis que Cesar fut entre & arriue en Egypte apres le preset de la teste de Pompee que le messagier emportoit deuant luy la fortetresse fut en estris contre Egyptes/ & fut en volente & ferme propos quil mettroit le royaume Degypte en lobeissance de la seigneurie de Romme ou il y perdroit la teste comme Pompee auoit/ mais tous ieffois se garda il mialt de cestuy inconuenient que ne fist Pompee/ et voulurent les dieux que les Egyptiens comparussent la cruaulte quilz auoient faicte/ pour ce se tint fortune a Cesar. Lors fist sa get armer & ses enseignes ordonner/ & se mist dient archermin vers la cite. Dalexandrie seurement/ Mais bien apperceut Cesar en son mesmes et congneut au murmurer du peuple de celle cite que il ne leur estoit pas beau de sa Venue ne des enseignes de Romme qui arriuoient en leur terre. & en leur maistresse cite/ Et bien veit Cesar q pour lamour de luy/ ne pour son prouffit ne auoient pas occis Pompee/ mais pour eulx mesmes/ & aussi que autant voulsissent ilz auoir faict de luy/ non pourtant il monstra contenance dhomme hardy & fier comme bien le sceut faire/ si cercha palais & temples nouueaulx & anciens: & quelz il trouua or & arget & autres richesses/ mais oncques nulle couuoitise ne len prist/ puis descendit au lieu ou les pyramides et sera cueulz des roys Degypte estoient ou il auoit assez riches ouuraiges/ de Harbre/ de Porphire/ Dor/ et autres richesses. Illecques gysoit Alexandre moult honnora

blement comme cestuy qui auoit conquis grant partie du monde/ Lequel laissa son pays de Macedoyne et Grece/ avecques la noble cite de Athenes et se passa parmy Asie occiant toutes manieres de gens/ et conquerant toutes regions par terre & par mer/ ne chaleur ne soleil/ ne peril de mer/ ne desers de Lybe/ ne de Syries/ ne autres mauuais passages ne l'eust tenu quil ne fust alle iusques la ou ou le Nil sourd d'un ne fontayne et par tout le monde iusques en Occident tout entour et parmy/ & eust tout conquis/ se son dernier iour ne fust si tost venu/ Car la mort seulement len desfoirna/ et celle labbatit en Babiloyne/ Car la mourut il sans engendrement de air/ Si laissa son conquest a telz qui apres sa mort sentreguerroierent et deheriterent/ Et furent douze auxquelz il laissa tout ddt les quatre puissans toirrent tout aux autres huit/ Les quatre furent Hensius qui regna en Surie/ Ptolomee en Egypte/ Antigonius en Asie/ Philippes en Macedoyne. Les quatre eurent tout/ et nen eurent oncques paiz l'un vers lautre. Or estoient illecques en Alepandrie les os de ceulx qui eurent conquis chascun en sa sepulture de ce fust bien fortune/ Car par aduenture se le monde eust sa franchis se recouuerte apres sa mort et plusieurs en peussent les os tenir/ Ilz les semassent au mont & auail en despit de ce que ung seul homme eust este sire de tant de gent. Or estoient ilz illec a gñeur hardes & en dur roit encoze la renommee. Grant honte estoit ce dit Lucan a la cite de Rome quant les turcz Doient auoier tant doubte & craide le pouoir de Macedoyne/ quilz luy redolent tribut & a Rome ne se daignerent oncques assubgectir d auoit seigneurie iusques en Occident/ ains se tenoient fiers & orgueilleux pour lhonneur quilz se donnoient dauoir Craissus occis Cesar regarda assez & ouura ses sepultures & autres riches oeuvres puis sen entra au maistre palais de la cite.

Comment Ptolomee vint de Peluse en Alepandrie/ Et comment Cleopatra eschapa de prison
Chapitre. cxiij.

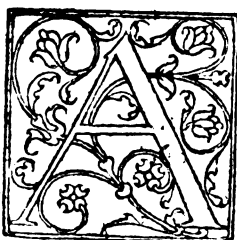


A ce temps pendant le roy Ptolomee vint de Peluse en Alepandrie/ et fist tant que il rappaisa le peuple qui estoit meue contre les Rommains/ mesmes y fut come hostaige/ Car Cesar le tenoit avec soy au palais & comme saige ne len voulut oncques laisser partir/ & pour ce estoient plus assurez Cesar & les Romains dedans celle Ville Cleopatra la seur du roy Ptolomee estoit en prison en vne tour qui estoit sur vne isle dehors Alepandrie Pharus auoit nom la tour Illec estoit lpee Cleopatra de bons aneaux de fer. Quant elle se sceut que Cesar fut arrive en Alepandrie lequel auoit este ennemy de Pompee qui le regne luy auoit tostue pour le donner a Ptolomee son frere elle se pensa que selle pouoit tant faire quelle parlast a Cesar/ q elle pourroit encoze le regne recouurer/ Lors fist tant quelle corrompit & deceut par belles parolles cil qui la deuoit garder & luy promist grades richesses & graces dds se iamais elle pouoit venir a terre tdt que la garde consentit a sa deliurace & luy osta les aneaux des piedz/ & la mist tout bellement en vng petit batel que len pouoit bien mener a deux auirons & la fist nager iusques dedans la Ville/ Oncques rien ne sceut Cesar iusques a ce quelle se fust mise entre sa gent. Elle se estoit le mieulx appareillee quelle peut pour mieulx plaire a Cesar/ & pour le enlacer & attirer a sa volente & a son amour malice aduenture ce dit Lucan en aduint/ Car oncques la beaulte de Helapne ne feist tant de mal a ceulx de Troie comme la beaulte de celle fist aux Rommains/ fors que Troie en fut abbatue/ et Rome demoura en estat ces deux se messerent en vng lit/ Cesar et Cleopatra & puis Anthoine d apres ce lama d fut pmeement de la destruction des Romains/ pource qte tint deux ans tous entiers Cesar aussi pme pris en Egypte/ & auoit soy mesmes oublie lhonneur de Rome par la luxure de la desloialee Cleopatra bien doit le pñner a Anthoine de ce ql en fut espris quant Cesar qui tant auoit le cuer dur en fut mesmement enlache Con

Summaire Des histoires.

sidere encores que ce fut comme au point que Pompee auoit eu le chief coppe si nouuellement & aussi que il auoit encores les mains ensenglatées de l'occision de Thessalie & osa entendre a telle auoultrie ou il engendra lignee nompas en sa femme. Bien auoit oublie Pompee & Julia q fut sa fille quant il voulut engendrer en Cleopatra qui tant estoit vile des enfans pour estre freres de sa fille Julia & desquit deux ans en ceste honteuse amour & laissa iubar les demourans de Thessalie croistre & exaulcer en Lybe dont fort eut le blasme Lucan.

¶ De parle comment Cleopatra se presenta a Cesar en se complaignant forment a luy. Et semblablement parle des bons & estat que elle portoit.
Chappitre. cxiij.



Dres ce que Cleopatra fut eschappée comme nous auons dit elle fist tant quelle vint deuant Cesar elle se fia fort en sa beaulte & au commencement ne fist pas bonne chiere/ mais se monstra triste le plus quelle peut. Escheuee fut & atournee en gypse de femme qui debuait mercier & aide requerre: Or oyez comēt elle parla. O Cesar souverain duc se nulle beaulte ou gentillesse est au lignaige de Lagy qui fut sire Deypte apres Alexandre. Je doy estre tenue pour noble & pour gentille/ car ie suis fille du bon roy qui tint Egipte deuant cestuy/ & cestuy est mon frere/ mais il est encores ieune enfant/ lequel a tort et par mauuais conseil ma dechassée & mise hors de l'honneur dont ie debuoy auoir autant comē luy & ma fait mettre en estroicte prison comme femme exilée. Or est ainsy que sil te plaist moy remettre en mon honneur/ Je seray ta reigne & tiendray tout de toy. Tu es en mon pays venu/ si m'est aduis que tu soyes vne claire estoille qui tout doyos enluminer & la terre tout adresser. ie ne quier pas du tout estre dame combien

que iay bien aprins a beoir la terre Deypte en gouuernement de femme entel cas quelle nait aprins a estre gouuernee aussi bien de royne comme de roy/ les lettres & le testament de mon pere tu peus beoir sil te plaist qui contiennent comme il laissa le regne en commun a mon frere & a moy/ & ses palais & ses chambres/ & ie scay bien q mon frere me ay mast assez/ se ne fust son mauuais conseil/ mais il ne fait riens de sa propre voulente/ ains fait tout ce que il fait par le conseil de Photin q est luy couuert traistre. Beau sire ie ne quiers riens de ce qui est de mon pere/ ne de tout ce que il me laissa sil ne te plaist/ Vne seule chose te requiers cest que tu me octroies le regne de mon pere & en oste les traistres qui mon frere corrompent/ say a tout le moins se autre bien ne me deuoy faire que mon frere soit roy/ Car il na fors le nom de Photin & de Zichinas son seigneur. Aste ceste honte Deypte. Haa se tu scauoyes comme Photin a le cuer plain dorgueil de ce que Pompee a le chief coppe tu ten donnerais grant merueille. Et soyes certain que aultant en fera il de toy se il peut/ mais fort ne ten gard/ assez te peut tourner a grande honte & a tous les nobles princes du monde que Photin eut onques pouoir du chief de Pompee/ Cleopatra neust de rien amolie les oreilles de Cesar/ mais sa face et sa beaulte firent sa priere et sa besongne. Cesar leur bien regardée tandis que elle parloit a luy/ et fut a ceste heure si corrompu quil la voulsist ia tenir entre ses bras et q tout ce quelle demandoit fust fait comme si fut il apres Cesar et Ptolomee furent au palais entre lesquelz la paix fut consermee par les grans dons que Ptolomee en donna. Cleopatra refut illec qui se pensa de sa mercerie desployer pour esmouoir Cesar a luyure et pour mieulx faire sa besongne et le lieu mesmes estoit conuenable a la chose/ Car le palais estoit si riche que cestoit grant delict a beoir/ Car les traitz estoient tous couuers de plattes dor. Les lambours estoient tous plains dor et de pierres precieuses/ sicomme dachades de sardes et de mandittes le pauemēt ne fut ne de marbre ne de porphyre Car len ny pas soit sinon par dessus piches et par dessus

cassidoines/ La court et le porche estoient tous couuers d'osyfans/ les portes semblablement estoient de trop grāt beaulte/ car le mesrien en estoit de cedres & de cypres/ les ymaiges y estoient de blanc os diuoir/ les aultres de fin oz/ la baisselle d'argēt & les esmerauldes & topaces planees de lis/ euy en lieu/ les peulx des ymaiges surēt plains de granates & de menuz saphirs/ par le palais estoient les litz & les dressours dorz & d'argent & de pierres precieuses/ les couches furent couuertes de pourpre/ de baudequins/ et de coutes pointes/ de draps de soye faictes/ donc loeuure estoit trop riche des ministres & des sergens y eut assez grant nombre qui furent de diuerses formes/ de diuers aages & bestus de diuers habitz/ les vngz vneulx/ les aultres ieunes/ Les vngz eurent noire cheue lure comme mores/ les aultres blanches & blondes/ si que oncques Cesar ne auoit veues plus blondes gens en la terre du Rin/ Les aultres estoient crespes & recars celez/ des robbes ne conuient parler/ Car les plus pures garçons estoient bestus de bougueray & de Camelot/ Les riches estoient bestuz de Pourpre/ de satins/ de diapre & d'aultres draps de soye/ la furent les escouillez ou hongres/ lesquelz ne ont nulle barbe & qui estoient de grant aage. Cesar se assist sur vne couche/ Ptolomee de l'autre part & Cleopatra d'aultre. Elle estoit la plus beile dame quil estoit possible de veoir & avec tout ce se estoit elle faicte & appareilliee comme celle qui vouloit plaire a Cesar/ & comme celle a qui la seigneurie de gypte ne suffisoit pas/ ains pretendoit a son pouoir estre dame de Rome se elle le pouoit enlacer. Elle fut bestue de lin et de pourpre grette a oz/ et si eut entour ses crins & entour son col bien grāt foison des pl⁹ precieuses pierres que len pouoit trouuer en la rouge mer & ailleurs. Et si eut a son col vng fermail dor et de James qui toutes luy enluminoient la gorge & vnes franges larges de fin oz/ auoit enuiron la cheuecaide & les deuy chiefz luy dekenboient auant les piedz en croix tant & tellement que son pied deuant en estoit tout enlumine. La ceinture que elle portoit fut de vng cup: d'une beste merueilleuse & cruelle la q^{le}

le on nomme & appelle len serpent/ Ceste ceinture fut luyfante & menueement maillee/ les membres & la boucle en furent dor et de pierres precieuses/ Du manteau ne fault mpe a parler qui luy vint derriere s⁹ dos iusques aux piedz/ Car elle eut les attaches ostees du coler pour mieulx monstrer la facture de ses espaulles/ et de son corps quelle eut assez bien taille. Elle fut longue & droicte plus grosse que vng peu y entour les hanches que par entour la poitrine gresse fut par la ceinture/ la cheue lure eut grosse et espesse & longue/ le front large/ plain/ et ample/ et les iourcaiz gressles et bouclifz/ les peulx plains et verdz/ et le nez hault/ et de beue mesure/ les oreilles petites et nettes/ les leures grosses/ la bouche bien faicte/ le menton rond/ la couleur fraiche et vermeille/ et le fardement quelle y eut mis luy muoit sa nature/ les mamelles assez dures et petites/ les iambes eut bien faictes/ le pied beau & bien taille/ les chaufes furent de cendal/ & les souliers dorz frais pointus deuât/ la couuerture du mantel dont nous auons parls le fut d'ung fin pourpre/ la penne fut blanche dermine eueue/ tissu dorz fin/ ou il eut deux rubis assis qui baillioient le tresor de quatre citez.

Comment Cesar fut conuoiteux de
auoir les grandes richesses que il
veit au palais Dalepan
Sic.
Chapitre ch⁹.



Ant se estoit Cleopatra bien parée du bestement de putteric et de luxure quelle eut en elle/ que quant elle ouuroit ne tant ne quāt les leures/ les dentz luy pareffoiēt menues et serrees pl⁹ blanches q⁹ nul boire. Bien estoient Ptolomee & Cleopatra hors du s⁹ q⁹ mostroient si grādes richesses a leurs ennemis q⁹ pouitoient estoient/ et faisoient tous meschiez pour auoir/ et pour richesses/ se messoient les vngz aux aultres/ et bien se deuoient entremettre et mesler aux estrangiers/ et
S. ii.

Summary Des histoires

embrassoient en telle guise Ptolomee et Cleopatra les cueurs des hommes quilz ne aloient de monde conquerant ne destruisant fors que pour auoir seigneurie et richesses/ & nauoit oncques eu a Rome ne duc/ ne conte/ ne dictateur/ se il veist celle grande richesse que tout le cuer ne luy chascast ce quil nen voulsist auoir menee a Rome la victoire/ grande chose luy sembla d'auoir victoire de si riche gent leue fut demandee & len l'apporta & donna len a lauer es bacin qui tous estoient de cristal quant ilz furent assis le vin & le piment furent mis es hanaps de pures iames precieuses/ & les vaisseaux ou le vin estoit et les claires furent couronnez despicces pour grand odeur auoir. La fut le nardes tout frotte a tout amomes & cynamomes & autres espices parfumees ilz eurent diuers metz de bestes domesticques & de sauluaiges qui furent par tout pourchacees & par terre & par mer/ Les vins eurent ilz fortz & puissans/ & les meilleurs que len pouoit trouuer/ Cesar ne prisoit riens toutes les richesses des terres quil auoit conquises a la comparaison de ce quil y auoit d'ice. Hoste ne luy pouoit sembler de ce quil se estoit combatu a son gendre qui poure estoit au regard de ce quil auoit trouue en Egypte/ tant quil commença a son cuer occasion de batailler affin quil peust guerroyer les Egyptiens/ & traire a soy les grandes richesses

Comment Cesar enquist & demanda a leuesque Dalepandrie des meurs & de la maniere des gens de celle contree & de celle contree & de la nature du Nil.
Chapitre. cxxxi.



Dant ilz eurent assez menge & beu Cesar entendit a enquerre de maintes choses Athareus qui estoit euesque Dalepandrie homme vieil & ancien qui estoit iherosolimitain a leur table & eut menge avecques eulx/ tous luy porterent honneur pour sa dignite & pour son sens & pour son aage/

celuy commenca Cesar a arraisonner bien & beau & par plaisantes parolles & luy dist sire vostre aage demonstre que vous deuez assez scauoir de raison/ et bien sembles homme qui soit des dieux et qui saiche leurs secretz/ si vous prie que nous dictes se dieu vous gard le commencement et l'origine des gens de ce pais/ et de quelques meurs ilz sont/ et de quelques coustumes de l'estat de la terre et des ymaiges/ et des dieux/ qui sont entaillees en ces temples faictes les nous congnoistre et nous dictes de leurs sacrifices Platon qui fut grant maistre a Athenes vint en ce pays et apriind aulcune chose de nos ancestres/ vous le me pouez bien dire/ Car vous ne eustes oncques mais chose qui plus digne en fust la renommee de mon gendre ne ma pas ca amene seulement/ mais la vostre/ iay moult oy parler des Astronomes Degypte/ et ie m'entends en aulcunes choses. Endoxes qui fut moult bon Astronome ne pourroit rien amender en mon calendrier que iay fait/ ou iay trouue le iour du bissepte et luy ay mis/ ne oncques ne fuz tant en guerre que ie ne prenisse loisir et que ie n'entendisse a chercher le cours des estoilles et du firmament et aulcunes choses assez qui appartiennent a sens de clergie et de scripture. ce a este mon soulas ou aux armes/ ou a l'estude. Et i'avois ce que ie saiche maintes choses subtiles cest de nature de que tant ayne raison et verite il n'est rien que ie voulusse tant scauoir que de la nature du Nil/ & dont il vient/ et comment il se espand parmy Egypte pour la terre arrouser et mouiller et ou les chieffs et fontaynes sourdent et peut estre se ie le pouoye scauoir et veoir ie mettroye toutes aulcunes choses arriere et ces batailles que ie maintiens vers mes citoyens en mettroye ie en respit. par ceste parolle que Cesar dist/ Jcy cupderent aulcuns que il ne demourast pas en Egypte tous les deux ans pour l'amour de Cleopatra/ car assez tost en peut bien estre saoul mais pour chercher la nature des choses/ car Egypte est la terre du monde ou l'on peut plus scauoir & plus trouuer de la nature d'astrologie pour ce qu'il n'y pleut oncques Athore? respondit ainsi a Cesar/ il me plaist a ouir les secretz ains anciens maistres qui assez

seurent & dirent ce qui a este iusques au
iourd'huy a ceulx qui ne estoient pas di-
gnes de scauoir se que les autres dyent
mieulx vault taire que dire les choses les
certaines plaines de miracles Je dy que bon
ne chose est de mettre auant & den-
seigner toutes choses qui peuvent proffiter/ il plaist
au haultain roy que len enseigne & mette
tout bien/ Dieu donna diuerses puissances
ces au soleil & a la lune au commencement
du monde & aux autres estoilles quel-
cunes clame planettes/ qui sonnent autant com-
me errans/ pource quelles ne furent oncques
a estal/ aincois errent & courent par le firmament
qui tousiours tourne. Semblas
biement le soleil diuise les quatre tēps de
l'an. cest assauoir deuers Autonne puer/ &
este/ ca. selon son montement & descentes
ment sont ces quatre temps meurez. Il
nous changent la nuit en iour/ car quant
ilz appaissent sur terre sa clarte est si granz
de quelle nous estoupe la clarte des estoil-
les qui tousiours luy sent aussi bien p iour
comme par nuit. Le soleil est chault et ar-
dant/ la lune est froide & moiste/ & selon son
croissement & décroissement croist la mer et
descroist. Saturnus est froid & est plain de
glace & de neige/ Mars est chault & sec/ &
ameine les vents les foudres & tonnerres
ment. Jupiter fait fait attrempe & doulo-
se autre planete ne lempesche. Venus q
chault est & moiste amaine nourrissement
des semences & des biens de terre. Mer-
curius qui chault est & moiste donne croisse-
ment & décroissement a la mer & au Nil. ces
sont tu dois donc scauoir que quant Mer-
curius entre de ce signe que len clame Es-
creuice en ung autre signe voisin que len
apelle Lyon. En celle partie du firmament
ou comence a naistre celle estoille qui ame-
ne hermeus/ & a nom chieure pource quel-
le est perilleuse a prendre poisson & a seigner
lors aduient que le Nil soit de son auge ou
a luer & de sa caue & s'espand par la terre de
Egypte & cest pour ce que le fleuve est leur
voisin. Et la planete que ie dy qui a nom
Mercurius est en celi tēps en icelle par-
tie du firmament qui est tout droit a frēt
du fleuve & la chaleur & l'humour de la plan-
ete fait croistre l'humour tant quil con-
uient quant l'humour se mesle en l'au-

tre quelle croist celi a qui elle se mesle/ et
la chaleur desle attrait a soy leue hors de
sa caue et l'humour si le desle a seicher po-
ce que la planete sicomme iay dit a l'ung
et l'autre en soy et la l'humour et la chaleur
Aussi fait Mercurius de la mer Docean
quant il luy est voisin/ Car il est tousiours
en la contrée du soleil. Les anciens disoyent
que es montaignes Dethiope sont grans
des neiges/ quant elles se fondent si croist
le Nil/ mais ce nest pas acroire/ car la ter-
re Dethiope est chaulte/ & n'y a nulles
neiges en la terre ne homes ne femmes. et
deuez scauoir que toutes les eues q croist
sent a cause de glace ou de neige pmentent
a croistre vers le moy de Mars/ quant
les neiges commencent a fondre pour le
chault qui lors commence/ mais le Nil ne
s'en mouuera ia de sa caue/ ne ne s'espandra
deuant que hermeus entre. Cest apres l'is-
sue de Juig que le moy de Juillet est ia
en uiron la moitie. Lors s'espand iusques a
ce que Septembre soit. Ung peu plus que
a moitie aincoys que il soit arriere en son
auge & en sa caue/ ne ia nen ystra deuant
puer/ Mais lors quant grant chaleur est
pour garantir les champs D'egypte de la
seicheresse qui est si grande/ et pour treper
la terre et muer les semences qui y sont a
pres gettees en la fin D'attonne. Et fais-
ches que nous sauons assez desirer et apels-
le et faitz de beaux sacrifices contre sa vo-
lue/ Mais qui est cil qui pourroit rendre
autre raison souffisante/ car ainsi est deu-
see la chose de nature que il croisse et isse en
certain temps/ et le monde en a mestier.
Les ungz dient que anciennement quant
zephyrus venoit si longuement quil pou-
oit amener deuers Occident espesses nues
de l'auue iusques oultre pluue/ ca oultre ces
nues. Quant elle cheoit en aucun quar-
tier d'une ylle si croist le fleuve/ ou quant
la force du vent venoit contre le cours d'une
yلة elle ne pouoit courre auant. Lors se
fort de son canal et s'espand pmy les chāps
Les autres dient que les autres eues se
meslent au Nil par dessous terre/ Lors
si fort de son canal ou aluer/ Apres disoit on
q le soleil et l'air puissent les nues en la mer
Docean qui cheent au Nil par nuit pour
ce que il soit au temps Daoust. Allez

Summaire Des histoires.

doubte chascun de telles diuerses choses: & quoy que dient les autres il mest aduis & ie le croy ainsi dist Achore⁹ que dieu mist eue des le commencement du monde es Beynes de la terre qui en certain temps se mesle avec le fleuve. Ruant elle ropt hors de ses veines lors si conuient par l'habondance de ces eues quelle pse hors de son auge & s'espace par les chaps D'egypte. et aussi en grant doubte comme tu es de scauoir le chief & la nature dune isle/ surēt ais si iadis les roys de Perse/ D'egypte/ et de Macedoyne qui ont este cōme appert cy deuant/ qui voulurent a raison rendre & en laisserent escriptz a ceulx qui encores estoient a naistre/ Mais de chose q nul en dyt ne sōmes no⁹ pas encore certains du tout Le souuerain roy Alexandre enuoya pmy le Nile iusques en la fin de Ethiope vers la terre qui est cōme arbat pour trouuer le chief du fleuve mais ce fut pourneāt/ ains furent renuoyez a tout Vne pierre que Vn ancien homme enuoya a Alexandre/ lequel leur dist quilz aloient folie querant/ & qz retournassent la dont ilz estoient Venus. Septus qui fut roy Dorient fut de si grāt pouoir quil vint en ce pais semblablement pour scauoir dont le nil sourdoit/ Mais il eust plustost beu tout le Rosne & Vng aultre fleuve qui est vers Occident auant ql peust oncques a ce Venir/ pour pouoir q il eust ne sceut dont le fleuve naist. Cambises refut si desue que pour scauoir ou le nil se naist alla tāt quil fut vers la fin du monde/ en la terre ou nul ne meurt/ Mais qthomme & la femme ont tant descu quilz ne se peuent plus crouster ne remuer de Vieillesse/ si se font porter hors des fins dicels le terre & adonc ilz se y meurent. Dultre ce pays alla Cambises a tout sa gent/ tāt q Viāde leur faillit/ & ne trouuerent pl⁹ q menger/ si q par soufferte mengerent leurs bestes & leurs cheualx. Encores pour ceste soufferte quilz auoient ne cessa point Cambises daller tousiours plus auant/ et fepst tuer de ses hōmes qz mengeoiet/ si que ilz mengeoient les Vngz les autres comme ilz feissent poisson/ ou chair de mouton/ Mais nonpourtant oncques ne trouuerent le commencement du nil/ Len ne trouue point par escript ne aultrement que on

saiche la Verite/ et assez mentir en peut on Car il nest ne prince ne seigneur terrien q se pusses Vanter que le nil naisse en pays ce puis ie pour Verite dire dit Cesar comment le createur men permet scauoir. Il est Bray que le fleuve du nil croist & s'espace au plus hault temps de lan Quant le soleil est au signe du Lyon a l'issue du Cancer au mays de Juillet que len appelle qui tisse/ & Juillet a nom a ton Calendrier/ il adresse son cours de midy vers Septentrion/ & Vne fois court vers Orient/ aultressors vers Occidet. Lybe & Arabe sont les deux terres ou il court plustost/ Car il ne prend point de torse il passe parmy Ethiope non pas tout sengle/ Mais avecques Vngfleuve Deufrate ou il chiet. Apres se dechiet & depart en maintz bras q maintes terres moissent/ & puis se rassemblent & viennent a Vng peuple que len appelle Seres ou il a grant plante de vers q sont la soye. Ceulx seres sont qui premierement le voyent il court ce dit len parmy leurs terres auant que parmy les autres qui de gent soient habitees/ il appert par tout la ou len le voit grant/ & merueiller se peut on dont il vient. Mercor q est la maistresse cite des Juifz qui sont en Judée ou les hommes sont noirs en est auironnee de deux partz dune isle/ illec a grant plāte de ces arbres qui Vvenus ont a nom/ ne nul Vmbre darbre qui la croissent ne se peurēt garantir contre le soleil/ que du fleuve deufratte qui la court les Vndes nen soyent toutes chauldes. Quant le nil se part de Mercor si entre es areines & sabls de Libe ceste part ou nul ne peut habiter po^r lardeur du soleil/ ne ia le soleil ne la decroistra Vne fois en sont les Vndes estroictes & profondes/ aultres fois larges & basses. Vne heure se deuise en plusieurs bras autre heure sen court en Vng auge ou aluee entre Arabe & Egypte & ceste mer. & la rouge mer court coiemment et sans brait. La ou il chiet en mer et plusieurs autres lieux en sont les Vndes si roides et bruians quelles en portent les grosses roches auāt soy. et iecte grant escume merueilleusement Quant il se daibt espandre par Egypte il comme ce premierement entour la cite qui a nom Memphis/ la sont ces riuers basses Illec

ques sault hors de sa caue ou aluee et se-
pant par toute la terre/les montaignesle
gardent a dextre & a senestre quil ne puis-
se saisir en Lybe.

Comment Photin & Achillas
prinrent conseil de occire Ces-
sar & la royne Cleopatra.

Chappitre. clvii.



A ceste maniere furent
Cesar et Anthoreus
grāt partie de la nuit
& buuoient d'heure en
aultre/ mais Photin
qui adreue estoit du
vin de malice ne fust

pas a repos/ Car puis que Pompee auoit
este par luy occis riē ne luy sembloit auoir
exploite sil noccioit Cesar semblablement.
Car il estoit si effronte que il ne doubtoit
plus a commettre nulle aultre cruaulte
tant fust elle grande apres quil eut com-
mise en la personne de Pompee. Si fut ap-
pareille de venger ceulx que Cesar eut oc-
cis en la bataille de Thessalie/ cestassauoir
les senateurs & aultres. qui estoient avec
Pompee se fortune neust la chose destour-
nee. Car il vouloit estuper le sang de Ces-
sar a brute qui le debuioit espādre. Et biē
estoit droit & raison que vng citoyen preist
vengeance de luy qui ses citoyens auoit oc-
cis plustost que vng aultre estrange. Et
pource fut a ceste heure destournee la bou-
lente de Photin: mais toutesuoyz se pena
il apres de ce faire tant comme il peult et
hardemēt le fist/ car il nentdit pas a occi-
re Cesar par venin en aucune maniere ce-
lement/ mais tout appertement le vou-
lut enuahir mais il enuoya auāt deuy de
ses messagiers a Achillas & biē furent duitz
& enlangaigez/ lequel Achillas estoit son
cōpaignon mareschal & sire de toute sa che-
ualerie Deegypte/ si luy dirēt p Photin A-
chillas quest ce que tu fais/ le roy ta fait sei-
gneur de toute Eegypte/ & as le pouoir de
faire iustice & despee traire sur grans & sur
petitz/ & mesmemēt sur Cesar se tu veulx
et tu gis icy en ton lit a apse & a repos.

Ne fais tu pas que Cleopatra qui de pri-

son est eschappee est au palais auerques
Cesar. Elle ne est pas tant seulement es-
chappee de prison ains est dame de toute
Eegypte/ Car elle est ia ioincte a son frere
aup nopces pour estre dame & pour mal
mener le regne/ & si est ia aduitee avec Ce-
sar comme elle sen est vantee a Prosomee
son frere/ que elle da ia comme deuy mas-
ritz. Et luy a ia donne luy Eegypte & laus-
tre Romme/ de ce ne conuient point doub-
ter. Et saichez que puis quelle a ainsi enue-
nyne Cesar qui est ia hōme aage de tant
aura elle plus tost surprins et enuenymme
son frere qui est ieune enfant/ si que se elle
tient vne nuyt entre ses bras elle le decep-
uera & enlacera par ses soulatieup desdus
tellement quil nous liurera a tel tourmēt
comme elle scaura deuiser. Et nous fera
crucifier ou ardoir sans que ia pseil ne ay-
de y ait ia mestier. Or est la seur & la fem-
me/ icy a ordres nopces/ car il nen peult ve-
nir que auostrie. dame sera & de luy & de
l'autre/ & puis nous iugera a cruelle mort.

Nous complaindrons chierement ce que
nous lauons fait viure en prison si chaste-
ment malgre elle Nous se feismes pour le
prouffit du pais/ mais il nous tournera a
mal pour ceste amour & pour ceste alian-
ce qui doit estre entre toy & moy/ et qui fut
confermee au sang de Pompee qui fut es-
pandu par mon conseil & par ton espee/
Appareille gēt & ten bien au palais tout
de nuyt et puis leur courrōs sus/ desperōs
ce mariaige/ occidōs Cleopatra en son lit
avec q̄ q̄lle soit trouuee/ soit Cesar ou aul-
tre/ ne soyōs point espouētez de ce q̄ Cesar
est si aduētueux/ & q̄ fortune la mis si auāt
Autāt debuōs no⁹ auoir de gloire q̄ Cesar
est au dess⁹ de Pompee q̄ luy mesme. Ne sō-
mes no⁹ dōcōs pas ceulx q̄ occisimes Pom-
pee et q̄ feismes les vndes de la mer rou-
gir de sō sāg/ et le petit sarcueil du riuage
ou gist le corps sās teste no⁹ nē debuōs a-
uoir nulle paour. autre tel ferōs no⁹ de ce-
sar q̄ tu craindōz pourneāt/ se no⁹ ne sōm-
mes de si grāt lignaige ne duc ne mene⁹
de tant de peuple pme il est/ touteffois no⁹
auōs assez grāt pouoir de faire amenez en-
tre noz mains telz ennemys pme Cesar
et Cleopatra/ et encore plus noble sacrifi-
ce nous est esen entre noz mains q̄ne fut

B.iiii.

Summaire Des histoires

Pompee/cest le goitron Cesar que nous
trencherons a noz espees. Le nous accor-
dera a ceulx de Rome qui oiez no^r deul-
lent mal pour lamour de Pompee. Mais
ia paour ne de sa renommee ne de sa force
nous mettrons a fin la meslee des Rom-
mains qui tant a dure. Ceste nupt pape-
ra au monde ce quele doit/cest la teste de
Cesar/a sera le monde a repos quant il se-
ra benge dicelluy qui tant la trauaille. El-
lez dont dit Lucan aux Egyptiens ensem-
ble a enuagillez vostre ennemy/ a faictes
vostre commun prouffit. Or estes a point
de vous venger/car vous trouuerez Ces-
sar saoul a bien abruue tout de bons vins
quil a beu / a le trouuerez eschauffe a ap-
pareille de sa luxure acomplir. Se vous es-
tes hardis vous acomplirez ce que Cha-
ton a Brutus desirerent tant. Achilles ne
fut mye lent ne paresseux/ains sapareilla
vigoreusement pour mettre a execution
ce que Photin luy eut mande. Si semont
les cheualiers priuerunt sans son ne sans
noyse Il ny eut oncques ne cor ne busine
sonnee comment len eust fait a esmouuoir
Vng ost Chascun se arma a print tout ce
quil luy faillloit a bataille/ a eut Achilles
avec luy grant compaignie mesmement
de la gent que Cesar auoit avec luy amee
nee en Egypte/mais ilz estoient ia si abu-
sez de couuoitise a de dons a de promesse
que Photin a Achilles leurs auoient fai-
ctes que ilz estoient aussi comme la ou len
les menoit. Le sergent de Ptolomee les me-
noit a son commandement ce que Ptolomee
mesmes nestoit pas digne de faire. et
Voirement na il ne soy ne loyaulte engens
de guerre qui supuent ost a cheualchee/
Car tous sont a craindre a ne leur chault
silz seussent peine mais que loyer on leur
apporte. Or voyez dit Lucan que les Rom-
mains mesmes aloient pour Vng peude
gaing contre leur duc qui la les auoit ame-
nez. Mais encores estoit il plus doute q
nul des siens. Et pource estoient ilz plus
legiers a corrompre par loyers/moult es-
toit la mesissance grant/quant ceulx qui
de Thessalie estoient eschapez ou ilz auoi-
ent occis leurs citoyens/ a leurs parentz
maintenoient encores la meslee du riuai-
ge Deegypte/a se vouloient tourner con-

tre les autres mesmement contre leur duc
Que valoit ce mois a se les egypties eus-
sent receu Cesar contre Pompee. Quen pou-
oient ilz plus faire aussi bien vouloient ilz
enuahir Cesar a occire comme silz eussent
Pompee avec eulx. Il semble a Dieu voulu
fist celle meslee/a que les Rommains des-
truisissent les Vngz les autres. Or estoit
ia ce venu a la discorde estoit entreulx na
pas pour desferuir lamour ou la hayne du
seigneur ou du gendre de Cesar a de Pom-
pee. Quant sefoient ilz pbatuz pour auoir le
gre de ces deuy/mais oiez estoient en dis-
corde quant fortune les menoit es batailles
les Vngz contre les autres. Et se fortune ne
gardast Cesar Achilles a Photin aveculx
quilz eurent appareillez/tat Egypties a
Rommains eussent entierement vergogne a
mis a neant Cesar a ceulx a avec luy esto-
ent Achilles a Photin ddcqs vindrent ius-
ques au point de leur desongne faire. si fu-
rent les cheualiers a sergens to^r armez en-
my la court a tout enuird le palais a la sa-
le q estoit toute ouuerte/si ql ny auoit q de-
trer ens/Cesar Ptolomee/a Cleopatra a
les autres q auoient assez beu a megie en-
tedoient a sabler ca et la. Nopourent Lucan
dit qlz se seioient encores a table et par ainsi
eussent ilz peu espandre es hanaps le sang
de Cesar et luy fuire la teste voler sur la ta-
ble/mais quant Achilles et ses ppaignons
vindrent au palais ainsi copement et a a cho-
re^r conta a Cesar du nile tout ce fut apres
meger. Photin et Achilles verrent que ilz
pouoient bien comencer la bataille mais
toutesuoyz se doubtoient ilz q se lassault es-
toit fait p nuit il p pouoit auoir peril q se
ne ferist en tache son amy en lieu de son en-
nemy/et principalemēt du roy Ptolomee
auoient ilz doute/ql ne fust occis p aucune
meschace se le tumulte et la noise leuoit en
tenebres / car les torches et les cierges se
pourroient estandre et ne scauroit chascun ql
feroit/car len ne se pourroit veoir cōduire
adroit en tel assault nocturnal/ et pour ce
ilz differerēt p pmū p seil lassault iusqs au
ledemain car ilz se seioient si forsq biē le pou-
oient assaillir de plai iour. Aisi sen retourna
Achilles et ses cheualiers q avec luy esto-
ent venuz et plus nen firent a celle foyz/
et Cesar se reposa en paiz iusques au ma

tin par le don & conseil de Photin qui luy donna trienes iusques au lendemain que le soleil fut leue. Achoreus sicomme nous auons dit luy conta parolles du nile / & de plusieurs autres grant parties de la nuit, Et apres ce se coucherent tous. Cesar eut si fait son pact avecques Cleopatra que elle geut celle nuit avec luy / ne la dame naloit autre chose querant q la luyure accomplir / & lier Cesar a son commandement faire / aussi fist elle / car elle embrassa celle nuit tant Cesar & eschauffa q luy octroya tout ce que elle luy requist / & mesmement de Photin occire & de la remettre en son pouoir & estat / car tant estoit plaisante et solacieuse & eut la cautelle que nul homme ne se peust deliurer d'elle de puis quil feust en ses liens.

20 Comment Photin & achillas assaillirent Cesar au palais.

Chapitre. clviii.



Le iour vint & la nuit se cachast / le soleil fut leue par deuers montesa / qui enlumine egypte Cesar & les autres du palais furent leues et appareillees qui en regardant par la fenestre du palais q haulte estoit virent Achillas & Photin vng peu loing du chemin des murs qui venoient a grant compaignie de gens armes / de cheualiers / & de sergens en si grant nombre que tous les champs estoient couuers et venoient serrement come gent bien appareillee de combatre. Quant Cesar vit celle grant compaignie de cheualiers qui tant estoient que a force bien peussent raper les murs de la ville & entrer en la cite il ne se osa pas fier en ceulx de la cite / & il nauoit pas avec luy le tiers non pas le quart de sa gent ains estoient espendus es villes & es chasteaulx dentour Alepandrie. pource il ne vouloit pas entendre a deffendre les murs de la ville ains se tint en la maistrisse forteresse. c'estoit le palais qui estoit assez fort & deffensible. si commanda a clore hastiement les portes contre

ceulx qui les venoient assaillir ne il cessas pas a deffendre tout le manoir entierement / mais selon ce quil auoit de ges en print il du plus deffensable vne partie par deuers la mer. Quant il se sentit illec encloz il eut le cuer plai de malialer / & de paour semblablement car il deoit quilz auoient occis Pompee qui tous les biens leurs auoient faict si se doubtoit quilz en feissent de luy autant se ilz le pouoient atteindre. car il le heoient plus de trop que Pompee. Et pource que a celle heure il ne pouoit auoir secours de sa gent se doubtoit il plus / et le tenoit a grant desdaing. si q nul luy quant il se sent encloz ne sceut oncques en la maniere quil faisoit / quant il bat la terre de sa queue / & il mort aux des la barre qui le tient. comme cil q tant auoit este hardy en thessalie en la bataille qui gaires nauoit de temps quil y auoit este. ou il auoit vincu toute la barannie & le pouoir de rome / Pompee & tous les senateurs avec tous les Roys ducs et marquis de toute la terre dasie & illec eut paour destre honni par telle gent qui nestoient que menuez cheualiers & serges sans chief de roy ou daultre hault prince. Et comme cestuy qui ne doubta pas en champ entre luy et sa gent tous les menus peuples dalamai gne / ne ceulx de frise de Daffrique. & tout le pouoir de Rome auoit soubz luy & tous cesuois estoit il cerchant par leans le plus seur lieu ou il se peust retraire a garent. mais quelque chose quil feist il ne estoit point sans tholome ains le gardoit moult pres et le menoit par tout avecques luy comme cestuy de qui il preist vengeance. si deist quil ne peu plus resister. Et quant il neust plus eu ne dart ne fteche ne aultre chose pour lancer il luy eust trenchie la teste & leust getter ou milieu de ses homes. et de son corps eust fait escu pour recevoir les dars & saiettes touteuors se pensa il deueroit vng messagier a ceulx de dehors de par luy & de par le roy & les feroit araiser sonner de paix. Tu iras dist il au messagier la dehors & parleras a ces homes de par Tholome roy de cest pais & leur demanderas par quelle auctorite ilz ont armes prises contre moy / & leur commanderai de par Tholome quilz les mettent

Sommaire Des histoires

ius & soient en pais. Cestuy sen saillit qui
 propre sergēt du roy estoit & egyptien mes-
 mement si parla a Phton & a Achillas &
 aux aultres & bien fist son message. mais
 rien ne luy vault. non fist aussi sa soy ser-
 ment/ ne aliance quil eussent auant faicte
 a Cesar par le creant Ptolomee/ ains oc-
 cirent le messagier p leur orgueil en Ches-
 sachie ou les sorciers sont/ ne la terre de Ju-
 ba ou il ont assez de deslopaulte ne le roy/
 aulme Sarriace/ ne le seigneur des hermi-
 nes q son pere Mitridates emprisonna/
 et en presenta la teste a Pompee / ne les
 Massanis des Sirtes ne ceulx Despais
 gne noserent oncques telle folie entrepren-
 dre vers Cesar/ ne si grant tricherie come
 firent les Egyptis qui briserent toutes
 pais & toute aliance / ne oncques ny gar-
 derent serement Achillas & Phton se mis-
 rent en lacourt entour le palais atout leur
 effors. Lassault commença roide & aspre.
 Car ilz traioient & lancoient moult espes-
 sement dung coste & dalutre & Cesar & tāt
 de gēt come il auoit se deffendoient moult
 vigoureusement tant quilz domagerent
 assez de ceulx de dehors / & y en y eut assez
 de mors & de naurez. Cleopatra mesmes
 ment auoit vestu ung fort clauain & ung
 fort heaulme en son chief si deffendoit a
 estal / tant que nul cheualier mieulx qlle.
 Elle eut grant piece gette & lācie & naure
 assez de ceulx de dehors/ quant Phton cō-
 tre ses ennemis q tant haioit alla enhors
 tant sa mesgnie a biē faire & a durement
 assaillir. Cleopatra la duisa dauenture/ si
 luy getta de toute sa vertu ung dart tren-
 chāt. si lactaignit tout droit ou destre coste
 et luy perca le haubert si q oncques arme-
 re q Phton eust ne le garētīt q le fer tren-
 chant ne le percast rez a rez du coste/ & luy
 tēra le vermeil sang pmy le haubert q luy
 courroit a grāt rādon cōtreual la chausse
 iusq au talō Parthenius fut mōte sur
 ung mur q ioignoit a la chābre p de coste
 cil cōmēca a lācer pierres & dars et a ung
 coup ql getta il ferit ung Egiptiē q estoit
 sergēt de Ptolomee dung dart ql tenoit
 tellement ql luy passa pmy le fenestre/ oeil
 iusq au haterel. Lārgus eut cil a nom si
 cheut tout arriere dedās le palais parmi
 une fenestre ql deffendoit. Quāt Cesar le

bit cheut mort decoste luy il le leua tout
 arme du pauement / & le lanca hors sur ce
 luy q lauoit seru p teste vertu q au cheoir
 luy froissa le col en deux moities/ cil estoit
 nepueu de Achillas. Quant Achillas vit
 mort son nepueu il cuida bien se forfener.
 lors cōmēca a traire & a lācier et eut saisi
 ung dart ql prit en la main dūg siē sergēt
 et laisse courre une saiette / et cuida ferir
 Cleopatra q se deffendoit a une fenestre
 come ung cheualier Mais Putisa ung
 cheualier q se fut mis contre le coup ainsi
 comme il entēdoit a getter fut coufu de la
 saiette/et pource ql neut poit de heaulme
 le fer q fut trēchāt luy rōpit los du nes/et
 luy passa iusq au ceruel. puis cheut aux
 piedz de Cleopatra Cil estoit de la gēt de
 Ptolomee. Tāt come il y auoit degipti-
 ens ou palais ilz faisoient semblāt de cōba-
 tre car autrement neust fait Cesar des siēs
 car ilz estoient biē quatre cōtre ung au pris
 de ceulx de Cesar. Cleopatra q bit putisa
 gesir deuāt soy si leua sur son col ung cha-
 piteau dung viel piffier de marbre et con-
 gnut Achillas aux armes de son escu/ au
 pie de la salle auail. Elle epaint le marbre
 et le laissa cheoir p telle force q si Achillas
 ne fust guenchy quant il sentit le coup elle
 leust esceruele et esmie le test et le ceruel/
 mais il chīna la teste et y ainsi si souffrit
 mieulx le coup. toutesuoir tōba il a terre.
 Le coup bit Cesar et en soubztrist parmi
 tout le malalent ql auoit/ et dit entre ses
 dens q mieulx deuoit tenir terre q Pto-
 mee. Toute iour dura lassault iusques de
 uers midy mais Achillas & les siēs furent
 moult dommages. car assez en y eut de
 mors et des blecez / mais Cesar ny pōit
 oncques nul des siens cōbien quil en y eut
 de blecez iusques a sept. Les egyptiens ne
 peurent pas souffrir gramment / car ilz
 nestoient pas duitz des chasteaulx assie-
 ger ne de donions assaillir comme ceulx q
 nauoient ne mouton ne truie pour hur-
 ter ne mangonnel ne aultre instrumēt ne
 brandon ne feu pour ardoir. ains se com-
 battoient dix ca et trente la/ par chābres/
 par portes/ qui ioignoient au maistre dō-
 ion. Et pource quilz se parloient en tan-
 de compaignies estoient ilz plus legiers a
 domager Achillas qui fut reuenu de pa

moison reue apres le coup que Cleopatra luy auoit donne / Dit que leur assault auoit dure de puis le matin iusq's a midy sans riens proffiter / ains y auoit des siens assez naurez & occis / lors fist appareiller la nauire pour donner l'assault par deuers leaue ou la pluspart des ieunes hommes entra / si commencerent a assaillir fierement ennuy leaue & a traire & a lancer. Les autres pareillement assaillirent y deuers terre mais Cesar & les siens se deffoient d'une part & d'autre moult vigoureusement. sa fortune le garroit & la force du mur du palais qui bon & fort estoit iaspoit ce que aucuns aient dit que quant il veoit ses ennemis prests de traire & de lancer a luy il mettoit deuant soy le roy Eholome affin quilz laissassent de tyrer a luy pour paour d'occire leur seigneur. mais nous ne l'assurons pas pour veoir / combien q'au besoyn leust bien peu faire & luy trencher la teste. car quant il feust venu au port fort de sa derniere esperance estoit de sen eschaper par deuers leaue. ilz se deffendoient en maintes manieres a traire & a lancer / mais quant il vit quil ne les pouoit gaires greuer en ceste maniere il fist faire brandons bien pointus & garnis de poix et les iettoient ses cheualiers sur les voiles. & la poix qui estoit es ioinctures entre les voiles & le vent qui fut grant qui au feu aidait a esprendre la poix. Et firent en peu de heure ung tel feu en cestes nefz quilz les perca fondit en plusieurs lieux. si q'leaue y entroit de toutes. & furent illecques presq'toutes effondrees & bruslees en peu de temps et les iouuenceaulx qui la dedans estoient se mirent a noier dedans leaue / & qui peust se escappa. mais ceulx que la pesanteur des armes & du fer ne laissoient noier alloient au fons & noioient illecques & la peust len veoir maints dars & saiettes qui alloient flotant par les vides de leaue. Ne cestuy feu ne dommaga pas tant seulement les nefz qui la estoient ains le porta le vent iusques aux pechaines maisons qui estoient sur le riuage de leaue / tout ainsi come foudre qui peut courre parmy l'air. tant que la cite Dalepandrie commença durement a ardoir entour le riuage. Ceste chose fist presque cesser ceulx qui par deuers

terre assaillirent le palais. car les uns entendoient a tirer leurs compaignons de leaue & les autres a rescourre les maisons et a estaindre le feu.

Comment Cesar et sa gent se retirerent en la tour ou Cleopatra auoit este emprisonnee.

Chapitre. chiiii.



Dant l'assaut fut cesse / et que les egyptiens coururent tous pour le feu de la cite estaindre / Cesar qui vit son point ne fut pas endormy car il considera bien que la nuit estoit obscure & que bon leur seroit quilz descendissent en la mer qui bastoit au pied du palais ensemble Cleopatra & Eholome quil ne voulut pas laisser arriere. si se mirent a chemin par vne posterne & sen vindrent iusques a la mer / et illecques trouuerent les nefz appareillees si entrerent dedens & nagerent iustement iusques a la tour assez pres disec estoit Pharau eut a nom. & fut ceste ou Cleopatra auoit este emprisonnee. ceulx qui garroient ceste tour ouuurerent les portes a Cesar et a sa gent par le commandement du roy qui estoit avec eulx. Le roy faisoit semblant d'amour et de loyaulte aux Romains pour doubte de sa teste dont il nestoit pas asceur. car bien se pensoit que Cesar la luy trechast sil saperceust de nul barat. Quant ilz furent leans ilz furent plus asceur que au palais / car le lieu estoit fort et deffensable et souloit estre vne isle anciennement. le Nil cheoit illec en la mer de l'une part et d'autre part estoit enuironne de mer. il auoit fait ung pont qui alloit de leaue de ceste tour iusques aux murs de la cite Dalepandrie. cestuy pont estoit / et large et fort de carreaux tailliez / et bien liez a ciment et a plomb / ou quel auoit vne grant arche et ung grant pont leueys de bois q'len fermoit et ouuroit a bones chaines de fer a la tour. Lequel quant il estoit ferme ceulx de leans estoient bien assurez de leurs

Summaire Des histoires.

ennemyes / si auoit en tour armes & vians
des a grant plante / car cestuy lieu estoit
aussy comme garde du port & de la cite.

Comment Anthoine vint
au secours de Cesar.

Chappitre. clxxv.



Q fut issé Cesar assés
pour attendre le se-
cours de sa gēt / la for-
ce du lieu luy apdoit
en deuy manieres car
il pouoit ses ennemyes
greuer par euee a nas-
ger / & sur terre par le pont. Les connesta-
bles de Cesar qui estoient espandus par
egypte a tout grande cheualerie pour pre-
dre fraulx des villes et des chasteaus di-
cestuy pais ouyrent les nouvelles q la co-
mune d la cite de Alepandrie qui condui-
soit Photin et Achillas tenoient assiege
Cesar leur duc. Si assemblerent de toutes
pars pour luy venir au secours. Et vint
tout le premier Anthoine a tout sy cens
cheualiers. Photin Achillas & icelle com-
mune auoient assiege la tour par terre et par
mer / mais ilz n'y esloitoient guaires. et
tout le iour crioient a Cesar quil se redist /
mais il ne les doubtoit de riens. Vng iour
estoient yssus dehors pour traire et pour
lancer Achillas & Photin a toute icelle co-
mune Dalepandrie qui Cesar assaillioit
a leur pouoir Achillas eut sur le pont vne
partie de sa gent et Photin lautre sur la
mer en nefz bien armees pour combatte
se Cesar voulsist hors yssir. Lors survint
Anthoine a tout ses gens / la pouldriere
fut grande / si cupderent les Egyptiens q
plus eust gens avec Anthoine quil n'y au-
oit. Et pour ce se retraisirent Achillas et
sa gent dedans les murs de la cite. Lucā
sen passe en cest endroit si briefuement que
nul ne peult scauoir la certaintete de l'histoire
pour chose q'en dye Suetoine mesmes
nen parle rien q certains noy face. Mais
Herodotus & Berofus hystoriographes en
touchent plus largement en cest endroit
& s'accorderent assez fort a ce que Herodo-
tus dit que Photin ne se partit oncques

de la compaignie de Cesar et de Tholomee
mee pendant ce quilz estoient dedans la
tour iusques a la venue de Anthoine / et
lors luy coupa Cesar la teste quant il sen-
tit que force de gent luy venoit ne ne fist
Photin nulle aide a ceulx Dalepandrie
ne aux cheualiers de Achillas fors de con-
seil et damonnestement Car Cesar tenoit
luy et Tholomee comme ses hostaiges
du pays. Mais Berofus dit quil sen yssit
la nuit que Achillas eut les cheualiers
assemblees pour occire Cesar et se venger
de Cleopatra & dit Berofus que Photin
fut a tous les assaulx sicome nous auons
dit iusques a la venue de Anthoine. Lors
quant Photin qui assaillioit a la nauire
dit Achillas en la cite / pour Anthoine qui
venoit luy mesmes hasta ses nefz pour
suyure Anthoine en la cite / si que toutes
furent & sauuee / fors seulement la sienne
qui estoit aussi comme arriere garde des
autres. Celle print Anthoine ancois ql
le fut entree en la ville / & coupa a tous les
cheualiers la teste / fors seulement a Pho-
tin. Cestuy rendit Antoine a Cesar en la
tour / car le pont fut abaisse / & receut sen en
la tour luy et ses compaignons a grant
ioye. Lors se tint Achillas pour engignie
et ceulx Dalepandrie quant ilz virent les
ans entrer Anthoine a si peu de gent / car
silz eussent bien seue le desconfire ilz leussent
bien peu. Cesar n'attendoit onques
plus ains treucha la teste a Photin et la
fist mettre au bout dune lance et dresser
ou plus hault lieu de tour / et le corps en
getterent en la mer / ainsi le dit Berofus.
Adonc furent ceulx Dalepandrie moult
esbahis / car ilz cuiderent que ce fust la tes-
te de Tholomee qui fust fichee au bout
de la lance et firent grant dueil par la cite
Et iurerent que iamais Cesar nauoit
leur pais sil auoit leur seigneur occis / ain-
cois seroient tous destruis ou ilz le destrui-
roient.

Comment Cesar ren-
dit Tholomee a sa
gent.

Chappitre. clxxvi.



Avec euuoperet leurs
messagiers a Cesar q̄l
leur rendist leur sei-
gneur sil estoit vif / et
ilz feroient a luy telle
maniere de paiz a da-
liance comme il voula-

droit. Car ilz nauoient commence guerre
contre luy: sinon pour le roy quil tenoit en
prison. Et sil estoit occis / fust certain que
iamais leur paiz il nauoit / a le destruiroient
ou luy eulx. Cesar scauoit asses quilz
estoiēt plains de tricherie a que mauuais
fier se faisoit en eulx. Mais non pourtāt
il en mist le Roy a raison. Tholomee dist
il / tu es en ma baillie a en ma puissance ie
te puis trencher la teste se ie veil mais
pource que tu mas monstre semblant dā-
mour de seaulte / ie tay espargne iusques
a present. tu vois bien la cruaulte de ta
gent / ilz te demandent. Se ie cuidasse que
tu me tenisses for et que tu appaisasse ta
gent a leur seilles amender la felonnie q̄l
mont faicte / tant des sermens quilz ont
brisez que des trieues quilz ont rompues
et leur seilles faire a tenir telle subiection
comme ilz doiuent a moy a a Romme. Je
te renderoie a eulx. Se ie te rens et tu le
fais aultrement / ie nen prendray iamais
que la teste pourueu que ie te puisse tenir.
Tholomee luy respondit quil ny pensoit
sinon a bien / et que moult luy desplaisoit
ce que les hommes auoient fait / a que vo-
luntiers les mettroit en paiz a son pouoir.
Cesar regarda que pour vng homme ne
pl⁹ ne moins / si le bailla anlx messagiers
qui lemmenerent en la cite. Les citoiēs en
en firent grant ioye / mais Tholomee ne
tint oncques riens a Cesar de nulle cōue-
nance qui luy eust creancee et promise.
Alns prindrent conseil luy a les siens com-
ment ilz pourroient exploiter.

**Comment Tholomee as-
sailit Cesar par eue ou il fut
noye / a la plus grant par-
tie de ceulx qui estoient
en la compaignie.**

Chapitre. clxxvii.



Signeur dist Tholo-
mee a ses hommes / il
nous conuient haster
de prendre ceste tour
deuant ce que leurs es-
fors viennent leans.
Anthoine y est entre

atout six cens cheualiers. Se nous attens-
sons que Basile a les aultres capitaines
viennent a tout le demourant de lost qui
est parmy Egypte / nous naurons plus
pouoir de la saisir / ains serōs assiegez par
terre a par mer / pource nous conuient a-
uant haster. Tous ensemble se hasterent
de la besoigne acheuer et de Bengier Phos-
tin qui la teste auoit eue copee / dont leust
cherement compare cestuy q̄ la luy auoit
coupee sil se fust laisse prendre / Car silz
leussent pris ilz leussent mis en croix puis
faire detraire a cheualx / ilz neussent pas
este asses vgez de son corps. Lors les nefz
furent appareillees / et le roy Tholomee
farma a tout le peuple Dalexandrie que
Achillas auoit assemble / si entrerent es
nefs droit a lanuitemēt. Oncques ny eut
cor ne busine / ains afferent le plus secre-
ment a le plus tost quilz peurent iusques
a la tour / a il faisoit moult obscur. Ceulx
de dedans ne donnoient garde quon les
deust assaillir par tel temps. Et plusieurs
ceulx furent aprestes a effondier la tour /
si q̄l y peussent le feu bouter. Les aultres
auoient drecie leurs masts deuy et deuy
contremont la tour iusques aux fenestres
et carneaulx dicelle tour. Mais quant
ceulx de dedans sen apperceurent ilz sail-
lirent aux armes a se mistrent tous en des-
fence. Lors monterent les cheualiers aux
carneaulx a aux fenestres pour eulx des-
fendre. Les brandes furent oings de poiz
et de saing / si les gettoiet ceulx de la tour
sur les escheles qui estoient faictes de cor-
des a de masts. Le vent fut leue qui se fe-
rit es brandons / a commencerent ses cor-
des a ardoir a celle poiz a degoutier / si q̄
la flambe cheoit contrecual sur ceulx qui es-
toient es nefz / a se print a ardie les aps-
dicelles nefz / car le vent estoit fort a roide
qui auuoit le feu lung a lautre / si que par
les pertuis a desioinctures que le feu y fai-
soit y entroient leue de la mer qui les faisoit

Summaire Des histoires

affondrer / tellement que auant quilz se peussent esmeuuoir pour souir il sen effondra plus de la moitie. Les autres nefz q nestoient pas encoz si surprises eschapperent a quelque peine. Jher trouua Tholomee sa treicheriez sa desloyaulte. dieu en vengea bien Dompnee a qui il auoit rendu mal pour bien / car la nef ou il estoit fut si esprise de feu & si dommee que elle effondra au pl⁹ pres de la riue. Les cheualiers qui dedans estoient furent tous noyez / car les armeures qui estoient pesantes les retenoient au fons de leaue. Le roy mesmes eut vestu ung haubert moult pesant dont les mailles estoient de fin or. Cil ne pouoit pas eschaper / & aussi dieu ne vouloit pas quil se despoist de ses armes quant la mer commença a emplir il noa entre les autres ung peu / mais tost alla au fons de leaue. & fut noye moult pres de la riue. Oncques nul nen eschappa de sa nef fors aucuns maronniers qui estoient legierement vestus & sans armeures. Ceulx en eschaperent & sen tournerent en la cite avec aucuns des autres dont les nefz ne furent pas atteintes de feu.

Comment le roy Tholomee fut trouue mort ou fons de leaue & porte en seueir en Alepandrie.

Chapitre. lxxviii.



Dant ceulx Dalepandrie dirent le grant perte de leurs gens et de leurs nefz: et que plus de la moitie de ceulx qui estoient entres en mer estoient noyez / et leur Roy mesmes & tous les meilleurs de leurs gens Degypte qui estoient entres avec luy en sauf nest pas a demander se le dueil y estoit grant. Achillas qui fut eschappe les confortoit le plus bel quil pouoit et leur promettoit quil seroit leur pere et leur defendeur par tout iusques a perdre la vie. Ceulx Dalepandrie ne virent oncques attendre iusques au iour

pour chercher leur roy qui estoit au fons de leaue / et mesmement pource que les maronniers qui furent eschappes eurent dit que pres de la riue estoit la nef du Roy perie. et le pouoient plus seurement chercher de nuyt que par iour / et moins sen aperceueroit Cesar q ce seroit le roy quilz pescheroient. Lors fut grande l'assemblée du peuple a la riue et y eut grant lumiere de brandons / de cierges et de chandelles. Les pescheurs entrerent es bateaulx & getterent leurs crocs la endroit ou les nefz furent peries. Et telz y eut qui se despoillèrent et plungerent en la mer. Ceulx des bateaulx tenoient grans cordes en leurs mains / & au bout auoit crochez de fer que ceulx qui souloient aller sur eaue portoit en parfont. Quant ilz trouuoient les cheualiers au fons de leaue ilz bautoient le crochet en l'armeure / & ceulx des bateaulx traioient amont et amenoient en la riue. En ceste maniere cherchent tant les Egyptiens que le Roy Tholomee fut trouue en son haubert dore et porte en Alepandrie. Les citoyens l'ordonnerent comme roy. Et dit Berofus que apres ce qd leur porta en Alepandrie ilz le misrent en sepulture iouste les autres roys Degypte / & le plourerent selon la coustume du pays. Et aussi le raconte Berofus / quelle chose que les autres hystoriographes et dient.

Comment Ganimedes tira Arceuse de la prison ou elle estoit / et puis la print a femme. & comment Achillas eut la teste trechee
Chapitre. lxxix.



Pres ce dit Berofus que Ganimedes ung cheualier de Degypte bien scauoit les estres de la tour ou Cesar estoit / si entra tout coiemment en ung batel et vint tout seriemment et secretement que nul ne le peult veoir / Car la nuyt estoit forment obscure / puis entra dedans la tour ou estoit la chartre dont Cleopatra estoit yssue. Arceuse qui seur estoit de Cleopatra & de Tholomee estoit ecores en cels

le chartre ou len lauoit gardee long tēps
 Tholomee auoit idēt les deux seurs en
 chartres des lors que Pompee leur fait
 roy Degyppe. Cleopatra fut eschapee des
 que Cesar alla en Alexandrie / comme
 nous auons di / mais Arceuse estoit enco
 res en prison / & nē souuint gaires a Cleo
 patra qui lauoit obliee pour le soulas de
 Cesar. Ganimedes vint a vng petit
 boet qui estoit endroit le fens de la char
 tre par ou la mer entroit leans quant elle
 se enffoit. de telz boetz auoit asses entour
 la chartre par embas pour receuoir leaue
 de la mer. Tout en auant a mesmes la
 Boulte auoit vne petite fenestre par ou la
 chartre recepuoit tant de lumiere comme
 elle pouoit auoir. Et p^r dessoubz celle baul
 te auoit vng guischet de chesne bien bar
 re de fer a vng petit verroil quil conue
 noit ouurir toutes les fois que len mettoit
 leans aucune chose ou ostoit. Dessoubz
 celle chartre auoit vne forte chambre ou
 les deux damoyelles auoient longuemēt
 este en prison auant que Cleopatra escha
 past / & auoient sergens establis q^l les gar
 soient. & seruoient / mais quant Cleopa
 tra fut eschapee / lors commanda Tholo
 mee tout premierement que Arceuse fust
 mise dessoubz avec vne sienne pucele q^l
 auoit / & leur donnoit len a menger par ice
 luy guischet. Ganimedes vint a Arceu
 se & parla a elle parmy ses boetz damoy
 selle dist il vostre frere est noye Cleopa
 tra qui icy vous a obliee sera dame / et se
 vous nauez bon conseil / iamaiz ne saul
 briez de ceste prison / car elle vouldra tout
 auoir / se vous me vouldes croire ie vous
 getteray de ceans & seres dame. Par ma
 foy dist Arceuse se ie pouoye dicq^l yssir par
 con pouoir il nest riens que ie ne feisse a tō
 plaisir & a ta volonte / mais ie ne voy pas
 bien comment ce puisse estre. Jures moy
 dist Ganimedes que vous seres ma fem
 me & que vous ne prendres a mary aul
 tre seigneur que moy / ie vous mettray
 hors dicq^l et vous mesray a Alexandrie.
 le peuple vous desire moult qui na point
 de seigneur / ne na cure de la seigneurie de
 Cesar ne de Cleopatra. Voirement vous
 auez vng petit enfant / mais il nest enco
 res rien de luy tant est petit. La damoy

sele iura tant & creanca que Ganimedes
 la creut. Lors eut Ganimedes appareille
 vne longue lice gresse dont il tint le bout
 en sa main & lautre eut liee a vne pierre
 ronde de la grandeur de vne noiz iauge.
 Celle pierre getta il a la damoyelle p^r
 vne haulte fenestre quatree qui battoit a
 la Boulte atachee a ceste gresse corde qui
 estoit de sil tors. Quant la damoyelle tint
 la pierre & par le bout de la corde elle tira
 a soy petit a petit sicomme il luy ensaigna
 il eut noe en lautre bout vne plufforte cor
 de qui bien pouoit vng pesant hōme souf
 tenir. Tant chassa Arceuse qui bien tint
 le bout de la grosse corde & lattacha ferme
 ment par dedans la chartre a vng gros
 anel de fer qui estoit attache a vng petit
 hups de fer de la chambre priuee. Gani
 medes aussi lattacha bien fermement au
 batel par dehors le sien bout quil tenoit.
 La se despoilla la damoyelle toute nue /
 Car moult estoit sa fenestre estroicte par
 ou elle deuoit yssir. Puis se print a la cor
 de a deux mains & sapuya aux carneaux
 du mur des deux piedz q^lle eut deschaus
 ses. Et tant fist que a la fenestre vint si
 passa parmy tout au mieulx quelle peut /
 car elle la trouua assez estroite / & sembla
 blement fist sa compaignie / mais tout pre
 mierement auoit elle enuoyee la robe de
 sa dame & la sienne dehors par la fenestre
 mesmes. Quant lune & lautre furent ou
 batel Ganimedes les amena en Alexan
 drie en son manoir quil auoit bel et bon
 foustes les murs par dedans. ses sergens
 qui lattendoient luy ouurirent vne poster
 ne par ou il entra qui ouuroit en vng sien
 Berger. Quant ilz furent leans entres il
 nattendit oncques plus / ains enuoya
 querre de ses plus prochains amis. si re
 ceut & espousa voyans eulx icelle Arceuse
 a sa guise & geut ceste nuyt avec elle / car il
 doubtoit la force de Achilles. Au matin
 la presenta au peuple Dalexandrie qui la
 receut comme dame. Et Arceuse dist au
 peuple par le conseil de Ganimedes que
 silz vouloient quelle feust leur dame & que
 demourassent en sa grace que Achilles
 eust la teste coupee / car bien scauoient
 tous que elles auoient estees mises en pri
 son par luy. Laquelle chose luy acorderent

Summary Des histoires.

ceulx Dalepandrie Achilles fut amene
 deuant elle tout desarme & Arceuse mesmes
 le frappa d'ung dart pmy le corps et aps
 luy fist la teste couper. En ceste maniere
 voult Bringer dieu Pompee de ses ruals
 faitteurs petit a petit. Cholomee/Achil-
 las/& Photin eurent telle fin comme no^s
 auons dit cy deuant/mais des Egyptiens
 y mourut auant & apres/tant a l'assault
 du palais q a la tour du far ou Cesar sen
 fouit/& en laquelle anticipater le pere de He-
 rode entra le premier/mais la souueraine
 vengeance fut quat Brutus & Crassus
 occirent Cesar leur principal ennemy ou
 capitol de Romme. Ceste chose que no^s
 auons icy cotee de la mort de Cholomee
 et de Photin & Achilles & de la deliuranc
 ce de Arceuse. Et de la prison touche Lu-
 can brieuement : et si obscurement q nul
 ne peult estre certiffie de la verite ne de la
 vie de l'estoire par chose quelle en die. Cy
 enbroit sine son liure a vng assault qui fut
 au pont Dalepandrie/& de la tour du far/
 ne ne fina pas Lucan sa bataille / car il
 mourut deuant quil eust acheue ce quil a-
 uoit propose a faire/car il cuidoit toute li-
 stoire descrire iusques a la mort de Ces-
 sar ains quil moust / Mais il fut puen
 de la mort deuant quil leust mis a fin. Sue-
 toine touche fort ces batailles/& luy mes-
 mes en fist vng liure ou Lucan mesmes
 print la greigneur partie de celle qui nen
 estoit fors seulement de celle bataille Da-
 lepandrie, de ceulx ne laissa Cesar nul es-
 cript ne de celle Duffrique qui fut contre
 Juba/ne de Scipio/ne de la derniere Des-
 paigne. Et si fut a la cite ou il assiegea les
 deux filz de Pompee. Et dit bien Suetoi-
 ne que de ces trois batailles nest il nul cer-
 tain aucteur. Toutefois Herodeus & Ve-
 rosus Oppi⁹ & Artius/ces quatre en par-
 lent en leurs histoires/mais moult confu-
 sement/& sont ia pieca contraire. Car sen-
 treuve en tel lieu pa que Cholomee fut
 noye par iour en vne bataille quil eut eue
 contre Cesar/qui semblablement fut yssu
 de la tour du far ou nauay contre les sien-
 nes nefz. Lors fut ceste bataille si dure et
 si fiere empy la mer que les vngs et les
 autres y perdirent asses des leur. Mais
 Cholomee en eut le pire/car le pl⁹ de ses

nefz y perirent & effondrerent/& fut adde-
 noye. Et apres trouua sen vng haubert
 dor. A ceste chose semble il que Suetoine
 sacorde/car il dit que quant Pompee fut
 mort Cesar fist vne tresgriue bataille
 contre Cholomee sans conuenable lieu &
 temps/car il estoit puer/& Cholomee es-
 toit en sa cite bien granie & de biens & dau-
 tres choses. Cesar estoit tout despourueu
 et sans sa gent / autat en dit Suetoine et
 pl⁹ nen parle ne de nuyt ne de iour/mais
 Verosus & Oppius en deuient la chose si
 come nous auons dit de sa venue en Egi-
 pte quaat il chassoit Pompee. Suetoine
 dit ainsi comme Pompee que il alla p vng
 estroit braz de mer qui deuise Asie & Euro-
 pe Hellepont l'appelle l'escripture / pource
 que Helle vne dame y cheit / le bras saint
 George le souloient nomer ceulx de ceste
 contree/mais Suetoine dit que quant il
 passa ce bras de mer il auoit ia euope tout
 son ost deuant en Asie pour predrer & pour
 retenir les regions. Et passa ceulx bras
 de mer en vne ancienne nef qui ne pouoit
 pas gramment porter gent/ne plus nen
 y auoit q de seulle ou il estoit. Et dit Sue-
 toine q Crassus lung de ses ennemis luy
 vint alencontre a tout dix galles bi garnies
 darmes & de gent pour sa gent assail-
 lir/mais Cesar fut de si grant contenance
 et de si grant fierte quonques ne fist sen-
 blant de fuyr ne de guenchir / ains print
 son chemin contre les galles. Et tantost
 quil vit que cestoit Crassus il dist/rendez
 vous sans contredit & vous naurez gar-
 de/ains vous tiendray pour compaignons
 Crassus qui venoit tout entante de cos-
 battre & bien auoit tant de force es dix gal-
 lees q bien peussent la nef retenir. Quant
 il oyt que Cesar le semonnoit si fierement de
 se rendre si changa son talent. Et luy sou-
 uint de la victoire de Thessalie que il eut
 eue a vng peude gent contre si grant peu-
 ple/si luy vint vne soudaine paour & se re-
 dit a luy et toutes ses galles. Puis sen
 passa a troie la grant comme nous auons
 dit / et sen vint en Alexandrie a toute sa
 mesnie ou il fut assailly des Egyptiens/
 pource quilz le virent a si peu de gent. Il
 serques aduindrent ces choses sicome no^s
 les auons contees & les hommes comens

cerent a Venir des lieux ou ilz seſtoient es-
pâdus/mais ainchois quil en euſt ſinon
Vng petit luy fiſt Ganimedes plus den-
nuy que nauoit fait Phorin ne Achillas
ne Eholomee. Affes laſſait ſouuent par
le pont a par leaue et par la mer/et main-
teſſois en eut le meillieur a le rembatoit en
la tour a force de gent / car Ceſar neſtoit
pas ſi garny comme ceulx de Alexandrie
pout traite ne pour ſâcer/ a chaſcun deulx
perdoient ares a carreaulx ne nully nen re-
couuroient fors tant ſeulement ceulx qui
demouroient en leurs eſcuiz a en leurs ar-
meures.

Comment Ceſar ſaillit
deſans la mer pout eſchaps
per les aguets de Ganimedes.

Chappitre. cxxxi.



Q aduint Vng iour q
Ganimedes eut ſa na-
uite ordonnee et em-
plpe ſes neſs de gent
pout combatre Ceſar
refut dautre part qui
ent de ſa gent es neſs
quil auoit. leſqueſſes fiſt reparer et ſeſtoit
la mis en haulte mer/et ceulx qui eſtoient
entres en la neſauecques luy. Or y auoit
Vng peu de vuides neſs ou Ceſar et le de-
mourant de ſa gent le curdoient mettre
quant Vng aguait de cheualiers ſaillit de
la cite qui les enclopt ſi en Vng monceau
par deuers la terre quilz ne pouoient guê-
chir ne reſſortir/car les neſs de Ganimedes
bes commencerent a emplir le riuage et a
pouzprenſre teſſiment que Ceſar fut en-
clos de toutes pars par mer et par terre/
ne il naperceuoit ne fuyte ne voye de ſalut
Car deſſence ny auoit meſtier/ ne nauoit
point eſperance de mort honneſte/ Car il
nauoit pas tant deſpace ou il peult eſſens
ſeſle bras a tout leſpee ne les ſiens tant
eſtoient enclos en eſtroit lieu et a honteus
ſe mort luy tournaſt ſe on loceiſt ſans deſ-
fendre Ceulx Dalexandrie frapoient ſes
côpaignons deſpees et de haches. Quant
Ceſar ce vit en tel deſtroit luy et ſes com-
paignons/ en grant penſee fut ſil ſe laiſſeſt

roit iſſec detrencher ou ſil ſe redroit. Et de
ce reſſembla Ceſar a Sena qui eut ſi grât
renommee conquiſe pour la proeſſe qſ fiſt
aup murs de Duras/ la ou Pôpee eſtoit
enclos quant luy tout ſeul reuint Pampes
et ſes hommes au pertuis du mur quilz
auoit abbatu. Si quonques neurent loiz
ſir diſſir en quelque maniere que ce fuſt/
ſil euſt en lieu pour ſoy deſſendre ne luy
euſt chalu de ſa mort. Jcy ſiniſt Lucâ ſon
ſiure. Il fut chaffe et agoiſſie de ceulx Da-
lexandrie tant quil ſaillit en leſchaufault
dune neſ/ et les aultres apres luy en tref-
buchant/ a cheoient les Vngs ſur les aul-
tres. Suetone dit quil neſtoit pas enco-
res arme/ ains eſtoit aſſuble duy mantel
que les Rommaines appeſloient Poſſida-
maus que les empereurs deſtoient en tous
tesguerres. Et eſtoit riſſu a or de puorpre
a vermeil/ car togues deſtoient ilz en teps
de paiz. Quant Ceſar nen peult plus il
ſailla en leaue/ et noa parmy la mer lar-
gement deulx cens pas tant quil vint a
Vne de ſes neſs emmy la mer et le receu-
rent deſâs ſes cheuaſſets. Si fut metueil
le cômment il noa ces deux cens pas de mer
a lung de ſes bras ſeulement/ a tenoit tous
iours en hault la ſeneſtre main/ car il tes-
noit des ſiures en ſon poing quil ne bou-
loit pas moiller. Et pl⁹ encores fiſt il/ car
le mantel que ſen appelle poſſidamaus ne
voulut il oncques laiſſer/ car il ne vouloit
pas que ſes ennemys euſſent tant du ſien
ains leur deſſuble quil ne ſempeschast a
noer/ a tint lung des bouts en ſa bouche a
tout les dens/ et le trainoit apres luy des-
dans leaue/ a tant quil vint a ſauuete des
aultres/ ſi detrenchoit les Egipſiens a
donc ſe retraiſirent de leur gre les Egipſi-
ens en Alexandrie par mer et par terre
auec leur duc Ganimedes/ a Ceſar a ſes
cheuaſſiers ſe miſſient en leur ſortereſſe.

Comment loſt de Ceſar luy
vint a ſecours / et comment
Ganimedes fut rendu a
Ceſar/ a Arceuſe enoyee
en exil a Cleopatra
coronnee royne du
royaulme Des
egypte.

Chappitre. cxxxi.



Cesar attendoit tousiours la venue de siens qui estoient espanchez parmy Egypte & par plusieurs autres lieux tant quilz commencerent a venir de toutes pars. Si vint Basile le premier apres Anthoine. Cestuy eut bien assemble ducs et cōnestables qui firent bien que a pied que a cheual deus legions. Le lendemain vint Septus Cesar le maindre descousins du grāt Cesar qui depuis fut procureur & baillif de Sirie. Cestuy eut en sa cōpaignie vne cohorte de sept cens cheualiers ainsi cōme chascun venoit si se logioient cheualiers et sergans hors des murs Dalepandrie. Quant ceulx Dalepandrie sentirent vng tel peuple assemble deuant les portes de leur cite moult se cōmencerēt a esmerueiller. Lors laisserent a faire les grās saillies et les assaulx quilz faisoient parauāt par chascun iour a Cesar, car son ost croissoit tousiours & courtoient entour les murs de la cite Dalepandrie de toutes pars. Et garsoient tellement les entrees & issues de la cite tant par mer que par terre q̄ riens nen pouoit p̄sir ne p̄nter. Cesar refaisoit les tours plus desliurement par dessus le pont iusques aux mars de la cite. Les Citoiens dirent bien quilz seroient destruits se Cesar les prenoit a force, car tant luy auoient fait dennuys & de tricherie quilz n'atendoient point a auoir de luy mercy. Rom pour tant essayèrent ilz par messagiers et luy mādērent quilz seroient voluntiers paiz a luy, & voluntiers se tendroient a seigneur et si seroient enuers Rome tout ce quilz deueroient, & que ne voulsist pas destruire la terre ne le pays Dalepandrie. Car ceulx qui la meslee auoient cōmencee/ cestoit Achillas & Photin. Cesar respōdit a ceulx Dalepandrie q̄ silz vouloient auoir paiz avec luy il conuenoit quilz luy redissent Ganimedes a faire son commandement & receussent a roy & a royne ceulx q̄ luy voulsioient. Les Citoiens dirent quil nen pouoit autrement aller / si accomplirent sa volonte. Ganimedes fut adonc amene deuant Cesar & puis fut mis en lieu seur et bien garde pour enuoyer a Rome. Lequel

fut depuis mene a triumphe parmy la cite de Rome iusques au capitolie quāt Cesar y fut a procession receu. Apres lesquelles choses Atreus fut enuoyee en exil. Cesar q̄ fut entre en la cite avec toute la gent print seurte de la seaulte des Citoiens de la ville/ & luy furent tous les tresors habandonnes q̄ furent a Tholomee. Cleopatra fut appelee auant & la conferma a royne: & porta coronne. La feste et la ioye fut grāt par toute la cite le iour de son coronnement. Et ar donna Cesar q̄ vng frere q̄ Cleopatra auoit eust partie de la terre Degypte: & la laissa par cōmun a eulx deus mais toute fois Cleopatra en fut dame/ car trop l'amoit, et se ne fust pour l'amour d'elle Cesar neust pas fait prince du royaume Degypte/ cestodire terre sans roy et y eust mis procureur ou preuost q̄ fust Romain a qui les Egyptiens respōdisent pour Rome.

Comment Cesar & Cleopatra se soulacierent longuement ensemble a la desplaisance des Romains.

Chapitre. xxiij.



Pres le fist Cesar pour autre chose, car y aduēture y peust le mettre prouost qui fust si violāt & si puissant q̄ deuenist rebelle, & fust cause de discentid & de noise pour tout ce eschauer, & aussi pour l'amour de Cleopatra en laissa a faire prouince. Puis demoura Cesar en Egypte deus ans es deuitz & plaisances de Cleopatra, si buuoient & mēgoient ensemble ilz estoient aucunes fois assis a table depuis le soir iusques au lendemain & estoient en chambre priueement tout au long du iour. Maintes fois aduenoit quilz entroient seul a seul en vng batel, fors seulement les deus gouverneurs qui le batel menotent & aloient en courtine q̄ mpleauent/ si q̄ les cheualiers de Cesar estoient apres luy cheuals chāt & supuoient le batel sur leau & aloient voluntiers tout le long Degypte en ceste maniere iusques en Ethiopie. Cesar et Cleopatra passassent le fleuve se leurs cheualiers les voulsissent suivre/ mais a grāt

Summaire Des hystoires

par lequel se descompi le blaichaubert parmy la
 gros du pie et luy fist le fer dacier entrer
 dedens p. telle force & vertu q'il luy fedit la
 cœure en deuy moities. tant cōme la han
 te luy dura labatit et le porta loing de son
 destrier / puis saisit le bon cheual & le ren
 dit a Cesar. Sire dist il recepuës mon pri
 merain don par hōneur q' dieu no^r domt
 de ceste bataille. Cesar bailla tantost le de
 strier a deuy messagiers et le enuoya a la
 royne des Maures la femme du roy Ba
 gudus / eide eut a nom Dnues la belle.
 Celle auoit il iadis amee par amour. Le
 cōbat cōmença d'ung coste & d'autre mais
 grant fut le dueil aux Hermis quant ilz
 virent que Cadus fut au premier poind
 cheu. Et tāt en furent espouventes que de
 lors eussent voluntiers les dos tournez si
 ne fust Pharnap le roy qui les conforta &
 Mouequim qui cousin germai estoit au
 damoiseau q' laissa le plorer / ains se pen
 sa du venger. Cil Mouequim tenoit vng
 espieu trenchāt en son poing / si choisit au
 ail qui venoit a essai pour ferir contre
 les siens le premier q'il pourroit ataindre.
 Si luy alla alencontre & bailla la hante de
 son espieu trenchant & fiera Ancide par tel
 le vertu qu'onques escu ne broigue ne luy
 valut vne vieille chemise que le fer de l'es
 pieu ne luy entraist es entrailles / & luy fer
 dit le foye iusques oultre le chine. Et en
 estortāt son coup le fist cheoir mort des ar
 chons a terre. Dulce dist il vous & les au
 tres reparetres aujourdhuy la domma
 ge du damoiseau gentil que vous auez tue.
 Et lors luy larmoierēt les deuy peulx de
 pitie. Puis print le blanc dacier et en ferit
 Celicien vng cheualier natif de Romme
 vng tel coup pmp le chief q'il luy trēcha le
 heaulme a toute la blāche coiffe treuice
 qui luy embatit la bōne espee iusques aux
 fourcils. Celicien cheut a terre et Moue
 quim sen passa oultre & ferit le tiers qui
 luy separa la teste d'aucqs le corps. Le
 dona aux Hermis vng peu de courage &
 hardemēt d'assembler vng peu plus seu
 rement pource q' Mouequim en eut occis
 trois au cōmencemēt de l'assembler le roy
 Pharnap fut en ce front mesmes pour re
 cōforter les siens / il fut vng grāt destrier
 plus blanc q' nulle fleur de liz quāt eide est

fresche & espenne. Comme fut le cheval
 d'une pourpre fine batue a armoies. aux
 piedz Beau cheualier fut & bien encos
 ge Anthoine q' luy diē auise par l'ne face &
 voulut a luy iouster mais Cesar q' diē le cō
 gnoissoit aux armes brocha des esperons
 et se mist deuant Anthoine pour encōtres
 Pharnap. Quant Cesar & Pharnap sen
 trecongnurent car ilz se fioient aultres
 deuz en la bataille de Theballe si hūtes
 rēt les destriers si asprement q' le feu saill
 loit des cailloux par dessus ou ilz passoient
 si q' il sembloit q' la terre deust fendre la en
 droit dessus eulx. Les lāces qu'ilz tenoient
 qui furent asses roides & les fers bien tren
 chés / si sentrefierēt tellement q' les lances
 baierent & les troncons en volerent cōtre
 ment en l'air qu'oncqs plus belle iouste ne
 fut deue de deuy cheualiers sans abatre.
 Si sentretindrent de si pres a ce mesmes
 point q' des esperons nues sentredonnerent
 par dessus les heaulmes / mais ilz ne sen
 trefierēt point de dōmage / car trop sentra
 saignirēt de pres. Cesar saisit Pharnap
 parmy le nase du heaulme et Pharnap
 luy sembla bēmet. Lūg tūc l'autre si selon
 neuement a luy q' les las compirent / & si
 ne fussent les deuy destriers qui se arreste
 rēt sur les piedz de derriere ilz se fussēt en
 treattachez les nez hors des testes le com
 bat fut cōmençe dur & arpe / les Hermis
 le firent asses bien aux premieres ioustes /
 & asses abatirēt des gens de Cesar / mais
 pour vng Rōmain abatu eut il quatre
 des Hermis. Les Hermis estoient legiere
 mēt armes trop plus q' les Rōmains / si
 cheoient plus de legier & les occioit lenco
 me mouds. Anthoine abatit a sa pmiere
 iouste Rodan le nepueu du roy de perse q'
 Pharnap auoit nouuellement adoubé par
 telle maniere qu'onques puis nen releua.
 Basile fist verser vng duc q' tenoit la ter
 re de Pharnap. Sepi^r Cesar le cousin du
 grāt Cesar creffin le senechal des Hermis
 Mouequim fut cil qui plus dōmaga les
 Rōmains tant cōme il fut a cheual se sou
 ffrindrēt asses les Hermis en la bataille biē
 par le space de quatre heures de iour / Mo
 uequim eut abatu vng sodoier Rōmain
 dont il eut fait le chief boier a tout le he
 autme sur le col du cheual de Anthoine q'

par descendroit se estoit achemant / si q'en
 sanglanta l'arçon de sa ceste par deuant An
 thoine qui ce vlt le tint a grant desdaing.
 Lors trait en haste vne espee dant il na
 uoit encores celluy tout fect ne done coup
 car il se estoit dune aulre cobatu q' nuyt
 brise en pres le pōmeau / l'espee fut grant
 et pesante & luy auoit eu en mayne batai
 le mestier. Si en donna Anthoine tel coup
 a Mouequim par dessus le heaulme quil le
 luy treucha / mais le branc guenchit. de s
 foubz a fenestre & luy treucha la coiffe du
 haubert & alla si pres du test q' l'espee em
 porta du cuir a tout le poil / le branc coula
 si en parfont quil luy emporta lozeille fens
 tre & luy descendit le coup sur l'espaule / si
 luy treucha la cote darmes & du haubert
 plus de cinquante mailles / & sine fust le
 branc glacie Anthoine leust tout pourfins
 de iusques au meton. Mouequim qui se
 sentit bleie fut durement pres / & fut chault
 le combat. Il auoit este longuement on
 chappelitz / voirement / sentit il le trechang
 de l'espee de Anthoine qui luy raiist les cō
 ples / mais il ne se donna garde q' luy eust
 lozeille abbatue iusques a ce quil vit son
 sang raper par foubz la cote du kendal.
 Lors estraint les dens & fcomit des yeulx
 et court sus a Anthoine l'espee traicte / et
 luy donne tel coup par le chief que tout
 luy fent son chappier de son heaulme. Et
 se ne fust l'espee qui rompit parmy il le luy
 eust embatu iusques a la ceruelle. Pour
 tant se Mouequim eut le bras brise neust
 il pas pourceper son cuer ne son hara
 sement / ains horta le cheual des esperons
 et embraca Anthoine parmy les flans / car
 il estoit grant & cost / si le tya a luy par
 ceste vertu quil luy fist les deus arcons
 brider / & le mist adens sur le col de son de
 strier / & tost lent trait sur la son de son des
 strier ou abbatu a terre / mais Capus et
 Branco deus Cēturons vindrent a son
 secours a tout leurs compaignons / si le re
 prirent es arcons quelque gre que Mo
 nequim en eust / Hierques fut Mouequim
 trainct des cheualiers que les deus Cēturons
 eurent amenez a la rescouffe de An
 thoine / & luy fut fait & demaie de l'acheu
 et despess q' fut abbatu en la presse. Tan
 tost que les hermines le virent chevillier

Hyrcanien & tournerent les dos neorques
de par en bataille ne demoureront quilz
auoient a maineue par lespace de qua-
tre heures de iour. Pharnap mesmemēt
habandonna le champ Cesar et le sien
chacrent et decouperēt les hermins sans
nombre tant que peu en eschapa de cels
qui Pharnap auoit avec luy amenes a
sa bataille. Quant Cesar vit quil eut si
grant gent matter et quatre heures de
sauersement/ il se commēca a recorder
quelle bonte eut Pompee iadis qui eut si
grant los de cheualerie/ si grant cūstodie
et processions a Rome pour telles chē-
tes gens vaincre en bataille cōme estoient
hermins dont il eut chacie du champ et
fut monte que vifs que mors de septante
mille. Bien auoit eu Pompee grant los
de cheualerie si luy sēbloit pour asses pou-
de travail. Apres laquelle bataille enuoya
Pharnap les cheualiers a luy et luy man-
da quil se adheroit voluntiers auec luy
par poir faysant sil vouloit/ et autant com-
me il auoit a Pompee porte damour et
fait seruire seroit il a Rome et a la Ro-
maine Cesar qui nully ne refusoit que
mercy luy requiest le receut asses debon-
nairement en prenant seurete a fiance de
luy et de ses barons qz garderoient faul-
te a luy et a Rome ainsi comme il auoit
fait au temps de Pompee. Apres lesquel-
les choses ainsi faictes/ Cesar sen retour-
na en Sirie. Et pource que Antipater le
pere de Herode auoit si bien fait le baillif
en ceste bataille Cesar lassfranchist et le
mist ou rang des Citoyens esleuez de Ro-
me pour lamour de luy conferma il Hircan
en son honneur euesque des iuisz que
son nepueu Augustus et Alexandre cha-
sengioient. Puis donna Cesar a Septe-
simus la preuostie et la garde de Sirie con-
sacrement et Dantioche & de Damas.

Comment la cite de
Deluse fut assiegee et
prise par les gens
de Iustus
Cesar.

Chapitre. dixième.

Summaire Des histoires.



Quant q Cefar. se par-
 tist de Sirie il eut mes-
 sagiers de Cleopatra
 que ceulx de Egypte se
 vouloient rebeller vers
 elle: ne ne vouloient riē
 tenir de son atirēmēt/
 ne la seruir cōme leur dame. Mesmēmēt
 ceulx de Pesule & de Memphis q se tenoi-
 ent en leurs forteresses et aultres assés.
 Lors alla Antipater et aultres plusieurs
 de Mitridate & Tholomee Vng chaste-
 lain qui demouroit au pied du mont de li-
 bani ou les Cedres croissent en la marchē
 darabe Les trois menerent Vng grāt ost
 de gēt par Sirie & par Judē & les autres
 regiōs denuirō iusques est Egypte par le
 cōmandēmēt de Cefar & leur commanda
 qz pussent Peluse par force. & toutes les
 autres. Villes q leur vouldroient contester
 et empescher. Et quilz meissent la terre à
 droit auant qz sen retournaissent / & ce pēs-
 sant il pzoit en Libe a lencōtre de Caton
 et de plusieurs aultres q y estoient pour
 receuoir les demourans de la bataille de
 Thesalie. Lors sen partit Cefar de Sirie
 et se mist au chemin a toute sa gent vers
 Affrique cōtra Juba. Antipater Mitrid-
 ates & Tholomee desceindrēt en Egypte
 et vindrēt deuant Pesule / assiegerēt la cite
 a teute la gēt qz eurent mēme des pui-
 ces de Sirie de Judē & de Galilee & au-
 tres gens qz eurent encores Dasie quilz
 firent amener de deuers Trope la grāt de
 la terre du roy Mitridate. Antipater as-
 uoit en sa cōpaignie Grecs & Arabes q le
 roy Darabe luy auoit baiffes q estoit roy
 puissant en. armes. Antipater assiegea la
 Ville dune part avec ceulx de sa cornes-
 blie / Mitridates lassiegea dautre a toute
 sa gēt / & Tholomee lassiegea pour la tiers-
 ce partie. Ceste cite estoit si enuelopee des
 Villes q lenuironnerent en plusieurs bras
 quil la conuenoit assieger en diuers lieux.
 Ceulx de la Ville sapparaillerēt de deffen-
 dre au mieulx qz sceurent Mitridate fist
 faire p deuers luy deux paires de notes
 haultes dōt la terre fut chargee & close a
 lenuiron de posts / de bois & de gros mes-
 rain puis fist pdeuouzbz berfrois cōme les
 Rōmains auoient acoustume q montoient

plus hault q nulles des breteschies ne des
 carneaulx des murs de la Ville. Les bes-
 frois furēt si pres de la Ville q ceulx de de-
 hors de la mesgnie de Mitridate pouoient
 trairez lācer a ceulx q estoient sur les murs
 & deoir ceulx q aloient pmp la Ville. Ceulx
 de Peluse auoient arbalestres a tout dont
 ilz traioient a ceulx q estoient dedās les ber-
 frois & en occidrēt assez. La fut feru Pirr-
 Vng damoiseau de la fille Mitridate dūg
 carreau darbalestre pmp le frōt / puis luy
 faillit p le hatereau derriere & entra dedās
 Vne piece de bois plus dūg demp pie. Leql
 bois estoit en Vne des maistresses ataches
 du berfroy illec demoura Pirrus pēdant.
 Quant Mitridate vit son nepueu occis il
 fist lassault laisser tant q le barlet fut ap-
 porte ius du berfroy & mis en sepulture le
 plus honorablemēt q sen peut selon le lieu
 et la place. Lors fut le dueil grant par les
 herberges Mitridate fist derechef mon-
 ter au berfroy cheualiers et sergens pour
 assailir et pour venger la mort de son nep-
 ueu. Ceulx firent son commandement tost
 et subitemēt et traioient et lancoient espes-
 sement hors et dedās occioient a plāte des
 Vngs & des aultres. Mais plus y eut oc-
 cis de ceulx de dedās que des aultres. Ja
 auoient assaillz deux iours entiers Mitri-
 date dune part Antipater daultre part et
 Tholomee sensiblement daultre quant
 Vng bēt se leua deuers la Ville q souffloit
 droit vers les têtes de Mitridate. Lors
 vindrent les Citoyens q eurent appareils
 lez brāds plains de suif et de poix / et les
 getterēt sur les berfrois. La force du grāt
 vent q couroit feist espandre le feu au mes-
 rien par telle maniere q oncques ne peus-
 rent estre secours quilz ne fussent ars.
 Et si ne feust q ceulx de lost auoient moil-
 lees leurs têtes et leurs loges de grāt foiz
 son deaue quilz puisoient au fleuve qui p
 la couroit elles fussent toutes esprizes de
 charbons et de flāmesches par la force du
 vent et des berfrois qui estoient iusques a
 lost. Et fut contre Vng auersprement cest
 adire sur le soir que les berfrois furēt ars.
 Mitridate en fut trop courrouce / mais
 il souffrit iusques a lendemain. Et si tost
 que le iour fut perce il fist appareiller mes-
 rien pour faire charpenter Vng chair. Et

trestant que len faisoit ces choses Antipa-
 ter & ses hommes nestoient pas a repos.
 ains assaillioient vigoureuement. Il fist
 faire icelluy engin sur roes de bois. qd fist
 mener iusques au mur. Lueiluy engin fut
 couuert de bñes apes & de clopes de terre
 et de cuir pour retenir damont tout ce que
 lō pourroit sur eulx getter. Les mineurs
 furent dessoubz lengin qui effondroient &
 depercoient les murs a grans piez dacier.
 Les grecz & ceulx Darabe qui estoient de
 la part de Antipater assaillirent la dedens
 viuement. Les escheles firent dactres aux
 murs Achim le filz de Aminadab qui es-
 toit cousin remue de Hircan fut arme de
 toutes armes et print vne coque de tor-
 tue de mer & la mist deuant son fronc/si se
 print a leschele et commença a rāper con-
 tremont Symea et Manasse le frere du
 filz de Sadop du lignage du quart filz de
 Jacob et Sanfes vng iuis du lignage de
 Adam / tous ces trois se pūdzrent a les-
 chele et commencerent a monter apres
 Achim. Achim estoit bien tous escheles
 deuant eulx quant ilz commencerent a mō-
 ter / ilz auoient monte plus de la moitie
 de leur eschele quant ceulx damont gette-
 rent vng grant fust et pesant / mais Achim
 qui fut plus arrousté leschele mist son chef
 entre deux escheles / et se tint ioinct et
 ferre / Le boys sen passa oultre et acueidit
 au trauers tous ses compaignons Antipater
 auoit faict vng pont de nefz au Mil
 en cel endroit des murs ou ces escheles
 furent dressées. Ceulx qui furent acueilliz
 du trestumberent en bas au fons / et des-
 es qui estoient par dessus les nefz estens
 bues Manasses lung des deux freres y
 eut le fenestre bras coupe. Sanson cheut
 en leaue qui fut plus au dehors de lesche-
 le / Len getta les crocs de fer apres luy en
 leaue / mais il fut auant noye quil peust
 estre trouue / car leaue estoit parfonde il-
 lec endroit. Toutesfoys quelque deffence
 que feissent ceulx de dedans Achim mon-
 ta iusques aux murs de la cite deux fers
 geans luy lancèrent vng croc quant il fut
 pres. qui le cupderent a force teaire de dā s
 mais Achim tira lesper esmouue et bien
 trenchant et ferit sur la hante du croc qui
 forment estoit liee de bandes de fer / mais

onques le fer ne le garantit que le bran-
 che le trenchast tout comme la branche dū
 saeur Achim fist tant quil se prist ausp car
 neaulx du mur / et quil monta dessus a
 deux piedz si comença a ferir sur ceulx
 qui luy contrebisoient. A cest assaut leur
 occist Pharaon et Decian / et faure trois
 renommés citoyens. Toutes ces armeu-
 res estoient plaines de dars et de sapettes
 et de carreaux / et si estoit blecie en plusi-
 eurs lieux. Si vigoureuement se maintint
 quil fut leans entre a force / mais vne pie-
 ère qui vint dū mangonnel lattaingnit
 fort par la temple et le porta ius du cre-
 nel ou il se combattoit en estant iusques
 enmy leaue. Tous les grecz de lost en
 furent moult courrouciez / car ilz estoient le
 plus hault hōme de tous et cousin de Hir-
 can le seigneur des grecz. Les autres che-
 ualiers nestoient pas oyseux tandis que
 Achim se combattoit ains monterent aux
 escheles vertueusement mais ceulx de de-
 dā eurent appareillie feu gregois sur les
 escheles. Et pource ny pssiterēt riē ceulx
 qui cōmencerēt a mōter / car le feu les res-
 fortit qui ardit toutes leurs escheles. Ain-
 si fut Antipater ruf et deboute a celle fois
 Tholomee et Mitridates refaisoient leur
 assaut chascun endroit soy / Doult y per-
 dirent de leurs hommes / Ilz furent en-
 tour la cite trois semaines auant quel-
 le peust estre prise. Les mineurs Antipa-
 ter eurent effondre du mur cinq toises et
 creuse dessoubz ou le feu fut mys et ne de-
 moura gaires que le mur versa ces cinq
 toises de fronc tant comme il y en eut cō-
 tremont / Mais ceulx de dedans furent
 hors en petit dheure & estouperent cel per-
 tuis de terre / de pierres / & de mestrain. Les
 archiers y estoient dehors et dedens qui
 traioient les vngs aux autres / & en y eut
 asses de mal mys deca et dela. de lune et
 de lautre partie du mur hūterent tant et
 Grecz & Arabes q avec vng moutā asses
 re il abatirent vng petit du mur / mais
 le pertuis estoit si estroit q nul ne si osoit
 bouter. Non pourtant quatre cheualiers
 si missrent bien caste a coste Antipater q
 fut hardi dit q les siēs estoient doubteux
 & noient entret leans. Et auant que le
 pertuis peust estre estoupe embraca lesca-

Summaire Des hystoires

et se mist dedans lespee traicter plusieurs. Venoient a luy pour lenuahir. Il faisoit place entour luy ainsi q'vng sanglier quant il est eschauffe a force de chiens. Il leur getta illec mort le frere de Phothin dont nous auons parle cy deuant. Dehus eut a nom/ tel coup luy donna du hanc dacier quil luy desseura lespausse du corps si que le coup luy coulla iusques ou pulmon. Apres ce ny eut oncques si hardy q' oast frapper si depres/ ains scapotent de loing. Et quant ilz auoient leurs coups donnez si se retraioient en arriere. Ilz lancerent as ses dars & autres armeures tant quil furent felonueusement naurez en la visagiere & par tout le corps. Cestuy Dehus eut en peu dheure. xiiii. plaies moult greueuses tant que lune ne pouoit estre plus. griefue sans plaie de mort. Avec ces plaies il eut autre poiture de dars & de carreaux en tel point quil estoit il vint vng escorpiõ grant & corru/ cresp & noir q' ne daignoit porter eseu. cil tint vne grant hache & deux mains & courut sur a Antipater & luy donna tel coup a deux mains quil luy trecha le nase du heaulme/ et fendit a Antipater la lieure du meton au trauers iusques es genciues / mais Antipater luy en rendit asses tost le guerdon / Car Antipater luy donna tel coup parmi le chief ql luy meist lespee iusques au cerueau. As bras ainsi eut a nom cheut aux piedz de Antipater qui moult estoit lasse de ferir/ a vne main geta ius son eseu & son espee / puis print la hache qui si bien trenchoit & commença a ferir parmi les iambes/ mais Antipater se hastoa le ferit le premier parmi le chief. La hache lassena tout droit parmi le heaulme roidement tellement quelle luy fendit le chief & luy faulsa le heaume & le haultiert q' oncques ne peut retenir le trechant ql ne descendist iusques alestomac. Cestuy seul coup deliura a Antipater tout le pertuis du mur/ si que les Egypties senfouirent au dessus plz dune lance mesuree. Et il escrie aux Egypties & aux Arabes. Entrez cheualiers hardiement Veez vos lentre & la place deliure. Les cheualiers entrent quatre a quatre le plus tost que oncques pouoient Antipater les gardeit a l'entree la hache entee/ si que nul de ceulx de

Peluse nen osa aproucher. Et quant ilz furent entres les cheualiers laissent courre contre les Citoiens les scapotent come bestes parmi les rues & les autres entrent tousiours ce pendant non pas tant seulement par le trou du mur mais par dessus le mur a escheues. Car les plusieurs auoient ia guerpi & laisse tous les carneaulx du mur & sen fuyoient de celle part/ les autres bautoient feu es bozdes quilz auoient faictes endroit les cinq toises du mur/ mais le hutin tant dura q' Antipater et sa mesme vindrent a force emmurer les rues iusques aux portes de celle part ou Mitridate estoit/ des siens cheualiers y eut il asses sur les carneaulx. Quant les Citoiens virent Antipater & ses compaignons en la ville si auant / ilz se retirerent en la maistrisse forteresse. Et pource q' nul ne deffendoit les murs/ les cheualiers de Mitridate & ceulx de Eubolomee monterent de toutes pars a leurs volutes sans cõtre dit / mais Antipater & les siens ropirerent les portes si q' chascun y pouoit entrer. Lors comencerent les escrias parmi la ville / mais ceulx q' vouloient resister des Citoiens estoient malbaillez. Ceulx q' tendoient les armes & les espees & venoient a mercy n'auoient garde/ car ainsi leur comanda Mitridate. Et ainsi en peu dheure fut tout fait & pris iusques en la maistrisse forteresse. Et quant toute la cheualerie fut dedans les murs/ il y auoit de fortes maisons de liure en liure/ mais on les leur redit a leur volute ne ny eut oncques arrest q'z ne assaillissent le palais & la tour. Mais ceulx q' dedans estoient se firent come sages / car ilz se redirent sauuez leurs corps & leurs biens Mitridate les receut y tel cõuenant quilz firent tous seaulte a Cesar & a Cleopatra de rechief a petis grans/ & misbrent Mitridates & Antipater bonnes gardes en la maistrisse forteresse pour tenir & cõtraindre la ville en subiectiõ se les Citoiens vouloient derechef comettre aucune chose alencõtre de Rome Cleopatra auoit assiege la cite de Mephisa lauoit ia assaillie plz de huit iours/ mais ceulx de la ville se redirent quant ilz oyrent dire que peluse fut prinse. Car moult doubtoient ceulx de Mephisa q'z ne fussent du tout destruisz se Mitridate y

Benoit. pource quilz auoient cheffes & commencement de toute la meſſee. Cleopatra les receut ſauſ honneur de Ceſar puis enuoya a Antipater & leur manda quilz veniſſent prendre les ſeuls & garnir la tour comme ilz auoient fait a Peluſe. Antipater & Ptolomee y allerent Car Antipater eſtoit ſi bleſſe quil ne pouoit aller quant laſſault de Peluſe fut ceſſe & Antipater fut deſarme & reſtoyde. Il ſentit la douleur des playes moult angoiſſeuſement / ſi luy conuint reſpoſer. Mais Anguipa & Menalla deux les plus renommés cirurgiēns Dēgypte leurēnt garpen peu de temps & le rendirent ſain comme il eſtoit parauant / car il neſtoit pas bleſſe a mort / mais plaies eut il parfondes & grant nombre / quatorze en eut ſans autres peritelles que il auoit / iuſques au nombre de xxiii. Apres quant Antipater fut rapaiſe & il peult cheualcher luy & Antipater paſſerent le fleuue & paſſerent ceulx qui la roſe auoient eſmeue par la en prenant bons hoſtages / puis ſen reſtauerent a leurs prouinces. Cleopatra fut dame & fiſt de ſon pays & de ſa gent a ſon vuloir & a ſon ordonnance. En ce temps fut enuennime Septus le preuoſt que Ceſar auoit laiſſe en Sirie. Baſſus & autres amis que Pompee y auoit euz ſenuenimerēt / mais aucuns dient que il ne fut pas enuennime aſonques / ains fut deuant la mort de Ceſar vng bien peu.

Comment Ceſar deſcendit en la terre du roy Juba.

Chapitre. cxxxv.



Ceſar & ſes cōpaignōs ſe firent mis au chemin ſiccome nous auōs dit & errerēt tāt par terre & par mer q ilz vindrent en Affric que & Lybe. Et eſt vne terre dont Juba fut roy / Mais Juba ne la tenoit pas toute. Car ceſt la quarte partie du monde. Mais il en tenoit le plus & autres aſſez en tenoient de luy / ſi quil pouoit mouuoir a armes la quarte partie du

monde. Ceſar arriva la ou il cūda trouuer Juba auprès de Cartage. la ou il auoit iadis prins port. Ilz commencerent a courre par la terre & prendre proye & ardoir. Juba opt la nouuelle que Ceſar eſtoit entre en ſon royaume. Scipio & Chaton eſtoient au pays a tout les Rōmains & les Grecz Juba les manda o ſoy & parlerent enſemble & delibērent quilz prōiēt a loſt contre Ceſar. Leur commun conſeil fut quilz aſſemblerōient tous leurs efforts & prōiēt contre luy aincoys quil euſt guerres de la terre malmiſe. Adāques enuoya Juba lettres & meſſagiers par toute Lybie a tous ſes barōs & a tous ceulx q tenoient de luy / que tous veniſſent haſtiuerēt a armes en ſa beſongne. Tous ſeſmeurēt par tout ou il eut point de pouoir / & guaires ne demoura de gens qui armes peuſſent poſter. Le roy des Maures y vint a tout trente mil hōmes a armes p^r noires que nulle meure. Si y vint le roy Cherocus le roy des Araines a tout. Vingt mille Puis vint Aſas le roy de Marches a tout ſon effort qui ne fut pas petit. Apres vindrent Caloes & Araches deux dūz de Nile / Indiens nobles cheualiers & de grant pouoir / Et auſſi Contes & Marquis & Chaſtelains y eut il plus de xxxiii. Scipio & Chaton y furent a tout leurs legions / & tant eut Juba de gent en ſa compaignie quil ne eut cheualier ne ſergent en la compaignie de Ceſar qui ne ſuſt eſpouente / quant ilz ouyrent parler de leſſort qui venoit avec luy. Mais quant Ceſar les ſentit eſpouentez & effrayez il les aſſembla hors des loges en vng champ / & leur diſt a tous. Seigneurs & mes amis que ie tiens plus a mes compaignons que a mes cheualiers nait entre vous nule ſmay / ne nul deſconfort. Nous auons eu maint perilleux encoſtre dont nous ſommes eſchapez a lapōs de Dieu & de fortune en ſpaigne / en Macedoyne / en Egipte / & pluſieurs autres lieux. Hardiemēt vous eſtiez touſiours maintenaz. Gardez donc que a ce dernier nait en vous aucune couarde penſee ne mauuaſſie mais que vous perſeueriez en voſtre bonte iuſques en la fin / Car toute voſtre bonne renommee que auez eue au commencement res

Sommaire Des hystoires

tourneroit a neant se la fin nen estoit bon-
 ne. Vous auez par aduerture oy dire cest
 Bray que le roy Juba vient a grant effort
 de gent & quil sera icy en peu de temps/ et
 a bien en sa compaignie comme len dit. p.
 legions de ses cheualiers esleuz/ & entour
 cent mil daultre gent/ & trops centz olifans
 chascun portant sa tour plaine de gent ar-
 mee/ & nra tour ou il ny ait. xxx. homes/
 ou pl⁹/ mais ceulx q deulx ont paour nays-
 ent pl⁹ de paour aps ce q leur auray dit ne
 tât/ ne quât. Si me cropez de ce q ie vo⁹ di-
 ray cōme cil qui bien le scait/ & qui bien la
 esprouue/ Mais saichez certainemēt que
 tous ceulx qui viendront luy en bataille
 avec le roy Juba contre nous sefont mys
 si au bas que len pourra mettre le demour-
 rant de leur gent en vieilles nefz & enuoy-
 er par mer aual le vent/ quelque part que
 ie commanderay Quant il eut ainsi parle
 a eulx ilz gecterent toutes paours arriere
 & furent tous assurez & prestz de combats-
 tre. Si ne demoura guerres que Juba/ Sci-
 pio & les aultres a tout leur grant gēt vin-
 drent/ & fut le quint iour apres/ si furent en
 si grāt nombre que toute la terre en estoit
 couuerte. Et encores plus sembloit il auoir
 de gent q la renommee nen estoit/ tant q ce-
 stoit horriblete a veoir. Et par especial de
 veoir trops centz tours de bois assez haultes/
 qui seioient sur les dos a iiii cētz olifans.
 Quant les olifans braient il semblo
 que la terre doibue fondre/ si estoient les de-
 striers moult espouentez de leur cry & en a-
 noient paour. Les ostz sentrapprocherent
 & vindrent les vngz contre les aultres a
 aspre & mortelle bataille. Le iour quilz deu-
 rent assēbler & pbatre lun ptre lautre. Cha-
 ton parla a eulx & par especial a ses ppais-
 gnons Rōmains/ pme a Scipio & aux au-
 tres. Seigneurs dist il/ au besoing ne con-
 uient il pas parler grans parolles/ Vous
 scauez assez quel droit & quelle cause vous
 auez vers Cesar. Il a prises ses armes cō-
 tre son pape/ Vous les auez prises pour le
 deffendre/ il se cōbat pour frāchise destrui-
 re & vous pbattez pour la deffendre. Or ne
 vous espouentez pas de ce que Cesar a eu
 tāt de victoires/ Car il aduiert a vne fois
 ce q ne aduiert pas a cēt au plaisir de dieu
 & le droit q no⁹ p auds no⁹ peuēt bien nas-

stre fortune amēder a ceste fois. Et se dieu
 vouloit q no⁹ mourissies to⁹ a ceste fois/
 si debuds no⁹ pl⁹ voullitiers mourir siācz
 q viure serfz/ & grāt exēple debuds pādre
 a noz ancestres q frāchise deffendirent ius-
 ques a la mort Pōpee & Luce Douce en
 sont oies mortz & maint aultre dōt pour-
 neant vous auez souffert les grans tras-
 uaux es desers de Lybe/ pme les grāschal-
 leurs/ les pueurs des serpētz q ont enue-
 nime & occis plusieurs de vos ppaignons.
 Se vo⁹ estes pris a ce dernier hōneur/ ce
 vo⁹ sera bien a to⁹ grād deffōneur/ Et si
 vo⁹ vo⁹ esprouuez bien en cest assault/ Le
 roy Juba no⁹ fait grāt hōneur q no⁹ a sa
 terre habādōnee & se pbat avec no⁹ po⁹ no-
 stre frāchise mesmes. Et vo⁹ scauez q se il
 deult il aura legieremēt paip avec Cesar
 ne ia ne luy puiendroie mettre son corps/
 ne ses hōmes en aduerture/ Car Cesar
 le receuroit vōllitiers a ppaignō & a ami
 Et doncqz puis q ainsi est ql met po⁹ nos-
 tre frāchise la terre en aduerture & toute sa
 gent/ & luy mesmes/ moult luy en debuez
 scauoir bon gre/ & luy debuez aider en ce-
 ste bataille/ Car il se cōbat plus pour vo⁹
 que pour luy mesmes.

Comment Cesar entra en bataille
 contre le roy Juba.

Chapitre .cxxxvi.



Quant Chatocat en
 ceste maniere ple/ to⁹
 les Rōmains q estois-
 ent presenz furent ioi-
 eulx et esbaudis et si
 encouragez de mous-
 tir que chascun bouls-

sist ia estre en la bataille pour auoir lhō-
 neur/ ou de la victoire ou de la mort. Le so-
 leil fut leus le iour qz deurent assēbler et
 biē est Bray q Cesar auoit moult grāt gēt
 mais cestoit riēs au pris q Juba en a-
 uoit. Ilz furent si desirux dassēbler les
 vngz aux aultres/ q oncqz nēredirent a or-
 dōner leurs eschieres/ ais se eslaissērent les
 vngz ptre les autres. Les meilleurs furēt
 mys au frōt deuant la bataille. Scire deest
 Scipio au roy/ La premiere iouste a hō-
 neur/ q Dieu vo⁹ doint en pgnouissance q
 duc Rōmain sups pour lhōneur de Rōme

pour qui sups ie entre en cest assault & sa re
queste. Juba sup octroya bousuntiers/ et
sup bailla en sa main vng trenchant faus
sart dacier dont la hante fut roide. Juba
mesme cuida le premier iouster/ car molt
estoit fort cheualier et adure & appareille
de tous petitz soubstenir pour ses homes
garantir. Si sup dist Scipio/ Recepuez ce
faussart de bonne main que Dieu vous
doint honneur de ce premier coup Scipio
print le faussart trenchant et estoit sur vng
destrier pommele Duarius bug preubst
de Cartage sup eut enuoye des lors quil
fut premierement entre en l'ye. Moult
fut le destrier fort & bel & bien fait. La teste
eut bien faicte maigre & petite les oreilles
menues/ les yeus gros/ les narilles lar
ges et ouuertes/ le col gros chargie de cris
le corps eut grant & espes/ les piedz larges
par derriere/ la croupe large & quatree/
la queue grosse & longue/ les iambes droit
tes & distes/ les piedz ronds & fermes/ de
plus bel destrier ne de meilleur ne conue
noit il a parler. Scipio monta sur vng bel
destrier & bon a droit/ & bien sup estoit deu
Car cestoit vng des plus nobles Rom
mains qui oncques saist de Romme. Il
fut gentement arme de toutes armes/ si
brocha Bauchant de Cartage des espe
rons dorez/ si fut en peu d'heure esloigne
des aultres plus de demy arpent de terre.
Lilius qui portoit laigle dor de Cesar en
sa banniere au front deuant dit Venir Scis
pio a essais le congnut bien aux armes de
son escu/ si sup souuint dune rampogne que
Scipio sup auoit iadis dite/ Car il appel
la beste sans raison qui portoit aigle con
tre son pays & que laigle sup megeroit en
cores le cuer. Oncques Lilius ne print
congie de Cesar quant il sup souuint de la
parolle de Scipio incotinent brocha le bon
destrier fort & legier sur quoy il seoit & sen
vint incotinent a essais contre sup il baif
se l'enjeigne a tout laigle dor/ & cuida ferir
Scipio sur son escu/ mais le vent qui se fe
it en la banniere de soie sup fist la hâte gu
chir/ si que le fer de la lance ne fist que vng
peu esgratignier les aies de l'escu/ Mais
Scipio qui tint roide son faussart a mieulx
le peut adrecier et condupre sans nuyse
ment de vent cil lactaint droit empy l'escu

si que le faussart sen passa oultre a insi com
me parmy vng vieil panier. Oncques haul
bert ne armeure ne peut le faussart retenir
quil ne sup glacast parmy le corps/ et sup
fendit le cuer en deux moities/ & en esto
tant son coup Lilius trebuchast mort a ter
re/ si que oncques ne sup souuint de ses dis
eup reclaimer. Dultre dist il traistre vous
estes venu a vostre dernier iour. & laigle q
tant vous a feru au cuer/ s'comme le bo
promis vng iour qui fut Au cheoir que li
vus fist seferierent Maures & Mirmidis
ens si haultement que balees & montais
gnes en retentirent de leur glatir. Cesar q
oyt le cry de ses ennemis & veit la mort de
son amy en fut sicourrouce que les yeus
sup plourerent de pitie/ & le regretta moult
durement comme cil qui auoit souffert les
grans trauaulx pour sup en France & par
tout. Haa fait il cheualier de long temps
esprouue iay grant dueil de vostre mort cil
qui occis vous a/ ma mis grant dueil au
cuer/ Mais se ie puis vous en ferez sup
Benge ou ie demourray au champ avecques
vous. Lors fut prise l'enjeigne par le com
mandement de Cesar qui gisoit a terre et
fut releuee. Caisiosius la receut & en fut
porteur tout le iour en celle bataille. Apres
cette premiere iouste que Scipio eut faicte
sentremirent les cheualiers aux fers des
lances les vngz contre les aultres tant q
assez en y eut en la pouldriere de mortz et
de naurez et des vngz & des aultres Ces
sar qui fut entalente de Bengier Lilius son
consanonnier qui tant lauoit feru a la
premiere iouste encotra Halastre qui estoit
monte sur vng cheual de grande beaulte/
le destrier fut couuert de drap de soie mes
nuement entaillie. Et portoit penneau et
lance paincte comme homme qui par as
mours aimoit. Cil aimoit par amours
vne grande damoyelle qui estoit fille du
roy Juba Saliene eut a nom/ Mais Ju
ba ne la sup voulut pas d'ner/ Car Tho
racus le roy des Araines la sup auoit des
mandee qui estoit de plus grant pouoir/
Mais Halastre estoit assez plus cheualeu
reux/ Et la damoyelle l'aimoit plus q nul
aultre/ Ainsi estoit la chose en la balance q
sup ne lautre ne peut encores la damoyel
le auoir Cil Halastre vint poignant cote

Summaire Des histoires

Cesar/ & Cesar contre luy/ ilz sentreserirēt
grans coups sur les escus si quilz les percē
rent auy fers des lances. Halastre bria in/
continent sa lance sur le haubert gentil q
Cesar auoit vestu/ & Cesar empaing l'un/
ce qui fut forte & roide par telle puissance q
il luy desmailla le blanc haubert & luy pas/
sa la lāce parmy le corps/ & lors trespucha
mort a terre. L'ennuy compara le premier
la mort de Lilius puis tira Cesar le branc
dacier & ferit Scop vng duc des Mirmis
diens tellement que le chief luy coupa rez
a rez des espaulles/ dont le corps apres le
coup cheut ius tout mort emmy la place.
Quant les hommes de Halastre veurent
leur seigneur mort & occis/ ilz tournerent
les dos que oncques puis ne ferirent coup
en lescout/ & se mist chascun deulx a la sui
te vers son pays/ si que a peu que la suppe
de ceste gent ne descouraigea tout l'host de
Juba. Car ilz sen vouloient trestous com
muneement supz quant la gent de Halas
tre se commencerent trestous a retourner/
mais Juba & Chaton les destournoient q
quilz ne sen alassent par beaulty enhortes
mens & par menaces de leurs chiefs coup
per/ tant quilz demourerent en la bataille
& se combattirent trestous ensemble d'ung
accors comme baillans. Scipio fist sur dy
ferrans de Cartage qui souuent estoit cer
cheant la bataille/ & ce que il ataignoit du
branc dacier il estoit ou mort ou meslain/
gne/ le bon destrier le portoit en la presse
quant il vouloit/ & len gectoit quant il es
toit lasse pour soy rafraichir. Lilius fut
occis du premier coup/ sicomme no^a auds
dit/ apres tira Scipio l'espee & en ferit guil
lard vng sesne. A cestuy donna il tel coup
du branc esmolu quil luy treucha le bras/
& l'espaule dextre du corps/ si que les en
traillies en peult len veoir parmy le coste/
Et adonc Guillard tomba a terre. Adonc
Scipio bailla son destrier a vng sien cheua
lier que Basile abbatit en cymbant mons
ter/ Cil/ saillit sus & alla tantost ferir Phe
lippe vng Romain qui moult estoit as
my de Cesar & son priue si vertueusement q
oncques heaulme ne coiffe ne se garentit
quil ne luy meist le branc de acier iusques
es dens. Philippe cheut a terre. & cil q eut
feru sen passe oultre/ Mais Anthoine luy

en rendit mauvais guerdon/ Car il luy
donna telle collee du blanc dacier que tout
le pourfendit iusques auy espaulles/ Apres
referit Anthoine vng Marquis Char
baris eut a nom/ & luy fist le poing voler a
tout le spee. Quant il vey son poing a tout
son espee a terre/ gesir le sens luy cūba chē
ger/ si boucha le cheual des espersons vers
Anthoine/ & le heurte de son coute & de sa
poitrine tellement quil le fist chanceler.
Puis le cūba/ saisi a tout les mains par
se nales du heaulme/ mais Anthoine le has
sa au tranchant de l'espee si q l'autre main
luy couppa a tout la moitie du coute. Le
destrier qui sentit les resnes deliures le cō
mēce a porter auat les champs. Ses hom
mes qui le veirent ainsi aher cūderent q
eust tout de gre habandonnee la bataille/
si s'acheminēt plusieurs apres luy/ mais
le bon cheual qui seffroya pour la crainte
de ceulx qui venoient apres luy se mist a
courre parmy les champs/ & les autres
toujours apres/ & luy de supz & les autres
de supz qui nul mal ne luy vouloient/ ne
oncques Chabaris ne peut son destrier te
nir cōme cil qui nulles mains pouoit tē
quil vint a vne palu & marecage & faillit
leans de plains essais/ & illecq fut paye le
Marquis Chabaris & son destrier. Car
le grant houbier qui y estoit moult par
fond luy reslout par dessus la teste de luy
& de son cheual. Ses barons & ses hommes
furent tous espouentez quant ilz eurent veu
si sen retournerent supans vers leur
pays/ La bataille se renforca de plus en
plus/ et fut l'ocision moult grande de ce
dela/ si que le vermeil sang courroit par des
sus la terre comme le ruisseau d'une fontai
ne/ Mais Cesar et les siens en eurent le
meilleur/ Car ilz occisoient de ces Dours
res et Mirmidiens quiāt comme de mō
tons. La bataille dura aspre et fiere iusq
a midi sans cesser/ si que le champ fut tant
plain de gens occis et d'autres qui mor
ent par terre/ et estoit hyause cheual hor
rible de veoir les testes/ mains/ pieds/ et
hoyaulx/ et le sang qui illecques estoit mal
pandus par le champ de la bataille/ tant
que les cheualx y estoient au sang iusq
auy genoulx.

Comment Cesar et Juba se
tre attirerent a la iouste.

Chapitre. cxxviii.



Nou se mainte-
noit bien com-
me prince & com-
me cheualie har-
dy & preux q en
cette bataille au-
uoit longuement
maintenu le cha-
pelis & abbatu &
occis de la gent

de Cesar en grant nombre/ si eut da duen-
tute recourtee vne forte lance/ dont le fer
fut de fin acier esmolli. Lors vit Cesar q
occioit & trebuchoit les siens au trenchant
de l'espee. Juba qui moult se hayoit ne bon-
fut pas poindre vers luy ne ferit de sa lan-
ce a despouueu/ ains luy monda quil pas-
nist vng glaive & se tournast vers luy po-
toster/ Cesar fut assez ioyeux de sa nou-
uelle/ Almataches luy tendit tantost vng
fort glaive & bien ferre dont le fer estoit bien
esmolli et trenchant/ si brocherent leurs
destriers luy et Juba si angouisseusement
l'ung contre l'autre que les pierres sendoy-
ent & les gasons sen esmouuoient dessoubz
les piez des cheuals. Et ainsi comme il
alloient baissans leurs lances a l'aprou-
cher/ ilz sentredonnerent grans coups sur
les escuz les fers trencherent les aies & le
cuir des boucles mesmes/ & passerent oul-
tre iusques aux blancs haubers. L'ung
fausserent ilz & desmaillerent/ mais les cla-
uains qui furent par dessusz furēt si fors
qu'ilz les garentirent/ & garderent de eulx
entre occire/ et les deux barons furēt fors
& leurs destriers roides & bien courans/ si
qu'ilz ompaignent luy vers l'autre par tel
le verta que les destriers trebucherent et
froisserent leurs arcons en cheant a terre
par sus la croupe des cheuals/ mais ilz
fallirent soudainement sus & mistent les
mains aux espees dont ilz sentredonnerēt
grans coups par dessus les escuz si que les
pieces en abbatirent sur leurs bras senes-
tres/ & de leurs manches trencherent les
maillies avec la blanche chair car q le ven-

ment sang en coula iusques a terre/ & se les
coups ne fussēt assésleues du fer sur leur
heaume/ Ilz se fussent entredoyez & deux
les bras sans arrest/ & se le chappelis eust
dure longuement a ce que les branz esto-
ent bons & bien trechans ilz seffussēt mal-
menez en peu d'heure/ Mais leur cheua-
lie y arriva de toutes partz/ si sefforca cha-
scun a son pouoir de son seigneur remoster
Basilus rendit a Cesar son cheual y les
refines & il saillit sus comme cheualier bis-
se & vigoureux/ puis se mist en la presse
ou les cheualiers sentreferoient & occioient
si ferit Cathon vng duc Mirmidie pmy
son heaume tellement que tout le pourfen-
dit iusques au menton. Juba fut semblas-
blement remonte a l'aide de ses cheualiers
La fut Cathon qui pas ne se alloit repos-
tant/ ains frappoit grans coups & lours
sur ses ennemis/ Et cil quil aconduit acop-
peut bien dire quil est ou mort ou meshai-
gne/ Lequel Anthoine vint atteindre au
piez d'ung Tertre ou il auoit occis deux
cheualiers/ et auoit l'espee entesee pour br-
ailler meshaigner/ Mais Anthoine le ha-
sta qui tint vne mace turquoyle/ & le ferit
si grant coup sur le bras que l'espee vola a
Cathon hors des poingz/ Mais Cathon
en auoit vne aultre qui pendoit a l'arcon
de sa selle. Ceste espee tira il moult bis-
ment et en ferit Anthoine au chief amont
la coryphe luy trencha & son haubert. Si q
luy embatie l'espee en la chair iusques au
test/ mais ne le bleffa pas a mort Antho-
ne qui se sentit naure estrainct les dentz y
vital talent/ & de soy venger se appreste au
mieulx quil peut il haulsa la mace & ferit
Cathon au front/ les dentz de la mace fus-
rent agues et entrerent au heaume/ dont
Cathon fut tellement estonne q d'une gr
de piece apres il ne deoit ne ne congnoissoit
riens. Et se Anthoine luy eust vng aultre
coup recouure il leust fait verser du cheual
a terre. Tarcus le roy des Araines hatta
Anthoine et le ferit d'une gisarme/ si que il
se naura moult malenēt en lespaule. quat
Cathon fut desestonne du grant coup que
Anthoine luy auoit baillie sur le frēt il bro-
che le destrier et rencontre Dharnay lequel
estoit moult grant amy de Cesar/ Cathon
le pier de l'espee en trauersant si grant coup

Summaire Des histoires

qu'il luy deffenda la teste du corps a tout le
beaume. Apres couppa le poing a Dromas
chaire de Dromas ung foydoyer.

Comment le bailliant Scipio fut
occis. Chapitre deppre.



La bataille fut
grande merveil
leuse & y mourut
ent dune part et
de aultre meslee
ment en grant an
goisse & tourment
mais la plus gran
de partie tomoit
toujours sur la
gent de Juba. combien que Scipio abbat
toit tant des cesariens que cestoit merveil
leuse chose a veoir. Bogudis le roy des
Maures in rabatit & naura au pmerent
ment de la iouste grant nombre si tint a deux
mains vne bisague dacier de quoy il se co
battoit acoustumeement en toutes estoires & as
faulx mortels. Cil la leua en hault & en fer
rit Terreas a tout amont parmy son he
aume si grant coup quil la luy mist iusques
au cerueau & luy perca la langue de coste
Adonc Terreas trespucha & Bondi res
fiert Aurelien de ceste bisague dont le coup
luy vint sur lespaul & luy faussa le haub
bert serrement maillie si que par dessus
lespaule luy issit la pointe ague & trenchant
Aurelius eut telle destresse ou eueit pour
langoisse quil sentit q son espee luy cheut de
la main Bogudis estoit son coup & se res
cheut & Aurelius trespuche Cesar et An
thoine regarderent q Bogudis domagoie
les leur en telle maniere si se lancerent eulx
deux vers luy toutes ensemble Cesar se feroit
du brac & lassenne en lescu le cuirais luy
en trencha avec vne pieffe des mailles du
blanc haubert mais il nentra point en la
chair Anthoine eut son coup donne et cup
da ferir Bogudis amot son heaume mais
lespee coula sur la croupe du cheual & le tre
cha tout parmy le meillieu Bogudis ver
sa mais tatoft saillit en piech & haussa la
bisague & cupda ferir Cesar mais Anthoi
ne luy court sus au branc dacier & luy coup
pa le maché de sa bisague au des des mains

si quelle chent a terre. Lors s'abandonnerent plus
de deux cents Maures q despirerent la pres
se & remirerent leur seigneur a cheual la batail
le enforca & lesteour fut dur & aspre. Mais
Juba eut rat de sa get pue q neut plus
nulle fin ne nulle esperance en ses ges / pour
seulement en ceulx q estoient en tous des os
liphans le roy Juba fist adonc espandre vng
bermeilgus de meures a terre deuant les
oliphans pour eulx esmouuoir a bataille /
lors q les bestes eurent veue la rougeur ilz
cuderent q fust sag & cueillirent grant hardie
ment / car tendre est leur nature / si se ferirent a
boc en la bataille habandonnement / les pui
seurs q les oliphans auoient les menoiert p
tout la ou dolenent sebloit. ceulx q dessus es
toient tiraient saiettes & carreaux a la coie
dars dait ilz domagoierent trop mallement la
get de Cesar tellement q silz naissent pures
en eulx pail en peu dheure eussent toutes
malacoufrez / mais ilz se furent auant pour
neuz aisi q luenoit a tel besoign. Cesar eut
avec soy vne get q se apelle daitrea / gema
preux legiers & bien saillans ceulx portoiert
les cheualiers derriere eulx es batailles /
leurs cheuaux & quant ilz venoient en la p
se si aduient q soudainement & se pbattoient
a courtes misericordes trespues & occioient
hames & cheuaux ces daitres en abbat
rent. c. iiii. pp. en maint petit daitre / mais
furent durement malme / car les bestes tres
choierent sur telz y auoit. Juba fist aporter en
la bataille feu gregois en fioles de boirre /
toutes plaies quatre barils les archiers traioi
ent les fioles de boirre plaines de feu sur
ces cordes & les cheualiers a tous les bes
tes / se ce peulne fust / on ne feust eschappe
piet de la maine de cesar filz eussent mai
tenu la hault sans fuir / car les homes des
trop cets oliphans eussent vint peu toute
vne terre exiler. Quant Juba vit que il
ent en telle maniere perdu ses homes et sa
gent quil nen auoit pas de remenant de toutes
les. iii. c. q. bien peu il neut en luy q courra
ser. Et Scipio et Caton valierent cheua
liers & ferges & se remirerent au chapelis des
espees anant le remenant des olifsans fust per
mais la fut grant domoige & la douleur /
car Scipio se fut mis en presse ou il eut occ
sis Tenoin forgueilleux et Carrare le sei
ne & bien iusques a sept cheualiers a vng

affaillir illec luy fut occis feroit le bon che-
 val de Cartage quil aimoit tant et que il
 auoit celiuy iour de main peril gette a sur
 lequel il auoit main coup donne pardeus
 belustres qui luy occirent. Mais luy en
 mourut qui fut par le destrire mesmes oc-
 cis/qui luy chent sur le corps/ & lautre fut
 occis erramment. Car Scipio luy fist le
 chief voler a ceste assemblee a lespee tren-
 chante. Grant fut le meschief ou tel bar-
 fut cheu tout seul entre ses ennemis & cel-
 luy quil ataint acoup/il peut bien dire/ q
 il a son temps fine il auoit entour luy plus
 de .lx. qui tous scappoient des espées sus/
 luy et de bras et de heaumes si quilz faiso-
 ent enclume de son heaulme il getta vng
 coup et ferit Clacion en la fenestre cuisse
 a tout la iambe tant que lespees & lesperon
 luy desseura du corps. Puis ferit Lethard
 vng Rommain/ & luy treucha le costé ius-
 quies au poulmon. Et apres celiuy en ras-
 battit vng aultre/ tant quil en abbatit .xv.
 en vng moceau/ mais au derrain luy mes-
 cheut. Car lespee luy rompit en deux pie-
 ses en vne estorse quil fist & il estoit ia si du-
 cement naure parmy le corps & deuant et
 derriere que merueille estoit comment il des-
 mourroit sur piedz. Cesar q vint a cel af-
 fault vit son basleaiage si luy en print grant
 pitie. & lors le print a arraisonner. Mais
 il fist premierement tirer arriere les cheua-
 liers qui estoient entour luy Scipio dist il
 ce sera grant douleur se tu meurs a armes
 auant tes iours. Car de lignaige & de ver-
 tu & de force & de corps seroies tu encores
 de grant honneur/ redz toy a moy & tu au-
 ras bonne mercy/ & seras mon amy & mon
 compaignon. Hol est cil qui peut viure a
 soye et meurt a douleur. Aulcunes gens y
 & qui croient quil disoit ceste parolle pour-
 ce quil se veit naure a mort pour attirer
 Cathon et les aultres par exemple de luy
 silz veissent que si puissant homme se fust
 rendu pour paour de mort. Et quoy q Le-
 far luy dist si cupderent plusieurs que il ne
 voulsist mpe quil en fust eschappe. Dis/ car
 tant estoit son lignaige de grant pouoir q
 peust bien faire grant emue. Scipio tenoit
 a grant desdaing ce que Cesar le prioit de
 rendre si respondit. Cesar ta crainte a do-
 ne au monde mauuais exemple de guer-

roier ton pays/ & de porter armes contre
 tes citiens. De vouldroye que moy & toy
 aultres preudhommes fissent aultre tel
 pour couvrir ta desloyaulte en nous com-
 me toy/ mais ce ne peut estre. Je sups nep-
 uen du grant Scipio qui destruisit Cartage/
 qui mainte peine souffrit pour la fran-
 chise de Romme deffendre/ ie forsaigneroie
 se pour paour de mort me rendoye & don-
 noye exemple aux aultres de culpe mettre
 en mauuais seruaige pour diare a honte
 ia ne sera a mon lignaige reproche/ & pkust
 a Dieu que ie fusse sur fferant de Car-
 taige ainsi naure comme ie sups et le des-
 trier fust aussi sain comme il estoit quant
 ie entray en cest estour sur luy/ & ie tenisse
 mon branc sain & entier/ & quil ne eust en
 tout ce champ fors toy & moy. Je te cuide
 voye auant quil fust despre tel atourner q
 tu naurioies plus talent de ton pays gre-
 uer ne du monde vertir a toy/ mais ie voy
 bien que fortune se tient a toy & que tu ay-
 es loctroy des dieux pour faire le monde
 tormenter vne piece tant que tu ayas trou-
 ue ton maistre/ & que ta roe sera tourner.
 Scipio neut pas sa parolle acheuee quant
 il cheut a terre pasme. Car il auoit tant per-
 du de son sang quil ne se pouoit plus sou-
 stenir. Cesar le veit cheoir si sen tourna ap-
 pres ce & se remist en la presse & les siens se
 blablement/ et commencerent a chapler &
 a abatre Maures & Affricains Dirmis
 Biens et Caramins qui grant gent esto-
 ent et de grande corpulence/ moult barbeue
 et qui portoient longz crins. Ceulx sont
 fors sur toute la gent du monde/ ne ne de-
 rent/ ne ne scaient de mariaige/ ains gis-
 sent communement avec les femmes/ et
 prennent vne et puis lautre comme sont
 les bestes/ ne ia ne atoucherot a elles fors
 que par derriere comme les asnes ou les
 chens ilz ne congnoissent ia leurs enfans
 mais seulement les femmes les congnois-
 sent/ mais les peres ne scauront ia a q les
 enfans sont comme ceulx qui prennent tou-
 tes les femmes en commun si que vne fe-
 me fera congneure des dix hommes ou de
 vingt. Et ceste est grosse elle ne scaura du-
 quel ce sera. Iceulx Caramins furent en
 bataille/ mais ilz ne eurent ne haubert ne
 heaume/ ains furent armes de peaulx de

Summaire Des histories.

ours & de lions et de griffons & de autres
bestes & eurent euz des bestes de tortues de
mer/dardz & autres bastons de guerre
portoient en leurs mains & abandonnois
ent a tous perilz. Leulx occioient & domo
niaient formet la gent de Cesar/mais
il fist tant quil les mist au desoubz/ & y en
fut tat occis q̄ aps celle bataille tout celluy
pays fut par l'espace de trois ans/ souffrir
de cupis/ Car les paisans les despoilgret
apres la bataille & apphequerent iceles pe
auch a leurs vsaiges comme a chausses
et plusieurs autres choses. Cathan vint
d'adventure la ou Scipio estoit cheut qui
mouuoit encores les membres/ vng petit
si se passa par trois sors sur le col de son
destrier quant il vit a terre mort geyr. Un
tel duc/ Grant doueil en eut en son cuer.
Ha a feist il quant il/ fut de pamoison/ re
ueni Rome comme vostre franchise est
huy de chue/ & come vostre honneur tire au
iourdhuy a declin. Ha a bon chevalier co
me cest grant dommaige de vostre mort/
mais encores vous vault il mieulx ainsi
monrir q̄ fers deuenir/ Se fortune me gar
de ores en ceste bataille si morerois is pl
tost que ie me rendisse a Cesar/ Ne si ne
vouldroye ie pas estre seigneur de la moy
tie du monde par couenant que Cesar eust
Rome soubz soy. Puis sen passa & se re
mist en la prest/ & recommence a abbatre
gens occire. Allez en occist & nauta mais
onques ne peut estre abbatu/ car son due
ne estoit pas encores veni. Le roy Juba
mesmes quant il vit mort Scipio dolent
en fut & courrouce auscunement/ aussi fut
il de ses ducz/ roys/ chasteilains/ marquis
& autres gens qui illec gisoient occis a ces
et a milliers/ tant que toute la terre en es
toit couverte/ Si que l'on ne pouoit pas
ser fors par dessus corps & membres coupez
de ceulx qui illec estoient occis & detrenchez
Comment Cathan & Juba se com
batirent contre Cesar. Chap. cxxxix.



La Despre que le iour
faillit/ & la bataille qui
eut tout le iour dure fi
ere orgueilleuse & cruel
le ne fut gueres moins
perilleuse que celle de
Thessalie/ tant pour

tant/ Juba ne se voloit en nulle maniere
tourner du champ se la nuit ne le contrain
gnist. Ses hommes se tenoient entour luy
qui mourroient aux glaires & espers sans
nul remede. car Cesar & ses chevaliers en
auoient les poingz & les bras tous enflés
du fer & du chaper et du combatre. Tho
rhant & Basilus eurent en peu de heure
derompu vng troupeau de Mirmidions
dont ilz occirent plusieurs. Juba sadressa
Berth Anthoine & le consuiuit du trenchant
de l'espee parmi le heaume/ si quil en aba
dit vng espaign mesure/ mais il ne toucha
a la coiffe du haubert/ Elns descendit le
coup du branc sur l'esu et entra leons bien
vng pié mesure/ ne autre mal ne luy fist
puis ferit Basilus et luy donna tel coup
que se ne fust le transeil du heaume il
leust son d'armes esdors/ parquoy me
prius estoit que Juba ne issist du sens de
ce quil leitoit les coups en vain. Lors ren
uerfa les peulx et esbranla les dents/ et
prend l'espee qui fut trenchant/ si ferit Ja
bien. Il ny auoit plus noble cōpaignon en
toute la gent de Cesar. Cestuy fendit Ju
ba iusques au poulmon. Apres ferit Plas
tain vng Cosquain/ et luy trencha la tes
te a tout le heaume/ et la luy fist voler en
my le grauiet. Lors s'assemblerent entou
luy plus de .xx. chevaliers qui tant le ser
uient de haches et de masses quil luy rom
pirent les lacs du heaume/ si quil luy cheis
du chief et malgre eulx sen partit Juba et
en occist les trois meilleurs qui y fussent.
Leulx seurent si eschaufe a cel assaut que
la sueur luy degoutoit a terre parmi les
maillies de son haubert/ & la teste eut il tou
te nue et decouuerte/ fors de la coiffe de
fer/ car son heaume eut il perdu/ Leonor
vng espaignol qui fut nourri a Batisse
ou les maistres fondeurs sont et qui plus
scauent de fonte que nulles autres gens
Cestuy la aduisa de loing le roy Juba qui
reprent son alaine/ si mist vne grāt pier
re en sa fonde et en ferit le roy Juba sur le
deyre sourcil si roidement ql luy fist loeil
voler hors de son siege/ mais Juba le prit
et le reficha a tout la main en son lieu et aus
si fut il feru sur son chestat al sadeta sur le
col de son destrier/ aincois ql se peust reuer
luy eschacha Basilus l'espee du poing. Et

a furēt. iiii. cheualiers qui tous ensemble le misrent ius de son cheual/ & le leuerent sur vng pource sommier/ & le conduisit Ba-
 jittus iusques aux loges & au pavillon de
 Cesar le descendit qui la fut. Entretant q
 on le menoit Anthoine & ses compaignons
 soustenoiēt le sair de la bataille ptre Cha-
 ton & contre ceulx qui le cuiderent rescour-
 re/ & moult y fut grant le chappell/ mais
 les gēs de Cesar furēt durs & acoustumez
 de peine souffrir/ si en chasserent tous les
 Affricains/ Maures/ & Mirmidiens/ et
 Sarianians tant quil leur conuint y force
 leur seigneur laisser Bogudis le roy des
 Maures/ & plusieurs aultres princes et
 ducz se misrent a la fuite quant ilz virent
 le roy Juba prins/ Cesar ne les voulut
 pas trop chasser la nuit quil les surprint/
 si fist corner la retraicte & rassembla sa gēt
 ne il ne les voulut pas laisser chasser leurs
 ennemis en ceste terre sauuaige ou ilz ne
 scauoient pas les chemins ne les eusses bien
 cuida recouurer le remanant de ceste gent
 prendre & mettre a subiection quant il auoit
 leur seigneur prins/ Bogudis cheuaucha
 toute la nuit a tant de gent comme il peut
 tourner de la bataille/ si print son chemin
 au plus droit quil peut vers son regne/ et
 les aultres sen alloient chascun a son res-
 cept. chascū cheuaucha toute la nuit. & len
 demain Chatō & ses ppaingns firent tāt q
 ilz vindrēt a vne noble cite Dafficq/ An-
 tice la peilloit on/ leās se mist Chatō a tou-
 te sa ppaignie/ & les citoient furent moult
 dolens quant ilz sceurēt la nouuelle de leur
 roy q estoit naure & pris/ & de leurs amys
 q estoient peritz en la bataille. Chaton les
 pporta au pl^{us} bel q^{il} peut pource q bien ve-
 oit q le dōmaige ne pouoit estre repare. as-
 sez fut Scipio plaint & regrette/ & les aul-
 tres peuples dōt il y eut de mortz plus de
 cent mille/ & tāt q toutes les citez estoient
 demourres nues/ si q riē n'y estoit demo-
 re fors q les fēmes & les petitiz enfā & les
 vieilz hōmes q pl^{us} ne pouoient armes por-
 ter. Cesar & les siēs furēt retraitz en leurs
 tētes & pēserēt ce soir de eulx desarmer et
 reposer selō leur pouoir/ car durement tra-
 uaiē & assez y en auoit de blessez et de na-
 ures ausquelz les Mires remuerēt leurs
 playes/ & les sains beurēt & mēgerēt & don-

mirēt pl^{us} a/ ceur q^{ilz} nauoient fait le soir de-
 uant Cesar fist amener deuāt son Juba a
 q il auoit ses plaies bēbez & appareillēz/ &
 sup demāda se il vouloit auoir laliance de
 paiz & damour avec sup ainsi q^{il} auoit eue
 avec Pōpee y auāt/ & tenist terre de sup et
 de Rōme & sil vouloit faire dōmaige po-
 ce bōs ostaiges & il sen lairroit aller Juba
 respondit quil seroit son pmaēmēt vous
 lētiers/ mais il cuidoit estre naure a mort
 Mais il vouloit premierement scauoir sil
 tourneroit iamaiz a garison aincois quil
 mandast nul de ses amys pour ceste cause
 Et sil viuoit bien vouloit q lamour & lalis-
 ance y feust/ Mais sil mouroit il vouloit
 mourir en tel estat pme il estoit/ car il ne
 vouloit pas q apres sa mort il fust recueu
 & retenu en mourāt. Len demain quant la
 mesgnie de Cesar eut despoillē les tentes
 cheuāce et de biāce a leur voullēte & a leur
 plaisir ilz saceminērēt et misrēt en sauues
 garde tout tāt q^{ilz} se furēt reposez. Cesar
 et les siēs trouuerēt le remanāt des oēs
 phās Juba emmy leur boye dōt les hom-
 mes sen estoient fuyz et les auoient laissez
 emmy les chāps to^{ut} effrayez de paour cō-
 me ceulx q cuidoiēt q Cesar les chassast a
 tout son effort. La nouuelle courut y toute
 la terre q Cesar emmenoit avec sup le roy
 Juba lye et prins/ & q Juba se soit rendu
 a sup/ mais il le garboit tant quil en eust
 dōne ostaiges et ses citez rendues.

Comment Anthoine alla a Antise &
 comment Chaton se occist par Benin
 quil beut. Chapitre. cxc.



Anthoine par le pmande-
 ment de Cesar print cinq
 cens cheualiers. et. ii. mils
 le sergens et sen alla dōt
 a Antise la cite au Caton
 estoit q leās se soit mis a tout le remenāt
 q^{il} auoit des Rōmains. Anthoine sceut cel
 le cite et se achemina celle part. Chaton q
 leās estoit sceut que Juba se estoit rendu
 et quil faisoit rendre les clēz de la cite/ Et
 que Cesar alloit par toute la terre/ Si pen-
 sa bien que la franchise de Romme estoit
 du tout perie/ que Juba auoit rendu & son
 et toutes ses a Cesar/ Incontinent pens-
 sa a formes quil laisseroit exemples a
 p. i.

Summaire Des hystoires

tous ceulx qui estoient encores a naistre/
car en nulle maniere ne se rendroit tant q
il desquist/ains socceroit luy mesme pour
mourir franc/car il cupda bien que Cesar
venist apres Anthoine/pource ne voulut
il pas attendre sa venue/ains auanca sa
mort par venin/mais tout auant appella
son filz & luy dist. Beau filz redz toy a Ce
sar si viuras/ie loe bien que tu te rendes a
luy. Quant il eut ainsi son filz enhoite il se
enuenyra & mourut. Grāt exemple mō
stra de amour Drape & franche a la cite de
Romme quant apres ce quil eut tant sou
fert pour elle choisit a mourir franc en la
franchise de Romme pour escheuer seruis
tude. Sainct Augustin fist vng liure qui
eut a nom Augustin de la cite de Romme
ou il dist que moult se esmerueilloit de ce q
Chaton donna conseil a son filz de soy ren
dre a Cesar/& que luy mesmes ne se vou
lut pas rendre/ains aima mieulx soy oc
cire par venin pour eschier quil ne feust
a ce mene/ que rendre luy conuenist/car la
mort de si grant homme comme Chaton
estoit/suffisoit bien a donner exemple que
len/debuoit bien mourir de son gre pour a
voir franchise. La mort de son filz peust aus
si bien nuyre comme aider/car aulcundist
que le Barlet se fust occis par folie ou par
enfance ou par paour/Mais de Chaton
ne se deuoit nul doubter quil ne fust oc
cis sinon pour franchise auoir Car cestoit
lun des plus saiges homes qui fust en son
temps a Romme. Et si se voulut bien ha
bandonner a moins grandz perilz sicom
me es desers de Lybe/la bataille de Thes
salie/& aultre part en plusieurs lieux/Et
tout pour franchise maintenir. Ce fut la
fin de Chaton/apres la mort duquel le re
manant des Rommains se rendit a An
thoine/et Anthoine les presenta a Cesar/
qui sen alloit en la terre des Maures aps
Bogudis le roy de celle terre qui sen sup
oit/& la les receipt Cesar & deuindrent ses
compaignons & cheualiers. Cesar nestoit
pas la aile po^r chasser le roy Bogudis tāt
comme pour deoir la royne sa femme que
mōlt aimoit/car cestoit la p^rbeille fēme de
quatre royaumes. Moxiēne auoit a nom
Cesar alla droit a vng fort recept que la
dame auoit aussi comme pour assieger la

Bisse. Bogudis ney estoit pas/ains se fut
mis en vne cite ou il se fuisoit garir a Mi
res quil auoit/car durement auoit este na
ute en la bataille. Le chasteau ou la dame
fut estoit si fort que il ne doubtaist homme
iusques a long temps. Cesar y tenoit le sie
ge boultiers sans grāt assaut faire pour
le soulas de la dame/car la royne venoit
a luy toutes les nuytz a son tres priuement
par vñ guichet soubz terre que len appelle
faulx poterne/& gisoient ensemble toute
la nuyt et buuoient et mengeoient & faiso
ent leur plaisir/ne oncq^s Cesar ne vou
lut entrer leās/car tousiours luy souenoit
comment Photin et Achillas le voulurent
occire au palais Dalepandzie avec Cleo
patra/mais quant elle venoit cestoit chas
cune nuit/la ioye et le desduit estoit grāde
entre eulx ne ne menast ia avec luy q vng
seul garçō & vne ieune pucelle. Cesar auoit
mis eschargaites par deuers le lieu ou elle
y estoit de ses preudhōmes qui la royne con
dusoient au venir et au retourner/et lar
gement y fist cestassauoir quarante iours
a chascun iour faisoit semblant de la Bisse
prendre par assaut. Ceulx de dedans luy
voulent bien rendre saulues leurs vies q
que la royne menast iusques la ou Bogu
dis estoit/mais Cesar ne vouloit recevoir
le chasteil fors que a sa volente & mercy.
La royne luy disoit quil prist hardiement
le chasteil affin que il la peust auoir plus a
sa volente auant que le secours luy prust
venir de son seigneur/car il eust eue plus
couuertement. Juba mourut ce pendant
et Cesar enuoya a ses ducz & a ses conne
stables pour prendre seurete des citez par
tout/& Bogudis qui fut retourne a Res
pas oyt que Juba estoit mort/& Chaton
semblablement & se pensa que de la guerre
maintenir apres eulx ne luy pouoit il pas
grant bien venir & lors enuoya deux mes
sagiers a Cesar & luy requist paiz & cōcor
de & quil leuast sa gent du siege & que ven
nist contre luy incontinent a parlement &
il feroit boultiers pour luy aultretant
comme il feroit encores pour Juba & sa ter
re tiendrait boultiers de Romme. Et se
Cesar refusoit ce leur se tenist de la guerra
Car il assembleroit Maures & Miro
nidiens tant pme il en pourroit auoir & y

roit sur luy/ & le leueroit du siege ou il moroit. Cesar fut moult ioyeux quant il sceut ces nouuelles/ car il ne desiroit riens autat comme la paix/ mais quelle luy fust hynorable/ car il auoit nouuelles oyes que les deux filz de Pompee Septus & Ceneus auoient grant ost assemble en Arion de/ en Espagne & s'appareilloient a leur pouoir de luy faire ennuy & de venger la mort de leur pere/ & pour ce fist il plus hastiue-ment ce que Bogudis requist/ & il auoit a donc assez de ioye avec sa femme ainsi as-semblerent a parlement/ ce fut la paix et la-mour assiee & affermee entre eulx deux/ Puis mengerent ensemble luy & Bogu- dis & la royne: puis se departirent. Ce pes- sa a la royne/ car mieulx aimast la guerre que la paix/ et que Cesar leust issèques longuement tenue assiegee qui mesmes y eust encores long tēps doulentiers sejour- ne/ car moult apmoit la royne/ Mais le grant besoing len fist retourner.

Comment Cesar assiegea la cite de
Rhode ou les deux filz de Pom-
pee estoient.
Chapitre. cxi.



Dant Cesar se partit de
Affricque & alla en Es-
paigne/ Il laissa An-
thoine en la terre avec
mille cheualiers sans au-
tres gens dont il auoit
assez Cesar eut prins

longe au roy Bogudis & a la royne sa fe-
me. La dame luy donna cinq destriers po-
mener en la bataille/ car il en auoit moult
perdu en la bataille contre Juba/ puis se
mist a chemin & erra tāt par ses iournees
que il vint a Rhode vne cite Despaigue/ &
Anthoine demoura en Affricque. En cel-
le cite furent les deux filz Pompee Septus
& Ceneus avec grant nōbre de gens plus
q̄ Cesar ne pensoit. Les deux damoiseaux
estoient bien durement entalentez de la
mort de leur pere venger & estoit Ceneus
trop plus courageux & plus cheualeresq̄
son frere Septus qui son aīne estoit tout
droit deuant celle cite sen vint Cesar pour
les trefz tendre tout alentour & chascun

des cheualiers & des sergens entendoit di-
ligement a la loge dresser/ telz y eut qui
abbatoient arbres & branches pour eulx
loger/ Ceneus dist a son frere quil vouldoit
passer hors de la cite/ & assaillir soudain-
ment ses ennemis qui se commençoient a
loger auant que nul d'eulx sen prist garde
Septus fut la & luy dist quil recouureroit
bien a eulx assaillir despouement/ Ce-
neus luy respondit que ia ny attēdroit plus
Puis arma le damoiseau & autres avec luy
iūques a sept cens q̄ monterent sur leurs
cheuaux de prix les escuz aux colz et les
lances aux poingz/ Septus demoura en
la cite pour la ville garder avec grant nō-
bre de gent pour secour donner a son frere
sil en eust besoing Ceneus saillit dehors
a tout sept cens hommes que il auoit/ si se
mussent dehors si secrettement que onc-
ques ne furent de leurs ennemis apper-
ceuz/ iūques a ce que ilz furent parmy
eulx qui leurs loges batissoient/ lesquels
ne sen donnoient garde/ Car Cesar ne les
pens ne cupdoient point que ilz osassent en-
treprendre de saillir sur eulx/ Ceneus les
escria en sourfault/ et se ferit entre eulx et
ses compaignons. Eulx furent fort esba-
his qui de ce ne se donnoient garde/ dars-
mez en y eut & de desarmez/ et ceulx mes-
mes qui estoient armez/ ne estoient pas
pourueuz de ce qui leur estoit besoign pour
eulx deffendre/ Car les vngz eurent les
chiefs descouuers sans chapel & sans heau-
me/ les autres les bias & les iambes/ Et
auoient leurs haubergeons en leurs dos
gercez. Si commencerent Ceneus & ses
compaignons a ferir sur eulx par tēte ver-
tu que a lassembler en occirēt plus de deux
cens & quatre vingtz aincois que les au-
tres fussent armez/ si sen fuyoiēt ca et la
au mieulx que ilz pouoient/ Ceneus et
ses compaignons couppoient les cordes de
ces pavillons et abbatoient contre terre/
Si eurent en peu de temps despece ce que
ilz en eurent faict depuis le matin iūsq̄s
au despre/ Cesar fut si enraigie quant il
veit les loges ruer par terre & ses gens na-
urer et occire/ dont il en auoit ia plus de
quatre mille occis que il cupda bien force-
ner/ Si se arma au plus tost que il peult/
Si firent semblablement Basile/ et
p.ii.

Summaire Des histoires.

tous les autres & monterent sur leurs che-
uaux/ Ceneus veit quil fut cõtre la nuit
& quil auoit bien exploict a ceste foy si ne
voulut plus attendre/ affin que ses enne-
mys ne le peussent enclorre/ ains se mist
auec tous les gens au sentier de la cite & se
retournerent sans plus attendre Cesar &
ses hommes vindrent apres qui estoient
hors du sens pource quilz sen retournoient
ainsi sans hurter dont il aduint que Ces-
sar brocha le cheual des esperons & semist
deuant tous les autres plus d'un arpent
mesure/ & s'escria en hault & luy dist icy me-
laurez la teste Couert f. l. z du Die. l. r. affoite
se ie vous puis attaindre & vous osez res-
tourner pour iouster/ Ceneus le damoiseau
qui plus eut cueur que vng lyon fut
moult pre quant il oyt a Cesar rampose-
ner qui son pere luy mettoit deuant qui tãt
auoit este preudhomme, il quenchit le che-
ual en se tournant/ puis luy escriit a haulte
te voi/ Mauuais traicteur & pin-
re/ ce nest pas Bray que tu dis/ Car mon
pere fut plain de toutes bontez/ loyal che-
ualier & hardy & adure/ & loyal Vassal en-
uers sa cite & son pays cest chose bien ap-
prouuee. A ce coup vous rendray le guers
Don de la desloyaulte que iay en vo^r trou-
uee/ si brocha le cheual par teste roideur q
le sang luy saillit par les deux costez. Ces-
sar alla pareillement encontre le Barlet & le
ferit premierement en lescu si quil le luy p
ca soubz la boucle/ mais tãt fut fort le hau-
bert au damoiseau que le fer ne le peut en-
tamer si vola la hante en troucons/ le Bar-
let qui estoit corsu & grant & cheualier par
fait combien que ieune fust d'age. Celui
eut gros bras & la main forte & nerueue/ &
tint vne hãte roide de fresne si en ferit Ce-
sar si vertueusement que oncques le hau-
bert ne le le garantit plus que vng pou de
toide pourrie/ & sen passa oultre le fer q luy
compit & desmailla le blanc haubert Ces-
sar se estoit arme en haste & neut pas son cla-
uain vestu/ si que le fer luy entra plus de
trops doigtz dedans le corps/ il sentit que
celuy coup luy venoit a mort/ Car le Bar-
let lempaignit de toute sa vertu/ si guens-
chit a coste et vuyda les arcons/ Car se il
neust ce fait/ Ceneus luy eust passee la tã-
ce tout oultre parmy le corps & bien le gar-

da fortune a ceste fois & monstra que il na-
uoit pas a mourir sinon par la main de
celuy qui depuis loccirt au capitol/ Ce-
neus qui le veit verser hanta le destrier et
luy passa par dessus le corps/ et puis luy
dist/ Par Dieu mauuais traistre se ie dy
longuement/ Vous comperez sa mort de
Pompee mon pere qui tant fut a louer/
Lors prend le cheual par les crins et le cui-
da mener/ Mais le destrier se empaisra
par les piedz/ si que disceques ne le peult
oncques bouger/ Lors tira Ceneus son es-
pee & trẽche au cheual la teste rez a rez des
espaules/ puis sen retourna poignant/ car
ia estoit pres le secours qui venoit a Ces-
sar Les portes de Mode furent ouvertes
et le Barlet se ferit dedans avec ses com-
paignons que oncques nen perdit que ciqu
a ceste empainte et assaut/ mais iusques
a douze y en eut de naurez nãpas a mort
Septus et toute la cheualerie si eurent
moult grande ioye/ si que le damoiseau
fut plus de cent foyz baïse et acolee d'amees
et pucelles accoururent tout au dernier q
toutes phoroient de ioye de ce premier hõ-
neur que Dieu auoit donne a celui Bar-
let/ si que pour sa proesse fut apne de tous
les bourgeois de Mode/ et pas ne se repẽ-
toient de ce que ilz auoient receu en la ci-
te/ ains estoient tous prestz de mourir po-
luy & de fiurer a eyil pour lamour de luy & de
mes et enfans tant estoit le Barlet de to^r
chier. Basilius et les autres cheualiers
de Cesar qui la arriuerent/ trouuerent Ces-
sar gesant en la presse/ si le releuerent et lo
remonsterent sur lung de leurs destriers/
Cesar qui ainsi se vit abbatu fut honteux
Car il nauoit oncques mais vuyde les ar-
cons en nulle maniere pour vertu de nul
cheualier a qui il ionstast. Si en eut tel
dueil en son cueur que il vouldist bien estre
mort combien quil se contenist le plus bel
quil peust/ et peu mengea/ de la playe ne
luy chalut pas grandement et garcy en fut
en moins de viii. iours/ ne oncques ne en
laisa a porter armes/ et Basilius garda
tout arme avec sa grand compaignie
de gent/ puis ilz resfirent leurs loges & le^r
pauillons ainsi comme ilz auoient par-
uant commence/ et de ce leur print bien q
la lune luy soit clair. Quant ilz furent bien

esloignes & ilz eurent tendu leurs lincoys
ilz dormiterent asseurs/ car ilz eurent as-
sez eschaugaites en loist. Quāt le soleil fut
leue Cesar & plusieurs de ses cheualiers al-
lerent entour les murs pour veoir com-
mēt la cite pourroit estre plus legieremēt
prinze. Il regarda & veit les portes ouuer-
tes/ Car oncques Geneus ne voulut sou-
frir que elles fussent fermees de iours & se
pesoit moult a son frere & aux autres. Je
Bouldrope se disoit le barlet q̄ Cesar fust
dedās les murs de la cite a tout mille che-
ualiers. Lors Bouldrope ie que les portes
fussent closes/ car ie croy q̄ iamais ne no-
porteroit dommaige. Bien peut Cesar a-
percevoir que Geneus estoit de grant cou-
raige & que leans auoit grant force de gēt
armee & assez viande/ Pource ne voulut
oncques les portes approcher ne ny assail-
lit oncques de. xv. iours entiers/ mais il
faisoit chascun iour armer sa gent & met-
tre en aguet. Et faisoit deux cens cheua-
liers Rommains aller & assembler entour
les portes pour essayer se ceulx de leās saul-
droient/ affin que les chassassent iusques a
laguet/ Mais ceulx de leans en estoient
tous aduerts/ si ne les vouloit point chas-
ser/ car ceulx de dehors ne se tenoient point
a estal deuant les citiens/ ains sen supoi-
ent tousiours vers laguet. Aulcunesfoys
essoit hors a tout ses compaignons & se fe-
roient es tentes de Cesar auant quilz sen
donnast garde & tousiours en prenoit aul-
cuns tant que Cesar commanda que loist
fust gaite a cheualiers & sergens de bon as-
guet. Et ce temps pēdant que Cesar soit
deuant la cite vint par deuers luy Deus
Augustus qui son nepueu estoit/ Lequelle
estoit de ieune aage & auoit este longuemēt
malade dune maladie que il auoit prinze
des lors que Cesar fut en Espaigne dont
il estoit guery/ qui moult y acquerit grād
los/ car il trespassa fieremēt parmy ses en-
nemys qui gardoiēt les passaiges de mer
& qui amys auoient este a Pompee. A luy
briſa sa nef en la mer/ des lors apperceut
sen le sens du iouuencel ce dit Suetoyne/
Et Cesar mesmes en fut esmerueille quāt
il veit son nepueu eschapper de tant de pe-
rils.

Comment Geneus abbatit et
occist Basile/ et plusieurs de
ses meilleurs cheualiers.

Chapitre clxxxii.



Et ce temps pendant
fut venu que fortune
et les dieux vouloient
mettre a fin le pouoir
de Pompee & le meis-
leur d ses hoirs cestoit
Geneus le Baillāt da-
moiseau qui tant faisoit choses alouer cel
luy estoit chascun iour en angoisse & en de-
sir de son pere Bengier/ & de soy mettre au
dessus ou au dessous/ Septus Bouldrope biē
que le siege seist longuemēt deuant la vil-
le sans assembler/ affin que par sain ou au-
trement sen peussent departir/ mais Ge-
neus eut plus lamour des bourgeois que
Septus. Le damoiseau appella a soy son
frere au matin & tous les citiens et par-
la a eulx & leur dist beau frere & vous seiz
gneurs cheualiers/ & sergens & bourgeois
nous sommes en ceste cite si grant gent/
Oray est que nous auons viandes assez/
mais elle ira a gast petit a petit & no-
mes ny attendons nul accroissement q̄ de
dehors no-⁹ vienne se il ne no-⁹ venoit p no-
stre effort & par nostre cōquēremēt. ceulx
de dehors croistront tousiours/ car Cesar
na pas encores toute sa gent vous voyez
Anthoine qui ny est pas/ et maint aultre
des siens/ Je loe que entretant que no-⁹ so-
mes fortz et puissans aux armes que no-⁹
yſons hors a bataille contre noz ennemis
Car iamais en meilleur point ne serons/
nous auons cy noz ennemis a loeil & par
especial Cesar que tant de bons hair qui
nostre pere nous a occis & desheritez. Jas-
mais ne le trouuerons avec moins de gēt
Que attendons nous/ nest ce pas grand
honte a nous de tant souffrir/ nous forli-
gnons grandement/ ne deussions no-⁹ pas
Bengier nostre pere/ car le lieu est tout ap-
pareille. Je sups cil qui plus ne veult attē-
dre ou ie mourray luy & seray en la cōpai-
gnie de mō pere/ ou ie tireray luy a Cesar
lame du corps qui Bouldra si me supue Se
les dieux me veulent du tout mettre ans
p.iii.

Summaire Des histoires

ant et effacer deffoubz terre lame du corps
et celle de mon pere/ & mettre Cefar audeſ
sus Je ne pourroye aller aſencontre/ mais
aumoins quoy quil auienne ia ne laines
ray a ſeigneur ne plus ne le ſouffreray mō
Voisin. Se ie puis ie le mettray huy a ſa
fin ou luy a la mienne Et ſe ie ne puis con
treſter a fortune au moins dueil ie mour
rir a honneur/ Affin que len dye apres ma
mort que Pompee me engendra/ ie tiens
droye a grant honte ſe Cefar me prenoit
dedans ceſte cite/ Lors demāda ſes armes
& on les luy apporta Si ſe arma & habilla
au mieulx quil peut de chaufſes & de cla
uain/ de haubert/ & de heaume/ Roceline
la fille du Vieil conte de Mode luy laſcha
ſon heaulme en plourant/ car moult lapy
moit de grant amour/ mais elle le baiſa a
uant plus de vingt fois les yeulx & le frōt
et ſemblablement laimoit Gene⁹ moult
tendrement/ ia ſoit ce que oncques ne luy
euſt requis Vſenie. Et le bon Elgaton ſon
pere la luy auoit a ſa fin bien cherement res
commādee/ et pource lauoit ſe damoiſeau
chiere & la gardoit loyalement/ Car il la
Vouloit auoir a femme/ ſe Dieu luy euſt
donne ſa guette acheuer a hōneur. Le pes
ſoit a la damoiſelle quil eſtoit ſi loyal. Sep
t⁹ leuſt Voulētiers eſpouſee apres la mort
de Agaton/ Mais la pucele diſoit quelle
ne auroit ia ſeignr ſe Gene⁹ ne la prenoit
car elle laimoit de grant amour/ & le Bar
let ne Vouloit encores prendre nulle ioye/
car la mort de ſon pere luy eſtoit touſio^{rs}
freſche en ſon cuer/ to⁹ les aultres ſarme
rent pmuncemēt parmy la Viſſe apres le
Barlet les deſtriers furent amenez & mon
terent deſſus/ ſi furent bien iuſques a .xx.
mille qui furent bien armez a leur droit cō
me gent a pied/ ne ſe ſmetueille nul ſe il eut
tant de gens lēas/ car aſſez y en eſtoit Be
nu des Viſſes & des chaſteaulx diſſer enui
ron. Gene⁹ cōmanda que nul ne demours
raſt qui armes peuſt porter/ fors les fem
mes ſeuſſement & les enfans/ & les nō puis
ſans/ les portes de la dicte Viſſe furent ou
uertes & ſen yſſirent tous dehors les por
tes lances leuees/ ne oncques neurent cu
re de Buſines/ Ains ſe ferirent entre leurs
ennemys ſans demourance Mais ilz ne
les trouuerent pas deſpourueux/ Car loſt

eſtoit chaſcun iour guette a tout plus de
xx. mille hommes armez. Baſille qui tāt
auoit trauaille pour Cefar en eſtoit chief/
qui chierement le cōpara ceulx iour/ lors
que Baſille vint venir ceulx de Mode de
toutes parz. Il fiſt crier aux armes par
tout/ & le^z vit alēcōtre a tout ſes Seſnes/
gēs bien armez. & Cefar ſe ſeoit princemēt
en ſon tref & regardoit en vng liure. quant
il oyt le cry il ſaillit ſus & ſarma Viſtemēt
et tous ceulx de loſt pareillement. Gene⁹
et Septus ſon frere brocherent des eſpes
rons. Le roy Baſille et les ſiens leur des
noient a ſencontre pour ſouſtenir laſſault
tant que ceulx de loſt fuſſent armez Ilz ſe
treVindrent a eſlais et ſentreferirent et ab
batirent pluſieurs. Geneus ſeoit ſur vng
deſtrier de prix/ qui nourry auoit eſte en
vne pſle de maraiſez/ le cheual eſtoit au cō
te Agathon/ le Barlet le heurta des eſpes
rons/ et au hurter il fiſt vng ſault de .xxx.
piedz ou enuiron. A ſa premiere pointe en
contra Tacien vng ſenateur qui auoit eſ
te amy de ſon pere/ Mais il ſeſtoit tours
ne deuers Cefar. Ceuſuy ferit Geneus de
la lance roide dont le fer fut quatre et luy
perca ſon eſcu et luy miſt le fer dedans le
gros de la poitrine teſſement que il treſſu
cha a terre tout mort. Puis eſcria aus ſi
ens freres et barons. Tacien a ſes ſoulde
es du mauuais ſeruite quil fiſt a ſon pere/
le filz luy a rendu ce que le pere euſt donne
ſe longuement euſt eſte en vie/ et ſeſtoit de
la traiſon a qui il auoit compaignie iuree
Tacien geut a terre mort et enſenglante
Sept⁹ laſſa courre le bon cheual ſurquoy
il fiſt et fiert la cuiraffe de Cramius de
Charente/ Ceuſuy auoit rendu a Cefar
dixneuf chaſteaulx/ et deuy citez deſalors
que Cefar chaſſa Pompee de Brandis.
Ceuſuy ferit Septus de telle roydeur que
oncques eſcu ne brague ne luy balut vng
denier/ Sique au corps luy baigna la lans
ce a tout le panon/ et treſſucha mort a ter
re/ Puis ferit Nacion/ ſi que a terre le ab
batit du deſtrier. Septus eſtoit aſſez bon
cheualier/ Mais il neſtoit pas du harde
ment de ſon frere. Ce que les deuy freres
ſe contindrent ſi Vertueuſement/ donna
grand cuer a toute la gent de Mode/
Car cheualiers et ſergens y frapoyent cō

me barons Basille ferit Halebodin a son poing destre de la lance et l'ataignit en la gorge par dessoubz le menton / a luy passa l'oultre le fer du glaiue a le versa a terre tout roide mort de dessus le destrier. Avez y eut de telz de la gent de Basille qui abatirent chascun le sien / mais ce ne fut riens au regart de ceulx de Mode / car Basille ne les siens ne pouuoient leurs grâs faitz darmes soustenir ains furent trespertiez en peu d'heure / la meschut grandement a Cesar / car Basille y fut occis au premier assaut. Il eut reprins en sa main une lance et commença son destrier a eslaier contre Septus / car il cuida ferir du fer trenchant parmy le corps / mais Ceneus le baillant cheualier picca son cheual des esperons et se mist entre son frere et Basille / et Basille l'ataint dessoubz la boucle de son escu et luy passa oultre.

Basille fut moult bon cheualier et roide a de tresgrât hardement si luy mist le fer iusques a l'arrest / mais le Barlet fauuoit des armes qui guenchit son escu en telle maniere que au poindre le fer luy attirant contreuail le coste / mais oncques ne luy faulsa main de son haubert / Basille s'empainant par telle force quil luy rompit la guiche de son cordon / a emporta la manicle a bas a lescu a tout le fer de la lance / car le Barlet estoit ferme a cheual si que ne len peult des archons remouuoir Ceneus ne faillit pas ains ataignit Basille de sa lance qui fut forte a roide a plus courte que celle de Basille par telle vertu qu'onques le blanc haubert ne aultre armeure ne le peut garantir quil ne luy entraist au pis dessoubz la force. Le damoiseau empainant son coup par telle vertu quil luy passa tout oultre parmy le corps si quil luy trencha les veines du cuer. Et merueilles fut que oncques Basille ne habandonna les estriers / et si luy coula la lance parmy le corps de oultre en oultre / les destriers des deux compaignons sentreherterent des pis / mais celluy de Ceneus fut de greigneur vertu / car il hurta si durement le cheual de Basille quil le getta a terre et cheust tout enuers dessus le corps de Basille / a au cheoir froissa le Barlet sa lance / a ne luy en demoura que vng court

tronchon en la main / en le remenant demoura dedans le corps de Basille avec le fer. Il estoit assez mort du coup / mais le cheual le paracheua au cheoir quil fist sur luy. Tous ceulx qui ce coup veirent distent que oncques ne veirent cheualier plus appert que Ceneus et que sil viuoit longuement se feroit merueilles de luy / mais fortune q met les bas en hault a les haults en bas le mena trop tost affin Raiceline veit le coup de dessus les murs a en soupirant dist entre ses dës Haa dieu Bray gouuerneur garde moy cest Barlet que ie le puisse encore auoir a seigneur et a espoux. Ce fut la fin de Basille qui tant longuement auoit este au seruage de Cesar ains si le papa Ceneus. Lors quil fut cheu les aultres furent trespertiez a derompus iusques aux tentes a la sen vindrent fendra et si ne fussent les lices et les bourdis denz tour que les Romains faisoient acoustumeement entour les herberges. Ilz se fussent mis dedas lost a les eussent tous desbarrez ains quilz fussent armes. Quant Cesar sceut q Basille fut mort il luy souuint de la honte que Ceneus luy eut faicte quant il labatit a lencontre du siege a veit que le damoiseau estoit de se grant cuer quil vouloit mourir ou son pere dësgera que grant partie de son ost luy auoit ia dōmaigee a deux assaulx a le meilleur de ses hommes occiz. Il se repentit de ce ql auoit laisse Anthoine / Lors se print a desesperer si quil se vouloit occire / Car il sentit le grant cuer du Barlet a dist que sil le pouoit prendre il ne le feroit pas mourir de simple mort / ains le mesroit a Romme et le feroit honteusement eschargner en la cite ou il auoit eu toutes les honneurs / et disoit ql amoit mieulx se occire soy mesmes Car il ne deoit pas lieu deschaper. Ceulx de mode trenchaient ia a pied les lices et les pals dentre lost aux epees a aux coignes Cesar eut prins vne misericorde en sa main a puis leua le giron du haubert q il auoit endosse pour la se ficher parmy le corps / Augustus son nepueu qui luy aydoit a armer le saisit parmy le poing a destint le coup Haa dit il bel oncle estes vous si desesperes q vous boules mettre la main en vous mesmes. Dstez. Ja se dieu plaist

Summaire Des hystoires.

ne vous aduiendra souuientne vous des merueilleuses aduentures ou fortune vous a tousiours este en apde de greigneur peril eschapistes vous en Alepandrie et a Duras et ailleurs. Prenez cuer a vous souuientne des Vertus dont vous auez este Toute la vertu de ces gens si gist en vng seul homme et se il estoit cheu vous verriez les autres souit/faictes tourner tout le faiz de vostre bataille sur luy Car il ne quiert que vostre teste/ne querez doncqs que la sienne / et se vous lauez vous auez toutes les aultres Commandes a vos ministres quilz occient son rcheual en la place/puis quil sera cheut il nen releuera iamais/car nous le depecerons trestout en la presse a ces parolles reuint Cesar a soy mesmes a moult sesmerueille du grât sens du ieune homme et moult loa le conseil quil luy donnoit.

¶ Ly parle comment la cite de Mode fut prinse et Geneus occis.

Chappitre. choppiii.



Le point q Augustus parloit a son oncle estoient ia presque tous armes ceulx de lost/mais Gene^s a ses cōpaignons se estoient ia mis entre eulx a auoient les lices copees. fort bien se cōtenoient les vngs a les aultres tāt a lassailir q au deffendre. Adonc commanda Cesar a ses meilleurs cheualiers q tous entendissent a occire Gene^s/alors seroit la bataille faicte a aux ministres cōmanda quilz occissent son cheual Gene^s faisoit merueilles en lost a crioit a haulte voix Cesar ou es tu alle/ou ten es tu souy/Viē auāt si te cōbatras a moy pour quoy mourront tous ces aultres/alloz ensemble moy a toy seulement a deliurons tout ce peuple / ie ne quiers q ta teste seulement a se tu peuz la mienne trēcher au auras presque ta besoigne acheuee/ainsi crioit Gene^s/a tout ce qil attingnoit au trenchant de l'espee de luy estoit fait/chascū luy faisoit voye Ilz supoiēt deuāt luy cōme fait Lalouette de

nāt lespreuiet Cesar ne se estoit pas cachie ains fut yssu de son lieu Au plusost q onques peut estre arme si fraploit et occioit cōme homme enrage. Il fendoit ceulx qil attingnoit iusques au brayer ou iusques au nombril/a aucuns faisoit voler les testes et aux aultres les bras avecques les poings. Et chascun de ses hommes se peuoit de bien faire comme a tel besoing conuenoit/car tous se doubtoient de leurs testes perdre Augustus q bon barlet estoit se contenoit assez bien cōme homme q malade auoit este cestuy cy abatit Gabrien et naura a mort vng cheualier de Mode qui nestoit pas de bas lignaigne ains fut nepueu du Vieil conte Agaton/puis encōtra Septus a luy dōna tel coup du branc dacier qil luy trencha le heaulme a la coiffe de fer a le naura au chief/ grant estoit le hurteiz a lescroiz Geneus qui desireruy estoit de Cesar encontre serchoit les receces des loges a des pauissions/a feroit et occioit ses ennemys auant soy tant qil veit le tref de Cesar ou il eut au sommet vne aigle dor a aillez estendues Geneus hurte le cheual des esperons et se fiert au tref a grans eslaiz et sescria a haulte voix. Du estes vous mauuais traistre prouue et fichoit son espee parmy vng lic dore q y estoit se Cesar fust dedens cachie bien peust estre connu encontre/mais il nauoit talent de sestendre / ains se combattoit au bon blanc assere a esmouuoit ses gens de bien faire. Seigneurs dist il de maintes grans besoignes sommes nous autres/soys eschapez / gardez q ne soys recreuz a cest besoing/car se dieu plaist nous aurons la victoire de cest assault Linquāte cheualiers qui la furent assemblees par le commandement de Cesar eurent beu cōment Geneus fut entre au pauillon de Cesar/ceulx le suiurēt les espees traictes car Cesar eut cōmande sur tous retenbissent au damoiseau abatre/Ainchorsque Geneus sen fust retourne ilz luy furent a lencontre a lentre du tref. Quant le damoiseau se sentit leans enclos il guenchit moult le chief du destrier vers luy du tref a hurta le cheual des esperons par les deux costes / le destrier donna vng sault et hurta du pis vng cheual quil ens

contra a l'entree si le fist verser a terre a tout cil qui dessus luy estoit / mais rits ne luy basut / car le barlet ne peut oncques essir du paueillon pour la grant presse qui dehors estoit a luis du tres. les chevaliers de Cesar traioient tous a luy / a Geneus qui estoit prins comme oyseil en cage ne se pouoit deffendre a l'espee / car le destrier estoit si grant a l'entree du tres se basse quil nauoit pouoit de son espee enteser. Lors descendit le barlet du cheual et embrassa l'espee et haussa l'espee et ferit Justin cil estoit preuost et conestable de la tierce legion / et luy donna tel coup de l'espee quil le fendit iusques en la selle / mais la fut la meschance: car les cordes du paueillon luy furent coupees tout a l'environ a cheut le paueillon sur luy a sur son cheual et fut itee enuelope ainsi comme vng oyseau q est prins aux rapz. La fut le damoiseau occis et detrenche comme sil qui ne se pouoit deffendre / a sil eust este deliure fussent seurs quil leur eust chier sa mort vendue / mais en ceste maniere fut surprins / a mesmemet le bon destrier y eut les garez coppez puis emporterent la teste avec le heaulme et le presenterent a Cesar empy le mortel assaut. Si neut oncques si grant ioye en Egipte quant le chief du grant Pompee luy fut presente / car oncques nauoit duubte comme il doubtoit le filz / car bien scauoit que de luy neust eu nulle mercy / lors se baudit a escria / seigneurs dist il. Or y perdra comme vous vous deffendrez puis q Geneus est mort / mais luy pied nen eschappera. Quant ceulx de Rhode veirent que le damoiseau estoit mort y tette meschance ny auoit eu si hardy parauant qui ne deuenist couart et qui ne voulsist estre dedans les murs de la Ville Demothar a Apolosanes disoient a Septus lainsne filz de Pompee quil sen retournaist / car il auoit grant gent a grant puissance qui tuos se tendroit a luy / car ilz auoient coniuration avec luy et pourroit estre seigneur la mer de Sicille. Septus ne se fist pas longuement prier de tourner son frain / car il vit que toute la compaignie se print moult a desconforter / et desctoient les aucuns. Si guenchit le cheual a sen retourna vers la porte de la cite et tous les autres qui

mieulx pouoient aller apres luy et Cesar de fraper et de chacier ceulx qui sen fuioient car qui fuit assez trouue qui le chace. Grant chose pert vng ost quant il pert vng bon chief. Tant comme Geneus desquit les chevaliers et Litopans combattoient vigoureusement et peu y perdirent des leur. et si tost comme il fut mort tous commancerent a fouir et ia se estoient si auant embatus es loges et paueillons quilz ne se pouuoient pas deliurer ne eschapper a leur volonte. et plus y en demoura de la tierce part qui tous furent occis et detr en tuez a et en y eut de prisonniers environ trois cens qui se renderent prisonniers. Septus Domathar et Apolosanes semisrent a essais dedens les portes / et ceulx q peurent eschaper ensemble avec eulx. A l'entree des portes en y eut assez occis et de mal mis car Cesar et son nepueu Auguste a toute l'autre cheualerie de lost les suiurent iusques aux portes coulisses qui furent laissees aller sur eulx / trois a l'une des portes et deux a l'autre / et deux a la tierce. Des lors en auant furent les portes closes qui auoient este ouueres tant comme Geneus auoit este dedans. Cesar se retira a ses tentes a les fist appareiller et nectoyer. Et fist apporter ceulx des tentes q estoient occis. et fist faire grans fosses ou il les fist trestous enterrer apres qz estoient desarmes. tant les siens que les estranges fist il tous ensepuellir et getter en ces fosses afin que pour les charoignes lair ne fust corrompu car il ne scauait cōbien il seroit longuement deuant ceste cite. Basile fist desarmer lauer et despoiller / et lauer et corioier / puis le fist mettre en vne sarcueil de boys / apres en fist autant de Geneus le filz de Pompee. et dist q quant il auroit prinse Rhode il les feroit leans porter et ensepuellir a grant honneur ou temple a vng de leurs dieux. Puis apres fist visiter toutes les naues a redit graces a ses dieux qui de si grant auenture leur eurent gette dehors. Ceulx de la Ville furent en grant esmay: mais moult bon gre sceurent a Cesar que Geneus auoit fait mettre en sepulture. et plus grant esperance eurent dauoir avec Cesar aucun traite de paix. Lors parlerent ensemble communement

Summaire Des histoires.

se ilz pourroient pourchacier enuers Cesar et luy manderent quilz luy rendroient la cite si les vouloit recepuoir a paiz. Cesar leur manda quilz ne pouoient auoir paiz avec luy iat come Septus seroit bis entre eulx mais quilz luy enuoiasent la teste. lors pourroiet requerre tout ce quilz vouls droient. Septus entendit bien la volonte des Citoyens/ i ne voulut pas trop attēdre ains sembla par nuyt entre luy & Domathar et Apolosanes et ses autres compaignons Rommains de la cite si sen yssirēt & entrerēt es nefz/ & si tost quilz y furent ilz ne finerent de cingler iusques a ce q̄lz furent en la mer de Sicille iherques deuint Septus senateur & fut prince & maisstre des Pirates & des Galiois de mer si q̄ oncques pour la puissance de Cesar nen peut oncques estre oste ne change & viuoit luy et ses cōpaignons de roberies de nefz trespasans quilz prenoient Reuceline la fille du Viel conte Agatō se trespucha des fenestres du palais q̄ moult estoient haultes quant elle sceut q̄ Geneus auoit este occis par telle meschāce. car la damoyelle laymoit tant q̄le ne vouloit viure apres luy ne Venir en la main dautre seigneur. Quant Septus sen fut party & la damoyelle se fut occise come nous auons dit Cesar entra en la cite et fist de la Ville et des Bourgoyz a sa volonte/ si que tout celluy pays luy fut obeissant:

Comment Cesar fut receu a tous ses triumphes en la cite de Romme et des nouuelles ordonnances quil y fist.



Dant Cesar eut le pais ordōne a volonte & Bassus et Geneus furent mis en belle sepulture de dans la cite de Rhode il laissa Vng puost en ceste terre et sen vint a Rome. les Rōmains le receurent a grant despēs. Car il ne quitta oncques nul de ses triumphes ains luy en firent les Rōmains cinq et quatre en Vng seul moyz mais il auoit tousiours espace de certains iours entrebeux dūg triumphe a aultre. Et ces quatre ce dit Sue

toine luy furent fais lors quil vainquit Juba et Scipio ains quil adast en la cite de Rhode en Espagne en ceste derniere bataille. Le quint luy fut fait en ce dernier an au retour Despaigne. Nous auons iadis dit deuant comment sen faisoit les triumphes. au departir conuenoit que les legions & les soldoies feussent payes ou de la bourse du cōmun ou de la bourse du vainqueur/ au quel sen faisoit cel hōneur. To⁹ furent payez a ces cinq triumphes de la commune bourse de Romme le premier & le plus grāt de ces cinq fut de la victoire de France. En celluy triumphe brisa lessueil de son curte si q̄ a bien peu quil ne cheut ius. & la ou il mōtoit ou capitole il auoit. xxx. oliphāns a sa dextre & .xx. a sa fenestre qui portoient grāt luminaire enuiron luy. Le second fut pour la victoire Dalepandrie. Le tiers pour la victoire des Hermins et de Pharnape/ & dist trois paroikes a ceste procession opans tous. Je suis Venu/ iay Veu/ iay vaincu. Par si ouiesues paroikes ce dit Suetoine signifia il q̄l eut eue ceste victoire en peu de temps. Car voirement Pharnap. & to⁹ les Hermins furēt de luy vaincuz en quatre heures de iour. Et les autres pcessiōs fist il plus grandes/ & fut conte cōmēt il auoit ses aduersaires sours montes. Et le quart fut pour la victoire Daffrique/ de Juba/ et de Scipio/ et de Charō. Le dernier fut pour la victoire de Pompee & de ses enfans. A ces cinq triumphe furent les legions et les cheualiers et sergens payez largement de monnoye et dautres choses. Suetoine assomma les deniers a. xxxvi. sepstiers a la mesure de Rome. mais de ces deniers y eut il assez de proie & conquest quilz eurent cōquis en diuerses regions et si donna champs et terres non pas lung a lautre tenans affin q̄ le plus fort ne toūst au plus fieble ains estoient diuises en diuers lieux/ & fromēt/ & Bisses/ & deniers departit il au peuple de Romme et aux aultres qui longuement lauoiēt seruy il eut maist par donde debtes et dautres choses. Communs lieux pour repaistre fist faire a Rome par plusieurs fois. il en y eut trois faitz Vne fois mais ilz ne furent pas si bien comme il voulsist mais il fist faire le quart ou le peuple

auoit tout ce quil scauoit deuifer de bou
che et celluy estoit a son gre. Les autres
nestoyent pas conuenables a sa franchise
et a sa largesse sicomme il luy sembloit.
Puis establit geup et deduis de diuerfes
manieres en plusieurs lieux de la cite si
comme la table des cheualiers de Bessem
phite. batailles des araines entre hom
mes et bestes sauuaiges sicomme Durs
et Lyons / batailles de champions bat
tailles de curres que cheuals traipoient
emiron les cercles. batailles despees com
me nous auons parle cy deuant. Il faisoit
contrefaire la bataille de Troie la batail
le Dalepandrie et fist faire vne large fos
se ronde qui fut emplye deau ou les nefz
estoyent q amenoyent a bataille les vngs
contre les autres. La bataille fist il faire
contre les olifans aux cheualiers. pp. ou
de ppp. les vngs contre les autres ilz es
tablissoient chascun q venoient si quilz se
combatoient les vng aux autres de cinq
iours en cinq iours ensemble aux chaps.
Et quiconques pouoit occire son compai
gnon en ses batailles ou leur monter en
ces chaces et en ces curres ceulx estoient
coronnes de lorier ou dautres coronnes
establies selon la coustume de Romme a
ce faire et auoyent grans dons et grans
loyers. Tant de gens venoient a ces mer
ueilles regarder de toutes contrees quilz
ne pouoient pas trouuer assez a loger des
dans Rome q pour lors estoit en si grāt
puissance. ains faisoient loges et tabernas
cles parmy les rues et emmy les champs
ou ilz se herbergoient / et moult y en mou
royt aucunesfoies pour la grant presse qui
y estoit et mesmement deux Senateurs
qui y furent estains. Tels geulx et tels
deduis deuoit on tenir pour maulditz et
pour escōmeniez et interdictz ou les gens
se entreoccioient a armes et estaignerent
les vngs les autres en la presse qui la es
toit pour ceste maleurete deoir. Apres ces
choses entendit Cesar a ordonner le testa
ment du cōman au regard des choses qui
touchoient le cōmun besoing. Et cōman
da q les festes feussent gardees en Aoust
et en Bédanges qui par le nonchaloir des
euesques estoient mises arriere. Puis esta
blit le lalendrier q establit q les ans seuf

sent de trois cens. lx. a. v. iours selon ce q
le soleil court par les douze signes / et si es
donna le iour du bisepte q le concuerit ou
quart an. q luy assigna certain lieu ou la
lendarier puis acceut et amenda toutes di
gnitez et les honneurs de Romme / sicom
me le nombre des senateurs / des patrices
q des preteurs des visses q questeurs / des
censeurs q menues baslies pareillement.
si en print les noms et les hōneurs es la
lendes de Januier il assembla tout le peu
ple de Rome au champ de Martien ou le
bourg saint Pierre est de present. les hō
neurs estoient lors parties par chascū an
illec vouloit q les Citoiens nōmassent a
leurs voluntés la moittie de to⁹ les bal
liz qui deuoient estre en cel an q il nōmoit
lautre moittie a sa volonte. les cōsulz es
toient exceptes de ceste ordonnance. car le
peuple nen nommoit nulz ains y estoient
mis a la volonte de Cesar selon ce q cha
cun y estoit plus digne et disoit. Cesar le
dictateur vo⁹ salue a vous cōmande quilz
tiennent leurs dignitez a leurs bailliz par
vostre apde il vouloit bien que les filz de
ceulx qui par leurs forsaies estoient assiliez
feussent appareilliez aux hōneurs. ne il ne
vouloit pas que leurs forsaiz de leurs pe
res leur nuisissent silz estoient preudhom
mes. Deux manieres de iuges y establit
pour tout garder q maintenir. Les vngs
estoyent senateurs et les autres cheual
liers. Il y auoit auant la tierce maniere
de iuges que len appelloit tribuns tresoris
ers. Ceulx osta Cesar car il ne vouloit
pas q ilz se étremeissent pl⁹. il amenuisa le
nōbre de ceulx q pouoient cōter les chiefz
des hommes par les citez q par les visses
pour scauoir le nombre de ceulx q estoient
soubz Rome. Les compteurs souloyent
estre plus de vingt mille qui tous prenois
ent liuree du commun et commanda que
les preuostz des isles de mer sentremeis
sent chascun a sa fois q feussent esleuz par
fois. Puis enuoya quatre mille iures des
citoiens que hommes que femmes oultre
mer pour peupler les regions dont les
gens estoient occises et menez en captiui
te. Et pource quil eut les Cites espuissee
de gēs pour ceste raison il establit que nul
homme de plus de vint ans ou de moins

Summaire Des histoires

de dix demourast oultre trois ans hors du pais de Rome continuellement sil nestoit sye. car il ne vouloit point que la cite de Rome demorast sans grant peuple. Et si ordonna que nul filz de senateurs de Rome ne sen alast. Et si ordonna que nul riche homme ne baillast ses bestes a garder fors que gens qui fussent tous fers il vouloit que la tierce partie des pastours fussent affranchiez. Et que trestous les maistres de Philosophie ou dautre sciences qui vouloient demorer a Rome tenissent leurs escoles franches de toutes coustumes. Et les tenoit en la ville comme Citoyens en honneur et en franchise. Car il vouloit que les autres maistres y prissent exemple et se tirassent plus volontiers vers Rome. De ceulx qui estoient endebtez des le commencement de la guerre de luy et de Pompee pour estre baillyz & officiers voulut il semblablement auoir de tous pitie. Puis commanda que les esclaves fussent relachees & que len prist les fruytz qui estoient plus de leurs gaiges / sicomme les vignes les terres et les bestes. Et selonc ce qz auoient leurs auoirs creuz feust rabbatu entre eulx et les debteurs & en ceste maniere en cheut plus du quart. Toutes les assemblees et les compagnies nouvelles dont aucune inimitie pouoit venir deffendoit il & les anciennes faisoit ester et si faisoit greigneur iustice des forsaiz que ces ancestres nauoient fait. Et pource ql vit q riches homes eheoient plus legierement en forsaiz pource qz estoient tout seulement fors bannis sans perdre riens de leur patrimoine ne de leur auoir. sicomme Liceron tesmoigne. Il establit que ceulx qui occieroyent leurs peres & que ceulx qui occieroyent leurs meres et leurs freres perdissent tout et fussent esfiliez. et pour leurs autres forsaiz et homicides perdissent la moitie du leur avec leur essil. Grant peine mettoit a ataindre une debte quant aucun la vouloit payer a ceulx a qui elle estoit duee. Et quant il en ataignoit la verite il les punissoit par priuation de leurs honneurs & offices tant senateurs que autres quant ilz en estoient atains. Et aduint que ung noble pretor de Rome espousa une dame deux iours ap-

res quelle se fut partie de son mary quelle auoit parauant / mais Cesar despeca les nopces et le mariage pource que si tost auoit este espousee apres son deceuement. Jacoit ce que le pretor neust blame ne soupcon damour a la dame tant quelle eut este avec lautre mary. il establit voitures a porter marchandises estranges. il deffendit que nul neust litz painctures a pierres precieuses ne curres semblablement ne robes entissues de perle et de marguerites sil nestoit tel a qui sa personne ou estat le requieist. il establit une loy en comune des pense que len ne vendist chair en bouche : tie fors selonc ce quil en couuenoit par chascun iour. ne il ne vouloit point q la chair q auoit este tuee de deux ne de trois iours y fussent plus reportee vendre. Et pour son commandement accomplir mettoit il bones gardes y toutes les boucheries il se studioit de iour en iour a son pouoir de ordonner et edifier la cite & daccroistre lempire il fist emplir le lac ou il auoit premierement establi la bataille des neuz sicomme nous auons dit puis y fist faire ung noble temple en lhonneur au dieu de bataille qui estoit appele Mars ne oncques si grant temple nauoit este fait nulle part en lhonneur des dieux. Apres il fist ung theatre merueilleusement grant q ioignoit au mont de Querpes ung des sept mons q estoient en lencluse des murs de la cite de Rome. Voulut auoir de mauuaises coustumes a Rome q toutes furent abatre la forme de plait de iustice mettre a mesure certaine. Suetoine affirme quil ne fist pas le temple mais le theatre que nous auons dit cobien quil pretendoit a le faire sileust longuement desu de toutes les loys qui auoient este faictes a Rome des quelles fut fondeur cuideroit il les flours cueillir / & le meilleur mettra en une briefue somme / et le demourant abatre et laisser. et mettre auant bibles et autres liures en grec & en latin. Et en auoit commis la charge a Moiron de reete qui fut en son temps. Cestuy estoit souverain clerc comme tesmoigne saint Augustin ou liure de la cite de dieu / et si estoit bon cheualier Petreus et afranius estoient ses compagnons en Espagne / et fut en la bataille de Hirsede. Il pensoit seicher ma-

restes et Palsus et par toutes regions faiz
te Voies et chaussees. Et aucunes en fist
il en France et ailleurs. et fist faire ung che
min de cuire iusques en la souveraine
mer par derriere les alpes. A peine peut il
estaindre les deuioies qui estoient espan⁹
en la marine de trace ou la Diuoe court.
Après pensoit a aller sur les turcs parmy
Arménie le mineur pour venger la mort
de Marcus Crassus et des autres Ro
mains/mais il les vouloit auant esprou
uer et scauoir leur maniere de combattre
auant quil assemblast a eulx. Toutes ces
choses pensoit il a faire. et en auoit ia plus
sieurs commancees / mais il fut preueni
de la mort. et selonc ce que en dit Suetoi
ne ie toucheray briefuement la somme de
ses faitz/et de la forme/et son habit/et ses
meurs / et son contement en guerre et
en paip.

De quelle stature estoit Cesar.
Chapitre. cxxxv.



Cesar fut de belle statu
re et de grant. de bla
che couleur les mem
bres eut plains der
cōs la bouche ung pe
tit grosse/les yeulx
vers/fort estoit/et sen
cible auoit este tous les iours de sa vie /
mais que en sa fin luy venoit soubsaine
mēt vne fceur en veillant et semblablement
luy prenoit vne paour en dormant. Par
deux fois seulesmēt cheut dauertin cest a
dire du hault mal si ne scet sen sil en cheut
plus. Pareseux estoit de son corps affairier
si q souuent se faisoit le poil arracher aussi
tost cōme rere/ou tōdre dunes forces. et ce
luy fut reprouchie plusieurs fois. Moult
luy greuoit ce q estoit chauue. car aucuns
de ses malueidans sen mocquoient. Ses
cheueulx derriere faisoit il traire deuant et
son pignier a rebours/ si q vne partie de
ses cheueulx de derriere luy couuroient le col
p derriere et lautre rebourcoient ce luy cou
uroient la fontenelle. Et tous les hōneurs
que le peuple et les sergens luy donnoient
il nen vouloit point fors que vne corōne
de lorier en son chief. Car celle corōne luy
faisoit grant honneur et deux paires de

manieres/ Car este luy couuroit son front
et si estoit enseigne de victoire/ car la fuie
le de laurier ne peut iamais sa couleur per
dre ne sa verdeur. A sa maniere de vestir
le peut sen bien congnoistre/ car il estoit de
vestemens larges frangiez au poing et se
ceignoit par dessus laschement/ dont il ad
uint maintesfois que Sulla dist aux sena
teurs et baillifz de Rome que ilz se gar
dassent de lenfant mal ceinct/ Car Sulla
moult auoit deu et experimēte de choses
deoit bien quil estoit dux et prouue inge
nieux/ et que son sens se mettroit encoires
au dessus/ il habita premieremēt en la rue
des coustutiers en vne petite maison/ et
apres quil fut souverain euesque il habita
en son grant palais/ le commun tesmoins
gne quil fut moult curieux de pourchasser
belles choses nettes precieuses et chieres/
Il fonda vne ville/ cestadire vne maison
champestre pres de Rome qui moult luy
cousta/ tant quil sen estoit ia grandement
endebte/ et toutesfois la fist il abbatre au
dernier pource quelle ne luy sembla pas cō
uenable a ce q lui cuidoient/ il faisoit charroier
les tables de marbre et de pourpre a fai
re les pauemens carrez et robesces des re
gions ou il les trouuoit quant il alloit en
ost/ et les riches columbes de Hebenus et
dautres telz marbres quil faisoit tō mes
ner a Rome ou par terre/ ou par mer/
En Bretaigne alla il pource quil auoit oi
dire quil y auoit plante demarguerites et
de bestes/ et luy mesmes les paissioit a ses
mains. Il achetoit couragement ias
mes/ pierres precieuses/ riches tables en
taillies et peintes et lictz semblablement
diuoir et dargent et pierres danciēne oeu
re/ et nobles enseignes de grant coust/ il
conqueroit plusieurs seruices et nouveaulx
a grans dons de telz que honte luy estoit
de prendre et quil deffendoit a ses baillifz
qz ne fussent pas mis en son blaise estas
blis communs mengiers par les contrees
a deux manieres de tables. A lune men
geoient les cheualiers qui sentremetoient
des souldees et de guerre. et a lautre ceulx
qui ne sen mesloient point/ mais vestoient
togues de paip. Ceulx et les nobles hom
mes du pays mengioient ensemble. ceulx
de guerre auoient mēteaulx quarrez ceulx

Summaire Des hystoires

du pape manteauz ronz qui auoient a
 nom togues. il tenoit sa mesgnie en si grã
 de iustice & en si grande discipline quil dou
 soit que ses sergens se gardassent de foir fait
 es petites choses & es grãdes / & tellement
 que celui qui faisoit son pain seruir vng
 iour la gent qui avec luy mengeoient dau
 tre pain que de celui de sa bouche les fyst
 il trestous mettre en prison dedans vngs
 anneaux de fer / & vng sien seruiteur en q
 il se fioit moult / et que il auoit par auant
 moult chier pource estoit blasme de la fẽ
 me a vng cheualier de Rome avec laq
 le il debuioit auoir geu / & puis luy fist la te
 ste trencher. Et auant que nul len tiraist a
 clamour pour seulement le cry & la renom
 mee de sa chastete riens ne blessa tant com
 me la compaignie il eut de Cornide le roy
 de Berthine. Et il luy tourna a grief repro
 che & a peruanable / si que tous ceulx qui
 vouloient de luy mesdire prenoient avec cõ
 mencement de leur mesdit Marcus Bru
 tus qui laida a occire tesmoigne quil auoit
 vng hardy plaideur a Rome qui disoit
 tout ce que a la bouche luy venoit Oran
 eut a nom / celui trouua vng iour Cesar
 et Pompee ensemble en vng grant cõseil
 des senateurs & dautres nobles hommes
 si senclina Pompee et le salua / & luy dyist /
 Dieu salue le roy / Apres enclina Cesar &
 dist / Dieu salue la royne. Cypus Hirs
 minus raconte que Cesar beut priuement
 au hanap de Nicomede avec ses autres
 garçons de chambre voyans plusieurs q
 nomme / Car il aduint que Lussa la fille
 de Nicomede fut venue a Rome a plait et
 Cesar conta sa parolle deuant Ciceron q
 consule estoit & qui la deffendoit en plait.
 Lors commença entre ces parolles a reci
 ter et renouveler les honneurs que Nicos
 me de luy auoit faitz / et que bien debuioit
 sa fille aider / Je te prie dist Ciceron que tu
 laisses telles parolles ester quãt tous scay
 uent assez comment il fut entre roy & luy &
 que tu te donnas a luy toy mesmes / & luy
 mesmes a toy / et le triumphe de France.
 Les cheualiers qui suiuoient le curie qui
 portoit Cesar au capitole entre les chans
 sons que len souloit chanter chantoient &
 disoient. Cesar a mys France souz soy
 les autres disoient Nicomede a Cesar souz

luy. Cesar a oiez triumphe qui a France
 souz mise Nicholas ne na point qui
 a Cesar sest souz mis. & ceste repouche &
 aultre luy cupderent assez nuyre pour ces
 ste chose. Non pourtant si fut il bien iustifi
 sant de la royne sa femme / & cupderent au
 cuns qd retournaist la seconde fois en Bi
 thynie pour son amont. Les autres disoient
 que cestoit pour le roy.

De la luxure de Cesar. Chapitre. cxxvi.



Luy qui congneurent
 Cesar dient quil fut
 moult luxurieux que
 maints grans despẽ
 fist pour femmes & pu
 celles de grãt renom &
 nobles femmes eut il
 Postuma la fille de Sulphice en fut l'une.
 Lolia la fille de Gabin lautre Lolulla la
 fille de Marcus Crassus la tierce. Lucia
 la fille de Pompee en refut l'une et plusieurs
 autres de mineur renom. Curio pater et
 Curio filius reprocherent a Pompee qd
 auoit receue a femme la fille de Cesar cel
 luy quil souloit appeler auoultre en gemis
 sant. Et bien peroit quil auoit espousee
 plus pour auoir son aide a mōter en pou
 uoir q pour sa bonte / mais sur toutes les
 autres fut apmee Seruilia la mere de
 Marc Bruti quil occist. & celui donna il
 oultre mesure et luy acheta lors qd fut con
 sule vne riche margarite que nul ne osoit
 acheter / et champs et possessions luy dona
 na il apres la guerre de luy et de Pompee
 tant que tous sesmerueilloient de ce / et le
 tenoient agrant viltẽ. Que vous sçoyez
 plus certains de cest achat la tierce pau
 mee conferme le marche. Car Seruilia au
 uoit vne fille celle eut a nom tierce. Tous
 discent que la mere lauoit baillẽe a Cesar
 et auoit que la mere et la fille. Pour celle
 tierce dit Ciceron que la tierce paumee cõ
 ferme le marche. Et femmes de stranges
 provinces auoit il assez eues dont les che
 ualiers chantoient a triumphe de Rome
 apres luy. Citoiens gardes vos fem
 mes nous amends le charme qui tout oc
 cist. il a donne lor pour croistre en France.

Je se recouurera. Et roques ama il asses
 Et principalement la femme de Bogu
 Sis dont nous auons ia parle. Elle don
 na il grans dons et a son mary pour la
 mour dette, mais Cleopatra la royne De
 gypte apma il plus que nulle aultre roys
 ne. A celle commanda il quelle Venist a
 Rome pour le veoir aussi fist elle & y de
 moura grāt piece. Au dernier sen enuopa
 quant il luy eut larges dons donnees et
 grans honneurs faictes / Vng filz quelle
 eut de luy fist appeller Cerion par nom.
 Ceulx qui le varlet Vicent et congneurēt
 distent quil sembloit a Cesar & de forme &
 daleure Marcus Antonius dist vng iour
 aux senateurs quil sentoit du varlet ce que
 Caius Metellus et Caius Oppinius et
 les aultres amys de Cesar en sentoient &
 Caius Oppinius lung de ces amys fist
 vng liure ou il dist que cil nestoit pas filz
 de Cesar Belinus Luraup Tribun du
 peuple regeli dist a plusieurs ql auoit vne
 loy escripte et appareillee que Cesar Vou
 loit mettre auant / et vouloit quil apeu
 pliaist la loy. la quelle disoit q chascū preist
 femmes tant comme il en vouloit & tāt
 comme il luy plairoit pour occasiō dauoir
 plus densans. Et pour ce que nul ne soit
 de ce en doute ne de malice renommee ql
 eut de luxure et dauoultie Curiopter la
 peite en vng liure mari de toutes femmes
 et femmes de tous maris.

De la mesure de boire
 et de Menger que
 tenoit Cesar.

Chapitre. cxcvii.



Il ne peult cons
 tredire de verite
 mesmement ses
 ennemis quil ne
 fut mesurable en
 boire et en men
 ger. Il beuuoit
 petit et assez ats
 trepeement dōt
 Marc^s Cattho
 dist de tous ceulx qui enuahirent le com
 mū de Rome fut Cesar le plus sobre

en boire & en menger. Marius Silla
 Latheline et tous les autres furent purg
 nes et luy seul beut vin a mesure. Il seul
 sobre se dit Cattho mist main a destruis
 re le commun Oppin nous tesmoigne ql
 ne luy chaloit quelle viande on luy mist
 deuant luy. Si aduint vng iour que vng
 sien hoste luy mist deuant luy choup as
 faittez a mauuais huille / si que ses com
 paignons nen daignerent menger. Et il
 seul commença plus a menger et a en der
 mander affin que lhoste neust honte et
 ql ne feust note de vilenie ou de negligens
 ce. Couuoiteux et auaricieux fut il desme
 surement en ses batailles et en son em
 pire. Car comme ilz tesmoignent en Es
 paigne et en Prouence il enuoioit par les
 villes de ses compaignons qui prenoient
 a tort et a droit les despouilles de plusi
 eurs chasteaux. et leur ouuroit on les por
 tes a faire son commandement. Par for
 ce entroit il es temples des dieux qui es
 toient lors aorez et tiroit les tresors de la
 ou il les sauoit riches. et maintes cites de
 strusit il pl^s pour la proie que pour leurs
 forsaictz / dont il aduint quil auoit grant
 habondance dor et lenuoioit vendre en
 Lombardie et ailleurs et en prenoit de
 la liure trois mil deniers de forte mon
 noye du premier an quil fut consul em
 bla il des tresors du capitolie iusques a
 trois mille besans ou plus et y mist autāt
 de cupure dore. Il vendoit les royaumes
 et les prouinces de ceulx de qui il octroiet
 la seigneurie. De Tholome mesme Roy
 Degypte prist il six mille talens dor ou
 nom de Pompee qui encores estoit bien de
 luy / tout sans le seu de Pompee. Apres
 tout ce souffrit il que es guerres de luy et
 de Pompee et en ses triumphes feussent
 departis les rapines et les sacrileges des
 temples robes / ne il ne refusoit riens dou
 que il venist.

Comment Cesar es
 toit bien enlan
 gaige.

Chapitre. cxcviii.

Summaire Des histoires.



Cesar fut bien en l'ans
gaige / si quil surmon
toit en l'agaige les sou
uerains rectoiscies q
estoit avec luy d'op
ble surmonta il a ploist
pour le cōmun de Rō
me si quil en fut appelle patron et deffen
seur du peuple / la ou Cicero nomme les
bons plaideurs en vne espistre quil escript
a Brutus ou il dit nul si eloquent ne si par
lant qui de riens passast Cesar. & dit Cice
ron que Cesar tenoit vne noble maniere
et en belle raison & cōuenable de parler en
plait. Et estoit sa parolle vus et de grant
efficace a Cornille son nepeue escriptuist
Cicero quel plaideur pourroiez tu mes
ner qui fust plus agu & plus aise de pour
penfer vrayes sentences que Cesar. ne q
seust parler plus attrēpe que luy. Cesar
pronocoit sa raison en parlant par rigue
rois & trenchant par vne ardente parolle
esueue par vgaige cōuenable. de ses pa
rolles trouue len assez escriptes sicōme de
luy et de saluste. comme il escript les com
paignons de Latheline. et vne aultre ou
il escript luy & Metelle contre leurs mesdi
sans. vne en treuve len escripte de la quel
le Augustus cuidoit que Cesar leust faite
a ses compaignons & cheualiers en Espa
gne. Mais Aspinus qui de la bataille
Despaigne deuise escript et raconte quil
neut oncques loisir de parler tant fut sou
bainement assailli de ses ennemis. Lors
fist il luy mesme de ses ouuraiges de la ba
taille de france & contre Pompee epistres
au senat et a cicero / et aultres si bien fai
ctes que nul ne les pouoit blasmer ne ia
tant ne fust en ost ne en cheuauchee quil
ne festudiaist a faire escriptz lors ql auoit
vng peu loysir. si fist deux liures que len
appella Rologistes ou retour de france / et
deux au siege de Rhode. Antiquatons les
apelloit on / vng aultre qui Poeme eut a
nom en l'alee de Rome en Espagne.
Tout son temps voulut gaster ou en cler
gie ou en cheualerie sans les peures de
hoire et de menager & de solacier avecques
dames. Moult fist escripts ou temps de
sa ieunesse et de puis quil fut homme par
creu / mis il ne furent pas tous mis ault.

Maries q sentremettoit des bibles a Au
guste en laissa plusieurs par son comman
dement / car Auguste ne vouldoit pas tout
mettre en auctorite.

De la bonnanee que Ce
sar tenoit quant il estoit
en ost.

Chapitre. cxxxix.



D ne scauoit de cheua
lerie ne darmes plus
q luy. plus pouoit par
dre de peine et de tra
uail que homme q len
seust trouuer. Quant
il estoit a ost quelque
part. Il estoit tout le premier l'une fois a
pied et lautre a cheual pour donner a ses
gens exemple de enu traualier plus vol
untiers et estoit le chief tout descouvert
fist soleil ou pluye. Sil estoit a ost contre
vne cite il auoit en peu de temps vne son
gue voie exploitee. bien errast ou apie ou
a cheual ou a courre Cent mille pas / et a
peine peust en croire au soir ql seust parti
au matin de la ou il partoist si quil estoit
en la cite ou deuant que len seust riens de
sa venue. Si trouuaist nulle eau sans pā
cōuenable a tost passer il entroit dedens
et nagoit oultre et faisoit enfler cuirs de
boucs si se apuioit en noant quant leau es
toit forte. se fesoit en lieu ou il se doubtaist
si menoit en gupdoit son ost si cointement
que ia ne alast par lieu ou il peust auoir
agaist sil nauoit tout auant le passage viel
pourueu. En engleterre ne vout il onc
ques mener sa gent deuant quil eut encer
chie par luy mesme et le port et l'entree de
lisle & a la maniere du nagier / il eut oy
dire vng iour que les francois eurent as
siege son ost en Sapoine si se deguissa et
passa pmy les ennemis en guse de fran
cois iusques a sa gent. De brandis estoit
il iusques a Duras en cueur diuer parmy
la mer qui toute estoit pleine de agaitz et
de nefz de Pompee. Et quant Anthoine
ne les aultres quil cuidoit quilz se supuis
sent venoient apres luy lesquels il auoit
mandez par plusieurs fois il entra tout

Julien mer de nupt et mist en vne petite
 nef son chief couuert pour les aller querre
 du desir quil auoit de combattre a Pompee
 Ne oncques ne se voulut descourir au ma-
 rinier / ne ne voulut souffrir quil cessast de
 nagier deuant que la nef fust pres de pe-
 rie. nulles religions / ne nulz arguz ne le
 tindrent oncques de chose faire quil voul-
 sist commencer. il voulut vng iour partir
 contre Juba et contre Scipio et Cathon
 mais oncques ne laissa pour beste d'escha-
 post au prestre qui la vouloit sacrifier. Et
 si luy affermoient plusieurs que cestoit
 mauuais signe de ce que celle beste sen-
 fuyoit de son sacrifice. Quant il fut passe
 en Affricque il glissa et escula a lissue de
 la nef. si quil cheut / mais il le atourna et
 proposa tout a son bien et dist ie te tiens Af-
 fricque. Or disoit sen par toute Affricque
 que tous les Scipions estoient eueurs de
 victoire en la terre. Et Cesar en despit de
 ce tenoit avec soy en ses tentes vng bel
 homme du lignaige des Cornifois et luy
 auoit mis a nom saluator par moquerie
 comme voulant dire cestuy nous peut au-
 si bien sauuer comme Scipio les Affricains
 Maintessois estoit Cesar en la bataille
 que nul ne se dōnoit garde / et aussi y estoit
 il bien souuent que ses ennemis le scauo-
 ient bien par auant mais iamais a nulle
 entreprise quil eust / pluie tempeste ne au-
 tre mauuais temps ne le gardast de par-
 tir / ne ses ennemis ne se donnoient garde
 de son partement par tel temps. Oncques
 ne fut en doute dasssembler en bataille / ne
 mais. Vers la fin / car il disoit en son cuer
 pour victoire quil eust eue ne deuoit pas
 estre plus seur que les autres de tres-
 cher en la fin. car aucueffoys mescheoit a
 plus preudhomme et plus seur que luy /
 pource doubtoit il dasssembler en bataille
 Vers la fin. Et quant assez attendoit a as-
 sembler et il sentoit ses ennemis esponu-
 es lors leur courroit sus si quilz sen fui-
 ent maintessoys sans coup ferir / mais tāt
 comme il fut ieune se metoit il en toutes
 batailles sans arrester. En bataille qui
 sembloit douteuse et perilleuse desce-
 ndoit de son cheual et faisoit descendre sa gent
 pour combattre a pied afin que quant
 eniroit au besoing ilz ne sen peussent fouir

ains se combatissent vigoureusement. il
 eut vng bon cheual dont nous auons par-
 le qui auoit les angles fendz comme bois
 et sembloient presque pi. dz de homme.
 Les vngs disoient que Nicomede le luy
 donna les autres disoient quil fut ne en
 son haraz. Et quant les deuins leur en-
 deu ilz disrent que le seigneur a qui ce che-
 ual estoit seroit seigneur du monde a ce si-
 gnifioient ses piedz ou il auoit dois com-
 me homme. dont il aduint que Cesar le
 nourrit bien entendiblement et monta sus
 tout premier. Car le cheual ne voulut por-
 ter homme ne souffrir sur soy sinon Cesar
 et a ce sacorde Suetoine. Le cheual q. Mi-
 cobeme luy eut donne auoit vne bore ou
 front dure comme corne ou come grez dōt
 il hurtois les autres cheuaux la sembla-
 ce du cheual aux piedz fenduz fist il puis
 faire de marbre deuant le temple de Ven-
 us il tout seul Remettoit ou champ maintes-
 fois sa gent quant elle auoit tournée le dos
 et courroit entre ceulx qui fuioient / et rete-
 noit chascun / et se retournoit vers ses enne-
 mys en estraignant les dēs et les yeulx frā-
 cissans si commenca ferir son Conpha-
 nonnier qui portoit laigle dor pource quil
 luy vint faire semblant de paour. vng iour
 luy osta lensaigne de la main ou il la cūp-
 doit tenir par lensaigne meisme il nen trou-
 ua cheualier pour beste aduventure que
 il leur aduenist ne pour mort aussi / mais
 quant il auoit esprouue leur force et leur
 prouesse / Le los de cheualerie dist il ne
 gist pas en fortune mais en vertu et en
 prouesse. Car beste fortune aduient sou-
 uent a tel qui na gaires de prouesse en
 soy. Il estoit asés attrempe aussi du com-
 me debonnaire il trouuoit en luy esgal-
 lement durete et debonnairete. il ne les
 tenoit pas cois en tous temps ne en tous
 lieux mais quant il sentoit pres ses en-
 nemys lors estraignoit / si que il ne leur
 dist ia telle heure estoit nous prons en
 bataille ca et la. et ce faisoit il affin quilz
 fussent tousiours prests sans semondre.
 Si que il parloit souuentessoys au iour
 de feste et aux iours pluuiex / et erroit
 toute iour et toute nuyt pour chacier
 ceulx qui paresseusement le supuoient /
 quilz se hastassent / autrefois pour auan-

Summaire Des hystoires

cier quant il veoit ses hommes espouvez pour plainte et pour paour de leurs ennemis dont ilz auoient oye la renommee il ne amenuisoit pas la chose ne le nombre pour parolles ains affermoit que beay estoit & que plus en y auoit que la renommee ne disoit. Car se il leur deist moins et ilz trouuassent plus lors se peussent ilz au besoing espaurir. Mais quant ilz trouuoient leurs ennemis leurs paours nappetissent pas aincois croissoient car il ne faisoit pas iustice de tous mesfaiz. & quant il la faisoit il y mettoit mesure & moins que mesure. Non pourtant il estoit enquerueur et chastieus des cheualiers nopsifz qui esmouuoient voluntiers noise et de ceulx q habandonnoient leurs mestiers pour paour sans congie.

Comment Cesar auoit ces cheualiers.
Chapitre. cxc.



Durent donnoit Cesar licence a ces cheualiers quant il les veoit en grans estours baincuz de eulx reposer et solacier en toutes les manieres quilz pouloient

dont il se vantoit maintesfoies que ses cheualiers estoient prests de combattre a tous besoings. Et quant il parloit ensensble a eulx a lentre des batailles ou ails leurs il ne les appelloit pas seigneurs cheualiers/mais seigneurs commilitons qui sonne autant comme copaignons en cheualerie. Il les honnoroit si en robes et en autres garnitures quil leur faisoit leurs armes prendre dor et dargent. Et affin quilz feussent plus beaux en son ost & pour mieulx les entretenir car ceulx qui auoient les belles armes et les riches garnitures sen tenoient plus voluntiers entour luy et tant leur monstroient semblant damour que vne fois luy vint nouuelle que les cheualiers estoient occis quilz auoit enuoyez en vne besoigne il laissa croistre ses cheueux et sa barbe/ si q oncques ne les vout cueillir ne atraitier iusques a ce quil en eut este venge. Et pour ceste chose les

trouua il plus a son commandement et mieulx sen apneret. dont il aduint q au commencement de la guerre de luy et de Pompee tous les conestables et centurions de lost luy presenterent les cheualiers de toutes les regions qui estoient esparses/et se assemblerent tous a luy & luy ostrent chacun son seruite de bon gre sans souldes et sans autres choses. Et distent les plus riches quilz souffriroient les plus pures du leur propre en leur guerre ne oncques nul ne leur faillit. Aucuns en eut de prins des gens de Cesar par la mesgnie de Pompee mais quant on leur promettoit vie pour porter armes contre Cesar ilz la refusoient ains estoient contents de souffrir pour luy toutes fain & autres mesaises outre mesure. non pastant seulement es chasteaulx ou les asiegeoient mais a leurs sieges mesme dont il aduint que quant ilz assiegerent Pompee a Duras apres ce q Pompee eut abatu leur mur dont ilz lauioient enclos & ilz sen fouirent hors en Thessalie il trouua vne maniere de pain qilz mengoient aussi comme pastes aulx de herbe battue ensemble et liee ensble. et dist Pompee que leurs durtez estoient coparables aux bestes quant ilz pouuoient dung tel pain menger qui de herbes estoit. Puis commanda q le pain fust oste de deuant luy q ses homes ne le vissent point. Car il ne vouloit pas comme saige que leurs cueurs amoliasent pour la grant esperance de victoire que leurs ennemis auoient et comme ilz estoient asdurez a maleurete. Quant Scena fut occis et Duras les autres q par paour & y force auoient habandonne le pertuis du mur luy requisrent quil preist vengeance de leurs corps & q ilz estoient dignes de mourir. si que prests estoient de perdre les testes mais il les apma mieulx conforter que prendre vengeance. et leur dist q fortune nestoit pas tousiours vne. et autres batailles auoient ilz en plus mains lieux ou ilz auoient biancu grans ostes a peu de get a lassault ou au siege de Duras auint il q Cesar auoit commande vng des chasteaulx qui estoient asclosture du mur a vne cohorte de la sipte legion ou il auoit six cens hommes. Ceste cohorte sustint

longuement l'assault contre quatre legions de Pompee, si que ilz furent presque tous occis de dars et de saiettes que les legions de Pompee traioient & l'encoient d'at il en trouua emmy la place apres la bataille cent & trente mille saiettes & en valoiēt les fers de 80 argent / & du boye peust len bien entre toutes les poires d'une grant cite. Ce n'est pas merueilles se len prent exemple de hardiesse en telles gens qui ce faisoient. Ne fut ce pas grant merueille de sena qui auoit perdu vng oeil / qui estoit naure parmy l'espaule et parmy la cuisse / & se l'estenoit tout seul contre vng ost. Et garda vne porte du bestroy qui luy estoit commandee a garder a Duras et la tint contre tout et dit Suetoine que son escu fut percie en sept vingz lieux si que cent quarante peruis p'eut Acilius en la bataille de Mars. celle auoit gettee sa main au bout d'icele nef de celle de Marcellus et saisi de dens et hurta de la main fenestre de son escu ceulx quilz ne pouoit autrement greuer. A ces choses pouoit len bien veoir comment il les scauoit traire a luy ceulx q' si moroiēt pour luy. En cinq ans quilz furent avecq's luy en France ne firent oncques sedicion ne noise que ilz laissassent leurs offices de luy seruir / & voirement en la guerre de luy et de Pompee se courroucerent aucunesfoys / mais ilz retournoient a leurs offices et a luy assez tost plusieurs foys le vouloient habandonner / mais ilz se rapaisoient lors car il les scauoit bien mettre en pais / & par son auctorite & par son commandement que par humilite q' leur monstroit de parolles / il ne les alloit pas flatter ne de ce tant / & ia ne les veist si commeuz en noise que quilz ne se meist hardiement entreulx / et parloient a eulx si seignouriaument q' ilz les mettoit en pais ou par amour ou par crainte. La. iij. legion derompit & depieca a sa plaisir par sa noise & leur donna a tous congie et si duroit encores la guerre de luy & de Pompee / ne oncques les cheualiers de celle. iij. legion ne peurent estre establis en leurs lieux deuant ce que Cesar en eut este assez requis et fut imposee la peine tout premierement de ceulx q' la noise eurent esmue. Deu est maintenant de punir qui en si grant guerre donassent

a si misse. lxxvi. cheualiers congie. En ce temps quil se fut combatu a Larnace le roy des Hermins / & il deut aller en Affrique ceulx de la. p. legion demander congie et se vouloient departir au grant peril de la cite. Oncques pour espouementement que ses ennemis luy pussent faire ne les voult paier ne congie leur donner. Ains alla entre eulx et clama a vne voix seigneurs monstres vous baillans cheualiers et les flechit t'atost a sa volente si que tous luy respondirent a vne voix que tous estoient ses cheualiers et le suppirent de leur gre en Affrique ainsi comme contre sa volente car il faisoit semblant quil nen eust cure. Et ceulx q' la guerre eurent menee p' perdiret la moitie de leur proie & ses souldoyers quilz denoient auoir. Moult fut de grant foy & grant amour vers sa mesnie / & mesmement au temps de sa ieunesse massuite noble cheualier deffendit il si bien vne fois en sa ieunesse contre le roy des Arimidis ens nomme Hyenibal il le print p' la barbe en vne noise & l'appella soldoier & se aracha Massuite de ses ennemis & de mains de ceulx qui le tenoient. Il le garantit et cacha grant piece en son hostel. Ap's quant il fut pretor enuoye en Espagne. Il le mena avec soy en tel honneur q' tousdeux alloient en vng curte / et le mist au nombre de ses plus haults baillifs.

¶ Quel Cesar estoit
vers ses amys.

Chapitre. cxcj.



Insy Cesar attrairoit
ses amys p' grant desbonnairete / si que Caius Opphys vng de ses amys erroit vng iour avec soy & cheualier choit p'my vng bois si luy print mal soudainement Cesar le fist tourner hors de boye & descēdre & geut illec toute nuit avecq' luy a lait / et quant Cesar comēca a mōter en pouoir & auctorite il mist auct en grace honneurs ceulx de bas lignaige q' parauant auoient este en grace

3 iiii

Summaire Des histoires.

pouoit. Quant len le blasmoit des basses gens si elleuer il respōdit. Que ce vng larcon robeur ou homicide luy eust apde a desferndre son honneur comme ceulx faisoient il luy en eust faict autant. Il neut onc si grant malalent vers nully qui ne luy pardonna. Boulentiers se len luy offrist raisonnable occasion pourquoy Caius et Maurilius luy auoient escriptes assez aigres parolles/et luy a eulx/mais pour ce quilz luy aiderent vne fois a Venir a honneur de consule ou il ne fust pas venu si nō par eulx a celle fois luy pardonna il legierement Caius lesclauue escripuiſt vne fois assez vilenie de luy et apres le fist requerrere de paiz par ses amys/ſy le receut benignement. Valeri⁹ catulus semblablement luy fist auoir grant reproche / mais il luy pardonna et le cemonnyt Cesar ce iour mesmes/et le mena avecqueluy/si hanta depuis tousiours en son hostel aussi priueement cōme il fist oncques en hostel de de son pere quil amoit moult. A prendre vengeance a ceulx qui rien ne luy auoient fosfait dont il peult faire iustice estoit il moult amesure et soues par nature. des pirates larrons de mer q le prindrent vers Rhodes fut il si attrempe que quant il eut sa rancon paiee et il les eut supuiz tant quilz furent print il leur fist fist les chiefs copper tout premierement et puis crucifier/pour ce quil auoit iure quil les mettroit en croiz/ſy ne y voulut il pas mettre vifz par la franchete/mais attendit quilz fussent mors. Il ne voulut onc souffrir q nul le bengast de cornille ne que nul luy fist mal qui iadis lauoit gaitte par nuyt et prins pour mener a Silla qui le faisoit querre par tout. Cornille sa femme sa fille de Lunicque ne voulut il pas se separer / desle il eut Julia la femme Pōpee. Et aloient luy et elle de lieu en lieu cōme gens qui sont malades de fieure quartaine seulement Philemor vng sien filz qui auoit pmis a ses ennemys quil locceroit de Benin fist il mourir de simple mort sans autre tourment. Quant Publius Clodeus eut geu avecques Pompeia sa femme/si comme nous auons ia dit / et il fut alle a luy en habit de femme parmy ceulx q faisoient les sacrifices et le senat demanda a

Cesar sil sauoit rien que Publius eust les sacrifices violés en ceste maniere / ſy dist quil nen scauoit riē Jasoit ce que sa nouerice Aurelia et sa seur Julia le tesmoignassent au senat/et quant le senat luy demanda pour quoy donc il auoit sa femme gaittee quant il ne sauoit riens de son mesfait. Si respondit/car ie vueil que les miens soient aussi sans blasma et suspeccon comme sans crainte. Il demonstra assez grant demonstrance et grant attrempance de debonnairete en toutes ses batailles et victoires Pompee fist crier vng iour que ceulx seroient tenuz pour ennemys qui ne se tendroient au commun. Il fist crier que ceulx qui ne se tiendroient ne cōne la/ains seroient au commun moyen seroient aussi comme au nobre des siens q ne auroient son maugre. A tous ceulx quil auoit mys en baillies ou connestablies ou en simple ordre de cheualerie il donna congie deulx en retourner q aller a Pompee se il lesauoit ordonez par sa priere car tāt comme Pōpee fut bien de luy en leua il assez pour lamour de luy A ceulx dōnoit il bon cōgie daller avecques ceulx qui les auoient esleuez. Quant Petreius & Effrenius ceulx de sa mesgnie quilz trouuerēt Venuz en leurs tentes occirent qui pour les marchandises estoient Venuz et pour ce que on parloit ia de tracte de paiz/onc que Cesar ne daigna occire ceulx ql trouua pareillement entre ses tentes de sa mesgnie. mauuaistie luy sembla en la bataille de Thessalie de la la grant occasiō des ciotoiens que len y faisoit. Pour quoy il cria aux siens quilz contregardassent leurs Citoiens sans seulement les gros senateurs et les maistres qui estoient chiefs de la guerre ceulx occissent ilz/ & donna licence aux siens que chascun garantist de mort ceulx quil vouldroit de ceulx de la ne oncques nul de ses ennemys ne mourut par luy fors que en bataille seulement ecepte trois. Encore ne cupde len pas quilz fussent occis par sa boullente q si luy auoient ilz mesfait malement / car ilz estoient rebelles et retournez a Pompee puis quilz se furent rendus a luy et eurent de ses serfs q de ses hommes tormenles assez par fer par feu et par bestes sau

uaiges cruellement. L'un en fut **E**fframus l'autre **Flastus** le tiers **Lucius** qui se estoit appelle en son nom. Vng ieune barlet au dernier souffrit il que ceulx qui auoient este ses aduersaires receussent leur paiz/ et eussent baillies & si ne leur auoit encores fait nul pardon ne nulle paiz. Plus fist il encores a **Silla** et **Pompee** qui auoient ymaiges a Rome en l'honneur de leurs Victoires lesquelles auoit le peuple gectees & ostees pour le seruir a gre/ mais il les fist reestabli en leurs lieux/ Car il disoit q du mal quilz luy auoient fait se tenoit il pour bien. Venge/ & que bien vouloit que ses ennemis fussent honorez selon leurs deserts. Nonobstant les grandes merueilles ces & inimitiez q parauant ilz auoient eues les vngz contre les autres donc mieulx le voulsist venger par parole que par aucun enuie. Quant les conspirations & les assemblees que les citoyens faisoient y nuit contre luy furent descouuertes il ny fut plus fors quil dist en pmon a tous quil scauoit bien cest affaire. & se gardassent dorfnasnat bien de autres paroles de dire de luy. Semblablement **Aulus** & **Phitolaus** eurent faitz liures & chansons de luy qui tous plains estoient de mesbitez & assez bleissoient sa renommee/ touteffois les souffrit il aussi de bonnaicemēt comme vng simple citoyen.

Comment Cesar emptra au dernier.

Chapitre. clxxvii.



Les oeures & les parolles le rengregerent et empirerent au dernier/ Car len cuida q lournast a mauuais. Vnige le grant pouoir ou fortune lauoit mis

& la grant richesse quil auoit/ Car la grant seigneurie & la richesse quil auoit/ Car la grand seigneurie & la richesse que il auoit le monta au dernier en orgueil tellement quil print a sa volente tous les honneurs de Rome/ sicomme de mettre consuls y chascun an & dictateurs preuoz & autres dignitez & offices/ Siue conuenoit selon

son enseignement & ordonnance. Soy faire appeller empereur & pere du pays. Auoir son ymaige entre les ymaiges des roys q eurent este a Rome au siege emmy le pi autre en hault es iours de feste si q tout le peuple y estoit. Encores ne luy furent pas toutes les choses assez/ ains souffrit q len luy fist plus dhonneur quil ne conuenoit a homme/ sicomme siege dor entre ses senateurs/ & litiere dor pareillement que len luy portoit aux ieux en la cite ou les courtes cheualx & des curres estoient es temples a uoit ymaiges & autiers pres des dieux & autres choses assez & vng dos mays de la appella par son nom/ Juiilet plusieurs honneurs donna & print a sa volente sans requerre le senat qui nestoit pas chose acoustumee donnoit baillies a sa volente sans attendre les heures & les temps que len luy souloit donner. Il establit preuostz en lieu de pretours qui prenoient les besoignes deuant qui nappartenoient fors que aux pretours. Vng iour deuant les Calendes de Januier mourut vng cosule soudainement duquel il donna tantost lhonneur a vng autre qui luy demanda sans en prendre conge du senat. Semblablement fist il de mainte autre baillie quil departoit et donnoit a son vouloir sans suivre nulle ancienne coustume & les prolongeoit de an en an a qui quil vouloit/ aux pretours donna il licence de ordonner les choses qui ne appertenoient que aux baillies des cosuls & fist ses dix pretours qui estoient estranges citoyens/ Aucuns francs mist il a court au nombre des senateurs ddt il ne fut pas agreable aux Rommains: puis mist la haie a la monnaie aux petitz lieux & aux passages garder ses propres sergens ou len souloit mettre sergens de commun du filz de vng sien serf fist preuost & constable de trois legions de cheualiers que il eut mis en **Alexandrie** pour **Egypte** garder. **Rugio** auoit a nom/ **Tiscus** **Aufri** tesmoigne en ses escriptz quil disoit appertement que ce que les senateurs appelloient commun nestoit rien/ vng appeau ou vn nom estoit sans corps ne sans forme/ et disoit que **Silla** ne auoit riens seu de lettres quant il se demist de estre dictateur.

Summaire Des histoires.

**Du grant orgueil ou Julius Cesar
cheut**

Chapitre cxxiii



Pres disoit que
len deuoit a tou
tes bespoignes
prendre cōseil a
luy & tenir pour
loy commune ce
quil disoit. Vng
iour aduint que
aucun eut fait
sacrifice/ Si ne
trouua point en la beste de cuer/ quant il
eut sacrifiee lors le nonca a Cesar que
ceste chose apportoit triste signe / et il res
pondit par grant orgueil que il feroit les
signes Venir quant il voudroit si deb
uoit len bien tenir a grant signe & a grād
merueille de ne trouuer point de cuer en
Vne beste/ Ds aduint q̄ enuie qui ne peut
nulement estre estaincte le suiuit comme
le senat dune chose quil fist dont il eut hai
ne a merueilles. Il seioit deuant Vng tem
ple de Veneris/ & la vindrent a luy to^r les
senateurs de Rōme a tout chartres et pri
uileges honnorables pour parler a luy/ & il
ne se leua pas contre le senat. Le que nul
dictateur nauoit oncques fait ne nulz cons
ulz auant luy. Aucuns y eut qui dirent q̄
Cornille le retint quant il se vouloit leuer
comme len scait faire Vng homme quant
il fait semblāt de soy leuer contre Vng aus
tre/ les aultres dient quil ne fist onc sem
blant de leuer sus sinon quant Caysstre
Bacius luy admonnestoit quil se leuast cō
tre les peres senateurs. Il ne le regarda
pas a lye chiere/ aultres foyz aduint que
Donces Laigle Vng senateur de Rōme
ne se fut pas leue tout seul contre luy & to^r
ceulx de sa compaignie se estoient leuez/ la q̄l
le chose Cesar tourna a grand desdaing/
si que moult de iours apres ne octroya il
onc rien ahōme qui luy demādaſt quil ne
dist tousiours Je le feroye si faire le faisoit
Donce laigle. Je vous dontroye ce q̄ vous
requerez se laigle le pouoit soffrir/ & le get
ta du nombre des aultres de cestes choses
eut moult grant despit le senat/ si aduint
que Vng iour quil estoit avec le peuple du

sacrifice & les Vngz & les autres assient
criant nouuelles louenges & grâs chaps/
tant que l'un de la compaignie print vne
fresche couronne de lorier/la mist sur le chef
d'une pmaige de Cesar qui estoit enmy le
marche qui estoit signe de regne. Lors Vi-
brent deux tribuns l'un eut a nom Lepidus
murelus/l'autre Cessius flaminus/ si com-
manderent que la couronne fust ostee/ Et
ce luy qui la luy eut mise mettre en prison
Cesar qui de ce fut courrouce blasma & lais-
sengea moult iceulx tribuns et les osta
de leurs offices. Et disoit quilz faisoient ent-
ce pource quilz luy auoient tolu la gloire
de ce corriger & n'auoient pas tant ardeur
du quil dist/ Ce ne me plaist pas Mais
sen dit quil fut pre de ce que le regne et la
couronne ou il t'edoist auoit eue de si pource
commencement comme du Romain/ ne nul des autres ne si estoit oncques
assenty. Et des lors en en auant ne luy cha-
lut sil estoit blasma de tendre a la couronne
ne iasoit ce que au parauant leust Vngdes
peuples salue & appelle roy en disant/ dieu
salue le roy Cesar. Et il eust respondu ie
ne suys pas roy & souuentefois luy auoit
Anthoine le consule offerre couronne en so-
cief aux festes opant le peuple & il la refus-
oit tousiours & l'enuoioit au capitolle sur
le chief de l'ymaige de Iouis neantmoins
grande rendmee courut que Cesar sen bon-
loit aller a Trope la Vieille ou en Alepan-
die a toute la richesse du pays & mener a
uec ce toute la iouuence de Rome & du pas-
ys deuiron & baillier Rome en la main
de ses amis/ & seroit de Trope ou Dales
paderie le siege de l'empire & disoit sen avec
ce que au premier senat qui seroit quant sen
commanderoit a Luce donner sentence il
appellerait/ & pource q les deuins eussent
dit en leurs liures que les Turcs ne sen
iroient ia vaincuz si non par roy. Et puis
que les consuls lauoiert nomme a roy ce ne
seroit pas aisee chose du contrebite. Et ce
floit vne chose que Rommains ne pouoy-
ent opz que nom de roy pour les maulx q
ilz leurs auoient iadis faitz/ Ceste chose
donna mesnemen occasion aux conuitez
de hastier sa mort quil ne les conuenist con-
senter a son regne par la force/ Car roy ne

ne vouloient ilz recouurer. Et pource ad-
uint il que ilz tanoient leur conseil de luy
deux & deux/ou trois & trois/ & q le mes-
me peuple blasma moult en appert & en se-
cret de ce que Cesar menoit si grant mai-
strise sur eulx/ Vng liure fut auant mys ou
il auoit escript Bonne oeuvre fust que au
nouuel senateur len monstrast la court. ce
fu t pour Vng estrange francops que Ce-
sar auoit fait senateur. Et pource disoit le
par la Dite Cesar a amene les francops
a triumphe. ilz ont mis ius leurs armes
a la court & ont vestu mantel de senateur.
Cesar eut fait cōsule de quirince le grāt
sans heure acoustumee & sans le cōseil des
senateurs: quant il entra en la court pour
faire ainsi q de coustume estoit to^r criet
quil nestoit pas cōsule. Quant Secesius
& Mautilius furent mis hors de leurs of-
fices sicomme nous auons dit/ ilz eurent
assez aides si sentremisrent de eulx metre
plus auant & deulx faire cōsules des pre-
miers qui y seroient esleuz. Apres ce q Ce-
sar les eut dposez de tribuns Lucinus Bru-
tus qui le dernier roy Tarquine chassade
Romme auoit Vng ymaige en la cite/ au-
quel fut par aucuns secrettement escript.
Je vouldroye que tu besquisses affin que
tu nous deliurasses tost de Cesar qui est
comme roy ainsi comme tu feiz de Tar-
quin si croissent les coniurations tous les
iours petit a peti.

Comment la mort de Cesar
fut iuree par les senateurs.

Chapitre. cccxiii.



Lans furent soizans
te iours & plus & tous
iurerēt la mort de Ce-
sar Passius & Brut^s
fuerēt principauls mai-
stres de la coniuration
Assez afferent auant pe-
sant & aduisēt ou se pourroit mieulx estre
fait. Les Vngz disoient au pont du champ
marcel quant il passeroit oultre pont dep-
tir les honneurs. La se pourroient bien met-
tre ius & trebucher & le peuple seroit loing
du pont dune part & daultre ou ilz passeroi-

ent avec luy seul a seul. Les autres disoi-
ent au retour du sacrifice ou a laler/les au-
tres quant len iroit au theatre aupieup.
ne demoura gaires que len cria le iour du
senat remuer & assigne sicomme len faisoit
chascun an. Le iour fut ordōne & pris aux
ides de Mars cest quinze iours dedens
Mars/ & deuoit estre en la court de Pō-
pee. Quant ces coniures sceurent ce ilz dis-
rent que ce temps & ce lieu estoient assez
conuenables a leur oeuvre & que bien pou-
oient attendre iusques la/ car adonques
Cesar y pourroit estre occis sans doute/
Assez besquit il apres sētreprise de sa mort
auant quelle aduenist/ & bien sen peust len
apperceuoit trois moys ou quatre par a-
uant. Car en aucuns lieux ou len faisoit
gaignaiges qui auoient este anciennemēt
grans edifices/ comme dieulx palais cōs
ou temples furent trouuez plusieurs sars
cueilz de terre & baissauly de cuiure ou le
trouuoit escript en lettres grecqs q quant
les os de Chapius seroient descouuers/ le
nepueu Juli qui fut filz de Enee seroit oc-
cis/ mais apres seroit testament Venge q
maint Rommain en seroit occis. Et cels
luy nepueu Juli de la lignee de Enee se-
roit occis par la main de son cousin mes-
mes. Et doirement plusieurs en fuerēt pa-
rentz ou par sang ou y mariage. Ne treu-
ue nul ceste chose a fable Car Suetone dit
que Barbes le consul qui moult fut priue
de Cesar le tesmoigne aussi Vng peu auant
quil moururust luy vint nouuelle que les
cheuauly quil auoit donnez & sacrez a ses
dieux des lors ql passa premierement Ru-
bicon a armes contre Romme auoit len
laisse aller destiez & sans garder/ & ne men-
geoient ne tant ne quant ains plozoient a
grosses larmes. Apres ce Cesar sacrifioit
Vng iour auquel Put... Vng prestre q
moult scauoit daugure dist ql se garbast
de peril & quil ne passeroit point le quinzies-
me iour de Mars sans mort. Et tantost
apres saillit dung boys de Romme Vng
oiseil qui portoit en son bec Vng rameau de
losier & le ficha en la court de Pompee ou
Cesar fut occis/ & daultres oiseaulx de di-
uerses manieres le supuoient/ si entrerent
apres tous & le depecerent en menues pie-
ces. La nupt deuāt que Cesar deust mou-

Summaire Des histoires

vir, il songeoit q^l voloit par dess^{us} les nues
a que Jouis ioignoit sa destre a la sienne/
Ceste nupt me^smes fut il aduis a sa fem-
me que le comble de sa maison cheoit eluy
occioit son mary. Lors aduint soudaine-
ment que toutes les fenestres de la sale et
de la chambre ou il gisoit ouurirent ensen-
ble de leur gre toutes a vne fois pour ce si-
gne & pour sa maladie/ Car il estoit vng
pou enferme il fut en doute sil iroit ce io^r
a la court de Pompee ou se il mettroit en
de lay ces choses dont il auoit ce iour a trai-
cter/ Mais Brutus vint a luy & le semo-
noit de aller en la court. Sire (dist il) Be-
nez vo^{us} en/ car le senat est pieca a la court
qui vous a grant piece attendu.

Comment les senateurs occi-
rent Cesar.

Chappitre. lxxviii.



Ansi semist Cesar a la
voie droit a la court &
ia estoit quinte heure
de io^r quāt il p^ussit hors
de son domicile. Et a^u
si comment il sen alloit
vng homme luy vint
a lencontre qui luy mist au poing vnes let-
tres ou tous les agaitz & entreprises esto-
ent escriptz/ mais il nentendit pas a lire
ice^lles lettres dont il fist grant folie/ Ains
les bouta auecques plusieurs autres quil
tenoit en sa mai fenestre pour lire tout ens-
semble quant il seroit en la court. On luy
auoit assez bestes occises/ car len cuidoit q^l
deust offrir en sacrifices/ mais il ne peut
sacrifier/ car le cueur luy disoit mal/ et sen
passa oultre ainsi comme en desprisant les
religions des sacrifices/ & appella Purma-
menteur & faulconnier en se moquant. A
bonc luy dist Cesar/ Les ydes de Mars
sont huy & ie suis encoze icy sans nul mal/
Auquel Purma respondit/ e^lles sont Be-
mues/ mais e^lles ne sont pas encozes pas-
sees/ Cesar entra en la court & se assist et
ceulx qui sa mort auoient iuree tous en-
tour luy chascun en son lieu comme son of-
fice le requeroit. Tantost saistit auant luy
deulx qui premier debuioit parler Cymber
Cudin^{us} au^{ant} a nom p^{re}mi^{er} dit Suetone, et

fist semblāt q^l luy vouloit faire demāde/
mais Cesar luy fist signe q^l ne se offristen
cores de luy riens demāder. & ceulx saistit
tātost auāt & le prist a deuy mains par la
togue enuers les deuy espaulles. Ainsi com-
me Cesar fut tourne vers ceulx q^l lauoit
saist il secria/ Est ce force dist il/ adde le fe-
rit Cassius de son poignart p^{re}mi^{er} la gorge
& luy fist vne petite playe. Cesar en p^ust
a bonc deuy p^{re}mi^{er} les bras/ si empaignit luy
deulx son coup & le ferit p^{re}mi^{er} le bras/ puis
sefforça de saistit hors/ mais il ne peut car
Brut^{us} le ferit de son gresse au ventre & ce-
le detint. Et quāt il veit q^l luy courdoient
sus de toutes pars chascū son pōgnart au
poing q^l auoiet moult lōgz & bien esmou-
lus. Il enuelopa son chief de sa togue par
dessoubz pour cheoir p^{re}mi^{er} hōnestemēt/ car
il ne vouloit point cheoir descouuert. Lors
recept. lxxviii. playes sans mot sonner ne
mais q^l gemist vñ petit a la p^{re}miere plaie
sans voip de parole nulle. Les vngz diēt
q^l appella Brut^{us} traître quāt il le veit as-
courre vers luy pour le ferit. Quāt ilz luy
eurent faittes. lxxviii. playes ilz sen sup^{re}er-
tous ca & la/ & la le laisserēt gisant occis ou
il se debatit de ses mēbres vne piece iusq^{es}
a ce que trops de ses sergens y attrinrent
qui l'emporterent en sa maison en vne litie-
re/ & luy pendoient les bras contrecual. En
toutes ces. lxxviii. playes ce dit Amtrius le
mire neut il oncques playe mortelle que la
seconde que Brutus luy donna par le vē-
tre. Tous les coniuerez auoient propose de
trainer le corps & de publier tous ses biēs/
& de crier a haulte voip de rapeler & depes-
cer tout ce quil auoit fait/ mais ilz ne oser-
rent pour Anthoine qui consule estoit/ Et
pour Marcus Crassus qui mareschal es-
toit de la cheualerie/ et pour la donōte de
ses deuy si laisserent/ Puis fut brise le seel
de son testament par la responce de Luce
Pison le pere de sa femme/ lequel Cesar a-
uoit fait consule au mōys de deuant/ & cō-
mande a labesse Bierge du temple destre.
Ouvert fut le testament en la maison de
Anthoine/ Et trouua len quil faisoit An-
guste qui lors auoit nom Gaius Octa-
uius hoir des deuy parties de tout ce quil
auoit conquis Lucepinaire et aussi Cis-
mercus Pedius furent hoirs de la quar-

te partie. Les deux estoient ses nepueuz filz de ses serours. Sa femme & ses autres parentz eurent le demourant Auguste apmoit il tant quil le fist de sa mesnie comme son filz & fut appele Cayus. Cesar auoit fait vng autre testament au temps de Pompee qui ne fut depece deuât la guerre fust finée deusx deusx. En cestuy testament mesmes faisoit il de Pompee son heritier plainement & le retira opans ses cheualiers. Len trouua au dernier testament que se nul filz luy naissoit il le mettoit en la main de ceulx qui loccirent/ & les en faisoit gardes & deffenseurs Decius Brutus mesmes qui leut aide a occire fut vng de ses secondz hoirs de son bien. Apres les trops premiers trouua len en escript au testament. Le menu peuple en eut chascun vng. Cadius en eut le tiers & plusieurs septiers de ble & de son vin/ ainsi lauoit il escript.

Comment le corps de Cesar fut arde

Chapitre. cxcv.



Dieu fut le sen ordonne au champ Marci en iour de le sepulchre de Julia sa fille & cria len que chascun yssist de la ville par la ou il voullist porter leurs offrandes

au feu/ Car se tous yssissent par vne porte le iour ny peust pas souffire. A Rome eut adonques vne maison ou len tenoit les plaids en laquelle auoit vne ymage de Venus. Illecques fut mis vng lic d'ynuoire & le corps au lic couuert de pourpre dor/ la couronne de lozier en son chef avec luy la robe ou il auoit este occis/ len y chantoit pour la pitie de sa mort selon la coustume du pays/ Et disoient enchantant Je garde ceulx qui mont destruit/ Anchoine fist crier que len luy feist toutes honneurs que len deuot faire a Dieu & a homme les plus nobles personnes de Rome porterent le corps a leurs coz au lit d'ynuoire de la maison iusques au temple d'ant

uons parle/ si disoient les vngz que len portast le corps arde au temple de Iouis au capitol/ les autres en la court de Pompee ou il auoit este occis deux y eut q furent les espees traictes & leurs dardz es mains qui deuant tous ficherent deux cieres ardens la dedans. Et lors toute laudre compaignie de gent y gecta menuz arbruisseaux secz ou le feu se prist de legier/ & puis les faubestriers aux baillifs tribuns avec tous les dons que chascun y apporta & les chanteurs du theatre desirerent les robes quilz eurent a ce faire prestes puis gettoient dedans le feu les cheualiers les armes/ les matrones leurs aornemens quelles apportoint. Les enfans leurs robes & leurs gonnelles toutes les estranges gens qui estoient a Rome se plaignoient entour le corps chascun selon la coustume de leurs pays/ et mesmement les grecz q moult continuellement auoient garde le sepulchre pour honneur de luy. Et au retour dela sepulture les maistres de Rome & le peuple allerent aux maisons de casius & de Brutus/ mais ilz trouuerent les maisons si fortes & si entieres garnies de gens de deffense & de tout ce qui leur faisoit mestier que riens ne leur peurent offer/ car assez trouuerent qui les rebouta arriere Menitius Seua fut encontre de eulx au retour & cuiderent par erreur/ Mais trop tard estoit que ce fust vng des cornil lois & trancherent la teste a ceulx/ puis la ficherent au bout dune lance & la porterent par la ville. Puis fist faire le peuple a Cesar vng Piramide de pierre mirmidienne quatre sur quatre gons de cuiure haulte de .xx. piedz & toute macise & tout amont fut mise la poulbre du corps de Cesar en vng pommel de cuiure dore & y eut lettres escriptes en la cotube qui disoient Ly giff le pere du pays/ Le peuple fist illecques sacrifices & beulx/ & iuroient de leurs querelles en disant ainsi est par Cesar. Celz y eut des amis de Cesar qui disoient ql n'auoit plus cure de viure/ pource que il nestoit pas saintible/ & pource desprisoit la religion des sacrifices & autres choses asseuz que ses amis luy louoient a faire pour recouurer sancte. Celz y eut qui cuiderent que les senateurs luy eussent parauant sa

Summaire Des histoires.

mort/iure feaulte & pour ceste cause auoit il oste dentour soy la garde de son chief & faisoit faire par Espagnolz & par frans coys a belles espees toutes nues/ les aultres disoient a l'encontre de ce que il ne si fisoit pas & quil ne luy chaloit de soy haban donner a perilz/ car le commun auoit pl⁹ grant pouoir en sa vie que luy mesmes et disoit que ce seroit grant dommaige a la cite de Romme de l'occire/ Car par luy auoient grant honneur acquise & grant habondance de biens/ & que sil mouroit le commun de Romme ne demourroit pas longuement en pais/ ains s'ourdrait guerre entre les citiens/ & que pis leur seroit apres sa mort quil ne leur auoit este en son viuant mais tous cuiderent & affermerent au dernier que luy mesmes auoit eue telle maniere de mort/ car iadis auoit oy dire & signifier que Currus le roy de Perse estoit mort lentement & par lente maladie si desprisa si lente maniere de mort/ Et voulut quant la sienne viendrait quelle fust hastiue et soudaine & le iour de deuant sa mort mengea il en la maison de Marcus Lepidus ou il fut demande de quelle maniere de mort on d'iceroit plus desirer a mourir/ Mais luy mesmes respondit que de la mort plus soudaine & dont len ne se donnoit pas garde/ & que longue langueur ne luy plaisoit pas: il mourut (come dit est) au cinquantesme an de son aage/ Puis le misrent les Rommains au nombre des dieux & a ce sacorda tout le peuple qui mesmement le requist Et quant Augustus son hoir luy eut sacre ung Dieu selon la coustume des aultres dieux. La Comette vne grande estoille claire apparut au ciel

par sept iours continuelz & commença a luter environ longiesme heure de la nuit/ si creut le peuple que c'estoit lame de Cesar q'estoit montee aux cieulx. Et pource firent ilz vne histoire selon le chief des ymaiges La court de Pompee ou il fut occis fut depuis estouppee/ Touthors dient les aucuns quil fut occis au capitol Lequel ne fut fait que pour eulx assembler principals senet. Le iour de sa mort fut nomme & appele Patricie & fut ordonne que le senat ne seroit iamais tenu cestuy iour ne assenble/ et de tous ceulx qui le firent ne iours uesquit nul pl⁹ de trois ans apres sa mort Ne oncques nul deulx ne fut occis pour sa mort/ Ains moururent les vngz en batailles/ les aultres en mer/ Et telz y eut qui se occirent de leurs gresses mesmes dont ilz auoient Cesar occis.



¶ Icy finissent les histoires Rommaines extraites des anciens hystoriographes/ Suetone/ Lucan/ Salustie/ Et des comentaires de Jules Cesar empereur Rommain/ Imprimees a Paris le .xix. iour Dapril Mil cinq cens. .xxii. par Nicolas Saues tier/ demourant en la rue des Carmes A l'enkeigne de l'homme Sanuaige.

